

GOVERNMENT OF INDIA

ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA

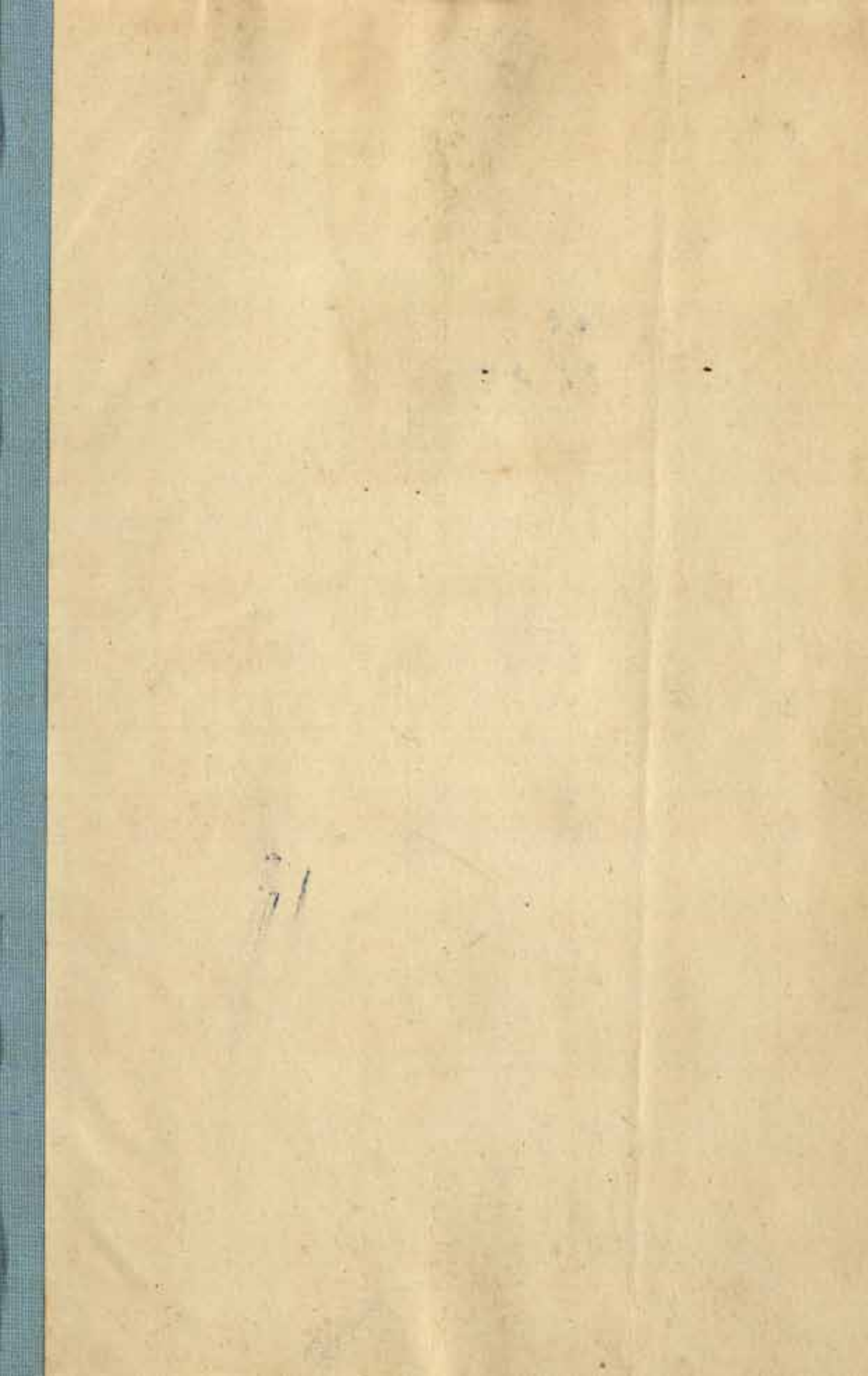
ARCHÆOLOGICAL  
LIBRARY

---

ACCESSION NO. 45388

CALL No. 891.05 / B.E.F.E.O

D.G.A. 79







BULLETIN  
DE  
l'École Française  
D'EXTRÊME-ORIENT

44

TOME XLIX

Fasc. 1



ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT  
PARIS

1958-59

## SOMMAIRE

|  | Pages |
|--|-------|
| I. Études d'épigraphie indonésienne. — V. Dates de manuscrits et documents divers de Java, Bali et Lomhok, par L.-Ch. Damais, . . . . .        | 1     |
| II. La réforme de l'orthographe shane, par J. Perrin . . . . .   | 259   |
| III. Notes sur quelques peintures chinoises acquises par le centre de Hanôï de l'École Française d'Extrême-Orient, par M. Durand . . . . .     | 269   |
| IV. Les restes osseux des Cent-Rues (Sud Viêt-Nam), par M <sup>me</sup> E. Genet-Varcin . . . . .  | 275   |
| V. Les techniques rituelles de la pêche du Palôm au Laos, par Ch. Archaimbault . . . . .   | 297   |
| VI. Notices bibliographiques. Langue vietnamienne, par F. Martini . . . . .  | 337   |
| VII. Compte rendu, par G. Cordès : H. G. Quaritch Wales, <i>Prehistory and Religion in South-East Asia</i> . Londres, Quaritch, 1957 . . . . . | 349   |
| VIII. Table des illustrations du tome XLIX, fasc. 1 . . . . .  | 359   |

BULLETIN  
DE  
l'École Française  
D'EXTRÊME-ORIENT

---

TOME XLIX

Fasc. 2



ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT  
PARIS

---

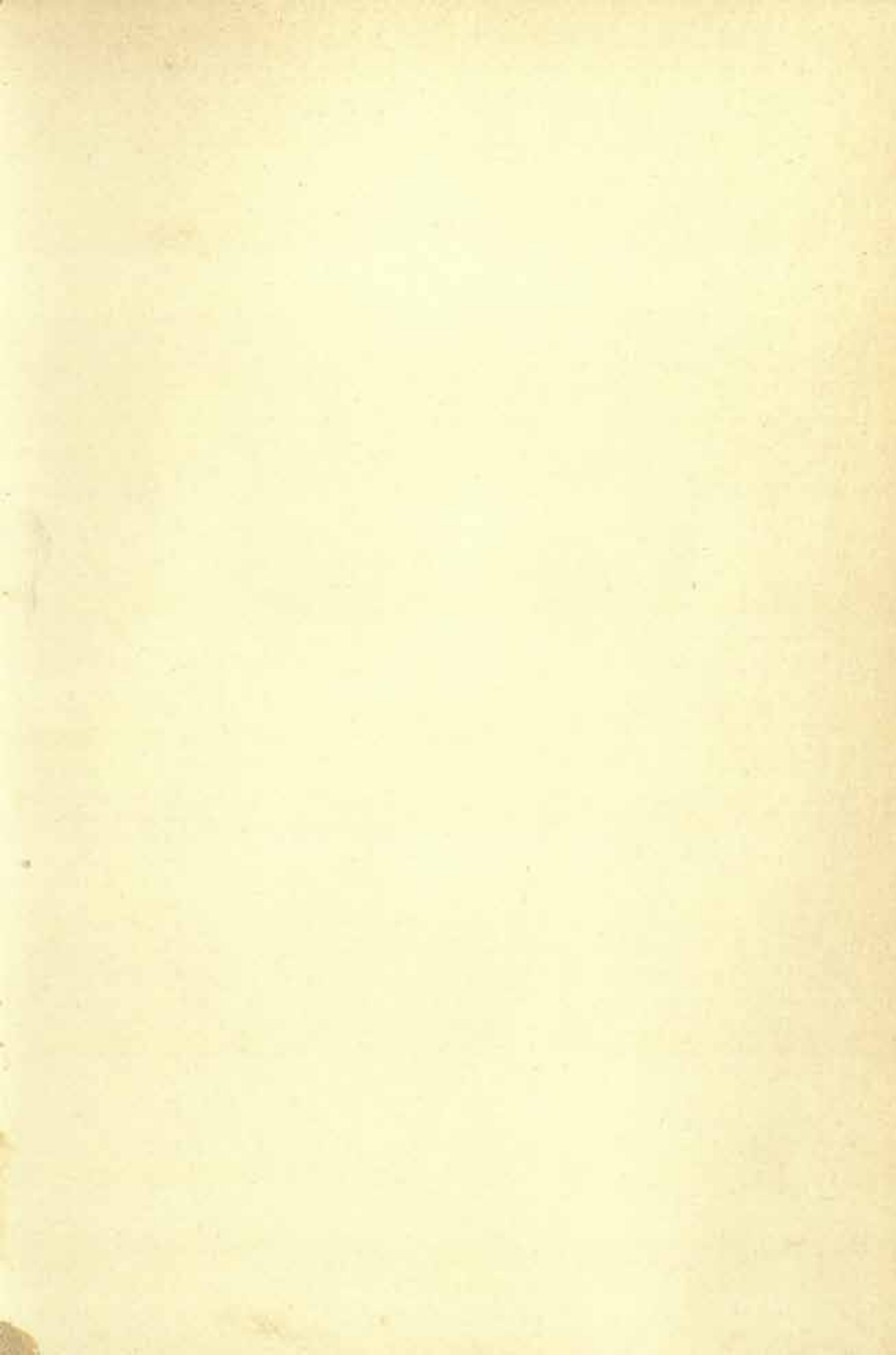
1959



# SOMMAIRE

|   | Pages |
|---|-------|
| I. Le pays de P'i-k'ien, le roi au grand cou et le Singa Mangaradja, par Robert Heine-Geldern.....  | 361   |
| II. An Inscribed Liŋga from Rambianak, par M. Boechari.....   | 405   |
| III. Ouvrages circulaires en terre dans l'Indochine méridionale, par Louis Malleret.....  | 409   |
| IV. Noms vernaculaires de plantes en usage au Laos, par Jules Vidal..   | 435   |
| V. Velāmajātaka, par G. Terral-Martini.....   | 609   |
| VI. Enquête préliminaire sur les populations Sam Sam de Kedah et Perlis (Malaisie), par Charles Archaimbault.....   | 617   |
| VII. Variétés archéologiques. — Les Buddha dits d'Amarāvati en Asie du Sud-Est, par Pierre Dupont.....  | 631   |
| VIII. Nécrologie : Pierre Dupont (1908-1955), par George Cœdès.....   | 637   |
| IX. Bibliographie des travaux de Pierre Dupont, par Louis Bezacier...   | 643   |
| X. Nécrologie : Le R. P. Cadière (1869-1955), par Bui-quang-Tung ..   | 649   |
| XI. Les Sciences humaines au IX <sup>e</sup> Congrès des Sciences du Pacifique, par Bernard-Philippe Groslier.....  | 659   |
| XII. Médecine sino-vietnamienne, bibliographie, par Maurice Durand...   | 671   |
| XIII. Compte rendu : Les relations entre la Birmanie et la Russie au XIX <sup>e</sup> siècle, par Jean-M. Perrin.....   | 675   |
| XIV. Notices bibliographiques : ouvrages d'études indonésiennes, par L.-C. Damais : D <sup>r</sup> Roelof Goris, <i>Prasasti Bali (Chartes de Bali)</i> , I, <i>Inscripties vóór Anak Wungçu (Inscriptions antérieures à l'Anak Wungçu)</i> , p. 679. — D <sup>r</sup> A. Teeuw, <i>Dialect-Atlas van/of Lombok (Indonesia) [Atlas dialectal de (l'île de) Lombok (Indonésie)]</i> , p. 702. — Émile Gallois, <i>Costumes japonais et indonésiens</i> , p. 732. — John M. Echols, <i>Indonesian Writing in Translation</i> , p. 738. — D <sup>r</sup> Jacoba Hooykaas-Van Leeuwen Boomkamp, <i>Sprookjes en verhalen van Bali (Contes et récits de Bali)</i> , p. 742. — Dominique Darbois, <i>Rikka, la petite Balinaise</i> , p. 744. |       |
| XV. Table des illustrations du tome XLIX.....   | 747   |
| XVI. Table des matières du tome XLIX.....   | 751   |







BULLETIN  
DE  
l'École Française  
D'EXTRÊME-ORIENT



BULLETIN  
DE  
l'École Française  
45388  
D'EXTRÊME-ORIENT

---

TOME XLIX

Fasc. 1

891.05  
B.F.F.E.O.



ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

PARIS

---

1958



et dont la publication, après la mort de ce savant, a été assurée par Rinkes et Pigeaud. Dans cet ouvrage, on trouve le début et la fin de chaque texte et le colophon, lorsqu'il y en a un, y est toujours reproduit intégralement, le plus souvent en aksara balinaï, quelquefois en aksara javanais, et plus rarement en caractères arabes ou latins<sup>(1)</sup>.

4. Les cinq volumes des Catalogues de l'Université de Leyde, dont le premier est dû à A. G. Vreede et les autres à H. H. Juynboll, ne donnent que rarement des colophons complets et, en dépit du grand nombre de manuscrits décrits, ils ne nous ont fourni que trois dates<sup>(2)</sup>.

5. Les erreurs et les lacunes — il fallait s'y attendre — sont beaucoup plus nombreuses dans les manuscrits que dans les documents épigraphiques. Le choix dans un colophon de l'élément considéré comme erroné ou la façon de remplir une lacune sont beaucoup plus délicats que dans les inscriptions et peuvent aisément revêtir un caractère arbitraire<sup>(3)</sup>. On ne trouvera donc pas ici la correction

<sup>(1)</sup> *Beschrijving der Javaansche, Balineesche en Soembasche handschriften aangetroffen in de nalatenschap van Dr Van der Tuuk, en door hem vermaakt aan de Leidse Universiteitsbibliotheek* (Description des manuscrits javanais, balinaï et sasak se trouvant dans la succession du Dr Van der Tuuk et légués par lui à la Bibliothèque de l'Université de Leyde), vervaardigd door Dr J. Brandes : I, Batavia, 1901 (J. Brandes); II, Batavia, 1903 (J. Brandes); III, Batavia, 1915 (Dr D. A. Rinkes) et IV, Weltevreden, 1926 (Dr Th. Pigeaud). Les trois premiers fascicules donnent la description des manuscrits classés dans l'ordre alphabétique de leur titre en une transcription néerlandaise employée à l'époque par Van der Tuuk, mais à peu près inusitée actuellement pour les textes anciens, tandis que le quatrième décrit des manuscrits « sans titre connu ». Nous abrégeons le titre de cet ouvrage en *BJBSH*. Ce sigle est suivi d'un chiffre romain indiquant le volume, du chiffre de la page, et enfin du numéro attribué par Brandes à chaque manuscrit.

<sup>(2)</sup> Voir à l'Appendice 1 les titres complets de ces volumes sous *Cat...* et *Sup. Cat...*

<sup>(3)</sup> En effet, alors que pour la période épigraphique, le calendrier semble avoir été très régulier et qu'une donnée manquante peut d'une façon générale être restituée facilement, il n'en est pas de même pour la période plus récente des manuscrits. Il y a à cela plusieurs raisons : tout d'abord, l'intercalation du treizième mois a souvent lieu en retard, ce qui peut amener un décalage d'un mois dans la position des lunaïsons dans l'année solaire ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer dans *EEL*, I, 37-40. On en trouvera plus loin de nombreux exemples. C'est pour cette raison que nous donnons pour chaque néoménie presque toujours deux possibilités théoriques, ce qui ne peut arriver dans les inscriptions qu'au voisinage d'un embolisme normal. Ce retard dans l'embolisme ne provoque aucune difficulté lorsque les autres données sont complètes, mais il arrive souvent dans les dates des manuscrits que les années séculaires manquent. Si de plus la place du jour dans le cycle des wuku n'est pas immédiatement déterminable parce que le nom du wuku n'est pas indiqué ou que sa valeur n'est pas claire parce qu'il s'agit d'une dénomination différant de celles de la série courante — le sadwara est la plupart du temps absent —, ou encore si le quantième, ou le mois, manque, toutes ces incertitudes combinées peuvent faire que dans certains cas plusieurs solutions théoriques comportant des hypothèses — ou des corrections — de valeur sensiblement égale, soient possibles, l'une supposant l'intercalation effectuée normalement, l'autre avec un retard plus ou moins long mais, par exemple, à un ou deux siècles de distance. A l'intérieur du même siècle, il peut arriver, dans une date comportant une erreur, qu'une correction dans le nom du mois convienne à une certaine année, et une correction dans le quantième à une autre, éventuellement en admettant un embolisme différent, etc. Dans des cas de ce genre, un choix entre deux solutions de caractère hypothétique égal ne serait possible qu'en faisant entrer en ligne de compte des considérations extra-calendériques. A de rares exceptions près, nous avons exclu de ce travail les dates de cette catégorie. On ne trouvera donc pas par exemple, la réduction de la date *b* du manuscrit A du *Harimansa* dont nous citerons plus loin les termes techniques (cf. édition Teeuw, p. 3, 3<sup>e</sup> alinéa, ou *BJBSH*, II, 26 a, colophon en caractères latins du n° 436), ni celles du *Kramantaka* (*BJBSH*, II, 78, lignes 24-26), etc., bien que plusieurs solutions soient plausibles.

Dans les dates en vers où les éléments calendériques sont souvent plutôt cachés qu'exprimés

par trop hypothétique de certaines dates, travail qui relèverait plutôt de la critique textuelle et de l'étude systématique des différents manuscrits d'un ouvrage donné, ce qui n'était pas l'objet du présent travail. Sauf dans quelques cas où la correction d'une erreur fort simple nous a paru prouvée par sa simplicité même, nous ne donnons d'une manière générale que les dates dont la réduction a pu être effectuée immédiatement<sup>(1)</sup>.

6. En dehors des dates où les éléments calendériques sont complets, il en est un certain nombre où seules les données lunaires sont indiquées. Bien que toute vérification soit évidemment impossible, nous les avons incorporées ici à titre indicatif, en marquant l'équivalent julien ou grégorien obtenu d'un astérisque pour bien avertir le lecteur que ces réductions n'ont pas le même degré de précision que les autres<sup>(2)</sup>.

7. Du point de vue statistique, il n'est peut-être pas indifférent de noter que dans le *BJBSH*, le nombre de dates complètes irréductibles est inférieur à 40 p. 100<sup>(3)</sup>. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que parmi ces dernières, il doit

dans des phrases descriptives, le danger est de vouloir accorder un sens calendérique à des mots qui n'en ont pas, surtout lorsqu'il s'agit de termes ou figures de style qui reviennent si souvent en poésie tels que la « Pleine Lune de Kārttika » ou encore le mot *wukir* « montagne » qui désigne également un wuku. Il existe aussi des mots qui peuvent avoir une valeur numérique mais dont il n'est pas certain, dans le contexte en question, qu'ils représentent vraiment un chronogramme.

Pour donner un exemple précis : le *Sorāndaka*, édité par le Dr E. J. Van der Berg sous le titre *De val van Sora* « La chute de Sora » (*VKI*, II, La Haye, 1939), a, dans la première strophe, un chronogramme qui est clair. La fin de cette strophe contient le mot *wukir* qui pourrait désigner le wuku. La seconde strophe débute par *Aṃptamāsey Kārttika* qui vaut 15 śukla. Mais si l'on fait le calcul pour 1676 Śaka, on constatera que la Pleine Lune de Kārttika est à un jour près le 1-1-1754 EC, si l'on suppose une intercalation en retard, ou le 30-1-1754 EC, si la place du mois lunaire est normale. Cependant aucune de ces dates ne convient puisque le wuku Wukir commence cette année le 1<sup>er</sup> décembre.

On obtient un meilleur résultat en corrigeant légèrement le mot du chronogramme qui désigne le chiffre des centaines (*gaṇa* = 3 au lieu de *gaṇa* = 6, ce qui ne suppose que l'omission d'un signe vocalique) car, en 1454 EC, le 15 śukla de Kārttika a pu être le 6 octobre qui est le premier jour du wuku Wukir. Cette coïncidence nous avait frappé et nous avions admis cette date dans la première rédaction de ce travail mais, en y réfléchissant bien, la correction dans le millésime est arbitraire car elle rend seulement possible la coïncidence du 15 śukla de Kārttika avec le wuku Wukir, mais ne vérifie pas le jour, aucun autre élément cyclique n'étant mentionné. Si le texte du *Sorāndaka* indiquait le Dimanche ou le Lundi du wuku Wukir, la correction serait justifiée, ce qui n'est pas le cas. Nous avons donc supprimé la date de ce manuscrit dans la présente étude car il y a tout lieu de croire, étant donné l'absence d'autres détails, que la mention de *wukir* ainsi que celle de l'*Aṃptamāsey Kārttika* n'ont qu'une valeur littéraire. Dans ce cas, on n'a aucun droit d'apporter une correction, même minime au chronogramme et seul reste pour la date de ce manuscrit le millésime 1676 Śaka = 1754 EC. environ.

Nous venons de donner un exemple assez simple, mais il est plusieurs autres cas où des mots pouvant chacun avoir une valeur calendérique ne concordent pas entre eux, de sorte que nous n'avons rien pu tirer des données indiquées.

<sup>(1)</sup> C'est pour cette raison qu'il nous a paru sans objet de classer les manuscrits par ordre de difficulté croissante dans les opérations de réduction comme nous l'avons fait pour les inscriptions dans *EEI*, IV. Les documents étudiés ici se succèdent dans leur ordre chronologique, qu'ils contiennent une erreur ou non.

<sup>(2)</sup> Il va également de soi qu'une erreur éventuelle dans les données ne peut dans un tel cas, être détectée. Une certaine réserve s'impose donc.

<sup>(3)</sup> Nous ne parlons pas des dates fragmentaires (millésimes seuls ou encore mois et éléments cycliques sans millésime, etc.) car de telles données ne se laissent évidemment ramener à rien de précis. Nous n'avons pas à en tenir compte ici.



CENTRAL ARCHAEOLOGICAL  
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No 45388 .....  
Date 7.3.1967 .....  
Call No..... 891.05/B.E.F.E.O.

# ÉTUDES D'ÉPIGRAPHIE INDONÉSIENNE

par

Louis-Charles DAMAIS

## V. DATES DE MANUSCRITS ET DOCUMENTS DIVERS DE JAVA, BALI ET LOMBOK

### A. GÉNÉRALITÉS EXAMEN DES DONNÉES CALENDÉRIQUES

1. Dans une étude précédente<sup>(1)</sup>, nous avons suggéré que des recherches systématiques sur les dates des manuscrits javanais et balinaï qui se sont conservés jusqu'à nos jours, permettraient probablement d'opérer une première sélection parmi ces derniers, en aidant à déterminer leur valeur relative. Nous annonçons à cette occasion un article consacré aux dates desdits manuscrits, lequel ferait en outre ressortir la continuité existant entre le vieux calendrier javano-balinaï et le calendrier balinaï moderne<sup>(2)</sup>.

2. Nous allons, dans la présente étude, donner une première liste de documents dont nous avons pu réduire la date à l'aide des éléments du cycle des *wuku*<sup>(3)</sup>.

3. Le temps et les circonstances ne nous ayant pas permis de faire des recherches dans tous les manuscrits actuellement conservés dans les bibliothèques d'Indonésie ou d'Europe, nous avons jugé préférable de nous en tenir aux dates publiées, d'une part dans les textes littéraires anciens déjà édités — ils sont d'ailleurs encore assez peu nombreux —, de l'autre dans les Catalogues décrivant les manuscrits conservés dans certaines institutions. Le plus important de ceux-ci est le Catalogue de manuscrits de la collection Van der Tuuk, établi par Brandes

<sup>(1)</sup> Cf. *EEI*, III, dans *BEFEO*, XLVI, 6, § 14.

<sup>(2)</sup> C'est cette continuité qui, en raison de l'importance qu'elle peut présenter pour la reconstitution du vieux calendrier javanais, nous a décidé à inclure dans cette série une étude qui, strictement parlant, ne relève pas de l'épigraphie.

<sup>(3)</sup> Pour tout ce qui concerne la méthode de réduction des dates, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre *EEI*, I, publiée dans *BEFEO*, XLV, 1-41.

souvent s'agir d'une faute de copie qu'il nous était difficile de chercher à détecter sans tomber dans l'arbitraire <sup>(1)</sup>.

8. Il importe cependant de préciser qu'il ne faudrait pas déduire du fait qu'une date est absente de notre liste, qu'elle est absolument irréductible. Non seulement, ainsi que nous venons de le faire remarquer (§ 3), il existe un grand nombre de manuscrits datés que nous n'avons pu consulter, mais même parmi ceux dont nous avons pu examiner la date, il en est quelques-uns où une étude plus serrée des éléments permettra probablement de trouver une solution aux difficultés que nous n'avons pu jusqu'ici résoudre. Nous pensons en particulier à un certain nombre de *Kakawin* (ouvrages littéraires en métrique à l'indienne) de *BJBSH*, où la date de rédaction se trouve au moins aussi cachée que révélée dans une strophe du texte même, ainsi que c'est le cas dans le *Bhāratayuddha* dont nous avons pu réduire les éléments dans *EEI*, IV. Le caractère inusité de certains détails ainsi que la présence d'erreurs dans certaines de ces dates, nous a décidé à en ajourner l'étude à plus tard <sup>(2)</sup>. C'est en partie pour cette raison que nous ne donnons pas ici de liste des irréductibles de *BJBSH*.

9. En plus des manuscrits littéraires qui formaient à l'origine le but principal de cette étude — ils représentent maintenant encore environ 50 p. 100 du total —, il nous a paru utile de donner la réduction de la date d'autres documents, juridiques, administratifs, etc., publiés dans divers ouvrages. La majorité de ces dates a pu être réduite, mais il en est un certain nombre dont la réduction s'est avérée impossible. Ce sont surtout ces derniers documents, provenant tous de Bali ou de Lombok, qui prolongent cette liste de dates javano-balinaises jusqu'à l'époque contemporaine <sup>(3)</sup>.

10. Il s'agit en premier lieu de quelques recueils d'Ordonnances promulguées par des souverains balinaï de Bali et de Lombok, ainsi que de quelques Conventions ou Traités entre divers souverains balinaï. Le premier (nous les citons dans l'ordre de leur parution), est un recueil en deux volumes publié en 1915 par l'Institut Royal de Linguistique, de Géographie et d'Ethnologie de La Haye, et compilé par Liefcrinck. Il est intitulé : *Les Ordonnances des Souverains balinaï de Lombok*. Cet ouvrage groupe 185 documents divisés en dix sections. Le texte original balinaï publié en caractères latins est toujours accompagné de la traduction néerlandaise en regard <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Nous donnons à l'Appendice 3 et à titre d'exemple deux dates qui seraient irréductibles si l'équivalent européen n'était pas indiqué et qui font ressortir le caractère arbitraire des corrections qu'il faut effectuer si rien ne venait par ailleurs en prouver la légitimité.

<sup>(2)</sup> Disons à ce propos, et sans pouvoir nous étendre ici sur le sujet, que les datations proposées dans le *Wawatahan* reproduit par Brandes (cf. *BJBSH*, III, 331-332, n° 1501), nous semblent toutes des interprétations après coup, sauf évidemment celle du *Bhāratayuddha*. Voir aussi à ce sujet Krom, *Oer de dateering van eenige Kawi-geochriften* (Sur la datation de quelques ouvrages kawi) dans *TBG*, 56, 1916, 508-521, où l'auteur a commis quelques erreurs par suite de sa lecture inexacte de certains millésimes épigraphiques.

<sup>(3)</sup> Si nous avons ainsi incorporé même des dates jusqu'à la veille de la guerre du Pacifique, c'est afin de rassembler des matériaux pour une reconstitution du calendrier balinaï avant l'introduction d'éléments étrangers. Il ne semble pas en effet qu'il y ait eu de calendriers imprimés avant 1935 et, même après cette date, la pratique dans diverses régions de l'île a souvent été indépendante. L'unification ne s'est faite qu'après la guerre.

<sup>(4)</sup> F. A. Liefcrinck, *De Landverordeningen der Balische Vorsten van Lombok*, 2 vol., 's Gravenhage, 1915. Nous abrégons en *Landaver. Lombok* I ou II suivant le cas. Tous ces textes ayant été numérotés par l'éditeur, nous conservons évidemment sa numérotation.



11. Le second, publié en 1917 par le même compilateur, est intitulé : *Ordonnances de Souverains indigènes à Bali*. Ce nouveau recueil contient 152 textes groupés en six sections <sup>(1)</sup>.

12. Le troisième recueil, toujours dû à Liefcrinck, a paru en 1921 sous le titre : *Encore quelques Ordonnances et Conventions de Souverains balinaï* <sup>(2)</sup>.

13. Il y a enfin un quatrième recueil, dû cette fois au professeur Korn, et intitulé : *Conventions balinaï* <sup>(3)</sup>.

14. Nous avons encore trouvé un certain nombre de documents datés dans la série des célèbres *Recueils de Droit coutumier* publiés également par l'Institut Royal de La Haye. Il s'agit de textes de sujets très divers que nous désignerons par un titre en français les décrivant de façon sommaire <sup>(4)</sup>.

15. De tous ces documents, en dehors de dates que nous n'étudions pas ici parce qu'elles sont incomplètes, les deux volumes de 1915, sur trente-quatre dates détaillées, n'en présentent que deux d'irréductibles <sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> F. A. Liefcrinck, *Landverordeningen van Inlandsche Vorsten op Bali*, 's Gravenhage, 1917. Nous abrégons en *Landver. Bali*. Ici encore, nous gardons la numérotation du compilateur.

<sup>(2)</sup> F. A. Liefcrinck, *Nog eenige Verordeningen en Overeenkomsten van Balische Vorsten*, 's Gravenhage, 1921. Nous abrégons en *Nog eenige...* Ces textes ne sont pas numérotés. Le grand nombre de documents non datés dans ce gros volume ne rendant guère commode leur numérotation pour le but que nous poursuivons ici, nous désignons par des lettres majuscules de l'alphabet les vingt-quatre textes pourvus d'une date (cf. plus loin, p. 6, n. 2).

<sup>(3)</sup> V. E. Korn, *Balische Overeenkomsten*, 's Gravenhage, 1922. Nous abrégons en *Bal. Over.* Ces documents ne sont pas numérotés non plus et, pour faciliter les références, nous attribuons un chiffre romain à chacun d'eux, même lorsqu'il s'agit d'une Convention annexe ou d'un Additif qui, juridiquement parlant, se rattache au texte qui la précède. Le présent article traitant essentiellement de dates, nous avons préféré faire ressortir l'individualité de chaque texte daté. Nous commençons donc par le Traité septipartite et ses trois additifs dont les dates sont données à la page 2 de l'ouvrage. Comme certains documents ne contiennent aucune date, nous donnons ici les références de notre numérotation :

Dates I à IV, p. 2.

Texte V, p. 34 (non daté).

— VI, p. 34-36.

— VII, p. 36.

— VIII, p. 36-40.

— IX, p. 40-42.

— X, p. 42-44.

— XI, p. 44-46 (non daté).

— XII, p. 46-50 (non daté).

— XIII, p. 50-52.

— XIV, p. 52 (non daté).

— XV, p. 52-54.

— XVI, p. 54 (non daté).

— XVII, p. 54-56 (non daté).

— XVIII, p. 64-66 (irréductible).

Texte XIX, p. 66-68 (non daté).

— XX, p. 68-72 (non daté).

— XXI, p. 72-74.

— XXII, p. 74-82.

— XXIII, p. 82 (non daté).

— XXIV, p. 84-94.

— XXV, p. 94-98.

— XXVI, p. 98-100 (date indiquée deux fois).

— XXVII, p. 100-102.

— XXVIII, p. 102-104 (irréductible).

— XXIX, p. 110-112.

— XXX, p. 112-114 (non daté).

— XXXI, p. 114-116 (non daté).

— XXXII, p. 116-118.

Cette pagination est celle du texte balinaï. La traduction néerlandaise étant toujours en regard, il suffit d'ajouter une unité aux nombres ci-dessus pour en obtenir la pagination. On remarquera que la date se trouve le plus souvent — mais non exclusivement — à la fin de chaque document.

<sup>(4)</sup> Le titre original est *Adatrechtbundels* que nous abrégons en *AdatRB*. Les volumes où nous avons relevé des documents datés de Bali et de Lombok sont :

XV (1918).

XXIII (1923).

XXXVII (1934).

XXXIX (1934).

<sup>(5)</sup> Ce sont celles des documents 147 et 148, respectivement p. 154 et 156 (trad. néerl. p. 155 et 157) du volume II de *Landver. Lombok*.

16. Le volume de 1917, sur soixante et onze dates, en a onze qui présentent une erreur qu'il a été facile de corriger, et seulement cinq qui semblent irréductibles <sup>(1)</sup>.

17. Par contre, dans le recueil publié en 1921, sur vingt-six dates complètes réparties dans vingt-quatre documents, trois seulement sont immédiatement réductibles. On pourrait bien, pour certaines des irréductibles, proposer une correction, mais il y a tellement d'erreurs dans les données, même lorsqu'un équivalent européen est indiqué, que nous avons préféré pour le moment laisser ces dates de côté. Elles devront être étudiées à part <sup>(2)</sup>.

18. Dans le recueil du professeur Korn, sur les vingt et une dates relevées, deux seulement semblent irréductibles <sup>(3)</sup>.

19. Des vingt-cinq documents datés relevés dans *AdatRB*, XV, trois seulement sont irréductibles. Les deux dates du volume XXIII sont facilement réductibles. Sur les six du volume XXXVII, une est irréductible et la seule date du volume XXXIX ne présente aucune difficulté. Ceci fait au total quatre irréductibles sur trente-quatre <sup>(4)</sup>.

20. Si dans le *BJBSH*, ainsi que nous l'avons noté plus haut (§ 7), la proportion des irréductibles est de moins de 40 p. 100, dans les textes juridiques que nous venons de citer, cette proportion est d'environ 8 p. 100 (13 sur 160), sauf dans le recueil de Lieftrick publié en 1921 où, en chiffres arrondis, huit dates sur neuf contiennent des données inconciliables. Mais même en comptant ces dernières, on n'a que trente-six dates irréductibles sur un total de cent quatre-vingt-six, soit un peu moins de 20 p. 100. Cette plus grande proportion de dates correctes vient évidemment du fait que ces documents juridiques sont des originaux ou au moins des copies conformes, alors que les manuscrits de *BJBSH* ont souvent été recopiés un grand nombre de fois avant l'exemplaire qui nous est parvenu.

<sup>(1)</sup> Ce sont les Ordonnances n° 61 (p. 150); 68 (p. 154); 84 (p. 186); 106 (p. 250) et 108 (p. 262).

<sup>(2)</sup> Afin que le lecteur puisse vérifier lui-même, voici la référence de toutes ces dates :

|                                     |                                     |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| A, p. 32.                           | M, p. 75.                           |
| B, p. 50.                           | N, dates a et b, p. 82.             |
| C, p. 52.                           | O, p. 84.                           |
| D, p. 54.                           | P, p. 90.                           |
| E, p. 58.                           | Q, p. 192.                          |
| F, p. 60 (= F. 330, ici même).      | R, p. 342 (= F. 125, ici même).     |
| G, p. 62.                           | S, p. 342.                          |
| H, date a (incomplète) et b, p. 68. | T, p. 344.                          |
| I, p. 68.                           | U, p. 366.                          |
| J, p. 70.                           | V, p. 368.                          |
| K, p. 72.                           | W, p. 464-466 (= F. 222, ici même). |
| L, dates a et b, p. 72.             | X, p. 540.                          |

<sup>(3)</sup> Ce sont les documents XVIII et XXVIII (cf. plus haut la note 3 de la p. 5).

<sup>(4)</sup> On trouvera les irréductibles dans *AdatRB*, XV, p. 76, 84, 86 et XXXVII, p. 512. Nous n'avons pas utilisé les numéros employés dans ces volumes car ils se rapportent à des sections et non à des textes.



21. Nous avons enfin recueilli quelques documents datés dans des publications diverses que l'on trouvera mentionnées plus loin. En dehors des textes littéraires, on y trouve encore quelques documents de caractère juridique, des lettres et une inscription récente. Il nous paraît inutile d'en donner une énumération ici <sup>(1)</sup>.

22. En ce qui concerne la dénomination donnée aux documents réunis dans cet article, rappelons que si la majorité des manuscrits décrits par Brandes dans son *BJBSH* se compose de textes littéraires en prose ou en vers, un certain nombre présente un caractère technique : questions de calendrier, d'astronomie-astrologie, de pharmacopée, vocabulaires et listes de synonymes, mots à valeur numérique, et aussi quelques textes juridiques : Ordonnances, Règlements, Codes, etc. <sup>(2)</sup>. Ces derniers forment en outre, et de loin, la plus grande partie des documents dont la date est étudiée ici et qui proviennent de publications autres que le Catalogue de Brandes.

23. Afin que le lecteur puisse retrouver facilement dans *BJBSH* les manuscrits qui y sont décrits et dont nous étudions la date ici, nous leur avons conservé le titre sous lequel Brandes les désigne, en le retranscrivant au besoin suivant les règles exposées plus loin. De tels titres ne sont donc jamais traduits même lorsqu'ils auraient pu l'être.

24. Par contre, nous avons toujours désigné les documents publiés ailleurs que dans *BJBSH* — à l'exception des textes littéraires — par un mot français indiquant de façon sommaire la catégorie de texte dont il s'agit et qui est quelquefois la traduction d'un terme technique le désignant dans l'original. Ceci nous amène à dire quelques mots des termes techniques balinaï s'appliquant à cette catégorie de textes juridiques <sup>(3)</sup>.

25. Les termes *Sobayâ* et *Pasobayâ* désignent spécialement un *Traité* ou une *Convention* entre deux ou plus des sept (ou huit) souverains qui se partageaient l'île de Bali au cours de ces derniers siècles. Ces termes sont employés dans les textes publiés par le professeur Korn et nous les traduisons par «*Traité*» ou «*Convention*». Dans cette catégorie de textes, le terme *Pawuwuh* ou *Pawuwah* désigne des «*Additifs*» ou «*Annexes*» <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Bien que nous ayons cherché à réunir tous les documents datés que nous avons pu trouver, nous n'osons prétendre avoir été complet. Nous espérons seulement que rien d'important n'a échappé à notre attention.

<sup>(2)</sup> On ne peut que déplorer le peu d'intérêt qu'ont témoigné jusqu'ici les spécialistes pour ces documents de caractère technique. En dehors des textes juridiques qui avaient une valeur pratique pour la connaissance du Droit Coutumier et qui ont été recueillis et publiés avec soin, les autres catégories de textes n'ont fait l'objet que de quelques études éparses, ce qui est fort dommage, car l'étude systématique de ce qui a échappé à la destruction ne peut manquer de donner une meilleure idée du milieu culturel de l'ancienne Java et de Bali.

<sup>(3)</sup> On trouvera une traduction néerlandaise de certains de ces termes dans *BHW* et dans *EBNW*. Le *Dict. Dr C. Ind.* de Hinloopen-Labberton qui en enregistre le plus grand nombre, en donne également une traduction française, mais celle-ci n'est pas toujours suffisante. Pour *Paswarâ*, *Titiswarâ*, *Rajâmudrâ* et *Padmâmudrâ*, voir aussi *TBC*, 42, 1899-1900, 19.

Nous ne prétendons pas donner ici une liste complète des termes désignant des textes juridiques balinaï, mais seulement une idée de la valeur des plus importants.

<sup>(4)</sup> Pour l'emploi du signe «*», etc.*, voir plus loin, § 36 et suivants.

*Ubayā* et *Payubayā* désignent un «Contrat» ou une «Convention» entre des particuliers. Il en est de même de *Samayā* et *Pasamayā*<sup>(1)</sup>.

*Pasward* et *Titisward* (ce dernier aussi écrit *Tithisward*) s'appliquent à un Règlement promulgué par un Souverain et concernant l'ensemble de ses sujets. Nous le traduisons par «Ordonnance» ou «Édit»<sup>(2)</sup>.

*Payeliṅ-eliṅ* est un terme beaucoup plus large qui peut désigner un acte officiel, une déclaration écrite, un reçu, etc. Pour le rendre par un équivalent français tout aussi vague, on pourrait à la rigueur employer «Déclaration», mais nous le traduirons suivant le contexte<sup>(3)</sup>.

*Rajāmudrā* désigne à l'origine un texte revêtu du sceau royal (skrt. *Rajamudrā*). Nous le traduisons ici par «Rescrit». Ce terme est attesté dans l'épigraphie : par exemple dans l'inscription de Patapan I (*Liste A. 194*)<sup>(4)</sup> et celles de Biluluk II et III (*Liste A. 196* et *A. 200*)<sup>(5)</sup>. Lorsqu'ils ne se trouvent pas dans *BJBSH*, tous ces termes ont été traduits<sup>(6)</sup>.

26. Il y a encore plusieurs autres termes que nous n'avons pas eu à traduire ici. Les principaux sont ceux qui désignent des recueils réglant le comportement social et que l'on peut rendre par «Codes». Certains remontent plus ou moins directement à des manuels sanskrits et sont appelés dans l'orthographe originale *Sīvaśāsana*, *Kuṭāramānawa*, *Ādhigama*, *Purwādhigama*, les graphies balinaises différant plus ou moins de celles-ci.

27. On a ensuite les Règlements particuliers à certains villages et que l'on pourrait appeler «Constitution», «Charte» ou «Règlement» de village. Ils sont désignés par les termes balinaïses de *Awig-awig* ou *Simā desā*. Ce dernier, qui est d'origine sanskrite et a signifié à l'origine un «village aborné», a pris, du fait de cet abornement, celui de «village jouissant de certains privilèges consignés dans une Charte» (en vieux javanais le plus souvent *Prasāsti* et en langue plus moderne *Pihagām*)<sup>(7)</sup>. Ainsi qu'on le voit ici, le mot *simā* a fini par désigner un «règlement» — car il faut interpréter maintenant *simā desā* en construction indonésienne et non à l'indienne —, ce qui est aussi le cas dans *Simā subak*, terme qui s'applique à un «Règlement de district d'irrigation», le mot *subak* désignant un tel district.

<sup>(1)</sup> Les quatre premiers termes dérivent du sanskrit *ubhaya* «les deux», qui a pris le sens d'accord, d'entente, d'agrément et désigne donc à l'origine l'agrément de deux parties sur un sujet donné.

*Samayā* et *Pasamayā* viennent également du sanskrit *samaya* (forme qui se rencontre aussi en balinaïse) et signifient «agrément», «arrangement», «promesses».

<sup>(2)</sup> Le *titi* dans ce terme peut provenir d'un radical hypercorrect formé sur *niti* qui vient du sanskrit *niti* et désignerait, dans un tel contexte, des «règles de conduite», à moins qu'il ne vienne du mot *tithi* au sens de «date». Dans ce cas le terme désignerait un «texte daté». L'orthographe *tithiswara* est un reflet de cette étymologie, mais il pourrait s'agir aussi d'une hypercorrection.

<sup>(3)</sup> Le radical de ce mot qui est indonésien, (*h*)*eliṅ*, est une forme honorifique de (*h*)*igat* et connote l'idée de «souvenance». *Payeliṅ-eliṅ* (qui n'est employé qu'à la forme honorifique) a donc littéralement le sens de «memorandum» ou «memento», mais avec une spécialisation qui l'a fait s'appliquer à une sorte de règlement.

<sup>(4)</sup> Cf. *OV*, 1918, 171, ligne 1 du verso.

<sup>(5)</sup> Cf. *OV*, 1918, 176, ligne 4 du recto et p. 177, ligne 1 du verso. Dans le texte imprimé, il y a par erreur «ligne 5» comme s'il s'agissait encore du recto.

<sup>(6)</sup> Mais, suivant ce que nous avons dit plus haut (§ 23) nous n'avons pas traduit les termes *Pasawara*, *Titiswara*, etc., qui se trouvent dans *BJBSH*.

<sup>(7)</sup> Pour l'exemple le plus anciennement attesté du mot *pihagām*, cf. *EEL*, IV, 127, dernier alinéa de la note 1.

BULLETIN  
DE  
l'École Française  
D'EXTRÊME-ORIENT

---

TOME XLIX

**Fasc. 2**



ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

---

PARIS

---

1959





28. De son côté, le terme *Kartā simā* s'applique à la « Coutume » non écrite d'un village ne possédant pas de Constitution ou de Charte (*Simā desā*). Le mot *kartā* (< *kṛta* qui, en sanskrit, signifie à l'origine simplement « fait », « accompli ») a pris divers sens techniques juridiques. Il désigne ainsi à Bali également les Juges des délits de Droit coutumier qui, à l'époque indo-néerlandaise, formaient un Conseil, appelé en néerlandais *Raad van Kerta*, soit « Conseil des Kerta »<sup>(1)</sup>.

29. Les différents manuscrits des textes littéraires publiés ayant, selon l'habitude, été différenciés par leurs éditeurs au moyen des sigles A, B, C, etc., nous reproduisons évidemment ces lettres telles quelles. Celles-ci ne sont donc jamais de nous<sup>(2)</sup>.

30. Dans quelques ouvrages littéraires en métrique indonésienne, le nom du mètre utilisé dans une certaine version se trouve régulièrement indiqué, pour la différencier des autres, après le titre proprement dit, et a fini par y être incorporé. Cet élément facilitant l'identification des différentes rédactions d'un texte, nous le reproduisons chaque fois qu'il est indiqué<sup>(3)</sup>.

31. Dans les manuscrits d'un ouvrage encore inédit, il nous a paru préférable de n'utiliser aucune lettre puisque ce mode de désignation relève de la critique textuelle. L'individualité de chaque manuscrit est pour l'instant indiquée de façon suffisamment précise par le numéro de *BJBSH*. On pourra d'ailleurs se référer éventuellement à la cote de la Bibliothèque de l'Université de Leyde ou encore aux numéros (en chiffres romains) des Catalogues de Vreede-Juynboll<sup>(4)</sup>.

32. Par contre, lorsqu'un document que nous étudions présente plus d'une date, nous désignons chacune de ces dernières par des *minuscules italiques* : a, b, etc., dans l'ordre où les dates en question apparaissent et qui n'est pas forcément chronologique.

33. Considérant le présent travail comme faisant suite à nos recherches sur les dates épigraphiques dont l'étude systématique permettra peut-être de reconstituer un jour l'ancien calendrier javanais, nous avons délibérément laissé de côté les dates javanaises ou sasak exprimées dans le comput musulman purement lunaire. Non parce qu'il n'y aurait eu aucun intérêt à les examiner — il serait entre autres important de constater dans quelle mesure l'usage réel s'est rapproché du calendrier javanais théorique tel qu'il a été publié<sup>(5)</sup> — mais uniquement parce qu'il s'agit d'un comput ayant ses règles propres et qui devra donc être étudié à part.

<sup>(1)</sup> Le mot javanais *kartā* que l'on rencontre dans les noms de villes *Surakarta*, *Jakarta* (< *Jayakarta*), etc. vient également du sanskrit *kṛta*, dans le sens secondaire de « cultivé ». Il signifie alors en javanais « prospère ».

<sup>(2)</sup> Dans certains cas, Brandes a employé une lettre de l'alphabet pour indiquer, non pas un manuscrit, mais une rédaction d'un certain texte. Nous conservons ces indications telles quelles et en avertissons le cas échéant le lecteur en note.

<sup>(3)</sup> Par exemple *Adiparawa Kiduy* (F. 292), le mot *kiduy* désignant une rédaction en métrique indonésienne, par opposition aux *kakawin* dont la métrique est sanskrite. Quelquefois, c'est le nom du mètre lui-même qui est ainsi incorporé au titre, comme dans le *Tantri Kaliri* (F. 33) et le *Tantri Domuy* (F. 199) où *Kaliri* et *Domuy* désignent des mètres javano-balinais.

<sup>(4)</sup> Pour *BJBSH*, il nous a paru inutile de donner cette cote puisqu'on trouve à la fin du volume IV de cet ouvrage une liste récapitulative qui indique non seulement la cote de la Bibliothèque de Leyde, mais encore la pagination des différents volumes du Catalogue de Vreede-Juynboll où les manuscrits sont mentionnés.

<sup>(5)</sup> Par exemple dans *ENP*, V (= Suppl. I), 73-79.

34. En ce qui concerne les résultats, disons que les dates données telles quelles sont considérées par nous comme certaines. Les dates exactes à un ou deux jours près sont marquées d'un astérisque \*<sup>(1)</sup>. Nous employons un «(?)» lorsqu'il y a un élément d'incertitude à notre sens minime, et nous plaçons un «?» (*sans* parenthèses) devant une réduction qui peut prêter à discussion, bien que nous la considérons comme très probable.

35. Nous utilisons dans la transcription des textes en écriture javano-balinaise la translittération exacte des aksara dont nous avons exposé les principes dans *EEL*, IV<sup>(2)</sup> avec toutefois quelques modifications. Nous distinguons donc l'aksara représentant la nasale gutturale du signe appelé en javanais *cacaq* et en balinaï *cacak*. Nous transcrivons enfin partout le *paten* (dérivé du *wirama* sanskrit) qui est appelé en balinaï *adag-adag*, *pagar* ou *rajag*<sup>(3)</sup>.

36. Mais il nous a paru cette fois préférable d'être un peu plus radical et de rompre résolument avec d'autres détails vraiment peu satisfaisants de la transcription usuelle, en particulier dans la notation de la voyelle dite «neutre». Nous emploierons donc désormais pour celle-ci le signe *a*, la longue étant rendue automatiquement par *ā*. Cette graphie, bien que rarement employée pour les langues indonésiennes, est cependant bien connue et ne représente donc pas une innovation à proprement parler. Elle a de plus l'avantage de ne pas risquer de provoquer de confusions avec d'autres langues où la transcription *ē* représente un phonème complètement différent du *pepat* indonésien. Enfin, l'opposition de durée — métrique ou simplement graphique — est notée de façon beaucoup plus claire par *a/ā* que par *ē/ō*.

D'autre part, pour distinguer l'aksara représentant la nasale gutturale du *cacaq*, nous garderons *ñ* pour le premier, mais nous transcrivons le *cacaq* par le tilde (˜) qui a l'avantage de correspondre graphiquement au signe qu'il représente, étant également placé en dessus du caractère. On aura donc les séries *ā*, *ā̃*, *ī*, *ī̃*, *ū*, *ū̃*, *ē*, *ē̃*, *āi*, *ō*, *āu* et *ā̃*, *ī̃*, etc. Le tilde étant désormais employé avec cette valeur, nous transcrivons la nasale palatale des mots indonésiens, quelle que soit leur origine, *ñ* au lieu de *ñ̃*.

37. En outre, afin de ne laisser, le cas échéant, aucun doute sur l'emploi dans l'original d'un des signes réservés aux voyelles non précédées d'une consonne, nous translittérerons désormais ces derniers *°a*, *°ā*, *°i*, *°u*, *°e*, *°ai*, *°o*, *°au*, *°ā*, etc., le petit cercle précédant la voyelle pouvant être considéré comme le signe de l'attaque douce (celle du français dans *aller*, *ici*, *où*, *là-haut*, etc.) par opposition

<sup>(1)</sup> Un mois au voisinage d'une intercalation possible théoriquement.

<sup>(2)</sup> Voir *BEFEO*, XLVII, p. 15.

<sup>(3)</sup> On pourrait nous demander pourquoi nous n'employons pas tout simplement l'orthographe de l'indonésien moderne. La réponse est que si satisfaisante que celle-ci soit comparée à celle de bien d'autres langues, la grande majorité des Indonésiens compétents reconnaissent qu'elle pourrait et devrait être améliorée, ainsi qu'il appert des débats et des résolutions du Congrès de la Langue Indonésienne (*Konggres Bahasa Indonesia*) qui s'est tenu à Medan (Nord-Est de Sumatra) du 28 octobre au 2 novembre 1954. Toutefois une réforme de l'orthographe ne semble pas devoir se réaliser à brève échéance. Enfin, et c'est en fait l'argument capital, il ne s'agit pas pour nous ici d'une orthographe en lettres latines qui a ses besoins propres avec des impératifs d'ordre pratique, mais uniquement d'une translittération aussi exacte que possible de la graphie en aksara javano-balinaï, et la question revêt alors un tout autre aspect, les seuls critères étant la possibilité de retrouver immédiatement et automatiquement la graphie originale au moyen de la transcription latine. Des transcriptions phonétiques ou phonologiques auraient des exigences d'un ordre encore différent, cela va de soi.



à l'attaque dure (*hamza* ou coup de glotte), comme dans l'allemand *ein*, *auf*, etc., consonne inconnue en javanais et en balinaï à l'initiale <sup>(1)</sup>.

38. Les voyelles transcrites en sanskrit *r* et *l* ont eu, quelle qu'ait pu être leur prononciation en Inde, un emploi et un développement indépendants en Indonésie. Précédées d'une consonne, si l'on en juge par certaines graphies anciennes et les valeurs actuelles en javanais et en balinaï, elles ont représenté *-ar* et *-al* aussi bien que *-ra* et *-la*, les deux prononciations pouvant dans certains cas être employées indifféremment, surtout à l'antépénultième. Quelquefois, elles représentent un affaiblissement de *-ar* et *-al* ou de *-ra* et *-la* ainsi qu'on peut le voir à certaines graphies hypercorrectes telles que *prathiwi* pour *prthwi* <sup>(2)</sup>.

En emploi syllabique par contre (translittération théorique \**r* et \**l*), la valeur est nettement *ra* et *la*, à tel point qu'en écriture ancienne ou moderne, il n'y a pas d'autre moyen d'exprimer ces groupes de phonèmes, la combinaison des aksara *ra* ou *la* avec le *papat* «*a*» étant pratiquement inusitée <sup>(3)</sup>.

39. Jusqu'ici les auteurs ont quelque peu hésité entre les transcriptions *-r* / *-l* et *rē* / *lē*, et nous avons fait de même, en réservant en principe *rē* et *lē* aux emplois syllabiques et *-r* / *-l* aux emplois postconsonantiques <sup>(4)</sup>.

Conservant ce principe, nous reproduirons en translittération strictement ce que les aksara nous donnent, soit \**r* / \**l* en emploi syllabique et *-r* / *-l* pour les signes vocaux correspondants, en indiquant éventuellement la prononciation que recouvrent de telles graphies. En transcription courante, nous n'utiliserons que *ra* / *la* pour les emplois syllabiques (aksara indépendants), car il est bien évident qu'en Indonésie, même pour les mots d'origine sanskrite, il ne s'agit pas dans de tels cas d'une voyelle seule, mais bien de la consonne *r* ou *l* suivie d'un *papat* <sup>(5)</sup>. En emploi vocalique, nous transcrivons *-ar* et *-al* les signes correspondants, ce qui représente la prononciation usuelle à Java et à Bali <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ceci nous permettra de distinguer en transcription des graphies comme par exemple *wa'i* (à côté de *wali*), de *wai* où le *ai* représente le signe réservé dans l'écriture balinaise à cette diphtongue précédée d'une consonne.

<sup>(2)</sup> Cf. par exemple *EEI*, IV, 121, note 3, au sujet de la graphie *dhṛma* < *dharma*.

<sup>(3)</sup> Nous ne nous souvenons que d'un seul cas à Java, dans l'inscription de Kamalagī de 743 Śaka, (cf. *Liste*, n° A 8), où l'on trouve (ligne 16 de la face a) un *papat* placé sur l'aksara *la*, soit *la*. Lorsque le caractère *la* est en *pasapan* (donc souscrit), on trouve aussi le *papat* au-dessus de l'aksara, par exemple dans le mot *padlagan* (à interpréter *pa-dalag-an*) sur les grandes stèles de la période de Kadiri. Mais nous ne pouvons nous rappeler aucun cas du *papat* accolé à l'aksara *ra*.

En ce qui concerne la forme des signes, on consultera la Notice sur l'écriture javanaise dans *Not. Car. étr.*, 364, 2<sup>e</sup> col. : signe appelé *pā corak* et, pour l'emploi postconsonantique, p. 365, 2<sup>e</sup> col., le signe appelé *karat*.

Pour les formes balinaises, d'ailleurs très proches, on se reportera à la brochure de Schwartz, *Schrift en Spelling*, 8 et 9.

<sup>(4)</sup> Cf. ce que nous avons dit dans *EEI*, IV, 118, note 2, au sujet du vieux balinaï *ragas*, orthographié le plus souvent *rggas*, \**rggas* et que nous avons transcrit *rē(g)gas* pour en étudier le sens.

<sup>(5)</sup> Pour citer un exemple concret, nous translittérerons \**ṛṣi*, la graphie originale du mot bien connu d'origine sanskrite, mais en transcription nous utiliserons *ṛṣi* qui représente exactement la prononciation indonésienne. Dans certains cas, on aura en translittération des graphies un peu étranges. Par exemple, celle de l'expression javanaise notée en graphie conventionnelle latine *ing arep* «devant» sera, suivant les cas, \**i a'rp* ou \**iā a'rp*. Mais il est de toute évidence qu'il ne s'agit pas ici d'une voyelle et qu'il faut lire *iy arep*, graphie que nous emploierons d'ailleurs lorsqu'il ne s'agira pas de préciser les détails de l'écriture originale.

De même, le mot écrit en orthographe latine conventionnelle *tilem* sera translittéré *ti'lum*, mais transcrit *tilem*.

<sup>(6)</sup> Dialectalement, on peut trouver des prononciations *pra*, *kra*, etc. au lieu de *por*, *kor*, etc., mais nous n'aurons pas à envisager ici de tels cas.



40. Il est enfin un signe assez rare dans les textes courants qui dérive probablement de l'*anunāsika* sanskrit et semble réservé dans les manuscrits à l'*-m* final de mots sanskrits. Il a en écriture balinaise actuelle presque la même forme que le signe vocalique pour *-i* long. Pour le différencier de l'*anuswāra* sanskrit translittéré *-m*, nous le noterons éventuellement au moyen d'un cercle suscrit soit *-m̃*<sup>(1)</sup>.

41. En dehors de la translittération des dates publiées en aksara, nous ne conserverons ces détails de transcription dans l'exposé que lorsqu'il s'agira de la graphie des mots. Lorsque par contre nous mentionnerons les mots pour eux-mêmes, nous normaliserons l'orthographe en supprimant les distinctions purement graphiques. Des détails tels que l'emploi dans l'écriture originale du *paten*, d'un signe vocalique initial, la distinction entre le *cacaq* et l'aksara représentant la nasale gutturale n'ayant alors plus d'utilité, nous supprimerons le premier, négligerons le petit cercle distinctif du second et emploierons le signe *ɣ* pour rendre aussi bien l'aksara *na* que le *cacaq*.

Il en sera de même lorsque nous n'aurons eu à notre disposition qu'un texte en caractères latins<sup>(2)</sup>.

Enfin, en ce qui concerne les toponymes modernes, nous mentionnerons la graphie officielle actuelle en plus de la transcription exacte de l'original<sup>(3)</sup>.

42. L'orthographe des manuscrits est encore moins fixée que celle des inscriptions, et chaque scribe emploie un peu à sa façon les caractères représentant originellement des phonèmes sanskrits non distingués en Indonésie, bien que certaines graphies soient nettement plus usuelles que d'autres<sup>(4)</sup>. Par exemple les trois lettres *s*, *ś* et *ṣ*, toujours prononcées [s], sont employées indifféremment dans les mots javanais ou balinaï aussi bien que dans les mots sanskrits<sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. par exemple dans un *Kṛtābhāṣā* (Vocabulaire) décrit dans *BIBSH*, II, 88, n° 527, à la colonne 6, ligne 12, le mot *\*ahañ* qui est glossé *mama* et *\*isun*, autrement dit *aham* = «mien», «moi».

<sup>(2)</sup> On peut distinguer ici deux cas : en dehors des deux signes pour la gutturale nasale qui ne sont jamais distingués dans les transcriptions des manuscrits, on a des transcriptions précises, comme celles de Brandes, Gonda, etc., où il est facile de rétablir par exemple l'emploi des signes vocaliques initiaux (l'aksara *ha* étant partout indiqué lorsqu'il a été employé dans l'original), ou encore celui du *-h* ou du *-r*. Mais s'il s'agit de l'orthographe en lettres latines introduite par l'administration indo-néerlandaise, comme dans les textes publiés par Liefrinck et Korn, il nous était évidemment impossible d'indiquer les distinctions de l'original éliminées dans le texte imprimé. L'impossibilité dans un tel cas de restituer partout la graphie des aksara rendait sans intérêt le rétablissement de quelques détails et nous reproduisons donc tel quel le texte publié et remplaçant seulement les graphies néerlandaises *oe*, *tj*, *dj*, *nj* et *j* par *u*, *e*, *j*, *ā* et *y*. L'opposition notée jusqu'ici par nous *ɣ/e* et qui est rendue dans les textes imprimés avant la guerre, d'une façon différente suivant les auteurs, tantôt par *ɣ/e*, tantôt par *e/ɣ*, *e/ɛ* ou encore par *ɣ/ɛ* (cette dernière notation ayant au moins l'avantage d'éliminer toute confusion), le sera évidemment dans nos transcriptions par *ɣ/e* suivant ce que nous avons dit plus haut au paragraphe 36.

On constatera donc un certain manque d'uniformité provenant de la diversité des sources utilisées et du fait qu'elles ont été publiées dans des systèmes plus ou moins précis de transcription.

Dans les listes de variantes des termes techniques que l'on trouvera plus loin, nous indiquons les formes que nous n'avons trouvées que dans des textes publiés en caractères latins.

<sup>(3)</sup> Dans les abréviations cycliques désignant les jours que nous transcrivons en majuscules, des raisons typographiques nous ont fait garder le *v* minuscule, le signe *ɣ* n'ayant pas de majuscule. Il en est de même dans les titres d'ouvrages en majuscules italiques.

<sup>(4)</sup> C'est ainsi que la graphie *śasīh* semble dans les manuscrits nettement plus usuelle que *śasi*, *śasīh*, *ṣasi* ou *sasi*, etc., que l'on rencontre cependant aussi.

<sup>(5)</sup> Disons toutefois qu'il y a actuellement à Bali chez certaines personnes une tendance à palataliser cet *s* (donc à le prononcer [ʃ]), ceci sans tenir compte de l'origine du mot, et même

43. Il en est de même des signes représentant les aspirées en sanskrit, de sorte qu'on a déjà théoriquement les doublets graphiques *k / kh*, *g / gh*, *t / th*, *d / dh*, *p / ph*, *b / bh*. Comme de plus les dentales *t* et *d* se prononcent à Bali — actuellement à tout le moins — en rétroflexes, soit [ɖ] et [ɗ], les signes représentant ces dernières sont souvent employés là où l'orthographe sanskrite exige une dentale et où la prononciation javanaise est encore une variété de dentale. On trouve donc concurremment *t*, *th* et *ṭ* pour le *t* indonésien aussi bien que pour les trois phonèmes d'origine sanskrite, mais employés indifféremment l'un pour l'autre. Du point de vue balinaise ces lettres sont en effet homophones <sup>(1)</sup>.

44. N'ayant pas eu l'occasion de faire des recherches systématiques sur cette question, nous ne savons jusqu'à quel point certains aksara sanskrits sont ignorés de la tradition manuscrite d'il y a quelques siècles. L'orthographe des inscriptions, si elle confond souvent *t* et *th* d'une part et *d* et *dh* de l'autre, connaît cependant fort bien ces aksara et sait les distinguer à l'occasion <sup>(2)</sup>.

45. Il est toutefois certain que dans les manuscrits, les copistes ont été plus loin et que l'on a fini par confondre non seulement *t / th* et *d / dh*, mais encore *dh* avec ces deux derniers <sup>(3)</sup>.

En dehors des cas que nous venons de citer, il y a eu en outre depuis longtemps déjà (dès la période épigraphique), des confusions entre certains caractères de forme presque semblable : *k* et *kh* ainsi que *w* et *th* par exemple <sup>(4)</sup>.

46. La conséquence finale, d'une part de l'interchangeabilité de certains aksara, et de l'autre de la perte de certaines formes graphiques par suite de la ressemblance qu'elles présentent entre elles, a été que lorsqu'on a fondu des caractères pour imprimer le balinaise moderne, on a négligé certaines formes plus ou moins désuètes

dans la prononciation de l'indonésien moderne. Ce fait explique peut-être en partie l'emploi très courant de l'aksara *da* en graphie balinaise. L'équivalent latin assez souvent utilisé dans ce cas est le digramme néerlandais *aj*, le seul possible dans le système actuel. Nous avons vu des lettres où l'on a par exemple écrit *ajalam* au lieu de *salam* «salutations», etc.

A Soumatra et à Java, une prononciation analogue (plutôt [ā]) se rencontre surtout chez des gens qui, ayant quelques notions d'arabe, ont remarqué que plusieurs mots comportant un *a* en indonésien proviennent d'un mot arabe où la prononciation correcte exige un *ā*. Par souci de «bien parler», ils rétablissent ainsi dans la prononciation et dans l'écriture, des *ā* (notés aussi *aj*) dans des mots arabes ou même sanskrits où ce phonème n'a que faire, par exemple (pour ne citer que deux mots assez couramment écrits et prononcés de cette façon hypercorrecte) : *insaf* au lieu de *insaf* qui vient de l'arabe إنصاف 'insāf, dont le sens en indonésien est «avoir conscience de...» et *ajorga* au lieu de *sorga* qui dérive du sanskrit *amarga* «ciel», «paradis», etc.

<sup>(1)</sup> C'est ainsi que pour un mot qui revient souvent dans les dates et dont l'orthographe sanskrite est *tithi*, on trouvera, en plus de cette graphie, *titi*, *thithi*, *ṭiti*, *thiti*, etc., qui sont équivalentes et dans lesquelles il ne faudrait surtout pas voir la notation de prononciations différentes.

<sup>(2)</sup> Non seulement dans les documents en sanskrit, mais encore dans les inscriptions de Śrī Wijaya en vieux malais ainsi que dans les documents en vieux javanais et en vieux balinaise.

Pour *da/dha*, voir ce que nous avons dit dans *EEI*, IV, 43, note 1, et pour *ta/tha*, le même article p. 58, note 1, ainsi que p. 79, note 3.

<sup>(3)</sup> Il serait intéressant de rechercher dans les manuscrits à quelle époque l'interchangeabilité de ces caractères a fait place à une confusion graphique qui, à Bali, correspond de nos jours à la prononciation. Le manuscrit du *Nāgarakṛtāgama* qui est daté du 20 octobre 1740 EC., ne distingue déjà plus le *dh* du *d*.

<sup>(4)</sup> Dans le dernier cas, aucune analogie phonétique n'a évidemment joué et il s'agit d'une véritable faute graphique. On en verra d'autres dans les dates des manuscrits étudiées ici.



et c'est ainsi qu'il manque aux fontes du balinaï le *kh*<sup>(1)</sup>, le *ch* (sauf comme *gantupan*), le *jh*<sup>(2)</sup> et évidemment le *th* et le *dh*. On n'y distingue pas non plus le *d* du *dh*, alors que dans l'épigraphie, la distinction graphique entre ces deux caractères est très nette.

47. Nos transcriptions étant faites sur des textes imprimés, nous ne pouvions rétablir ces distinctions, même si éventuellement l'original les a conservées. On pourrait évidemment, dans la transcription des mots sanskrits, rétablir par l'étymologie la distinction entre le *d* et le *dh* dans les mots d'origine sanskrite, mais il y aurait quelque arbitraire à le faire lorsqu'il ne s'agit pas de textes sanskrits et, quelle que soit la graphie, la prononciation balinaïse actuelle ne connaît que [d] tandis que de leur côté *d* et *dh* sont employés indifféremment, aussi dans les mots non sanskrits. Nous suivons donc les auteurs qui transcrivent uniformément *d*<sup>(3)</sup>. Si les graphies *nd* et *dd* ne sont en elles-mêmes guère logiques, elles rendent du moins exactement l'orthographe actuelle<sup>(4)</sup>.

48. Notons enfin qu'en dehors de la finale où le *h* est nettement prononcé (il est exprimé à l'aide du signe appelé *wisarga* en sanskrit dont l'équivalent javanais est dénommé *wigraha* et le signe correspondant balinaï *bisah*, la translittération étant *-h*), on écrit indifféremment *ha* et *\*a*, *hi* et *\*i*, etc. On trouvera donc par exemple *hari* et *\*ari*, *hi* et *\*i*, *\*asuji* et *hasuji*, etc.<sup>(5)</sup>.

Le signe de ponctuation dans les olles, au lieu du point ou petit cercle usuel dans les inscriptions anciennes, ayant la forme d'un trait, nous employons en transcription un trait oblique. Le même trait sépare les vers dans les textes poétiques, alors qu'un double trait indique la fin d'une strophe. Un signe plus compliqué qui,

(1) Pourtant, le manuscrit du *Nāgarakṛtāgama* — en dépit de ce qu'on pourrait croire en lisant la transcription de Kern — connaît encore le *kha*. On s'en convaincra facilement en consultant la reproduction photographique de quelques olles jointe à l'édition du texte (cf. *KVG*, VIII, face à la p. 132). Par exemple, sur la partie droite de la deuxième face d'olle, à la première ligne, après un signe de ponctuation double qui indique la fin d'un chant, on peut constater qu'il y a bien dans l'original, au 1<sup>er</sup> vers du chant 13, *pramukha* (ce qui est d'ailleurs l'orthographe correcte en sanskrit) et non *pramuka* comme dans la transcription de Kern (cf. *KVG*, VII, 278). La différence avec l'aksara *ka* utilisé au mot suivant *sakahawat* étant très nette, et correspondant d'ailleurs à celle qui existe entre les aksara javanais de même valeur. Il y a dans le même chant plusieurs autres exemples du mot *pramukha*, toujours orthographié de cette façon, et il n'y a aucun doute que la graphie est voulue.

Le caractère *kha* s'est aussi conservé en javanais moderne, mais il n'a plus là qu'une simple valeur honorifique, parmi les aksara appelés *aksara gode*. On trouvera les formes imprimées dans *L'écriture javanaïse*, faisant partie du recueil *Not. Car. étr.*, 364-376.

(2) On emploie à Bali, en particulier dans les graphies honorifiques, à la place du *jh*, le caractère *\*ai*, bien que dans les documents épigraphiques, les deux aksara ne se ressemblent pas du tout. On trouvera une liste des aksara balinaï d'imprimerie dans H. J. E. F. Schwartz, *Schrift en Spelling*. Pour le *jh* javanais, voir d'autre part *EEI*, III, 90, note 1.

(3) Par exemple le prof. Gonda dans ses éditions de textes vieux-javanais.

(4) On ne devra par ailleurs pas perdre de vue que dans les textes publiés en lettres latines comme ceux de Liefrinck et de Kern, il est probable que les distinctions graphiques du type *d/dh* ou *t/th*, même si elles étaient observées dans les originaux sur olles, n'ont pas été reproduites, pas plus que celles du type *b/bh*, *t/th*, etc. Autrement dit, il y a toujours chance pour que le transcritteur ait utilisé l'orthographe en lettres latines alors usitée dans l'enseignement scolaire où aucune d'entre elles n'est observée. Mais de telles formes (emploi exclusif de *t*, *d*, *p*, *b*, etc.) étant certainement possibles aussi en aksara balinaï (on en trouve dans *BIBSH*), elles gardent donc toute leur valeur.

(5) Rappelons que le *papet* initial est rendu par l'aksara *\*a* surmonté du signe vocalique *◌◌*. Nous le translittérons *\*a*.

répété, encadre un petit cercle, est employé au début et à la fin des textes en prose et, dans les textes en vers, sépare les chants. Nous le rendons par deux doubles traits encadrant un petit cercle. L'usage indonésien est d'écrire les vers à la suite les uns des autres. Nous conserverons cette disposition pour le *Mācāpat* (métrique indonésienne) dont les vers sont généralement courts, mais dans la métrique à l'indienne (*Kakawin*), nous emploierons une ligne pour chaque vers, un trait oblique indiquant dans les deux cas la fin de ceux-ci.

49. Le javanais et le balinaï modernes ne connaissant pas de voyelles longues<sup>(1)</sup>, les textes en prose ou en métrique indonésienne ne font aucune distinction entre les brèves et les longues du sanskrit. Dans les *Kakawin* par contre, cette distinction est observée car elle est une des caractéristiques de chaque mètre. Mais il est évident que dans les mots purement indonésiens d'origine, la longueur sera arbitraire, sauf lorsqu'une contraction justifie en quelque sorte la présence d'une voyelle longue mais même alors, il ne faut pas oublier que la prononciation usuelle n'en tient pas compte<sup>(2)</sup>.

50. Si maintenant nous passons des détails de graphie au choix des mots eux-mêmes, le lecteur pourra constater que, à l'inverse de ce qui se passe dans les inscriptions qui présentent dans l'ensemble une assez grande uniformité dans l'emploi des termes techniques désignant les éléments calendériques — astronomiques ou cycliques —, les manuscrits offrent sous ce rapport une grande variété due à l'emploi de nombreux synonymes. Il y a donc la plupart du temps un contraste très net entre le style libre d'une date de manuscrit et le style officiel des chartes. Dans les dates en vers, cette liberté est encore plus grande. Disons enfin que si la grande majorité des dates des textes littéraires se trouve dans des colophons, quelques-unes sont incorporées au texte même de l'ouvrage.

51. Nous allons maintenant aborder l'examen systématique des éléments calendériques tels qu'ils se présentent dans les manuscrits.

Étant donné le peu d'intérêt qu'ont suscité jusqu'à présent ces données, il nous a paru en effet important de réunir ici le plus grand nombre de formes, même lorsqu'il ne s'agit que de variantes graphiques. Bien que nous n'ayons pas la prétention d'être complet, la grande variété des variantes rassemblées plus loin permettra au lecteur — du moins nous l'espérons —, de reconnaître plus facilement la valeur des termes nouveaux qu'il pourrait rencontrer car, dans les colophons édités, il est arrivé plus d'une fois que certains termes techniques (ou leurs synonymes) n'ont pas été reconnus par les éditeurs comme des indications calendériques<sup>(3)</sup>. Nous citerons

(1) Une restriction : il existe en javanais des voyelles longues, et même extra-longues, mais dans le langage affectif, la plupart du temps avec un timbre modifié. Nous en avons touché deux mots dans *Les formes de politesse en javanais moderne*, publié dans *BSEI*, XXV, 1950, 273 et note 2. Cf. aussi *BEFEO*, XLVIII, 653, note 1.

On ne saurait trop insister sur cette absence de distinction de durée en dehors du langage affectif, car les dictionnaires malais où l'abbé Favre, à la suite de certains ouvrages néerlandais, utilise des transcriptions d'une orthographe en lettres arabes où l'emploi des voyelles brèves et longues de cette dernière langue est systématisé d'une façon purement théorique et qui ne répond nullement à l'usage local, ont trompé plus d'un chercheur.

(2) Rappelons à ce propos l'orthographe normale en vieux javanais des mots *rāḥ* et *rāt* que nous mentionnons plus loin (p. 45, et la note 1).

(3) Nous n'en voulons pour preuve que deux éditions de textes relativement récents :

Le prof. Gonda, dans son édition du *Brahmāṇḍapurāṇa* (*Bibliotheca Javanica*, vol. 5, s. l. n. d. [1933]) déclare, à propos du manuscrit K (p. 35) : « Ici encore le millésime manque ». On verra



donc dans les paragraphes qui vont suivre non seulement les termes des dates dont nous avons pu réduire les éléments et que l'on trouvera plus loin, mais encore ceux que nous avons rencontrés uniquement dans des dates que nous n'avons pu réduire et qui ne sont donc pas étudiées dans cet article <sup>(1)</sup>.

52. Alors que l'ordre suivi dans la grande majorité des inscriptions anciennes est : *millésime*, *mois*, *quinzaine*, *quantième*, *sadwara*, *pañcawara*, *saptawara* et éventuellement *wuku*, l'ordre le plus usuel dans les manuscrits est *saptawara*, *pañcawara* (le *sadwara* est rare), *wuku*, *mois*, *quinzaine*, *quantième*, *chiffre des unités* et *chiffre des dizaines* du millésime, souvent suivis du *millésime* complet. Mais si cet ordre peut être considéré comme le plus courant, il y a de nombreuses exceptions ainsi qu'on pourra le constater plus loin. Les millésimes en particulier, qu'ils soient en chiffres ou en chronogramme, n'ont pour ainsi dire pas de place fixe.

53. Certains colophons fournissent en outre les données des autres cycles de jours (en balinaï moderne *wawaran*), soit les *ekāwarā*, *dwiwarā*, *triwarā*, *caturwarā*, *aśtawarā*, *saṁwarā* ou *nawāwarā*, respectivement cycles de 1, 2, 3, 4, 8 et 9 jours. Les dénominations des *caturwarā* et des *aśtawarā* sont d'origine sanskrite alors que les autres sont purement indonésiennes. Il existe encore un cycle de 10 jours appelé *dasawarā*, mais sa distribution à l'intérieur du cycle des *wuku* est à Bali complètement différente de celle des autres cycles et il est d'ailleurs extrêmement rare dans les dates <sup>(2)</sup>.

plus loin (discussion de la date de F. 91, p. 98-99) qu'il n'en est rien, l'indication des chiffres des unités et des dizaines permettant de déterminer la date exacte qui est le 17 août 1803 EC.

D'autre part, le prof. Teeuw, dans son édition du *Harimāśa* (VKI, IX, 1950), transcrit la date du colophon du manuscrit E de la façon suivante (p. 4) :

...sūra guru brāhmā. warṣa daśi. candrama nāwa. hekārahūrdha hasta...

et déclare : « Tout cela n'est pas clair, et je n'arrive pas à y découvrir une datation sûre ».

Or, il faut lire *suraguru* = Jeudi, *brahma* = Pahig. *Warṣadaśi* est évidemment une erreur pour un quantième entre 11 et 15. *Candrama nāwa* = Bulan Ka 9 = Caitra. L'expression qui vient après est à couper de la façon suivante : *heka rah* qui veut dire : « un est le chiffre des unités » et *uriddha hasta* qui signifie « le chiffre des dizaines est 8 », ce qui revient à un millésime .. 81 Śaka.

L'absence du *pañca* et du nom du *wuku* laissant place à plus d'une possibilité, nous n'avons pas enregistré ici la solution qui nous semble probable et qui est le 17 mars 1859 EC.

De même, dans le colophon du ms. F (p. 10), le prof. Teeuw transcrit *mahā dewabhānu* alors qu'il faut lire : *mahādewa* = Pon et *bhānu* = Dimanche. Quant au chronogramme qui l'a embarrassé, il est à lire, non pas de droite à gauche comme dans la majorité des cas, mais de gauche à droite. On obtient alors 1715 Śaka. Il faut cependant ajouter qu'il y a quelque part une erreur car les données semblent irréductibles.

Quant à la date du manuscrit A (p. 3), où il a bien reconnu que les chiffres des unités et des dizaines valaient .. 56, le prof. Teeuw déclare : « AD .. 34, donc probablement 1834 ». On verra plus loin (F. 30) qu'il s'agit en fait d'une date plus vieille d'un siècle, soit le 20 février 1734 EC.

Après ces quelques exemples, il nous semble inutile d'insister sur le fait qu'une étude plus approfondie de la façon dont les données calendériques sont exprimées, n'est pas dépourvue d'intérêt.

<sup>(1)</sup> Nous rappelons que pour la vérification des données cycliques, le lecteur n'aura qu'à se reporter aux différentes Tables publiées en appendice à notre *EEI*, IV, dans *BEFEO*, XLVII.

<sup>(2)</sup> Sauf en de très rares cas, les autres *wawaran* ne sont d'aucune utilité dans la réduction des dates et nous ne les mentionnerons qu'en passant. Nous pensons d'ailleurs leur consacrer une étude spéciale. Comme exemple de date les citant tous, nous indiquerons ici *BJBSH*, I, 35, col. a, colophon du n° 47.

54. Dans la grande majorité des cas, la date est introduite par une formule signifiant «écrit (ou copié) au jour...»<sup>(1)</sup>. Dans certains colophons, on trouve deux dates : celle du «commencement» (*purwa nig anurat* ou autre expression équivalente) et celle de la «complétion» (*purna nig anurat*, etc.) de la rédaction ou de la copie<sup>(2)</sup>.

55. Il arrive qu'un colophon présente deux millésimes plus ou moins éloignés l'un de l'autre. Le millésime antérieur dans de tels cas semble être celui de l'exemplaire qui a été copié et le millésime postérieur celui de la copie. Mais il est alors rare que les données calendériques des deux dates soient complètes.

56. Le mot «jour» est le plus souvent rendu par *dina* ou, plus rarement, par *diwasa* qui sont tous deux d'origine sanskrite et se présentent sous diverses variantes graphiques<sup>(3)</sup>. On trouve aussi quelquefois *rahina*<sup>(4)</sup> mais, surtout dans les manuscrits les plus anciens, on rencontre souvent *wai*, avec ses variantes graphiques *wwai*, *wway*, *wwu*, *we*, qui sont les formes javanaises du vieux mot dont la forme malaise, passée en indonésien moderne, est *hari*<sup>(5)</sup>. Cette dernière forme, qui s'est conservée dans la langue littéraire aussi bien à Java qu'à Bali, se rencontre d'ailleurs dans quelques manuscrits<sup>(6)</sup>.

(1) Quelques exemples de ces formules :

*tolasinurat* (= *tolas sinurat*); *tlas tinulis*; *tolas linikitan*; *puput kasurat*; *puput sinurat*; *putus iy anurat*; *tinulad putus linikita*; *wus anurat*; *wwwusimrat* (= *wwwus sinarat*); *husan manurat*; *huwus nig manulad*; *huwusan iy manulad*; *awusan iy panulad*; *samapta tinular*, etc.

Elles ont toutes pratiquement le même sens, *surat*, *serat* et *tulis* signifiant «écrire», ainsi que *likita* qui vient du sanskrit *likhita*. *Tulad* a plus précisément le sens de «copier», et *tular*, qui est la forme javanaise équivalant au balinaise *tulad*, a ici le même sens que ce dernier mot. Quant aux termes *wus*, *wwwus*, *huwus*, *awusan*, *husan*, ils signifient «déjà fait», «fini». *Tolas*, *putus* et *puput* veulent dire «terminé», «fini», et *samapta* (skrt.) «achevé».

(2) On trouve ces deux expressions citées dans F. 23-24 avec une graphie légèrement différente. La plupart du temps, le nom du copiste ainsi que le lieu de la copie sont indiqués. L'étude systématique de toutes ces données ne manquerait certainement pas d'intérêt mais elle sortirait du cadre du présent travail et nous devons la remettre à une autre occasion. C'est pour la même raison que nous ne reproduisons pas le texte intégral des colophons (certains sont assez longs), mais seulement ce qui est indispensable pour effectuer la réduction des données calendériques.

(3) On trouvera *dina* dans F. 13, F. 38, F. 40, etc.; *dins* dans F. 356, F. 387, etc.; *dina* dans F. 11, F. 211, etc.; *dinā* dans F. 19, F. 26, F. 64, etc.; *dinā* dans F. 266, F. 277, etc.; *dinna* dans F. 50, etc.; *dinnā* dans F. 306, etc.; *dinnā* dans F. 214, F. 324, etc.; *dfinā* dans F. 229, etc.

L'abréviation *di* se trouve dans F. 43 et dans quelques irréductibles.

Le terme *diwasa*, courant dans les inscriptions, est nettement plus rare dans les manuscrits. La graphie *diwasa* se rencontre par exemple dans F. 2, F. 15; *diwaia* dans F. 6, F. 12, etc.; *dewaia* dans F. 270; *diwaia* dans F. 5 et *diwaga* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 203 a, fin du n° 1182.

En fait, d'autres variantes sont possibles, mais la prononciation balinaise moderne reste toujours, pour ces deux, quelle que soit la graphie, *dinā* et *diwasa*.

On trouve quelquefois *dina nrat* «le jour où l'on a écrit [ce texte est le...]» par exemple dans F. 97, F. 109, etc.

(4) La graphie *rahina* se trouve dans F. 394, etc.; *rahinā* dans F. 294, F. 398, etc., et *raina* (en car. lat.) dans F. 399-400.

(5) On trouve *wai* dans F. 119, F. 237, etc.; *wwai* dans F. 36, F. 80, F. 197, etc.; *we* dans F. 12, F. 103, F. 110, etc.; *www* dans F. 104, F. 136, etc.

(6) *Hari* est attesté dans F. 89 et dans des irréductibles. La variante graphique \**ari* se trouve dans F. 79. Pour une autre valeur de *hari*, voir plus loin, § 61.

L'évolution phonétique particulière au javanaise a fait converger vers une forme unique les deux mots bien différents, *hari* «jour» et *air* «eau». La confusion qui en résultait a fait que ce mot a à peu près disparu de l'usage courant où l'on utilise comme substitut pour «jour» : *dinā*



57. Ainsi que nous l'avons déjà signalé dans un précédent article, le *sadwara* est rarement indiqué dans les manuscrits. Lorsqu'il est présent, il s'agit toujours de la

(forme polie *dintan*) et pour «eau» : *bahu* (forme polie *toyā*). Le balinaï moderne emploie de son côté *dind/rahinā* et *yeh/toyā*, le mot *yeh* étant l'aboutissement en balinaï du mot *air*.

L'aboutissement moderne javanais des formes anciennes n'est plus employé que dans des expressions figées telles que *meday* «eau chaude» (cf. *EEL*, III, 96, note 3) ou encore en langue poétique appelée *kawi*. C'est, soit dit en passant, uniquement dans ce sens que ce dernier terme devrait être employé et non dans celui de «vieux javanais» comme certains auteurs le font encore à la suite de Raffles et de Von Humboldt. S'il est exact que le *kawi* utilise de nombreuses formes archaïques ou archaisantes, il s'est aussi créé des formes spéciales qui lui donnent une physionomie propre, nettement différente du vieux javanais.

Disons, à titre d'exemple, que le *Dictionnaire kawi-javanais* de Winter Jr. (dont nous abrégons le titre en *Kami JW*) donne pour les deux mots en question les formes suivantes :

a. Pour «jour» : *hari*, expliqué par *siyay* («jour» opposé à «nuit») et *dintan* ainsi que *me*, expliqués par *paday* («éclairé, clair», «lumière du jour»);

b. Pour «eau», on trouve un plus grand nombre de formes : *her*, *har*, *we*, *way*, *wāyā*, *wayi*, *wayu*, *wyā*, *wyu*, *woyā*, *wāyā*, *wāyē*, *wāyikā* qui sont toutes expliquées par *toyā* («eau»). Van Eck (*BHW*, 148) signale de son côté en «kawi» balinaï, une forme *wer* qui ne semble pas exister à Java.

Nous avons ici un exemple typique du *kawi* : d'un côté des formes connues en vieux javanais telles que *me*, *way*, *her*. Mais, à côté de ces formes véritablement anciennes, on en trouve toute une série complètement inconnue du vieux javanais tel qu'il nous est révélé par les inscriptions ou les textes littéraires. Dans le cas présent : *har*, *wāyā*, *wāyē*, *wāyikā*, *wayi*, *wāyikā*, *wayu*, *wyu*, *woyā*. *Wyā* peut être considéré comme une forme ou une graphie hypercorrecte de *me* car, de même -au (-aw) et *wa* ont abouti à *o*, -ai (-ay) et *ya* ont abouti à *e*. Dans ce cas, une forme comme *wyā* serait à comparer à la forme balinaise *puan* pour *pon* (voir plus loin, p. 21, note 3).

Ces formes, refaites en grande partie pour les besoins de la métrique javanaise, sont véritablement *kawi*. On remarquera que pour la plupart d'entre elles, il s'agit d'une modification de la voyelle finale, une voyelle donnée étant exigée dans un type de mètre pour tel vers de chaque strophe. Pour si arbitraire qu'elles aient pu paraître à certains auteurs, ces formes n'en ont pas moins acquis droit de cité dans la poésie javanaise moderne et, entièrement conformes au génie de la langue, elles sont — cela va de soi — parfaitement légitimes.

Le vieux javanais connaît les graphies *we* et *way* pour «soleil», «jour» et *way*, *wai*, *wai*, *wāy* pour «eau». Le *KBNW* enregistre *wā* (III, 557) et *we*, *way* (III, 443) pour «eau». Il mentionne aussi à cet endroit une forme *wāyā*, enregistrée également à sa place alphabétique (I, 253) qui est en relation étroite avec les variantes *kawi* *wāyā* et *wāyē* précédemment citées. Nous ne pouvons étudier ici ces formes de plus près, car cela nous mènerait trop loin. Pour «soleil», on trouve *we*, *wā*, *wāy* dans le *KBNW*, III, 443. Van der Tuuk donne aussi à sa place alphabétique la forme *wai* (IV, 1093) mais il ne s'agit en fait que du redoublement de la nasale finale du mot précédent (par ex. *ig wai*, écrit en aksara *ṛ ā wai*) et il ne faut pas y voir une forme distincte.

À Bali, on emploie dans certains cas pour «jour» une forme orthographiée *hahi* ou *\*ahi* (en lettres latines aussi ai qu'il faut prononcer en dissyllabe!), ces formes ayant du reste la même valeur puisque le *h* ne se prononce pas. On ne la trouve employée que dans des expressions toutes faites ou avec d'autres mots, mais semble-t-il jamais seule.

On a ainsi *ahi* et *sahi-sahi* (forme polie *sadinā-dinā*) «chaque jour», «continuellement» (cf. le vieux javanais *sāri-sāri* qui a le même sens); *pasahian* «ce que l'on utilise chaque jour»; *tapahi* «midi» (< *tapah* + *ahi*, en malais *tapah hari*); *tapahian* «dans la matinée»; *matan ahi* (écrit aussi en un seul mot) «le soleil» (< *mata* + *n* + *ahi*, l'équivalent du malais *mata hari*).

On trouve en outre une forme avec consonne d'appui venue renforcer l'attaque douce : *wahi*, employée surtout après des noms de nombres : *hawahi* «un jour» qui équivaut au malais *sahari* < *sa* + *hari* (le *KBNW* qui ne transcrit pas les *h*, écrit *wahi*, à prononcer en trissyllabe!, qui est d'ailleurs l'orthographe officielle actuelle en caractères latins); *dwāy wahi* (forme polie *katih rahinā*) ou *dwā wahi* «deux jours»; *tolu wahi* «trois jours»; *hawahi ne jani* (forme polie *harahinā ne maghin*) litt. «au jour de maintenant», cf. l'étymologie du mot «aujourd'hui» et la locution populaire française «au jour d'aujourd'hui»; *wahiwahian* ou *wahinayan* «journallement»; *wahiman* «toute la journée»; *gawahi* «qui revient tous les jours (fièvre)» et encore quelques autres expressions (cf. *KBNW*, I, 7; II, 542; III, 5).

Nous avons vu qu'en *kawi* javanais la forme *hari* est encore connue. Comme il est peu probable qu'il s'agisse d'un emprunt récent au malais, il faut certainement y voir un doublet phonétiquement plus archaïque qui se sera conservé dans la langue littéraire. Il est encore une

série courante avec, éventuellement, quelques variantes graphiques. Nous donnons ci-dessous une liste des variantes balinaises des manuscrits avec, dans les deux colonnes de gauche, les formes normales de l'épigraphie <sup>(1)</sup> :

| JAVANAIS<br>ÉPIGRAPHIQUE | VARIANTES<br>DES MANUSCRITS                       | ABBREVIATIONS<br>DES MANUSCRITS |
|--------------------------|---|---------------------------------|
| Tūlai                    | <i>Tūle, Tūleḥ, Tūleḥ, Tūḡaleḥ</i> <sup>(2)</sup> | TU, TŪ, TŪ <sup>(3)</sup>       |
| Haryyā                   | <i>Haryā, "Aryā, "Aryā</i> <sup>(4)</sup>         | HA, HĀ, HAR <sup>(5)</sup>      |

expression javanaise moderne dans laquelle se cache le mot *hari* : c'est *riāyā* (écrit aussi *riyāyā*) «jour de fête», qui est l'équivalent étymologique exact du malais *hari raya*. L'évolution phonétique n'est pas tout à fait claire, que l'on considère ce mot comme une forme javanaise ou comme un emprunt au malais. En effet, que le *r* de *raya* passe à zéro (> *āyā*) est normal (cf. en balinaise moderne où on a également *ayā*, en particulier dans des toponymes : *Manule Ayā, Woy Ayā Gafe*, etc.), mais le *ri* est aberrant car, régulièrement, le *r* aurait dû disparaître en javanaise. Si l'on considère qu'il s'agit d'un emprunt relativement moderne au malais, c'est l'amuissement du *r* de *raya* qui fait difficulté. La conservation de la forme *hari* en kawi permet d'ailleurs de voir dans le *ri-* de l'expression qui nous occupe une survivance phonétique.

Quoi qu'il en soit, il est évident que, étymologiquement parlant, *riāyā/riyāyā* «jour de fête», signifie littéralement «grand jour» (cf. le malais *hari raya* et le javanaise *dinaḡ gafe*, forme polie *dintān agay* qui ont le même sens), mais *riyāyā* s'est peu à peu spécialisé pour désigner la fête de la fin du jeûne musulman, appelé aussi à Java *Labaran Pāā*, ce dernier mot venant en droite ligne du terme bouddhique *upavāsa* «jeûne».

Enfin, il est un mot où le *hari* original est encore mieux caché : c'est celui qui, en javanaise moderne, désigne le soleil et qui est *aragege*. Il est certain que la forme d'où provient ce mot est *Sag Hyag Hari* «le dieu soleil». L'évolution phonétique peut être représentée à peu près comme suit : *sag hyag hari* > *sag hyag ahi* > *sag hyag wahi* > *sag hyag way* > *sag hyag we* > *sag hyag we* > *sagege* et enfin > *aragege*.

Le seul détail peu clair est le *-r-* de la première syllabe. On pourrait penser à une expression du type *\*si hyag hari*, mais elle n'est, pour autant que nous sachions, attestée nulle part, alors que *sag hyag hari* est courant dans la littérature. Il est probable que le *-r-* aura été ajouté à *sagege* par attraction de mots comme *aragāḡā* et *aragāḡā* ou sous l'influence de formes secondaires qui ont pu exister *\*si hyag we* (cf. le malais *siyag* «jour» par opposition à «nuit»), *\*sira hyag we* qui ont pu influencer sur les transformations phonétiques de *sag hyag we*, la particule honorifique *ra* se trouvant dans le nom de la Lune *rambulan* (< *ra + m + bulan*). Quoi qu'il en soit des détails, l'étymologie est claire et ne fait aucun doute car la forme du dialecte de Banjuwangi (à prononcer Bariuwangi), localité de la pointe orientale extrême de Java, en face de Bali, est *sagege* (cf. *KBW*, III, 44a), forme qui dérive comme nous venons de le voir directement de *sag hyag we*.

Cette forme *sagege* est d'ailleurs connue à Bali dans le langage technique astrologique comme astérisme régissant la combinaison Samedi-Pon et cette orthographe est régulière dans les *palalintayan* que nous avons pu consulter. Ce dernier terme désigne des tableaux illustrés représentant les trente-cinq jours du mois avec les déités, astérismes, plantes, etc., les régissant. Voir l'article de A. Maas, *Astrologische Kalender der Balinesen* dans *FBG*, II, 196-197, en particulier p. 14a ainsi que les tableaux face à la p. 156.

En ce qui concerne l'étymologie du mot *hari* lui-même, nous espérons démontrer bientôt dans un article spécial qu'il est entièrement indépendant du nom divin *Hari* = *Wiḡu*, en dépit de ce que certains auteurs ont avancé à ce sujet.

<sup>(1)</sup> On trouve bien quelques-unes de celles-ci dans les manuscrits, mais elles sont plutôt rares.

<sup>(2)</sup> On ne trouve pas *Tūle* dans les dates étudiées ici, mais la forme est attestée dans d'autres documents. On rencontre *Tūleḥ* dans F. 1, F. 209 et dans des irréductibles. La graphie *Tūleḥ* semble actuellement assez usuelle en sansa. En lettres latines on écrit *Tunglèh* (orthographe officielle).

Nous n'avons rencontré qu'une fois la forme *Tūḡaleḥ* dans F. 253 (en car. lat.), mais l'équivalent en graphie officielle, *Tungaleḥ* se trouve de nos jours couramment dans les calendriers imprimés.

<sup>(3)</sup> On trouve TU dans F. 200, TŪ dans F. 18 et TŪ dans F. 208 et des irréductibles.

<sup>(4)</sup> Pour *Aryag* = *Aryā*, cf. F. 283.

<sup>(5)</sup> HĀ est attesté dans une irréductible : *BJSB*, III, 84, col. a, ligne 9. Nous n'avons trouvé qu'une fois HAR, dans F. 9.



|                      |    |                                      |                       |
|----------------------|----|--------------------------------------|-----------------------|
| Wurukū               | WU | Wurukū, *Urukū <sup>(1)</sup>        | WU, °U <sup>(2)</sup> |
| Paniru <sup>an</sup> | PA | Paniron <sup>(3)</sup>               | PA, PĀ <sup>(4)</sup> |
| Wās                  | WĀ | Wās, *Uwas <sup>(5)</sup>            | WĀ, WA <sup>(6)</sup> |
| Mawulu               | MA | Mawulu, Mahulū, Maulu <sup>(7)</sup> | MA, MĀ <sup>(8)</sup> |

58. Le *paicawara* est quelquefois exprimé en toutes lettres, mais le plus souvent on trouve les abréviations déjà connues des inscriptions. La seule différence est que l'on rencontre plus souvent PWA, abréviation de la forme hypercorrecte *Pwan*, seule usuelle de nos jours à Bali, que PO. Mais *Pon* en toutes lettres se rencontre assez souvent. Enfin, *MA(nis)* est plus employé que *U(manis)*.

59. A l'inverse de ce qui se passe pour le *sadwara*, on rencontre pour le *paicawara* plusieurs séries de synonymes qui ne sont malheureusement pas complètement attestées dans les documents que nous étudions ici.

60. Nous avons d'abord les variantes des noms courants qui se ramènent en grande partie à des détails de graphie. Voici celles que nous avons rencontrées en toutes lettres et en abréviation<sup>(9)</sup>.

| JAVANAIS<br>ÉPIGRAPHIQUE | VARIANTES<br>DES MANUSCRITS | ABRÉVIATIONS<br>DES MANUSCRITS  |
|--------------------------|-----------------------------|---------------------------------|
| °Umanis                  | U, MA                       | °U, °O, °AU, MA <sup>(11)</sup> |

(1) On trouve *Wurukū* dans F. 391. Nous n'avons pas rencontré dans les dates étudiées ici *\*Urukū* en toutes lettres, mais cette graphie est attestée dans d'autres textes.

(2) On trouve WU dans F. 38, F. 91, F. 101, etc.; °U une seule fois dans F. 343.

(3) Par exemple dans F. 33, F. 228.

(4) PA est attesté dans F. 154, F. 197, etc.; PĀ dans une irréductible : *BJBSH*, III, 297 a, ligne 4 du colophon du n° 1328.

(5) La forme épigraphique *Wās* se trouve dans des irréductibles : *BJBSH*, III, 10, ligne 21 et la variante *Was* dans *BJBSH*, II, 223 b, ligne 6. *\*Uwas* est actuellement beaucoup plus usuel.

(6) WA se trouve dans F. 15, F. 40, F. 104, etc.; WĀ dans F. 44, F. 203, etc.

(7) On trouve *Mawulu* dans F. 2, F. 21, F. 337; *Mahulū* dans F. 211. *Maulu* (en car. lat.), par ex. dans F. 96 et F. 97, représente en aksara *Mahulu* ou *Ma'ulu*. Dans les calendriers actuellement imprimés à Bali, on rencontre encore *Mulu* qui est l'aboutissement phonétique normal des autres formes.

(8) MA est attesté dans F. 5, F. 113, etc.; MĀ dans une irréductible : *BJBSH*, III, 83 b, ligne 3 du texte de la première «prasasti».

(9) On énonce normalement de nos jours les *paicawara* en parlant de *Pahiy* qui est celui du premier jour de chaque cycle de 210 jours dans les tables actuelles (cf. *EEI*, IV, Appendice 1). Cependant, certains indices semblent indiquer que l'on a peut-être commencé autrefois par *Kahiruan* ou *Umanis*. Nous ne pouvons nous étendre ici sur cette question, mais dans l'étude des synonymes, nous énumérerons les *paicawara* en commençant par *Umanis*, ce qui convient en tout cas beaucoup mieux au symbolisme spatial que l'on verra plus loin. D'ailleurs, dans les *patalintagan* balinaï, c'est *Umanis* qui est cité en premier lieu.

(10) On trouve *\*Umanis* dans F. 120, F. 124, etc.; *Humanis* dans F. 209, etc.; *Manis* dans F. 211, etc.

(11) On rencontre l'abréviation °U dans F. 11, F. 14, F. 34, F. 149, etc. °O que l'on trouve par exemple dans F. 23, F. 74, F. 119, etc., est une variante probablement d'origine graphique, de °U.

Les signes relativement rares pour u et o initiaux (dans notre translittération °u et °o) semblent dans les manuscrits récents être souvent employés l'un pour l'autre. En écriture javanaise moderne, il y a eu une interversion de valeur ou, pour s'exprimer de façon plus prudente, le signe actuel pour °o est plus proche graphiquement du °u vieux javanais et, inversement, le °u actuel semble provenir, graphiquement parlant, du °o vieux javanais. A Bali, s'il y a dans l'usage des manuscrits une certaine confusion qui semble purement graphique — bien que des

|           |     |   |                             |
|-----------|-----|---|-----------------------------|
| Pahī      | PA  | <i>Pahī, Pa<sup>ri</sup></i> <sup>(1)</sup>                   | PA, PHA <sup>(2)</sup>      |
| Pon       | PO  | <i>Pon, Pwan, Powan, Pwon</i> <sup>(3)</sup>                  | PO, PWA, PWĀ <sup>(4)</sup> |
| Wagai     | WA, | <i>Wage, Wāge</i> <sup>(5)</sup>                              | WA <sup>(6)</sup>           |
| Kaliwu'an | KA  | <i>Kaliwon, Kliwon, Kaliyon, Kliyon, Klion</i> <sup>(7)</sup> | KA <sup>(8)</sup>           |

61. Nous avons ensuite une série utilisant les noms des déités qui régissent chacun des cinq jours. Ces dénominations ne se trouvent jamais en abrégé. Ce sont :

|   |   |        |
|---|---|--------|
| <i>Iswara</i> <sup>(9)</sup>            | } | Umanis |
| <i>Mahiswara</i> <sup>(10)</sup>        |   |        |
| <i>Brahma, Brāhma</i> <sup>(11)</sup>   | } | Pahig  |
| <i>Bahni</i> <sup>(12)</sup>            |   |        |
| <i>Mahādewa, Madewa</i> <sup>(13)</sup> | } | Pon    |
| <i>Kāmadewi</i> <sup>(14)</sup>         |   |        |

timbres vocaliques différents ne soient pas totalement exclus — la valeur exacte des signes s'est cependant bien conservée dans les textes soignés.

Une seule fois, nous avons trouvé \*AU dans une irréductible : *BJBSH*, III, 297 a, ligne 3 du colophon du n° 1398. Cette lettre étant le signe pour \*o pourvu d'un *taḍug* (en jav. *tarug*), il s'agit peut-être même d'une simple fantaisie du scribe.

Nous n'avons trouvé MA que dans des irréductibles : *BJBSH*, II, 232 a, colophon du n° 786. On sait que cette abréviation est déjà attestée dans des inscriptions tardives : cf. *EEL*, I, 14 et IV, 85, n° A. 209.

<sup>(1)</sup> On trouve *Pahī* dans F. 324, etc. Dans plusieurs dates en caractères latins (F. 116, F. 139, etc.), on rencontre la graphie *paing* qui peut recouvrir en aksara *pahī* ou *pa<sup>ri</sup>*.

<sup>(2)</sup> PA est utilisé dans F. 98, F. 101, F. 177, etc.; PHA dans une irréductible : *BJBSH*, I, 52 a, colophon du n° 68.

<sup>(3)</sup> On trouve *Pon* dans F. 116, F. 122, etc.; *Pwan* dans F. 304 et des irréductibles, par ex. *BJBSH*, II, 187 b, colophon du n° 705. *Pwan* est attesté dans F. 97, F. 337. Nous serions tenté de voir dans le *Pwon* de F. 122, F. 176, etc., une faute d'impression, mais le fait que cette forme apparait à plusieurs reprises et qu'elle se trouve aussi dans les traductions néerlandaises, porte à croire que cette orthographe est bien celle de l'original sur elle.

<sup>(4)</sup> L'abréviation PO, la seule usuelle dans les inscriptions, est attestée ici dans F. 293. PWA se trouve dans F. 31, F. 99, F. 107, etc. PWĀ de son côté dans F. 19, F. 113, F. 306, etc.

<sup>(5)</sup> On trouve *Wage* dans F. 2, F. 21, F. 134, F. 147, etc., et *Wāge* dans F. 294.

<sup>(6)</sup> WA est attesté dans F. 5, F. 154, F. 230.

<sup>(7)</sup> La graphie *Kaliwon*, usuelle à Java de nos jours, se trouve entre autres dans F. 1, F. 33, F. 140, F. 185. *Kliwon* qui est la prononciation courante javanaise, se rencontre dans F. 241, etc. Parmi les formes typiquement balinaises, on trouve *Kaliyon* dans plusieurs irréductibles : *BJBSH*, I, 152-153, n° 192 et *BJBSH*, III, 128 a, avant-dernière strophe du n° 1076, etc.; *Kliyon*, variante du précédent, dans F. 106, F. 151, etc., et *Klion* (car. lat.) dans F. 115, F. 249, etc.

<sup>(8)</sup> KA se trouve entre autres dans F. 92, F. 112, F. 241, etc.

<sup>(9)</sup> La forme *Iswara* (= *Īswara*) se trouve dans une date irréductible, un édit balinaise auquel nous attribuons la lettre E (voir plus haut, p. 6, note 2) et dont on trouve la date dans *Nog Eenige*... p. 58.

<sup>(10)</sup> Pour la graphie *Mahiswara* qui n'est qu'une variante de *Maheiswara*, cf. F. 365.

<sup>(11)</sup> *Brāhmā* est utilisé dans F. 206, et *Brahma* dans deux dates, l'une incomplète : *BJBSH*, III, 172 a, n° 1128 et l'autre irréductible, celle du man. F du *Brahmāṇḍapurāṇa* = *BJBSH*, I, 196 b, n° 277 où le mot, en dehors de son sens technique, fait en même temps partie du titre de l'ouvrage, écrit ici *Brahmāṇḍapārwa*.

<sup>(12)</sup> On trouve *Bahni* dans F. 103.

<sup>(13)</sup> Pour *Mahādewa*, voir le manuscrit du *Harivaṇśa* désigné par le sigle F dans l'édition Teeuw de ce texte. Cf. *VKI*, IX, 1950, 10 du vol. de texte et ici plus haut, p. 15, note 3.

Nous n'avons trouvé la forme *Madewa* que dans la date b, irréductible, d'un manuscrit du *Waryasari* dans *BJBSH*, III, 305, n° 1349, col. b, lignes 11-12. Il s'agit certainement d'une contraction ou d'une graphie incomplète de *Mahādewa*. De toute façon, le nom du wuku (orthographe *Gumbrag*) étant indiqué en même temps que le *saptawara Candru*, la valeur de *Madewa* est certaine.

<sup>(14)</sup> Cf. F. 79.



|  |   |                 |
|--|---|-----------------|
| <i>Wiṣṇu</i> <sup>(1)</sup>                    | } | <i>Wagai</i>    |
| <i>Hari</i> <sup>(2)</sup>                     |   |                 |
| <i>Śiwa, Śiwā, Śiwwan, Śiwa</i> <sup>(3)</sup> | } | <i>Kaliwuan</i> |
| <i>Guru</i> <sup>(4)</sup>                     |   |                 |

On voit que chacun des cinq jours a deux équivalents. *Śiwa* ou *Maheśwara* est un aspect de *Śiwa* conçu ici en déité indépendante, ce qui est aussi souvent le cas à Java <sup>(5)</sup>.

*Bahni* (variante de *Wahni*), en tant que dieu du Feu, est à Java et à Bali l'équivalent de *Brahma* dont l'association avec le feu est très nette <sup>(6)</sup>.

*Mahadewa* est en fait, de même que *Śiwa*, la dénomination d'un aspect de *Śiwa*, mais elle a ici une valeur technique spécialisée se rapportant à l'Ouest <sup>(7)</sup>. La relation entre *Kamadewi* et *Mahadewa* ne nous est pas claire, mais une forme apparentée, *Kamajaya*, se retrouve dans d'autres séries de correspondances avec les points cardinaux <sup>(8)</sup>.

*Hari* est un des noms de *Wiṣṇu* et il n'y a donc aucune difficulté <sup>(9)</sup>.

Quant à *Guru*, ici synonyme de *Śiwa*, il s'explique tout naturellement, *Batārā Guru* (le « Maltre » par excellence) étant actuellement à Java et à Bali un des aspects les plus connus de cette déité.

<sup>(1)</sup> Le pañcawara *Wiṣṇu* ne se trouve que dans une date irréductible : *BJBSH*, I, 25 a, n° 38, colophon du *Aji Kambay*.

<sup>(2)</sup> Cette forme se trouve dans F. 87 et peut-être dans une irréductible : *BJBSH*, III, 246 b, ligne 14, mais il n'est pas exclu que le mot ait dans ce dernier cas le sens de « jour ».

<sup>(3)</sup> On trouve *Śiwa* dans une irréductible : *BJBSH*, II, 78, ligne 24, dernière strophe du *Kṛṣṇāntaka*; *Śiwā* dans F. 32, F. 175 et des irréductibles. La finale de *Śiwwan* dans F. 77 a pour but de donner au mot une allure sanskrite. *Śiwa* se trouve dans F. 35 où il est d'ailleurs précédé de la particule *Hyag*.

<sup>(4)</sup> Pour l'emploi de *Guru* comme pañcawara, voir la date c, irréductible, du manuscrit que nous venons de mentionner du *Wargawari* dans *BJBSH*, III, 305, n° 1349, col. b, ligne 16. Le septawara *Kuja* (= Mardi) et le wuku *Madasiha* sont indiqués, de sorte que l'identification est sûre. *Guru* est aussi, en tant que septawara, un des synonymes de *Wrhaspati* (cf. plus loin, § 68). On trouve encore *Guru* dans *BJBSH*, III, 246 b, ligne 14, mais une autre interprétation n'est dans ce passage pas exclue.

<sup>(5)</sup> Il s'agit cependant bien de l'emploi technique, car dans la littérature, *Maheśwara* se trouve, au moins dans certains cas, employé comme simple synonyme de *Śiwa*. Cf. par ex. *Harivamśa*, chant II, str. 3 et XLII, str. 2 (éd. Teeuw dans *VKI*, IX, 1950, 13 et 72 du texte).

<sup>(6)</sup> On sait que l'un des volcans de Java Oriental (Est de Malang [= Malan] et Sud de Pasuruhan) où des rites spéciaux sont encore accomplis chaque année, porte justement le nom de *Brahma* ou, en prononciation moderne, *Brūmā*. C'est dans les environs immédiats du volcan que vivent encore de nos jours les Tenggerais, au nombre d'environ 20.000 (d'après *Tengger*, nom donné à la région et qui signifie en soi « hauteur », « montagne », cf. le vieux javanais *tegā* « ride », « stable »), dont une grande partie n'est pas encore convertie à l'Islam. Voir sur ce groupe de population l'article de Rouffier dans *ENP*, IV, 298 b-308 a, rubrique « Tenggeresezen » qui donne de nombreux renseignements et des indications bibliographiques, mais qui est à utiliser avec précaution, l'auteur ne reculant pas devant des hypothèses que les faits sont loin de corroborer. Cf. aussi Jasper, *Tengger en de Tenggeresezen*, *Wetlevreden*, s. d. [circa 1930], tirage à part de six articles parus dans *Djāwā*, VI, VII, VIII et X (respectivement 1926, 1927, 1928 et 1930). On trouvera de plus une description de la grande fête annuelle dans J. Scholte, *De Slametan Entas-Entas en de Memukur Ceremonie*, dans *Hand. Congres Solo*, *Wetlevreden*, 1921, 47-86. Voir aussi A. J. Bernet Kempers et Tjan Tjoe Siem dans *KBG*, 84, 1951, 485-497.

<sup>(7)</sup> Nous allons étudier au paragraphe suivant les correspondances spatiales des pañcawara.

<sup>(8)</sup> Cf. deux des listes reproduites dans Dr Th. Pigeaud, *Javaansche wicheleij en klassifikatie* (Divination et classification javanaises) dans *FBG*, II, 279 où *Kamajaya*, qui est évidemment synonyme de *Kamadewa* et que l'on peut identifier à *Kamadewi*, correspond au *Mahadewa* de la liste balinaise (dernière colonne).

<sup>(9)</sup> Nous avons déjà fait remarquer plus haut (p. 19, fin de la note 6 de la p. 17), qu'il ne faut pas confondre ce nom divin, purement sanskrit, avec son homonyme indonésien qui désigne le jour et le soleil.

62. Une autre série de synonymes des pañcawara provient d'une disposition des cinq jours de cette « semaine » selon les points cardinaux. On a alors :

|                      |          |                           |
|----------------------|----------|---------------------------|
| [Wetan]              | = Est    | = Umanis                  |
| Kidul <sup>(1)</sup> | = Sud    | = Pahiy                   |
| Kulon <sup>(2)</sup> | = Ouest  | = Pon                     |
| Lor <sup>(3)</sup>   | = Nord   | = Wagai                   |
| [Madya]              | = Centre | = Kaliwuan <sup>(4)</sup> |

Seuls *Kidul*, *Kulon* et *Lor* sont attestés dans les manuscrits dont nous avons pu étudier la date. *Wetan* se laisse aisément restituer et il est très probable que *Madya* était le mot employé pour le Centre<sup>(5)</sup>.

63. Il y a enfin une série de synonymes formés à l'aide des couleurs attachées symboliquement à chaque point cardinal et par suite aux jours. Dans les manuscrits étudiés dans cet article, nous n'en avons trouvé qu'une seule attestée. Les équivalences sont :

|                     |         |          |
|---------------------|---------|----------|
| --                  | = blanc | = Umanis |
| --                  | = rouge | = Pahiy  |
| Pita <sup>(6)</sup> | = jaune | = Pon    |

<sup>(1)</sup> On trouve *Kidul* dans F. 16. La valeur en est garantie par la présence du saptawara et du nom du wuku.

<sup>(2)</sup> *Kulon* ne se trouve que dans une quatrième date, également irréductible (date d), du *Wargasari*. Cf. *BJBSH*, n° 1349, III, 305 b, ligne 6 en comptant du bas. Ce mot est une forme phonétiquement plus évoluée de *Kuluan*, laquelle provient vraisemblablement d'un \**kuluan* (à interpréter *Ka-u-lu-an*) qui ne semble pas attesté. Elle reproduit la prononciation actuelle [kulon].

<sup>(3)</sup> On trouve *Lor* dans la date de F. 25 qui est un manuscrit d'une recension du code dénommé *Adhigama*.

<sup>(4)</sup> Dans sa description d'un manuscrit du *Warigd* (*BJBSH*, III, 313, n° 1364); Brandes reproduit une disposition qui, au premier abord, ne semble pas correspondre à celle que nous donnons ci-dessous.

Selon la disposition usuelle des points cardinaux en Europe, on a en effet :

|    |    |    |   |   |     |
|----|----|----|---|---|-----|
|    | WA |    |   |   | N   |
| PO | KA | *U | = | W | C E |
|    | PA |    |   |   | S   |

La disposition du manuscrit cité par Brandes est :

|    |     |    |  |
|----|-----|----|--|
|    |     | *U |  |
| WA | KA  | PA |  |
|    | PWA |    |  |

En fait, il n'y a aucun désaccord, car si l'on se place en Europe normalement face au Nord, à Java et à Bali on fait face à l'Est de sorte que, dans l'écriture, c'est cette direction de l'espace qui se trouve occuper la partie supérieure de l'axe vertical de la figure.

On peut constater la même disposition (Est en haut) qui fournit la preuve de ce que nous avançons dans le dessin accompagné de légendes exécuté par un brahmane balinaise *Ida Made Rahi*, pour illustrer les *Nara Saja* dans l'article de Damsté, *Balische kleedjes en doeken, verband houdende met eredienst en dooden zorg* (étoffes et tissus balinaise se rapportant au culte et aux rites mortuaires) dans *Gedenkschrift 75 jarig bestaan de l'Institut Royal de La Haye* (1926), face à la page 256. Les trois autres étoffes ne comportant aucun texte (fig. 2 à 4), ont été reproduites à l'européenne avec le Nord en haut.

<sup>(5)</sup> Voir plus loin, § 65.

<sup>(6)</sup> Cf. F. 12, où la mention du wuku *Matal* rend certaine l'identification de ce terme. Une variante *pitan* se trouve dans une date en simili sanskrit dont les données sont incomplètes. Cf. le colophon en caractères latins du *Sivaisasana* dans *BJBSH*, III, 90, n° 1033.



[*Camay*] <sup>(1)</sup> = noir = Wagai  
 -- = multicolore = Kaliwuan

64. Il y avait très probablement encore d'autres synonymes, qu'il s'agisse de séries complètes ou non, car *Madura* est employé dans le sens de *Umanis*, certainement par attraction sémantique avec *madu* (sanskrit *madhu*) «miel», «sucré», le sens du mot *Umanis* étant lui-même «doux», «sucré» <sup>(2)</sup>. On trouve encore *Sarkara* qui a aussi le sens de «sucré» <sup>(3)</sup>. Enfin, la forme javanaise moderne *Logi* dont le sens est le même, se rencontre aussi <sup>(4)</sup>.

65. Pour toutes les équivalences ci-dessus, en dehors de l'évidence interne qui nous a permis de fixer la valeur des termes attestés (par la présence du nom du wuku ou à l'aide de la réduction de la date lorsque le wuku portait lui-même une désignation différant de la série courante), diverses données ont déjà été publiées dont nous n'avons d'ailleurs eu connaissance qu'après coup. C'est ainsi que l'on trouve dans la revue balinaise *Bhāwanāgara* une liste des correspondances des pañcawara avec les points cardinaux, telles qu'elles sont encore connues à Bali. Elles sont les mêmes que dans les manuscrits mais, au lieu des dénominations que nous avons uniquement rencontrées dans ces derniers documents (dans cet emploi), l'article en question donne les formes d'origine sanskrite encore usitées à côté des formes javano-balinaises. Ce sont *Purwā* (E); *Dakṣinā* (S); *Pāścimā* (W); *Utārā* (N) et *Madyā* (C) <sup>(5)</sup>.

66. L'article du Dr Pigeaud que nous avons déjà eu l'occasion de citer, donne de son côté diverses listes de correspondances lesquelles, bien qu'établies dans un autre but, rejoignent celles qui nous intéressent ici <sup>(6)</sup>. On a enfin une liste reproduite par

<sup>(1)</sup> Une expression, *Budā Camay*, s'est conservée jusqu'à nos jours pour désigner les Mercredi-Wagai et l'équivalence est donc certaine. Pigeaud, dans l'article cité plus haut (p. 22, note 8), p. 283, donne aussi *Budā Camayan* comme synonyme de *Robo Wagai*.

<sup>(2)</sup> On trouve *Madura* dans F. 91 et des irréductibles; *Mādura* dans F. 64 et aussi dans des irréductibles, par ex. *BJSB*, I, 103, n° 122, colophon du *Arjuna Pratibāḍa*, etc. Dans son *KBNW* (IV, 599), Van der Tuuk a déjà fait remarquer que ce mot (qu'il orthographie *Madura*) est, dans les dates, synonyme de *Manis*.

<sup>(3)</sup> Cf. F. 392.

<sup>(4)</sup> Cf. par exemple F. 38, F. 308.

<sup>(5)</sup> Cf. *Bhāwanāgara*, IV, 1934-1935, 87. Dans *ENP*, V (= *Suppl.*, I), 69 b [rubrique *Tydrkening «Comput»*], on trouve les correspondances des pañcawara avec les points cardinaux d'après Crawford.

<sup>(6)</sup> Cf. Dr Th. Pigeaud, *Javanische wichelarij en klassifikatie* dans *FBG*, II, 273-290. La liste des correspondances avec les points cardinaux est donnée p. 276, avec les couleurs p. 277 et 278. A la page 279, on trouve diverses listes des points cardinaux avec les déités correspondantes. La liste balinaise (dernière colonne) dressée d'après Damsté et Goslings, se retrouve dans les données que nous avons rassemblées. Mais en ce qui concerne le côté javanais, on notera cependant qu'aucune des listes des déités données par Pigeaud ne concorde exactement avec la nôtre. Si l'on pose l'équation *Kāmadewi* = *Kāmajaya* qui est parfaitement légitime, la liste la plus proche des données calendériques des manuscrits est la deuxième où seul l'aberrant *Mesna* (à lire *Masna*) est remplacé dans les manuscrits par *Maheśwara*, forme nettement plus satisfaisante. Nous nous demandons d'ailleurs si ce *Mesna* n'est pas une simple erreur (ou une faute d'impression) pour *Masna* ou une forme analogue, contractée de *Maheśwara*. On aurait alors *Maheśwara* > *Maheśwara* > *Maeswara* > *Meswaa* > *Meswa* > *Maswa* > *Masna*. Mais cette explication est hypothétique.

Cf. en outre à ce sujet Dr J. L. Swellengrebel, *Korawāsrama*, Santpoort, 1936, 30<sup>e</sup> et, du même auteur *Een Vorstenwijding op Bali* (La consécration d'un souverain à Bali), dans *Mededeelingen van het Rijksmuseum voor Volkenkunde*, Leiden, n° 2, Leiden, 1947, tableau des pages 22-23, où l'ordre suivi dans l'énumération des données, au lieu d'être l'usuel *pradaksina*, est *prasawya*, nous ignorons d'ailleurs pourquoi.

Kats dans son *Say Hyay Kamahayanikan* sur laquelle nous nous étendrons un peu plus longuement à une autre occasion <sup>(1)</sup>.

67. Regroupant toutes ces données, on obtient pour les pañcawara le tableau de correspondances suivant :

| NOMS USUELS | DÉITÉS                   | POINTS CARDINAUX | COULEURS                   |
|-------------|--------------------------|------------------|----------------------------|
| Umanis      | { Īśwara<br>Maheśwara }  | Est              | Blanc                      |
| Pahiṅ       | { Brahma<br>Bahni }      | Sud              | Rouge                      |
| Pon         | { Mahādewa<br>Kāmadewī } | Ouest            | Jaune                      |
| Wagai       | { Wiṣṇu<br>Hari }        | Nord             | Noir                       |
| Kaliwuan    | { Śiwa<br>Guru }         | Centre           | Multicolore <sup>(2)</sup> |

68. Les synonymes utilisés pour le *saptawara* proviennent pour la plupart des différentes désignations employées en sanskrit pour les planètes et leurs régents <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Nous étudierons dans un article spécial les couleurs correspondant symboliquement aux cinq directions de l'Espace.

<sup>(2)</sup> On remarquera (si l'on fait abstraction de Kāmadewī), que trois des cinq directions de l'Espace sont attribuées à des manifestations de Śiwa qui occupe sous ce nom le Centre. On voit l'importance primordiale de Śiwa (C) et de ses deux manifestations *Maheśwara* (E) et *Mahādewa* (W), le S et le N étant respectivement occupés par *Brahma* et *Wiṣṇu*.

Il est intéressant de constater que le sanctuaire de *Besakih* (en orthographe administrative *Besakih*) le seul que l'on puisse qualifier de « national » du point de vue balinaise — chacun des sept anciens royaumes y ayant ses propres temples —, offre en outre la particularité d'avoir un triple autel de pierre de la forme qui, dans les autres sanctuaires de l'île, est dénommé *Suryāsana* (litt. «siège du Soleil»). Ce triple autel, appelé *Sanggar Agung*, est dédié à la *Trimūrti* et les trois sièges sont disposés sur une ligne Nord-Sud, celui du Centre étant réservé à Śiwa, celui du Sud à Brahma et celui du Nord à Wiṣṇu.

Ces trois sièges font face à l'Ouest et tournent par conséquent le dos au Gunung Agung, la plus haute montagne de Bali qui est l'habitat des trois déités et dont elles émanent pour ainsi dire en venant à certaines cérémonies occuper les sièges qui leur sont réservés.

Dans le célèbre complexe du Prambanan (Lara Jonggray) dans le Centre de Java, à 15 km. à l'Est de Yogyakarta, les trois temples principaux dédiés à Śiwa, Brahma et Wiṣṇu, sont aussi situés sur une ligne Nord-Sud, le temple du Sud étant également celui de Brahma et celui du Nord réservé à Wiṣṇu mais à l'inverse de ce qui passe à Besakih, ils font tous trois face à l'Est.

Malgré la différence d'orientation qui exigerait une étude spéciale, les deux grands sanctuaires utilisent donc le même symbolisme, qui correspond à celui que nous retrouvons dans les déités désignant les pañcawara. Il faut probablement considérer que l'Est et l'Ouest qui, dans ce symbolisme spatial, sont trois dénominations de Śiwa, Maheśwara et Mahādewa, sont résorbés, aussi bien à Besakih qu'au Prambanan, dans le Centre qui est en même temps le lieu d'origine des quatre (ou huit) directions de l'Espace et celui où elles se résorbent toutes et dont le symbole est Śiwa, la Déité Suprême.

<sup>(3)</sup> L'article du *Bhāmanāgara* cité plus haut, donne aussi une liste de correspondance des *saptawara* avec les points cardinaux. Ce sont (IV, 88) *Radite* = E; *Comā* = N; *Aggarā* = SW; *Budā* = W; *Wraspati* = SE; *Sukrā* = NE et *Saniscarā* = S. Mais nous n'avons trouvé nulle part ces équivalences utilisées dans les dates des manuscrits.



Dans les manuscrits nous avons relevé :

| JAVANAIS<br>ÉPIGRAPHIQUE | SYNONYMES ET VARIANTES<br>DES MANUSCRITS  | ABBREVIATIONS<br>DES MANUSCRITS      |
|--------------------------|---|--------------------------------------|
| *Āditya *Ā, RA           | <i>Raditya, Radite, Rādite, Rōditi; Sūryya, Suriya; Bhanu; Ravi</i> <sup>(1)</sup>  | RA, RĀ <sup>(2)</sup>                |
| Soma SO, CA              | <i>Soma, Somaḥ, Somya; Candrā, Candra Candrama; Sasi; Coma, Coma</i> <sup>(3)</sup> | SO, ŚO, CA,<br>CĀ, CO <sup>(4)</sup> |
| *Āṅgāra *Ā               | <i>*Āṅgāra; Maṅgala; Kuja, Kujiya, Kuja-na</i> <sup>(5)</sup>                       | *Ā, *Ā <sup>(6)</sup>                |
| Budha BU                 | <i>Buda, Buḍa, Buḍḍa, Bhudda, Wudda, Uḍḍa, Muḍa, Badya</i> <sup>(7)</sup>           | BU <sup>(8)</sup>                    |

<sup>(1)</sup> Quelques exemples des synonymes du Dimanche : *Raditya* se trouve dans F. 281 et il est d'ailleurs courant dans les textes. On rencontre *Radite* dans F. 152, F. 160; *Rādite* dans F. 133, F. 176, etc.; *Rōditi* dans F. 166; *Sūryya* dans F. 25, *Suriya* dans des irréductibles : *Nog Eenige*..., 50, Ordonnance B et id., 84, Ordonnance O, *Bhanu* se trouve dans F. 103. *Ravi* n'apparaît que dans une date d'interprétation difficile et qui semble irréductible : *BJBSH*, III, 246 b, ligne 14.

<sup>(2)</sup> \*Ā ne semble pas attesté dans les manuscrits qui emploient comme abréviation du Dimanche régulièrement RA, comme par exemple F. 46, F. 81, F. 112, F. 164, etc. Nous avons rencontré RA dans une irréductible : *BJBSH*, III, 297, n° 1328.

<sup>(3)</sup> On trouve *Soma* par exemple dans F. 152, F. 324, etc.; *Somaḥ* dans F. 63, F. 116; *Somya* dans une irréductible : *BJBSH*, II, 216 b, 3<sup>e</sup> strophe; *Candra* dans F. 12; *Candrā* dans F. 31, F. 271, etc.; *Candra* dans F. 64; *Candrama* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 297 b, colophon du n° 1330; *Sasi* dans F. 365; *Coma* dans F. 96, F. 122, etc.; *Coma* dans F. 387. Dans ce dernier cas, la prononciation typiquement balinaise en *papot* du -a final en syllabe ouverte a été notée. Comme il s'agit d'une date publiée en caractères latins, on pourrait se demander si ce n'est pas le transcrit qui a introduit cette graphie. Ce n'est cependant guère probable car la même date donne aussi deux mots avec le *papot* long (ā) transcrit « ā » comme d'habitude dans les transcriptions néerlandaises. C'est donc bien le lontar original qui a employé cette orthographe.

<sup>(4)</sup> Nous n'avons rencontré SO que dans des irréductibles : *BJBSH*, II, 187 b, colophon du n° 705, etc., et la variante ŚO dans F. 5. CA se trouve dans F. 57, F. 68, F. 104, F. 248, etc. La variante CĀ est attestée dans F. 94, F. 198, F. 229. Quant à CO, très usuel en balinaï moderne, il ne se trouve pas dans les manuscrits traités ici.

<sup>(5)</sup> Nous n'avons trouvé *Āṅgāra* que dans une irréductible : *BJBSH*, II, 223 b, ligne 5 (n° 754). Dans *EEL*, I, 14-15, note 4, nous avons fait remarquer que *Maṅgala* était inconnu dans les documents épigraphiques javanais et balinaï, alors qu'on le trouvait à Soumatra. Cette forme est également attestée dans un manuscrit de Bali, mais dans une date irréductible : *BJBSH*, II, 26 a (n° 436) colophon en caractères latins du manuscrit A du *Hariwaṅṅa* (cf. aussi l'édition Teeuw, p. 3).

On rencontre *Kuja* dans des irréductibles : *Nog Eenige*..., 68, Ordonnance N, date c et *BJBSH*, III, 305 b, date c, ligne 16 dans le manuscrit du *Wargasari* n° 1349. *Kujiya* est également dans une irréductible : *Nog Eenige*..., 58, Ordonnance E. *Kujāna* qui semble avoir été formé par attraction avec le mot bien connu en littérature *kujana* « mauvais hommes », « scélérats » (si toutefois il ne s'agit pas d'un *na* de remplissage), est attesté dans une irréductible : *BJBSH*, I, 103, a, colophon du manuscrit de l'*Arjuna Pralabdā*, n° 122.

Signalons encore que l'expression *Aggara-Kasih*, fort usuelle de nos jours à Java pour désigner le Mardi-Kliwon, se trouve dans une date incomplète : *BJBSH*, III, 60 a, date a du colophon en caractères latins du n° 975.

<sup>(6)</sup> \*Ā ne semble pas attesté dans les manuscrits. \*Ā se trouve dans F. 17, F. 54, F. 108, F. 243, etc. \*Ā dans F. 45, etc.

<sup>(7)</sup> On trouve *Buda* par exemple dans F. 1, F. 117, F. 137, F. 291, etc.; *Buḍa* (donc en fait la graphie sanskrite correcte *Budha*) dans F. 294; *Buḍḍa* dans F. 231, F. 238, etc.; *Bhudda* dans *BJBSH*, III, 203 a, n° 1182; *Wudda* dans F. 175; *Uḍḍa* dans F. 91 et dans la date, irréductible, du manuscrit K du *Brahmāṇḍopurāṇa* (éd. Gonda, p. 35). Nous n'avons pas trouvé dans les manuscrits la forme *Muḍa* mentionnée dans le *KBNW*, III, 239. *Badya* qui semble être une mauvaise graphie d'une variante *Budya*, est attesté dans F. 392. Cf. *infra*, p. 27 et note 7; p. 222 et note 3.

<sup>(8)</sup> BU se trouve entre autres dans F. 22, F. 43, F. 80, F. 101, etc.



|            |    |   |                           |
|------------|----|---|---------------------------|
| Wṛhaspati  | WR | <i>Wṛhaspati, Wṛspati, Wṛspatti, Wraspati, Wəraspati, Wraspati, Wəraspati, Rāspati; Guru, Suraguru; Sura, Śura; Wakpati; (Kalpa)</i> <sup>(1)</sup> | WR, WRA <sup>(2)</sup>    |
| Śukra      | ŚU | <i>Śukra; Kawya; Bhṛgu, Bhṛgwan</i> <sup>(3)</sup>  | ŚU, ŚŪ, SU <sup>(4)</sup> |
| Śanaīścara | ŚA | <i>Śanīścara, Śaniścara, Canīścara; Sori, Śori, Śora, Śwarin, Asorin</i> <sup>(5)</sup>   | ŚA, ŚĀ, SA <sup>(6)</sup> |

69. On voit que même les variantes typiquement indonésiennes se laissent facilement ramener à leur forme originale. Signalons seulement ici que *Udda* est une prononciation balinaise de *Wudda* (< *Wuddha*), variante de la forme hypercorrecte *Buddha*, courante en vieux javanais pour *Budha*. *Muda* pourrait n'être qu'une erreur graphique, mais il peut s'agir aussi d'une forme nasalisée, volontairement faite sur *Buda*.

Nous ne savons l'origine exacte de *Badya*, à moins qu'il faille y voir une erreur pour *Budya* qui serait une variante fort possible de *Buda* (cf. *Somya* à côté de *Soma*)<sup>(7)</sup>.

Parmi les synonymes du Jeudi, nous avons déjà dit ailleurs <sup>(8)</sup> que *Sura* ne semble pas avoir été usuel en Inde (nous n'avons pas sous la main les documents pour vérifier); mais que Al-Bīrūnī donne une forme très proche سوزی *Sūzi*, qui n'est peut-être d'ailleurs qu'une mauvaise graphie pour *Sura* <sup>(9)</sup>.

(3) Nous avons trouvé la forme originale *Wrhaspati* dans F. 2, F. 13; *Wrspati* dans F. 4, etc.; *Wrspatti* dans F. 62; *Wraspati* dans F. 8; *Wraspati* (car. lat.) dans F. 383, etc.; *Wrspati* dans F. 288, etc.; *Wraspati* (en car. lat.) dans F. 325, etc. *Rspati* ne se trouve pas dans les dates examinées ici, mais c'est la forme la plus usuelle actuellement et on la trouve déjà enregistrée dans le *KBW*, I, 748 b.

Guru se trouve dans F. 171, F. 206, etc. Suraguru n'est pas attesté dans les manuscrits étudiés ici, mais on le trouve dans KBNW, III, 293 ainsi que dans le ms. E du *Harivaṃśa* (cf. *supra*, p. 16, ligne 5 de la continuation de la note 3 de la page 15).

*Sura* ne semble pas attesté sous cette graphie, mais on a *Sura* dans F. 21, etc.; et *Sûra* dans F. 87. *Wakpati* est dans une date irréductible : *Bal. Over.*, 66. Convention XVIII. Le *KBNW*, (II, 261 et aussi III, 293) donne, d'après un manuscrit du *Kidug Wāriga*, le terme *Kalpa* comme synonyme de *Wrhaspati*. Nous ne l'avons rencontré nulle part dans une date.

(2) On trouve  $WR_5$  dans F. 39, F. 61, F. 146, etc. WRA dans F. 110, F. 400 et des irréductibles.

(2) Nous n'avons pas rencontré *Sukra* en toutes lettres, mais *Sukra* dans F. 134, F. 222, F. 228, etc. *Karya* est mentionné dans KBNW, III, 293. *Bhegu* se trouve dans F. 79 et *Bhrgwan* dans une irréductible : BJBSH, III, 90, colophon en caractères latins du *Sirasānaana*, n° 1033. Il s'agit d'une variante formée uniquement pour donner au mot en question une allure cossue.

(4) *SU* est assez fréquent, par exemple dans F. 15, F. 37, F. 52, F. 70, F. 73, etc. Nous avons rencontré *SU* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 165, a, colophon du n° 1112. On trouve *SU* dans F. 19, F. 49, etc.

<sup>(2)</sup> La forme originale *Saniścara* ne semble pas attestée dans les manuscrits dont la date a été publiée. On trouve *Saniacira* dans F. 120, F. 155, etc. *Saniṣca[ra]* dans F. 33 et *Canisara* dans F. 35a.

*Sori* se trouve dans F. 77; *Sori* dans F. 16, F. 32, F. 304 et des irréductibles, et *Sora* dans F. 35. *Aorij* ne se trouve que dans une irréductible: *Nog Eenige*..., 82, date *b* de l'Ordonnance N.

<sup>(4)</sup> On trouve ŚĀ dans F. 9, F. 33, F. 90, F. 119, etc. ŚĀ est attesté dans F. 30. ŚĀ ne se trouve que dans une irréductible : *BIBSI*, III, 156 a, colophon du n° 1093, mais elle est très usitée de nos jours à Bali.

(7) L'infixation d'un -y- inorganique en balinaï est déjà ancienne car elle est attestée dans les inscriptions. Cf. par exemple la forme *bhyumi* pour *bhūmi* dans l'inscription de *Dharma Hajar* (D. 56) dans *EEL*, IV, 95, ligne 3 du texte.

(b) Cf. *EEI*, IV, 248, note 1.

(9) Cf. *India*, traduction de E. Sachau, I, 215.

*Śura* est une forme hypercorrecte, probablement par attraction de *śura* «courageux», «héros», etc.

*Sori*, *Sora* et l'hypercorrect *Śori* proviennent des formes sanskrites *Saura* et *Sauri* qui sont des désignations de la planète Saturne. *Śwariy* est une graphie hypercorrecte avec une nasale superfétatoire. Quant à *Asoriy* qui semble aberrant, il ne s'agit probablement que d'une forme influencée par l'expression *asor iy*, qui signifie «en-dessous de», et donnant à l'expression technique *Sori Śiwa* «Samedi Kliwon» un second sens plus immédiatement senti, *asor iy Śiwa* voulant dire «en-dessous de Śiwa». Cf. l'expression analogue *Lor niy Dalay*, litt. «au Nord du Dalay» dans F. 25 où le premier terme désigne en fait le pañcawara et le second le wuku<sup>(1)</sup>.

70. Signalons que *Tumpak*, le nom indonésien du Samedi, ne se trouve pas dans les textes que nous étudions ici. Il est cependant employé dans certains manuscrits et le fait qu'il se trouve au moins une fois avec le pañcawara *Wagai* montre bien que ce terme ne s'applique pas uniquement à des Samedi Kliwon comme Van der Tuuk le disait<sup>(2)</sup>.

71. Notons enfin que deux des noms arabes des jours — les seuls usuels maintenant à Java —, se sont glissés dans des manuscrits balinaï. Ce sont *Rabho* «Mercredi» et *Kramis* «Jeudi»<sup>(3)</sup>.

72. Rappelons que le mot *wara*, en composé avec les noms de nombres d'origine sanskrite, est utilisé pour désigner les différentes «semaines» ou, plus exactement, les cycles de tant de jours<sup>(4)</sup>. Il arrive que le mot *wara* soit omis et il ne reste alors que le nom de nombre sanskrit<sup>(5)</sup>. Dans de tels cas, *sad* = *sadwara*, *pañca* = *pañcawara*, *sapta* = *saptawara*, etc. Mais, ainsi qu'on le verra dans le détail des dates, dans la majorité des cas aucune spécification n'est fournie et le nom du jour ou son abréviation est considéré comme suffisant.

73. Le mot *wara* seul, avec ses variantes *wara*, *warā*, *wwara*, *warə*, *warāh*, *awāra*, *wahrah* (on trouve une fois *warreki* qui est un sandhi de *warra* + *iki*), de

(1) Nous avons réuni à l'Appendice 2 les formes sanskrites désignant les sept jours de la semaine.

(2) Il s'agit d'une date citée dans le *Critische Beschouwing van de Sadjarah Banten* du professeur H. Djajadiningrat, p. 229, note 1, où l'on trouve *Tumpak Wage*, mais la date est musulmane. Cf. KBNW, II, 754 et voir de plus ce que nous avons dit dans EEI, I, 5-6 et la note 1 de la page 6.

(3) La forme *Rabho* (de l'arabe رُبْعَاء *'arbu'a'* variante de رُبْعَاء *'arba'a'*) où le *bh* est une graphie honorifique comme on en emploie souvent dans les mots étrangers, se trouve dans un manuscrit de l'*Usana Jawa* dont nous n'avons pu réduire la date (cf. BJBSH, III, 269 b). Il y a d'ailleurs probablement un autre exemple de ce mot car, dans F. 38, le *rabhu legi* de Juynboll est certainement une mauvaise lecture (éventuellement une graphie défectueuse), de *rabhu* car l'aksara pour *r*-initial (graphiquement *r*) a la forme du *pa* avec un signe souscrit que Juynboll aura pris pour un *cakra* (*r*-postconsonantique) raccourci. Si comme nous le croyons, cette interprétation est exacte, il faut transcrire *rabhu legi*, données cycliques qui correspondent à la date lunaire. La présence du pañcawara *Legi*, typiquement javanais, renforce la probabilité de cette hypothèse.

*Kramis* se rencontre dans un manuscrit de l'*Undakan Pagurus* (cf. BJBSH, III, 246, n° 1253 et ici même F. 110). La graphie *kra* est certainement une façon de rendre le ح *ha* inconnu en balinaï de l'arabe خميس *hamis* qui se trouve correspondre curieusement à certaines transcriptions françaises populaires du même phonème. La prononciation usuelle en javanais et en indonésien moderne est *Komis*.

(4) Cf. plus haut, § 53.

(5) Par exemple dans F. 304 où l'on trouve les graphies *mañca* et *sap̄ta* ainsi que dans une irréductible : BJBSH, III, 305 b, ligne 11, date b du n° 1349.



même que dans la dernière partie de la période épigraphique, précède assez régulièrement le nom du wuku<sup>(1)</sup>. Plus rarement, on relève le mot wuku lui-même qui est en fait javanais, mais on le trouve aussi sous sa forme balinaise \*uku ou huku<sup>(2)</sup>. Quelquefois, le nom du wuku est donné sans plus<sup>(3)</sup>, ou bien il est précédé de la particule javanaise *ri* ou *ʼi* (*hi*) qui signifie « dans »<sup>(4)</sup>.

74. Les dénominations des wuku, en dehors des variantes orthographiques, présentent aussi quelques synonymes inconnus dans l'épigraphie. On trouve non seulement des « krāmâisations » des formes usuelles qui ne font aucune difficulté, ainsi que des traductions en sanskrit ou des sanskritisations du nom indonésien<sup>(5)</sup>, mais encore quelques formes aberrantes, dont certaines n'ont pu être déterminées avec certitude que par la réduction de la date, tandis que d'autres restent obscures. Voici la liste des formes que nous avons relevées dans les colophons consultés<sup>(6)</sup> :

|                              |             |
|------------------------------|-------------|
| <i>Cinta</i> <sup>(7)</sup>  | = 1. Sinta  |
| <i>Pandun</i> <sup>(8)</sup> | = 2. Landap |

<sup>(1)</sup> Exemples de ces différentes formes : *wāra* dans F. 38, F. 262, etc.; *wara* dans F. 28, F. 30, F. 32, F. 44, etc.; *wārā* dans F. 49, etc.; *wārā* dans F. 365; *wara* dans F. 98, F. 273; *wara* dans F. 387; *warah* dans F. 103, F. 214, etc.; *warāh* dans une irréductible : *BJBSH*, IV, 104 a, colophon du n° 1636; *awāra* dans F. 51; *wahrah* se trouve dans une irréductible : *BJBSH*, III, 292 a, n° 1322 et enfin *warreki* dans F. 62.

<sup>(2)</sup> On trouve *wuku* par exemple dans F. 118. La forme proprement balinaise \*uku est attestée dans F. 33, F. 53 et la variante graphique de cette dernière, *huku*, dans F. 221.

<sup>(3)</sup> Par exemple dans F. 21, F. 22, F. 105, etc.

<sup>(4)</sup> Respectivement dans F. 140 et F. 171-172.

<sup>(5)</sup> Nous distinguerons à l'occasion les sanskritisations pures et simples d'un nom javanais des traductions véritables en sanskrit. Pour citer un exemple plus connu, le toponyme *Majapahit* a été sanskritisé en *Wilwatikta* où la construction est restée indonésienne, et aussi traduit en sanskrit par *Tiktawilwa* où les règles grammaticales sanskrites sont observées. Du point de vue javanais, les deux formes sont équivalentes.

Le même phénomène se retrouve dans d'autres langues du Sud-Est Asiatique ayant subi une forte empreinte littéraire étrangère, indienne ou chinoise, et il est exactement comparable à l'influence exercée sur le français par le latin et le grec.

<sup>(6)</sup> Nous donnons aussi dans cette liste quelques termes qui se trouvent dans des dates incomplètes ou irréductibles et que l'on ne rencontrera donc pas plus loin dans la discussion des données de chaque document. Nous en fournirons toujours la référence.

<sup>(7)</sup> Cf. F. 49. La relation entre *Cinta* et *Sinta* n'est pas claire. Il ne s'agit pas d'un cas directement comparable à celui de *Coma* = *Soma* car, pour ce nom du Lundi, la forme *Candru* a pu influencer (il est vrai qu'il ne s'agit là que d'une hypothèse). On ne peut guère songer à une erreur graphique, car si, dans l'écriture moderne, le *ca* 22 est assez proche du *sa* 22, dont il ne diffère que par l'adjonction d'un crochet, il n'en va pas de même à la période ancienne où *ca* n'a graphiquement aucun rapport avec *sa*. Or, la même alternance se constate dans l'épigraphie dans le nom (ou plutôt la désignation de fonction) d'un *citralekha* (scribe) dont la forme est *Dharmasinta* dans les inscriptions de *Bulai C*, *Humandip*, *Jurugan*, *Taragal* et *Poh*, datées respectivement des 27-II-860, 11-IV-875, 30-XI-876, 20-II-881 et 17-VII-905 EC. (cf. *Liste A*, 22, A. 38, A. 39, A. 53 et A. 76) alors que l'on trouve *Dharmacinta* dans l'inscription, antérieure, de *Kamalagi*, datée du 30-IV-821 EC. (*Liste A*, 8). Cette question devra être reprise ailleurs car si, d'une langue à l'autre, l'alternance *c/s* existe, elle ne semble pas normale à l'intérieur d'un même idiome.

<sup>(8)</sup> On pourrait se demander s'il s'agit véritablement d'un nom de wuku. En fait ce mot est employé comme synonyme de *Landap*. Il se trouve dans F. 13. Il ne faut y voir ni le sanskrit *pāṇḍu* « eunuque », ni le sanskrit *pāṇḍu* « jaunâtre », « pâle », mais il s'agit d'un mot très probablement indonésien *pāṇḍu* dont le dérivé *papāṇḍu* est signalé dans le *JNIHW Ge-Roo* (II, 196 b) qui le donne comme un équivalent, en langue poétique (*kawi*) de *wigig*. Ce dernier est glossé dans le même dictionnaire par *pintar* « intelligent », « habile », « malin », *bisā* « capable » et *putus* « qui a fini d'apprendre ».

Le recueil standard du vocabulaire *kawi*, le *KawiJW* de Winter Sr., ne donne aussi que le



|  |                    |
|--|--------------------|
| <i>Āluuid</i> <sup>(1)</sup>                       | = 2. Landap        |
| <i>Wārayā</i> <sup>(2)</sup>                       | = 2. Landap        |
| <i>Bayu Wariga</i> <sup>(3)</sup>                  | = 6. Gumrag        |
| <i>Julūñ Adomuka, Julū Hadamuka</i> <sup>(4)</sup> | = 10. Julug Sugsay |

mot *papandu* (p. 366) qu'il glose par «*wagig*» et il explique le mot *wagig* (p. 298) comme Gericke-Roord. Or c'est dans ce sens d'«*intelligent*» que nous avons la liaison avec *landap* et le «*de notre colophon doit être considéré comme un suffixe. Mais ici quelques détails sur le mot landap lui-même ne seront pas superflus.*»

En principe, l'orthographe *landap* est réservée au nom d'une plante et à celui du wuku (cf. *JNHW Ge-Roo*, II, 84 a) tandis que *landap* est celle du mot signifiant «*pointu*», «*aiguisé*», «*tranchant*» (*JNHW Ge-Roo*, II, 88 a-b). Les gloses balinaises du *Rām. VJ* (cf. *KBNGLos*, 455) traduisent ce dernier mot par *tajap* qui a le même sens.

Pour le wuku, l'orthographe *Landap* est attestée en vieux javanais dès 943 Śaka dans l'inscription de Cane (cf. *Liste A*, 135) mais *Landap* se trouve dans plusieurs manuscrits (cf. F. 37a et, parmi les irréductibles, *BJBSH*, II, 9a a, n° 532, etc.). Le nom de la plante apparaît déjà de son côté dans le *Rāmāyaṇa* vieux javanais (XXV.88) mais il n'a pas été traduit dans les gloses balinaises (cf. *KBNGLos*, 456) pas plus que dans le *OJNW*, 484. Le *KBNW*, III, 653 donne pour *landap-landap* «*certaine plante à épines avec des fleurs jaunes et pleines, classée parmi les remèdes*». Van Eck (*BHW*, 154) n'indique pas de sens botanique. Le *JNHW Ge-Roo* donne comme dénomination technique *Prionitis Hystrix* Miq. de la famille des Acanthacées.

L'ouvrage standard de Heyne, *Nuttige Planten*<sup>3</sup> (I, 1377) appelle cette plante *Barteria prionitis* L., et la décrit comme un arbuste très épineux pouvant atteindre 2 mètres de haut. Il en signale un emploi médicinal. Cet auteur ne dit rien de la couleur des fleurs, mais celle-ci est indiquée dans le passage du *Rām. VJ* et dans le *KBNW*.

C'est peut-être la présence d'épines dans cette plante qui a facilité la parenté ressentie en dépit de l'orthographe — au moins à une époque plus moderne — entre le nom du 2<sup>e</sup> wuku et le mot signifiant «*pointu*», etc. La preuve de cette parenté se trouve dans le fait que le Samedi de ce wuku (jour HA KA ŚA), appelé techniquement *Tumpak Landap* est la fête des armes, lesquelles, avant l'introduction des armes à feu, sont surtout d'estoc, comme les *kris*, les lances, etc.

À Bali où tous les *t* et les *d* sont actuellement rétroflexes, la distinction, lorsqu'il y en a une, est purement graphique et elle n'est certainement pas systématique.

Disons enfin que *landap*, en dehors de son sens concret, prend au figuré celui de «*pénétrant*», «*perspicace*», «*intelligent*» et c'est ainsi que l'on rejoint le sens de *papandu*, expliqué ainsi que nous l'avons vu plus haut par *wagig*.

Pour ne pas allonger démesurément cette note, nous nous contenterons d'indiquer ici qu'au début d'un manuscrit de la catégorie de vocabulaires appelés *Krtabasa*, et qui est reproduit dans *BJBSH*, II, 85 a (n° 518), le mot *pandu* (avec dentales) est utilisé pour expliquer les termes *laphara*, *aro*, *nilakusupa* et *nilakusuna*. Les deux premiers de ces mots en particulier demanderaient une étude serrée que nous espérons faire plus tard.

<sup>(1)</sup> Cette forme ne se trouve que dans des irréductibles, par exemple *BJBSH*, III, 269 b, ligne 15, où l'on a «*ukwōluuid*» donc «*uku* + *āluuid*». Le *a-* est un préfixe que nous pouvons négliger dans la détermination du sens. Dans *KBNW*, III, 82, on trouve déjà au mot *lugid* l'équivalence de ce terme avec celui du wuku *Landap*. Du point de vue sémantique, *lugid* ayant aussi le sens de «*pointu*», il est donc synonyme de *landap* dont le sens est «*tranchant*», «*bien aiguisé*». Cf. en outre *BHW*, 164, où *lugid* est expliqué par *tajap*, qui a aussi le sens de «*couplant*», «*aiguisé*».

<sup>(2)</sup> Cf. F. 35. Le mot *warayay*, usuel en langue littéraire pour «*flèche*», rejoint donc l'idée de «*pointu*» ce qui explique son emploi comme équivalent du wuku *Landap*.

<sup>(3)</sup> Voir F. 304. Nous ne savons ce qui peut expliquer l'emploi de ce terme comme synonyme de *Gumrag* ou *Gumbag*. Nous reprendrons cette question en étudiant dans un article ultérieur l'étymologie des dénominations des wuku. Nous remarquerons seulement que *Gumrag* précède deux autres wuku comportant la dénomination *Wariga*. *Bayu Wariga* est donc le troisième comportant cet élément.

<sup>(4)</sup> Le terme *adomuka* (< skrt. *adhomukha*) est une traduction sanskrite du javanais *sugsay* «*à l'envers*», «*la tête en bas*» et la synonymie est donc claire. La graphie *adomuka* se trouve dans une date que nous n'avons pu réduire (*BJBSH*, III, 10, ligne 21 = *Rām. VJ*, XXVI.50 = p. 316, ligne 4). La variante *Julug Hadamuka* qui en dérive manifestement, se trouve dans F. 81.

|   |                    |
|---|--------------------|
| <i>Maṇḍalika</i> <sup>(1)</sup>                         | = 10. Juluy Sugsay |
| <i>Jonaran, Jnāran, Jnarran, Janaran</i> <sup>(2)</sup> | = 12. Kunigan      |
| <i>Maḍā Sesi</i> <sup>(3)</sup>                         | = 14. Maḍasiha     |
| <i>Tadaḥ Harṣa</i> <sup>(4)</sup>                       | = 14. Maḍasiha (?) |
| <i>Puṇjā</i> <sup>(5)</sup>                             | = 15. Juluy Pujut  |
| <i>Maḍā Karṣa</i> <sup>(6)</sup>                        | = 20. Maḍangkuyan  |
| <i>Pā</i> <sup>(7)</sup>                                | = 21. Mahatal      |

<sup>(1)</sup> *Maṇḍalika* ne se rencontre que dans une date qui a résisté jusqu'ici à nos efforts de réduction (BJBSH, III, 246, colophon sans numéro). A première vue, ce terme n'a aucun rapport avec (Juluy) Sugsay. Le OJNW qui donne simplement *maṇḍalika* comme le nom d'une plante d'eau, *Artocarpus rigida* Bl., ne nous aide guère. Heureusement le KBNW, IV, 512 a déclare : « nom d'une plante qui porte la fleur *sugsay methonica superba* ? » tandis que au mot *sugsay* (KBNW, III, 425 b), on lit : « la fleur du *maṇḍalika*... ». Le mot est d'origine sanskrite mais le MW ne donne pas de sens botanique.

Selon Heyne, *Nuttige Pflanzen*, 564, l'*Artocarpus rigida* Bl. qui est un arbre, s'appelle *Maṇḍalika* dans la langue de Djakarta (cf. aussi MEI/Rom, II, 126 ou la forme *maṇḍaleka* est donnée dans ce sens d'*Artocarpus rigida*) mais il n'y a pas de lien avec le mot *Sugsay*, tandis que la *Methonica superba* Lamk. = *Gloriosa superba* Linn., qui est une plante grimpante de la famille des Liliacées, représente bien le malais de Djakarta *Kambay Sugsay*, en javanais *Doykal Sugsay* ou *Māṇḍalikā* et en balinaï *Maṇḍalikā*. On trouvera une splendide reproduction en couleurs d'une aquarelle de M. Ojong Soerjadi représentant cette fleur dans l'ouvrage de M. L. Bruggeman, *Tuinboek*, 3<sup>e</sup> éd., fig. 12.

Le terme *Maṇḍalika* est donc bien une expression équivalent à [Juluy] Sugsay.

<sup>(2)</sup> *Jonaran* est la forme polie (krāmā) de *Kunigan* et l'équivalence s'explique d'elle-même. On trouve les graphies *Jonaran* dans F. 303; *Jnarran* dans une irréductible : BJBSH, II, 17, n° 430; *Jnāran* dans F. 22 et *Janaran* dans une irréductible : BJBSH, II, 251 b, ligne 1, date du n° 860.

<sup>(3)</sup> On trouve cette forme quelque peu aberrante dans F. 38. Comme il ne peut s'agir d'une faute graphique pour *Maḍasiha* (ou *Maḍāsiha*), on a bien affaire à un synonyme. *Sesi* doit être une graphie sanskritisante de *sesi* qui est une variante connue de *sisa* «reste», «surplus», mais on ne peut y voir un équivalent de *siha*, car un tel mot ne semble pas exister, *sia* (= *siya*) qui est le numéral «neuf» étant hors de question. Nous devons nous contenter pour le moment d'enregistrer l'emploi comme synonyme de *Maḍasiha*, garanti par la réduction des éléments de la date. (La forme sanskrite *śeṣa* qui est à l'origine de *sisa*, a aussi le sens de «reste», etc.).

<sup>(4)</sup> Ce terme ne se trouve que dans une irréductible : BJBSH, II, 26 a, colophon en caractères latins du n° 426. Nous n'avons, pour rechercher la valeur de ce mot, que l'analogie phonétique et le fait qu'il doit s'agir d'un wuku contenant la combinaison Mardi Kliwon. Or, parmi les six wuku ayant un jour... KA Aṅ et qui sont *Kurantil*, *Juluy Wagi*, *Maḍasiha*, *Tambir*, *Prag Bakat* et *Dukut*, seul *Maḍasiha* remplit les conditions, car l'autre wuku qui rappelle quelque peu phonétiquement *Tadaḥ Harṣa* et qui est *Maḍangkuyan*, ne saurait convenir puisqu'il ne contient pas la combinaison... KA Aṅ.

Cependant nous n'osons garantir cette équivalence (d'où notre point d'interrogation) car les données de la date en question conviendraient avec le wuku *Kurantil*. La parenté ne pourrait alors être que sémantique. Comme nous n'avons jusqu'ici rien pu trouver de satisfaisant pour expliquer l'étymologie de *Kurantil*, il nous est impossible de savoir si *Tadaḥ Harṣa* peut être considéré comme un de ses synonymes. Notons seulement que cette expression désigne en vieux javanais un oiseau dont nous étudierons l'identification dans un autre article car elle soulève des difficultés.

<sup>(5)</sup> Cf. F. 285. Le KBNW, IV, 301 donne ce mot comme se rapportant aux cheveux et *pujut* signifie «aux cheveux crépus», de sorte que le rapport est clair. Il est même probable que *puṇjā* n'est qu'une formation krāmā de *pujut*. Voir d'autre part la liste de particularités physiques que donnent certaines inscriptions et dont nous avons parlé dans EEI, IV, 243, note 5.

<sup>(6)</sup> Ce terme se trouve dans une irréductible : BJBSH, I, 25, n° 38. La synonymie pour l'emploi technique peut s'expliquer par le fait que *karṣa* est en langue moderne le terme honorifique pour «vouloir», «désirer» et que *kuy* et son dérivé *kuyan* connotent «désir», «chagrin d'amour». Le passage d'une forme à l'autre est donc explicable.

<sup>(7)</sup> Cf. F. 55 et F. 56. *Puṇj* signifie «mâle» et «chef» peut-être par contamination du sanskrit *pūṃs-* «mâle» avec le vieux javanais *pu* «maître», etc. Le sens de *Mahatal* (en balinaï moderne *Matal* auquel répond le javanais moderne *Maṭal*) n'étant pas clair, nous nous contenterons ici d'enregistrer l'équivalence dans l'emploi calendérique qui ne fait aucun doute.



|                                  |                  |
|----------------------------------|------------------|
| <i>Prañisadyo</i> <sup>(1)</sup> | = 24. Prag Bakat |
| <i>Pupuh</i> <sup>(2)</sup>      | = 24. Prag Bakat |
| <i>Dalā</i> <sup>(3)</sup>       | = 27. Wayag      |
| <i>Riggit</i> <sup>(4)</sup>     | = 27. Wayag      |
| <i>Siladri</i> <sup>(5)</sup>    | = 30. Watu Gunuy |
| <i>Watu Hukir</i> <sup>(6)</sup> | = 30. Watu Gunuy |

On voit que près de la moitié des wuku comportent une dénomination différant des noms usuels. Il n'est pas impossible que les trente wuku aient ainsi eu au moins un synonyme, et des recherches systématiques dans les manuscrits dont rien n'a encore été publié permettront peut-être d'en dresser une liste plus complète <sup>(7)</sup>.

75. A côté de ces formes qui sont de véritables synonymes des dénominations usuelles, il existe de nombreuses variantes dont quelques-unes sont purement graphiques. Nous donnons ci-dessous celles que nous avons rencontrées dans les documents étudiés et en indiquant dans la colonne de gauche la forme que l'on peut considérer comme « normale » de nos jours à Bali.

|           |                              |
|-----------|------------------------------|
| 1. Sinta  | <i>Sinta</i> <sup>(8)</sup>  |
| 2. Landap | <i>Landap</i> <sup>(9)</sup> |

<sup>(1)</sup> Cf. F. 79. Si l'on coupe en *Prag* + *bakat*, on remarquera que ce dernier terme signifie en balinaï «trouvé», «rencontré», «être en état de (faire quelque chose)», «pouvoir» (en indonésien moderne, ce mot désigne maintenant le «talent» ou les «dons innés»). Or, *sadya* est en balinaï une forme polie de *bagya* «bonheur», «prospérité», «heureux» (cf. *BHW*, 127 et *KBNW*, III, 160a). On peut donc expliquer le passage d'un mot à l'autre par le fait que le bonheur est bien quelque chose qui «se rencontre» ou «se trouve».

<sup>(2)</sup> Cf. F. 91. Le terme *pupuh* désigne à Bali le plus souvent la mélodie sur laquelle un mètre est chanté. Mais il est aussi à Java un équivalent littéraire de *gitik* (cf. *Kawi JW*, 366) avec le sens général de «coup», «bataille (avec des matraques)» et, d'une façon plus vague, il est synonyme de *pukul* «coup» et *porag* «combat». D'autre part, en kawi javanais, *bakat*, à la différence de sa valeur en balinaï, signifie «fort», «violent». Le *JNHW Ge-Roo* (II, 306) donne enfin l'expression *pray pupuh* comme signifiant en poésie «combat corps à corps», «combat acharné». La synonymie est donc claire.

<sup>(3)</sup> Cf. F. 25. On sait que *dalag* est le terme usuel en javanais et en balinaï modernes pour désigner l'animateur des marionnettes. Il est donc l'âme d'une représentation de *Wayag*. La relation sémantique avec le nom du wuku *Wayag* saute aux yeux et il est inutile d'y insister.

<sup>(4)</sup> Le mot *riggit* est en balinaï aussi bien qu'en javanais une forme polie de *wayag* lorsque ce terme désigne les poupées utilisées dans le Théâtre d'Ombres. Il n'y a donc guère de doute possible sur la valeur de ce mot pour désigner le wuku *Wayag*, mais nous ne l'avons trouvé jusqu'ici que dans des irréductibles : *Nog Enige*..., 32 et 58, Ordonnances A et E, ainsi que *DJBH*, I, 103, n° 122.

<sup>(5)</sup> Cf. F. 87. *Siladri* n'est que la sanskritisation de *Watu Gunuy* (*sila* < skrt. *śilā* = *watu* et *adri* = *gunuy*) avec l'ordre indonésien des mots. Les termes polis actuels pour *watu* et *gunuy* qui sont *selā* et *rodi* viennent en droite ligne des termes ci-dessus, *rodi* n'étant qu'une variante de la métathèse *ardi* du mot sanskrit qui existe encore en kawi.

<sup>(6)</sup> Cf. F. 110. *Watu* a le sens de «terrain pierreux» (jav. mod. *waton*) et vaut évidemment ici *watu*. *Hukir* est la prononciation balinaï du javanais *wukir*, forme qui est elle-même l'équivalent phonétique strict du malais *bukit* qui, étymologiquement parlant, devrait s'écrire *bukid*. Tous ces termes sont synonymes de *gunuy*.

<sup>(7)</sup> Pour d'autres synonymes possibles, citons le mot *gambir* donné par Van der Tuuk dans *KBNW*, IV, 800 comme un nom de wuku, mais avec un point d'interrogation et sans aucune référence. Tant que ce mot n'aura pas été attesté dans ce sens, il nous semble plus sage de le considérer comme une simple erreur graphique pour *Tambir*.

Cf. par ailleurs le mot *Lugge* dont nous avons parlé dans *EEI*, I, 17, note 1 et que nous jugeons aussi plus prudent jusqu'à plus ample informé, de ne pas considérer comme un nom de wuku. A ce que nous avons dit à cet endroit, nous ajouterons ici que le mot *Lugge* est déjà attesté comme toponyme dans le *Nāgarakṛtāgama* 78.5 (cf. *KVG*, VIII, 88).

<sup>(8)</sup> On trouve cette graphie dans F. 61 et dans plusieurs irréductibles.

<sup>(9)</sup> Cf. F. 372.



|               |   |
|---------------|---|
| 3. Hukir      | <i>Hukir</i> , * <i>Ukir</i> <sup>(1)</sup>   |
| 4. Kurantil   | <i>Kulantir</i> , <i>Kulanfir</i> , <i>Kulantil</i> , <i>Kurāntil</i> , <i>Kwantil</i> , <i>Kwančil</i> <sup>(2)</sup>                |
| 5. Tolu       | <i>Talu</i> <sup>(3)</sup>  |
| 6. Gumrg      | <i>Gumbrg</i> , <i>Gumbrag</i> <sup>(4)</sup>   |
| 7. Wariga     | <i>Wariga nī Wariga</i> , <i>Warigho</i> <sup>(5)</sup>   |
| 8. Warigadyan | <i>Warigadi</i> , <i>Warigadiyan</i> , <i>Warigadean</i> , <i>Warigadyan</i> , <i>Warigaddyān</i> , <i>Warighadyan</i> <sup>(6)</sup> |

<sup>(1)</sup> On trouve *Hukir* dans F. 50 et \**Ukir* dans F. 106, F. 336 etc.

<sup>(2)</sup> A côté de la forme *Kurantil* (par ex. dans F. 236, etc.), on trouve *Kulantir* dans F. 99; *Kulanfir* dans une irréductible : *BJSBH*, III, 285 a, date a du n° 1306; *Kulantil* dans F. 107. L'alternance *l/r* est courante en javanais et en balinaï et ne fait donc pas difficulté. *Kurāntil* est attesté dans F. 206; *Kwantil* et *Kwančil* dans F. 53. Ces deux dernières formes où le *r* javanais a passé à zéro (*kurantil* > \**ku'antil* > *kwantil*) sont typiquement balinaïses et ne semblent pas exister à Java. Il s'agit d'une évolution plus poussée dont il y a d'autres exemples à Bali de la loi *r* > zéro, à une époque où celle-ci avait cessé depuis longtemps de jouer à Java. Van Eck (*BHW*, 70) indique *Kwantil* comme la forme normale à Bali du nom de ce wuku.

Signalons enfin que Van Eck a aussi enregistré dans son *BHW*, 9, une forme *Hurantil* que nous n'avons rencontrée nulle part ailleurs et dont on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une simple erreur.

<sup>(3)</sup> Il est fort possible que cette forme, relevée dans une date publiée en caractère latins, F. 251, ne soit qu'une simple faute d'impression pour *Tolu*, mais une variante n'est pas exclue.

<sup>(4)</sup> La graphie *Gumrg* (à prononcer *Gumrəg*) à côté de *Gumbrg* (= *Gumbrəg*) représente peut-être la forme originale. Dans ce cas, le *b* de *Gumbrg* serait épenthétique. Si au contraire, le *b* de *Gumbrg* appartient au mot, sa suppression serait une hypercorrection par analogie avec des formes balinaïses où un *b* non étymologique s'est développé entre *m* et *r* (type *lumrah* < *lu-muel*, «courant»; *jumblah* < *jum-lah* «somme», «total». Cf. un cas analogue avec la gutturale dans la forme *Tuggaleh* que nous avons vue plus haut § 57, et la forme *paŋglo* (à prononcer *paŋgəlo*) dans F. 352. Le *KBNW*, IV, 801 donne les deux sans commentaires. On notera que dans les manuscrits étudiés ici, la forme *Gumrəg* est nettement plus usuelle que *Gumbrg*. Nous reprendrons cette question en étudiant à une autre occasion l'étymologie, d'ailleurs assez obscure, des dénominations des wuku.

On trouve *Gumrg* dans F. 60, F. 157, F. 199, F. 240, etc. *Gumbrg* dans F. 314 et *Gumrəg* (en car. lat.) dans F. 395. *Gumbrag* est attestée dans une irréductible : *BJSBH*, III, 305 b, ligne 11, date *b* du n° 1349.

<sup>(5)</sup> Le nom du 7<sup>e</sup> wuku est *Wariga nī Wariga* dans une date qui imite nettement le style des anciennes inscriptions, mais dont les éléments, peut-être controuvés, sont en tout cas irréductibles : *BJSBH*, III, 84 a, ligne 10. Partout ailleurs, il apparaît sous la forme *Wariga* comme en balinaï moderne, par ex. dans F. 64, F. 200 et des irréductibles.

On trouve une fois *Warigho* dans F. 77. Cette date étant en quasi-sanskrit, il est probable que la finale *-o* n'a d'autre but que de donner l'impression d'un *sandhi*, d'ailleurs appliqué de travers, puisque le mot qui suit débute par une sillante.

<sup>(6)</sup> On trouve *Warigadi* dans F. 379; *Warigadyan* dans F. 10, etc.; *Warigadiyan* (car. lat.) dans F. 225, F. 234; *Warigadeyan* (car. lat.) dans F. 360, etc.; *Warigadyan* dans F. 229; *Warigaddyān* dans F. 68 et 69; *Warigaddyān* dans F. 237 et *Warighadyan* dans F. 232.

On voit que toutes ces variantes sont purement graphiques, sauf une, *Warigadi*, où le suffixe *-an* n'est pas employé. Cette dernière forme se trouve malheureusement dans une date dont le texte balinaï n'a pas été publié, les éléments étant simplement indiqués dans la traduction néerlandaise. Une erreur n'est pas exclue, mais comme cette forme n'est pas courante, il serait étonnant que le traducteur l'ait employée si elle ne s'était pas trouvée dans l'original.

Nous ne pouvons nous étendre sur l'étymologie de ces formes, mais il semble au moins plausible que le *Warigaguy* javanais (litt. «grand Wariga») n'est qu'une interprétation fautive, par contamination phonétique, de *Warigadyan* (< *Wariga* + *adi* + *an*) en *War[iga]* + *gode* + *an*, confusion qui est peut-être à l'origine de la graphie *Warigade(yan)* assez usuelle. Dans ce cas, le *Warigadi* javanais «petit Wariga» aurait été créé par analogie avec le *Warigaguy* «grand Wariga».

On n'oubliera pas, en consultant pour réduire des dates l'Appendice 1 de notre *EEI*, IV, que les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> wuku y sont désignés selon l'usage épigraphique, respectivement *Wariga nī Wariga* et *Wariga*, alors que dans le présent travail nous suivons l'usage des manuscrits, encore vivant à Bali, où *Wariga* désigne le 7<sup>e</sup> wuku tandis que le 8<sup>e</sup> est dénommé *Warigadyan*.

|               |  |
|---------------|--|
| 9. Julū Wani  | <i>Julū Wani, Julū Wwani</i> <sup>(1)</sup>  |
| 10. Suṣā      | <i>Sūsā, Suṣā</i> <sup>(2)</sup>   |
| 11. Duṣulan   | <i>Duṣulan, Duṣhulan</i> <sup>(3)</sup>  |
| 12. Kuniṇan   | <i>Kuniṇan</i> <sup>(4)</sup>  |
| 13. Laṅkir    | <i>Lākir</i> <sup>(5)</sup>  |
| 14. Mḍāsiya   | <i>Madasiya, Mdaṣiha, Madāsiya, Madanṣi(h)a, Madanṣiya, Madanṣiya, Maḍāsiya, Maḍāsiya, Maḍāsiya, Maḍāsiya, Mḍāsiya, Mḍāsiya, Mḍāsiya, Mḍāsiya, Mḍāsiya, Mḍāsiya</i> <sup>(6)</sup> |
| 15. Pujut     | <i>Julū Pujut</i> <sup>(7)</sup>   |
| 16. Pahā      | <i>Paʼā</i> <sup>(8)</sup>   |
| 17. Krulut    | <i>Kruwlut, Kruwalut, Kəruwlut, Kūrwlut, Kurwlut, Kuruwlut, Krulut</i> <sup>(9)</sup>  |
| 18. Mrakih    | <i>Mrakih, Mrakih, Mrakya, Mrakē, Mwakih</i> <sup>(10)</sup>   |
| 20. Mḍaṅkuṇan | <i>Maḍaṅkuṇan, Maḍaṅkuṇan, Mḍaṅkuṇan, Mḍākuṇan, Maḍaṅkuṇan, Maḍaṅkuṇan, Mḍaṅkuṇan, Mḍākuṇan, Mḍaṅkuṇan</i> <sup>(11)</sup>   |
| 21. Matal     | <i>Mahatal, Məhatal, Matal</i> <sup>(12)</sup>   |

(1) On trouve *Julū Wani* dans F. 73 et *Julū Wwani* dans *BJBSH*, III, 50, ligne 17.

(2) La forme *Sūsā* est attestée dans F. 40; *Suṣā* dans F. 119, F. 309, etc. Sur un *tikā* en notre possession, on trouve la graphie *Suṣā*.

(3) La forme *Duṣulan* se trouve dans F. 41; *Duṣulan* dans F. 164 et F. 165; *Duṣhulan* dans F. 242. Cette graphie *h* à la place de *ṣ* est assez courante en vieux javanais où l'on trouve souvent *taḥi* = *taṣi*; *luḥa* = *luṣa*, etc.

(4) La graphie *Kuniṇan* se trouve dans F. 311.

(5) On trouve *Laṅkir* qui semble l'orthographe la plus usuelle actuellement dans F. 18, F. 154, F. 353, etc. *Lākir* est attesté par ex. dans *BJBSH*, II, 232 a, n° 786.

(6) On trouve *Madasiya* dans F. 69, etc.; *Mdaṣiha* dans F. 338; *Madāsiya* dans F. 19, F. 174; *Madanṣi(h)a* dans F. 247; *Maḍāsiya* dans F. 145; *Maḍāsiya* dans F. 42; *Maḍāsiya* dans F. 11 et une irréductible : *BJBSH*, I, 184 b, n° 255; *Maḍāsiya* dans F. 21 (en car. latins) = *BJBSH*, I, 20 a, n° 34; *Maḍāsiya* dans F. 202; *Mḍāsiya* dans un *tikā* en notre possession; *Mḍāsiya* et *Mḍāsiya* dans des irréductibles : *BJBSH*, III, 292 a-b, respectivement n° 1323 et 1322, *Madanṣiya* dans F. 275, F. 280 (car. lat.).

La forme ancienne du nom de ce wuku est *Madasiha*. Le javanais moderne qui emploie *Māḍāsiya* et le balinaise moderne avec *Maḍanṣi(y)a* (cf. *EEI*, I, 17), ont développé une nasalisation épenthétique, mais chacun à sa manière.

Quant à *Maḍāsiya* que nous n'avons rencontré que dans une irréductible : *BJBSH*, III, 292 b, n° 1324, s'il ne s'agit pas d'un simple lapsus, il y a deux nasalisations.

(7) À côté de *Pujut*, la forme la plus courante de nos jours à Bali (cf. F. 214, F. 260, etc.), on trouve *Julū Pujut* dans *BJBSH*, III, 350 b, n° 1435.

(8) Cette forme, fort intéressante du point de vue graphique, ne se trouve que dans une irréductible : *BJBSH*, III, 283 a, date b du n° 1306. Dans F. 34, la forme usuelle, *Pahā*, est précédée du titre *Ki Raṅga*. Le wuku est donc ici considéré comme une entité.

(9) *Kruwlut* se trouve dans F. 80, F. 301, etc.; *Kruwalut* dans F. 117, etc.; *Kəruwlut* dans F. 325, etc.; *Kurwlut* et *Kūrwlut* respectivement dans F. 203 et F. 286; *Kurwlut* dans F. 188, F. 316, etc.; *Kurulut* dans une irréductible : *BJBSH*, II, 203 b, colophon du n° 734; *Krulut* dans F. 277, etc. Cette dernière forme est très usuelle en balinaise moderne sous la graphie latine *Kurulut* (dans notre système *Kurulut*).

(10) On trouve *Mrakih* dans F. 387; *Mrakih* dans F. 14, F. 37, F. 136, etc.; *Mrakya* dans F. 16; *Mrakē* (< *Mrakya* + *ṛ*) dans F. 4. *Mwakih*, forme typiquement balinaise, est attestée dans F. 23.

(11) On trouve *Maḍaṅkuṇan* dans F. 112; *Maḍaṅkuṇan* dans F. 133, F. 137, F. 194, etc. (car. lat.); *Mḍaṅkuṇan* dans un *tikā* en notre possession; *Mḍaṅkuṇan* dans F. 168; *Mḍākuṇan* dans une irréductible : *BJBSH*, II, 242 a, n° 828; *Mḍākuṇan* dans F. 317; *Maḍaṅkuṇan* dans F. 2, F. 148; *Maḍākuṇan* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 44 a, n° 958; *Maḍaṅkuṇan* (car. lat.) dans F. 109; *Maḍākuṇan* dans F. 292; *Mḍaṅkuṇan* dans F. 312.

(12) Il semble bien que *Mahatal* soit la forme originale. On la trouve dans F. 36, F. 143, F. 326, F. 334, etc. La graphie *Məhatal* est attestée dans F. 98. *Matal* dans F. 12, F. 92, F. 103, etc. Quant à *Maktal* qui est la graphie usuelle actuellement à Java, nous ne l'avons pas rencontrée dans les dates de manuscrits.



|                |  |
|----------------|--|
| 22. Huye       | <i>Wuye, Huye, °Uye, °Oye</i> <sup>(1)</sup>                         |
| 23. Mnahil     | <i>Manahil, Manail, Mnahil, Mnail, Mnail, Manahir</i> <sup>(2)</sup> |
| 24. Pray Bakat | <i>Pray Bhakat</i> <sup>(3)</sup>                                    |
| 25. Bala(muki) | <i>Bala, Balā</i> <sup>(4)</sup>                                     |
| 26. Hugu       | <i>Hugu, °Ugu</i> <sup>(5)</sup>                                     |
| 27. Wayā       | <i>Wayay</i> <sup>(6)</sup>  |
| 28. Klawu      | <i>Kulawu, Kulawū, Kulau, Klawu, Klau</i> <sup>(7)</sup>             |
| 30. Watu Gunū  | <i>Watu Gunū</i> <sup>(8)</sup>                                      |

D'autres variantes sont certainement possibles <sup>(9)</sup>.

76. Le mot «mois» est généralement exprimé par le mot *śasi* avec les variantes graphiques *śasi*, *śasi*, *sasi*, *śasiḥ* (très usuelle et régulière en langue actuelle), *śasiḥ*, *śasiḥ*, *sasiḥ*, *sassiḥ*, *śasiya*, *śasiyan* et *asasi* <sup>(10)</sup>. Une fois, pour les besoins du mètre, on a *sih* et, très rarement, on trouve l'abréviation *śa* <sup>(11)</sup>.

Plus rares sont *bulan* qui est le mot balinaise et *hulan* ou *\*ulan* qui représentent la prononciation balinaise de la forme javanaise *wulan* <sup>(12)</sup>. Nous avons trouvé en outre *śasānka*, *candrama*, *candramah*, *śasāḍara*, *sitarasmi*, autres désignations d'origine sanskrite s'appliquant à la Lune <sup>(13)</sup>.

<sup>(1)</sup> On trouve *Wuye* dans F. 17, etc.; *Huye* dans F. 90, etc.; *\*Uye* dans F. 134, F. 135; *\*Oye* dans F. 287, etc.

<sup>(2)</sup> La forme *Manail* se trouvant dans des textes publiés en caractères latins (F. 169, F. 228, etc.), il est probable que l'original en aksara avait *Manahil* et non *Manā'il*. Il en est de même des variantes *Mnail* dans F. 161, F. 178, etc. et *Mnail* dans F. 160. On trouve *Mnahil* dans F. 204, F. 235, etc. *Manahir* est de son côté attesté dans F. 39.

<sup>(3)</sup> Cette graphie se rencontre une fois dans F. 5.

<sup>(4)</sup> Ces graphies se trouvent respectivement dans F. 64 et F. 243.

<sup>(5)</sup> *Wugu* est attesté dans F. 44; *Hugu* se trouve dans F. 85, F. 307, etc.; *\*Ugu* dans F. 118, etc.

<sup>(6)</sup> La graphie *Wayay* se trouve dans F. 32.

<sup>(7)</sup> *Kulawu* est attesté dans F. 72, F. 111, etc.; *Kulawū* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 297 a, colophon du n° 1328; *Kulau* dans F. 180; *Klawu* dans F. 144, F. 294, F. 324, F. 346, etc.; *Klau* (car. lat.) dans F. 335. En lettres latines, la forme actuelle la plus usuelle semble être «*Kelau*» (= *Kelaw*).

<sup>(8)</sup> On sait que *Watu Gunū* (avec *ŋ* rétroflexe) est la forme normale dans l'épigraphie. On la rencontre ici dans F. 47, F. 132, etc., mais la graphie avec la dentale se trouve aussi, par ex., dans F. 65, F. 196, etc.

<sup>(9)</sup> Nous ne parlerons pas des graphies certainement fautives telles que *tuṛanti* (F. 340) ou *gumihg* (F. 101-102), car ce ne sont pas des variantes. Il peut même dans certains cas s'agir de simples fautes d'impression.

<sup>(10)</sup> On trouve *śasi* dans F. 78, F. 80, F. 81, etc.; *śasi* dans F. 93-94, etc.; *śasi* dans F. 101-102, etc.; *sasi* dans F. 158, etc.; *śasiḥ* dans F. 40, F. 57, etc.; *śasiḥ* dans F. 33, F. 209, etc.; *sasiḥ* dans F. 221, etc.; *sasiḥ* dans F. 65 et des irréductibles; *sassiḥ* dans une date incomplète d'un manuscrit non publié que nous avons pu consulter; *śasiya* dans F. 79; *śasiyan* dans *BJBSH*, III, 275 a, n° 1296; *asasi* dans F. 365.

<sup>(11)</sup> Pour *sih*, cf. plus loin la date du *I Lagus Diarsā*, F. 392. L'abréviation *śa*, rare, se trouve dans F. 27.

<sup>(12)</sup> Le mot *bulan* est employé aussi dans la seule date en soundanaise du présent article qui est F. 7. Dans des dates javano-balinaises, la même forme apparaît dans F. 89, F. 387, etc. On trouve d'autre part la construction purement balinaise *di bulan* et, avec une variante orthographique *di bulān*, dans les dates irréductibles a et b de *BJBSH*, III, 60, n° 975.

La forme javanaise *wulan* se rencontre dans F. 15, F. 270, etc. La balinisation de cette dernière, écrite *hulan*, se trouve dans F. 271 et, sous la graphie *\*ulan*, dans F. 270, F. 289, etc.

<sup>(13)</sup> *Śasānka* n'est attesté que dans une irréductible : *BJBSH*, III, 246 b, ligne 15, colophon d'un manuscrit de l'*Unṣakan Pagurux*. Il en est de même de la forme *Śasāṅkaṁ* (avec une terminaison à la sanskrite) dans *BJBSH*, III, 90 a, colophon du n° 1033.

Pour *Candrama*, voir le *Harivāṇa*, ms. E, éd. Teeuw, p. 4 du vol. de texte et pour



77. Lorsque le nom du mois utilisé est la dénomination d'origine sanskrite, on trouve normalement, comme dans les inscriptions, *māsa*, avec les variantes graphiques *masa*, *māsa*, *maśa* avec ou sans *-ā* long à la dernière syllabe. Ce mot *māsa* est généralement employé en composition avec le nom sanskrit (type *māghamāsa*) mais, de même que dans quelques inscriptions, on rencontre aussi la construction indonésienne (type *masa maga*)<sup>(1)</sup>. Une seule fois nous avons trouvé *Kadaśamaśa*, ce qui fait un composé à la sanskrite avec le terme indonésien *Kadaśa*, dérivé lui-même il est vrai du sanskrit<sup>(2)</sup>. Une seule fois également se rencontre l'expression *masa candra* qui signifie littéralement «mois lunaire»<sup>(3)</sup>. Assez rarement le mot *māsa* est au locatif sanskrit, soit *māse*<sup>(4)</sup>. Il arrive enfin quelquefois que tout mot signifiant «mois» est absent, et le nom se trouve alors assez régulièrement précédé du mot *tithi* ou d'une de ses variantes<sup>(5)</sup>.

78. Les dénominations des mois sont assez souvent celles d'origine sanskrite de même que dans les documents épigraphiques<sup>(6)</sup> mais, alors que ces derniers, *Asuṣi* (qui est indonésien) est seul employé, *Aśwayuja* n'est pas entièrement inconnu de la tradition manuscrite. Il en est de même de *Mārgaśīrṣa*, inconnu pour autant que nous sachions dans l'épigraphie, mais qui se rencontre dans un manuscrit<sup>(7)</sup>. Il y a évidemment diverses variantes graphiques.

79. Mais à leur place on trouve d'une manière générale la série des dix expressions numérales ordinales dont l'emploi doit remonter à la période pré-hindouiste. Pour les «11<sup>e</sup>» et «12<sup>e</sup>» mois cependant, cette façon de désigner les mois n'est jamais utilisée<sup>(8)</sup>.

Les noms de nombre sont le plus souvent ceux de la série javano-balinaise précédés de la particule ordinale *ka-* (rarement écrite *ka-*), en toutes lettres ou en chiffres. Quelquefois cette particule est absente et les noms de nombres ont donc une valeur de numérotation comme lorsqu'on dit en français «le chapitre trois».

Dans quelques cas, on trouve les noms de nombres ordinaux sanskrits employés avec la particule *ka-* ce qui montre qu'ils sont complètement indonésianisés<sup>(9)</sup>. Dans une date, cette particule a été omise et le numéral sanskrit est seul<sup>(10)</sup>.

La graphie *Candramah*, voir F. 75. *Saśaḍlara* (en fait le sanskrit *śaśaḍhara*) se trouve dans F. 35, *Saśaḍlara* dans F. 79. Enfin, dans une irréductible : *Nog Eenige...*, 58, Ordonnance E, on trouve (en car. lat.) *sitarasmi* (< skrt. *sitarasmi*) qui est aussi un des noms sanskrits de la Lune.

Le vieux javanais *leh* qui signifie aussi «mois», semble être employé surtout pour désigner la durée d'un mois et non pour désigner une lunaison comme *śai*, *māsa*, etc.

(1) Dans des composés sanskrits : graphie *-māsa*, par ex. dans F. 34, F. 149, F. 206, etc.; *-masa* dans F. 2, F. 98, F. 110, etc.; *-maśa* dans F. 67, F. 154, etc.; *-māsa* dans F. 119, etc.; *-māsa* dans F. 21, F. 200, etc.; *-maśa* dans F. 175; *-maśa* dans F. 113, F. 278, etc.; *-maṣa* dans F. 28, F. 31, etc.

En construction indonésienne, on trouve la graphie *masa* dans F. 225, F. 242, etc.; *maśa* dans F. 224, F. 314, etc.

(2) Voir F. 340.

(3) Voir plus loin F. 304.

(4) Par exemple dans F. 70, F. 77 où il est écrit *masse*.

(5) Par exemple dans F. 8, F. 18, F. 43, F. 64, etc.

(6) Cf. entre autres F. 12, F. 26, F. 51, F. 72, etc.

(7) En fait, *Aśwayuja* ne se trouve que dans la date du *Nāgarakṛtāgama* (F. 6) qui fait partie du texte en vers. Nous ne l'avons pas encore rencontré dans un colophon. *Mārgaśīrṣa* par contre se trouve bien dans un colophon (cf. plus loin, p. 37, note 7).

(8) Cf. à ce sujet notre *EEL*, I, 11-13 et les notes. On commence à trouver, depuis quelques années, *Ka 11* et *Ka 12* dans des calendriers imprimés en caractères latins. Le souci de parallélisme a donc fini par jouer, au moins dans l'écriture.

(9) Voir plus loin F. 37 et F. 62 : *śaiśiḥ kocatur*, «4<sup>e</sup> mois» = *Kārttika*.

(10) Voir F. 209 : *śaiśiḥnya sapta*, «au mois sept» = *Māgha*.

Enfin on rencontre — toujours plutôt rarement —, un mot à valeur numérale symbolique employé à la place des noms de nombres indonésiens ou sanskrits <sup>(1)</sup>.

80. Si maintenant l'on groupe les variantes graphiques des dénominations sanskrits, on obtient le tableau suivant <sup>(2)</sup> :

JAVANAIS  
EPIGRAPHIQUE

VARIANTES DES MANUSCRITS

|            |  |
|------------|--|
| Śrāwaṇa    | Śrawana, Śrawana, Śrāwaṇa, Śrawāna, Srawana, Srwana, Śrawaṇa <sup>(3)</sup>  |
| Bhadrawāda | Bhadrawada, Bhadravāda, Bhadravada, Badrāwadā, Badrawada <sup>(4)</sup>  |
| *Asuḥi     | *Asuḥi, *Asūḥi, Hasuḥi, Hasūḥi; Aśwayuja <sup>(5)</sup>  |
| Kārttika   | Kārttikā, Kārtika, Kartthikā <sup>(6)</sup>  |
| Mārggaśira | Mārggaśirā, Marghaśirā, Margasira; Margasirsa <sup>(7)</sup>   |
| Posya      | Posya, Posiya, Mosiya <sup>(8)</sup>   |
| Māgha      | Maga, Magha, Magam <sup>(9)</sup>  |
| Phalguṇa   | Phalguṇa, Palguṇa, Palgunnā, Palguna <sup>(10)</sup>   |
| Caitra     | Cetra, *Acetrā <sup>(11)</sup>   |
| Waiśākha   | Wesākā, Wwaisaka, Wesaka, Wwesaka, Weśakā <sup>(12)</sup>  |
| Jyest(h)a  | Jyestā, Jyestha, Jyesta, Jyesta, Jyesta, Jesta, Jeṣṭā, Dyeṣṭa, Diyesta, Deṣṭā, Deṣṭa, Deṣṭā, Deṣṭa, Deṣṭā, Deṣṭa <sup>(13)</sup> |

<sup>(1)</sup> Par exemple dans F. 79, *Warayag* qui vaut 5 et, dans une date irréductible (BJBSH, III, 246 b, ligne 15), *cakṣu* qui vaut 2.

<sup>(2)</sup> Cf. pour les formes épigraphiques EEL I, 11-13.

<sup>(3)</sup> On trouve par exemple *Srawana* dans une irréductible : BJBSH, III, 305 b, ligne 17 (n° 1349); *Śrawana* dans F. 21, F. 29, etc.; *Śrāwaṇa* dans F. 64; *Śrawāna* dans F. 206; *Srawana* et *Srawana* (car. lat.) dans F. 134 et F. 326. *Śrawaṇa* se rencontre dans une irréductible : BJBSH, II, 186 a, colophon du n° 704. Une fois on trouve le locatif sanscrit, *Śrawaṇe*, dans F. 18.

<sup>(4)</sup> On trouve *Bhadrawada* dans F. 98, etc.; *Bhadravāda* dans F. 157; *Bhadravada* dans F. 154; *Badrāwadā* dans F. 324; *Badrawada* dans F. 17, F. 91, etc.

<sup>(5)</sup> \**Asuḥi* est attesté dans F. 1; \**Asūḥi* dans une irréductible : BJBSH, I, 233 a, n° 321; *Hasuḥi* dans F. 65, etc.; *Hasuḥi* dans F. 211; *Hasūḥi* dans F. 113. La forme sanscrite *Aśwayuja* ne se trouve que dans le *Nāgarakṛtāgama* (94. 2), cf. EEL, IV, 234 et ici même, F. 6.

<sup>(6)</sup> On trouve la forme normale *Kārttika* dans F. 31, etc.; *Kārttika* dans F. 34; *Kartthikā* dans F. 2; *Kārtika* dans F. 204; *Kartika* dans F. 171-172; *Kartthika* dans F. 45; *Kartthika* dans une irréductible : BJBSH, III, 297 b, colophon du n° 1333.

<sup>(7)</sup> On trouve *Mārggaśira* dans F. 87, F. 149; *Mārggaśirā* dans F. 73; *Margasira* (car. lat.) dans F. 225; *Mārggaśirā* dans F. 224. La forme sanscrite *Margasirsa*, inconnue dans l'épigraphie, se trouve dans la date irréductible du manuscrit F du *Hariwaśā* (éd. Teeuw, VKI, IX, 10).

<sup>(8)</sup> La forme usuelle de l'épigraphie *Posya*, se rencontre dans F. 12, F. 28, F. 67, etc.; *Posiya* (car. lat.) dans F. 145, etc. Étant donné l'extension des phénomènes de nasalisation, il faut très probablement considérer le *mosiyamasa* de F. 137 comme une variante et non comme un lapsus.

<sup>(9)</sup> *Maga* se trouve dans F. 81; *Magha* dans F. 268; *Magam* (en simili-sanskrit) dans F. 75.

<sup>(10)</sup> On trouve *Phalguṇa* dans F. 46, F. 47, F. 72, F. 175, etc.; *Palguṇa* dans une irréductible : BJBSH, III, 247, n° 1258; *Palgunnā* dans F. 271; *Palguna* (car. lat.) dans F. 115, etc.

<sup>(11)</sup> *Cetra* se trouve dans F. 25, F. 48, F. 116, etc. On a une fois \**Acetrā* dans F. 36.

<sup>(12)</sup> On trouvera *Weśakā* dans des irréductibles, par ex. BJBSH, II, 241 a, date b du n° 825 (man. F. du *Pararaton*); *Weśakā* dans BJBSH, III, 297 a, colophon du n° 1328; *Wwaisaka* également dans des irréductibles : BJBSH, III, 167 b, n° 1118, etc.; *Wesaka* dans F. 14, F. 106, etc.; *Wwesaka* dans F. 53; *Weśakā* dans F. 55.

<sup>(13)</sup> *Jyesta* dans F. 40, F. 146, etc.; *Jyestā* dans F. 359; *Jyestha* dans F. 301; *Jyesta* dans F. 112; *Jyesta* dans F. 147, etc.; *Jyesta* (car. lat.) dans F. 347; *Jesta* (car. lat.) dans F. 121, etc.; *Jeṣṭā* dans F. 365; *Dyeṣṭa* dans F. 32; *Diyesta* (car. lat.) dans F. 369; *Deṣṭa* dans des irréduc-



\*Āśādhā      \*Aśada, \*Asadā, \*Āśaddā, \*Asadda, \*Asadā, Hasadda, Haśaddā, Śada, Śadā, Sadda, Sadā, Kasāda, Kasadda<sup>(1)</sup>

Il est probable que des recherches plus poussées révéleront encore d'autres variantes<sup>(2)</sup>.

81. Dans un seul manuscrit, nous avons trouvé *maḍumaśa* (< *madhumāsa* = Caitra) qui fait partie d'une série de dénominations sanskrites des mois groupés en six saisons<sup>(3)</sup>.

82. Les variantes des formes dérivées des noms de nombres peuvent se grouper de la façon suivante :

- Emploi des chiffres précédés du préfixe *ka-*;
- Le même préfixe employé avec les noms de nombres javanais (rarement balinaï ou sanskrits)<sup>(4)</sup>;
- Un des mots pour «mois» suivi d'un chiffre ou d'un nom de nombre cardinal;
- Quelques désignations isolées.

En voici le tableau :

|      |                               |         |  |
|------|-------------------------------|---------|--|
| Ka 1 | Kasa, Kaśā, Kaśā, Kasā, Kkāsā | ---     | (5)  |
| Ka 2 | Karo, Karwa                   | śasiḥ 2 | Mawastu duwa siḥ ipun<br>Śaśaṅkānya cakṣu <sup>(6)</sup> |
| Ka 3 | Katigā                        | śasiḥ 3 | (7)  |

tibles : *BJBSH*, II, 81 a, n° 513, etc.; *Deśā* dans F. 276; *Deśa* dans F. 294; *Deśā* dans F. 216; *Deśa* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 305 a, n° 1348; *Deśā* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 292 b, colophon du n° 1324; *Deśā* dans une irréductible : *BJBSH*, I, 274 a, n° 385. *Deśa*, usuel en langue moderne, ne semble pas attesté dans les manuscrits dont nous avons étudié la date.

(1) *Aśada* est attesté dans F. 339; *Asadda* se trouve avec la terminaison du locatif sanskrit, soit *Asadde* dans F. 20; *Āśaddā* dans F. 253; *Asadda* dans F. 238; *Asada* (car. lat.) dans F. 117, F. 124, etc.; *Asadā* dans F. 44; *Hasadda* dans F. 200; *Haśadda* dans F. 156; *Haśaddā* dans F. 305; *Śada* dans F. 144; *Śadā* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 275 a, n° 1296; *Sadda* dans F. 196, etc.; *Sada*, avec une finale de locatif sanskrit, soit *Sade* dans F. 70; *Sadā* dans F. 221. Des formes avec le préfixe *ka-* qui semblent faites par analogie avec les dénominations utilisant les noms de nombres, on trouve *Kasāda* dans *BJBSH*, II, 83 b, n° 516; *Kasāda* dans *BJBSH*, III, 50, ligne 17; *Kasadda* dans F. 352.

(2) Ici encore, nous ne donnons pas comme variantes des graphies qui sont manifestement des erreurs, telles que *mośya ntu mase* dans F. 77 (en simili-sanskrit) ou le *mayeṣṭa* de F. 351.

(3) Cf. plus loin la date de F. 278. On trouvera la série complète de ces noms dans *L'Inde classique* II, 732-733. La forme *manumasa* de F. 131 n'est qu'une graphie défectueuse ou une faute d'impression de la même dénomination.

(4) Ces dénominations peuvent être précédées d'un mot signifiant «mois» ou être employées seules.

(5) *Ka 1* est attesté dans F. 24, etc. On trouvera *Kasa* en aksara dans des irréductibles, par ex. *BJBSH*, II, 232 a, colophon du n° 786, et, en car. lat., dans F. 167, F. 282, etc.; *Kaśa* dans F. 8, F. 15, etc.; *Kaśā* dans F. 11, etc.; *Kaśā* dans F. 33; *Kasā* dans F. 387 et *Kkāsā* dans F. 270. Il est probable que cette dernière graphie vaut *Kakasa* donc avec double préfixe. Une expression du type *Śasiḥ 1* n'est pas attestée, mais est certainement possible en soi.

(6) On trouvera *Ka 2* dans F. 141, etc. *Karo* dans F. 126, etc. en car. lat. et en aksara dans des irréductibles, par ex. *BJBSH*, II, 232 a, n° 786, ligne 5 du colophon; *Karwa* dans F. 10 (cf. *EEI*, I, 37). *Śasiḥ 2* se trouve dans F. 229; l'expression *mawastu duwa siḥ ipun* dans F. 392. C'est une date irréductible qui nous fournit l'expression *śaśaṅkānya cakṣu*, ce dernier terme valant symboliquement «2» (cf. *BJBSH*, III, 246 b, ligne 15).

(7) On trouve *Ka 3* dans F. 78, etc.; *Katiga* dans F. 3, F. 179, F. 222; *Katigā* dans F. 313. La forme *Katolu* n'est pas attestée, mais est certainement possible. On rencontre *Śasiḥ 3* dans F. 213.



|       |                                  |         |                                 |
|-------|----------------------------------|---------|---------------------------------|
| Ka 4  | Kapat, Kacatūr                   | śasīh 4 | (1)                             |
| Ka 5  | Kalima                           | śasīh 5 | Śāsya ni warāyañ <sup>(2)</sup> |
| Ka 6  | Kanəm, Kanam, Kənəm              | śasīh 6 | (3)                             |
| Ka 7  | Kapitu                           | ---     | Sasīhnya saptā <sup>(4)</sup>   |
| Ka 8  | Kawolu, Ka(h)ulu, Kawulu, Kawulu | śasīh 8 | (5)                             |
| Ka 9  | Kasaña, Kasañha                  | masa 9  | Candrama nāwa <sup>(6)</sup>    |
| Ka 10 | Kadasa, Kadaśa, Kasapuluh        | śasī 10 | Sasih dasa <sup>(7)</sup>       |

83. On sait qu'il a existé autrefois, pour les deux derniers mois de l'année, avant l'adoption des noms d'origine sanskrite devenus en langue moderne *Dastā* et *Sadā*, deux dénominations qui complétaient les dix mois désignés par des nombres. Il s'agit de *Hapit Ləmah* et de *Hapit Kayu*, dénominations sur lesquelles Brandes a été le premier à attirer l'attention<sup>(8)</sup>. Ils correspondent dans l'année à la saison indienne *grīṣma*<sup>(9)</sup>.

C'est dans un manuscrit du *Cantakaparəwa* datant de quelque cent vingt ans que l'on trouve le mois désigné par le terme *Hapit Kayu* (= *Āśāḍha*)<sup>(10)</sup>. Il est intéressant de constater ainsi ce terme dans l'usage et non seulement dans un ouvrage technique comme le *Wariga* où Brandes avait puisé ses renseignements, car actuellement ces dénominations semblent tout à fait tombées en désuétude<sup>(11)</sup>.

(1) Ka 4 se trouve dans F. 96, etc.; Kapat dans F. 66, etc.; Kacatur dans F. 37, F. 62, etc.; Kacatur dans F. 16. On trouve Śasīh 4 dans F. 302, etc.

(2) On trouve Ka 5 dans F. 99, etc.; Kalima dans F. 58, etc.; Śasīh 5 dans F. 273, etc. Une fois, dans F. 79, on lit śāsya nī warāyañ, ce dernier terme valant symboliquement « 5 ».

(3) Ka 6 est attesté dans F. 39, etc.; Kanəm dans F. 155, etc.; Kanam dans F. 166; Kənəm dans une irréductible : BJBSH, III, 292 b, colophon du n° 1323; Śasīh 6 dans F. 346.

(4) On trouve Ka 7 dans F. 68, F. 80, etc.; Kapitu est employé dans F. 375. Nous n'avons pas rencontré Śasīh 7, mais c'est probablement par hasard. Dans F. 209 on trouve Śasīhnya saptā.

(5) Ka 8 se trouve dans F. 82, etc.; Kawolu dans F. 103, etc. La prononciation balinaise Kahulu est attestée dans une irréductible : BJBSH, I, 153 a, ligne 3 (n° 192) et Kaulu (car. lat.) dans F. 216, etc.; Kawulu dans un manuscrit non publié que nous avons pu consulter (date incomplète), et Kawulu dans la date a du manuscrit que nous étudions à l'Appendice 3. Śasīh 8 est attesté dans F. 182.

On se gardera de confondre ce (h)ulu qui est une balinisation du javanais wolu avec son homonyme homographie signifiant « tête », « en amont », etc., qui existe aussi en balinaise et que nous retrouverons plus loin dans un emploi technique (§ 95).

(6) On trouve Ka 9 dans F. 50, etc.; Kasaña dans F. 143, etc.; Kasañha dans une irréductible : BJBSH, II, 223 b, alinéa (n° 764). Nous n'avons pas rencontré Śasīh 9 certainement possible, mais masa 9 se trouve dans une irréductible. Il en est de même de Candrama nāwa (cf. man. E du *Harivaṃśa*, éd. Teeuw, p. 4 du vol. de texte).

(7) L'expression Ka 10 est employée dans F. 76, etc.; Kadasa dans F. 152 et Kadaśa dans F. 340; Kasapuluh dans F. 35. On trouve enfin Śasī 10 dans F. 93-94 et Sasih dasa dans F. 267.

(8) Cf. Brandes, *De Maandnaam Hapit* (Le nom de mois Hapit) dans TBG 41, 1899. 19-31 et ce que nous avons dit dans EEI, I, 11-13.

(9) Cf. KBNW, IV, 682 b sous grīṣma où l'équivalence est aussi indiquée.

(10) Cf. F. 187. Le texte de BJBSH donne Hapikkayu. Il est certain qu'il s'agit d'une faute, soit dans le manuscrit, — le t et le k pouvant dans certains cas se confondre assez facilement —, soit à l'impression. On trouve l'erreur inverse dans une des dernières strophes du Rām, VJ (BJBSH, III, 10, ligne 21) où byātta est à lire byakta.

(11) Dans le premier volume de ses *Inscriptions de Bali* paru l'année dernière (*Prasasti Bali*, I, nous abrégeons en PB, I), le Dr Goris mentionne l'expression *tani kadan hapit* dans deux documents en vieux balinaise. Il s'agit des inscriptions dénommées par Goris « Serai A 1 » (PB, I, 70, plaque 16, ligne 2) et « Serai A II » (PB, I, 81, 3a, ligne 5). Elles sont datées respectivement de 888 et 915 Saka (967 et 993 EC.). Comme elles étaient jusqu'ici inédites et qu'il n'en existe à notre connaissance aucune photographie, nous n'avons pu les incorporer à notre *Liste de EEI*, III. Bien que le passage ne nous soit pas clair, il semble bien qu'il s'agit du nom du mois et, comme il n'y a aucune spécification, il faut peut-être comprendre les deux mois *Hapit* (*Kayu* et *Lamah*) ? Dans le vocabulaire des inscriptions du vol. II des PB qui a paru

84. La quinzaine est quelquefois exprimée par *śuklapakṣa* ou *kṛṣṇapakṣa* comme dans les inscriptions (avec quelques variantes graphiques), plus rarement par *śukla* ou *kṛṣṇa* seuls<sup>(1)</sup>.

Le plus souvent cependant, on trouve dans les manuscrits les expressions javano-balinaises *taṅgal* pour la quinzaine claire et *pañlō* pour la quinzaine sombre, la plupart du temps abrégés en *tā* et *pā*<sup>(2)</sup>. Le premier de ces derniers termes présente aussi deux dérivés : *tumaṅgal* et *panaṅgal*<sup>(3)</sup>.

Une seule fois, on trouve *wiṣṇwā-rddha* «moitié sombre»<sup>(4)</sup> et une seule fois également l'expression *śuddha* (= *śuddha*)<sup>(5)</sup>.

85. Le mot *tithi* (*titi*, etc.) est assez couramment employé dans le sens de «quantième», mais il semble avoir perdu tout sens précis et ne sert plus qu'à introduire une donnée calendaire<sup>(6)</sup>. On le trouve le plus souvent (mais non

tout récemment, le Dr Goris signale le peu de clarté du passage mais ne propose pas de sens calendaire pour *Hapit* (cf. *PB*, II, 245).

<sup>(1)</sup> Cf. par exemple *śuklapakṣa* dans F. 30, F. 77, etc.; *śuklapakṣa* dans F. 175, F. 248, etc.; *śuklapakṣa* dans F. 186; *śuklapakṣa* dans F. 24, etc.; *śuklapakṣa* dans F. 68, F. 69, etc.; *śuklā-pakṣa* dans F. 39; *śuklapakṣa* (car. lat.) dans F. 117; *śukla* dans F. 3, F. 310, etc.; *śukla* dans F. 81; *śuklah* dans F. 75; *śukla* dans F. 17; *śukla* (cor. lat.) dans F. 134, etc.; et, en aksara, dans des irréductibles par ex. *BJBSH*, III, 305 a, date a du n° 1349.

On trouve l'orthographe sanskrite *kṛṣṇapakṣa* dans F. 44, F. 91, etc.; *kṛṣṇapakṣa* dans F. 29, F. 132, F. 262, etc.; *kṛṣṇapakṣā* dans F. 45, F. 232, etc.; *kṛṣṇapakṣā* dans F. 64; *kṛṣṇapakṣa* dans F. 54, F. 277, etc.; *kṛṣṇapakṣa* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 305 b, ligne 13, date b du n° 1349; *kṛṣṇapakṣa* (car. lat.) dans F. 118, etc.; *kṛṣṇa* seul dans F. 1, F. 16, F. 76, F. 103, etc.; *kṛṣṇā* dans F. 2, F. 28, F. 60, etc.; *kṛṣṇaṅ* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 90 a, colophon du n° 1033.

On trouve enfin l'abréviation *kṛ* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 181 a, n° 1145.

<sup>(2)</sup> On trouvera en toutes lettres *taṅgal* dans F. 40, F. 211, etc.; l'abréviation *tā* dans F. 74, F. 92, F. 101-102, etc. Une fois *tā* dans F. 217 et *tā* dans F. 214.

*Pañlō* est attesté entre autres dans F. 62, F. 71, F. 85, etc.; *pañlō* dans F. 33, F. 237, n'est probablement pas un lapsus, mais un exemple interne du redoublement de la nasale dans l'écriture, courant entre deux mots. La variante *pañlōṅ* se trouve dans F. 32 et *pañlōṅ* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 203 a, n° 1182. Une seule fois *pañlō* dans F. 352 avec développement de la douce homorgane de la nasale. Quant à *paṅlur* qui se trouve dans un colophon publié en caractères latins (F. 182), il peut s'agir d'une faute d'impression, mais une véritable variante n'est pas exclue.

L'abréviation *pā*, très courante, se trouve dans F. 58, F. 80, F. 82, etc. Devant un quantième débutant par une voyelle, on a une fois *pañ apisan* = «1 kṛṣṇa» dans une irréductible : *BJBSH*, II, 83 b, dernière ligne (n° 516).

Une seule fois également, nous avons trouvé la désignation tautologique *kṛṣṇapakṣā hi pañlōṅ* dans une date irréductible : *BJBSH*, III, 305 b, lignes 13-14.

<sup>(3)</sup> Voici quelques exemples de ces synonymes : on trouvera *tumaṅgal* sous la forme *tumaṅgālō* (< *tumaṅgala* + *lō*) dans une irréductible : *BJBSH*, III, 246, colophon de l'*Uṇḍakan Pagurus*; *tumaṅgālō* dans F. 79; *tumaṅgālō* dans F. 35; et le dérivé *panaṅgal* (en aksara) dans F. 209 et en car. lat. dans F. 140.

<sup>(4)</sup> Dans un manuscrit du *Rongga Lave*, cf. F. 4. Le KBNW (I, 131 b), donne aussi *iray* (litt. «noir») comme synonyme de *paṅlō*, ce qui s'explique facilement puisque c'est une traduction du sanskrit *kṛṣṇa*, mais nous ne l'avons pas rencontré dans les dates étudiées ici.

<sup>(5)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 10, ligne 20 = *Rām. VJ*, XXVI 50, à la page 316, ligne 3 de l'édition de Kern. Pour les synonymes, voir l'Appendice 2 plus loin.

<sup>(6)</sup> Il y a évidemment plusieurs variantes graphiques à côté de la forme sanskrite correcte qui est *tithi*. On trouvera *tithi* dans F. 46, etc.; *tithi* dans F. 51, F. 132, etc.; *tithi* dans F. 99, etc.; *tithi* dans F. 110, F. 311, etc.; *tithi* dans F. 43, F. 141, F. 156, etc.; *tithi* dans F. 71, etc.; *titi* dans F. 28, etc.; *titi* dans F. 103, F. 204, etc.; *titi* dans F. 47, F. 67, F. 144, etc.; *titi* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 292 b, n° 1323.

*ti* dans F. 5 et *ti* dans F. 220 sont des graphies défectueuses et ne peuvent être considérées comme des variantes, pas plus que le *tiri* dans F. 206 qui est un simple lapsus.

On trouve l'abréviation *ti* dans F. 60 et F. 61.



uniquement) avant la dénomination de la quinzaine, surtout lorsque cette dernière est exprimée par *taggal* ou *paylog*. Lorsqu'il n'y a aucun mot signifiant « mois », *tithi* se trouve souvent placé immédiatement avant le nom de la lunaison <sup>(1)</sup>.

86. Le *quantième* est quelquefois exprimé par les nombres ordinaux sanskrits, ce qui est la règle dans l'épigraphie, avec les inévitables variantes graphiques et aussi quelques formes aberrantes dont certaines sont des hypercorrections et d'autres sont dues à des confusions avec les noms de nombres désignant en sanskrit les dizaines <sup>(2)</sup>. Mais la majorité des documents emploient les noms de nombres javanais ou balinaï précédés de la particule *piy* (écrite *pī* ou, plus rarement *piñ*) qui sert à former les ordinaux. Celle-ci est cependant quelquefois omise <sup>(3)</sup>. La particule *riy* (écrite *ri*) ou *ri* (litt. « dans »), ne semble employée que devant les numéraux d'origine sanskrite, mais ceux-ci peuvent être aussi employés seuls <sup>(4)</sup>.

Très rarement, un nom de nombre d'origine sanskrite est traité en mot indonésien et précédé de la particule *piy* <sup>(5)</sup>. Les chiffres sont aussi souvent utilisés, normalement précédés de la particule *piy*, mais aussi quelquefois seuls <sup>(6)</sup>. Plus rarement, on trouve à la place d'un nom de nombre un mot à valeur numérique <sup>(7)</sup>.

87. Groupant toutes les formes rencontrées dans les documents étudiés jusqu'ici, qu'elles soient sanskrites, pseudo-sanskrites ou javanaises et balinaïses, on obtient la liste suivante :

1 : *pisan*, *apisan*; *pratipāda*, *pratipadā*, *pratipadam*, *pratipaḍa*, *pratipaddā*; *heka* <sup>(8)</sup>

2 : *pindo*; *dwitiya*, *dwitya*, *dwitiya* <sup>(9)</sup>

3 : *pī tlu*, *piy tiga*; *tritya*; *tri* <sup>(10)</sup>

4 : *piy pat*, *piy empat*; *caturthi*, *catūrti*, *catūrtti*, *catūrṭi*; *catūr*; *kṛtthi* <sup>(11)</sup>

(1) Par exemple dans F. 43, F. 53, F. 64, etc.

(2) Par exemple *septati* en sanskrit « 70 » employé dans le sens de « 7 »; *tridaśi* qui est plus proche de *tridaśa* (dont il peut être le féminin), en sanskrit « 30 », mais qui vaut « 13 » dans certaines dates.

(3) Citons au hasard F. 204, F. 235, etc.

(4) Entre autres dans F. 18, F. 20, F. 44, etc.

(5) Par exemple *piy catur* dans une irréductible; *pī haṣṭa*, également dans une irréductible : *BJBSH*, I, 204 a, n° 286.

(6) La série de tous les nombres sauf 1, est attestée précédée de *piy*. Sans cette particule, on trouve 1, 2, 5, 6, 8, 10 à 15. Exemples d'emploi des chiffres avec la particule : F. 68, F. 76, F. 82, F. 104, etc. Chiffres seuls : F. 24, F. 40, F. 45, etc.

(7) Par exemple *kṛtthi* (= 4) employé comme quantième dans une irréductible : *BJBSH*, III, 246 b, ligne 15.

(8) On trouve *pisan* dans une irréductible : *BJBSH*, II, 122, 1<sup>re</sup> strophe de la colonne a; *apisan* dans une irréductible : *BJBSH*, II, 83 b, colophon du n° 516; *pratipāda* (orthographe régulière dans l'épigraphie) dans F. 3; *pratipada* (car. lat.) dans F. 134, F. 135, etc.; *pratipadā* dans F. 187; *pratipadā* dans F. 365; *pratipadam* avec -m final pour donner au mot une allure sanskrite dans F. 75; *pratipaḍa* dans F. 67; *pratipadda* dans F. 73; *pratipaddā* dans une irréductible : *BJBSH*, I, 113 b, n° 133, etc. On trouve *heka* dans F. 281.

(9) *Pindo* est attesté dans F. 199; *dwitiya* dans F. 37; *dwitya* dans F. 10, F. 25, etc.; *dwitya* dans F. 119, F. 186, etc.; *dwitiya* dans F. 48.

(10) On rencontre *pī tlu* dans une irréductible : *BJBSH*, I, 153 a, ligne 2 (n° 192); *piy tiga* dans F. 375; *tritya* dans F. 50; *tri* dans F. 35.

(11) On rencontre *piy pat* dans F. 58; *piy empat* dans F. 387 (car. lat.); *caturthi* dans F. 285; *caturti* dans F. 109; *catūrti* dans F. 157, etc.; *catūrṭi* dans F. 103; *catūrtti* dans F. 98; *catūr* dans F. 79. Pour *kṛtthi*, voir ci-dessus, n. 7.

- 5 : *piy lima*; *pañcamī*, *pañcammi* <sup>(1)</sup>  
 6 : *piy nam*; *saṣṭi*, *sadmi* <sup>(2)</sup>  
 7 : [*piy pitu*]; *sāptamī*, *saptama*, *saptatī* <sup>(3)</sup>  
 8 : *piy wolū*, *pī nolu*, *hulu*; *pī haṣṭa*; *aṣṭamī*, *haṣṭamī*, *astamī* <sup>(4)</sup>  
 9 : *pī saṇā*; *piy siya*; *nāwamī* <sup>(5)</sup>  
 10 : *pī daśa*, *pī daśa*, *piṇ daśa*; *śapuluh*; *daśamī*, *dasamī*, *pī daśamī*, *dasama* <sup>(6)</sup>  
 11 : *pī solas*; *\*ekadaśī*, *hekadaśī*, *\*ekadaśam* <sup>(7)</sup>  
 12 : *dwadaśī*, *dwadaśiḥ*; *dwidaśī*, *dwadaśā*, *dwidaśamī*; *kalihawlas* <sup>(8)</sup>  
 13 : *pī tlulas*, *pī tigawlas*; *trayodaśī*, *triyodaśī*, *triyoddaśiḥ*; *tridaśī*, *pī tridaśī* <sup>(9)</sup>  
 14 : *pī patolas*; *catūrdaśī*, *caturdaśī* <sup>(10)</sup>  
 15 : *pī limawlas*; *pañcadaśī*, *pañcadaśi*; *mañcadaśī*; *pañcadaśaḥ*, *pī pañcamawlas* <sup>(11)</sup>

88. Pour le jour de la Pleine Lune (= 15 śukla), on trouve en outre *purnama* qui est d'origine sanskrite et quelques autres expressions analogues : *pūrṇa-*

<sup>(1)</sup> *Piy lima* se trouve dans F. 123; *pañcamī* dans F. 124, F. 146, F. 149, etc.; *pañcammi* dans F. 232; etc.

<sup>(2)</sup> On trouvera *piy nam* dans F. 239 (car. lat.) et en aksara, dans F. 352; *saṣṭi* dans une irréductible : *BJBSH*, III : 10, ligne 20; *sadmi* qui est du simili-sanskrit dans F. 222 (car. lat.).

<sup>(3)</sup> Nous n'avons pas rencontré *piy pitu* en toutes lettres, mais le fait que l'expression est attestée en chiffres ne laisse aucun doute sur son emploi possible. Dans F. 89 on trouve *tujuh* qui est la traduction en malais de l'original qui avait probablement *pitu*. *Saptamī* se trouve dans des irréductibles : *sāptamī* dans F. 55, *sāptamī* dans F. 56; *saptama* dans une irréductible : *BJBSH*, I, 233 a, n° 324; *saptatī* dans F. 47.

<sup>(4)</sup> *Pī nolu* se trouve dans F. 32 : *pī wolu* dans F. 248. La prononciation balinaise *pī nolu* (le redoublement de la nasale est purement graphique), se rencontre dans F. 62; *hulu* seul dans F. 324; *pī haṣṭa* dans F. 16; *aṣṭamī* dans F. 29, F. 38, etc.; *haṣṭamī* dans F. 46; *astamī* dans F. 70; *astamī* (car. lat.) dans F. 116, F. 283.

La terminaison dans *haṣṭamīcaḥ* est un nouvel exemple de quasi sanskrit (*haṣṭamī* + *ca* (h)).

<sup>(5)</sup> *Pī saṇā* se trouve dans F. 33 : *pī saṇā* dans F. 64; l'expression balinaise *piy siya* dans F. 212; *nawamī* dans F. 110 et dans le man. F. du *Brahmāṇḍapurāṇa* (date irréductible) éd. Gonda, p. 34 et *BJBSH*, I, 196 b, n° 277; *nāwamī* dans F. 44, etc.

<sup>(6)</sup> *Pī daśa* se trouve dans F. 287; *pī daśa* dans F. 294; *piṇ daśa* (car. lat.) dans F. 140; *pī daśa* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 305 b, ligne 17, n° 1349; *śapuluh* dans F. 35; *daśamī* dans F. 262; *daśamī* dans F. 81, F. 113, etc.; *dasamī* dans F. 291 (car. lat.) et, en aksara, dans une irréductible : *BJBSH*, II, 220 b, n° 763; *pī daśamī* dans F. 59; *dasama* dans une irréductible : *BJBSH*, I, 262 a, n° 359.

<sup>(7)</sup> On trouve *pī solas* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 297 a, colophon du n° 1333; *piy solas* (car. lat.) dans F. 223, F. 330; *\*ekadaśī* dans F. 175, F. 196, etc.; *hekadaśī* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 275 a, n° 1296; *\*ekadaśam* avec terminaison à la sanskrite dans une irréductible : *BJBSH*, III, 90 a, colophon du n° 1033.

<sup>(8)</sup> On trouve *dwadaśī* dans des irréductibles : *dwadaśiḥ* dans F. 28; *dwadaśā* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 305 a, date a du n° 1349; *dwidaśī* dans F. 18, F. 87, F. 148, etc.; *dwidaśamī* dans F. 339. Dans une irréductible *BJBSH*, II, 78, ligne 27, on trouve une forme aberrante *kalihawlas*, au lieu de *kalih wolas* (encore actuellement forme polie de *wolas*), peut-être due aux exigences du mètre.

<sup>(9)</sup> On trouve *pī tlulas* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 305 a, colophon du n° 1348; *pī tigawlas* dans F. 211; *trayodaśī* dans F. 51; *triyodaśī* dans F. 4, F. 276, F. 310, etc.; *triyodaśī* dans F. 39; *triyoddaśiḥ* dans F. 20; *tridaśī* dans F. 164-165; *pī tridaśī* dans F. 314, etc.

<sup>(10)</sup> On trouve *piy patolas* dans F. 362; *caturdaśī* dans F. 2, F. 307, etc.; *catārdaśī* dans F. 302; *caturdaśī* (car. latins) dans F. 115, etc.

<sup>(11)</sup> *Pī limawlas* est attesté dans F. 278; *pañcadaśī* dans F. 30, F. 90, etc.; *pañcadaśi* (car. lat.) dans F. 131, F. 326; *pañcadaśaḥ* dans F. 77. La curieuse forme *pī pañcamawlas* se trouve dans *BJBSH*, III, 297 b, colophon du n° 1330. *Mañcadaśī* dans *BJBSH*, III, 297 a, n° 1328, pourrait n'être qu'un lapsus, mais une forme nasalisée, n'est certainement pas exclue.



*candrama*, *pūrṇa nī wulan* <sup>(1)</sup>. Pour le dernier jour du mois (= 15 *kṛṇa*), on rencontre *paniləm* ou *paniləman* qui sont javano-balinaïses <sup>(2)</sup>. Ces expressions ne sont évidemment jamais précédées de la particule ordinaire *pī*. Elles sont employées soit seules <sup>(3)</sup>, soit précédées de *ri* ou de *nī* <sup>(4)</sup>. Elles peuvent aussi être introduites par *niju*, *hamju* dont le sens est «coïncidant avec», «tombant (tel jour)» <sup>(5)</sup>, ou par *sajro nī* «pendant» (litt. «à l'intérieur de») <sup>(6)</sup>. Une fois on a *dawəg rī* «au moment de...» <sup>(7)</sup>.

89. Le millésime, placé le plus souvent à la fin des données calendériques, est exprimé de diverses façons. Dans la majorité des cas, on trouve deux chiffres ou expressions numérales précédés chacun d'un terme technique : *rah* qui signifie «chiffre des unités» et *taṅgak*, souvent abrégé en *tā*, dont le sens est «chiffre des dizaines» <sup>(8)</sup>. Les années séculaires ne sont alors pas indiquées. S'il n'y a pas d'erreur dans les autres données et que ces dernières soient complètes, il est facile à l'aide des éléments cycliques de restituer l'année exacte ainsi qu'on le verra dans plusieurs exemples plus loin. Sauf erreur, le sens calendérique de *rah* et de *taṅgak* a été indiqué pour la première fois par Friederich dans son *Rapport provisoire sur Bali* <sup>(9)</sup>.

90. Quelquefois, le millésime est donné en entier, soit en chiffres, soit en chronogramme <sup>(10)</sup>. Dans quelques cas, on trouve même les deux. Si le *rah-taṅgak* est en outre mentionné, le millésime est alors indiqué trois fois <sup>(11)</sup>.

Ajoutons qu'il arrive assez souvent que le *rah-taṅgak* ne correspond pas au millésime en entier, l'un des deux se rapportant probablement à la copie elle-même et l'autre à l'exemplaire ayant servi de modèle <sup>(12)</sup>.

<sup>(1)</sup> On trouve les graphies *pūrṇama* dans F. 42, etc.; *pūrṇamā* dans F. 312; *pūrṇama* dans F. 66; *pūrṇanama* dans F. 36; *purnama* (car. lat.) dans F. 171-172 et en aksara dans F. 246. *Pūrṇacandrama* est attesté dans F. 6 et *pūrṇa nī wulan* dans une irréductible : *BJSU*, II, 78, ligne 25.

<sup>(2)</sup> *Paniləm* (car. lat.) est employé dans F. 347, F. 367, etc.; *Paniləman* dans F. 34, la syllabe *-lə* est exprimée ici par le signe originairement vocalique *ʔ* (cf. plus haut, § 39 et note 5) donc, en translittération, *pamiʔman*.

<sup>(3)</sup> Par exemple dans F. 171-172, F. 312, etc.

<sup>(4)</sup> On trouve *riḡ* (car. lat.) dans F. 347, F. 348, etc.; et *nij* (écrit *nī*) dans F. 34, etc.

<sup>(5)</sup> Cf. par exemple F. 246.

<sup>(6)</sup> Cf. F. 363.

<sup>(7)</sup> Voir F. 354.

<sup>(8)</sup> Une seule fois, nous avons trouvé (F. 43) l'abréviation *ggə* qui ne peut signifier que *taṅgak*. On pourrait penser à une mauvaise graphie, mais cette date étant entièrement rédigée en abréviations, cette supposition n'est guère plausible. Par contre l'abréviation *tə* que l'on rencontre assez souvent (F. 45, F. 73, F. 271 et diverses irréductibles), n'est probablement due qu'à un oubli du *cacak* à la place de *tā* qui est attesté dans F. 358 et plusieurs irréductibles.

<sup>(9)</sup> Voir R. Friederich, *Voorloopig verslag van het eiland Bali* (nous abrégons en *Verslag Bali*), publié dans *VBG*, XXII, 1849 (1<sup>re</sup> partie) et *VBG*, XXIII, 1850 (2<sup>e</sup> partie). Le sens des deux mots en question est donné dans *VBG*, XXII, 1 dans la discussion de la date du *Wrtta-sakaya*, et encore dans *VBG*, XXIII, 55.

<sup>(10)</sup> Ayant en préparation une étude sur les chronogrammes, nous n'en discuterons pas ici la valeur, nous contentant d'indiquer cette dernière pour la réduction des dates.

<sup>(11)</sup> Par simplification, nous parlerons de «*rah-taṅgak*» pour indiquer la présence de ces désignations techniques dans une date. Cette façon de s'exprimer est d'ailleurs batinaïse ainsi qu'on peut s'en assurer par la date de F. 149.

<sup>(12)</sup> Il y a évidemment aussi des erreurs soit dans l'un, soit dans l'autre.

91. Le terme *rah* comporte quelques variantes : *rah*, *ra*, *hōrah*, d'ailleurs assez rares<sup>(1)</sup>.

Quant au terme *tāṅgāk*, il ne comporte qu'une variante proprement dite *tgāk* (= *tgāk*), deux variantes purement graphiques *tāṅgāk* et *tāṅgāk* et enfin un dérivé qui est *panāṅgāk*<sup>(2)</sup>.

92. Mais à la place de ces termes qui sont nettement les plus usuels, on trouve à plusieurs reprises des expressions synonymes dont une liste n'a, pour autant que nous sachions, jamais été publiée jusqu'ici.

Dans le sens de *rah*, on trouve : *śwanita* et ses variantes *swanita*, *swanitam*, *śwanitthā*, *śwanitē* (ce dernier pour *śwanita* + ī) d'une part et de l'autre, *rudhira* (= *rudhira*), *rudira*, *rudiram*, *ludira* et enfin *drawwa*<sup>(3)</sup>.

93. On voit que tous ces mots sont de sens voisin. *Rah*, le plus employé et qui peut être considéré comme vraiment technique, est le mot javanais pour «sang».

Le mot *śwanita* est une forme (ou une graphie) hypercorrecte du sanskrit *śonita*. Un *o* actuel cachant souvent un ancien *wa*, on a par analogie rétabli quelquefois un *wa* même là où il n'y en avait pas originairement<sup>(4)</sup>. *Śonita*, de même que *rudhira*, sont deux mots sanskrits signifiant «sang» et sont donc les équivalents exacts de *rah* dont ils ne sont probablement qu'une traduction.

*Drawa*, également sanskrit, a le sens plus vague de «ce qui coule», «liquide», «fluide», etc. L'idée centrale reste cependant assez proche de celle de «sang».

<sup>(1)</sup> *Rah* est attesté dans F. 270, F. 323, etc.; *ra* dans F. 65, F. 197 et dans l'expression *ra ipun*, litt. «son chiffre des unités» que l'on rencontre dans une date irréductible : *BJBSH*, I, 153 a, ligne 3. On rencontre *hōrah* dans F. 85 et dans une irréductible *BJBSH*, III, 305 b, ligne 18, date c du n° 1394.

<sup>(2)</sup> *Tgāk* ne peut en effet être un lapsus (oubli du *cacok* ou de l'aksara *ña*), auquel cas on devrait avoir *tagok* comme dans F. 140. Cette forme est attestée dans F. 287 et F. 331. *Tāṅgāk* se trouve dans F. 214 et *tāṅgāk* dans une irréductible : *BJBSH*, I, 33 a, n° 47. Le dérivé *panāṅgāk* est dans F. 87.

<sup>(3)</sup> On trouve *śwanita* dans F. 79, F. 248, etc.; *swanita* dans F. 35; *swanitap* dans F. 75 est évidemment une simple erreur ou une faute d'impression pour *swanitam*. On trouve en outre *śwanitthā* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 246 b, ligne 15; *śwanitē*, également dans une irréductible : *BJBSH*, III, 350 b, n° 1435.

On trouve *rudhira* dans F. 16, F. 91, F. 186; etc.; *rudira* dans F. 303, F. 314, etc.; *rudiram* en simili-sanskrit dans F. 77; *ludira* dans des irréductibles : *Nog Eenige* . . ., 50 et 84, Ordonnances B et O.

*Drawwa* est attesté dans F. 232.

<sup>(4)</sup> Il faut dire qu'à une certaine époque il est possible que la graphie *wa* ait été destinée à rendre dans des mots javanais, après une consonne, un timbre spécial de la voyelle *o*, probablement [ə] à côté de la graphie *o* qui devait valoir [o]. Mais ensuite, la graphie *wa* aura influencé la prononciation et aura été prononcée [wa] de même que lorsque ces deux lettres forment à elles seules une syllabe. Un phénomène parallèle semble s'être produit pour *ya* qui a été employé pour un timbre ouvert de *e* [ə] à côté de la graphie *e* valant [e]. Des recherches seraient nécessaires pour vérifier ces détails. En tout cas, le sanskrit *swarga* est passé à *sorga* (avec un *o* ouvert) en indonésien moderne et le mot javanais *kagot* (avec un *e* ouvert) «sursauter», s'écrit en kawi *kagyat*, qui a dû représenter la même prononciation, mais est maintenant prononcé suivant l'orthographe. (On se rappellera des phénomènes analogues en français.)

Cf. d'autre part le balinaï moderne *peram* à côté du vieux javanais *pon*. Pour des *o* provenant de *wa* plus anciens, cf. par exemple : *wolu* < *walu* < *wu'alu* «huit» (cette dernière forme se trouve sur une stèle datée du 12-11-856 EC. (cf. *Liste A*, 20 et *EEI*, IV, 24); cf. encore : *wag* < *wag* < *u'ag* < *u'ag* «homme»; et enfin le mot pour «deux» : *do* < *dwa* < *du'a* ou, en partant de la forme courante en javanais moderne *loro* < par dissimilation de *oro*, redoublement < de *ro* < *rwa* < *ru'a* < *du'a*. En javanais moderne, la forme *do* ne s'est conservée qu'après la nasale des nombres ordinaux : *pinjo* < *pij* + *do*, la nasale s'étant assimilée au *đ* de *do*. (On dit souvent, *pij pinjo* qui est donc tautologique.)



Notons que Juynboll, dans son *OJNW*, ne donne que les formes sanskrites *sonita* et *rudhira* sans indiquer de sens calendaire. Le *KBNW* par contre, donne *swanita* (III : 206) ainsi que *rudhira* (I : 732) en mentionnant la synonymie avec *rah* au sens calendaire de « chiffre des unités ». Quant au mot *drawa*, son sens calendaire n'est indiqué dans aucun de ces ouvrages.

94. On voit que l'usage de ces synonymes prouve en quelque sorte qu'il ne faut voir dans le mot *rah* un abrégement de *sirah* « tête », mais bien, comme nous venons de l'indiquer, le mot usuel javanais signifiant « sang » et qui correspond au malais (et indonésien moderne) *darah*, non par aphérèse comme on pourrait le croire au premier abord, mais par l'évolution phonétique normale du javanais où le *r* du malais passe à zéro, tandis que de son côté le *d* passe à *r*, les deux voyelles *a* s'étant ensuite fondues en une seule. Donc à peu près : *ḍarah* > \**ḍaah* > \**raah* > *rāh* (orthographe usuelle en vieux javanais) > *rah* <sup>(1)</sup>.

95. Le mot *taṅgak* comporte encore un plus grand nombre de synonymes que *rah*. Citons d'abord deux termes d'origine indonésienne : (*h*)*ulu* et *paṅhulu*. *Hulu* est un vieux mot signifiant « tête » et son dérivé *paṅhulu* a le sens général de « chef », « leader », etc. <sup>(2)</sup>.

On trouve en outre plusieurs termes d'origine sanskrite : *mūrḍa*, *murdā*, *murda*, *amūrḍā*, \**urḍā*; *sirah*; *śirṣa*, *śirsya*; *mastaka*, *maṣṭakā*, *maṣṭakkā*, *hastaka* <sup>(3)</sup>. Tous ces mots signifient « tête », « chef », « sommet » <sup>(4)</sup>.

On rencontre enfin encore *grīwa* dont le sens est « cou », « nuque » <sup>(5)</sup>.

96. On voit que si le chiffre des unités est désigné par un terme signifiant « sang » ou « liquide », celui des dizaines est exprimé à l'aide d'un mot dont le sens est « tête » ou « cou ». En fait, en dépit de la majorité des synonymes sanskrits dont le sens est « tête », c'est peut-être celui de « cou » qui est le sens original de *taṅgak*, malgré un certain flottement en vieux javanais <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Un exemple parallèle est le mot *darat* « terre ferme », devenu en javanais *rat* par une évolution phonétique dont les étapes sont à peu près : *darat* > *ḍa'at* > *ra'at* > *rāt* (orthographe normale en vieux javanais) > *rat*. Le sens usuel javanais est « monder ». À noter que le balinaï s'est arrêté à la seconde de ces formes en modifiant ensuite le timbre de la voyelle de la dernière syllabe, car il a *ḍa'at* écrit en aksara normalement *ḍahat*, avec le sens de « terre ferme ». On sait que la forme phonétiquement équivalente du tagalog signifie « mer ».

<sup>(2)</sup> On trouve *hulu* dans F. 77 et *ulu* (car. lat.) dans F. 392; *paṅhulū* dans F. 35. On se gardera de confondre le radical *hulu* « tête » avec *gulu* (vieux javanais *gulū*) « cou » que nous allons rencontrer plus loin.

<sup>(3)</sup> On trouve *mūrḍa* dans F. 79, etc.; *murdā* dans F. 33 et une irréductible : *BJBSH*, I, 233 a, n° 324; *amūrḍā* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 246 b, ligne 16; \**urḍā* qui est probablement dû à une contamination entre *urḍā* et *murdā*, se trouve dans F. 16.

*Sirah* est attesté dans F. 281; *śirṣa* dans F. 175; *śirsya* (car. lat.) dans une irréductible : *Neg Eenige*... 50, Ordonnance B.

*Mastaka* se trouve dans F. 91, F. 303 et des irréductibles; *maṣṭakā* dans F. 314; *maṣṭakkā* dans F. 232; *hastaka* dans F. 186.

<sup>(4)</sup> Les graphies sanskrites correctes sont *mūrḍha(n)*, *śira(s)*, *śirṣa*, *mastaka*.

<sup>(5)</sup> La graphie *grīwa* (< sanskrit *grīvā*) ne se trouve que dans des dates irréductibles : *BJBSH*, II, 218 b, n° 759 et *BJBSH*, III, 350 b, n° 1435. *Grīwa* avec un simili *sandhi*, se trouve dans F. 75.

<sup>(6)</sup> On comparera dans les langues apparentées :

Le javanais *taṅgak* ou *taṅgaq* qui est littéraire pour *gulu*, donc « cou », lequel a, dans l'usage actuel, *jāṅgā* pour équivalent honorifique. Le dérivé *paṅgaq* = *paṅgulu* et signifie « le deuxième

97. En effet, dans cette langue, on peut constater que le *OJNW* traduit *təngak* uniquement par «nuque», «cou».

Cependant dans les gloses balinaises du *Rāmāyaṇa* vieux javanais (cf. *KBNGLos* : 291, le mot *təngak* est expliqué deux fois par *təndas*, donc «tête», et deux fois par *gulu* «cou»<sup>(1)</sup>.

D'autre part le mot *təndas* (*KBNGLos* : 220) est rendu non seulement par *śirṣa*, *toras* et *śiraḥ*, tous trois «tête», mais une fois aussi par *təngak*. Juynboll remarque ici : «la trad. bal. est fautive». Ce n'est cependant pas si sûr que cela, étant donné que le dérivé *panəndas*, expliqué quatre fois par *paṇarəp* «qui est devant» = «chef», est rendu aussi une fois par *panəngak* que Juynboll lui-même traduit par le néerlandais «voorst», soit «celui qui est devant», donc «chef»<sup>(2)</sup>.

Mais par contre, le mot *kaṇṭa* (< skrt. *kaṇṭha*) dont le sens est «cou», est glosé par *təngak*.

Tout en ne perdant pas de vue que les gloses ne sont pas des traductions littérales, mais souvent des éclaircissements d'après le contexte, il semble bien que le mot *təngak* ait un sens plus large que le javanais moderne *təngaq*, peut-être par l'intermédiaire du sens de «derrière la tête», «nuque», ce qui expliquerait qu'il ait pu, aussi comme terme calendérique, être rendu par des mots signifiant «tête» et «cou».

98. En javanais moderne, les termes techniques pour les chiffres des unités et des dizaines sont *śiraḥ* et *təngaq*<sup>(3)</sup>, soit que l'on ait fini par considérer *rah* comme une abréviation de *śiraḥ*, soit par un souci d'équilibre, la série : tête, cou... paraissant peut-être plus logique et correspondant d'ailleurs à celles qui existent dans d'autres domaines<sup>(4)</sup>. Les synonymes de *rah* dans les anciens manuscrits, et

d'une série», en particulier «le deuxième enfant, le cadet». Cf. *JNHW Ge-Roo*, I, 728 b et II, 585 a. Le *Kari-JW*, 216, ne donne aussi *təngaq* et *təngak* que comme équivalent de *gulu*.

En soundanais, *təngak* est l'équivalent poli (*lomas*) de *bəhəp* «cou».

En balinaise cependant, il semble y avoir une certaine hésitation. Van Eck (*BHW*, 114) dit de *təngak* (en dehors de son sens calendérique), qu'il est en «vieux balinaise» un équivalent de *təndas*. Or ce mot est synonyme de *handas* et de *toras* (ces trois formes viennent d'une même racine, mais nous ne pouvons nous y arrêter ici) qui signifient «tête». Il est certain que Van Eck entendait par «vieux balinaise» simplement un terme vieilli de son temps. Mais *təndas* signifiant uniquement «tête», on pourrait croire à une confusion si le *KBNW* (IV, 843 a) ne donnait pas comme premier équivalent de *təngak* également *təndas*, avant de citer le javanais *təngaq* et le sanskrit *grīvā*.

<sup>(1)</sup> C'est peut-être là l'origine de l'explication de Van Eck, car il aura pu l'obtenir d'un lettré balinaise connaissant le *Rāmāyaṇa* vieux javanais.

<sup>(2)</sup> On se souviendra que *panəngak* est employé une fois dans les dates comme synonyme de *təngak* (cf. plus haut § 91 et n. 2 de la p. 44).

Le seul exemple qui contredirait cette assertion est la date, incomplète, d'un manuscrit du *Dharmasāstra* (cf. *BIBSH*, I, 233 a, n° 321) où *śiraḥ* s'oppose à *təngak*. Le manuscrit semble bien provenir de Bali, mais Brandes a déjà fait remarquer que les *paten* ont la forme javanaise (il déclare : «De *paten* op zijn Javaansch»). Il y a donc là une influence javanaise. Cf. plus loin, § 100-101.

<sup>(3)</sup> Il est curieux que ni Gericke-Roorda, ni Pigeaud, ni Poerwadarminta ne donnent le sens calendérique du mot *śiraḥ* (voir *JNHW Ge-Roo*, I, 759 b; *JNHW P*, 531 et *Ba. Djawa*, 565), mais les deux premiers donnent bien au mot *təngaq* l'expression *tənpā śiraḥ təngaq* qui signifie «sans millésime» (*JNHW Ge-Roo*, I, 728 b et *JNHW P*, 563). Il faut dire que ces termes techniques sont beaucoup moins employés dans les manuscrits javanais récents où le millésime est le plus souvent en chronogramme, qu'à Bali où il est encore très couramment donné en chiffres.

<sup>(4)</sup> En musique par exemple, dans les modes *slendro* (purement pentatonique) et *pelog* (pentatonique de base avec des altérations), *gulu* (on trouve aussi *pagulu*) est le nom de la seconde note, tandis que *dadā* (litt. «poitrine»), désigne la troisième. Mais la «première note» a un nom technique, *baray*, qui n'a aucun rapport avec la tête. Cf. par ailleurs Brandes dans *TBG*, 32, 1889, 401-402.



encore de nos jours à Bali, signifiant tous «sang» ou «liquide», il est évident que l'étymologie par *sirah* n'était pas admise généralement à la période ancienne. Elle semble d'ailleurs inconnue de nos jours à Bali où la tradition manuscrite s'est continuée d'une façon ininterrompue.

99. D'ailleurs, non seulement *sirah* s'oppose au moins une fois à *rah* dans un manuscrit balinaise<sup>(1)</sup> et a donc incontestablement le sens de «chiffre des dizaines» à l'inverse de ce qui se passe en javanais moderne, mais encore le mot *rah* apparaît à Bali dans le texte (et non la date) d'une inscription du XI<sup>e</sup> siècle EC., ce qui rend bien peu probable qu'il puisse s'agir d'une abréviation. La phrase en question est *di kartika 'ankon) rah...* soit «au mois de Kārttika de chaque chiffre des unités du millésime [= chaque année]»<sup>(2)</sup>.

100. Il est possible que ce passage de *rah* à *sirah* dans le sens de «chiffre des unités» se soit seulement produit à Java. Il ne s'agit cependant pas d'un phénomène tout récent comme on pourrait le supposer à première vue, car il existe trois inscriptions sur cuivre de la période de Majapahit où le terme *sirah*<sup>(3)</sup> doit bien signifier «chiffre des unités». Comme ce terme y est employé seul, on ne peut en avoir la preuve directe, mais il y a *a priori* bien peu de chances pour que l'on ait indiqué, pour exprimer le millésime, le chiffre des dizaines sans celui des unités<sup>(4)</sup>.

101. On pourrait cependant trouver cet argument assez peu convaincant mais, pour au moins un de ces documents, l'inscription de Walandit A (*Liste A. 193*), il est évident qu'il ne peut s'agir du chiffre des dizaines car, à la suite de l'inscription en question, il y en a une seconde, gravée sur la même plaque, datée complètement et dont le millésime est 1327 Śaka<sup>(5)</sup>. Les inscriptions gravées à la suite étant toujours dans un ordre chronologique, il est clair que le «*sirah* 3» de l'inscription A ne peut désigner le chiffre des dizaines, car cela donnerait un millésime situé entre 1330 et 1339 Śaka, donc postérieur à celui de l'inscription B, datée en chiffres.

Il y a donc bien deux traditions différentes et celle qui s'est conservée à Java jusqu'à maintenant remonte donc au moins au XIV<sup>e</sup> siècle Śaka.

102. Il existe encore quelques autres termes que nous traitons à part car nous ne les avons rencontrés que dans des dates irréductibles. Le premier exemple se trouve dans une Convention balinaise publiée par Korn<sup>(6)</sup>. La valeur des synonymes employés pour *rah* et *taṅgak* ne fait aucun doute car le millésime est encore indiqué en toutes lettres. Ce dernier est *sewu nom atus liman puluh sad*, soit 1656 Śaka. On a ensuite : *wah sasti sri pandawa*, donc «le *wah* est 6 et le *sri* est 5», ce qui nous force à admettre que *wah* = *rah* et *sri* = *taṅgak*<sup>(7)</sup>.

On pourrait à la rigueur supposer que *wah* n'est qu'une mauvaise graphie pour *rah*, mais cette explication ne saurait s'appliquer à *sri* qui n'a graphiquement aucun rapport avec les synonymes de *taṅgak*.

(1) Cf. *BJBSH*, III, 155, n° 1092, strophe 3, vers 2 et, ici même, F. 281.

(2) Cf. *PB*, I, 78, plaque 4 b, ligne 5. La date précise de cette inscription que nous appelons *Julah I B* est le 6-IV-975 EC. (n° D. 17 de notre *Liste*). Cf. *EEI*, III, 84-85 et IV, 226.

(3) Il est dans les trois cas orthographié *sirah*.

(4) Il s'agit des trois inscriptions qui, dans notre *Liste* de *EEI*, III, portent les n° A. 193, A. 194 et A. 195. Cf. aussi *EEI*, IV, 237.

(5) Inscriptions de Walandit B. Cf. *Liste A. 204* et *EEI*, IV, 84.

(6) Cf. Korn, *Bal. Over.*, 66, 4<sup>e</sup> alinéa (Convention XVIII), trad. néerl., p. 67.

(7) Korn, *Bal. Over.*, 57, a donné le sens de ces deux mots, mais sans faire de remarque.

Au point de vue sémantique, le rapport de *wah* avec les mots signifiant «sang» ou «liquide» est déjà assez ténu<sup>(1)</sup>. Quant à *sri*, nous ne voyons aucun moyen de le rattacher d'une façon satisfaisante à la série des mots signifiant «tête», «sommet» ou «cou».

La seconde date est celle d'un colophon du *Śiwaśāsana* publié par Brandes en caractères latins<sup>(2)</sup>, dont plusieurs éléments sont pourvus d'un *-m* destiné à leur conférer une allure sanskrite. On y trouve deux mots suivis d'un nom de nombre : ... *wrah saṣṭam. bhawani. aṣṭamaṁ*... qui semblent représenter le *rah* et le *taṅgak* affectés respectivement des valeurs 6 et 8<sup>(3)</sup>. Mais si *wrah* rappelle aussitôt *rah*, il n'en va pas de même pour *bhawani* dont nous ne voyons pas le rapport éventuel avec *taṅgak* ou l'un de ses synonymes. Le mot semble d'origine sanskrite, mais ni *bhawant*, féminin de *bhāwana* dans le sens d'«agent déterminant l'existence, créateur», etc., ni *Bhawānī* qui est un des noms de *Pārwaṇī*, ne semblent convenir ici. On peut en tout cas enregistrer ces deux termes comme synonymes probables.

103. Il y a enfin un autre mot qui apparaît à la place où l'on attend un équivalent de *taṅgak*, dans deux textes n'ayant aucun rapport l'un avec l'autre, si ce n'est que leur date est irréductible<sup>(4)</sup>. Il s'agit de *nanā*. Il existe bien un mot vieux javanais de cette forme, mais le sens général de «destruction», «disparition», ne convient pas ici. Le *BHW* de Van Eck n'apporte pas le moindre éclaircissement, mais le *KawiJW* (: 60), en plus des sens déjà indiqués plus haut, *risaq, hical* «détruit», «perdu», donne aussi *rahi* dont la signification est «visage». Il s'agit donc d'une forme acéphale du sanskrit *ānana* «visage», «bouche»<sup>(5)</sup>. L'emploi de ce terme comme équivalent de *taṅgak* s'explique donc tout naturellement, et ceci nous fait un nouveau synonyme pour désigner le chiffre des dizaines.

104. Les nombres accompagnant les *rah-taṅgak* et formant les millésimes en entier sont exprimés soit en chiffres, soit en toutes lettres, soit encore à l'aide de mots à valeur symbolique numérique formant un chronogramme. Ces expressions numérales sont dans la grande majorité des cas placés après les mots *rah* et *taṅgak* ou leurs synonymes. Dans quelques cas cependant, on les trouve indiqués avant<sup>(6)</sup>.

Lorsque les nombres sont en toutes lettres, on trouve indifféremment les noms de nombres sanskrits, javanais ou balinaï. Ceux-ci sont rarement précédés de la particule ordinale *piy*.

<sup>(1)</sup> Le mot *wah* (plus souvent orthographié *wāh*) a, en vieux javanais, le sens d'«inondation». En indonésien moderne, on dit encore *air bah* dans le même sens.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 90 a, n° 1033.

<sup>(3)</sup> Donc une année Śaka . . 86, mais le nom du wuku ainsi que celui du mois manquant — du moins nous n'avons pu les identifier —, on ne peut réduire la date. Le *r* postconsonantique étant un signe souscrit, on peut se demander s'il n'y a pas un rapport entre ce *wrah* et le *wah* que nous venons de citer.

<sup>(4)</sup> Ce sont *Brahmāṇḍapurāṇa*, man. F, éd. Gonda, p. 34 = *BJBSH*, I, 196 b, n° 277 et *Nag Eénige*. . . 84, Ordonnance O. *Nanāṇ* (avec finale sanskritisée) se trouve dans F. 87, mais il nous semble probable que ce mot a là une autre valeur. Voir plus loin la discussion de cette date.

<sup>(5)</sup> Le *KBW* (I, 514 a) donne d'ailleurs, en plus de *nanā* avec le sens de «perdu», etc., un mot *nana* pour lequel il renvoie à *ānana*. Ce mot (*KBW*, I, 25 a) est traduit par «bouche», mais Van der Tuck ajoute que la forme abrégée *nana* est employée comme traduction de *mukha*, jav. mod. *rahi*.

<sup>(6)</sup> Par exemple dans F. 87 et F. 186 pour les deux éléments; dans F. 303, seulement en ce qui concerne le *taṅgak*.



Voici les formes que nous avons rencontrées :

- 0 : *windu*, *wiṇḍu*, *wiṇḍu*, *wiṇḍu*, *wiṇḍum* <sup>(1)</sup>
- 1 : *siki*; *eka* <sup>(2)</sup>
- 2 : *dua*; *ro*, *rwā*, *kakaliḥ*; *dwi* <sup>(3)</sup>
- 3 : *tlu*, *tiga*, *tigga*; *tri* <sup>(4)</sup>
- 4 : *pat*, *papat*; *catur* <sup>(5)</sup>
- 5 : *limā*, *lilimā*; *pañca*, *sapañca* <sup>(6)</sup>
- 6 : *nəm*, *nām*, *pī nəm*; *sad*, *sād*, *ṣad*, *ṣasṭi*, *sasti*, *sastyā* <sup>(7)</sup>
- 7 : *tuju*, *pitū*, *pī pitū*; *sāpta*, *saptami* <sup>(8)</sup>
- 8 : *hakutus*, *pī kutus*, *wolu*, *wlu*, *wulu*, *holu*, *hulu*, *wulwā*, *walwā/walyā*; *(h)asṭa* <sup>(9)</sup>
- 9 : *śya*, *hasiyā*; *sañā*, *sāna*, *saṇa*, *sañ*; *nāwā* <sup>(10)</sup>

<sup>(1)</sup> *Windu* est le terme usuel pour «zéro», mais il désigne aussi un «cycle» dont la durée pour la période ancienne n'a pas encore été déterminée avec précision, car il est possible qu'il y ait eu plusieurs sortes de *windu*. La valeur «dix» a dû en tout cas exister, car non seulement Van Eck donne dans son *BHW*, 148 pour *mawindu* le sens de «compter au-dessus de dix», mais la dernière phrase du *Wamatakan* décrit par Brandes dans *BJBSH*, III, 331 a, lignes 3-4, a : *trini wiṇḍu haran ika tiga puluh*, litt. «un trio de *windu* signifie trente». Cf. aussi la dernière ligne du *Pusasangkalan* édité par Brandes dans *BJBSH*, II, 244-246.

En javanais moderne, ce terme désigne un cycle de huit ans à l'intérieur duquel se trouvent trois années lunaires «bisextiles» ou, plus exactement, de 355 jours, les années ordinaires en ayant 354. Cette distribution des années de 355 jours dans des cycles de huit ans, au lieu des cycles de trente ans du calendrier arabe, forme la principale différence entre le comput javanais musulman et le comput arabe.

Dans le sens de zéro, on trouve dans les manuscrits *wiṇḍu* (donc la graphie sanskrite *wiṇḍu*) dans F. 156, F. 352, etc.; *windu* dans F. 333, F. 346, etc.; *wiṇḍu* dans F. 157, F. 221, etc.; *wiṇḍu* dans F. 362 et *wiṇḍum* avec finale sanskritisée, dans F. 77.

<sup>(2)</sup> *Siki*, terme vieux javanais et balinaï (= *siki*), se trouve dans F. 16 et *eka* (skrt.) dans F. 55, F. 303, etc.

<sup>(3)</sup> *Dua*, forme proprement balinaïse, se trouve dans F. 89. Parmi les formes javanaises, *ro* se trouve dans F. 64, F. 91, etc.; *rwā* dans F. 87; *kakaliḥ* (forme polie) dans F. 294. La forme d'origine sanskrite *dwi* est attestée dans F. 87.

<sup>(4)</sup> On trouve *tlu* dans F. 199; *tiga* dans F. 89; *tigga* dans F. 324. *Tri* (d'origine sanskrite) dans F. 303.

<sup>(5)</sup> *Pat* est employé dans F. 35, F. 140, etc.; *papat* également dans F. 140; *catur* (skrt.) dans F. 7, F. 29, etc.

<sup>(6)</sup> On trouve *lima* dans F. 58, F. 140, etc.; *limā* dans F. 33; *lilimā* dans F. 352 et *pañca* (skrt.) dans F. 91, F. 175, etc. On a une fois *sapañca* avec un *sa-* superlatif dans F. 33.

<sup>(7)</sup> On trouve la graphie *nəm* dans F. 212; *nām* dans F. 199; *pī nəm* dans F. 352; *sad* (skrt. d'origine) dans F. 31; *sād* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 305 a, date a du n° 1349; *sād* dans F. 29. *Ṣasṭi* (en fait un nombre ordinal) est attesté dans F. 211; *sasti* se trouve dans F. 209 et la variante *sastyā* dans F. 211.

<sup>(8)</sup> *Tuju* (qui semble être le malais *tujuh*) est attesté dans F. 232; *pitū* se trouve dans F. 58, F. 175, F. 248, etc.; *pitū* dans une irréductible : *BJBSH*, III, 292 b, n° 1323; *pī pitū* dans F. 62; *sāpta* (skrt.) dans F. 55 et *saptami* (en fait ordinal) dans F. 248.

<sup>(9)</sup> L'expression balinaïse *hakutus* est attestée dans F. 66 et l'ordinal *pī kutus* dans une irréductible : *BJBSH*, I, 153, colophon du n° 192. Des formes javanaises et javano-balinaïses, on trouve *wolu* dans F. 281; *wlu* (= *wolu*) dans F. 64; *wulu* dans F. 70; *holu* dans F. 273, F. 287; *hulu* dans F. 65, etc. Il est difficile de dire si *wulwā* de F. 365 est une véritable variante ou une simple fantaisie graphique. Dans une irréductible, la date du man. F du *Brahmāṇḍapurāṇa*, on trouve une forme apparentée si elle n'en est pas issue, mais alors que *BJBSH*, I, 196 b, n° 277 donne *walyā*, l'édition de Gonda transcrit (p. 34) *walwā*. Quelle que soit la bonne leçon, le mot signifie en tous cas «8».

*Asṭa* (skrt.) se trouve dans une irréductible : *BJBSH*, III, 297 b, n° 1330 et *haṣṭa* dans F. 186.

<sup>(10)</sup> Le balinaïse *śya* est attesté dans F. 75, F. 324, etc.; la variante *hasiyā* dans F. 362; les formes javanaises sont *saṇa* dans F. 33, F. 61; *sañā* dans F. 33; *sāna* dans F. 62, etc.; *saṇa* et *sañā* toutes deux dans F. 387; *nāwā* (skrt.) dans F. 365.

- 18 : *waluwlas* <sup>(1)</sup>  
 20 : *rō puluh* <sup>(2)</sup>  
 23 : *tlu likur, roy puluh tlu* <sup>(3)</sup>  
 40 : *potay dasa* <sup>(4)</sup>  
 50 : *limā puluh* <sup>(5)</sup>  
 80 : *walū daṣā* <sup>(6)</sup>  
 90 : *sañā daṣa* <sup>(7)</sup>  
 100 : *satus* <sup>(8)</sup>  
 600 : *nammātus, nām hatas* <sup>(9)</sup>  
 700 : *pituy atus, pitū ñ atus; saptātus* <sup>(10)</sup>  
 800 : *wolū ñ atus; domas* <sup>(11)</sup>  
 900 : *sañan atus* <sup>(12)</sup>  
 1000 : *siu, siyu, siyu, sewu, siwu; sahaśrā* <sup>(13)</sup>  
 1800 : *sya bāsīt, sya (b)añsīt, nāwā bañsīt* <sup>(14)</sup>

Il va de soi que d'autres formes sont possibles.

<sup>(1)</sup> Cette expression se trouve dans F. 1.

<sup>(2)</sup> Pour *rō puluh*, voir la note suivante.

<sup>(3)</sup> *Tlu likur* (forme javanaise) se trouve dans F. 89. L'expression *rō puluh tlu*, qui serait fautive en javanais moderne, se trouve dans une irréductible : *BJBSH*, II, 222 a, n° 764, ligne 2.

<sup>(4)</sup> *Potay dasa* se trouve dans F. 140.

<sup>(5)</sup> *Limā puluh* se trouve dans une irréductible. En javanais moderne, cette expression est remplacée par *sekot* (littéralement *sa + ikot*, «une ligature»).

<sup>(6)</sup> *Walū daṣā* est employé dans F. 281.

<sup>(7)</sup> *Sañā daṣa* se trouve dans F. 294.

<sup>(8)</sup> Cf. F. 365.

<sup>(9)</sup> La forme *nammātus* se trouve dans une irréductible *BJBSH*, II, 220 b, n° 763; la variante *nammātus* dans une autre irréductible : *BJBSH*, II, 222 a, date a du n° 764, ligne 2 et *nām hatas* dans la date b du même texte, *BJBSH*, II, 223 b, ligne 4.

<sup>(10)</sup> On trouve *pituy atus* dans F. 89; la variante graphique *pitū ñ atus* dans F. 294 et la forme à demi sanskrite, *saptātus* dans F. 281.

<sup>(11)</sup> *Domas* est une expression connue également en javanais et en soundanais qui vaut 800. On la trouve dans F. 362. *Samas* existe aussi dans le sens de «400», mais nous ne l'avons pas rencontré dans les manuscrits.

Pour 800, on peut employer aussi *woluy atus*, mais ce terme ne se trouve, dans les documents que nous avons consultés, que dans *BJBSH*, III, 55 b. Il s'agit de la date, purement européenne (3 juillet 1878 EC.), mais avec la mention du *pasaran* (= *pañcawara*) *Klimon*, d'un manuscrit javanais en *mācāpat* intitulé en aksara *Sam Pek 'Ī Teh*. Ce titre est la transcription javanaise du nom du héros 山伯 *Chan-po* et de l'héroïne 英台 *Ying-t'ai*, dont les tribulations forment le sujet de cette histoire purement chinoise mais très vivante en Indonésie où plusieurs versions en sino-malais ont été publiées. L'une des dernières parues («racontée par M. Kekasih» et publiée par les éditions Sunrise, Djakarta, s. d. [circa 1954], 50 p., in-16) orthographie le titre *Sam Pek — Eng Tay* en suivant la transcription usuelle en Indonésie de la prononciation du Fou-kien, dont la transcription javanaise ci-dessus est l'équivalent approché en aksara.

Le titre chinois de cette histoire, qui a été représentée sur la scène à Djakarta en 1955, est 梁山伯與祝英台 *Liang Chan-po et Tchou Ying-t'ai*.

Il y aurait toute une étude à faire sur la littérature d'inspiration chinoise en javanais, en soundanais et en sino-malais.

<sup>(12)</sup> On trouve cette expression dans F. 1.

<sup>(13)</sup> Les formes balinaises (dérivées du javanais) sont *siu* dans F. 89; *siyu* dans F. 362; *siyu* dans F. 294. La forme proprement javanaise *sewu* (< *sa + iwu*, cf. le malais *sa-ribu*) ne se trouve que dans une irréductible : *BJBSH*, II, 222 a, n° 764, ligne 2, ainsi que la variante *siwu*, dans la date b du même texte (p. 223 b, ligne 4). *Sahaśrā* (skrt.) est attesté dans F. 281.

<sup>(14)</sup> Nous avons ici une expression purement balinaise. *Baṣīt* vaut «200», mais n'est employé que dans certains composés. On trouve *sya bāsīt* dans F. 352; dans F. 324, il y a par erreur *sya bañsīt*; et *nāwā bañsīt* est attesté dans F. 365.



105. On ne trouve que rarement dans les dates un mot signifiant «année» et c'est alors presque uniquement le terme d'origine sanskrite *warṣa*<sup>(1)</sup>, la plupart du temps en composition avec le nom de l'ère Śaka, et précédé dans ce cas de la particule javanaise *i* ou *hi* et sous des graphies variées<sup>(2)</sup>. Mais le plus souvent, on trouve seulement l'expression *i śaka* ou une de ses variantes graphiques<sup>(3)</sup>.

La formule des inscriptions *swasti śakawarṣātita* est très rare et semble un archaïsme voulu<sup>(4)</sup>.

106. On trouve en outre à plusieurs reprises une expression qui est probablement à l'origine des différents termes techniques pour désigner un chronogramme. Il s'agit de *śakakala* dont le sens est «le temps, l'époque, l'ère Śaka». Elle est normalement précédée de la particule locative *i*<sup>(5)</sup>.

Le passage de ce sens d'«ère Śaka» à celui, plus vague, de «chronogramme», a dû se faire par l'intermédiaire d'une forme *śakala* qui en est directement issue, soit par réinterprétation des composants, soit — ceci paraît plus probable — par haplogogie. Cette expression est encore précédée de la particule *i*<sup>(6)</sup>. Mais les suivantes, toutes dérivées de *śakala* suivant les procédés courants à Java et à Bali, ne peuvent plus se traduire que par «chronogramme». Ce sont : *sakalan*, *sasakala*, *pasasakalan*, *pasanḥalan*, *pasasaykalan*. Toutes se trouvent dans les dates que nous avons étudiées.

Nous n'avons par contre rencontré ni *saykalan* ni *sasanḥalan*, bien que ce dernier soit la forme qui semble la plus usuelle en balinaise moderne<sup>(7)</sup>.

(1) Le mot *tahun* ne semble employé que dans des dates musulmanes. La seule exception que nous ayons trouvée est F. 387. Dans une date irréductible (BJBSH, III, 330 b, n° 1396), on trouve *tawūn*, mais le contexte n'est pas très clair.

(2) Par exemple : *i sakawarṣa* dans F. 277; *i sakāwarṣā* dans F. 270; *i śakawarṣā* dans F. 204, F. 232, etc.; *i śakawarṣā* dans une irréductible : BJBSH, III, 350 b, n° 1435; *hi sakāwarṣa* dans F. 271. On trouve enfin l'expression *i saka ari sakawarṣa* (car. lat.) dans une irréductible : *Nog Eenige*..., 82, Ordonnance N, date b.

(3) On trouve par exemple : *i śaka* dans F. 10, F. 52, F. 107, etc.; *i saka* dans F. 66, etc.; *i saka* dans F. 9, F. 20, F. 54, F. 61, F. 72, etc.; *hi saka* dans F. 141, F. 212, etc.; *hi sakā* dans F. 311, F. 353, etc.; *i śakā* dans F. 12, F. 18, etc.; *i śaka* dans F. 28, F. 34, F. 51, etc.; *i śakā* dans F. 108, F. 200, etc.; *i śakka* dans F. 81; *i śakikū* dans F. 286; *i sakikū* dans une irréductible : BJBSH, IV, 104 a, n° 1636.

Dans une date en vers (F. 278), on trouve *ri śakū dāmpati*, ce dernier mot ayant la valeur de «maître», «prince» (cf. le sanskrit *dāmpati*). C'est aussi pour les besoins du mètre que le mot *śaka* est employé seul dans F. 6 = A. 189.

(4) On la trouve par exemple dans la date des deux «*prasiasti*» du *Śivaśāstana* qui imitent délibérément le style des inscriptions anciennes, mais qui sont irréductibles : *swasti śakawarṣātita* dans BJBSH, III, 83 b, ligne 17 et *swāsthi śakawarṣātita* dans BJBSH, III, 84 a, ligne 8. Cf. en outre les deux dates d'un manuscrit du *Pamastu nip cor* (BJBSH, II, 222 a et 223 b) où on lit : «*oṃ swasti swasti śri śa kavarṣa / titi i śakā*... d'une part et «*oṃ swasti śri sakawarṣātita / i śakā*... de l'autre. On trouve enfin *swasti sakawarṣa* (car. lat.) dans F. 348.

(5) On trouve *i śakakala* dans F. 283 et une expression qui en est la traduction javanaise, *kala nip i saka* dans F. 380. Dans F. 3 (= A. 154), ce sont certainement les exigences du mètre qui ont fait supprimer le *i* devant *śakakala*, mais cette explication ne vaut pas pour F. 326 où l'on a aussi *śakakala* sans *i*. Dans F. 1 (= A. 131) on lit : *śaṅān atus wawuluwā ikā śakakala*, ce qui veut dire : «918 est [le chiffre de] l'ère Śaka». Il se peut qu'une telle construction ait fait passer insensiblement cette expression au sens de «millésime», en particulier de «chronogramme». On peut en tout cas juger de l'affaiblissement du sens ancien au fait que dans F. 330, par exemple, *i śakala* introduit aussi bien le millésime européen que le millésime Śaka.

(6) La forme contractée *i śakala* est attestée dans F. 15; *i śakalā* dans F. 340; *i sakala* (car. lat.) dans F. 190 ainsi que dans une irréductible : *Nog Eenige*..., 84, Ordonnance O.

(7) On trouve *sakalan* dans F. 392, *sasakala* et son dérivé *pasasakalan* dans F. 33; *pasanḥalan* dans F. 304. *Pasasakalan* est par ailleurs le titre d'un ouvrage en vers consacré aux mots ayant symboliquement une valeur numérique, ceux-ci étant spécialement employés dans les chrono-

Notons en outre que le terme «comput» se trouve attesté dans une Ordonnance balinaise (cf. F. 332) sous deux formes : *pawilayan* et *wawilayan* qui signifient littéralement «calcul»<sup>(1)</sup>.

107. Enfin, certains manuscrits accompagnent le millésime d'une formule qui varie dans le détail mais dont le sens général est à peu près «âge de la terre».

On trouve ainsi :

- warṣaṁ yuṣye twaṁ nagaraṁ* litt. «en l'année de l'âge de l'État...»<sup>(2)</sup>;  
*tuwuḥ bumi* et *tuwu[h] bhumi* «croissance de la terre»;  
*tuwuḥ bumi lawase wahu* «la durée de la croissance de la terre à l'instant [est]...»<sup>(3)</sup>;  
*warṣa ni bhumi* et «i śakawarṣa ni bhumi» «année Śaka de la terre»<sup>(4)</sup>;  
*pasaiṅkalan i bumi* «chronogramme de la terre»<sup>(5)</sup>;  
*warṣa yusa niy loka* et *yusa warṣa ni loka* «années de l'âge du monde»<sup>(6)</sup>;  
*warṣa yuṣa ni loka madyapadda* «années de l'âge du monde intermédiaire» (= la terre)<sup>(7)</sup>;  
*yusa niy rat* «âge du monde»<sup>(8)</sup>;  
*warṣa niy rat* «années du monde»<sup>(9)</sup>;  
*yusa niy loka* «âge du monde»<sup>(10)</sup>.

108. Nous allons passer maintenant à l'examen des 400 dates réunies ici afin de justifier les résultats que l'on trouvera dans une *Liste récapitulative*, laquelle, dans notre esprit, fait suite à celle des inscriptions publiée dans *EEI*, III où nous avions prévu originairement une rubrique «F» devant contenir les dates des quelques manuscrits dont nous avions à l'époque pu réduire les éléments. Ayant

grammes (mais non uniquement, on l'a vu plus haut). Il a été édité intégralement par Brandes dans *BIBSH*, II, 214-216 sous le n° 852. La variante *paśaiṅkalan* se trouve dans F. 45.

(1) En javanais moderne où les chronogrammes sont encore très usuels, on emploie *saṅkalan* ou *candraśaṅkalan*, ce dernier signifiant littéralement «chronogramme lunaire», ce qui fait ressortir que les années actuelles sont purement lunaires et non plus luni-solaires. L'expression parallèle *suryyaśaṅkalan* «chronogramme solaire», se rencontre dans la littérature.

(2) Cf. F. 87. Il s'agit ici d'une formule en simili-sanskrit. Le second mot vient du skrt. *ayus-* qui a été refait en *yusya* avec une variante *yuswa*.

(3) *Tuwuḥ bumi* se trouve dans F. 324; *tuwu[h] bhumi* dans F. 136. La dernière expression se trouve dans une irréductible : *BIBSH*, III, 297 b, colophon du n° 1333.

(4) Respectivement dans F. 340 et dans F. 202.

(5) Cf. F. 304.

(6) La première expression se trouve dans une irréductible : *Nog Eenige...*, 84, Ordonnance O, et la seconde dans F. 353. Nir est un simple lapsus pour *ni*.

(7) Cette expression n'est attestée que dans une irréductible : *BIBSH*, II, 218 b, colophon du n° 759.

(8) Cf. F. 377.

(9) Cf. F. 394.

(10) On trouve cette expression dans une irréductible : *Nog Eenige...*, 32, Ordonnance A. On pense involontairement aux différentes «ères de la Création» chères au Moyen Âge européen. Mais il ne faut pas oublier que les mots «terre» et même «monde» sont employés à Bali (et à Java) pour désigner l'île elle-même. On a donc, en dehors de *Nusa Bali* «l'île de Bali», les expressions *Bumi Bali* et *Jagat Bali* qui signifient littéralement «la Terre de Bali» et «le Monde de Bali», le mot «monde» ayant d'ailleurs subi une évolution sémantique comparable à celle de ce terme en français, dans les expressions comme «tout le monde», etc., ainsi qu'une glose du *Say Hyay Pamutus* (cf. *BIBSH*, III, 60 b, les deux dernières lignes) nous le dit : *jāgat* / *na* / *bhūwana* / *māṣa sarwa janma* / ... soit «jagat signifie le monde et tous les hommes».



ensuite considéré qu'il serait plus satisfaisant de donner de ces manuscrits une liste séparée et surtout plus substantielle, nous n'avons gardé dans la liste d'inscriptions que la date de rédaction de trois manuscrits particulièrement importants du point de vue historique<sup>(1)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Afin de ne pas allonger démesurément cet article, il nous arrivera de ne pas reproduire tous les calculs que nous avons dû faire. Le lecteur en sera averti en note dans les cas les plus importants et il lui sera de toute façon toujours possible d'effectuer toute vérification supplémentaire à l'aide des Tables publiées en Appendice à *EEI*, IV.

## B. DISCUSSION DE LA DATE DES DOCUMENTS

F. 1 et 2. WIRĀṬAPARWWA (Rédaction)<sup>(1)</sup>

Nous avons :

Date *a* : sajñā haji / kumwa keñət) ra bhujāṅga haji / \*ikā pāncadaśi kṛṣṇā /  
 \*asujīmāsa / kapwa ya ri kāna / tuñleh kaliwon) / buda wara pahā /  
 sahañ atus) wwalu wlas ikā śakakāla /

Date *b* : kunā mañke / mawulu wage / wṛhaspati nī madañkuñan) / caturdaśi  
 kṛṣṇā / rī karttikāmāsa nāranya n mañkanā / \*ukonatriñśad rāti  
 diwasanya / kurā sawñi yawaka salek) / ...

Ces deux dates indiquent le commencement et la fin de la rédaction de la version en vieux javanais (et en prose) de ce livre du *Mahābhārata*. Nous en avons étudié ailleurs les éléments et nous ne rappellerons ici que les résultats qui sont <sup>(2)</sup> :

Date *a* : le MERCREDI 14 OCTOBRE 996 EC.

Date *b* : le JEUDI 12 NOVEMBRE 996 EC. (Julien).

F. 3. BHĀRATAYUDDHA (Rédaction)<sup>(3)</sup>

La strophe contenant la date est :

nāhan don) mpu sḍaḥ makirttiya śakakāla ri saña kuda śudda candrama /  
 sã sakṣād darimūrtti yan katiga nitya makaphalana keśa nī musuḥ /  
 sã lwir lek) pratipāda śukla pinalakwan ahuripa wijil nirē ripu /  
 rī prā darppa paśuprabhūpama ni rāhyun i kaduñulan i parāmuka // 6 //

Nous avons étudié dans un précédent article la date de ce *Kakawin* <sup>(4)</sup>. Le résultat est : le VENDREDI 6 SEPTEMBRE 1157 EC. (Julien).

<sup>(1)</sup> Nous reproduisons ici exactement en translittération le texte publié par Brandes dans *BJBSH*, III, 349 a, lignes 6 à 13, d'où les différences que l'on pourra constater avec la transcription publiée dans *EEI*, IV, 62, où nous avons suivi l'édition de Juynboll. En dehors des différences purement graphiques, ce dernier a corrigé quelques erreurs, tel le *rāti* qui est évidemment un lapsus pour *rātri*, etc.

<sup>(2)</sup> Cf. *EEI*, IV, 62 et la *Liste* sous A. 131 et A. 132.

<sup>(3)</sup> Nous translitérons exactement le texte de Brandes dans *BJBSH*, I, 161, lignes 15 à 18. On remarquera quelques différences avec celui de l'édition Gunning, p. 1-2. Dans les textes poétiques, nous indiquons la fin de chaque vers par un trait oblique et celle de chaque strophe par un double trait.

<sup>(4)</sup> On trouvera tous les détails sur la réduction de cette date dans *EEI*, IV, 72. Cf. aussi *Liste* sous A. 154.



F. 4. RAYGA LAWE (Rédaction)<sup>(1)</sup>

La date se trouve au chant I, strophe 2 :

wai siwa wrspati ka mrākē kalima / wiṣṇwārthta trayodaśi / ri kāla wiśaya /  
raśa ta ya wasitan) / prabhawānom wīra siniwī / tumapəl sirā / nāma kṛttana-  
gari // <sup>(2)</sup>

Les éléments sont : ..65 Śaka, le 13 kṛṣṇapakṣa, « 5<sup>e</sup> mois » = Mārggaśīra, wuku Marakih (Mrākē < Mrakih ī), Jeudi, Siwa = Kaliwuan. Les éléments cycliques du jour sont donc PA KA WR <sup>(3)</sup>.

Dans une note de son édition du *Pararaton*, Brandes déclare : «... Il est impossible de déterminer approximativement l'âge du *Pararaton* au moyen du millésime du Rangga Lawe qui repose sur notre livre [c'est-à-dire sur le *Pararaton*, L.C.D.]. ... Dans le *sengkala* [chronogramme], où les chiffres séculaires ne sont pas indiqués — *ta ya waṣitan* veut dire, ici aussi, « il faut le dire », — les mots *wiśaya* et *raśa* n'ont très vraisemblablement pas leur valeur habituelle, 5 et 6, ainsi qu'il appert du calcul de la date... pour les années 1465, 1565 et 1665 Śaka » <sup>(4)</sup>.

On verra ci-dessous que pour les millésimes indiqués, la réduction de la date est en effet impossible, mais il serait très invraisemblable que des mots aussi courants que *wiśaya* et *raśa* aient une valeur différente de celle qu'ils ont dans de très nombreux chronogrammes. Tout au plus peut-on supposer que les deux seuls chiffres indiqués — et qui sont en fait le *rah-tenggak* du millésime —, doivent être lus dans l'ordre inverse, soit [1].56 au lieu de [1].65 Śaka.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 39. La date est indiquée dans les quatre premiers vers d'une strophe du texte et non dans un colophon. Nous rappelons que dans la transcription des textes en métrique indonésienne où les vers sont généralement courts, nous écrivons ceux-ci à la suite et non un par ligne comme pour les *kakawin*.

<sup>(2)</sup> Le mètre, *Durmā*, fait partie de la versification purement indonésienne appelée maintenant *tambay ciliq* (forme polie *sakar alit*), litt. « petite poésie ». Des mètres moins usuels de nos jours à Java — mais encore bien vivants à Bali — sont désignés par l'expression *tambay toḡahan / sakar toḡahan* « moyenne poésie ». Dans cette sorte de métrique, désignée actuellement à Java par le terme général *Mācapat*, chaque mètre est composé de strophes comprenant un certain nombre de vers, comportant eux-mêmes un nombre défini de syllabes, avec une voyelle donnée pour la dernière syllabe de chaque vers, les consonnes avoisinantes étant indifférentes. Il y a donc la plupart du temps assonance et non pas rime.

On comprend sous le nom de *tambay gade / sakar agay* l'ancienne versification à l'indienne où la distinction des voyelles longues et brèves est observée, au moins en principe.

Nous reprendrons tous ces détails dans un article en préparation sur la versification javano-balinaise.

<sup>(3)</sup> Le professeur Berg, dans son édition de ce texte : *Rangga Lawe* (vol. I de la série *Bibliotheca Javanica*, Weltevreden, 1930, p. 35), donne le même texte avec quelques différences purement graphiques. Cet auteur ne traduit pas les données de la date dans le résumé qu'il donne p. 9 de l'ouvrage. Il remarque seulement en note : « l'explication que Vreede, suivant Raffles, donne du chronogramme (*Catalogue*, p. 398) et que Juynboll accepte (*Supplément*, I, 256, lignes 7-8) a été à juste titre combattue par Brandes dans *Pararaton*, 2<sup>e</sup> éd., p. 6, note 1 ». Il s'agit de la mention par Raffles (*History of Java*, II, 103-104) d'un manuscrit d'une « History of Tumapel » pour laquelle il donne, comme chronogramme, *wiśaya raśa toya wasitan*. Lisant *toya* au lieu de *ta ya*, Raffles interprétait 5-6-4-1 = 1465 Śaka. Si *wasitan* est inconnu comme mot à valeur numérique, il est évident que, se trouvant à la place du chiffre des milliers, il ne pouvait être interprété autrement que 1.

<sup>(4)</sup> Cf. *Pararaton* 2, 6<sup>e</sup>, note 1, et la remarque de Berg traduite à la note précédente. Brandes ne donne malheureusement aucun détail sur ses essais de réduction. Il semble en tout cas probable qu'il a reconnu la synonymie de *Siwa* avec *Kaliwuan*.

La seule chose qui nous reste à faire est d'effectuer les calculs pour tous les millésimes possibles entre le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et le <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle Śaka. En voici la liste :

En supposant 1.65 nous avons <sup>(1)</sup> :

| ANNÉE<br>ŚAKA | NL DE MĀRGGAŚĪRA          | 13 KṚṢṢA                    | DÉBUT D'UN CYCLE | JOUR PA KA WR<br>MARAKH |
|---------------|---------------------------|-----------------------------|------------------|-------------------------|
| 1265          | 19-x-1343 EC.<br>ou 18-xi | 15-xi-1343 EC.<br>ou 15-xii | 5-x-1343 EC.     | 5-ii-1344 EC.           |
| 1365          | 23-ix-1443 EC.<br>ou 23-x | 20-x-1443 EC.<br>ou 19-xi   | 20-x-1443 EC.    | 20-ii-1444 EC.          |
| 1465          | 28-ix-1543 EC.<br>ou 28-x | 25-x-1543 EC.<br>ou 24-xi   | 8-iv-1543 EC.    | 8-viii-1543 EC.         |
| 1565          | 13-x-1643 EC.<br>ou 11-xi | 9-xi-1643 EC.<br>ou 8-xii   | 3-v-1643 EC.     | 3-ix-1643 EC.           |
| 1665          | 17-x-1743 EC.<br>ou 16-xi | 13-xi-1743 EC.<br>ou 13-xii | 19-v-1743 EC.    | 19-ix-1743 EC.          |
| 1765          | 24-ix-1843 EC.<br>ou 23-x | 21-x-1843 EC.<br>ou 19-xi   | 4-vi-1843 EC.    | 5-x-1843 EC.            |

On peut aisément constater qu'aucune date ne convient.

En interprétant 1.56, nous avons :

| ANNÉE<br>ŚAKA | NL DE MĀRGGAŚĪRA          | 13 KṚṢṢA                  | DÉBUT D'UN CYCLE | JOUR PA KA WR<br>MARAKH |
|---------------|---------------------------|---------------------------|------------------|-------------------------|
| 1256          | 29-ix-1334 EC.<br>ou 28-x | 26-x-1334 EC.<br>ou 24-xi | 24-vii-1334 EC.  | 24-xi-1334 EC.          |
| 1356          | 3-x-1434 EC.<br>ou 1-xi   | 30-x-1434 EC.<br>ou 28-xi | 8-viii-1434 EC.  | 9-xii-1434 EC.          |
| 1456          | 7-x-1534 EC.<br>ou 6-xi   | 3-xi-1534 EC.<br>ou 3-xii | 23-viii-1534 EC. | 24-xii-1534 EC.         |
| 1556          | 22-ix-1634 EC.<br>ou 22-x | 19-x-1634 EC.<br>ou 18-xi | 17-ix-1634 EC.   | 18-i-1635 EC.           |
| 1656          | 27-ix-1734 EC.<br>ou 27-x | 24-x-1734 EC.<br>ou 23-xi | 3-x-1734 EC.     | 3-ii-1735 EC.           |
| 1756          | 3-x-1834 EC.<br>ou 1-xi   | 30-x-1834 EC.<br>ou 28-xi | 19-x-1834 EC.    | 19-ii-1835 EC.          |

<sup>(1)</sup> Toutes les dates antérieures à 1582 EC. sont évidemment dans le style julien alors que celles des années postérieures sont dans le style grégorien.



On voit que la seule date possible est le 24-XI-1334 EC. correspondant à une année Śaka 1256. Le jour trouvé dont les éléments sont PA KA WR, coïncide exactement avec le quantième lunaire théorique, sans supposer de décalage dans la position du mois lunaire ce qui, pour l'époque en question, est normal, car ce n'est que bien plus tard que l'intercalation du 13<sup>e</sup> mois est souvent en retard <sup>(1)</sup>.

On s'étonnera peut-être de ce que le Roman de *Rangga Lawe* puisse remonter à une date aussi haute. En fait, il n'y a rien d'extraordinaire à ce que les aventures de Raden Wijaya aient frappé l'imagination des poètes et les premières rédactions de sa « Geste » peuvent fort bien dater de quelques années après sa mort. De toute façon notre objectif n'étant pas ici de faire de la critique textuelle, mais simplement d'effectuer la rédaction des dates que nous trouvons dans les manuscrits, nous n'avons pas à envisager si la date de ce texte est apocryphe — ce qui est assez peu vraisemblable pour les raisons que nous avons déjà exposées à propos de la date de la rédaction du *Wirataparwata* dans *EEI*, IV <sup>(2)</sup> —, ou bien si les éléments calendériques d'un texte plus ancien ont été incorporés à une nouvelle rédaction du même roman, ce qui n'a certainement rien d'in vraisemblable. Le seul point que l'on pourrait faire valoir contre notre réduction est qu'il a fallu interpréter les mots à valeur numérique de gauche à droite. Mais, si cet arrangement est relativement rare, il y en a d'autres exemples, même pour des chronogrammes entiers <sup>(3)</sup>.

Nous ne prétendons donc nullement que le texte du *Rangga Lawe*, tel qu'il nous est connu actuellement, remonte au XIII<sup>e</sup> siècle Śaka, une version en *mācāpat* ayant bien pu être modifiée au cours des siècles, mais il n'est pas exagéré d'admettre que le noyau du roman et la tradition historique qu'il représente — tradition qui ne semble pas dénuée de partialité —, dérivent directement d'une Chanson de Geste de cette époque <sup>(4)</sup>.

Nous nous contenterons donc d'enregistrer que la date contenue dans la 2<sup>e</sup> strophe du chant I du *Rangga Lawe* ne peut s'interpréter que [12] 56 Śaka, la date julienne correspondante étant le JEUDI 24 NOVEMBRE 1334 EC. <sup>(5)</sup>.

#### F. 5. ARJUNAWIWĀHA (man. A) <sup>(6)</sup>

...wara diwaśa / ma / wa / śo niṅ praṅ bhakat / kahuwusan saṅ hyaṅ pustaka /  
iti śaka 1256.

Travaillant sur les seules données disponibles, nous remarquerons que Praṅ Bhakat étant la 24<sup>e</sup> semaine de chaque cycle, les deux cycles pouvant être pris en

<sup>(1)</sup> Au sujet du « décalage » possible du mois lunaire, cf. ce que nous avons dit dans *BEFEO*, XLV (*EEI*, I), 37-40 et ici même p. 2, note 3.

<sup>(2)</sup> Voir *EEI*, IV, 62 avec la note 3.

<sup>(3)</sup> Cf. par exemple F. 75, F. 87, F. 136, F. 175, F. 304 et différentes irréductibles. Inversement, on trouve quelquefois des millésimes en chiffres à lire de droite à gauche, par exemple F. 8, F. 265.

<sup>(4)</sup> Berg, dans son édition du *Kidāy Sunda* (cf. *BKI*, 83, 1927, 5), dit de ce dernier ouvrage qu'il est « très probable que la tradition elle-même est notablement antérieure à 1550 EC. ». Cette remarque vaut certainement pour le *Rangga Lawe*. Cf. en outre ce que Brandes dit du *Pararaton* dans son édition de ce texte (2<sup>e</sup> éd., p. 5<sup>e</sup>, dernier alinéa et début de la p. 6<sup>e</sup>).

<sup>(5)</sup> Sous le règne de *Tribhuvanottunggadewi Jayawijayawarddhani*, l'année même de la naissance de Hayam Wuruk qui est également celle que porte un manuscrit de l'*Arjunawiwāha* qui ne donne malheureusement pas les éléments cycliques (cf. le numéro suivant F. 5).

<sup>(6)</sup> Cf. *BKI*, 82, 1926, 246, que nous suivons ici et *BJSB*, I, 113, n<sup>o</sup> 130. Ce dernier est en fait une copie en caractères latins faite sur le manuscrit désigné dans l'édition du professeur Poerbatjaraka par le sigle A. Si l'on néglige quelques détails orthographiques, le texte du colophon est le même que celui du manuscrit A.

considération pour 1256 Śaka (1334-1335 EC.), ont commencé le 26-XII-1333 et le 24-VII-1334 EC. Les deux jours MA WA SO sont donc :

le ? LUNDI 11 JUIN 1334 EC.

ou le ? LUNDI 7 JANVIER 1335 EC. (Julien).

Rien ne permet de faire un choix entre ces deux possibilités. Nous ne donnons d'ailleurs ces équivalences qu'avec réserve puisque l'absence de données lunaires rend toute vérification impossible.

#### F. 6. NĀGARAKṚTĀGAMA (Rédaction)<sup>(1)</sup>

La date (sans éléments cycliques), se trouve dans un seul vers du chant XCIV :  
rī śākādrī gajāryyamāśwayujāmāsa śubhadiwaśa pūrṇnacandrama /

Nous avons déjà étudié cette date<sup>(2)</sup> et nous ne donnerons ici que le résultat obtenu qui est le MARDI 30 SEPTEMBRE 1365 EC. \* (Julien).

#### F. 7. KAWIH PANYARAMAN<sup>(3)</sup>

...tolas manibakōn sastra dug iṅ teja awasan huwus riṅ bulan katiga pun / ini babandiṅ pustaka ni pun nora catur sagara wulan.

Le chronogramme 0-4-4-1 signifie 1440 Śaka. Les éléments cycliques manquent et toute vérification est impossible. Ceci est d'autant plus gênant que le texte n'est pas clair. *Teja awasan huwus* signifie-t-il «à la fin de la quinzaine claire» comme le veut Pleyte, donc 1 kṛṣṇa, ou «à la fin de la visibilité de la lumière» donc le 15 kṛṣṇa?<sup>(4)</sup>

C'est la dernière possibilité que nous choisissons, mais le sens n'est pas entièrement sûr. Nous avons alors :

|                  |               |
|------------------|---------------|
| NL de Asuji..... | 5-IX-1518 EC. |
| 15 kṛṣṇa.....    | 4-X-1518 EC.  |

La réduction est évidemment à un jour près puisqu'aucun élément cyclique ne la précise. La date proposée est donc le (7) LUNDI 4 OCTOBRE 1518 EC. \* (Julien).

#### F. 8. ŚUDDHAMALA<sup>(5)</sup>

i śaka 1841 tanggal iṅ kaśa / 8 / pañcawara / paliṅ / saptawara / wraspati // o //.

Ainsi que Brandes l'a fait remarquer, le millésime est à lire de droite à gauche<sup>(6)</sup>. Les éléments sont : 1481 Śaka, Ka 1 = Śrawaṇa, 8 śukla, jour ...PA WR.

<sup>(1)</sup> Cf. l'édition de Brandes en caractère balinaï dans *VBG*, 54, 1904, 1<sup>re</sup> fasc., p. 67, 94.2, premier vers que nous transcrivons ici. On trouvera la transcription de Kern dans *KVG*, VIII, 116.

<sup>(2)</sup> Cf. *EEI*, IV, 234 et aussi notre *Liste* sous A. 189.

<sup>(3)</sup> Cf. *TBG*, 56, 1914, 441, où le colophon a été publié par Pleyte en caractères latins. Holle avait donné dans *TBG*, 16, 1867, 453, le chronogramme sans autres détails.

Il s'agit d'un des rares manuscrits en vieux soundanais qui soit daté et c'est le seul de ce groupe étudié dans le présent travail.

<sup>(4)</sup> L'expression peut se traduire par «la lumière visible est terminée, n'est plus».

<sup>(5)</sup> Nous suivons la transcription de la date donnée par Brandes dans *NBG*, 24, 1886, 140.

<sup>(6)</sup> Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet car lorsque Brandes discutait la date de ce manuscrit, en 1886 EC., on en était seulement à l'année Śaka 1808!



Le wuku n'étant pas indiqué, nous devons envisager tous les jours . . PA WR.  
Nous avons :

|                           |                          |
|---------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwaṇa.....        | 6-vi ou 5-vii-1559 EC.   |
| 8 śukla.....              | 13-vi ou 12-vii-1559 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 1/4-v-1559 EC.           |
| Jour HA PA WR Kurantil.   | 8-vi-1559 EC.            |
| Jour TU PA WR Juluṅ Waṅi. | 13-vii-1559 E. C.        |
| Jour MA PA WR Maḍasiha.   | 17-viii-1559 E. C.       |

En fait, il est inutile d'aller plus loin, car on voit que le jour TU PA WR est le lendemain de l'équivalent théorique du 8 śukla de Śrāwaṇa et c'est donc la date cherchée. Il n'y a aucun décalage du mois. La date de ce manuscrit du *Suddhamala* est donc le JEUDI 13 JUILLET 1559 EC. (Julien) <sup>(1)</sup>.

#### F. 9. KALIMAHOSAḌA <sup>(2)</sup>

°i śaka / 1526 // wara / warigaddyad // sapṭawara / śa / pañcawa / pa // sadwara / har // haṣṭawara / °u // triwara / do // saṇṭawara / tulus) / caturwara / śri / ... <sup>(3)</sup>.

Ce colophon ne donnant que les éléments cycliques et non la date lunaire, toute vérification est impossible. Si l'on admet que le millésime est correct, on a :

|                           |                         |
|---------------------------|-------------------------|
| Début d'un cycle.....     | 28-iii et 24-x-1604 EC. |
| Jour HA PA ŚA Warigadyan. | 22-v et 18-xii-1604 EC. |

Rien ne nous permet de choisir entre ces deux dates et deux réductions sont théoriquement possibles :

le SAMEDI 22 MAI ou le SAMEDI 18 DÉCEMBRE 1604 EC. <sup>(4)</sup>.

#### F. 10. PARARATON (man. B, date a) <sup>(5)</sup>

... i śaka / wiśaya guṇa bayu niṅ woy // 1535 / ḡkana kowusan ira sinrat / dinā / pa / sa / warigadyan / māsa kṛṣṇapakṣa dwitiya niṅ karwa / ...

Nous avons déjà étudié cette date dans un précédent article <sup>(6)</sup>. La date grégorienne obtenue est le SAMEDI 3 AOÛT 1613 EC. <sup>(7)</sup>.

<sup>(1)</sup> Nous avons déjà publié cette réduction dans *EEI*, I, 4, note 1.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 44, n° 464, colophon.

<sup>(3)</sup> Le -d final de *Warigaddyad* n'est qu'un lapsus pour *Warigadyan*. Les désignations des cycles de jours moins usuels dans les dates sont ici : DO (triwara) = *Dora* = *Pusah*; ŚRI (caturwara) = *Sri*; °U (astawara) = *Uma* et le saṇṭawara, *Tulus*.

<sup>(4)</sup> Ces dates sont dans le style grégorien ainsi que toutes celles qui seront données plus loin dans cet article, sauf indication contraire.

<sup>(5)</sup> Cf. *Pararaton* 2, 40-41 et *BJBSH*, II, 241, n° 825, où l'on retrouve le même, également en caractères latins, dans un autre système de transcription et avec quelques variantes orthographiques. C'est ce dernier que nous reproduisons ici. Nous appellerons cette date «a». Le n° 825 de *BJBSH* donne aussi deux autres dates plus récentes que nous désignerons par b et c. Ce sont celles du man. F, mais elles sont incomplètes.

<sup>(6)</sup> Cf. *EEI*, I, 37-38 où le lecteur trouvera les détails.

<sup>(7)</sup> Nous rappelons que cette date accuse un décalage dû au fait que l'intercalation du 13<sup>e</sup> mois n'a pas eu lieu à l'époque où elle aurait dû être effectuée pour que les mois lunaires restent à leur place normale dans l'année solaire. Le résultat est que Bhadravāda occupe ici la place qui, normalement, est celle de Śrāwaṇa. On trouvera plus loin de nombreux exemples d'un tel décalage.

F. 11. TANTU PAṅGĒLARAN (man. D) <sup>(1)</sup>

... dina / \*u / bu / maḍāsya / titi / śasiḥ / kaśā / raḥ / 7 / taṅgāk) // 5 // rasi  
pandawa buta tuṅgal) / 1557 //

Le quantième lunaire manque, mais les éléments cycliques étant précis, la réduction de la date ne fait pas difficulté. Nous avons :

|                         |                 |
|-------------------------|-----------------|
| Début d'un cycle.....   | 15-IV-1635 EC.  |
| Jour WA U BU Maḍasiha.. | 18-VII-1635 EC. |
| NL de Śrāwana.....      | 14-VII-1635 EC. |

Le 18-VII a donc été un 5 (éventuellement un 4) *śukla*. Malgré l'absence de quantième lunaire, il ne nous semble pas qu'il y ait lieu de douter du résultat, car les éléments indiqués concordent. La date de ce manuscrit est donc :

le MERCREDI 18 JUILLET 1635 EC.

F. 12. DAYDAY PĒṬAK <sup>(2)</sup>

... we candra pita / wara matal) / diwaśanya putusinurat) / rī poṣyamāsa / \*i  
śakā / kāya hudan) / śaṇa nī wō // o //

Le chronogramme fait difficulté, car le mot *śaṇa*, pour autant que nous sachions, ne signifie rien. On peut le corriger en *baṇa*, mot usuel dans les chronogrammes et le millésime est alors 1563 Śaka.

*Pita* est un synonyme du pañcawara *Pon*, ce que nous garantit le nom du wuku. Le mot lui-même signifie «jaune» et correspond, dans la symbolique javanobalinaise des couleurs, à l'Ouest qui est bien la direction de l'espace attachée à *Pon* <sup>(3)</sup>.

Ici encore, le quantième lunaire n'est pas indiqué, mais les éléments cycliques sont suffisamment précis.

En partant de 1563 Śaka, nous avons <sup>(4)</sup> :

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| Début d'un cycle.....   | 11-VIII-1641 EC. |
| Jour PA PO SO Mahatal.. | 30-XII-1641 EC.  |
| NL de Poṣya.....        | 3-XII-1641 EC.   |

Le jour PA PO SO correspond donc à un 13 (ou 12) *kṛṣṇa*. La date de ce manuscrit est le LUNDI 30 DÉCEMBRE 1641 EC.

F. 13. ĀTMAPRAŚAṆSĀ <sup>(5)</sup>

... dina / pwa / wṛhaspati / \*āpan antuk i pandun) // \*i śaka / 1567 / sukla-  
pakṣa / śasi / ka / 2 / ...

<sup>(1)</sup> Édité et traduit en néerlandais par le Dr T. G. T. Pigeaud, 's Gravenhage [=La Haye], 1924. Le colophon se trouve à la p. 128 du texte édité. La traduction en est donnée aux p. 46-47, mais sans réduction. Ce colophon est aussi dans *BJBSH*, III, 62, n° 977, que nous transcrivons ici.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 225, n° 314.

<sup>(3)</sup> Cf. ce que nous avons dit plus haut § 62.

<sup>(4)</sup> Nous précisons que les millésimes 1663 et 1763 Śaka ne donnent aucun résultat.

<sup>(5)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 120, n° 154.



Le quantième lunaire manque et le wuku ne porte pas un nom usuel. Nous avons :

NL de Bhadrawāda . . . . . 23-VII ou 21-VIII-1645 EC.

La quinzaine claire de ce mois va donc (à un jour près) du 23-VII au 6-VIII, ou encore du 21-VIII au 4-IX inclus.

Un cycle de 210 jours commence le 20-VIII 1645 EC.

Le premier jour . . PO WR de ce cycle est le 31-VIII, ce qui convient en admettant qu'il s'agit du wuku *Landap* et donc que *Pandun* = *Landap*. Comme la synonymie de ces deux termes semble certaine<sup>(1)</sup>, nous proposons pour ce texte

le JEUDI 31 AOÛT 1645 EC.

#### F. 14. *Manuscrit sans titre* <sup>(2)</sup>

rī dina / ra / śu / °u / ho / gu / wa / śri / wwa / mrakih / titi śuklapakṣa /  
pī / 8 / śasiḥ wesaka / raḥ / 9 / taṅgāk / 8 / °i śaka / 1471 / . . .

En ne prenant que les éléments nécessaires à la réduction de la date, on a :  
WA U ŚU de *Marakih*, 8 *śukla* de *Waiśakha*. Les données désignant le millésime se contredisent. On a d'une part . . 89 et de l'autre 1471 *Śaka*.

Le calcul montre que le millésime 1471 ne convient pas aux autres données<sup>(3)</sup>.

Si l'on prend . . 89 en considération et que l'on fasse les calculs pour 1489, 1589, 1689 et 1789, il est aisé de constater que seule l'année 1589 *Śaka* convient. En voici la preuve :

| ANNÉE<br>ŚAKA | NL DE WAIŚAKHA              | 8 ŚUKLA                     | DÉBUT D'UN CYCLE | JOUR WA U ŚU<br>MARAKIH |
|---------------|-----------------------------|-----------------------------|------------------|-------------------------|
| 1489<br>(4)   | 21-III-1567 EC.<br>ou 20-IV | 28-III-1567 EC.<br>ou 27-IV | 3-XI-1566 EC.    | 7-III-1567 EC.          |
| 1589          | 24-III-1667 EC.<br>ou 23-IV | 31-III-1667 EC.<br>ou 30-IV | 28-XI-1666 EC.   | 1-IV-1667 EC.           |
| 1689          | 30-III-1767 EC.<br>ou 28-IV | 6-IV-1767 EC.<br>ou 5-V     | 14-XII-1766 EC.  | 17-IV-1767 EC.          |
| 1789          | 6-III-1867 EC.<br>ou 5-IV   | 13-III-1867 EC.<br>ou 12-IV | 30-XII-1866 EC.  | 3-V-1867 EC.            |

La lunaison a donc commencé le lendemain de la néoménie astronomique, mais il n'y a aucun décalage. La date cherchée est le VENDREDI 1<sup>er</sup> AVRIL 1667 EC.<sup>(5)</sup>

<sup>(1)</sup> En ce qui concerne le nom de ce wuku, nous ne pouvons que renvoyer à ce que nous avons dit plus haut, p. 33, note 8.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJSB*, IV, 11, n° 1465, fragments a-c, colophon.

<sup>(3)</sup> Pas plus d'ailleurs que le 1571, 1671 ou 1771 *Śaka*.

<sup>(4)</sup> Toutes les dates européennes de cette année *Śaka* sont en style julien.

<sup>(5)</sup> Il est possible qu'il faille considérer 1471 comme l'année de la rédaction du texte, ce millésime ayant été copié sans les détails calendériques alors que la date fournissant toutes les données est celle de la copie. On trouvera plus loin d'autres exemples de dates où le millésime en entier et le *rah-tenggak* ne concordent pas, peut-être pour la même raison.

F. 15. ARJUNAWIWĀHA (man. F)<sup>(1)</sup>

... diwasa nig awusan ig ganulad / wulan kaśa duk awisan ig dina bu / pa /  
ma / wu / du / panujonya... i śakala śiki gopura maruta nig wog... i / matra /  
gopura / mañca / bumi (1593) ...<sup>(2)</sup>.

Le nom du wuku n'est pas indiqué. BU est évidemment le sapawara. Placé immédiatement après, PA représente presque certainement le pañcawara. Si MA est le sadwara, il s'agit du jour MA PA BU de Wayan. La dernière abréviation, DU est certainement le dasawara *Duka* et WU représente très probablement le sapawara *Wurupan*, mais ni l'un ni l'autre ne conviennent au Mercredi de Wayan et ces indications ne nous aident donc pas.

On pourrait aussi considérer que MA représente le caturwara *Mañdala*. Le sadwara ne serait alors pas indiqué. Mais, même dans ce cas, on devrait interpréter le Mercredi du wuku Wayan, car il se trouve que le seul . . PA BU qui soit en même temps un jour *Mañdala* est MA PA BU<sup>(3)</sup>.

Le quatrième lunaire manque et c'est là un élément d'incertitude, puisque les données cycliques ne sont pas tout à fait claires. Il y a enfin deux millésimes en chronogrammes. Le premier est 1-9-5-1 soit 1591 Śaka tandis que le second est 1593.

Nous pouvons essayer la réduction des données pour les deux années en question. Avec 1593 nous avons :

|                        |                              |
|------------------------|------------------------------|
| NL de Śrāwana.....     | 7-VI ou 6-VII-1671 EC.       |
| Début d'un cycle.....  | 7-XII-1670 et 5-VII-1671 EC. |
| Jour MA PA BU Wayan .. | 10-VI-1671 EC.               |

Cette solution est possible, mais si l'on pense que ce millésime est séparé des éléments calendériques par le premier, il semblerait plus logique que lesdits éléments se rapportent à 1591 Śaka.

En partant de cette dernière année et toujours en admettant qu'il s'agit du jour MA PA BU, on a :

|                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwana.....     | 28-VI ou 28-VII-1669 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 17-III-1669 EC.          |
| Jour MA PA BU Wayan... | 20-II-1669 EC.           |

Les éléments ne concordent pas.

<sup>(1)</sup> Cf. Poerbatjaraka, éd. de l'*Arjunawirāha* dans *BKI*, 82, 1926, 181-305 (avec traduction néerlandaise). Les colophons des divers manuscrits utilisés se trouvent aux p. 246-247, mais ils n'ont pas été traduits. Celui du man. F est fort long et bien peu soigné. Il y a des lacunes et il n'est pas clair si les points de suspension et les espaces blancs du texte imprimé correspondent à des blancs du manuscrit ou à des passages illisibles ou ruinés.

<sup>(2)</sup> Nous ne savons pourquoi le millésime en chiffres est placé entre parenthèses. Il ne peut guère s'agir d'une interprétation du chronogramme, puisque le précédent est reproduit sans plus. Nous en concluons que ces chiffres font effectivement partie du texte du colophon, mais la valeur de *matra* n'est pas au-dessus de tout soupçon.

<sup>(3)</sup> Ces considérations ne valent que si la distribution des caturwara est celle usitée actuellement. Si l'on admet un arrangement différent (certains manuscrits semblent irréguliers sous ce rapport), toute détermination exacte du jour devient impossible. Ne pouvant songer à étudier cette question ici, nous ne retenons de la présence possible du caturwara que ce qui peut nous aider dans la réduction.



Il y a encore une autre possibilité. Si nous supposons que PA désigne le sadwara et MA est l'abréviation plus moderne pour *Manis* on a :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwāṇa.....      | 28-VI ou 28-VII-1669 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 17-III-1669 EC.          |
| Jour PA U BU Tambir.... | 24-VII-1669 EC.          |

Les données concordent en supposant que l'intercalation, déjà possible à cette période de l'année, n'a pas encore été effectuée, ce qui est parfaitement normal au XVII<sup>e</sup> siècle EC.

L'absence du quantième et du nom du wuku nous empêche de faire un choix définitif entre les deux possibilités et c'est la proximité du millésime 1591 des éléments calendériques qui nous porte à choisir ce dernier. C'est donc avec réserve que nous proposons pour ce texte le ? MERCREDI 24 JUILLET 1669 EC.

#### F. 16. BRATASRAYA <sup>(1)</sup>

...wāḥya / śori / kidul / mrakya / thithi / kṛṣṇa / pī / haṣṭa / maśa / kacatūr /  
ruḍira / taṇan / \*urdḍā / diri / \*i śaka / 1665 / ... / gṣ / kaya / winaya /  
bhūmi // ...

On remarquera qu'il y a dans cette date trois millésimes : le *rah-taygak* qui donne ..12; 1665 en chiffres, et un chronogramme 3-3-6-1 = 1633 Śaka.

Le premier mot *wāḥya* est un synonyme du triwara *Bṛatay* et nous ne nous en occuperons pas ici <sup>(2)</sup>.

Śori = Samedi et Kidul (litt. «Sud») est un synonyme de *Pahiy*, valeur d'ailleurs garantie par le nom du wuku qui est une variante de *Marakih*. *Kacatur* = *Kapat* = *Kārttika* et les autres éléments ne font pas difficulté.

Si l'on effectue les calculs pour 1633 et 1665 Śaka, aucune solution n'est possible et il faut donc admettre que ces millésimes ne se rapportent pas à la date détaillée. Si maintenant l'on prend [16]12 Śaka <sup>(3)</sup>, l'on a :

|                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| NL de Kārttika.....      | 3-IX ou 2-X-1690 EC.   |
| 8 kṛṣṇa.....             | 25-IX ou 24-X-1690 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 25-VI-1690 EC.         |
| Jour MA PA ŚA Marakih... | 28-X-1690 EC.          |

Les données ne concordent que si l'on suppose une erreur dans le quantième. Comme cependant les autres années ne conviennent absolument pas, nous proposons avec réserve pour ce manuscrit le ? SAMEDI 28 OCTOBRE 1690 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH* I, 204 a, n° 286.

<sup>(2)</sup> Signalons toutefois que dans le calendrier actuel, le jour MA PA ŚA n'est pas *Bṛatay*, mais *Kajag*.

<sup>(3)</sup> Nous ne donnons pas tous les calculs afin d'économiser de la place, mais nous pouvons préciser que les millésimes 1512, 1712 et même 1812 ne conviennent pas mieux que 1633 et 1665 Śaka.

F. 17. KORAWĀŚRAMA (man. B) <sup>(1)</sup>

... / 'i saka // 1625 // bhadrawadamaṣa / nawami suklā / 'a / 'u / wara  
wuye // ...

Nous avons :

|                        |                            |
|------------------------|----------------------------|
| NL de Bhādrawāda.....  | 14-VII ou 13-VIII-1703 EC. |
| 9 śukla.....           | 22-VII ou 21-VIII-1703 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 18-II-1703 EC.             |
| Jour MA U Āṅ Wuyai.... | 17-VII-1703 EC.            |

On voit que les données ne correspondent que si l'on admet une erreur dans le quantième. C'est donc avec réserve que nous proposons

le ? MARDI 17 JUILLET 1703 EC.

F. 18. ADHIGAMA (date a) <sup>(2)</sup>

... 'i śakā / 1630 // tithi // śrawaṇe // dwidasi // kṛṣṇa pākṣa // ra / 'u //  
dwāra // gu // tū // wara // laṅkir // o // ...

Les éléments cycliques sont TU U Ā Laṅkir. On a :

|                         |                            |
|-------------------------|----------------------------|
| NL de Śrāwaṇa.....      | 18-VI ou 18-VII-1708 EC.   |
| 12 kṛṣṇa.....           | 14-VII ou 13-VIII-1708 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 22-IV-1708 EC.             |
| Jour TU U Ā Laṅkir..... | 15-VII-1708 EC.            |

On peut constater ici le décalage dont nous avons parlé plus haut <sup>(3)</sup> et un début de mois le lendemain de la néoménie astronomique. La date est donc :

le DIMANCHE 15 JUILLET 1708 EC.

F. 19. KORAWĀŚRAMA (man. A) <sup>(4)</sup>

... riṅ dinā / pwā / su // maḍaṅsya // thithi / śaṣiḥ / ka / 9 // raḥ / 1 //  
taṅgāk / 3 // taṅ / 13 /

Les données sont : 13 śukla de Caitra, ..31 Śaka, jour TU PO ŚU de Maḍasiha.

Si l'on suppose 1731 Śaka, on a :

|                           |                          |
|---------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....         | 14-II ou 16-III-1809 EC. |
| 13 śukla.....             | 26-II ou 28-III-1809 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 4-XII-1808 EC.           |
| Jour TU PO ŚU Maḍasiha... | 10-III-1809 EC.          |

<sup>(1)</sup> Cf. *BJSBH*, II, 70, n° 501 que nous transcrivons ici. C'est le manuscrit désigné par le sigle B dans l'édition du Dr Swellengrebel (Santpoort, 1936). On y trouve le colophon à la p. 42 des Variantes.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJSBH*, I, 4, n° 2 et Juyaboli, *Sup. Cat. JMH*, II, 1911, 181, n° MCCCIV = Cod. 3879 (1).

<sup>(3)</sup> Voir plus haut, p. 59, n. 7.

<sup>(4)</sup> Cf. Swellengrebel, *Korawāśrama*, 206 et trad. néerlandaise, p. 207. Nous reproduisons ici le texte de Swellengrebel en l'adaptant à notre système de transcription.



Les données ne concordent pas et nous pouvons essayer 1631 Śaka. Nous avons alors :

|                           |                          |
|---------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....         | 10-II ou 11-III-1709 EC. |
| 13 śukla.....             | 22-II ou 23-III-1709 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 18-XI-1708 EC.           |
| Jour TU PO ŚU Maḍasiha... | 22-II-1709 EC.           |

Le mois de Caitra a donc commencé le jour même de la néoménie astronomique, mais on constate un décalage très net du mois lunaire.

La date de ce manuscrit est le VENDREDI 22 FÉVRIER 1709 EC.

#### F. 20. ADHIGAMA <sup>(1)</sup>

... // o // i saka / 1631 // titi // asaḍḍe // triyoḍḍasiḥ // suklapakṣa // wa //  
ra // pwa // dwa // bra // pa // wara kuranti) // o //

Le nom du wuku étant indiqué, il est clair que RA représente le saptawara et PWA le pañcawara. La première abréviation WA ne peut représenter le sadwara qui est PA et se trouve avant le mot *wara*, ni le triwara, il doit donc s'agir d'une erreur ou d'une graphie défectueuse pour *wai* ou *we* <sup>(2)</sup>. Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....       | 10-V ou 8-VI-1709 EC.  |
| 13 śukla.....           | 22-V ou 20-VI-1709 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 16-VI-1709 EC.         |
| Jour PA PO Ā Kuranti... | 7-VII-1709 EC.         |

Les données ne concordent que si l'on corrige *śukla* en *kṛṣṇa* en admettant que le mois a commencé le surlendemain de la néoménie astronomique. C'est donc avec réserve que nous proposons pour ce manuscrit le ? DIMANCHE 7 JUILLET 1709 EC.

#### F. 21. AJI DARMA <sup>(3)</sup>

... wāra śura pahit / maḍasiya / śrawaṇamāsa / i śakā / bhuḥ kākāli winaya  
bhumi ...

*Sura* est un synonyme de *Wṛhaspati*. Le quantième n'est pas indiqué, mais le millésime est en entier : 1-4-6-1 = 1641 Śaka. Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwaṇa.....      | 18-VI ou 17-VII-1719 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 26-III-1719 EC.          |
| Jour MA PA WṚ Maḍasiha. | 29-VI-1719 EC.           |

Les données correspondent pour un 12 ou 11 *śukla* avec décalage du mois lunaire. Comme aucune autre lecture du millésime ne donne de résultat satisfaisant <sup>(4)</sup>, nous proposons pour ce manuscrit le JEUDI 29 JUIN 1719 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, I, n° 6, fin de la col. a.

<sup>(2)</sup> Les abréviations DWA et BRA qui représentent respectivement le triwara *Dwara* = *Pasah* et le astawara *Brahma* correspondent bien au jour PA PO Ā, ce qui exclut l'autre pañcawara de Kuranti qui est le jour WU PO ŚU.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 20 a, n° 34, où le colophon est donné en caractères latins.

<sup>(4)</sup> Aucune réduction des éléments n'est en effet possible avec 1461 Śaka (en lisant le chronogramme de gauche à droite) ou encore, si l'on voulait considérer *kākāli* comme une variante de *kalih* (= 2), avec 1621 ou 1216 Śaka.

F. 22. BHĀRATAYUDDHA <sup>(1)</sup>

... bu / pa / jnāraṇ) / śasiḥ / kaśa / tṅgāk) / 4 / raḥ / 6 / ...

Les données sont : Śrāwaṇa, jour WU PA BU de Kunigan, année ... 46 Śaka <sup>(2)</sup>.

Il manque donc le quantième et la quinzaine. Les éléments présents sont cependant suffisants pour exclure l'année Śaka 1746 et, en supposant 1646, on a :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwaṇa . . . . .    | 21-VI ou 20-VII-1724 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 28-V-1724 EC.            |
| Jour WU PA BU Kunigan .    | 16-VIII-1724 EC.         |

Cette dernière date convient donc fort bien, mais nous devons aussitôt ajouter que les mêmes éléments, étant donné leur caractère fragmentaire, conviennent également à des années Śaka 1546 et 1446. On a en effet :

|                            | 1546 ŚAKA       | 1446 ŚAKA                     |
|----------------------------|-----------------|-------------------------------|
| NL de Śrāwaṇa . . . . .    | 15-VII-1624 EC. | 1-VII-1524 EC. <sup>(3)</sup> |
| Début d'un cycle . . . . . | 12-V-1624 EC.   | 17-IV-1524 EC.                |
| Jour WU PA BU Kunigan . .  | 31-VII-1624 EC. | 6-VII-1524 EC.                |

On voit qu'il est *a priori* impossible de choisir sans faire entrer en ligne de compte des considérations paléographiques ou philologiques, ce que nous ne pouvons songer à faire ici et nous avons ici un de ces cas dont nous avons parlé dans la première partie de cet article <sup>(4)</sup>. Prenant comme date probable de ce manuscrit la plus basse des trois — mais ce n'est qu'une probabilité — nous proposerons :

le 7 MERCREDI 16 AOÛT 1724 EC.

F. 23 et 24. MALAT (dates a et b) <sup>(5)</sup>

... purwwa nī ṇ anurāt) / rī dina / ra / °o / wara mwakih // pūrṇnā nī ṇ anurāt) / rī dina / bu / ka / suklapakṣa / 10 // ka / 1 / ra / 7 / tṅgāk) / 4 / ...

Ces deux dates indiquent le début (*purwwa*) et la complétion (*pūrṇna*) de la rédaction (ou de la copie) du texte. Les données indiquées sont :

Date a : Jour MA U Ā de Marakih <sup>(6)</sup>.

Date b : Jour . . KA BU, 10 śukla de Śrāwaṇa, année . . 47 Śaka.

<sup>(1)</sup> Cf. BJBSH, I, 167, n° 205.

<sup>(2)</sup> Le nom usuel du wuku Kunigan est remplacé par un mot synonyme, car *kunig* et *janar* signifient tous deux «jaune», mais dans l'usage actuel, *janar* est exclusivement littéraire.

<sup>(3)</sup> Les dates européennes correspondant à 1446 Śaka sont évidemment en style julien.

<sup>(4)</sup> Cf. plus haut, § 5 et la note 3 de la p. 2.

<sup>(5)</sup> Cf. BJBSH, II, 143, n° 633, fin du premier alinéa du colophon pour la date a et 2° alinéa pour la date b.

<sup>(6)</sup> Pour la forme *Mwakih*, voir plus haut p. 34, note 10. En ce qui concerne °O = °U, cf. p. 20, note 11.



La date *a* étant irréductible sans les données astronomiques de la date *b*, c'est par cette dernière que nous allons commencer. L'année 1747 Śaka ne convient pas mais en prenant 1647 nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwaṇa . . . . .    | 11-VI ou 10-VII-1725 EC. |
| 10 śukla . . . . .         | 20-VI ou 19-VII-1725 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 24-XII-1724 EC.          |

Comme ni le sadwara, ni le nom du wuku ne sont indiqués, les jours théoriquement possibles pour tout le cycle sont :

|                            |                 |
|----------------------------|-----------------|
| PA KA BU Sinta . . . . .   | 27-XII-1724 EC. |
| WU KA BU Gumbreg . . . .   | 31-I-1725 EC.   |
| HA KA BU Dugulan . . . . . | 7-III-1725 EC.  |
| TU KA BU Pahay . . . . .   | 11-IV-1725 EC.  |
| MA KA BU Muhatal . . . . . | 16-V-1725 EC.   |
| WA KA BU Wugu . . . . .    | 20-VI-1725 EC.  |

Étant donné que la date *a* doit évidemment précéder la date *b*, on peut déjà éliminer les dates cycliques antérieures au wuku Marakih et seuls le 16-V et le 20-VI-1725 peuvent alors être pris en considération. Or, le 20-VI est justement l'une des deux dates possibles pour le 13 śukla de Śrāwaṇa. C'est donc la date cherchée.

Il est maintenant facile de trouver l'équivalent du jour MA U Ā Marakih en partant de WA KA BU. Il s'agit du 22-IV-1725 EC.<sup>(1)</sup>

Nous pouvons donc enregistrer les résultats suivants :

|                                     |                               |
|-------------------------------------|-------------------------------|
| Date <i>a</i> (début de la copie) : | le DIMANCHE 22 AVRIL 1725 EC. |
| Date <i>b</i> (fin de la copie) :   | le MERCREDI 20 JUIN 1725 EC.  |

## F. 25. ADHIGAMA<sup>(2)</sup>

... i śaka / agni mañca rasa sūryya / 1653 / cetramāsa dwitiya kṛṣṇāpakṣa  
riḡ / sūryya / lor niḡ dalaḡ wāra / nāhan donya pūrṇa sinrat / ...

Le chronogramme 3-5-6-1 correspond au millésime en chiffres. Le second *Sūryya* est un synonyme du Dimanche. Quant à *Lor* (litt. « Nord »), il s'agit de la disposition des pañcawara selon les points cardinaux où le Nord correspond à *Wagai*<sup>(3)</sup>. La construction de la phrase *lor niḡ dalaḡ wāra* donne à penser que le mot *dalaḡ* désigne le wuku, le mot *wāra* étant à cette époque pratiquement synonyme de wuku. Or, des six wuku contenant un jour .. WA Ā : *Landap*, *Wariga(lit)*, *Kuniyan*, *Kuruwat*, *Wuyai* et *Wayay*, il est évident que le seul qui

<sup>(1)</sup> On pourrait théoriquement supposer qu'il ne s'agit pas forcément du wuku Marakih ayant précédé immédiatement la date *b*, mais cela nous semble bien invraisemblable, car la durée de deux mois séparant ainsi les deux dates semble — d'après des cas analogues — un délai maximum pour la copie d'un texte. L'absence de données astronomiques pour la date *a* renforce, croyons-nous, cette supposition.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJESH*, 1, 5, n° 4, où le colophon est en caractères latins. Nous transposons dans notre système de transcription.

<sup>(3)</sup> Voir plus haut, § 62 (p. 23) et les notes.

soit en relation sémantique étroite avec *Dalay* «l'animateur des marionnettes», est *Wayay* «le Théâtre d'Ombres»<sup>(1)</sup>. On est donc en droit de supposer que le jour indiqué dans ce colophon est WU WA Ā de Wayay.

Nous pouvons maintenant effectuer la réduction :

|                            |                 |
|----------------------------|-----------------|
| NL de Caitra . . . . .     | 8-III-1731 EC.  |
| 2 kṛṣṇa . . . . .          | 24-III-1731 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 24-IX-1730 EC.  |
| Jour WU WĀ Ā Wayay . . .   | 25-III-1731 EC. |

En admettant que le mois a commencé le lendemain de la néoménie astronomique, les éléments correspondent parfaitement. La date de ce manuscrit est donc :

le DIMANCHE 25 MARS 1731 EC.

#### F. 26 et 27. SARASAMUSCAYA (dates *b* et *c*)<sup>(2)</sup>

Date *b* : . . . i śaka / 1653 / kārttikamāsa / riṅ dinā / ka / bu / wāra wugu.

Date *c* : . . . bu wāra wugu / śa / 4 / raḥ 3 / tṣ 5 /

Le quantième lunaire n'est indiqué dans aucune des deux dates. Partant des éléments cycliques de *b*, on a :

|                            |                |
|----------------------------|----------------|
| Début d'un cycle . . . . . | 22-IV-1731 EC. |
| Jour WA KA BU Wugu . . .   | 17-X-1731 EC.  |
| NL de Kārttika, 1653 Śaka. | 1-X-1731 EC.   |

Le 17-X correspond au 2 ou 1 kṛṣṇa de Kārttika sans aucun décalage. Toute vérification est impossible, mais il n'y a pas de raison décisive de douter de la réduction.

Passant maintenant à la date *c*, on remarquera que les éléments sont les mêmes, avec en moins le pañcawara et les chiffres séculaires. Śa est ici une abréviation, assez rare d'ailleurs, de śaśi(h). La date grégorienne est donc dans les deux cas :

le MERCREDI 17 OCTOBRE 1731 EC.

#### F. 28. ĀDIPARWWA (man. F, date *a*)<sup>(3)</sup>

i śaka / 1653 / poṣyamaśa / tiṭi dwadasih kṛṣṇāpakṣa / wu / ka / ca / wara landap / . . .

Nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Poṣya . . . . .      | 31-X ou 29-XI-1731 EC.   |
| 12 kṛṣṇa . . . . .         | 26-XI ou 25-XII-1731 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 18-XI-1731 EC.           |
| Jour WU KA SO Landap. .    | 26-XI-1731 EC.           |

(1) On remarquera la graphie balinaise avec une dentale *d*, au lieu de la rétroflexe *ḍ*, seule utilisée dans ce mot en javanais.

(2) Cf. *BJSII*, III, 73, n° 994, 3<sup>e</sup> alinéa du colophon qui est en caractères latins.

(3) Cf. *BJSII*, I, 9, n° 10, 1<sup>re</sup> alinéa en caractères latins.



Les données correspondent exactement en admettant un décalage très accentué du mois lunaire dont on trouvera d'ailleurs plus loin d'autres exemples. On remarquera d'autre part que cette position de Poṣya dans l'année solaire ne convient pas à celle de Kārttika dans le manuscrit du *Sarasamuscaya* que nous venons d'étudier. Il doit donc s'agir d'un calendrier pratiquant l'intercalation d'une manière différente.

La date de ce manuscrit est le LUNDI 26 NOVEMBRE 1731 EC.

### F. 29. SARASAMUSCAYA (date a)<sup>(1)</sup>

... i śaka catur bhūtā sād kahyañan / 1654 / śrawaṇāṣṭamī kṛṣṇapākṣa /

Ce sont les données cycliques qui manquent ici. Comme le chronogramme correspond au millésime en chiffres, on n'a guère de raison de mettre en doute la correction des éléments. On a :

NL de Śrāwaṇa, 1654 Śaka... 22-VI-1732 EC.  
8 kṛṣṇa..... 14-VII-1732 EC.<sup>(2)</sup>

On peut donc proposer comme date probable de ce manuscrit :

le (?) 14 JUILLET 1732 EC.\*

### F. 30. HARIWAṆŚA (man. A, date a)<sup>(3)</sup>

... / rī dina / ka / śā // wara landap / śuklapakṣa rī pañcadaśi / thithi / ka /  
ña / rah / 6 / tṣ / 5 // ...

Les données claires sont : 15 śukla, [HA] KA ŚA de Landap, ..56 Śaka. La désignation du mois devrait se trouver après ka, mais au lieu d'un chiffre, on a l'aksara ña qui ne peut être une abréviation et doit donc être un chiffre mal formé ou mal lu.

Si l'on part des indications cycliques on a, en supposant que l'année est 1656 Śaka<sup>(4)</sup> :

Début d'un cycle..... 7-III ou 3-X-1734 EC.  
Jour HA KA ŚA Landap.... 20-III ou 16-X-1734 EC.

Les mois lunaires contenant chacune de ces deux dates sont :

NL de Caitra..... 5-III-1734 EC.  
NL de Kārttika..... 27-IX-1734 EC.

Le 15 śukla de ces lunaisons est à un jour près respectivement le 19-III et le 11-X-1734 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 73, n° 994, 2<sup>e</sup> alinéa du colophon.

<sup>(2)</sup> A un jour près et en supposant que l'intercalation du 13<sup>e</sup> mois n'a pas encore eu lieu, ce qui est possible mais non certain. Le manque de toute donnée cyclique empêche de décider. Si l'intercalation a déjà été faite, la date grégorienne serait à un jour près le 13 août 1732 EC.\*.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 26, n° 436, colophon en caractères latins. Il n'est pas transcrit dans l'édition de Teeuw (*VKI*, IX, 1950, 3) où il est seulement dit que l'année Śaka indiquée ..56, «est probablement 1834», ce qui se révèle inexact.

<sup>(4)</sup> L'année 1756 Śaka ne donne aucun résultat satisfaisant.

On voit que seule la première date est utilisable car, en admettant un début de mois le lendemain de la néoménie astronomique, on obtient pour le 15 śukla le 20-m dont les éléments cycliques sont HA KA ŚA.

Le *na* du texte qui devrait désigner le mois est donc, soit un chiffre 9 mal fait, soit une erreur pure et simple<sup>(1)</sup>.

La date cherchée est le SAMEDI 20 MARS 1734 EC.

### F. 31. KṚTABASA<sup>(2)</sup>

... wāra / candrā pahī wukir) // kārṭṭikamaśa / 'i śaka / śad paṇḍawa naṅgas wulan / 6561 // o //

Le quantième lunaire n'est pas indiqué, mais les autres données sont précises. Le millésime est même indiqué deux fois = 1656 Śaka. Nous avons :

|                        |                |
|------------------------|----------------|
| Début d'un cycle.....  | 3-x-1734 EC.   |
| Jour PA PA ŚO Wukir... | 18-x-1734 EC.  |
| NL de Kārṭtika.....    | 27-ix-1734 EC. |

ce qui nous donne pour le 18-x le 7 (ou 6) kṛṣṇa.

La date cherchée est donc le LUNDI 18 OCTOBRE 1734 EC.

### F. 32. NITIBRATA<sup>(3)</sup>

... rī paṇḍwaṅ ī dyeṣṭha / piṇ wolu / wara wāyā / śori / śiwā // raḥ mataṅgā / taṅgak) paṇḍawā // o // haṣṭi bhūta gaṇa candra // ...

Le millésime, qui n'est donné qu'en chronogramme, vaut 8-5-6-1 = 1658, ce qui correspond au *rah-taygak*.

Les autres éléments sont *Jyeṣṭha*, 8 kṛṣṇa, *Śori* = *Śanaīścara* tandis que *Śiwa* équivaut au pañcawara Kaliwuan ainsi d'ailleurs que la mention du wuku *Wayan* permet de s'en assurer<sup>(4)</sup>. Le jour est donc WU KA ŚA.

La réduction ne fait aucune difficulté :

|                        |                |
|------------------------|----------------|
| NL de Jyeṣṭha.....     | 11-v-1736 EC.  |
| 8 kṛṣṇa.....           | 2-vi-1736 EC.  |
| Début d'un cycle.....  | 27-xi-1735 EC. |
| Jour WU KA ŚA Wayan .. | 2-vi-1736 EC.  |

Les données correspondent exactement et la date est sans aucun doute :

le SAMEDI 2 JUIN 1736 EC.

<sup>(1)</sup> Paléographiquement, le chiffre ressemblant le plus à l'aksara *na* est le 1. Ceci nous donnerait Śrāwāṇa, mais ni en 1756, ni en 1656 Śaka, le 15 śukla de Śrāwāṇa ne correspond à un jour HA KA ŚA.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 82, n° 513, colophon.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 193-194, n° 715, colophon.

<sup>(4)</sup> Cf. à ce sujet plus haut, § 68-69, p. 25-28 et les notes.



F. 33. *TANTRI KADIRI* (réd. B)<sup>(1)</sup>

maka rah ira saña maka murdā sapañca kunō sasakala ny eki dewasaña bhuta  
gañā lan sañih // duk anurun) / sañih kaśā / titi sawārsā / pāñlō pī saña / °uku /  
°uye / rī / śa / ka / pawara kabeñ / dora / maṇḍala / kaliwon) / paniron) / sanīṣca /  
°oma / °uruñan) // rah sañā / taṅgak limā / pasasakalan) / dewatasaña bhuta gaña  
sañih // ...

Le millésime est indiqué deux fois en chronogramme. Il est à lire 9-5-6-1 = 1659 Śaka<sup>(2)</sup>. Le *rah* et le *taṅgak* qui sont également mentionnés deux fois, confirment ce chiffre. Il y a plusieurs éléments cycliques, inutiles pour la réduction de la date que nous ne mentionnons qu'en passant<sup>(3)</sup>.

Les données nécessaires à la réduction sont : mois de Śrāwaṇa, 9 kṛṣṇa, jour PA KA ŚA de Wuyai, année 1659 Śaka. Nous avons :

|                        |                |
|------------------------|----------------|
| NL de Śrāwaṇa.....     | 29-V-1737 EC.  |
| 9 kṛṣṇa.....           | 21-VI-1737 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 20-I-1737 EC.  |
| Jour PA KA ŚA Wuyai... | 22-VI-1737 EC. |

soit le lendemain de l'équivalent théorique du quantième lunaire. La date cherchée est le SAMEDI 22 JUIN 1737 EC.

F. 34. *NĀGARA KṚTĀGAMA*<sup>(4)</sup>

... rī dinā / °u / wṛ / ki raṅgā pahā // kārttikamāsa nī pani°[man] / °i śāka /  
pakṣārāñḥ ghañā dewa / 1662 // ...

Nous avons déjà discuté ailleurs la réduction de cette date et nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur<sup>(5)</sup>.

La date grégorienne obtenue est le JEUDI 20 OCTOBRE 1740 EC.

F. 35. *GHAṬOTKACĀŚRAYA*<sup>(6)</sup>

...  
hyaṅ sīwa śora gumbyantaraka drawinā niy smara //  
warā warah iṅ wārayaṅ śaśadara i kasapuluh /  
tumangāla trī paṅhulū pañiy sadpaḍā swanita pat /  
...

(1) Cf. *BJBSH*, III, 167, n° 1117, 3<sup>e</sup> alinéa du colophon. La lettre B désigne ici une rédaction de ce texte et non un seul manuscrit.

(2) Les mots *dewa* et *dewata* au début de chaque chronogramme, bien qu'ils aient une valeur numérique, ne doivent pas être comptés séparément ici, car on obtiendrait alors un millésime de cinq chiffres. *Dewa(ta) saña* est donc bien à interpréter «9» et non — comme on pourrait théoriquement aussi le faire — *dewa saña* = 1-9.

(3) On peut se demander s'il faut lire *pawara* ou *pa[ḥ]wara*, ce qui nous donnerait l'abréviation du *sadwara*. C'est cette dernière interprétation qui nous semble la plus probable. *Dora* est un autre nom du triwara *Pasah*; *Maṇḍala* est le *caturwara*, *Oma*, variante de *Uma* est le *astawara* et *Uruñan* le *sagawara*.

(4) On ne trouvera le colophon que dans l'édition du texte en caractères balinaï par Brandes dans *VBG*, 54, 1<sup>er</sup> fasc., p. 70. Kern ne l'a pas reproduit dans son édition en caractères latins (on se demande bien pourquoi) et il se contente de le mentionner en note (*Nāgar.*, 211, note 3 ou *KVG*, VIII, 121, note 3).

(5) Cf. *EEI*, I, 38.

(6) Cf. *BJBSH*, II, 5, n° 407 où les strophes sont en caractères latins.

Les éléments de la date se trouvent dans le 4<sup>e</sup> *pada* d'une strophe et les deux premiers *pada* de la strophe suivante<sup>(1)</sup>.

Nous avons déjà rencontré plus d'une fois *Sira* = Kaliwuan et *Sora* = Samedi. *Warayay* est un synonyme de *Landap*<sup>(2)</sup>. *Śaśadara* est un synonyme de *māsa* et *kasapuluh* = ka 10 donc *Waiśakha*. *Tumaygala* = *śuklapakṣa*; *paṅhulu* est synonyme de *taṅgāk* et *swanita* = *rah*. Les deux chiffres sont : ..64 Śaka<sup>(3)</sup>.

Parlant de 1764 Śaka, nous avons :

|                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśakha.....    | 12-III ou 11-IV-1842 EC. |
| 3 śukla.....           | 14-III ou 13-IV-1842 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 10-IV-1842 EC.           |
| Jour HA KA ŚA Landap.. | 23-IV-1842 EC.           |

Les éléments ne concordent pas entre eux. Si nous supposons 1664 Śaka, nous avons :

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| NL de Waiśakha.....    | 7-III ou 5-IV-1742 EC. |
| 3 śukla.....           | 9-III ou 7-IV-1742 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 25-III-1742 EC.        |
| Jour HA KA ŚA Landap.. | 7-IV-1742 EC.          |

On voit que les données coïncident exactement sans aucun décalage du mois lunaire. La date de ce manuscrit est donc le SAMEDI 7 AVRIL 1742 EC.

### F. 36. KRTASAMAYA<sup>(4)</sup>

... rī wwai / ca / pwa / mahatal / hanuju pūrṇamma nī °acetra / rah / 5 / tā /  
6 // bhūta sā winaya rotu janmā // ...

Le chronogramme 5-6-6-1 = 1665 Śaka et correspond au *rah-taṅgāk*. Les autres données sont 15 śukla<sup>(5)</sup> de *Caitra*<sup>(6)</sup>, jour [PA] PO SO de *Mahatal*<sup>(7)</sup>.

On a :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....       | 24-II ou 26-III-1743 EC. |
| 15 śukla.....           | 10-III ou 9-IV-1743 EC.  |
| Début d'un cycle.....   | 21-X-1742 EC.            |
| Jour PA PO SO Mahatal.. | 11-III-1743 EC.          |

soit le lendemain de l'équivalence théorique du quantième lunaire.

La date grégorienne est le LUNDI 11 MARS 1743 EC.

<sup>(1)</sup> La coupure des mots n'est pas partout sûre, car plusieurs interprétations sont possibles. Ces détails sont heureusement sans influence sur l'interprétation des données calendériques.

<sup>(2)</sup> Pour cette équivalence, voir plus haut, § 74, p. 30 et la note 2.

<sup>(3)</sup> Ici encore on trouve un terme symbolique, *śadpada*, composé de deux mots ayant chacun une valeur numérique : *śad* = 6 et *pada* = 4. Mais il faut comprendre *śadpada* « hexapode » cf. le sanscrit *śatpada*, désignant entre autres l'abeille) dont la valeur est 6.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 90, n° 530, colophon.

<sup>(5)</sup> *Pūrṇama* = la Pleine Lune = 15 śukla.

<sup>(6)</sup> *°Acetra* est simplement une variante de *Cetra* (en orthographe plus ancienne *Caitra*).

<sup>(7)</sup> *Mahatal* est la forme plus ancienne de *Matal* car on la trouve dans l'épigraphie.



F. 37. HARṢAWIJAYA<sup>(1)</sup>

... riṅ dina śu / u / mrakih / tithi śaśih kacatur / rah 5 / taṅgak 6 / śukla-pakṣa dwitīya / ...

Prenant 1765 Śaka, nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Kārttika .....    | 24-IX ou 23-X-1843 EC. |
| 2 śukla .....           | 25-IX ou 24-X-1843 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 4-VI-1843 EC.          |
| Jour WA U ŚU Marakih... | 6-X-1843 EC.           |

ce qui ne convient pas.

Essayons maintenant avec 1665 Śaka, nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Kārttika .....    | 18-IX ou 17-X-1743 EC. |
| 2 śukla .....           | 19-IX ou 18-X-1743 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 19-V-1743 EC.          |
| Jour WA U ŚU Marakih... | 20-IX-1743 EC.         |

donc le lendemain de l'équivalence théorique du quantième lunaire avec décalage de la lunaison.

La date de ce colophon est donc le VENDREDI 20 SEPTEMBRE 1743 EC.<sup>(2)</sup>

F. 38. SWARGĀROHAṆAPARWWA<sup>(3)</sup>

... riṅ dina prabhu lōgi / wāra maḍay śeṣi kārttikamāsa śukla pakṣa riṅ aṣṭamī / rah 6 / taṅgak 6 / 1666.

On remarquera l'apparition de *Lōgi* au lieu de *Umanis* ou *Manis*<sup>(4)</sup>. Nous avons, en admettant que *Maḍay Śeṣi* = *Maḍasiha*<sup>(5)</sup> :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Kārttika .....    | 6-IX ou 6-X-1744 EC.   |
| 8 śukla .....           | 13-IX ou 13-X-1744 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 12-VII-1744 EC.        |
| Jour WA U BU Maḍasiha.. | 14-X-1744 EC.          |

Le lendemain de l'équivalence théorique, sans décalage de la lunaison. La date est le MERCREDI 14 OCTOBRE 1744 EC.

<sup>(1)</sup> Voir l'édition de ce texte par C. C. Berg sous le titre *Een nieuwe redactie van den roman van Raden Wijaya* (une nouvelle rédaction du roman de Raden Wijaya) dans *BKI*, 88, 1931, 1-238. Le colophon s'y trouve à la p. 179.

<sup>(2)</sup> Soit un siècle plus tôt que ne le supposait le prof. Berg dans l'introduction à son édition de ce texte dans *BKI*, 88, 1931, 3.

<sup>(3)</sup> Cf. Juynboll, *Drie boeken van het Oud-Javaansche Mahābhārata* (Trois livres du Mahābhārata vieux-javanais) p. 31, fol. 105, où le colophon du Codex 3134 est donné en caractères latins. Nous le reproduisons ici en l'adaptant à notre système de transcription. Cet ouvrage de Juynboll ne donne que le colophon et le texte même du *Swargārohaṇaparwā* ne s'y trouve pas.

<sup>(4)</sup> Juynboll ne fait aucun commentaire sur les données calendériques. Le *prabhu* nous laisse fort sceptique et nous avons déjà dit plus haut (p. 28, note 3) qu'il doit s'agir d'une mauvaise lecture pour *rabhu* nom d'origine arabe désignant le Mercredi, *pra* et *r* différant assez peu en aksara.

Quant à *Lōgi*, c'est, sauf erreur, l'emploi le plus anciennement attesté de ce synonyme de *Umanis*.

<sup>(5)</sup> Pour les raisons exposées au § 74 (p. 31) et note 3, nous considérons *Maḍay Śeṣi* comme une variante inconnue par ailleurs de *Maḍay siṅa* = *Maḍasiha*. Mais il n'est pas impossible que le texte ou la transcription présente une erreur.

F. 39. ARJUNAWIJAYA<sup>(1)</sup>

... riḡ dinā / ka / wṛ / manahir / ūṛ / ka / 6 / raḡ / 6 / taḡ / 6 / sūklā-  
pākṣa riḡ triyodaśi ...

Les données sont : 13 *śukla* de *Poṣya*, jour *WU KA WṚ* de *Manahil*, année  
... 66 *Śaka*<sup>(2)</sup>.

1766 *Śaka* ne donnant aucun résultat satisfaisant, nous prendrons 1666 :

|  |                          |
|--|--------------------------|
| NL de <i>Poṣya</i> .....               | 4-XI ou 4-XII-1744 EC.   |
| 13 <i>śukla</i> .....                  | 16-XI ou 16-XII-1744 EC. |
| Début d'un cycle .....                 | 12-VII-1744 EC.          |
| Jour <i>WU KA WṚ</i> <i>Manahil</i> .. | 17-XII-1744 EC.          |

Le lendemain de l'équivalence théorique sans aucun décalage de la lunaison.  
La date cherchée est le JEUDI 17 DÉCEMBRE 1744 EC.

F. 40 et 41. Manuscrit sans titre (dates *a* et *b*)<sup>(3)</sup>

Date *a* : *wusinurat*) rī dina / śa / °u / wa / duṇulan) //

Date *b* : *taṅgal*) / 15 / śaṣiḡ / jyēṣṭha / raḡ / 7 / taḡak) / 6 / śu / ka / sūsā / //

La date *a* ne donnant aucun élément astronomique, nous devons commencer  
par la date *b*. Pour l'année 1667 *Śaka* nous avons<sup>(4)</sup> :

|                                       |                        |
|---------------------------------------|------------------------|
| NL de <i>Jyēṣṭha</i> .....            | 2-IV ou 2-V-1745 EC.   |
| 15 <i>śukla</i> .....                 | 16-IV ou 16-V-1745 EC. |
| Début d'un cycle .....                | 7-II-1745 EC.          |
| Jour <i>WU KA ŚU</i> <i>Suṅṣay</i> .. | 16-IV-1745 EC.         |

L'intercalation est très en retard et *Jyēṣṭha* a pris la place normale de *Waiśā-  
kha*. La date *b* est donc le 16 AVRIL 1745 EC.

En ce qui concerne la date *a*, on pourrait être tenté de la considérer comme anté-  
rieure à la date *b*, puisqu'elle est placée avant. Mais on trouve, avant les éléments  
cycliques, la mention *wusinurat* (= *wus sinurat*) *riḡ dina*<sup>(5)</sup> « terminé d'écrire le  
jour... ». Il faut donc considérer la date *a* comme postérieure à la date *b*.

Une autre difficulté surgit : il y a d'une part trois abréviations cycliques et de  
l'autre un nom de *wuku*. Dans l'usage courant des manuscrits on trouve d'abord le  
*saptawara*, puis le *pañcawara* et enfin le *sadwara* lorsqu'il est mentionné. Il est vrai  
qu'il y a des exceptions et que l'ordre usuel des inscriptions est quelquefois employé.

Dans le cas présent, *ŚA* ne pouvant être qu'une abréviation du *saptawara*, *U* devrait

(1) Cf. *BJBSH*, I, 109, n° 124, où le colophon est transcrit en caractères latins.

(2) *Manahir* n'est qu'une variante de *Manahil*.

(3) Cf. *BJBSH*, IV, 104-105, n° 1637, colophon.

(4) Les éléments sont irréductibles avec une année *Śaka*, 1767.

(5) Une telle graphie où deux consonnes semblables venant en contact se réduisent à une seule  
dans l'écriture, représente la prononciation réelle. Il y en a des exemples dans l'épigraphie  
javanaise. L'expression technique balinaise est *ṭapenan jalan* (litt. « à la droite du chemin »).  
Cf. Goris, *PB*, I, 52, § 3 qui ne donne aucune explication de cette étrange expression.



représenter le pañcawara, mais la combinaison . . U ŚA est impossible dans le wuku *Dugulan* dont le Samedi a les éléments WA PO ŚA.

Si l'on admet que WA désigne le sadwara et que l'on interprète WA U ŚA, il s'agit du wuku *Tolu* six semaines avant *Dugulan* (ou 24 semaines après). Ni l'une ni l'autre de ces hypothèses n'est satisfaisante car la correction est arbitraire.

On pourrait aussi considérer le *wa* comme une faute de copie ou d'impression pour *pa*, ces deux aksara se ressemblant beaucoup. Le jour PA U ŚA est le lendemain du jour de la date *b*, dernier jour de *Sungsang* et veille du premier de *Dugulan*. Mais il faut admettre deux erreurs et ce n'est guère satisfaisant non plus <sup>(1)</sup>.

Puisqu'il faut supposer une erreur quelque part, il semble préférable de la chercher dans une des abréviations en gardant le nom du wuku écrit en toutes lettres. Admettant que le pañcawara est erroné, nous pouvons prendre le jour WA PO ŚA qui est le Samedi de *Dugulan*. La date ainsi obtenue, le 24-IV-1745 est postérieure de huit jours à la date *b*.

Les deux dates de ce manuscrit sont donc :

*b*. le VENDREDI 16 AVRIL 1745 EC.

*a*. le (?) SAMEDI 24 AVRIL 1745 EC.

#### F. 42. DADaŋ DUDaŋ <sup>(2)</sup>

... rī wŕ / pa / madañśya / pūrṇama ṇnī kalima / raḥ 7 / t̄ 6 // o // ...

Supposant 1767 Śaka, nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśira.....   | 1-x ou 31-x-1845 EC.   |
| 15 śukla.....           | 15-x ou 14-xi-1845 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 21-ix-1845 EC.         |
| Jour MA PA Wŕ Maḍasiha. | 25-xii-1845 EC.        |

Les éléments ne concordent pas. Partant de 1667 Śaka, nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśira.....   | 25-x ou 23-xi-1745 EC. |
| 15 śukla.....           | 8-xi ou 7-xii-1745 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 5-ix-1745 EC.          |
| Jour MA PA Wŕ Maḍasiha. | 9-xii-1745 EC.         |

On voit que les éléments concordent en admettant un début de mois le surlendemain de la néoménie astronomique. Ce cas est assez rare, mais il y en a d'autres exemples. La date de ce manuscrit est donc le JEUDI 9 DÉCEMBRE 1745 EC. <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> On pourrait songer à une extension des wuku différant de l'usage actuel, mais il n'y aurait que des bases bien fragiles pour une telle hypothèse. Si nous avons pu relever des irrégularités de ce genre (cf. *EEI*, IV, Appendice 9), il s'agissait de Dimanches portant le nom du wuku de la semaine précédente et non d'un Samedi portant le nom du wuku suivant.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJSH*, I, 212, n° 296.

<sup>(3)</sup> A vrai dire, il est curieux que l'intercalation ait eu lieu si tôt alors qu'elle est si souvent en retard. La lunaison du 23-xi-1745 EC, pour Mārggaśira ne convient que si l'on admet un calendrier différant de celui du document précédent (F. 40-41) ou bien il faut supposer deux intercalations à quelques mois de distance. Comme cependant l'embolisme était en Jyēṣṭha 1667, Śaka très en retard, il n'est pas impossible qu'il y ait eu deux intercalations très rapprochées l'une de l'autre, afin de revenir à une position des lunaisons plus correcte dans l'année solaire. De toute façon, le 23-xi pour une NL de Mārggaśira n'a en soi rien d'anormal.

F. 43. MALAT<sup>(1)</sup>

... // di // bu // ka // pa // thithi // ka // 6 // raḥ // 7 // gga // 6 // ...

Les données sont incomplètes. Le nom du wuku manque ainsi que la quantième<sup>(2)</sup>. Nous pouvons essayer en admettant qu'il s'agit de l'année 1667 Śaka. On a alors :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Poṣya .....        | 23-XI ou 23-XII-1745 EC. |
| Début d'un cycle .....   | 5-IX-1745 EC.            |
| Jour HA KA BU Dugulan... | 17-XI-1745 EC.           |
| Jour TU KA BU Pahay....  | 22-XII-1745 EC.          |

La première date est exclue pour un mois de Poṣya mais la seconde est possible. Si l'on part de 1767 Śaka, nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Poṣya .....       | 29-XI ou 29-XII-1845 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 21-IX-1845 EC.           |
| Jour HA KA BU Dugulan.. | 3-XII-1845 EC.           |
| Jour TU KA BU Pahay.... | 7-X-1845 EC.             |

Étant donné les autres dates de cette année-là, la lunaison du 29-XII-1845 est peu probable pour le mois de Poṣya et la seule date possible serait alors le 3-XII-1845 (en śukla).

Comme *pa* ne peut désigner le sadwara, le 22-XII-1745 est plus satisfaisant car, qu'il s'agisse d'une abréviation pour *paylon* (au lieu de l'usuel *pā*) ou pour *Pahay* (nettement moins vraisemblable), cette date convient, alors que le 3-XII-1845 n'est pas en Pahay et que son sadwara n'est pas PA.

Il n'y a là cependant qu'une probabilité, étant donné qu'il est impossible de vérifier par suite de l'absence du quantième et de l'incertitude sur le nom du wuku. C'est donc sous toutes réserves que nous proposons :

le (?) MERCREDI 22 DÉCEMBRE 1745 EC<sup>(3)</sup>

F. 44. WRHASPATITATWA<sup>(4)</sup>

... 'i śāka 1670 / 'asadāmaṣa / nāwami kṛṣṇapakṣa // wā / ka bu / wara wugu / ...

On trouve ici successivement le sadwara, le pañcawara et le saptawara, donc dans l'ordre normalement usité dans la grande majorité des inscriptions, mais fort rare dans les manuscrits. Nous avons :

|                   |                |
|-------------------|----------------|
| NL d'Āṣāḍha ..... | 27-V-1748 EC.  |
| 9 kṛṣṇa .....     | 19-VI-1748 EC. |

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 147, n° 644.

<sup>(2)</sup> Le *pa* précédant *thithi* peut se prêter à diverses interprétations. Si on le considère comme un sadwara, il s'agirait du wuku Sinta dont le Mercredi a les éléments PA KA BU, mais alors toute réduction est impossible pour les derniers siècles EC. On peut aussi penser à une abréviation du nom du wuku *Pahay*, mais nous n'avons à vrai dire jamais rencontré de noms de wuku en abréviation et cette possibilité est *a priori* peu probable. Il est vrai que ce texte présente d'autres abréviations rares par ailleurs : *di* pour *dina* et *gga* pour *taṅgal* qui sont, croyons-nous, uniques. Nous pensons en fin de compte que ce *pa* représente une graphie incomplète de *pā*.

<sup>(3)</sup> On remarquera que la NL du 23-XII-1745 EC. pour Poṣya correspond au calendrier du manuscrit précédent qui nous a forcé à admettre le 23-XI pour Mārgaśīra. Les deux réductions s'étaient donc en quelque sorte.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 355, n° 1444.



Début d'un cycle . . . . . 24-XII-1747 EC.  
 Jour WA KA BU Wugu . . . 19-VI-1748 EC.

Les données correspondent exactement et la date du manuscrit est donc le

MERCREDI 19 JUIN 1748 EC.

#### F. 45. JAYAPURA<sup>(1)</sup>

. . . mawuwus) tinanwan) / maho / \*ā / pwa / wara / mrakih / kṛṣṇāpakṣā / 13 //  
 tī / kartthika // rah // o // tā / 7 // o // . . . // o // ndaḥ paśaśaṅkalan) // mokṣā  
 paṇḍita rāṣa tuṅgal) // o // . . .

Il y a ici quelques irrégularités que nous devons examiner avant d'aller plus loin. Dans le texte tel qu'il est publié par Brandes, le signe qui suit *rah* a la même forme que celui qui vient après le chiffre 7. Or ce dernier ne peut être qu'un signe final de ponctuation alors que le premier doit être le chiffre 0, sinon l'indication du *rah* manquerait. Le calcul révèle que . . 70 pour le millésime est en effet correct.

On a de plus le mot *maho* inconnu jusqu'ici et les abréviations \*ā et *pwa*. PWA est normal à Bali pour le pañcawara Pon<sup>(2)</sup>. Ā représente dans les inscriptions *Āditya*, mais on sait qu'à une époque plus tardive et en particulier dans les manuscrits, le Dimanche est exprimé par RA. Cependant, cette date qui mentionne le sadwara est quelque peu archaisante et il n'y aurait alors rien d'étonnant à ce que l'on ait employé l'abréviation ancienne du Dimanche. Mais, le pañcawara étant sûr (*Pon*), il est facile de constater que les éléments du Dimanche de Marakih sont MA U Ā, ce qui ne convient pas. On pourrait évidemment comprendre *ma / ho* [= \*u] / \*ā, mais dans ce cas, le *pwa* qui suit serait sans emploi. Le seul *Pon* de ce wuku étant le Mardi, c'est HA PO Aṅ qu'il faut interpréter. Dans ce cas, le \*a de ce colophon n'est qu'une variante orthographique de \*ā. Quant au mot *maho*, nous ne pouvons lui trouver d'explication satisfaisante<sup>(3)</sup>, mais les autres éléments cycliques étant sûrs, cette incertitude ne gêne pas la réduction. Par ailleurs le chronogramme est net et correspond au *rah-taṅgāk* : 0-7-6-1 = 1670 Śaka. Nous avons donc toutes les données pour effectuer la réduction :

NL de Kārttika . . . . . 22-X-1748 EC.  
 13 kṛṣṇa . . . . . 18-XI-1748 EC.  
 Début d'un cycle . . . . . 21-VII-1748 EC.  
 Jour MA U Ā Marakih . . . 17-XI-1748 EC.  
 Jour HA PO Aṅ Marakih . . 19-XI-1748 EC.

Le jour qui suit l'équivalent théorique de la date lunaire est en soi déjà préférable à celui qui le précède et, les données cycliques étant d'ailleurs formelles, c'est bien HA PO Aṅ qu'il faut choisir. La date de ce manuscrit est donc le

MARDI 19 NOVEMBRE 1748 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 267-268, n° 370.

<sup>(2)</sup> Cf. *EEI*, I, 14 et ici même § 60, p. 20-21.

<sup>(3)</sup> A moins que l'on y voie une variante du sadwara *Hariyag*, \**Mahāryag* qui aurait été abrégée en *mahā*, cette forme pouvant facilement donner naissance à un *maho*. Nous avouons tout de suite que cette explication n'est guère satisfaisante. L'identité du jour ne fait en tout cas aucun doute.

F. 46. TATWA SAṅ HYAṅ MAHĀJNĀNA <sup>(1)</sup>

... °i śaka / 1670 / phalguṇamāsa / tithī haṣṭamī śuklapakṣa / pa / °u / ra /  
wāra kulawu / ...

Ici encore, les données calendériques sont présentées comme dans les anciennes inscriptions. Nous avons :

|                              |                        |
|------------------------------|------------------------|
| NL de Phālguna . . . . .     | 19-1 ou 17-II-1749 EC. |
| 8 śukla . . . . .            | 26-1 ou 24-II-1749 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .   | 21-VII-1748 EC.        |
| Jour HA U Ā Kulawu . . . . . | 26-1-1749 EC.          |

L'intercalation n'a pas encore eu lieu et Phālguna occupe dans l'année solaire la place normale de Māgha.

La date grégorienne est le DIMANCHE 26 JANVIER 1749 EC.

F. 47. SAṅ HYAṅ TATWAJNĀNA <sup>(2)</sup>

... rī dina / ka / ra / wara watu guṇū / masa / phalguṇa / titi / tṛṣṇapakṣa /  
māwā saplati / raḥ / o / t̃ / 7 / ...

Supposant un millésime Śaka 1670 <sup>(3)</sup>, on a :

|                                   |                         |
|-----------------------------------|-------------------------|
| NL de Phālguna . . . . .          | 19-1 ou 17-II-1749 EC.  |
| 7 kṛṣṇa <sup>(4)</sup> . . . . .  | 9-II ou 10-III-1749 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .        | 21-VII-1748 EC.         |
| Jour MA KA Ā Watu Gunuṇ . . . . . | 9-II-1749 EC.           |

Même décalage que dans le document précédent. La date grégorienne est :

le DIMANCHE 9 FÉVRIER 1748 EC.

F. 48. BHUWANASAKṢEPA <sup>(5)</sup>

... °i śaka / 1671 / cetramāsa / dwitiya śuklapakṣa / pa / ka / bu / wāra  
sinta // o //

Les données sont complètes. Nous avons :

|                               |                          |
|-------------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra . . . . .        | 17-II ou 18-III-1749 EC. |
| 2 śukla . . . . .             | 18-II ou 19-III-1749 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .    | 16-II-1749 EC.           |
| Jour PA KA BU Sinta . . . . . | 19-II-1749 EC.           |

Ce dernier jour est le lendemain de l'équivalent théorique du quantième lunaire et toujours avec le même décalage. La date est le MERCREDI 19 FÉVRIER 1749 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 185, n° 1153.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 65, n° 982.

<sup>(3)</sup> 1770 Śaka ne convient pas aux autres données calendériques.

<sup>(4)</sup> *Tṛṣṇa* pour *kṛṣṇa* est un simple lapsus du copiste, dû à la ressemblance des caractères. On en trouve déjà des exemples dans l'épigraphie (cf. *EET*, IV, 85 et note 3).

<sup>(5)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 209, n° 293.



F. 49 et 50. ARJUNAWIJAYA (dates *a* et *b*)<sup>(1)</sup>

Date *a* ... warā / pa su cinta / ...

Date *b* ... rī dinna / ka / wṛ / hukir / titi / ka / g / tṛṣṇapakṣa / rī tritya / raḥ  
tuṅgal) / tṅgək) / 7 /

La date *b* étant seule complète, c'est par elle que nous commencerons.

L'année 1771 Śaka ne convenant pas, nous pouvons essayer en supposant 1671 Śaka. Nous avons alors :

|                              |                          |
|------------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....            | 17-II ou 18-III-1749 EC. |
| 3 kṛṣṇa <sup>(2)</sup> ..... | 6-III ou 4-IV-1749 EC.   |
| Début d'un cycle.....        | 16-II-1749 EC.           |
| Jour TU KA WṚ Wukir...       | 6-III-1749 EC.           |

On voit que les éléments correspondent en supposant le même décalage que dans les documents précédents.

Il y a tout lieu de supposer que la date *a* précède la date *b*. Les éléments sont MA PA ŚU de Sinta dont Cinta n'est qu'une variante. Il est facile de constater que, dans ce même cycle, MA PA ŚU est le 21-II-1749.

Les deux dates indiquées dans ce manuscrit sont donc :

Date *a* : le VENDREDI 21 FÉVRIER 1749 EC.

Date *b* : le JEUDI 6 MARS 1749 EC.

F. 51. WIRĀṬAPARWWA (man. D)<sup>(3)</sup>

... i śāka 1671 / jyeṣṭamāsa / tithi / śuklapakṣa / trayodaśi / ka / i / awāra  
duḡulan / ...

Le *i* suivant *ka* est évidemment une erreur ou une faute de lecture. *Ka* ne pouvant représenter que le pañcawara, *i* doit désigner le saptawara. Comme il n'y a qu'un jour *Kaliwuan* dans le wuku *Duḡulan* (HA KA BU), il n'y a aucune hésitation à avoir<sup>(4)</sup>. Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Jyeṣṭha.....      | 17-IV ou 16-V-1749 EC. |
| 13 śukla.....           | 29-IV ou 28-V-1749 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 16-II-1749 EC.         |
| Jour HA KA BU Duḡulan.. | 30-IV-1749 EC.         |

Le lendemain de l'équivalence théorique avec décalage net du mois de Jyeṣṭha.

(1) Cf. *BJBSH*, I, 109, n° 127.

(2) Pour *tṛṣṇa* à la place de *kṛṣṇa*, cf. plus haut p. 78, note 4.

(3) Cf. Juynboll, *Wirāṭaparwā*, 4, dernier alinéa, dont nous reproduisons les éléments calendriques.

(4) Un *bu* mal formé peut facilement faire penser à un *i* initial.

F. 52. *SAṅ HYAṅ PAMUTUS* <sup>(1)</sup>

... °i śaka / 1671 / ma / pa / śu / ..... mi śuklapakṣa //

MA PA ŚU est le Vendredi de Sinta. Du quantième lunaire, seule la dernière syllabe reste, ce qui permet d'éliminer 1 à 4, 6, 11 à 15. Restent donc possibles les quantième : 5, 7, 8, 9 et 10 <sup>(2)</sup>. Le mois n'est pas indiqué et nous devons partir des éléments cycliques :

Début d'un cycle ..... 16-II-1749 et 14-IX-1749 EC.  
 Jour MA PA ŚU Sinta .... 21-II-1749 et 19-IX-1749 EC.

NL précédant les deux dates ci-dessus : 17-II-1749 et 12-IX-1749 EC.

Le 17-II-1749 est possible en admettant que Caitra est décalé, ce qui est justement le cas dans les documents étudiés précédemment. En particulier le manuscrit du *Bhuvanasaṅkṣepa* (F. 48) qui nous permet de constater que le 1<sup>er</sup> śukla de Caitra a été le 18-II puisque le 2 correspond au 19-II-1749. Dans ce cas, le 21-II-1749 serait le 5 śukla, ce qui convient puisque ce quantième se termine en -mi.

D'autre part, le 19-IX-1749 peut être un 8 ou un 7 śukla, ce qui convient aussi puisque ces deux quantième se terminent par -mi.

Aucun indice ne permet d'éliminer l'une de ces deux possibilités puisque le mois n'est pas indiqué. Nous ne pouvons donc que proposer deux dates :

le VENDREDI 21 FÉVRIER 1749 EC.

ou le VENDREDI 19 SEPTEMBRE 1749 EC.

F. 53. *ARJUNAPRALABḌA* <sup>(3)</sup>

... // °a // ka // °uku / kwanṭil / paṇlo / 14 / /// wuwusinrat / rī dina / °a / ka / kwanṭil / paṇlo / pi 14 / titi / wwesaka / raḥ / 2 / tōṅgāk / 7 / ...

Certains éléments sont répétés deux fois. Les données sont : année .. 72 Śaka, *Waiśākha*, 14 *kṛṣṇa*, jour [MA] KA Aṅ de *Kuranti*. 1772 Śaka ne permettant pas de réduction, nous partirons de 1672 :

NL de *Waiśākha* ..... 7-IV-1750 EC.  
 14 *kṛṣṇa* ..... 5-V-1750 EC.  
 Début d'un cycle ..... 12-IV-1750 EC.  
 Jour MA KA Aṅ *Kuranti*.. 5-V-1750 EC.

Les données correspondent exactement et la date cherchée est :

le MARDI 5 MAI 1750 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJSSH*, III, 61, n° 976.

<sup>(2)</sup> Autrement dit, on a le choix entre *pañcamī*, *saptamī*, *aṣṭamī*, *navamī* et *daśamī*.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJSSH*, I, 101, n° 118, colophon.



F. 54. JAYAPURA<sup>(1)</sup>

... // "a / "u / wariga / kṛṣṇāpakṣa / 8 / ti / poṣya // raḥ / 2 // ta / 7 // o //

"i saka hanaṅgū guṇū raṣa bhumi // o //

Les données sont : année .. 72 Śaka, 8 kṛṣṇa de Poṣya, jour [WU] U Aṅ de Wariga<sup>(2)</sup>. On trouve ensuite un chronogramme donnant le millésime en entier : 2-7-6-1 = 1672 Śaka.

Nous avons :

|                        |                 |
|------------------------|-----------------|
| NL de Poṣya .....      | 29-XI-1750 EC.  |
| 8 kṛṣṇa .....          | 21-XII-1750 EC. |
| Début d'un cycle ..... | 8-XI-1750 EC.   |
| Jour WU U Aṅ Wariga... | 22-XII-1750 EC. |

soit le lendemain de l'équivalent théorique du quantième lunaire et sans décalage. La date est le MARDI 22 DÉCEMBRE 1750 EC.

F. 55 et 56. MANUK ABHA<sup>(3)</sup>

... dinā // śu / wa / wara pū / suklāpakṣe sāptamī / titi / weṣākāmaśa / raḥ 3 / taṅgāk) 7 / "i śaka / tri sāpta paḍweka / ...

Un autre manuscrit du même ouvrage donne<sup>(4)</sup> :

... dinā // śu pa wara pū / suklāpakṣe sāptami //

On voit que ce dernier est moins complet, mais il présente une variante *pa* au lieu de *wa* pour le pañcawara, d'autant plus gênante que le nom du wuku n'est pas un de la série usuelle.

Le millésime est indiqué dans un chronogramme dont le mot représentant le chiffre des centaines est inconnu. On pourrait penser à une variante pour 2 (*dwa* + *ika*) mais une date aussi haute est bien improbable. Nous croyons qu'il faut corriger ce *pa* en *ṣa* (les deux aksara ne diffèrent que par un trait) ce qui donne *ṣaḍ* = 6, soit 1673 pour le millésime<sup>(5)</sup>.

Nous avons alors : 1673 Śaka, 7 śukla de Waiśākha, jour .. WA ou PA ŚU du wuku ... Nous pouvons essayer d'abord sur ces données :

|                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha .....   | 26-II ou 27-III-1751 EC. |
| 7 śukla .....          | 4-III ou 2-IV-1751 EC.   |
| Début d'un cycle ..... | 8-XI-1750 EC.            |

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 268, n° 373.

<sup>(2)</sup> Ainsi que les éléments cycliques le montrent, Wariga est ici le wuku appelé actuellement à Bali de ce nom mais dans les inscriptions javanaises anciennes Wariga niḡ Wariga. Cf. *EEL*, I, 16 et note 3 où nous donnons quelques détails sur l'usage épigraphique et ici même, § 75, p. 33 et notes 5 et 6.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 166, n° 675.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 166, n° 673.

<sup>(5)</sup> Le calcul révèle que 1773 Śaka est impossible. Le *-w-* entre *ṣaḍ* et *eka* n'est qu'une consonne de liaison ou une erreur.

Si maintenant nous choisissons .. WA ŠU, nous avons les six possibilités suivantes :

|                      |                   |
|----------------------|-------------------|
| TU WA ŠU Landap      | = 20-xi-1750 EC.  |
| MA WA ŠU Wariga(lit) | = 25-xii-1750 EC. |
| WA WA ŠU Kuniyan     | = 29-i-1751 EC.   |
| PA WA ŠU Kuruwəlut   | = 5-iii-1751 EC.  |
| WU WA ŠU Wuyai       | = 9-iv-1751 EC.   |
| HA WA ŠU Wayaq       | = 14-v-1751 EC.   |

Si on choisit la leçon du colophon du manuscrit n° 673, nous avons six autres possibilités :

|                  |                   |
|------------------|-------------------|
| MA PA ŠU Sinta   | = 13-xi-1750 EC.  |
| WA PA ŠU Gumrəg  | = 18-xii-1750 EC. |
| PA PA ŠU Duḡulan | = 22-i-1751 EC.   |
| WU PA ŠU Pahan   | = 26-ii-1751 EC.  |
| HA PA ŠU Mahatal | = 2-iv-1751 EC.   |
| TU PA ŠU Wugu    | = 7-v-1751 EC.    |

Si maintenant nous recherchons les éléments cycliques des 7 šukla possibles de Waiśākha, nous trouvons :

|                  |                      |
|------------------|----------------------|
| 4-iii-1751 EC.   | = WU PO WR Kuruwəlut |
| 5-iii-1751 EC.   | = PA WA ŠU Kuruwəlut |
| ou 2-iv-1751 EC. | = HA PA ŠU Mahatal   |
| 3-iv-1751 EC.    | = WU PO ŠA Mahatal   |

Nous avons donc en fin de compte deux dates théoriquement possibles : PA WA ŠU de Kuruwəlut et HA PA ŠU de Mahatal qui sont respectivement le 5-iii et le 2-iv, qui peuvent être tous deux en Waiśākha suivant que l'intercalation a déjà été effectuée ou non.

Il nous faut maintenant reprendre la dénomination inconnue du wuku dans le texte qui est *puy*. Malheureusement, si le sens de ce dernier mot est clair<sup>(1)</sup>, il n'en est pas de même de *Mahatal* ou *Matal* dont l'étymologie est inconnue.

Nous pouvons donc faire appel à un autre argument. Si l'on accepte pour Waiśākha la lunaison du 26-ii-1751 EC., cela signifie qu'il n'y a pas eu d'intercalation depuis environ sept ans. En dehors du fait que ce n'est guère vraisemblable, la date du manuscrit étudié précédemment (F. 54), nous permet de constater qu'il n'en a pas été ainsi. En effet, selon le calendrier de ce manuscrit du *Jayapurāṇa*, le NL de Poṣya a eu lieu le 30-xi-1750 EC., soit le lendemain de la néoménie astronomique, de sorte que nous pouvons fixer les néoménies des mois suivants comme suit (à un jour près) :

|          |                    |
|----------|--------------------|
| Māgha    | le 29-xii-1750 EC. |
| Phālgunā | le 27-i-1751 EC.   |
| Caitra   | le 26-ii-1751 EC.  |
| Waiśākha | le 27-iii-1751 EC. |

Cet argument nous semble à peu près décisif<sup>(2)</sup> et nous pouvons donc éliminer

<sup>(1)</sup> Pour le sens de *Puy*, cf. plus haut p. 31 et note 7.

<sup>(2)</sup> Nous n'avons en effet pu découvrir le moindre indice que le calendrier javano-balinaise a connu, comme le calendrier indien, les «mois supprimés».



le 5-III-1751 EC. qui a dû faire partie de Caitra et non de *Waisakha*. Nous pouvons donc déterminer que la leçon correcte pour le pañcawara est PA (celle du manuscrit n° 673) et surtout que *Puy* est un synonyme du wuku Mahatal.

La date de ces deux manuscrits du *Manuk Abha* est donc sans aucun doute :

le SAMEDI 2 AVRIL 1751 EC.

#### F. 57. *ĀDIPARWWA* (date c) <sup>(1)</sup>

... śaśih / kaśa / rah / 4 / tægāk / 7 / pañcadaśi suklapakṣa / pwa / ca / warə wugu / ...

Une année Śaka 1774 ne convenant pas, nous allons faire les calculs pour 1674 Śaka. Nous avons :

|                       |                          |
|-----------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwana.....    | 12-VI ou 11-VII-1752 EC. |
| 15 śukla.....         | 26-VI ou 25-VII-1752 EC. |
| Début d'un cycle..... | 2-I-1752 EC.             |
| Jour WU PŌ SO Wugu... | 26-VI-1752 EC.           |

L'intercalation n'a pas encore été faite et le décalage est très net <sup>(2)</sup>. La date de ce manuscrit est le LUNDI 26 JUIN 1752 EC.

#### F. 58. *LIḡGA PĪṬAK* <sup>(3)</sup>

ada kiduḡ gaguritan / jinada aniru gaṇḍiḡ / gumrəḡ riḡ budda kaliwon / tangal piḡ pat śḍāk dalu / śaśih kalima rah lima / kihun riris / tægāk pitu duk ny anurat /

Les données sont : année Śaka ..75, 4 śukla de *Mārggaśīra*, jour [WU] KA BU de *Gumrəḡ* <sup>(4)</sup>.

Prenant 1775 Śaka, nous avons :

|                                |                      |
|--------------------------------|----------------------|
| NL de <i>Mārggaśīra</i> .....  | 3-X ou 1-XI-1853 EC. |
| 4 śukla.....                   | 6-X ou 4-XI-1853 EC. |
| Début d'un cycle.....          | 9-X-1853 EC.         |
| Jour WU KA BU <i>Gumrəḡ</i> .. | 16-XI-1853 EC.       |

Les données ne concordent pas et nous pouvons essayer 1675 Śaka. Nous avons alors :

|                                |                        |
|--------------------------------|------------------------|
| NL de <i>Mārggaśīra</i> .....  | 27-IX ou 26-X-1753 EC. |
| 4 śukla.....                   | 30-IX ou 29-X-1753 EC. |
| Début d'un cycle.....          | 23-IX-1753 EC.         |
| Jour WU KA BU <i>Gumrəḡ</i> .. | 31-X-1753 EC.          |

<sup>(1)</sup> Cf. *BJSB*, I, 9, n° 10, 3<sup>e</sup> colophon en caractères latins.

<sup>(2)</sup> Le nombre de lunaisons écoulées entre *Waisakha*, 1673 Śaka et Śrāwana 1674 Śaka permet de s'assurer qu'aucune intercalation n'a eu lieu entre les deux. Il y a déjà en Śrāwana 1674 un décalage de plus d'un mois, ce qui veut dire que l'intercalation est en retard d'un an environ.

<sup>(3)</sup> Texte de la première strophe du poème publié par H. H. Juynboell, dans *Catalogus der Handschriften* dans *BKI*, 69, 1914, 413, n° XCVIII (Ha. 505).

<sup>(4)</sup> L'expression *śḍāk dalu* qui suit le quantième signifie « pendant la nuit » et n'apporte donc à la date qu'une précision secondaire.

Les données concordent parfaitement en admettant que le mois a commencé le surlendemain de la néoménie astronomique, mais il n'y a pas de décalage du mois, ce qui prouve qu'une intercalation a été effectuée depuis la date du document précédent <sup>(1)</sup>.

La date cherchée est le **MERCREDI 31 OCTOBRE 1753 EC.**

### F. 59. *WIDHIWĀKYA* <sup>(2)</sup>

... / dinā / °a / pa / tolu // suklapakṣa / pī daśami / śaśih / ka / 9 / raḥ / 8 / taṅgāk) / 7 / ...

Nous avons : année ..78 Śaka, 10 śukla de Caitra, jour [TU] PA Aṅ de Tolu.

1778 Śaka ne donnant aucun résultat, nous pouvons partir de 1678 Śaka :

|                          |                         |
|--------------------------|-------------------------|
| NL de Caitra .....       | 31-1 ou 1-III-1756 EC.  |
| 10 śukla .....           | 9-II ou 10-III-1756 EC. |
| Début d'un cycle .....   | 11-1-1756 EC.           |
| Jour TU PA Aṅ Tolu ..... | 10-II-1756 EC.          |

donc le lendemain de l'équivalent théorique du quantième lunaire avec un décalage déjà très net.

La date grégorienne est donc le **MARDI 10 FÉVRIER 1756 EC.**

### F. 60. *KṛTASAMAYA* <sup>(3)</sup>

... // bu / ka / gumṛg) / kṛṣṇā / ṇa / ti / 8 / .... // 1677

La syllabe *ṇa* suivant *kṛṣṇā* ne peut être qu'un chiffre mal formé ou mal lu, tandis que le chiffre 8 représente peut-être le mois. Travaillant sur ces données, nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| Début d'un cycle .....  | 11-1-1756 EC.          |
| Jour WU KA BU Gumṛg..   | 18-II-1756 EC.         |
| NL de Phālguna .....    | 2-1 ou 31-1-1756 EC.   |
| kṛṣṇa à partir de ..... | 17-1 ou 15-II-1756 EC. |

On voit que les données correspondent pour un 4 (ou 3) kṛṣṇa <sup>(4)</sup>. La réduction nous semble sûre et nous proposons donc pour ce manuscrit :

le **MERCREDI 18 FÉVRIER 1756 EC.**

<sup>(1)</sup> Il est intéressant de noter que le texte du même poème, publié par De Vroome sous le titre *Hi Lingga P'ia* dans *TBG*, 21, 1875, 403-446 et 534-597, contient aussi une date à la première strophe (Cf. *BJBSH*, II, 122, fin de la 1<sup>re</sup> col.). En fait, il doit s'agir de la même date avec des variantes et deux données faussées : il y a *taggal pisan* au lieu de *taggal piṅ pat* (lecture trop rapide du manuscrit ?) et le mot *taggāk* a été remplacé par *taggal*, ce qui d'ailleurs ne donne aucun sens puisque le pakṣa est déjà mentionné. On pourrait faire la correction de ce dernier élément étant donné que c'est la place du *tenggāk* qui autrement manquerait, mais le *taggal pisan* ferait hésiter car il y a une distance de cinq jours avec le jour WU KA BU mentionné dans les divers textes. Exemple typique d'erreurs de lecture ou de copie dont il y a certainement d'autres cas que l'on ne peut pas toujours constater d'une façon aussi nette.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 342, n° 1427, colophon.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 90, n° 529.

<sup>(4)</sup> L'abréviation *ti* représente *tithi*, souvent placé immédiatement avant la désignation du mois.



F. 61. ARJUNAPRALABDA <sup>(1)</sup>

... // wṛ / ʔu / sintā // kṛṣṇā / 5 / ti / 8 // tē / 7 // o // ʔi saka / sāna paṇḍita  
haraśā tuṅgal) // o // ...

L'indication du mois semble être analogue à celle du numéro précédent. Le *rah* manque également, mais on trouve un chronogramme en entier signifiant 9-7-6-1, soit 1679 Śaka. Nous pouvons essayer la réduction en partant des éléments cycliques. Pour 1679 Śaka, nous avons :

|                              |           |                |
|------------------------------|-----------|----------------|
| Début d'un cycle.....        | 6-III et  | 2-X-1757 EC.   |
| Jour WA U Wṛ Sinta....       | 10-III et | 6-X-1757 EC.   |
| NL précédant ces deux dates. | 18-II et  | 13-IX-1757 EC. |
| 5 kṛṣṇa.....                 | 9-III et  | 2-X-1757 EC.   |

Seule la première de ces deux possibilités convient en admettant un début de mois le lendemain de la néoménie astronomique. Le mois doit être Caitra avec un décalage assez net. Le chiffre 8 du texte qui pourrait désigner le mois de Phālguna dont c'est la place normale ne convient pas car ce mois de Phālguna appartiendrait encore à l'année 1678 Śaka <sup>(2)</sup>.

Il nous semble certain que la date de ce colophon est le JEUDI 10 MARS 1757 EC.

F. 62. CALON ARAṅ ADRI <sup>(3)</sup>

hada kidū gaguritan hañar rawuḥ / dinañā kagawe / wṛspatti manis warreki /  
sinta mwā śaśiḥ kacatur / rah sāna taṅgak pi pitū / pañlō pi ḥ olu ...

Les données sont : année .. 79 Śaka, 8 kṛṣṇa de Kārttika, jour WA U Wṛ de Sinta.

Prenant 1679 Śaka, nous avons :

|                        |              |               |
|------------------------|--------------|---------------|
| NL de Kārttika.....    | 13-IX ou     | 13-X-1757 EC. |
| 8 kṛṣṇa.....           | 6-X ou       | 5-XI-1757 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 2-X-1757 EC. |               |
| Jour WA U Wṛ Sinta.... | 6-X-1757 EC. |               |

Les données correspondent parfaitement en admettant le décalage si souvent rencontré du mois lunaire. La date est donc le JEUDI 6 OCTOBRE 1757 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 101, n° 116, 1<sup>re</sup> colonne.

<sup>(2)</sup> Que le ti 8 du texte représente le mois comme dans F. 60 ou qu'il soit une erreur pour le *rah* que l'on s'attendrait à trouver avant le *taṅgak*, le chiffre 8 ne convient de toute façon pas et, dans un cas comme dans l'autre, il devrait y avoir un 9. En effet, s'il s'agit du mois, Ka 8 = Phālguna et le millésime serait faux. Si 8 représente le *rah*, ce chiffre est en désaccord avec le chronogramme. Il est donc faux et la date du manuscrit suivant (F. 62) confirme indirectement la NL du 18-II-1757 EC. pour Caitra 1679 Śaka.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 197, n° 1175, 1<sup>re</sup> strophe. *Adri* désigne un des mètres javano-balinaï, encore très populaire à Bali et qui est aussi appelé *Wukir*.

F. 63. *Ordonnance de Bali* n° 20<sup>(1)</sup>

dina nrat somah umanis / wara suksay / titi paylon piy 10 sasih ka 6 / rah 9 /  
təŋgək 7.

En supposant 1679 Śaka<sup>(2)</sup>, nous avons :

|                         |                            |
|-------------------------|----------------------------|
| NL de Poṣya .....       | 12-XI ou 11-XII-1757 EC.   |
| 10 kṛṣṇa .....          | 6-XII 1757 ou 4-I-1758 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 2-X-1757 EC.               |
| Jour WA U ŚO Suksay ... | 5-XII-1757 EC.             |

En admettant le décalage, la date cyclique tombe un jour avant l'équivalent théorique du quantième lunaire. Il est possible qu'il s'agisse d'un quantième supprimé dans un système analogue à ceux en usage de nos jours. En tout cas, il n'y a aucune raison de douter du résultat et la date de la plus ancienne Ordonnance balinaise publiée est le LUNDI 5 DÉCEMBRE 1757 EC.

F. 64. *MALAT*<sup>(3)</sup>

...rī dinā / caṇdra māḍurā / warā balā / kṛṣṇapakṣā / pī saṇā // titi śrāwaṇā //  
rah ro // təŋgək) wlu // 'i śaka / netra nī brahmaṇā sā winayē wō mokṣā // o //

Le chronogramme signifie 2-8-6-1, soit 1682 Śaka<sup>(4)</sup>. Les autres données sont : 9 kṛṣṇa de Śrāwaṇa, Candra = Lundi; Maḍura est aussi synonyme de Umanis, wuku Rala. Les éléments cycliques du jour sont donc HA U ŚO. Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwaṇa .....     | 13-VI ou 12-VII-1760 EC. |
| 9 kṛṣṇa .....           | 6-VII ou 4-VIII-1760 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 20-I-1760 EC.            |
| Jour HA U ŚO Bala ..... | 7-VII-1760 EC.           |

L'intercalation est nettement en retard, mais les données concordent. La date de ce manuscrit est donc le LUNDI 7 JUILLET 1760 EC.

F. 65. *CATUR YUGA*<sup>(5)</sup>

...rī dina / wṛ / wa / watu gunū / sasih / hasuji / suklapakṣa pī / 4 / ra / 2 /  
təŋgək hulu //

Les données sont : année ...82 Śaka, 4 sukla de Asuji, [PA] WA Wṛ de Watu Gunuy.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landsver. Bali*, 50 (car. lat.), trad. néerl., p. 51. C'est la plus ancienne Ordonnance se trouvant parmi les textes réunis et publiés par Liefdrick.

<sup>(2)</sup> En partant de l'année 1779 Śaka, les données sont irréductibles.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 158, n° 661, colophon.

<sup>(4)</sup> Le mot *mokṣa* doit être négligé dans l'interprétation du chronogramme, bien qu'il soit aussi usité avec la valeur «0».

<sup>(5)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 218, n° 1208.



L'année 1782 Śaka ne permettant aucune réduction, nous partirons de 1682. On a alors :

|                       |                                 |
|-----------------------|---------------------------------|
| NL de Asuji.....      | 11-VIII ou 9-IX-1760 EC.        |
| 4 śukla.....          | 14-VIII ou 12-IX-1760 EC.       |
| Début d'un cycle..... | 17-VIII-1760 EC. <sup>(1)</sup> |
| Jour PA WA WR Watu    |                                 |
| Gunug.....            | 14-VIII-1760 EC.                |

L'intercalation n'a pas encore eu lieu et le décalage augmente. La date est :  
le JEUDI 14 AOÛT 1760 EC.

#### F. 66. SUBRATA <sup>(2)</sup>

... / purṇama nī kapat) / raḥ / 3 / tē / 8 / // o // 'i śaka / gni hakutus)  
karāṣa tuṅgal) // ...

Le chronogramme vaut 3-8-6-1 = 1683 Śaka <sup>(3)</sup>.

Il n'y a aucune donnée cyclique et la réduction n'est donc pas vérifiable. Nous avons :

|                     |                |
|---------------------|----------------|
| NL de Kārttika..... | 28-IX-1761 EC. |
| 15 śukla.....       | 12-X-1761 EC.  |

Cette date est exacte à un jour près, mais la lunaison est certainement correcte, car une intercalation n'a lieu à cette époque que lorsque le recul dans l'année solaire est encore plus accusé. D'ailleurs le manuscrit C du *Korawāsrama* que nous allons étudier sous le n° F. 67 nous confirme que cette lunaison est Kārttika puisque la suivante est Poṣya. On peut donc admettre que la date grégorienne de ce manuscrit est à un jour près le LUNDI 12 OCTOBRE 1761 EC. \*.

#### F. 67. KORAWĀŚRAMA (man. C) <sup>(4)</sup>

... rī tīti suklapakṣa rī pratipaḍa / poṣyamaśa / rī dina / ka / wṛ / wukir / raḥ /  
3 / tēṅgāk) / 8 / ...

Les données sont : année . . 83 Śaka, 1 śukla de Poṣya, jour [TU] KA WR de Wukir.

Le calcul montre que 1783 Śaka ne convient pas aux autres données calendériques. Prenant 1683, nous avons :

|                        |               |
|------------------------|---------------|
| NL de Poṣya.....       | 28-X-1761 EC. |
| 1 śukla.....           | le même jour. |
| Début d'un cycle.....  | 11-X-1761 EC. |
| Jour TU KA WR Wukir... | 29-X-1761 EC. |

Le mois a donc commencé le lendemain de la néoménie astronomique et la date est :

le JEUDI 29 OCTOBRE 1761 EC.

<sup>(1)</sup> Le début du cycle se trouvant seulement quelques jours après une des dates lunaires théoriquement possibles, il est plus facile de compter à rebours.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJSB*, III, 119, n° 1065.

<sup>(3)</sup> On remarquera l'emploi de (*h*)akutus, expression typiquement balinaise pour «8».

<sup>(4)</sup> Cf. *BJSB*, II, 70-71, n° 502 que nous transcrivons ici. Le sigle C est du Dr Swellengrebel dans son édition du texte en question. La transcription du colophon se trouve dans son ouvrage à la p. 42 des *Variantes*.

F. 68. *Ḍaṇḍaṇ PĒṬAK*<sup>(1)</sup>

... *dinā* / *ca* / *pa* / *warigaddyan* / *sūklapākṣa* / *pī* / *10* / *śaṣi* / *ka* / *7* / *raḥ* / *4* / *tāṅgāk* / *8* /.

Les données sont : année ..84 Śaka, 10 śukla de Magha, jour [WU] PA SO de Warigadyan.

L'année 1784 Śaka ne convient pas et nous pouvons refaire les calculs pour 1684. On a :

|                           |                |
|---------------------------|----------------|
| NL de Māgha.....          | 14-1-1763 EC.  |
| 10 śukla.....             | 23-1-1763 EC.  |
| Début d'un cycle.....     | 5-XII-1762 EC. |
| Jour WU PA SO Warigadyan. | 24-1-1763 EC.  |

Le lendemain de l'équivalent théorique du quantième lunaire, mais sans décalage du mois.

La date grégorienne est le LUNDI 24 JANVIER 1763 EC.

F. 69. *WAṇḍaṇ WIDEYA*<sup>(2)</sup>

... *dinā* / *ca* / *pa* / *warigaddyan* / *sūklapākṣa* / *pī* / *10* / *śaṣiḥ* / *ka* / *7* / *raḥ* / *4* / *tāṅgāk* / *8* /.

Les données et par conséquent la réduction sont les mêmes que pour le manuscrit précédent.

La date grégorienne est le LUNDI 24 JANVIER 1763 EC.

F. 70. *BHOMAKĀWYA*<sup>(3)</sup>

... / *titt* / *sade māse* / *suklapākṣa* / *haṣṭāmi* / *pwa* / *śu* / *wara* / *prā bakat* / *raḥ* / *4* / *tāṅgā wulu* / ...<sup>(4)</sup>.

Les données sont : année ..84 Śaka, 8 śukla de Āṣāḍha, jour [WA] PO ŚU de Praṇ Bakat.

Prenant 1784 Śaka, nous avons :

|                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....         | 29-IV ou 28-V-1862 EC. |
| 8 śukla.....              | 6-V ou 4-VI-1862 EC.   |
| Début d'un cycle.....     | 27-X-1861 EC.          |
| Jour WA PO ŚU Praṇ Bakat. | 11-IV-1862 EC.         |

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 224, n° 311.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 297, n° 1331.

<sup>(3)</sup> Cf. l'édition de Friederich de ce texte en aksara javanais dans *VBG*, 24, 1852, n° 14. Le colophon se trouve à la fin du texte p. 233. Dans l'introduction à sa traduction du *Bhomakāwya* (p. 6), le prof. Teeuw mentionne seulement le *rah* et le *tāṅgāk* et ne souffle mot des autres données calendériques. Il est dommage qu'il ne donne du manuscrit qu'il désigne par A que le millésime, bien qu'il fasse état d'un «double colophon détaillé». Voir F. 177 pour l'autre manuscrit (B de Teeuw) du *Bhomakāwya*.

<sup>(4)</sup> On remarquera les flexions sanskrits dans *sade mase*. *Tāṅgā* n'est qu'une graphie incomplète pour *tāṅgāk*.



Les éléments ne concordent pas et 1784 Śaka doit être abandonné. Essayant 1684 Śaka, nous avons :

|                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha .....        | 24-IV ou 24-V-1762 EC. |
| 8 śukla .....             | 2-V ou 1-VI-1762 EC.   |
| Début d'un cycle .....    | 11-X-1762 EC.          |
| Jour WA PO ŚU Praṇ Bakat. | 26-III-1762 EC.        |

ce qui convient encore moins.

La distance entre le WA PO ŚU et un 8 śukla de Āṣāḍha augmente à mesure que l'on remonte dans le passé jusqu'à ce qu'un autre cycle approche à son tour. Il est donc inutile de continuer dans cette direction.

Nous pouvons envisager une erreur dans le chiffre des unités, 4 et 5 différant d'ailleurs très peu l'un de l'autre en écriture javano-balinaise. Essayant alors pour deux siècles, nous avons :

|                           | 1785 ŚAKA              | 1685 ŚAKA              |
|---------------------------|------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha .....        | 18-V ou 16-VI-1863 EC. | 13-V ou 11-VI-1763 EC. |
| 8 śukla .....             | 25-V ou 23-VI-1863 EC. | 20-V ou 18-VI-1763 EC. |
| Début d'un cycle .....    | 21-XII-1862 EC.        | 5-XII-1762 EC.         |
| Jour WA PO ŚU Praṇ Bakat. | 5-VI-1863 EC.          | 20-V-1763 EC.          |

Cette dernière date convient exactement en admettant un décalage net du mois de Āṣāḍha, dont il y a de nombreux autres exemples analogues. Nous croyons donc la correction justifiée et proposons pour ce manuscrit le (?) VENDREDI 20 MAI 1763 EC.

#### F. 74. *WAgBAṇ WIDEYA* (2<sup>e</sup> réd.)<sup>(1)</sup>

... rī dinā / wa / wṛ / wara / tolu / thīthī / paṇlō / pā / 10 // śaṣiḥ / kaṣa / raḥ /  
5 / tō / 8 //

Les données sont : année .. 85 Śaka, 10 kṛṣṇa de Śrāwaṇa, jour [WU] WA WṚ de Tolu<sup>(2)</sup>.

L'année 1785 Śaka ne convenant pas, nous prenons 1685 Śaka :

|                        |                 |
|------------------------|-----------------|
| NL de Śrāwaṇa .....    | 11-VII-1763 EC. |
| 10 kṛṣṇa .....         | 4-VIII-1763 EC. |
| Début d'un cycle ..... | 3-VII-1763 EC.  |
| Jour WU WA WṚ Tolu...  | 4-VIII-1763 EC. |

Les données concordent exactement, sans aucun décalage. Comparant cette date avec celle du numéro précédent, on peut en déduire que le mois intercalaire a été la lunaison du 11-VI-1763 EC.

La date de ce manuscrit est le JEUDI 4 AOÛT 1763 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJSB*, III, 300, n° 1338.

<sup>(2)</sup> Dans le texte pā est une erreur pour pī (le ulu a simplement été omis).

F. 72. SMARADAHANA <sup>(1)</sup>

... rī dinā / wṛ / ka / kulawu / suklapakṣa / haṣṭami nīcaḥ / śaṣiḥ phalguṇa /  
rah / 5 / tā / 8 / °i saka / bhuta sā brahmaṇa rumaṣa tuṅgal) // ...

Le chronogramme 5-8-6-1 = 1685 Śaka et correspond au *rah-taṅgak*. Les autres données sont : 8 śukla <sup>(2)</sup> de *Phalguṇa*, jour [HA] KĀ WṚ de *Kulawu*. Nous avons :

|                        |                       |
|------------------------|-----------------------|
| NL de Phālguṇa.....    | 3-1 ou 2-11-1764 EC.  |
| 8 śukla.....           | 10-1 ou 9-11-1764 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 3-VII-1763 EC.        |
| Jour HA KĀ WṚ Kulawu . | 12-I-1764 EC.         |

Il faut admettre que le mois a commencé le surlendemain de la néoménie astronomique.

On remarquera de plus que le décalage du mois de Phālguṇa est très accusé et ne correspond pas au calendrier du numéro précédent où Śrāwaṇa est à sa place normale dans l'année solaire et, d'après lequel, la lunaïson du 3-1-1764 est Māgha. On pourrait évidemment envisager une erreur, mais celle-ci est cependant peu probable étant donné que le chronogramme correspond au *rah-taṅgak* et que le nom du mois est en toutes lettres. Il s'agit donc d'un calendrier différent.

Malgré cette irrégularité, le résultat ne nous semble pas douteux et nous proposons donc le JEUDI 12 JANVIER 1764 EC.

F. 73. SMARAWEDANA <sup>(3)</sup>

... / rī / śu / pwa / wara julū waṇī / pratipadḍa saklā / ti / marggaśirā / rah 6 /  
tā 9 // ... °i saka / karaṣa mūrti nī raṣa tuṅgal) // o //

Dans ce colophon, le chronogramme 6-8-6-1 = 1686, ne correspond pas dans son chiffre des dizaines au *taṅgak* qui est 9. Après avoir fait les calculs, disons tout de suite que le *taṅgak* est faux et que l'année est bien 1686 Śaka.

Les autres données sont : 1 śukla de *Marggaśira*, jour [HA] PŌ ŚŪ de *Julug Wagi*. Nous avons :

|                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśira.....     | 25-x ou 23-xi-1764 EC. |
| 1 śukla.....              | le même jour.          |
| Début d'un cycle.....     | 26-VIII-1764 EC.       |
| Jour HA PŌ ŚŪ Julug Wagi. | 26-x-1764 EC.          |

donc le lendemain de l'équivalence théorique avec un décalage qui commence à peine à se faire sentir. Cette place de Mārggaśira dans l'année solaire correspond au calendrier du *Wapḥay Wideya* étudié plus haut (F. 71) alors que la date de F. 72 suppose comme nous l'avons vu, un calendrier différent où l'embolisme est beaucoup plus en retard.

La date de ce manuscrit est le VENDREDI 26 OCTOBRE 1764 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BIBSH*, III, 97, n° 1041.

<sup>(2)</sup> Il est probable que la terminaison -īcaḥ ajoutée au quantième n'est qu'une transformation de la particule -ca du sanskrit employée de façon fantaisiste. Cf. une forme analogue dans F. 281.

<sup>(3)</sup> Cf. *BIBSH*, III, 97, n° 1043, colophon.



F. 74. Lettre sur feuille d'or de Baduy-Maywi<sup>(1)</sup>

... / poṣyamaṣa / tā / pī / 8 / dinā / wṛ / °o / wara duṇulan) /.

Il n'y a aucune indication d'année, mais le fait que cette lettre a été envoyée au Gouverneur néerlandais de la côte orientale de Java le 21-XII-1768 en réponse à une lettre du 4 octobre de la même année est suffisant pour effectuer la réduction des éléments. Il s'agit de l'année Śaka 1690. Nous avons alors :

|                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| NL de Poṣya .....      | 9-XI ou 9-XII-1768 EC.   |
| 8 śukla .....          | 16-XI ou 16-XII-1768 EC. |
| Début d'un cycle ..... | 4-IX-1768 EC.            |
| Jour WU U WṚ Duḡulan.. | 17-XI-1768 EC.           |

Il y a donc un décalage net du mois lunaire et début de mois le lendemain de la néoménie astronomique.

La date de cette lettre est le JEUDI 17 NOVEMBRE 1768 EC<sup>(2)</sup>.

F. 75. KRṢṆĀNTAKA<sup>(3)</sup>

... // °i śaka // rūpa raṣam) sya candramah / dinā / bu / pwa / tolu // tata sūklah  
pratipadam) / candramah magam) swanitap) / nabhi griwo sya to raṣam) / mah baba-  
drekam sâ śloka // o // ...

La deuxième partie de ce texte, à partir de *tata* (qui est certainement une graphie incomplète de *titi*), semble être en vers et vouloir représenter une sorte de śloka<sup>(4)</sup>.

La première partie commence par un chronogramme, 1-6-9-1, qui doit donc se lire de gauche à droite, ce qui est assez rare. On trouve ensuite les éléments cycliques du jour : [HA] PO BU de Tolu.

Dans la seconde partie en imitation de śloka, on a successivement : 1 śukla, mois de Māgha, Swanitap, qui est certainement un lapsus pour swanitam<sup>(5)</sup>, est un synonyme de rah; nabhi = 1; griwa est un synonyme de tṅgṅak; sya = 9. To semble bien être l'abréviation du balinaise onto «cela»<sup>(6)</sup>, employé ici comme cheville pour obtenir

<sup>(1)</sup> Cette missive émanant de deux Princes balinaise est conservée au British Museum. Les deux Princes s'y nomment l'un Kāṇ Kyahi Hañrurah Jambe de Bāli Baḍū et l'autre Kyahi Hañrurah Agū de Bāli Mañuwi. Kats l'a publiée et traduite dans FBG, I, 291-296, mais il ne dit rien des éléments calendériques au passage où il discute la date probable de ce texte. Il indique seulement qu'il s'agit très probablement d'une réponse à une lettre du 4 octobre 1768 EC. qui fut envoyée par «députation expresse» au Gouvernement de la Côte Orientale de Java le 21 décembre. On trouvera le texte original de la date en aksara balinaise à la fin de la lettre, p. 292 de l'article en question.

<sup>(2)</sup> On remarquera qu'il s'est donc écoulé plus d'un mois avant que cette lettre n'ait été envoyée au Gouverneur de la Côte Orientale de Java, suivant le renseignement dû à De Jonge et cité dans l'article de Kats.

<sup>(3)</sup> Cf. BJBH, II, 80, n° 511.

<sup>(4)</sup> Il y a bien huit syllabes à chaque pāda, mais les règles du śloka n'ont pas été observées. Les finales en -m et les visarga semblent avoir été employés pour donner une allure sanskrite au texte, un peu comme des finales en -us ou -um l'ont été en Europe pour faire du simili-latin.

<sup>(5)</sup> Cf. plus haut p. 44 et note 3 pour d'autres variantes de ce terme.

<sup>(6)</sup> Parent du malais (et indonésien moderne) itu qui a le même sens.

le nombre voulu de syllabes. *Raṣam* doit être une répétition du chiffre des centaines et *maḥ*, peut-être à considérer comme un abrégement de *candramaḥ*, désignerait alors le chiffre des milliers<sup>(1)</sup>.

Le millésime 1691 est ainsi donné deux fois en entier. Nous avons :

|                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| NL de Māgha.....       | 28-XI ou 28-XII-1769 EC. |
| 1 śukla.....           | le même jour             |
| Début d'un cycle.....  | 29-X-1769 EC.            |
| Jour HA PO BU Tolu.... | 29-XI-1769 EC.           |

Le décalage du mois lunaire est très accusé et le mois a commencé le lendemain de la néoménie astronomique. Ce manuscrit porte la date du

MERCREDI 29 NOVEMBRE 1769 EC.

#### F. 76. SMARADAHANA<sup>(2)</sup>

... ri dina / wa / °a / wara pahā / titi / kṛṣṇa / pī / 10 / śaṣiḥ / ka / 10 / raḥ / 3 / 10 / 9 / °ai //<sup>(3)</sup>.

Les données sont : année .. 93 Śaka, 10 kṛṣṇa de Waiśākha, jour [MA] WA Aṅ de Pahay.

L'année 1793 Śaka ne permet pas de réduire les éléments, et nous choisissons donc 1693. On a :

|                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha.....    | 16-III ou 15-IV 1771 EC. |
| 10 kṛṣṇa.....          | 9-IV ou 9-V-1771 EC.     |
| Début d'un cycle.....  | 23-XII-1770 EC.          |
| Jour MA WA Aṅ Pahay .. | 9-IV-1771 EC.            |

Il y a décalage net du mois lunaire. La date est le MARDI 9 AVRIL 1771 EC.

#### F. 77. WIRĀṬAPARWWA (man. C, date a)<sup>(4)</sup>

... bhrasṭam tinurun pawituh / sori śiwwam kwa warigho / śuklapakṣa pañca-daśaḥ / wośyantu mase rudiram / sad hulu winḍum ... / ... / ... sad suddā sapta sawilā /.

Il s'agit encore d'une date en vers ressemblant à des *śloka*.

Les données sont : Sori Śiwa = Śanaścara Kaliwuan et la mention du wuku Wariga permet de rétablir TU KA ŚA<sup>(5)</sup>. Kwa n'est qu'un remplissage. Pañca-daśaḥ vaut ici 15. Wośya représente le nom du mois et n'est peut-être qu'un lapsus

<sup>(1)</sup> On ne peut guère songer au mot persan « māh » les mots persans ou arabes étant rares dans les manuscrits balinaï. D'ailleurs, le sens étant aussi « lune », la valeur numérique reste « 17 ».

<sup>(2)</sup> Cf. BJBSH, III, 94, n° 1035.

<sup>(3)</sup> Ce dernier aksara n'est certainement qu'un signe final sans valeur sémantique.

<sup>(4)</sup> Cf. BJBSH, III, 349, n° 1434, première date du colophon en caractères latins.

<sup>(5)</sup> Wariga a encore ici son sens balinaï moderne = javanais Warigalit.



pour *Posya*, -*ntu* n'étant employé que pour faire nombre. *Rudira* est un synonyme de *rah* et *hulu* un équivalent de *tanggak*. Ceci nous donne ... 06 Śaka, et l'on trouve encore à la fin un chronogramme complet valant 6-0-7-1 = 1706 Śaka.

Nous avons donc tous les éléments nécessaires à la réduction :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Posya .....       | 13-XI ou 12-XII-1784 EC. |
| 15 śukla .....          | 27-XI ou 26-XII-1784 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 10-X-1784 EC.            |
| Jour TU KA ŚA Wariga .. | 27-XI-1784 EC.           |

Les données concordent avec décalage du mois. La date est :

le SAMEDI 27 NOVEMBRE 1784 EC.

#### F. 78. ADHIGAMA (date b)<sup>(1)</sup>

... / rī dina / śu / pa / wara / duṇulan) / titi / pañlō / pi / 7 / śasi / ka / 3 /  
rah / 8 / taṅgak) / o /

Les données sont : année ... 08 Śaka, 7 kṛṣṇa de Asuji, jour [PA] PA ŚU de Duṇulan. On a, en prenant 1708 Śaka :

|                           |                            |
|---------------------------|----------------------------|
| NL de Asuji .....         | 25-VII ou 24-VIII-1786 EC. |
| 7 kṛṣṇa .....             | 15-VIII ou 14-IX-1786 EC.  |
| Début d'un cycle .....    | 2-VII-1786 EC.             |
| Jour PA PA ŚU Duṇulan ... | 15-IX-1786 EC.             |

Il n'y a plus de décalage, mais le mois a commencé le lendemain de la néoménie astronomique. La date est le VENDREDI 15 SEPTEMBRE 1786 EC.

#### F. 79. BHĀRATAYUDDHA<sup>(2)</sup>

... \*ari bhr̥gu wara ni kāmādewi /  
wara nika tā praṇisadyo tumaṅgalā ri catūr ni kapwāya /  
śasya nī warāyaṇ iṇucap) śwanita nikā \*asara maṅkāna /  
mūrḍa nī śasādara thikā ...

Bien qu'ils soient plutôt cachés qu'exprimés dans ce texte, on peut retrouver assez facilement les éléments nécessaires à la réduction<sup>(3)</sup>. Ce sont :

|                   |                             |
|-------------------|-----------------------------|
| <i>Ari</i>        | = wai — dina                |
| <i>Bhr̥gu</i>     | = Śukra                     |
| <i>Kāmādewi</i>   | = Pon                       |
| <i>Praṇisadyo</i> | = Praṇ Bakat <sup>(4)</sup> |

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 4 b, n° 3, fin du colophon.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 168, n° 212.

<sup>(3)</sup> Ce colophon semble bien être en vers, mais dans ce cas, seul le nombre de syllabes est régulier (vingt dans chaque *pāda*), car les longues et les brèves sont distribuées sans règle visible. Voir le texte complet dans *BJBSH*.

<sup>(4)</sup> Pour la valeur de *Praṇisadyo*, voir plus haut p. 32, et note 1.

|                           |                           |
|---------------------------|---------------------------|
| <i>Tumaṅgala</i>          | = śuklapakṣa              |
| <i>Catur</i>              | = caturthi                |
| <i>Śaśya ni warāyaṇi</i>  | = bulan ka 5 = Mārggaśira |
| <i>Śwanita nikā aśara</i> | = rah 5                   |
| <i>Mūrda ni śaśadara</i>  | = tēggak 1                |

Les éléments sont donc au complet, sauf les chiffres séculaires du millésime. Prenant 1715 Śaka<sup>(1)</sup>, nous avons :

|                            |                      |
|----------------------------|----------------------|
| NL de Mārggaśira . . . . . | 5-x ou 4-xi-1793 EC. |
| 4 śukla . . . . .          | 8-x ou 7-xi-1793 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 26-v-1793 EC.        |
| Jour WA PO ŚU Praḡ Bakat.  | 8-xi-1793 EC.        |

Il n'y a donc pas de décalage du mois lunaire, mais début du mois le lendemain de la néoménie astronomique. La date de ce texte est :

le VENDREDI 8 NOVEMBRE 1793 EC.

#### F. 80. *AṅGULIPRAWESĀ*<sup>(2)</sup>

... rī wwai / pa / bu / wara / krowlut) / tiṭi / śaśi / ka 7 / pā / pi / 11 / rah /  
7 / tēggak) / 1 / °i śaka / 1717 / ...

Les données sont nettes et complètes. Nous avons :

|                            |                              |
|----------------------------|------------------------------|
| NL de Māgha . . . . .      | 11-xii-1795 ou 10-i-1796 EC. |
| 11 kṛṣṇa . . . . .         | 5-i ou 4-ii-1796 EC.         |
| Début d'un cycle . . . . . | 13-ix-1795 EC.               |
| Jour HA PA BU Kuruwēlut.   | 6-i-1796 EC.                 |

Il y a un décalage très net du mois et début le lendemain de la néoménie astronomique. La date de ce manuscrit est le MERCREDI 6 JANVIER 1796 EC.

#### F. 81. *WĪTASAŃCAYA*<sup>(3)</sup>

... / rī dinā / ra / ka / wara / julū hadamuka / śaśi magamaśa śūkla / rī  
daśami / rah / 8 / tā / 1 / °i śakka / 1718 // 0 //

Une seule donnée est peu claire au premier abord car *Juluy Hadamuka* n'est pas un nom usuel de wuku. Si cependant l'on réfléchit que *hadamuka* (<skrt. *adhomo-kha*) veut dire «la tête en bas», «renversé», il est évident qu'il s'agit d'un synonyme de *Sugsay* dont le sens est le même. La date lunaire confirme d'ailleurs ce point. Nous avons :

|                               |                            |
|-------------------------------|----------------------------|
| NL de Māgha . . . . .         | 29-xi ou 29-xii-1796 EC.   |
| 10 śukla . . . . .            | 8-xii-1796 ou 7-i-1797 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .    | 6-xi-1796 EC.              |
| Jour PA KA Ā Sugsay . . . . . | 8-i-1797 EC.               |

(1) Ni 1615, ni 1515 Śaka ne permettent de réduire les éléments.

(2) Cf. *BJBSH*, I, 97, n° 109.

(3) Cf. *BJBSH*, III, 361, n° 1447. Cf. Juynboll, *Sup. Cat. JMH*, I, 1907, 132, n° CCXCIX.



On voit que cette date, le lendemain de l'équivalence théorique, convient parfaitement, sans aucun décalage du mois. La synonymie de *Juluy Hadamuka* et de (*Juluy*) *Suṣṣay* se trouve donc vérifiée.

La date de ce manuscrit est le DIMANCHE 8 JANVIER 1797 EC.

### F. 82. LUBDAKA<sup>(1)</sup>

1 / ... / rī dina / ca / pwa / pahā / pā / pī / 9 / śasīḥ / ka / 8 / raḥ / 8 / taṅgək) /  
1 / ai<sup>(2)</sup>

Nous avons, en prenant 1718 Śaka :

|                               |                |
|-------------------------------|----------------|
| NL de Phālguna . . . . .      | 28-I-1797 EC.  |
| 9 kṛṣṇa . . . . .             | 20-II-1797 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .    | 6-XI-1796 EC.  |
| Jour WA PO SO Pahaṅ . . . . . | 20-II-1797 EC. |

ce qui est exactement l'équivalent du quantième lunaire théorique. La date de ce manuscrit est donc le MARDI 20 FÉVRIER 1797 EC.

### F. 83. Décret de Karay Asam<sup>(3)</sup>

Pas de texte balinaise. Les données sont : « le 26 du 10<sup>e</sup> mois de l'année 1721 de l'ère balinaise ».

Il n'y a aucun élément cyclique et le quantième « 26 » ne peut être qu'une traduction d'une expression originale synonyme de 11 kṛṣṇapakṣa. Travaillant sur ces données, nous avons :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha . . . . . | 6-III ou 5-IV-1799 EC.   |
| 11 kṛṣṇa . . . . .       | 31-III ou 30-IV-1799 EC. |

Admettant une position normale de Waiśākha dans l'année solaire, la date est, à un jour près, le MARDI 30 AVRIL 1799 EC.\*

### F. 84. Règlement de Cakranagara (date a)<sup>(4)</sup>

Les éléments de la date sont : *Redite-Manis* de *Laykir* (= TU U Ā), 3 kṛṣṇa, Ka 6, 1721 Śaka<sup>(5)</sup>.

Nous avons :

|                              |                 |
|------------------------------|-----------------|
| NL de Poṣya . . . . .        | 27-XI-1799 EC.  |
| 3 kṛṣṇa . . . . .            | 14-XII-1799 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .   | 22-IX-1799 EC.  |
| Jour TU U Ā Laykir . . . . . | 15-XII-1799 EC. |

(1) Cf. *BIBSH*, II, 129, n° 607.

(2) Ici encore le dernier signe du texte est sans valeur (cf. plus haut F. 76).

(3) Cf. *AdatRB*, XV, 342, où les éléments sont publiés en traduction néerlandaise.

(4) Cf. *AdatRB*, XV, 285, dernier alinéa.

(5) Le texte original balinaise n'est pas publié et nous traduisons donc immédiatement les éléments calendériques du texte néerlandais. Dans tous les cas analogues, nous conservons pour les termes techniques non traduits la variante publiée, sans la normaliser. Ici par exemple *Redite*, et non *Radite*, etc.

Il n'y a pas de décalage du mois lunaire et seulement début du mois le lendemain de la NL astronomique.

La date *a* de ce Règlement est le DIMANCHE 15 DÉCEMBRE 1799 EC.

### F. 85. MALAT<sup>(1)</sup>

... ri dina / śu / pa / wara hugu / pañlō / 11 / saśih / ka / 9 / hōrah / 2 / taṅgāk) / 2 /

On a, en prenant 1722 Śaka :

|                        |                           |
|------------------------|---------------------------|
| NL de Caitra.....      | 24-III ou 25-III-1800 EC. |
| 11 kṛṣṇa.....          | 21-III ou 19-IV-1800 EC.  |
| Début d'un cycle.....  | 22-IX-1799 EC.            |
| Jour TU PA ŚU Wugu.... | 21-III-1800 EC.           |

Bien que l'intercalation soit possible, le retard n'est pas grand et le décalage commence à peine. La date de ce manuscrit est le VENDREDI 21 MARS 1800 EC.

### F. 86. Règlement de Cakranagara (date *c*)<sup>(2)</sup>

Les données sont : *Redite-Manis* de Warigadyan (= HA U Ā), 1 kṛṣṇa, 12<sup>e</sup> mois, 1722 Śaka<sup>(3)</sup>.

On a :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....       | 24-V ou 22-VI-1800 EC. |
| 1 kṛṣṇa.....            | 8-VI ou 7-VII-1800 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 20-IV-1800 EC.         |
| Jour HA U Ā Warigadyan. | 8-VI-1800 EC.          |

L'intercalation n'a pas encore été effectuée et le décalage devient plus net. La date *c* de ce Règlement est le DIMANCHE 8 JUIN 1800 EC.

### F. 87. BHĀRATAYUDDHA<sup>(4)</sup>

... // o // i śaka // o // ... / ri śūrā hari silādri / dwidasi kṛṣṇa / margga-sira / rwā rah dwi pañgāk) / warṣam yuṣye twam nagaram / narah ʔṛṣyam bhujā nanam // o // ...<sup>(5)</sup>

Nous trouvons tout d'abord quelques termes peu usuels : Śūrā = *Suraguru* = Jeudi; Hari est ici le nom divin synonyme de Viṣṇu et désigne le pañcawara

(1) Cf. *BJBSH*, II, 155, n° 658, colophon.

(2) Cf. *AdatRB*, XV, 285, 6<sup>e</sup> alinéa.

(3) Nous doutons fort que l'original balinaise ait vraiment *Ka 12*, désignation très récente que nous n'avons rencontré que dans des calendriers imprimés depuis la deuxième guerre mondiale. Le «*twasalfde maand*» de la traduction néerlandaise n'est probablement qu'une interprétation d'une variante de *Sada* (= *Āṣāḍha*).

(4) Cf. *BJBSH*, I, 170, n° 223, colophon.

(5) Le signe que nous transcrivons -m dans *warṣam*, etc., est en fait un cercle un peu ouvert vers le bas avec un point à l'intérieur. Il ressemble ainsi au signe vocalique pour -i mais ne lui est pas identique. Il semble s'agir, graphiquement parlant, d'une variante de l'*anunāsika*. Sa valeur est en tout cas -m à la différence du *cacak* dérivé de l'*anuswāra* indien qui vaut en Indonésie -ṅ. Pour une ancienne exception à cette règle, cf. Cordès, *Les Inscriptions malaises de Crivijaya*, dans *BEFEO*, XXX, 1930, 32, qui a relevé trois mots en vieux malais, *tanam*, *minum* et *dalam*, écrits au moyen de l'*anuswāra* (donc *tanam*, etc.) alors que dans tous les autres mots malais, ce signe vaut -ṅ comme dans les autres textes connus.



*Wagai*<sup>(1)</sup>. *Siladri* qui ne peut désigner que le wuku, est en effet une transposition en sanskrit de Watu Gunuy : *śila* = *watu* et *adri* = *gunuy*. Ceci nous donne les éléments cycliques du jour : [PA] WA WR. La forme *dawidaśi* vaut ici 12.

Le millésime est d'abord indiqué au moyen du *rah* = 2 et du *panenggak* (= *enggak*), également 2, soit . . 22 Śaka. L'expression qui suit, *warṣam yuṣye twañ nagaram* n'a pas de valeur calendérique<sup>(2)</sup> à l'inverse des quatre derniers mots qui ont nettement l'allure d'un chronogramme dont seul le dernier terme est obscur. Nous avons ainsi 1-7-2-2. Le mot *nana* n'est pas usuel comme symbole numérique et l'on pense à une faute (une syllabe sautée) pour *nayana* bien connu pour 2. On obtient ainsi un millésime correspondant au *rah-enggak*. S'il n'y a pas d'erreur et que *nana(m)* est synonyme de *mukha*, il faut interpréter 1729 Śaka. Les autres éléments calendériques vont nous permettre de choisir et il s'agit en tout cas d'un millésime à lire de gauche à droite<sup>(3)</sup>.

Essayant d'abord avec 1729 Śaka, nous avons :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśira . . . . . | 1-X ou 31-X-1807 EC.   |
| 12 kṛṣṇa . . . . .         | 27-X ou 26-XI-1807 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 11-X-1807 EC.          |
| Jour PA WA WR Watu Gunuy.  | 8-X-1807 EC.           |

Les éléments ne concordent pas. Prenant maintenant 1722 Śaka, nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Mārggaśira . . . . . | 18-X ou 17-XI-1800 EC.   |
| 12 kṛṣṇa . . . . .         | 13-XI ou 13-XII-1800 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 16-XI-1800 EC.           |
| Jour PA WA WR Watu Gunuy.  | 13-XI-1800 EC.           |

Les éléments concordent exactement avec un décalage net de la lunaïson. Il y a donc tout lieu de croire que *nanam* est bien ici une erreur pour *nayanam*. De toute façon la réduction ne fait aucun doute et la date de ce manuscrit est :

le JEUDI 13 NOVEMBRE 1800 EC.

#### F. 88. Règlement de Cakranagara (date b)<sup>(4)</sup>

Les données sont : *Sukra Manis* de Warigadyan (= TU U ŚU), 10 kṛṣṇa, le 7<sup>e</sup> mois (= Māgha), 1722 Śaka.

On a :

|                            |                              |
|----------------------------|------------------------------|
| NL de Māgha . . . . .      | 16-XII-1800 ou 15-I-1801 EC. |
| 10 kṛṣṇa . . . . .         | 9-I-1801 ou 8-II-1801 EC.    |
| Début d'un cycle . . . . . | 16-XI-1800 EC.               |
| Jour TU U ŚU Warigadyan.   | 9-I-1801 EC.                 |

Il y a décalage net du mois lunaire. La date est le VENDREDI 9 JANVIER 1801 EC.

(1) Cf. par contre le manuscrit du *Bhāratayuddha* étudié plus haut (F. 79) où *ari* est employé à la place des mots plus usuels *me*, etc.) ou *dina*.

(2) Il s'agit d'une de ces formules que nous avons groupées au § 107 de la première partie de cet article.

(3) Nous avons rédigé ces lignes avant d'avoir remarqué l'emploi de *nana(m)* comme synonyme de *enggak*. Si on veut le prendre dans ce sens, on peut remarquer que *narah* contient la syllabe *rah* et pourrait à la rigueur être pris comme un équivalent de ce mot. On obtiendrait dans ce cas un second *rah-enggak* valant . . 27 Śaka. Ce n'est pas impossible, mais tant que *narah* n'aura pas été attesté ailleurs comme synonyme de *rah*, il nous semble plus probable qu'il s'agit d'un chronogramme complet.

(4) Cf. *AdatRB*, XV, 285, 3<sup>e</sup> alinéa.

F. 89. *Édit de Karang Asem* <sup>(1)</sup>

... hari anggara pahing wara tolu / tanggal tujuh bulan ka ulu / rah tiga / tag-  
gak dua / i saka siu pitung atus tlu likur (1723) <sup>(2)</sup>

Nous avons :

|                            |                       |
|----------------------------|-----------------------|
| NL de Phālguna . . . . .   | 4-1 ou 3-II-1802 EC.  |
| 7 śukla . . . . .          | 10-1 ou 9-II-1802 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 10-I-1802 EC.         |
| Jour TU PA Aṅ Tolu . . . . | 9-II-1802 EC.         |

Il n'y a aucun décalage et les données correspondent exactement. La date de cet Édit est le MARDI 9 FÉVRIER 1802 EC.

F. 90. *BHĀRATAYUDDHA* <sup>(3)</sup>

... // 0 // °i śaka / 1724 / rī dinā / ka / śa / wara huye / phalguṇamasa /  
śuklapakṣa / rī pañcadaśi / ...

Nous avons :

|                            |                              |
|----------------------------|------------------------------|
| NL de Phālguna . . . . .   | 25-XII-1802 ou 23-I-1803 EC. |
| 15 śukla . . . . .         | 8-1 ou 6-II-1803 EC.         |
| Début d'un cycle . . . . . | 8-VIII-1802 EC.              |
| Jour PA KA ŚA Wuyai . . .  | 8-I-1803 EC.                 |

Il y a un décalage très sensible du mois de Phālguna mais les données correspondent exactement. La date de ce manuscrit est le SAMEDI 8 JANVIER 1803 EC.

F. 91. *BRAHMĀNDAPURĀṆA* (man. K) <sup>(4)</sup>

... wu / °udḍa maḍura / wārāntuk pupuḥ / kṛṣṇapakṣa / riṅ pañcadaśi / badra-  
wadamasā / pañca ruḍira ro mastaka / sapūrnanya / °i śaka

Comme il y a trois éléments cycliques, on peut *a priori* supposer que *wu* représente le sadwara *Wurukuy*. *Udḍa* est une variante balinaise de *Wudḍa* = *Budda* = *Budha* <sup>(5)</sup>. *Maḍura* est évidemment le pañcawara *Umanis*. Le nom du wuku n'est

<sup>(1)</sup> Cf. *AdatBB*, XXXVII, 434, fin du premier alinéa du texte. Nous transcrivons les toponymes balinaïses selon notre système de transcription. L'orthographe administrative de *Karang Asem* est « Karang Asem ».

<sup>(2)</sup> Le texte publié que nous reproduisons ici faute de mieux fait partie d'une traduction en malais (où pratiquement tous les éléments de la date sont restés en balinaïses) due à un secrétaire du bureau du Gouvernement indo-néerlandais. Nous ne savons si les chiffres entre parenthèses qui suivent le chronogramme étaient dans l'original ou bien s'ils sont un éclaircissement dû au traducteur.

<sup>(3)</sup> Cf. *BIBSH*, I, 167, n° 206.

<sup>(4)</sup> Cf. J. Gonda, *Brahmāṇḍapurāṇa* (*Bibliotheca Javanica*, vol. 5), p. 35.

<sup>(5)</sup> Le rapport de *udḍa* à *andḍa* (variante de *budda*) est le même que celui de *uku* avec *wuku*, *olu* avec *wolu*, etc.



pas un de la série usuelle, mais les éléments étant complets (WU U BU), il ne peut s'agir que du wuku *Pray Bakat* <sup>(1)</sup>. La réduction nous permettra de vérifier cette synonymie.

Le millésime n'est indiqué que par le *rah-təgək* désignés ici par leurs synonymes *rudira* et *mastaka*, ce qui nous fournit une année . . 25 Śaka <sup>(2)</sup>.

Essayant 1725 Śaka, nous avons :

|                                   |                            |
|-----------------------------------|----------------------------|
| NL de Bhadrawāda . . . . .        | 19-VII ou 17-VIII-1803 EC. |
| 15 kṛṣṇa . . . . .                | 17-VIII ou 15-IX-1803 EC.  |
| Début d'un cycle . . . . .        | 6-III-1803 EC.             |
| Jour WU U BU Pray Bakat . . . . . | 17-VIII-1803 EC.           |

On voit que la synonymie de *Pupuh* avec *Pray Bakat* est assurée <sup>(3)</sup>. Il y a un décalage net du mois de Bhadrawāda. La date est le MERCREDI 17 AOÛT 1803 EC.

#### F. 92. *Manuscrit sans titre* <sup>(4)</sup>

. . . riṅ dinā / bu / ka / wara / matal / titi / śaṣiḥ / ka / 9 / taṅ / 12 / rah / 6 / təgək / 2 / i śaka / 1126 /

Disons tout de suite que le millésime 1126, bien peu probable en lui-même, est une erreur. Ayant fait les calculs pour les années . . 26 à partir de 1126, nous avons pu constater qu'il faut restituer 1726 Śaka. On a en effet dans ce cas :

|                                 |                          |
|---------------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra . . . . .          | 11-II ou 12-III-1804 EC. |
| 12 śukla . . . . .              | 22-II ou 23-III-1804 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .      | 2-X-1803 EC.             |
| Jour MA KA BU Mahatal . . . . . | 22-II-1804 EC.           |

Il y a décalage net du mois mais les données correspondent exactement. La date de ce manuscrit est le MERCREDI 22 FÉVRIER 1804 EC.

#### F. 93 et 94. *AGASTYAPARWWA* (man. D et G, date a) <sup>(5)</sup>

man. D. . . . riṅ dina / ca / ka / wayaṅ / śaṣi / 10 / pa / 8 / rah / 6 / təgək / 2 / i śaka / 1726 / . . .

man. G. . . . riṅ dinā / cā / ka / wayaṅ / śaṣi / 10 / pa / 8 / rah / 6 / təgək / 2 / i śaka / 1726 / . . .

<sup>(1)</sup> Le mot *antuk*, relié ici à *wara* est halinais et introduit en général l'agent. Son rôle précis en ce contexte n'est pas très clair.

<sup>(2)</sup> La valeur des termes remplaçant *rah* et *təgək* a échappé au professeur Gonda qui déclare, après sa transcription du colophon : « Ici encore le millésime manque ». L'expression *śapūrṇanya* peut se traduire par « en entier ». Elle peut s'appliquer au millésime qui aurait dû être écrit après i śaka (ce qui n'a jamais été fait) ou encore indiquer la « complétion » de la copie.

<sup>(3)</sup> Nous avons donné plus haut (p. 32 et note 2) la raison de l'emploi de *Pupuh* comme synonyme de *Pray Bakat*.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJHS*, IV, 109, n° 1645 où le colophon est transcrit en caractères latins.

<sup>(5)</sup> Cf. J. Gonda, *Agastyaparwwa* dans *BKI*, 90, 1933. Le colophon du manuscrit D est transcrit p. 335 (ou p. 7 de l'édition à part) et celui du manuscrit G p. 336 (p. 8 de l'éd. à part). Nous appelons a la première date de chaque colophon.

On peut voir que les différences entre les deux manuscrits ne portent que sur des détails de graphie.

Les éléments sont nets et nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha . . . . .   | 12-III ou 10-IV-1804 EC. |
| 8 kṛṣṇa . . . . .          | 3-IV ou 2-V-1804 EC.     |
| Début d'un cycle . . . . . | 2-X-1803 EC.             |
| Jour PA KA ŚO Wayaṅ . . .  | 2-IV-1804 EC.            |

Il y a décalage très net du mois de Waiśākha et la date cyclique trouvée correspond à la veille de l'équivalent théorique du quantième lunaire. Il semble donc très probable que le début de chaque quinzaine était calculé à l'aide de Tables.

La date *a* de ce manuscrit est le LUNDI 2 AVRIL 1804 EC.

#### F. 95. Ordonnance de Bali n° 10<sup>(1)</sup>

... riṅ dina buda klion / wara dugulan / titi ka 10 / rah / 8 / taṅgāk 2<sup>(2)</sup>.

Le quantième manque, mais les autres données suffisent pour réduire la date. Pour 1728 Śaka, nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha . . . . .   | 20-III ou 19-IV-1806 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 19-I-1806 EC.            |
| Jour HA KA BU Dugulan..    | 2-IV-1806 EC.            |

Il s'agit donc du 14 (ou du 13) śukla, avec un décalage assez sensible de la lunaison.

La date de cette Ordonnance est le MERCREDI 2 AVRIL 1806 EC.

#### F. 96. Ordonnance de Lombok n° 109<sup>(3)</sup>

dinārat mauḷu / coma / umanis / wara tolu / titi taṅgal piṅ 3 / sasih ka 4 / rah 8 / taṅgāk 2 / i saka 1728.

On trouve ici pour la première fois en toutes lettres la forme *Coma*, peut-être issue d'une contamination de *Soma* et *Candra*<sup>(4)</sup>.

Nous avons :

|                             |                        |
|-----------------------------|------------------------|
| NL de Kārttika . . . . .    | 12-IX ou 12-X-1806 EC. |
| 3 śukla . . . . .           | 14-IX ou 14-X-1806 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .  | 17-VIII-1806 EC.       |
| Jour MA U ŚO Tolu . . . . . | 15-IX-1806 EC.         |

Il y a décalage net du mois de Kārttika et début du mois le lendemain de la néoménie astronomique.

La date est le LUNDI 15 SEPTEMBRE 1806 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 34, n° 10 et trad. néerl. p. 35.

<sup>(2)</sup> Liefcrink déclare en note (p. 35) que la date est incomplète, ce qui est exact, mais il s'est trompé en croyant que le mois manque. Il a pris 10 pour le quantième et a traduit en conséquence. C'est certainement faux car *ka* ne précède jamais un quantième (on emploie dans ce cas *piṅ*).

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Lombok*, 1, 450 et trad. néerl. p. 451.

<sup>(4)</sup> Cf. *EET*, I, 15 et ici même, p. 29, note 7.



F. 97. Ordonnance de Lombok n° 174<sup>(1)</sup>

dina narat maulu / coma powan / wara dugulan / sasih kalima / tanggal piy  
15 / rah 8 / tanggal 2 / i śaka 1728 /

Nous avons :

|                                 |                        |
|---------------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśira . . . . .      | 12-x ou 10-xi-1806 EC. |
| 15 śukla . . . . .              | 26-x ou 24-xi-1806 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .      | 17-viii-1806 EC.       |
| Jour MA PO SO Dugulan . . . . . | 27-x-1806 EC.          |

De même que la date précédente (F. 96), celle-ci présente un décalage très net. Le mois a débuté le lendemain de la NL astronomique. La date de cette Ordonnance est le LUNDI 27 OCTOBRE 1806 EC.

F. 98. UDYOGAPARWWA<sup>(2)</sup>

... riṅ dinā / śu / pa / wwara māhatal / ... rah 9 (?) / tanggal / 1 (?)  
bhādrawadamasa / catūrtti śuklapakṣa / i śaka / 1728 //

Le millésime en chiffres ne correspond pas au *rah-tanggal* et les « ? » mis par Brandes après les deux chiffres indiquent probablement une lecture incertaine.

Essayant d'abord avec le millésime complet 1728 Śaka, nous avons :

|                                 |                            |
|---------------------------------|----------------------------|
| NL de Bhādrawāda . . . . .      | 16-vii ou 14-viii-1806 EC. |
| 4 śukla . . . . .               | 19-vii ou 17-viii-1806 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .      | 19-i-1806 EC.              |
| Jour HA PA ŚU Mahatal . . . . . | 13-vi-1806 EC.             |

Les données ne concordent pas. Faisant les calculs pour 1719 Śaka, nous avons :

|                                 |                          |
|---------------------------------|--------------------------|
| NL de Bhādrawāda . . . . .      | 25-vi ou 24-vii-1797 EC. |
| 4 śukla . . . . .               | 28-vi ou 27-vii-1797 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .      | 4-vi-1797 EC.            |
| Jour HA PA ŚU Mahatal . . . . . | 27-x-1797 EC.            |

Ici non plus les données ne concordent pas. Le point d'interrogation mis par Brandes après les chiffres du *rah-tanggal* nous a incité à supposer une erreur. Sans reproduire ici toutes les possibilités, disons que les éléments cycliques conviennent à l'année Śaka 1729. On a en effet dans ce cas :

|                                 |                          |
|---------------------------------|--------------------------|
| NL de Bhādrawāda . . . . .      | 5-vii ou 4-viii-1807 EC. |
| 4 śukla . . . . .               | 8-vii ou 7-viii-1807 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .      | 15-iii-1807 EC.          |
| Jour HA PA ŚU Mahatal . . . . . | 7-viii-1807 EC.          |

Cette solution suppose une erreur dans le *tanggal* mais en gardant le chiffre du *rah*. Il n'y a aucun décalage de la lunaison. La date grégorienne de ce manuscrit est donc bien le VENDREDI 7 AOÛT 1807 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. Landsver, *Lombok*, II, 250 et trad. néerl. p. 251.

<sup>(2)</sup> Cf. BJBSH, III, 244, n° 1250 où le colophon est transcrit en caractères latins.

F. 99. RĀMĀYAṆA <sup>(1)</sup>

... i śaka / 1729 / dinā / śu / pwa / wara / kulantir) / tithi / tā / pī / 6 /  
 śaṣiḥ / ka / 5 / raḥ / 9 / tṅgāk) / 2 / ...

Nous avons :

|                                  |                      |
|----------------------------------|----------------------|
| NL de Mārggaśīra . . . . .       | 1-x ou 31-x-1807 EC. |
| 6 śukla . . . . .                | 6-x ou 5-xi-1807 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .       | 11-x-1807 EC.        |
| Jour WU PO ŚU Kurantil . . . . . | 6-xi-1807 EC.        |

Aucun décalage dans la position du mois lunaire qui a commencé le lendemain de la NL astronomique. La date est le VENDREDI 6 NOVEMBRE 1807 EC.

F. 100. Règlements de Cakranagara (date d) <sup>(2)</sup>

Les données sont :

Wraspati Manis de Gumrāg (= PA U WR), dernier jour (= tilam = 15 kṛṣṇa) de Ka 2, 1731 Śaka <sup>(3)</sup>.

Nous avons :

|                               |                            |
|-------------------------------|----------------------------|
| NL de Bhādrawāda . . . . .    | 13-vii ou 11-viii-1809 EC. |
| 15 kṛṣṇa . . . . .            | 10-viii ou 9-ix-1809 EC.   |
| Début d'un cycle . . . . .    | 2-vii-1809 EC.             |
| Jour PA U WR Gumrāg . . . . . | 10-viii-1809 EC.           |

Le décalage de la lunaison est net. La date grégorienne est :

le JEUDI 10 AOÛT 1809 EC.

F. 101 et 102. AGASTYAPARWWA (man. D et G, date b) <sup>(4)</sup>

man. D. . . . / riḡ dina wu / ka / śu / wara gumrḡḡ / śaṣi / ka / 4 / taḡ / piḡ /  
 (espace blanc) / raḥ / 2 / tṅgāk / 3 / i śaka / 1732 / ...

man. G. . . . / riḡ dinā / wu / ka / bu / wara gumrḡḡ / śaṣi / ka / 4 / taḡ /  
 piḡ (espace blanc) / raḥ / tṅgāk / 3 / i śaka 1732 / ... <sup>(5)</sup>

En dehors de détails orthographiques, on remarquera que le man. G a *bu* comme *saptawara* tandis que D a *śu*. Le nom du wuku ainsi que le *sadwara* montrent que la leçon correcte est celle du man. G, puisque WU KA ŚU est impossible dans le wuku *Gumrāg* <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 21, n° 890.

<sup>(2)</sup> Cf. *AdatRB*, XV, 285, 7<sup>e</sup> alinéa.

<sup>(3)</sup> Une note avertit le lecteur que dans le manuscrit il y a par erreur 1713. Il est en effet certain que 1731 est la seule année Śaka correcte.

<sup>(4)</sup> Cf. Gonda, *Agastyaparwa* dans *BKI*, 90, 1933, 335 pour le man. D et p. 336 pour le man. G (respectivement p. 7 et 8 de l'éd. séparée).

<sup>(5)</sup> Il faut évidemment lire *gumrḡḡ* le nom du wuku. La confusion s'explique par le fait que les *gantupan* pour *ba* et *śa* se ressemblent beaucoup.

<sup>(6)</sup> Le professeur Gonda ne dit rien de cette divergence.



Le quantième n'est pas indiqué, mais il s'agit de śuklapakṣa<sup>(1)</sup>. Nous avons :

|                                |                  |
|--------------------------------|------------------|
| NL de Kārttika . . . . .       | 29-IX-1810 EC.   |
| Début d'un cycle . . . . .     | 26-VIII-1810 EC. |
| Jour WU KA BU Gumrəg . . . . . | 3-X-1810 EC.     |

Cette dernière date correspond à un 5 (ou 4) śukla et les éléments correspondent, sans décalage de la lunaison. La date *b* de ces deux manuscrits de l'*Agastyaparwa* est donc le MERCREDI 3 OCTOBRE 1810 EC.

#### F. 403. PARARATON (man. E)<sup>(2)</sup>

... / rī we / bhanu bahni / warah / matal) / tiṭi / kṛṣṇa rī catārṭi / kawolu maṣa / rah / 4 / t̃ā / 6 / ʔi śakā / pakṣa guṇa ʔṛṣi tuṅgal) / 1764 / ...

*Bhanu* est un des noms du Dimanche. *Bahni*, synonyme de Agoi, est ici un équivalent de *Brahma* (dont la couleur est le rouge) et correspond au Sud qui est, dans la disposition des pañcawara selon les points cardinaux, la place de *Pahy*<sup>(3)</sup>. Ces deux éléments se trouvent en effet dans le wuku mentionné qui est Mahatal.

Le *rah-təygak* nous fournit un millésime . . 64, ce qui correspond au millésime complet en chiffres mais diffère du chronogramme qui vaut 2-3-7-1, soit 1732 Śaka.

Il est évident que l'un des millésimes ne convient pas aux autres éléments calendériques<sup>(4)</sup>.

Commencant par le millésime le plus récent, nous avons :

|                                |                        |
|--------------------------------|------------------------|
| NL de Phālguna . . . . .       | 1-1 ou 30-I-1843 EC.   |
| 4 kṛṣṇa . . . . .              | 19-I ou 17-II-1843 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .     | 6-XI-1842 EC.          |
| Jour WU PA Ā Mahatal . . . . . | 26-III-1843 EC.        |

Les éléments ne concordent pas. Essayant maintenant 1732 Śaka, nous avons :

|                                |                              |
|--------------------------------|------------------------------|
| NL de Phālguna . . . . .       | 26-XII-1810 ou 25-I-1811 EC. |
| 4 kṛṣṇa . . . . .              | 13-I-1811 ou 12-II-1811 EC.  |
| Début d'un cycle . . . . .     | 26-VIII-1810 EC.             |
| Jour WU PA Ā Mahatal . . . . . | 13-I-1811 EC.                |

Les données correspondent en admettant un décalage très accentué du mois lunaire. Le manuscrit sur lequel repose cette copie du *Pararaton* est donc daté du

DIMANCHE 13 JANVIER 1811 EC.<sup>(5)</sup>

<sup>(1)</sup> Il faut croire que le copiste, n'ayant pas sous la main le quantième, aura laissé un espace blanc afin d'ajouter ce détail plus tard. Il est possible que certaines erreurs que l'on relève dans les manuscrits soient dues à cette façon de faire.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 241, n° 824. Cf. *Parar.*, p. 4\*. On trouve une transcription du colophon en note, p. 40-41 de l'édition sous le sigle B. Nous ne savons pourquoi on lit là *wesānubahni* au lieu du *bhanubahni* de *BJBSH*, n° 824. Le transcritteur a aussi omis de faire remarquer le manque de concordance entre le *təygak* et le millésime en chiffres d'une part, et le chronogramme de l'autre. À la p. 4\* on ne trouve également que 1764. On lit à cet endroit que ce manuscrit est le seul en caractères javanais, cependant le colophon reproduit par Brandes dans *BJBSH* est en aksara balinaï. C'est ce texte que nous transcrivons ici.

<sup>(3)</sup> Cf. ce que nous avons dit plus haut, § 61, p. 21 et note 12.

<sup>(4)</sup> L'un deux doit se rapporter à un autre manuscrit.

<sup>(5)</sup> 1764 doit ainsi être l'année où le manuscrit de 1732 a été recopié. Mais, alors que les éléments calendériques de la date antérieure ont tous été reproduits, seul le millésime de la date postérieure a été indiqué.

F. 104. KAMANDAKA <sup>(1)</sup>

... / rī we / ca / wa / wara dukut / titi / śasīh / ka / 9 / pañlō / pī / 3 / rah  
3 / taṅgāk) 3 / i śaka / 1753 / ...

On a :

|                        |                 |
|------------------------|-----------------|
| NL de Caitra.....      | 23-ii-1811 EC.  |
| 3 kṛṣṇa.....           | 12-iii-1811 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 24-iii-1811 EC. |
| Jour MA WA SO Dukut... | 11-iii-1811 EC. |

S'il s'agit du même calendrier, la lunaison précédente (NL le 25-i-1811 EC.) a dû être un mois intercalaire, puisque celle du 26-ii-1810 est Phālguna selon le manuscrit du *Pararaton* étudié au numéro qui précède. Cet embolisme était d'ailleurs tellement en retard qu'un nouveau décalage ne va pas tarder à se faire sentir.

En ce qui concerne le quantième, il pourrait s'agir d'un quantième supprimé, mais il est possible qu'il y ait une erreur dans le chiffre, 2 et 3 présentant une certaine ressemblance <sup>(2)</sup>. Quoi qu'il en soit de ce détail, la date de ce manuscrit est :  
le LUNDI 11 MARS 1811 EC.

F. 105. NITIPRAYA <sup>(3)</sup>

... i śaka / 1733 / śasīh / ka / 10 / tā / pī / 5 / dinā / śu / wa / sinta / rah /  
3 / taṅgāk) / 3 / ...

Signalons tout d'abord une erreur : un jour . . WA ŚU étant impossible en Sinta dont le Vendredi a les éléments MA PA ŚU, il est probable que *wa* est un lapsus ou une faute d'impression pour *pa*, ce qui s'explique facilement par la ressemblance existant entre les deux aksara. Nous avons :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha.....      | 24-iii ou 23-iv-1811 EC. |
| 5 śukla.....             | 28-iii ou 27-iv-1811 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 24-iii-1811 EC.          |
| Jour MA PA ŚU Sinta..... | 29-iii-1811 EC.          |

le lendemain de l'équivalence théorique. La date est donc :

le VENDREDI 29 MARS 1811 EC.

F. 106. Ordonnance de Bali n° 22 <sup>(4)</sup>

dina nrat wrāspati kliyon wara ukir / titi krānapaksa riṅ sadwi wesakamasa /  
rah 3 / taṅgāk 3 / i śaka 1733.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 45, n° 465.

<sup>(2)</sup> Ceci est d'autant plus vraisemblable que nous verrons que le manuscrit du *Nitipraya*, étudié au numéro suivant, suppose un début de mois le 25-ii (le lendemain de la NL astronomique) et que si Caitra avait commencé le 22-ii, il aurait dû avoir 31 jours, ce qui est impossible pour un mois lunaire. Caitra a donc dû commencer au plus tôt le 23-ii et il n'est même pas possible de supposer la suppression d'un quantième, puisque le mois a eu 30 jours. Une erreur dans le chiffre est donc la solution la plus satisfaisante.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 195, n° 719.

<sup>(4)</sup> Cf. *Landver. Bali*, 86 et trad. néerl. p. 87.



Laissant pour le moment de côté le quantième qui n'est pas clair <sup>(1)</sup>, nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśakha . . . . .   | 24-III ou 23-IV-1811 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 24-III-1811 EC.          |
| Jour TU KA WR Wukir . . .  | 11-IV-1811 EC.           |

Ce dernier jour tombe bien en kṛṣṇapakṣa, le 4 si le mois a commencé le jour de la NL astronomique ou le 3 dans le calendrier du manuscrit du *Nitipraya* que nous venons d'étudier (F. 105) <sup>(2)</sup>. La date est donc le JEUDI 11 AVRIL 1811 EC.

#### F. 107. INDRALOKA <sup>(3)</sup>

... / \*i śaka / 1733 / pwa / śu / kulantil / pañlō pi / 11 / śasi / ka / 10 / rah /  
3 / tōṅgāk) / 3 //

Nous avons :

|                            |                 |
|----------------------------|-----------------|
| NL de Waiśakha . . . . .   | 24-III-1811 EC. |
| 11 kṛṣṇa . . . . .         | 18-IV-1811 EC.  |
| Début d'un cycle . . . . . | 24-III-1811 EC. |
| Jour WU PO ŚU Kurantil .   | 19-IV-1811 EC.  |

De même que le manuscrit F. 105, celui-ci suppose un début de mois le lendemain de la NL astronomique. La date grégorienne est :  
le VENDREDI 19 AVRIL 1811 EC.

#### F. 108. MARGASMARA <sup>(4)</sup>

... rī dinā / ka / \*a / wāra tambir / thithī / śasiḥ / ka / 2 / tā / pi / 10 / rah /  
3 / tōṅgāk) / 3 / \*i śakā / 1733 // ... <sup>(5)</sup>.

L'abréviation \*a est ici à la place de \*ā = Mardi, et non de \*a = Dimanche qui s'exprime à cette époque par ra. On a :

|                            |                            |
|----------------------------|----------------------------|
| NL de Bhādravāda . . . . . | 20-VII ou 19-VIII-1811 EC. |
| 10 śukla . . . . .         | 29-VII ou 28-VIII-1811 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 24-III-1811 EC.            |
| Jour WU KA Aṅ Tambir . .   | 30-VII-1811 EC.            |

Il n'y a pas eu d'intercalation depuis le numéro précédent et le décalage commence à se faire sentir. La date est le MARDI 30 JUILLET 1811 EC.

<sup>(1)</sup> Dans une note (p. 87, n. 4) Liefrink déclare qu'il ne sait pas de quel jour du mois il s'agit.

<sup>(2)</sup> Étant donné le caractère archaisant de cette date, on pourrait penser que l'énigmatique *śadai* du texte désigne un nombre sanskrit et une variante de *śasti* se présente immédiatement à l'esprit (cf. le *śadai* de F. 222). Mais, selon la date du *Nitipraya* (F. 105), le 1<sup>er</sup> śukla doit correspondre au 25-III de sorte que le 11-IV ne peut être qu'un 4 ou un 3 kṛṣṇa, ce que le manuscrit étudié au numéro suivant confirme. Une valeur « 6 » est donc exclue et il y a bien une erreur.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 35, n° 445.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 169, n° 678.

<sup>(5)</sup> Le chiffre 3 qui suit le mot *tōṅgāk*, au lieu d'avoir la forme normale à l'époque moderne qui est celle du signe vocalique pour \*o à l'initiale, est ici pourvu d'un *taḍay* (= jav. *taruy*) qui fait que le caractère a la forme du signe exprimant \*au à l'initiale. Ce signe supplémentaire est pour le chiffre sans valeur.

F. 409. Ordonnance de Bali n° 145<sup>(1)</sup>

dina nērat wrēspati wage / wara mādaykugan / titi krānapaksa riṅ caturti /  
badrawadamasa / rah 3 / tēggak 3 / i saka 1733.

Nous avons :

|                            |                            |
|----------------------------|----------------------------|
| NL de Bhadrawāda . . . . . | 20-VII ou 19-VIII-1811 EC. |
| 4 kṛṣṇa . . . . .          | 7-VIII om 7-IX-1811 EC.    |
| Début d'un cycle . . . . . | 24-III-1811 EC.            |
| Jour MA WA WR Maḍaykugan . | 8-VIII-1811 EC.            |

De même que dans le numéro précédent, il s'agit du lendemain de l'équivalence théorique. La date de cette Ordonnance est le JEUDI 8 AVRIL 1811 EC.

F. 440. UNḌAKAN PAḡERUS<sup>(2)</sup>

... ri we / wa / wra / kramis / wara watwan / hukir / thiti krasnapaksa /  
nawami / kartikamasa / rah / tēggak / 3 / i saka / 1738 / ...

Il y a dans ce colophon plusieurs irrégularités. Le mot *hukir* fait penser au wuku *Wukir*, mais les éléments indiqués ne conviennent pas car ce wuku a un jour MA WA BU et un jour TU KA WR, mais pas de . . WA WR<sup>(3)</sup>. D'ailleurs, si l'on ne veut pas laisser *watwan* sans emploi, on remarquera que, joint à *hukir*, il forme un synonyme de *Watu Gunug*. Or, ce wuku a bien la combinaison PA WA WR. Le mot *kramis* ne peut être qu'une transcription du nom arabe du Jeudi<sup>(4)</sup>.

D'autre part, le chiffre du *rah* a été omis, mais il y a un millésime complet en chiffres. Cependant, ce dernier ne convient pas. On a en effet pour 1738 Śaka :

|                            |                         |
|----------------------------|-------------------------|
| NL de Kārttika . . . . .   | 21-IX-1816 EC.          |
| 9 kṛṣṇa . . . . .          | 14-X-1816 EC.           |
| Début d'un cycle . . . . . | 26-V ou 22-XII-1816 EC. |
| Jour PA WA WR Watu Gunug . | 19-XII-1816 EC.         |

Les éléments ne concordent pas puisque les données cycliques sont certaines.

On peut supposer que l'absence de chiffre après le mot *rah* vient de ce que le 3 s'applique aussi bien au *rah* qu'au *tēggak*. Si l'on essaie avec 1733 Śaka, on a :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Kārttika . . . . .   | 18-IX ou 17-X-1811 EC. |
| 9 kṛṣṇa . . . . .          | 11-X ou 9-XI-1811 EC.  |
| Début d'un cycle . . . . . | 20-X-1811 EC.          |
| Jour PA WA WR Watu Gunug . | 17-X-1811 EC.          |

On voit que cette hypothèse se vérifie. La date de ce colophon est donc bien :  
le JEUDI 17 OCTOBRE 1811 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 338 et trad. néerl. p. 339.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 246, n° 1253.

<sup>(3)</sup> *Wra* est en effet une variante de graphie pour *wr* de même que plus loin on trouve *krasna* pour *kṛṣṇa*, confusion d'autant plus facile que, graphiquement, le *ca* (ra- postconsonantique) ressemble beaucoup à la voyelle -r.

<sup>(4)</sup> Le son *h* n'existant pas en balinaï, *kramis* est la meilleure approximation de l'original *ḥamīs*. Bien qu'il soit étrange qu'un nom arabe de jour se trouve ainsi seul au milieu d'une date balinaïse, en plus de l'indication du *saptawara* comme à l'accoutumée, il n'y a aucun doute sur la valeur du terme et il s'agit donc d'une fantaisie de la part du copiste. Cf. par ailleurs plus haut, § 71 (p. 28) et note 3.



F. 411. RAṆAYAJNA<sup>(1)</sup>

... rī dinā / °u / su / wara kulawu / pañlō / pī / 6 / śasiḥ / jyēṣṭha / raḥ / 4 /  
tāṅgāk) / 3 // °i śaka / 1734 // ...

Les données sont nettes. Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Jyēṣṭha.....      | 11-IV ou 11-V-1812 EC. |
| 6 kṛṣṇa.....            | 1-V ou 31-V-1812 EC.   |
| Début d'un cycle.....   | 17-V-1812 EC.          |
| Jour WU U ŚU Kulawu.... | 1-V-1812 EC.           |

On constate un décalage sensible du mois lunaire. La date est :

le VENDREDI 1<sup>er</sup> MAI 1812 EC.

F. 412. KṛTA UPAPATI<sup>(2)</sup>

... rī dinā / ra / ka / wara / maḍaṅkuṇan) / thithi / śasiḥ / jyēṣṭha / pañlō /  
pī / 10 / raḥ / 5 / tāṅgāk) / 3 // °i śaka / 1735 // 0 //

Les éléments sont complets et l'on a :

|                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| NL de Jyēṣṭha.....       | 1-IV ou 1-V-1813 EC.   |
| 10 kṛṣṇa.....            | 25-IV ou 25-V-1813 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 13-XII-1812 EC.        |
| Jour HA KA Ā Maḍaṅkuṇan. | 25-IV-1813 EC.         |

Les données coïncident avec un décalage sensible du mois lunaire. La date est :

le DIMANCHE 25 AVRIL 1813 EC.

F. 413. NITIPRAYA<sup>(3)</sup>

... rī dinā / ma / ca / pwā / wara / duṅulan) / haṣujyamaṣa / kṛṣṇāpakṣa rī  
daśami / ... // 0 // °i śaka / 1735 // 0 //

L'ordre dans lequel sont énumérées les données cycliques n'est pas usuel car on trouve d'abord le sadwara, puis le saptawara et enfin le pañcawara. Nous avons :

|                        |                  |
|------------------------|------------------|
| NL de Asuji.....       | 26-VIII-1813 EC. |
| 10 kṛṣṇa.....          | 19-IX-1813 EC.   |
| Début d'un cycle.....  | 11-VII-1813 EC.  |
| Jour MA PO SO Duṅulan. | 20-IX-1813 EC.   |

soit le lendemain de l'équivalence théorique.

<sup>(1)</sup> Cf. *BIBSH*, III, 37, n° 941.

<sup>(2)</sup> Cf. *BIBSH*, II, 93, n° 533.

<sup>(3)</sup> Cf. *BIBSH*, II, 195, n° 718.

Le décalage a disparu et l'intercalation a donc dû être effectuée entre Jyestha et Asuji car, du 1-iv (NL de Jyestha, selon F. 112) au 26-viii (NL de Asuji), il y a quatre lunaïsons pour les trois dénominations : Āṣāḍha, Śrāwaṇa et Bhadravāda (ou Sada, Ka 1 et Ka 2).

La date de ce manuscrit est le LUNDI 20 SEPTEMBRE 1813 EC.

#### F. 114. SUMANASĀNTAKA <sup>(1)</sup>

... / ri dinā / pa / śu / wara duṇulan) / śasiḥ / ka / 3 / pā / pī / 14 / raḥ /  
5 / taṅgāk) / 3 / i saka / 1735 /

Nous avons :

|                          |                  |
|--------------------------|------------------|
| NL de Asuji.....         | 26-viii-1813 EC. |
| 14 kṛṣṇa.....            | 23-ix-1813 EC.   |
| Début d'un cycle.....    | 11-vii-1813 EC.  |
| Jour PA PA ŚU Duṇulan... | 24-ix-1813 EC.   |

Le calendrier de ce texte est exactement le même que celui du numéro précédent. La date est le VENDREDI 24 SEPTEMBRE 1813 EC.

#### F. 115. Ordonnance de Bali n° 62 <sup>(2)</sup>

dina nrat sukra klion / wara watu gunuḥ / titi suklapaksa / riḡ caturdasi / paḡ-  
gunamasa / rah 5 / taṅgāk 3 / i saka 1735

Nous avons :

|                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| NL de Phālguna.....       | 21-i ou 20-ii-1814 EC. |
| 14 śukla.....             | 3-ii ou 5-iii-1814 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 6-ii-1814 EC.          |
| Jour WA KA ŚU Watu Gunuḥ. | 4-ii-1814 EC.          |

Un nouveau décalage commence à se faire sentir et le jour trouvé est le lendemain de l'équivalence théorique. La date de ce document est :

le VENDREDI 4 FÉVRIER 1814 EC.

#### F. 116. Ordonnance de Bali n° 118 <sup>(3)</sup>

dina nrat somah pon / wara gumrəḡ / titi kṛṣṇapaksa riḡ astami / cetramasa /  
rah 6 / taṅgāk 3 / i saka 1736

Nous avons :

|                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....      | 20-ii ou 22-iii-1814 EC. |
| 8 kṛṣṇa.....           | 14-iii ou 13-iv-1814 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 6-ii-1814 EC.            |
| Jour TU PO SO Gumrəḡ.. | 14-iii-1814 EC.          |

Les données correspondent exactement. La date est le LUNDI 14 MARS 1814 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BIBSH*, III, 140, n° 1080.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landaver, Bali*, 152 et trad. néerl. p. 153.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver, Bali*, 274 et trad. néerl. p. 275.



F. 117. *Ordonnance de Bali n° 119* <sup>(1)</sup>

dina nrat buda paig wara kruwəlut / titi suklapaksa rig tidasi / asadamasa /  
rah 6 / təŋgək 3 / i saka 1736

Le mot *tidasi* qui représente le quantième <sup>(2)</sup> est évidemment une graphie incomplète (*cakra* sauté) pour *tridasi* dans le sens de 13 <sup>(3)</sup>. Nous avons :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha . . . . .     | 20-V ou 18-VI-1814 EC. |
| 13 śukla . . . . .         | 1-VI ou 30-VI-1814 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 6-II-1814 EC.          |
| Jour HA PA BU Kuruwəlut.   | 1-VI-1814 EC.          |

On voit que le quantième 13 est vérifié par la réduction des éléments. La date est le MARDI 1<sup>er</sup> JUIN 1814 EC.

F. 118. *Ordonnance de Bali n° 57* <sup>(4)</sup>

dina nrat angara wage / wuku ugu / titi krasnapaksa rig dwitiya / badrawada-  
masa / rah 6 / təŋgək 3 / i saka 1736

Nous avons :

|   |                            |
|---|----------------------------|
| NL de Bhādravāda <sup>(5)</sup> . . . . . | 17-VII ou 15-VIII-1814 EC. |
| 2 kṛṣṇa . . . . .                         | 2-VIII ou 31-VIII-1814 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .                | 4-IX-1814 EC.              |
| Jour PA WA Aṅ Wugu . . . . .              | 2-VIII-1814 EC.            |

Le décalage est net mais les données concordent. La date est :  
le MARDI 3 AOÛT 1814 EC.

F. 119. *SWARGĀROHAṆAPARWWA* <sup>(6)</sup>

. . . rī wai / °o / śa / wara suṁsū / śrawaṇamāsa / rī dwitiya śuklapakṣa / rah /  
7 / təŋgək) / 3 / // 0 //

Prenant 1737 Śaka, nous avons <sup>(7)</sup> :

|                              |                        |
|------------------------------|------------------------|
| NL de Śrāwapa . . . . .      | 7-VI ou 7-VII-1815 EC. |
| 2 śukla . . . . .            | 8-VI ou 8-VII-1815 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .   | 2-IV-1815 EC.          |
| Jour PA U ŚĀ Suṣaṅ . . . . . | 10-VI-1815 EC.         |

Le surlendemain de l'équivalent théorique du quantième lunaire avec décalage net de la lunaison.

La date est le SAMEDI 10 JUIN 1815 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver, Bali*, 276 et trad. néerl. p. 277.

<sup>(2)</sup> Dans une note (p. 277), Liefrink déclare qu'il ne peut restituer ce mot et qu'il doit s'agir d'une faute.

<sup>(3)</sup> La forme correcte serait *trayodaśi*. Cf. plus haut p. 42 et note 9.

<sup>(4)</sup> Cf. *Landaver, Bali*, 146 et trad. néerl. p. 147.

<sup>(5)</sup> La traduction néerlandaise (p. 147), donne le «sixième mois», ce qui n'est exact que si l'on numérote les mois au changement de millésime. Mais comme dans les autres dates, Liefrink donne bien l'équivalent des dénominations balinaises, traduisant par exemple *paṅgunamasa* par «8<sup>e</sup> mois» (cf. F. 115, date de l'Ordonnance n° 62), il y a de toute façon une confusion.

<sup>(6)</sup> Cf. *Juybol, Sup. Cat. JMH*, II, 164-165, n° MCCL = Codex 984 (4).

<sup>(7)</sup> Avec une année 1637 Śaka, les données sont irréductibles.

**F. 120. Ordonnance de Bali n° 147<sup>(1)</sup>**

dina nērat saniscara umanis / wara sungsang / titi tanggal piṅ 3 / sasih ka 3 /  
rah 7 / tēgōk 3 / i saka 1737 /

Nous avons :

|                               |                        |
|-------------------------------|------------------------|
| NL de Śrāwāṇa . . . . .       | 7-VI ou 7-VII-1815 EC. |
| 3 śukla . . . . .             | 9-VI ou 9-VII-1815 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .    | 2-IV-1815 EC.          |
| Jour PA U ŚĀ Sungsang . . . . | 10-VI-1815 EC.         |

On voit que le jour est le même que celui du manuscrit précédent, bien que le quantième lunaire diffère. Nous avons donc affaire à un calendrier différant dans la distribution des mois de 29 et 30 jours<sup>(2)</sup>. La date est bien :

le SAMEDI 10 JUIN 1815 EC.

**F. 121. Ordonnance de Bali n° 97<sup>(3)</sup>**

... riṅ dina buda umanis / wara praṅ bakat / titi tanggal 1 / sasih jēsta /  
rah 8 / tēgōk 3 / i saka 1738

Nous avons :

|                                |                          |
|--------------------------------|--------------------------|
| NL de Jyēṣṭha . . . . .        | 29-III ou 27-IV-1816 EC. |
| 1 śukla . . . . .              | le même jour             |
| Début d'un cycle . . . . .     | 29-X-1815 EC.            |
| Jour WU U BU Praṅ Bakat. . . . | 10-IV-1816 EC.           |

Les données ne correspondent que si l'on suppose une erreur dans le quantième, par exemple un chiffre omis, ce qui ferait 13 ou 12 śukla au lieu de 1. C'est donc avec réserve que nous proposons le (?) MERCREDI 10 AVRIL 1816 EC.

**F. 122. Ordonnance de Bali n° 11<sup>(4)</sup>**

... riṅ dina coma pwon / wara ugu / titi paylon piṅ 10 / sasih jēsta / rah 8 /  
tēgōk 3 / i saka 1738 /

Nous avons :

|                              |                          |
|------------------------------|--------------------------|
| NL de Jyēṣṭha . . . . .      | 29-III ou 27-IV-1816 EC. |
| 10 kṛṣṇa . . . . .           | 22-IV ou 21-V-1816 EC.   |
| Début d'un cycle . . . . .   | 29-X-1815 EC.            |
| Jour WU PO SO Wugu . . . . . | 22-IV-1816 EC.           |

De même que dans le numéro précédent, le décalage est très accentué, aucun embolisme n'ayant eu lieu depuis F. 119 et F. 120 où le décalage était déjà bien net. La date de cette Ordonnance est le LUNDI 22 AVRIL 1816 EC.

(1) Cf. *Landaver. Bali*, 34a et trad. néerl. p. 343.

(2) On pourrait penser aussi à une erreur dans le man. du *Svargārohanaparwa*, mais comme le quantième est en toutes lettres, cette hypothèse est moins vraisemblable.

(3) Cf. *Landaver. Bali*, 230 et trad. néerl. p. 231.

(4) Cf. *Landaver. Bali*, 34 et trad. néerl. p. 35.



F. 123. *Ordonnance de Bali n° 93*<sup>(1)</sup>

dina nrat wrəspati pon / wara wayay / titi tanggal piy lima / sasih asada / rah 8 /  
təggək 3 / i saka 1738

Nous avons :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Āṣādha . . . . .     | 27-IV ou 27-V-1816 EC. |
| 5 śukla . . . . .          | 1-V ou 31-V-1816 EC.   |
| Début d'un cycle . . . . . | 26-V-1816 EC.          |
| Jour TU PO WR Wayay . .    | 2-V-1816 EC.           |

Il n'y a toujours pas eu d'intercalation et le décalage augmente. La date est :  
le JEUDI 2 MAI 1816 EC.

F. 124. *Ordonnance de Bali n° 73*<sup>(2)</sup>

dina nrat buda umanis / wara pray bakat / titi krəsnapaksa riṅ pañcadasi /  
asadamasa / rah 9 / təggək 3 / i saka 1739

Nous avons :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Āṣādha . . . . .     | 16-V ou 15-VI-1817 EC. |
| 5 kṛṣṇa . . . . .          | 4-VI ou 4-VII-1817 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 20-VII-1817 EC.        |
| Jour WU U BU Pray Bakat.   | 4-VI-1817 EC.          |

Il y a eu une intercalation depuis la date précédente (F. 123) mais elle a été effectuée avec un tel retard qu'un nouveau décalage se fait déjà sentir.

La date est le MERCREDI 4 JUIN 1817 EC.

F. 125. *Ordonnance de Buleleg R*<sup>(3)</sup>

. . . riṅ dina buda umanis / wara pray bakat / titi krəsnapaksa riṅ pañcami  
asadamasa / rah 9 / təggək 3 / i saka / 1739

Les éléments sont exactement les mêmes que ceux du numéro précédent (F. 124).  
L'équivalent grégorien est donc également le MERCREDI 4 JUIN 1817 EC.

F. 126. *Ordonnance de Bali n° 45*<sup>(4)</sup>

dina nrat coma klion / wara landəp / titi tanggal piy 15 / sasih karo / rah 9 /  
təggək 3 / i saka 1739

Nous avons :

|                            |                            |
|----------------------------|----------------------------|
| NL de Bhadravāda . . . . . | 14-VII ou 13-VIII-1817 EC. |
| 15 śukla . . . . .         | 28-VII ou 27-VIII-1817 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 20-VII-1817 EC.            |
| Jour WU KA SO Landəp . .   | 28-VII-1817 EC.            |

Le décalage continue car il n'y a eu aucune intercalation. La date grégorienne est le LUNDI 28 JUILLET 1817 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver, Bali*, 216 et trad. néerl. p. 217.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landaver, Bali*, 172 et trad. néerl. p. 173.

<sup>(3)</sup> Cf. *Nog Eenige . . .*, 342 et trad. néerl. p. 343.

<sup>(4)</sup> Cf. *Landaver, Bali*, 126 et trad. néerl. p. 127.

F. 127. *Ordonnance de Bali n° 58* <sup>(1)</sup>

... riṅ dina buda kliyon / wara matal / suklapaksa riṅ pañcami / asadamasa / rah windu / tēḡgāk 4 / i saka 1740

Nous avons :

|                          |                      |
|--------------------------|----------------------|
| NL de Āṣāḍha .....       | 5-v ou 4-vi-1818 EC. |
| 5 śukla .....            | 9-v ou 8-vi-1818 EC. |
| Début d'un cycle .....   | 15-ii-1818 EC.       |
| Jour MA KA BU Mahatal .. | 8-vii-1818 EC.       |

Les données ne concordent pas mais on remarquera que la différence se monte à un mois exactement. En effet, si l'on prend la lunaison suivante dont le NL a été le 3-vii-1818, on a théoriquement pour le 5 śukla le 7-vii ce qui convient fort bien. Comme le document suivant (F. 128) nous montre qu'une intercalation a eu lieu depuis Bhadrawāda 1739 Śaka (F. 126), le NL du 4-vi-1828 ne peut être que Āṣāḍha, de sorte que la suivante doit s'appeler Śrāwṇa (= Ka 1) <sup>(2)</sup>.

La seule autre solution possible serait de considérer la lunaison du 3-vii-1818 comme un mois intercalaire. Dans ce cas, la mention de *asadamasa* ne serait pas erronée, mais on aurait omis d'indiquer qu'il s'agit d'un mois embolismique.

De toute façon, la réduction n'est pas douteuse et la date est :

le MERCREDI 8 JUILLET 1818 EC.

F. 128. *Ordonnance de Lombok n° 45* <sup>(3)</sup>

... riṅ dina buda / umanis / wara dukut / sasih ka 3 / titi taḡḡal piṅ 2 / rah o / tēḡgāk 4 / i saka 1740 /

Nous avons :

|                          |                         |
|--------------------------|-------------------------|
| NL de Asuji .....        | 2-viii ou 1-ix-1818 EC. |
| 2 śukla .....            | 3-viii ou 2-ix-1818 EC. |
| Début d'un cycle .....   | 13-ix-1818 EC.          |
| Jour HA U BU Dukut ..... | 2-ix-1818 EC.           |

L'intercalation ayant eu lieu depuis la date de F. 126, ainsi que nous l'avons dit au numéro précédent, le décalage a disparu. La date est :

le MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1818 EC.

F. 129. *Ordonnance de Lombok n° 52* <sup>(4)</sup>

... riṅ dina buda / umanis / wara dukut / sasih 3 / titi taḡḡal piṅ 2 / rah o / tēḡgāk 4 / i saka 1740

Les éléments sont exactement les mêmes que ceux du document précédent et la date grégorienne est donc également le MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1818 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 148 et trad. néerl. p. 149.

<sup>(2)</sup> On ne peut en effet supposer un calendrier différent, car il s'agirait d'un embolisme près d'un an en avance, ce qui est tout à fait invraisemblable.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Lombok*, I, 232 et trad. néerl. p. 233. Le numéro de cette Ordonnance (45) est le même que celui du document étudié plus haut (cf. F. 126), mais ce dernier provient de Bali alors que le présent texte est originaire de Lombok.

<sup>(4)</sup> Cf. *Landaver. Lombok*, I, 248-250 et trad. néerl. p. 249-251.



F. 130. Ordonnance de Lombok n° 24<sup>(1)</sup>

... riḡ dina buda umanis / wara juluḡ wagi / sasih ka 6 / titi tanggal piḡ 13 :  
rah o / tawḡək 4 / i saka 1740

Nous avons :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Poṡya .....        | 30-X ou 28-XI-1818 EC.   |
| 13 śukla .....           | 11-XI ou 10-XII-1818 EC. |
| Début d'un cycle .....   | 13-IX-1818 EC.           |
| Jour MA U BU Juluḡ Wagi. | 11-XI-1818 EC.           |

Les données concordent en admettant un décalage très accusé. Mais ceci ne correspond pas à la date des deux documents précédents qui nous montrent que l'embolisme a déjà été effectué. Il faut donc admettre soit une erreur dans le chiffre désignant le mois (5 au lieu de 6), soit un calendrier différent. Cette seconde hypothèse gagne en vraisemblance si l'on pense que la date étudiée au numéro suivant, bien que postérieure de trois mois, suppose aussi un calendrier où aucun embolisme n'a été effectué depuis les n° 128-129. Dans un cas comme dans l'autre la date grégorienne est le MERCREDI 11 NOVEMBRE 1818 EC.

F. 131. Ordonnance de Bali n° 28<sup>(2)</sup>

dina nrat buda umanis / wara praḡ bakat / titi kṛṣṇapakṣa riḡ pañcadasi  
manumasa / rah 1 / tawḡək 4 / i saka 1741 /

Le terme *manumasa* qui a embarrassé Liefcrinck ne peut être qu'une erreur pour *madumasa* (< *madhumāsa*) qui est un des noms de Caitra<sup>(3)</sup>. Nous avons :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra .....       | 26-I ou 24-II-1819 EC.   |
| 15 kṛṣṇa .....           | 24-II ou 25-III-1819 EC. |
| Début d'un cycle .....   | 13-IX-1818 EC.           |
| Jour WU U BU Praḡ Bakat. | 24-II-1819 EC.           |

Le décalage est très accusé et suppose un calendrier où l'embolisme est plus d'un an en retard. Cette date appuie en quelque sorte la précédente et suggère qu'il s'agit effectivement d'un calendrier différent de celui des numéros F. 128 et F. 129. La date de cette Ordonnance est le MERCREDI 24 FÉVRIER 1819 EC.

(1) Cf. Landaver, *Lombok*, I, 190 et trad. néerl. p. 191.

(2) Cf. Landaver, *Bali*, 94 et trad. néerl. p. 95.

(3) Nous ne savons pourquoi Liefcrinck traduit ce terme en néerlandais par «4<sup>e</sup> mois» sans donner d'explication. On pourrait théoriquement envisager un synonyme de *Kapat* (= *Kārtika*), mais si l'on fait le calcul pour cette lunaison de 1741 Saka, les données sont irréductibles. Le jour WU U BU du cycle suivant est le 22-IX 1819 EC. mais le 15 kṛṣṇa ne pourrait être, à un jour près, que le 19-IX (et il faudrait supposer un décalage de deux mois pour faire de cette lunaison un *Kārtika*) ou le 18-X 1819 EC. (avec un décalage de un mois). On voit que cette solution est impraticable. D'ailleurs *Madumasa* pour *Ka 9* est bien connu.

F. 132. *WRTASANĀYA* <sup>(1)</sup>

... rī dinā / śu / ka / watu gunū / tithi / kṛṣṇapākṣa rī daśami / poṣyamāṣa /  
 'i śaka / 1741 / rah / 2 / tēngak / 4 // <sup>(2)</sup>.

Le *rah-tēngak* ne correspond pas au millésime en entier <sup>(3)</sup>. Essayant d'abord avec 1741 Śaka, nous avons :

|                             |                              |
|-----------------------------|------------------------------|
| NL de Poṣya .....           | 18-XI ou 17-XII-1819 EC.     |
| 10 kṛṣṇa .....              | 12-XII-1819 ou 10-I-1820 EC. |
| Début d'un cycle .....      | 7-XI-1819 EC.                |
| Jour WA KA ŚU Watu Gunuṅ .. | 5-XI-1819 EC.                |

ce qui ne convient pas. Prenant maintenant 1742 Śaka, nous avons :

|                             |                          |
|-----------------------------|--------------------------|
| NL de Poṣya .....           | 6-XI ou 6-XII-1820 EC.   |
| 10 kṛṣṇa .....              | 30-XI ou 30-XII-1820 EC. |
| Début d'un cycle .....      | 31-XII-1820 EC.          |
| Jour WA KA ŚU Watu Gunuṅ .. | 29-XII-1820 EC.          |

La place de Poṣya dans l'année solaire est normale, mais la date cyclique est la veille de l'équivalence théorique. Le véritable millésime est bien 1742 et la date grégorienne le VENDREDI 29 DÉCEMBRE 1820 EC. <sup>(4)</sup>.

F. 133. *Ordonnance de Bali* n° 126 <sup>(5)</sup>

dina nrat rādite klion / wara madaykunan / titi tangal piṅ 12 / sasih sada / rah  
 3 / tēngak 4 / i śaka 1743.

Nous avons :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Āśādha .....         | 2-V ou 31-V-1821 EC.   |
| 12 śukla .....             | 13-V ou 11-VI-1821 EC. |
| Début d'un cycle .....     | 31-XII-1820 EC.        |
| Jour HA KA Ā Madaykunan .. | 13-V-1821 EC.          |

Le décalage est déjà assez accusé mais les données correspondent exactement. La date est le DIMANCHE 13 MAI 1821 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *RJBH*, III, 361, n° 1446. C'est le texte édité par Friederich en fac-similé dans *VBG*, 22, 1849. Le colophon est de plus reproduit et traduit par Kern dans son édition de ce poème publiée en 1875 en aksara javanais et qui a été réimprimé dans *KVG*, IX, 67-189, cette fois en caractères latins.

<sup>(2)</sup> Nous transcrivons ici la date sur le fac-similé de Friederich (*VBG*, XXII). En dehors de détails orthographiques sans importance, le texte de ce colophon, tel qu'il est imprimé dans *RJBH*, III, 361, présente une différence importante : le chiffre du *tēngak* est là 0 au lieu de 4 comme dans le fac-similé de Friederich, ainsi d'ailleurs que dans l'édition de Kern. Le chiffre étant assez mal venu, il est probable que ce zéro est dû à une lecture trop rapide. Il est de toute façon inexact.

<sup>(3)</sup> Kern accepte l'interprétation de Friederich selon laquelle le chiffre du *rah*, 2, représenterait l'année courante, alors que le millésime 1741 Śaka serait selon eux exprimé en années écoulées. On peut voir aux calculs de réduction qu'il n'en est rien.

<sup>(4)</sup> On voit que l'hypothèse de Friederich est sans fondement, car 1742 indique des années écoulées comme toutes les dates de l'ère Śaka en Indonésie. Quant à 1820 que Kern donne comme année équivalente de l'ère chrétienne, elle est entièrement fautive et vient de ce que cet auteur a admis pour les années Śaka balinaises la même valeur que les années Śaka javanaises depuis l'introduction du calendrier musulman purement lunaire, ce qui est erroné, Bali ayant conservé le vieux comput luni-solaire.

<sup>(5)</sup> Cf. *Landver. Bali*, 304 et trad. néerl. p. 305.



F. 134. Ordonnance de Bali n° 89<sup>(1)</sup>

dina nrat sukra wage / wara uye / titi pratipada sukla / srawanamasa / rah 3 /  
tanggak 4 / i saka 1743.

Nous avons :

|  |                        |
|--|------------------------|
| NL de Śrāwana <sup>(2)</sup> . . . . . | 31-v ou 29-vi-1821 EC. |
| 1 śukla . . . . .                      | le même jour           |
| Début d'un cycle . . . . .             | 31-xii-1820 EC.        |
| Jour WU WĀ ŚU Wuyai. . . . .           | 1-vi-1821 EC.          |

Il n'y a toujours pas eu d'intercalation et le décalage ne fait qu'augmenter. La date est le VENDREDI 1<sup>er</sup> JUIN 1821 EC.

F. 135. Ordonnance de Bali n° 144<sup>(3)</sup>

dina narat sukra wage . wara uye . titi pratipada sukla / srawanamasa / rah 3 /  
tanggak 4 / i saka 1743.

Les éléments sont les mêmes que ceux de l'Ordonnance qui précède (F. 134)<sup>(4)</sup>. La date est donc également le VENDREDI 1<sup>er</sup> JUIN 1821 EC.

F. 136. HAÑĀy NIRĀRTHA<sup>(5)</sup>

. . . wwe / bu / wa / wara mrakih / śa / śi / ka / taṅ / piṅ / 4 / rah / 3 / tanggak /  
4 / tuwu bhumi / candra rēṣi kuwera gni / . . .

Pour le millésime, nous avons d'une part . . 43 et de l'autre un chronogramme, à lire de gauche à droite, 17.3, *kuwera* n'étant pas usuel dans un emploi à valeur numérique. L'expression *tuwu[h] bhumi* «croissance de la Terre» est une de celles que l'on rencontre dans quelques manuscrits pour introduire le millésime<sup>(6)</sup>. La seule donnée absente est l'indication du mois<sup>(7)</sup>. Nous allons donc partir des données cycliques en supposant que l'année Śaka est 1743. Nous avons :

|  |                                |
|--|--------------------------------|
| Début d'un cycle . . . . .                     | 31-xii-1820 ou 29-vii-1821 EC. |
| Jour WU WĀ BU Marakih. . . . .                 | 2-v-1821 ou 28-xi-1821 EC.     |
| Début des lunaisons précédant ces deux dates : |                                |
| NL de Jyestha (?) . . . . .                    | 2-v-1821 EC.                   |
| NL de Poṣya (?) . . . . .                      | 25-xi-1821 EC.                 |

ce qui, pour un 4 śukla, donne respectivement le 5-v et le 28-xi-1821 EC. On voit que la première date est exclue alors que la seconde correspond exactement. La date de ce manuscrit est donc le MERCREDI 28 NOVEMBRE 1821 EC.<sup>(8)</sup>

(1) Cf. *Landsver, Bali*, 202 et trad. néerl. p. 203.

(2) Liefrinck traduit (p. 203) le «2<sup>e</sup> mois». Il doit s'agir d'un lapsus car Śrāwana = *Kaan*, le «1<sup>er</sup> mois».

(3) Cf. *Landsver, Bali*, 336 et trad. néerl. p. 337.

(4) Śrāwana est encore traduit ici (p. 337) par «tweede maand» (2<sup>e</sup> mois) en toutes lettres.

(5) Cf. *BJBSH*, II, 16, n° 430 où le colophon est publié en caractères latins.

(6) Cf. dans la première partie de ce travail le § 107.

(7) Le mot *śati* est coupé en deux par un signe de ponctuation, ce qui est probablement un lapsus.

(8) Il est donc certain que *kuwera* = 4. Nous reprendrons cette question ailleurs.

F. 437. *Ordonnance de Bali n° 50* <sup>(1)</sup>

dina nrat buda pon / wara madaṅkungan / titi krəsnapaksa riḡ kərtiya / mosiya-masa / rah 3 / təḡgək 4 / i saka 1743.

*Kərtiya* est évidemment une erreur pour *tərtiya* « 3 » et *mosiya* une variante de *posiya* = Poṣya, ou une erreur <sup>(2)</sup>. Nous avons alors :

|                             |                          |
|-----------------------------|--------------------------|
| NL de Poṣya . . . . .       | 25-XI ou 24-XII-1821 EC. |
| 3 kṛṣṇa . . . . .           | 12-XII ou 10-1-1822 EC.  |
| Début d'un cycle . . . . .  | 29-VII-1821 EC.          |
| Jour WA PO BU Maḍaṅkungan . | 12-XII-1821 EC.          |

Les données correspondent et il n'y a pas encore de décalage. La date est :

le MERCREDI 12 DÉCEMBRE 1821 EC.

F. 438. *Convention tripartite XXV* <sup>(3)</sup>

... riḡ dina wraspati kliwon mānail sasih ka 7 tanggal piḡ 10 rah 3 təḡgək 4 i saka 1743.

On a :

|                            |                 |
|----------------------------|-----------------|
| NL de Māgha . . . . .      | 24-XII-1821 EC. |
| 10 śukla . . . . .         | 2-1-1822 EC.    |
| Début d'un cycle . . . . . | 29-VII-1821 EC. |
| Jour WU KA WR Manahil .    | 3-1-1822 EC.    |

Le calendrier correspond à celui du numéro précédent et la date est :

le JEUDI 3 JANVIER 1822 EC.

F. 439. *Ordonnance de Bali n° 34* <sup>(4)</sup>

... dina nrat sukra paḡ / wara ugu / titi tanggal piḡ 10 / sasih ka 10 / rah 5 / təḡgək 4 / i saka 1743.

Nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha . . . . .   | 13-III ou 11-IV-1823 EC. |
| 10 śukla . . . . .         | 22-III ou 20-IV-1823 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 20-IV-1823 EC.           |
| Jour TU PA ŚU Wugu . . .   | 21-III-1823 EC.          |

Le décalage est très net et le jour trouvé est la veille de l'équivalence théorique. La date de cette Ordonnance est le VENDREDI 21 MARS 1823 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver, Bali*, 136 et trad. néerl. p. 137.

<sup>(2)</sup> Nous ne savons pourquoi la traduction néerlandaise donne « le 11<sup>e</sup> jour du 2<sup>e</sup> mois », car Poṣya = le 26<sup>e</sup> mois.

<sup>(3)</sup> Cf. Koro, *Bal. Over.*, 98, lignes 1-3. Nous retranscrivons simplement ce texte dans notre système de transcription. On remarquera l'absence de tout signe de ponctuation, ce qui est contraire aux habitudes balinaises.

<sup>(4)</sup> Cf. *Landaver, Bali*, 104 et trad. néerl. p. 105.



F. 140. SRI TANJUNY (man. C) <sup>(1)</sup>

... dinanya kagawe / saniscara kaliwon puniki / riṅ krulut uku nipun / piṅ  
dasa pananggalipun / ... // rah lima taṅgək pat unggwanipun / ... i sakane / kocap  
siyu pituṅ atus / pətanṅ dasa papat sampun ... <sup>(2)</sup>.

Le nom du mois n'est pas indiqué. D'autre part, le millésime est ..45 selon le  
*rah-taṅgək*, mais 1744 selon l'énoncé en toutes lettres. La réduction va nous per-  
mettre de faire un choix.

Le mois étant inconnu, nous allons partir des données cycliques pour les deux  
années 1744 et 1745 Śaka :

| DÉBUT D'UN CYCLE  | JOUR WA KA ŚA<br>KURU WELUT | NL<br>PRÉCÉDANT CES DATES | QUANTIÈME<br>DE WA KA ŚA |
|-------------------|-----------------------------|---------------------------|--------------------------|
| a. 24-II-1822 EC. | 22-VI-1822 EC.              | 19-VI-1822 EC.            | 4 ou 3 śukla             |
| b. 22-IX-1822 EC. | 18-I-1823 EC.               | 12-I-1823 EC.             | 7 ou 6 śukla             |
| c. 20-IV-1823 EC. | 16-VIII-1823 EC.            | 6-VIII-1823 EC.           | 11 ou 10 śukla           |
| d. 16-XI-1823 EC. | 13-III-1824 EC.             | 1-III-1824 EC.            | 13 ou 12 śukla           |

Le quantième lunaire étant 10 śukla, il est évident que seule la date c convient  
et ceci nous force à admettre que l'année Śaka est 1745. C'est donc le *rah* qui est  
correct. Le mois peut être soit Bhādravāda, soit Āṣvini si l'intercalation est très en  
retard <sup>(3)</sup>. La date grégorienne est le SAMEDI 16 AOÛT 1823 EC.

F. 141. ŚUDDHAMALA <sup>(4)</sup>

... rī dina / °a / ka / wara / tambir / thithi / paṅlō pī / 5 / śaṣiḥ / ka / 2 /  
rah / 5 / taṅgək / 4 / hi saka / 1748 / // o // ...

Nous avons de nouveau un désaccord entre le *rah-taṅgək* qui donne ..45 et le  
millésime en entier qui est 1748. Les calculs montrent que 1748 ne convient pas  
aux autres données. Avec 1745 par contre, nous avons :

|                            |                            |
|----------------------------|----------------------------|
| NL de Bhādravāda . . . . . | 8-VII ou 6-VIII-1823 EC.   |
| 5 kṛṣṇa . . . . .          | 27-VII ou 25-VIII-1823 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 20-IV-1823 EC.             |
| Jour WU KA Aṅ Tambir . .   | 26-VIII-1823 EC.           |

Le mois lunaire est à sa place normale, mais le 1 śukla a été le lendemain de  
la NL astronomique.

La date est le MARDI 26 AOÛT 1823 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. l'édition du professeur Prijono, *Sri Tanjung*, 's Gravenhage, s. d. [1938]. Le colophon  
de ce manuscrit se trouve à la page 36 des *Variantes*. Nous le retranscrivons simplement dans  
notre système.

<sup>(2)</sup> Les éléments calendériques sont répartis sur deux strophes du mètre *Adri*. Le vers *saniscara  
kaliwon puniki* a deux syllabes de trop car, étant le troisième d'une strophe, il devrait n'en  
compter que huit.

<sup>(3)</sup> En fait, étant donné la date du manuscrit suivant, il doit s'agir du mois de Bhādravāda,  
la lunaison étant la même. Il y a donc eu une intercalation depuis Waiśākha (cf. F. 139).

<sup>(4)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 127, n° 1074, fin de la 1<sup>re</sup> col.

F. 142. *Ordonnance de Bali n° 55* <sup>(1)</sup>

dina nrat coma wage / wara tambir / titi pangloy pig 7 / sasih ka 9 / rah 6 /  
təggək 4 / i saka 1746.

Nous avons :

|                        |                 |
|------------------------|-----------------|
| NL de Caitra.....      | 1-III-1824 EC.  |
| 7 kṛṣṇa.....           | 22-III-1824 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 16-XI-1823 EC.  |
| Jour HA WA SO Tambir.. | 22-III-1824 EC. |

Il n'y a aucun décalage et les données correspondent exactement. La date est :  
le LUNDI 22 MARS 1824 EC.

F. 143. *Ordonnance de Bali n° 64* <sup>(2)</sup>

dina nrat soma pon / wara mahatal / titi tangal pig 7 / sasih kasaga / rah 6 /  
təggək 4 / i saka 1746.

Nous avons :

|                         |                |
|-------------------------|----------------|
| NL de Caitra.....       | 1-III-1824 EC. |
| 7 śukla.....            | 7-III-1824 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 16-XI-1823 EC. |
| Jour PA PO SO Mahatal.. | 5-IV-1824 EC.  |

Les éléments ne correspondent pas, mais on remarquera que la différence est d'un mois. Si l'on prend la lunaison suivante (NL le 30-III-1824), le 7 śukla est le 5-IV qui est le jour PA PO SO indiqué ci-dessus. Comme un mois intercalaire est pratiquement exclu étant donné que l'embolisme serait beaucoup plus tôt qu'à la normale, il est probable qu'il faut admettre qu'il y a une erreur dans l'indication du mois. Il n'y a cependant aucune raison de douter de la date grégorienne qui est le LUNDI 5 AVRIL 1824 EC.

F. 144. *DURMAṆGALA LAWAN ŚUBHAMĀṆGALA Nity YUDDA* <sup>(3)</sup>

... i śakawarṣā / 1655 / dinānrat / śa / wara / klawu / titi / tangal / 1 / śasih  
ṣaḍa / rah / 6 / təggək / 4 / ...

Seul le saptawara est indiqué, mais la mention du wuku enlève toute ambiguïté. Une fois de plus, le millésime complet ne correspond pas au *rah-təggək*. Le calcul révèle que les données ne conviennent pas à un millésime 1655. Avec 1746 par contre, nous avons :

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....      | 29-IV ou 28-V-1824 EC. |
| 1 śukla.....           | le même jour.          |
| Début d'un cycle.....  | 13-VI-1824 EC.         |
| Jour PA PA ŚA Kulawu.. | 29-V-1824 EC.          |

Il n'y a aucun décalage, mais début de mois le lendemain de la NL astronomique <sup>(4)</sup>.  
La date est le SAMEDI 29 MAI 1824 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 144 et trad. néerl., p. 145.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 156 et trad. néerl., p. 157.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 281, n° 409, où le colophon est en caractères latins.

<sup>(4)</sup> Il est probable que 1655 Śaka est l'année de la rédaction ou du moins du manuscrit sur lequel a été faite, près de cent ans plus tard, la copie datée en détail.



F. 145. *Ordonnance de Bali n° 65*<sup>(1)</sup>

... riṅ dina saniscara wage / wara maḍaṅsiya / titi sukla paksa riṅ dwitiya  
sasiḥ riṅ posiyamasa / rah 7 / tṅgḡk 4 / i saka 1747.

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Poṣya .....       | 10-XI ou 10-XII-1825 EC. |
| 2 śukla .....           | 11-XI ou 11-XII-1825 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 7-VIII-1825 EC.          |
| Jour HA WA ŚA Maḍasiha. | 12-XI-1825 EC.           |

Le décalage est déjà net. Début de mois le lendemain de la néoménie astronomique. La date est le SAMEDI 12 NOVEMBRE 1825 EC.

F. 146 et 147. *HARIWIJAYA* (dates *a* et *b*)<sup>(2)</sup>

... riṅ dina wr kaliwon warigadyan / kṛṣṇapakṣa riṅ pañcami / sasiḥ jyēṣṭha  
rah 7 tṅgḡk 4 nampih iṅ sasiḥ jyēṣṭha anuju bulan kapanan riṅ dina rādite wage  
wara kunigan sasiḥ jyēṣṭha rah 7 tṅgḡk 4 riṅ pañcadaśi.

Ce colophon est intéressant car on y trouve dans la date *b* la mention d'un embolisme (*nampih* a le sens technique d'«intercaler un 13<sup>e</sup> mois») et d'une éclipse de Lune.

En prenant 1747 Śaka, nous avons pour la date *a* :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Jyēṣṭha .....        | 18-IV ou 18-V-1825 EC. |
| 5 kṛṣṇa .....              | 7-V ou 6-VI-1825 EC.   |
| Début d'un cycle .....     | 9-I-1825 EC.           |
| Jour MA KA WR Warigadyan.. | 3-III-1825 EC.         |

Les données ne concordent pas. Prenant 1647 Śaka nous avons :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Jyēṣṭha .....        | 13-IV ou 12-V-1725 EC. |
| 5 kṛṣṇa .....              | 2-V ou 31-V-1725 EC.   |
| Début d'un cycle .....     | 24-XII-1724 EC.        |
| Jour MA KA WR Warigadyan.. | 15-II-1725 EC.         |

ce qui ne va pas mieux.

La précision des données nous empêche de croire à une date controuvée et nous pouvons vérifier si le rapport entre les deux dates cycliques d'une part et les deux dates lunaires de l'autre, est exact.

Nous pouvons procéder ainsi :

Date *a* : 5 kṛṣṇa de Jyēṣṭha = MA KA WR de Warigadyan.

Date *b* : 15 śukla de Jyēṣṭha punah = MA WA Ā de Kunigan.

Calendrier théorique de cette période :

|                       |   |                 |
|-----------------------|---|-----------------|
| Warigadyan : MA KA WR | = | 5 kṛṣṇa Jyēṣṭha |
| — TU U ŚU             | = | 6 —             |
| — HA PA ŚA            | = | 7 —             |

(1) Cf. *Landaver, Bali*, 156 et trad. néerl., p. 157.

(2) Cf. *BJSB*, II, 30, n° 440, où le colophon est en caractères latins.

|              |          |      |                                    |
|--------------|----------|------|------------------------------------|
| Juluy Waḡi : | WU PO Ā  | = 8  | —                                  |
| —            | PA WA SO | = 9  | —                                  |
| —            | WA KA Aḡ | = 10 | —                                  |
| —            | MA U BU  | = 11 | —                                  |
| —            | TU PA WR | = 12 | —                                  |
| —            | HA PO ŠU | = 13 | —                                  |
| —            | WU WA ŠA | = 14 | —                                  |
| Suḡṣay :     | PA KA Ā  | = 1  | śukla Jyeṣṭha punah                |
| —            | WA U SO  | = 2  | —                                  |
| —            | MA PA Aḡ | = 3  | —                                  |
| —            | TU PO BU | = 4  | —                                  |
| —            | HA WA WR | = 5  | —                                  |
| —            | WU KA ŠU | = 6  | —                                  |
| —            | PA U ŠA  | = 7  | —                                  |
| Duḡulan :    | WA PA Ā  | = 8  | —                                  |
| —            | MA PO SO | = 9  | —                                  |
| —            | TU WA Aḡ | = 10 | —                                  |
| —            | HA KA BU | = 11 | —                                  |
| —            | WU U WR  | = 12 | —                                  |
| —            | PA PA ŠU | = 13 | —                                  |
| —            | WA PO ŠA | = 14 | —                                  |
| Kunigan :    | MA WA Ā  | = 15 | śukla Jyeṣṭha punah <sup>(1)</sup> |

Les données cycliques correspondent donc parfaitement aux données lunaires en supposant que Jyeṣṭha a eu 29 jours, ce qui est tout à fait normal.

Nous n'avons pas trouvé d'autre manuscrit de 1747 Śaka, mais nous avons la date *a* d'un manuscrit de l'*Arjunawīraha* (cf. plus loin, F. 148) qui nous fournit les données suivantes :

Jour HA KA Ā de Maḡaṅkūṇa — 12 śukla de Śrāwṇa 1748 Śaka.

Si nous essayons de rétablir le calendrier théorique (donc à un jour près) de la période située entre ces deux dates cycliques, on arrive au résultat suivant <sup>(2)</sup> :

|           |          |      |                     |
|-----------|----------|------|---------------------|
| Kunigan : | MA WA Ā  | = 15 | śukla Jyeṣṭha punah |
| —         | TU KA SO | = 1  | kṛṣṇa               |
| —         | HA U Aḡ  | = 2  | —                   |
| —         | WU PA BU | = 3  | —                   |
| —         | PA PO WR | = 4  | —                   |
| —         | WA WA ŠU | = 5  | —                   |
| —         | MA KA ŠA | = 6  | —                   |

<sup>(1)</sup> Il est impossible de savoir si la numérotation des jours a eu lieu comme nous la donnons ici ou bien si la suppression d'un quantième a eu lieu un autre jour à l'aide de Tables comme on en utilise actuellement. Ce qui est certain, c'est que la quinzaine sombre de Jyeṣṭha et la quinzaine claire de Jyeṣṭha punah ne totalisaient que 29 jours (14 + 15 ou 15 + 14).

<sup>(2)</sup> Ici encore il est impossible de savoir comment a eu lieu la distribution des quinzaines de 14 et de 15 jours et encore moins la place des quantités supprimés. Mais, d'après les points de repère fournis par le manuscrit en question, nous avons :

|                   |          |
|-------------------|----------|
| Jyeṣṭha.....      | 29 jours |
| Jyeṣṭha punah.... | 30 jours |
| Āṣāḍha.....       | 29 jours |

ce qui forme un schéma tout à fait normal.



|             |   |          |   |    |              |
|-------------|---|----------|---|----|--------------|
| Lagkir      | : | TU U Ā   | = | 7  | —            |
| —           |   | HA PA SO | = | 8  | —            |
| —           |   | WU PO Aṅ | = | 9  | —            |
| —           |   | PA WA BU | = | 10 | —            |
| —           |   | WA KA WR | = | 11 | —            |
| —           |   | MA U ŚU  | = | 12 | —            |
| —           |   | TU PA ŚA | = | 13 | —            |
| Madasiha    | : | HA PO Ā  | = | 14 | —            |
| —           |   | WU WA SO | = | 15 | —            |
| —           |   | PA KA Aṅ | = | 1  | śukla Āṣādha |
| —           |   | WA U BU  | = | 2  | —            |
| —           |   | MA PA WR | = | 3  | —            |
| —           |   | TU PO ŚU | = | 4  | —            |
| —           |   | HA WA ŚA | = | 5  | —            |
| Juluṅ Pujut | : | WU KA Ā  | = | 6  | —            |
| —           |   | PA U SO  | = | 7  | —            |
| —           |   | WA PA Aṅ | = | 8  | —            |
| —           |   | MA PO BU | = | 9  | —            |
| —           |   | TU WA WR | = | 10 | —            |
| —           |   | HA KA ŚU | = | 11 | —            |
| —           |   | WU U ŚA  | = | 12 | —            |
| Pahay       | : | PA PA Ā  | = | 13 | —            |
| —           |   | WA PO SO | = | 14 | —            |
| —           |   | MA WA Aṅ | = | 15 | —            |
| —           |   | TU KA BU | = | 1  | kṛṣṇa        |
| —           |   | HA U WR  | = | 2  | —            |
| —           |   | WU PA ŚU | = | 3  | —            |
| —           |   | PA PO ŚA | = | 4  | —            |
| Kuruwəlut   | : | WA WA Ā  | = | 5  | —            |
| —           |   | MA KA SO | = | 6  | —            |
| —           |   | TU U Aṅ  | = | 7  | —            |
| —           |   | HA PA BU | = | 8  | —            |
| —           |   | WU PO WR | = | 9  | —            |
| —           |   | PA WA ŚU | = | 10 | —            |
| —           |   | WA KA ŚA | = | 11 | —            |
| Marakih     | : | MA U Ā   | = | 12 | —            |
| —           |   | TU PA SO | = | 13 | —            |
| —           |   | HA PO Aṅ | = | 14 | —            |
| —           |   | WU WA BU | = | 1  | śukla Śrāwṇa |
| —           |   | PA KA WR | = | 2  | —            |
| —           |   | WA U ŚU  | = | 3  | —            |
| —           |   | MA PA ŚA | = | 4  | —            |
| Tambir      | : | TU PO Ā  | = | 5  | —            |
| —           |   | HA WA SO | = | 6  | —            |
| —           |   | WU KA Aṅ | = | 7  | —            |
| —           |   | PA U BU  | = | 8  | —            |
| —           |   | WA PA WR | = | 9  | —            |
| —           |   | MA PO ŚU | = | 10 | —            |
| —           |   | TU WA ŚA | = | 11 | —            |
| Madangkuan  | : | HA KA Ā  | = | 12 | —            |

Nous pouvons nous arrêter ici en faisant remarquer que pour l'année où l'éclipse est mentionnée, le jour HA KA Ā de Maḍaṅkugan est un 12 śukla de Śrāwana comme dans la date *a* du manuscrit de l'*Arjunawiwāha* que nous étudions plus loin (F. 148). Mais cette dernière est sans aucun doute en 1748 Śaka, les données étant facilement réductibles.

Il y a donc certainement une erreur dans le *rah* du présent colophon du *Hariwījaya* et comme une correspondance entre les données cycliques et les éléments lunaires ne peut se reproduire dans deux années consécutives, il est pratiquement certain, *a priori*, qu'il s'agit de l'année 1748 Śaka.

En conséquence, en admettant qu'il s'agit effectivement de l'année 1748 et en partant du numéro suivant, nous pouvons déterminer les deux dates du *Hariwījaya*.

Nous avons pour la date *a* :

|                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| NL de Jyeṣṭha.....       | 7-IV ou 7-V-1826 EC.   |
| 5 kṛṣṇa.....             | 26-IV ou 26-V-1826 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 5-III-1826 EC.         |
| Jour MA KA Wṛ Warigadyan | 27-IV-1826 EC.         |

On voit que les éléments coïncident en supposant un décalage, que l'on peut considérer comme normal, du mois lunaire, et un début de mois le lendemain de la NL astronomique.

Pour la date *b*, nous avons :

|                          |                |
|--------------------------|----------------|
| NL de Jyeṣṭha punah..... | 7-V-1826 EC.   |
| 15 śukla.....            | 21-V-1826 EC.  |
| Début d'un cycle.....    | 5-III-1826 EC. |
| Jour MA WA Ā Kunigan...  | 21-V-1826 EC.  |

Les données coïncident exactement et l'embolisme remet les lunaïsons à leur place correcte dans l'année solaire pour environ deux ans. Il ne nous reste plus maintenant qu'à vérifier s'il y a bien eu une éclipse de Lune le 21-V-1826 EC, ainsi que nous le dit le colophon.

En consultant les Tables de Schram<sup>(1)</sup>, les seules que nous avons tout d'abord à notre disposition à Djakarta, il nous avait été facile de constater que le 21-V-1826 EC. est un jour où une éclipse totale est possible et une éclipse partielle certaine.

Tout récemment nous avons pu nous procurer l'ouvrage sur la Chronologie astronomique de P. V. Neugebauer<sup>(2)</sup>.

Ces Tables nous ont permis de constater sans aucun doute possible qu'une éclipse totale de Lune a effectivement été visible à Bali. Les différentes phases, à la longitude de cette île, donc en temps local<sup>(3)</sup>, ont eu lieu à quelques minutes près aux heures suivantes :

|                           |             |
|---------------------------|-------------|
| Début du contact.....     | 21 h. 9 m.  |
| Début de la totalité..... | 22 h. 14 m. |
| Fin de la totalité.....   | 23 h. 44 m. |
| Fin du contact.....       | 0 h. 49 m.  |

(1) R. Schram, *Kalendariographische und chronologische Tafeln*, Leipzig, 1908, Mondphasen-tafeln I und II, p. 356-359.

(2) P. V. Neugebauer, *Astronomische Chronologie*, Berlin, 1929, 2 vol. Cet ouvrage complet, et éventuellement corrigé, les trois volumes précédemment parus du même auteur.

(3) Nous comptons une longitude moyenne de 115° 15' Est qui est, arrondie, celle de Den Pasar (Badug) et correspond à une avance sur le T. U. de 7<sup>h</sup> 41<sup>m</sup>. Sigārājā (orthog. admin. Singaradja) est à 115° 5', différence d'ailleurs négligeable pour notre point de vue ici. La latitude de Den Pasar est de 8° 40' Sud et celle de Sigārājā de 8° 10' Sud (valeurs arrondies).



Le jour commençant à Bali à l'aurore, l'éclipse a eu entièrement lieu dans le nyctémère appelé dans le calendrier balinaise 15 śukla de Jyēṣṭha punah dont les éléments cycliques sont MA WA Ā de Kunigan.

Aucune hésitation n'est plus possible <sup>(1)</sup> et nous pouvons donc enregistrer les résultats suivants <sup>(2)</sup> :

date *a* : le JEUDI 27 AVRIL 1826 EC.

date *b* : le DIMANCHE 21 MAI 1826 EC.

F. 148. *ARJUNAWIWĀHA* (trad. balinaise, date *a*) <sup>(3)</sup>

...rī dinā / ka / ra / wara madañkuhan / titi śuklapaksa / rī dwidaśi śrawaṇamāsa /  
rī raḥ / 8 / taṅgək) / 4 / °i śaka / 1748 / <sup>(4)</sup>.

On a :

NL de Śrāwaṇa..... 6-VI ou 5-VII-1826 EC.

12 śukla..... 17-VI ou 16-VII-1826 EC.

Début d'un cycle..... 5-III-1826 EC.

Jour HA KA Ā Maḍangkuan. 16-VII-1826 EC.

On retrouve exactement l'équivalent théorique de la date lunaire, sans aucun décalage puisque l'intercalation a été effectuée deux mois auparavant ainsi qu'on peut le voir dans la discussion de la date *b* du *Harimijaya* au numéro précédent. La date de ce manuscrit est donc le DIMANCHE 16 JUILLET 1826 EC <sup>(5)</sup>.

F. 149. *ARJUNAWIWĀHA* (trad. balinaise, date *b*) <sup>(6)</sup>

...rī dinā / °u / śa / wara tolu / śuklapaksa / rī pañcamī / marggasiramāsa / raḥ  
taṅgək) / tka nī hi saka masiḥ kadi rī n a°rp) /

Les derniers mots nous avertissent que l'année Śaka de cette date est la même que

<sup>(1)</sup> Étant donné qu'il nous a fallu corriger le millésime, indiqué clairement deux fois, nous avons par acquit de conscience fait les calculs pour près de deux siècles et demi. Il nous semble inutile de les reproduire ici et nous nous contenterons de préciser que pour toute cette période il n'existe, en dehors du 21-V-1826 EC., aucune date qui soit un jour MA WA Ā coïncidant avec un 15 śukla d'un mois pouvant être Jyēṣṭha punah et où une éclipse de lune a eu lieu. Malgré l'importance de la correction, celle-ci se trouve amplement vérifiée par les autres données du colophon.

<sup>(2)</sup> Disons encore que la position du mois intercalaire en cette année 1748 Śaka ne correspond pas à la théorie du *Suryya Siddhānta* telle qu'elle est exposée dans les Tables du D' Van Wijk, cette année 1748 Śaka (= 4927 K. Y.) n'ayant pu avoir de mois Jyēṣṭha II.

<sup>(3)</sup> Cf. *BIBSH*, I, 115 b, n° 140, lignes 12-14 du colophon.

<sup>(4)</sup> Les chiffres 1, 7 et 8 ont été reproduits par Brandes respectivement par les aksara *ba*, *la* et *pa* munis du *paten*. Ils ont donc probablement dans l'original une forme légèrement différente de celle des chiffres usuels.

<sup>(5)</sup> Nous avons constaté après coup que Brandes avait publié la réduction de cette date ainsi que de la suivante dans *BIBSH*, I, 139, dans son introduction au manuscrit du *Babad Sakra*.

<sup>(6)</sup> Cf. *BIBSH*, I, 115 b, lignes 16-18 du colophon du n° 140.

dans la date précédente (F. 148), d'où l'absence de chiffre après les mots *rah* et *taṅgak*<sup>(1)</sup>. On a donc :

|                        |               |
|------------------------|---------------|
| NL de Mārggaśīra.....  | 31-X-1826 EC. |
| 5 śukla.....           | 4-XI-1826 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 1-X-1826 EC.  |
| Jour WA U ŚĀ Tolu..... | 4-XI-1826 EC. |

Exactement la date lunaire théorique sans aucun décalage. L'équivalent grégorien de cette seconde date du manuscrit est le SAMEDI 4 NOVEMBRE 1826 EC.<sup>(2)</sup>

**F. 150. Ordonnance de Bali n° 52**<sup>(3)</sup>

dina nrat sukra pon / wara tambir / titi paylog piy 13 sasih ka 8 / rah 8 /  
taṅgak 4 / i saka 1748.

Nous avons :

|                         |                |
|-------------------------|----------------|
| NL de Phālguna.....     | 27-I-1827 EC.  |
| 13 kṛṣṇa.....           | 23-II-1827 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 1-X-1826 EC.   |
| Jour MA PO ŚU Tambir... | 9-II-1827 EC.  |

Les données ne conviennent que si l'on suppose une erreur dans le pakṣa, le 9 śukla théorique étant le 8-II-1827. C'est donc avec réserve que nous proposons pour cette Ordonnance le (?) VENDREDI 9 FÉVRIER 1827 EC.

**F. 151. Ordonnance de Bali n° 109**<sup>(4)</sup>

dina nrat sukra kliyon / wara bala / titi taṅgal piy 11 / sasih kasaga / rah 9 /  
taṅgak 4 / i saka 1749 /

Nous avons :

|                         |                 |
|-------------------------|-----------------|
| NL de Caitra.....       | 26-II-1827 EC.  |
| 11 śukla.....           | 8-III-1827 EC.  |
| Début d'un cycle.....   | 29-IV-1827 EC.  |
| Jour MA KA ŚU Bala..... | 23-III-1827 EC. |

<sup>(1)</sup> Le texte dit en effet *rah taṅgak tha nī hi saka masih kadī rī ā a'p*, litt. «rah [et] taṅgak dans [l'année] Śaka sont encore comme ci-dessus».

<sup>(2)</sup> Le colophon, après la seconde date dont nous venons de reproduire les données, continue ainsi : *hinetaṁ suwen kaline rī sasak* / *tigā sasih nom dinā* / soit, littéralement : «la durée calculée à Sasak [l'île de Lombok] est de 3 mois et 6 jours» (il s'agit d'une révolte à Lombok). Brandes, citant cette phrase dans *RJBSH*, I, 139 b, ajoute entre parenthèses «sic». Il voulait probablement faire remarquer que cette indication de la durée n'est pas correcte. Comptée à l'euro-péenne, la distance entre les deux dates est en effet de 3 mois et 19 jours ou, plus précisément, de 111 jours. Mais, contrairement à ce que peut-être Brandes croyait, cette indication est correcte, car il ne s'agit pas de mois lunaires ou solaires, mais de «mois» balinaï de 35 jours valant donc 1/6 de cycle. Or, du Dimanche de Madaṅkupan au Samedi de Tolu, il y a exactement 15 semaines et 6 jours, soit  $15 \times 7 + 6 = 111$  jours ou, en d'autres termes, 3 «mois» (de cinq semaines chacun) + 6 jours. Ce détail est intéressant en ce qu'il prouve que le mot *sasih*, dans l'usage courant, peut aussi avoir une valeur différente de son sens technique astronomique dérivé, de même que son synonyme *bulan*, du nom de la Lune. Il en est de même dans l'expression désignant la fête à laquelle on donne à un enfant un nom et qui s'appelle *notu bulan* «fêter les trois mois (*telu bulan*) accomplis» parce qu'elle a lieu trois «mois» de 35 jours après la naissance.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landweer. Bali*, 138 (car. lat.) et trad. néerl., p. 139.

<sup>(4)</sup> Cf. *Landweer. Bali*, 264 (car. lat.) et trad. néerl., p. 265.



Les données correspondent si l'on corrige le pakṣa en *kṛṣṇa*. Nous proposons donc avec réserve pour cette Ordonnance le (?) VENDREDI 23 MARS 1827 EC.

**F. 152. Ordonnance de Balī n° 60** <sup>(1)</sup>

dina nrat radite wage / wara wayay / titi tanggal piy 5 / sasih kadasa / rah 9 /  
təŋgək 4 / i saka 1749.

Nous avons :

|                       |                 |
|-----------------------|-----------------|
| NL de Waisākha.....   | 27-III-1827 EC. |
| 5 śukla.....          | 31-III-1827 EC. |
| Début d'un cycle..... | 29-IV-1827 EC.  |
| Jour WU WA Ā Wayay... | 1-IV-1827 EC.   |

Le mois a commencé le lendemain de la NL astronomique mais la série des mois se déroule dans le même calendrier que les dates précédentes. La date grégorienne de ce document est le DIMANCHE 1<sup>er</sup> AVRIL 1827 EC.

**F. 153. Ordonnance de Balī sans numéro** <sup>(2)</sup>

Les données sont :

*Jeudi Pon* du wuku *Wariga*, 5 *kṛṣṇa* de *Ka* 9, année 1749 Śaka.

Nous avons :

|                       |                          |
|-----------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....     | 26-II ou 27-III-1827 EC. |
| 5 kṛṣṇa.....          | 17-III ou 15-IV-1827 EC. |
| Début d'un cycle..... | 29-IV-1827 EC.           |
| Jour WA PO WR Wariga. | 14-VI-1827 EC.           |

Les données ne coïncident pas, mais on remarquera que le 14-VI est le 5 *kṛṣṇa* d'une lunaison dont la NL a été le 26-V-1827. Comme les données ne sont pas reproduites dans le texte original, il n'est pas impossible qu'une erreur se soit glissée dans la traduction du nom du mois. Nous proposons donc :

le (?) JEUDI 14 JUIN 1827 EC.

**F. 154. ARJUNA WIWĀHA** (trad. balinaise, date c) <sup>(3)</sup>

... rī dinā / pa / wa / bu / wara laṅkir / śuklapakṣa / rī dwitiya / bhādrawādamaśa /  
rah / 9 / təŋgək / 4 / i saka / 1749 //

Nous avons :

|                         |                            |
|-------------------------|----------------------------|
| NL de Bhādrawāda.....   | 24-VII ou 22-VIII 1827 EC. |
| 2 śukla.....            | 25-VII ou 23-VIII 1827 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 29-IV-1827 EC.             |
| Jour PA WA BU Laṅkir... | 25-VII-1827 EC.            |

<sup>(1)</sup> Cf. *Landever. Balī*, 150 et trad. néerl., p. 151.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landever. Balī*, 139, note 2, où les éléments sont donnés en néerlandais.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 116 a, lignes 2-4 (n° 140).

Les données correspondent exactement et le recul de la lunaison dans l'année solaire n'est pas encore suffisant pour qu'on puisse parler de décalage.

La date est le MERCREDI 25 JUILLET 1827 EC.

#### F. 155. Ordonnance de Bali n° 51 <sup>(1)</sup>

dina nrat angara umanis / wara landəp / titi tangai piṅ 2 / sasih kanəm / rah 9 /  
təngək 4 / i saka 1749

Nous avons :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Poṣya.....         | 19-XI ou 18-XII-1827 EC. |
| 2 śukla.....             | 20-XI ou 19-XII-1827 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 25-XI-1827 EC.           |
| Jour PA U Aṅ Landəp..... | 4-XII-1827 EC.           |

Les données ne correspondent pas. On remarquera cependant que le 2 kṛṣṇa théorique de Poṣya est le 5-XII-1827. Si l'on admet la veille de l'équivalence théorique, on peut proposer — avec réserve — le (?) MARDI 4 DÉCEMBRE 1827 EC.

#### F. 156. RĀMĀYAṆA <sup>(2)</sup>

... / i saka / 1750 / ka / wṛ / wara kulawu / thithi / pā / pī / 8 / sasih /  
haśadda / rah / wiṇḍu təngək) / 5 / ...

Nous avons :

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....      | 14-V ou 12-VI 1828 EC. |
| 8 kṛṣṇa.....           | 5-VI ou 4-VII-1828 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 22-VI-1828 EC.         |
| Jour HA KA Wṛ Kulawu.. | 5-VI-1828 EC.          |

Il n'y a pas encore eu d'intercalation depuis 1748 Śaka et le décalage est maintenant net. La date est le JEUDI 5 JUIN 1828 EC.

#### F. 157. LUBḌAKA <sup>(3)</sup>

... rī dinā / wu / ka / bu // ca / byā / ma kā / dadi / wāra gumṛg / thithi badrawā-  
dāmaśa / kṛṣṇāpakṣā rī catūrti / ... / nākṣatra nikā // rohiṇi marthasampadāḥ //  
rah wiṇḍu / təngək) / 5 / babadnya / i śakā / 1750 // o // ...

La mention du *nākṣatra* est tout à fait inattendue dans un manuscrit et fait archaïsant. Les abréviations *ca*, *byā*, *ma* et *ka*, ainsi que le mot *dadi*, indiquent les autres sortes de « semaines » dont nous ne nous occuperons pas ici <sup>(4)</sup>.

(1) Cf. *Landaver. Bali*, 136 (car. lat.) et trad. néerl., p. 137.

(2) Cf. *BJBSH*, III, 25, n° 915.

(3) Cf. *BJBSH*, II, 109, n° 610.

(4) Les abréviations sont : BYA = *Byantara*, un autre nom du triwara *Kaṣṇa*; MA est le *dasa-wara Manu*; KA, le *astawara Kala*; Dadi est le *saṅawara*. CA qui devrait représenter le *caturwara* est peut-être une erreur pour *Jaya*.



Les données nécessaires pour la réduction sont au complet et nous avons :

|                        |                            |
|------------------------|----------------------------|
| NL de Bhadravāda.....  | 12-VII ou 11-VIII-1828 EC. |
| 4 kṛṣṇa.....           | 30-VII ou 29-VIII-1828 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 22-VI-1828 EC.             |
| Jour WU KA BU Gumrəg.. | 30-VII-1828 EC.            |

L'intercalation se fait toujours attendre et le retard s'accroît, la date de ce manuscrit est le MARDI 30 JUILLET 1828 EC.

**F. 158 et 159. Convention tripartite XXVI (dates a et b) <sup>(1)</sup>**

...riṅ dina buda kliwon / wara pahay sasi jasta tanggal piṅ 3 rah 1 tanggal 5 <sup>(2)</sup>.

Nous avons :

|                         |               |
|-------------------------|---------------|
| NL de Jyēṣṭha.....      | 3-V-1829 EC.  |
| 3 śukla.....            | 5-V-1829 EC.  |
| Début d'un cycle.....   | 18-I-1829 EC. |
| Jour TU KA BU Pahay.... | 6-V-1829 EC.  |

Il n'y a aucun décalage, ce qui indique qu'un embolisme a été effectué depuis la date précédemment étudiée, mais la lunaison a commencé le lendemain de la NL astronomique. La date est le MARDI 6 MAI 1829 EC.

**F. 160. Ordonnance de Bali n° 3 <sup>(3)</sup>**

dina wrat radite umanis / wara mnail / titi pangloy piṅ 5 / sasih kasa / rah 1 / tanggal 5 / i saka 1751.

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwāṇa.....      | 2-VI ou 1-VII-1829 EC.   |
| 5 kṛṣṇa.....            | 21-VI ou 20-VII-1829 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 18-I-1829 EC.            |
| Jour WA U Ā Manahil.... | 21-VI-1829 EC.           |

On constate ici un décalage très accusé du mois de Śrāwāṇa. Comme la lunaison est celle qui suit celle qui s'appelle Jyēṣṭha dans la Convention que nous venons d'étudier, il est évident qu'il ne s'agit pas du même calendrier, celui de la Convention XXVI ayant déjà effectué l'intercalation du 13<sup>e</sup> mois, tandis que celui de la présente Ordonnance ne l'a pas fait, de sorte que la lunaison du 3-V devait y porter le nom d'Āṣāḍha. La date grégorienne ne fait cependant aucun doute, c'est :

le DIMANCHE 21 JUIN 1829 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Bal. Over.*, 98, 3<sup>e</sup> alinéa et p. 100 (car. lat.); trad. néerl., p. 99 et 101.

<sup>(2)</sup> Le texte de la date b est exactement semblable à celui de la date a.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 20 (car. lat.) et trad. néerl., p. 21.

F. 161. *Ordonnance de Bali n° 132* <sup>(1)</sup>

dina nrat rädite umanis / wara manail / titi paylon piṅ 5 / sasih kasa / rah 1 /  
təṅgək 5 / i saka 1751.

Les éléments sont identiques à ceux du numéro précédent. La date est donc aussi  
le DIMANCHE 21 JUIN 1829 EC.

F. 162. *Ordonnance de Bali n° 47* <sup>(2)</sup>

dina nrat angara wage / wara ugu / titi tanggal piṅ 13 / sasih karo / rah 1 /  
təṅgək 5 / i saka 1751.

Nous avons :

|                       |                            |
|-----------------------|----------------------------|
| NL de Bhādrawāda..... | 1-VII ou 31-VII-1829 EC.   |
| 13 śukla.....         | 14-VII ou 13-VIII-1829 EC. |
| Début d'un cycle..... | 18-I-1829 EC.              |
| Jour PA WA Aṅ Wugu... | 14-VII-1829 EC.            |

On constate le même décalage que dans les deux dates précédentes, le comput  
étant le même. La date est le MARDI 14 JUILLET 1829 EC.

F. 163. *Ordonnance de Bali n° 46* <sup>(3)</sup>

dina nrat sukra klion / wara sunsaj / titi paylon piṅ 11 / sasih kalima / rah 1 /  
təṅgək 5 / i saka 1751.

Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśīra.....   | 28-IX ou 28-X-1829 EC. |
| 11 kṛṣṇa.....           | 23-X ou 22-XI-1829 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 16-VIII-1829 EC.       |
| Jour WU KA ŚU Sunsaṅ... | 23-X-1829 EC.          |

Le décalage est de plus en plus accusé, aucune intercalation n'étant intervenue  
depuis la date précédente. L'équivalent grégorien est :

le VENDREDI 23 OCTOBRE 1829 EC.

F. 164 et 165. *BRAHMĀṆḌAPURĀṆA* (man. A et L) <sup>(4)</sup>

... riṅ dinā ra / pa / wara duṅṭulan / śasiḥ / ka / 6 / rah 1 / təṅ / 5 / kṛṣṇāpakṣā /  
tridaśi // o // ...

<sup>(1)</sup> Cf. *Landseer, Bali*, 316 (car. lat.) et trad. néerl., p. 317.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landseer, Bali*, 130 (car. lat.) et trad. néerl., p. 131.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landseer, Bali*, 128 (car. lat.) et trad. néerl., p. 129.

<sup>(4)</sup> Cf. Gonda, *Brahmāṇḍapurāṇa*, 31 et Juynboll, *Sup. Cat. JMH*, II, 168, n° MCCLXIX = Cod. 5032. Selon Gonda, le manuscrit L du même texte correspond exactement au manuscrit A ainsi que son colophon. La date est donc la même.



*Tridasi* est évidemment une variante aberrante de *trayodasi*<sup>(1)</sup>. Nous avons, pour 1751 Śaka<sup>(2)</sup> :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Poṣya.....        | 28-x ou 26-xi-1829 EC.   |
| 13 kṛṣṇa.....           | 24-xi ou 23-xii-1829 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 16-viii-1829 EC.         |
| Jour WA PA Ā Duḡulan... | 25-x-1829 EC.            |

Les éléments ne correspondent pas. On remarquera cependant que le 25-x est le 13 kṛṣṇa de la lunaison précédente qui a commencé le 28-ix. Il est difficile *a priori* d'admettre un décalage de plus de deux mois et l'on penserait plutôt à une erreur dans le chiffre désignant le mois. On aurait ainsi un calendrier correspondant à celui des documents que nous venons d'étudier (n° F. 160 à 163). Pour que Poṣya puisse commencer le 28-ix-1829, il faut envisager un retard de deux ans environ dans l'intercalation. Il existe par ailleurs un manuscrit de l'*Usana Jawa* (cf. le numéro suivant) dont la date fournit exactement les mêmes éléments cycliques et astronomiques, de sorte que l'hypothèse d'une erreur devient moins vraisemblable<sup>(3)</sup>, d'autant moins que les deux manuscrits ne semblent pas provenir de la même région, le man. A ayant été ramené de Lombok alors que le manuscrit de l'*Usana Jawa* a été décrit par Friederich à Badug (= Den Pasar) dans le Sud de Bali.

Aucune autre solution ne semblant possible, l'existence de deux manuscrits indépendants l'un de l'autre et contenant la même date, nous porte à proposer, comme date grégorienne de ces deux copies du *Brahmaṇḍapurāṇa*, et avec réserve :

le (?) DIMANCHE 25 OCTOBRE 1829 EC.

#### F. 166. USANA JAWA<sup>(4)</sup>

Les données sont :

rādite pahig / duḡulan / kanam / 13 kṛṣṇa / rah 1 / taḡgək 6.

Friederich ajoute : « Ceci ferait l'année 51 et, si nous adoptons le xviii<sup>e</sup> siècle, nous aurions 1751 de śaka, ce qui correspond à 1839 EC. ».

Il y a là une erreur, car les données du colophon sont . . 61 qu'on peut interpréter 1761 Śaka, auquel cas l'année EC. est effectivement 1839, alors que 1751 correspond à 1829 EC.

Nous pouvons essayer de réduire les éléments en partant de 1761 Śaka. Nous avons :

|                         |                            |
|-------------------------|----------------------------|
| NL de Poṣya.....        | 6-xi ou 6-xii-1839 EC.     |
| 13 kṛṣṇa.....           | 3-xii-1839 ou 2-i-1840 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 22-xii-1839 EC.            |
| Jour WA PA Ā Duḡulan... | 1-iii-1840 EC.             |

Les données ne correspondent absolument pas et nous pouvons envisager 1751 Śaka. Dans ce cas, les données sont exactement les mêmes que celles du manuscrit A du *Brahmaṇḍapurāṇa* étudié au numéro précédent et un raisonnement analogue conduit au même résultat. La seule différence est que si, dans la date de F. 164, on pouvait

(1) Voir plus haut, p. 42 et note 9.

(2) Les années 1651 et 1551 Śaka ne conviennent pas.

(3) Voir cependant au numéro suivant la contradiction dans les données reproduites par Friederich.

(4) Les éléments du colophon sont donnés par Friederich dans la première partie de son *Verlag Bali* (VBG, 22, 1849, 22).

supposer une erreur dans le chiffre désignant le mois (6 étant alors à corriger en 5), il n'en est pas de même ici où le nom de nombre est écrit en toutes lettres. Ce détail renforce l'hypothèse d'un comput différent et quelque peu aberrant s'appliquant aux deux manuscrits<sup>(1)</sup>. Nous proposons donc, mais toujours avec une certaine réserve :

le (?) DIMANCHE 25 OCTOBRE 1829 EC.

**F. 167. Ordonnance de Bali n° 136<sup>(2)</sup>**

dina nērat angara pon / wara langkir / titi paglon piy 2 / sasih kasa / rah 2 /  
təngək 5 / i saka 1752.

Nous avons :

|                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| NL de Śrāwaṇa.....       | 22-V ou 20-VI-1830 EC. |
| 2 kṛṣṇa.....             | 7-VI ou 6-VII-1830 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 14-III-1830 EC.        |
| Jour WU PO Aṅ Langkir... | 8-VI-1830 EC.          |

La place de Śrāwaṇa, telle que les données cycliques nous la révèlent, et qui suppose un fort décalage, convient au calendrier de F. 163<sup>(3)</sup>. La date est :

le MARDI 8 JUIN 1830 EC.

**F. 168. PASWARA (date d)<sup>(4)</sup>**

...rī dinā / ra / ka / wara / mdaṅkuṇān / thithi / ta / pī / 5 / śasaḥ ka / 2 / rah /  
2 / təngək / 5 / i śakā / 1752 //<sup>(5)</sup>.

Nous avons :

|                           |                            |
|---------------------------|----------------------------|
| NL de Bhādrawāda.....     | 20-VII ou 18-VIII-1830 EC. |
| 5 śukla.....              | 24-VII ou 22-VIII-1830 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 14-III-1830 EC.            |
| Jour HA KA Ā Maḍangkūgan. | 25-VII-1830 EC.            |

Il y a eu une intercalation depuis la date de F. 167 et c'est la lunaïson dont la néoménie a été le 20-VI qui a dû être Śrāwaṇa pūnah. Cet embolisme est cependant

<sup>(1)</sup> Précisons que 1761 Śaka est exclu, car le mois Ka 6 se trouverait en avance de deux lunaïsons, ce qui est impossible, les irrégularités provenant de ce que l'embolisme n'est souvent pas effectué au moment voulu. Des lunaïsons en avance impliqueraient un embolisme effectué trois ans trop tôt, ce qui n'a aucun sens.

On pourrait penser à une erreur dans la désignation du mois, auquel cas il serait possible, en gardant 1761 Śaka, de prendre la lunaïson du 3-IV-1840 EC. dont le 13 kṛṣṇa est le 1-III-1840. Cette lunaïson ne pourrait être que Phalguṇa (sans décalage) car Caitra n'ayant jamais été dans le Sud de Bali le dernier mois de l'année, exigerait ici un millésime 1762 Śaka. Le comput serait alors différent de celui du manuscrit G du *Wirāṭaparawā* (cf. F. 198) dans lequel la lunaïson du 2-4-1840 EC. est celle de Ka 8 (= Phalguṇa). Un autre comput est certainement possible, mais le fait que le nom du mois est en toutes lettres dans le colophon et qu'il y a de toute façon des erreurs dans les explications de Friederich nous portent à choisir 1751 Śaka. Seul l'examen de l'original pourra permettre de décider.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 324 (car. lat.) et trad. néerl., p. 325.

<sup>(3)</sup> Mais non aux documents F. 164 à 166 qui sont vraiment anormaux.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJBSH*, II. 247 a, dernière ligne, et b, les deux premières lignes (n° 853).

<sup>(5)</sup> Ta est une graphie incomplète pour tā. De même śasaḥ n'est pas une variante pour śasiḥ, mais une graphie incomplète, le signe vocalique pour -i ayant été omis.



tellement en retard, qu'un nouveau décalage commence à se faire sentir. La date grégorienne de ce manuscrit est :

le DIMANCHE 25 JUILLET 1830 EC.

**F. 169. Ordonnance de Bali n° 94<sup>(1)</sup>**

dina nrat buda wage / wara manail / titi paglong pig 15 / sasih karo / rah 2 /  
taggak 5 / i saka 1752.

Nous avons :

|                          |                  |
|--------------------------|------------------|
| NL de Bhadrawāda.....    | 20-VII-1830 EC.  |
| 15 kṛṣṇa.....            | 18-VIII-1830 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 14-III-1830 EC.  |
| Jour HA WA BU Manahil .. | 18-VIII-1830 EC. |

Le compte des mois est le même que dans le numéro précédent<sup>(2)</sup>. La date grégorienne est exactement le MERCREDI 18 AOÛT 1830 EC.

**F. 170. Ordonnance de Bali n° 48<sup>(3)</sup>**

dina nrat buda pon / wara bala / titi tanggal pig 14 / sasih katiga / rah 2 /  
taggak 5 / i saka 1752.

Nous avons :

|                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| NL de Asuji.....        | 18-VIII ou 17-IX-1830 EC. |
| 14 śukla.....           | 31-VIII ou 30-IX-1830 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 14-III-1830 EC.           |
| Jour PA PO BU Bala..... | 1-IX-1830 EC.             |

Le numéro précédent nous a montré que le 18-VIII était le 15 kṛṣṇa de Ka 2. Le 19-VIII doit donc être le 1 śukla de Ka 3. C'est ce que confirme la présente date. L'équivalent grégorien est donc le MERCREDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1830 EC.

**F. 171 et 172. SRI TAÑJUṅ (man. A et B)<sup>(4)</sup>**

teja bayu kaki wapsit ipun / tan sipi lawase / sudamala duk kinawi / pupuṭut kaṅ  
agapus / citragotra parab ipun / kartikamasa tangale / purnama gurw ig prag bakat /  
sudamala duk rinipta / baṭari sampurnājiwa //<sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 220 (car. lat.) et trad. néerl., p. 221.

<sup>(2)</sup> Mais peut-être pas le compte des jours. Cf. F. 168, d'où il appert que le 21-VII a été le 1 śukla de Bhadrawāda. S'il s'agit du même compte de jours, il faut admettre un quantième supprimé, ou du moins que la quinzaine claire n'a eu que 14 jours.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 132 (car. lat.) et trad. néerl., p. 133.

<sup>(4)</sup> Cette date ne se trouve pas dans un colophon, mais au début du texte même de l'ouvrage (chant I, strophe 1); cf. l'édition du professeur Prijono, p. 1 et, pour la discussion du chronogramme, p. 18\* (la traduction néerlandaise se trouve à la p. 62). Cf. aussi *BJBSH*, III, 99 a. où l'on trouve cette strophe en caractères balinaï, et p. 98, fin de la 1<sup>re</sup> col., où elle est transcrite en caractères latins. A la 2<sup>e</sup> col. de cette même page, Brandes donne aussi la transcription d'un manuscrit en caractères arabes. Les différences assez grandes que l'on peut relever entre ces textes sont pour la plupart des fautes de copistes (certains semblent par exemple n'avoir pas compris *Guru* dans son sens de Jeudi et ont ajouté un « Soma » ou un « Buda » qui rendent toute réduction impossible). Ces erreurs ont été corrigées dans l'édition du professeur Prijono et c'est pour cette raison que nous suivons ici son texte.

<sup>(5)</sup> Le mètre de cette strophe est *Adri* ou *Wukir*. Cf. Prijono, *Sri Tañjung*, 5\* et note 3.

Le chronogramme est 3-5-7-[1] soit 1753 Śaka. Il ne faut pas confondre *waysit* avec *baysit* qui apparaît dans des expressions numériques balinaises<sup>(1)</sup>. *Waysit* a le sens de « faire des signes de la main (en guise d'adieu par ex.) » et, étant donné l'existence de l'expression *waysit karund* « parler en termes couverts », il doit s'agir d'une façon de désigner le chronogramme<sup>(2)</sup>. Dans ce cas, le chiffre des milliers n'est pas indiqué. Autrement il faut considérer *waysit* comme valant « 1 » comme le propose aussi le prof. Prijono. De toute façon, il s'agit de 1753 Śaka<sup>(3)</sup>.

On trouve ensuite : *Kārttika*, *śukla*, *Pleine Lune*, jour *Guru* = Jeudi de *Pray Bakat*, soit PA PA WR. Nous avons ainsi toutes les données nécessaires à la réduction. En partant de 1753 Śaka, nous avons :

|                          |               |
|--------------------------|---------------|
| NL de Kārttika.....      | 6-x-1831 EC.  |
| 15 śukla.....            | 20-x-1831 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 8-v-1831 EC.  |
| Jour PA PA WR Pray Bakat | 20-x-1831 EC. |

On voit que les données coïncident parfaitement sans aucun décalage de la lunaison.

Étant donné cependant les considérations développées par le prof. Prijono dans son édition de ce texte, nous avons, par acquit de conscience, fait le calcul pour toutes les années...53 en remontant jusqu'à 1053 Śaka. Le résultat est négatif ainsi qu'on peut le constater ci-dessous.

| ANNÉE<br>ŚAKA | NL DE<br>KĀRTTIKA | 15 ŚUKLA      | DÉBUT<br>D'UN CYCLE | JOUR PA PA WR<br>PRAY BAKAT            |
|---------------|-------------------|---------------|---------------------|--|
| 1653          | 1-x-1731 EC.      | 15-x-1731 EC. | 22-iv-1731 EC.      | 4-x-1731 EC.                           |
| 1553          | 26-ix-1631 EC.    | 10-x-1631 EC. | 6-iv-1631 EC.       | 18-ix-1631 EC.                         |
| 1453          | 10-x-1531 EC.     | 25-x-1531 EC. | 8-x-1531 EC.        | 24-viii-1531 EC.<br>ou 21-iii-1532 EC. |
| 1353          | 6-x-1431 EC.      | 20-x-1431 EC. | 23-ix-1453 EC.      | 6-iii-1432 EC.                         |
| 1253          | 2-x-1331 EC.      | 16-x-1331 EC. | 8-ix-1331 EC.       | 20-ii-1332 CC.                         |
| 1153          | 28-ix-1231 EC.    | 12-x-1231 EC. | 24-viii-1231 EC.    | 5-ii-1232 EC.                          |
| 1053          | 23-ix-1131 EC.    | 7-x-1131 EC.  | 9-viii-1131 EC.     | 21-i-1132 EC.                          |

On voit qu'aucune de ces dates ne correspond aux données cycliques et la date indiquée au début des manuscrits A et B du *Sri Tanjuy* est donc sans aucun doute le JEUDI 20 OCTOBRE 1831 ÉC<sup>(4)</sup>.

(1) Pour l'emploi de *baysit* dans les noms de nombres, voir plus haut, p. 50 et note 14.

(2) C'est bien ainsi que l'a compris le professeur Prijono car il traduit *mijn geheime mededeling* soit, littéralement, « mon information secrète ».

(3) Nous croyons que *kaki* est à prendre dans le sens d'« ermite ». Il est alors synonyme de *wiku*, *pandita*, *raji*, mots qui tous valent 7. Dans son édition (p. 18\*), le professeur Prijono fait remarquer que 1753 Śaka est bien tardif pour la rédaction de ce texte alors que si l'on prenait *kaki* dans le sens de « chef », « seigneur », donc = 1 (soit 1153 Śaka) la date serait trop haute. Nous ne pouvons discuter cette question ici, nous bornant à déterminer l'équivalent européen des dates. Nous ferons seulement remarquer que 1753 peut fort bien s'appliquer à l'année d'une nouvelle rédaction de ce texte.

(4) Les différents manuscrits décrits par Brandes dans *BJBSH*, III, 107-117 semblent tous avoir une date qui n'est que la reproduction — partiellement erronée — de celle que nous venons d'étudier. Il nous semble inutile d'en donner ici le détail.



F. 173. *Traité Septipartite* I<sup>(1)</sup>

Les éléments sont :

*buda kliwon* du wuku *Matal*, 14 *kṛṣṇa*, Ka 5, année Śaka 1754.

Nous avons :

|                            |                |
|----------------------------|----------------|
| NL de Mārggaśira . . . . . | 24-X-1832 EC.  |
| 14 <i>kṛṣṇa</i> . . . . .  | 21-XI-1832 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 1-VII-1832 EC. |
| Jour MA KA BU Mahatal . .  | 21-XI-1832 EC. |

Les données correspondent exactement et la date grégorienne est :

le MERCREDI 21 NOVEMBRE 1832 EC.

F. 174. *KUNTIYAJŅA* (2)

... / *śu* / *pwa* / *madāśya* / *posya* // *raḥ* / 5 / *tā* / 5 /

Il manque le quantième lunaire. Nous pouvons partir de 1755 Śaka.

Nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Posya . . . . .      | 12-XI ou 11-XII-1833 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 25-VIII-1833 EC.         |
| Jour TU PO ŚU Maḍasiha .   | 29-XI-1833 EC.           |

Les éléments correspondent en admettant qu'il n'y a pas eu d'intercalation depuis la date du numéro précédent, ce qui fait que le décalage est maintenant très sensible. Malheureusement le fait que les données sont incomplètes ne permet pas de considérer ce résultat comme certain (3). C'est donc avec réserve que nous proposons :

le (?) VENDREDI 29 NOVEMBRE 1833 EC.

F. 175. *WRHASPATITATWA* (4)

... / *rī wwo wudda śiwā wara hugu* / *śūklapakṣa nī °ekadaśi* / *phalguṇamaśā*  
*raḥ* / 5 / *pañca śirṣa* / *°air śakawarṣa* / *wō pitu bhuta hamba*...

Le mot *wwo* est une erreur ou une fantaisie graphique pour *wwai*. Nous avons déjà rencontré plus d'une fois *Śira* = Kaliwuan. Au lieu de l'usuel *taṅgak*, accom-

(1) Cf. *Bal. Over.*, 2, lignes 4-6 du 2<sup>e</sup> alinéa, où les éléments sont traduits en néerlandais.

(2) Cf. *BJBSH*, II, 98, n° 545.

(3) En effet, l'imprécision résultant de l'absence de quantième et même du paksa, fait qu'une année Śaka 1655 est théoriquement possible. On a dans ce cas :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Posya . . . . .      | 7-XI ou 6-XII-1733 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 9-VIII-1733 EC.        |
| Jour TU PO ŚU Maḍasiha .   | 13-XI-1733 EC.         |

Nous choisissons la date la plus basse car il semble, selon Brandes, qu'il s'agit d'un texte assez moderne. Cf. *BJBSH*, II, 97, début de la 2<sup>e</sup> col.

(4) Cf. *BJBSH*, III, 355, n° 1445.

pagnant *rah*, nous trouvons ici *śiṛṣa* dont le sens littéral est « tête ». L'année est donc ... 55. \*Air n'est qu'une fantaisie graphique ou une erreur pour \*i. Nous avons pour terminer un chronogramme complet à lire de gauche à droite 175., le dernier mot, *hamba* n'étant pas usuel dans les chronogrammes. Étant donné que le *rah* est donné comme valant 5, on peut lui accorder pour l'instant la valeur 5. Nous avons alors :

|                       |                  |
|-----------------------|------------------|
| NL de Phālguna.....   | 9-ii-1834 EC.    |
| 11 śukla.....         | 19-ii-1834 EC.   |
| Début d'un cycle..... | 25-viii-1833 EC. |
| Jour WA KA BU Wugu... | 19-ii-1834 EC.   |

Il n'y a aucun décalage, ce qui prouve qu'une intercalation a été faite depuis la date du *Kuntiyajña* étudiée au numéro précédent. On peut donc considérer comme certain que *hamba* = 5 et la date grégorienne est :

le MERCREDI 19 FÉVRIER 1834 EC.

F. 176. *Ordonnance de Bali n° 76* <sup>(1)</sup>

dina nrat rādite pwon / wara tambir / titi payloy pig 6 / sasih karo / rah 6 / tṅgək 5 / i saka 1756.

Nous avons :

|                         |                            |
|-------------------------|----------------------------|
| NL de Bhadravāda.....   | 7-vii ou 5-viii-1834 EC.   |
| 6 kṛṣṇa.....            | 27-vii ou 25-viii-1834 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 23-iii-1834.               |
| Jour TU PO Ā Tambir.... | 27-vii-1834 EC.            |

En admettant un décalage très net du mois, les données correspondent <sup>(2)</sup>. La date grégorienne est le DIMANCHE 27 JUILLET 1834 EC.

F. 177. *BHOMAKĀWYA* (man. B) <sup>(3)</sup>

... / rī dinā / bu / pa wara \*uṃ / thithi / paṇlō / 1 / śasiḥ / 3 / rah / 6 / tṅgək / 5 / \*i saka / 1756 /

Nous avons :

|                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| NL de Asuji.....        | 5-viii ou 3-ix-1834 EC.   |
| 1 kṛṣṇa.....            | 20-viii ou 18-ix-1834 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 23-iii-1834 EC.           |
| Jour TU PA BU Wuyai.... | 20-viii-1834 EC.          |

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 176 (car. lat.) et trad. néerl., p. 177.

<sup>(2)</sup> Le comput révélé par la date de cette Ordonnance est différent de celui du manuscrit du *Wṛhaspatitawā* (F. 175) que nous venons d'étudier. En effet, partant de la place de Phālguna 1755 Śaka qui est normale du point de vue astronomique, la NL du 7-vii-1834 devrait être celle de Śrāvana 1756 Śaka et non de Bhadravāda comme c'est le cas ici. Seuls les éléments cycliques permettent de réduire de telles dates avec précision.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJSB*, I, 192, n° 259, colophon.



La lunaison d'Asuji présente un décalage très net<sup>(1)</sup> mais les données correspondent exactement. La date est le MERCREDI 20 AOÛT 1834 EC.

**F. 178. Ordonnance de Bali n° 75**<sup>(2)</sup>

dina nrat wrəspati klion / wara mənail / titi paglon piṅ 9 / sasih ka 3 / rah 6 / təṅgək 5 / i saka 1756.

Nous avons :

|                        |                           |
|------------------------|---------------------------|
| NL de Asuji.....       | 5-VIII ou 3-IX-1834 EC.   |
| 9 kṛṣṇa.....           | 28-VIII ou 26-IX-1834 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 19-X-1834 EC.             |
| Jour WU KA WṚ Manahil. | 28-VIII-1834 EC.          |

Le calendrier est le même que celui suivi dans le numéro précédent et la date est le JEUDI 28 AOÛT 1834 EC.

**F. 179. Ordonnance de Bali n° 86**<sup>(3)</sup>

dina nərat buda umanis / wara praṅ bakat / titi paglon piṅ 15 / sasih katiga / rah 6 / təṅgək 5 / i saka 1756.

Nous avons :

|                         |                         |
|-------------------------|-------------------------|
| NL de Asuji.....        | 5-VIII ou 3-IX-1834 EC. |
| 15 kṛṣṇa.....           | 3-IX ou 2-X-1834 EC.    |
| Début d'un cycle.....   | 19-X-1834 EC.           |
| Jour WU UBU Praṅ Bakat. | 3-IX-1834 EC.           |

Le comput est le même que dans les deux Ordonnances précédentes. La date est :  
le MERCREDI 3 SEPTEMBRE 1834 EC.

**F. 180. Ordonnance de Bali n° 137**<sup>(4)</sup>

dina nərat saniscara paig / wara kulau / titi tanggal piṅ 9 / sasih ka 5 / rah 6 / təṅgək 5 / i saka 1756.

Nous avons :

|                         |                       |
|-------------------------|-----------------------|
| NL de Mārggaśīra.....   | 3-X ou 1-XI-1834 EC.  |
| 9 śukla.....            | 11-X ou 9-XI-1834 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 19-X-1834 EC.         |
| Jour PA PA ŚA Kulawu... | 4-X-1834 EC.          |

Les données ne conviennent que si l'on admet une erreur dans le quantième. Bien que la correction soit quelque peu arbitraire, une erreur dans le chiffre dési-

<sup>(1)</sup> Ceci correspond au calendrier de l'Ordonnance n° 76 (F. 176) que nous venons d'étudier mais non à celui de F. 174.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 176 (car. lat.) et trad. néerl., p. 177.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 190 (car. lat.) et trad. néerl., p. 191.

<sup>(4)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 326 (car. lat.) et trad. néerl., p. 327.

gnant le quantième n'est pas exclue si l'on admet qu'il devrait y avoir « 1 » au lieu de « 9 » (un chiffre 2 est moins vraisemblable parce que plus éloigné, paléographiquement parlant, du 9). Ce qui nous conduit à proposer cette correction est que les données correspondent alors à celles de l'Ordonnance suivante (F. 181) avec le même décalage pour le mois *Ka 5* et avec le 3-x-1834 pour 1 *śukla*. Nous considérons donc que la date grégorienne est très vraisemblablement :

le (?) SAMEDI 4 OCTOBRE 1834 EC.

**F. 181. Ordonnance de Bali n° 77 <sup>(1)</sup>**

dina nrat coma wage / wara dukut / titi tanggal pij 4 / sasih kalima / rah 6 / tanggal 5 / i saka 1756

Nous avons :

|                               |                      |
|-------------------------------|----------------------|
| NL de Mārggaśīra . . . . .    | 3-x ou 1-xi-1834 EC. |
| 4 śukla . . . . .             | 6-x ou 4-xi-1834 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .    | 19-x-1834 EC.        |
| Jour MA WA SO Dukut . . . . . | 6-x-1834 EC.         |

Avec un décalage très marqué (cf. le numéro précédent), les données correspondent exactement. La date est le LUNDI 6 OCTOBRE 1834 EC.

**F. 182. HAÑAY NIRĀRTHA <sup>(2)</sup>**

... riṅ dinā / ra / ka / śaṣiḥ / 8 / paṅluṅ 11 / rah 6 / tanggal 5 / i śakā 1756 / <sup>(3)</sup>

Ni le sadwara ni le nom du wuku ne sont indiqués.

Nous avons :

|   |                              |
|---|------------------------------|
| NL de Phālgua . . . . .                 | 30-xii-1834 ou 29-i-1835 EC. |
| 11 kṛṣṇa . . . . .                      | 24-i ou 23-ii-1835 EC.       |
| Début d'un cycle . . . . .              | 19-x-1834 EC.                |
| Jours . . KA Ā : WA KA Ā Tolu . . . . . | 16-xi-1834 EC.               |
| PA KA Ā Suṅṣaṅ . . . . .                | 21-xii-1834 EC.              |
| WU KA Ā Juluṅ Pujut . . . . .           | 25-i-1835 EC.                |
| HA KA Ā Maḍaṅkuaṅ . . . . .             | 1-iii-1835 EC.               |
| TU KA Ā Bala . . . . .                  | 5-iv-1835 EC.                |
| MA KA Ā Watu Gunuṅ . . . . .            | 10-v-1835 EC.                |

On voit qu'une seule date correspond, à un jour près, à l'équivalent du quantième lunaire. Il s'agit du jour WU KA Ā qui est le Dimanche de Juluṅ Pujut. Il y a par ailleurs un fort décalage du mois qui correspond à celui que nous avons constaté dans les deux derniers documents étudiés. La date grégorienne de ce manuscrit du *Hañay Nirārtha* est le DIMANCHE 25 JANVIER 1835 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landover. Bali*, 178 (car. lat.) et trad. néerl., p. 179.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJSB*, II, 13, n° 416, où le colophon est en caractères latins.

<sup>(3)</sup> On peut se demander si *paṅluṅ* est une variante ou une simple erreur. Cf. plus haut, p. 40, note 2.



F. 183. *Ordonnance de Bali n° 74*<sup>(1)</sup>

dina nrat wrəspati klion / wara laykir / titi paylog piy 4 / sasih karo / rah 7 /  
təngək 5 / i saka 1757

Nous avons :

|                        |                            |
|------------------------|----------------------------|
| NL de Bhadrawāda.....  | 26-VII ou 24-VIII-1835 EC. |
| 4 kṛṣṇa.....           | 13-VIII ou 11-IX-1835 EC.  |
| Début d'un cycle.....  | 17-V-1835 EC.              |
| Jour WA KA WR Laykir.. | 13-VIII-1835 EC.           |

Il y a eu une intercalation depuis la date précédente. La date est :

le JEUDI 13 AOÛT 1835 EC.

F. 184. *Ordonnance de Bali n° 146*<sup>(2)</sup>

... dina nrat wrəspati wage / wara bala / titi tanggal piy 15 / sasih ka 5 / rah  
7 / təngək 5 / i saka 1757

Nous avons :

|                       |               |
|-----------------------|---------------|
| NL de Mārggaśīra..... | 22-X-1835 EC. |
| 15 śukla.....         | 5-XI-1835 EC. |
| Début d'un cycle..... | 17-V-1835 EC. |
| Jour WA WĀ WR Bala... | 5-XI-1835 EC. |

Un nouveau décalage commence à peine à se faire sentir. La date est :

le JEUDI 5 NOVEMBRE 1835 EC.

F. 185. *Traité Septipartite II*<sup>(3)</sup>

Les données sont :

Année Śaka 1757, Ka 6, 6 kṛṣṇa, Vendredi Kliron de Watu Gunuṅ.

Nous avons :

|                          |                             |
|--------------------------|-----------------------------|
| NL de Poṣya.....         | 20-XI ou 20-XII-1835 EC.    |
| 6 kṛṣṇa.....             | 10-XII-1835 ou 9-I-1836 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 13-XII-1835 EC.             |
| Jour WA KA ŚU Watu Gunuṅ | 11-XII-1835 EC.             |

Le décalage du mois lunaire est assez net et le 1 śukla a été le lendemain de la NL astronomique. La date grégorienne est le VENDREDI 11 DÉCEMBRE 1835 EC.

(1) Cf. Landsver, *Bali*, 174 (car. lat.) et trad. néerl., p. 175.

(2) Cf. Landsver, *Bali*, 340 (car. lat.) et trad. néerl., p. 341.

(3) Cf. Korn, *Bal. Over.*, 2, lignes 9-11 du 2<sup>e</sup> alinéa, où les éléments de la date sont donnés en néerlandais.

F. 186. *ARJUNAWIWĀHA* (man. G)<sup>(1)</sup>

... i śaka 1763 puput sinurāt riṅ dinā śa / wa / madagsiya / śaṣiḥ ka 10 /  
 śuklapaksa riṅ dwitya haṣṭa ruḍira pañca hastaka...<sup>(2)</sup>

Le *rah-taggak* qui donne ...58 ne correspond pas au millésime en entier qui est  
 1673 Śaka<sup>(3)</sup>.

Prenant d'abord 1673 Śaka, nous avons :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha .....     | 26-II ou 27-III-1751 EC. |
| 2 śukla .....            | 27-II ou 28-III-1751 EC. |
| Début d'un cycle .....   | 8-XI-1750 EC.            |
| Jour HA WA ŚA Maḍasiha.. | 13-II-1751 EC.           |

Les données ne concordent pas. Nous pouvons faire les calculs avec 1758 Śaka.  
 Nous avons alors :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha .....     | 17-III ou 16-IV-1836 EC. |
| 2 śukla .....            | 18-III ou 17-IV-1836 EC. |
| Début d'un cycle .....   | 13-XII-1835 EC.          |
| Jour HA WA ŚA Maḍasiha.. | 19-III-1836 EC.          |

Le lendemain de l'équivalence théorique et avec un décalage assez accusé de la  
 lunaison. La date est donc le SAMEDI 19 MARS 1836 EC.

F. 187. *CAṆṬAKAPARWWA*<sup>(4)</sup>

... rī dina / pa / ma / bu / wara wayā / gūklapākṣa pratipadā / titi hapik kayu /  
 hiṇa nī sāmpūrṇanya / raḥ / 8 / tē / 5 / °i śaka / 1758 / ...<sup>(5)</sup>

Ce colophon est intéressant car il nous montre que la dénomination *Hapik Kayu* =  
*Āṣādha*<sup>(6)</sup> que Brandes a signalé en 1899<sup>(7)</sup> d'après un ouvrage sur les questions  
 calendériques, était encore en usage.

Nous avons :

|                         |                      |
|-------------------------|----------------------|
| NL de Āṣādha .....      | 15 ou 14-VI-1836 EC. |
| 1 śukla .....           | le même jour.        |
| Début d'un cycle .....  | 13-XII-1835 EC.      |
| Jour MA PA BU Wayaṅ ... | 15-VI-1836 EC.       |

Le lendemain de l'équivalent théorique du quantième lunaire sans aucun déca-  
 lage, ce qui prouve qu'il y a eu une intercalation depuis la date précédente. L'équi-  
 valent grégorien est le MERCREDI 15 JUIN 1836 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. l'édition du professeur Poerbatjaraka dans *BKI*, 82, 1926, 247, où le colophon est transcrit en caractères latins.

<sup>(2)</sup> Nous rappelons que *ruḍira* = *rah* et *hastaka* (< *mastaka*) = *taggak*.

<sup>(3)</sup> Une année Śaka 1658 ne permet pas de réduire les éléments.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJSB*, III, 207-208, n° 1189.

<sup>(5)</sup> Le mot *gūkla* n'est qu'un lapsus pour *śukla*, les deux aksara ne différant que par la pré-  
 sence (*śa*) ou l'absence (*ga*) d'un trait.

<sup>(6)</sup> *Hapik* pour *Hapit* n'est qu'une erreur du manuscrit ou une faute d'impression. Voir plus  
 haut, § 83, p. 39 et note 10.

<sup>(7)</sup> Cf. son article *Le nom de mois Hapit* dans *TBG*, 41, 1899, 21, note 1. Voir aussi *EEI*, I,  
 11, note 5.



F. 188. *Ordonnance de Bali n° 67* <sup>(1)</sup>

dina nrat buda paig / wara kurwəlut / titi paṅloy piṅ 9 / sasih kalima / rah 8 /  
təṅgək 5 / i saka 1758.

Nous avons :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśīra . . . . . | 10-X ou 9-XI-1836 EC.  |
| 9 kṛṣṇa . . . . .          | 2-XI ou 2-XII-1836 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 10-VII-1836 EC.        |
| Jour WA PA BU Kuruwəlut    | 2-XI-1836 EC.          |

Les données correspondent, mais en admettant un décalage très prononcé de la lunaison. Le calendrier n'est donc pas le même que celui du numéro précédent. La date est le MERCREDI 2 NOVEMBRE 1836 EC.

F. 189. *Ordonnance de Bali n° 110* <sup>(2)</sup>

dina nrat sukra kliwon / wara watu gunuṅ / titi paṅloy piṅ 13 / sasih ka 8 /  
rah 8 / təṅgək 5 / i saka 1758.

Nous avons :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Phālguna . . . . .   | 7-I ou 5-II-1837 EC.   |
| 13 kṛṣṇa . . . . .         | 3-II ou 4-III-1837 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 5-II-1837 EC.          |
| Jour WA KA ŚU Watu Gunuṅ   | 3-II-1837 EC.          |

Le décalage est toujours très accentué, le calendrier étant le même que celui de l'Ordonnance qui précède. La date est le VENDREDI 3 FÉVRIER 1837 EC.

F. 190. *Convention Sextipartite XXVII* <sup>(3)</sup>

... riṅ dina buda / pon / tolu / tanggal piṅ 2 sasih ka 9 rah 9 təṅgək 5 i sakala  
1759.

Nous avons :

|                              |                |
|------------------------------|----------------|
| NL de Caitra . . . . .       | 7-III-1837 EC. |
| 2 śukla . . . . .            | 8-III-1837 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .   | 5-II-1837 EC.  |
| Jour HA PO BU Tolu . . . . . | 8-III-1837 EC. |

Les données correspondent exactement et il n'y a aucun décalage du mois lunaire <sup>(4)</sup>. La date de ce traité est le MERCREDI 8 MARS 1837 EC.

(1) Cf. *Landseer. Bali*, 158 (car. lat.) et trad. néerl., p. 159.

(2) Cf. *Landseer. Bali*, 264 (car. lat.) et trad. néerl., p. 265.

(3) Cf. *Bal. Over.*, 102, 2<sup>e</sup> alinéa que nous reproduisons ici.

(4) Il y a donc eu un Phālguna punah, du moins si le comput est le même que dans la date précédente, car s'il s'agit du calendrier utilisé dans la date de F. 187, l'embolisme a été effectué bien plus tôt.

**F. 191. Ordonnance de Bali n° 54 <sup>(1)</sup>**

dina nrat buda klion / wara gumræg / titi tanggal piy 9 / sasih kasaya / rah 9 /  
tanggak 5 / i saka 1759.

Nous avons :

|                       |                 |
|-----------------------|-----------------|
| NL de Caitra.....     | 7-III-1837 EC.  |
| 9 śukla.....          | 15-III-1837 EC. |
| Début d'un cycle..... | 5-II-1837 EC.   |
| Jour WU KA BU Gumræg. | 15-III-1837 EC. |

Le calendrier est exactement le même que dans la Convention du numéro précédent. La date grégorienne est le MERCREDI 15 MARS 1837 EC.

**F. 192. Traité Septipartite III <sup>(2)</sup>**

Les données sont : *Mardi Umanis* de *Kunigan*, 5<sup>e</sup> jour de *kṛṣṇa*, 10<sup>e</sup> mois, année *Śaka* 1759.

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha.....     | 7-III ou 5-IV-1837 EC.   |
| 5 kṛṣṇa.....            | 26-III ou 24-IV-1837 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 5-II-1837 EC.            |
| Jour HA U Aṅ Kunigan... | 25-IV-1837 EC.           |

Le lendemain de l'équivalence théorique sans aucun décalage. La date est :  
le MARDI 25 AVRIL 1837 EC.

**F. 193. Ordonnance de Bali n° 78 <sup>(3)</sup>**

dina nrat aggara pon / wara laṅkir / titi paylon piy 12 / sasih kadasa / rah 9 /  
tanggak 5 / i saka 1759.

Nous avons :

|                         |               |
|-------------------------|---------------|
| NL de Waiśākha.....     | 5-IV-1837 EC. |
| 12 kṛṣṇa.....           | 1-V-1837 EC.  |
| Début d'un cycle.....   | 5-II-1837 EC. |
| Jour WU PO Aṅ Laṅkir... | 2-V-1837 EC.  |

Le compte des jours est le même que dans le Traité qui précède. La date est :  
le MARDI 2 MAI 1837 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 149 (car. lat.) et trad. néerl., p. 143.

<sup>(2)</sup> Cf. *Bal. Over.*, 2, lignes 23-24, où les éléments sont publiés en néerlandais.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 178 (car. lat.) et trad. néerl., p. 179.



F. 194. *Ordonnance de Bali n° 142*<sup>(1)</sup>

dina n̄rat coma umanis / wara madaṅkugan / titi paṅlon piṅ 5 / sasih ka 7 /  
rah 9 / taṅgək 5 / i saka 1759.

Nous avons :

|                          |                 |
|--------------------------|-----------------|
| NL de Māgha.....         | 27-XII-1837 EC. |
| 5 kṛṣṇa.....             | 15-I-1838 EC.   |
| Début d'un cycle.....    | 3-IX-1837 EC.   |
| Jour WU U SŌ Maḍaṅkugan. | 15-I-1838 EC.   |

La place du mois lunaire commence à reculer dans l'année solaire, mais il n'y a pas encore de décalage. La date est le LUNDI 15 JANVIER 1838 EC.

F. 195. *Traité Septipartite IV*<sup>(2)</sup>

Les données sont 1760 Saka, mois Ka 8, 10 kṛṣṇa, Vendredi Kaliwon de Pujut.

Nous avons :

|                         |                         |
|-------------------------|-------------------------|
| NL de Phālguṇa.....     | 15-I ou 14-II-1839 EC.  |
| 10 kṛṣṇa.....           | 8-II ou 10-III-1839 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 28-X-1838 EC.           |
| Jour HA KA ŠŪ Pujut.... | 8-II-1839 EC.           |

Il y a ici un décalage sensible du mois lunaire. La date grégorienne est :  
le VENDREDI 8 FÉVRIER 1839 EC.

F. 196. *ĀDIPARWWA* (man. D)<sup>(3)</sup>

... / dinaurat / bu / pwa / wara watu gunū / śasih / sadḍa / kṛṣṇapakṣa rī  
ekadaśi / rah / 1 / taṅgək / 6 / ...

Prenant comme millésime Śaka 1661, nous avons :

|                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....         | 8-V ou 6-VI-1739 EC.   |
| 11 kṛṣṇa.....             | 2-VI ou 1-VII-1739 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 10-V-1739 EC.          |
| Jour WU PO RŪ Watu Gunuy. | 6-V-1739 EC.           |

(1) Cf. *Landaver. Bali*, 332 (car. lat.) et trad. néerl., p. 333.

(2) Cf. *Bal. Over.*, 2, lignes 18-20 du 2<sup>e</sup> alinéa où les éléments de la date sont publiés en néerlandais.

(3) Cf. *BJBSH*, 1, 9, n° 9, début de la 1<sup>re</sup> col.

Les données ne concordent pas et nous devons prendre 1761 Śaka<sup>(1)</sup>. Nous avons alors :

|                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....         | 13-V ou 11-VI-1839 EC. |
| 11 kṛṣṇa.....             | 7-VI ou 6-VII-1839 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 26-V-1839 EC.          |
| Jour WU PO BU Watu Gunuṅ. | 22-V-1839 EC.          |

Les éléments ne concordent pas non plus. La seule correction qui ne soit pas trop arbitraire est de corriger *kṛṣṇa* en *śukla*. Dans ce cas, l'équivalent théorique du 11 śukla est le 23-V-1839 qui est le lendemain du jour WU PO BU. Il faut donc envisager un début de mois la veille de la NL astronomique ou un quantième sauté, fait qui se présente dans plusieurs autres documents, même s'il est relativement rare<sup>(2)</sup>. Nous proposons donc pour ce manuscrit, avec quelque réserve :

le (7) MERCREDI 22 MAI 1839 EC.

#### F. 197. SARASAMUSCAYA (date b)<sup>(3)</sup>

... rī wwai / pa / pa / pahā / tithi / pā / pī / 15 / śaṣiḥ / ka / 3 / ra / 1 / taṅgāk) / 6 / ōi śaka / 1761 / ...

Nous avons :

|                         |                         |
|-------------------------|-------------------------|
| NL de Asuji.....        | 9-VIII ou 8-IX-1839 EC. |
| 15 kṛṣṇa.....           | 7-IX ou 7-X-1839 EC.    |
| Début d'un cycle.....   | 26-V-1839 EC.           |
| Jour PA PA A Pahay..... | 8-IX-1839 EC.           |

Le lendemain de l'équivalence théorique avec un net-décalage du mois. La date est le DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 1839 EC.

#### F. 198. WIRĀṬAPARWWA (man. G)<sup>(4)</sup>

... riṅ dina / 3 / cā / wara tolu / paṅ / piṅ / i / śaṣi / ka / 8 / raḥ / i / taṅ / 6 /

le 3 suivant le mot *dina* est évidemment une erreur de transcription pour \*o, ce signe ressemblant en effet au chiffre 3. La valeur est ici U(manis) et les éléments cycliques du jour en question sont donc MA U SO. Le i suivant *piṅ* ainsi que celui qui suit *raḥ* sont aussi des erreurs de lecture pour un chiffre que nous ne pouvons guère déterminer *à priori*, mais les autres éléments de la date vont nous permettre de le faire.

Nous avons : Jour MA U SO de Tolu, kṛṣṇa, Phālguṇa, année Śaka—6—.

Nous allons faire une liste des rencontres de MA U SO avec Phālguṇa pour les dix années 1760 à 1769 Śaka.

(1) Il est inutile de remonter plus loin dans le passé, car le jour WU PO BU recule de plus en plus : en 1639 EC. par exemple, il tombe le 20-IV, de sorte qu'il est impossible qu'il s'agisse d'un mois d'Āṣāḍha.

(2) Cf. plus loin, p. 226 et note 3.

(3) Cf. *RJBSH*, III, 74 b, n° 996, lignes 6-8 du colophon.

(4) Cf. Juynboll. *Wirāṭaparwa*, fin de la p. 5 et, du même auteur, *Sup. Cat. JMH*, II, 153, n° MCCVIII.



| ANNÉE<br>ŚAKA | DÉBUT<br>D'UN CYCLE | JOUR MA U SO<br>TOLU | NL PRÉCÉDANT<br>CE JOUR | QUANTIÈME<br>DU JOUR<br>MA U SO |
|---------------|---------------------|----------------------|-------------------------|---------------------------------|
| a. 1760       | 28-X-1838 EC.       | 26-XI-1838 EC.       | 17-XI-1838 EC.          | 10 śukla                        |
| b. 1761       | 22-XII-1839 EC.     | 20-I-1840 EC.        | 5-I-1840 EC.            | 1 kṛṣṇa                         |
| c. 1762       | 14-II-1841 EC.      | 15-III-1841 EC.      | 21-II-1841 EC.          | 8 kṛṣṇa                         |
| d. 1763       | 12-IX-1841 EC.      | 11-X-1841 EC.        | 15-IX-1841 EC.          | 12 kṛṣṇa                        |
| e. 1764       | 6-XI-1842 EC.       | 5-XII-1842 EC.       | 2-XII-1842 EC.          | 4 śukla                         |
| f. 1765       | 31-XII-1843 EC.     | 29-I-1844 EC.        | 20-I-1844 EC.           | 10 śukla                        |
| g. 1766       | 23-II-1845 EC.      | 24-III-1845 EC.      | 8-III-1845 EC.          | 2 kṛṣṇa                         |
| h. 1767       | 21-IX-1845 EC.      | 20-X-1845 EC.        | 1-X-1845 EC.            | 5 kṛṣṇa                         |
| i. 1768       | 15-XI-1846 EC.      | 14-XII-1846 EC.      | 19-XI-1846 EC.          | 11 kṛṣṇa                        |
| j. 1769       | 9-I-1848 EC.        | 7-II-1848 EC.        | 5-II-1848 EC.           | 3 śukla                         |

On remarquera que les dates *a*, *d*, *e*, *g*, *h* et *i* peuvent être immédiatement éliminées car elles ne sauraient représenter un mois de Phālguna. Restent donc *b*, *c*, *f* et *j*. De ces quatre dates, nous pouvons exclure *f* qui tombe en śukla puisque le texte donne kṛṣṇa.

Examinons maintenant une à une les trois dates restantes. La date *b* suppose « 1 » comme chiffre des unités et comme quantième 1 kṛṣṇa. On remarquera que nous avons deux fois le chiffre 1 pour ce qui, dans le texte, a été transcrit deux fois « 1 » par Juynboll.

La date *c* suppose un « 2 » comme chiffre des unités et un 8 comme quantième. On ne voit guère comment deux chiffres aussi différents auraient pu être transcrits par le même signe.

La date *i* suppose un 8 comme chiffre des unités et 11 comme quantième, ce qui n'est guère vraisemblable non plus étant donné la transcription de Juynboll.

La conclusion est que seule la date *b* convient en corrigeant les deux *i* de Juynboll en un chiffre « 1 »<sup>(1)</sup>. Le millésime Śaka est donc 1761 et le quantième lunaire 1. La date grégorienne est le LUNDI 20 JANVIER 1840 EC.

#### F. 199. TANTRI DEMUṅ<sup>(2)</sup>

... / ri wwe / ka / bu / wara gumṛg) / śaśih / kadaśa / titi taṅgal pindo / rah  
tlu / tōṅgək) nēm) / « i śaka / 1763 / ...

Nous avons :

|                       |                          |
|-----------------------|--------------------------|
| NL de Waisākha.....   | 23-III ou 21-IV-1841 EC. |
| 2 śukla.....          | 24-III ou 22-IV-1841 EC. |
| Début d'un cycle..... | 14-II-1841 EC.           |
| Jour WU KA BU Gumṛg.. | 24-III-1841 EC.          |

Le recul commence déjà à se faire sentir mais il n'y a pas encore de décalage proprement dit. La date est le MERCREDI 24 MARS 1841 EC.<sup>(3)</sup>

<sup>(1)</sup> Il est d'ailleurs fort possible qu'il s'agisse tout simplement d'un malentendu à l'impression le chiffre 1 manuscrit étant en néerlandais souvent surmonté d'un point et il ne se distingue alors guère d'un *i*.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 174, n° 1135, colophon.

<sup>(3)</sup> Le colophon du manuscrit n° 1139, reproduit dans *BJBSH*, III, 175, en caractères latins, a exactement le même texte à quelques variantes orthographiques près. La date grégorienne est évidemment la même.

F. 200. SARASAMUSCAYA (date a)<sup>(1)</sup>

... rī wwai / tu / ka / śa / wariga / tithi / pā / pī / 4 / hasaddamōśa / rah / 4  
tāṅgək) / 6 / °i śākā / 1764 / ...

Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Āsāḍha.....       | 10-V ou 9-VI-1842 EC.  |
| 4 kṛṣṇa.....            | 28-V ou 27-VI-1842 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 10-IV-1842 EC.         |
| Jour TU KA ŚA Wariga... | 28-V-1842 EC.          |

Il y a un décalage très prononcé du mois lunaire. La date est :

le SAMEDI 28 MAI 1842 EC.

F. 201 et 202. BHĪMASWARGA dates (c et b)<sup>(2)</sup>

date b : ... / rī dinā / ca / wa / wara maḍāśya / tithi / tā / pā / 4 / śaśi karo /  
rah / 5 / tāṅgək) / 6 / °i śakawarṣā nī bhumi / 1764 / ...<sup>(3)</sup>

date c : ... / rī dinā / wṛ / ka / wara laṅkir) / pā / pī / 15 / saśiḥ tāṅgək saka-  
dine rī ṇ a°ṛp) / ...

Pour la date b, nous avons :

|                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| NL de Bhādrawāda.....   | 8-VII ou 6-VIII-1842 EC.  |
| 4 śukla.....            | 11-VII ou 9-VIII-1842 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 10-IV-1842 EC.            |
| Jour WU WA SO Maḍasiha. | 11-VII-1842 EC.           |

Les données correspondent exactement en admettant un décalage net de la lunaison.

Pour la date c, le texte nous dit que le mois et le tāṅgək sont les mêmes<sup>(4)</sup>. Nous avons donc les mêmes caractéristiques et le jour WA KA WṚ de Laṅkir est le 7-VII-1842 EC.

En fait, il y a une erreur car, cette date étant antérieure à la date b, ce qui ne peut faire aucun doute étant donné les éléments cycliques, le 15 kṛṣṇa fait encore partie du mois précédent, qui est kasa (Ka 1)<sup>(5)</sup>.

Dans l'ordre chronologique, les dates de ce colophon sont donc :

date c : le JEUDI 7 JUILLET 1842 EC.

date b : le LUNDI 11 JUILLET 1842 EC.

(1) Cf. BJBSH, III, 74 b, n° 996, lignes 1-3 du colophon.

(2) Cf. BJBSH, I, 179 b, n° 249, date b, lignes 6-8 du 2° alinéa; date c, lignes 9-10.

(3) Les aksara du mot śaśi de cette date ont probablement une forme inusitée car Brandes les a rendus par l'aksara représentant le °i initial pour le śa et par le même signe surmonté du uḥ (signe vocalique -i) pour le śi. Le sens ne fait en tout cas aucun doute.

(4) Sakadine riḡ aṛep « comme ci-devant ». Le rah n'est pas expressément mentionné, et il est donc sous-entendu dans l'expression.

(5) Le WA KA WṚ suivant qui pourrait être en Bhādrawāda, le 31-VII-1843 EC., n'est pas un 15 kṛṣṇa.



F. 203. DEWADAṆḌA (date a)<sup>(1)</sup>

... wā / wa / ra / wā / wara kurwut) / tithi / pā / pī / 9 / śasi / ka / 2 / rah /  
4 / tāṅgāk) / 6 / °i śāka / 1764 / ...

Les éléments du Dimanche de Kuruwut étant au complet (WA WA RA), le premier wā est superflu ou, ce qui est plus probable, il s'agit d'une erreur ou d'une variante aberrante de wai. Nous avons :

|                       |                            |
|-----------------------|----------------------------|
| NL de Bhadravāda..... | 8-VII ou 6-VIII-1842 EC.   |
| 9 kṛṣṇa.....          | 31-VII ou 29-VIII-1842 EC. |
| Début d'un cycle..... | 10-IV-1842 EC.             |
| Jour WA WA Ā Kuruwut. | 31-VII-1842 EC.            |

Le calendrier est le même que dans la date b du *Bhimaswarga* étudiée au numéro précédent. La date grégorienne est le DIMANCHE 31 JUILLET 1842 EC.

F. 204. TATWA SUNḌA<sup>(2)</sup>

... rī sande<sup>(3)</sup> / ra / °u / wara / mnaḥil) / tithi / tā / 6 / śasiḥ / kārtika / rah /  
4 / tāṅgāk) / 6 / °i śakāwarṣā / pakṣa / gni °rṣi tuṅgal) / 1764 / ...

Le chronogramme 2-3-7-1 = 1732 Śaka ne correspond pas au millésime en chiffres, lequel s'accorde avec le *rah-tāṅgāk*. La réduction des éléments va nous permettre de faire un choix. Prenant 1732, nous avons :

|                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| NL de Kārttika.....     | 30-VIII ou 29-IX-1810 EC. |
| 6 śukla.....            | 4-IX ou 4-X-1810 EC.      |
| Début d'un cycle.....   | 28-I-1810 EC.             |
| Jour WA U Ā Manahil.... | 1-VII-1810 EC.            |

Les données ne correspondent absolument pas. Si nous prenons 1764 Śaka, nous avons :

|                         |                       |
|-------------------------|-----------------------|
| NL de Kārttika.....     | 5-IX ou 4-X-1842 EC.  |
| 6 śukla.....            | 10-IX ou 9-X-1842 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 10-IV-1842 EC.        |
| Jour WA U Ā Manahil.... | 11-IX-1842 EC.        |

En tenant compte d'un décalage assez accentué, les données correspondent avec un début de mois le lendemain de la NL astronomique. La date est :

le DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 1842 EC.

(1) Cf. *BJBSH*, I, 241 b, n° 340, lignes 1-4 du colophon.

(2) Cf. *BJBSH*, III, 187, n° 1157.

(3) Au lieu de *dina* ou de l'un de ses synonymes, on trouve ici *sande* (< skrt. *sandhya*) qui est à Bali la forme honorifique de *sora* «soir», «crépuscule».

F. 205. *LAMBAṅ SALUKAT*<sup>(1)</sup>

... rī dinā / pa / ra / sinta / tīti / tā / pi / 3 / śasiḥ / ka / 6 / rah / 4 /  
tāṅgāk) / 6 / ʿi śaka / 1764 /

Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Poṣya.....        | 3-xi ou 2-xii-1842 EC. |
| 3 śukla.....            | 5-xi ou 4-xii-1842 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 6-xi-1842 EC.          |
| Jour TU PA Ā Sinta..... | le même jour.          |

Le décalage augmente et le mois a commencé le lendemain de la NL astronomique. La date de ce manuscrit est le DIMANCHE 6 NOVEMBRE 1842 EC.

F. 206. *WIRĀṬAPARWWA* (man. B)<sup>(2)</sup>

... / wara brāhmā guru kurāṅṭal) / tiwi śrawānamāsa / rah 5 / tāṅgāk) 6 / ...

Il manque le quantième et les chiffres séculaires du millésime<sup>(3)</sup>. *Brahma* est un synonyme du pañcawara *Pahiy*, et *Guru* est un des synonymes de *Wṛhaspati*. Le nom du wuku garantit du reste ces valeurs. Prenant l'année Śaka 1765, nous avons<sup>(4)</sup> :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Śrāwapa.....      | 29-v ou 28-vi-1843 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 4-vi-1843 EC.          |
| Jour HA PA WṚ Kurantil. | 29-vi-1843 EC.         |

On voit que ce jour correspond à un 2 (ou un 1) śukla de Śrāwapa, sans décalage de la lunaison<sup>(5)</sup>. Un 13<sup>e</sup> mois a donc été intercalé depuis la date précédente. La date de ce manuscrit est le JEUDI 29 JUIN 1843 EC.

F. 207. *Ordonnance de Bali n° 104*<sup>(6)</sup>

dina nrat coma pon / wara gumbræg / titi tangal pig 13 / sasiḥ kasa / rah 5 /  
tāṅgāk 6 /

Essayant 1765 Śaka, nous avons :

|                        |                 |
|------------------------|-----------------|
| NL de Śrāwapa.....     | 28-vi-1843 EC.  |
| 13 śukla.....          | 10-vii-1843 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 4-vi-1843 EC.   |
| Jour TU PO ŚO Gumræg.. | 10-vii-1843 EC. |

Les données correspondent exactement. La date est le LUNDI 10 JUILLET 1843 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *IJBSH*, II, 118, n° 589, colophon.

<sup>(2)</sup> Cf. *IJBSH*, III, 348, n° 1432, colophon que nous transcrivons ici. La transcription publiée dans l'édition de Juynboll, p. 4, diffère dans des détails de graphie.

<sup>(3)</sup> *Tiwi* n'est qu'une bévue graphique pour *tīti*, 𑀮𑀲 *tī* étant devenu 𑀮𑀲 par l'omission du rait vertical.

<sup>(4)</sup> D'autres chiffres séculaires ne permettent pas de réduire les éléments.

<sup>(5)</sup> En fait, étant donné le compte de jours de F. 207, il doit s'agir du 1 śukla.

<sup>(6)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 244 (car. lat.) et trad. néerl., p. 245.



F. 208 et 209. MALAT (dates *a* et *d*)<sup>(1)</sup>

date *a* : ... rī dinā / śu / °o / wara warigadyan) / tiṭi suklapakṣa / rī pañcami /  
sadwara / tū / śasiḥ / ka / la / raḥ / 5 / tē / 6 / ...

date *d* : ... rī dinā sukra humanis warigadyan panaṅgal) pañcami tuñleḥ lan  
saṣiḥnya sapta // hirika raḥnya pañca tēṅgan sasti<sup>(2)</sup>

Les éléments sont les mêmes dans les deux dates. On remarquera que la syllabe *la* qui suit *ka* dans la date *a* ne peut être qu'un chiffre 7 mal formé ou mal lu, ce que confirme d'ailleurs la date *d* où l'on trouve pour le mois *sapta*. Prenant 1765 Śaka, nous avons :

|                          |                              |
|--------------------------|------------------------------|
| NL de Māgha.....         | 24-XII-1843 ou 20-1-1844 EC. |
| 5 śukla.....             | 25-XII-1843 ou 24-1-1844 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 31-XII-1843 EC.              |
| Jour TU U ŚU Warigadyan. | 23-II-1844 EC.               |

Les données ne concordent pas entre elles. Étant donné le chiffre mal formé de la date *a* dont le *sapta* de la date *d* pourrait n'être qu'une interprétation, nous pouvons partir des éléments cycliques<sup>(3)</sup>.

| DÉBUT<br>D'UN CYCLE | JOUR TU U ŚU<br>WARIGADYAN | NL PRÉCÉDANT<br>TU U ŚU | 5 ŚUKLA<br>DE CES LUNAISONS |
|---------------------|----------------------------|-------------------------|-----------------------------|
| 4-VI-1843 EC.       | 27-VII-1843 EC.            | 27-VII-1843 EC.         | 31-VII-1843 EC.             |
| 31-XII-1843 EC.     | 23-II-1844 EC.             | 18-II-1844 EC.          | 22-II-1844 EC.              |
| 28-VII-1844 EC.     | 20-IX-1844 EC.             | 12-IX-1844 EC.          | 16-IX-1844 EC.              |

On voit que la lunaison du 18-II-1844 EC. convient parfaitement. Mais il ne peut s'agir du mois de Māgha (*Ka 1*)<sup>(4)</sup>. Cette lunaison ne peut être qu'un Phālguna ou, avec le décalage si souvent rencontré, un Caitra. En fait, les points de repère fournis par les dates avoisinantes, en particulier par la date *c* du même manuscrit (cf. F. 211), montrent qu'il s'agit très probablement de Caitra<sup>(5)</sup>. Si cette date était seule, on pourrait hésiter à effectuer la correction, d'autant plus que dans la date *d*, le nombre désignant le mois est en toutes lettres, mais avec la date *c* dont la réduction est absolument certaine, c'est cette solution qui nous paraît la plus satisfaisante. Avec quelque réserve, nous proposons donc pour les dates *a* et *d* :

le (7) VENDREDI 23 FÉVRIER 1844 EC.

F. 210. MALAT (date *b*)<sup>(6)</sup>

... rī dinā / ca / pwa / wara duṇulan) / ...

Il n'y a pas de données lunaires et cette date ne peut être réduite que par celle

(1) Cf. *BIBSH*, II, 145 a, n° 637, lignes 9-11 pour la date *a* et p. 145 b, lignes 9-11 pour la date *d*.

(2) *Tēṅgan* n'est qu'une erreur ou une faute d'impression pour *tēṅgak*. *Panaṅgal* est une variante de *taṅgal*.

(3) D'autres années séculaires ne donnent aucun résultat satisfaisant.

(4) Le jour TU U ŚU en 1764 Śaka tombe bien en Māgha (le 30-XI-1843 EC.), mais ce n'est pas un 5 śukla.

(5) Dans ce cas, Caitra serait le dernier mois de l'année 1765 Śaka et le plus ancien exemple attesté jusqu'ici.

(6) Cf. *BIBSH*, II, 145 a, ligne 15, n° 637.

qui la précède et celle qui la suit, en supposant qu'il s'agit du Dugulan le plus rapproché. Nous avons :

|                         |                 |
|-------------------------|-----------------|
| Début d'un cycle.....   | 31-XII-1843 EC. |
| Jour MA PO SO Dugulan.. | 11-III-1844 EC. |

Ce jour fait partie du même mois que la date *a* du même manuscrit. Nous proposons, avec réserve, pour cette date *b*, le (7) LUNDI 11 MARS 1844 EC.

#### F. 211. MALAT' (date *c*)<sup>(1)</sup>

... dina soma manis) tolu taŋgal pi tigawlas sadwara mahulū hanut sasihnya hasuji rah sastyā taŋgak śasti ...

Nous avons, pour 1766 Śaka :

|                        |                           |
|------------------------|---------------------------|
| NL de Asuji.....       | 14-VIII ou 12-IX-1844 EC. |
| 13 śukla.....          | 26-VIII ou 24-IX-1844 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 28-VII-1844 EC.           |
| Jour MA U SO Tolu..... | 26-VIII-1844 EC.          |

Les données correspondent exactement avec décalage de la lunaison. La date est :  
le LUNDI 26 AOÛT 1844 EC.

#### F. 212. Testament de Karay Asəm<sup>(2)</sup>

... dina nrat coma umanis / wara pujut / titi paŋlon piŋ siya / sasih kalima / rah nəm / hi saka 1766 /

Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśira.....   | 12-X ou 10-XI-1844 EC. |
| 9 kṛṣṇa.....            | 4-XI ou 3-XII-1844 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 28-VII-1844 EC.        |
| Jour PA U SO Pujut..... | 4-XI-1844 EC.          |

Il y a décalage net du mois lunaire. La date de ce testament est :  
le LUNDI 4 NOVEMBRE 1844 EC.

#### F. 213. BRAHMĀṆḌAPURĀṆA (man. E et H)<sup>(3)</sup>

... / ri dina / śu / pwa / wara dukut) / śasih / 3 / suklapakṣa ri \*ekadaśi / dā / pa / 3 / rah / 7 / 15 / 6 / ...

<sup>(1)</sup> Cf. *BJSB*, II, 145 a, lignes 17-19, n° 637.

<sup>(2)</sup> Cf. *AdatRB*, XXXVII, 502, pour la date en caractères latins que nous retranscrivons ici. La trad. néerl. est à la p. 503.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJSB*, I, 197, n° 278, début de la 2<sup>e</sup> colonne. Voir aussi éd. Gonda, p. 34.



Nous avons, avec 1767 Śaka <sup>(1)</sup> :

|                        |                           |
|------------------------|---------------------------|
| NL de Asuji.....       | 3-VIII ou 2-IX-1845 EC.   |
| 11 śukla.....          | 13-VIII ou 12-IX-1845 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 21-IX-1845 EC.            |
| Jour PA PO ŚU Dukut... | 12-IX-1845 EC.            |

Les données coïncident exactement et le mois est à sa place normale. Il y a donc eu une intercalation depuis le Mārggaśīra du numéro précédent. La date de ce manuscrit est le VENDREDI 12 SEPTEMBRE 1845 EC.

#### F. 214. BHOMAKĀWYA <sup>(2)</sup>

... ri dinnā / ka / śu / waraḥ pujut) / śaśiḥ / ka / 7 / thithi / ttā / pī / 11 / raḥ /  
/ 7 / taṅgāk) / 6 // °i śakā / 1767 / ...

Nous avons :

|                         |                            |
|-------------------------|----------------------------|
| NL de Poṣya.....        | 29-XI ou 29-XII-1845 EC.   |
| 11 śukla.....           | 9-XII-1845 ou 8-I-1846 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 21-IX-1845 EC.             |
| Jour HA KA ŚU Pujut.... | 2-I-1846 EC.               |

Les données ne correspondent pas. Comme un millésime 1667 ou 1567 convient encore moins, nous ne pouvons guère suggérer qu'une erreur dans le quantième. Au lieu de 11, il faudrait restituer 5 (ou 4) śukla. Une telle correction est évidemment arbitraire et c'est donc sous toute réserve que nous proposons :

le ? VENDREDI 2 JANVIER 1846 EC.

#### F. 215. PAŚWARA (date b) <sup>(3)</sup>

... / ka śa / wara / °uye / titi / pā / pī / 10 / śaśiḥ / ka / wa / raḥ / 7 / taṅ-  
gāk) / 6 //

Le chiffre désignant le mois est probablement mal formé dans l'original car Brandes transcrit *wa*. Graphiquement, le chiffre le plus proche est un 8. Les éléments cycliques vont nous permettre de décider.

Pour 1767 Śaka, nous avons :

|                         |                               |
|-------------------------|-------------------------------|
| Début d'un cycle.....   | 23-II et 21-IX-1845 EC.       |
| Jour PA KA ŚA Wuyai.... | 26-VII-1845 et 21-II-1846 EC. |

(1) Nous ne pouvons expliquer *da* que comme une abréviation du *saṅawara Dayur*. PA est certainement le *śadwara* que le nom du wuku confirme. Au lieu de «3» il faut lire «o», variante de «u», abréviation du *astawara Uma*. Mais ces données ne sont pas nécessaires pour calculer la date européenne.

(2) Cf. *BJBSH*, I, 193, n° 266.

(3) Cf. *BJBSH*, II, 247 a, n° 853, lignes 8-10.

NL précédant les dates ci-dessus :

|               |                               |
|---------------|-------------------------------|
| Śrāwana.....  | 5-VII-1845 EC. <sup>(1)</sup> |
| Phālguna..... | 27-I-1846 EC. <sup>(2)</sup>  |
| 10 kṛṣṇa..... | 29-VII-1845 et 20-II-1846.    |

On voit que la première date est exclue alors que la seconde est la veille du jour PA KA ŚA. Le mois est bien Phālguna (Ka 8) de 1767 Śaka et il n'y a pas encore de décalage sensible. La date de ce manuscrit est donc :

le SAMEDI 21 FÉVRIER 1846 EC.

**F. 216. Ordonnance de Bali n° 49 <sup>(3)</sup>**

dina nrat kliwon saniscara / wara uye / titi panglon piṅ 10 sasih kaulu / rah 7 / taṅgək 6.

Les éléments sont exactement les mêmes que ceux du numéro précédent. La date grégorienne est donc également le SAMEDI 21 FÉVRIER 1846 EC.

**F. 217. BHĀRATAYUDDHA (date b) <sup>(4)</sup>**

... riṅ dinā / ka / śa / wara landap / titi / thaṅ / piṅ / 6 / śasih / ka / 10 / rah / 8 / taṅgək / 6 / i śakā / 1768.

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha.....     | 27-III ou 26-IV-1846 EC. |
| 6 śukla.....            | 1-IV ou 1-V-1846 EC.     |
| Début d'un cycle.....   | 18-IV-1846 EC.           |
| Jour HA KA ŚA Landap... | 1-V-1846 EC.             |

Non seulement il n'y a pas de décalage, mais l'intercalation a été effectuée nettement plus tôt que c'est normalement le cas à cette époque <sup>(5)</sup>. La date b de ce manuscrit est le SAMEDI 15 MAI 1846 EC.

**F. 218. ARJUNAWIWĀHA <sup>(6)</sup>**

... ri dinā / pwa / ra / wara dukut / thithi / 8 / 1 / śasih deṣṭā / rah / 9 / taṅgək / 6 / i śakā / 1769 / ...

Il y a une erreur dans l'une des deux indications suivant le mot *thithi*. Sans voir le manuscrit, il est difficile de décider, mais il nous semble à peu près certain que ce que Brandes a transcrit « 8 » est en fait un *pā* négligemment écrit. Ceci nous

<sup>(1)</sup> Cette assimilation est pratiquement certaine étant donné que le manuscrit étudié précédemment nous montre que la lunaison débutant le 2-IX était Asuji (cf. F. 213).

<sup>(2)</sup> S'il n'y a pas eu d'intercalation, cette lunaison ne peut être que Phālguna, et ceci correspond à notre hypothèse selon laquelle le *wa* du texte est, en réalité, un 8 mal formé.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landover, Bali*, 134 (car. lat.) et trad. néerl., p. 135.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJSB*, I, 168 b, n° 213, lignes 11-12 du colophon (en caractères latins).

<sup>(5)</sup> C'est-à-dire, comme durant la période épigraphique, d'après les maigres données que l'on possède à ce sujet. Étant donné la date du *Paṃwara*, étudiée au n° F. 216, le 13<sup>e</sup> mois a dû être intercalé après Phālguna ou après Caitra.

<sup>(6)</sup> Cf. *BJSB*, I, 114, n° 133, colophon.



donnerait 1 kṛṣṇa. Les autres données sont d'ailleurs suffisantes pour réduire la date. Nous avons :

|                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| NL de Jyeṣṭha. ....      | 15-IV ou 14-V-1847 EC. |
| ? 1 kṛṣṇa. ....          | 30-IV ou 29-V-1847 EC. |
| Début d'un cycle. ....   | 13-VI-1847 EC.         |
| Jour WA PO Ā Dukut. .... | 30-V-1847 EC.          |

On voit que les données correspondent en supposant le lendemain de l'équivalence théorique, sans aucun décalage du mois lunaire. Notre correction est donc justifiée et la date est le DIMANCHE 30 MAI 1847 EC.

#### F. 219. RAYGA LAWE<sup>(1)</sup>

Les données sont :

année . . 69 Śaka (= 1769), Kasa, 13 śukla, Śaniścara Kalwon du wuku Landap.

Nous avons :

|                           |                          |
|---------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwaṇa. ....       | 13-VI ou 12-VII-1847 EC. |
| 13 śukla. ....            | 25-VI ou 24-VII-1847 EC. |
| Début d'un cycle. ....    | 13-VI-1847 EC.           |
| Jour HA KA ŚA Landap. . . | 26-VI-1847 EC.           |

C'est bien la date indiquée par Friederich. Il y a un décalage très net du mois lunaire. Il est intéressant de constater que la réduction effectuée à l'aide de tables valables depuis les premières inscriptions contenant des données cycliques, correspond exactement à la date notée sur place par Friederich lui-même<sup>(2)</sup>.

Ce manuscrit porte la date du SAMEDI 26 JUIN 1846 EC.

#### F. 220 et 221. WARGASARI (dates a et b)<sup>(3)</sup>

date a : . . . rī dinā / pwa / wr / warā °uyē / °iṭi / tā / pī / 7 / . . .

date b : . . . rī dinā / wa / śu / huku kadi ṇ a°rp) / ṭiṭi / tā / pī / 8 / . . . /  
śasiḥ / sadā / rah / wiṇḍu / tāṅgāk) / 7 / °i śakā // 177 / . . .<sup>(4)</sup>

<sup>(1)</sup> Cf. Friederich, *Verlag Bali, VEG*, 22, 1849, 21, où la date européenne est indiquée en même temps que les données balinaises traduites. Il s'agit certainement d'un manuscrit que Friederich a fait copier pour son propre usage.

<sup>(2)</sup> Signalons cependant une difficulté apparente. Le manuscrit de l'*Arjunawimāha* étudié plus haut (F. 218) nous montre que le mois de Jyeṣṭha a commencé le 15-V-1847 EC. Or cette lunaison de Śrāwaṇa, débutant le 14-VI-1847, est la suivante. Comme on ne peut guère supposer qu'un nom de mois aura été sauté (la position du Jyeṣṭha de l'*Arjunawimāha* est exacte) et que, d'autre part, Friederich qui a noté, à Bali même, le jour où a été finie la copie de son manuscrit du *Bayu Lawe*, ne peut guère avoir commis d'erreur, il faut admettre que l'intercalation n'avait pas encore été faite à Badung où se trouvait Friederich alors que, dans le Nord de l'île d'où semble provenir le manuscrit de l'*Arjunawimāha*, cette intercalation avait déjà été effectuée. On a donc affaire à deux calculs différents.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJSIH*, III, 308 b, n° 1359, lignes 2-8.

<sup>(4)</sup> Ce colophon mentionne l'attaque de Jagoragā par les troupes néerlandaises (Bali était à cette époque encore entièrement indépendant) dont on trouvera le récit dans la biographie du négociant danois Mads J. Lange écrite par son compatriote Aage Krarup Nielsen. Dans la traduction néerlandaise de cet ouvrage qui est seule à notre disposition *Leven en avonturen van een Onatinje vaarder op Bali* (Vie et aventures à Bali d'un navigateur des Indes Orientales), Amsterdam, 1928, l'attaque de Jagoragā est narrée aux p. 149-161.

Les deux dates ne différant que d'un jour, les calculs sont les mêmes. Le millésime n'a pas son chiffre des unités, mais l'indication du *rah* = *windu* (donc  $\pi o \pi$ ) permet de le compléter. Nous avons :

|                        |                       |
|------------------------|-----------------------|
| NL de Āṣāḍha.....      | 3-v ou 1-vi-1848 EC.  |
| 7 śukla.....           | 9-v ou 7-vi-1848 EC.  |
| 8 śukla.....           | 10-v ou 8-vi-1848 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 9-i-1848 EC.          |
| Jour HA PO WR Wuyai... | 8-vi-1848 EC.         |
| Jour WU WA ŚU Wuyai..  | 9-vi-1848 EC.         |

La lunaison a commencé le lendemain de la NL astronomique, mais il n'y a aucun décalage. Les deux dates de ce manuscrit sont donc :

date *a* : JEUDI 8 JUIN 1848 EC.

date *b* : VENDREDI 9 JUIN 1848 EC.

#### F. 222. Convention *W* de Lombok-Bayli <sup>(1)</sup>

...riḡ dina sukra klion / wara bala / titi suklapaksa / riḡ sadmi / sasih katiga / rah 1 / tawgək 7 / i saka 1771.

Le quantième a une forme aberrante mais sa valeur est évidemment « sixième » <sup>(2)</sup>. Nous avons :

|                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| NL de Asuji.....        | 18-viii ou 17-ix-1849 EC. |
| 6 śukla.....            | 23-viii ou 22-ix-1849 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 4-iii-1849 EC.            |
| Jour MA KA ŚU Bala..... | 24-viii-1849 EC.          |

Le décalage du mois lunaire est très net et le jour trouvé est le lendemain de l'équivalence théorique. La date est le VENDREDI 24 AOÛT 1849 EC.

#### F. 223. Ordonnance de Lombok n° 153 <sup>(3)</sup>

dina nrat buda klion / wara wugu / titi tanggal piḡ solas / sasih ka 2 / rah 1 / tawgək 7 / i saka 1771 ...

Nous avons :

|                       |                  |
|-----------------------|------------------|
| NL de Bhādrawāda..... | 18-viii-1849 EC. |
| 11 śukla.....         | 28-viii-1849 EC. |
| Début d'un cycle..... | 30-ix-1849 EC.   |
| Jour WA KA BU Wugu... | 29-viii-1849 EC. |

A l'inverse de ce qui se passe pour la date du numéro précédent où l'intercalation n'a pas encore eu lieu, le calendrier suivi dans la date de cette Ordonnance

<sup>(1)</sup> Cf. *Nog Eenige...*, 464-466 (car. lat.) et trad. néerl. p. 465-467.

<sup>(2)</sup> Il faut considérer ce *sadmi* comme une formation hypercorrecte d'après les ordinaux sanskrits *pañca* + *mi*, etc., le radical du nombre sanskrit pour « six » étant devenu à Bali *sad*.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landsver. Lombok*, II, 188 (car. lat.) et trad. néerl. p. 189.



suppose un embolisme déjà effectué, de sorte que la même lunaison porte un nom différent dans les deux documents. On a donc ici un exemple très net de l'emploi de deux calendriers. On pourrait aussi supposer que le chiffre « 2 » est une erreur pour « 3 », mais cette supposition est tout à fait arbitraire et il n'est guère possible d'en tenir compte. De toute façon, la date de cette Ordonnance est :

le MERCREDI 29 AOÛT 1849 EC.

#### F. 224. PASWARA (date c) <sup>(1)</sup>

... ri dinā / ka / wr / wara warigadyan / thithi suklapaksa / pī / 7 / masa marghasirā / rah / 1 / tṅgāk / 7 / ʔi śakā / 1771 / ... <sup>(2)</sup>

Nous avons :

|                                  |                        |
|----------------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśira . . . . .       | 16-x ou 15-xi-1849 EC. |
| 7 śukla . . . . .                | 22-x ou 21-xi-1849 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .       | 30-ix-1849 EC.         |
| Jour MAKAWR Warigadyan . . . . . | 22-xi-1849 EC.         |

Le lendemain de l'équivalence théorique, mais sans décalage du mois lunaire. La date c de ce Paswara est le JEUDI 22 NOVEMBRE 1849 EC.

#### F. 225. Ordonnance de Bali n° 98 <sup>(3)</sup>

riṅ dina wrāspati kliṅ / wara warigadiyan / titi suklapaksa / piṅ 7 / masa margasira / rah 1 / tṅgāk 7 / i śaka 1771.

Les éléments sont exactement les mêmes que ceux de la date c du *Paswara* F. 224 et la date grégorienne est évidemment la même, soit :

le JEUDI 22 NOVEMBRE 1849 EC. <sup>(4)</sup>

#### F. 226. NITIPRAYA <sup>(5)</sup>

... / bu / ka / duṅulan / kaśa // rah // 2 // tṅ // 7 //

Le style est extrêmement concis et il manque le *titi* ainsi que les chiffres séculaires du millésime. En supposant 1772 Śaka, nous avons :

|                                 |                         |
|---------------------------------|-------------------------|
| NL de Śrāwana . . . . .         | 10-vi ou 9-vii-1850 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .      | 28-iv-1850 EC.          |
| Jour HA KA BU Duṅulan . . . . . | 10-vii-1850 EC.         |

Les éléments correspondent dans un calendrier où Śrāwana est à sa place normale, ce qui s'accorde avec les deux numéros précédents où il n'y a non plus aucun décalage.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 247, n° 853, 3<sup>e</sup> alinéa de la 1<sup>re</sup> colonne.

<sup>(2)</sup> On remarquera l'orthographe fantaisiste *marghasira*.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landover, Bali*, 232 (car. lat.) et trad. néerl. p. 233.

<sup>(4)</sup> Nous ne savons pourquoi la traduction néerlandaise indique « de zesde maand » (le 6<sup>e</sup> mois), avec un point d'interrogation, il est vrai. Mārggaśira équivaut à *Kalma*, le « 5<sup>e</sup> » mois.

<sup>(5)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 199 a, n° 726.

Si l'on fait le calcul pour 1672 Śaka, nous avons :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Śrāwaṇa . . . . .    | 4-vi ou 4-vii-1750 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 12-iv-1750 EC.         |
| Jour HA KA BU Dugulan . .  | 24-vi-1750 EC.         |

Les éléments concordent si l'on admet pour le mois lunaire un décalage très net. Ceci est en soi fort possible mais ne correspond pas au calendrier du n° F. 53 étudié plus haut où la lunaïson du 7-iv-1750 EC. étant Waiśākha, celle du 4-vi ne peut être que Āṣāḍha et non Śrāwaṇa. L'existence d'un autre calendrier n'étant toutefois pas exclue, c'est sous toute réserve que nous proposons la première solution qui nous semble la plus vraisemblable. Dans ce cas, la date de ce manuscrit du *Nitipraya* est le ? 10 JUILLET 1850 EC.

**F. 227. Convention balinaise XXIX <sup>(1)</sup>**

...riṅ dina saniscara pon sinta sasih ka 6 rah 2 taṅgək 7 /

Le *tithi* manque. Prenant 1772 Śaka, on a :

|                             |                        |
|-----------------------------|------------------------|
| NL de Poṣya . . . . .       | 4-xi ou 4-xii-1850 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .  | 24-xi-1850 EC.         |
| Jour TU PO ŚA Sinta . . . . | 30-xi-1850 EC.         |

Il y a ici décalage très net de la lunaïson. La date est :

le SAMEDI 30 NOVEMBRE 1850 EC.

**F. 228. Ordonnance de Lombok n° 2 <sup>(2)</sup>**

...riṅ dina paniron / sukra / umanis / wara manail / taṅgal piṅ 2 / sasih asada / rah 3 / taṅgək 7 / i saka 1773.

Nous avons :

|                            |                      |
|----------------------------|----------------------|
| NL de Āṣāḍha . . . . .     | 1-v ou 31-v-1851 EC. |
| 2 śukla . . . . .          | 2-v ou 1-vi-1851 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 22-vi-1851 EC.       |
| Jour PA U ŚŪ Manahil . . . | 2-v-1851 EC.         |

Le décalage du mois est très accentué, mais les données correspondent exactement. La date grégorienne est le VENDREDI 2 MAI 1851 EC.

**F. 229. NITIPRAYA <sup>(3)</sup>**

... rī dīnā / pa / cā / wara / warigaḍyan / thithi / śuklapakṣa / pī / 14 / sasih / 2 / rah / 3 / taṅgək / 7 / i śakā / 1773 /

<sup>(1)</sup> Cf. *Bal. Over.*, 112, 5<sup>e</sup> alinéa, où la date est en caractères latins. La trad. néerl. est à la p. 113.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landsver. Lombok*, I, 38 (car. lat.) et trad. néerl. p. 39.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 197 b, n° 724, colophon. Le n° 725 a le même colophon et donc la même date.



Nous avons :

|                                    |                  |
|------------------------------------|------------------|
| NL de Bhādrawāda . . . . .         | 28-VII-1851 EC.  |
| 14 śukla . . . . .                 | 10-VIII-1851 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .         | 22-VI-1851 EC.   |
| Jour WU PA ŚO Warigadyan . . . . . | 11-VIII-1851 EC. |

Le lendemain de l'équivalent théorique de la date lunaire, il n'y a pas de décalage et la comparaison avec la date précédente (F. 228) montre qu'un embolisme a été effectué depuis. La date est le LUNDI 11 AOÛT 1851 EC.

### F. 230. JATISWARA<sup>(1)</sup>

... / rī dinā / ra / wa / wara wayā / sḍāk bāk pasar / śasīḥ / ka / 7 / tīti / pā / pī /  
13 / rah / 3 / tṅgāk) / 7 / i śaka / 1783 / ...

Le millésime en entier ne correspond pas au *rah-tṅgāk*. Nous devons donc faire le calcul pour les deux :

1773 ŚAKA

1783 ŚAKA

|                              |                              |                              |
|------------------------------|------------------------------|------------------------------|
| NL de Māgha . . . . .        | 23-XI ou 22-XII-1851 EC.     | 2-XII ou 31-XII-1861 EC.     |
| 13 kṛṣṇa . . . . .           | 20-XII-1851 ou 18-I-1852 EC. | 29-XII-1861 ou 27-I-1862 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .   | 22-VI-1851 EC.               | 27-X-1861 EC.                |
| Jour WU WA Ā Wayaṅ . . . . . | 21-XII-1851 EC.              | 29-IX-1861 EC.               |

Il est évident que seule l'année Śaka 1773 convient aux données calendériques du texte. On constate un décalage très accentué qui suppose une intercalation en retard de plus d'un an. Il s'agit donc d'un calendrier autre que celui de F. 229 où l'intercalation a déjà été effectuée. La date de ce manuscrit est donc :

le DIMANCHE 26 DÉCEMBRE 1851 EC.

### F. 231. Édīt II de Silaparay<sup>(2)</sup>

... rīṅ dinā / budda / paṅ wara / wayaṅ / tīti / tanggal / 1 śasīḥ / ka 7 / rah / 3 /  
tṅgāk / 7 / i śaka / 1773.

Nous avons :

|                               |                              |
|-------------------------------|------------------------------|
| NL de Māgha . . . . .         | 22-XII-1851 ou 21-I-1852 EC. |
| 1 śukla . . . . .             | le même jour                 |
| Début d'un cycle . . . . .    | 22-VI-1851 EC.               |
| Jour MA PA BU Wayaṅ . . . . . | 24-XII-1851 EC.              |

Le calendrier est celui suivi dans F. 229 et non celui du numéro précédent où l'intercalation est fort en retard. Il faut en outre admettre que le mois a commencé le surlendemain de la néomonie astronomique. La date de cet Édīt est :

le MERCREDI 24 DÉCEMBRE 1851 EC.

(1) Cf. *BJSB*, I, 259, n° 356, colophon.

(2) Cf. *TBG*, 42, 1899-1900, 529 (en car. lat.) avec la trad. néerl. en regard sur la même page.

F. 232. BHĪMARSWARGA (date a) <sup>(1)</sup>

... / rī dinā / bu / wa / warā warighadyan / kṛṣṇāpakṣā / pañcammi / drawwa / cātūr) / maṣṭakkā tuju / ʾi śakāwarsā / 1774 // <sup>(2)</sup>.

On trouve à la place de *rah* et de *teygek* les synonymes *drawwa* et *maṣṭakkā*, ce dernier avec une graphie hypercorrecte.

Le mois n'étant pas indiqué, nous devons partir des données cycliques. Nous avons alors :

|                             |                          |
|-----------------------------|--------------------------|
| Début d'un cycle.....       | 18-1 et 15-VIII-1852 EC. |
| Jour WA WA BU Warigadyan.   | 10-III et 6-X-1852 EC.   |
| NL précédant ces dates..... | 20-II et 14-IX-1852 EC.  |

Le 10-III est en 5 (ou 4) kṛṣṇa tandis que le 6-X doit être un 8 (ou 7) kṛṣṇa. Les données du colophon nous forcent à choisir la première possibilité. La lunaison doit être Caitra, car Phālguna appartiendrait encore à l'année 1773 Śaka. La date de ce manuscrit est en tout cas le MERCREDI 10 MARS 1852 EC.

F. 233. Ordonnance de Lombok n° 164 <sup>(3)</sup>

... riḡ dina wurukuy / coma umanis / wara maḡangkuyan / titi taḡgal 13 / sasih asada / rah 4 / taḡgak 7 / i saka 1774.

Nous avons :

|                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| NL de Āśādha.....         | 19-V ou 18-VI-1852 EC. |
| 13 śukla.....             | 31-V ou 30-VI-1852 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 18-I-1852 EC.          |
| Jour WU U SŌ Maḡangkuyan. | 31-V-1852 EC.          |

Le décalage du mois est très net, mais les données correspondent exactement. La date est le LUNDI 31 MAI 1852 EC.

F. 234. Ordonnance de Lombok n° 130 <sup>(4)</sup>

... riḡ dina sukra umanis / warigadiyan / titi paḡloy piḡ 10 sasih ka 4 / rah 4 / taḡgak 7 / i saka 1774.

Nous avons :

|                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| NL de Kārttika.....      | 14-IX ou 13-X-1852 EC. |
| 10 kṛṣṇa.....            | 8-X ou 6-XI-1852 EC.   |
| Début d'un cycle.....    | 15-VIII-1852 EC.       |
| Jour TU U ŚŪ Warigadyan. | 8-X-1852 EC.           |

Le décalage augmente car il n'y a pas eu d'intercalation depuis la date précédente. L'équivalent grégorien est le VENDREDI 8 OCTOBRE 1952 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 179, n° 249, colophon, dernière ligne de la 1<sup>re</sup> colonne et lignes 1-2 de la 2<sup>e</sup> colonne.

<sup>(2)</sup> *Cātūr* doit être une mauvaise graphie pour une variante du type \*c(e)catūr. On remarquera *tuju*[h] = 7 qui est en fait malais.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landsever, Lombok*, II, 226 (car. lat.); trad. néerl. p. 227.

<sup>(4)</sup> Cf. *Landsever, Lombok*, II, 72 (car. lat.); trad. néerl. p. 73.



F. 235. *PARARATON* (man. I)<sup>(1)</sup>

... / rī dinā / śu / \*u / śu / wara mnahil / tā / 2 / kaśih ka / 8 / raḥ / 4 / tñgək)  
/ 7 / ...

Nous avons déjà discuté ailleurs en détail ce colophon et nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur<sup>(2)</sup>.

La date grégorienne est le VENDREDI 24 JANVIER 1853 EC.

F. 236. *RAYGA LAWE* (man. B)<sup>(3)</sup>

... / \*i śaka / 1775 / rī dinā / wṛ / pa / wara kurantil / thithi / pā / 14 / ...

Le mois n'est pas indiqué, mais les autres données sont suffisantes pour réduire la date. Nous avons :

|                                   |                         |
|-----------------------------------|-------------------------|
| Début d'un cycle.....             | 13-III et 9-X-1853 EC.  |
| Jour HA PA WṚ Kurantil.....       | 7-IV et 3-XI-1853 EC.   |
| NL précédant les dates ci-dessus. | 10-III et 1-XI-1853 EC. |
| 14 kṛṣṇa de ces lunaisons.....    | 7-IV et 29-VI-1853 EC.  |

Il est évident que seule la première de ces dates convient. Le mois étant absent, il est impossible de savoir s'il y a décalage ou non. Mais si l'on se base sur la date du man. I du *Pararaton* (F. 235) où la lunaison du 10-1-1853 EC. est Phālguna 1774, il est probable que celle du 10-III est Waiśakha, le décalage étant déjà très sensible.

La date de ce manuscrit est le JEUDI 7 AVRIL 1853 EC.

F. 237. *KIDUḡ SUNḌA C* (man. A)<sup>(4)</sup>

... / \*i śaka / 1775 / raḥ / 5 / tñgək) / 7 / śaśih jyēṣṭha / pāñlī / 10 / rī wai /  
śu / pwa / śa warigaddyan //

Il y a une erreur dans les éléments cycliques, *śu* étant impossible pour un *sadwara* et les combinaisons *pwa śa* (... PO ŚA) ou *pwa śu* (... PO SU) étant impossibles en Warigadyan. Nous avons :

|                       |                      |
|-----------------------|----------------------|
| NL de Jyēṣṭha.....    | 8-IV ou 8-V-1853 EC. |
| 10 kṛṣṇa.....         | 2-V ou 1-VI-1853 EC. |
| Début d'un cycle..... | 13-III-1853 EC.      |

(1) Cf. *Pararaton* 2, 4\*; *idem.*, p. 41 en note et *BJBSH*, II, 241, n° 826 que nous transcrivons ici.

(2) Cf. *EEI*, I, 39-40.

(3) Cf. *BJBSH*, III, 40, n° 947, que nous transcrivons ici. On trouve aussi ce colophon dans l'édition du *Rayga Lawe* par le professeur Berg, p. 18\*, dans une orthographe normalisée.

(4) Cf. *BJBSH*, II, 67, n° 499. La lettre C désigne ici, non pas un manuscrit, mais une rédaction de l'ouvrage. Elle a été éditée par le professeur Berg sous le titre *Kidung Sundāyana*, Solo, 1928. On y trouve le colophon à la p. 33. Bien qu'il s'agisse du même manuscrit (cf. la note 1 de la p. 7 où Berg déclare que le texte qu'il désigne par A est celui du Codex 3865 (4) de Leiden qui est le n° 499 de *BJBSH*), on remarquera une différence très nette dans l'orthographe avec le colophon tel qu'il est publié dans *BJBSH* que nous transcrivons ici. Une différence plus grave est le *tñgək* que Berg transcrit : alors que Brandes a 7.

|                        |              |
|------------------------|--------------|
| HA U Ā Warigadyan..... | 1-v-1853 EC. |
| WU PA SO.....          | 2-v-1853 EC. |
| PA PO Aṅ.....          | 3-v-1853 EC. |
| WA WA BU.....          | 4-v-1853 EC. |
| MA KA WṚ.....          | 5-v-1853 EC. |
| TU U ŚU.....           | 6-v-1853 EC. |
| HA PA ŚA.....          | 7-v-1853 EC. |

Le premier *śu*, s'il désigne le saptawara, donne le 6-v, ce qui est trop loin de la date lunaire. Si l'on considère que *śa* est le saptawara, on obtient le 7-v, ce qui est encore moins satisfaisant. Si par contre, on admet que *para* est correct pour le pañcawara, on obtient le 3-v qui est le lendemain de l'équivalent théorique du quantième lunaire. Cette solution ne suppose que la correction d'un élément, d'ailleurs inévitable puisque les données se contredisent, et la suppression d'un autre, inutilisable ici <sup>(1)</sup>. Aucune autre correction ne permet de réduire les éléments d'une façon aussi satisfaisante et cette solution est certainement la bonne.

On remarquera un décalage très net du mois lunaire, aucune intercalation n'ayant eu lieu depuis *Ka* 8 de 1774 Śaka. La date est le MARDI 3 MAI 1853 EC.

#### F. 238. *Edi V de Silaparaṅ* <sup>(2)</sup>

...riṅ dinā / budda / paṅ / wāra / kuniṅan / titi / paṅṅ / piṅ 9 / śasiḥ / asadḍa /  
rah / 5 / tṅgāk / 7 / i śakā / 1775.

Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Āśādha.....       | 8-v ou 7-vi-1853 EC.   |
| 9 kṛṣṇa.....            | 31-v ou 30-vi-1853 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 13-III-1853 EC.        |
| Jour WU PA BU Kuniṅan.. | 1-vi-1853 EC.          |

Le décalage de la lunaison correspond à celui de la date précédente. La date est :  
le MERCREDI 1<sup>er</sup> JUIN 1853 EC.

#### F. 239. *Convention bipartite XXII* <sup>(3)</sup>

...riṅ dina aṅgara umanis / wara ugu / sasiḥ kapat / paṅṅ piṅ nām rah 5  
tṅgāk 7 /

Une erreur saute aux yeux, le wuku Wugu n'ayant pas de Mardi Umanis, mais un PA WA Aṅ. Les jours ...U Aṅ les plus rapprochés du wuku Wugu sont MA U Aṅ de Wuyai et PA U Aṅ de Landap. On peut aussi penser à une erreur dans le saptawara et supposer MA U WṚ. Essayant de réduire les données avec 1775 Śaka, nous avons :

|                     |                        |
|---------------------|------------------------|
| NL de Kārttika..... | 3-IX ou 3-X-1853 EC.   |
| 5 kṛṣṇa.....        | 22-IX ou 22-X-1853 EC. |

<sup>(1)</sup> Cf. le *śu* du manuscrit I du *Pararaton* dont nous avons étudié la date dans *EEL*, I, 39-40 et surtout p. 40, fin de la note 1 de la p. 39.

<sup>(2)</sup> Cf. *TBG*, 42, 1899-1900, 538 (car. lat.) et trad. néerl. en regard sur la même page.

<sup>(3)</sup> Cf. *Bal. Oer.*, 82 (car. lat.) et trad. néerl. p. 83.



|                               |                 |
|-------------------------------|-----------------|
| Début d'un cycle . . . . .    | 9-x-1853 EC.    |
| Jour MA U Aṅ Wuyai . . . .    | 9-viii-1853 EC. |
| Jour PA WA Aṅ Wugu . . . .    | 6-ix-1853 EC.   |
| Jour MA U WR Wugu . . . . .   | 8-ix-1853 EC.   |
| Jour PA U Aṅ Landap . . . . . | 18-x-1853 EC.   |

Aucune de ces dates ne convient. On peut remarquer que MA U Aṅ est beaucoup trop tôt dans l'année pour Kārttika; que PA WA Aṅ et MA U WR qui sont bien dans Wugu n'exigent que le décalage si souvent rencontré et que PA U Aṅ convient pour un Kārttika sans décalage.

Cherchant maintenant le quantième lunaire des quatre dates ci-dessus, nous avons :

| ÉLÉMENTS<br>CYCLIQUES | QUANTIÈME<br>GRÉGORIEN | NL PRÉCÉDANT<br>CEUX-CI | QUANTIÈME<br>LUNAIRE  |
|-----------------------|------------------------|-------------------------|-----------------------|
| MA U Aṅ . . . . .     | 9-viii-1853 EC.        | 5-viii-1853 EC.         | 5 (ou 4) śukla        |
| PA WA Aṅ . . . . .    | 6-ix-1853 EC.          | 3-ix-1853 EC.           | 4 (ou 3) śukla        |
| MA U WR . . . . .     | 8-ix-1853 EC.          | 3-ix-1853 EC.           | 6 (ou 5) śukla        |
| PA U Aṅ . . . . .     | 18-x-1853 EC.          | 3-x-1853 EC.            | 1 kṛṣṇa (ou 15 śukla) |

Les données correspondent en admettant une erreur dans le pakṣa puisque le 6 śukla de Kārttika peut être le 8-ix-1853. Il n'y a en fait qu'une correction proprement dite, un jour . . U Aṅ en Wugu étant une impossibilité. Cette correction dans le pakṣa nous semble justifiée et nous proposons donc :

le (?) JEUDI 8 SEPTEMBRE 1853 EC.

#### F. 240. PŪRWĀDHIGAMA<sup>(1)</sup>

. . . rī dina / ma / pa / ra / wara gumṛg / śaṣiḥ / ka / 5 / taṅgal) pī / ba ṇa /  
 'i śaka / 1775 / raḥ / 5 / taṅgak) / 7 //

Les deux aksara *ba ṇa* qui se trouvent à la place des chiffres qui devraient indiquer le quantième ne peuvent être interprétés immédiatement, mais *taṅgal* (= śukla) est net. Nous avons :

|                             |                      |
|-----------------------------|----------------------|
| NL de Mārggaśīra . . . . .  | 3-x ou 1-xi-1853 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .  | 9-x-1853 EC.         |
| Jour MA PA Ā Gumrēg . . . . | 13-xi-1853 EC.       |

Cette date correspond à un 12 (éventuellement à un 11) śukla et le *ba ṇa* du texte doit donc être une déformation graphique de l'un de ces deux nombres<sup>(2)</sup>. On remarquera que le décalage du mois lunaire a disparu. Il y a donc eu un embolisme depuis la dernière date, donc un Kārttika punah, si toutefois il s'agit du même calendrier. La date grégorienne est en tout cas

le DIMANCHE 13 NOVEMBRE 1853 EC.

(1) Cf. *Sup. Cat. JMH*, II, 191, n° MCCXLI, Cod. 5098 (1).

(2) Graphiquement, 11 a plus de chances d'être à l'origine des deux aksara.

F. 241. *Convention bipartite VI*<sup>(1)</sup>

...sukra kliwon / wara bala / titi tanggal pin 3 sasih ka 10 rah 6 tenggak 7 i  
śaka 1776 /

Nous avons :

|                         |                 |
|-------------------------|-----------------|
| NL de Waisākha.....     | 29-III-1854 EC. |
| 3 śukla.....            | 31-III-1854 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 9-X-1853 EC.    |
| Jour MA KA SU Bala..... | 31-III-1854 EC. |

Les données correspondent exactement sans aucun décalage de la lunaison. La date de cette Convention est le VENDREDI 31 MARS 1854 EC.

F. 242. *USADA*<sup>(2)</sup>

... / ri dina / bu / ka / warā duñhulan) pā / pī / 12 / masa phalguṇa / rah / 6 /  
tō / 7 / i śaka / 1776 / // o //

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Phālguṇa.....     | 18-I ou 17-II-1855 EC.   |
| 12 kṛṣṇa.....           | 13-II ou 15-III-1855 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 3-XII-1854 EC.           |
| Jour HA KA BU Duḡulan.. | 14-II-1855 EC.           |

Il n'y a pas eu d'intercalation depuis Waisākha de 1776 Śaka (F. 241) et le décalage commence à se faire sentir. La date est le MERCREDI 14 FÉVRIER 1855 EC.

F. 243. *AGASTYAPARWWA* (man. H)<sup>(3)</sup>

...riḡ dinā / pa / a / u / wara bāla / tithi / taṅ / piṅ / 6 / śasiḡ / āsaddā / rah /  
7 / tenggak / 7 / i śaka / 1777 /

L'ordre des abréviations désignant le jour n'est pas usuel. On trouve d'abord le pañcawara PA, ensuite le saptawara Aṅ et enfin le sadwara u — WU, soit WU PA Aṅ.

Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....       | 16-V ou 14-VI-1855 EC. |
| 6 śukla.....            | 21-V ou 20-VI-1855 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 3-XII-1854 EC.         |
| Jour WU PA Aṅ Bala..... | 22-V-1855 EC.          |

Le décalage augmente et la date cyclique est le lendemain de l'équivalence théorique du quantième lunaire.

La date est le MARDI 22 MAI 1855 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Bal. Over.*, 36, 3<sup>e</sup> alinéa pour le texte en caractères latins et p. 37 pour la traduction néerlandaise.

<sup>(2)</sup> Cf. *BIBSH*, III, 256, n° 1270, colophon.

<sup>(3)</sup> Cf. Gonda, *Agastyaparwa*, dans *BKI*, 90, 1933, 334 (p. 6 de l'éd. séparée) où le colophon est transcrit en caractères latins. C'est ce texte que nous reproduisons ici.



F. 244. *Assignment de Buleley* (doc. D)<sup>(1)</sup>

Les éléments sont :

Jour *Aygara Pon* du wuku *Ukir*, 5 *śukla*, *rah* 7, *taygak* 7, année *Śaka* 1777.

Le mois n'étant pas indiqué, nous devons partir des éléments cycliques :

Début d'un cycle. . . . . 1-VII-1855 et 27-I-1856 EC.<sup>(2)</sup>

Jour WA PO Ay Wukir. . . . . 17-VII-1855 et 12-II-1856 EC.

NL précédant ces deux dates. . . 14-VII-1855 et 6-II-1856 EC.

La première date suppose un 4 *śukla* (éventuellement un 3), la seconde un 7 (ou un 6) *śukla*.

Le quantième indiqué étant 5, les éléments ne correspondent pas exactement. La première date suppose un début de mois la veille de la NL astronomique tandis que la seconde force à admettre un début de mois le surlendemain.

Cette dernière hypothèse serait au premier abord plus plausible à l'époque dont il s'agit mais, compte tenu des autres documents contemporains, la lunaison du 6-II-1856 ne convient guère. En effet, il faudrait supposer que le 1 *śukla* a été le 8-II alors que le document F. 249, étudié plus loin, nous montre que le 3 *śukla* de cette lunaison (*Ka* 8 de 1777 *Śaka*) était le 9-II, ce qui donne le 7-II pour le 1 *śukla*. Un autre document, F. 250<sup>(3)</sup>, daté ainsi qu'on le verra plus loin dans un comput différent (la lunaison en question y est le mois *Ka* 9 de 1778 *Śaka*) suppose aussi un début de mois le 7-II.

D'autre part, un autre document de Bloemen Waanders — provenant donc aussi du Nord de Bali comme celui qui nous occupe maintenant — (voir plus loin F. 251) où ladite lunaison fait encore partie comme ici de l'année *Śaka* 1777<sup>(4)</sup>, suppose un début de mois le 6-II, donc le jour de la NL astronomique.

Nous avons ainsi déjà deux façons de commencer le mois et on peut hésiter à en admettre une troisième.

Si maintenant on prend la NL théorique du 14-VII-1856 EC., on peut admettre que nous avons affaire à une suppression de quantième, soit au cours des derniers jours de la lunaison précédente, soit dans les premiers jours de celle-ci<sup>(5)</sup>. Il s'agirait de l'application d'un système de réajustement analogue à ceux encore usités actuellement<sup>(6)</sup>.

Cette hypothèse entre malheureusement aussi en conflit avec une lettre publiée par Bloemen Waanders, également de Buleley (F. 245) où le 10 *kṛṣṇa* d'une lunaison

<sup>(1)</sup> Cf. *Aantekeningen omtrent de zeden en gebruiken der Balineezen, inzonderheid die van Boeloteng* (Notes sur les mœurs et coutumes des Balinais, en particulier ceux de Buleley), par P. L. Van Bloemen Waanders, dans *TBG*, 8, 1859, 265, 2<sup>e</sup> alinéa (fin de l'appendice D), où les éléments de la date sont donnés en traduction néerlandaise.

<sup>(2)</sup> Une partie du cycle commençant le 3-III-1854 EC. tombe aussi en 1877 *Śaka*, mais le wuku Wukir étant le troisième du cycle, se trouve encore dans l'année 1876 *Śaka*.

<sup>(3)</sup> Voir plus loin F. 250. Il s'agit d'une Convention publiée par Korn et provenant du Sud de Bali alors que l'Ordonnance n° 59 est de Buleley, donc du Nord de l'île.

<sup>(4)</sup> Le nom du mois n'est pas indiqué, mais il s'agit certainement de *Ka* 8.

<sup>(5)</sup> Par exemple, 1/2, 3, 4, 5, ou 1, 2/3, 4, 5 ou 1, 2, 3/4, 5. Dans tous ces cas, le 5 *śukla* sera le 17-VII-1855.

<sup>(6)</sup> Nous espérons reprendre ces questions plus en détail dans une étude spéciale. Disons simplement ici que cette suppression d'un quantième, appelée techniquement *unalatri* (littéralement, du sanskrit *anaratri*, «une nuit en moins») a lieu tous les 63 jours, la seule différence entre les quelques systèmes en usage étant le point de départ de chaque cycle ou, en d'autres termes, la position du quantième sauté dans la lunaison et dans le cycle de 210 jours.

anonyme de 1777 Śaka ne peut, selon les éléments cycliques qu'équivaloir au 8-VIII-1855 EC., ce qui force à admettre pour ce document le 15-VII comme 1 śukla (le lendemain de la lunaison astronomique), ce qui est parfaitement normal, mais s'oppose à une équivalence 17-VII = 5 śukla. Il faut alors ou bien envisager un comput indépendant, ou bien admettre une erreur dans le quantième lunaire.

En résumé, les deux solutions possibles ne sont guère satisfaisantes car les objections que l'on peut leur opposer sont à peu près de force égale. Il est rare que la seule absence du nom du mois provoque de telles difficultés. Malgré ce qu'un tel choix a d'arbitraire, il nous semble plus probable qu'il s'agit de la lunaison de Juillet 1855<sup>(1)</sup> et nous proposons donc, pour ce texte, avec les réserves qui s'imposent, le (?) MARDI 17 JUILLET 1855 EC.

#### F. 245. *Lettre de Buleleg* (doc. C)<sup>(2)</sup>

Les éléments sont :

Jour Buda Kliyon du wuku Gumræg, 10 kṛṣṇa, rah 7 taṅgək 7 de l'année Śaka 1777.

Ici encore, le nom du mois est absent. Nous avons :

|                                |                              |
|--------------------------------|------------------------------|
| Début d'un cycle.....          | 1-VII-1855 et 27-I-1856 EC.  |
| Jour WU KA BU Gumræg.....      | 8-VIII-1855 et 5-II-1856 EC. |
| NL précédant ces deux dates... | 14-VII 1855 et 8-I-1856 EC.  |

Les deux jours WU KA BU ci-dessus ont été respectivement un 11 (ou 10) kṛṣṇa et un 14 (ou 13) kṛṣṇa.

Le texte indiquant un 10 kṛṣṇa, c'est la première date qui est la bonne.

Cette lettre est datée du MERCREDI 8 AOÛT 1855 EC.

#### F. 246. *PASWARA* (date a)<sup>(3)</sup>

... / nuju purnama / sasiḥ / 4 / rah wi / 7 / taṅgək / pi / 7 / ...

Il n'y a pas d'éléments cycliques et la date lunaire ne peut donc être vérifiée. La syllabe *pi* après *taṅgək* représente certainement la particule numérale ordinaire *pī* qui n'est d'ailleurs pas usuelle pour les chiffres désignant les millésimes. Le *wi* qui suit *rah* n'est qu'une erreur (dans le manuscrit ou à l'impression) pour *pi* et a aussi la valeur *pī*.

Nous avons :

|                     |                                       |
|---------------------|---------------------------------------|
| NL de Kārttika..... | 11-IX ou 11-X-1855 EC.                |
| 15 śukla.....       | 25-IX ou 25-X-1855 EC. <sup>(4)</sup> |

Si l'on suppose le décalage si souvent constaté, la date est :

le MARDI 25 SEPTEMBRE 1855 EC.\*

<sup>(1)</sup> Seule l'évidence interne des textes en question pourra éventuellement donner une certitude à ce sujet.

<sup>(2)</sup> Cf. Bloemen Waanders, *Aanteekeningen*..., 263 (fin de l'appendice C).

<sup>(3)</sup> Cf. *BJSB*, II, 249 a, n° 857, lignes 24-25.

<sup>(4)</sup> Les éléments cycliques de ce jour sont WU PO Aṅ Langkir.



F. 247. *Contrat de vente de Buleley* (doc. B)<sup>(1)</sup>

Les données sont :

Jour *Rodite Kliyon* du wuku *Madaysia*, 11 *kṛṣṇa*, année 1775 *Śaka*.

Il y a une irrégularité dans les données en ce sens que le Dimanche de *Maḍasiha* n'est pas un jour *Kliwon*, mais un jour *Pon*. Par contre le Dimanche de la semaine suivante, *Pujut*, est un jour *WU KA Ā*. On a donc un nouvel exemple de ce que nous avons appelé un décalage des noms des wuku et dont nous avons donné des échantillons pris dans les inscriptions dans une étude précédente<sup>(2)</sup>.

L'indication du mois est de nouveau absente. Nous avons :

|                                 |                             |
|---------------------------------|-----------------------------|
| Début d'un cycle.....           | 13-III et 9-X-1853 EC.      |
| Jour WU KA Ā <i>Pujut</i> ..... | 19-VI-1853 et 15-I-1854 EC. |
| NL précédant ces deux dates...  | 7-VI et 30-XII-1853 EC.     |
| 11 <i>kṛṣṇa</i> .....           | 2-VII-1853 et 24-I-1854 EC. |

On voit que rien ne correspond. Comme tous les autres documents publiés par *Bloemen Waanders* sont de l'année *Śaka* 1777, nous nous demandons si le 1775 que l'on trouve ici n'est pas une faute d'impression pour 1777.

Calculant sur ces données, nous avons :

|                                 |                              |
|---------------------------------|------------------------------|
| Début d'un cycle.....           | 3-XII-1854 et 1-VII-1855 EC. |
| Jour WU KA Ā <i>Pujut</i> ..... | 11-III et 7-X-1855 EC.       |
| NL précédant ces deux dates...  | 17-II et 11-IX-1855 EC.      |
| 11 <i>kṛṣṇa</i> .....           | 14-III et 6-X-1855 EC.       |

On voit que le 6-X étant la veille d'un jour *WU KA Ā*, cette dernière date est certainement la bonne.

Étant donné que toute réduction est impossible avec les éléments tels qu'ils sont publiés, nous croyons la correction du millésime justifiée et nous proposons donc pour ce Contrat le DIMANCHE 7 OCTOBRE 1855 EC.

F. 248. *PŪRWĀDHIGAMA* <sup>(3)</sup>

...rī dinā / \*u / ca / tiṭi / śūklapaksa / pī / wolū / śaṣī / ka / 6 / śwanitanya /  
saptāmī / tēngak pitu / \*i śaka / wara bāla /

Le millésime n'est indiqué que par le chiffre des unités (*śwanita* — *rah*) et celui des dizaines, soit ..77. Prenant 1777, nous avons :

|                                |                          |
|--------------------------------|--------------------------|
| NL de <i>Paṣya</i> .....       | 10-XI ou 9-XII-1855 EC.  |
| 8 <i>śukla</i> .....           | 17-XI ou 16-XII-1855 EC. |
| Début d'un cycle.....          | 1-VII-1855 EC.           |
| Jour HA U SO <i>Bala</i> ..... | 17-XII-1855 EC.          |

Il n'y a pas de décalage de la lunaïson et l'intercalation a donc été effectuée sans grand retard. La date est le LUNDI 17 DÉCEMBRE 1855 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Bloemen Waanders, Aanteekeningen...*, 261, fin de l'appendice B où les données sont en néerlandais.

<sup>(2)</sup> Cf. *EEL*, IV, appendice 8.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJSB*, II, 258, n° 877, colophon.

F. 249. *Ordonnance de Bali* n° 59<sup>(1)</sup>

dina nrat saniscara / klion / wara landəp / titi tanggal piy 3 / sasih ka 8 / rah 7 /  
təgək 7 / i saka 1777.

Nous avons :

|                            |               |
|----------------------------|---------------|
| NL de Phālguna . . . . .   | 6-II-1856 EC. |
| 3 śukla . . . . .          | 8-II-1856 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 27-I-1856 EC. |
| Jour HA KA ŚA Landəp . . . | 9-II-1856 EC. |

Le mois lunaire est à sa place normale, mais il a commencé le lendemain de la NL astronomique. La date est le SAMEDI 9 FÉVRIER 1856 EC.

F. 250. *Convention bipartite VIII* <sup>(2)</sup>

. . . anggara kliwon / wara kurantil titi tanggal piy 13 sasih ka 9 rah 8 təgək  
7 i saka 1778.

Nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra . . . . .     | 6-II ou 7-III-1856 EC.   |
| 13 śukla . . . . .         | 18-II ou 19-III-1856 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 27-I-1856 EC.            |
| Jour MA KA Aṅ Kurantil . . | 19-II-1856 EC.           |

Il y a décalage net de la lunaïson et l'on voit que celle-ci, qui est Phālguna 1777 Śaka dans l'Ordonnance étudiée au numéro précédent, est ici Caitra 1778 Śaka. Il s'agit donc de deux computs différents.

La date de cette Convention est le MARDI 19 FÉVRIER 1856 EC.

F. 251. *Sentence de Buleley* (doc. F.) <sup>(3)</sup>

Les données sont :

*Śakra Kliyon* du wuku *Talu*, 9 *kṛṣṇa*, rah 7, təgək 7, année Śaka 1777 <sup>(4)</sup>.

Le nom du mois étant absent, nous devons partir des données cycliques :

|                                |                               |
|--------------------------------|-------------------------------|
| Début d'un cycle . . . . .     | 1-VII-1855 et 27-I-1856 EC.   |
| Jour PA KA SU Tolu . . . . .   | 3-VIII-1855 et 29-II-1856 EC. |
| NL précédant ces dates . . . . | 14-VII-1855 et 6-II-1856 EC.  |
| 9 <i>kṛṣṇa</i> . . . . .       | 6-VIII-1855 et 29-II-1856 EC. |

On voit que seul le 29-II-1856 convient. On remarquera que la lunaïson est la même que celle des deux numéros précédents. L'absence de nom empêche de déter-

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 148 (car. lat.) et trad. néerl. p. 149.

<sup>(2)</sup> Cf. *Bal. Over.*, 40 où la date est donnée en balinaï (car. lat.) et la trad. néerl. p. 41.

<sup>(3)</sup> Cf. Bloemen Waanders, *Aanteekeningen* . . . , 268 (fin de l'appendice F), où les données sont en néerlandais.

<sup>(4)</sup> Nous ne savons si la forme *Talu* est ici vraiment une variante ou simplement une faute d'impression pour *Tolu*.



miner avec certitude quel système a été suivi ici mais, étant donné les éléments du numéro suivant qui provient de la même ville que le document présent et où le nom du mois est indiqué, il est probable qu'il faut admettre qu'il s'agit de Phālguna, de même que dans F. 249, mais avec un compte de jours différent<sup>(1)</sup>. De toute façon, la date de cette Sentence est sans aucun doute le VENDREDI 29 FÉVRIER 1856 EC.

**F. 252. Lettre de Buleley (doc. A)<sup>(2)</sup>**

Les éléments sont :

*Buda Wage* du wuku *Warigadyan*, 12 *śukla*, mois *Kasaya*, *rah* 7, *tanggak* 7, année *Śaka* 1777.

C'est le seul document publié par Bloemen Waanders où le nom du mois soit indiqué. Nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....          | 17-II ou 18-III-1855 EC. |
| 12 śukla.....              | 28-II ou 29-III-1855 EC. |
| Début d'un cycle.....      | 3-XII-1854 EC.           |
| Jour WA WA BU Warigadyan . | 24-I-1855 EC.            |

Les données ne concordent pas. Comme nous avons affaire à un document du Nord de Bali où Caitra est actuellement le dernier mois de l'année au lieu du premier, nous pouvons faire les calculs en envisageant cette possibilité. Nous avons alors :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....          | 6-II ou 7-III-1856 EC.   |
| 12 śukla.....              | 17-II ou 18-III-1856 EC. |
| Début d'un cycle.....      | 27-I-1856 EC.            |
| Jour WA WA BU Warigadyan . | 19-III-1856 EC.          |

On voit que les données correspondent en admettant un début de mois le lendemain de la NL astronomique. Il n'y a aucun décalage de la lunaïson et c'est seulement le changement de millésime qui n'a lieu qu'au mois suivant. Notons que dans le document F. 250 qui provient de Karang Asəm, donc du Sud de l'île, Caitra est bien le premier mois de Śaka 1778 mais, l'intercalation n'ayant pas été effectuée à temps, il y a un décalage très sensible, ledit Caitra étant dans cette date la lunaïson qui précède celle du présent document<sup>(3)</sup>.

La date de cette Lettre est donc de toute façon le MERCREDI 19 MARS 1856 EC.

(1) Sauf s'il y a suppression d'un quantième entre le 3 śukla (cf. F. 249) et le 9 kṛṣṇa.

(2) Cf. Bloemen Waanders, *Aanteekeningen...*, 260 (fin de l'appendice A) où les données sont en néerlandais.

(3) Ces quelques dates nous fournissent un excellent exemple des différences locales, si typiques de Bali, au moins à l'époque moderne. La lunaïson du 6-II-1856 EC. est Caitra 1778 dans F. 250 et le premier mois de l'année dans le comput méridional, alors que dans le comput septentrional, la même lunaïson est Phālguna 1777 Śaka (dans F. 249 et probablement dans F. 251) et la suivante, (NL le 7-III-1856 EC.) est Caitra 1777 selon F. 252, ce mois étant là le dernier de l'année Śaka.

Le millésime 1778 Śaka s'applique ainsi en gros dans le Sud à Février 1856 EC. alors que dans le Nord, 1777 Śaka s'étend jusqu'à Mars (et même quelques jours d'Avril) de la même année.

F. 253. Ordonnance de Lombok n° 131<sup>(1)</sup>

... riḡ dina tunggaleh coma umanis / wara watu gunuḡ / titi paḡloḡ piḡ 2 / sasih ka 2 / rah 8 / tḡḡḡḡ 7 / i saka 1778<sup>(2)</sup>.

Nous avons :

|                                   |                            |
|-----------------------------------|----------------------------|
| NL de Bhadrawāda . . . . .        | 2-VII ou 1-VIII-1856 EC.   |
| 2 kṛṣṇa . . . . .                 | 18-VII ou 17-VIII-1856 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .        | 24-VIII-1856 EC.           |
| Jour TU U SO Watu Gunuḡ . . . . . | 18-VIII-1856 EC.           |

Il n'y a aucun décalage, mais le mois a commencé le lendemain de la NL astronomique. La date de cette Ordonnance est le LUNDI 18 AOÛT 1856 EC.

F. 254. Convention bipartite VII<sup>(3)</sup>

... coma pon / wara sinta / titi paḡloḡ / piḡ 10 sasih ka 2 rah 8 tḡḡḡḡ 7 i saka 1778 /

Nous avons :

|                               |                  |
|-------------------------------|------------------|
| NL de Bhadrawāda . . . . .    | 1-VIII-1856 EC.  |
| 10 kṛṣṇa . . . . .            | 25-VIII-1856 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .    | 24-VIII-1856 EC. |
| Jour HA PO SO Sinta . . . . . | 25-VIII-1856 EC. |

Les données correspondent exactement. Le compte des mois est le même que dans la Convention précédente, mais le compte des jours diffère. La date est :

le LUNDI 25 AOÛT 1856 EC.

F. 255. MALAT<sup>(4)</sup>

... riḡ dina / pwa / śu / wara juluḡ waṇi / titi / paḡ / pi / 10 / śasih / ka / 4 / rah / 8 tḡḡḡḡ / 7 / i śakawarṣa 1778 /

Nous avons :

|                                    |                  |
|------------------------------------|------------------|
| NL de Kārttika . . . . .           | 29-IX-1856 EC.   |
| 10 kṛṣṇa . . . . .                 | 23-X-1856 EC.    |
| Début d'un cycle . . . . .         | 24-VIII-1856 EC. |
| Jour HA PO SU Juluḡ Waṇi . . . . . | 24-X-1856 EC.    |

<sup>(1)</sup> Cf. Landover, *Lombok*, II, 74 (car. lat.) et trad. néerl., 75.

<sup>(2)</sup> Le renforcement de la nasale par la douce hormogane dans *Tunggaleh*, au lieu de l'usuel *Tugleh* est un phénomène typiquement balinaï. Cf. en outre *paṅḡlō* = *paḡḡloḡ* pour *paḡloḡ* dans F. 35a et aussi *gambelan* au lieu de la forme javanaise *gamelan* « orchestre (javanais ou balinaï) »; *jumblah* au lieu de *jumlah* (venant du mot arabe جُمْلَة *ḡumla*), etc.

<sup>(3)</sup> Cf. *Bal. Over.*, 36, avant-dernier alinéa où la date est en balinaï (car. lat.). La trad. néerl. est à la p. 37.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJSB*, II, 15a, n° 653. La date (en car. lat.) se trouve aux trois dernières lignes du n° 653 dans la 2<sup>e</sup> colonne.



Le lendemain de l'équivalence théorique du quantième, mais sans décalage. La date est le VENDREDI 24 OCTOBRE 1856 EC.

F. 256. ADISWARA <sup>(1)</sup>

... / rī dinā / °o / ca / wara balā / rī suklapakṣa / pañcadaśi / phalgunamāśā /  
rah / 8 //

Il manque à cette date non seulement les chiffres séculaires, mais encore le *tanggak*. Ayant fait les calculs pour toutes les années possibles du XVIII<sup>e</sup> siècle Saka, nous pouvons dire que l'année est 1778 <sup>(2)</sup>. On a :

|                        |                  |
|------------------------|------------------|
| NL de Phālguna.....    | 26-I-1857 EC.    |
| 15 śukla.....          | 9-II-1857 EC.    |
| Début d'un cycle.....  | 24-VIII-1856 EC. |
| Jour HA U SŌ Bala..... | 9-II-1857 EC.    |

Il n'y a pas encore eu d'intercalation depuis la dernière date étudiée (F. 255) mais il n'y a pas encore de décalage sensible. La date est :

le LUNDI 9 FÉVRIER 1857 EC.

F. 257. Convention bipartite IX <sup>(3)</sup>

... riṅ dina rādite kliwon wara tolu / titi paṅlog piṅ 10 sasih ka 10 rah 9  
tanggak 7 i saka 1779.

Nous avons :

|                        |                 |
|------------------------|-----------------|
| NL de Waiśakha.....    | 26-III-1857 EC. |
| 10 kṛṣṇa.....          | 19-IV-1857 EC.  |
| Début d'un cycle ..... | 22-III-1857 EC. |
| Jour WA KA Ā Tolu..... | 19-IV-1857 EC.  |

Le décalage est encore insensible et les données correspondent exactement. La date grégorienne est le DIMANCHE 19 AVRIL 1857 EC.

F. 258. Convention bipartite X <sup>(4)</sup>

...rādite pon / wara julug wagi titi paṅlog piṅ 9 sasi jasta rah 9 tanggak 7 /

Nous avons :

|                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| NL de Jyestha.....        | 24-IV ou 23-V-1857 EC. |
| 9 kṛṣṇa.....              | 17-V ou 15-VI-1857 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 22-III-1857 EC.        |
| Jour WU PO Ā Julug Wagi.. | 17-V-1857 EC.          |

Le calendrier est le même que dans les deux documents précédents et le recul de la lunaïson s'accroît. La date est le DIMANCHE 17 MAI 1857 EC.

(1) Cf. *BJBSH*, I, 16, n° 21, lignes 2-4 de la 2<sup>e</sup> colonne.

(2) Il nous semble inutile de reproduire ici tous les détails.

(3) Cf. *Bal. Over.*, 42 pour le texte balinaï (en car. lat.) et 43 pour la trad. néerl.

(4) Cf. *Bal. Over.*, 44 pour le texte balinaï (en car. lat.) et 45 pour la trad. néerl.

**F. 259. Convention bipartite XIII<sup>(1)</sup>**

... saniscara wage wara julug wagi titi pangloy pig 15 sasih jesta rah 9  
tanggak 7.

Nous avons :

|                           |                |
|---------------------------|----------------|
| NL de Jyestha.....        | 24-IV-1857 EC. |
| 15 kṛṣṇa.....             | 23-V-1857 EC.  |
| Début d'un cycle.....     | 22-III-1857.   |
| Jour WU WĀ ŚA Julug Wagi. | 23-V-1857 EC.  |

Le comput est le même que dans le numéro précédent. La date est :

le SAMEDI 23 MAI 1857 EC.

**F. 260. Ordonnance de Lombok n° 166<sup>(2)</sup>**

... riṅ dina sukra kliyon/wara pujut/titi tanggal pig 11/sasih kasa/rah 9/  
tanggak 7/i saka 1779.

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwaṇa.....      | 22-VI ou 21-VII-1857 EC. |
| 11 śukla.....           | 2-VII ou 31-VII-1857 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 22-III-1857 EC.          |
| Jour HA KA ŚU Pujut.... | 3-VII-1857 EC.           |

Le retard augmente et le décalage commence à être sensible. La date est :

le VENDREDI 3 JUILLET 1857 EC.

**F. 261. Ordonnance de Lombok n° 75<sup>(3)</sup>**

... riṅ dina angara/kliwon/wara julug wagi/titi tanggal pig 6/sasih 9/rah 1/  
tanggak 8/i saka 1781.

Nous avons :

|                           |                         |
|---------------------------|-------------------------|
| NL de Caitra.....         | 3-II ou 5-III-1859 EC.  |
| 6 śukla.....              | 8-II ou 10-III-1859 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 12-XII-1858 EC.         |
| Jour WA KĀ Āṅ Julug Wagi. | 8-II-1859 EC.           |

La lunaïson de Caitra présente un fort décalage mais elle est bien la première de l'année comme dans le Sud de Bali. La date est :

le MARDI 8 FÉVRIER 1859 EC.

(1) Cf. *Bal. Over.*, 52 pour le texte balinaï (en car. lat.) et 53 pour la trad. néerl.

(2) Cf. *Landsver. Lombok*, II, 228 (car. lat.) et trad. néerl. p. 229.

(3) Cf. *Landsver. Lombok*, I, 338 (car. lat.) et trad. néerl. p. 339.



F. 262. *BRAHMĀNDAPURĀṆA* (man. C) <sup>(1)</sup>

... ū śaka 1780 / rah wiṇḍu / tēggōk 8 / phalguṇamāsa / byantara / wa / ra / wāra  
kuniṇan / kṛṣṇapākṣa riṇ daśamī... <sup>(2)</sup>

Nous avons :

|                         |                         |
|-------------------------|-------------------------|
| NL de Phālguṇa.....     | 4-1 ou 3-11-1859 EC.    |
| 10 kṛṣṇa.....           | 28-1- ou 27-11-1859 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 12-XII-1858 EC.         |
| Jour MA WA Ā Kunigan... | 27-11-1859 EC.          |

Comparant ce résultat avec celui de l'Ordonnance au numéro précédent, on peut constater une situation analogue à celle des numéros F. 249 et 252 étudiés plus haut. La même lunaison (NL 3-11-1859) est dans le calendrier de l'Ordonnance de Lombok Caitra 1781 Śaka (1<sup>er</sup> mois de l'année), avec un décalage très net, mais dans celui du man. C du *Brahmāṇḍapurāṇa*, elle est, sans aucun décalage — ce qui prouve un embolisme déjà effectué —, Phālguṇa de 1780 Śaka. On voit que seuls les éléments cycliques peuvent permettre de déterminer l'équivalent européen exact de telles dates.

La date de ce manuscrit est le DIMANCHE 27 FÉVRIER 1859 EC. <sup>(3)</sup>

F. 263. *Ordonnance de Lombok n° 181* <sup>(4)</sup>

... riṇ dina aggara klion / wara pray bakat / sasih asada / titi payloy piṇ 7 / rah  
1 / tēggōk 8 / i saka 1781.

Nous avons :

|                             |                        |
|-----------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....           | 3-v ou 1-vi-1859 EC.   |
| 7 kṛṣṇa.....                | 24-v ou 22-vi-1859 EC. |
| Début d'un cycle.....       | 10-vii-1859 EC.        |
| Jour HA KA Āg Pray Bakat .. | 24-v-1859 EC.          |

Le décalage du mois est très accentué, ce qui correspond au calendrier de F. 261 (également de Lombok), mais non à celui de F. 262 où l'intercalation a été effectuée. La date est le MARDI 24 MAI 1859 EC.

F. 264. *Ordonnance de Lombok n° 165 (date a)* <sup>(5)</sup>

... riṇ dina saniscara wage / wara tambir / titi payloy piṇ 9 / sasih ka 5 / rah 1 /  
tēggōk 8 / i saka 1781.

<sup>(1)</sup> Cf. Gonda, *Brahmāṇḍapurāṇa*, 33. 3<sup>e</sup> alinéa pour le colophon en balinaï (car. lat.). La trad. néerl. des données se trouve à la même page, 4<sup>e</sup> alinéa.

<sup>(2)</sup> "U" n'est qu'une mauvaise graphie pour "i" ou "r" bien que les caractères originaux ne présentent guère de ressemblance. *Byantara* est un autre nom du triwara *Kajay*.

<sup>(3)</sup> Dans sa traduction des éléments, Gonda donne 1858 EC. (millésime Śaka + 78), mais Phālguṇa ainsi que Māgha et souvent une partie de Poṣya étant les derniers mois avant l'équinoxe de printemps, correspondent en année EC. au millésime Śaka + 79.

<sup>(4)</sup> Cf. Landsver, *Lombok*, II, 283 (car. lat.) et trad. néerl. p. 283.

<sup>(5)</sup> Cf. Landsver, *Lombok*, II, 228 (car. lat.) et trad. néerl. p. 229.

Nous avons :

|                                |                 |
|--------------------------------|-----------------|
| NL de Mārggaśīra . . . . .     | 26-X-1859 EC.   |
| 9 kṛṣṇa . . . . .              | 18-XI-1859 EC.  |
| Début d'un cycle . . . . .     | 10-VII-1859 EC. |
| Jour TU WA SA Tambir . . . . . | 19-XI-1859 EC.  |

Il n'y a plus décalage de la lunaïson, de sorte que l'intercalation a dû être effectuée à Lombok entre Āsādha et Mārggaśīra. Le mois a débuté le lendemain de la NL astronomique. La date est le SAMEDI 19 NOVEMBRE 1859 EC.

#### F. 265. Ordonnance de Lombok n° 121<sup>(1)</sup>

dina nērat/angara/wage/wara sinta/titi paṅloṅ piṅ 1/sasih ka 8/rah 1/təṅgək  
8/i saka 1871.

Le millésime est à lire de droite à gauche, soit 1781 Śaka<sup>(2)</sup>. Nous avons :

|                               |                        |
|-------------------------------|------------------------|
| NL de Phālguna . . . . .      | 23-I ou 22-II-1860 EC. |
| 1 kṛṣṇa . . . . .             | 6-II ou 8-III 1860 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .    | 5-II-1860 EC.          |
| Jour WU WĀ Aṅ Sinta . . . . . | 7-II-1860 EC.          |

Le recul de la lunaïson commence à se faire sentir, mais il n'y a pas encore de véritable décalage. La date est le MARDI 7 FÉVRIER 1860 EC.

#### F. 266. CARCA NIṅ KUDA<sup>(3)</sup>

. . . / rī dīnā/bu/ka/warā sinta/thi 4 thi/pā/1/śasih/bu/ka/gha/rah/2/  
təṅgək/8/i śakā/1780/

Le millésime complet ne correspond pas au *rah-təṅgək* qui donne . . 82. Le signe qui se trouve entre les deux syllabes de *thithi* n'a aucune valeur et doit être un *təḍuṅ* (jav. *taruṅ*) un peu fantaisiste qui ressemble au chiffre 4. Quant au signe suivant la syllabe *ka* et que Brandes a transcrit *gha*, il a toute chance d'être un chiffre 9, signe qui présente une certaine ressemblance avec cet aksara<sup>(4)</sup>.

Nous allons essayer de réduire les éléments pour les deux années Śaka indiquées en commençant par les données cycliques. On a alors :

|                          | 1780 ŚAKA               | 1782 ŚAKA                |
|--------------------------|-------------------------|--------------------------|
| Début d'un cycle . . . . | 16-V et 12-XII-1858 EC. | 5-II et 2-IX-1860 EC.    |
| Jour PA KA BU Sinta.     | 19-V et 15-XII-1858 EC. | 8-II et 5-IX-1860 EC.    |
| NL précédant ces dates.  | 13-V et 5-XII-1858 EC.  | 23-I et 17-VIII-1860 EC. |
| 1 kṛṣṇa . . . . .        | 28-V et 20-XII-1858 EC. | 7-II et 1-IX-1860 EC.    |

<sup>(1)</sup> Cf. *Landsver. Lombok*, II, 28 (car. lat.) et trad. néerl. p. 29.

<sup>(2)</sup> L'année Śaka 1871 correspond à 1949 EC. Il pourrait s'agir d'une erreur, mais une lecture de droite à gauche est certainement possible. On en a un exemple très net dans F. 8.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 215 a, n° 1203, lignes 1-3.

<sup>(4)</sup> Quant au *bu* qui se trouve entre *śasih* et *ka*, nous ne pouvons en donner aucune explication.



On voit qu'en admettant un début de mois le lendemain de la NL astronomique, le 8-III-1860 satisfait aux données. L'année est donc 1782 Saka.

Quant au chiffre qui doit se cacher sous le *gha* de Brandes, il ne peut s'agir d'un 8, car il faudrait 1781 Saka comme dans la date du numéro précédent. Étant donné qu'il s'agit de 1782, c'est bien un 9 qu'il faut lire, ce qui est aussi le plus probable paléographiquement parlant. Caitra est donc ici de nouveau le premier mois de l'année avec un très net décalage, alors que dans la date de F. 265, la même lunaison est Phālguṇa de 1781 Saka.

La date de ce manuscrit est donc le MERCREDI 8 FÉVRIER 1860 EC.

### F. 267. Convention balinaise XXIV<sup>(1)</sup>

... riṅ dina rōdite umanis wara warigadyan titi tanggal pinj 3 sasih dasa rah i tanggal 8 i sakawarsa 1781.

Nous avons :

|                          |                         |
|--------------------------|-------------------------|
| NL de Waisākha .....     | 5-III- ou 3-IV-1859 EC. |
| 3 śukla .....            | 7-III ou 5-IV-1859 EC.  |
| Début d'un cycle .....   | 12-XII-1858 EC.         |
| Jour HA U Ā Warigadyan.. | 30-I-1859 EC.           |

Les données ne conviennent pas du tout. En fait nous n'aurions probablement pas étudié cette date ici, n'était-ce l'équivalent européen donné par Korn lui-même et qui est le 25-III-1860. Comme cet auteur n'a pas effectué la réduction des autres dates, nous supposons qu'il a repris celle-ci d'un document officiel contemporain (traduction néerlandaise de la convention en question?). Nous pouvons vérifier si elle convient aux données cycliques. On a :

|                           |                 |
|---------------------------|-----------------|
| Début d'un cycle .....    | 5-II-1860 EC.   |
| Jour HA U Ā Warigadyan.   | 25-III-1860 EC. |
| NL précédant ce jour .... | 22-III-1860 EC. |
| 3 śukla .....             | 24-III-1860 EC. |

L'équivalent grégorien indiqué satisfait aux conditions en admettant un début de mois le lendemain de la NL astronomique et la lunaison peut être un Waisākha avec un décalage tout juste naissant, mais il est clair qu'il ne peut s'agir de l'année Saka 1781. Il faut donc corriger le chiffre des unités aussi bien dans le *rah* que dans le millésime en entier et lire 1782 Saka.

On remarquera d'autre part qu'il y a une lunaison entre celle de la date de F. 266 et celle-ci. Comme il faut bien admettre que dans le calendrier de F. 266 la lunaison du 23-I-1860 est celle de Caitra<sup>(2)</sup>, il s'agit dans le colophon qui nous occupe présentement d'un calendrier correspondant à celui de F. 265 où la lunaison du 23-I-1860 EC. = Ka 8 (Phālguṇa), ce qui fait que celle du 22-II est évidemment Ka 9 (Caitra) et enfin celle du 22-III Ka 10 (Waisākha).

De toute façon la date grégorienne de la présente Convention est bien :

LE DIMANCHE 25 MARS 1860 EC.

(1) Cf. *Bal. Over.*, 84 pour le texte balinaise en car. lat. et 85 pour la trad. néerl. où l'on trouve aussi la date européenne «25 Mars 1860».

(2) Ou bien il faudrait admettre que le 2 des unités du millésime est aussi une erreur et lire 1781. Dans ce cas, il pourrait s'agir de Phālguṇa 1781 Saka comme dans F. 265. Mais ceci nous paraît fort hypothétique.

F. 268. PASWARA (date b)<sup>(1)</sup>

... / ri dina / bu / ka / wara pahā / titi / suklapakṣa / pi / 6 / saṣiḥ / maghā / rah / 2 /  
 taṅgāk / 8 / hi sakawarsa / 1782 / ...

Nous avons :

|                        |                              |
|------------------------|------------------------------|
| NL de Māgha .....      | 12-XII-1860 ou 11-1-1861 EC. |
| 6 śukla .....          | 17-XII-1860 ou 16-1-1861 EC. |
| Début d'un cycle ..... | 2-IX-1860 EC.                |
| Jour TU KA BU Pahag .. | 19-XII-1860 EC.              |

Il y a un décalage très net de la lunaïson et celle-ci a commencé le surlendemain de la NL astronomique.

La date est le MERCREDI 19 DÉCEMBRE 1860 EC.

F. 269. Ordonnance de Lombok n° 165 (date b)<sup>(2)</sup>

... riṅ dina aggara klion / wara madasiya / titi payloṅ piṅ 10 / saṣiḥ ka 1 / rah  
 3 / taṅgāk 8 / i saka 1783 ...

Nous avons :

|                           |                          |
|---------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwana .....       | 8-VI ou 8-VII-1861 EC.   |
| 10 kṛṣṇa .....            | 2-VII ou 1-VIII-1861 EC. |
| Début d'un cycle .....    | 31-VIII-1861 EC.         |
| Jour PA KA Aṅ Maḍasiha .. | 2-VII-1861 EC.           |

Le décalage est encore plus accusé, aucune intercalation n'ayant eu lieu depuis la lunaïson de la date précédente. L'équivalent grégorien est :

le MARDI 2 JUILLET 1861 EC.

F. 270. KORAWĀŚRAMA (man. D)<sup>(3)</sup>

... ri tātkāla niṅ dewāsa / śu / pwa warā juluṅ wagi titi kṛṣṇapakṣa piṅ / 13 /  
 ulan / kkāsa / rah / 3 / taṅgāk / 8 / i sakāwarsā 1783 /

Nous avons :

|                           |                          |
|---------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwana .....       | 8-VI ou 8-VII-1861 EC.   |
| 13 kṛṣṇa .....            | 5-VII ou 4-VIII-1861 EC. |
| Début d'un cycle .....    | 31-III-1861 EC.          |
| Jour HA PO ŚU Juluṅ Wagi. | 31-V-1861 EC.            |

Les données ne correspondent pas, mais on remarquera que les éléments du 13 kṛṣṇa théorique, le 5-VII-1861 EC., sont TU PO ŚU. Le sadwara n'étant pas indiqué, seul le nom du wuku est à corriger en Maḍasiha. Étant donné que le 31-V

(1) Cf. *BJBSH*, II, 249 b, n° 857, lignes 9-11.

(2) Cf. *Landaver. Lombok*, II, 228 (car. lat.) et tr. néerl. p. 229.

(3) Cf. Swellengrebel, *Korawāśrama, Variantes*, 22.



ne peut faire partie de la quinzaine sombre d'un mois de Śrāwana et que la position de ce mois dans l'année correspond à la date du numéro précédent (F. 269), la correction nous semble parfaitement justifiée et la date de ce manuscrit est alors :

le VENDREDI 5 JUILLET 1861 EC.

**F. 271. KUNJARAKARYA** <sup>(1)</sup>

...rī dinā / candrā / pwa / ndi wara / pahā / titi suklapakṣā / pī / 12 / hulan /  
palgunnā / rah / 2 / taṅgāk / 8 / hi sakāwarṣa / 1783 // 0 // <sup>(2)</sup>.

Une fois de plus le millésime en entier ne correspond pas au *rah-taṅgāk*. Essayant 1783 Śaka, nous avons :

|                        |                |
|------------------------|----------------|
| NL de Phālguna.....    | 30-1-1862 EC.  |
| 12 śukla.....          | 10-11-1862 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 27-X-1861 EC.  |
| Jour WA PO SO Pahay... | 10-11-1862 EC. |

Les données correspondent exactement sans décalage de la lunaison et comme une telle coïncidence est impossible dans deux années consécutives, le chiffre 2 du *rah* est à corriger en 3. La date est le LUNDI 10 FÉVRIER 1862 EC.

**F. 272. Ordonnance de Lombok n° 182** <sup>(3)</sup>

...riṅ dina buda umanis / wara kurantil / titi paylog pig 7 / sasih kasa / rah 4 /  
taṅgāk 8 / i saka 1784.

Nous avons :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwana.....       | 28-V ou 27-VI-1862 EC.   |
| 7 kṛṣṇa.....             | 18-VI ou 18-VII-1862 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 25-V-1862 EC.            |
| Jour TU U BŪ Kurantil... | 18-VI-1862 EC.           |

Le décalage est très accusé et le calendrier correspond à celui de F. 270 sans intercalation entre les deux dates et non à celui de F. 271 qui suppose une intercalation déjà effectuée. La date est le MERCREDI 18 JUIN 1862 EC.

**F. 273. WIRĀṬAPARWWA** (man. A) <sup>(4)</sup>

...rī dinā / wa / śu / wwara wuye / titi taṅgal / pī / 2 / śasih / 5 / rah / 4 /  
taṅgāk hulu / i sakā / 1784 / ...

Nous avons :

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśīra.....  | 23-X ou 22-XI-1862 EC. |
| 2 śukla.....           | 24-X ou 23-XI-1862 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 25-V-1862 EC.          |
| Jour WU WA ŚU Wuyai... | 24-X-1862 EC.          |

<sup>(1)</sup> Cf. *BJSB*, II, 95 b, n° 540, lignes 7-9 du colophon.

<sup>(2)</sup> Il est probable qu'il faut, en dépit du signe de ponctuation, rattacher le *n* de *ndi* au *pwa* qui précède. On a ainsi *pwan di wara...* qui est plus logique.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Lombok*, II, 284 (car. lat.) et trad. néerl. p. 285.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJSB*, III, 349 a, n° 1433, lignes 1-3 du colophon.

La place dans l'année solaire de ce Mārggaśīra correspond à celle de Phālguna dans F. 271. Un nouveau décalage va bientôt se faire sentir. La date de ce colophon est le VENDREDI 24 OCTOBRE 1862 EC.

F. 274. *Ordonnance de Lombok n° 133* <sup>(1)</sup>

...riṅ dina saniscara paṅ / wara kulawu / titi tanggal piṅ 1 / sasih ka 6 / rah 4 / tanggal 8 / i saka 1784.

Nous avons :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Posya.....         | 22-XI ou 21-XII-1862 EC. |
| 1 śukla.....             | le même jour.            |
| Début d'un cycle.....    | 21-XII-1862 EC.          |
| Jour PA PA ŚA Kulawu.... | 6-XII-1862 EC.           |

Les données ne conviennent (avec un décalage très peu sensible) que si l'on suppose une erreur dans le quantième, la date correspondant aux éléments cycliques étant un 15 (éventuellement un 14) śukla. Il se peut que le chiffre 5 (ou 4) ait été sauté par le copiste. Sous cette réserve nous proposons :

le (?) SAMEDI 6 DÉCEMBRE 1862 EC.

F. 275. *Ordonnance de Lombok n° 122* <sup>(2)</sup>

...riṅ dina rēdite / pon / wara maḍasiya / titi tanggal piṅ 3 / sasih ka 10 / rah 5 / tanggal 8 / i saka 1785.

Nous avons :

|                           |                           |
|---------------------------|---------------------------|
| NL de Waiśākha.....       | 19-III ou 18-IV-1863 EC.  |
| 3 śukla.....              | 21-III- ou 20-IV-1863 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 21-XII-1862 EC.           |
| Jour HA PO Ā Maḍasiha.... | 22-III-1863 EC.           |

Décalage sensible (aucun embolisme depuis la date du numéro précédent) et début de mois le lendemain de la NL astronomique. La date est :

le DIMANCHE 22 MARS 1863 EC.

F. 276. *WIRĀṬAPARWWA* (man. C, date c) <sup>(3)</sup>

...riṅ dina / wara / śu / wara / tambir / śuklapakṣa trayodaśi / śasih / deṣṭā / rah / 5 / to / 9 / 8 / i śakawarśa 1785 /

Le mot *wara* avant *śu* doit être une erreur et n'a aucune valeur car le Vendredi de Tambir a les éléments MA PO ŚU.

S'il ne s'agit pas d'une faute d'impression, l'un des deux chiffres du *tanggal* est

<sup>(1)</sup> Cf. *Landsever. Lombok*, II, 84 (car. lat.) et trad. néerl. p. 85.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landsever. Lombok*, II, 30 (car. lat.) et trad. néerl. p. 31.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 349 b, n° 1434, lignes 19-21 où la date est en caractères latins.



erroné et, de toute façon, il y en a un de trop. Prenant le millésime en entier pour point de départ, nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Jyestha.....      | 18-IV ou 18-V-1863 EC. |
| 13 śukla.....           | 30-IV ou 30-V-1863 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 21-XII-1862 EC.        |
| Jour MA PO ŚU Tambir... | 1-V-1863 EC.           |

Il n'y a pas encore eu d'intercalation depuis F. 275 et le décalage est encore plus net. La date grégorienne est le VENDREDI 1<sup>er</sup> MAI 1863 EC.

### F. 277. WARIGA <sup>(1)</sup>

...rī dīnā / ra / wa / wara krulut / thithi / kṛṣṇāpakṣa / pī / 12 / śaśih / ka / 4 /  
rah / 5 / tēṅgāk / 8 / °i sakawarsa / 4 / samañkanā sakanya /

Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Kārttika.....     | 13-IX ou 13-X-1863 EC. |
| 12 kṛṣṇa.....           | 9-X ou 8-XI-1863 EC.   |
| Début d'un cycle.....   | 19-VII-1863 EC.        |
| Jour WA WA Ā Kuruwalut. | 8-XI-1863 EC.          |

Une intercalation a dû être effectuée depuis la date précédente, car il n'y a plus aucun décalage. La date de ce *Wariga* est le DIMANCHE 8 NOVEMBRE 1863 EC.

### F. 278 et 281 <sup>(2)</sup>. SUTASOMA (dates a et b) <sup>(3)</sup>

mañgalyānīn adrat) rī śakā dāmpatī diwaśānyamī mañdūmaśā /  
śūklapākṣa pī limawlās) rwa leknya ro latreñca ūkatā diwaśā /  
tlaśinurāt rī mañūryya kaliwon ī raditya kṛṣṇāpakṣa hekā //  
°irika ta sota nī carittha nira putus nī huku julū pujut) /  
sādḍa sad rahnya wolu sirah ki śakā sahaśrā saptaśat walū daśā /  
sā kinoryyan hanrāt) wetan ī raja sudda manal) hira turū tamā / <sup>(4)</sup>

Les éléments sont :

date a : *Madhumāsa* = *Caitra*; 15 śukla;

date b : *Kaliwon Raditya de Juluy Pujut* = WU KA Ā; *kṛṣṇapakṣa hekā* = 1 kṛṣṇa;  
*sad rahnya* = rah 6; *wolu sirah* = tēṅgāk 8; année Śaka mille sept cent quatre vingts.

Seule la date b étant à peu près complète, c'est par elle que nous devons commencer. Le millésime qui donne 1780 semble ne pas correspondre avec le *rah-tēṅgāk* qui a ...86. En fait, il est probable qu'il faut ajouter le *rah* au millésime en toutes

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 310 b, n° 1358, colophon.

<sup>(2)</sup> Afin de pouvoir étudier ensemble les dates a et b de ce texte, si étroitement liées, nous sommes obligés de reporter plus loin l'étude de F. 279 et de F. 280, rompant ainsi quelque peu l'ordre chronologique.

<sup>(3)</sup> Il ne s'agit pas d'un colophon, mais du texte même de l'ouvrage : chant I, strophes 2 et 3. Cf. *BJBSH*, III, 155, n° 1092, lignes 6-7 du texte pour la date a et 8-11 pour la date b.

<sup>(4)</sup> Nous ne pouvons songer à discuter en détail le style de ces vers. Disons seulement que le *adrat* de la 1<sup>re</sup> ligne est certainement une erreur pour *anrat*.

lettres et l'on obtient aussi 1786 Śaka. Le nom du mois n'étant pas indiqué, nous allons d'abord rechercher l'équivalence des éléments cycliques.

Nous avons :

|                            |                         |
|----------------------------|-------------------------|
| Début d'un cycle.....      | 14-II et 11-IX-1864 EC. |
| Jour WU KA Ā Juluṇ Pujut.  | 22-V et 18-XII-1864 EC. |
| NL précédant ces dates.... | 6-V et 29-XI-1864 EC.   |
| 1 kṛṣṇa.....               | 21-V et 14-XII-1864 EC. |

On voit que le jour WU KA Ā qui tombe le 22-V-1864 EC. convient parfaitement comme 1 kṛṣṇa, l'autre étant exclu. Quant au mois, s'il n'y a aucun décalage, ce doit être un Jyestha, autrement il s'agit d'un Āṣāḍha.

De la date *a*, seuls les éléments lunaires sont indiqués, mais le texte ajoute que la durée a été de «de deux mois et deux nuits» *raca leknya ro latri*<sup>(1)</sup>. Or, *Madhu-māsa* étant une autre désignation de Caitra, deux mois comptés à partir de cette lunaison nous amènent en Jyestha, et c'est donc bien de ce mois qu'il s'agit, sans décalage.

Théoriquement, on peut avoir pour la NL de Caitra le 8-II ou le 8-III-1864 EC., mais il est évident que dans le cas présent, seule la lunaison du 8-III convient puisqu'il nous faut une distance de deux mois avec la date *b* que la présence des éléments cycliques rend précise.

Cette date *b* nous prouve que le 1 śukla du mois qui ne peut être que Jyestha a été le lendemain de la NL astronomique, donc le 7-V-1864 EC.

Comme la néoménie précédente a eu lieu le 6-IV et qu'un mois de 31 jours est une impossibilité dans un calendrier lunaire, nous pouvons être assurés que le 1 śukla de Waiśākha a été le 7-IV. Ce mois a donc eu 30 jours. La néoménie de Caitra a eu lieu selon les tables le 8-III, mais si nous admettons l'alternance usuelle 29/30 jours pour les mois se suivant (il est vrai qu'il y a peut-être eu des exceptions), Waiśākha étant de 30 jours, il ne faut en compter que 29 pour Caitra. Ceci fait que le 1 śukla de ce mois a dû être le 9-III. Dans ce cas, le 15 śukla a été le 23-III-1864 EC.<sup>(2)</sup>

Les équivalents grégoriens de ces deux dates sont donc :

date *a* : le MERCREDI 23 MARS 1864 EC.

date *b* : le DIMANCHE 22 MAI 1864 EC.

#### F. 279. MENAK<sup>(3)</sup>

...riṇ dina ka su ca / wara kunigan / yini pag piy 11 sasih jyesta / rah 6 taṅ-gak 8 i saka 1786<sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Latrī* est la forme balinaise normale (< skrt. *rātrī*). Le *latreṇa* du texte est pour *latrī* + *ca* avec une nasalisation de liaison. Cf. ce que nous avons dit d'une forme analogue p. 90, note 2.

<sup>(2)</sup> Le texte précisant que la durée est de 2 mois et 2 nuits, nous pouvons rechercher si le schéma admis convient à ce détail. Nous avons :

|   |          |
|---|----------|
| quinzaine sombre de Caitra compté à 29 jours... | 14 jours |
| tout le mois de Waiśākha compté à 30 jours....  | 30 jours |
| quinzaine claire de Jyestha.....                | 15 jours |

soit au total 59 jours = 2 mois, plus une nuit qui restait à courir du 15 śukla de Caitra, et enfin un jour et une nuit pour le 1 kṛṣṇa de Jyestha. Les données correspondent donc.

<sup>(3)</sup> Cf. R. M. Ng. Dr. Poerbatjaraka, *B. H. Menak*, 46, Lontar Engelenberg, n° 19. Le lieu d'origine n'est malheureusement pas indiqué.

<sup>(4)</sup> La forme originale *nini* est une confusion graphique facilement explicable en écriture récente pour *ṭiṭi*, lui-même variante graphique de *titi* ou *thithi* pour *tithi*. On en trouve aussi des exemples dans *BJBSH*.



Il y a une erreur dans une des abréviations : SU n'existant ni comme sadwara ni comme pañcawara et KA ne pouvant être un sadwara. CA ne peut être que le sapta-wara et KA le pañcawara, de sorte que *su* doit être une faute pour le sadwara que le nom du wuku permet d'ailleurs de restituer immédiatement, puisque le Lundi de Kuniñan est TU KA SO. Nous avons :

|                            |                      |
|----------------------------|----------------------|
| NL de Jyeṣṭha . . . . .    | 6-IV ou 6-V-1864 EC. |
| 11 kṛṣṇa . . . . .         | 1-V ou 31-V-1864 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 14-II-1864 EC.       |
| Jour TU KA SO Kuniñan . .  | 2-V-1864 EC.         |

On peut constater un décalage très net du mois lunaire et début de la NL astronomique. La date est le LUNDI 2 MAI 1864 EC. <sup>(1)</sup>.

**F. 280. Ordonnance de Lombok n° 178 <sup>(2)</sup>**

. . . riñ dina saniscara wage / wara madaysiya / titi tanggal piñ . . . / rah 6 / tenggak 8 / i saka 1786.

Le mois est absent et le quantième ayant été laissé en blanc <sup>(3)</sup>, seule la quinzaine peut nous aider dans la restitution de cette date. Partant des éléments cycliques en 1786 Śaka, nous avons :

|                              |                         |
|------------------------------|-------------------------|
| Début d'un cycle . . . . .   | 14-II et 11-IX-1864 EC. |
| Jour HA WA ŚA Mañasiha .     | 21-V et 17-XII-1864 EC. |
| NL précédant ces dates . . . | 6-V et 29-XI-1864 EC.   |

La première date correspond à un 15 śukla en admettant un début de mois le lendemain de la NL astronomique alors que la seconde est nettement en kṛṣṇa. Le tanggal du texte est donc suffisant pour éliminer cette dernière. La date grégorienne de cette Ordonnance de Lombok est donc le SAMEDI 21 MAI 1864 EC.

**F. 281. (Voir plus haut au n° F. 278)**

**F. 282. Ordonnance de Lombok n° 183 <sup>(4)</sup>**

. . . riñ sasih kasa / paglon piñ 10 / rah 7 / tenggak 8 / i saka 1787.

Les éléments cycliques sont absents et l'équivalent grégorien ne peut être vérifié. Nous avons :

|                         |                 |
|-------------------------|-----------------|
| NL de Śrāwana . . . . . | 23-VI-1865 EC.  |
| 10 kṛṣṇa . . . . .      | 17-VII-1865 EC. |

L'équivalent théorique est le LUNDI 17 JUILLET 1865 EC. \*

<sup>(1)</sup> On remarquera que dans le calendrier suivi par ce texte, le mois de Jyeṣṭha présente un décalage qui le met à la place de ce qui, dans le calendrier du *Sutawoma* (F. 278 et F. 281) a été Waisākha, puisque la lunaison suivante y est Jyeṣṭha. Si ce lontar n'est pas originaire de Bali ou de Lombok, il serait intéressant de constater à Java, il y a moins de cent ans, à côté du calendrier lunaire javanais d'inspiration musulmane, l'emploi correct du vieux calendrier luni-solaire. Malheureusement, ce n'est pas sûr.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landsever. Lombok*, II, 258 (car. lat.) et tr. néerl., p. 259.

<sup>(3)</sup> Une note de la traduction néerlandaise (p. 259) précise que le quantième n'a pas été écrit.

<sup>(4)</sup> Cf. *Landsever. Lombok*, II, 288 (car. lat.) et tr. néerl., p. 289.

F. 283. *Ordonnance de Lombok n° 14*<sup>(1)</sup>

i sakakala 1787 / asujimasa / titi krēnapaksa riṅ astami / ariyaṅ / buda / wage / wara niṅ manail...

Nous avons :

|                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| NL de Asuji.....        | 21-VIII ou 20-IX-1865 EC. |
| 8 kṛṣṇa.....            | 12-IX ou 12-X-1865 EC.    |
| Début d'un cycle.....   | 9-IV ou 5-XI-1865 EC.     |
| Jour HA WA BU Manabil.. | 13-IX-1865 EC.            |

Le décalage commence à être sensible et le mois a commencé le lendemain de la NL astronomique. La date grégorienne est le MERCREDI 13 SEPTEMBRE 1865 EC.

F. 284. *AMIR JAMINTORAN*<sup>(2)</sup>

...rī dinā / śu / °u / pha / wara laṅkir / śasih / 7 / rah / 7 / taṅgək) / 8 / °i saka / 1787 // <sup>(3)</sup>.

Le quatrième manque, ainsi que la quinzaine. Le signe qui suit °u peut se lire *pha* (qui serait une variante graphique de *pa*) ou encore 8. Nous ne savons ce qu'il signifie ici, à moins qu'il ne s'agisse d'un *ma* mal formé qui désignerait le sadwara, les éléments du Vendredi de Lanṅkir étant MA U ŚU.

Nous avons :

|                           |                              |
|---------------------------|------------------------------|
| NL de Māgha.....          | 18-XII-1865 ou 17-I-1866 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 5-XI-1865 EC.                |
| Jour MA U ŚU Lanṅkir..... | 2-II-1866 EC.                |

Cette dernière date fait bien partie de la lunaison de Māgha, sans décalage, ce qui suppose un embolisme depuis le mois de Asuji du numéro précédent et nous pouvons considérer la réduction comme pratiquement certaine. La date est donc :

le VENDREDI 2 FÉVRIER 1866 EC.

F. 285. *SUMANASĀNTAKA KIDUṬṬ* (date b)<sup>(4)</sup>

...wṛspati wage / wara puṅjəṅ / titi kṛṣṇap riṅ caturthi sasih kaulu / rah pitu taṅgək 8 / riṅ wṇinya kabəh 3 <sup>(5)</sup>.

Nous avons, en prenant 1787 Śaka :

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| NL de Phālguna.....    | 17-I ou 15-II-1866 EC. |
| 4 kṛṣṇa.....           | 4-II ou 5-III-1866 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 5-XI-1865 EC.          |
| Jour TU WA WR Pujut... | 15-II-1866 EC.         |

<sup>(1)</sup> Cf. Landsver, *Lombok*, I, 122 (car. lat.) et tr. néerl., p. 123.

<sup>(2)</sup> Cf. *BIBSH*, I, 53 a, n° 70, colophon.

<sup>(3)</sup> Après *śasih*, Brandes transcrit «la» qui ne peut être qu'une erreur pour «7», ce chiffre présentant une grande ressemblance avec l'aksara *la*.

<sup>(4)</sup> Cf. *BIBSH*, III, 142 b, colophon en caractères latins que nous reproduisons ici.

<sup>(5)</sup> Pour le nom de wuku *Puṅjəṅ*, cf. plus haut § 74, p. 31 et note 5. Le «p.» après *kṛṣṇa* ne peut pas s'être trouvé sous cette forme dans l'original : il n'y avait rien ou alors le mot *pakṣa* en entier. L'expression *riṅ wṇinya kabəh 3* où le dernier mot est à corriger en *tabəh*, signifie «de nuit, à la 3<sup>e</sup> veille».



Les données ne correspondent que si l'on corrige *caturthi* en *caturdaśi* et en faisant commencer le mois le lendemain de la NL astronomique. Comme aucune autre correction ne donne de résultat satisfaisant, c'est celle-ci que nous adoptons. Notons d'autre part que le mois de Phālguna présente ici un net décalage et qu'il s'agit d'un autre calendrier que celui de F. 284 où la lunaïson du 17-1-1866 est Māgha (avec position normale dans l'année). Nous proposons comme équivalent grégorien de la date de ce manuscrit le (?) JEUDI 15 FÉVRIER 1866 EC.

F. 286. SUTASOMA <sup>(1)</sup>

... / rī dinā / wa / cā / wara kūrwut / titi / ta / pī / 15 / sasiḥ / ka / 4 / rah / 8 / taṅgək) / 8 / ʾi śakkā / 1788 / ...

Il y a une erreur dans les données cycliques car le Lundi de Kuruwəlut est MA KA SO. Le Dimanche par contre, est WA WA Ā. Nous avons :

|                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| NL de Kārttika.....      | 9-IX ou 9-X-1866 EC.   |
| 15 śukla.....            | 23-IX ou 23-X-1866 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 3-VI-1866 EC.          |
| Jour KA WA Ā Kuruwəlut.  | 23-IX-1866 EC.         |
| Jour MA KA SO Kuruwəlut. | 24-IX-1866 EC.         |

Suivant la façon de faire commencer le mois, ces deux dates conviennent en admettant pour Kārttika un décalage très net, ce qui correspond au calendrier du numéro précédent, sans intercalation entre les deux <sup>(2)</sup>. Le choix entre le Dimanche et le Lundi est quelque peu arbitraire puisqu'il y a dans les deux cas un élément à corriger. Admettant cā comme la donnée correcte, la date de ce manuscrit est :

le LUNDI 24 SEPTEMBRE 1866 EC.

F. 287. KĒTABASA <sup>(3)</sup>

... rī dinā / su / wa / wāra ʾoye / titi / pā / pī / daśa / rah / hoḷu / tḡək) / hoḷu śasiḥ / kalima / ...

Nous avons, en supposant 1788 Śaka :

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśīra.....  | 9-X ou 7-XI-1866 EC.   |
| 10 kṛṣṇa.....          | 2-XI ou 1-XII-1866 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 3-VI-1866 EC.          |
| Jour WU WA ŚU Wuyai... | 2-XI-1866 EC.          |

On constate le même décalage que dans les deux numéros précédents et les trois dates se renforcent. Ce manuscrit est donc daté du VENDREDI 2 NOVEMBRE 1866 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJSB*, III, 157 a, n° 1100.

<sup>(2)</sup> Alors que dans le comput suivi dans la date de F. 284, l'intercalation a eu lieu près d'un an auparavant.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJSB*, II, 87 a, n° 520, lignes 4-6 du colophon.

F. 288. Ordonnance de Lombok n° 137 <sup>(1)</sup>

...riḡ dina wrəpati paḡ / wara pray bakat / titi taygal piḡ 15 / sasih ka 8 /  
rah 9 / təḡgək 8 / i saka 1789.

Nous avons :

|                             |                              |
|-----------------------------|------------------------------|
| NL de Phālguna.....         | 26-XII-1867 ou 25-I-1868 EC. |
| 15 śukla.....               | 9-I ou 8-II-1868 EC.         |
| Début d'un cycle.....       | 28-VII-1867 EC.              |
| Jour PA PA Wŕ Pray Bakat .. | 9-I-1868 EC.                 |

Il y a dans ce calendrier un décalage très accusé du mois de Phālguna qui suppose un embolisme en retard de plus de deux ans. La date est :

le JEUDI 9 JANVIER 1868 EC.

F. 289 et 290. BABAD BLA-BATUH (dates *a* et *b*) <sup>(2)</sup>

Date *a* : ...riḡ dina bu / ka / wāra sinta / ulan riḡ kārttika / śuklapakṣa riḡ  
aṣṭamī / ...

Date *b* : ...riḡ dina śa / ka / wāra landəp / ... <sup>(3)</sup>.

Aucun millésime n'est indiqué. Il n'y aurait aucun espoir de pouvoir restituer la date si un détail sur lequel Berg a attiré l'attention ne venait à notre aide. Il s'agit, dans le texte balinaï original, de l'orthographe *Solo* (prononcé avec deux *o* fermés) au lieu de *Sala* (prononcé en javanais *Sālā* avec deux *o* ouverts), ce qui nous prouve que le copiste — ou le dernier rédacteur — avait entendu et reproduit la prononciation néerlandaise du nom de cette ville <sup>(4)</sup>.

Nous pouvons donc faire une liste des wuku *Sinta* tombant dans un mois de Kārttika en partant du milieu du siècle dernier. Nous avons :

|           | JOURS<br>PA KA BU<br>SINTA | NL PRÉCÉDANT<br>CES JOURS<br>PA KA BU | 8 ŚUKLA<br>DE CETTE<br>LUNAISON | POSITION<br>DE PA KA BU<br>PAR RAPPORT<br>AU 8 ŚUKLA |
|-----------|----------------------------|---------------------------------------|---------------------------------|--|
| <i>a.</i> | 6-IX-1837 EC.              | 31-VIII-1837 EC.                      | 7-IX-1837 EC.                   | (1 <sup>a</sup> veille)                              |
| <i>b.</i> | 15-IX-1841 EC.             | 15-IX-1841 EC.                        | 22-IX-1841 EC.                  | —  |
| <i>c.</i> | 24-IX-1845 EC.             | 2-IX-1845 EC.                         | 9-IX-1845 EC.                   | —  |

<sup>(1)</sup> Cf. Landaver, *Lombok*, II, 98 (car. lat.) et tr. néerl., p. 99.

<sup>(2)</sup> Cf. C. C. Berg, *Babad Bla-Batuh*, éditions de la Kirtya Liefrinck — Van der Tuuk (Fondation L. — V. d. T.) à Singaraja (orth. admin. Singaradja), à Bali (*Jawaansich-Balische Historische Geschriften*, n° II), Santpoort, 1938, p. 70.

<sup>(3)</sup> L'orthographe semble avoir été normalisée par l'éditeur.

<sup>(4)</sup> *Solo*, prononcé avec deux *o* fermés (en écriture javanaise, il faudrait dans ce cas ꦱꦺꦴꦭꦺ) est en effet la prononciation néerlandaise de *Sālā* (avec deux *o* ouverts, en javanais ꦱꦫꦭꦺ ou, en graphie honorifique ꦱꦫꦭꦺꦴꦭꦺ), nom du hameau sur l'emplacement duquel fut construit le *Kraton* (palais du Susuhunan) appelé officiellement *Surakarta Adi nḡ rat*. En javanais, seule la prononciation [*solo*] est usitée. Mais, en indonésien, on prononce le plus souvent à la



|    |                |                |                |                   |
|----|----------------|----------------|----------------|-------------------|
| d. | 3-x-1849 EC.   | 17-xi-1849 EC. | 24-ix-1849 EC. | (la veille)       |
| e. | 12-x-1853 EC.  | 3-x-1853 EC.   | 10-x-1853 EC.  | (le surlendemain) |
| f. | 21-x-1857 EC.  | 18-x-1857 EC.  | 25-x-1857 EC.  | —                 |
| g. | 30-x-1861 EC.  | 4-x-1861 EC.   | 11-x-1861 EC.  | —                 |
| h. | 14-ix-1864 EC. | 1-ix-1864 EC.  | 8-ix-1864 EC.  | —                 |
| i. | 23-ix-1868 EC. | 16-ix-1868 EC. | 23-ix-1868 EC. | (exactement)      |
| j. | 2-x-1872 EC.   | 2-x-1872 EC.   | 9-x-1872 EC.   | —                 |
| k. | 11-x-1876 EC.  | 18-ix-1876 EC. | 25-ix-1876 EC. | —                 |
| l. | 20-x-1880 EC.  | 4-x-1880 EC.   | 11-x-1880 EC.  | —                 |
| m. | 5-ix-1883 EC.  | 11-ix-1883 EC. | 8-ix-1883 EC.  | —                 |
| n. | 29-x-1884 EC.  | 19-x-1884 EC.  | 26-x-1884 EC.  | —                 |
| o. | 23-ix-1891 EC. | 3-ix-1891 EC.  | 10-ix-1891 EC. | —                 |
| p. | 2-x-1895 EC.   | 19-ix-1895 EC. | 26-ix-1895 EC. | —                 |
| q. | 11-x-1899 EC.  | 5-x-1899 EC.   | 12-x-1899 EC.  | (la veille)       |
| r. | 21-x-1903 EC.  | 20-x-1903 EC.  | 27-x-1903 EC.  | —                 |
| s. | 30-x-1907 EC.  | 7-x-1907 EC.   | 14-x-1907 EC.  | —                 |
| t. | 14-ix-1910 EC. | 4-ix-1910 EC.  | 11-ix-1910 EC. | —                 |
| u. | 23-ix-1914 EC. | 20-ix-1914 EC. | 27-ix-1914 EC. | —                 |
| v. | 2-x-1918 EC.   | 5-ix-1918 EC.  | 12-ix-1918 EC. | —                 |
| w. | 11-x-1922 EC.  | 21-ix-1922 EC. | 28-ix-1922 EC. | —                 |
| x. | 20-x-1926 EC.  | 7-x-1926 EC.   | 14-x-1926 EC.  | —                 |

On voit que les rencontres sont rares.

La date *a* peut être éliminée non seulement parce qu'elle suppose un très fort décalage du mois de Kārttika qui ne correspond pas avec le calendrier usité dans les n° F. 192 à F. 194 où la lunaison du 31-viii-1837 ne peut être que Asuji, mais encore parce que cette date est bien haute pour la graphie «Solo», Bali étant à cette époque encore entièrement indépendant.

Les dates *e* et *q* ont de leur côté peu de chances d'être la bonne solution car elles supposent respectivement le surlendemain et la veille de l'équivalent du 8 śukla et l'on sait que ces cas sont rares.

Par contre, la date *i*, 23-ix-1868 EC., suppose un décalage normal qui correspond à celui des mois de Posya et de Phālguna des dates des numéros suivants F. 291 et F. 292 de la même année Śaka 1790. C'est donc celle-ci que nous choisissons<sup>(1)</sup>.

Dans la date *b*, l'âge de la Lune n'est pas indiqué et nous supposons donc qu'il s'agit du jour HA KA ŚA le plus rapproché car il fait encore partie du mois de Kārttika et se trouve dix jours plus tard, le 3-x-1868 EC.

Il est évident que seule la critique interne du texte, en particulier l'époque à laquelle a vécu le dernier personnage mentionné dans cette chronique, pourra décider de la justesse des restitutions que nous proposons.

Nous croyons en attendant pouvoir adopter pour ce texte les réductions :

Date *a* : le (?) MERCREDI 23 SEPTEMBRE 1868 EC.

Date *b* : le (?) SAMEDI 3 OCTOBRE 1868 EC.

néerlandaise et l'on écrit aussi en caractères latins «Solo». L'orthographe des noms propres javanais, balinaï, etc., en indonésien moderne est l'un des détails que devra fixer la nouvelle orthographe.

(1) Il y a ainsi bien eu une intercalation depuis Phālguna 1789 Śaka, mais celle-ci a été effectuée avec un tel retard qu'un nouveau décalage se fait nettement sentir.

F. 291. *Ordonnance de Lombok n° 142* <sup>(1)</sup>

i saka 1790 / posiyamasa / titi dasami krəsnapaksa / wurukuy / buda paig / wara nig kuniyan...

Nous avons :

|                         |                            |
|-------------------------|----------------------------|
| NL de Poşya .....       | 14-XI ou 14-XII-1868 EC.   |
| 10 kṛṣṇa .....          | 8-XII-1868 ou 7-I-1869 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 20-IX-1868 EC.             |
| Jour WU PA BU Kuniyan.. | 9-XII-1868 EC.             |

Le décalage est déjà bien sensible et le mois a commencé le lendemain de la NL astronomique. La date est le MERCREDI 9 DÉCEMBRE 1868 EC.

F. 292. *ĀDIPARWWA KIDUy* <sup>(2)</sup>

...riṅ dina / s / k / maḍaṅkuyan titi paṅ / piṅ 9 sasiḥ ka 8 rah o t / 9 / i sakanya 1790 <sup>(3)</sup>.

Le nom du wuku permet de restituer les abréviations mutilées et les données sont : Jour TU KA ŚŪ de Maḍaṅkuyan, 9 kṛṣṇa de Phālguṇa, année Śaka 1790. Nous avons :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Phālguṇa .....       | 13-I ou 11-II-1869 EC. |
| 9 kṛṣṇa .....              | 5-II ou 6-III-1869 EC. |
| Début d'un cycle .....     | 20-IX-1868 EC.         |
| Jour TU KA ŚŪ Maḍaṅkuyan.. | 5-II-1869 EC.          |

Le décalage du mois lunaire augmente et la date est :

le VENDREDI 5 FÉVRIER 1869 EC.

F. 293. *JAYEy PATRA* <sup>(4)</sup>

...rī dinā / śa / po / wara duṇulan) titi paṅlō pī / 12 / sasiḥ ka / 7 / rah / 1 / taṅgak) / 9 / hi saka / 1791 <sup>(5)</sup>.

Nous avons :

|                         |                              |
|-------------------------|------------------------------|
| NL de Māgha .....       | 3-XII-1869 ou 2-I-1870 EC.   |
| 12 kṛṣṇa .....          | 29-XII-1869 ou 28-I-1870 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 14-XI-1869 EC.               |
| Jour WU PO ŚA Duṇulan.. | 29-I-1870 EC.                |

Une intercalation a été effectuée depuis la date précédente car il n'y a plus de décalage. La date est le SAMEDI 29 JANVIER 1870 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landweer. Lombok*, II, 120 (car. lat.) et tr. néerl., p. 121.

<sup>(2)</sup> Cf. *BKI*, Numéro spécial pour le 6<sup>e</sup> Congrès International des Orientalistes, Taal en Letterkunde, 1883, 158.

<sup>(3)</sup> Nous reproduisons telles quelles les abréviations utilisées dans cette transcription, mais elles sont purement arbitraires car s, k et t ne peuvent se trouver sous cette forme dans l'original.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 270, n° 378.

<sup>(5)</sup> Le texte de ce colophon se termine par un ? entre parenthèses. Nous ne savons ce que Brandes a voulu indiquer exactement par là. Peut-être une lecture incertaine ?



F. 294. *ĀDIPARWWA KIDUṆ C* <sup>(1)</sup>

...rī rahinā buḍa wāge tamonin) wara klawu katuju nmonin pañlō pī ḍaṣa  
saṣiḥ deṣṭa yen kocapa nāto ḍitu hi śaka siyu pitū ū atus sañā ḍaṣa rī kakaliḥ // o //

Les éléments sont : Jour *Budha Wagai* du wuku *Kulawu*, 10 *kṛṣṇa* de *Jyeṣṭha*,  
année *Śaka mīl sept cent quatre vingt douze*. Nous avons :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de <i>Jyeṣṭha</i> ..... | 1-IV ou 1-V-1870 EC.   |
| 10 <i>kṛṣṇa</i> .....      | 25-IV ou 25-V-1870 EC. |
| Début d'un cycle.....      | 14-XI-1869 EC.         |
| Jour TU WA BU Kulawu..     | 25-V-1870 EC.          |

Il n'y a pas de décalage du mois lunaire, ce qui correspond au calendrier du  
numéro précédent. La date est le MERCREDI 25 MAI 1870 EC.

F. 295. *PŪRWĀDHIGAMA* <sup>(2)</sup>

...riḡ dina? / wage wara kuniṇan / tanggal / 1 / śaṣiḥ 3 / rah / 12 / ta / 9 / i  
śakawarṣa 1792 <sup>(3)</sup>.

Les données cycliques sont incomplètes car il y a deux jours de *Kuniṇan* ayant  
le pañcawara *Wagai* : MA WA Ā et WA WA ŚU. Par ailleurs, le chiffre 12 après  
*rah* semble être une erreur pour 2. Nous nous en tenons au millésime 1792. Nous  
avons :

|                          |                  |
|--------------------------|------------------|
| NL de <i>Asuji</i> ..... | 27-VIII-1870 EC. |
| 1 <i>śukla</i> .....     | le même jour.    |
| Début d'un cycle.....    | 12-VI-1870 EC.   |
| Jour MA WA Ā Kuniṇan ..  | 28-VIII-1870 EC. |
| Jour WA WA ŚU Kuniṇan.   | 2-IX-1870 EC.    |

On voit que seul le jour MA WA Ā correspond au lendemain de l'équivalent  
théorique du quantième lunaire. C'est donc la solution cherchée. La date de ce  
manuscrit est le DIMANCHE 28 AOÛT 1870 EC.

F. 296. *Ordonnance de Lombok n° 128* <sup>(4)</sup>

...riḡ dina sukra kliwon / wara watu gunuḡ / titi tanggal piḡ 15 / saṣiḥ ka 8 /  
rah 2 / taṅgok 9 / i saka 1792.

Nous avons :

|                             |                              |
|-----------------------------|------------------------------|
| NL de <i>Phālguṇa</i> ..... | 22-XII-1870 ou 21-I-1871 EC. |
| 15 <i>śukla</i> .....       | 5-I- ou 4-II-1871 EC.        |
| Début d'un cycle.....       | 8-I-1871 EC.                 |
| Jour WA KA ŚU Watu Gunuḡ.   | 6-I-1871 EC.                 |

(1) Cf. *BJSIH*, I, 14, n° 17, colophon.

(2) Cf. *BJSIH*, II, 258, n° 88; où le colophon est en caractères latins.

(3) Nous ne savons ce que signifie le « ? » que Brandes a mis après *dina*. Peut-être un *saptawara* illisible.

(4) Cf. *Landweer, Lombok*, II, 48 (car. lat.) et tr. néerl., p. 49.

Décalage très accusé de la lunaison qui ne correspond pas au calendrier des trois numéros précédents (F. 293 à 295), mais continue le comput de F. 292 sans aucune intercalation. Le mois a débuté le lendemain de la NL astronomique. La date est le VENDREDI 6 JANVIER 1871 EC.

**F. 297. Ordonnance de Lombok n° 160 <sup>(1)</sup>**

...riy dina sukra pon / wara kurantil / titi tanggal piy 14 / sasih ka 9 / rah 3 /  
tanggak 9 / i saka 1793.

Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Caitra.....       | 21-I ou 19-II-1871 EC. |
| 14 śukla.....           | 3-II ou 4-III-1871 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 8-I-1871 EC.           |
| Jour WU PO ŚU Kurantil. | 3-II-1871 EC.          |

Le calendrier suivi ici correspond à celui du numéro précédent avec un décalage extrêmement accusé. La date est le VENDREDI 3 FÉVRIER 1871 EC.

**F. 298. Ordonnance de Lombok n° 167 <sup>(2)</sup>**

...riy dina sukra pon / wara kurantil / titi tanggal piy 15 / sasih ka 9 / rah 3 /  
tanggak 9 / i saka 1793

Les éléments cycliques sont les mêmes que ceux de la date précédente et seul le quantième lunaire diffère : 15 au lieu de 14 śukla. Ou bien il s'agit d'un compte de jours différant de celui suivi dans F. 297, ou encore il y a une erreur dans le chiffre des unités du quantième. Quoi qu'il en soit de ce détail, la date grégorienne déterminée par les éléments cycliques est sans aucun doute :

le VENDREDI 3 FÉVRIER 1871 EC.

**F. 299. Ordonnance de Lombok n° 129 <sup>(3)</sup>**

...riy dina buda paig / wara wariga / titi tanggal piy 3 / sasih ka 10 / rah 3 /  
tanggak 9 / i saka 1793

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Waisākha.....     | 19-II ou 21-III-1871 EC. |
| 3 śukla.....            | 21-II ou 23-III-1871 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 8-I-1871 EC.             |
| Jour PA PA BU Wariga... | 22-II-1871 EC.           |

Aucune intercalation n'ayant encore eu lieu, le décalage est de plus en plus accusé. Une telle position de Waisākha dans l'année solaire n'est acceptable que parce qu'elle se trouve en quelque sorte vérifiée par les dates précédentes F. 296 à F. 297. La date est le MERCREDI 22 FÉVRIER 1871 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver. Lombok*, II, 222 (car. lat.) et tr. néerl., p. 223.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landaver. Lombok*, II, 234 (car. lat.) et tr. néerl., p. 235.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Lombok*, II, 54 (car. lat.) et tr. néerl., p. 55.



F. 300. *BHĪṢMAPARWWA* (man. C)<sup>(1)</sup>

... / riḡ wai / wa / ra / wara kunīṇa / taḡ / piḡ / 5 / śaśiḥ / 10 / raḥ / 3 /  
təḡḡək / 9 / i śakawarṣa / 1793...

Nous avons :

|                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha .....   | 19-ii ou 21-iii-1871 EC. |
| 5 śukla .....          | 23-ii ou 25-iii-1871 EC. |
| Début d'un cycle ..... | 8-i-1871 EC.             |
| Jour MA WA Ā Kunīṇa .. | 26-iii-1871 EC.          |

Nous avons affaire ici à un comput différant de celui de l'Ordonnance ci-dessus étudiée (F. 299) car les données de ce manuscrit montrent que l'intercalation du 13<sup>e</sup> mois a eu lieu avant la lunaïson du 21-iii-1871 EC., ce qui n'est pas le cas dans la date précédente. Un nouveau décalage va d'ailleurs bientôt se faire sentir. La lunaïson a commencé le lendemain de la NL astronomique. La date de ce manuscrit est le DIMANCHE 26 MARS 1871 EC.

F. 301. *AGASTYAPARWWA* (man. F.)<sup>(2)</sup>

... riḡ wwai / ca / ka / wara kruwlut / titi / taḡḡal / piḡ / 12 / śaśiḥ / jyēṣṭha /  
raḥ / 3 / təḡḡək / 9 / i sakā warṣa 1793...

Nous avons :

|                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| NL de Jyēṣṭha .....      | 20-iv ou 19-v-1871 EC. |
| 12 śukla .....           | 1-v ou 30-v-1871 EC.   |
| Début d'un cycle .....   | 8-i-1871 EC.           |
| Jour MA KA ŚO Kuruwəlut. | 1-v-1871 EC.           |

Le recul du mois lunaire commence à être sensible. La date est :

le LUNDI 1<sup>er</sup> MAI 1871 EC.

F. 302. *RAḡGA LAWE* (man. A)<sup>(3)</sup>

... / 0i śaka / 1783 / kṛṣṇapakṣa / rī catūrdāśi / raḥ / 3 / təḡḡək / 9 / śaśiḥ /  
4 / rī dinā / ka / śu / wāra suṇṣā / ...

Le millésime en entier ne correspond pas au *rah-təḡḡək* qui donne ...93. Nous pouvons faire les calculs pour les deux années en question. Nous avons alors :

|                         | 1783 ŚAKA            | 1793 ŚAKA              |
|-------------------------|----------------------|------------------------|
| NL de Kārttika .....    | 5-ix ou 4-x-1861 EC. | 15-ix ou 14-x-1871 EC. |
| 14 kṛṣṇa .....          | 3-x ou 1-xi-1861 EC. | 13-x ou 11-xi-1871 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 27-x-1861 EC.        | 6-viii-1871 EC.        |
| Jour WU KA ŚU Suṇṣaḡ .. | 3-i-1862 EC.         | 13-x-1871 EC.          |

(1) Cf. *BIBSH*, I, 184, n° 255 où le colophon est en caractères latins et aussi Gonda, *Bhīṣmaparwa*, 5, 1<sup>re</sup> alinéa.

(2) Cf. Gonda, *Agastyaparwa* dans *BKI*, 90, 1933, 334, lignes 5-7 (p. 6 de l'édition séparée).

(3) Cf. *BIBSH*, III, 50, n° 946 que nous transcrivons ici. On trouve ce colophon transcrit dans l'édition du prof. Berg, p. 182. Nous ne savons pourquoi on trouve là « 7 » pour le *təḡḡək* au lieu de « 9 » qui est le chiffre correct.

On voit que seule l'année 1793 Śaka convient aux autres données. Il n'y a pas eu d'intercalation depuis la date de F. 301 et le décalage est maintenant net. La date de ce manuscrit est : le VENDREDI 13 OCTOBRE 1871 EC.

### F. 303. Ordonnance de Bali n° 115 <sup>(1)</sup>

...riṅ dina rādite wage / wara janaran / titi suklapaksa piṅ 8 / masa palguna / rudira tri / eka mastaka / e sakawarsa 1793 <sup>(2)</sup>.

|                              | 1713 ŚAKA                | 1813 ŚAKA                |
|------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| NL de Phālguna . . . . .     | 25-XII-1791 ou 24-I-1792 | 31-XII-1891 ou 30-I-1892 |
| 8 śukla . . . . .            | 1-I ou 31-I-1792 EC.     | 7-I ou 6-II-1892 EC.     |
| Début d'un cycle . . . . .   | 4-IX-1791 EC.            | 20-IX-1891 EC.           |
| Jour MA WA Ā Kuniṅ . . . . . | 20-XI-1791 EC.           | 6-XII-1891 EC.           |

Les éléments ne correspondent pas et nous devons abandonner le *rah-təṅgək*. Prenant 1793, nous avons :

|                              |                        |
|------------------------------|------------------------|
| NL de Phālguna . . . . .     | 10-I ou 9-II-1872 EC.  |
| 8 śukla . . . . .            | 17-I ou 16-II-1872 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .   | 6-VIII-1871 EC.        |
| Jour MA WA Ā Kuniṅ . . . . . | 22-X-1871 EC.          |

Les données ne correspondent pas non plus. La seule solution plausible est de supposer une erreur dans le nom du mois, car le 21-X-1871 est le lendemain du 8 śukla théorique de la lunaison du 14-X-1871 EC. Mais il ne peut évidemment s'agir d'un Phālguna, une telle position dans l'année solaire ne convenant qu'à Kārttika (sans décalage) ou à Mārggaśīra (avec décalage). Comme le nom du mois est écrit en toutes lettres dans le texte, une telle correction est un peu hasardeuse et c'est donc sous toute réserve que nous proposons pour cette Ordonnance :

le ? DIMANCHE 22 OCTOBRE 1871 EC.

### F. 304. AJI PAṅUKIRAN <sup>(3)</sup>

... / rī dinā / sapta / śori / mañca pwan ika / bayu wariga / thithi / suklapakṣā / rī pañcami / masa candrā / jyeṣṭha kā / rah / 4 / təṅgək / 9 / pasaṅkalan i bumi // \*i śakā / rupa nī haṣṭi / gopura gni // o // <sup>(4)</sup>.

Le *rah-təṅgək* nous donne ..94 alors que le chronogramme 1-8-9-3 qui est donc à lire de gauche à droite, est 1893. En dehors du chiffre des unités qui diffère, il est évident que ce dernier ne peut être correct puisque 1893 Śaka correspond en gros à 1971 EC. ! Nous n'en tiendrons donc pas compte.

Il est d'autre part évident que le mot *wariga* ne désigne aucun des wuku de ce nom car ni Wariga(lit), ni Warigadyan n'ont de jour .. PO ŚA. Il faut donc

<sup>(1)</sup> Cf. *Landover. Bali*, 270 (car. lat.) et tr. néerl., p. 271.

<sup>(2)</sup> Nous rappelons que *rudira* = *rah* et *mastaka* = *təṅgək*. Le *e* précédant *sakawarsa* est une variante ou une faute pour *i*.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 26, n° 39.

<sup>(4)</sup> On remarquera l'expression *masa candra* qui peut se traduire littéralement par « mois lunaire ». *Pasaṅkalan* est un des termes désignant les chronogrammes. Cf. plus haut § 106, p. 51. *Sapta* = ici *saptawara* et *mañca* = *pañcawara*.



admettre que l'expression *Bayu Wariga* désigne un des six wuku contenant cette combinaison. Ce sont : *Sinta*, *Gumrəg*, *Dugulan*, *Pahay*, *Mahatal* et *Wugu*.

Essayant de réduire les éléments avec 1794 Śaka, nous avons :

|                       |                        |
|-----------------------|------------------------|
| NL de Jyeṣṭha.....    | 8-IV ou 7-V-1872 EC.   |
| 5 śukla.....          | 12-IV ou 11-V-1872 EC. |
| Début d'un cycle..... | 3-III-1872 EC.         |

Le jour .. PO ŚA le plus rapproché est MA PO ŚA de Gumrəg qui est le : 13-IV-1872 EC.

Aucune autre année ne convenant<sup>(1)</sup>, *Bayu Wariga* est donc un synonyme de *Gumrəg* et la date de ce manuscrit est le SAVERDI 13 AVRIL 1872 EC.

### F. 305. SARAMUSCAYA<sup>(2)</sup>

... / rī we / ka / wṛ / wara laṅkir) / kṛṣṇapakṣa / pī / 8 / śaśiḥ haśaddā / raḥ /  
4 / t̃ā / 9 / 'i śakala / 1791 / ...

Il y a une fois de plus désaccord entre le millésime complet et le *rah-təṅgak* qui donne ...94 Śaka.

Nous avons, pour les deux années :

|                        | 1791 ŚAKA              | 1794 ŚAKA              |
|------------------------|------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....      | 12-V ou 10-VI-1869 EC. | 7-V ou 6-VI-1872 EC.   |
| 8 kṛṣṇa.....           | 3-VI ou 2-VII-1869 EC. | 29-V ou 28-VI-1872 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 18-IV-1869 EC.         | 3-III-1872 EC.         |
| Jour WA KA WṚ Laṅkir.. | 15-VII-1869 EC.        | 30-V-1872 EC.          |

Cette dernière date convient en supposant que le mois a débuté le lendemain de la NL astronomique. Il y a un décalage très net de la lunaïson. La date de ce manuscrit est le JEUDI 30 MAI 1872 EC.

### F. 306. WARIGA<sup>(3)</sup>

...rī dinnā / 'a / pwā / wara mrakih / thi / wi / kṛṣṇapakṣu / pī / 11 /  
śaśiḥ / ka / 1 / raḥ / 4 / t̃āṅgak) / 9 / 'i śakā / 1794 / ...<sup>(4)</sup>.

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwaṇa.....      | 6-VI ou 6-VII-1872 EC.   |
| 11 kṛṣṇa.....           | 1-VII ou 31-VII-1872 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 3-III-1872 EC.           |
| Jour HA PO Aṅ Marakih.. | 2-VII-1872 EC.           |

Le lendemain de l'équivalent théorique du quantième lunaire et avec le même décalage que dans le numéro précédent. La date est le MARDI 2 JUILLET 1872 EC.

<sup>(1)</sup> Nous avons fait les calculs pour plusieurs siècles mais rien ne va.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 71, n° 991.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 320, n° 1376.

<sup>(4)</sup> Le *pakṣu* du texte n'est qu'une simple bévue pour *pakṣa*.

F. 307. PASWARA<sup>(1)</sup>

...rī dinā / wṛ / ʷu / wara hugu / kṛṣṇapakṣa / pī / caturdaśi / śasiḥ / ka /  
2 / rah / 4 / t̃ / 9 / hika / 1794 / 0 / ...

Nous avons :

|                       |                          |
|-----------------------|--------------------------|
| NL de Bhādrawāda..... | 6-VII ou 4-VIII-1872 EC. |
| 14 kṛṣṇa.....         | 3-VIII ou 1-IX-1872 EC.  |
| Début d'un cycle..... | 3-III-1872 EC.           |
| Jour MA U Wṛ Wugu...  | 29-VIII-1872 EC.         |

Cette dernière date correspond à 11 kṛṣṇa et il est probable qu'il y a une erreur dans le quantième lunaire. On remarquera qu'il n'y a plus de décalage. Étant donné la correction apportée au quantième, ce n'est qu'avec réserve que nous proposons comme date grégorienne le (?) JEUDI 29 AOÛT 1872 EC.

F. 308. Requête de Lombok<sup>(2)</sup>

Les éléments sont :

*Samedi Légi* du wuku *Madangkuan*, 3 kṛṣṇa de ka 9, année Śaka 1795.

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....       | 29-I ou 27-II-1873 EC.   |
| 3 kṛṣṇa.....            | 15-II ou 16-III-1873 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 29-IX-1872 EC.           |
| Jour HA U ŚŪ Maḍangkuan | 15-II-1873 EC.           |

Les données correspondent en admettant un décalage très prononcé du mois lunaire et qui continue le calendrier de F. 306 sans intercalation entre les deux à la différence de ce qui se passe pour F. 307, ainsi que pour le numéro suivant F. 309. La date est le VENDREDI 15 FÉVRIER 1873 EC.

F. 309. Convention bipartite XV<sup>(3)</sup>

...riḡ dina radite wage wara uye titi paṅlon piḡ 11 sasih ka 8 rah 4 taḡ-  
gak 9 i saka 1794 /.

Nous avons :

|                        |                |
|------------------------|----------------|
| NL de Phālguna.....    | 29-I-1873 EC.  |
| 11 kṛṣṇa.....          | 23-II-1873 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 29-IX-1872 EC. |
| Jour PA WA Ā Wuyai.... | 23-II-1873 EC. |

Les données correspondent exactement sans décalage de la lunaison, ce qui correspond au calendrier de F. 307 mais non à celui de F. 308 où la lunaison qui porte ici le nom de Phālguna s'appelle là Caitra. La date est :

le DIMANCHE 23 FÉVRIER 1873 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 251, n° 861.

<sup>(2)</sup> Cf. *AdatRB*, XV, 302, n, où les éléments de la date sont en néerlandais.

<sup>(3)</sup> Cf. *Bal. Oer.*, 54, 3<sup>e</sup> alinéa où la date est en balinaise (car. lat.). La trad. néerlandaise est à la p. 55.



F. 310. RĀMĀYAṆA KIDUṅ<sup>(1)</sup>

...rī dina / bu / \*u / prā bakat) / titi śukla / rī trayodaśi // śaśi // ka / 9 /  
rah / 4 / ti / 9 / \*i kawarsa / 1794 //<sup>(2)</sup>.

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....       | 9-II ou 9-III-1872 EC.   |
| 13 śukla.....           | 21-II ou 21-III-1872 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 6-VIII-1871 EC.          |
| Jour WU U BU Prag Bakat | 17-I-1872 EC.            |

On voit que les données ne correspondent pas.

Nous avons compté ici Caitra à l'ancienne manière, c'est-à-dire comme premier mois d'un nouveau millésime Śaka. Comme nous avons déjà eu quelques exemples de dates où Caitra est le dernier mois de l'année<sup>(3)</sup>, nous pouvons refaire les calculs sur cette base. Nous avons alors :

|                         |                 |
|-------------------------|-----------------|
| NL de Caitra.....       | 27-II-1873 EC.  |
| 13 śukla.....           | 11-III-1873 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 29-IX-1872 EC.  |
| Jour WU U BU Prag Bakat | 12-III-1873 EC. |

On voit que les données correspondent en admettant un début de mois le lendemain de la NL astronomique. La date est donc :

le MERCREDI 12 MARS 1873 EC.

F. 311. CUPAK<sup>(4)</sup>

...rī dina / hu / pa / wara kunīnan) / thiti / pā / pi / 6 / śaśi / ka / thā /  
rah / 5 / tē / 9 / hi sakā / 1795 // 0 //...

Le *hu* après *dina* est sans aucun doute un *bu* mal formé ou une erreur d'impression. La syllabe *thā* suivant *ka* est évidemment un chiffre mal formé désignant le mois. Ne pouvant le restituer, nous partirons des données cycliques :

|                            |                               |
|----------------------------|-------------------------------|
| Début d'un cycle.....      | 27-IV et 23-XI-1873 EC.       |
| Jour WU PA BU Kunīnan.     | 16-VII-1873 et 11-II-1874 EC. |
| NL précédant ces dates.... | 25-VI-1873 et 18-I-1874 EC.   |
| 6 kṛṣṇa.....               | 15-VII-1873 et 6-II-1874 EC.  |

On peut facilement constater que seule la première possibilité convient à la date lunaire. La lunaison est très probablement Śrawaṇa (*Ka* 1) et il n'y a dans ce cas pas encore de décalage sensible. La date de ce manuscrit est :

le MERCREDI 16 JUILLET 1873 EC.

(1) Cf. *BJBSH*, III, 27, n° 929.

(2) La syllabe «ti» avant «9» est une erreur pour *ta* (= *tā*) et «kawarsa» est pour *śakawarsa*.

(3) Cf. *supra*, F. 208-209 et surtout F. 252.

(4) Cf. *BJBSH*, III, 227 a, n° 1221.

F. 312. MALAT<sup>(1)</sup>

... rī dinā / ka / ra / wara mdañkuñan) pūṇṇamā / śasiḥ katigā / tēṅgāk) /  
9 / rah / 5 / hi saka / hi buttha / hi kāri / hi kudā / hataksu // o // <sup>(2)</sup>.

Le chronogramme est 5-9-7-1 = 1795 Śaka et correspond donc au *rah-tēṅgāk*.  
Nous avons :

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| NL de Asuji .....       | 23-VIII-1873 EC. |
| 15 śukla .....          | 6-IX-1873 EC.    |
| Début d'un cycle .....  | 27-IV-1873 EC.   |
| Jour HA KA Ā Maḍaykujan | 7-IX-1873 EC.    |

Le lendemain de l'équivalent théorique du quantième lunaire avec un décalage à peine sensible.

La date est le DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1873 EC.

F. 313. AMṚTAKUṆḌALINĪ<sup>(3)</sup>

... / rī dinā / wu / wa / śu / wara huyē / thithi / tā / pī / 9 / śasiḥ / ka /  
la / rah / 5 / tēṅgāk) / 9 / "i śakā / 1795 //.

La syllabe *la* qui se trouve à la place d'un chiffre désignant le mois peut représenter un 7 mais ce n'est pas certain. Nous allons donc partir des données cycliques. Nous avons :

|    | DÉBUT<br>D'UN CYCLE | JOUR<br>WU WA ŚU<br>Wuyai | NL<br>PRÉCÉDANT<br>WU WA ŚU | QUANTIÈME<br>DE<br>WU WA ŚU |
|----|---------------------|---------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| a. | 29-IX-1872 EC.      | 28-II-1873 EC.            | 27-II-1873 EC.              | 2 (ou 1) śukla.             |
| b. | 27-IV-1873 EC.      | 26-IX-1873 EC.            | 22-IX-1873 EC.              | 6 (ou 5) śukla.             |
| c. | 23-XI-1873 EC.      | 24-IV-1874 EC.            | 16-IV-1874 EC.              | 9 (ou 8) śukla.             |

On voit que seule cette dernière date convient à première vue, mais elle fait difficulté car elle ne fait en réalité pas partie de l'année Śaka 1795, la lunaïson devant être Waiśākha (sans décalage) ou Jyēṣṭha (avec décalage) de 1796 Śaka. On a ainsi le choix entre deux solutions possibles : corriger le 5 du millésime (et du *rah*) en 6 ou bien corriger le 9 indiqué pour le quantième en 6 afin de ne pas toucher au millésime. Le *la* du texte représentant le mois est faux de toute façon, car ni un chiffre 7 (qui ressemble beaucoup à l'aksara *la*) ni à la rigueur un 9 (paléographiquement déjà moins satisfaisant) ne conviennent. Il est donc impossible d'en tenir compte pour restituer la lunaïson.

Le chiffre du *rah* renforçant celui du millésime complet et les signes pour 5 et 6 ne présentant aucune ressemblance entre eux paléographiquement parlant,

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 146 b, lignes 4-6, n° 640.

<sup>(2)</sup> La particule locative *hi* (= "i ou "r) est ici également utilisée devant chaque mot du chronogramme.

<sup>(3)</sup> Cf. Juynebell, *Sup. Cat. JMH*, II, 340, n° MDCCCXCIX = Codex 5188.



c'est la correction du quantième que nous choisissons. Dans ce cas, le mois est Kārttika.

Étant donné le caractère arbitraire de la correction, c'est sous toute réserve que nous proposons pour ce manuscrit le ? VENDREDI 26 SEPTEMBRE 1873 EC.

### F. 314. ĀDIPARWWA KIDŪṅ<sup>(1)</sup>

.../ ri we / wṛ / °o / wara gumbrg) / thithi / suklapakṣa / pi / tridasi / masa / ka / 5 / rudira / ka / 7 / maṣṭakā / saba / °i śakanya / 1795 / ...<sup>(2)</sup>.

Nous avons déjà rencontré *rudira* = *rah* et *maṣṭaka* (graphie hypercorrecte) = *taṅgak*, mais le chiffre du *rah* ne correspond pas à celui des unités dans le millésime. Comme il est précédé de la particule *ka*, on peut se demander s'il n'y a pas eu confusion avec la désignation du mois, car après *masa* on trouve *ka* 5, chiffre qui est celui du millésime. Nous pouvons effectuer la réduction en tenant compte des deux mois possibles Mārggaśīra (*ka* 5) et Māgha (*ka* 7). Nous avons :

|                        |                            |
|------------------------|----------------------------|
| NL de Mārggaśīra ..... | 22-IX ou 21-X-1873 EC.     |
| 13 śukla .....         | 4-X ou 2-XI-1873 EC.       |
| NL de Māgha .....      | 20-XI ou 20-XII-1873 EC.   |
| 13 śukla .....         | 2-XII-1873 ou 1-I-1874 EC. |
| Début d'un cycle ..... | 23-XI-1873 EC.             |
| Jour PA U WṚ Gumrəg .. | 1-I-1874 EC.               |

On voit que la seule date convenant aux données cycliques est le 13 śukla d'un mois de Māgha où un décalage commence à se faire sentir. Il y a donc bien eu interversion des éléments du *masa* et du *rah*, ce dernier devant être 7 et le mois *ka* 7.

La date de ce manuscrit est donc le JEUDI 1<sup>er</sup> JANVIER 1874 EC.

### F. 315. Ordonnance de Lombok n° 135<sup>(3)</sup>

...rig dina buda paig / wara kurwəlut / titi tanggal 1 / sasih ka 10 / rah 6 / taṅgak 9 / i saka 1796.

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha .....    | 18-III ou 16-IV-1874 EC. |
| 1 śukla .....           | le même jour.            |
| Début d'un cycle .....  | 23-XI-1874 EC.           |
| Jour HA PA BU Kuruwəlut | 18-III-1874 EC.          |

Les données correspondent avec un décalage net du mois lunaire. La date est le MERCREDI 18 MARS 1874 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *BIBSH*, I, 14, n° 18.

<sup>(2)</sup> Pour *tridasi* = 13, voir plus haut, § 86 et 87. Le mot *saba* est évidemment une faute — graphiquement facile à faire — pour *sasa* = 9, ce qui correspond au millésime en chiffres.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Lombok*, II, 88 (car. lat.) et tr. néerl., p. 89.

F. 316. *Ordonnance de Lombok n° 149* <sup>(1)</sup>

...riṅ dina buda paṅ / wara kurwəlut / titi tanggal 1 / sasih ka 10 / rah 6 / təṅgək 9 / i saka 1796.

Les données sont exactement les mêmes que dans le numéro précédent et la date grégorienne est donc également le MERCREDI 18 MARS 1874 EC.

F. 317. *AWIG-AWIG* <sup>(2)</sup>

...rī dina / bu / pwa / waraḥ mḍākuṇan / titi / pā / pī / 5 / sasih / ka / 9 / rah / 5 / təṅgək / 9...

Nous avons, en supposant 1795 Śaka <sup>(3)</sup> :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....        | 29-I ou 27-II-1873 EC.   |
| 5 kṛṣṇa.....             | 17-II ou 18-III-1873 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 29-IX-1872 EC.           |
| Jour WA PO BU Maḍaṅkuṇan | 12-II-1873 EC.           |

Les données ne correspondraient que si l'on corrige en 1 kṛṣṇa et alors le mois de Caitra présenterait un décalage très accentué. Nous pouvons essayer en supposant Caitra le dernier mois de l'année. Nous avons alors :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....        | 17-II ou 18-III-1874 EC. |
| 5 kṛṣṇa.....             | 8-III ou 6-IV-1874 EC.   |
| Début d'un cycle.....    | 23-IX-1873 EC.           |
| Jour WA PO BU Maḍaṅkuṇan | 8-IV-1874 EC.            |

Les données correspondent sans correction, en supposant seulement un début de mois le surlendemain de la NL astronomique. Il faut en outre admettre qu'il s'agit d'un calendrier différant de celui des deux Ordonnances de Lombok (cf. F. 315 et F. 316) où la lunaïson du 18-III est Waiśākha (Ka 10). Mais le présent manuscrit provenant de Bali, cette différence de calendrier ne présente rien d'in vraisemblable.

Nous considérons donc que la date est le (?) MERCREDI 8 AVRIL 1874 EC.

F. 318. *Ordonnance de Lombok n° 138* <sup>(4)</sup>

...riṅ dina sukra kliwon / wara tolu / titi tanggal piṅ 10 / sasih ka 2 / rah 6 / təṅgək 9 / i saka 1796.

Nous avons :

|                        |                            |
|------------------------|----------------------------|
| NL de Bhādrawāda.....  | 14-VII ou 12-VIII-1874 EC. |
| 10 śukla.....          | 23-VII ou 21-VIII-1874 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 21-VI-1874 EC.             |
| Jour PA KA ŚU Tolu.... | 24-VII-1874 EC.            |

<sup>(1)</sup> Cf. *Landsever. Lombok*, II, 173 (car. lat.) et tr. néerl., p. 173.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 123, n° 159.

<sup>(3)</sup> Une année 1695 Śaka ne convient pas.

<sup>(4)</sup> Cf. *Landsever. Lombok*, II, 104 (car. lat.) et tr. néerl., p. 105.



Décalage net du mois lunaire sans intercalation depuis la date précédente et le lendemain de l'équivalence théorique. La date est :

le VENDREDI 24 JUILLET 1874 EC.

**F. 319. Créance hypothécaire de Lombok<sup>(1)</sup>**

Les éléments sont :

Jour *Buda Wage* du wuku *Laykir*, 5 *śukla*, mois *Ka 4*, année *Śaka 1796*.

Nous avons :

|                                 |                        |
|---------------------------------|------------------------|
| NL de Kārttika.....             | 11-IX ou 10-X-1874 EC. |
| 5 <i>śukla</i> .....            | 15-IX ou 14-X-1874 EC. |
| Début d'un cycle.....           | 21-VI-1874 EC.         |
| Jour PA WA BU <i>Laykir</i> ... | 16-IX-1874 EC.         |

Le décalage de la lunaison augmente et le début du mois a eu lieu le lendemain de la NL astronomique.

La date est le MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1874 EC.

**F. 320. Ordonnance de Lombok n° 124<sup>(2)</sup>**

...riṅ dina buda klion / wara matal / titi tangal piṅ 2 / sasih ka 6 / rah 6 / tanggok 9 / i saka 1796.

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Poṣya.....        | 9-XI ou 9-XII-1874 EC.   |
| 2 <i>śukla</i> .....    | 10-XI ou 10-XII-1874 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 21-VI-1874 EC.           |
| Jour MA KA BU Mahatal.. | 11-XI-1874 EC.           |

Le décalage est maintenant très accentué et l'on trouve le lendemain de l'équivalence théorique.

La date est le MERCREDI 11 NOVEMBRE 1874 EC.

**F. 321. Ordonnance de Lombok n° 180<sup>(3)</sup>**

...riṅ tangal piṅ 15 / sasih ka 10 / i saka 1797.

Il n'y a aucun élément cyclique de sorte que la réduction ne peut être contrôlée. Nous avons, en suivant pour la lunaison le Waiśākha du numéro suivant (F. 322) :

|                       |                 |
|-----------------------|-----------------|
| NL de Waiśākha.....   | 8-III-1875 EC.  |
| 15 <i>śukla</i> ..... | 22-III-1875 EC. |

L'équivalent théorique est le LUNDI 22 MARS 1875 EC.

(1) Cf. *AdatRB*, XV, 304, où les éléments sont donnés en néerlandais.

(2) Cf. *Landsver. Lombok*, II, 38 (car. lat.) et tr. néerl., p. 39.

(3) Cf. *Landsver. Lombok*, II, 272 (car. lat.) et tr. néerl., p. 273.

F. 322. *Ordonnance de Lombok n° 85* <sup>(1)</sup>

...riṅ dina saniscara / umanis / wara suṅsag / titi paglong piṅ 5 / sasiḥ ka  
10 / rah 7 / taḡḡək 9 / i saka 1797.

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha.....     | 8-III ou 6-IV-1875 EC.   |
| 5 kṛṣṇa.....            | 27-III ou 25-IV-1875 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 17-I-1875 EC.            |
| Jour PA U ŚĀ Suṅsag.... | 27-III-1875 EC.          |

Les données correspondent exactement en tenant compte du décalage du mois lunaire qui continue à s'accroître, aucune intercalation n'ayant été effectuée depuis la date de F. 320.

La date est le SAMEDI 27 MARS 1875 EC.

F. 323. *WayBay WIDEYA* <sup>(2)</sup>

... // ri dinā / ra / pwa / wa(rā) / prā nākāt / titi kṛṣṇa / pi / 8 // sasiḥ /  
ka / 1 / rāḥ / 7 / tī / 9 / i śakā / wwaṣa / 1787 // <sup>(3)</sup>.

Le millésime en entier ne correspond pas au *rah-taḡḡək* qui a ..97. Nous pouvons faire les calculs pour les deux années. Nous avons :

|                         | 1787 ŚAKA                  | 1797 ŚAKA                |
|-------------------------|----------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwaṇa.....      | 23-VI ou 23-VII-1865 EC.   | 4-VI ou 3-VII-1875 EC.   |
| 8 kṛṣṇa.....            | 15-VII ou 14-VIII-1865 EC. | 26-VI ou 25-VII-1875 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 9-IV-1865 EC.              | 17-I-1875 EC.            |
| Jour MA PO Ā Pray Bakat | 17-IX-1865 EC.             | 27-VI-1875 EC.           |

On voit que seul le 27-VI-1875 convient avec un très fort décalage de la lunaison et début de mois le lendemain de la NL astronomique. L'année Śaka est donc bien 1797.

La date de ce manuscrit est le DIMANCHE 27 JUIN 1875 EC.

F. 324. *JAPATWAN* <sup>(4)</sup>

...rī dinnā / soma pahī klawu nneki / titi pahīo hulu hikā / sasiḥ nane  
badrāwadā / pinigū hi sakā sami / sya daṅsit kirā tiggā / tuwuh bumi wus  
soḥawwi / o // <sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landseer, Lombok*, I, 388 (car. lat.) et tr. néerl. p. 389-391.

<sup>(2)</sup> Cf. *BIBSH*, III, 300, n° 1340.

<sup>(3)</sup> Nous ignorons pourquoi Brandes a mis le *rā* de *warā* entre parenthèses. *Prā Nakāt* est évidemment une erreur pour *Prā Bakāt*.

<sup>(4)</sup> Cf. *BIBSH*, I, 249, n° 349.

<sup>(5)</sup> Cette date est en vers.



L'expression balinaise *nya baysit* = 1800 <sup>(1)</sup>, *Kiray tiga* = « moins 3 ». Le millésime est donc *mil huit cents moins trois* = 1797 Śaka. Nous avons :

|                                |                            |
|--------------------------------|----------------------------|
| NL de Bhadravāda . . . . .     | 3-VII ou 1-VIII-1875 EC.   |
| 8 kṛṣṇa . . . . .              | 25-VII ou 23-VIII-1875 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .     | 15-VIII-1875 EC.           |
| Jour WA PA SO Kulawu . . . . . | 26-VII-1875 EC.            |

Il n'y a donc toujours pas d'intercalation et le décalage est encore plus accentué. Début de mois le lendemain de la néoménie astronomique.

La date est le LUNDI 26 JUILLET 1875 EC.

#### F. 325. *Acte de vente de Lombok* <sup>(2)</sup>

Les éléments sont :

Jour *Waraspati Pon* de *Karuwəlut*, 15 śukla, mois *Ka* 1, année Śaka 1798.

Nous avons :

|                                   |                 |
|-----------------------------------|-----------------|
| NL de Śrāwana . . . . .           | 22-VI-1876 EC.  |
| 15 śukla . . . . .                | 6-VII-1876 EC.  |
| Début d'un cycle . . . . .        | 12-III-1876 EC. |
| Jour WU PO WR Kuruwəlut . . . . . | 6-VII-1876 EC.  |

Il y a eu un mois embolismique depuis la date de F. 324 et il n'y a pas encore de nouveau décalage sensible.

La date est le JEUDI 6 JUILLET 1876 EC.

#### F. 326. *Ordonnance de Lombok n° 39* <sup>(3)</sup>

*dumawuh riṅ pañcadasi / suklapaksa / srəwanamasa / sakakala* 1798...

Aucun élément cyclique n'est donné mais la date lunaire étant la même que dans le numéro précédent où les données cycliques garantissent la réduction, il est évident que la date de cette Ordonnance est également :

le JEUDI 6 JUILLET 1876 EC. \* <sup>(4)</sup>.

#### F. 327. *Ordonnance de Bali n° 85* <sup>(5)</sup>

Les données sont :

*Jeudi Kliyon*, wuku *Manail*, 12 śukla, 2<sup>e</sup> mois, année Śaka 1798.

Nous avons :

|                                 |                            |
|---------------------------------|----------------------------|
| NL de Bhadravāda . . . . .      | 21-VII ou 19-VIII-1876 EC. |
| 12 śukla . . . . .              | 1-VIII ou 30-VIII 1876 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .      | 8-X-1876 EC.               |
| Jour WU KĀ WR Manahil . . . . . | 17-VIII-1876 EC.           |

<sup>(1)</sup> Le *daṁsit* du texte est une erreur du manuscrit ou une faute d'impression.

<sup>(2)</sup> Cf. *AdatBB*, XV, 305 où les éléments de la date sont publiés en néerlandais.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Lombok*, I, 218 (car. lat.) et tr. néerl., p. 219.

<sup>(4)</sup> Nous gardons l'astérisque pour le cas où le compte de jours serait différent.

<sup>(5)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 189 où la date est en néerlandais.

Les données ne correspondent que si l'on admet une erreur dans le pakṣa, le 12 kṛṣṇa théorique étant le 16-VIII. Nous proposons donc avec réserve :

le (?) JEUDI 17 AOÛT 1876 EC.

**F. 328. Ordonnance de Bali n° 134 (date a)<sup>(1)</sup>**

... riṅ dina anggara pon / wara ukir / titi tanggal piṅ 6 / sasih ka 5 / rah 8 / tanggal 9 / i saka 1798.

Nous avons :

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśīra.....  | 17-x ou 16-xi-1876 EC. |
| 6 śukla.....           | 22-x ou 21-xi-1876 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 8-x-1876 EC.           |
| Jour WA PO Ay Wukir... | 24-x-1876 EC.          |

Le surlendemain de l'équivalence théorique avec un décalage net, ce qui correspond d'ailleurs au calendrier du document précédent, aucune intercalation n'ayant eu lieu. La date est le MARDI 24 OCTOBRE 1876 EC.

**F. 329. Ordonnance de Bali n° 134 (date b)<sup>(2)</sup>**

... malih riṅ dina sukra wage / wara wayag / titi panlong piṅ 15 sasih ka 9 / rah 8 / tanggal 9 / i saka 1798.

Comme il s'agit du mois de Caitra, nous pouvons faire les calculs pour ce mois considéré comme premier et comme dernier mois de l'année. Nous avons :

|                       | PREMIER MOIS             | DERNIER MOIS             |
|-----------------------|--------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....     | 26-i ou 25-ii-1876 EC.   | 13-ii ou 15-iii-1877 EC. |
| 15 kṛṣṇa.....         | 24-ii ou 25-iii-1876 EC. | 14-iii ou 13-iv-1877 EC. |
| Début d'un cycle..... | 12-iii-1876 EC.          | 6-v-1877 EC.             |
| Jour HA WA ŚU Wayag.. | 18-ii-1876 EC.           | 13-iv-1877 EC.           |

Il est évident que seul le 13-iv-1877 convient aux données cycliques et lunaires et nous avons ainsi une nouvelle preuve de Caitra comme dernier mois de l'année dans un document provenant du Nord de l'île<sup>(3)</sup>. La date b de cette Ordonnance est le VENDREDI 13 AVRIL 1877 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. Landsver, *Bali*, 320 (car. lat.) et tr. néerl., p. 321.

<sup>(2)</sup> Cf. Landsver, *Bali*, 320 (car. lat.) et tr. néerl., p. 323.

<sup>(3)</sup> La lunaison du 15-iii comme Caitra montre qu'il y a eu une intercalation depuis la date a, ce qui correspond à la date de F. 332 plus loin, mais non à F. 331. Il n'y a cependant aucun doute à avoir car il est par ailleurs certain que la date b de cette ordonnance n° 134 est postérieure à la date a (F. 328) puisqu'il s'agit d'un Additif (*Pawuruh*) et, provenant de la même autorité *Sag Amangk Rat Gumi Buleleg* (litt. le Souverain du Territoire de Buleleg), il serait bien invraisemblable que le calendrier suivi ne soit pas le même dans les deux cas. On remarquera à ce propos qu'une note de la traduction néerlandaise (p. 321, note 2) déclare que l'Additif date de six mois plus tard, ce qui est exact à quelques jours près et se trouve d'ailleurs garanti par les éléments cycliques.



F. 330. Ordonnance F de Tabanan<sup>(1)</sup>

... riṅ dina aggara kliwon / wara dukut / sadawṅ riṅ tanggal piṅ solas / sasih  
sada / rah 6 / tṅgṅak windu / i sakala 1799 / pawilaṅan bali / iya punika tanggal  
piṅ 24 / bulan kapat / i sakala 1877 / wawilaṅan cara i walanda /

On remarquera que le *rah-tṅgṅak* qui donne 1806 diffère du millésime en entier 1799. Ce dernier toutefois correspond bien au millésime EC. car la date est donnée d'abord dans le «comput balinaï» (*pawilaṅan bali*) et ensuite selon le «comput à la manière des Hollandais» (*wawilaṅan cara i walanda*). Nous pouvons vérifier l'équivalence en réduisant les données. Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Āśāḍha.....       | 13-v ou 11-vi-1877 EC. |
| 11 śukla.....           | 23-v ou 21-vi-1877 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 6-v-1877 EC.           |
| Jour TU KA Āṅ Dukut.... | 24-iv-1877 EC.         |

On constate immédiatement que les données ne correspondent pas, mais que la date cyclique trouvée est bien l'équivalent européen donné par le texte lui-même. D'autre part, la NL précédant le 24-iv étant le 14-iv, cette date cyclique est bien un 11 śukla. C'est donc dans le mois que le texte contient une erreur.

Comme la lunaïson du 14-iv-1877 EC. ne pourrait être Āśāḍha que dans un calendrier nettement plus aberrant que ce que nous avons envisagé jusqu'ici, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit de *Kadasa* (= Waisākha), les deux dernières syllabes ayant été interverties, ce qui peut se produire très facilement si le *ka-* avait été omis, par exemple. Bien qu'il s'agisse d'un document provenant du Sud de l'île, cette lunaïson du 14-iv pour *Ka 10* correspond avec le calendrier du numéro précédent où celle du 15-iii était *Ka 9*, ce qui suppose une intercalation effectuée entre Mārggaśīra 1798 Śaka et Caitra.

Il faut toutefois ajouter que le document suivant, un manuscrit du *Wirāṭaparwa*, relève d'un calendrier où aucune intercalation n'a eu lieu depuis Mārggaśīra 1798' Ś. de sorte qu'il y a conflit avec F. 329 et le présent document.

Quoi qu'il en soit, le fait que le quantième lunaire correspond exactement (sans décalage) avec les éléments cycliques indiqués ne permet pas de douter de l'équivalent grégorien, mais il faut reconnaître que si celui-ci n'avait pas été mentionné dans le texte même, la correction serait restée hypothétique<sup>(2)</sup>.

La date de cette Ordonnance est bien le MARDI 24 AVRIL 1877 EC.

F. 331. WIRĀṬAPARWWA (man. H)<sup>(3)</sup>

... riṅ wwe / pa / ra / wāra / matal / tithi kṛṣṇapakṣa / 1 / śasih / ka 4 / rah /  
9 / tṅṅak / 9 / i śakawarṣa / 1799...

<sup>(1)</sup> Cf. *Nog Eenige*..., 60 (car. lat.) et tr. néerl., p. 61.

<sup>(2)</sup> Nous avons par curiosité fait le calcul en supposant 1806 Śaka, mais sans aucun résultat. Avec 1706 Śaka, on obtient une date grégorienne qui convient en ce qui concerne le quantième, le jour TU KA Āṅ étant 11 śukla, mais il s'agit du 2-iii-1784 EC. (NL le 21-ii) qui ne peut en aucun cas être un mois Āśāḍha. Une telle solution, ne tenant aucun compte de la date européenne indiquée dans le texte balinaï lui-même, est d'ailleurs purement arbitraire. Nous ne pouvons donner aucune explication justifiant le rôle de ce *rah-tṅgṅak*.

<sup>(3)</sup> Cf. Juyaboll, *Wirāṭaparwa*, 6, 1<sup>re</sup> alinéa, où le colophon est transcrit en caractères latins.



Nous avons :

|                                |                        |
|--------------------------------|------------------------|
| NL de Kārttika . . . . .       | 7-IX ou 7-X-1877 EC.   |
| 1 kṛṣṇa . . . . .              | 22-IX ou 22-X-1877 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .     | 6-V-1877 EC.           |
| Jour WU PA Ā Mahatal . . . . . | 23-IX-1877 EC.         |

Le lendemain de l'équivalence théorique avec décalage très net de la lunaison, ce qui prouve l'emploi d'un autre calendrier que les n° F. 329 et F. 330<sup>(1)</sup>.

La date est le DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 1877 EC.

### F. 332. Ordonnance de Bali n° 16<sup>(2)</sup>

Les données sont :

Jour *Vendredi Kliyon* de *Kuruwātut*, 11 *śukla*, *Ka 9*, 1799 *Śaka*.

On peut immédiatement détecter une erreur, aucun jour . . . KA ŚU n'existant en *Kuruwātut*. Si l'on veut garder le wuku, il faut soit PA WA ŚU soit WA KA ŚA. Comme le mois est *Caitra*, nous allons envisager ce mois comme premier et comme dernier de l'année. Nous avons :

|                                  | PREMIER MOIS             | DERNIER MOIS             |
|----------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra . . . . .           | 13-II ou 15-III-1877 EC. | 2-II ou 4-III-1878 EC.   |
| 11 śukla . . . . .               | 23-II ou 25-III-1877 EC. | 12-II ou 14-III-1878 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .       | 8-X-1876 EC.             | 2-XII-1877 EC.           |
| Jour PA WA ŚU <i>Kuruwātut</i> . | 2-II-1877 EC.            | 29-III-1878 EC.          |
| Jour WA KA ŚA <i>Kuruwātut</i> . | 3-II-1877 EC.            | 30-III-1878 EC.          |

On voit que rien ne va. Comme il y a de toute façon une erreur dans les données cycliques, nous pouvons rechercher celles des équivalents de la date lunaire. Nous avons :

|                            |                       |
|----------------------------|-----------------------|
| Éléments du 23-II-1877 EC. | TU KA ŚU Maḍaṅkuyan.  |
| — 25-III-1877 EC.          | TU KA Ā Bala.         |
| — 12-II-1878 EC.           | TU WA A Dugulan.      |
| — 14-III-1878 EC.          | TU WA WR Juluṅ Pujut. |

Le 23-II-1877 convient, mais le lendemain du 14-III-1878 qui est un jour HA KA ŚU, convient également. Nous avons donc ici deux solutions avec une correction équivalente (le nom du wuku étant dans ce cas faux) et l'on hésite à choisir. Cependant, le 23-II-1877 suppose que *Ka 9* est le premier mois de l'année *Śaka*. Or, dans les documents du Nord de l'île tels que celui-ci (il est de *Buleleg*), nous avons vu qu'à cette époque *Caitra* est le dernier. Cette solution est d'autant plus vraisemblable que la date *b* de l'Ordonnance n° 134 (cf. F. 329), également originaire de *Buleleg*, nous montre que *Ka 9* de 1798 *Śaka* était la lunaison du 15-III-1877 EC. et donc la dernière de l'année. Il n'y a donc aucun doute à avoir et la date de ce document est le VENDREDI 15 MARS 1878 EC.

<sup>(1)</sup> Nous avons fait remarquer au numéro précédent (F. 330) que cette date continue le calendrier de F. 328 sans aucune intercalation, alors que F. 329 et F. 330 supposent celle-ci déjà effectuée avant *Caitra* 1798 *Śaka*.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landweer. Bali*, 42, où la date est en néerlandais.

F. 333. *KIDUy SUNDA B* <sup>(1)</sup>

... ri dinā / ka / ca / wara kruwlut / titi / pa / pī / 7 / śasiḥ / ka / 10 / rah /  
windu / taṅgak / windu / i śaka / 1800 / ...

Nous avons :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśakha.....      | 4-III ou 3-IV-1878 EC.   |
| 7 kṛṣṇa.....             | 25-III ou 24-IV-1878 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 2-XII-1877 EC.           |
| Jour MA KA SO Kuruwolut. | 25-III-1878 EC.          |

Le décalage de la lunaison est assez accusé mais les données correspondent exactement. On remarquera toutefois que le calendrier suivi dans ce manuscrit n'est pas le même que celui de l'Ordonnance étudiée au numéro précédent où la même lunaison est celle de *Ka 9 1799 Śaka* <sup>(2)</sup>.

La date est le LUNDI 25 MARS 1878 EC.

F. 334. *Ordonnance de Bali n° 81* <sup>(3)</sup>

... riḡ dina sukra paṅ / wara matal / titi paṅloḡ piḡ 9 / śasiḥ ka 9 / rah 9 /  
taṅgak 9 / i śaka 1799.

Bien qu'il s'agisse d'un document du Nord de Bali, nous allons donner pour être complet les résultats pour Caitra comme premier et comme dernier mois de 1799 Śaka. Nous avons :

|                          | PREMIER MOIS             | DERNIER MOIS             |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| NL Caitra.....           | 13-II ou 13-III-1877 EC. | 2-II ou 4-III-1878 EC.   |
| 9 kṛṣṇa.....             | 8-III ou 7-IV-1877 EC.   | 25-II ou 27-III-1878 EC. |
| Début d'un cycle.....    | 8-X-1876 EC.             | 2-XII-1877 EC.           |
| Jour HA PA SU Mahatal... | 2-III-1877 EC.           | 26-IV-1878 EC.           |

En considérant Caitra comme premier mois, rien ne va, car le quantième ne correspond pas. Si l'on admet Caitra comme dernier mois, ce qui est logique puisqu'il s'agit d'une Ordonnance de Buleḡ, on remarquera que si les deux dates théoriquement possibles pour le quantième lunaire ne conviennent pas à la date cyclique, celle-ci est en fait le 9 kṛṣṇa de la lunaison suivante dont la NL a été le 3-IV-1878. Il y a donc tout lieu de croire qu'il y a une erreur dans l'indication du mois. Ceci ne ferait en soi aucune difficulté, mais le fait qu'il s'agit de Waiśakha force à admettre que le millésime est également erroné.

Nous hésiterions à effectuer une telle correction, mais c'est la seule solution car une lunaison du mois d'Avril ne peut en aucun cas être un Caitra. Il est possible

<sup>(1)</sup> La lettre *B* désigne une rédaction de l'ouvrage et non un manuscrit. Cf. *BJSB*, II, 65, n° 496 que nous transcrivons ici. Voir d'autre part l'édition Berg dans *BKI*, 83, 1927, 56, où le colophon est transcrit avec quelques variantes orthographiques. On en trouve la traduction néerlandaise p. 133.

<sup>(2)</sup> Le présent document (F. 333) continue donc le calendrier de F. 328 et F. 331 sans intercalation de sorte que le décalage est très net.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 182 (car. lat.) et tr. néerl., p. 183.



que l'erreur dans le mois ait entraîné celle dans le millésime, Caitra faisant encore partie de 1799 Śaka dans le Nord <sup>(1)</sup>.

Nous proposons donc pour cette Ordonnance, avec la seule réserve qu'impose l'importance de la correction graphique, le (?) VENDREDI 26 AVRIL 1878 EC <sup>(2)</sup>.

### F. 335. Ordonnance de Bali n° 15 <sup>(3)</sup>

Les données sont :

*Vendredi Pañ du wuku Klau, 3 śukla, 7<sup>e</sup> mois, année 1800 Śaka.*

Il y a une erreur dans les données car le wuku Kulawu n'a pas de jour .. PA ŚU. Nous avons :

|                         |                              |
|-------------------------|------------------------------|
| NL de Māgha.....        | 24-XII-1878 ou 22-I-1879 EC. |
| 3 śukla.....            | 26-XII-1878 ou 24-I-1879 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 26-I-1879 EC.                |
| Jour WU U SU Kulawu.... | 10-I-1879 EC.                |
| Jour TU PA ŚU Wugu....  | 27-XII-1878 EC.              |

Il est évident que c'est le nom du wuku qui est erroné, les données cycliques étant correctes. La place de Māgha dans l'année ne présente qu'un léger retard et il y a donc eu une intercalation depuis la date précédente.

La date est le VENDREDI 27 DÉCEMBRE 1878 EC.

### F. 336. *NĒlly* <sup>(4)</sup>

... rī dinā / ca / pa / wara / °ukir / pā / pī / 5 / śaśiḥ / ka / 8 / raḥ / o / t̃ /  
o / °i śakā / 1800 / ...

<sup>(1)</sup> Comme il s'agit d'une correction dans le mois, on pourrait se demander si le HA PA ŚU du cycle se trouvant entre les deux mentionnés ci-dessus ne ferait pas tout aussi bien l'affaire. Nous avons dans ce cas :

|                            |                |
|----------------------------|----------------|
| Début d'un cycle.....      | 6-V-1877 EC.   |
| Jour HA PA SU Mahatal..... | 28-IX-1877 EC. |
| NL précédant ce jour.....  | 7-IX-1877 EC.  |
| g kṛṣṇa.....               | 30-IX-1877 EC. |

ce qui ne convient pas puisque la date cyclique trouvée se trouve deux jours avant l'équivalent théorique de la date lunaire, ce qui est impossible. L'hypothèse doit être abandonnée.

<sup>(2)</sup> Certains des documents que nous venons d'étudier présentant des erreurs, il n'est possible de justifier le choix que nous avons fait qu'en reprenant l'ensemble des dates de F. 328 à F. 336 et en essayant de reconstituer ainsi le calendrier de cette période. Pour faciliter le classement, nous désignerons par N, S, et Man. respectivement les documents provenant du Nord (dans le cas présent Buleleg), du Sud (Tabanan) et les manuscrits dont nous ne pouvons rechercher l'origine ici. Nous employons de plus (corr.) pour les dates où nous avons dû corriger un élément.

Prenant le calendrier du Nord comme base (avec Ka g comme dernier mois de l'année), nous avons une suite de documents relevant d'un seul calendrier avec intercalation en temps normal, dans les n° F. 328 (N), F. 329 (N), F. 330 (S, corr. dans le mois), F. 332 (N, corr. dans wuku), F. 334 (N, corr. mois et millésime), F. 335 (N) et F. 336 (Man.) qui sont étudiés plus loin. Présentent un calendrier aberrant par rapport à celui-ci deux documents, tous deux des manuscrits F. 331 et F. 333 où l'intercalation n'a pas encore été effectuée bien que le décalage soit déjà très prononcé. L'ensemble est donc cohérent, les irrégularités des dates récentes provenant surtout de la façon différente de pratiquer l'embolisme.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landover, Bali*, 42 où la date est en néerlandais.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJSH*, II, 106 b. n° 738., colophon.



Nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Phālguna . . . . .   | 22-II ou 21-II-1879 EC.  |
| 5 kṛṣṇa . . . . .          | 10-II ou 12-III-1879 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 26-I-1879 EC.            |
| Jour PA PA ŚO Wukir . . .  | 10-II-1879 EC.           |

Le décalage du mois correspond à celui du numéro précédent et commence à peine à se faire sentir.

La date est le LUNDI 10 FÉVRIER 1879 EC.

F. 337. *Ordonnance de Lombok n° 53* <sup>(1)</sup>

... riṅ dina saniscara / powan / mawulu / wara gumræg / titi tanggal piṅ 15 / sasih ka 9 / rah 1 / tênggak 0 / i saka 1801.

Nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra . . . . .     | 21-II ou 23-III-1879 EC. |
| 15 śukla . . . . .         | 7-III ou 6-IV-1879 EC.   |
| Début d'un cycle . . . . . | 26-I-1879 EC.            |
| Jour MA PO ŚA Gumræg . .   | 8-III-1879 EC.           |

Le décalage continue, mais n'est pas encore très sensible. Début du mois le lendemain de la NI astronomique <sup>(2)</sup>.

La date est le SAMEDI 8 MARS 1879 EC.

F. 338 et 339. *WIRĀṬAPARWWA* (man. E, dates *a* et *b*) <sup>(3)</sup>

Date *a* : ... riṅ dina / pwa / ra / wara mdaśiha / śasiḥ jyēṣṭha / titi paṅ / piṅ 6 / i saka 1801 /

Date *b* : ... riṅ dina pwa ra / wara tambir / śaśi aśada / titi dwidaśami śuklapakṣa / i saka kadi ṅ arəp ...

Pour la date *a*, l'édition Juynboll écrit la désignation du wuku *waram daśiha*, mais il est évident que c'est là une mauvaise coupure et qu'il faut lire comme nous transcrivons plus haut, *mdaśiha* étant une variante de *maḍasiha* devenu en balinaï moderne *maḍaysa*.

Nous pouvons d'ailleurs commencer par la date *b* où les données sont claires et qui est de la même année Śaka (*kadi ṅ arəp* = «comme ci-dessus»).

Nous avons donc, pour la date *b* :

|                                   |                        |
|-----------------------------------|------------------------|
| NL de Āśāḍha . . . . .            | 21-V ou 20-VI-1879 EC. |
| 12 śukla <sup>(4)</sup> . . . . . | 1-VI ou 2-VII 1879 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .        | 26-I-1879 EC.          |
| Jour TU PO Ā Tambir . . .         | 1-VI-1879 EC.          |

<sup>(1)</sup> Cf. *Landover. Lombok*, I, 258 (car. lat.) et tr. néerl., p. 259.

<sup>(2)</sup> Caitra est bien ici le 1<sup>er</sup> mois de l'année Śaka. Cf. plus loin p. 226 et notes 4 à 6.

<sup>(3)</sup> Cf. Juynboll, *Wirāṭaparwa*, 5, 2<sup>e</sup> alinéa, où les dates sont publiées en caractères latins.

<sup>(4)</sup> Le *dwidaśami* du texte est une hypercorrection pour *dwadaśi*. Cf. *supra* § 87, p. 42 et note 8.

Les éléments concordent parfaitement avec un léger décalage de la lunaison.  
La date *a* étant du mois précédant celui de la date *b*, nous avons :

|                            |                |
|----------------------------|----------------|
| NL de Jyēṣṭha . . . . .    | 21-IV-1879 EC. |
| 6 śukla . . . . .          | 26-IV-1879 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 26-I-1879 EC.  |
| Jour HA PO Ā Maḍasiha . .  | 27-IV-1879 EC. |

Le lendemain de l'équivalent théorique du quantième lunaire. C'est donc bien du wuku *Maḍasiha* qu'il s'agit. Les équivalents grégoriens des deux dates sont :

date *a* : le DIMANCHE 27 AVRIL 1879 EC.

date *b* : le DIMANCHE 1<sup>er</sup> JUIN 1879 EC.

#### F. 340. SARASAMUSCAFA<sup>(1)</sup>

... rī wwai / bu / \*u / turantil / kadaśa maśā / ta / 5 / raḥ / ṇa / t̃ / o / \*i  
śakalā / 1802 / warṣā ni bhumi / ...<sup>(2)</sup>.

Le *ṇa* du texte après le mot *raḥ* suggère un chiffre mal formé, difficilement restituable *a priori*. Nous pouvons partir du millésime en entier. Nous avons :

|                             |                          |
|-----------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśakha . . . . .    | 11-III ou 9-IV-1880 EC.  |
| 5 śukla . . . . .           | 15-III ou 13-IV-1880 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .  | 21-III-1880 EC.          |
| Jour TU U BU Kurantil . . . | 14-IV-1880 EC.           |

Il n'y a pas de décalage de la lunaison et l'année Śaka est bien 1802.

La date est le MERCREDI 14 AVRIL 1880 EC.

#### F. 341. Ordonnance de Bali n° 18<sup>(3)</sup>

Les données sont :

Vendredi Klion du wuku *Landap*, 27<sup>e</sup> jour du 4<sup>e</sup> mois, année Śaka 1802.

Il n'y a pas de jour . . KA ŚU en *Landap* et il faut, à la place de « 27<sup>e</sup> jour » qui n'est pas une façon balinaise d'énoncer un quantième, restaurer 12 *kṛṣṇa*. Nous avons alors :

|                            |                      |
|----------------------------|----------------------|
| NL de Kārttika . . . . .   | 5-IX ou 4-X-1880 EC. |
| 12 kṛṣṇa . . . . .         | 1-X ou 30-X-1880 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 17-X-1880 EC.        |
| Jour WA KA SU Watu Gunuy . | 15-X-1880 EC.        |
| Jour TU WA ŚU Landap . . . | 29-X-1880 EC.        |
| Jour WA KA ŚA —            | 30-X-1880 EC.        |

Il est évident que l'erreur se trouve dans le *saptawara* écrit (ou lu ?) *śu* au lieu de *śa*, d'où la traduction néerlandaise « Vrijdag » = Vendredi qui se révèle erronée. Le wuku est par contre correct.

La date est le SAMEDI 30 OCTOBRE 1880 EC.

(1) Cf. *BJBSH*, III, 72 a, n° 992, colophon.

(2) Le *turantil* du texte n'est qu'un lapsus pour *kurantil*. *Ta* est pour *tā*.

(3) Cf. *Landweer, Bali*, 45 où la date est en néerlandais.

F. 342. Ordonnance de Bali n° 6<sup>(1)</sup>

Les données sont :

*Vendredi Kliwon, wara Kuruwolut, 13<sup>e</sup> jour de la quinzaine claire, 8<sup>e</sup> mois, 1802 Śaka.*

Il y a ici encore une erreur car le Vendredi de Kuruwolut n'est pas Kliwon, mais Wagai, tandis que le Samedi est Kliwon. Une confusion entre *śa* et *śu* étant plus facilement explicable qu'entre *wa* et *ka* (cf. le numéro précédent), le Samedi est plus probable. Nous avons :

|                          |                              |
|--------------------------|------------------------------|
| NL de Phalguṇa.....      | 31-XII-1880 ou 30-I-1881 EC. |
| 13 śukla.....            | 12-I ou 11-II-1881 EC.       |
| Début d'un cycle.....    | 17-X-1880 EC.                |
| Jour WA KA ŚA Kuruwolut. | 12-II-1881 EC.               |
| Jour PA WA ŚU Kuruwolut. | 11-II-1881 EC.               |

Bien que théoriquement le Vendredi convienne, c'est certainement le Samedi qu'il faut choisir, non seulement en raison des arguments paléographiques, mais parce que la date du numéro suivant confirme cette solution. La lunaison ne présente aucun décalage.

La date est le SAMEDI 12 FÉVRIER 1881 EC.

F. 343. Ordonnance de Bali n° 113<sup>(2)</sup>

Les données sont :

*Samedi Kliwon, wara Kuruwolut, 13<sup>e</sup> jour de la quinzaine claire, 8<sup>e</sup> mois, 1802 Śaka.*

Les éléments sont les mêmes que ceux de l'Ordonnance étudiée au numéro précédent, sauf que le saptawara est ici correctement indiqué, détail qui confirme le choix que nous avons fait pour la date de F. 342.

La date est évidemment le SAMEDI 12 FÉVRIER 1881 EC.

F. 344. Ordonnance de Bali n° 83<sup>(3)</sup>

Les données sont :

*Vendredi Kliwon, wara Kunigan, 11<sup>e</sup> jour de la quinzaine claire, 2<sup>e</sup> mois, 1803 Śaka.*

Il y a ici une erreur comparable à celles de F. 341 et F. 342, car il n'existe pas de Vendredi Kliwon en Kunigan, mais bien un Samedi Kliwon. Nous avons :

|                         |                                |
|-------------------------|--------------------------------|
| NL de Bhadravāda.....   | 26-VI ou 26-VII-1881 EC.       |
| 11 śukla.....           | 6-VII ou 5-VIII-1881 EC.       |
| Début d'un cycle.....   | 15-V-1881 EC.                  |
| Jour MA KA ŚA Kunigan.. | 6-VIII-1881 EC. <sup>(4)</sup> |

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 23 où les éléments sont en néerlandais.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 269 où les données sont en néerlandais.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 185 où les données sont publiées en néerlandais.

<sup>(4)</sup> Ici encore, le jour WA WA ŚU = 5-VIII pourrait théoriquement convenir, mais il est très probable que l'erreur est la même que dans F. 341 et F. 342, d'où notre choix.



Il n'y a pas encore de décalage proprement dit et le mois a commencé le lendemain de la NL astronomique.

La date est le SAMEDI 6 AOÛT 1881 EC.

**F. 345. Ordonnance de Bali n° 117 <sup>(1)</sup>**

Les données sont :

*Vendredi Kliwon, Wayay, 12<sup>e</sup> jour de la quinzaine sombre, 5<sup>e</sup> mois, 1803 Śaka.*

Pour la quatrième fois, on trouve un «Vendredi Kliwon» qui n'existe pas dans le wuku indiqué. Wayay ayant HA WA ŚU et WU KA ŚA. Réduisant les éléments nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Mārggaśīra . . . . . | 23-X ou 22-XI-1881 EC.   |
| 12 kṛṣṇa . . . . .         | 18-XI ou 18-XII-1881 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 11-XII-1881 EC.          |
| Jour WU KA ŚA Wayay . . .  | 19-XI-1881 EC.           |

Les raisons d'ordre paléographique indiquées aux numéros précédents s'appliquant également ici, c'est WU KA ŚA que nous choisissons. Le mois a commencé le lendemain de l'équivalence théorique et le recul est plus net qu'au numéro précédent.

La date est le SAMEDI 19 NOVEMBRE 1881 EC.

**F. 346. TANTRI <sup>(2)</sup>**

... ri dinā / wa / bu / wara klawu / taṅgal) / pī / 2 / śasiḥ / 6 / raḥ / 3 / taṅgak) /  
windu / 'i saka /

Prenant 1803 Śaka, nous avons <sup>(3)</sup> :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Poṣya . . . . .      | 22-XI ou 21-XII-1881 EC. |
| 2 śukla . . . . .          | 23-XI ou 22-XII-1881 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 11-XII-1881 EC.          |
| Jour TU WA BU Kulawu . .   | 23-XI-1881 EC.           |

Le recul du mois lunaire est déjà sensible, mais il n'y a pas encore de véritable décalage.

La date est le MERCREDI 23 NOVEMBRE 1881 EC.

**F. 347. Ordonnance de Lombok n° 117 <sup>(4)</sup>**

... riḡ panīlam sasiḥ jiyesta / i saka 1805 . . .

Les éléments cycliques sont absents et toute vérification impossible. Nous avons :

|                         |                            |
|-------------------------|----------------------------|
| NL de Jyestha . . . . . | 7-V-1883 EC.               |
| 15 kṛṣṇa . . . . .      | 5-VI-1883 <sup>(5)</sup> . |

L'équivalent théorique est le MARDI 5 JUIN 1883 EC. \*.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver, Bali*, 273 où les données sont en néerlandais.

<sup>(2)</sup> Cf. *BIBSH*, III, 178, n° 1143, colophon.

<sup>(3)</sup> D'autres années séculaires ne permettent aucune réduction des éléments.

<sup>(4)</sup> Cf. *Landaver, Lombok*, II, 12 (car. lat.) et trad. néerl., p. 13.

<sup>(5)</sup> Les éléments cycliques de ce jour sont HA PO Aḡ Marakih.

F. 348. *Ordonnance de Lombok n° 7* <sup>(1)</sup>

... swasti sakawarsa / riṅ purnama niṅ sasih kapat / rah 5 / tṅgək o / i saka 1805 /

Les éléments cycliques manquent. Nous avons :

NL de Kārttika . . . . . 1-x-1883 EC.  
15 śukla . . . . . 15-x-1883 EC. <sup>(2)</sup>.

L'équivalent théorique est le LUNDI 15 OCTOBRE 1883 EC.\*.

F. 349. *Ordonnance de Lombok n° 105* <sup>(3)</sup>

... kajalanag uli di purnama hiṅ sasih ka 4 / rah 5 / tṅgək o / i saka 1805 /.

Les éléments cycliques sont encore absents et la date lunaire est la même que dans le numéro précédent.

L'équivalent théorique est donc également le LUNDI 15 OCTOBRE 1883 EC.\*.

F. 350. *Ordonnance de Lombok n° 19* <sup>(4)</sup>

... riṅ purnama niṅ sasih ka 10 / rah 6 / tṅgək o / i saka 1806.

Les éléments cycliques sont absents et les données lunaires ne peuvent être vérifiées. Nous avons :

NL de Waiśākha . . . . . 27-III-1884 EC.  
15 śukla . . . . . 10-IV-1884 EC. <sup>(5)</sup>.

La date théorique est le JEUDI 10 AVRIL 1884 EC.\*.

F. 351. *UDYOGAPARWWA* <sup>(6)</sup>

... rī dinā / śa / pwa / wara gumṛg / tā / pī / 15 / śasih / wyēṣṭa / rah / 6 / tṅ / o / i saka / 1806 / <sup>(7)</sup>.

Nous avons :

NL de Jyēṣṭha . . . . . 25-IV ou 25-V-1884 EC.  
15 śukla . . . . . 9-V ou 8-VI-1884 EC.  
Début d'un cycle . . . . . 30-III-1884 EC.  
Jour MA PO ŚA Gumṛg . . . 10-V-1884 EC.

(1) Cf. *Landaver. Lombok*, I, 62 (car. lat.) et tr. néerl., p. 63.

(2) Les éléments cycliques de ce jour sont HA KA SO Wariga.

(3) Cf. *Landaver. Lombok*, I, 440 (car. lat.) et tr. néerl., p. 441.

(4) Cf. *Landaver. Lombok*, I, 158 (car. lat.) et tr. néerl., p. 159.

(5) Les éléments cycliques de ce jour sont MA PO WR Landap.

(6) Cf. *BJBSH*, III, 244, n° 1248.

(7) Le mot *wyēṣṭa* ne peut être qu'un lapsus pour *jyēṣṭa*.

Le décalage du mois lunaire ne se fait pas encore sentir et le début du mois a eu lieu le lendemain de la NL astronomique.

La date est le SAMEDI 10 MAI 1884 EC.

### F. 352. RĀMĀYAṆA KIDUṭṭ (date a)<sup>(1)</sup>

dawəg wiwit ti tinurat) na ri dina canisara pon eki / waraḥ duṇulan tur lanus) /  
saṣiḥ kasadḍa hikā / paṅglō pī nām) / raḥ pī nām taṅgak wiṇḍu / hi saka sya bāṣit  
lalimā / ...<sup>(2)</sup>

Il y a désaccord entre le *rah-taṅgak* qui indique ... 06 et le millésime en entier qui est 1805<sup>(3)</sup>. Les éléments cycliques vont nous permettre de choisir. Nous avons :

|                         | 1805 ŚAKA              | 1806 ŚAKA                |
|-------------------------|------------------------|--------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....       | 7-v ou 5-vi-1883 EC.   | 25-v ou 23-vi-1884 EC.   |
| 6 kṛṣṇa.....            | 27-v ou 25-vi-1883 EC. | 14-vi ou 13-vii-1884 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 4-ii-1883 EC.          | 30-iii-1884 EC.          |
| Jour WA PO ŚA Duṇulan.. | 21-iv-1883 EC.         | 14-vi-1884 EC.           |

Seule l'année 1806 convient avec un mois d'Āṣāḍha dont le décalage commence à peine.

La date est le SAMEDI 14 JUIN 1884 EC.

### F. 353 RĀMĀYAṆA KIDUṭṭ (date b)<sup>(4)</sup>

puput tinurat) ri dina / wṛ / ka / wara laṅkir / titi / tā / pī / 3 / saṣiḥ sadḍa / raḥ /  
6 / tā / o / hi sakā / 1706 / yusa warsa nir lokā / /<sup>(5)</sup>

Nous avons :

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....      | 19-v ou 18-vi-1784 EC. |
| 3 śukla.....           | 21-v ou 20-vi-1784 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 14-iii-1784 EC.        |
| Jour WA KA WṚ Laṅkir.. | 10-vi-1784 EC.         |

Les données sont inconciliables et l'on se rappellera que la date incorporée au texte même de l'ouvrage et que nous venons d'étudier au numéro précédent donne le 14-vi-1884 EC. Si nous admettons une erreur dans le chiffre des centaines du millésime et faisons les calculs pour 1806 Śaka, nous avons :

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha.....      | 25-v ou 23-vi-1884 EC. |
| 3 śukla.....           | 27-v ou 25-vi-1884 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 30-iii-1884 EC.        |
| Jour WA KA WṚ Laṅkir.. | 26-vi-1884 EC.         |

<sup>(1)</sup> Cf. BJBSH, III, 34 b, lignes 3-7. La date se trouve dans la dernière strophe de l'ouvrage et non dans un colophon. Il s'agit du début de la copie : *dawəg wiwit ti tinurat*, à corriger en *dawəg wiwit ti sinurat*. Le colophon (voir le numéro suivant) donne la date de la fin de la copie.

<sup>(2)</sup> Les éléments de cette date sont en vers. La forme *paṅglō* est à lire *paṅgaloy*. Cf. p. 40, n. 2.

<sup>(3)</sup> Nous avons déjà vu plus haut (F. 354) l'expression balinaise *aya bāṣit* qui vaut 1800.

<sup>(4)</sup> Cf. BJBSH, III, 34, n° 938, colophon.

<sup>(5)</sup> De même que dans F. 352, *tinurat* est une faute pour *sinurat*. Quant au *nir* précédant *loka*, ce n'est qu'un lapsus pour *ni*, le *r* postvocalique étant un signe suscrit tout comme le *cacak*.



On remarquera qu'en supposant un début de mois le lendemain de la NL astronomique, les données correspondent, sans aucun décalage du mois lunaire. Mais il y a ici une difficulté puisque la date *a* suppose que Āsādha a déjà un léger décalage. La seule solution possible est qu'il s'agit dans la date *b* d'une lunaison intercalaire bien que le texte ne le précise pas. Un autre comput est peu probable puisqu'il s'agit du même texte. Une correction d'un siècle est évidemment importante mais elle est pour ainsi dire vérifiée par les données de la date *a*, car, *a priori*, un colophon antérieur d'un siècle à la date incorporée dans l'ouvrage lui-même ne semble guère acceptable<sup>(1)</sup>. Nous choisissons donc l'hypothèse d'un mois intercalaire<sup>(2)</sup>.

Nous proposons donc le (?) JEUDI 26 JUIN 1884 EC.

F. 354. *Ordonnance de Lombok n° 17*<sup>(3)</sup>

dawag riṅ purnama masa / sasih ka 4 / i saka 1806 ...

Aucun élément cyclique et la réduction n'est donc pas vérifiable. Basant notre choix de la lunaison sur la date du numéro précédent, nous avons :

|                      |                             |
|----------------------|-----------------------------|
| NL de Kārttika ..... | 19-X-1884 EC.               |
| 15 śukla .....       | 2-X-1884 EC. <sup>(4)</sup> |

L'équivalent théorique est le DIMANCHE 2 NOVEMBRE 1884 EC. \*.

F. 355. *Ordonnance de Lombok n° 18*<sup>(5)</sup>

... riṅ panilam sasih ka 5 / rah 6 / tanggak o /

Ici encore les données cycliques sont absentes. Nous avons :

|                        |                                |
|------------------------|--------------------------------|
| NL de Mārggaśīra ..... | 18-XI-1884 EC.                 |
| 15 kṛṣṇa .....         | 17-XII-1884 EC. <sup>(6)</sup> |

L'équivalent théorique est le MERCREDI 17 DÉCEMBRE 1884 EC. \*.

F. 356. *Édit de Buleleg sur les successions*<sup>(7)</sup>

... riṅ dinə saniscarə kliwon / wara krulut / tili tanggal piṅ 6 / sasih ka 8 / rah 6 / tanggak o / i saka 1806<sup>(8)</sup>.

Nous avons :

|                      |                        |
|----------------------|------------------------|
| NL de Phālguna ..... | 16-I ou 15-II-1885 EC. |
| 6 śukla .....        | 21-I ou 20-II-1885 EC. |

<sup>(1)</sup> Brandes avait dû remarquer cette anomalie car, avant de donner le texte de ce colophon, il déclare : « on remarquera entre temps la dernière strophe de l'ouvrage lui-même ».

<sup>(2)</sup> On se souviendra que dans la date *b* du *Harivijaya* (cf. F. 147), après que l'auteur du colophon a déclaré qu'il y a eu une intercalation, il emploie pour le mois intercalaire simplement *Jyestha*.

<sup>(3)</sup> Cf. Landaver, *Lombok*, I, 140 (car. lat.) et tr. néerl., p. 141.

<sup>(4)</sup> Les éléments cycliques de ce jour sont TU PO WR Wayan.

<sup>(5)</sup> Cf. Landaver, *Lombok*, I, 154 (car. lat.) et tr. néerl., p. 155.

<sup>(6)</sup> Les éléments cycliques de ce jour sont WA WA BU Warigadyan.

<sup>(7)</sup> Cf. *AdatRB*, XXXIX, 505 (car. lat.) et la trad. néerl., p. 506.

<sup>(8)</sup> L'original balinaïse semble avoir noté ici la prononciation en *papot* des -a à la finale de chaque mot.

Début d'un cycle..... 26-X-1884 EC.  
 Jour WA KA ŚA Kuruwolut. 21-II-1885 EC.

Le lendemain et sans aucun décalage du mois lunaire.

La date est le SAMEDI 21 FÉVRIER 1885 EC. <sup>(1)</sup>.

### F. 357. *Uṇ GYANAR* <sup>(2)</sup>

... ri we / wṛ / °o / wara matal / titi / tā / pī / 3 / śasīḥ / ka / 8 / raḥ / 6 /  
 taṅgak windu / °i śakawārṣa / 1806 //

Nous avons :

NL de Phālguṇa..... 16-I ou 15-II-1885 EC.  
 3 śukla..... 18-I ou 17-II-1885 EC.  
 Début d'un cycle..... 26-X-1884 EC.  
 Jour TU U WṚ Mahatal... 19-III-1885 EC.

Les données ne concordent pas. On notera cependant que la lunaison suivante (NL le 17-III-1885) a pour 3 śukla exactement le 19-III-1885.

Comme cette lunaison est la place normale de Caitra (*Ka 9*) et que cette manière de compter correspond à la date précédente où la lunaison du 15-II-1885 est *Ka 8*, il est vraisemblable qu'il y a une erreur dans le chiffre désignant le mois. Ceci est d'autant plus probable qu'un autre manuscrit du même ouvrage (cf. le numéro suivant) a dans son colophon exactement les mêmes données que le présent manuscrit sauf le mois qui est *Ka 9* au lieu de *Ka 8*.

Si nous adoptons cette solution, il faut en même temps supposer que ce *Ka 9* est le dernier mois de l'année 1806 Śaka. Nous avons déjà rencontré d'autres exemples de cette façon de distribuer les mois et il n'y a donc là aucune difficulté.

La date de ce manuscrit est le JEUDI 19 MARS 1885 EC.

### F. 358. *Uṇ GYANAR* <sup>(3)</sup>

... ri dinā / wṛ / °u / wara matal / thithi / ta / pī / 3 / śasīḥ / ka / 9 / raḥ / 6 /  
 tē windu / hi śaka / warṣa / 1806 /

En rappelant ce que nous avons dit au numéro précédent, nous pouvons vérifier le résultat en faisant les calculs pour Caitra comme premier et comme dernier mois de l'année. Nous avons alors :

|                         | PREMIER MOIS           | DERNIER MOIS             |
|-------------------------|------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....       | 28-I ou 27-II-1884 EC. | 15-II ou 17-III-1885 EC. |
| 3 śukla.....            | 30-I ou 29-II-1884 EC. | 17-II ou 19-III-1885 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 2-IX-1883 EC.          | 26-X-1884 EC.            |
| Jour TU U WṚ Mahatal... | 24-I-1884 EC.          | 19-III-1885 EC.          |

<sup>(1)</sup> Cette date est d'ailleurs mentionnée dans *AdatRB*, XXXIX, 508 comme celle de la réunion où fut discuté le *pasawarā* en question. Ce dernier a donc été rédigé et daté le même jour.

<sup>(2)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 285, n° 1310.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, III, 287, n° 1313.

On voit que seul le 19-III-1885 convient et que la correction apportée au mois dans le numéro précédent est pleinement justifiée. Il n'y a aucun décalage et les données correspondent exactement.

La date est le JEUDI 19 MARS 1885 EC.

F. 359. *BABAD SAKRA* <sup>(1)</sup>

... / rī dinā / ca / pa / warā kulawu / titi / pā / pī / 5 / śasiḥ / jyestā / rah / 7 /  
tāṅgāk) o / i śakā / 1807 / ...

Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Jyestha .....     | 15-IV ou 14-V-1885 EC. |
| 5 kṛṣṇa .....           | 4-V ou 2-VI-1885 EC.   |
| Début d'un cycle .....  | 24-V-1885 EC.          |
| Jour WA PA SO Kulawu .. | 4-V-1885 EC.           |

Les données correspondent exactement, mais avec un décalage net du mois lunaire, de sorte que le calendrier de ce manuscrit n'est pas celui utilisé dans F. 358.

La date est le LUNDI 4 MAI 1885 EC.

F. 360. *Acte d'adoption de Karaṅ Asəm* <sup>(2)</sup>

... riṅ dina budda wage / wara warigadeyan / titi taṅgal piṅ 7 / sasih ka 7 /  
rah 8 / tāṅgāk o / i saka 1808 / ...

Nous avons :

|                             |                          |
|-----------------------------|--------------------------|
| NL de Māgha .....           | 26-XI ou 25-XII-1886 EC. |
| 7 śukla .....               | 2-XII ou 31-XII-1886 EC. |
| Début d'un cycle .....      | 18-VII-1886 EC.          |
| Jour WA WA BU Warigadyan .. | 8-IX-1886 EC.            |

Les données sont inconciliables et il y a donc une erreur quelque part. L'année semblant assurée par une double notation, nous pouvons partir des données cycliques pour 1808 Śaka. Nous avons :

| DÉBUT<br>D'UN CYCLE | JOUR<br>WA WA BU<br>WARIGADYAN | NL<br>PRÉCÉDANT<br>WA WA BU | QUANTIÈME<br>DE<br>WA WA BU |
|---------------------|--------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| a. 20-XII-1885 EC.  | 10-II-1886 EC.                 | 4-II-1886 EC.               | 7 (ou 6) śukla.             |
| b. 18-VII-1886 EC.  | 8-IX-1886 EC.                  | 29-VIII-1886 EC.            | 11 (ou 10) śukla.           |
| c. 13-II-1887 EC.   | 6-IV-1887 EC.                  | 25-III-1887 EC.             | 13 (ou 12) śukla.           |

La date *c* se trouve éliminée par le fait qu'elle fait déjà partie de l'année 1809 Śaka. La date *b* ne convient pas, ni pour le mois, ni pour le quantième lunaire.

<sup>(1)</sup> Cf. *BJBSH*, 1, 140, n° 170, colophon. Il s'agit d'un ouvrage rédigé en sasak qui est la langue de l'île de Lombok, mais la date est balinaise.

<sup>(2)</sup> Cf. *AdatRB*, XXIII, 358 où l'on trouve le texte balinaise en caractères latins ainsi qu'une traduction malaise.



Par contre, la date *a* suppose exactement le quantième indiqué par le texte et c'est donc le chiffre désignant le mois qui semble devoir être corrigé en « 9 » (Caitra) qui serait alors le premier mois de l'année. Comme cet Acte est originaire du Sud de Bali où Caitra est toujours le premier mois de l'année, il n'y a là aucune difficulté. La correction nous semble donc justifiée et nous adoptons pour ce document

le MERCREDI 10 FÉVRIER 1886 EC.

**F. 361. Ordonnance de Lombok n° 50 <sup>(1)</sup>**

...riṅ purnama niṅ sasih ka 8 / rah 8 / tṅgak 0 / i saka 1808...

Il n'y a pas de données cycliques et la réduction est invérifiable. Nous avons :

|                      |                              |
|----------------------|------------------------------|
| NL de Phālguna ..... | 24-1-1887 EC.                |
| 15 śukla .....       | 7-11-1887 EC. <sup>(2)</sup> |

La date est, à un jour près, le LUNDI 7 FÉVRIER 1887 EC.\*.

**F. 362. BAGUS DIYARSA <sup>(3)</sup>**

...dina nane wṛspati kaliwon eki warigadyan huku n hipun) kasaña rī sasih hipun) kocap taṅgal pī pat bəlas) rah saña kocapan hipun) tṅgak wiṇḍu hi sakaña siyu domas lan hasiyā // <sup>(4)</sup>.

Le millésime en noms de nombres balinaï est 1809 Saka, ce qui correspond au *rah-tṅgak*. Nous avons :

|                             |                         |
|-----------------------------|-------------------------|
| NL de Caitra .....          | 23-11 ou 25-11-1887 EC. |
| 14 śukla .....              | 8-11 ou 7-12-1887 EC.   |
| Début d'un cycle .....      | 13-11-1887 EC.          |
| Jour MA KA WR Warigadyan .. | 7-12-1887 EC.           |

Les données correspondent exactement, sans que le recul du mois soit encore bien sensible et Caitra est ici le premier mois de l'année 1809 Saka.

La date est le JEUDI 7 AVRIL 1887 EC.

**F. 363. Ordonnance de Lombok n° 10 <sup>(5)</sup>**

...sajro niṅ purnama niṅ sasih ka 10 / i saka 1809...

Aucun élément cyclique de sorte que la date ne peut être vérifiée. La date du

<sup>(1)</sup> Cf. Landaver. *Lombok*, I, 246 (car. lat.) et tr. néerl., p. 247.

<sup>(2)</sup> Les éléments cycliques de ce jour sont TU U SO Watu Gunug.

<sup>(3)</sup> Cf. BJBSH, I, 151 b, 3<sup>e</sup> alinéa. La date se trouve dans la dernière strophe du texte (donc en vers) et non dans un colophon. Ce manuscrit est désigné par le sigle «La» par M<sup>me</sup> J. H. Hooykaas-Van Leeuwen Boompkamp dans son édition de cet ouvrage *De «Goddelijke Gast» op Bali, I Bagoes Diarsa*, vol. 10 de la *Bibliotheca Javanica*, Bandung, 1919. Mais il ne lui a servi que pour des variantes et elle n'en donne pas le colophon.

<sup>(4)</sup> *Domas* (à analyser en *dua + mas*) est une expression qui vaut «800», *samas* ayant de son côté la valeur «400».

<sup>(5)</sup> Cf. Landaver. *Lombok*, I, 90 (car. lat.) et tr. néerl., p. 91.

numéro précédent et celle de F. 365 nous garantissant en quelque sorte la place de la lunaison de Waiśakha. Nous avons :

|                          |                             |
|--------------------------|-----------------------------|
| NL de Waiśakha . . . . . | 23-IV-1887 EC.              |
| 15 śukla . . . . .       | 7-V-1887 EC. <sup>(1)</sup> |

L'équivalence théorique est le SAMEDI 7 MAI 1887 EC.\*.

**F. 364. Ordonnance de Lombok n° 16** <sup>(2)</sup>

... sajro niy purnama niy sasih kadasa i saka 1809...

Les données sont les mêmes que dans la date précédente. L'équivalent théorique est donc également le SAMEDI 7 MAI 1887 EC.\*.

**F. 365. BHOMAKĀWYA** <sup>(3)</sup>

... nikañ awara śaśi mahiswara /  
wārā pujut kala nikā pratipadā niñ aśaśi hani jeṣṭhā rakwaya /  
rah nāwā wulwā winḍu nika winilā saña wulu satus eka tuṅgalan) /  
nāwā bañsit ikāna karyya...

Les données immédiatement reconnaissables sont *Pujut*, 1 *śukla*, *Jyeṣṭha*. *Śaśi Mahiswara* est d'après sa position une désignation du jour. Le Lundi de [Juluy] Pujut étant PA U SO, *Śaśi* vaut ici *Candra* ou *Soma* tandis que *Mahiswara* (< *Maheśwara*) est synonyme de *Umanis* <sup>(4)</sup>. *Wulwā* pour *wulu* < *hulu* est un synonyme de *taṅgak*, et le *rah-taṅgak* vaut donc ... 09. Ce qui vient ensuite n'est pas clair dans le détail, mais la valeur ne fait aucun doute. On a littéralement : *neuf, huit cents, un, unités* [de milliers?], ce qui fait 1809. L'expression *nawa bañsit* qui termine ces données équivalait au balinaï moderne *sia baysit* et vaut 1800.

Nous pouvons procéder à la réduction :

|                              |                        |
|------------------------------|------------------------|
| NL de Jyeṣṭha . . . . .      | 23-IV ou 23-V-1887 EC. |
| 1 śukla . . . . .            | le même jour.          |
| Début d'un cycle . . . . .   | 13-II-1887 EC.         |
| Jour PA U SŌ Pujut . . . . . | 23-V-1887 EC.          |

On voit que les données coïncident exactement sans aucun décalage de la lunaison ce qui correspond à la date étudiée au n° F. 362 où le mois de Caitra ne présente non plus aucun décalage.

La date est donc le LUNDI 23 MAI 1887 EC.

<sup>(1)</sup> Les éléments de ce jour sont MA KA ŚA Kuningan.

<sup>(2)</sup> Cf. *Landaver, Lombok*, I, 140 (car. lat.) et tr. néerl., p. 141.

<sup>(3)</sup> Cf. *BJBSH*, I, 191, n° 258, 1<sup>re</sup> strophe de la première colonne. Bien que ces éléments se présentent en strophes à la suite du Chant 118 qui est en *Sārdulawikridita*, ils ne sont pas en vers ou du moins pas dans un mètre régulier.

<sup>(4)</sup> Cf. plus haut, § 61, p. 21 et note 10.

**F. 366. Rescrit de Lombok** <sup>(1)</sup>

... riṅ purṇama niṅ ṣaṣih / ka / 7 / rah / 9 / tṅgək / o / i śāka / 1809.

Les éléments cycliques manquent et la date ne peut être vérifiée. Prenant pour la position de la lunaison dans l'année solaire le calendrier suivi dans le document de Karay Asəm étudié plus loin (cf. F. 368) qui est également de *Ka* 7, nous avons :

|                   |                                  |
|-------------------|----------------------------------|
| NL de Māgha. .... | 15-XII-1887 EC.                  |
| 15 śukla. ....    | 29-XII-1887 EC. <sup>(2)</sup> . |

L'équivalent théorique est donc le JEUDI 29 DÉCEMBRE 1887 EC.\*.

**F. 367. Ordonnance de Lombok n° 126** <sup>(3)</sup>

... riṅ paniləm saṣih ka 7 / rah 9 / tṅgək o / i saka 1809.

Ici encore, aucun élément cyclique. Supposant le même calendrier que pour le document précédent, nous avons :

|                   |                                |
|-------------------|--------------------------------|
| NL de Māgha. .... | 15-XII-1887 EC.                |
| 15 kṛṣṇa. ....    | 13-I-1888 EC. <sup>(4)</sup> . |

L'équivalent théorique est le VENDREDI 13 JANVIER 1888 EC.\*.

**F. 368. Créance hypothécaire de Karay Asəm** <sup>(5)</sup>

Les données sont :

Jour *Soma Wage* de Warigadyan, 14 kṛṣṇa, mois *Ka* 7, année Śāka 1810.

Il y a une erreur dans les éléments, car le wuku Warigadyan n'a pas de combinaison ... WA SO, mais WU PA SO ou WA WA BU. D'autre part Juluṅ Waṅi a bien PA WA SO.

Nous avons :

|                           |                                  |
|---------------------------|----------------------------------|
| NL de Māgha. ....         | 3-XII-1888 EC. ou 2-I-1889 EC.   |
| 14 kṛṣṇa. ....            | 31-XII-1888 EC. ou 30-I-1889 EC. |
| Début d'un cycle. ....    | 4-XI-1888 EC.                    |
| Jour WU PA SO Warigadyan. | 24-XII-1888 EC.                  |
| Jour WA WA BU Warigadyan. | 26-XII-1888 EC.                  |
| Jour PA WA SO Juluṅ Waṅi. | 31-XII-1888 EC.                  |

<sup>(1)</sup> Cf. *TBG*, 42, 1899-1900, 37 où la date est publiée en caractères latins. La traduction néerlandaise est sur la même page en regard du texte balinaï.

<sup>(2)</sup> Les éléments cycliques de ce jour sont HA U WR Pahag.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Lombok*, II, 42 (car. lat.) et tr. néerl., p. 43

<sup>(4)</sup> Les éléments cycliques de ce jour sont WA U ŚU Marakih.

<sup>(5)</sup> Cf. *AdatRB*, XV, 71 où les éléments de la date sont traduits en néerlandais.



Il faut donc admettre que les abréviations du jour sont correctes, mais que le nom du wuku est faux. Il y a un décalage très accusé de la lunaïson.

La date est le LUNDI 31 DÉCEMBRE 1888 EC.

**F. 369. Ordonnance de Lombok n° 111** <sup>(1)</sup>

... riṅ purnama niṅ sasih diyesta / rah 1 / təḡḡək 1 / i saka 1811.

Aucun élément cyclique et la réduction est donc invérifiable. Nous avons :

|                    |                               |
|--------------------|-------------------------------|
| NL de Jyestha..... | 31-III-1889 EC.               |
| 15 śukla.....      | 14-IV-1889 EC. <sup>(2)</sup> |

L'équivalent théorique est le DIMANCHE 14 AVRIL 1889 EC. \*

**F. 370. Contrat de métayage de Lombok** <sup>(3)</sup>

Les éléments sont :

Jour *Saniscara Kliwon* du wuku *Wayay*, 4 *kṛṣṇa*, mois *Kasa*, année *Śaka* 1812.

Nous avons :

|                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwaṇa.....     | 17-VI ou 17-VII-1890 EC. |
| 4 kṛṣṇa.....           | 5-VII ou 4-VIII-1890 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 29-XII-1889 EC.          |
| Jour WU KĀ ŚĀ Wayay... | 5-VII-1890 EC.           |

Exactement l'équivalent théorique du quantième lunaire avec décalage de la lunaïson.

La date est le SAMEDI 5 JUILLET 1890 EC.

**F. 374. HARIŚRAYA** <sup>(4)</sup>

... / rī dinā / śu / wa / wara wayā / titi / pā / pī / 6 / śasih / ka / 8 / rah /  
2 / tā / 1 / i śakawarṣa / 1812 / ...

Nous avons :

|                       |                        |
|-----------------------|------------------------|
| NL de Phālguna.....   | 10-I ou 9-II-1891 EC.  |
| 6 kṛṣṇa.....          | 30-I ou 1-III-1891 EC. |
| Début d'un cycle..... | 27-VII-1890 EC.        |
| Jour HA WĀ ŚU Wayay.. | 30-I-1891 EC.          |

Les données coïncident parfaitement avec un décalage net de la lunaïson.

La date est le VENDREDI 30 JANVIER 1891 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Landsver. Lombok*, I, 454 (car. lat.) et tr. néerl., p. 455.

<sup>(2)</sup> Les éléments cycliques de ce jour sont MA PO Ā Praṅ Bakat.

<sup>(3)</sup> Cf. *AdatRB*, XV, 306, où la date du document VI est publiée en néerlandais.

<sup>(4)</sup> Cf. *BJBSH*, II, 19, n° 433, colophon.

F. 372. RĀMAWIJAYA<sup>(1)</sup>

... rī dina / wa / ra / wara landəp) / titi / pā / pī / 6 / śasi / ka / 9 / rah / 3 /  
ti / 1 / śi śakawarṣa / 1813 / ...

Nous avons :

|                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| NL de Caitra . . . . .     | 9-ii ou 10-iii-1891 EC.  |
| 6 kṛṣṇa . . . . .          | 1-iii ou 30-iii-1891 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 22-ii-1891 EC.           |
| Jour HA WA Ā Landəp . . .  | 1-iii-1891 EC.           |

Le décalage continue mais les données correspondent exactement. Caitra est bien ici le premier de l'année Śaka 1813.

La date est le DIMANCHE 1<sup>er</sup> MARS 1891 EC.

F. 373. SMARADAHANA (man. B)<sup>(2)</sup>

... rīṅ dina ca / wa / wara kurantil / śasi ka 5 titi taggal piṅ 8 rah 3 ta 1 i  
śaka 1813<sup>(3)</sup>.

Nous avons :

|                            |                       |
|----------------------------|-----------------------|
| NL de Mārggaśīra . . . . . | 3-x ou 2-xi-1891 EC.  |
| 8 śukla . . . . .          | 10-x ou 9-xi-1891 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 20-ix-1891 EC.        |
| Jour WA WĀ SO Kurantil . . | 12-x-1891 EC.         |

Il n'y a pas eu d'intercalation depuis le Caitra de la date précédente et le décalage est nettement plus accentué. Il faut de plus admettre un début de mois le surlendemain de la NL astronomique.

La date est le LUNDI 12 OCTOBRE 1891 EC.

F. 374. Créance hypothécaire de Karay Asam (date a)<sup>(4)</sup>

Les données sont :

Jour Buda Pon de Watu Gunuṅ, 8 kṛṣṇa, 12<sup>e</sup> mois, Śaka 1815.

L'expression « 12<sup>e</sup> mois » est à retranscrire en Āṣādha. Nous avons :

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| NL de Āṣādha . . . . .     | 16-v ou 14-vi-1893 EC. |
| 8 kṛṣṇa . . . . .          | 7-vi ou 6-vii-1893 EC. |
| Début d'un cycle . . . . . | 11-vi-1893 EC.         |
| Jour WU PO BU Watu Gunuṅ.  | 7-vi-1893 EC.          |

<sup>(1)</sup> Cf. BJBSH, III, 7, n° 889, colophon.

<sup>(2)</sup> Cf. Poerbatjaraka, *Smaradahana* (vol. 3 de la *Bibliotheca Javanica*, Bandoeng, 1931), p. 54; traduction néerlandaise p. 114.

<sup>(3)</sup> CA est à interpréter en *Candra* = *Soma* (Lundi) et non à corriger en *Śanaścara* = Samedi comme on trouve dans la traduction où il y a «zaterdag». Cf. ce que nous avons dit à ce sujet dans *EEI*, I, 15 avec la note 3.

<sup>(4)</sup> Cf. *AdatRB*, XV, 79, 6<sup>e</sup> alinéa où les éléments de la date sont traduits en néerlandais.

Le recul de la lunaison est déjà net et le décalage commence à se faire sentir.  
La date est le MERCREDI 7 JUIN 1893 EC.

**F. 375. Ordonnance de Lombok n° 31** <sup>(1)</sup>

... riṅ dina / coma / kliyon / wara wayaṅ / sasih kapitu / titi tangal piṅ tiga /  
rah lima / tṅgṅak tunggal / i saka 1815.

Nous avons :

|                        |                                 |
|------------------------|---------------------------------|
| NL de Māgha.....       | 8-xii-1893 EC. ou 7-i-1894 EC.  |
| 3 śukla.....           | 10-xii-1893 EC. ou 9-i-1894 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 7-i-1894 EC.                    |
| Jour PA KA ŚO Wayaṅ... | 11-xii-1893 EC.                 |

Le lendemain de l'équivalence théorique avec un décalage très net de la lunaison.  
La date est le LUNDI 11 DÉCEMBRE 1893 EC.

**F. 376. Créance hypothécaire de Karang Asam (date b)** <sup>(2)</sup>.

Les éléments sont :

Jour Buda Manis de Tambir, 12 śukla, mois Jyeṣṭha, année Śaka 1816.

Nous avons :

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| NL de Jyeṣṭha.....      | 6-iv ou 5-v-1894 EC.   |
| 12 śukla.....           | 17-iv ou 16-v-1894 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 7-i-1894 EC.           |
| Jour PA U BŪ Tambir.... | 16-v-1894 EC.          |

Il n'y a pas de décalage et une intercalation a donc eu lieu depuis Māgha de  
1815 Śaka.

La date est le MERCREDI 16 MAI 1894 EC.

**F. 377. Ordonnance de Bali n° 88** <sup>(3)</sup>

... riṅ dina saniscara paṅ / wara mənail / titi paṅlon piṅ 5 / sasih ka 4 /  
rah 2 / tṅgṅak 2 / i saka yusa niṅ rat 1822.

Nous avons :

|                         |                                |
|-------------------------|--------------------------------|
| NL de Kārttika.....     | 24-ix ou 23-x-1900 EC.         |
| 5 kṛṣṇa.....            | 13-x ou 11-xi-1900 EC.         |
| Début d'un cycle.....   | 6-v-1900 EC.                   |
| Jour WA PA ŚA Manahil.. | 13-x-1900 EC. <sup>(4)</sup> . |

<sup>(1)</sup> Cf. *Landaver. Lombok*, I, 204 (car. lat.) et tr. néerl., p. 205-207.

<sup>(2)</sup> Cf. *AdatRB*, XV, 72, fin du 8<sup>e</sup> alinéa. Les éléments sont publiés en néerlandais.

<sup>(3)</sup> Cf. *Landaver. Bali*, 200 (car. lat.) et tr. néerl., p. 201.

<sup>(4)</sup> Cette date est déjà indiquée dans la traduction de Liefcrinck.



Le mois lunaire recule dans l'année solaire, mais il n'y a pas encore de décalage sensible.

La date est le SAMEDI 13 OCTOBRE 1900 EC.

**F. 378. Ordonnance de Bali n° 123** <sup>(1)</sup>

... riṅ dina saniscara paṅ / wara mənail / titi paṅloṅ piṅ 5 / sasih 4 / rah 2 / tṅgək 2 / i saka 1822 ...

Les données sont exactement les mêmes que dans l'Ordonnance précédente et la date grégorienne est évidemment le SAMEDI 13 OCTOBRE 1900 EC.

**F. 379. Acte de vente de Baduy** <sup>(2)</sup>

Les données sont :

Jour *Buda Wage*, semaine *Warigadi*, 10<sup>e</sup> mois, 1<sup>er</sup> jour de la lune décroissante, *Śaka* 1823 <sup>(3)</sup>.

Nous avons :

|                           |                          |
|---------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha.....       | 20-III ou 19-IV-1901 EC. |
| 1 kṛṣṇa.....              | 4-IV ou 4-V-1901 EC.     |
| Début d'un cycle.....     | 2-XII-1900 EC.           |
| Jour WA WA BU Warigadyan. | 23-I-1901 EC.            |

Les données ne correspondent pas, le jour WA WA BU ne tombant pas en Waiśākha. Mais si l'on cherche les éléments cycliques du 1 kṛṣṇa théorique, on trouve PA KA WR et PA KA ŚA. Or la veille du premier est WU WA BU (wuku Marakih). Le sadwara n'étant pas indiqué, seule la désignation du wuku est à corriger. Nous croyons que c'est là la solution et proposons donc :

le (?) MERCREDI 3 AVRIL 1901 EC.

**F. 380. Convention bipartite XXI** <sup>(4)</sup>

... riṅ dina sukra kliwon watu gunuṅ paṅloṅ piṅ 10 sasih ka 5 rah 5 tṅgək 2 kala niṅ i saka 1825 ...

Nous avons :

|                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| NL de Mārggaśīra.....     | 21-IX ou 20-X-1903 EC. |
| 10 kṛṣṇa.....             | 15-X ou 13-XI-1903 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 18-X-1903 EC.          |
| Jour WA KA ŚU Watu Gunuṅ. | 16-X-1903 EC.          |

<sup>(1)</sup> Cf. *Landever. Bali*, 282 (car. lat.) et tr. néerl., p. 283 où la date européenne est également indiquée.

<sup>(2)</sup> Cf. *AdatRB*, XV, 75, 9<sup>e</sup> alinéa où les éléments de la date sont publiés en néerlandais.

<sup>(3)</sup> Sous la forme *Warigadi* pour *Warigadyan*, voir plus haut, p. 33, note 6.

<sup>(4)</sup> Cf. *Bal. Over.*, 72, 2<sup>e</sup> alinéa où la date est en caractères latins. La traduction néerlandaise est à la p. 73.

Le lendemain de l'équivalence théorique et avec un décalage extrêmement prononcé de la lunaïson qui signifie un retard de plus de deux ans dans l'intercalation<sup>(1)</sup>.

La date est le VENDREDI 16 OCTOBRE 1903 EC.

F. 384. *Créance hypothécaire de Baduy*<sup>(2)</sup>

Les données sont :

Jour *Saniscara Pun*, semaine *Juluŋ Waŋi*, 6<sup>e</sup> jour de la lune croissante, 10<sup>e</sup> mois, *Śaka* 1827<sup>(3)</sup>.

Il y a une erreur dans les éléments car *Juluŋ Waŋi* n'a pas de jour... PO ŚA mais seulement HA PO ŚU et WU WA ŚA. Nous avons :

|                                   |                          |
|-----------------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha.....               | 6-III ou 5-IV-1905 EC.   |
| 6 śukla.....                      | 11-III ou 10-IV-1905 EC. |
| Début d'un cycle.....             | 11-III-1904 EC.          |
| Jour HA PO ŚU <i>Juluŋ Waŋi</i> . | 10-II-1905 EC.           |
| Jour WU WA ŚA <i>Juluŋ Waŋi</i> . | 11-II-1905 EC.           |

Les données ne concordent pas. On peut rechercher les jours... PO ŚA avoisinant Waiśākha. Nous avons :

|                               |            |
|-------------------------------|------------|
| MA PO ŚA <i>Gumrəg</i> .....  | 21-I-1905  |
| WA PO ŚA <i>Duŋulan</i> ..... | 25-II-1905 |
| PA PO ŚA <i>Pahay</i> .....   | 1-IV-1905  |
| WU PO ŚA <i>Mabatal</i> ..... | 6-V-1905   |

Aucune de ces dates ne convient. Si maintenant nous revenons au wuku *Juluŋ Waŋi*, on remarquera que la NL précédant celle du 6-III-1905 a eu lieu le 4-II de sorte que le 10-II est un 6 śukla si l'on fait commencer la lunaïson le 5-II. Dans ce cas, il n'y aurait dans les éléments cycliques qu'une correction de toute façon nécessaire puisque l'un d'eux est faux, mais il faut admettre qu'il y a une erreur dans le mois, la lunaïson du 4-II ne pouvant pas être un Waiśākha, mais pouvant être un Caitra avec un décalage net, comme nous en avons rencontré plus d'une fois.

La seule autre possibilité est de rechercher si les éléments cycliques du 11-III et du 10-IV présentent quelque analogie avec ceux du texte. Ce sont pour le premier TU PA ŚA *Laŋkir* et pour le second TU PA SO *Marakih*. Ce dernier ne contient aucun élément de la date et doit donc être rejeté. TU PA ŚA par contre ne peut être exclu puisque le *saptawara* est le même et, la forme *Pun* étant de toute façon anormale, elle ne saurait avoir grand poids. Mais il faut corriger le nom du wuku. Sans consulter le texte original il est difficile de faire un choix entre deux possibilités exigeant des erreurs *a priori* tout aussi vraisemblables les unes que les autres, d'autant plus qu'aucune date voisine ne vient nous aider dans la détermination de

(1) A moins que l'on admette que le 5 du texte pour le mois est une erreur ou une mauvaise lecture pour 4, auquel cas il n'y aurait aucune irrégularité.

(2) Cf. *AdatRB*, XV, 75, 5<sup>e</sup> alinéa où les éléments sont traduits en néerlandais.

(3) *Pun* est peut-être une variante de *Pon* ou *Pwan* car la graphie hollandaise «Poen» rend peu vraisemblable qu'il s'agisse d'une faute d'impression. Cependant le calcul révèle que cet élément n'est pas sûr.

la lunaison. Les indications cycliques contenant de toute façon une erreur, nous préférons garder le mois et corriger le pañcawara et le wuku. Nous proposons donc, sous toute réserve, cela va sans dire, le ? SAMEDI 11 MARS 1905 EC.

F. 382. *Créance hypothécaire de Kluykuy* <sup>(1)</sup>

Les éléments sont :

Jour *Buda Pauy*, semaine *Huga*, 10<sup>e</sup> de la lune croissante, 6<sup>e</sup> mois, 1827 *Śaka* <sup>(2)</sup>.

Nous avons :

|                        |                            |
|------------------------|----------------------------|
| NL de Poṣya.....       | 27-XI ou 26-XII-1905 EC.   |
| 10 śukla.....          | 6-XII-1905 ou 4-I-1906 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 9-VII-1905 EC.             |
| Jour TU PA BU Wuyai... | 6-XII-1905 EC.             |

Les données correspondent exactement avec un décalage naissant de la lunaison. La date est le MERCREDI 6 DÉCEMBRE 1905 EC.

F. 383. *Acte de vente de Kuray Asəm* <sup>(3)</sup>

Les éléments sont :

Jour *Waraspati Pon* du wuku *Wayay*, 5 *kṛṣṇa*, mois *Ka* 2, année *Śaka* 1828.

Nous avons :

|                       |                            |
|-----------------------|----------------------------|
| NL de Bhādrawādā..... | 20-VIII ou 21-VII-1906 EC. |
| 5 kṛṣṇa.....          | 9-VIII ou 8-IX-1906 EC.    |
| Début d'un cycle..... | 4-II-1906 EC.              |
| Jour TU PO WR Wayay.. | 9-VIII-1906 EC.            |

Le décalage est à peine sensible et la date grégorienne est :  
le JEUDI 9 AOÛT 1906 EC.

F. 384. *Acte de vente de Tabanan* <sup>(4)</sup>

Les données sont :

Jour *Radite Kliwon*, semaine *Balā*, 4<sup>e</sup> jour de la lune croissante, 10<sup>e</sup> mois, *Śaka* 1828.

Nous avons :

|                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| NL de Waiśākha.....    | 25-III ou 24-IV-1906 EC. |
| 4 śukla.....           | 28-III ou 27-IV-1906 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 4-II-1906 EC.            |
| Jour TU KA Ā Bala..... | 24-XII-1905 EC.          |

<sup>(1)</sup> Cf. *AdatRB*, XV, 75, 2<sup>e</sup> alinéa où les éléments calendériques sont en néerlandais.

<sup>(2)</sup> S'il ne s'agit pas d'une faute d'impression, *Pauy* est une variante de *Pa(h)ig*, et *Huga* une variante de *Huye* = *Wuyai*, mais une erreur nous semble à vrai dire plus probable.

<sup>(3)</sup> Cf. *AdatRB*, XV, 74, 8<sup>e</sup> alinéa où les éléments sont en néerlandais.

<sup>(4)</sup> Cf. *AdatRB*, XV, 76, 1<sup>er</sup> alinéa où les éléments sont en néerlandais.



Les éléments ne concordent pas. Après avoir envisagé diverses erreurs possibles, la seule qui n'exige qu'une correction est dans le mois. En effet, si nous corrigeons le 10 du texte en 8, nous avons :

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| NL de Phālguna.....    | 13-II ou 14-I-1907 EC. |
| 4 śukla.....           | 16-II ou 17-I-1907 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 2-IV-1906 EC.          |
| Jour TU KA Ā Bala..... | 17-II-1907 EC.         |

le lendemain de l'équivalence théorique. N'ayant à notre disposition aucun document original, c'est sous toute réserve que nous proposons pour cet Acte de vente, le (?) DIMANCHE 17 FÉVRIER 1907 EC.

#### F. 385. Acte de prêt de Lombok<sup>(1)</sup>

Les données sont :

Jour *Waraspati Wage* du wuku *Bala*, 9 *śukla*, mois *Ka* 9, année 1829 *Śaka*.

Nous avons :

|                       |                          |
|-----------------------|--------------------------|
| NL de Caitra.....     | 13-II ou 14-III-1907 EC. |
| 9 śukla.....          | 21-II ou 22-III-1907 EC. |
| Début d'un cycle..... | 2-IV-1906 EC.            |
| Jour WA WA WR Bala... | 21-II-1907 EC.           |

Il y a un décalage net du mois lunaire et le calendrier suivi ici diffère de celui du document précédent (si toutefois notre correction du mois dans ce dernier est exacte) où la même lunaison est Phālguna 1828 *Śaka*. De toute façon, Caitra a été à Lombok le premier mois de l'année.

La date est le JEUDI 21 FÉVRIER 1907 EC.

#### F. 386. Contrat de métayage de Lombok<sup>(2)</sup>

Les éléments sont :

Jour *Waraspati Wage* de la semaine *Bala*, 9<sup>e</sup> de la lune croissante, 9<sup>e</sup> mois, *Śaka* 1829.

Les données sont identiques à celles du document précédent (F. 385) et la réduction est évidemment la même.

La date est le JEUDI 21 FÉVRIER 1907 EC.

#### F. 387. Règlement sur l'irrigation de *Karaj Asam*<sup>(3)</sup>

... riṅ dina comə pahṅ / warə marakih / paṅlon piṅ empat / bulan kasā rah saṅā / tangak saṅā / tahun 1829<sup>(4)</sup>.

(1) Cf. *AdatRB*, XV, 306, document VII, 3<sup>e</sup> alinéa où les éléments sont en néerlandais.

(2) Cf. *AdatRB*, XV, 307, dernier alinéa où les éléments sont en néerlandais.

(3) Cf. *AdatRB*, XV, 365, fin du 3<sup>e</sup> alinéa où le texte balinaï est en caractères latins. A la fin de la même page se trouve une traduction malaise.

(4) On pourrait se demander si les «e» (pour nous a) employés dans la transcription latine pour les -a de la fin des mots sont une translittération de l'original ou une interprétation.

Nous avons :

|                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| NL de Śrāwāṇa.....      | 11-VI ou 10-VII-1907 EC. |
| 4 kṛṣṇa.....            | 29-VI ou 28-VII-1907 EC. |
| Début d'un cycle.....   | 31-III-1907 EC.          |
| Jour TU PA ŚO Marakih.. | 29-VII-1907 EC.          |

Il n'y a pas de décalage de sorte que si le calendrier est le même que dans les documents précédents, il y a eu une intercalation depuis.

La date est le LUNDI 29 JUILLET 1907 EC.<sup>(1)</sup>

#### F. 388. SMARADAHANA (man. A)<sup>(2)</sup>

... riṅ dina bu / u / tambir / titi taṅ piṅ 2 śasih 10 rah o taṅgək 3 i śaka 1830...

Nous avons :

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| NL de Waiśākha.....    | 3-III ou 1-IV-1908 EC. |
| 2 śukla.....           | 4-III ou 2-IV-1908 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 27-X-1907 EC.          |
| Jour PA U BŪ Tambir... | 4-III-1908 EC.         |

Les données correspondent avec un décalage très net du mois lunaire, ce qui prouve un calendrier différant de celui utilisé dans le Règlement étudié au numéro précédent et où l'intercalation a été faite.

La date est le MERCREDI 4 MARS 1908 EC.

#### F. 389. Edit de Karay Asəm<sup>(3)</sup>

Les données sont :

Vendredi Wage du wuku Landəp, 9 śukla, mois Ka 7, année Śaka 1830.

Nous avons :

|                        |                              |
|------------------------|------------------------------|
| NL de Māgha.....       | 23-XII-1908 ou 22-I-1909 EC. |
| 9 śukla.....           | 31-XII-1908 ou 30-I-1909 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 20-XII-1908 EC.              |
| Jour TU WA SU Landəp.. | 1-I-1909 EC.                 |

Il n'y a pas encore de décalage bien sensible et le calendrier de cet Édit correspond à celui de F. 387 (ils proviennent de la même ville) et non à celui du manuscrit étudié au numéro précédent. La lunaïson a commencé le lendemain de la NL astronomique.

La date est le VENDREDI 1<sup>er</sup> JANVIER 1909 EC.

L'emploi à deux reprises du *popet* long (transcrit «ōn, pour nous ə) prouve qu'il s'agit effectivement d'une translittération dont il y a d'ailleurs d'autres exemples. Ils reproduisent la prononciation actuelle.

<sup>(1)</sup> Nous ne savons pourquoi l'année de l'ère chrétienne donnée dans la traduction malaise de ce document (dernière ligne de la p. 365) est 1908. C'est en tout cas inexact.

<sup>(2)</sup> Cf. R. Ng. Poerbatjaraka, *Smadarahana*, p. 54 pour le texte du colophon (car. lat.) et p. 114 pour la traduction néerlandaise.

<sup>(3)</sup> Cf. *AdatRB*, XXXVII, 441, article 13 où le texte est en malais et non en balinaïs.

F. 390. *Acte de vente de Karay Asəm*<sup>(1)</sup>

Les données sont :

Jour *Bəditə Wage* du wuku *Kuniyan*, 11 *kṛṣṇa*, mois *Ka* 5, année *Śaka* 1832.

Nous avons :

|                                 |                        |
|---------------------------------|------------------------|
| NL de <i>Mārggaśīra</i> .....   | 3-x ou 2-xi-1910 EC.   |
| 11 <i>kṛṣṇa</i> .....           | 28-x ou 27-xi-1910 EC. |
| Début d'un cycle.....           | 11-ix-1910 EC.         |
| Jour MA WA Ā <i>Kuniyan</i> ... | 27-xi-1910 EC.         |

Il n'y a aucun décalage du mois lunaire. La date est :

le DIMANCHE 27 NOVEMBRE 1910 EC.

F. 391. *Contrat de Karay Asəm*<sup>(2)</sup>

Les données sont : *Aḡgara Paṅ* du wuku *Bala*, 10 *śukla*, mois *Ka* 5, année *Śaka* 1834.

Nous avons :

|                                 |                        |
|---------------------------------|------------------------|
| NL de <i>Mārggaśīra</i> .....   | 10-x ou 9-xi-1912 EC.  |
| 10 <i>śukla</i> .....           | 19-x ou 18-xi-1912 EC. |
| Début d'un cycle.....           | 2-vi-1912 EC.          |
| Jour WU PA Aḡ <i>Bala</i> ..... | 19-xi-1912 EC.         |

Il n'y a aucun décalage mais le mois a commencé le lendemain de la NL astronomique.

La date est le MARDI 19 NOVEMBRE 1912 EC.

F. 392. *I BAGUS DIARSA*<sup>(3)</sup>

puput kasurat kiduṅ iku / riṅ badya sarkara / winarah warah anulis / mādasyia  
sih anurun / mawastu duwa sih ipun / reh pitu ḡ ra tri ulune / sakalan nāne di  
gunuṅ / pāwakan sarpa purusa / ...

Les éléments ne sont pas très clairs, mais il est possible d'extraire de ce texte ce qui est nécessaire à la réduction.

Nous citerons tout d'abord le chronogramme contenu dans les deux derniers vers de la citation ci-dessus. Il vaut 7-3-8-1 soit 1837 *Śaka*, soit 1915 EC.<sup>(4)</sup>

M<sup>me</sup> Hooykaas traduit le sixième vers par «unités sept, dizaines huit» en transcrivant *reh pituṅ ratri ulune* (cf. p. 127, et *Variantes*, p. xvi de son édition). Elle a donc interprété *reh* = *rah*. Si *pitu* = 7 et *ulu(ne)* = 8 ne font pas difficulté, il n'en

(1) Cf. *AdatRB*, XV, 74, 5<sup>e</sup> alinéa où les éléments sont publiés en néerlandais.

(2) Cf. *AdatRB*, XV, 73, 6<sup>e</sup> alinéa où les éléments sont en néerlandais.

(3) Cf. M<sup>me</sup> Hooykaas-Van Leeuwen Boomkamp, *De «Goddetijke Gast» op Bali* («L'hôte divin» à Bali), *I Bagoes Diarsa*, p. 127, dernière strophe du poème.

(4) M<sup>me</sup> Hooykaas (p. xvi des «Variée Lectiones») interprète *pāwakan* = 1, et fait donc dériver ce mot de *awak*. Nous croyons qu'il s'agit d'une variante de *pāwaka* «feux», bien connu dans les chronogrammes pour exprimer le nombre 3.



est pas de même de *ratri* qui reste sans emploi alors qu'il manque le mot signifiant «chiffre des dizaines». Et comme *ratri* signifie «nuit», on ne voit guère son rôle dans ce passage même comme remplissage. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter cette interprétation. Nous coupons donc *reh pitug ra tri ulu* : «Sept est le *ra(h)*, trois est le *təggak*». La graphie *ra* pour *rah* est déjà attestée dans F. 65 et F. 197 ainsi que dans une date irréductible<sup>(1)</sup>. Elle ne fait donc pas difficulté. Quant au mot signifiant «chiffre des dizaines» c'est (*h*)ulu que nous avons déjà rencontré dans ce sens<sup>(2)</sup>. Il est évident que ce mot ne peut pas signifier ici «huit» et que c'est *tri* qui n'a que le sens de «trois» qui est le chiffre des dizaines et se rapporte à *ulu* tout comme *pitug* se rapporte à *ra(h)*. La nasale de *pitug* est certainement superflète mais ne change pas le sens. Cette interprétation est d'autant plus probable que nous obtenons ainsi un millésime . . 37 qui correspond exactement au chronogramme du vers suivant tel que nous l'avons expliqué.

La seule difficulté apparente est le mot *reh* qui reste dans notre interprétation sans emploi calendaire. L'idée centrale de ce mot étant «régler», «gouverner», «ordre des choses», il peut s'agir d'un terme introduisant les désignations du millésime ou même d'une simple cheville.

Le nom du wuku est clair, mais il n'en est pas de même des noms du jour. M<sup>me</sup> Hooykaas a pris Badya Sarkara pour un nom de lieu. C'est possible en soi, mais *riy* introduit aussi normalement le jour (*riy dina*, *riy wai*, *riy rahina*, etc.). *Sarkara* fait immédiatement penser au paicawara *Umanis* et comme il n'y a qu'un jour *Umanis* en *Madasiha*, WA U BU, *Badya* doit être ici une allusion à *Budha*<sup>(3)</sup>.

Le quantième lunaire n'est pas indiqué mais au cinquième vers, on lit *mawastu duwa sih ipun*. Nous voyons dans *sih* une forme acéphale de *sasih* et cette phrase est alors à traduire «le mois est appelé deux». Il s'agit donc de *Ka 2* ou *Bhadrawāda*.

Nous pouvons maintenant faire le calcul en partant des éléments cycliques. Nous avons :

|                                  |                               |
|----------------------------------|-------------------------------|
| Début d'un cycle . . . . .       | 18-IV et 14-XI-1915 EC.       |
| Jour WA U BU <i>Madasiha</i> . . | 21-VII-1915 et 16-II-1916 EC. |

Seule la première de ces deux dates est à retenir car elle correspond à la période de l'année solaire où peut se trouver le mois de *Bhadrawāda*. En 1837 Śaka en effet, on a :

|                                    |                            |
|------------------------------------|----------------------------|
| Nl. de <i>Bhadrawāda</i> . . . . . | 12-VII ou 11-VIII-1915 EC. |
|------------------------------------|----------------------------|

On voit qu'en admettant le décalage si souvent rencontré, les éléments indiqués correspondent. Il nous semble bien invraisemblable que cette concordance puisse être le fait du hasard. Il est seulement dommage que le quantième lunaire qui apporterait la preuve de la correction de notre interprétation ne soit pas présent dans le texte original. Ce doit être un 10 ou un 9 śukla.

Nous considérons que la date de ce manuscrit est :

le MERCREDI 21 JUILLET 1915 EC.

(1) Voir plus haut, § 91, p. 44 et note 1.

(2) Le mot *hulu* se trouve déjà dans le sens de *təggak* dans un manuscrit du *Wirātaparawā* que nous avons étudié plus haut (cf. F. 77, p. 92, où l'on trouve *rudirani/sad hulu winduin* = *rah 6, təggak 0*).

(3) Surtout si l'on admet que *badya* est en fait une faute pour *budya*. Cf. plus haut, § 69, p. 27 et note 7.

F. 393. *Convention balinaise XXXII*<sup>(1)</sup>

... riṅ dina coma umanis wara watu gunuṅ titi payloṅ piṅ 5 sasih ka 10 i saka 1841.

Nous avons :

|                            |                |
|----------------------------|----------------|
| NL de Waisākha .....       | 1-IV-1919 EC.  |
| 5 kṛṣṇa .....              | 20-IV-1919 EC. |
| Début d'un cycle .....     | 27-IV-1919 EC. |
| Jour TU U SŌ Watu Gunuṅ .. | 21-IV-1919 EC. |

Aucun décalage, mais le mois a commencé le lendemain de la NL astronomique. La date est le LUNDI 21 AVRIL 1919 EC.<sup>(2)</sup>

F. 394. *Sentence de Karay Asəm*<sup>(3)</sup>

... riṅ rahina saniscara umanis / wara tolu / titi tanggal piṅ 5 / sasih ka 7 / rah 1 / təṅgək 4 / i saka 1841 / warsa niṅ rat /

Nous avons :

|                         |                              |
|-------------------------|------------------------------|
| NL de Māgha .....       | 22-XII-1919 ou 22-I-1920 EC. |
| 5 śukla .....           | 26-XII-1919 ou 26-V-1920 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 23-XI-1919 EC.               |
| Jour WA U ŚA Tolu ..... | 27-XII-1919 EC.              |

Le lendemain de l'équivalent théorique du quantième lunaire avec un décalage qui commence seulement à se faire sentir.

La date est le SAMEDI 27 DÉCEMBRE 1919 EC.

F. 395. *Sentence de Karay Asəm*<sup>(4)</sup>

... riṅ dina caniscara / pon / wara gumbrəṅ / titi payloṅ piṅ 4 / sasih ka 8 / rah 2 / təṅgək 4 / i saka 1842 /

Nous avons :

|                         |                |
|-------------------------|----------------|
| NL de Phālguṇa .....    | 8-II-1921 EC.  |
| 4 kṛṣṇa .....           | 26-II-1921 EC. |
| Début d'un cycle .....  | 16-I-1921 EC.  |
| Jour MA PO ŚA Gumrəṅ .. | 26-II-1921 EC. |

Il n'y a aucun décalage et les données correspondent exactement.

La date est le SAMEDI 26 FÉVRIER 1921 EC.

<sup>(1)</sup> Cf. *Bal. Over.*, 116, 7<sup>e</sup> alinéa où le texte balinaise est publié en caractères latins. La trad. néerlandaise est à la p. 117.

<sup>(2)</sup> Cette date est indiquée par Korn lui-même dans *Bal. Over.*, 108, 2<sup>e</sup> alinéa.

<sup>(3)</sup> Cf. *AdatRB*, XXIII, 371, Bijlage C, où la date est en caractères latins.

<sup>(4)</sup> Cf. *AdatRB*, XXVII, 514 où la date est publiée en caractères latins. Plus bas dans la même page, à la fin de la traduction malaise, on trouve aussi la date européenne.

**F. 396. Acte de donation de Karay Asəm<sup>(1)</sup>**

Les éléments sont :

13<sup>e</sup> jour [donc śukla], mois Ka 4, année Śaka 1850.

Il n'y a aucune donnée cyclique et toute vérification est impossible. Nous avons :

|                     |                               |
|---------------------|-------------------------------|
| NL de Kārttika..... | 14-IX-1928 EC.                |
| 13 śukla.....       | 26-IX-1928 EC. <sup>(2)</sup> |

Le choix de la lunaison pour Kārttika repose sur le document suivant, également de Karay Asəm, qui est de deux mois postérieurs et où les éléments cycliques sont indiqués. Il y a un décalage très net.

La date théorique de cet Acte est le MERCREDI 26 SEPTEMBRE 1928 EC.\*

**F. 397. Sentence de Karay Asəm<sup>(3)</sup>**

Les éléments sont :

Mardi Wage du wuku Matal, 15 (śukla), mois Ka 6, année Śaka 1850.

Nous avons :

|                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| NL de Poṣya.....       | 12-XI ou 12-XII-1928 EC. |
| 15 śukla.....          | 26-XI ou 26-XII-1928 EC. |
| Début d'un cycle.....  | 8-VII-1928 EC.           |
| Jour WA WĀ Aṅ Mahatal. | 27-XI-1928 EC.           |

La lunaison a commencé le lendemain de la NL astronomique et le décalage est déjà très sensible.

La date est le MARDI 27 NOVEMBRE 1928 EC.

**F. 398. Inscription de Taman Ujung<sup>(4)</sup>**

Ce document étant, sauf erreur, inédit, nous en donnons ci-dessous la transcription intégrale.

1. // pakeli dawəg) rahinan) karyya dewwayajūa
2. miwaḥ malighya ri pūri "agū kawan) karañ āsə
3. m) / duk rahinā / śu / pa / wara prā bakat) / pā / pī /
4. 14 / śasiḥ / 2 / "i śakā / 1859 // makali
5. ŋgā ri malighya / paḍaṇḍa gḍe ktut piḍaḍā hi
6. da hanake haḡū gḍe hañluraḥ ktut karañ āsə
7. m) rajā lombok) / miwaḥ hida "anake haḡū
8. gḍe jlantik) / jumnā haḡū ri karañ āsəm) // o //

(1) Cf. *AdatRB*, XXXVII, 412 où les éléments sont en néerlandais.

(2) Les éléments cycliques de ce jour sont WU PA BU Kunigan.

(3) Cf. *AdatRB*, XXXVII, 410 où les éléments de la date sont publiés en néerlandais.

(4) Nous avons copié sur place en mars 1955 le texte de l'inscription qui est en caractères balinaï. Taman Ujung (en orthographe administrative Taman Ujung) qui signifie «Parc de Ujung» est un parc avec pièces d'eau, bâti à proximité du Palais du Prince de Karay Asəm, nom d'une ancienne principauté et de sa capitale, sur la côte sud-est de Bali.



Nous avons :

|                                    |                          |
|------------------------------------|--------------------------|
| NL de Bhadrawāda . . . . .         | 8-VII ou 9-VIII-1937 EC. |
| 14 kṛṣṇa . . . . .                 | 5-VIII ou 6-IX-1937 EC.  |
| Début d'un cycle . . . . .         | 21-II-1937 EC.           |
| Jour WA PO ŠU Praj Bakat . . . . . | 6-VIII-1937 EC.          |

Le lendemain de l'équivalence théorique avec un décalage déjà sensible<sup>(1)</sup>.

La date est bien le VENDREDI 6 AOÛT 1937 EC.

**F. 399. Lettre de Basakih (date a) <sup>(2)</sup>**

... riṅ raina šu pwa wara madagsya taṅ piṅ 2 šaših ka 4 i šaka 1861

Nous avons :

|                                  |                        |
|----------------------------------|------------------------|
| NL de Kārttika . . . . .         | 13-IX ou 13-X-1939 EC. |
| 2 śukla . . . . .                | 14-IX ou 14-X-1939 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .       | 11-VI-1939 EC.         |
| Jour TU PO ŠU Maḍasiha . . . . . | 15-IX-1939 EC.         |

Il y a un décalage assez net de la lunaïson et début du mois le lendemain de la NL astronomique.

La date est le VENDREDI 15 SEPTEMBRE 1939 EC.

**F. 400. Lettre de Basakih (date b) <sup>(3)</sup>**

... riṅ raina wra pwa warə uye paniləm iy šaših asadda i šaka 1862

Nous avons :

|                               |                        |
|-------------------------------|------------------------|
| NL de Āṣāḍha . . . . .        | 7-V ou 6-VI-1940 EC.   |
| 15 kṛṣṇa . . . . .            | 5-VI ou 5-VII-1940 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .    | 7-I-1940 EC.           |
| Jour HA PO WR Wuyai . . . . . | 6-VI-1940 EC.          |

Le lendemain de l'équivalence théorique avec un décalage du mois plus accentué que dans la date précédente, aucune intercalation n'étant intervenue entre les deux.

La date *b* de ce document est le JEUDI 6 JUIN 1940 EC. <sup>(4)</sup>

<sup>(1)</sup> En regard de l'inscription balinaise se trouve une traduction abrégée en malais balinisé qui donne la date européenne. En voici le texte complet dans l'orthographe utilisée sur la pierre : «*Peringatan waktu karya Dewa jadaja dan maligia di poeri agoeng kawau Karangasem. Tanggal 6 Augustus 1937.*»

<sup>(2)</sup> Cf. R. Goris, *Een plechtige bede in een eeuwenoud heiligdom* «Une prière solennelle dans un sanctuaire antique», dans la revue *Indonesië*, II, 1948-49, 15, Bijlage 1, lignes 4-5 du texte de la lettre publié en balinaï mais en caractères latins. Une traduction néerlandaise due à M. Soegyarto se trouve à la p. 16.

<sup>(3)</sup> Cf. R. Goris, *Een plechtige bede* . . . , dans *Indonesië*, II, 15, deux dernières lignes de la page (texte balinaï en caractères latins). Traduction néerlandaise à la p. 16.

<sup>(4)</sup> Le D<sup>r</sup> Goris ne donne aucune réduction des deux dates balinaïses ci-dessus et, dans la traduction néerlandaise p. 16, les éléments sont simplement transposés en cette langue. Par contre, aux pages 1 et 14 de l'article, on dit qu'une cérémonie a eu lieu le 11 juillet 1940 EC. Nous ne savons d'où vient cette indication qui est en désaccord avec les deux dates de la lettre dont l'exactitude est garantie par les éléments cycliques. Il y a quelque part une confusion dont nous ne pouvons rechercher ici l'origine.



Arrivé à la fin de l'examen des quatre cents dates faisant l'objet de la présente étude, nous ferons remarquer qu'il ne nous était pas possible d'examiner plus en détail les questions touchant au côté technique du calendrier javano-balinais que nous espérons traiter dans un article spécial. Nous n'avons mentionné en passant que ce qui était nécessaire à la compréhension du chemin suivi dans la réduction des éléments calendériques et nous nous contenterons ci-après de résumer les quelques détails les plus saillants.

De même que dans les documents épigraphiques, on a pu constater ici que la grande majorité des dates (un peu plus de 94 p. 100) suppose un début de mois soit le jour même, soit le lendemain de la néoménie astronomique<sup>(1)</sup>. Des dates restantes, la moitié force à admettre que le mois a commencé le surlendemain de la NL astronomique<sup>(2)</sup> et l'autre moitié, qu'il a commencé la veille<sup>(3)</sup>. Dans ce dernier cas, il s'agit vraisemblablement de la suppression d'un quantième dans le même mois avant la date en question, suivant un des systèmes de réajustement encore employés de nos jours.

On a pu constater en outre que certaines dates montrent que *Ka g* (= Caitra) était le dernier mois de l'année Saka ce qui, avant la dernière guerre, était devenu l'habitude dans la partie nord de Bali, mais non dans le Sud de l'île pas plus qu'à Lombok<sup>(4)</sup>. Dans ces régions en effet, *Ka g* était resté comme dans le vieux calendrier le premier mois de l'année et l'exemple le plus récent de cet usage dans les documents étudiés ici date de 1907<sup>(5)</sup>.

D'ailleurs même dans le Nord, cette façon de terminer l'année par Caitra semble être relativement récente, car dans deux documents administratifs de Buleleg datant respectivement de 1819 et de 1824 EC., *Ka g* est encore le premier mois de l'année<sup>(6)</sup>.

Ce fait nous conduit à admettre, au moins comme conclusion provisoire, que le changement de millésime en *Ka 10* = *Waisakha* dans le Nord de Bali a commencé à devenir usuel au cours du deuxième quart du siècle dernier<sup>(7)</sup>.

(1) Ou, plus exactement, 333 dates sur 352 donnant les éléments cycliques et le quantième lunaire. On n'oubliera pas que nous avons dû corriger les éléments de certaines d'entre elles.

(2) Exactement dix dates : F. 20, F. 42, F. 58, F. 72, F. 119, F. 231, F. 268, F. 317, F. 328, F. 373.

(3) Exactement neuf dates : F. 63, F. 93-94, F. 104, F. 132, F. 139, F. 155, F. 196, F. 379.

(4) Au total, neuf dates supposent Caitra comme dernier mois de l'année. Ce sont : F. 208-209, F. 252, F. 310, F. 317, F. 329, F. 332, F. 357-358. L'exemple le plus ancien (F. 208, 209) est de 1844 EC., mais comme il nous a fallu apporter une correction aux données du texte, justement dans la désignation du mois, on ne peut le considérer comme probant. Le cas le plus ancien dont les données soient nettes, F. 252, date de 1856 EC., il y a donc cent ans exactement.

(5) Cf. F. 385. Cette date ne doit évidemment pas être considérée comme une limite car il se trouve simplement que c'est la date la plus récente des quatre cents documents réunis ici qui soit de Caitra. La meilleure preuve en est la date *b* du manuscrit examiné à l'Appendice 3 qui montre Caitra comme premier mois de l'année 1860 Saka dans le Sud de l'île, donc en 1938 EC.

(6) Il s'agit des deux Ordonnances de Bali n° 28 et 55, étudiées ici sous les n° F. 131 et F. 142.

(7) Ceci complète donc ce que nous avons dit dans *EEI*, I, 25. Les huit dates postérieures à 1825 EC. utilisant Caitra comme premier mois de l'année (sept de la Liste et la date *b* de l'Appendice 3) sont, à l'exception de deux manuscrits sur le lieu d'origine desquels nous ne savons rien (F. 362 et F. 372), tous du Sud de Bali (F. 250, F. 360, date *b* de l'Appendice 3) ou de Lombok (F. 261, F. 337 et F. 385).

Depuis la seconde guerre mondiale, le début de l'année a été unifié dans toute l'île et, la capitale administrative étant dans le Nord, c'est le comput septentrional qui a été adopté. Les calendriers imprimés actuellement donnent donc tous *Ka 9* comme le dernier mois et indiquent un nouveau millésime en *Ka 10*, même s'ils proviennent du Sud de l'île<sup>(1)</sup>.

(1) Nous saisissons cette occasion pour remercier ici bien vivement M. Wayan Bhadra (à prononcer Wayan Badra), Chef de la représentation locale du Djawatan Kebudayaan (Service culturel de la République Indonésienne) à Bali et Tjokorde Gde Rake Soekawati (Cokorda Gade Raka Sukawati), d'avoir bien voulu nous faire parvenir divers calendriers balisais au cours de ces dernières années, ce qui a grandement facilité nos recherches.



# C. — LISTE RÉCAPITULATIVE CHRONOLOGIQUE DES DATES ÉTUDIÉES DANS LE PRÉSENT ARTICLE<sup>(1)</sup>

| NU-<br>MÉRO <sup>(1)</sup> | TITRE DU MANUSCRIT<br>ou<br>DESCRIPTION DU DOCUMENT <sup>(2)</sup> | MILL.<br>ŚAKA <sup>(3)</sup> | SOURCE <sup>(4)</sup>          | DATE EG. <sup>(5)</sup>                      |
|----------------------------|--|------------------------------|--------------------------------|--|
| F. 1                       | <i>Wirātaparawā</i> , date a.....                                  | 918                          | éd. Juynboll, 98               | 15-x-996 <i>Jul.</i> <sup>(6)</sup>          |
| F. 2                       | <i>Wirātaparawā</i> , date b.....                                  | 918                          | éd. Juynboll, 98               | 10-xi-996 <i>Jul.</i> <sup>(6)</sup>         |
| F. 3                       | <i>Bhāratayuddha</i> .....   | 1079                         | éd. Gunning, 2-3               | 6-ix-1157 <i>Jul.</i> <sup>(7)</sup>         |
| F. 4                       | <i>Rayga Lave</i> .....  | [12]56                       | <i>BJBSH</i> , III, 39         | 26-xi-1334 <i>Jul.</i>                       |
| F. 5                       | <i>Arjunawimāha</i> , man. A.....                                  | 1256                         | <i>BJBSH</i> , I, 113, n° 130  | ? 11-vi-1334<br>ou ? 7-i-1335 <i>Jul.</i>    |
| F. 6                       | <i>Nāgarakṛtāgama</i> .....  | 1287                         | <i>KVG</i> , VIII, 116         | 30-ix-1365 * <i>Jul.</i> <sup>(8)</sup>      |
| F. 7                       | <i>Kawih Panyaraman</i> .....                                      | 1440                         | <i>TBG</i> , 56, 1914, 441     | (?) 4-x-1518 * <i>Jul.</i>                   |
| F. 8                       | <i>Śuddhamala</i> .....  | 1481                         | <i>NBG</i> , 24, 1886, 140     | 13-vii-1559 <i>Jul.</i>                      |
| F. 9                       | <i>Kalinakosaḍa</i> .....  | 1526                         | <i>BJBSH</i> , II, 44, n° 464  | ? 22-v-1604<br>ou ? 18-xii-1604 <i>Grég.</i> |
| F. 10                      | <i>Pararaton</i> , man. B, date a.....                             | 1535                         | <i>BJBSH</i> , II, 241, n° 825 | 3-viii-1613                                  |
| F. 11                      | <i>Tantu Paygalaran</i> , man. D.....                              | 1557                         | <i>BJBSH</i> , III, 62, n° 977 | 18-vii-1635                                  |
| F. 12                      | <i>Ḍaḍḍaḍ Paḍak</i> .....  | 1563                         | <i>BJBSH</i> , I, 225, n° 314  | 30-xii-1641                                  |
| F. 13                      | <i>Ātmapraśaṣā</i> .....   | 1567                         | <i>BJBSH</i> , I, 120, n° 154  | 27-vii-1645                                  |

<sup>(1)</sup> Pour éviter dans les références des méprises possibles, nous conservons, pour désigner les manuscrits et autres documents étudiés dans le présent article, la lettre F qui était celle de la rubrique réservée aux manuscrits dans la première rédaction de notre Étude sur la réduction des dates indonésiennes. De cette façon, de même que les lettres A, B, C, D et E désignent respectivement des inscriptions de Java, Madoura, Sounda, Bali et Soumatra, la lettre F se rapporte à des documents de Java-Bali-Lombok et jamais à une inscription ancienne. La seule inscription — très moderne — est F. 398.

<sup>(2)</sup> Pour les titres d'ouvrages originairement en sanskrit, nous normalisons l'orthographe selon les règles de cette dernière langue. Mais en ce qui concerne les titres javanais et balinaï — même s'ils contiennent des mots d'origine sanskrite —, nous avons généralement conservé l'orthographe qui reproduit la prononciation balinaïse. Par ex., une orthographe telle que *Sarasamuscaya* est maintenant régulière à Bali.

<sup>(3)</sup> Nous indiquons dans cette colonne le millésime de l'original. Les chiffres placés entre crochets ont été restitués ou corrigés. Lorsqu'un document mentionne plusieurs millésimes, nous ne relevons ici que celui qui a servi.

<sup>(4)</sup> Pour les abréviations utilisées, voir la liste publiée dans *EEI*, I, 1-2, que l'on complètera par l'Appendice 1 du présent article.

<sup>(5)</sup> Pour prévenir toute confusion, nous indiquons expressément les quelques dates réduites en style julien. Toutes les autres (à partir de F. 9) sont évidemment en style grégorien. Suivant les conventions adoptées précédemment (cf. plus haut, § 34), un « ? » précédant une date indique un élément d'incertitude qui ne met pas la réduction au-dessus de tout soupçon. Un « (?) » indique que l'élément d'incertitude nous semble minime et la réduction pratiquement certaine. Enfin, un astérisque indique que le texte original ne donne pas d'éléments cycliques et qu'il y a donc une marge d'erreur de un ou deux jours ou, lorsque l'embolisme entre en jeu, de un mois au maximum.

<sup>(6)</sup> Dans *EEI*, III et IV, ces deux dates portent les n° A. 131 et A. 132.

<sup>(7)</sup> Cette date porte dans *EEI*, III et IV, le n° A. 154.

<sup>(8)</sup> Cette date porte dans *EEI*, III et IV, le n° A. 189.

<sup>(1)</sup> Ainsi qu'on l'a vu plus haut, nous insérons dans cette *Liste* les quatre dates de manuscrits déjà étudiées dans *EEI*, III et IV, en leur accordant un nouveau numéro.

| NU-<br>MÉRO | TITRE DU MANUSCRIT<br>ou<br>DESCRIPTION DU DOCUMENT | MILL.<br>ŚAKA | SOURCE                                | DATE EC.          |
|-------------|---|---------------|---------------------------------------|-------------------|
| F. 14       | Manuscrit sans titre.....                           | [15]89        | <i>BJBSH</i> , IV, 11, n° 1465        | 1-IV-1667         |
| F. 15       | <i>Arjunawiwāha</i> , man. F.....                   | 1591          | <i>BKI</i> , 82, 1926, 246-247        | ? 24-VII-1669     |
| F. 16       | <i>Bratasraya</i> .....                             | [16]12        | <i>BJBSH</i> , I, 204, n° 286         | ? 28-X-1690       |
| F. 17       | <i>Korawāsrama</i> , man. B.....                    | 1625          | <i>BJBSH</i> , II, 70, n° 501         | ? 17-VII-1703     |
| F. 18       | <i>Adhigama</i> , date a.....                       | 1630          | <i>BJBSH</i> , I, 4, n° 2             | 15-VII-1708       |
| F. 19       | <i>Korawāsrama</i> , man. A.....                    | [16]31        | éd. Swellengrebel, 206                | 22-II-1709        |
| F. 20       | <i>Adhigama</i> .....                               | 1631          | <i>BJBSH</i> , I, 6, n° 6             | ? 7-VII-1709      |
| F. 21       | <i>Aji Dharma</i> .....                             | 1645          | <i>BJBSH</i> , I, 20, n° 34           | 29-VI-1719        |
| F. 22       | <i>Bhāratayuddha</i> .....                          | [16]46        | <i>BJBSH</i> , I, 167, n° 205         | ? 16-VIII-1724    |
| F. 23       | <i>Malat</i> , date a.....                          | [16]47        | <i>BJBSH</i> , II, 143, n° 633        | 22-IV-1725        |
| F. 24       | <i>Malat</i> , date b.....                          | [16]47        | <i>BJBSH</i> , II, 143, n° 633        | 20-VI-1725        |
| F. 25       | <i>Adhigama</i> .....                               | 1653          | <i>BJBSH</i> , I, 5, n° 4             | 25-III-1731       |
| F. 26       | <i>Sarasamuscaya</i> , date b.....                  | 1653          | <i>BJBSH</i> , III, 73, n° 994        | 17-X-1731         |
| F. 27       | <i>Sarasamuscaya</i> , date c.....                  | [16]53        | <i>BJBSH</i> , III, 73, n° 994        | 17-X-1731         |
| F. 28       | <i>Ādiparwa</i> , man. F, date a.....               | 1653          | <i>BJBSH</i> , I, 9, n° 10, 6° alinéa | 26-XI-1731        |
| F. 29       | <i>Sarasamuscaya</i> , date a.....                  | 1654          | <i>BJBSH</i> , III, 73, n° 994        | (?) 14-VII-1732 * |
| F. 30       | <i>Hariwaśa</i> , man. A, date a.....               | [16]56        | <i>BJBSH</i> , II, 26, n° 436         | 20-III-1734       |
| F. 31       | <i>Kṛtāsa</i> .....                                 | 1656          | <i>BJBSH</i> , II, 82, n° 513         | 18-X-1734         |
| F. 32       | <i>Nitibrata</i> .....                              | 1658          | <i>BJBSH</i> , II, 193-194, n° 715    | 2-VI-1736         |
| F. 33       | <i>Tantri Kaḍiri</i> , réd. b.....                  | 1659          | <i>BJBSH</i> , III, 167, n° 1117      | 22-VI-1737        |
| F. 34       | <i>Nāgarakṛtāgama</i> .....                         | 1662          | <i>VBG</i> , 54, 1° fasc., 70         | 20-X-1740         |
| F. 35       | <i>Ghaṭotkacāśraya</i> .....                        | [16]64        | <i>BJBSH</i> , II, 5, n° 407          | 7-IV-1742         |
| F. 36       | <i>Kṛtāsa</i> .....                                 | 1665          | <i>BJBSH</i> , II, 96, n° 530         | 11-III-1743       |
| F. 37       | <i>Harṣawijaya</i> .....                            | [16]65        | <i>BKI</i> , 88, 1931, 179            | 20-IX-1743        |
| F. 38       | <i>Swargārahanaparwa</i> .....                      | 1666          | Juynboll, <i>Drie boeken</i> ..., 31  | 14-X-1744         |
| F. 39       | <i>Arjunawijaya</i> .....                           | [16]66        | <i>BJBSH</i> , I, 109, n° 124         | 17-XII-1744       |
| F. 40       | Manuscrit sans titre, date b.....                   | [16]67        | <i>BJBSH</i> , IV, 104-105, n° 1637   | 16-IV-1745        |
| F. 41       | Manuscrit sans titre, date a.....                   | [16]67        | <i>BJBSH</i> , IV, 104-105, n° 1637   | (?) 24-IV-1745    |
| F. 42       | <i>Dadag Dudaṅ</i> .....                            | [16]67        | <i>BJBSH</i> , I, 212, n° 296         | 9-XII-1745        |
| F. 43       | <i>Malat</i> .....                                  | [16]67        | <i>BJBSH</i> , II, 147, n° 644        | (?) 22-XII-1745   |
| F. 44       | <i>Wṛhaspatitātwa</i> .....                         | 1670          | <i>BJBSH</i> , III, 355, n° 1444      | 19-VI-1748        |
| F. 45       | <i>Jayapuraṇa</i> .....                             | 1670          | <i>BJBSH</i> , I, 267-268, n° 370     | 19-XI-1748        |
| F. 46       | <i>Tatwa Say Hyay Mahājāna</i> .....                | 1670          | <i>BJBSH</i> , III, 185, n° 1153      | 26-I-1749         |
| F. 47       | <i>Say Hyay Tatwajāna</i> .....                     | [16]70        | <i>BJBSH</i> , III, 65, n° 982        | 9-II-1749         |
| F. 48       | <i>Bhūmasaṅkṣepa</i> .....                          | 1671          | <i>BJBSH</i> , I, 209, n° 293         | 19-II-1749        |
| F. 49       | <i>Arjunawijaya</i> , date a.....                   | [16]71        | <i>BJBSH</i> , I, 109, n° 127         | 21-II-1749        |
| F. 50       | <i>Arjunawijaya</i> , date b.....                   | [16]71        | <i>BJBSH</i> , I, 109, n° 127         | 6-III-1749        |
| F. 51       | <i>Wirāṭaparwa</i> , man. D.....                    | 1671          | éd. Juynboll, 4                       | 30-IV-1749        |



| NU-<br>MÉRO | TITRE DU MANUSCRIT<br>ou<br>DESCRIPTION DU DOCUMENT | MILL.<br>SĀKA | SOURCE                           | DATE EC.                    |
|-------------|---|---------------|----------------------------------|-----------------------------|
| F. 52       | <i>Say Hyay Pamutus</i> .....                       | 1671          | <i>BJBSH</i> , III, 61, n° 976   | 21-II-1749<br>ou 19-IX-1749 |
| F. 53       | <i>Arjunaprabhā</i> .....                           | [16]72        | <i>BJBSH</i> , I, 101, n° 118    | 5-V-1750                    |
| F. 54       | <i>Jayapura</i> .....                               | 1672          | <i>BJBSH</i> , I, 268, n° 373    | 22-XII-1750                 |
| F. 55       | <i>Manuk Abha</i> .....                             | 1673          | <i>BJBSH</i> , II, 166, n° 673   | 2-IV-1751                   |
| F. 56       | <i>Manuk Abha</i> .....                             | [16]73        | <i>BJBSH</i> , II, 166, n° 675   | 2-IV-1751                   |
| F. 57       | <i>Ādiparwa</i> , man. F, date c.....               | [16]74        | <i>BJBSH</i> , I, 9, n° 10       | 26-VI-1752                  |
| F. 58       | <i>Liṅga Patak</i> .....                            | [16]75        | <i>BKI</i> , 69, 1914, 41        | 31-X-1753                   |
| F. 59       | <i>Widhiwākyā</i> .....                             | [16]78        | <i>BJBSH</i> , III, 342, n° 1427 | 10-II-1756                  |
| F. 60       | <i>Kṛtasamaya</i> .....                             | 1677          | <i>BJBSH</i> , II, 90, n° 529    | 18-II-1756                  |
| F. 61       | <i>Arjunaprabhā</i> .....                           | 1679          | <i>BJBSH</i> , I, 101, n° 116    | 10-III-1757                 |
| F. 62       | <i>Calon Aray Adri</i> .....                        | [16]79        | <i>BJBSH</i> , III, 197, n° 1175 | 6-X-1757                    |
| F. 63       | Ordonnance de Bali n° 20.....                       | [16]79        | <i>Landscr. Bali</i> , 50        | 5-XII-1757                  |
| F. 64       | <i>Malat</i> .....                                  | 1682          | <i>BJBSH</i> , II, 158, n° 661   | 7-VII-1760                  |
| F. 65       | <i>Catur Yuga</i> .....                             | [16]82        | <i>BJBSH</i> , III, 218, n° 1208 | 14-VIII-1760                |
| F. 66       | <i>Subrata</i> .....                                | 1683          | <i>BJBSH</i> , III, 119, n° 1065 | 12-X-1761 *                 |
| F. 67       | <i>Korawāra</i> , man. G.....                       | [16]83        | <i>BJBSH</i> , II, 70-71, n° 502 | 29-X-1761                   |
| F. 68       | <i>Dayday Patak</i> .....                           | [16]84        | <i>BJBSH</i> , I, 224, n° 311    | 24-I-1763                   |
| F. 69       | <i>Waybay Wideya</i> .....                          | [16]84        | <i>BJBSH</i> , III, 297, n° 1331 | 24-I-1763                   |
| F. 70       | <i>Bhomakūrya</i> .....                             | [16]84        | <i>VBG</i> , 24, 233             | (7) 20-V-1763               |
| F. 71       | <i>Waybay Wideya</i> , 2 <sup>e</sup> réd.....      | [16]85        | <i>BJBSH</i> , III, 300, n° 1338 | 4-VIII-1763                 |
| F. 72       | <i>Smaramedana</i> .....                            | 1685          | <i>BJBSH</i> , III, 97, n° 1041  | 12-I-1764                   |
| F. 73       | <i>Smaramedana</i> .....                            | 1686          | <i>BJBSH</i> , III, 97, n° 1043  | 26-X-1764                   |
| F. 74       | Lettre sur feuille d'or.....                        | [1690]        | Kats dans <i>FBG</i> , I, 292    | 17-XI-1768                  |
| F. 75       | <i>Kṛṣṇāntaka</i> .....                             | 1691          | <i>BJBSH</i> , II, 80, n° 511    | 29-XI-1769                  |
| F. 76       | <i>Smaradahana</i> .....                            | [16]93        | <i>BJBSH</i> , III, 94, n° 1035  | 9-IV-1771                   |
| F. 77       | <i>Wirātaparwa</i> , man. G, date a....             | [17]06        | <i>BJBSH</i> , III, 349, n° 1434 | 27-XI-1784                  |
| F. 78       | <i>Adhigama</i> , date b.....                       | [17]08        | <i>BJBSH</i> , I, 4, n° 2        | 15-IX-1786                  |
| F. 79       | <i>Bhāratayuddha</i> .....                          | [17]17        | <i>BJBSH</i> , I, 168, n° 212    | 8-XI-1793                   |
| F. 80       | <i>Aṅgulipraweśa</i> .....                          | 1717          | <i>BJBSH</i> , I, 97, n° 109     | 6-I-1796                    |
| F. 81       | <i>Wṛtasācaya</i> .....                             | 1718          | <i>BJBSH</i> , III, 361, n° 1447 | 8-I-1797                    |
| F. 82       | <i>Lubdaka</i> .....                                | [17]18        | <i>BJBSH</i> , II, 129, n° 607   | 20-II-1797                  |
| F. 83       | Décret de Karay Asam.....                           | 1721          | <i>AdatRB</i> , XV, 342          | 30-IV-1799 *                |
| F. 84       | Règlement de Cakranagara, date a.                   | 1721          | <i>AdatRB</i> , XV, 284          | 15-XII-1799                 |
| F. 85       | <i>Malat</i> .....                                  | [17]22        | <i>BJBSH</i> , II, 155, n° 658   | 21-III-1800                 |
| F. 86       | Règlement de Cakranagara, date c.                   | 1722          | <i>AdatRB</i> , XV, 285          | 8-VI-1800                   |
| F. 87       | <i>Bhāratayuddha</i> .....                          | 1722          | <i>BJBSH</i> , I, 170, 223       | 13-XI-1800                  |
| F. 88       | Règlement de Cakranagara, date b.                   | 1722          | <i>AdatRB</i> , XV, 285          | 9-I-1801                    |



| NU-<br>MÉRO | TITRE DU MANUSCRIT<br>ou<br>DESCRIPTION DU DOCUMENT | MILL-<br>SĀKA | SOURCE                            | DATE EG.       |
|-------------|---|---------------|-----------------------------------|----------------|
| F. 89       | Édit de Karang Asem.....                            | 1723          | <i>AdatRB</i> , XXXVII, 434       | 9-II-1802      |
| F. 90       | <i>Bhāratayuddha</i> .....                          | 1724          | <i>BJBSH</i> , I, 167, n° 206     | 8-I-1803       |
| F. 91       | <i>Brahmāṇḍapurāṇa</i> , man. K.....                | [17]25        | éd. Gonda, 35                     | 17-VIII-1803   |
| F. 92       | Manuscrit sans titre.....                           | [17]26        | <i>BJBSH</i> , IV, 109, n° 1645   | 22-III-1804    |
| F. 93       | <i>Agastyaparwa</i> , man. D, date a...             | 1726          | <i>BKI</i> , 90, 1933, 335-336    | 2-IV-1804      |
| F. 94       | <i>Agastyaparwa</i> , man. G, date a...             | 1726          | <i>BKI</i> , 90, 1933, 335-336    | 2-IV-1804      |
| F. 95       | Ordonnance de Bali n° 10.....                       | [17]28        | <i>Landaver. Bali</i> , 34        | 2-IV-1806      |
| F. 96       | Ordonnance de Lombok n° 109...                      | 1728          | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 450  | 15-IX-1806     |
| F. 97       | Ordonnance de Lombok n° 174...                      | 1728          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 250 | 27-X-1806      |
| F. 98       | <i>Udyogaparwa</i> .....                            | [172]9        | <i>BJBSH</i> , III, 244, n° 1250  | 7-VIII-1807    |
| F. 99       | <i>Rāmāyaṇa</i> .....                               | [17]29        | <i>BJBSH</i> , III, 21, n° 890    | 6-XI-1807      |
| F. 100      | Règlement de Cakranagara, date d.                   | 1731          | <i>AdatRB</i> , XV, 285           | 10-VIII-1809   |
| F. 101      | <i>Agastyaparwa</i> , man. D, date b...             | 1732          | <i>BKI</i> , 90, 1933, 335-336    | 3-X-1810       |
| F. 102      | <i>Agastyaparwa</i> , man. G, date b...             | 1732          | <i>BKI</i> , 90, 1933, 335-336    | 3-X-1810       |
| F. 103      | <i>Pararaton</i> , man. E.....                      | 1732          | <i>BJBSH</i> , II, 241, n° 824    | 13-4-1811      |
| F. 104      | <i>Kamandaka</i> .....                              | 1733          | <i>BJBSH</i> , II, 45, n° 465     | 11-III-1811    |
| F. 105      | <i>Nitipraya</i> .....                              | 1733          | <i>BJBSH</i> , II, 195, n° 719    | 29-III-1811    |
| F. 106      | Ordonnance de Bali n° 22.....                       | 1733          | <i>Landaver. Bali</i> , 86        | 11-IV-1811     |
| F. 107      | <i>Indraloka</i> .....                              | 1733          | <i>BJBSH</i> , II, 35, n° 445     | 19-IV-1811     |
| F. 108      | <i>Margasamara</i> .....                            | 1733          | <i>BJBSH</i> , II, 169, n° 678    | 30-VII-1811    |
| F. 109      | Ordonnance de Bali n° 145.....                      | 1733          | <i>Landaver. Bali</i> , 338       | 8-VIII-1811    |
| F. 110      | <i>Undakan Pagarus</i> .....                        | [17]33        | <i>BJBSH</i> , III, 246, n° 1253  | 17-X-1811      |
| F. 111      | <i>Ranayajña</i> .....                              | 1734          | <i>BJBSH</i> , III, 37, n° 941    | 1-V-1812       |
| F. 112      | <i>Kṛta Upapati</i> .....                           | 1735          | <i>BJBSH</i> , II, 92, n° 533     | 25-IV-1813     |
| F. 113      | <i>Nitipraya</i> .....                              | 1735          | <i>BJBSH</i> , II, 195, n° 718    | 20-IX-1813     |
| F. 114      | <i>Sumanasāntaka</i> .....                          | 1735          | <i>BJBSH</i> , III, 140, n° 1080  | 24-IX-1813     |
| F. 115      | Ordonnance de Bali n° 62.....                       | 1735          | <i>Landaver. Bali</i> , 152       | 4-II-1814      |
| F. 116      | Ordonnance de Bali n° 118.....                      | 1736          | <i>Landaver. Bali</i> , 274       | 14-III-1814    |
| F. 117      | Ordonnance de Bali n° 119.....                      | 1736          | <i>Landaver. Bali</i> , 276       | 1-VI-1814      |
| F. 118      | Ordonnance de Bali n° 57.....                       | 1736          | <i>Landaver. Bali</i> , 146       | 2-VIII-1814    |
| F. 119      | <i>Swargārohanaparwa</i> .....                      | [17]37        | <i>Sup. Cat. JMH</i> , II, 164    | 10-III-1815    |
| F. 120      | Ordonnance de Bali n° 147.....                      | 1737          | <i>Landaver. Bali</i> , 342       | 10-VI-1815     |
| F. 121      | Ordonnance de Bali n° 97.....                       | 1738          | <i>Landaver. Bali</i> , 230       | (7) 10-IV-1816 |
| F. 122      | Ordonnance de Bali n° 11.....                       | 1738          | <i>Landaver. Bali</i> , 34        | 22-IV-1816     |
| F. 123      | Ordonnance de Bali n° 93.....                       | 1738          | <i>Landaver. Bali</i> , 216       | 2-V-1816       |
| F. 124      | Ordonnance de Bali n° 73.....                       | 1739          | <i>Landaver. Bali</i> , 172       | 4-VI-1817      |
| F. 125      | Ordonnance R de Buleleg.....                        | 1739          | <i>Nog Eenige</i> ..., 342        | 6-VI-1817      |
| F. 126      | Ordonnance de Bali n° 45.....                       | 1739          | <i>Landaver. Bali</i> , 126       | 28-VII-1817    |

| NU-<br>MÉRO | TITRE DU MANUSCRIT<br>ou<br>DESCRIPTION DE DOCUMENT | MILL.<br>ŠAKA | SOURCE                               | DATE EC.        |
|-------------|---|---------------|--------------------------------------|-----------------|
| F. 127      | Ordonnance de Bali n° 58.....                       | 1740          | <i>Landaver. Bali</i> , 148          | 8-VII-1818      |
| F. 128      | Ordonnance de Lombok n° 45...                       | 1740          | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 232     | 2-IX-1818       |
| F. 129      | Ordonnance de Lombok n° 52...                       | 1740          | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 248-250 | 2-IX-1818       |
| F. 130      | Ordonnance de Lombok n° 24...                       | 1740          | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 190     | (7) 11-XI-1818  |
| F. 131      | Ordonnance de Bali n° 28.....                       | 1741          | <i>Landaver. Bali</i> , 94           | (7) 24-II-1819  |
| F. 132      | <i>Wṛtasaṅcaya</i> .....                            | [17]42        | <i>BJBSH</i> , III, 361, n° 1446     | 29-XII-1820     |
| F. 133      | Ordonnance de Bali n° 126.....                      | 1743          | <i>Landaver. Bali</i> , 304          | 13-V-1821       |
| F. 134      | Ordonnance de Bali n° 89.....                       | 1743          | <i>Landaver. Bali</i> , 202          | 1-VI-1821       |
| F. 135      | Ordonnance de Bali n° 144.....                      | 1743          | <i>Landaver. Bali</i> , 336          | 1-VI-1821       |
| F. 136      | <i>Hasag Nirārtha</i> .....                         | 1743          | <i>BJBSH</i> , II, 16, n° 430        | 28-XI-1821      |
| F. 137      | Ordonnance de Bali n° 50.....                       | 1743          | <i>Landaver. Bali</i> , 136          | 12-XII-1821     |
| F. 138      | Convention tripartite XXV.....                      | 1743          | <i>Bal. Over.</i> , 98               | 3-I-1822        |
| F. 139      | Ordonnance de Bali n° 34.....                       | 1745          | <i>Landaver. Bali</i> , 104          | 21-III-1823     |
| F. 140      | <i>Sri Tuijug</i> , man. C.....                     | [17]45        | éd. Prijono, <i>Var.</i> , 36        | 16-VIII-1823    |
| F. 141      | <i>Suddhamala</i> .....                             | [17]45        | <i>BJBSH</i> , III, 127, n° 1074     | 26-VIII-1823    |
| F. 142      | Ordonnance de Bali n° 55.....                       | 1746          | <i>Landaver. Bali</i> , 144          | 22-III-1824     |
| F. 143      | Ordonnance de Bali n° 64.....                       | 1746          | <i>Landaver. Bali</i> , 156          | 5-IV-1824       |
| F. 144      | <i>Durmaggala lawan Śubhamaggala</i> ..             | [17]46        | <i>BJBSH</i> , I, 281, n° 400        | 29-V-1824       |
| F. 145      | Ordonnance de Bali n° 65.....                       | 1747          | <i>Landaver. Bali</i> , 156          | 12-XI-1825      |
| F. 146      | <i>Hariwijaya</i> , date a.....                     | [17]48        | <i>BJBSH</i> , II, 30, n° 440        | 27-IV-1826      |
| F. 147      | <i>Hariwijaya</i> , date b.....                     | [17]48        | <i>BJBSH</i> , II, 30, n° 440        | 21-V-1826       |
| F. 148      | <i>Arjunawiwāha</i> , trad. bal., date a..          | 1748          | <i>BJBSH</i> , I, 116, n° 140        | 16-VII-1826     |
| F. 149      | <i>Arjunawiwāha</i> , trad. bal., date b..          | 1748          | <i>BJBSH</i> , I, 116, n° 140        | 4-XI-1826       |
| F. 150      | Ordonnance de Bali n° 52.....                       | 1748          | <i>Landaver. Bali</i> , 138          | (7) 9-II-1827   |
| F. 151      | Ordonnance de Bali n° 109.....                      | 1749          | <i>Landaver. Bali</i> , 264          | (7) 23-III-1827 |
| F. 152      | Ordonnance de Bali n° 60.....                       | 1749          | <i>Landaver. Bali</i> , 150          | 1-IV-1827       |
| F. 153      | Ordonnance de Bali sans numéro.                     | 1749          | <i>Landaver. Bali</i> , 139, n. 2    | (7) 14-VI-1827  |
| F. 154      | <i>Arjunawiwāha</i> , trad. bal., date c...         | 1749          | <i>BJBSH</i> , I, 116, n° 140        | 25-VII-1827     |
| F. 155      | Ordonnance de Bali n° 51.....                       | 1749          | <i>Landaver. Bali</i> , 136          | (7) 4-XII-1827  |
| F. 156      | <i>Rāmāyana</i> .....                               | 1750          | <i>BJBSH</i> , III, 25, n° 915       | 5-VI-1828       |
| F. 157      | <i>Lubdaka</i> .....                                | 1750          | <i>BJBSH</i> , II, 129, n° 610       | 30-VII-1828     |
| F. 158      | Conv. tripartite XXVI, date a....                   | [17]51        | <i>Bal. Over.</i> , 98               | 6-V-1829        |
| F. 159      | Conv. tripartite XXVI, date b....                   | [17]51        | <i>Bal. Over.</i> , 100              | 6-V-1829        |
| F. 160      | Ordonnance de Bali n° 3.....                        | 1751          | <i>Landaver. Bali</i> , 20           | 21-VI-1829      |
| F. 161      | Ordonnance de Bali n° 132.....                      | 1751          | <i>Landaver. Bali</i> , 316          | 21-VI-1829      |
| F. 162      | Ordonnance de Bali n° 47.....                       | 1751          | <i>Landaver. Bali</i> , 130          | 14-VII-1829     |
| F. 163      | Ordonnance de Bali n° 46.....                       | 1751          | <i>Landaver. Bali</i> , 128          | 23-X-1829       |
| F. 164      | <i>Brahmāṇḍapurāṇa</i> , man. A.....                | [17]51        | éd. Gonda, 31                        | (7) 25-X-1829   |



| NU-<br>MÉRO | TITRE DU MANUSCRIT<br>ou<br>DESCRIPTION DU DOCUMENT | MILL.<br>SAKA | SOURCE                               | DATE EG.      |
|-------------|---|---------------|--------------------------------------|---------------|
| F. 165      | <i>Brahmāṇḍapurāṇa</i> , man. L.....                | [17]51        | éd. Gonda, 35                        | (7) 25-X-1829 |
| F. 166      | <i>Usana Jawa</i> .....                             | [175]1        | Friederich, <i>VBG</i> , XXII, 22    | (7) 25-X-1829 |
| F. 167      | Ordonnance de Bali n° 136.....                      | 1752          | <i>Landaver. Bali</i> , 324          | 8-III-1830    |
| F. 168      | <i>Paswara</i> , date d.....                        | 1752          | <i>BJBSH</i> , II, 247, n° 853       | 25-VII-1830   |
| F. 169      | Ordonnance de Bali n° 94.....                       | 1752          | <i>Landaver. Bali</i> , 220          | 18-VIII-1830  |
| F. 170      | Ordonnance de Bali n° 48.....                       | 1752          | <i>Landaver. Bali</i> , 132          | 1-IX-1830     |
| F. 171      | <i>Sri Tahjuy</i> , man. A.....                     | [17]53        | éd. Prijono, 1                       | 20-X-1831     |
| F. 172      | <i>Sri Tahjuy</i> , man. B.....                     | [17]53        | éd. Prijono, 1                       | 20-X-1831     |
| F. 173      | Traité septipartite I.....                          | 1754          | <i>Bal. Over.</i> , 2                | 21-XI-1832    |
| F. 174      | <i>Kuntiyajña</i> .....                             | [17]55        | <i>BJBSH</i> , II, 98, n° 545        | ? 29-XI-1833  |
| F. 175      | <i>Wṛhaspatiatwa</i> .....                          | 1755          | <i>BJBSH</i> , III, 355, n° 1445     | 19-III-1834   |
| F. 176      | Ordonnance de Bali n° 76.....                       | 1756          | <i>Landaver. Bali</i> , 176          | 27-VII-1834   |
| F. 177      | <i>Rhomakūya</i> .....                              | 1756          | <i>BJBSH</i> , I, 192, n° 259        | 20-VIII-1834  |
| F. 178      | Ordonnance de Bali n° 75.....                       | 1756          | <i>Landaver. Bali</i> , 176          | 28-VIII-1834  |
| F. 179      | Ordonnance de Bali n° 86.....                       | 1756          | <i>Landaver. Bali</i> , 190          | 3-IX-1834     |
| F. 180      | Ordonnance de Bali n° 137.....                      | 1756          | <i>Landaver. Bali</i> , 326          | (7) 4-X-1834  |
| F. 181      | Ordonnance de Bali n° 77.....                       | 1756          | <i>Landaver. Bali</i> , 178          | 6-X-1834      |
| F. 182      | <i>Harāy Nirārtha</i> .....                         | 1756          | <i>BJBSH</i> , II, 13, n° 416        | 25-II-1835    |
| F. 183      | Ordonnance de Bali n° 74.....                       | 1757          | <i>Landaver. Bali</i> , 174          | 13-VIII-1835  |
| F. 184      | Ordonnance de Bali n° 146.....                      | 1757          | <i>Landaver. Bali</i> , 340          | 5-XI-1835     |
| F. 185      | Traité septipartite II.....                         | 1757          | <i>Bal. Over.</i> , 2                | 11-XII-1835   |
| F. 186      | <i>Arjunawimāha</i> , man. G.....                   | [17]58        | <i>BKI</i> , 82, 1926, 247           | 19-III-1836   |
| F. 187      | <i>Caṇṭakapurwa</i> .....                           | 1758          | <i>BJBSH</i> , III, 207-208, n° 1189 | 15-VI-1836    |
| F. 188      | Ordonnance de Bali n° 67.....                       | 1758          | <i>Landaver. Bali</i> , 158          | 2-XI-1836     |
| F. 189      | Ordonnance de Bali n° 110.....                      | 1758          | <i>Landaver. Bali</i> , 264          | 3-III-1837    |
| F. 190      | Convention sextipartite XXVII....                   | 1759          | <i>Bal. Over.</i> , 102              | 8-III-1837    |
| F. 191      | Ordonnance de Bali n° 54.....                       | 1759          | <i>Landaver. Bali</i> , 142          | 15-III-1837   |
| F. 192      | Traité septipartite III.....                        | 1759          | <i>Bal. Over.</i> , 2                | 25-IV-1837    |
| F. 193      | Ordonnance de Bali n° 78.....                       | 1759          | <i>Landaver. Bali</i> , 178          | 2-V-1837      |
| F. 194      | Ordonnance de Bali n° 142.....                      | 1759          | <i>Landaver. Bali</i> , 332          | 15-2-1838     |
| F. 195      | Traité septipartite IV.....                         | 1760          | <i>Bal. Over.</i> , 2                | 8-II-1839     |
| F. 196      | <i>Ādiparwa</i> , man. D.....                       | [17]61        | <i>BJBSH</i> , I, 9, n° 9            | (7) 22-V-1839 |
| F. 197      | <i>Sarasamuscaya</i> , date b.....                  | 1761          | <i>BJBSH</i> , III, 74, n° 996       | 8-IX-1839     |
| F. 198      | <i>Wirāṭaparwa</i> , man. G.....                    | [17]61        | éd. Juynboll, 5                      | 20-I-1840     |
| F. 199      | <i>Tantri Demug</i> .....                           | 1763          | <i>BJBSH</i> , III, 174, n° 1135     | 24-III-1841   |
| F. 200      | <i>Sarasamuscaya</i> , date a.....                  | 1764          | <i>BJBSH</i> , III, 74, n° 996       | 28-V-1842     |
| F. 201      | <i>Bhīmasawarga</i> , date c.....                   | [17]64        | <i>BJBSH</i> , I, 179, n° 249        | 7-VII-1842    |
| F. 202      | <i>Bhīmasawarga</i> , date b.....                   | 1764          | <i>BJBSH</i> , I, 179, n° 249        | 11-VII-1842   |



| NU-<br>MÉRO | TITRE DU MANUSCRIT<br>ou<br>DESCRIPTION DU DOCUMENT | MILL.<br>SÈCLE | SOURCE                             | DATE EC.        |
|-------------|---|----------------|------------------------------------|-----------------|
| F. 203      | <i>Desadanda</i> , date a.....                      | 1764           | <i>BJBSH</i> , I, 241, n° 340      | 31-VII-1849     |
| F. 204      | <i>Tatwa Sunda</i> .....                            | 1764           | <i>BJBSH</i> , III, 187, n° 1157   | 11-IX-1849      |
| F. 205      | <i>Lambay Salukat</i> .....                         | 1764           | <i>BJBSH</i> , II, 118, n° 589     | 6-XI-1849       |
| F. 206      | <i>Wirātaparwa</i> , man. B.....                    | [17]65         | <i>BJBSH</i> , III, 348, n° 1439   | 29-VI-1843      |
| F. 207      | Ordonnance de Bali n° 104.....                      | [17]65         | <i>Landover. Bali</i> , 244        | 10-III-1843     |
| F. 208      | <i>Malat</i> , date a.....                          | [17]65         | <i>BJBSH</i> , II, 145, n° 637     | (7) 23-II-1844  |
| F. 209      | <i>Malat</i> , date d.....                          | [17]65         | <i>BJBSH</i> , II, 145, n° 637     | (7) 23-II-1844  |
| F. 210      | <i>Malat</i> , date b.....                          | [17]65         | <i>BJBSH</i> , II, 145, n° 637     | (7) 11-III-1844 |
| F. 211      | <i>Malat</i> , date c.....                          | [17]65         | <i>BJBSH</i> , II, 145, n° 637     | 26-VIII-1844    |
| F. 212      | Testament de Karag Asam.....                        | 1766           | <i>AdatRB</i> , XXXVII, 509        | 4-XI-1844       |
| F. 213      | <i>Brahmāṇḍapurāṇa</i> , man. E et H..              | [17]67         | <i>BJBSH</i> , I, 197, n° 278      | 19-IX-1845      |
| F. 214      | <i>Bhōmakārya</i> .....                             | 1767           | <i>BJBSH</i> , I, 193, n° 266      | 7-2-1846        |
| F. 215      | <i>Paswara</i> , date b.....                        | [17]67         | <i>BJBSH</i> , II, 247, n° 853     | 21-II-1846      |
| F. 216      | Ordonnance de Bali n° 49.....                       | [17]67         | <i>Landover. Bali</i> , 134        | 21-II-1846      |
| F. 217      | <i>Bhāratayuddha</i> , date b.....                  | 1768           | <i>BJBSH</i> , I, 168, n° 213      | 1-3-1846        |
| F. 218      | <i>Arjunawīṇāha</i> .....                           | 1769           | <i>BJBSH</i> , I, 114, n° 133      | 30-3-1847       |
| F. 219      | <i>Bayga Lawe</i> .....                             | [17]69         | <i>VBG</i> , XXII, 21              | 26-VI-1847      |
| F. 220      | <i>Wargasari</i> , date a.....                      | 1770           | <i>BJBSH</i> , III, 308, n° 1352   | 8-VI-1848       |
| F. 221      | <i>Wargasari</i> , date b.....                      | 1770           | <i>BJBSH</i> , III, 308, n° 1352   | 9-VI-1848       |
| F. 222      | Convention W de Lombok-Banli..                      | 1771           | <i>Nog Eenige</i> ... 464-466      | 24-VIII-1849    |
| F. 223      | Ordonnance de Lombok n° 153...                      | 1771           | <i>Landover. Lombok</i> , II, 188  | 29-VIII-1849    |
| F. 224      | <i>Paswara</i> , date c.....                        | 1771           | <i>BJBSH</i> , II, 247, n° 853     | 22-XI-1849      |
| F. 225      | Ordonnance de Bali n° 98.....                       | 1771           | <i>Landover. Bali</i> , 232        | 22-XI-1849      |
| F. 226      | <i>Nitipraya</i> .....                              | [17]72         | <i>BJBSH</i> , II, 199, n° 726     | 7 10-VIII-1850  |
| F. 227      | Convention latine XXIX.....                         | [17]72         | <i>Bal. Over.</i> , 112            | 30-XI-1850      |
| F. 228      | Ordonnance de Lombok n° 9.....                      | 1773           | <i>Landover. Lombok</i> , I, 38    | 2-3-1851        |
| F. 229      | <i>Nitipraya</i> .....                              | 1773           | <i>BJBSH</i> , II, 197, n° 724/725 | 11-VIII-1851    |
| F. 230      | <i>Jatiswara</i> .....                              | [17]73         | <i>BJBSH</i> , I, 259, n° 356      | 21-XI-1851      |
| F. 231      | Édit II de Silaparang.....                          | 1773           | <i>TBG</i> , 42, 1899-1900, 529    | 24-XI-1851      |
| F. 232      | <i>Bhīmaswarga</i> , date a.....                    | 1774           | <i>BJBSH</i> , I, 179, n° 249      | 10-III-1852     |
| F. 233      | Ordonnance de Lombok n° 164...                      | 1774           | <i>Landover. Lombok</i> , II, 226  | 31-3-1852       |
| F. 234      | Ordonnance de Lombok n° 130...                      | 1774           | <i>Landover. Lombok</i> , II, 72   | 8-X-1852        |
| F. 235      | <i>Pararaton</i> , man. L.....                      | [17]74         | <i>BJBSH</i> , II, 241, n° 826     | 21-4-1853       |
| F. 236      | <i>Bayga Lawe</i> , man. B.....                     | 1775           | <i>BJBSH</i> , III, 40, n° 947     | 7-IV-1853       |
| F. 237      | <i>Kiduy Sunda C</i> , man. A.....                  | 1775           | <i>BJBSH</i> , II, 67, n° 499      | 3-V-1853        |
| F. 238      | Édit V de Silaparang.....                           | 1775           | <i>TBG</i> , 42, 1899-1900, 538    | 1-VI-1853       |
| F. 239      | Convention bipartite XXII.....                      | [17]75         | <i>Bal. Over.</i> , 82             | (7) 8-IX-1853   |
| F. 240      | <i>Pūrwādhigama</i> .....                           | 1775           | <i>Sup. Cat. JMH</i> , II, 191     | 13 XI-1853      |

| NU-<br>MÉRO | TITRE DU MANUSCRIT<br>ou<br>DESCRIPTION DU DOCUMENT | MILL.<br>SARA | SOURCE                                | DATE EC.      |
|-------------|---|---------------|---------------------------------------|---------------|
| F. 241      | Convention bipartite VI.....                        | 1776          | <i>Bal. Over.</i> , 36                | 31-III-1854   |
| F. 242      | <i>Usada</i> .....                                  | 1776          | <i>BJBSH</i> , III, 256, n° 1270 a    | 14-II-1855    |
| F. 243      | <i>Agastyparawa</i> , man. H.....                   | 1777          | éd. Gonda, <i>BKI</i> , 90, 1933, 334 | 22-IV-1855    |
| F. 244      | Assignment de Buleley (doc. D)...                   | 1777          | <i>TBG</i> , 8, 1859, 265             | ? 17-VII-1855 |
| F. 245      | Lettre de Buleley (doc. C).....                     | 1777          | <i>TBG</i> , 8, 1859, 263             | 8-VIII-1855   |
| F. 246      | <i>Paswara</i> , date a.....                        | [17]77        | <i>BJBSH</i> , II, 249, n° 857        | 25-IX-1855 *  |
| F. 247      | Contrat de vente de Buleley<br>(doc. B).....        | 177[7]        | <i>TBG</i> , 8, 1859, 261             | 7-X-1855      |
| F. 248      | <i>Pārwadhigama</i> .....                           | [17]77        | <i>BJBSH</i> , II, 257, n° 877        | 17-XII-1855   |
| F. 249      | Ordonnance de Bali n° 59.....                       | 1777          | <i>Landaver. Bali</i> , 148           | 9-II-1856     |
| F. 250      | Convention bipartite VIII.....                      | 1778          | <i>Bal. Over.</i> , 40                | 19-II-1856    |
| F. 251      | Sentence de Buleley (doc. F)....                    | 1777          | <i>TBG</i> , 8, 1859, 268             | 29-II-1856    |
| F. 252      | Lettre de Buleley (doc. A).....                     | 1777          | <i>TBG</i> , 8, 1859, 260             | 19-III-1856   |
| F. 253      | Ordonnance de Lombok n° 131...                      | 1778          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 74      | 18-III-1856   |
| F. 254      | Convention bipartite VII.....                       | 1778          | <i>Bal. Over.</i> , 36                | 25-III-1856   |
| F. 255      | <i>Malat</i> .....                                  | 1778          | <i>BJBSH</i> , II, 152, n° 653        | 24-X-1856     |
| F. 256      | <i>Adiswara</i> .....                               | [17]78        | <i>BJBSH</i> , I, 16, n° 21           | 9-IV-1857     |
| F. 257      | Convention bipartite IX.....                        | 1779          | <i>Bal. Over.</i> , 42                | 19-IV-1857    |
| F. 258      | Convention bipartite X.....                         | [17]79        | <i>Bal. Over.</i> , 44                | 17-V-1857     |
| F. 259      | Convention bipartite XIII.....                      | [17]79        | <i>Bal. Over.</i> , 52                | 23-V-1857     |
| F. 260      | Ordonnance de Lombok n° 166...                      | 1779          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 228     | 3-VII-1857    |
| F. 261      | Ordonnance de Lombok n° 75...                       | 1781          | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 338      | 8-II-1859     |
| F. 262      | <i>Brahmāṇḍapurāṇa</i> , man. C.....                | 1780          | éd. Gonda, 33                         | 27-II-1859    |
| F. 263      | Ordonnance de Lombok n° 181...                      | 1781          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 282     | 24-V-1859     |
| F. 264      | Ordonnance de Lombok n° 165,<br>date a.....         | 1781          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 228     | 19-XI-1859    |
| F. 265      | Ordonnance de Lombok n° 121...                      | 1781          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 28      | 7-IV-1860     |
| F. 266      | <i>Carca nig Kuda</i> .....                         | [17]82        | <i>BJBSH</i> , III, 215, n° 1203      | 8-II-1860     |
| F. 267      | Convention balinaise XXIV.....                      | 178[2]        | <i>Bal. Over.</i> , 84                | 25-III-1860   |
| F. 268      | <i>Paswara</i> , date b.....                        | 1782          | <i>BJBSH</i> , II, 249, n° 857        | 19-XII-1860   |
| F. 269      | Ordonnance de Lombok n° 165,<br>date b.....         | 1783          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 228     | 9-VII-1861    |
| F. 270      | <i>Korawāsrama</i> , man. D.....                    | 1783          | éd. Swellengrebel, <i>Var.</i> , 22   | 5-VII-1861    |
| F. 271      | <i>Kuṣṭharakarna</i> .....                          | 1783          | <i>BJBSH</i> , II, 95, n° 540         | 10-II-1862    |
| F. 272      | Ordonnance de Lombok n° 182...                      | 1784          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 284     | 18-IV-1862    |
| F. 273      | <i>Wirāṭaparawa</i> , man. A.....                   | 1784          | <i>BJBSH</i> , III, 349, n° 1433      | 24-X-1862     |
| F. 274      | Ordonnance de Lombok n° 133...                      | 1784          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 84      | (7) 6-XI-1862 |
| F. 275      | Ordonnance de Lombok n° 122...                      | 1785          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 30      | 22-III-1863   |
| F. 276      | <i>Wirāṭaparawa</i> , man. C, date c...             | 1785          | <i>BJBSH</i> , III, 349, n° 1434      | 1-V-1863      |



| NU-<br>MÉRO | TITRE DU MANUSCRIT<br>ou<br>DESCRIPTION DU DOCUMENT | MILL.<br>ŌAKA | SOURCE                                 | DATE EC.         |
|-------------|---|---------------|--|------------------|
| F. 277      | <i>Wariga</i> .....                                 | 1785          | <i>BJBSH</i> , III, 310, n° 1358       | 8-XI-1863        |
| F. 278      | <i>Sutasoma</i> , date <i>a</i> .....               | [17]86        | <i>BJBSH</i> , III, 155, n° 1092       | 23-III-1864      |
| F. 279      | <i>Menak</i> .....                                  | 1786          | <i>BII Menak</i> , 46                  | 2-IV-1864        |
| F. 280      | Ordonnance de Lombok n° 178...                      | 1786          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 258      | 21-IV-1864       |
| F. 281      | <i>Sutasoma</i> , date <i>b</i> .....               | [17]86        | <i>BJBSH</i> , III, 155, n° 1092       | 22-IV-1864       |
| F. 282      | Ordonnance de Lombok n° 183...                      | 1787          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 288      | 17-VII-1865 *    |
| F. 283      | Ordonnance de Lombok n° 14....                      | 1787          | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 122       | 13-IX-1865       |
| F. 284      | <i>Amir Jamintoran</i> .....                        | 1787          | <i>BJBSH</i> , I, 53, n° 70            | 2-II-1866        |
| F. 285      | <i>Sumanasūntaka Kiduy</i> , date <i>b</i> ...      | 1787          | <i>BJBSH</i> , III, 142, n° 1085       | (7) 15-II-1866   |
| F. 286      | <i>Sutasoma</i> .....                               | 1788          | <i>BJBSH</i> , III, 157, n° 1100       | 24-IX-1866       |
| F. 287      | <i>Krtabasa</i> .....                               | [17]88        | <i>BJBSH</i> , II, 87, n° 520          | 2-XI-1866        |
| F. 288      | Ordonnance de Lombok n° 137...                      | 1789          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 98       | 9-I-1868         |
| F. 289      | <i>Babad Bla-Batuh</i> , date <i>a</i> .....        | [1790]        | éd. Berg, 70                           | (7) 23-IX-1868   |
| F. 290      | <i>Babad Bla-Batuh</i> , date <i>b</i> .....        | [1790]        | éd. Berg, 70                           | (7) 3-X-1868     |
| F. 291      | Ordonnance de Lombok n° 142...                      | 1790          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 120      | 9-XII-1868       |
| F. 292      | <i>Ādiparawa Kiduy</i> .....                        | 1790          | <i>BKI</i> , numéro spécial, 1883, 158 | 5-II-1869        |
| F. 293      | <i>Jayen Patra</i> .....                            | 1791          | <i>BJBSH</i> , I, 270, n° 378          | 29-IV-1870       |
| F. 294      | <i>Ādiparawa Kiduy C</i> .....                      | 1792          | <i>BJBSH</i> , I, 14, n° 17            | 25-V-1870        |
| F. 295      | <i>Pārwādhigama</i> .....                           | 1792          | <i>BJBSH</i> , II, 258, n° 881         | 28-VIII-1870     |
| F. 296      | Ordonnance de Lombok n° 128...                      | 1792          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 48       | 6-II-1871        |
| F. 297      | Ordonnance de Lombok n° 160...                      | 1793          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 222      | 3-II-1871        |
| F. 298      | Ordonnance de Lombok n° 167...                      | 1793          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 234      | 3-II-1871        |
| F. 299      | Ordonnance de Lombok n° 129...                      | 1793          | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 54       | 22-II-1871       |
| F. 300      | <i>Bhīṣmaparawa</i> , man. C.....                   | 1793          | <i>BJBSH</i> , I, 184, n° 255          | 26-III-1871      |
| F. 301      | <i>Agastyaparawa</i> , man. F.....                  | 1793          | <i>BKI</i> , 90, 1933, 334             | 1-IV-1871        |
| F. 302      | <i>Bayu Lawe</i> .....                              | [17]93        | <i>BJBSH</i> , III, 40, n° 946         | 13-X-1871        |
| F. 303      | Ordonnance de Bali n° 115.....                      | 1793          | <i>Landaver. Bali</i> , 270            | ? 22-X-1871      |
| F. 304      | <i>Aji Pagukiran</i> .....                          | [17]94        | <i>BJBSH</i> , I, 26, n° 39            | 13-IV-1872       |
| F. 305      | <i>Sarasamucaya</i> .....                           | [17]94        | <i>BJBSH</i> , III, 71, n° 991         | 30-IV-1872       |
| F. 306      | <i>Wariga</i> .....                                 | 1794          | <i>BJBSH</i> , III, 320, n° 1376       | 2-VII-1872       |
| F. 307      | <i>Pastara</i> .....                                | 1794          | <i>BJBSH</i> , II, 251, n° 861         | (7) 29-VIII-1872 |
| F. 308      | Requête de Lombok.....                              | 1795          | <i>AdatRB</i> , XV, 302                | 15-II-1873       |
| F. 309      | Convention hipartite XV.....                        | 1794          | <i>Bal. Over.</i> , 54                 | 23-II-1873       |
| F. 310      | <i>Rāmāyana Kiduy</i> .....                         | 1794          | <i>BJBSH</i> , III, 27, n° 929         | 12-III-1873      |
| F. 311      | <i>Cupak</i> .....                                  | 1795          | <i>BJBSH</i> , III, 227, n° 1221       | 16-VII-1873      |
| F. 312      | <i>Malat</i> .....                                  | 1795          | <i>BJBSH</i> , II, 146, n° 640         | 7-IX-1873        |
| F. 313      | <i>Amṛtakūṣṭalini</i> .....                         | 1795          | <i>Sup. Cat. JMH</i> , II, 340         | ? 26-IX-1873     |
| F. 314      | <i>Ādiparawa Kiduy</i> .....                        | 1795          | <i>BJBSH</i> , I, 14, n° 18            | 1-II-1874        |



| NU-<br>MÉRO | TITRE DU MANUSCRIT<br>ou<br>DESCRIPTION DU DOCUMENT | MILL.<br>SARA | SOURCE                                  | DATE EG.         |
|-------------|---|---------------|---|------------------|
| F. 315      | Ordonnance de Lombok n° 135...                      | 1796          | <i>Landsver. Lombok</i> , II, 88        | 18-III-1874      |
| F. 316      | Ordonnance de Lombok n° 149...                      | 1796          | <i>Landsver. Lombok</i> , II, 172       | 18-III-1874      |
| F. 317      | <i>Amig-Amig</i> .....                              | [17]95        | <i>BJBSH</i> , I, 123, n° 159           | (Y) 8-IV-1874    |
| F. 318      | Ordonnance de Lombok n° 138...                      | 1796          | <i>Landsver. Lombok</i> , II, 104       | 24-VII-1874      |
| F. 319      | Créance hypothécaire de Lombok.                     | 1796          | <i>AdatRB</i> , XV, 304                 | 16-IX-1874       |
| F. 320      | Ordonnance de Lombok n° 124...                      | 1796          | <i>Landsver. Lombok</i> , II, 38        | 11-XI-1874       |
| F. 321      | Ordonnance de Lombok n° 180...                      | 1797          | <i>Landsver. Lombok</i> , II, 272       | 22-III-1875      |
| F. 322      | Ordonnance de Lombok n° 85...                       | 1797          | <i>Landsver. Lombok</i> , I, 388        | 27-III-1875      |
| F. 323      | <i>Waybay Wideya</i> .....                          | [17]97        | <i>BJBSH</i> , III, 300, n° 1340        | 27-VI-1875       |
| F. 324      | <i>Japatwan</i> .....                               | 1797          | <i>BJBSH</i> , I, 249, n° 349           | 26-VII-1875      |
| F. 325      | Acte de vente de Lombok.....                        | 1798          | <i>AdatRB</i> , XV, 305                 | 6-VII-1876       |
| F. 326      | Ordonnance de Lombok n° 39...                       | 1798          | <i>Landsver. Lombok</i> , I, 218        | 6-VII-1876 *     |
| F. 327      | Ordonnance de Bali n° 85.....                       | 1798          | <i>Landsver. Bali</i> , 189             | (Z) 17-VIII-1876 |
| F. 328      | Ordonnance de Bali n° 134, date a.                  | 1798          | <i>Landsver. Bali</i> , 320             | 24-X-1876        |
| F. 329      | Ordonnance de Bali n° 134, date b.                  | 1798          | <i>Landsver. Bali</i> , 320             | 13-IV-1877       |
| F. 330      | Ordonnance F de Tabanan.....                        | 1799          | <i>Neg Eenige</i> ..., 60               | 24-IV-1877       |
| F. 331      | <i>Wirātaparawa</i> , man. H.....                   | 1799          | éd. Juynboll, 6                         | 23-IX-1877       |
| F. 332      | Ordonnance de Bali n° 16.....                       | 1799          | <i>Landsver. Bali</i> , 42              | 15-III-1878      |
| F. 333      | <i>Kiduy Sunda B</i> .....                          | 1800          | <i>BJBSH</i> , II, 65, n° 496           | 25-III-1878      |
| F. 334      | Ordonnance de Bali n° 81.....                       | 1[800]        | <i>Landsver. Bali</i> , 182             | (Y) 26-IV-1878   |
| F. 335      | Ordonnance de Bali n° 15.....                       | 1800          | <i>Landsver. Bali</i> , 42              | 27-XII-1878      |
| F. 336      | <i>Nalip</i> .....                                  | 1800          | <i>BJBSH</i> , II, 206, n° 738          | 10-II-1879       |
| F. 337      | Ordonnance de Lombok n° 53...                       | 1801          | <i>Landsver. Lombok</i> , I, 258        | 8-III-1879       |
| F. 338      | <i>Wirātaparawa</i> , man. E, date a...             | 1801          | éd. Juynboll, 5                         | 27-IV-1879       |
| F. 339      | <i>Wirātaparawa</i> , man. E, date b...             | 1801          | éd. Juynboll, 5                         | 1-VI-1879        |
| F. 340      | <i>Sarasamucaya</i> .....                           | 1802          | <i>BJBSH</i> , III, 72, n° 992          | 14-IV-1880       |
| F. 341      | Ordonnance de Bali n° 18.....                       | 1802          | <i>Landsver. Bali</i> , 45              | 30-X-1880        |
| F. 342      | Ordonnance de Bali n° 6.....                        | 1802          | <i>Landsver. Bali</i> , 23              | 12-II-1881       |
| F. 343      | Ordonnance de Bali n° 113.....                      | 1802          | <i>Landsver. Bali</i> , 269             | 12-II-1881       |
| F. 344      | Ordonnance de Bali n° 83.....                       | 1803          | <i>Landsver. Bali</i> , 185             | 6-III-1881       |
| F. 345      | Ordonnance de Bali n° 117.....                      | 1803          | <i>Landsver. Bali</i> , 273             | 19-XI-1881       |
| F. 346      | <i>Tantri</i> .....                                 | [18]03        | <i>BJBSH</i> , III, 178, n° 1143        | 23-XI-1881       |
| F. 347      | Ordonnance de Lombok n° 177...                      | 1805          | <i>Landsver. Lombok</i> , II, 12        | 5-VI-1883 *      |
| F. 348      | Ordonnance de Lombok n° 7.....                      | 1805          | <i>Landsver. Lombok</i> , I, 62         | 15-X-1883 *      |
| F. 349      | Ordonnance de Lombok n° 105...                      | 1805          | <i>Landsver. Lombok</i> , I, 440        | 15-X-1883 *      |
| F. 350      | Ordonnance de Lombok n° 19...                       | 1806          | <i>Landsver. Lombok</i> , I, 158        | 10-IV-1884 *     |
| F. 351      | <i>Udyogaparawa</i> .....                           | [18]06        | <i>BJBSH</i> , III, 244, n° 1248        | 10-V-1884        |
| F. 352      | <i>Rāmāyana Kiduy</i> , date a.....                 | [18]06        | <i>BJBSH</i> , III, 34, 2° col., l. 3-7 | 14-VI-1884       |

| NU-<br>MÉRO | TITRE DU MANUSCRIT<br>ou<br>DESCRIPTION DU DOCUMENT | MILL.<br>SÈCLE | SOURCE                           | DATE EG.       |
|-------------|---|----------------|----------------------------------|----------------|
| F. 353      | <i>Rāmāyana</i> Kiduṅ, date b.....                  | [18]06         | <i>BJBSH</i> , III, 34, n° 938   | (7) 26-12-1884 |
| F. 354      | Ordonnance de Lombok n° 17....                      | 1806           | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 140 | 2-11-1884 *    |
| F. 355      | Ordonnance de Lombok n° 18....                      | [18]06         | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 154 | 17-11-1884 *   |
| F. 356      | Édit de Buleleng sur les successions.               | 1806           | <i>AdatRB</i> , XXXIX, 505       | 21-11-1885     |
| F. 357      | <i>Uṅ Gyaṅar</i> .....                              | 1806           | <i>BJBSH</i> , III, 285, n° 1310 | 19-11-1885     |
| F. 358      | <i>Uṅ Gyaṅar</i> .....                              | 1806           | <i>BJBSH</i> , III, 287, n° 1313 | 19-11-1885     |
| F. 359      | <i>Babad Sakra</i> .....                            | 1807           | <i>BJBSH</i> , I, 140, n° 170    | 4-1-1885       |
| F. 360      | Acte d'adoption de Karay Asam..                     | 1808           | <i>AdatRB</i> , XXIII, 358       | 10-11-1886     |
| F. 361      | Ordonnance de Lombok n° 50....                      | 1808           | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 246 | 7-11-1887 *    |
| F. 362      | <i>Bagus Diyarsa</i> .....                          | 1809           | <i>BJBSH</i> , I, 151 [n° 189]   | 7-11-1887      |
| F. 363      | Ordonnance de Lombok n° 10....                      | 1809           | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 90  | 7-1-1887 *     |
| F. 364      | Ordonnance de Lombok n° 16....                      | 1809           | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 140 | 7-1-1887 *     |
| F. 365      | <i>Bhomakāwya</i> .....                             | 1809           | <i>BJBSH</i> , I, 191, n° 258    | 23-1-1887      |
| F. 366      | Rescrit de Lombok.....                              | 1809           | <i>TBG</i> , 42, 1899-1900, 37   | 29-11-1887 *   |
| F. 367      | Ordonnance de Lombok n° 126...                      | 1809           | <i>Landaver. Lombok</i> , II, 42 | 13-1-1888 *    |
| F. 368      | Créance hypothécaire de K. Asam.                    | 1810           | <i>AdatRB</i> , XV, 71           | 31-11-1888     |
| F. 369      | Ordonnance de Lombok n° 111...                      | 1811           | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 454 | 14-11-1889 *   |
| F. 370      | Contrat de métayage de Lombok.                      | 1812           | <i>AdatRB</i> , XV, 306          | 5-11-1890      |
| F. 371      | <i>Hariṅraya</i> .....                              | 1812           | <i>BJBSH</i> , II, 19, n° 433    | 30-1-1891      |
| F. 372      | <i>Rāmawijaya</i> .....                             | 1813           | <i>BJBSH</i> , III, 7, n° 889    | 1-11-1891      |
| F. 373      | <i>Smaradahanu</i> , man. B.....                    | 1813           | éd. Purbacaraka, p. 54           | 12-1-1891      |
| F. 374      | Créance hypothécaire de K. Asam,<br>date a.....     | 1815           | <i>AdatRB</i> , XV, 72           | 7-11-1893      |
| F. 375      | Ordonnance de Lombok n° 31....                      | 1815           | <i>Landaver. Lombok</i> , I, 204 | 11-11-1893     |
| F. 376      | Créance hypothécaire de K. Asam,<br>date b.....     | 1816           | <i>AdatRB</i> , XV, 72           | 16-1-1894      |
| F. 377      | Ordonnance de Bali n° 88.....                       | 1822           | <i>Landaver. Bali</i> , 200      | 13-1-1900      |
| F. 378      | Ordonnance de Bali n° 123.....                      | 1822           | <i>Landaver. Bali</i> , 282      | 13-1-1900      |
| F. 379      | Acte de vente de Baduṅ.....                         | 1823           | <i>AdatRB</i> , XV, 75           | (7) 3-11-1901  |
| F. 380      | Convention bipartite XXI.....                       | 1825           | <i>Bal. Over.</i> , 72           | 16-1-1903      |
| F. 381      | Créance hypothécaire de Baduṅ...                    | 1827           | <i>AdatRB</i> , XV, 75           | 7-11-1905      |
| F. 382      | Créance hypothécaire de Klungkun.                   | 1827           | <i>AdatRB</i> , XV, 75           | 6-11-1905      |
| F. 383      | Acte de vente de Karay Asam....                     | 1828           | <i>AdatRB</i> , XV, 74           | 9-11-1906      |
| F. 384      | Acte de vente de Tabanan.....                       | 1828           | <i>AdatRB</i> , XV, 76           | (7) 17-11-1907 |
| F. 385      | Acte de prêt de Lombok.....                         | 1829           | <i>AdatRB</i> , XV, 306          | 21-11-1907     |
| F. 386      | Contrat de métayage de Lombok.                      | 1829           | <i>AdatRB</i> , XV, 307          | 21-11-1907     |
| F. 387      | Règlement sur l'irrigation de K.<br>Asam.....       | 1829           | <i>AdatRB</i> , XV, 365          | 29-11-1907     |
| F. 388      | <i>Smaradahanu</i> , man. A.....                    | 1830           | éd. Purbacaraka, 54              | 4-11-1908      |

| NU-<br>MÉRO | TITRE DU MANUSCRIT<br>ou<br>DESCRIPTION DU DOCUMENT | MILL.<br>SASA | SOURCE                          | DATE EC.    |
|-------------|---|---------------|---------------------------------|-------------|
| F. 389      | Édit de Karay Asam.....                             | 1830          | <i>AdatRB</i> , XXXVII, 441     | 1-4-1909    |
| F. 390      | Acte de vente de Karay Asam....                     | 1832          | <i>AdatRB</i> , XV, 74          | 27-III-1910 |
| F. 391      | Contrat de Karay Asam.....                          | 1834          | <i>AdatRB</i> , XV, 73          | 19-III-1912 |
| F. 392      | <i>I Bagus Diarsa</i> .....                         | 1837          | éd. Hooykaas-van L. B., 127     | 21-III-1915 |
| F. 393      | Convention balinaise XXXII.....                     | 1841          | <i>Bal. Over.</i> , 116         | 21-IV-1919  |
| F. 394      | Sentence de Karay Asam.....                         | 1841          | <i>AdatRB</i> , XXIII, 371      | 27-III-1919 |
| F. 395      | Sentence de Karay Asam.....                         | 1842          | <i>AdatRB</i> , XXXVII, 514     | 26-II-1921  |
| F. 396      | Acte de donation de Karay Asam.                     | 1850          | <i>AdatRB</i> , XXXVII, 412     | 26-IX-1928  |
| F. 397      | Sentence de Karay Asam.....                         | 1850          | <i>AdatRB</i> , XXXVII, 410     | 27-III-1928 |
| F. 398      | Inscription de Taman Ujung.....                     | 1859          | Inédite?                        | 6-VIII-1937 |
| Sans        | <i>Arjunawiraha</i> , date a.....                   | 18[59]        | Appendice 3, p. 246-247.        | 25-II-1938  |
| Sans        | <i>Arjunawiraha</i> , date b.....                   | 1860          | Appendice 3, p. 246-247.        | 5-III-1938  |
| F. 399      | Lettre de Basakih, date a.....                      | 1861          | <i>Indonesie</i> , II, 1948, 15 | 15-IX-1939  |
| F. 400      | Lettre de Basakih, date b.....                      | 1862          | <i>Indonesie</i> , II, 1948, 15 | 6-VI-1940   |

Djakarta, mai 1954-juin 1956.



## APPENDICES

1. Supplément à la liste d'abréviations de *EEI*, I.
2. Liste des synonymes sanskrits des noms des sept jours de la semaine et des deux quinzaines.
3. Étude des éléments calendériques d'une copie récente.
4. Index alphabétique des titres de tous les documents étudiés dans le présent article.

## APPENDICE I

Supplément à la liste d'abréviations de *EEI*, I

En dehors des abréviations déjà indiquées dans *EEI*, I<sup>(1)</sup>, on rencontrera les sigles suivants :

- AdatRB*..... *Adatrechtbundels*, « Recueils de Droit Coutumier », Institut royal pour la linguistique, la géographie et l'ethnologie des Indes néerlandaises, La Haye, 45 volumes parus.
- Bal. Over*..... V. E. Korn, *Balische Overeenkomsten*, « Conventions balinaises », La Haye, 1922 (Institut royal...).
- Ba. Djawa*..... W. F. S. Poerwadarmita, *Baoesastra Djawa* (à prononcer Bausastrā Jāwā), « Dictionnaire javanais » (tout en javanais et en caractères latins), Groningen-Batavia, 1939.
- B. H. Menak*..... R. M. Ng. Dr. Poerbatjaraka, *Beschrijving der Handschriften; Menak*, « Description des manuscrits; Menak », Bandoeng, 1940.
- BSEI*..... *Bulletin de la Société des Études Indochinoises*, Shigōn.
- Cat. JMH*..... A. C. Vreede, *Catalogus van de Javaansche en Madoeeresche Handschriften der Leidsche Universiteits-Bibliotheek*, « Catalogue des manuscrits javanais et madourais de la Bibliothèque de l'Université de Leyde », Leiden, 1892.
- Cat. MSH*..... H. H. Juynboll, *Catalogus van de Maleische en Sundaanesche Handschriften der Leidsche Universiteits-Bibliotheek*, « Catalogue des manuscrits malais et soundanais de la Bibliothèque de l'Université de Leyde », Leiden, 1899.
- DCTB*..... W. W. Soothill and L. Hodous, *Dictionary of Chinese Buddhist Terms*, London, 1937.
- Dict. Dr. C. Ind.*..... D. Van Hinloopen-Labberton, *Dictionnaire de termes de Droit Coutumier indonésien* (publié par l'Académie royale des Sciences d'Amsterdam), s. d. (circa 1934). Tous les mots sont traduits en néerlandais et en outre en français.
- Dierenleven*..... Dr. H. C. Delsman, *Dierenleven in Indonesië*, « Vie des animaux en Indonésie », 's Gravenhage-Bandung, 1951, ill.
- Dict. Sunda L.*..... J. Rigg, *A Dictionary of the Sunda Language of Java*, Batavia, 1862 (= *VBG*, 29).

<sup>(1)</sup> Voir *BEFEO*, XLV, 1951, 1-2.

- EEI..... L. C. Damais, *Études d'Épigraphie Indonésienne*; I, BEFEO, XLV, 1-41; II, BEFEO, XLV, 42-63; III, BEFEO, XLVI, 1-105; IV, BEFEO, XLVII, 7-290.
- Ep. Aant..... L. C. Damais, *Epigraphische Aantekeningen*, «Notes d'épigraphie», I à VIII dans TBG, LXXXIII, 1949, 1-26.
- Ét. bal..... L. C. Damais, *Études balinaises*, I, BEFEO, XLIV, 121-128; II, BEFEO, XLIV, 129-139.
- Ét. jav..... L. C. Damais, *Études javanaises*, I, BEFEO, XLVIII, 353-415.
- EWCB..... H. Hackmann und Johannes Nobel, *Erklärendes Wörterbuch zum Chinesischen Buddhismus*, Leiden, 1951-.... (en cours de publication).
- Guide Col. Boud..... J. Hackin, *Guide-Catalogue du Musée Guimet. Les collections bouddhiques*, Paris et Bruxelles, 1923.
- Hand. Congres Solo..... *Handelingen van het Eerste Congres voor de Taal-, Land- en Volkenkunde van Java, gehouden te Solo, 25 en 26 December 1919*, «Actes du premier Congrès pour la linguistique, la géographie et l'ethnographie de Java, tenu à Solo les 25 et 26 décembre 1919», Weltevreden, 1921.
- JNHW Ge-Roo..... J. F. G. Gericke et T. Roorda, *Javaansch-Nederlandsch Handwoordenboek* (le javanais en caractères javanais), nouvelle édition revue et augmentée par A. C. Vreede et J. G. H. Gunning, 2 vol., Amsterdam-Leiden, 1901.
- JNHW Pi..... Th. Pigeaud, *Javaansch Handwoordenboek* (le javanais en caractères latins), Groningen-Batavia, 1938.
- Kawi JW..... C. F. Winter Sr, *Serat isi tambuy kawi mawi tagasipun*, «Recueil de mots kawi accompagnés de leur signification» (tout en javanais et en caractères javanais). Il y a aussi un titre néerlandais *Kawi-Javaansch Woordenboek*, réimpression de 1928.
- KBNGlos..... H. H. Juynboll, *Kawi-Balinesch-Nederlandsch Glossarium op het Oud-Javaansch Rāmāyaṇa*, «Glossaire kawi-balinais-néerlandais du Rāmāyaṇa vieux javanais», La Haye, 1902.
- Korte Gids..... *Korte Gids voor de Archaeologische Verzameling van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*, «Guide bref de la Collection archéologique de la Société des Arts et des Sciences de Batavia», Weltevreden, 1919.
- KUBI..... W. J. S. Poerwadarminta, *Kamus Umum Bahasa Indonesia*, «Dictionnaire général de la langue indonésienne» (tout en indonésien), Balai Pustaka, Djakarta, 1952.



- Landsver. Bali* . . . . . F. A. Lieftrinck, *Landsverordeningen van Inlandsche Vorsten op Bali*, «Ordonnances de Souverains indigènes à Bali», La Haye, 1917 (édité par l'Institut royal...).
- Landsver. Lombok* . . . . . F. A. Lieftrinck, *De Landsverordeningen der Balische Vorsten van Lombok*, «Les ordonnances des Souverains balinaï de Lombok», 2 vol., La Haye, 1915 (édité par l'Institut royal...).
- Liste* . . . . . Ce terme suivi d'une des lettres A à E et d'un numéro, renvoie à notre *Liste des principales inscriptions datées de l'Indonésie*, publiée dans *EEI*, III. Suivi de la lettre F et d'un numéro, il s'agit de la *Liste des manuscrits et documents divers*... qui forme la 3<sup>e</sup> partie de la présente étude.
- MEDRom* . . . . . R. J. Wilkinson, *A Malay-English Dictionary (Romanised)*, 2 vol.
- Nog Eenige* . . . . . F. A. Lieftrinck, *Nog Eenige Verordeningen en Overeenkomsten van Balische Vorsten*, «Encore quelques ordonnances et conventions de Souverains balinaï», La Haye, 1921 (édité par l'Institut royal...).
- Not. Car. Etr.* . . . . . *Notices sur les caractères étrangers anciens et modernes*... réunies par Charles Fossey, nouvelle édition, Paris, Imp. Nat., 1948.
- Nuttige Planten*<sup>3</sup> . . . . . K. Heyne, *Nuttige Planten van Indonesië*, «Plantes utiles d'Indonésie», 3<sup>e</sup> édition, 's Gravenhage-Bandung, 1950, 2 vol. au total 1660 + cxxli pages. Cet ouvrage ne contient malheureusement aucune illustration. Il renferme par contre un excellent index des noms des plantes étudiées dans les principales langues indonésiennes et quelques langues européennes.
- OJNW* . . . . . H. H. Juynboll, *Oud-Javaansch-Nederlandsch Woordenlijst*, «Lexique vieux javanais-néerlandais», Leiden, 1923.
- PB* . . . . . R. Goris, *Prasasti Bali*, «Chartes de Bali», publié par l'Institut pour la langue et la culture de la Faculté des lettres et de philosophie de l'Université d'Indonésie, vol. I, Bandung, 1954; vol. II, Bandung, 1954 (ce dernier n'a été en fait distribué qu'en 1955).
- PI* . . . . . J. G. De Casparis, *Prasasti Indonesia*, «Chartes d'Indonésie» publié par le Service archéologique de la République indonésienne, vol. I, Bandung, 1950; vol. II, Bandung, 1956.
- Rām. VI* . . . . . La version en vieux javanais du Rāmāyaṇa a été éditée d'après des manuscrits balinaï et javanais par H. Kern sous le titre *Rāmāyaṇa Kakawin, Rāmāyaṇa, Oud-Javaansch Heldendicht*, 's Gravenhage, 1950. Kern a déjà fait remarquer que si les grandes lignes du sujet sont évidemment les mêmes que dans le texte de Walmikī, on chercherait vainement dans ce dernier

certaines épisodes du poème javanais et qu'il s'agit d'un ouvrage indépendant. Lorsque nous donnons une référence à un passage de cet ouvrage (chiffres romains = *chant* et chiffres arabes = *strophe*), il s'agit de la version éditée qui comprend 26 chants. Une traduction néerlandaise a été publiée par Kern (chap. i-vi) et Juynboll (chap. vii-xxvi), espacée sur une vingtaine de tomes des *BKI*. Malheureusement les passages que Kern considérait comme apocryphes — sur des critères beaucoup trop subjectifs à notre sens — ont été omis dans cette traduction.

- Sadjarah Banten*..... Dr. Hoesein Djajadiningrat, *Critische beschouwing van de Sadjarah Banten*, «Examen critique du Sajarah Banten», Leiden, 1913.
- Sasak NW*..... R. Goris, *Beknopt Sasaksch-Nederlandsch Woordenboek*, «Dictionnaire succinct sasak-néerlandais», Publications de la Kirtya Liefcrinck-Van der Tuuk, n° 7-10, Singaradja (Bali), s. d. [1939].
- Schrift en Spelling*..... H. J. E. F. Schwartz, *Schrift en Spelling van het heden-daagsch Balisch*, «Écriture et orthographe du balinais actuel», Batavia, 1931.
- Sup. Cat. JMH I*..... H. H. Juynboll, *Supplement op den Catalogus van de Javaansche en Madoereesche Handschriften der Leidsche Universiteits-Bibliotheek*, «Supplément au catalogue des manuscrits javanais et madourais de la Bibliothèque de l'Université de Leyde», vol. I, Leiden, 1907.
- Sup. Cat. JMH II*..... Idem, vol. II, Leiden, 1911.
- Sup. Cat. SH/Cat. BSH*. H. H. Juynboll, *Supplement op den Catalogus van de Sundaneesche Handschriften en Catalogus van de Balineesche en Sasaksche Handschriften der Leidsche Universiteits-Bibliotheek*, «Supplément au catalogue des manuscrits soundanais et catalogue des manuscrits balinais et sasak de la bibliothèque de l'Université de Leyde», Leiden, 1912.
- TNI*..... *Tijdschrift voor Neerlands-Indië*, Batavia.
- Tuinboek*<sup>3</sup>..... L. Bruggeman, *Tuinboek voor de tropen*, «Livre de jardinage pour les tropiques», 3<sup>e</sup> édition entièrement refondue, Amsterdam, 1955, avec 299 reproductions en couleurs d'aquarelles dues à M. Ojong Soeriadi. La technique de ces reproductions est excellente, mais l'ouvrage ne donne pas un seul nom des plantes étudiées en une langue indonésienne quelconque.
- Verslag Bali*..... R. Friederich, *Voorloopig Verslag van het Eiland Bali*, «Rapport provisoire sur l'île de Bali», I dans *VBG*, XXII, 1849; II dans *VBG*, XXIII, 1850.



## APPENDICE 2

Liste des synonymes sanskrits  
des noms des sept jours de la semaine et des deux quinzaines

Étant donné que les manuscrits sont beaucoup plus riches en synonymes que les inscriptions, il nous paraît utile de donner ici toutes les formes sanskrits que nous avons pu réunir comme équivalents : *a.* des jours de la semaine de sept jours ; *b.* des deux quinzaines, bien que nous ne les ayons pas toutes rencontrées dans les textes étudiés jusqu'ici <sup>(1)</sup>.

*a.* Les jours de la semaine <sup>(2)</sup> :

|               |  |
|---------------|--|
| Dimanche..... | <i>Aruṇa, Arka, Aharpati, Ahaskara, Ādi, Āditya, Divakara, Bradhna, Bhaṭṭāraka, Bhānu, Bhāskara, Ravi, Sūryya.</i>   |
| Lundi.....    | <i>Indu, Kṣapākara, Candra, Candramas, Niṣpati, Śitadīdhiti, Śitaraśmi, Śitāṁśu, Soma, Himagu, Himamayūka, Hima-<br/>raśmi.</i>                              |
| Mardi.....    | <i>Aṅgāra, Aṅgāraka, Āra, Āwaneya, Kuja, Krūrākṣi (?),<br/>Bhauma, Bhaumya, Maṅgala, Mahisuta, Mahaya, Rukta,<br/>Wakra, Rohitāṅga.</i>                      |
| Mercredi..... | <i>Jña, Daityaguru, Budha, Baudha, Rauhinēya, Saumya.</i>  |
| Jeudi.....    | <i>Āṅgīrasa, Guru, Jīva, Dewapitr, Dewapurohita, Dewaman-<br/>trin, Dewējya, Dhiṣaṇa, Brhaspati, Wakpati, Wācaspati,<br/>Suraguru, Surācāryya, Sūri (?).</i> |
| Vendredi..... | <i>Asuraguru, Āsphujit, Āsbati (?), Uśanas, Kavi, Kawya,<br/>Danawaguru, Bhārgawa, Bhṛgu, Bhṛguputra, Śukra,<br/>Sita.</i>                                   |
| Samedi.....   | <i>Asita, Ārki, Ādityaputra, Koṇi, Manda, Yāmya, Rawisuta,<br/>Śani, Śūraputra, Śūrasuta, Saura, Sauri.</i>  |

*b.* Les deux quinzaines :

|                        |   |
|------------------------|---|
| La quinzaine claire... | <i>apūryyamāṇa, dhawala, pāṇḍara, śukla śuddha, śudī, sita,<br/>hīmābha.</i>                      |
| La quinzaine sombre.   | <i>asita, kṣṇa, kṣaya, badi, bahula, tāmiśra, nila, rāma, rāśi,<br/>wadi, wadya, wiṣṇu, siti.</i> |

<sup>(1)</sup> Pour les synonymes des noms de mois, on se reportera à *L'Inde Classique*, II, 732-733.

<sup>(2)</sup> Les mots sont classés dans l'ordre alphabétique sanskrit.



## APPENDICE 3

Étude des éléments calendériques d'une copie récente <sup>(1)</sup>

Afin de donner une assez bonne idée des erreurs pouvant se glisser dans la date d'un manuscrit, nous étudierons ici deux dates d'une copie de l'*Arjunawiwaha* faite à la veille de la seconde guerre mondiale pour un collectionneur. Elle est donc très récente et nous donne deux dates, exprimées chacune dans le comput balinaï et dans le comput grégorien. Les données sont instructives car elles montrent comment des erreurs dans la date balinaïe seraient difficiles à corriger si la date européenne ne venait justifier les corrections.

Les éléments sont :

Date *a*. . . . . *śu* "u *mənahil*) *pā pī* 10 *śasiḥ kawəlu* "i *śaka* 1860 *taṅgal*)  
*wəlandi* 25 *phebhari* 1938.

Date *b*. . . . . *śa wa prā bakat*) *tā pī* 6 *śasiḥ ka* 9 1860 *wəlandi pī* 5 *śasiḥ*  
*marət*) "i *śaka* 1938.

Une anomalie saute immédiatement aux yeux : dans la date *a*, étant donné que *Ka 8* (*Phālguna*) est le dernier mois d'une année *Śaka*, *Ka 8* de 1860 *Śaka* se trouve en 1939 EC. et non en 1938 ou, inversement, Février 1938 ne peut correspondre qu'à l'année *Śaka* 1859 et non à 1860.

Dans la date *b*, il n'y a aucune irrégularité en admettant que *Gaitra* (*Ka 9*) a été le premier mois de l'année, ce qui était encore usuel dans le Sud de Bali où ce manuscrit a été copié.

Commencant par la date *b*, nous avons :

|                               |                        |
|-------------------------------|------------------------|
| NL de <i>Gaitra</i> . . . . . | 31-I ou 2-III-1938 EC. |
| 6 <i>śukla</i> . . . . .      | 5-II ou 7-III-1938 EC. |
| Début d'un cycle . . . . .    | 19-IX-1937 EC.         |
| Jour MA WA ŚA Praṇ Bakat.     | 5-III-1938 EC.         |

La date « hollandaise » (*wəlandi*) du manuscrit est bien le 5-III-1938 et il n'y a aucun doute à avoir de ce côté. Mais, le texte donnant comme quantième lunaire 6 *śukla*, il doit y avoir une erreur car si le jeu des Tables utilisées actuellement à Bali pour la distribution des mois de 29 et de 30 jours peut placer un quantième la veille de son équivalent théorique, une différence de deux jours avant nous paraît bien peu vraisemblable. Si la date européenne n'était pas indiquée, la correction serait arbitraire <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cette copie faisant partie d'une collection particulière, il nous a paru inutile de l'incorporer à notre Liste. Nous saisissons cette occasion pour remercier ici bien vivement le propriétaire du *lontar*, M. A. Mörzer-Bruyns, d'avoir bien voulu nous permettre d'en copier le colophon.

<sup>(2)</sup> Nous n'avons pu nous procurer jusqu'ici d'exemplaire d'un calendrier balinaï pour 1938, ce qui nous aurait permis de vérifier directement les équivalences, mais en continuant le comput du calendrier pour 1937 édité par la Fondation Liefrinck-Van der Tuuk (*« Kirtya »*), il est clair que la lunaison dont la NL astronomique est le 2-III-1938, s'appelle *Gaitra*. La différence est que dans ce calendrier, qui suit le comput septentrional (le siège de la *Kirtya* est à Singaradja), il s'agit du dernier mois de l'année *Śaka* 1859, alors que, dans le Sud, cette lunaison a dû être la première de l'année *Śaka* 1860.

Si maintenant nous passons à la date *a*, nous pouvons faire les calculs pour les deux années Śaka 1859 et 1860. Nous avons alors :

|                           | 1859 ŚAKA              | 1860 ŚAKA               |
|---------------------------|------------------------|-------------------------|
| NL de Phālguna.....       | 2-1 ou 31-1-1938 EC.   | 20-1 ou 19-11-1939 EC.  |
| 10 kṛṣṇa.....             | 21-1 ou 24-11-1938 EC. | 13-11 ou 15-11-1939 EC. |
| Début d'un cycle.....     | 19-IX-1937             | 13-XI-1938 EC.          |
| Jour PA U ŚU Manahil. . . | 25-11-1938             | 21-IV-1939 EC.          |

On voit que seule l'année Śaka 1859 permet de réduire les éléments avec une lunaison *Ka* 8, sans décalage, et en admettant un début de mois le lendemain de l'équivalence théorique.

Comme Phālguna ne peut en aucun cas être le premier mois de l'année, le millésime Śaka est à corriger en 1859.

On voit que si le manuscrit ne donnait pas les équivalents grégoriens, on pourrait hésiter à effectuer une correction de deux chiffres dans le millésime (date *a*) et de deux jours dans le quantième (date *b*).

On peut cependant prouver que le quantième de la date *b* est faux. Étant donné que, dans un espace de huit jours, il ne saurait y avoir plus d'un quantième de sauté<sup>(1)</sup>, une petite liste suffira à montrer l'erreur. Partant de la date *a* où le quantième est correct, nous avons :

| ÉLÉMENTS<br>CYCLIQUES  | DATE           | SANS<br>SUPPRESSION        | AVEC<br>SUPPRESSION                           |
|------------------------|----------------|----------------------------|---|
| PA U ŚU Manahil. . .   | 25-11-1938 EC. | = 10 kṛ <i>Ka</i> 8 1859 Ś | ou 10 kṛ <i>Ka</i> 8 1859 Ś                   |
| WA PA ŚA Masahil. .    | 26-11-1938 EC. | = 11 kṛ <i>Ka</i> 8 1859 Ś | ou 11/12 kṛ <sup>(2)</sup> <i>Ka</i> 8 1859 Ś |
| MA PO Ā Praṅ Bakat. .  | 27-11-1938 EC. | = 12 kṛ <i>Ka</i> 8 1859 Ś | ou 13 kṛ <i>Ka</i> 8 1859 Ś                   |
| TU WA SO Praṅ Bakat.   | 28-11-1938 EC. | = 13 kṛ <i>Ka</i> 8 1859 Ś | ou 14 kṛ <i>Ka</i> 8 1859 Ś                   |
| HA KA Ā Praṅ Bakat. .  | 1-11-1938 EC.  | = 14 kṛ <i>Ka</i> 8 1859 Ś | ou 15 kṛ <i>Ka</i> 8 1859 Ś                   |
| WU U BU Praṅ Bakat. .  | 2-11-1938 EC.  | = 15 kṛ <i>Ka</i> 8 1859 Ś | ou 1 śu <i>Ka</i> 9 1860 Ś                    |
| PA PA WB Praṅ Bakat. . | 3-11-1938 EC.  | = 1 śu <i>Ka</i> 9 1860 Ś  | ou 2 śu <i>Ka</i> 9 1860 Ś                    |
| WA PO ŚU Praṅ Bakat. . | 4-11-1938 EC.  | = 2 śu <i>Ka</i> 9 1860 Ś  | ou 3 śu <i>Ka</i> 9 1860 Ś                    |
| MA WA ŚA Praṅ Bakat. . | 5-11-1938 EC.  | = 3 śu <i>Ka</i> 9 1860 Ś  | ou 4 śu <i>Ka</i> 9 1860 Ś                    |

Ceci prouve que même dans le cas le plus favorable, on ne peut avoir que le 4 śukla et non le 6 śukla. Les données cycliques étant formelles et correspondant à la date «hollandaise», la faute ne peut se trouver que dans le quantième lunaire.

Il y a certainement des erreurs de ce genre dans des manuscrits anciens, mais sans possibilité de vérification, il est difficile de les corriger.

Les deux dates sont donc bien :

*a* : le VENDREDI 25 FÉVRIER 1938 EC.

*b* : le SAMEDI 5 MARS 1938 EC.

<sup>(1)</sup> Dans l'usage actuel de Bali, un quantième est sauté tous les 63 jours, mais le point de départ de ce cycle de 63 jours varie selon les systèmes.

<sup>(2)</sup> Nous supposons ici la suppression du 11 kṛṣṇa, ce qui est arbitraire, mais que celle-ci ait eu lieu ce jour, le 3/4 śukla, ou n'importe quel jour entre ces deux dates, le résultat est le même.



## APPENDICE 4

Index alphabétique des titres de tous les documents étudiés  
dans le présent article <sup>(1)</sup>

|  |        |                |
|--|--------|----------------|
| Acte d'adoption de Karaj Asəm.....                   | F. 360 | 10-II-1886     |
| Acte de donation de Karaj Asəm.....                  | F. 396 | 26-IX-1928 *   |
| Acte de prêt de Lombok.....                          | F. 385 | 21-II-1907     |
| Acte de vente de Baduy.....                          | F. 379 | (?) 3-IV-1901  |
| Acte de vente de Karaj Asəm.....                     | F. 383 | 9-VIII-1906    |
| Acte de vente de Karaj Asəm.....                     | F. 390 | 27-XI-1910     |
| Acte de vente de Lombok.....                         | F. 325 | 6-VII-1876     |
| Acte de vente de Tabanan.....                        | F. 384 | (?) 17-II-1907 |
| <i>Adhigama</i> , n° 2, date <i>a</i> .....          | F. 18  | 15-VII-1708    |
| <i>Adhigama</i> , n° 2, date <i>b</i> .....          | F. 78  | 15-IX-1786     |
| <i>Adhigama</i> , n° 4.....                          | F. 25  | 25-III-1731    |
| <i>Adhigama</i> , n° 6.....                          | F. 20  | ? 7-VII-1709   |
| <i>Adiparwā</i> , man. D, n° 9.....                  | F. 196 | (?) 22-V-1839  |
| <i>Adiparwā</i> , n° 10, man. F, date <i>a</i> ..... | F. 28  | 26-XI-1731     |
| <i>Adiparwā</i> , n° 10, man. F, date <i>c</i> ..... | F. 57  | 26-VI-1752     |
| <i>Adiparwā Kiduy</i> .....                          | F. 292 | 5-II-1869      |
| <i>Adiparwā Kiduy C</i> , n° 17.....                 | F. 294 | 25-V-1870      |
| <i>Adiparwā Kiduy C</i> , n° 18.....                 | F. 314 | 1-I-1874       |
| <i>Adiswara</i> , n° 21.....                         | F. 256 | 9-II-1857      |
| <i>Agastyaparwā</i> , man. D, date <i>a</i> .....    | F. 93  | 2-IV-1804      |
| <i>Agastyaparwā</i> , man. D, date <i>b</i> .....    | F. 101 | 3-X-1810       |
| <i>Agastyaparwā</i> , man. F.....                    | F. 301 | 1-V-1871       |
| <i>Agastyaparwā</i> , man. G, date <i>a</i> .....    | F. 94  | 2-IV-1804      |
| <i>Agastyaparwā</i> , man. G, date <i>b</i> .....    | F. 102 | 3-X-1810       |
| <i>Agastyaparwā</i> , man. H.....                    | F. 243 | 22-V-1855      |
| <i>Aji Darma</i> , n° 34.....                        | F. 21  | 29-VI-1719     |
| <i>Aji Payukiran</i> , n° 39.....                    | F. 304 | 13-IV-1872     |
| <i>Amin Jamintoran</i> , n° 70.....                  | F. 284 | 2-II-1866      |
| <i>Amrtakundalini</i> .....                          | F. 313 | ? 26-IX-1873   |
| <i>Angulipraweśa</i> , n° 109.....                   | F. 80  | 6-I-1796       |

(1) Afin de permettre à ceux qui voudraient trouver rapidement la date d'un document juridique ou des divers manuscrits d'un ouvrage littéraire, nous donnons dans cet Index tous les titres des dates ici traitées dans l'ordre alphabétique français.

En ce qui concerne le choix des titres, nous ne pouvons que renvoyer à ce que nous avons dit aux § 22-32 de la première partie du présent article. Lorsqu'un manuscrit a reçu un sigle d'un éditeur, nous l'indiquons évidemment. Dans tous les cas, nous mentionnons pour les manuscrits décrits par Brandes, le numéro du *BJBSH*. L'absence de numéro ou de sigle indique une date publiée ailleurs que dans une édition critique ou dans le *BJBSH*, et le lecteur devra alors se référer à la *Liste récapitulative* pour en retrouver la référence précise.

Nous avons en outre, pour tous les documents non littéraires publiés par Liefcrinck, Korn, etc., indiqué non seulement le titre que nous avons accordé à chacun d'eux, mais encore les toponymes qui s'y trouvent mentionnés. On trouvera donc, sous chaque nom de ville ou de région, un renvoi à tous les documents qui en sont originaires.

Les renvois précis sont aux numéros de notre classement (F.) et non aux pages.



|  |        |                    |
|--|--------|--------------------|
| <i>Arjunapralabda</i> , n° 116.....  | F. 61  | 10-III-1757        |
| <i>Arjunapralabda</i> , n° 118.....  | F. 53  | 5-V-1750           |
| <i>Arjunawijaya</i> , n° 124.....  | F. 39  | 17-XII-1744        |
| <i>Arjunawijaya</i> , n° 127, date <i>a</i> .....  | F. 49  | 21-II-1749         |
| <i>Arjunawijaya</i> , n° 127, date <i>b</i> .....  | F. 50  | 6-III-1749         |
| <i>Arjunawiwaha</i> , n° 130, man. A.....  | F. 5   | 11-VI-1334         |
|  |        | <i>ou</i> 7-I-1335 |
| <i>Arjunawiwaha</i> , man. F.....  | F. 15  | ? 24-VII-1669      |
| <i>Arjunawiwaha</i> , man. G.....  | F. 186 | 19-III-1836        |
| <i>Arjunawiwaha</i> , n° 133.....  | F. 218 | 30-V-1847          |
| <i>Arjunawiwaha</i> , copie récente, date <i>a</i> .....   | App. 3 | 25-II-1938         |
| <i>Arjunawiwaha</i> , copie récente, date <i>b</i> .....   | App. 3 | 5-III-1938         |
| <i>Arjunawiwaha</i> , trad. balinaise, n° 140, date <i>a</i> .....   | F. 148 | 16-VII-1826        |
| <i>Arjunawiwaha</i> , trad. balinaise, n° 140, date <i>b</i> .....   | F. 149 | 4-XI-1826          |
| <i>Arjunawiwaha</i> , trad. balinaise, n° 140, date <i>c</i> .....   | F. 154 | 25-VII-1827        |
| Assignation de Buleleg (doc. D).....   | F. 244 | ? 17-VII-1855      |
| <i>Ātmaprasāsa</i> , n° 154.....   | F. 13  | 27-VII-1645        |
| <i>Awig-Awig</i> , n° 159.....   | F. 317 | (?) 8-IV-1874      |
| <i>Babad Bla-Batuh</i> , date <i>a</i> .....   | F. 289 | (?) 23-IX-1868     |
| <i>Babad Bla-Batuh</i> , date <i>b</i> .....   | F. 290 | (?) 3-X-1868       |
| <i>Babad Sakra</i> , n° 170.....   | F. 359 | 4-V-1885           |
| Badung (= Badug), voir <i>Acte, Convention, Lettre</i> .   |        |                    |
| <i>Bagus Dyarsa</i> [n° 189].....  | F. 362 | 7-IV-1887          |
| Cf. aussi <i>l'Bagus Diarsa</i> .  |        |                    |
| Bali, voir <i>Badung, Besakih, Buleleng, Karang Asem, Klungkung, Mengwi, Tabanan</i> ;<br><i>Ordonnance, Traité, Taman Ujung</i> . |        |                    |
| Bangli (= Bayli), voir <i>Convention W de Lombok-Bangli</i> .  |        |                    |
| Besakih (= Besakih), voir <i>Lettre</i> .  |        |                    |
| <i>Bharatayuddha</i> (rédaction).....  | F. 3   | 6-IX-1187          |
| <i>Bhāratayuddha</i> , n° 205.....   | F. 22  | ? 16-VIII-1724     |
| <i>Bhāratayuddha</i> , n° 206.....   | F. 90  | 8-I-1803           |
| <i>Bhāratayuddha</i> , n° 212.....   | F. 79  | 8-XI-1793          |
| <i>Bhāratayuddha</i> , n° 213, date <i>b</i> .....   | F. 217 | 1-V-1846           |
| <i>Bhāratayuddha</i> , n° 223.....   | F. 87  | 13-XI-1800         |
| <i>Bhīmaswarga</i> , n° 249, date <i>a</i> .....   | F. 232 | 10-III-1852        |
| <i>Bhīmaswarga</i> , n° 249, date <i>b</i> .....   | F. 202 | 11-VII-1842        |
| <i>Bhīmaswarga</i> , n° 249, date <i>c</i> .....   | F. 201 | 7-VII-1842         |
| <i>Bhīmaparawa</i> , n° 255, man. C.....   | F. 300 | 26-III-1871        |
| <i>Bhomakāwya</i> .....  | F. 70  | (?) 20-V-1763      |
| <i>Bhomakāwya</i> , n° 258.....  | F. 365 | 23-V-1887          |
| <i>Bhomakāwya</i> , n° 259.....  | F. 177 | 20-VIII-1834       |
| <i>Bhomakāwya</i> , n° 266.....  | F. 214 | ? 2-I-1846         |
| <i>Bhūwanasankṣepa</i> , n° 293.....   | F. 48  | 19-II-1749         |
| <i>Brahmāṇḍapurāṇa</i> , man. A.....   | F. 164 | (?) 25-X-1829      |
| <i>Brahmāṇḍapurāṇa</i> , man. C.....   | F. 262 | 27-II-1859         |
| <i>Brahmāṇḍapurāṇa</i> , man. E et H (n° 278 et 279).....  | F. 213 | 12-IX-1845         |
| <i>Brahmāṇḍapurāṇa</i> , man. K.....   | F. 91  | 17-VIII-1803       |
| <i>Brahmāṇḍapurāṇa</i> , man. L.....   | F. 165 | (?) 25-X-1829      |
| <i>Bratasraya</i> , n° 286.....  | F. 16  | ? 28-X-1690        |
| Buleleng (= Buleleg), voir <i>Contrat, Édît, Lettre, Ordonnance</i> .  |        |                    |

Cakranagara (orth. admin. Tjakranegara), voir *Règlement*.

|   |        |               |
|---|--------|---------------|
| <i>Calon Aray Adri</i> , n° 1175.....           | F. 62  | 6-x-1757      |
| <i>Canjakaparawa</i> , n° 1189.....             | F. 187 | 15-vi-1836    |
| <i>Carca niy Kuda</i> , n° 1203.....            | F. 266 | 8-ii-1860     |
| <i>Catur Yuga</i> , n° 1208.....                | F. 65  | 14-viii-1760  |
| Contrat de Karay Asəm.....                      | F. 391 | 19-xi-1912    |
| Contrat de métayage de Lombok.....              | F. 386 | 21-ii-1907    |
| Contrat de métayage de Lombok.....              | F. 370 | 5-vii-1890    |
| Contrat de vente de Buleleṅ (doc. B).....       | F. 247 | 7-x-1855      |
| Convention balinaise XXIX.....                  | F. 227 | 30-xi-1850    |
| Convention bipartite VI.....                    | F. 241 | 31-iii-1854   |
| Convention bipartite VII.....                   | F. 254 | 25-viii-1856  |
| Convention bipartite VIII.....                  | F. 250 | 19-ii-1856    |
| Convention bipartite IX.....                    | F. 257 | 19-iv-1857    |
| Convention bipartite X.....                     | F. 258 | 17-v-1857     |
| Convention bipartite XIII.....                  | F. 259 | 23-v-1857     |
| Convention bipartite XV.....                    | F. 309 | 23-ii-1873    |
| Convention bipartite XXI.....                   | F. 380 | 16-x-1903     |
| Convention bipartite XXII.....                  | F. 239 | (?) 8-ix-1853 |
| Convention sextipartite XXVII.....              | F. 190 | 8-iii-1837    |
| Convention tripartite XXV.....                  | F. 138 | 3-i-1822      |
| Convention tripartite XXVI, date <i>a</i> ..... | F. 158 | 6-v-1829      |
| Convention tripartite XXVI, date <i>b</i> ..... | F. 159 | 6-v-1829      |
| Convention W de Lombok-Bapli.....               | F. 222 | 24-viii-1849  |

Cf. aussi *Traité*.

|   |        |               |
|---|--------|---------------|
| Créance hypothécaire de Baduṅ.....                    | F. 381 | † 11-iii-1905 |
| Créance hypothécaire de Karay Asəm.....               | F. 368 | 31-xii-1888   |
| Créance hypothécaire de Karay Asəm, date <i>a</i> ... | F. 374 | 7-vi-1893     |
| Créance hypothécaire de Karay Asəm, date <i>b</i> ... | F. 376 | 16-v-1894     |
| Créance hypothécaire de Klungkung.....                | F. 382 | 6-xii-1905    |
| Créance hypothécaire de Lombok.....                   | F. 319 | 16-ix-1874    |
| <i>Cupak</i> , n° 1221.....                           | F. 311 | 16-vii-1873   |

|   |        |              |
|---|--------|--------------|
| <i>Daday Dudaṅ</i> , n° 296.....                                | F. 42  | 9-xii-1745   |
| <i>Ḍayḍay Paṣak</i> , n° 311.....                               | F. 68  | 24-i-1763    |
| <i>Ḍayḍay Paṣak</i> , n° 314.....                               | F. 12  | 30-xii-1641  |
| Décret de Karay Asəm.....                                       | F. 83  | 30-iv-1799 * |
| <i>Dewaḍaṅda</i> , n° 340, date <i>a</i> .....                  | F. 203 | 31-vii-1842  |
| <i>Durmangala lawan Subhamangala niy Yudḍa</i> ,<br>n° 400..... | F. 144 | 29-v-1824    |

|  |        |             |
|--|--------|-------------|
| Édit de Buleleṅ sur les successions..... | F. 356 | 21-ii-1885  |
| Édit de Karay Asəm.....                  | F. 89  | 9-ii-1802   |
| Édit de Karay Asəm.....                  | F. 389 | 1-i-1909    |
| Édit II de Silaparay.....                | F. 231 | 24-xii-1851 |
| Édit V de Silaparay.....                 | F. 238 | 17-v-1857   |

Cf. aussi *Ordonnance*.

|                                      |        |            |
|--------------------------------------|--------|------------|
| <i>Ghaṭotkacāśraya</i> , n° 407..... | F. 35  | 7-iv-1742  |
| <i>Haṇay Nirārtha</i> , n° 416.....  | F. 182 | 25-i-1835  |
| <i>Haṇay Nirārtha</i> , n° 430.....  | F. 136 | 28-xi-1821 |



|   |        |                             |
|---|--------|-----------------------------|
| <i>Hariśraya</i> , n° 433.....  | F. 371 | 30-I-1891                   |
| <i>Hariwaśa</i> , man. A, date a.....   | F. 30  | 20-III-1734                 |
| <i>Harwijaya</i> , n° 440, date a.....  | F. 146 | 27-IV-1826                  |
| <i>Harwijaya</i> , n° 440, date b.....  | F. 147 | 21-V-1826                   |
| <i>Harṣawijaya</i> .....  | F. 37  | 20-IX-1743                  |
| <i>I Bagus Diarsa</i> .....   | F. 392 | 21-VII-1915                 |
| Cf. aussi <i>Bagus Dyarsa</i> .   |        |                             |
| <i>Indraloka</i> , n° 445.....  | F. 107 | 19-IV-1911                  |
| Inscription de Taman Ujung.....   | F. 398 | 6-VIII-1937                 |
| <i>Japatwan</i> , n° 349.....   | F. 324 | 26-VII-1875                 |
| <i>Jatistwara</i> , n° 356.....   | F. 230 | 21-XII-1851                 |
| <i>Jayapurāṇa</i> , n° 370.....   | F. 45  | 19-XI-1748                  |
| <i>Jayapurāṇa</i> , n° 373.....   | F. 54  | 22-XII-1750                 |
| <i>Jayey Patra</i> , n° 378.....  | F. 293 | 29-I-1870                   |
| <i>Kalimahosaḍa</i> , n° 464.....   | F. 9   | 22-V-1604<br>ou 18-XII-1604 |
| <i>Kamandaka</i> , n° 465.....  | F. 104 | 11-III-1811                 |
| Karang Asem (= Karay Asam), voir <i>Acte, Contrat, Créance, Décret, Édît, Règlement, Testament</i> .                      |        |                             |
| <i>Kawih Panyaraman</i> .....   | F. 7   | (?) 4-X-1518*               |
| <i>Kiduy Suṇḍa B</i> , n° 496.....  | F. 333 | 25-III-1878                 |
| <i>Kiduy Suṇḍa C</i> , n° 499, man. A.....  | F. 237 | 3-V-1853                    |
| Klungkung (= Klungkung), voir <i>Créance</i> .  |        |                             |
| <i>Korawāsrama</i> , man. A.....  | F. 19  | 22-II-1709                  |
| <i>Korawāsrama</i> , man. B.....  | F. 17  | ? 17-VII-1703               |
| <i>Korawāsrama</i> , man. C.....  | F. 67  | 29-X-1761                   |
| <i>Korawāsrama</i> , man. D.....  | F. 270 | 5-VII-1861                  |
| <i>Kṛṣṇāntaka</i> , n° 511.....   | F. 75  | 29-XI-1769                  |
| <i>Kṛta Upapati</i> , n° 533.....   | F. 112 | 25-IV-1813                  |
| <i>Kṛtabasa</i> , n° 513.....   | F. 31  | 18-X-1734                   |
| <i>Kṛtabasa</i> , n° 520.....   | F. 287 | 2-XI-1866                   |
| <i>Kṛtasamaya</i> , n° 529.....   | F. 60  | 18-II-1756                  |
| <i>Kṛtasamaya</i> , n° 530.....   | F. 36  | 11-III-1743                 |
| <i>Kuṣṭharakarṇa</i> , n° 540.....  | F. 271 | 10-II-1862                  |
| <i>Kuntiyajña</i> , n° 545.....   | F. 174 | ? 29-XI-1833                |
| <i>Kuṭāramānawa</i> , voir <i>Adhigama</i> .  |        |                             |
| <i>Lambay Salukat</i> , n° 589.....   | F. 205 | 6-XI-1842                   |
| Lettre de Bəsakih, date a.....  | F. 399 | 15-IX-1939                  |
| Lettre de Bəsakih, date b.....  | F. 400 | 6-VI-1940                   |
| Lettre de Buleleṅ (doc. A).....   | F. 252 | 19-III-1856                 |
| Lettre de Buleleṅ (doc. C).....   | F. 245 | 8-VIII-1855                 |
| Lettre sur feuille d'or de Baduy-Mayuwi.....  | F. 74  | 17-XI-1768                  |
| <i>Liṅga Pətak</i> , n° 41.....   | F. 58  | 31-X-1753                   |
| Lombok, voir <i>Acte, Contrat, Convention, Créance, Ordonnance, Règlement, Requête, Rescrit, Silaparang, Tjakranegara</i> |        |                             |
| <i>Lubḍaka</i> , n° 607.....  | F. 82  | 20-II-1797                  |
| <i>Lubḍaka</i> , n° 610.....  | F. 157 | 30-VII-1828                 |



|  |        |                 |
|--|--------|-----------------|
| <i>Malat</i> , n° 633, date <i>a</i> . . . . .                         | F. 23  | 22-IV-1725      |
| <i>Malat</i> , n° 633, date <i>b</i> . . . . .                         | F. 24  | 20-VI-1725      |
| <i>Malat</i> , n° 637, date <i>a</i> . . . . .                         | F. 208 | (?) 23-II-1844  |
| <i>Malat</i> , n° 637, date <i>b</i> . . . . .                         | F. 210 | (?) 11-III-1844 |
| <i>Malat</i> , n° 637, date <i>c</i> . . . . .                         | F. 211 | 26-VIII-1844    |
| <i>Malat</i> , n° 637, date <i>d</i> . . . . .                         | F. 209 | (?) 23-II-1844  |
| <i>Malat</i> , n° 640 . . . . .  | F. 312 | 7-IX-1873       |
| <i>Malat</i> , n° 653 . . . . .  | F. 255 | 24-X-1856       |
| <i>Malat</i> , n° 658 . . . . .  | F. 85  | 21-III-1800     |
| <i>Malat</i> , n° 661 . . . . .  | F. 64  | 7-VII-1760      |
| <i>Manuk Abha</i> , n° 673 . . . . .                                   | F. 55  | 2-IV-1751       |
| <i>Manuk Abha</i> , n° 675 . . . . .                                   | F. 56  | 2-IV-1751       |
| Manuscrit sans titre, n° 1637, date <i>a</i> . . . . .                 | F. 41  | (?) 24-IV-1745  |
| Manuscrit sans titre, n° 1637, date <i>b</i> . . . . .                 | F. 40  | 16-IV-1745      |
| Manuscrit sans titre, n° 1465, frag. <i>a-c</i> . . . . .              | F. 14  | 1-IV-1667       |
| Manuscrit sans titre, n° 1645 . . . . .                                | F. 92  | 22-II-1804      |
| <i>Margasmara</i> , n° 678 . . . . .                                   | F. 108 | 30-VII-1811     |
| <i>Menak</i> . . . . .   | F. 279 | 2-V-1864        |
| <i>Mengwi</i> , voir Lettre sur feuille d'or de <i>Badung-Maguwi</i> . |        |                 |
| <i>Nāgarakṛtāgama</i> (rédaction) . . . . .                            | F. 6   | 30-IX-1365 *    |
| <i>Nāgarakṛtāgama</i> . . . . .  | F. 34  | 20-X-1740       |
| <i>Nāli</i> , n° 738 . . . . .   | F. 336 | 10-II-1879      |
| <i>Nitibrata</i> , n° 715 . . . . .                                    | F. 32  | 2-VI-1736       |
| <i>Nitipraya</i> , n° 718 . . . . .                                    | F. 113 | 20-IX-1813      |
| <i>Nitipraya</i> , n° 719 . . . . .                                    | F. 105 | 29-III-1811     |
| <i>Nitipraya</i> , n° 724-725 . . . . .                                | F. 229 | 11-VIII-1851    |
| <i>Nitipraya</i> , n° 726 . . . . .                                    | F. 226 | (?) 10-VII-1850 |
| Ordonnance de Bali sans numéro . . . . .                               | F. 153 | (?) 14-VI-1827  |
| Ordonnance de Bali n° 3 . . . . .                                      | F. 160 | 21-VI-1829      |
| Ordonnance de Bali n° 6 . . . . .                                      | F. 342 | 12-II-1881      |
| Ordonnance de Bali n° 10 . . . . .                                     | F. 95  | 2-IV-1806       |
| Ordonnance de Bali n° 11 . . . . .                                     | F. 122 | 22-IV-1816      |
| Ordonnance de Bali n° 15 . . . . .                                     | F. 335 | 27-XII-1878     |
| Ordonnance de Bali n° 16 . . . . .                                     | F. 332 | 15-III-1878     |
| Ordonnance de Bali n° 18 . . . . .                                     | F. 341 | 30-X-1880       |
| Ordonnance de Bali n° 20 . . . . .                                     | F. 63  | 5-XII-1757      |
| Ordonnance de Bali n° 22 . . . . .                                     | F. 106 | 11-IV-1811      |
| Ordonnance de Bali n° 28 . . . . .                                     | F. 131 | (?) 24-II-1819  |
| Ordonnance de Bali n° 34 . . . . .                                     | F. 139 | 21-III-1823     |
| Ordonnance de Bali n° 45 . . . . .                                     | F. 128 | 2-IX-1818       |
| Ordonnance de Bali n° 46 . . . . .                                     | F. 163 | 23-X-1829       |
| Ordonnance de Bali n° 47 . . . . .                                     | F. 162 | 14-VII-1829     |
| Ordonnance de Bali n° 48 . . . . .                                     | F. 170 | 1-IX-1830       |
| Ordonnance de Bali n° 49 . . . . .                                     | F. 216 | 21-II-1846      |
| Ordonnance de Bali n° 50 . . . . .                                     | F. 137 | 12-XII-1821     |
| Ordonnance de Bali n° 51 . . . . .                                     | F. 155 | (?) 4-XII-1827  |
| Ordonnance de Bali n° 52 . . . . .                                     | F. 150 | (?) 9-II-1827   |
| Ordonnance de Bali n° 54 . . . . .                                     | F. 191 | 15-III-1837     |
| Ordonnance de Bali n° 55 . . . . .                                     | F. 142 | 22-III-1824     |

|                                    |        |                  |
|------------------------------------|--------|------------------|
| Ordonnance de Bali n° 57           | F. 118 | 2-VIII-1814      |
| Ordonnance de Bali n° 58           | F. 127 | 8-VII-1818       |
| Ordonnance de Bali n° 60           | F. 152 | 1-IV-1827        |
| Ordonnance de Bali n° 62           | F. 115 | 4-II-1814        |
| Ordonnance de Bali n° 64           | F. 143 | 5-IV-1824        |
| Ordonnance de Bali n° 65           | F. 145 | 12-XI-1825       |
| Ordonnance de Bali n° 67           | F. 188 | 2-XI-1825        |
| Ordonnance de Bali n° 73           | F. 124 | 4-VI-1817        |
| Ordonnance de Bali n° 74           | F. 183 | 13-VIII-1835     |
| Ordonnance de Bali n° 75           | F. 178 | 28-VIII-1834     |
| Ordonnance de Bali n° 76           | F. 176 | 27-VII-1834      |
| Ordonnance de Bali n° 77           | F. 181 | 6-X-1834         |
| Ordonnance de Bali n° 78           | F. 193 | 2-V-1837         |
| Ordonnance de Bali n° 81           | F. 334 | (?) 26-IV-1878   |
| Ordonnance de Bali n° 83           | F. 344 | 6-VIII-1881      |
| Ordonnance de Bali n° 85           | F. 327 | (?) 17-VIII-1876 |
| Ordonnance de Bali n° 86           | F. 179 | 3-IX-1834        |
| Ordonnance de Bali n° 88           | F. 377 | 13-X-1900        |
| Ordonnance de Bali n° 89           | F. 134 | 1-VI-1821        |
| Ordonnance de Bali n° 93           | F. 123 | 2-V-1816         |
| Ordonnance de Bali n° 94           | F. 169 | 18-VIII-1830     |
| Ordonnance de Bali n° 97           | F. 121 | (?) 10-IV-1816   |
| Ordonnance de Bali n° 98           | F. 225 | 22-XI-1849       |
| Ordonnance de Bali n° 104          | F. 207 | 10-VII-1843      |
| Ordonnance de Bali n° 109          | F. 151 | (?) 23-III-1827  |
| Ordonnance de Bali n° 110          | F. 189 | 3-II-1837        |
| Ordonnance de Bali n° 113          | F. 343 | 12-II-1881       |
| Ordonnance de Bali n° 115          | F. 303 | ? 22-X-1871      |
| Ordonnance de Bali n° 117          | F. 345 | 19-XI-1881       |
| Ordonnance de Bali n° 118          | F. 116 | 14-III-1814      |
| Ordonnance de Bali n° 119          | F. 117 | 1-VI-1814        |
| Ordonnance de Bali n° 123          | F. 378 | 13-X-1900        |
| Ordonnance de Bali n° 126          | F. 133 | 13-V-1821        |
| Ordonnance de Bali n° 132          | F. 161 | 21-VI-1829       |
| Ordonnance de Bali n° 134, date a. | F. 328 | 24-X-1876        |
| Ordonnance de Bali n° 134, date b. | F. 329 | 13-IV-1877       |
| Ordonnance de Bali n° 136          | F. 167 | 8-VI-1830        |
| Ordonnance de Bali n° 137          | F. 180 | (?) 4-X-1834     |
| Ordonnance de Bali n° 142          | F. 194 | 15-I-1838        |
| Ordonnance de Bali n° 144          | F. 135 | 1-VI-1821        |
| Ordonnance de Bali n° 145          | F. 109 | 8-VIII-1811      |
| Ordonnance de Bali n° 146          | F. 184 | 5-XI-1835        |
| Ordonnance de Bali n° 147          | F. 120 | 10-VI-1815       |
| Ordonnance de Bali sans numéro     | F. 153 | (?) 14-VI-1827   |
| Ordonnance R de Buleleg            | F. 125 | 4-VI-1817        |
| Ordonnance de Lombok n° 2          | F. 228 | 2-V-1851         |
| Ordonnance de Lombok n° 7          | F. 348 | 15-X-1883*       |
| Ordonnance de Lombok n° 10         | F. 363 | 7-V-1887*        |
| Ordonnance de Lombok n° 14         | F. 283 | 13-IX-1865       |
| Ordonnance de Lombok n° 16         | F. 364 | 7-V-1887*        |
| Ordonnance de Lombok n° 17         | F. 354 | 2-XI-1884*       |



|   |        |                |
|---|--------|----------------|
| Ordonnance de Lombok n° 18 .....          | F. 355 | 17-XII-1884 *  |
| Ordonnance de Lombok n° 19 .....          | F. 350 | 10-IV-1884 *   |
| Ordonnance de Lombok n° 24 .....          | F. 130 | (?) 11-XI-1818 |
| Ordonnance de Lombok n° 31 .....          | F. 375 | 11-XII-1893    |
| Ordonnance de Lombok n° 39 .....          | F. 326 | 6-VII-1876 *   |
| Ordonnance de Lombok n° 45 .....          | F. 126 | 28-VII-1817    |
| Ordonnance de Lombok n° 50 .....          | F. 361 | 7-II-1887 *    |
| Ordonnance de Lombok n° 52 .....          | F. 129 | 2-IX-1818      |
| Ordonnance de Lombok n° 53 .....          | F. 337 | 8-III-1879     |
| Ordonnance de Lombok n° 75 .....          | F. 261 | 8-II-1859      |
| Ordonnance de Lombok n° 85 .....          | F. 322 | 27-III-1875    |
| Ordonnance de Lombok n° 105 .....         | F. 349 | 15-X-1883 *    |
| Ordonnance de Lombok n° 109 .....         | F. 96  | 15-IX-1806     |
| Ordonnance de Lombok n° 111 .....         | F. 369 | 14-IV-1889 *   |
| Ordonnance de Lombok n° 117 .....         | F. 347 | 5-VI-1883 *    |
| Ordonnance de Lombok n° 121 .....         | F. 265 | 7-II-1860      |
| Ordonnance de Lombok n° 122 .....         | F. 275 | 22-III-1863    |
| Ordonnance de Lombok n° 124 .....         | F. 320 | 11-XI-1874     |
| Ordonnance de Lombok n° 126 .....         | F. 367 | 13-I-1888 *    |
| Ordonnance de Lombok n° 128 .....         | F. 296 | 6-I-1871       |
| Ordonnance de Lombok n° 129 .....         | F. 299 | 22-III-1871    |
| Ordonnance de Lombok n° 130 .....         | F. 234 | 8-X-1852       |
| Ordonnance de Lombok n° 131 .....         | F. 253 | 18-VIII-1856   |
| Ordonnance de Lombok n° 133 .....         | F. 274 | (?) 6-XII-1862 |
| Ordonnance de Lombok n° 135 .....         | F. 315 | 18-III-1874    |
| Ordonnance de Lombok n° 137 .....         | F. 288 | 9-I-1868       |
| Ordonnance de Lombok n° 138 .....         | F. 138 | 3-I-1822       |
| Ordonnance de Lombok n° 142 .....         | F. 291 | 9-XII-1868     |
| Ordonnance de Lombok n° 149 .....         | F. 316 | 18-III-1874    |
| Ordonnance de Lombok n° 153 .....         | F. 223 | 29-VIII-1849   |
| Ordonnance de Lombok n° 160 .....         | F. 297 | 3-II-1871      |
| Ordonnance de Lombok n° 164 .....         | F. 233 | 31-V-1852      |
| Ordonnance de Lombok n° 165, date a. .... | F. 264 | 19-XI-1859     |
| Ordonnance de Lombok n° 165, date b. .... | F. 269 | 2-VII-1861     |
| Ordonnance de Lombok n° 166 .....         | F. 260 | 3-VII-1857     |
| Ordonnance de Lombok n° 167 .....         | F. 298 | 3-II-1871      |
| Ordonnance de Lombok n° 174 .....         | F. 97  | 27-X-1806      |
| Ordonnance de Lombok n° 178 .....         | F. 280 | 21-V-1864      |
| Ordonnance de Lombok n° 180 .....         | F. 321 | 22-III-1875 *  |
| Ordonnance de Lombok n° 181 .....         | F. 263 | 24-V-1859      |
| Ordonnance de Lombok n° 182 .....         | F. 272 | 18-VI-1862     |
| Ordonnance de Lombok n° 183 .....         | F. 282 | 17-VII-1865 *  |
| Ordonnance F de Tabanan .....             | F. 330 | 24-IV-1877     |

Cf. aussi *Édit.*

|   |        |             |
|---|--------|-------------|
| <i>Pararaton</i> , n° 825, man. B. .... | F. 10  | 3-VIII-1613 |
| <i>Pararaton</i> , n° 824, man. E. .... | F. 103 | 13-I-1811   |
| <i>Pararaton</i> , n° 126, man. I. .... | F. 235 | 21-I-1853   |
| <i>Paswara</i> , n° 853, date b. ....   | F. 215 | 21-II-1846  |
| <i>Paswara</i> , n° 853, date c. ....   | F. 224 | 22-XI-1849  |
| <i>Paswara</i> , n° 853, date d. ....   | F. 168 | 25-VII-1830 |



|   |        |                             |
|---|--------|-----------------------------|
| <i>Paswara</i> , n° 857, date <i>a</i> .....        | F. 246 | 25-IX-1855 *                |
| <i>Paswara</i> , n° 857, date <i>b</i> .....        | F. 268 | 19-XII-1860                 |
| <i>Paswara</i> , n° 861.....                        | F. 307 | (?) 29-VIII-1872            |
| <i>Purwādhigama</i> .....                           | F. 240 | 13-XI-1853                  |
| <i>Purwādhigama</i> , n° 877.....                   | F. 248 | 17-XII-1855                 |
| <i>Purwādhigama</i> , n° 881.....                   | F. 295 | 28-VIII-1870                |
| <i>Rāmawijaya</i> , n° 889.....                     | F. 372 | 1-III-1891                  |
| <i>Rāmāyana</i> , n° 890.....                       | F. 99  | 6-XI-1807                   |
| <i>Rāmāyana</i> , n° 915.....                       | F. 156 | 5-VI-1828                   |
| <i>Rāmāyana Kiduy</i> , n° 929.....                 | F. 310 | 12-III-1873                 |
| <i>Rāmāyana Kiduy</i> [n° 938], date <i>a</i> ..... | F. 352 | 14-VI-1884                  |
| <i>Rāmāyana Kiduy</i> , n° 938, date <i>b</i> ..... | F. 353 | (?) 26-VI-1884              |
| <i>Ranayajña</i> , n° 941.....                      | F. 111 | 1-V-1812                    |
| <i>Ranga Lawe</i> .....                             | F. 4   | 24-XI-1334                  |
| <i>Ranga Lawe</i> .....                             | F. 219 | 26-VI-1847                  |
| <i>Ranga Lawe</i> , n° 946.....                     | F. 302 | 13-X-1871                   |
| <i>Ranga Lawe</i> , n° 947, man. B.....             | F. 236 | 7-IV-1853                   |
| Règlement de Cakranagara, date <i>a</i> .....       | F. 84  | 15-XII-1799                 |
| Règlement de Cakranagara, date <i>b</i> .....       | F. 88  | 9-I-1801                    |
| Règlement de Cakranagara, date <i>c</i> .....       | F. 86  | 8-II-1800                   |
| Règlement de Cakranagara, date <i>d</i> .....       | F. 100 | 10-VIII-1809                |
| Règlement de Karaṅ Asəm sur l'irrigation.....       | F. 387 | 29-VII-1907                 |
| Requête de Lombok.....                              | F. 308 | 15-II-1873                  |
| Rescrit de Lombok.....                              | F. 366 | 29-XII-1887 *               |
| <i>San Hyang Pamutus</i> , n° 976.....              | F. 52  | 21-II-1749<br>ou 19-IX-1749 |
| <i>San Hyang Tatwajñana</i> , n° 982.....           | F. 47  | 9-II-1749                   |
| <i>Sarasamuscaya</i> , n° 991.....                  | F. 305 | 30-V-1872                   |
| <i>Sarasamuscaya</i> , n° 992.....                  | F. 340 | 14-IV-1880                  |
| <i>Sarasamuscaya</i> , n° 994, date <i>a</i> .....  | F. 29  | (?) 14-VII-1732 *           |
| <i>Sarasamuscaya</i> , n° 994, date <i>b</i> .....  | F. 26  | 17-X-1731                   |
| <i>Sarasamuscaya</i> , n° 994, date <i>c</i> .....  | F. 27  | 17-X-1731                   |
| <i>Sarasamuscaya</i> , n° 996, date <i>a</i> .....  | F. 200 | 28-V-1842                   |
| <i>Sarasamuscaya</i> , n° 996, date <i>b</i> .....  | F. 197 | 8-IX-1839                   |
| Sentence de Buleley (doc. F.).....                  | F. 251 | 29-II-1856                  |
| Sentence de Karaṅ Asəm.....                         | F. 395 | 26-II-1921                  |
| Sentence de Karaṅ Asəm.....                         | F. 394 | 27-XII-1919                 |
| Silaparang (= Silaparang), voir <i>Édit</i> .       |        |                             |
| <i>Smaradahana</i> , man. A.....                    | F. 388 | 4-III-1908                  |
| <i>Smaradahana</i> , man. B.....                    | F. 373 | 12-X-1891                   |
| <i>Smaradahana</i> , n° 1035.....                   | F. 76  | 9-IV-1771                   |
| <i>Smarawedana</i> , n° 1041.....                   | F. 72  | 12-I-1764                   |
| <i>Smarawedana</i> , n° 1043.....                   | F. 73  | 26-X-1764                   |
| <i>Sri Taijuy</i> , man. A.....                     | F. 171 | 20-X-1831                   |
| <i>Sri Taijuy</i> , man. B.....                     | F. 172 | 20-X-1831                   |
| <i>Sri Taijuy</i> , man. C.....                     | F. 140 | 16-VIII-1823                |
| <i>Subrata</i> , n° 1065.....                       | F. 66  | 12-X-1761 *                 |
| <i>Suddhamala</i> .....                             | F. 8   | 13-VII-1559                 |
| <i>Suddhamala</i> , n° 1074.....                    | F. 141 | 26-VIII-1823                |

|   |        |                |
|---|--------|----------------|
| <i>Sumanasāntaka</i> , n° 1080.....                       | F. 114 | 24-IX-1813     |
| <i>Sumanasāntaka Kiduy</i> , n° 1085, date <i>b</i> ..... | F. 285 | (?) 15-II-1866 |
| <i>Sutasoma</i> , n° 1092, date <i>a</i> .....            | F. 278 | 23-III-1864    |
| <i>Sutasoma</i> , n° 1092, date <i>b</i> .....            | F. 281 | 22-V-1864      |
| <i>Sutamosa</i> , n° 1100.....                            | F. 286 | 24-IX-1866     |
| <i>Swargārohanaparwā</i> .....                            | F. 119 | 10-VI-1815     |
| <i>Swargārohanaparwā</i> .....                            | F. 38  | 14-X-1744      |

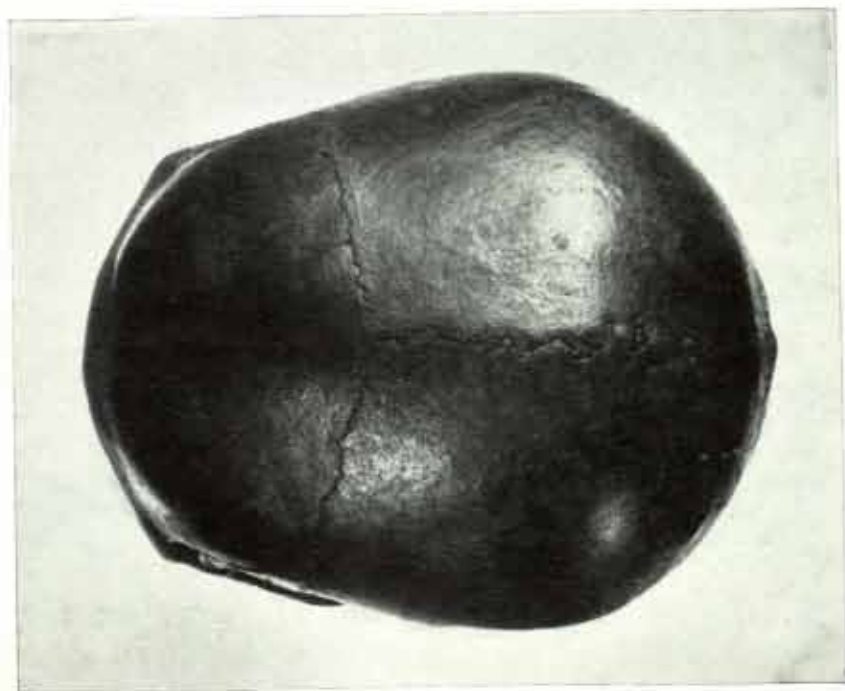
Tabanan, voir *Acte, Ordonnance*.

|   |        |             |
|---|--------|-------------|
| Taman Udjung (Inscription de Taman Ujung)...          | F. 398 | 6-VIII-1937 |
| Tantri, n° 1143.....                                  | F. 346 | 23-XI-1881  |
| Tantri Domuy, n° 1135.....                            | F. 199 | 24-III-1841 |
| Tantri Kadiri, réd. B, n° 1117.....                   | F. 33  | 22-VI-1737  |
| Tantu Pangolaran, n° 977, man. D.....                 | F. 11  | 18-VII-1635 |
| Tatwa Say Hyay Mahājāna, n° 1153.....                 | F. 46  | 26-I-1749   |
| Tatwa Sunda, n° 1157.....                             | F. 204 | 11-IX-1842  |
| Testament de Karag Asam.....                          | F. 212 | 4-XI-1844   |
| Tjakranegara (= Cakranagara), voir <i>Règlement</i> . |        |             |
| Traité septipartite I.....                            | F. 173 | 21-XI-1832  |
| Traité septipartite II.....                           | F. 185 | 11-XII-1835 |
| Traité septipartite III.....                          | F. 192 | 25-IV-1837  |
| Traité septipartite IV.....                           | F. 195 | 8-II-1839   |

Cf. aussi *Convention*.

|                                       |        |               |
|---------------------------------------|--------|---------------|
| <i>Udyogaparwā</i> , n° 1248.....     | F. 351 | 10-VI-1884    |
| <i>Udyogaparwā</i> , n° 1250.....     | F. 98  | 7-VIII-1807   |
| <i>Undakan Paparus</i> , n° 1253..... | F. 110 | 17-X-1811     |
| <i>Uy Gyañar</i> , n° 1310.....       | F. 358 | 19-III-1885   |
| <i>Uy Gyañar</i> , n° 1313.....       | F. 357 | 19-III-1885   |
| <i>Usada</i> , n° 1270 <i>a</i> ..... | F. 242 | 14-II-1855    |
| <i>Usana Jawa</i> .....               | F. 166 | (?) 25-X-1829 |

|   |        |             |
|---|--------|-------------|
| <i>Waybay Wideya</i> , n° 1331.....                         | F. 69  | 24-I-1763   |
| <i>Waybay Wideya</i> , 2° réd., n° 1338.....                | F. 71  | 4-VIII-1763 |
| <i>Waybay Wideya</i> , n° 1340.....                         | F. 323 | 27-VI-1875  |
| <i>Wargasari</i> , n° 1352, date <i>a</i> .....             | F. 220 | 8-VI-1848   |
| <i>Wargasari</i> , n° 1352, date <i>b</i> .....             | F. 221 | 8-VI-1848   |
| <i>Wariga</i> , n° 1358.....                                | F. 277 | 8-XI-1863   |
| <i>Wariga</i> , n° 1376.....                                | F. 306 | 2-VII-1872  |
| <i>Widhiwākya</i> , n° 1427.....                            | F. 59  | 10-II-1756  |
| <i>Wirātaparwā</i> , rédaction, date <i>a</i> , man. A..... | F. 1   | 14-X-996    |
| <i>Wirātaparwā</i> , rédaction, date <i>b</i> , man. A..... | F. 2   | 12-XI-996   |
| <i>Wirātaparwā</i> , n° 1433, man. A, date <i>c</i> .....   | F. 273 | 24-X-1862   |
| <i>Wirātaparwā</i> , man. B.....                            | F. 206 | 29-VI-1843  |
| <i>Wirātaparwā</i> , n° 1434, man. C, date <i>a</i> .....   | F. 77  | 27-XI-1784  |
| <i>Wirātaparwā</i> , n° 1434, man. C, date <i>c</i> .....   | F. 276 | 1-V-1863    |
| <i>Wirātaparwā</i> , man. D.....                            | F. 51  | 30-IV-1749  |
| <i>Wirātaparwā</i> , man. E, date <i>a</i> .....            | F. 338 | 27-IV-1879  |
| <i>Wirātaparwā</i> , man. E, date <i>b</i> .....            | F. 339 | 1-VI-1879   |



a

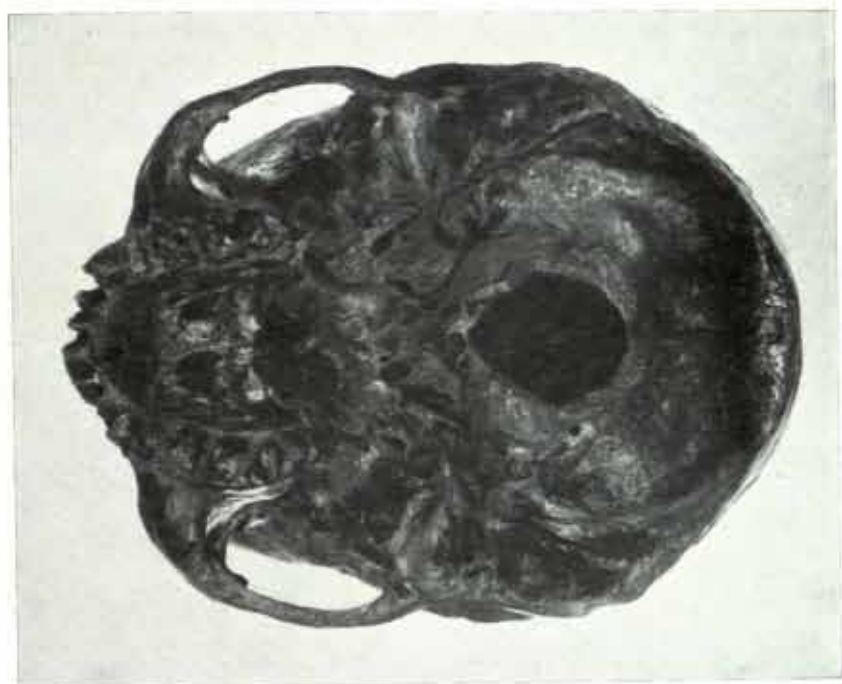


b

Cent-Buës. — Homme : a, Norma superior; b, Norma lateralis (demi-gr. environ).







<sup>a</sup> Gent-Rues. — Homme : *a*. Norma occipitalis ; *b*. Norma basilaris (demi-gr. environ).







<sup>a</sup>  
Cent-Rues : *a*, Homme. Norma facialis; *b*, Femme, Norma superior (demi-pr. environ).





b

Cent-Rues. — Femme : a, Norma lateralis; b, Norma occipitalis (demi-gr. environ).



a





|                                      |        |             |
|--------------------------------------|--------|-------------|
| <i>Wirāṭaparwa</i> , man. G.....     | F. 198 | 20-I-1840   |
| <i>Wirāṭaparwa</i> , man. H.....     | F. 331 | 23-IX-1877  |
| <i>Wrhaspatitatwa</i> , n° 1444..... | F. 44  | 19-VI-1748  |
| <i>Wrhaspatitatwa</i> , n° 1445..... | F. 175 | 19-II-1834  |
| <i>Wrtasañcaya</i> , n° 1446.....    | F. 132 | 29-XII-1826 |
| <i>Wrtasañcaya</i> , n° 1447.....    | F. 81  | 8-I-1797    |





# LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE SHANE

par

**Jean M. PERRIN**

Dans le courant de l'année 1955, le gouvernement de l'État Shan a décidé d'introduire officiellement une réforme de l'orthographe. L'arrêté concerne seulement le shan «birman», c'est-à-dire celui dont l'écriture est celle de la plus grande partie de l'État. Des délégués des autres régions tai où un alphabet analogue est en usage ont participé aux discussions.

Il a été notamment souligné qu'il existe en Assam d'importantes minorités tai, à savoir :

|           |   |                |               |
|-----------|---|----------------|---------------|
| Tai āhōm  | } | 500.000 hommes |               |
| khamti    |   | }              | 60.000 hommes |
| phaka     |   |                |               |
| kham-yāng |   |                |               |

Le nombre des Āhōm peut paraître surprenant, si l'on songe que le *Linguistic Survey of India*, Calcutta (1904), n'en dénombrait qu'une centaine<sup>(1)</sup>.

L'adoption de ces modifications a pour but de rendre accessible au commun des Shans une écriture qui tombe peu à peu en désuétude du fait de sa difficulté. Le danger est la birmanisation, déjà fort avancée dans le Sud; car ce que les Shans ne comprennent plus en tai, ils le cherchent en birman (textes religieux en particulier). Le mot d'ordre de la Commission Littéraire était : «Modifier l'orthographe, ou la nation shane disparaîtra».

Le projet d'une réforme de l'orthographe date de plusieurs années. Des spécialistes anglais, E. C. N. Kinch, Principal Education Officer, et F. W. W. Rhodes, phonéticien, s'en étaient occupés en 1940, mais la guerre a empêché le travail de se poursuivre.

La Commission pour la réforme de l'orthographe se compose de 12 membres,

<sup>(1)</sup> Sur les Āhōm, voir : เปี้ยม ไทย ฮาหม ฉาย เลิศยศ ของ เมา par สารานาน. Bangkok ๒497 (477 pages).

dont 7 choisis parmi les «saopha» (sawbwa) ou leurs représentants et 5 fonctionnaires du Gouvernement. Les représentants des «saopha» sont originaires des régions de la vallée Shweli et de Hsenwi, de Kehsi-Mansam, Hsipaw, Mông Yai, Mông Kūng, Laikha et Mông Nai. Ils représentent donc les États Shans du Nord et du Sud, depuis la frontière de Chine jusqu'à la frontière siamoise.

Les consonnes : ဟို: သာဝ်: ဟိုဝ်

|    |    |    |    |
|----|----|----|----|
| ၈  | ၉  |    | ၀  |
| ၁  | ၂  |    | ၃  |
| ၄  | ၅  |    | ၆  |
| ၇  | ၈  | ၉  | ၁၀ |
| ၁၁ | ၁၂ | ၁၃ | ၁၄ |
| ၁၅ | ၁၆ | ၁၇ | ၁၈ |
| ၁၉ | ၂၀ |    |    |
| ၂၁ |    |    |    |

|     |     |    |    |
|-----|-----|----|----|
| ka  | kha |    | na |
| sa  | s'a |    | ñā |
| ta  | t'a |    | na |
| pa  | pha | fa | ma |
| ya  | ra  | la | wa |
| tha | ha  |    |    |
| a   |     |    |    |

On constate l'apparition de la consonne ၉ *fa*, pour transcrire un son étranger à la fois au shan et au birman.

DIFFÉRENCE ENTRE ၁ [*sa*], ၂ [*s'a*] ET ၃ [*tha*] :

၁ représente un *s* aspiré, et correspond au birman ၁. En shan du Nord, région de Hsipaw notamment, ၁ dans ၁၂ [*s'i*] est légèrement chuinté (cf. chinois 西 *si*). La différence entre ၁ et ၂ est plus marquée dans le Nord que dans le Sud. Et en khamti de Putao (État Kachin du Nord), les lettres correspondantes ၁ et ၂ se prononcent respectivement [*sa*] et [*tsa*].

La nouvelle lettre ၃ a été adoptée pour représenter le son birman [*θa*], transcrit par ၁, que les Shans éprouvent une grande difficulté à prononcer.

Par ailleurs ၆ remplace ၃ partout où celui-ci avait la valeur de ၆ *n*, c'est-à-dire après ၀ [*i*].

### Le système vocalique

C'est là qu'intervient le plus grand nombre d'innovations :

- 1° Dans la notation de la longueur des voyelles;
- 2° Dans la notation de la valeur des sons.

On observe que dans bien des cas, la brève se trouve notée par le 5<sup>e</sup> ton, que Maspero appelle « rompent ».

-၂ -၂ Auparavant, a n'était noté qu'en syllabe ouverte, rien ne distinguant une syllabe fermée longue d'une syllabe fermée brève. Désormais le signe -၂, identique au karen où il représente le son [ə], supprime cette source de confusion.

Exemples :

| SHAN CLASSIQUE |    | SHAN RÉNOVÉ |    |
|----------------|----|-------------|----|
| က              | က  | ၁           | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၂           | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၃           | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၄           | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၅           | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၆           | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၇           | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၈           | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၉           | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၁၀          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၁၁          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၁၂          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၁၃          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၁၄          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၁၅          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၁၆          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၁၇          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၁၈          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၁၉          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၂၀          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၂၁          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၂၂          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၂၃          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၂၄          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၂၅          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၂၆          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၂၇          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၂၈          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၂၉          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၃၀          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၃၁          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၃၂          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၃၃          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၃၄          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၃၅          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၃၆          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၃၇          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၃၈          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၃၉          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၄၀          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၄၁          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၄၂          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၄၃          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၄၄          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၄၅          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၄၆          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၄၇          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၄၈          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၄၉          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၅၀          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၅၁          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၅၂          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၅၃          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၅၄          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၅၅          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၅၆          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၅၇          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၅၈          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၅၉          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၆၀          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၆၁          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၆၂          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၆၃          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၆၄          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၆၅          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၆၆          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၆၇          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၆၈          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၆၉          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၇၀          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၇၁          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၇၂          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၇၃          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၇၄          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၇၅          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၇၆          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၇၇          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၇၈          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၇၉          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၈၀          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၈၁          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၈၂          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၈၃          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၈၄          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၈၅          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၈၆          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၈၇          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၈၈          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၈၉          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၉၀          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၉၁          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၉၂          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၉၃          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၉၄          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၉၅          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၉၆          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၉၇          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၉၈          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၉၉          | ကံ |
| ကံ             | ကံ | ၁၀၀         | ကံ |

De même l'orthographe nouvelle distingue entre ai et ai, entre ao et ao.

|    |     |    |      |    |     |
|----|-----|----|------|----|-----|
| ကံ | kai | ကံ | kwai | ကံ | kao |
| ကံ | kai | ကံ | kwai | ကံ | kao |





*Exemples :*

- |    |                                    |                                     |
|----|------------------------------------|-------------------------------------|
| 11 | လှေထွင်းငိုင်းကိုင်မာ်ရှက်။        | လှေထွင်းငိုင်းကိုင်, မာ်, ရှက် =။   |
| 12 | မာ်ကိုင်လှက် :။                    | မာ်, ကိုင်လှက်; :။                  |
| 13 | ဆံ့ချင်းကံယိုထာ်ဆံ့ကိုင်။          | ဆံ့. ချင်းကံ, ယို, ထာ်, ဆံ့. ကိုင်။ |
| 14 | မိုင်းကိုင်တူင်း, မိုင်းကိုင်ရှင်။ | မိုင်းကိုင်တူင်း, မိုင်းကိုင်ရှင်။  |
| 15 | ငိုင်းတိုင်းဂါး။                   | ငိုင်းတိုင်းဂါး။                    |

*Exemples avec d'autres consonnes finales :*

- |      |                                 |   |
|------|---------------------------------|---|
| 16 a | ဩအာ်ကိုင်ယုယုယု။                | ဩအာ်. ကိုင်; ယု; ယုယုယု။                    |
| 16 b | မိုင်းတံးမီးတူအ်ဝိတ်အ်။         | မိုင်းတံးမီးတူအ်; ဝိတ်, အ်အ်။               |
| 17 a | မိတ်မာ်ဆံ့မာ်အ်။                | မိတ်; မာ်ဆံ့. မာ်အ်။                        |
| 17 b | ၂ ဗွင်း၉ မီးသိပ်ကိတ်။           | ၂ ဗွင်း၉ မီးသိပ်ကိတ်။                       |
| 17 c | ၃ ဗွင်း၅ မီးဝိတ်။               | ၃ ဗွင်း၅ မီးဝိတ်။                           |
| 18 a | ဆူယိုင်းအိုင်သိတ်။              | ဆူယိုင်းအိုင်; သိတ်;။                       |
| 18 b | လှက်ကွာ်လိတ်ပေါ်လှက်။           | လှက်; ကွာ်, လိတ်; ပေါ်; လှက်;။              |
| 18 c | လိတ်လိတ်ကပ်ကပ်ဂါးအ်။            | လိတ်လိတ်ကပ်; ကပ်ဂါးအ်;။                     |
| 19 a | မာ်ကွာ်လှက်ဆံ့မီးသိပ်ကိုင်။     | မာ်, ကွာ်; လှက်; ဆံ့. မီးသိပ်ကိုင်,။        |
| 19 b | ငိုင်းပုတ်ဆံ့တံးအ်။             | ငိုင်းပုတ်, ဆံ့. တံးအ်။                     |
| 19 c | ခိုင်ခိုင်ဆံ့ယုတ်မိုင်းခိုင်အ်။ | ခိုင်, ခိုင်, ဆံ့. ယုတ်, မိုင်း, ခိုင်; အ်။ |
| 20 a | ကိုင်တံးကိုင်ဝိတ်။              | ကိုင်, တံး; ကိုင်, ဝိတ်;။                   |
| 20 b | ဆံ့ချင်းယိုသိတ်ဆံ့ကိုင်။        | ဆံ့. ချင်းယို, သိတ်ဆံ့. ကိုင်။              |
| 20 c | မိုင်းအိုင်ယုငိုင်းမာ်။         | မိုင်းအိုင်ယုငိုင်းမာ်;။                    |

Mention particulière doit être faite de la lettre ိ (ိမ), qui se transforme et se décompose ainsi :

ဝ.

င.

ဇ.

*Exemple :*

- |      |                         |                                 |
|------|-------------------------|---------------------------------|
| 21 a | ကိတ်ရှ်ကိတ်ကိတ်။        | ကိတ်ရှ်; ကိတ်, ကိတ်;။           |
| 21 b | ကိတ်လိတ်ကိတ်ယို။        | ကိတ်လိတ်. ကိတ်ယို,။             |
| 21 c | ယုတ်တံးတံးလိတ်ကိတ်ကိတ်။ | ယုတ်တံးတံးလိတ်; ကိတ်; ကိတ်ကိတ်။ |

*Traduction des exemples 11 à 22 :*

- |    |  |
|----|--|
| 11 | Le vent souffle violemment et casse les branches des arbres. |
| 12 | Un ananas.   |
| 13 | La Salween n'est pas aussi vaste que l'océan.                |
| 14 | La ville de Kengtung, de Kenghung.                           |

- 15 La roupie en argent.  
 16 a Le docteur est en train de composer (réduire en poudre) un médicament.  
 16 b Il y a beaucoup de pins dans le pays shan.  
 17 a Ce couteau est très pointu.  
 17 b 2 et 9 font 11.  
 17 c 3 et 5 font 8.  
 18 a Les femmes portent le «sin» (jupe longue).  
 18 b Les enfants jouent à la balle.  
 18 c Les frontières des états se rejoignent ici.  
 19 a Cette orange a dix tranches.  
 19 b Cette espèce de champignon («hiep-pok»<sup>(1)</sup>) est délicieuse.  
 19 c Pendant la saison sèche, les herbes sont très cassantes.  
 20 a La rue d'un village ou d'une ville.  
 20 b La Salween est plus grande que l'Irrawady.  
 20 c Le chat dort près du feu.  
 21 a Manger à satiété.  
 21 b Jeunes et vieux.  
 21 c Les Shans s'entraident beaucoup.

La lettre  $\text{c-}$  qui représentait les sons  $e$  et  $\varepsilon$  se décompose désormais en  $\text{c-} = e$  et  $\text{c-} = \varepsilon$ .

- 22 a နိန် က် က် ဝဇ် အ် " နိန်. က်, က်, ဝဇ် အ်, "  
 = Il y en a très peu.  
 22 b ပုဇ် ဝဇ် အ်. က် နိ အ် " ပုဇ်, ဝဇ်; အ်. က် နိ အ်,  
 Le chef de village a très bon caractère.

၇ ၇ En syllabe ouverte, aucun changement :  $\text{-}_\text{L}$  =  $u$  bref et  $\text{-}_\text{H}$  =  $\bar{u}$  long. Mais en syllabe fermée  $\text{-}_\text{H}$  n'existait pas.  $\text{-}_\text{L}$  avait précédemment la valeur de  $u$  et de  $o$ .

On a maintenant :

$$\begin{aligned} \text{-}_\text{L} + \text{consonne} &= u \\ \text{-}_\text{H} + \text{consonne} &= o \end{aligned}$$

le son  $o$  isolé étant noté par la nouvelle voyelle  $\text{-}_\text{H}$  tandis que  $\text{-}_\text{L}$  disparaît.

$o$  bref est noté par cette voyelle affectée du 5<sup>e</sup> ton rompent.

ဂု

ဂု  
ဂု  
ဂု

- 23 a က်, နိ နတ် ဂု: မုန် သ် " က်, နိ နတ်; ဂု: မုန်. သ် "  
 23 b အ် ဂု: က် နတ်: မ' " အ် ဂု: က် နတ်: မ' "

(1) En birman : ကော့ပိ. နီ



Exemples avec différentes consonnes finales :

- |      |                                     |                                     |
|------|-------------------------------------|-------------------------------------|
| 24 a | ကံ၊ လီ သုင် ဘုံ မုက် သု။            | ကံ၊ လီ သုင် ဘုံ မုက် သု။            |
| 24 b | အုက် ယင်း တုတ် ပု။                  | အုက် ယင်း တုတ် ပု။                  |
| 25 a | ဘုင် ဖြူ ဖြူ သင် ဘု။                | ဘုင် ဖြူ ဖြူ သင် ဘု။                |
| 25 b | မန်း ပု ဆိုင် လှိုင် မု။            | မန်း ပု ဆိုင် လှိုင် မု။            |
| 26 a | ကံ၊ လီ လှိုင် သံ၊ လီ။               | ကံ၊ လီ လှိုင် သံ၊ လီ။               |
| 26 b | ကံ၊ လီ နှိတ် ကို ဂုတ် ကို ငေါ။      | ကံ၊ လီ နှိတ် ကို ဂုတ် ကို ငေါ။      |
| 27 a | ပု ဂုက် က တင်း ခု မု။               | ပု ဂုက် က တင်း ခု မု။               |
| 27 b | ဂုက် သွင် ကေါ ပ တင်း မု။            | ဂုက် သွင် ကေါ ပ တင်း မု။            |
| 28 a | ခုပ် ခပ် သေ ဝ ဖြူ။                  | ခုပ် ခပ် သေ ဝ ဖြူ။                  |
| 28 b | ကသက် မန်း လှ သီ ခုပ်။               | ကသက် မန်း လှ သီ ခုပ်။               |
| 29 a | ခပ် ကံ၊ တေ ကံ၊ ကို ကို။             | ခပ် ကံ၊ တေ ကံ၊ ကို ကို။             |
| 29 b | မေ မန်း တိုက် ခု ပန်း။              | မေ မန်း တိုက် ခု ပန်း။              |
| 30   | ယု နှိတ် နှိ လှိုင် ကွက် နှိတ် ကို။ | ယု နှိတ် နှိ လှိုင် ကွက် နှိတ် ကို။ |

D'autre part, နှိ နှိ représentait anciennement deux sons que l'on note aujourd'hui ainsi :

- |      |                     |                      |
|------|---------------------|----------------------|
|      | နှိ                 | = kwi                |
|      | နှိ                 | = kwei               |
| 31 a | နှိ နှိ တု လှ။      | နှိ, နှိ တု လှ။      |
| 31 b | နှိ ကံ၊ သု ကံ၊ နှိ။ | နှိ, ကံ၊ သု ကံ၊ နှိ။ |

Traduction des exemples 23 à 31 :

- |      |  |
|------|--|
| 23 a | Il est mal de dire des mensonges.                                |
| 23 b | La colombe est posée sur une branche d'arbre.                    |
| 24 a | Il est mal d'user du mensonge.                                   |
| 24 b | Un héron blanc.  |
| 25 a | Honorer le Bouddha, la Loi et la communauté des bonzes (saṅgha). |
| 25 b | Il porte un grand sac shan.                                      |
| 26 a | Il n'est pas bon de fumer le cigare.                             |
| 26 b | Il n'est pas bon d'avoir l'esprit retors.                        |
| 27 a | Transporter des marchandises pour les vendre.                    |
| 27 b | Deux hommes viennent sur la route.                               |
| 28 a | Prier le Seigneur (après s'être) agenouillé.                     |
| 28 b | Il a 4 ans.  |
| 29 a | Ce riz n'est pas suffisant à manger.                             |
| 29 b | Sa mère gratte où ça démange.                                    |
| 30   | Ne donne pas à nos enfants la crainte des génies (phī).          |



- 34 a La guerre est mauvaise.  
34 b Un homme cruel.  
35 a La fête du quatrième mois.  
35 b Notre pays shan est très paisible.  
36 a Ne pas avoir d'amis.  
36 b Quand la pluie s'arrête, le ciel est clair.  
37 a Il y a beaucoup de monde à cette fête.  
37 b Les tigres habitent la jungle.  
38 a 1 bras égale 2 mains (unités de mesure de longueur).  
38 b On risque de trouver des serpents dans les rochers.  
39 a N'oubliez pas ce qui est derrière vous.  
39 b Ce python est un gros serpent.

La notation des tons : လွှင့်; မှီ သိင် ရှု; သိင်။

Les cinq tons du shan sont notés de la façon suivante :

|   |        | APPELLATION    | NOTATION |
|---|--------|----------------|----------|
| 1 | သိင်္ခ | ကံ, မာံ သိင်္ခ | (—)      |
| 2 | —      | မာံ ယး:        | (—)      |
| 3 | —      | မာံ ယး:ကံ;     | (—)      |
| 4 | —      | မာံ ကံ; န;     | (—)      |
| 5 | —      | မာံ ကံ; တို    | (—)      |

*Exemples :*

- 1    ကုန် တွင် နိုင်,                      Un corbeau  
2    ကုဏ္ဍ၊ မာန္တံး : တြား ခိုင် သြား အ' လီ အပြဲ "     Les «galha» et les «mantra» de ce guérisseur sont très bons.  
3    ထိုင်း ဂိဝ်, မော်ကျပု အပြဲ     P'o Sing sait bien danser.  
4    မော်ကျပုအပြဲ     = automobile (moto-car).  
   = le prix du ticket d'autobus.  
5    ကုန်း ကျပ် ကုန်း နှစ် "                      Le commerçant.

La marque du 4<sup>e</sup> ton était déjà couramment employée dans des manuscrits remontant à quelques dizaines d'années.

Dans la plupart des cas le 5<sup>e</sup> ton sert à noter la voyelle brève.

On voit déjà apparaître le 5<sup>e</sup> ton dans des publications imprimées, antérieurement à la réforme, mais sans qu'il remplace la brève.

La notation du 5<sup>e</sup> ton est visiblement un emprunt au birman.

Ce mode de notation est analogue à celui adopté pour le Li-Su en Chine.



On remarquera que le 5<sup>e</sup> ton, au lieu d'être placé au-dessous de la ligne comme précédemment à l'exemple du birman, s'écrit maintenant à droite de la base de la consonne, c'est-à-dire sur la ligne, si l'on considère l'usage européen.

Graphie de နှင်း «un»

L'abréviation utilisée pour နှင်း «un» n'est plus :l mais i

### Unification de la langue

On sait que des différences sensibles existent du Nord au Sud dans la prononciation des mots, sinon dans le vocabulaire lui-même.

On observe ainsi que là où l'on a «b» en siamois et en laotien, on trouve «m» en shan du Nord et «w» en shan du Sud.

#### Exemples :

|         | LAO  | SHAN NORD | SHAN SUD |
|---------|------|-----------|----------|
| village | ບ້ານ | မာၼ်း;    | ဝါၼ်း;   |
| léger   | ပေါ့ | မဝ်       | ဝဝ်      |
| feuille | ใบ   | မူ        | ဝူ       |

Le Comité littéraire voudrait tenter d'unifier l'orthographe et faire adopter de préférence la prononciation du Sud. Cela semble devoir se faire pour le mot ဝါၼ်း; En revanche မဝ် et မူ semblent prévaloir, pour des raisons d'euphonie.

Malgré tout la langue shane conserve un caractère d'unité. Seuls l'ahôm et le khamti, de par leur syntaxe, s'en dissocient. Le problème de l'unification est bien mince et n'existe pratiquement pas en regard des différences existant au sein d'un groupe de dialectes tibéto-birmans.

Le nouveau système orthographique permet de noter tous les sons de la langue shane. La prononciation d'un texte écrit ne présente plus d'équivoque.

Il faut donc voir un grand progrès dans la réforme. Les Shans ont enfin réussi à adapter à leur langage un alphabet qui n'était primitivement pas destiné à une langue tai. Ils espèrent le populariser, imprimer des livres accessibles à l'entendement de chacun, et donner ainsi un renouveau à la culture tai de Birmanie.

Rangoon, février 1956.

## NOTES

### SUR QUELQUES PEINTURES CHINOISES

ACQUISES PAR LE CENTRE DE HANOÏ

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

par

**Maurice DURAND**

#### 1. *Le palais de T'eng Wang, attribué à Tseou Yi-Kouei (pl. 1)*

Cette peinture sur papier de 2 m. 06 X 0 m. 91 a été acquise dans une famille chinoise de Hanoï. Elle est attribuée à un peintre connu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Tseou Yi-Kouei 鄒一桂. Elle représente une illustration d'une composition de l'écrivain Wang P'o 王勃 des T'ang. L'inscription manuscrite peut se traduire ainsi : « *Le vert des pics étagés à une hauteur effrayante se dresse dans l'azur du ciel. Les bateaux rouges filent au courant de l'eau. Quand je regarde vers le bas, je ne vois pas la terre. Les couleurs de l'arc-en-ciel s'estompent, la pluie a cessé. Les rayons du soleil couchant s'inclinent, le canard solitaire s'envole à tire-d'aile. Le bleu des eaux automnales se fond avec celui du vaste ciel. En suivant la manière de T'ang Lou-Jou 唐六如 dans sa « Vue de la Terrasse du Kiang-chan », Siao-chan Tseou Yi-kouei l'a composé. »*

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 鄒 | 山 | 如 | 一 | 飛 | 落 | 雨 | 下 | 重 | 層 | 膝 |
| 一 | 一 | 先 | 色 | 秋 | 霞 | 霽 | 臨 | 霄 | 轡 | 王 |
| 桂 | 覽 | 生 |   | 水 | 與 | 彩 | 無 | 飛 | 聳 | 開 |
| 作 | 樓 | 法 | 仿 | 共 | 孤 | 微 | 地 | 開 | 翠 | 圖 |
|   | 小 | 於 | 唐 | 長 | 驚 | 雲 | 虹 | 流 | 上 |   |
|   | 山 | 江 | 六 | 天 | 齊 | 衢 | 銷 | 丹 | 出 |   |

Malheureusement, nous n'avons trouvé nulle part l'indication de cette œuvre de Tseou Yi-Kouei. Le sceau marqué à la fin de l'inscription manuscrite ne se rencontre pas dans les tableaux de ce maître, par exemple dans les reproductions publiées dans le recueil *Chen tcheou kouo kouang tsi* 神州國光集 au fascicule 54; ou bien dans le répertoire des sceaux *Tche na houa kia lo k'ouan yin pou* 支那畫家落款印譜.

Il semble donc qu'on puisse conclure que cette peinture, si elle n'est pas originale, pourrait être la copie d'une œuvre de Tseou Yi-Kouei et peut-être même un tableau qui n'est pas une copie d'une œuvre de ce peintre mais attribué à lui pour



des raisons mercantiles. Elle présente néanmoins une excellente facture et peut remonter au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La composition suit de très près le texte de Wang P'o. Le premier plan, plan inférieur, est de toute beauté : le sous-bois donne une impression de luminosité et de profondeur, et les chevaux caracolant sont traités avec beaucoup d'élégance et de vivacité.

Mais avant de nous étendre, donnons quelques précisions sur l'auteur supposé de la peinture et sur le sujet représenté. Tseou Yi-Kouei vécut à l'époque des Ts'ing; il naquit en 1686 et mourut en 1772. Il est connu sous d'autres noms : *tseu*, Yuan-pao 原褒; *hiao*, Siao-Chan 小山 et Eul-tche 二知. Ses tableaux sont généralement signés 臣一桂, 小山桂, 鄭一桂, 一桂. Souvent le texte ou la poésie, mis en légende de ses peintures, a été composé par lui et ce fait est indiqué par les termes 詩畫. Il était originaire de Wou-si 無錫 dans le Kiang sou 江蘇 et fut docteur en l'ère Yong-tcheng 雍正 (1723-1736). Il servit comme fonctionnaire de Kien-Long et occupa les charges de Secrétaire du Cabinet Impérial et de Vice-Président du Ministère des Finances. Il demeura trente ans à la Cour et se montra toujours loyal, franc et digne, peu enclin à la flatterie. Arrivé à un âge avancé, il demanda à se retirer de l'Administration et fut nommé Lecteur à la Bibliothèque Tong-lin 東林書院. Il fut un excellent peintre de fleurs, de natures mortes et de paysages. Tseou Yi-Kouei fut également un écrivain prolifique. Parmi ses œuvres, on cite le *Keng houo tsi* 廣和集, le *Siao-chan che tch'ao* 小山詩抄, le *Pai-houa pou teng* 百花譜等, etc. (cf. *Li tai tchou lou houa mou* 歷代著錄畫目).

Le texte de Wang P'o, illustré par la peinture, se trouve dans les recueils de *Kou wen*. Une version commentée est donnée par exemple dans l'ouvrage *Siao yuan ts'ong chou* 嘯園叢書 (cote de l'EFEO, p. 135, 3). Wang P'o 王勃, *tseu*, Tseu-ngan 子安, est un illustre écrivain de l'époque des Tang (648-676), né dans le Chan-si. Dès sa prime jeunesse, il révéla des dons littéraires remarquables. Il composait à l'âge de six ans; à neuf ans, il lisait l'Histoire des Han de Yen Che-Kou 顏師古; à seize ans, il avait conquis ses grades littéraires. Quand l'Empereur Kao Tsong 高宗 (656-683) monta sur le trône, il le nomma Lettré au Vaste Savoir, Po che 博士, et l'utilisa à la rédaction des Annales impériales. Malheureusement, son esprit était trop enclin à la critique et il composa une satire des mœurs de la Cour, *Combats de coqs*, dans laquelle il s'attaquait à l'oisiveté des princes et à leur passion pour ce jeu. L'Empereur, irrité, lui retira sa charge et l'exila au Sseu-tch'ouen où il occupa ses loisirs à composer des poèmes. Il se distingua par ses excentricités. Son père avait été nommé préfet 令 du Kiao-tche 交趾 (Nord Viêt-nam actuel). En route pour lui rendre visite, il se noya et mourut.

La précocité du talent de Wang P'o se manifeste dans la composition de la pièce de *Kouwen* intitulée *Préface du Palais de T'eng-wang*, 滕王閣序, illustrée par cette peinture. Le Palais de T'eng-wang avait été construit dans la province de Hong-tcheou 洪州 par le fils de l'Empereur Kao Tsou 高祖 des Tang (618-627), Yuan Ying 元嬰, qui possédait la dignité de T'eng-wang 滕王 et qui avait été nommé préfet 刺史 de cette province. Par la suite, en la seconde année Hien-tchouen 咸亨 (671-672), un gouverneur de Hong-tcheou nommé Yen Po-Siu 閻伯嶼 y donna un grand banquet. Il demanda à son gendre Wou Tseu-Tchang 武子章 de lui préparer une préface pour se faire valoir auprès de ses invités. Il apprêta de l'encre et du papier et, le moment venu, demanda à ses invités de montrer leur talent et de composer une préface. Personne n'osait prendre les risques d'une telle entreprise. Wang P'o assistait au banquet. Comme il était tout jeune, il n'osa pas refuser. Yen, indigné de son audace, ordonna qu'on suivit ce qu'il rédigeait et qu'on l'annonçât au fur et à mesure. Arrivé à la phrase « Les rayons du



soleil couchant s'inclinent, le canard solitaire s'envole à tire-d'aile», Yen sursauta et dit : « Ça c'est du génie ». Il lui demanda d'achever sa composition et en fut très réjoui.

Le texte de la peinture est constitué par deux phrases extraites de la préface de Wang-P'o. Le poète décrit le paysage qu'il avait sous les yeux lorsqu'il gravissait le chemin qui le conduisait au Palais de T'eng-wang. A mi-chemin, il lui semblait ne pas apercevoir la terre cachée au-dessous de lui par les cimes des arbres; quand il levait la tête, il apercevait seulement le Palais et les sommets des montagnes surgissant dans le ciel. S'il regardait à l'horizon, il voyait seulement les eaux des rivières dont le bleu se fondait dans celui du ciel. Selon les traditions de la peinture chinoise, les plans de ce tableau sont superposés les uns aux autres et représentent plusieurs phases de la vision de l'artiste. Dans le premier plan, à la partie inférieure, est décrite l'arrivée des invités, les uns à cheval, les autres à pied. Ils amorcent leur ascension dans la partie gauche. Le peintre a excellemment réussi cette première phase. Le second plan, à hauteur du Palais lui-même, montre l'épisode de la réception dans le Palais. Le paysage est vu sous une autre perspective : on n'aperçoit pas les fondations du Palais qui semblent être juchées sur les cimes des arbres; on distingue une voile de bateau, et d'autres voiles formant groupe, mais les bateaux eux-mêmes sont cachés par le feuillage des arbres formant écran pour qui contemple le paysage du haut de la montagne. Le canard solitaire est nettement représenté. L'unité entre les deux parties du tableau demeure subjective et spirituelle. Les couleurs primitives ont été, à certains endroits, rafraîchies, particulièrement le vermillon des colonnes du Palais et le blanc de poudre de nacre du canard.

Cette peinture fournit un exemple de la transmission des styles chez les peintres chinois. Tseou Yi-Kouei s'est inspiré d'un tableau de Tang Lou-Jou 唐六如, alias Tang Yin 唐寅 (tseu, Tseu-Wei 子畏 et Po-Hou 伯虎, hiao, Lou-Jou 六如 et Tao-hou-ngan 桃花菴) qui vécut de 1466 à 1524 et qui fut un grand peintre de paysages, de portraits et de fleurs (A. Waley, *An index of Chinese artists*, London, 1922).

En résumé, bien qu'elle ne soit pas probablement authentique, l'œuvre que nous présentons est intéressante à plusieurs points de vue : elle met en cause des grands noms de la peinture chinoise : Tang Lou-Jou, Tseou Yi-Kouei, et même T'eng-wang qui excellait dans l'art de peindre les cigales, les oiseaux, les fleurs, les herbes (Cf. *Tou houa kien wen tche* 圖畫見聞誌 de Kouo Jo Hiu 郭若虛 des Song, traduit par Alexander Coburn Soper sous le titre *Experiences in painting*, p. 74, publié par l'American Council of Learned Societies, Washington, 1951); elle illustre un texte classique d'un grand lettré des Tang, Wang P'o; elle montre les caractéristiques ordinaires d'un paysage de la peinture chinoise : les trois dimensions : hauteur, profondeur, plan, définies par Kouo Hi 郭熙 (début du xiii<sup>e</sup> siècle) dans son *Lin tch'ouen kao tche* 林泉高致 y trouvent une bonne application de telle sorte que grâce à la variété des plans et des perspectives, on peut l'apprécier sous tous les angles. Enfin, elle fournit un spécimen de paysage du Sud, escarpé et pittoresque par l'enchevêtrement de hautes cimes montagneuses et par l'abondance luxuriante de la végétation forestière.

## 2. Trois tableaux de Sou Lou-Peng 蘇六朋

Ce peintre vécut à l'époque de Kia-K'ing 嘉慶 (1796-1821) des Ts'ing.

A. Une grande peinture sur papier de 1 m. 65 × 0 m. 71 (pl. II) représentant le poète Li Tai-Po 李太白 des Tang assis sous un arbre avec un jeune serviteur et contemplant la lune en buvant de l'alcool dont une gourde est placée à ses côtés.

L'inscription manuscrite porte 嘉慶乙卯年梅月既望書於靜舍抗槩蘇六朋 «En l'année Yi-mao de Kia-K'ing (1795-1796), peinture de la contemplation d'un prunier et de la lune faite dans la tranquillité d'une halte». Elle nous porterait à penser qu'il s'agit plutôt du peintre lui-même que de Li Tai Po. Quoi qu'il en soit, les Chinois, anciens propriétaires de cette toile, prétendent que c'est bien de Li Tai-Po qu'il s'agit et que la composition illustre ce quatrain de vers de cinq caractères :

花間一壺酒  
獨酌無相親  
舉杯邀明月  
對影成三人

«Au milieu des fleurs, avec une gourde d'alcool,  
«Seul, je me verse à boire, sans convive.  
«Je lève ma coupe et invite la lune brillante;  
«Avec mon ombre nous sommes trois personnes.»

La peinture porte la désignation du peintre désigné par son *hiao* Tchen-K'in 抗槩 et son nom Sou Lou-P'eng. Il n'y a malheureusement pas son cachet apposé. Et il est possible qu'on ait affaire à une copie. Toutefois, l'aspect terni du papier et des couleurs prouve que cette peinture peut remonter au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

..

B. Deux petits tableaux au trait, authentiques, faisant pendant l'un à l'autre. Le premier (pl. III) porte l'inscription 丙辰春三月蘇六朋寫於畢竟如是軒 «En l'année cyclique *ping-tch'en*, au 3<sup>e</sup> mois du printemps, Sou Lou-P'eng l'a dessiné dans le Pavillon *Pi king jou che*, «Entièrement ainsi» (?)» Cette date correspond à la période qui s'étend du 8 avril 1796 au 7 mai 1796. Il représente un épisode de l'histoire du célèbre peintre et calligraphe de l'époque des Tsin 晉 Wang Hi-tche 王羲之, *tseu*, Yi-chao 逸少 (321-379) <sup>(1)</sup> (cf. Giles, *A biographical dictionary*). Le second (pl. IV) représente Sou Wou des Han gardant un troupeau de moutons durant sa longue captivité chez les Hiong-nou (100-81 avant J.-C.). Ces deux tableaux portent le cachet du peintre : les caractères sigillaires sont ceux de son *hiao*, 抗槩.

L'art du dessinateur est vif et réaliste. Les tracés de son pinceau sont nerveux et ses personnages ont des attitudes et des gestes très naturels. On y sent une aisance et une maîtrise peu communes. Ces deux petits tableaux forment un dyptique de très grande classe et nous les goûtons avec plus de plaisir artistique que les grandes peintures précédentes <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Sur ce personnage, cf. *Tsin chou* 晉書, K. 80. Quelques-unes de ses poésies sont recueillies dans le *Lan ting tai* 蘭亭集 (in *Chouo-fou* 說郛, cote de l'EFEO 40, 4 (41). Sa réputation était telle qu'on disait que dragons, oiseaux, plantes semblaient s'animer sous son pinceau.

A la bibliothèque de l'EFEO, nous avons des reproductions de son écriture dans deux ouvrages : le *Yeou kiun ts'ien wen mo pao* 右軍千文墨寶 (cote G 68) et le *Lan ting tai* 蘭亭序 (cote 1099).

<sup>(2)</sup> Nous donnons, pl. VIII, un autre exemple de l'art de Sou Lou-p'eng. Malheureusement, nous n'avons pas encore pu acquérir ce tableau.



## 3. Deux tableaux peints sur verre de l'époque mandchoue

Ces deux tableaux représentent deux jeunes filles ou deux femmes. Les traits de leur visage sont très délicats, leurs costumes richement colorés. On distingue leurs pieds, réduits dès la naissance par compression, comme cela se pratiquait autrefois en Chine (pl. V et VI).

## 4. Oiseaux et fleurs par Tsiang Ting-Si

Magnifique peinture sur soie de 1 m. 09 X 0 m. 40 datée de la mi-printemps de l'année ping-wou 丙午 de K'ang-hi (1666-1667). Elle représente des oiseaux et des fleurs. L'auteur porte le pseudonyme de Nan-Cha 南沙, le nom de Tsiang Ting-si 蔣廷錫. Il a peint ce tableau suivant la manière de Tchao Tch'ang 趙昌 des Song du Nord et l'a offert à Chao Tch'ou 少初, ami du même âge que son frère aîné.

|     |   |   |
|-----|---|---|
|     | 少 | 康 |
|     | 初 | 熙 |
|     | 年 | 午 |
|     | 長 | 仲 |
|     | 兄 | 春 |
|     | 属 | 昌 |
|     | 南 | 罕 |
| 沙 南 | 沙 | 法 |
|     | 蔣 | 畫 |
|     | 廷 | 奉 |
| 廷 蔣 | 錫 |   |
| 錫 印 | 製 |   |







Le palais de Teng-Wang, attribué à Tseou Yi-Kouei. (Cliché E.F.E.O.)

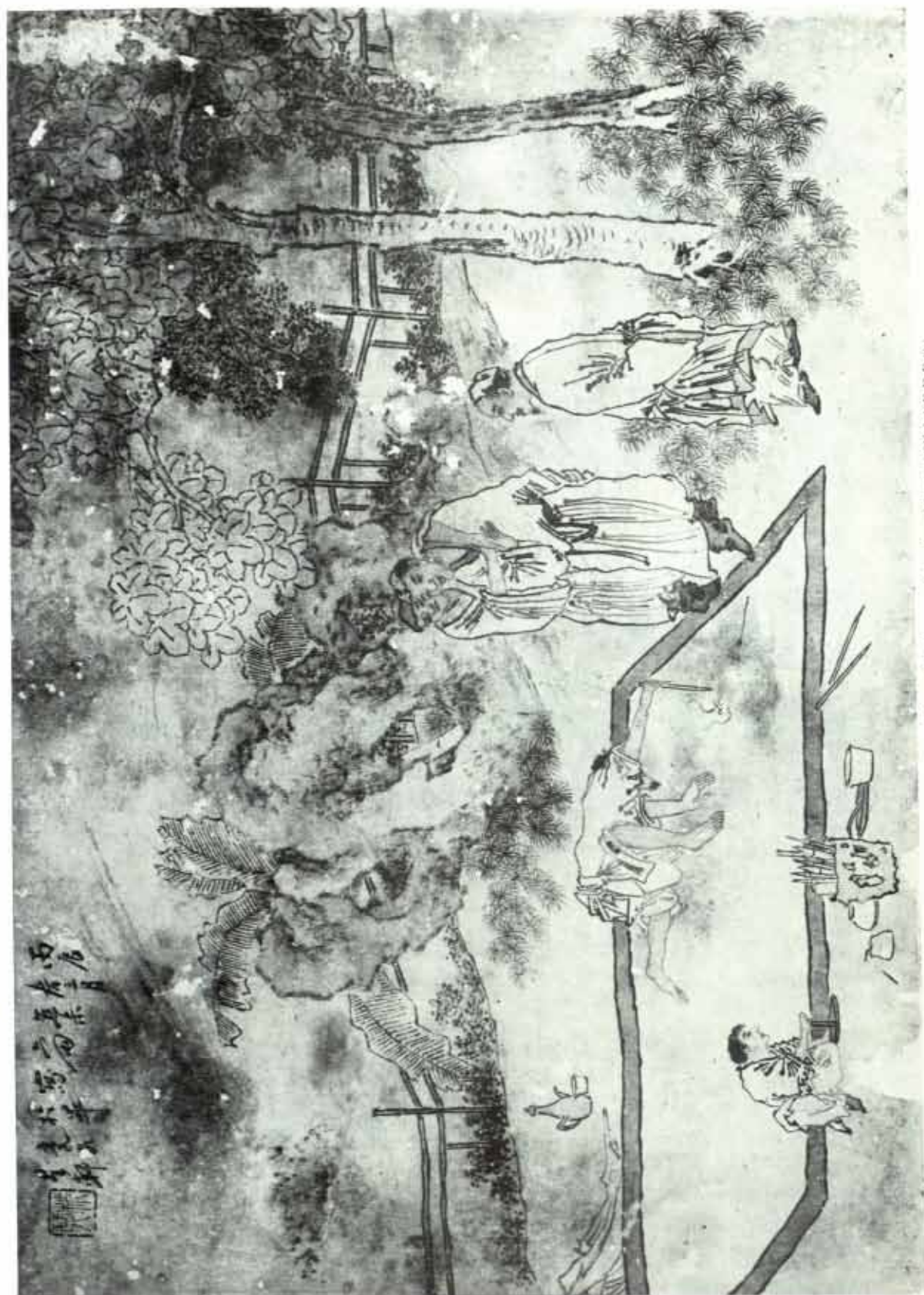






Le poète Li T'ai-Po, par Sou Lou-P'eng. (Cliché E.E.F.O.)

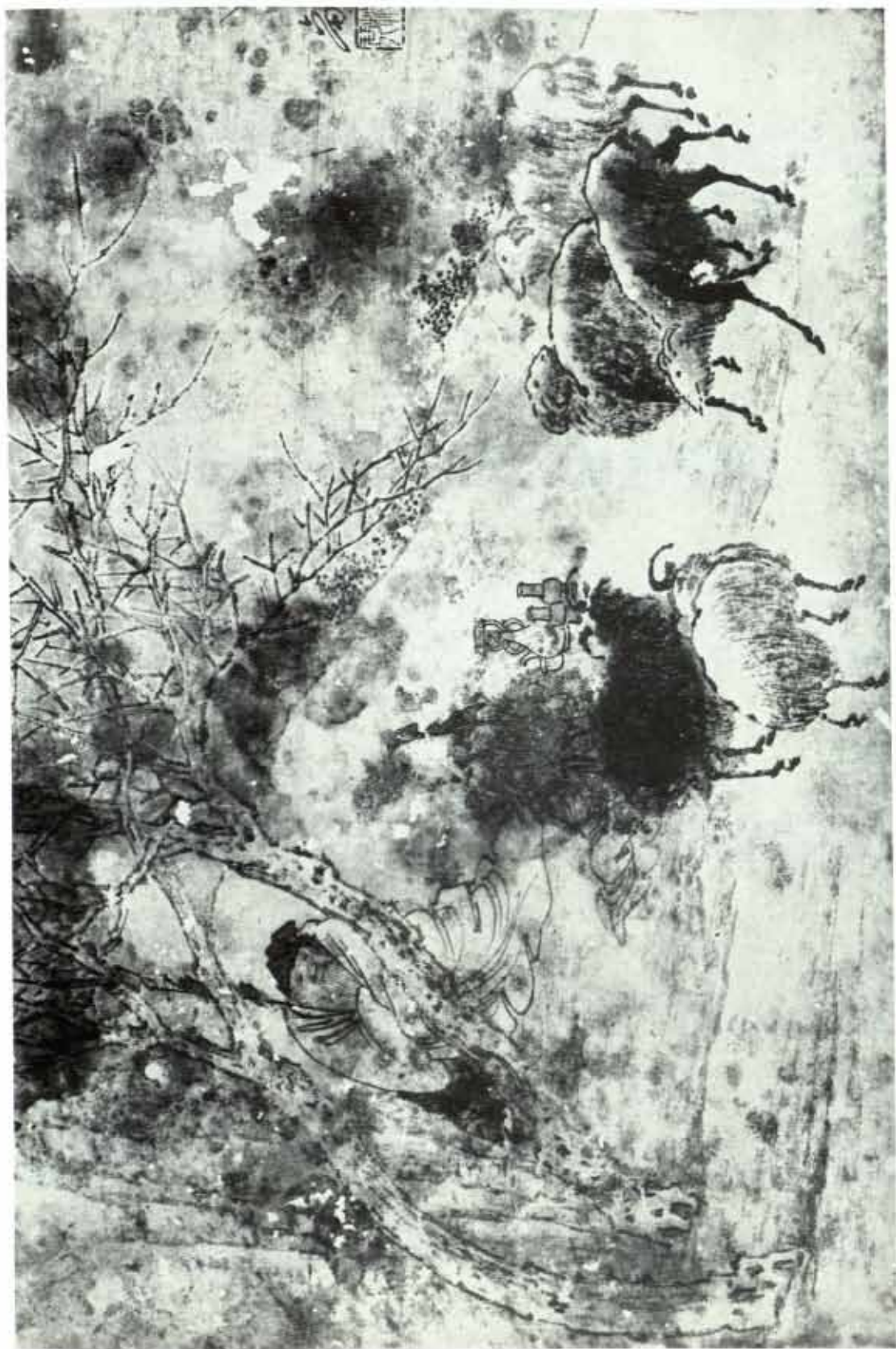




Épisode de l'histoire du peintre Wang Hsiao-ch' (Cliché E.F.E.O.)







Sou-Wou des Han gardant un troupeau de moutons, par Sou Lou-Peng. (Cliche E.F.E.O.)







Tableau peint sur verre de l'époque mandchoue. (Cliché E.F.E.O.)





Tableau peint sur verre de l'époque mandchoue. (Cliché E.F.E.O.)







Oiseaux et fleurs, par Tsang Tung-Si. (Cliché E.F.E.O.)







Paysage, par Sou Lou-P'eng.  
(Gliché E.F.E.O.)



# LES RESTES OSSEUX DES CENT-RUES

(Sud Viêt-Nam)

par

M<sup>me</sup> E. GENET-VARCIN

M. Malleret, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, fit dans les années 1940-1945 une série de reconnaissances archéologiques dans le Sud de la Cochinchine, principalement dans le Transbassac, et put discerner de nombreuses zones d'habitats anciens reliées par des canaux visibles en observation aérienne. Cent dix-neuf sites ont été ainsi repérés dont douze au moins intéressent directement l'histoire du Fou-nan.

Le plus important de ces sites est une ancienne ville maritime, Oc-èò, située dans l'Ouest du delta du Mékong, à 25 kilomètres du rivage et d'une superficie de 400 ha.

Deux niveaux archéologiques ont été mis en évidence à Oc-èò, des habitations sur pilotis et, sur les croupes sableuses, des fondations d'édifices en briques. Les objets retrouvés comportent en surface quelques haches en pierre polie et des poteries rustiques; puis des poteries plus élégantes, des perles, des objets de bronze, de fer, et surtout d'étain; enfin des monnaies, des bijoux d'or, des intailles, des camées dont certains portent des inscriptions sanskrites, des effigies romaines et une effigie sassanide.

Ces découvertes apportent des lumières sur la civilisation du Fou-nan qui a précédé dans ces régions la culture khmère, entre le début de l'ère chrétienne et les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles de notre ère. Elle se présente comme un fait de colonisation indienne de la part d'une élite ayant apporté à des autochtones une civilisation étrangère. De ces autochtones, on ne sait pratiquement rien; ils devaient se trouver à un stade énéolithique au moment où s'est exercée sur eux l'influence culturelle de l'Inde.

Les crânes que nous étudions aujourd'hui ont probablement appartenu à ces autochtones, car ils ont été trouvés à 1 m. 50 de profondeur par rapport au sol actuel et mis au jour en même temps que des coquilles de *Crasostrea Belcheri*<sup>(1)</sup> provenant d'un banc et non d'amas coquilliers ou de déchets de cuisine, au cours de travaux pour l'exécution d'un canal en un point situé à 90 kilomètres d'Oc-èò, dans la presqu'île de Camau (coordonnées: 10 gr. lat. N. et 114,5 gr. long. E.) et qui porte en cambodgien le nom de Thnal Moroy, ce qui signifie les Cent-Chaussées ou les Cent-Rues. Ce site est de culture semblable à celui d'Oc-èò. Situé dans une des dépressions marécageuses du delta du Mékong, il est d'accès très difficile et recouvert de hautes herbes et de roseaux. M. Malleret sauva les restes humains d'une destruction probable et les remit au professeur H.-V. Vallois, directeur du Musée de l'Homme qui nous les confia pour étude. M. Malleret voulut bien nous fournir les renseignements archéologiques et les conditions de gisement qui font de ces pièces leur intérêt. Qu'ils veuillent bien ici trouver l'un et l'autre nos remerciements!

(1) Détermination de M. Ranson, sous-directeur au Laboratoire de Malacologie du Muséum nationale d'Histoire naturelle de Paris.



## I

## Étude des restes osseux

Les restes crâniens retrouvés aux Cent-Rues appartiennent à sept sujets dont trois sont représentés par la boîte crânienne et la face supérieure; ce sont les n° 24359, 24360 et 24361 des collections du Musée de l'Homme; le quatrième (24362) par la boîte crânienne y compris le toit des orbites et l'espace interorbitaire; le cinquième (24366) a pu être reconstitué à partir de deux fragments de pariétaux, l'occipital, le temporal gauche et la moitié gauche du frontal; le sixième sujet (non numéroté) n'est représenté que par une écaille occipitale; le septième (non numéroté) par un fragment de pariétal droit.

Le crâne 24360 appartient à un sujet masculin de 30 ans environ; le n° 24359 à une femme d'âge identique; le 24362 à un jeune adulte; 24361 est un crâne d'enfant âgé de 12 ans environ, sa seconde molaire achève son éruption; la calotte incomplète 24366 appartient probablement à un enfant de même âge.

DESCRIPTION DU CRÂNE MASCULIN D'ADULTE 24360,  
APRÈS ORIENTATION DANS LE PLAN PORIO-ORBITAIRE (fig. 1)

C'est la plus grande et la plus robuste de toutes les pièces.

*Norma verticalis.* — Ce crâne est de forme pentagonale; sa largeur maximum est reculée et se place au niveau d'union des  $\frac{3}{4}$  antérieurs et du  $\frac{1}{4}$  postérieur de la boîte crânienne. En avant la courbe frontale sus-orbitaire est arrondie et son point le plus avancé correspond à la glabellle. Latéralement les arcades zygomatiques sont visibles sur la plus grande partie de leur trajet. Les sutures coronale et sagittale sont ouvertes et très simples.

*Norma lateralis.* — La courbe sagittale médiane partant du nasion s'avance pour circonscrire le relief accusé de la glabellle d'autant plus saillante qu'elle est séparée de l'écaille du frontal par une légère dépression; puis la courbe s'élève et s'incline vers l'arrière, marquant la direction légèrement fuyante de l'os. Jusqu'au vertex situé à 50 millimètres en arrière du bregma, elle ne s'élève que peu; elle redescend régulièrement jusqu'à l'inion très saillant; au-dessous de ce point, la région occipitale est renflée; le trou occipital regarde vers l'avant; le basion se projette en avant du porion.

Le profil de la face est marqué par les os du nez courts et concaves à leur racine; la saillie nasale est faible; l'échancrure nasale semble se prolonger dans la racine de la canine; la ligne médiane alvéolaire est prognathe et la fosse incisive se perd dans la base de l'échancrure nasale.

Dans cette vue de profil, la crête temporale est unique, accentuée sur le frontal, plus effacée sur le pariétal; sa courbure est ample; elle monte haut sur le pariétal de sorte qu'elle limite une surface importante pour le muscle temporal.

Dans la fosse temporale, la région ptérique comporte de chaque côté un grand os wormien qui semble de structure temporale; il n'y a pas de contact sphéno-pariétal. L'écaille temporale est de hauteur normale mais peu arquée du côté droit. L'arcade zygomatique est forte, très sculptée dans ses reliefs, elle se continue au-delà du méat auditif par une crête sus-mastoidienne accentuée qui vient rejoindre la crête temporale.

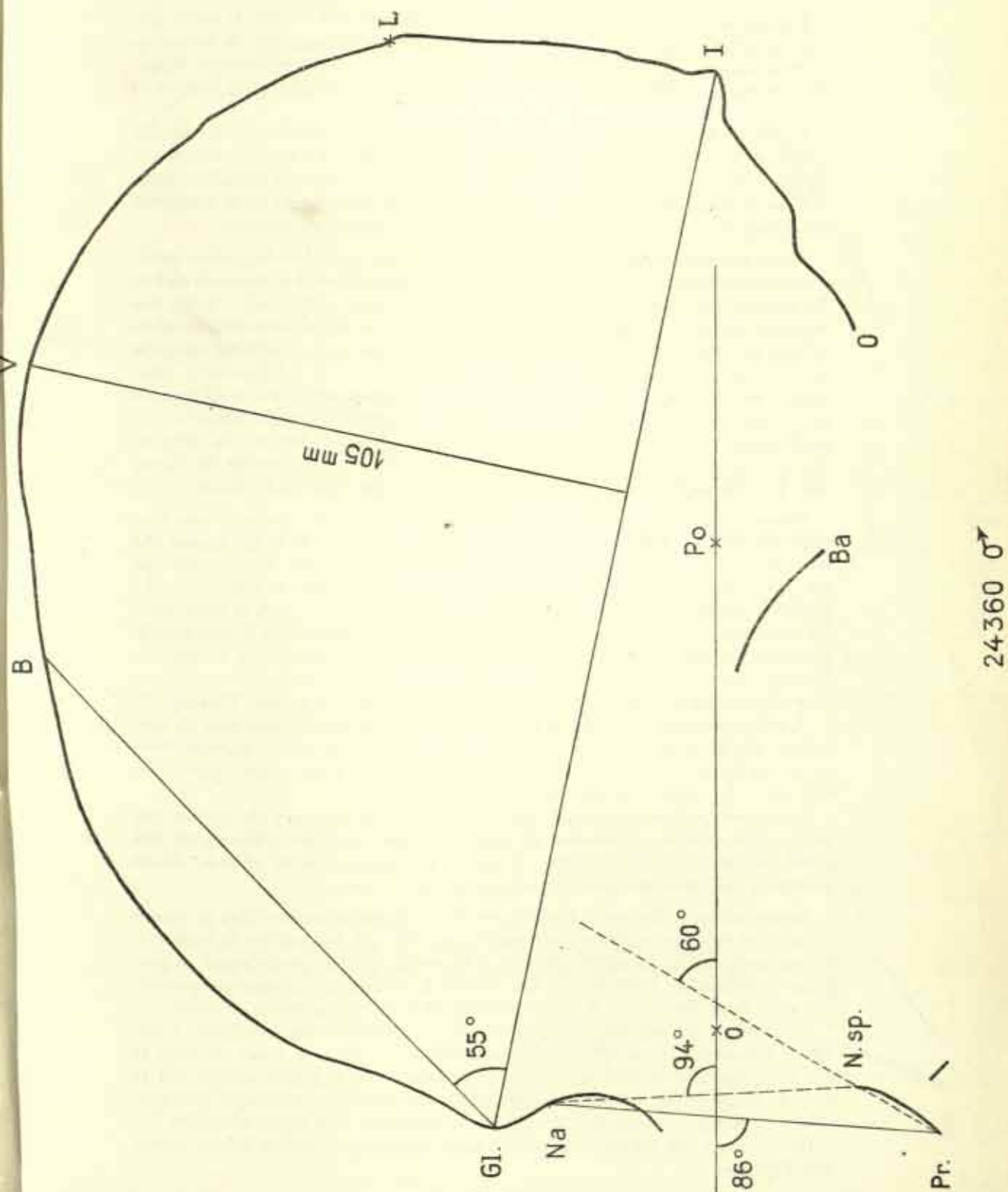


FIG. 1. — Crâne adulte masculin. Coupe sagittale médiane.



L'apophyse mastoïde est bien développée, le méat auditif normal, la cavité glénoïde profonde. A partir de la région astérique marquée par de petits os wormiens, la crête iniaque accusée se renforce de plus en plus jusqu'à la protubérance occipitale externe qui fait une saillie de plusieurs millimètres au-dessus du plan de la nuque.

En arrière de la rainure digastrique profonde, l'occipital montre une crête accusée correspondant à l'insertion des muscles petit oblique et grand droit postérieur qui inclinent la tête par action unilatérale ou la mettent en extension par action bilatérale.

Dans la région faciale, il faut noter le très fort développement de la tubérosité du malaire et la hauteur de la partie antérieure de l'arcade zygomatique.

*Norma occipitalis.* — Le crâne est large et relativement haut. Les deux plans pariétaux sont rectilignes depuis la bosse pariétale haut placée jusqu'à la mastoïde en bas. De la bosse pariétale, le toit crânien s'élève vers la ligne sagittale où il forme une voussure médiane. La mastoïde est longue et bien séparée du plan nuchal; celui-ci n'est pas rectiligne, il décrit une courbe dans laquelle le trou occipital occupe la partie inférieure. Nous avons déjà signalé le développement marqué de la crête iniaque et de la protubérance occipitale externe. La suture sagittale offre de grandes indentations peu serrées; la lambdoïde est plus finement découpée. L'écaille occipitale dans sa partie sus-iniaque est large et peu élevée et la hauteur du crâne est due surtout aux pariétaux; la partie occipitale sous-iniaque est renflée de chaque côté, la crête médiane est bien marquée. Les trous pariétaux sont absents.

*Norma basilaris.* — Le palais est de forme et de proportions normales mais l'arcade alvéolaire est très épaisse, 16 millimètres au niveau de M 2. Les racines des secondes prémolaires et des molaires sont incluses dans l'arcade; la voûte palatine est profonde, elle est endommagée dans ses régions moyenne et postérieure. La pyramide maxillaire est fortement développée. La fosse glénoïde est vaste dans toutes ses dimensions, 30 millimètres dans le sens transversal comme dans le sens antéro-postérieur. Sa paroi interne est constituée par l'épine du sphénoïde très développée. Toute la région est d'ailleurs hérissée d'épines et de tubercules. On retrouve un de ces tubercules en avant du condyle occipital gauche, près du basion (3<sup>e</sup> condyle?).

L'arête tympanique est dans le prolongement de la mastoïde plutôt que du trou auditif; elle se dirige en avant et en dedans; le rocher prolonge sa direction mais un peu en retrait par rapport à elle et en faisant un angle assez marqué, surtout du côté droit. Les apophyses styloïdes sont brisées.

Le trou occipital est de grandes dimensions; il est accompagné de chaque côté par un trou condylien postérieur développé; le canal condylien antérieur est très grand; de même la fosse jugulaire; il semble que cette région du crâne ait donné passage à des vaisseaux particulièrement grands.

*Norma facialis.* — La région frontale, comme la région pariétale s'élève au niveau de la ligne médiane et forme une voussure sagittale qui fait paraître la boîte crânienne assez haute. La région glabellulaire est renflée et cette proéminence se prolonge au-dessus du bord interne des orbites. L'espace interorbitaire est particulièrement large (33 mm.); la face paraît large surtout dans sa partie moyenne.

Le squelette du nez est aplati; les apophyses montantes des maxillaires supérieurs sont dans un plan plus frontal que sagittal; l'ouverture nasale est large et son bord inférieur se prolonge en fosses prénales sur la région incisive qui se projette en avant; les mesures des angles de la face mettent en évidence l'orthognathisme de la région nasale et le prognathisme important de la région alvéolaire.

Latéralement, les orbites sont spacieuses, les pommettes massives, la fosse canine peu déprimée.



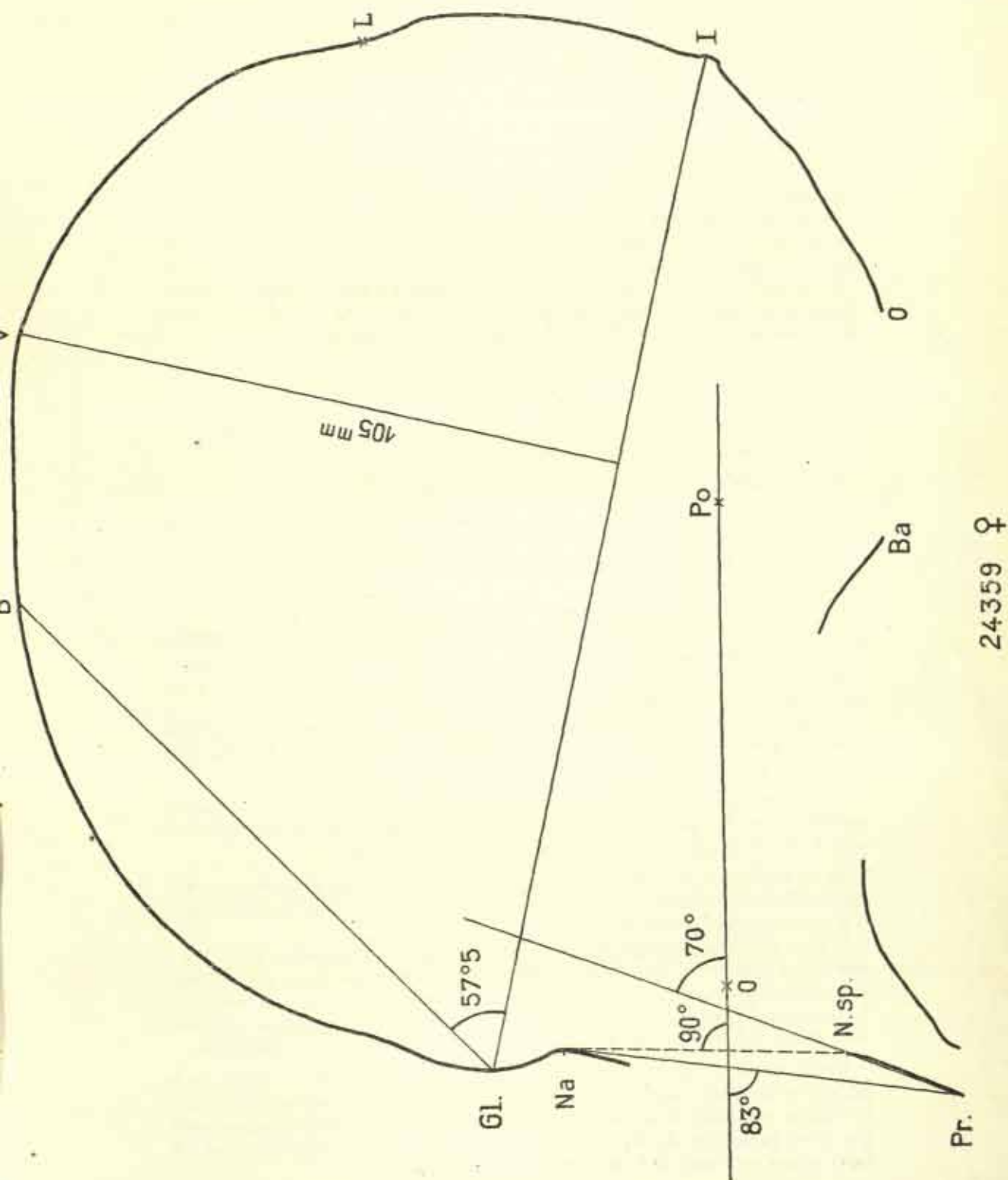


FIG. 2. — Crâne adulte féminin. Coupe sagittale médiane.

24359 ♀

Dans l'ensemble cette tête osseuse robuste a les traits lourds et grossièrement sculptés. Les mensurations mettent en évidence ses grandes dimensions; la capacité encéphalique mesurée au plomb est élevée (1615 cc.); de même les dimensions absolues (L. : 189 mm.; l. : 148 mm.); le rapport de ces dernières fait de ce sujet un mésocéphale (78,3) à voûte de hauteur moyenne (ind. mixte de hauteur : 80,1); le frontal, plus court que le pariétal, est normalement bombé et moyennement divergent (ind. fr. sagitt. : 88,3; ind. fr. transv. : 80,8). L'épaisseur moyenne des parois crâniennes est de 5 mm. 5. Le trou occipital vaste mesure 39 mm. de longueur et 32 de largeur, avec un indice moyen de 82.

La face qui paraît large (141 mm. 5) est assez haute (Na-Pr : 75 mm.); son indice est mésène (53). Les orbites sont également d'indice moyen (80,9) mais l'ouverture nasale est particulièrement large (55,5). En revanche, le palais est court (88).

Le prognathisme est particulièrement intéressant. La région nasale est hyperorthognathe (angle du prognathisme supérieur : 94°) mais la région alvéolaire est fortement prognathe (60°). L'ensemble est mésognathe (86°).

#### DESCRIPTION DU CRÂNE FÉMININ D'ADULTE 24359 (fig. 2)

Cette pièce présente les mêmes caractéristiques que la précédente; les différences sont imputables à la différence de sexe.

*Norma verticalis.* — Contour pentagonal, front arrondi, phénozygie.

*Norma lateralis.* — La glabellle est un peu moins saillante, le frontal plus long, le pariétal plus court, la voûte est plus haute et l'écaille temporale plus élevée et plus arrondie; la crête temporale est plus effacée, elle est à un niveau élevé sur le pariétal.

Le contact ptérique est sphéno-pariétal et mesure 18 mm. de largeur; il n'y a pas d'os wormien à ce niveau. L'arcade zygomatique est plus grêle et moins sculptée, le tubercule post-glénoïdien légèrement développé; la cavité glénoïde paraît moins profonde; l'apophyse mastoïde est large mais courte; la crête sus-mastoïdienne et la crête iniaque sont plus effacées; l'inion est moins saillant.

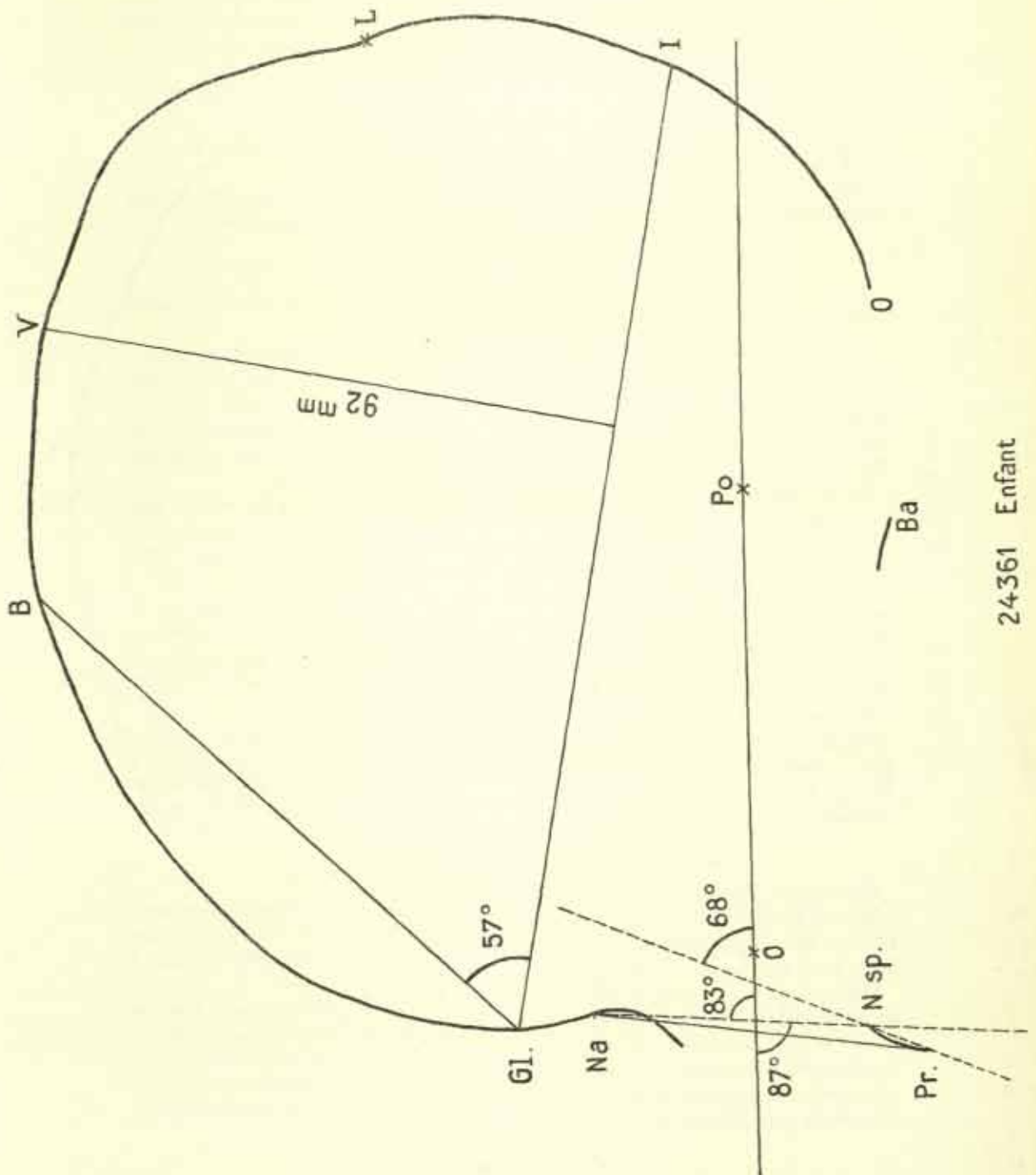
Le profil de la face rappelle le profil précédent, orthognathe dans la région nasale et prognathe dans la région alvéolaire avec fosses pré-nasales. La tubérosité malaire est plus haute que sur le crâne masculin.

*Norma occipitalis.* — Le crâne est encore caréné mais la carène est plus large que précédemment. Les pariétaux sont plus hauts, toujours rectilignes, l'écaille occipitale plus haute également; les crêtes iniaques sont plus douces.

*Norma basilaris.* — Le palais est court, profond; les maxillaires épais. Une seconde molaire droite est en place, elle a quatre cuspidés dont un hypocône bien développé; il y a trace de *fovea* postérieure.

La fosse glénoïde est vaste mais moins profonde que sur la première pièce. Il y a une légère angulation du rocher par rapport au tympanique. Les rugosités sont moins développées, l'épine du sphénoïde plus courte. Le basi-occipital est large, le trou occipital grand, les condyles longs et larges. Les trous condyliens antérieurs sont vastes et à droite il existe un trou condilien postérieur vaste également.

*Norma facialis.* — La région frontale est nettement voussurée, la région de la glabellle est saillante jusqu'au-dessus des orbites, la racine du nez est large (27 mm.), les orbites spacieuses, le squelette du nez est plat, l'ouverture nasale large comporte des fosses pré-nasales. La face supérieure est large, les pommettes fortes, mais la fosse canine est mieux indiquée que sur le crâne masculin.



24361 Enfant

FIG. 3. — Crâne d'enfant de 19 ans. Coupe sagittale médiane.



Les mensurations placent cette pièce parmi les mésocéphales (77,3) à voûte élevée (ind. moyen de hauteur : 92,5), avec frontal moyennement bombé et moyennement divergent. L'épaisseur des parois est de 5 mm. La capacité intracrânienne est grande (1590 cc.) surtout pour une femme.

L'indice facial supérieur est mésène (50,3), l'indice orbitaire mésoconque (83,7), l'indice nasal hyperplatyrhinien (59,5), le palais court (87,2). Le profil total de la face est mésognathe (83°), constitué d'une région nasale orthognathe (90°) et d'une région alvéolaire prognathe (70°).

Les caractères métriques et descriptifs de la pièce confirment l'hypothèse d'un crâne féminin de même race que le crâne masculin précédemment décrit.

#### DESCRIPTION DU CRÂNE D'ENFANT DE 12 ANS ENVIRON, 24361 (fig. 3.)

Cette pièce présente des caractères identiques à ceux des adultes que nous venons de décrire, modifiés légèrement par le jeune âge.

Cet enfant est brachycéphale (84,3) à voûte haute (ind. moyen de hauteur : 91,5). Son front, comme un front d'enfant, est normalement un peu plus bombé (ind. fr. sagitt. : 89,3). L'épaisseur des parois crâniennes est plus faible (3 mm.); la capacité est déjà relativement grande (1415 cc.). L'angle d'inclinaison du frontal correspond à ceux des adultes (57°). On note la présence d'os wormiens au ptériorion. Les crêtes osseuses sont atténuées, la mastoïde relativement petite.

La face est déjà de largeur importante (ind. facial sup. : 52); les orbites sont moyennes (84,2), le squelette nasal platyrhinien (55,8). Les fosses canines sont absentes et le prognathisme comparable à celui des adultes (angle total : 83°; nasal : 87°; alvéolaire : 68°).

Comme chez les adultes, l'arcade alvéolaire est particulièrement épaisse; le palais est court. Deux dents sont en place du côté droit, M 2 qui achève son éruption, M 3 très engagée dans l'arcade dentaire. Sur M 2 l'hypocône est plus petit qu'il ne l'était sur la dent correspondante du sujet féminin et il porte une surface d'usure. M 3 comporte quatre cuspides, son émail est légèrement ridé.

La fosse glénoïde est vaste; il y a un petit tubercule post-glénoïdien. Le trou occipital est particulièrement grand (L. : 41 mm., supérieure de 2 mm. à la longueur correspondante chez l'adulte masculin; l. : 34 mm.); son indice est moyen (82,9). Les trous condyliens sont ici encore très vastes. Par l'ensemble de ses caractères, cet enfant se rapproche surtout de la femme adulte de notre étude.

#### DESCRIPTION DE LA BOÎTE CRÂNIENNE 24362 (fig. 4)

Cette pièce provient probablement d'un jeune adulte car la suture sphéno-occipitale est fermée; par ses dimensions elle se place entre le sujet de 12 ans et les adultes. Elle ne possède plus de massif facial; seule la racine du nez large (29 mm.) et le bord externe de l'orbite gauche sont conservés.

Elle présente une plagiocéphalie gauche très accentuée. Elle contraste avec les sujets précédents par les très petites dimensions de son trou occipital (L. : 31 mm.; l. : 24 mm.). Nous avons noté également l'horizontalité du plan basicranien transversalement. Ces caractères, petitesse du trou occipital, plan basicranien horizontal, plagiocéphalie, sont probablement en relations avec l'état subpathologique du crâne. Une étude spéciale avec radiographie serait à faire.

#### FRAGMENT DE CALOTTE 24366

Cette calotte crânienne a été reconstituée à partir de différents os, comme nous l'avons écrit au début de cette étude. Elle semble avoir appartenu à un être jeune encore chez lequel on retrouve les caractères des adultes : le peu de hauteur

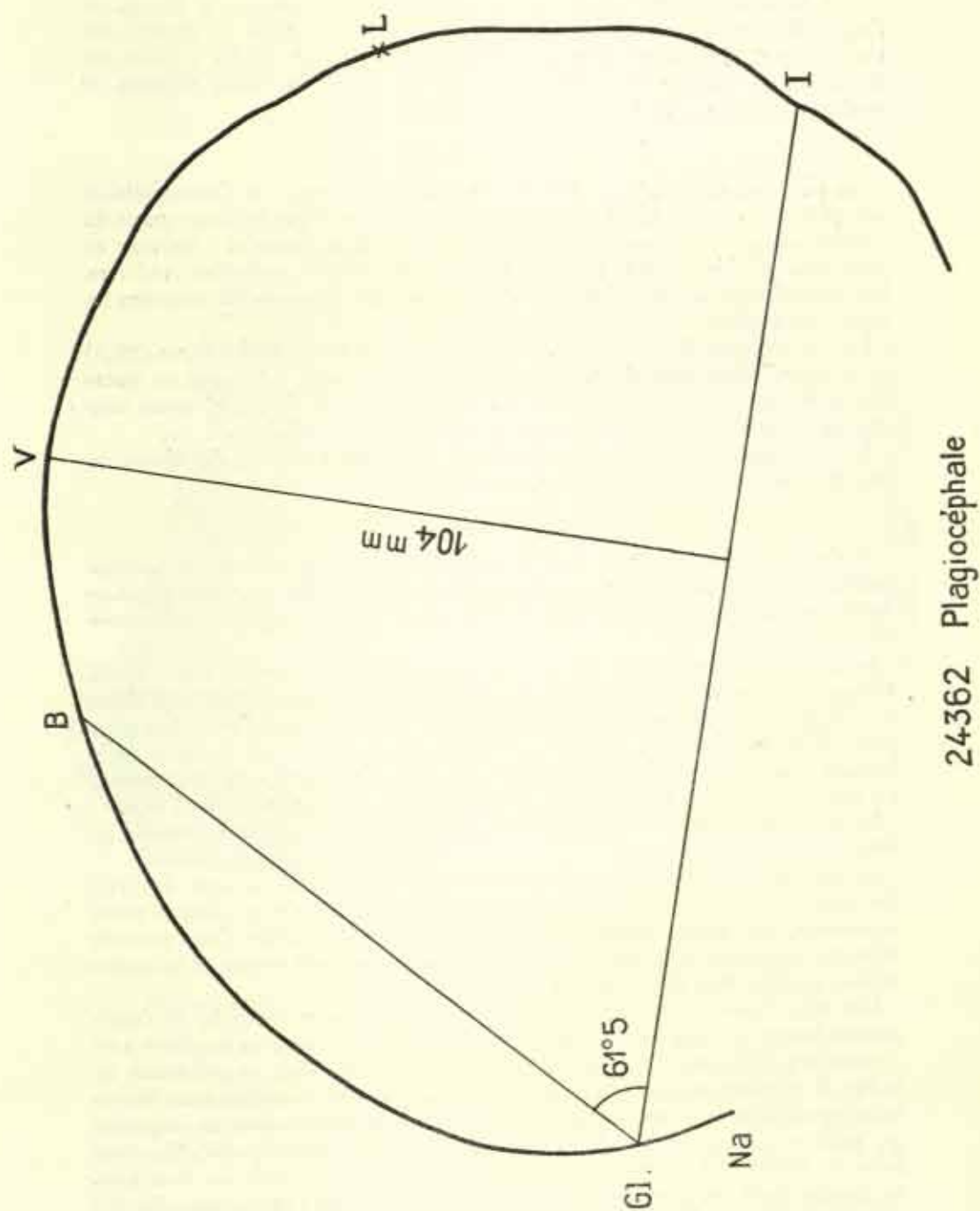


FIG. 4. — Crâne d'un sujet de 20 ans environ. Coupe sagittale médiane.



de la partie sus-iniaque de l'occipital (cf. sujet masculin), la place de la ligne temporale, le développement des crêtes sus-mastoldienne et iniaque, la largeur de l'espace interorbitaire. Son état de détérioration ne permet guère de prendre des mesures exactes; le séjour dans le marécage a fait subir aux os des mouvements de torsion qui faussent la symétrie et par surcroît décolle les tables osseuses. Il semble néanmoins qu'elle ait été brachycéphale (82,3).

#### OS OCCIPITAL

La pièce est constituée par l'écaille occipitale, une partie de l'ex-occipital et une partie du corps basilaire du côté droit, de telle sorte que les trois-quarts du *foramen magnum* sont conservés. Elle est de dimensions normales : hauteur en projection opisthion-lambda : 93 mm.; largeur maximum en projection : 103 mm. chiffres qui correspondent à ceux de l'adulte masculin et annoncent peut-être un sujet mésocéphale.

Le trou occipital (L. : 35 mm.; l. : 31 mm.), est également d'indice voisin (88,5) de celui de l'adulte masculin. L'épaisseur de l'os est normale, 4 à 5 mm. au centre des bosses cérébrales et cérébelleuses; il n'y a ni saillie de l'inion, ni crêtes marquées; la douceur du relief fait penser à un sujet de sexe féminin.

La face endocrânienne ne présente aucune particularité notable. Au niveau du condyle, vaste trou condylien antérieur droit.

#### FRAGMENT DE PARIÉTAL

Il s'agit d'un pariétal droit dont il manque la région postérieure et postéro-inférieure. Il est limité par les sutures sagittale et coronale. En bas, seules la suture sphéno-pariétale et la partie antérieure de la suture pariéto-temporale sont conservées.

Le caractère important de cette pièce est sa grande épaisseur qui atteint 13 mm. à l'angle bregmatique, 14 mm. à l'angle ptérique, 9 mm. dans la région de l'obéliion, 8 mm. au centre de la bosse pariétale; la partie inférieure de l'os est beaucoup plus mince; le biseau de contact avec le temporal au niveau de l'origine de la branche antérieure de l'artère méningée moyenne n'a que 5 mm. d'épaisseur; un peu plus en arrière, au niveau où l'os est brisé, l'épaisseur est de 6 mm.

Le denticulé des sutures est simple, compte tenu de l'usure que le fragment a pu subir sur ses bords.

Le bord sagittal est rectiligne et le bord coronal fait avec lui un angle de 115°. Ce bord coronal est sinueux avec une convexité dirigée vers l'avant dans sa partie supérieure, une légère concavité dans sa partie moyenne suivie d'une nouvelle convexité anguleuse à l'angle sphéno-frontal. Le ptérion était normal et le contact sphéno-pariétal long d'environ 20 mm.

L'os étant brisé, on ne peut avoir toutes ses dimensions; toutefois, de l'angle sphéno-frontal au bregma, l'os mesure en projection 92 mm., sa courbure 105 (contre respectivement 85 et 95 sur le sujet adulte masculin), ce qui donne un indice de courbure coronale de 87,6 (contre 89,5 au sujet masculin). Dans le sens antéro-postérieur et le long de la suture sagittale, le fragment mesure en projection 97 mm., sa courbure 113, soit un indice de courbure sagittale (partiel, l'os étant brisé en arrière) de 85,8 (contre 88,9 au sujet masculin). Dans les deux sens, ce pariétal isolé est donc plus convexe que le pariétal de l'adulte masculin qui nous sert de comparaison.

D'après les chiffres cités par Weidenreich dans son étude sur le crâne du *Sinanthrope* et ceux que nous avons obtenus sur le moulage de l'Homme de La Chapelle-aux-Saints, nous avons l'ordre suivant de courbure de plus en plus accentuée :



## 1° Du bord coronal :

|  |      |
|--|------|
| Sujet adulte masculin des Cent-Rues.....                   | 89,5 |
| Pariétal des Cent-Rues.....                                | 87,6 |
| La Chapelle-aux-Saints (85,7 à gauche, 84,7 à droite)..... | 85,2 |
| Homme moderne.....   | 84,9 |
| Sinanthrope (de 71,1 à 88,5).....                          | 83,8 |

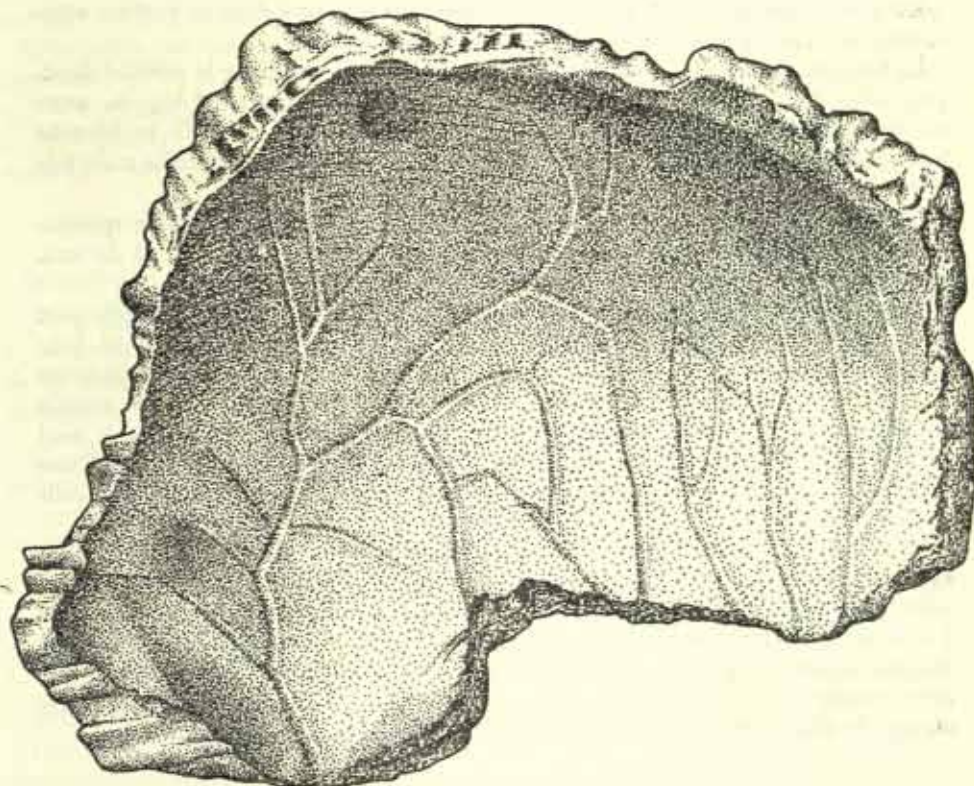


FIG. 5. — Fragment de pariétal (dessin).

## 2° Du bord sagittal :

|  |      |
|--|------|
| La Chapelle-aux-Saints.....              | 94,5 |
| Sinanthrope.....                         | 94,3 |
| Homme moderne.....                       | 89,7 |
| Sujet adulte masculin des Cent-Rues..... | 88,9 |
| Pariétal des Cent-Rues.....              | 85,8 |

Plus le chiffre de l'indice est élevé, moins la courbure de l'os est prononcée. Le long du bord coronal, les sujets des Cent-Rues ont un pariétal relativement aplati tandis que celui du Sinanthrope est extrêmement convexe, ce que Weidenreich met en relation avec « l'extrême épaisseur » de l'os; probablement aussi avec la forme « en tente » de la section transversale du crâne de Sinanthrope.

Le long du bord sagittal, l'homme de La Chapelle, le Sinanthrope ont un pariétal aplati, les sujets des Cent-Rues l'ont beaucoup plus convexe, le pariétal isolé notamment.

Dans l'un et l'autre cas, ces indices de courbure éloignent la pièce que nous étudions d'une forme néanderthaloïde ou sinanthropoïde possible. Le fragment a dû appartenir à un Sapiens dont les parois crâniennes étaient extrêmement épaisses.

Sur la face externe, la bosse pariétale est mal localisée, la ligne temporale est faible; le biseau de contact de la suture temporale, conservé dans sa portion antérieure, est haut, 17 mm, environ.

La face interne montre l'empreinte du sinus sagittal placé sur le pariétal droit, puis celle de la branche antérieure de l'artère méningée moyenne longue, nette et profonde; ses rameaux postérieurs s'anastomosent avec ceux de la branche moyenne de l'artère; les rameaux de la branche postérieure sont étroits mais très nets.

L'origine de la branche antérieure est à 39 mm. en arrière de l'angle sphéno-frontal et l'empreinte court le long du bord coronal à une distance de 22 à 30 mm. en arrière de lui.

Dans la région ptérique, une crête osseuse a retenu notre attention. Elle part de l'angle sphéno-temporal de l'os et se dirige en haut et en avant; ce n'est donc pas la crête sylvienne proprement dite qui se dirige vers «la moitié inférieure de la suture lambdoïde» (Weidenreich). Là où elle est placée, la crête semble correspondre à la branche ascendante de la scissure de Sylvius qui sépare le pied de la Frontale ascendante du Cap de la F 3. Cette crête est accompagnée d'une dépression qui nous semble être l'empreinte d'un sinus veineux plutôt que celle du pied de la F a.

En résumé, la morphologie particulière de cet os nous amène à penser qu'il a appartenu à un sujet différent de ceux que nous venons d'examiner; trouvé sans autre pièce osseuse de même caractère, il a sans doute été amené dans ce gisement à la suite de remaniements. Il laisse présumer l'existence dans la région d'un type humain *sapiens* qui par sa morphologie serait très primitif. Nous devons le considérer comme un indicateur et penser que des fouilles bien conduites pourraient amener la découverte d'autres hommes fossiles intéressants à connaître.

#### FRAGMENT DE MAXILLAIRE INFÉRIEUR

La pièce comporte la branche montante du côté droit à laquelle il manque le condyle, le corps mandibulaire du même côté jusqu'à la région de la symphyse où il est brisé. La cassure oblique a ménagé la région des empreintes di gastriques droite et gauche et une partie de l'alvéole de la canine droite. Le bord alvéolaire contient les racines des dents P 1, M 1, M 2, M 3 droites brisées comme le sont les dents du sujet masculin.

L'os devait mesurer environ 100 mm. de longueur totale et 120 mm. de largeur bicondylienne soit un indice longueur-largeur égal approximativement à 83,3 traduisant l'élargissement de l'os correspondant à la brachystaphylie des maxillaires supérieurs.

Le corps de la mandibule est haut, peu épais. Au niveau du trou mentonnier la hauteur vaut 37 mm., l'épaisseur 15 mm., soit un indice de robustesse relativement faible, 40,5.

La hauteur de la branche quoique incomplète a pu être évaluée à 60 mm.; sa largeur est de 33 mm.; son indice serait de 55.



Le relief de l'os est relativement doux. Notons toutefois la présence d'un tubercule marginal droit très développé. De même le bord inférieur du corps mandibulaire est épaissi jusqu'à l'aplomb de M 2-M 3, après quoi il devient tranchant. Le trou mentonnier est situé dans la moitié inférieure de l'os à l'union des 3/5 supérieurs aux 2/5 inférieurs sous l'espace P 2-M 1.

La face interne de l'os est très abîmée. La table interne et la substance spongieuse de l'os sont détruites depuis la base du condyle jusque sous M 1 en suivant le trajet du canal dentaire. Mais la face interne de la symphyse mentonnière conservée montre que la disposition anatomique de la pièce est tout à fait humaine.

Cette pièce par ses proportions aurait pu appartenir au sujet masculin; notons cependant qu'ici le bord alvéolaire de la mandibule est d'épaisseur normale alors que le bord alvéolaire maxillaire est très épais, comme nous le signalions ci-dessus. L'angle goniale vaut  $108^\circ$ ; la branche est relativement redressée. L'apophyse coronoïde est normale, l'échancrure sigmoïde large et relativement profonde.

#### LES RESTES OSSEUX SQUELETTIQUES

Le gisement a donné en outre quelques autres os en mauvais état :

1° *Trois fragments d'os iliaques gauches* dont l'un plus complet que les deux autres a permis de préciser qu'il avait appartenu à une femme adulte, étant donnée la forme de la branche pubienne, la largeur de l'échancrure sciatique, la forme du trou obturateur.

2° *Deux fragments d'humérus d'adulte* dont un gauche brisé au niveau du col chirurgical. Nous estimons que sa longueur totale pouvait atteindre 320 mm. ce qui, selon les tables de Manouvrier, correspondrait à une taille d'un mètre soixante-deux pour un sujet masculin et d'un mètre soixante pour un sujet féminin. Ce fragment est eurybrachique ( $18/20 = 90$ ).

3° *Deux fragments de fémur d'adulte* dont un gauche permet d'étudier la platymérie qui est forte ( $20/29 = 68,9$ ). Le pilastre est faible sur les deux fragments ( $27/25 = 108$ ).

4° *Un fragment de tibia d'adulte* est eurycnème ( $16/22 = 72,7$ ).

Ces différents restes d'os longs au relief peu prononcé (à l'exception du caractère hyperplatymérique) ont dû appartenir, comme l'os iliaque le plus complet à un sujet féminin.

5° *D'autres fragments d'os des membres*, humérus, cubitus, fémur, sont ceux de jeunes sujets et sont pratiquement inutilisables.

#### RÉSUMÉ DES CARACTÈRES DES SUJETS DES CENT-RUES.

Parmi les sujets dénombrés dans ce site, ce sont les adultes 24360, 24359 et l'enfant 24361 qui retiennent notre attention.

Si la taille que nous a indiquée l'humérus n'est pas trop sujette à caution, nous sommes en présence d'individus de taille moyenne; leur boîte crânienne est méso-céphale, haute ou moyennement haute, voussurée, de contour pentagonal en vue supérieure et aux plans pariétaux parallèles l'un à l'autre en vue postérieure.

La région glabellaire est forte, le frontal légèrement fuyant, l'écaille occipitale n'est pas très haute dans sa partie sus-iniaque. Néanmoins la capacité intracrânienne est grande. Comme traits particuliers nous avons noté la position élevée qu'occupent les lignes temporales et la bosse pariétale, le grand développement du trou occipital et des trous vasculaires condyliens, l'étendue de la cavité glénoïde.



La face est large, avec des fosses canines très effacées, une pommette forte, des arcades zygomatiques qui débordent le contour crânien. L'espace interorbitaire est très large, la racine du nez aplatie, l'ouverture nasale est platyrhinienne et accompagnée de fosses prénales. La partie supérieure de la face est orthognathe tandis qu'il y a un prognathisme alvéolaire très marqué. Le palais est court et les arcades alvéolaires supérieures très épaisses.

La mandibule, typiquement humaine porte un fort tubercule marginal antérieur, son angle goniale est peu ouvert.

Par ces différents caractères, les crânes des Cent-Rues paraissent se rattacher à la race indonésienne encore appelée protomalaie et pour laquelle la définition suivante nous semble la meilleure : « Race primitive où les traits différentiels des grands groupes noir, jaune ou blanc sont à peine accusés » (25, p. 78).

Cette race indonésienne est représentée de nos jours par les tribus primitives d'Indochine : Moï d'Annam, Kha et Boloven du Laos, Penong, Bahnar, Pear, etc., du Cambodge, et aussi par les Dayak de Bornéo.

Nous trouvons ce type indonésien déjà présent dans le Préhistorique d'Indochine.

## II

### Affinités des sujets des Cent-Rues

avec les populations préhistoriques de l'Extrême-Orient méridional

Les Hommes fossiles sont connus en Indochine dès le Paléolithique, mais nous ne nous attacherons pas aux restes trop fragmentaires signalés par Fromaget, temporal, dents, fragment de calotte de Tam-Hang-Sud, que l'auteur rapporte soit au Sinanthrope, soit à l'enfant de Modjokerto.

*Mésolithique.* — Dans le Nord de la Chaîne annamitique, la race de Tam-Pong est représentée par un crâne protomorphe « europoïde, indonésien, mélanésien, vedd-australoloïde » qui, comme nos sujets est mésocéphale (77,2), avec une voûte crânienne carénée, une face qui confine à l'euryprosopie, un nez à racine plate et large ouverture prolongée par des fosses prénales, avec des maxillaires sans fosses canines et légèrement prognathes dont la base (arcade alvéolaire) est large et massive. D'après l'auteur (3 et 4) il lui manque le bourrelet sourcilier qui caractérise nos sujets adultes; mais sur la pièce conservée au Musée de l'Homme, nous avons pu vérifier que la glabellule est marquée.

La seconde race mésolithique est celle de Tam-Hang (Nord et Sud), franchement dolichocéphale à tête ovoïde. Elle rappelle cependant nos sujets par la présence d'arcades sourcilières prononcées. Sur les crânes de Tam-Hang (Tam-Hang Sud 20539 et Tam-Hang Nord 20533 conservés au Musée de l'Homme) nous avons noté la présence d'un large espace interorbitaire (30 mm.), de pommettes fortes, d'un prognathisme seulement alvéolaire et enfin l'effacement des fosses canines. Pour l'auteur cette race est l'ancêtre des Proto-Papous et des Proto-Australiens du Néolithique inférieur de la Chaîne annamitique et du Nord Viêt-Nam (groupe III ci-dessous).

*Néolithique inférieur.* — Dans la même région, Fromaget distingue trois groupes raciaux, l'un europo-mongoloïde (S. 14 et S. 4 du gisement de Tam-Hang Sud) mésobrachycéphale à face longue, légèrement prognathe, aux pommettes effacées, nez saillant; par la face, ce groupe ne correspond pas à nos sujets.

Le second groupe, pygmoïde (S. 2 et S. 3 de Tam-Hang Sud) également méso-brachycéphale, à face étroite, sans prognathisme, aux pommettes creuses, est à écarter pour les mêmes raisons.

Dans le troisième groupe, les sujets S. 22 et S. 10 de Tam-Hang ne sont pas comparables aux nôtres; le premier est dolichocéphale à face étroite quoique prognathe; le second, quoique mésocéphale à voûte carénée et glabelle saillante, a également une face et une ouverture nasale étroites.

Il semble donc qu'aucune de toutes les pièces du Néolithique inférieur de la Chaîne annamitique puisse être rapprochée sans discussion des crânes des Cent-Rues.

Dans le Nord Viêt-Nam, les restes osseux de Pho-binh-gia décrits par Verneau (26) en 1906 sont caractérisés par une grande capacité crânienne : 1830 cc. pour le sujet n° 1, masculin dolichocéphale; 1575 cc. pour le sujet n° 2, féminin mésocéphale. Leur voûte est haute, pentagonale, avec une légère voussure médiane. Les bosses pariétales sont haut placées, les crêtes temporales faiblement indiquées; il y a un bourrelet sourcilier très apparent. La face est plutôt large et basse mais la racine du nez n'est pas aplatie, l'ouverture nasale est de largeur moyenne, les maxillaires sont à peine prognathes et il n'y a pas d'empâtement de la région des fosses canines. Ces sujets de Pho-binh-gia annoncent les nôtres par leur crâne mais ils en diffèrent par la face.

Nous retrouvons le type de Pho-binh-gia dans un crâne d'âge néolithique inférieur provenant de Kéo-phay situé dans le massif calcaire de Bac-Son et décrit par Mansuy (10). Ce crâne mésocéphale avec voussure médiane et bosses pariétales hautes est en mauvais état et ne peut guère donner d'autres indications.

De la même région et de même âge sont les crânes de Dong-Thuoc et de Khac-Kiem d'affinités mélanésiennes et sans trait commun avec nos sujets.

Un autre gisement très important dans le Nord Viêt-Nam est celui de Lang-Cuom d'âge également néolithique inférieur. Dix-huit crânes de cette station ont été recueillis par Mansuy et M<sup>lle</sup> Colani (11); ils se répartissent en type mélanésien, australoïde, indonésien, selon les auteurs.

Nous ne retiendrons pas les crânes mélanésiens (n° 1 à 5) parce que trop longs, trop étroits et trop hauts. Les crânes australoïdes rappellent nos sujets par leur face prognathe aux arcades sourcilières proéminentes, au nez large. Les crânes indonésiens (n° 9 et 10) se rapprochent de nos sujets par leur contour pentagonal quoiqu'ils soient généralement un peu plus longs; leurs bosses pariétales sont hautes, leurs lignes temporales hautes et effacées; il y a une voussure médiane; la face de hauteur moyenne a des orbites moyennes, un nez large et du prognathisme alvéolaire.

C'est avec le n° 11 de Lang-Cuom (11, 12) que les affinités des sujets des Cent-Rues sont les plus grandes et aussi avec les n° 16 et 17 décrits plus tard par Saurin (23). Pour Mansuy, le crâne 11 est celui d'un métis indonésien-malais. Sa voûte crânienne, avec voussure médiane, est pourvue d'arcades sourcilières très prononcées. Les parois latérales sont verticales et le crâne est aussi large à sa base qu'au niveau des bosses pariétales haut placées. Sa face moyenne, aplatie dans sa partie supérieure, a des orbites moyennes, un nez large à racine large. Ses pommettes sont fortes et empâtées. Comme sur nos sujets, la partie supérieure de la face est orthognathe et la partie alvéolaire prognathe. Les n° 16 et 17 de Lang-Cuom présentent les mêmes traits généraux. Les affinités sont grandes entre ces trois sujets et nos hommes des Cent-Rues.

*Néolithique supérieur.* — Dans la Chaîne annamitique, l'enfant de Tam-Hang Nord rappelle nos sujets adultes par sa mésocéphalie pentagonale, sa face courte,



prognathe, au squelette nasal à racine plate et large et ouverture<sup>7</sup> platyrrhinienne.

Dans le reste de la péninsule indochinoise, cinq stations retiendront notre attention. Ce sont : Cho-ganh (Sud du Tonkin) (12) Ham-rong (Nord de l'Annam) (12), Da-but (Nord de l'Annam) (20), Minh-cam (Centre de l'Annam) (21), Samrong-sen (Cambodge) (14).

Les trois premières stations ont fourni des restes humains mal conservés et qui cependant montrent leurs affinités indonésiennes. Tous ces crânes ont un contour pentagonal en *norma superior* et une voussure médiane. Le sujet de Cho-ganh a la face large avec des pommettes fortes et empâtées, un nez large, du prognathisme alvéolaire.

Le sujet de Samrong-sen, le plus rapproché géographiquement du site des Cent-Rues et le plus jeune dans le temps, se réfère au même type. En outre, à Samrong-sen, des os longs ont été recueillis qui indiquent une taille de 1 m. 60, identique à celle que nous avons approximativement déterminée. Si le fémur a une forte ligne épave, en revanche la platymétrie correspond à celle des Cent-Rues (66,6 à Samrong-sen, 68,9 aux Cent-Rues). Platycnémie légère à Somrong-sen : 65,8 ; eurycnémie aux Cent-Rues : 72,7). Perforation olécrânienne dans les deux sites. Les légères différences entre les sujets peuvent être imputées au fait qu'il s'agit d'un homme à Somrong-sen et d'une femme aux Cent-Rues.

Il nous reste à comparer nos sujets avec l'élément Négrito néolithique, représenté à Minh-cam par un enfant de neuf ans environ et décrit par E. Patte (21) et par surcroît avec les Négritos modernes conservés au Musée de l'Homme et que nous avons nous-mêmes étudiés (5).

Si les deux séries de crânes ont quelques points communs comme le contour pentagonal de la *norma superior*, la position élevée des bosses pariétales, la platyrrhinie et le mésognathisme, elles se séparent néanmoins par d'autres caractères : réduction générale des dimensions absolues chez les Négritos, brachycéphalie dominante, absence de glabellule, d'arcades sourcilières ou de crêtes d'insertions musculaires saillantes, front droit.

Nous n'avons pas affaire aux Cent-Rues à une population ayant des affinités avec les Pygmées Négritos.

### III

#### Affinités des sujets des Cent-Rues avec les populations modernes de l'Extrême-Orient méridional

Il y a peu de travaux sur la craniologie et moins encore sur l'ostéologie des populations primitives d'Indochine ; plus nombreux sont ceux faits sur le vivant. Nous en avons consulté un certain nombre et aussi fait porter nos observations sur les pièces osseuses conservées au Musée de l'Homme et appartenant soit au Musée de l'Homme même, soit à la Société d'Anthropologie de Paris et provenant de la collection Broca. Nous savons qu'il eût été préférable d'ajouter leurs mensurations et leurs indices aux résultats des différents auteurs. Toutefois l'ampleur de cette recherche justifie qu'un autre travail lui soit consacré.

La *stature* des populations primitives d'Indochine prise sur le vivant varie de 1 m. 53 à 1 m. 63 d'après les auteurs ; celle de la femme des Cent-Rues, autant que notre estimation puisse être juste, ne sort pas de ces limites et ne s'oppose pas à ce que nous rattachions nos sujets à la race indonésienne.



La boîte crânienne des crânes de Moïs examinés est de forme pentagonale en *norma superior*; en *norma posterior* le parallélisme des pariétaux avec bosses pariétales haut placées et voussure médiane sont des caractères constants; les dimensions absolues sont moyennes; le module est d'environ 150 sans jamais dépasser 157. La capacité crânienne varie de 1245 cc. à 1615 cc., elle dépasse fréquemment 1500 (Moï-Katou, Moï-Baria, Moï-Kha, Bahnar et Dayak).

L'indice crânien varie sur le crâne sec de 68,1 à 84,3; ce maximum est observé sur notre enfant de 12 ans; dans la plupart des cas le Moï est mésocéphale, la moyenne des trente crânes étudiés par les auteurs est de 76,4 et 25 fois sur trente, l'indice entre dans les limites de la mésocéphalie.

Sur le vivant, le travail d'Huard et Saurin (7, tableau 15, page 68) donne des chiffres allant de 70 à 82. Les plus importants des groupes examinés sont 500 Moïs d'Holbé dont la moyenne est de 79,1 et 360 Moïs de Deniker dont la moyenne est de 77,5. Le chiffre le plus élevé est rapporté aux Mòns de Thaïlande par Andrews avec 85,6 (d'après Olivier, 18).

Olivier, relevant les nombreux indices céphaliques pris par les auteurs dans la péninsule indochinoise, observe que la «classique mésocéphalie des Indonésiens autochtones (Moïs, Phnongs, et autres) est une notion à réviser car elle disparaît à l'Ouest de la péninsule indochinoise». Il semble bien néanmoins d'après les nombreux chiffres que l'auteur rapporte que la grande majorité des autochtones actuels soit mésocéphale.

La hauteur de la boîte crânienne est relativement grande et l'indice mixte de hauteur fait de tous les crânes de Moïs des sujets à voûte haute (86). Les Dayak entrent dans la même catégorie avec un indice de 85,4.

Le front est caractérisé par sa forme légèrement fuyante, la saillie de la glabella et des arcades sourcilières. Sur le vivant ces observations ont été notées par Baradat sur les Pears et les Samrès (d'après Olivier). Normalement bombé (ind. front. sagitt. de 85,1 à 88,8) le front est relativement large dans sa partie inférieure où le diamètre frontal minimum ne tombe pas au-dessous de 89 mm. sur le crâne sec; mais étant donnée la valeur du transverse maximum du crâne, l'indice frontal transversal qui varie peu (de 80,8 à 84) est cependant à la limite des fronts moyens. Le frontal est tantôt plus long, tantôt plus court que le pariétal.

Ces traits communs de la boîte crânienne des crânes moïs examinés se retrouvent jusque dans le détail, telles que les grandes dimensions du trou occipital, l'importance des trous condyliens, le développement des saillies osseuses de la base du crâne.

La face. — En général l'espace interorbitaire est large, les pommettes fortes, les fosses canines atténuées, le prognathisme sousnasal seul développé, l'ouverture du nez large.

L'indice facial supérieur est le plus souvent mésène; deux sujets du Dr Neïs ont la face très large, un a la face étroite, les autres varient peu. Les Moïs Bahnar de Verneau ont été séparés par cet auteur en deux séries, une à face large, l'autre à face longue; les deux sujets à face longue ont en effet un espace interorbitaire étroit et des fosses canines profondes; par leur aspect facial, ils se séparent du type indonésien pur.

Lalouel (8) dit même que les Bahnar ont parfois le «type Sioux». Quant aux Dayak, ils entrent dans la catégorie mésène comme la majorité des Moïs.

Les orbites vastes n'ont pas de caractères marqués. En revanche, l'ouverture nasale est large; à l'exception des deux Moïs de Do-Xuan-Hop (2), tous les autres sujets y compris les Dayak sont platyrhiniens.

Sur le vivant, les auteurs sont d'accord pour reconnaître la tendance à la platyrhinie (78,7 sur les Moïs de Lalouel; 77,6 sur ceux d'Olivier (16); 88 sur ceux

de Chagnoux et 80 sur les Rhadès de Maurice, d'après Olivier). «Le nez est fréquemment écrasé, plus souvent concave que saillant, à pointe camuse, aux ailes larges» disent ces auteurs.

Quant à la projection de la face en avant, les Moïs de Do-Xuan-Hop comme les nôtres, ont la région nasale orthognathe, la région alvéolaire méso ou prognathe.

Certains crânes présentent avec les nôtres des analogies poussées jusque dans le détail comme les grandes dimensions du trou occipital ou la forte épaisseur de l'arcade alvéolaire supérieure. De même pour la mandibule : nous avons signalé le développement du tubercule marginal et l'épaisseur du bord inférieur de l'os ; ces caractères existent encore plus développés sur le maxillaire de Tam-Pong ; ils sont présents sur les maxillaires de Dayak. Notons aussi la valeur plutôt faible de l'angle goniale : 108° aux Cent-Rues, 113°5, 115° sur deux maxillaires de Moïs de Neïs, 112° sur huit mandibules de Dayak ; deux sujets font exception avec 129° et 133°.

Ainsi par de nombreux caractères, les sujets des Cent-Rues s'intègrent aux populations primitives d'Indochine, indonésiennes ou encore de race proto-malaise. Une étude plus ample de ces populations permettra nous l'espérons, de confirmer ces premiers résultats.

#### IV

#### Conclusions

Les trois sujets des Cent-Rues ont permis de poser un jalon tardif parmi les populations préhistoriques d'Indochine puisqu'ils datent de l'Enéolithique.

Ils se rattachent à la race indonésienne actuelle représentée par certaines tribus Moïs d'Indochine et par les Dayak de Bornéo, race indonésienne que H.-V. Vallois définit «Race primitive où les traits différentiels des grands groupes noir, jaune ou blanc sont à peine accusés», définition que nous préférons à celle de «Race jaune atténuée», tout au moins en ce qui concerne les caractères de la tête osseuse.

Notre étude a montré que par sa forme crânienne la race indonésienne est méso-céphale. Nous pensons que c'est ce caractère qui la rapproche de la race blanche, car la majorité des Noirs est dolichocéphale, la majorité des Jaunes brachycéphale. La race indonésienne se tient à mi-chemin de ces extrêmes.

Elle est teintée de jaune pour la partie supérieure de sa face, absolument orthognathe, avec racine du nez large, aplatie et plutôt concave, pommettes fortes et fosses canines atténuées.

Elle est teintée de noir pour la partie inférieure : largeur de l'orifice nasal, plancher nasal en gouttières, prognathisme alvéolaire. En outre, glabellum et arcs sourciliers sont développés.

A ces caractères généraux, nos sujets ajoutent quelques détails, détails que nous ne voulons pas étendre à la race indonésienne sans de plus amples informations. Notons cependant : forme pentagonale de la boîte crânienne avec bosses pariétales hautes et reculées en *norma superior* ; parallélisme des plans pariétaux et voussure médiane, écaïlle occipitale plutôt basse en *norma posterior* ; brachystaphylie, forte épaisseur de l'arcade alvéolaire supérieure, grandes dimensions de la fosse glénoïde, du trou occipital et des trous condyliens en *norma inferior*.

Ainsi les caractères de la tête osseuse des Indonésiens sont surtout jaunes et noirs, et un grand nombre de ces caractères existe dès le Néolithique. La race protomorphe de Tam-Pong serait-elle simplement indonésienne ? C'est ce que nous nous promettons d'étudier dans un prochain travail.



## BIBLIOGRAPHIE

1. DO XUAN HOP, *Étude d'un crâne moï* (Bull. de l'Inst. indoch. pour l'étude de l'Homme, t. III, fasc. 1, 1940).
2. — *Nouvelle étude de crânes moï* (Travaux de l'Inst. anatomique de la Faculté de Médecine de l'Indochine, t. VII, 1943, p. 137).
3. FROMAGET (Jacques). *Les récentes découvertes anthropologiques dans les formations préhistoriques de la Chaîne annamitique* (Proceedings of the third Congress of Prehistorians of the Far East, Singapore, jan. 1938).
4. — et SAURIN (Edmond). *Note préliminaire sur les formations cénozoïques et plus récentes de la Chaîne annamitique septentrionale et du Haut-Laos (Stratigraphie, préhistoire, anthropologie)* (Bull. du Serv. géol. de l'Indochine, vol. XXII, fasc. 3, Hanoï, 1936).
5. GENET-VARCIEN (E.). *Les Négritos de l'île de Luçon (Philippines)*, Paris, Masson, 1951. In-8°, 260 p., fig.
6. HAMY (E.-T.). *Notice sur les Penongs Pinks* (Bulletins de la Soc. d'Anthr. de Paris, 1877, p. 524).
7. HEARD (P.) et SAURIN (E.). *Etat actuel de la craniologie indochinoise (craniométrie préhistorique et actuelle, céphalométrie)* (Bull. du Serv. géol. de l'Indochine, vol. XXV, fasc. 1, Hanoï, 1938).
8. LALOUEL (J.). *Les Rhodés, protomalaïes veddoïdes des plateaux indochinois* (BMSAP, fasc. 3/4, 1952, p. 199).
9. LERICHE (E.). *Étude de deux fragments maxillaires préhistoriques indochinois* (Bull. de l'Inst. indoch. pour l'étude de l'Homme, t. IV, 1941).
10. MANSUY (H.). *Contribution à l'étude de la préhistoire de l'Indochine. VI. Stations préhistoriques de Kéo-phay..., de Khac-khiêm..., dans le massif calcaire de Bao-Son (Tonkin)* (Mém. du Serv. géol. de l'Indochine, vol. XII, fasc. II).
11. — et COLANI (M.). *Id. VII. Néolithique inférieur (bacsonien) et Néolithique supérieur dans le Haut-Tonkin... avec la description des crânes du gisement de Lang-Cuom* (Id., vol. XII, fasc. III).
12. — *Id. VIII. La caverne sépulcrale néolithique de Ham-Rong près Thanh-Hoa (Annam). Description d'un crâne indonésien ancien de Cho-Ganh (Tonkin). Complément à l'étude des crânes recueillis dans la caverne sépulcrale de Lang-Cuom...* (Bull. du Serv. géol. de l'Indochine, vol. XIV, fasc. VI, Hanoï, 1925).
13. — *La Préhistoire en Indochine. Résumé de l'histoire de nos connaissances sur la préhistoire et l'ethnologie des races anciennes de l'Extrême-Orient méridional*, Exposition colon. intern., Paris, 1931. Indochine française, Section des Sciences, In-4°, 28 p., pl.
14. — *Stations préhistoriques de Somrong-Sen et de Longprau (Cambodge)*, Hanoï, Schneider, 1902. Gr. in-8°, 29 p., pl.
15. NÉIS (P.). *Mesurations de sept crânes de sauvages moï de la Cochinchine* (Bulletins de la Soc. d'Anthr. de Paris, 1882, 4<sup>e</sup> fasc., juillet-novembre, p. 531).
16. OLIVIER (G.). *Documents anthropologiques sur les Moï d'Indochine* (BMSAP, 1951, fasc. 4/6, p. 189).
17. — *Sur la classification anthropologique des Indonésiens* (Actes du Congrès de Luxembourg, 72<sup>e</sup> Session de l'Ass. fr. pour l'avanc. des Sc., Luxembourg, 1953, p. 426).
18. — *Les Populations du Cambodge*, thèse présentée à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris. In-4°, 262 p. ron., fig.
19. PATTE (E.). *Étude d'un squelette de Dong-Son* (BEFEO, XXXIV, II, 1935).
20. — *Notes sur la préhistoire indochinoise. V. Le Kjekkenmølding néolithique de Da-But et ses sépultures (province de Thanh-Hoa, Indochine)* (Bull. du Serv. géol. de l'Indochine, vol. XIX, fasc. 3, Hanoï, 1932).
21. — *III. Étude anthropologique du crâne néolithique de Minh-Gam (Annam)* (Id., vol. XIII, fasc. 5, 1925).
22. QUATREFAGES (A. DE) et HAMY (E. T.). *Crania Ethnica...*, Paris, Baillière, 1882. In-fol., 529 p. (p. 262, 400, 443, 452, 454).
23. SAURIN (E.). *Crânes préhistoriques inédits de Lang-Cuom* (Far East Ass. of Trop. Medicine. X<sup>e</sup> Congrès, Hanoï, 1938, t. I).
24. — *Id.*, in Travaux de l'Inst. anatomique de l'Ecole supérieure de Médecine de l'Indochine, t. V, p. 59.
25. VALLOIS (H.-V.). *Les races humaines*, Paris, P.U.F., 1944. In-16, 128 p., Collection « Que sais-je? », n° 146.
26. VERNEAU (R.). *Les crânes humains du gisement de Pho-binh-gia (Tonkin)* (L'Anthropologie, Paris, 1909, p. 545).
27. — *Note sur les Moï Ba-Hnars* (Bull. du Muséum d'Hist. nat., Paris, 1895, t. I, p. 198).
28. — *Les récentes découvertes préhistoriques en Indochine* (L'Anthropologie, Paris, 1925, p. 47).



## CRÂNES DES CENT-RUES

|   | NUMÉROS DANS LES COLLECTIONS<br>DU MUSÉE DE L'HOMME |                    |                    |         |                    |
|---|---|--------------------|--------------------|---------|--------------------|
|   | 24.360  | 24.359             | 24.361             | 24.366  | 24.362             |
| Sexe.....                                     | ♂   | ♀                  | —                  | —       | —                  |
| Age.....                                      | 30 ans  | 30 ans             | 12 ans             | 12 ans? | 20 ans?            |
| <i>CRÂNE.</i>                                 |   |                    |                    |         |                    |
| Longueur maximum du crâne.....                | 189   | 181                | 160                | 170     | 165                |
| Largeur maximum du crâne.....                 | 148   | 140                | 135                | 140?    | 145                |
| I. Cranien.....                               | 78,3  | 77,3               | 84,3               | 82,3?   | 87,8               |
| Ba-Br.....                                    | 135   | 148,5              | 135                | —       | 130                |
| I. H./L.....                                  | 71,4  | 82                 | 84,3               | —       | 78,7               |
| I. H./A.....                                  | 91,2  | 106                | 100                | —       | 89,6               |
| I. mixte de H.....                            | 80,1  | 92,5               | 91,5               | —       | 83,8               |
| Frontal. Courbe Na-Br.....                    | 133   | 139                | 122                | —       | 122                |
| Frontal. Droite Na-Br.....                    | 117,5   | 121                | 109                | —       | 109                |
| I. Sagittal.....                              | 88,3  | 87                 | 89,3               | —       | 89,3               |
| Frontal minimum.....                          | 101   | 97,5               | 98                 | —       | 89                 |
| Frontal maximum.....                          | 125   | 116                | 114,5              | —       | 115                |
| I. transversal.....                           | 80,8  | 84                 | 85,5               | —       | 77,3               |
| Pariétal. Courbe Br-L.....                    | 141   | 129                | 115                | 122     | 109                |
| Pariétal. Droite Br-L.....                    | 123   | 110                | 99                 | 107     | 105                |
| F > P.....                                    | P > F   | F > P              | F > P              | —       | F > P              |
| I. frontal-pariétal transversal.....          | 68,2  | 69,6               | 72,5               | —       | 61,3               |
| Droite Po. dr.-Po. g.....                     | 123   | 121                | 96                 | —       | 113                |
| Droite Po. dr.-Br.....                        | 131,5   | 137                | 130                | 130     | 131                |
| Droite Po. g.-Br.....                         | 134   | 138                | 128                | —       | 130                |
| Épaisseur bosse frontale <sup>(1)</sup> ..... | 5,5   | 5                  | 3                  | —       | 5                  |
| Épaisseur bosse pariétale.....                | 5,5   | 5                  | 3                  | 6       | 5                  |
| Épaisseur obél. g.....                        | 5,5   | 6                  | 3                  | 7       | 5                  |
| Trou occ. L. <sup>(2)</sup> .....             | 39  | 38                 | 41                 | —       | 31                 |
| Trou occ. I.....                              | 32  | 34                 | 34                 | —       | 24                 |
| Trou occ. Ind.....                            | 82  | 89,4               | 82,9               | —       | 77,4               |
| Module.....                                   | 157,3   | 156,5              | 143,3              | —       | 146,6              |
| Droite Na-Ba.....                             | 106   | 105                | 93                 | —       | 94                 |
| Circonférence horizontale Gl. op.....         | 533   | 515                | 472                | —       | 500                |
| Courbe sagittale totale.....                  | 383   | 380                | 331                | —       | 353                |
| Courbe Po-Br-Po.....                          | 335   | 332                | 322                | —       | 313                |
| Angle Br-Gl-I.....                            | 55°   | 57°5               | 57°                | —       | 61°5               |
| Capacité (Pb.).....                           | 1615 <sup>cc</sup>                                  | 1590 <sup>cc</sup> | 1415 <sup>cc</sup> | —       | 1425 <sup>cc</sup> |
| <i>FACE.</i>                                  |   |                    |                    |         |                    |
| Hauteur Na-Pr.....                            | 75  | 69,5               | 61                 | —       | —                  |
| Largeur biyg. maximum.....                    | 141,5   | 137                | 117                | —       | 130?               |
| I. facial supérieur.....                      | 53  | 50,3               | 52                 | —       | —                  |
| I. crâno-fac. transversal.....                | 95,6  | 97,8               | 86,6               | —       | 89,6               |
| Largeur interorbit. maximum.....              | 33  | 27                 | 26                 | —       | 29                 |
| Droite Ba-Pr.....                             | 105   | 98                 | 87                 | —       | —                  |
| Ign. Flower.....                              | 99,1  | 93,3               | 93,5               | —       | —                  |
| Angle W-Rivet.....                            | 71°   | 77°                | 76°                | —       | —                  |
| Angle profil total.....                       | 86°   | 83°                | 83°                | —       | —                  |

<sup>(1)</sup> Épaisseur du fragment parietal : au centre du fragment occipital : 4.<sup>(2)</sup> Dimensions du T. O. sur le fragment occipital : longueur : 35 ; largeur : 31 ; I. : 88,5. Dimensions du fragment occipital : hauteur en projection opisthion-lambda : 93 ; largeur en projection ant.-post. : 103 ; indice : 90,2.

|                                       | NUMÉROS DANS LES COLLECTIONS<br>DU MUSÉE DE L'HOMME |        |        |        |        |
|---------------------------------------|---|--------|--------|--------|--------|
|                                       | 24.360  | 24.359 | 24.361 | 24.366 | 24.362 |
| Angle progn. nasal.....               | 94°   | 90°    | 87°    | —      | —      |
| Angle progn. alv.....                 | 60°   | 70°    | 68°    | —      | —      |
| Orbite. Largeur maxillo-frontale..... | 52  | 43     | 38     | —      | —      |
| Orbite. Hauteur.....                  | 34  | 36     | 32     | —      | —      |
| Orbite. Indice.....                   | 80,9  | 83,7   | 84,2   | —      | —      |
| Nez. Hauteur Na-E. N.....             | 54  | 47     | 43     | —      | —      |
| Nez. Largeur maximum.....             | 30  | 28     | 24     | —      | —      |
| Nez. Indice.....                      | 55,5  | 59,5   | 55,8   | —      | —      |
| Palais. Longueur.....                 | 42  | 47     | 38     | —      | —      |
| Palais. Largeur.....                  | 37  | 41     | 34     | —      | —      |
| Palais. Indice.....                   | 88  | 87,2   | 89,4   | —      | —      |
| <i>MAXILLAIRE INFÉRIEUR.</i>          |   |        |        |        |        |
| Longueur totale.....                  | 100 ?   | —      | —      | —      | —      |
| Largeur bicondyl.....                 | 120 ?   | —      | —      | —      | —      |
| Ind. L/l.....                         | 83,3 ?  | —      | —      | —      | —      |
| Hauteur T. M.....                     | 37  | —      | —      | —      | —      |
| Épaisseur T. M.....                   | 15  | —      | —      | —      | —      |
| I. robustesse.....                    | 40,5  | —      | —      | —      | —      |
| Hauteur branche.....                  | 60 ?  | —      | —      | —      | —      |
| Largeur branche.....                  | 33  | —      | —      | —      | —      |
| Indice branche.....                   | 55 ?  | —      | —      | —      | —      |
| Angle goniasque.....                  | 108°  | —      | —      | —      | —      |





# LES TECHNIQUES RITUELLES DE LA PÊCHE DU PALŌ'M AU LAOS<sup>(1)</sup>

par

Charles ARCHAIMBAULT

« Un jour le nāga Sangkharā qui demeurait à l'embouchure de la Nām Loi creusa des grottes, foras excavations, aménageant ainsi un lac dans lequel il attira les gros poissons. Dans les fosses il fit entrer des milliers de pabūk<sup>(2)</sup> qu'il surveilla jour et nuit les empêchant de regagner le courant. C'est en vain que le P'ānā Nāga Tóng Kuàng<sup>(3)</sup> qui vivait dans la Nām K'an ouvrait chaque jour une gueule béante dans l'attente de quelque proie; retenus par Sangkharā les pabūk ne pouvaient

(1) Cette étude ethnographique, simple introduction à des recherches ultérieures qui porteront sur le folklore de la pêche au Laos et la répartition des aires culturelles, est le résultat d'une série d'enquêtes effectuées dans les localités ci-après :

a. Luang-Prabang (février-mars 1954), auprès des informateurs suivants : docteur Sing Keo, T'it Can de S'eng Men, T'it P'uma de Wat Mai, S'eng Sui de Pak Lang.

b. Vientiane (février 1953-mars 1955). Informateur : P'o Sombun de Sit'at.

c. Bassac (juillet-août 1953). Informateurs : Tasseng de Papin, Long Sai de Wat Muong Sen, Can Ha de Don Deng.

La traduction des gāthā a été revue par M. Thao Kene, professeur de laotien au lycée Pavié de Vientiane et membre du Comité littéraire du Laos.

Pour la transcription des mots laotiens, la plupart des termes appartenant à la langue parlée, nous avons utilisé, sans le modifier, le système adopté officiellement au Laos (cf. BEFEO, XXXIX, p. 377-379). Une translittération rendant compte des étymologies ne s'impose en effet que pour des textes écrits rédigés en une langue savante. Quant aux gāthā qui furent recueillies oralement nous avons préféré les donner en caractères laotiens de façon qu'elles puissent, sans risque d'erreur, servir éventuellement de base à des études systématiques sur les formules secrètes des pêcheurs.

Enfin la traduction de ces gāthā étant presque littérale, il nous a paru inutile de faire suivre les caractères laotiens d'une transcription qui n'aurait eu un sens que dans le cas d'une double traduction.

(2) *Pangasianodon Gigas*. Sur les rites de pêche de ce poisson, se rapporter à : McCarty's *Surveying and exploration in Siam*, 1902, p. 63-64. — *The Illustrated London News*, 22 août 1931, p. 301. — Duke A. H. *Curious Fishing Ceremony in Journal Natural History Society of Siam*, vol. 4, p. 197-198. — E. Seidenfaden, *Journal Natural History Society of Siam*, vol. VI, n° 1, p. 138-139. — F. H. Giles, *The Plabūk Fishing Ceremony in Journal of the Siam Society*, vol. XXVIII, p. 91-113. — P'rayarac'asena, *Rueng Plabūk in Worasan Cilapakom*, 2<sup>e</sup> année, fasc. 1, juin, p. 70-83. — S. Karpelès, BEFEO, XXXI, p. 322-344. — R. Serène, *France-Asie. Présence du Royaume Lao*, n° 118-120, p. 859-868.

Selon une légende laotienne dont la première partie est tirée de l'*Urangadathu* et des *P'ongsawadan Yonok*, deux nāga habitant l'étang de Kasé se disputèrent au sujet d'une proie. Un troisième nāga tenta de les réconcilier : « Au lieu de vous battre, leur dit-il, exercez plutôt vos forces à creuser un fleuve chacun de votre côté. Je décernerai une récompense à celui qui parviendra le premier à la mer ». Le premier nāga foras le Mékhong. Rencontrant des montagnes d'accès difficile, il travailla avec ardeur, tandis que son adversaire creusant le Ménam en pays de plaine, flâna et arriva le dernier. Pour récompenser les efforts du vainqueur, le nāga qui arbitrait la compétition fit remonter les pabūk dans le Mékhong. (Raconté par P'o Sombun de Sitham.)

(3) Selon le texte du *K'at't'ānam*, Indra voulant mettre fin au combat des deux frères ennemis K'at't'ānek et K'at't'ācan, chargea le génie du vent de déchaîner une tempête. Un vent violent décapita K'at't'ānek dont la tête roula dans une cassure du P'u Si et devint le colossal nāga Tóng Kuàng.

plus remonter jusqu'à lui. Un palôm<sup>(1)</sup> toutefois parvint à s'échapper et alla rapporter à Tóng Kuàng les méfaits du Sangkharā. Irrité, le nāga dépêcha aussitôt son armée. Après avoir pris congé du P'āñā Nāga, le palôm nagea jusqu'au lac de Sé<sup>(2)</sup>, domaine du pabūk d'or, et ayant demandé audience au roi des poissons, il lui tint ce langage : « O merveille des poissons, un nāga nommé Tóng Kuàng a barré avec des roches le cours du fleuve coupant ainsi le chemin à tes sujets ». Courroucé, le pabūk d'or, faisant appel à ses pouvoirs magiques, déchaîna les eaux du lac de Sé. Les vagues coupantes frappèrent les rives; sous la violence du choc, les montagnes s'écroulèrent; déracinées, les forêts abandonnèrent au courant souches et troncs d'arbres. C'est en vain que Tóng Kuàng ordonna à ses dignitaires d'obstruer le fleuve au moyen d'un barrage. Les eaux se précipitèrent sur la digue avec un bruit de tonnerre et dispersèrent les roches. Le P'āñā Nāga dut déménager. Il alla s'établir sur la montagne de gemme que l'on appela désormais la ville de K'an, c'est-à-dire la cité du nāga de la Nām K'an<sup>(3)</sup>. »

Le palôm, ce fourbe messenger du récit qui sema la zizanie entre les deux nāga et déchaîna contre l'innocent Tóng Kuàng la colère du roi des poissons, est l'objet dans tout le Laos d'une pêche dont les techniques rituelles varient quelque peu selon les régions.

\* \*

Au troisième mois laotien, pour ouvrir la saison de pêche du palôm, les pêcheurs de Luang-Prabang, dans le Nord Laos, choisissent un des jours fastes<sup>(4)</sup> — de la lune

Quant au corps de K'at't'aneh, il s'enfonça sous terre et donna naissance au roi Sangkharānāga.

Tóng Kuàng est un des nāga protecteurs de Luang Prabang. Considéré comme le père du génie Soi Sai K'am, il joue un rôle lors de la cérémonie du « Hô S'ieng T'ong » à Luang Prabang. Soi Sai K'am étant devenu — selon la généalogie des esprits — le père adoptif de Fagnum, Tóng Kuàng participe également aux danses exécutées à Vientiane au septième mois en l'honneur de Fagnum. Il y a une trentaine d'années, au septième mois, on célébrait dans le Palais à Luang-Prabang, une cérémonie en l'honneur des quinze nāga du royaume. A l'issue de cette cérémonie, des fleurs rouges, des mets sucrés et acides étaient offerts à Tóng Kuàng, à l'embouchure de la Nām K'an. Par la suite, ces offrandes furent déposées à la pagode S'ieng T'ong. Dans le même mois, on exécutait le « Bus'a cēt sob cēt s'ieng » (rite d'offrande aux sept confluent et aux sept villages dont le nom commence par S'ieng). A cette occasion, des poissons d'or et d'argent étaient présentés à Tóng Kuàng, pour qu'il assurât la prospérité du royaume.

<sup>(1)</sup> *Pangasius Sanitwongsei*, poisson de la famille des siluridés atteignant jusqu'à deux mètres de long.

<sup>(2)</sup> Le lac de Sé ou Nong Kasé est le lac de Tali situé dans la partie ouest du Yunnan. Sur ce lac, cf. l'article du Dr Credner in *JSS*, vol. XXVII, part 1, et Noton, *Chronique de Suetanna K'om Kham*, p. 94-95.

<sup>(3)</sup> Extrait de *K'at't'aneh*, fin du fasc. 9.

<sup>(4)</sup> Pour les jours fastes, les pêcheurs consultent le tableau suivant :

| JOURS<br>(LUNE CROISSANTE) | DICTONS  | CARACTÈRE<br>FASTE OU NÉFASTE |
|----------------------------|--|-------------------------------|
| 1 <sup>re</sup> .....      | Le cheval de cristal monte au palais d'or.                   | faste                         |
| 2 <sup>e</sup> .....       | Les Phi construisent le cimetière.                           | néfaste                       |
| 3 <sup>e</sup> .....       | Se laver les mains pour passer à table.                      | faste                         |
| 4 <sup>e</sup> .....       | La plante des pieds tournée vers le soleil.                  | néfaste                       |
| 5 <sup>e</sup> .....       | Les Phi (vous) entourent et cherchent à s'emparer (de vous). | néfaste                       |
| 6 <sup>e</sup> .....       | Descendre dans la jonque pour aller faire du commerce.       | faste                         |
| 7 <sup>e</sup> .....       | Touché par la pointe aiguë de Rama.                          | néfaste                       |
| 8 <sup>e</sup> .....       | Un malheur imminent va vous frapper.                         | néfaste                       |
| 9 <sup>e</sup> .....       | Soucis continus.   | néfaste                       |
| 10 <sup>e</sup> .....      | Le richard tombe malade.                                     | néfaste                       |
| 11 <sup>e</sup> .....      | Le pauvre devient riche.                                     | faste                         |
| 12 <sup>e</sup> .....      | Grande chance.   | faste                         |
| 13 <sup>e</sup> .....      | Victoire triomphant sur le monde.                            | faste                         |
| 14 <sup>e</sup> .....      | Touché par la pointe aiguë de Rama.                          | néfaste                       |
| 15 <sup>e</sup> .....      | Touché par les grands malheurs.                              | néfaste                       |

A la différence de la pêche du pabūk, la pêche du palôm ne comporte aucune ouverture rituelle collective.



croissante — soigneusement inventoriés par les anciens devins. Il y a une dizaine d'années, le matin même du jour fixé, les pêcheurs devaient, avant de quitter leur demeure, avertir le «Phi P'an», le «Phi Pêcheur»<sup>(1)</sup>, c'est-à-dire l'esprit du maître pêcheur détenteur des *gāthā* qui leur avait enseigné les formules sacrées sans lesquelles pirogue et filet seraient dénués de toute efficacité. Actuellement, rares sont les pêcheurs de Luang Prabang qui possèdent, dans un coin de leur logis ou de leur grenier, un petit autel pour cet esprit; toutefois, dans les environs de Pak Lūng, à une dizaine de kilomètres en amont de Luang Prabang, maints pêcheurs dressent encore sur le rivage, près du lieu de pêche, un autel temporaire dédié à leur maître spirituel et dans lequel ils déposent, en plus des offrandes, une pierre trouée et une gourde<sup>(2)</sup> semblables aux poids et aux flotteurs qu'ils fixeront au filet. Mais si le respect dû au Phi P'an a sensiblement diminué, le culte des génies protecteurs des familles princières est toujours vivace. C'est ainsi que tout pêcheur, membre de la famille du vice-roi, doit encore, de nos jours, le matin même de l'ouverture, avertir l'esprit protecteur de la branche du Maha Upārat : Cāu K'amlek le Roi nāga<sup>(3)</sup>. L'avertissement au Phi P'an ou au génie protecteur accompli, le pêcheur nettoie au bord du Mékhong sa pirogue qu'il a fait disposer la veille par ses compagnons

(1) Ce génie est non seulement l'esprit du maître qui enseigna les *gāthā* au pêcheur, mais encore un des aspects de Viçvakarman, technicien divin, détenteur des formules sacrées et créateur des techniques de pêches.

(2) Cette gourde et ce flotteur symbolisent les engins de pêche. Cette offrande constitue un «k'ai» c'est-à-dire une récompense décernée au Phi p'an. De même, lorsque les musiciens de l'orchestre royal sont invités à jouer par des particuliers, à l'occasion d'une cérémonie familiale, les invitants doivent ériger près de leur demeure un petit autel dans lequel le chef des musiciens place sur un plateau, entre autres offrandes, une flûte qui est censée représenter tous les instruments de l'orchestre. Ce plateau constitue le «k'ai» de «P'isāuk'ukān» autrement dit Viçvakarman.

(3) Cāu K'amlek est surnommé «Cāu Ōm Kuat Nang», «le prince qui enlace les jeunes filles». Selon la légende, un vice-roi, jadis, grâce à son pouvoir magique, se transformait chaque mois en nāga. Pendant les sept jours que durait sa métamorphose, il se déroba à la vue de ses épouses. Un jour, la reine Anusa poussée par la curiosité souleva les sept rideaux qui le cachaient. Aussitôt, le roi-nāga enlaçant ses concubines disparut dans les eaux, à l'embarcadere de Wat Ponsai. Quant à Anusa, elle mourut en couches peu après. Chaque année les septième et huitième jours de la lune croissante du quatrième mois, une cérémonie est célébrée en l'honneur de ce génie par les membres de la famille de l'Upārat.

Le 14 février 1954, grâce au docteur Sing Keo, je pus assister au rite qui fut exécuté à l'autel de ce génie, pour l'avertir de l'ouverture de la saison de pêche du palōm.

À 9 heures du matin, la personne chargée du rituel apporta à l'autel situé sur la propriété de la famille du Maha Upārat, une corbeille contenant une banane, un paquet de riz sucré et cuit à la vapeur, une corbeille de riz gluant, six feuilles de bétel roulées et garnies de fleurs rouges («mak hōm»), deux gâteaux de riz grillé, un sachet de gousses de «sām pōi» et de l'écorce de «chuang» — *Cinnamomum Inero Reinw* — qui passe pour attirer les poissons. Un domestique apporta en outre deux flotteurs, deux pierres et le «s'ak mē pā k'am», corde qui sert à immobiliser les poissons capturés, une assiette contenant six «wan p'u» — cornets en feuille de bananier dans lesquels sont insérés des feuilles de bétel — quatre cierges, une fleur rouge, une tasse de paddy, une bouteille d'alcool, un service à chiquer. Dans l'autel, la préposée aux rites répartit les «wan p'u» en deux parts : quatre dédiés au roi-nāga furent placés dans une assiette, sous le reposoir, à gauche; deux consacrés à Anusa, son épouse furent disposés à droite. Après avoir déposé deux cierges sur chaque assiette et placé en retrait le nécessaire à chiquer, les gourdes et la corbeille, elle leva l'assiette contenant les quatre «wan p'u» en murmurant : «Je vous invite Seigneur à recevoir les chiques de gemme, les chiques d'or; montrez-moi je vous le demande, vos pouvoirs magiques («khō hāi hen h'it hen det»). Ne laissez pas s'enfuir les gros poissons, ne laissez pas les petits poissons traverser les mailles. Prenez à brassées les poissons et mettez-les dans les flancs de la pirogue, de l'embarcation. Je me prosterne devant vous, notre aïeul. Si on doit prendre du poisson, que l'impair sorte trois fois». Elle prit alors successivement trois poignées de riz dans la tasse et compta à chaque fois les grains. L'impair sortit trois fois, signe de pêche fructueuse. Après avoir éteint les cierges, elle plaça les cornets en feuille de bananier sur le reposoir et emporta toutes les offrandes. Dans la matinée, elle remit la corbeille au docteur Sing Keo qui y ajouta les offrandes destinées aux rites du «Liang rā» (nourrir la pirogue).



de pêche, sur deux étais, coque retournée. Il racle d'abord la mousse qui la tapisse, puis aligne à l'avant, au milieu et à l'arrière, trois petits tas d'os, arêtes, coquillages et immondices recueillis sur la berge. Il met alors le feu à ces détritiques<sup>(1)</sup> de façon que la fumée noirâtre qui s'en dégage chasse les mauvais génies et tout particulièrement les «Phi» des noyés qui pourraient souiller la pirogue et vouer ainsi la pêche à l'échec. Tout en allumant ces dépôts, il murmure : «Phi Hông, Phi Há, Phi P'ai et vous esprits des noyés qui stagnez dans les eaux de cet embarcadère, quittez immédiatement cette pirogue»<sup>(2)</sup>.

La pirogue nettoyée, il examine les nœuds<sup>(3)</sup>, aveugle en les obturant avec de la résine ceux qui sont néfastes puis, aidé de ses compagnons, il met l'embarcation à l'eau et l'amarre à deux piquets, devant ces radeaux qui encombrant la rive du fleuve, à l'embouchure de la Nâm K'an, ou à un de ces grands cadres de bambou sur lesquels, après la pêche, on fera sécher le filet. Un des aides dispose alors au fond de l'embarcation les «sânên», sorte de claies qui constituent le plancher de la pirogue<sup>(4)</sup>. Sur un «sânên» ou sur un des radeaux qui jouxtent l'embarcation, le maître pêcheur place une coupe d'argent ou une simple corbeille contenant les offrandes<sup>(5)</sup>.

(1) Phya Anuman signale également l'emploi de ce procédé au Siam : «On fait brûler des os de vache et de buffle, des feuilles de *Blumea Balsamifera*, des coquilles d'œuf de canard pour expulser les mauvais esprits, car ils ne peuvent supporter cette mauvaise odeur» (in Rurong, *Phi Sang Tawada*, p. 6). A Luang Prabang un grand nombre de pêcheurs après avoir frotté la pirogue avec des pierres, mettent le feu aux détritiques sans prononcer aucune formule. Ils lavent ensuite la pirogue avec des feuilles de «sôm pôi», puis la renversent dans l'eau et écœpent.

(2) Les Phi hông sont les esprits de la malemort en général. Les Phi Há sont les esprits des épidémies. Quant aux Phi P'ai, ils sont particulièrement dangereux pour les parturientes. C'est pour les écarter que dans le Sud et le Moyen Laos on dresse, près du lit des accouchées, une rame sur laquelle on a dessiné à la chaux, en prononçant une *gâtha*, une silhouette humaine qui représente peut-être le chef des génies Khâm P'on dont on emploie le sceau au Siam pour se protéger contre les mauvaises influences. Sur ces mauvais esprits, cf. le livre déjà cité du Phya Anuman et du même auteur, l'article *The Phi* in JSS, vol. XLI, part. 2.

(3) Le caractère faste ou néfaste de ces nœuds dépend de leur emplacement et de leur forme. Les «horasat» donnent des indications précises à ce sujet : «Si le nœud se trouve dans la première section à gauche, ce nœud est néfaste, la pirogue chavirera; s'il se trouve au milieu, il est faste; s'il est situé à droite, on obtiendra les huit sortes de biens... si le nœud est à l'extrémité de la tête et a la forme d'un œil de fourmi, il porte le nom «d'œil assis sur le trône» et il est faste; s'il est situé au-dessous de la ligne de flottaison, il s'appelle «le serpent t'âm t'an dresse la langue» et il est néfaste.» (Sur l'emplacement de ces nœuds, cf. Appendice.) Certains pêcheurs ne tiennent pas compte de l'individualité des nœuds, mais les examinent en fonction du caractère faste ou néfaste des sections. Pour obtenir ces sections, on divise la longueur de la pirogue en neuf, dix ou douze parties égales, selon la région, et l'on porte cette fraction sur l'embarcation de la tête à la queue. Les sections un, trois, cinq, sept, neuf et onze sont fastes, les autres néfastes.

Des dictons tels que : «acheter bon marché, vendre cher», «la lourde pirogue chavire au moment d'aborder», etc., qualifient chacune des sections et permettent de se rappeler leur caractère faste ou néfaste. Tout nœud néfaste à moins qu'il ne soit particulièrement maléfique, s'il est situé dans une section faste, perd son caractère néfaste ou du moins celui-ci est atténué.

Quand on achète une pirogue, il faut tenir compte non seulement des nœuds et sections, mais aussi du jour où s'effectue l'achat. «Si vous entendez parler d'une pirogue à vendre un dimanche, le bois n'en sera pas étanche, la garde serait une faute... si c'est un mercredi, les pores en grignoteront le bois, les vautours choisiront l'extrémité pour y faire leur nid; elle sera couverte d'excréments de boa; le feu la brûlera, l'eau y croupira; elle sera comme rongée d'ulcères...» Pour comparaison avec les faits cambodgiens consulter le *Brahmajâti* (édition 2493), p. 108. Pour comparaison avec les faits cambodgiens consulter *Études khmères* de Pierre Bitard in BSEI tome XXX, n° 2, p. 157-158.

La pirogue étant un être vivant, certains pêcheurs, pour la mise à l'eau, au lieu de se baser sur le tableau des jours fastes ou néfastes précédemment indiqué, prennent le «pouls» de la pirogue. Les énergies vitales et les esprits de la pirogue se déplaçant selon les jours, la pirogue devient ainsi une véritable table divinatoire, cf. Bitard article cité p. 160.

(4) Il y a deux «sânên» ou «lits». Le plus grand porte le nom de «sânên kuân», le second de «sânên h'ông k'ng».

(5) Ces offrandes varient selon les pirogues. Quand on achète une embarcation, le propriétaire signale quelles sont les préférences de sa pirogue : œufs, poulet, porc. S'il s'agit d'une pirogue



destinées au filet et à la pirogue. Le filet, les gourdes servant de flotteurs<sup>(1)</sup>, les pierres<sup>(2)</sup> qui lesteront le filet sont alors posés sur le radeau devant la pirogue. Le patron et un de ses compagnons s'assoient face à face dans l'embarcation l'un à l'arrière, l'autre à l'avant et disposent derrière eux le paquet de flotteurs et de lest, tandis que deux autres pêcheurs demeurés sur le radeau attendent que les premiers rites aient été exécutés pour aider nappe par nappe à la mise en place du filet ou « nam »<sup>(3)</sup>. Le maître pêcheur ayant devant lui la partie supérieure du « nam » noue à l'œillet intérieur (« khâu tàu ») de la première maille la cordelette du « flotteur guide », le « tàu cùng »<sup>(4)</sup>. Cette gourde fixée au filet et reliée au pêcheur par une corde de trois brasses, lui transmettra les vibrations du « nam », l'avertissant ainsi des captures et de leur importance. Dans ce même œillet il fait passer l'extrémité de la cordelette d'un second flotteur appelé « tàu sangan »<sup>(5)</sup> et insère dans la boucle du nœud un des petits rouleaux de bétel appelés « chiques parfumés » (« mak hóm »)<sup>(6)</sup> contenus dans la coupe d'offrandes. Prenant alors une des pierres trouées et munie d'une boucle de corde que lui tend son aide, il la fixe, au moyen d'un « nœud plat », dans le « khâu hin », œillet intérieur situé à la partie inférieure du filet et diamétralement opposé au « khâu tàu », après avoir inséré entre l'œillet et la boucle un second « mak hóm ». Gardant la pierre en main, il saisit la partie supérieure du « nam » et approchant de sa bouche les deux petits rouleaux de bétel ainsi réunis, il laisse fluer de ses lèvres la formule qui conférera au filet par l'intermédiaire du lest et du flotteur l'efficacité désirée :

ອົມ ລັກໆ ແລວໆ ບໍ່ ນາງ ລັກ ນາງ ບໍ່ ລັກ ລັກ ຕາ ນາງ ຂາດ ທັງ  
 ພຸ ຂາດ ໃຫ້ ກຸ ມາ ກຸ ອັກ ຫຼັກ ຫຼັກ ຫຼັກ ຕາງ ອັກ ເລ່ນ ກຸ ອັກ

réemment construite, c'est le devin qui indique les mets qu'il faut offrir à la « Nang rua » à la « jeune-fille-pirogue ».

Dans le cas décrit plus haut, le docteur Sing Keo qui venait d'acheter une nouvelle pirogue sur laquelle il ne possédait aucune indication, lui offrit directement du poulet sans consulter le devin. La coupe contenait en plus des offrandes présentées le matin à Cáo K'amlék, un poulet bouilli, 22 « s'uai dók mai », — cornets en feuille de bananier dans lesquels sont insérées des fleurs de la saison, — deux petits morceaux d'étoffe symbolisant des vêtements de femme, un miroir, un peigne, un petit gobelet en feuille de bananier (« còk ») contenant des gousses de « sòm pòi ».

Le nombre de « s'uai » est constant dans toute la région de Luang Prabang, il en faut 16 pour l'offrande d'œufs, 22 pour l'offrande de poulet. Si on nourrit la pirogue avec du porc, il en faut 33.

(1) Les flotteurs sont des calebasses qui ont été vidées et rebouchées à l'aide d'un enduit « si ya tâu » fait de résine de *Dipterocarpus Alatus* et de *Barringtonia Spicata*. Ces gourdes sont entourées d'une gaine de rotin « s'ek tâu » comportant à l'extrémité inférieure un anneau dans lequel passe la corde « sai » qui est nouée au filet par un nœud de « drisse de bonnette ».

(2) Ces pierres rongées par l'eau présentent une perforation. Les pêcheurs les ramassent sur les bords du fleuve, les percent entièrement et les enfilent au moyen d'une courte corde.

(3) Le filet « phurn nam » est tressé avec de la ramie (*Boehmeria Nivea*). Sa longueur se calcule d'après le nombre de flotteurs. A Luang Prabang, les filets ont de 31 à 35 flotteurs. A Vientiane, ils ont jusqu'à 50 gourdes. La nappe comprise entre deux flotteurs porte le nom de « phurn ». Un phurn a 29 mailles, 11 flotteurs délimitent un « k'urb » qui comprend 290 mailles et pèse trois « s'ang » soit 3 kg. 600. Chaque maille a une longueur de un pouce.

(4) Le « tàu cùng » porte encore à Luang Prabang le nom de « tàu sàthàn ». La corde qui relie le « tàu cùng » à la pirogue est appelée « phiek cùng ».

(5) C'est cette gourde « tàu sangan » et non le « tàu cùng » qui est considérée comme le premier flotteur. Elle porte encore le nom de « tàu t'om kok ». Certains pêcheurs laissent un de leurs aides attacher à la maison gourdes et pierres servant de lest excepté celles qui seront fixées aux extrémités et au milieu du filet. Le « nam » est mis dans un panier, la nappe où sera attaché le « tàu sangan » étant placée en dessous.

(6) Avant de l'insérer dans la boucle, le maître-pêcheur introduit dans la chique un petit fragment d'écorce de « cuang » pour attirer les poissons.

ຫຼັກ ຫຼັກ ແກ່ນ ບໍ່ ບໍ່ ຈໍ່ ກ ແມ່ ກວ່ ຈໍ່ ກວ່ ລັບ ຈໍ່ ກ  
ກວ່ ຈໍ່ ບໍ່ ບໍ່ ຫຼັກ ຫຼັກ ອົມ ຕິດ ຈ ສະຫັມ ຕິດ ຈ ບໍ່ ຕິດ ກວ່ ກວ່  
ບໍ່ ຕິດ ອົມ ສະຫັມ ຕິດ ຈ

« Ôm ! K'uak K'uak K'uên K'uên ! Votre grand-mère vous aime, jeunes filles, mais si vous ne l'aimez pas [en retour], votre regard sera rompu. Le Seigneur de la montagne majestueuse m'a chargé de venir. Je vais arracher les grandes herbes. Je devine juste la mesure. Je vais arracher les herbes résistantes. Que mes paroles plus précieuses que l'or, plus précieuses qu'un million or vous plongent dans une crainte respectueuse ! Pesantes mes paroles écrasent tous les poissons. Ôm ! Tit Tit Sâhôm Tit Tit ! [Que grâce à l'invocation suprême, gourdes et pierres adhèrent au filet] comme engluées, enduites de boue ! Ôm Sâhôm Tit !<sup>(1)</sup> ».

<sup>(1)</sup> Le début de cette *gāthā* peut se traduire par : « Ô suprême Brahma, créateur protecteur et roborateur ! [Les gourdes] grattent, grattent [la surface de l'eau] et onduient au gré des flots », — « k'uên » désignant le mouvement d'une chose qui flotte. Le terme « grand mère » désigne ici le filet, celui de « jeunes filles » s'applique aux gourdes privilégiées. Ces flotteurs constituent les organes de vision du filet, mais si elles n'adhèrent pas solidement au « nam », les gourdes ne seront que des yeux morts qui ne pourront détecter les poissons.

« T'au p'rat » ou le Seigneur de la montagne majestueuse est le nom d'un des maîtres détenteurs des *gāthā*.

« Arracher les grandes herbes, les herbes résistantes » signifie décoller les poissons du sein des eaux.

« Je devine juste la mesure » qualifie l'acte du pêcheur qui règle la hauteur de son filet en bobinant sur les flotteurs une partie du cordonnet qui les relie au « nam ».

« Om ! Tit, tit » signifie : « Que grâce à l'invocation suprême, vous demeuriez fixée ».

« Kuak Kuà » est une erreur pour « Kūak Kuà tom » (englué, barbouillé).

Les rites de fixation des gourdes et pierres privilégiées varient quelque peu selon les pêcheurs. Le rite décrit ci-dessus est celui qui fut exécuté sur la demande du docteur Sing Keo par T'it Can de S'iong Men, le meilleur pêcheur de Luang Prabang.

Le docteur Sing Keo opère différemment. Avant d'attacher le « t'au sāngan », il approche la gourde de ses lèvres et tenant en main un « mak hóm », il prononce trois fois la *gāthā* suivante :

ອົມ ຕຸມ ພັ ເຕັ ດີ ຫົວ ແຫ່ ມືອງ ມອນ ລຸງ ພັ ດ່ານ  
ບ້າ ບອງ ສົມ ກິນ ເຂົ້າ ກູ ບໍ່ ໄດ້ ອຸ່ ດາງ ສົມ ກິນ ງາງ ກູ ບໍ່ ໄດ້ ອຸ່  
ລົງ ກູ ຈະ ໄວ ຕິດ ບາມ ອຸ່ ໃນ ວັ ບໍ່ ບໍ່ ບ້າ ວັ ລິດ ພໍ ບໍ່ ອຸ່  
ມືອງ ບໍ່ ກໂຫ້ ມາ ມັ ບ ວັ ບໍ່ ມັ ບ ບໍ່ ອຸ່ ວັ ບໍ່ ກໂຫ້ ມາ ມັ ບ ວັ  
ບໍ່ ມັ ມາ ມືອງ ເທົ່ ໂຫ້ ພັ ດ່ານ ມັ ລົງ ມາ ມັ ມາ ທາງ  
ລຸ່ ມໂຫ້ ຫົວ ບວງ ລັບ ເຕັ ຫົວ ມັ ມາ ໂຫ້ ມັ ມາ ແດກ ທາງ  
ກາງ ມາ ວາງ ກາງ ເຕັ ອົມ ສະ ຫັມ ຕິດ ຈ

« Ôm ! [l'arbre] « tam F'a » domine (litt. « pèse sur ») la forêt, au Nord de Mûang Mân. Les éclairs passent, les eaux débordent. Si on mange, je ne demeure pas inactif ; si on déjeune, je ne demeure pas oisif. Je vais aller pêcher au filet dans le bassin poissonneux, je vais traverser le bassin profond. Que le père des poissons qui demeure dans le Mûang des poissons vienne aujourd'hui, en ce jour !





située exactement au milieu du filet, il accomplit les mêmes rites et récite la même formule que pour l'attache de la première gourde et de la première pierre. Parvenu à l'extrémité du « nam », en fixant dans les ultimes « khâu tâu » et « khâu hin » le dernier flotteur « tâu f'ôt » et la dernière pierre, il insère les deux petits rouleaux de bétel qui restaient dans la coupe et récite pour la troisième fois la *gāthā* qui, en assurant l'adhésion parfaite des gourdes et des lests au « nam » transforme une nappe de cordes inanimée en un corps vivant doué de vue et capable de détecter sa proie.

Les âmes des gourdes et des pierres pourvues de leur provision de chiques parfumées, le pêcheur noue au « tâu f'ôt », au moyen d'une cordelette d'une coudée, un bouquet de feuilles de « s'ôm s'urn »<sup>(1)</sup> qui, tout en ralentissant la vitesse du flotteur de pointe, lui distillera, par une sorte d'intussusception magique, toute l'efficacité contenue dans le nom de la plante.

L'aide qui lestait le « nam » descend alors, laissant seul à bord le maître pêcheur chargé maintenant d'expulser, au moyen du balai d'épines qui pique « les yeux de la malchance », tous les mauvais esprits qui rôdent autour de la pirogue et du filet. Prenant un godet rempli d'eau de « s'ôm pòi »<sup>(2)</sup> et quelques rameaux épineux, il se dirige vers l'avant, s'accroupit, trempe son minuscule balai dans l'eau parfumée et, frappant légèrement la proue, murmure :

ອົມ ຝົດໆ ກູ້ ນ້ຳ ດູ່ ງາມ ລວມ ກູ້ ນ້ຳ ດູ່ ແລ້ວ ແກ້ບ ຈ້າ ແຕ່ງ  
ກູ້ ລົງ ມາ ປັດ ມາດ ພີ ຈ້າງ ມ້າ ແລະ ງົວ ລວງ ພີ ພາງ ຕາງ ຫ້າ  
ພີ ຕາງ ຫຸ່ງ ພີ ລະເບາງ ແລ້ວ ມາ ໂກ້ ກູ້ ແກ້ ກູ້ ປັດ ພີ ໄຂ້ ແລ້ວ ມາ  
ພາມ ກູ້ ແກ້ ກູ້ ປັດ ອົມ ລະຫົມ ອົມ ລະຫະ ຝົດ ຫາມ ກູ້  
ອັກ ແກງ ຕາ ມາດ ພັດ ຕາ ພີ ພີ ປອບ ແລ້ວ ມາ ກາງ ກູ້ ແກ້ ກູ້  
ປັດ ພີ ພາງ ບົບ ຂ້າມ ແຕ່ງ ກູ້ ແກ້ ກູ້ ປັດ ເລືອ ແລະ ພາມ ກູ້ ໄປ  
ຕອ້ງ ພີ ຕາງ ລ້າງ ໄດ້ ກູ້ ແກ້ ກູ້ ປັດ ເລືອ ແລະ ພາມ ກູ້ ໄປ ຕອ້ງ ມາດ

<sup>(1)</sup> *Glycosmis Cochinchinensis*. — Les feuilles de cet arbuste sont souvent employées dans les rites laotiens pour l'obtention de la fertilité, de la prospérité, le nom laotien de cette plante se rapproche en effet de « S'ôm s'urn » qui signifie : « se réjouir, joie, bonheur ».

<sup>(2)</sup> *Acacia Concinna*. — Les racines de cet arbuste sont employées dans la pharmacopée laotienne pour guérir le délire causé par les mauvais esprits. Ainsi un traité inédit du Sud-Laos indique qu'il faut faire bouillir, dans de l'eau coulant du toit, des racines de « s'ôm pòi » d'une longueur égale à une coudée du malade; le délire alors disparaîtra.

Les feuilles de « s'ôm pòi » macérées dans de l'eau dans laquelle on a fait égoutter de la cire servent à asperger les malades ou les personnes exposées aux calamités dans les différents rites d'expulsion des malheurs tels que : « Sia K'ô », « Sia Ubat », « Ké Kamnot Noi ». En répandant l'eau parfumée, l'*aôan* récite : « Le Bouddha notre maître m'a chargé de ramasser les gousses de « s'ôm pòi » et les fruits du Tòn Mak Kut (*Citrus Hystrix*) et de les mettre dans la marmite d'eau consacrée. Avec cette eau, je vais asperger les hommes pour qu'ils guérissent. Avec cette eau, je vais asperger les fous, les sourds-muets pour qu'ils soient rétablis... Avec cette eau, je vais asperger les hommes qui ont été attaqués par les Phi maléfiques pour qu'ils guérissent rapidement. »

L'eau de « s'ôm pòi » est également employée lors du Nouvel An, pour arroser les talismans et chasser les malheurs. Dans la Haute Région, ce dernier usage du « s'ôm pòi » est signalé chez les populations lu' (cf. Bōnc'wei Crisawat, *T'ai Sip Song Panna*, vol. II, p. 269 et 281-282).





$\alpha$  Cent-Bues. — Femme :  $\alpha$ , Norma basilaris;  $b$ , Norma facialis (demi-gr. environ).





ເລ່ ຈຸ່ ທີ່ ບາບ ກ ແກ້ ກ ປັດ ຜົນ ແລະ ບາບ ກ ປັດ ຕຳ ມາດ  
ເລ່ ມາບ ທີ່ ເຈກ ກ ແກ້ ກ ປັດ ອົມ ສະຫະ ກ

« Ôm ! branchages, branchages (servant de balai) ! Je suis beau, mes paroles sont justes. Les « Thên » m'ont chargé de descendre pour balayer les maléfices. Les esprits (qui tourmentent) les éléphants, les chevaux, bœufs, buffles; les Phi P'ai, les âmes des morts décédés par suite d'épidémie, les phi « sânnèng » qui approchent en courant, je les expulse, je les balaie. Les esprits qui causent la fièvre, qui en courant viennent faire obstacle, je les expulse, je les balaie. Ôm, sâhôm ! Om sâhâ ! Branchages ! Mes épines percent les yeux des maléfices, elles frappent les yeux des Phi. Les Phi P'ôp qui accourent et passent (devant le filet), je les expulse, je les balaie. Les Phi P'ai qui volent au-dessus des gourdes, je les expulse, je les balaie. Si ma pirogue et mon filet sont touchés par les Phi des personnes mortes dans un accès de délire, je les restaure, je les balaie. Si ma pirogue et mon filet sont touchés par les maléfices de la grand-mère au vagin flasque, je les restaure, je les balaie. Si ma pirogue, mon filet sont touchés par les mauvaises influences de la femme enceinte au vagin ferme, je les restaure, je les balaie<sup>(1)</sup>. »

(1) Ce rite qui porte le nom de « pāt sôm pôi » (balayer [avec] le sôm pôi) ou de « pāt ru'a pāt nam » (balayer la pirogue, balayer le filet) est à rapprocher du « pāt bâng f'ai » (balayer la fusée) que l'on exécute au sixième mois dans le Moyen et le Sud-Laos, lors de la fête des fusées, pour détourner les maléfices sur la fusée qui les expulsera. Les formules du « pāt bâng f'ai » permettent d'ailleurs de comprendre la *gāthā* « pāt ru'a ». De même que le maître-pêcheur, le « vieux sorcier royal » qui effectue le « pāt bâng f'ai » est un envoyé des Thên, du dieu Vichnou en particulier qui lui a délégué ses pouvoirs pour « percer les phi avec un rameau épineux », ainsi que le déclare un vieux texte inédit de Muang Kau Paksé : « Si vous ne partez pas, esprits, je vais vous dire, vous expliquer : c'est moi le chef des magiciens de la Cour..., c'est moi qui fais l'amour avec les Phi P'ôp dangereuses, en leur faisant sécher le clitoris sur la charpente..., qui fais l'amour avec les dangereuses Phi P'ôp en mettant leur clitoris sur la souche. Si le vagin se contracte, si le clitoris se redresse, mon phallus l'oblige à se baisser... Je vais monter au ciel pour chercher des épines, et ces épines ont pour nom « épines du bambou-phallus ». Si les dangereuses Phi femelles sont représentées par leur sexe, par contamination, les organes sexuels féminins sont censés recéler des influences dangereuses, d'où le rôle du « magicien » chargé de les exorciser. Dans le Sud-Laos, tout en balayant la fusée, le récitant introduit l'extrémité du tube entre les marches de l'escalier, en particulier dans les demeures des veuves et des divorcées et mime le coït.

A Luang Prabang, il n'existe pas de « pāt bâng f'ai », mais lors de la fête du Hô Lakman au septième mois, au moment du jeu de la tortue, un des assistants frappe sur le dos de celui ou de celle qui sont chargés de couvrir l'œuf de tortue, en récitant une formule de « pāt » qui comporte le leitmotiv : « Je purifie, je balaie ». Le mot « kē » en laotien signifie aussi bien « délier, détacher » que « guérir, restaurer ». Dans les *gāthā*, il a le sens précis de « purifier, débarrasser des mauvaises influences ».

Dans le *mantra* du « pāt ru'a » cité, les Phi Sânnèng désignent des esprits qui écartent la proie du chasseur ou du pêcheur. Quant aux Phi P'ôp, il s'agit d'esprits maléfiques possédant une apparence humaine qui pénètrent dans le corps de leur victime, y vivent en parasites puis leur dévorent les entrailles (cf. Phya Anuman in *Phi sang Tevada*, p. 35-36).

En faisant le « pāt ru'a », T'it Puna de Wat Mai récite une *gāthā* dont la fin est presque semblable à celle citée ci-dessus, mais qui commence par : « Ôm ! sôm pôi, je ne dis pas sôm pôi, je dis sôm — c'est-à-dire le nom générique des arbres de la famille des *Citrus* — aux folioles noires et aux gaines rayées. Son sommet s'élève jusqu'au ciel, ses racines atteignent Nang T'ôrani. P'ya Isun (Īva) me dit alors de balayer les malheurs ». La première phrase : « Sôm pôi ku bô wâ sôm pôi ku wâ sôm kân kām bāi lai » marque la précaution du récitant qui craint, en nommant de façon précise l'essence qui lui servira à chasser les mauvais génies, d'alerter ceux-ci et de les mettre sur la défensive.

La deuxième partie de cette *gāthā* est à rapprocher des formules employées dans les rites d'aspersion lors du « Sia K'ô » où l'arbre Sôm Mak Kut — *Citrus Hystrix* — est décrit comme poussant sur le mont Meru et étendant ses branches jusqu'à l'étage des Brahma. Il s'agit d'une glorification de l'espèce qui fournit les fruits ou les feuilles qui serviront à expulser les maléfices.





de la main droite une courte époussette et tenant de la main gauche la coupe d'offrandes<sup>(1)</sup>, descend de la pirogue et se dirige vers le lieu où quelques heures plus tôt il a nettoyé l'embarcation. Il s'accroupit à cet endroit et promenant son époussette dans l'espace alentour, il fait le simulacre de capturer quelque proie invisible, puis il glane quelques brindilles qu'il place dans son petit filet en murmurant : « Ô esprits de la pirogue ! Âmes du radeau<sup>(2)</sup> qui errez ici égarées ! Agrippez-vous fortement à ces échardes qui proviennent de la pirogue et suivez-moi, je vous en conjure, jusqu'à l'embarcation ! »

Ces brindilles en effet sont supposées être des fragments de bois qui se sont détachés de la pirogue au cours du nettoyage et elles sont censées retenir engluées quelques-unes de ses « cent vingt âmes »<sup>(3)</sup>. Il convient donc de les recueillir soigneusement pour que la pirogue recouvre une vitalité sans laquelle toute pêche serait infructueuse. Les âmes une fois rappelées<sup>(4)</sup>, le maître pêcheur remonte dans la pirogue et place à l'avant l'époussette dans laquelle il a glissé la coupe. Il donne trois tapes sur le flanc de l'embarcation pour la réveiller, car c'est l'heure du « liang rưa », du déjeuner de la pirogue. Il insère un bouquet de fleurs oranges dans l'anneau fixé sous la proue et place à l'avant une feuille de bananier préalablement lavée. Sur cette nappe végétale, il étale une partie des mets et offrandes contenus dans la coupe<sup>(5)</sup>, tout en récitant :

ອັບ ບໍ່ ແລ້ວ ຂອງ ລົບ ຂອງ ກິບ ຂອງ ເຈົ້າ ກູ້ ເຈົ້າ ມັກ ເຈົ້າ ກິບ  
 ຂອງ ມາ ບາ ໄດ້ ເອົາ ມາ ໃຫ້ ລົບ ໃຫ້ ກິບ ບໍ່ ແລ້ວ ຂຸ້ ວ່ ບໍ່ ຮຸ້  
 ບໍ່ ຜ້າບ ບໍ່ ຂຸ້ ທາງ ບັກ ບັກ ວ່ ໃຫ້ ກິບ ບໍ່ ແລ້ວ ໃຫ້ ແລ້ວ ໃຫ້  
 ບົວ ດົວ ດີ ໄດ້ ບົວ ມາ ແລ້ວ ຈະ ພົບ ບົວ ລາບ ດົມ ມາ ມອບ ໄລ່  
 ດົບ ລົບ ໄລ່ ມີ ໃຫ້ ກິບ ຜ້າລາ ບົວ ມາ ໃຫ້ ລົບ ໃຫ້ ກິບ ລົບ ອັບ  
 ກິບ ບໍ່ ແລ້ວ ຯ

(1) La coupe d'offrandes servira à attirer les âmes de la pirogue.

(2) Le mot « radeau » est placé uniquement pour l'harmonie de la phrase : « Ō, Khuan nang rưa nang P' dai ma long ma lo yu ni... ».

(3) Cent vingt est le nombre indiqué par les *gāthā*, mais selon la croyance des pêcheurs, une pirogue n'a que trois âmes : une est située à la tête, une autre à l'arrière, la dernière à la barre d'écartement du milieu.

(4) Le rappel des âmes au moyen d'un filet s'effectue également dans les rites agraires. Dans le Sud-Laos — dans la région de Ban Muong et dans l'île de Don Deng — avant de monter le riz dans le grenier, les paysans vont dès l'aube puiser dans les rizières éloignées, à l'orée des bois, avec un grand filet de pêche (*s'om*) dans lequel ils ont placé des bananes et des mets sucrés, les âmes du riz qui se sont égarées. De retour à l'aire, ils placent ces offrandes dans le panier suspendu à la « maison de rizières » et qui est censé contenir l'âme du riz. Dans la région de Luang Prabang, avant de faire monter le riz, le propriétaire glane quelques épis qu'il place dans une coupe recouverte d'une époussette.

(5) A l'extrémité de la proue, il aligne huit « s'uai », le lambeau d'étoffe symbolisant la jupe offerte à la « Nang rưa », le peigne et le miroir dont elle se servira pour se parer. Sur la feuille de bananier, il dispose une patte de poulet, des fragments d'organes internes, une boulette de riz, une rondelle de banane, un gâteau de riz grillé. Le « Liang rưa » — offrande de mets à la pirogue — exécuté à l'avant, il replace dans la coupe jupe, miroir et peigne, et va à l'arrière où après avoir disposé les mêmes offrandes et accompli le même rite, il fait le « Su khuan » à la barre (*mak kajok*) qui maintient le gouvernail. Le « liang » de la barre d'écartement du milieu et du « khān p'an » sont identiques ; seul le nombre de « s'uai » varie. Il en place quatre sur le premier « khān » et deux sur le second. Après avoir fixé des rameaux de « dōk sisūk », il lie des fils de coton aux deux barres d'écartement.

« Voici préparés les mets que vous, maîtresse, avez coutume de manger. Je les ai cherchés et me les suis procurés. Je vous les offre comme nourriture. Les voici ! Ne dites pas que vous n'êtes pas au courant, que vous ne les voyez pas ! Ne posez pas de questions ! Ne réclamez pas ! Mangez, puis que tout soit parfait ! Si je rapporte des poissons, je leur couperai la tête et en ferai du « lap » et du « tòm » que je viendrai présenter à vos pieds, placer dans vos mains pour que vous mangiez. Voici de l'alcool à boire. Recevez tous ces présents. »

Débouchant la bouteille d'alcool, il verse quelques gouttes sur les aliments, pour désaltérer les âmes de la pirogue, puis insérant un fil de coton dans les trous percés de part et d'autre de la proue, il fait le rite du « su khuan » pour cheviller solidement ces âmes à leur support :

ໄດ້ ເອີ້ນ ຈົນ ຈົນ ເອີ້ນ ເອີ້ນ ຈົນ ຈົນ ບອນ ບາງ ເຮືອ ບາງ ແມ່  
ມາ ບໍ່ ເຫລັ້ມ ໄມ້ ລໍ່ ເຮືອ ມາ ຈັກ ມາ ຈຸນ ມາ ໄດ້ ມາ ຫມາບ ລາມ  
ປັບ ຈົນ ເອີ້ນ ມາ ເອີ້ນ ເອີ້ນ ຈົນ ຈົນ ເອີ້ນ ມາ ໄລມ ມາ ບໍ່ ເອີ້ນ ໃບ ຈົນ  
ຈັກ ຈົນ ກອ້ນ ລາ ເອີ້ນ ເອີ້ນ ຈົນ ບາ ຈົນ ບາ ຈົນ ຈົນ

« J'ai interpellé, appelé les âmes qui sont demeurées là où elles ont passé la nuit, [les âmes] de la jeune-fille-pirogue, de la jeune-fille-ra-deau pour qu'elles viennent habiter le bois de la pirogue, qu'elles viennent assurer [ma prospérité], m'apporter de la chance. Que les trente âmes viennent se grouper ! Que les quatre-vingt-dix âmes viennent se réunir ! Qu'elles demeurent dans le corps de la pirogue, statiques comme les rochers de la falaise « l'en », fermes comme le « P'açuang P'açan »<sup>(1)</sup>. »

Prenant alors l'épuisette et la coupe, il va effectuer le même rite à l'arrière, à la barre d'écartement du milieu (« khàn kang ») et à la traverse où résidera, durant toute la pêche, le « Phi P'an », l'esprit-pêcheur. Les rites du « liang rua » et du « su khuan » achevés, il place l'épuisette et la coupe dans le « p'uang s'at », petit abri érigé sur la barre d'écartement réservée à l'esprit-pêcheur.

Saisissant ensuite dans la main droite un récipient en écorce de bananier (« kât'ong ») qui contient quelques boulettes de riz de différentes couleurs<sup>(2)</sup>, il lui fait décrire trois fois au-dessus de la proue un mouvement circulaire de droite

(1) P'açuang p'açan désigne peut-être une falaise du Nord-Laos. Quand à la falaise l'en, elle se dresse au confluent de la Nam U et du Mékhong. C'est au sommet de cette falaise que la croyance populaire place le cercueil de la princesse légendaire Nang Ua. Fille de la reine de Muang Kai, elle tomba amoureuse de Khun Lu, fils du roi de Muang Kasi. Sa mère qui désirait la marier à un chef kha s'opposa à son mariage avec Khun Lu et de désespoir, elle se pendit.

(2) Pendant que le maître-pêcheur fixe les gourdes au filet, un aide confectionne trois « kât'ong ». Deux de ces récipients sont de forme rectangulaire et contiennent l'un six boulettes de riz gluant, six fragments de noix d'arec et de feuille de bétel, l'autre quatre boulettes et quatre fragments seulement. Ces « kât'ong » sont ornés d'une effigie humaine taillée dans de l'écorce de bananier et représentant le « Phi Su'a Nam », génie gardien des eaux. Quant au troisième « k'at'ong » de forme triangulaire, il contient le même nombre d'offrandes que le premier, mais dédié aux génies ophiétiens, il est orné de l'effigie d'un naga sur la tête duquel est piquée une fleur rouge. Le premier « kât'ong » est posé dans la pirogue près du Tâu F'ot et le troisième récipient près de la dernière pierre. C'est avec le second « kât'ong » que le maître-pêcheur exécute le rite décrit ci-dessus. Ce rite est à rapprocher des rites d'expulsion exécutés dans le Moyen et le Sud-Laos à la fin des danses de médium en l'honneur des Phi F'a Phi T'ai ou après le sacrifice du buffle. Les médiums chassent alors les malheurs en raclant la tête et le dos des assistants — des enfants en particulier — avec la lame de leur sabre, puis avec des boulettes de riz qu'elles jettent ensuite dans les « kât'ong ». Une partie des récipients est ensuite portée à l'orée de la forêt, l'autre lancée au fleuve ou au cours



à gauche en prononçant ces mots : « Esprits de la malemort, esprits de la forêt, esprits des épidémies, Phi P'ai, quittez [la pirogue] ! Venez manger les boulettes de riz blanc et noir, la viande et les poissons secs qui sont dans ce *kāt'ōng*. »

Il accomplit ce même rite au-dessus des gourdes, puis à l'arrière, afin de capter tous les mauvais esprits qui, attirés tels des mouches, par les reliefs du repas offert à la pirogue ont pu se glisser à bord. Il tend ensuite le « *kāt'ōng* » à un de ses compagnons qui va le déposer sur la rive loin de l'embarcation.

Après avoir déployé sur le filet une couverture de coton, il s'attache en bandoulière une écharpe dans laquelle il a introduit un petit morceau de santal. S'agenouillant près du filet, il s'enfouit la tête sous la couverture et mimant le poisson capturé qui se débat dans le « *nam* », il se passe trois mailles autour du cou en murmurant :

ອົມ ບາມໆ ນູ ບໍ່ ມາ ແຕ່ ພື້ນ ຕັ້ງ ພື້ນ ຕັ້ງ ບໍ່ ບໍ່ ກິບ ເປັນ ຕົກ  
ທ້າ ເປັນ ບາມ ຫົນ ຕົນ ບາມ ຮຸ່ງ ໃບ ບາມ ຮຸ່ງ ປຸງ ບາມ ເຮືອງ  
ທົນ ພື້ນ [ຫຼາຍ ບໍ່ ປຸ່ງ] ຈິ່ງ ມາ ໃຫ້ ນູ ສົມ ນູ ຈິ່ງ ສົມ ພົນ ປ່ວນ ໃຫ້  
ມັນ ແຕກ ຊະຊຽງ ຕົກ ບໍ່ ປ່ວ ໄດ້ ອອກ ຕາຍ ຕົກ ຊຽງ ປ່ວ ໄດ້ ອອກ ຜົງ  
ນູ ຈິ່ງ ສົມ ແກ້ວ ກັບ ຫົນ ນູ ຈິ່ງ ສົມ ຫົນ ກັບ ຂ້ວ ໂຕ ໃດ ເປັນ ກົກ  
ໃຫ້ ມັນ ຕາງ ຫຸ່ມ ໃດ ເປັນ ປຸງ ໃຫ້ ມັນ ຕາ ແຕກ ໃຫ້ ມັນ ມາ  
ແດກ ທາງ ກາງ ໃຫ້ ມັນ ມາ ວາງ ກາງ ເຈົ້າ ອົມ ສະຫົມ ຕິດ ໆ

« Ôm, parfum, parfum ! Je viens du ciel, de l'horizon, et j'ai atteint la source fraîche. Tombé dans un endroit frais, le parfum se répand, le tronc embaume, les feuilles embaument, le sommet embaume merveilleusement tout le ciel [? ? ?] Laissez-moi embaumer ! Alors j'embaume le tissu de ramie pour qu'il se déploie. Que tombé à l'eau, il n'émerge pas vide ! Que tombé dans le sable, il ne sorte pas vide ! J'embaume alors les gourdes et les pierres ; je parfume alors les pierres et les ralingues. Que les poissons qui éviteront le début du filet périssent ! Que les poissons qui éviteront l'extrémité du filet aient les yeux qui éclatent ! Qu'ils se précipitent au milieu du filet ! Qu'ils viennent se faire prendre au milieu du filet ! Ôm Sāhōm Tit ! »<sup>(1)</sup>

d'eau voisin. La couleur des boulettes de riz est en rapport avec la variété des esprits maléfiques, mais il semble qu'elle provienne des rites du « *Sia K'ō* », « *Sia Ūbat* » qui emploient des « *kāt'ōng* » ornés de drapeaux dont la couleur varie selon l'orient et l'animal du cycle affectés à chaque case du récipient.

A Pak Lāng, les pêcheurs exécutent le rite décrit ci-dessus immédiatement après avoir fixé les gourdes et les pierres au filet. Promenant le « *kāt'ōng* » triangulaire au-dessus de la proue, le maître-pêcheur récite : « Ôm ! Phi Su'a Nām, venez vous grouper autour de mon *kāt'ōng* ! Vous incarnez dans mon *kāt'ōng* ! Après avoir mangé, partez ! Allez-vous en ! Si vous ne partez pas, je vais vous tuer avec mon sabre précieux, je vais vous pourfendre avec mon sabre tranchant ».

Après avoir déposé le « *kāt'ōng* » près de la première pierre, il accomplit le même rite, mais au-dessus du filet avec le premier « *kāt'ōng* » rectangulaire qu'il place ensuite près du « *tāu f'ot* ». Prenant alors le dernier « *kāt'ōng* » rectangulaire, il va à l'arrière, prononce la même formule et abandonne le récipient au fil de l'eau.

<sup>(1)</sup> T'it Can de S'ieng Men prononce un *mantra* dont le début est différent : « Ôm, arbre « *Tūm F'ā* » au-dessus de la tête, Kūng, Kūng (onomatopée décrivant le grondement de l'orange) trente massifs de longues tiges pour embaumer mon filet, trente arbres « *chuang phi* » pour parfumer mon filet, afin qu'il voit clair... »



Se dressant, il dénoue son écharpe, dépose le morceau de bois aromatique dans une petite chauferette en forme de pelle (« soi hòm ») garnie de braises, s'assied à l'arrière et place le « soi hòm » sous le « sànnèn », dans la partie creuse de la pirogue appelée « chambre parfumée » (« hòng hòm »). Se servant de l'écope comme d'un éventail, il active la braise et place sur le « hòng hòm » une trappe de bois, le « pèn tu ». La fumée s'infiltre lentement sous le « sànnèn », embaumant le filet, toute la pirogue. Dans le creux de ses mains jointes <sup>(1)</sup>, le pêcheur sussure la *gāthā* qui stimulera les âmes végétatives de la pirogue :

ôm គង្គក គង្គក រា លំ ទ្រ ម័ ឆ័ ចុំ រា ពេប ទ្រ  
 ម័ គេប ឆ័ ចុំ រា ឡើង ôm ហ័ ហ័ រា ôm ហ័ ហ័  
 រីក ឆ័ រីក រីក ចុំ ហ័ លា គា ចុំ ទ្រ ម័ ល ហា រីក រីក  
 ចុំ ហា លា គា រីក ទ្រ ម័ ល ôm ព័ ។ ឆ័ ហ័ ព័ ។

« Ôm ! K'alūk, K'alūk ! Venez, maître du « Mai Mi » qui demeurez au milieu du territoire ! Maître du « Mai K'en » qui demeurez au milieu de la forêt ! Om ! Seigneur du compartiment du milieu ! Ôm ! Jeune fille du compartiment « sik » ! Trente poissons vous attendent au début de la passe là-bas, cinquante poissons vous attendent à la fin de la passe [prêts] à vous recevoir là-bas. Ôm, Tit Tit, Sāhōm Tit » <sup>(2)</sup>.

La récitation achevée, il souffle bruyamment dans le creux de ses mains pour les animer d'un flux magique et, étendant les bras, il frappe une fois les flancs de la pirogue. Il marmotte la même formule une seconde fois, puis une troisième, et donne à la pirogue un nombre correspondant de tapes. Il la secoue enfin, à maintes reprises, pour éveiller au maximum l'attention de ses âmes. Purifiée, restaurée, parée, parfumée, les sens en éveil, la « Nang rura » est prête maintenant pour l'œuvre de séduction que son maître attend d'elle.

A proximité du lieu de pêche <sup>(3)</sup>, le patron vide le contenu du « soi hòm » dans le

<sup>(1)</sup> Semblable au « hotar » du culte védique dont les pouvoirs surnaturels risquent de disparaître par simple contact, par un sourire esquissé, un souffle non retenu, le maître-pêcheur, délégué des « Thèn », peut perdre brusquement le don de la parole contraignante qui lui a été accordé. En récitant les *gāthā* les plus efficaces, il doit donc suspendre sa respiration ou du moins chuchoter les formules dans le creux de ses mains. S'il laisse par contre fluer son souffle sur un objet, un être, il leur transmet une partie du fluide occulte dont il est chargé. D'autre part, le fait de laisser fluer un « souffle échauffé » est probablement lié au rappel de l'âme.

<sup>(2)</sup> K'alūk : onomatopée suggérant le bruit que fait un objet contenu dans une boîte que l'on remue. — Mai Mi : jacquier. — Mai K'en : arbre de l'espèce des *Hopea*. — Le pêcheur énumère des essences qui sont censées entrer dans la fabrication des pirogues et des « sànnèn ». Le Mai Mi a été choisi uniquement pour l'harmonie de la phrase. — Compartiment « Sik » : c'est le quatrième compartiment à partir de la proue.

Pour réveiller la pirogue, le docteur Sing Keo emploie la formule suivante : « Ôm ! frapper, frapper ! Je frappe le dos de la jeune fille, afin qu'elle me respecte ; mes paroles sont plus respectables que le ciel ; je suis le fils cadet du rushi ; le rushi a ordonné que tu me respectes ; alors respecte-moi ma sœur aimée ! ». L'invocation aux *rushi* est très fréquente dans les *gāthā*, en particulier l'invocation aux sept *rushi*, fils spirituels de Brahma.

<sup>(3)</sup> Les zones de pêche sont réparties entre plusieurs *nāga* et *nāgi* qui les administrent. Ainsi le secteur du confluent de la Nām Kan est régi par T'au Tóng Kuàng. Depuis quelques années cette zone est désertée par les pêcheurs car ce *nāga* n'aimant pas le bruit, retient les *palōm* dans les grottes.

Le secteur qui s'étend du palais aux rochers situés en face des bâtiments des Travaux publics

fleuve <sup>(1)</sup> et, se servant de ce «soi hom» comme d'une écope, il puise de l'eau qu'il répand sur le «sānē». Portant alors l'écope à ses lèvres il murmure :

ဝမ် ကပုဒ် ဂု ဝံ ကပုဒ် ဂု ဝံ ကပု ဒုဗ် ဂု ဝံ ဒုဗ် ဝံ  
 ကံ ဝဝက ဝက ဝဝဝ ဝမ် မးမး

«Ôm ! Ecope, je ne vous appelle pas écope, mais pelle. Je vais écopper l'eau maléfique de la pirogue. Om, Sāhā !»

Puis il ôte la trappe qui recouvre la «chambre parfumée» et assèche le fond de la pirogue. Il maintient quelques instants sous l'eau le flotteur «tāu f'ôt» et un «kāt'ōng» orné de l'effigie du «Phi Sura Nām» <sup>(2)</sup> en prononçant ces mots :

ဂံ မံ ဝမာ တံ ဝမာ ဝံ မာ မံ မာ မံ တံ ဂု ဝံ ဝမာ ဝမာ  
 ဝံ ဝံ ဝမာ ဝမာ ဝမာ ဝံ ဝမာ မံ မံ ဝံ ဝံ ဝံ  
 ဝံ ဝံ ဝမာ ဝမာ ဝမာ ဝံ ဝမာ ဝမာ ဝံ ဝမာ ဝမာ  
 ဝံ ဝံ မံ မံ မံ မံ

«Voici un plateau de mets que l'on apporte, que l'on offre à vos Seigneuries : Nang Dām de la forêt clairière «T'ôn», Nang Dôn de la forêt «H'ira», Nang Phōm Phura qui habitez l'embarcadère des éléphants, T'au Tóng Kuàng qui barrez l'embouchure de la Nām K'an. Faites venir à moi les bandes de poulets. Faites venir à moi les bancs de poissons ! <sup>(3)</sup>».

Dans le courant il égrène alors une à une toutes les gourdes, tandis que son compagnon laisse tomber les pierres. Quand il arrive au «tāu sāngan», il le plonge également dans l'eau avec un kāt'ōng dédié au Nāga du fleuve pour qu'il ouvre les grottes aquatiques et laisse sortir les poissons <sup>(4)</sup>. Le filet tendu, l'œil rivé sur les flotteurs, les pêcheurs attendent qu'une victime, fascinée par le charme de la «Nang rura» agitant sa guirlande parfumée, vienne se prendre dans ses rêts.

Depuis une semaine, la pirogue évolue matin et soir et le «nam» qui drague le fleuve sur une grande partie de sa largeur n'a encore ramené aucun palōm. Un

est le domaine de Nang Dām. Autrefois avant la pêche, il fallait propitier les génies protecteurs des «passes». Actuellement, seul le génie du lac de la falaise Yat Nan (entre Luang Prabang et Pak lung) reçoit en offrande chiques et cigarettes.

<sup>(1)</sup> A Pak lung, en jetant dans l'eau le contenu du «soi hōm», le maître-pêcheur prononce cette formule : «Ôm ! parfum, parfum ! Ôm ! parfum, parfum ! Moi, je demeure dans le pays céleste des «Thēn». Je réside au ciel, je répands le parfum dans l'eau ; il coule et embaume la tête des poissons. Que les poissons qui demeurent au Sud de Li P'i viennent se grouper autour de moi, se réunir autour de moi, retenus par les liens de l'affection ! Que les poissons qui sont au Nord de Pha Dai viennent se grouper autour de moi, se réunir autour de moi liés par l'affection. Ôm, sāhā !».

<sup>(2)</sup> Dans son ouvrage *Phi sang Tawada*, Phya Anuman identifie les Phi Su'a aux Phi protecteurs (Phi Maesak). Quant au Phi Su'a Nām, il ne s'agirait pas selon lui d'un Phi Su'a mais d'un «yak» vivant dans les eaux. La racine étymologique de yak ayant été déformée en raka : garder, protéger ; la croyance populaire fit de ces yak des génies gardiens des eaux (cf. p. 33, l. 1, 2 à 9).

<sup>(3)</sup> Cette liste des principaux Phi Su'a Nām figure dans la formule du Grand Serment. Le mot «poulet» fait partie de l'expression toute faite : «Mu Kāi Mu Pa» qui désigne les vivres en général.

<sup>(4)</sup> En plongeant ce dernier flotteur, T'it Cān et le Docteur Sing Keo ne prononcent rien, d'autres pêcheurs par contre répètent la même formule qu'en plongeant le «tāu f'ôt».



long fil de la Vierge qui dérivait dans l'espace s'étant soudain posé sur son visage, le maître-pêcheur fixe les flotteurs avec une attention accrue : habile à interpréter les présages<sup>(1)</sup> il sait que ce signe annonce une capture prochaine. Brusquement, un des « tiu » tremblotte plonge, mais immédiatement réapparaît : le poisson après avoir heurté une des mailles a passé au-dessous du filet. Les pêcheurs regagnent immédiatement la rive. Après cet échec s'obstiner serait inutile. Pour une raison que seul le devin pourra déceler, pirogue et filet sont dénués de cette efficacité que les rites normalement devaient leur conférer. Pendant que le maître-pêcheur fait appeler le « Mô du », le « voyant », son compagnon frappe trois fois le « s'uak mè pa k'am » (corde qui sert à attacher les palôm capturés et qui est considérée comme la corde d'un génie « lieu ») sur la tête, la barre d'écartement du milieu et l'arrière de la pirogue, en disant : « Si nous avons omis quoi que ce soit, si nous avons commis quelque erreur, que par l'intermédiaire de cette corde « mè pa k'am », le devin puisse nous communiquer la réparation qu'il convient de faire »<sup>(2)</sup>.

Puis il dépose cette corde dans une coupe de fleurs contenant quelques piastres. Le devin s'assied devant la coupe et le maître-pêcheur l'interroge sur la cause de l'insuccès : les mets n'étaient-ils point appropriés ? quelque interdit a-t-il été violé ? Le « voyant » prend une fine lamelle de bambou dont il brise à demi l'extrémité de façon à former un crochet et, à petits coups, il en frappe la coupe dédiée au « Kùba acan »<sup>(3)</sup> pour alerter l'esprit du maître qui lui enseigna les principe de son art. Il rompt ensuite la lamelle en plusieurs sections, de façon à obtenir une ligne brisée. Il opère de même avec une seconde puis une troisième lamelle et compte le nombre de sections de chaque baguette, en se basant sur les jours de la semaine<sup>(4)</sup>. Ainsi,

(1) Si pendant la nuit qui précède la pêche, le maître-pêcheur rêve qu'il embrasse une jeune fille, il est certain de prendre un palôm le lendemain. S'il en embrasse deux, deux poissons s'accrocheront dans son filet. Si par contre, il rêve qu'il est en train de manger, il ne prendra rien. Si en s'en allant à la pêche, il rencontre un bonze, une femme enceinte, un homme qui a le « teint blême du palôm » ou un chat, pour conjurer ces mauvais présages, il doit exécuter immédiatement le rite du « pat nam » avec l'eau de « sôm pôi ».

Durant la pêche, certains interdits doivent être observés : les rites accomplis, aucune femme ne peut monter à bord de la pirogue. Une fois sur les lieux de pêche, les pêcheurs ne peuvent regagner immédiatement la rive, à moins d'un fait grave : poissons pris dans le filet et se décrochant par exemple. On ne peut uriner en se tenant debout à l'avant de l'embarcation. On ne peut faire passer une perche au-dessus de la proue. A partir du moment où l'on a mouillé le filet, on ne doit pas prononcer le mot « poisson », mais employer l'expression « nénuphar » ; autrement, avertis, les palôm s'enfuiraient. Quand on commence la pêche avec une pirogue neuve, il est néfaste de prendre du poisson dès la première sortie ; il est à craindre que la chance ne s'arrête là ; de même, il est néfaste de prendre d'abord un poisson mâle.

(2) A Pak lûng, S'eng Sui prononce la formule suivante : « Jeune fille pirogue, jeune fille radeau, je viens vous prévenir que je vais casser les branches (c'est-à-dire les lamelles de bambou) et consulter le devin pour savoir la cause de l'insuccès. Qu'elle s'inscrive sur le tableau de bois, sur le tableau du savant. S'il y a quelque chose, ne cachez rien ; je soignerai et réparerai ».

(3) Cette expression désigne le bonze qui enseigna les techniques de divination au « Mô Du ».

(4) Il brise à demi l'extrémité de la lamelle pour « capter » la sentence du « maître » et il examine les sections d'après le tableau suivant :

| SECTIONS | JOURS DE LA SEMAINE<br>AUXQUELS ELLES CORRESPONDENT | ÊTRES AUXQUELS ELLES SE RAPPORTENT  |
|----------|---|---|
| 1.....   | Dimanche.   | Le Phi de la maison.  |
| 2.....   | Lundi.  | Les esprits des hommes morts subitement.  |
| 3.....   | Mardi.  | Phi P'an.   |
| 4.....   | Mercredi.   | Phi Ha, Phi P'ai.   |
| 5.....   | Jeudi.  | Génies des lieux où se déroule l'activité. Phi Sa'a Nam. Esprits des rochers, des falaises. |
| 6.....   | Vendredi.   | Âmes de la pirogue.   |
| 7.....   | Samedi.   | Génie protecteur.   |

S'il y a plus de sept sections, on recommence à compter à partir de dimanche. Si le nombre des



la première tige qui comporte sept sections correspond au samedi et se réfère au génie protecteur du maître-pêcheur, la deuxième lamelle qui n'a que six sections correspond au vendredi et concerne les âmes de la pirogue; quant à la dernière baguette, avec ses cinq sections, elle semble indiquer que la pirogue au cours de la pêche a heurté un écueil, résidence d'un Phi Sura Nam ou d'un de ses serviteurs. En conclusion, avant toute chose, le maître-pêcheur devra propitier son génie protecteur qui est irrité, offrir à la pirogue des mets plus appropriés et rappeler enfin les âmes de la «Nang rura» échouées sur le rocher et retenues par un génie ophidien.

Le lendemain matin, le propriétaire de la pirogue accompagné d'un devin va consulter son génie protecteur<sup>(1)</sup>. Au jour faste fixé par le génie, il fait tuer un porc et avec la viande bouillie, prépare divers mets qu'il place dans un grand *kāt'ong* et dans une coupe d'offrandes<sup>(2)</sup>. A part, dans un papier, il enveloppe quelques graines et «appartenances» destinées à expulser les mauvaises influences<sup>(3)</sup>. Après avoir déposé toutes ces offrandes dans la pirogue, il rame avec son compagnon jusqu'à un point de la rive situé en face de l'écueil malencontreusement heurté. L'aide construit sur la berge un petit autel fait d'une claie de bambous posée sur quatre piquets, puis cueille sur le talus de longues herbes, — peu en importe l'espèce, — qu'il tend au maître-pêcheur demeuré dans la pirogue. Ce dernier tenant à la main le paquet d'herbes et un petit godet qu'il a rempli au fleuve exécute le rite du «pāt rura»<sup>(4)</sup>, à l'avant de l'embarcation, en prononçant la formule qu'il a récitée lors

sections de deux lamelles concorde, cela indique que la faute commise est extrêmement grave et que le génie ou l'esprit est particulièrement irrité.

On emploie également ce procédé des lamelles pour prévoir l'importance des captures. Après avoir cassé ainsi trois lamelles, on compte les sections. Si le nombre des sections de chacune des deux premières lamelles est supérieur à celui des sections de la dernière, la pêche sera infructueuse. Si le nombre des sections de la troisième est supérieur, on fera bonne pêche.

(1) En février 1954, grâce au Docteur Sing Keo, je pus assister à la consultation de Cáu K'amlék, le génie protecteur de la famille de l'uparat. Devant le reposoir du roi-naga, la préposée aux rites disposa un plateau contenant douze paires de cierges, un nécessaire à chiquer en argent (*khan mak*) et sous le reposoir d'Anusa, elle plaça un plateau de six jupes, un «khan» de six paires de cierges, un nécessaire à chiquer. Le devin prit un petit miroir de poche placé sur le reposoir et le posa dans un bol de riz, dans le nécessaire à chiquer de Cáu K'amlék. Il fixa un cierge sur le «khan mak» et récita intérieurement une *gāthā* pour convoquer le génie. Quand le roi-naga lui apparut dans le miroir, sous l'aspect d'un monarque vêtu de blanc, il lui demanda la raison de son courroux. Au bout de quelques instants, le devin nous déclara que le génie reprochait au maître-pêcheur de n'avoir pas assisté à la cérémonie exécutée au sixième mois en son honneur et d'une façon générale de se désintéresser des rites. Le devin ajouta que le roi-naga nous interdisait formellement de retourner à la pêche avant la fin de la cérémonie bouddhique de Mahasat sous peine d'un grand danger; que passé cette date, nous prendrions des palom, à condition de faire le «liang» de la pirogue avec de la viande de porc. Le devin chuchota alors une *gāthā* pour renvoyer le roi K'amlék et brusquement, nous déclara-t-il ensuite, l'image disparut dans le miroir.

(2) Dans le «kāt'ong» sont disposés sept «čok» (tasses en feuille de bananier) contenant du sang de porc frais, du «lap», de la viande de porc bouillie et hachée, de la soupe acide et sucrée, du riz gluant, des légumes bouillis. Outre ces mets, le récipient contient un cierge, une cigarette, une chique, une fleur rouge, un «čok» d'alcool. L'effigie du «Phi Su'a Nam» est piquée sur un des côtés du «kāt'ong». Quant à la coupe d'offrandes, elle contient le groin du porc, les entrailles, le foie, la rate, la queue et les pieds, une boule de riz, trois gâteaux de riz cuits dans de la graisse (*khan k'ob*), un gâteau de riz cuit dans de la graisse de coco (*khan man*), deux bananes, une bouteille d'alcool, trente-trois «s'uai» disposés en trois parts, un rameau de fleurs de «sisuk».

(3) Le paquet contient du kapok, du piment, des cheveux ramassés dans un sentier, une écharde provenant de l'escalier d'une veuve. Le piment est employé en cigarettes dans les cérémonies célébrées par les «docteurs en mantra» pour écarter les mauvais génies.

A Luang Prabang, les pêcheurs croient qu'en brûlant ces cheveux, on évitera que des cheveux de noyés viennent toucher le filet ce qui le rendrait «bô man», c'est-à-dire malchanceux.

La parole d'une veuve passant à Luang Prabang pour véridique, brûler une écharde de l'escalier d'une de ces personnes donnera au rite le caractère contraignant de la vérité.

(4) Pour balayer la pirogue, il exécute exactement le même rite que lors de la mise à l'eau de celle-



de la mise à l'eau, en flagellant pirogue et filet. Puis il balaie le « nam » et les gourdes en récitant la même *gāthā*. Confectionnant ensuite un rouleau avec les herbes, il le trempe dans le Mékhong et bouchonne la poupe, la proue, les bords et la barre du milieu, sans proférer une parole. Puisant alors dans le fleuve avec le « kabs'ā » il verse de l'eau sur l'avant, au milieu, à l'arrière et il écope. Après avoir promené le grand kât'ōng au-dessus de la proue, des gourdes et de la poupe en murmurant : « Voici une tête de porc que nous vous avons apportée, venez manger, venez vous rassasier ! Et que nous ayions de la chance ! ».

Il le tend à son aide qui le place sur le petit autel temporaire. Saisissant l'épuisette et la coupe d'offrandes, il descend alors de la pirogue et se dirige vers l'autel. Accroupi devant le kât'ōng sur lequel son compagnon a allumé un long cierge, il prononce cette formule : « C'est ici que la pirogue est venue heurter. C'est ici qu'elle s'est accrochée. C'est ici que ses âmes égarées demeurent. Nous les invitons à réintégrer la pirogue, le radeau ! »<sup>(1)</sup>.

Puis, plaçant la coupe d'offrandes dans l'épuisette, il retourne à la pirogue accomplir les rites du « liang rura » et du « su khuan »<sup>(2)</sup>. La pirogue purifiée, les âmes esseulées ayant réintégré leur support, il reste à expulser les mauvaises influences que le « pat rura » n'aurait pas réussi à extirper. Sur la braise du « soi hōm », le pêcheur verse le contenu du petit paquet qu'il avait emporté avec le kât'ōng et la coupe. Les graines de kapok, le piment et les cheveux grésillent, dégageant une âcre fumée. Lentement, sans prononcer aucune parole, il fait passer et repasser le « soi hōm » sous l'avant et l'arrière, puis place la chauffelette dans la « chambre parfumée ». Arrivé sur le lieu de pêche, il secoue la pirogue, vide le « soi hōm » dans le fleuve, écope et mouille le filet<sup>(3)</sup>.

Si, après une dizaine de jours, la pêche demeure infructueuse, il faut teindre le filet et la pirogue pour les débarrasser des pestilences et substances novices qui, échappant à tous les rites de purification jusqu'alors effectués, altèrent profondément le bois et la trame.

Un matin, à l'aube, le maître-pêcheur et deux compagnons entrent dans la forêt. Le patron marche en avant, tenant à la main deux cornets en feuille de bananier ornés de fleurs et deux cierges. Il furète de-ci, de-là, en quête de « han deng »<sup>(4)</sup>, liane qui possède, croit-on, le pouvoir de chasser les mauvaises influences et d'attirer le poisson dans le filet. Quand il en a découvert une, il pose ses offrandes au pied, en disant : « Venez, je vous en prie, teindre le filet, pour que nous obtenions beaucoup de poissons ».

ci, mais il se sert du paquet d'herbes comme balai au lieu d'un rameau épineux, et il vaporise de l'eau ordinaire au lieu de l'eau de « sām pōi ». Les rites du « pāt sām pōi » et de l'embaumement ne sont pas accomplis dans ce cas particulier. Quant au bouchonnement exécuté à Luang Prabang comme rite spécial, il fait partie à Vientiane des rites ordinaires.

<sup>(1)</sup> La récitation de cette formule suffit, le pêcheur ne fait pas le simulacre de rappeler les âmes de la pirogue. S'heng Sui de Pak lūng en exécutant ce rite prononce cette formule : « C'est ici que nous avons heurté, que nous nous sommes accrochés. Je viens vous demander [rocher] de laisser les âmes s'en aller. Je suis venu vous appeler, ô âmes ! Quel que soit l'endroit où vous êtes tombées, crevasses, frondrières, je vous cherche à tâtons. Si vous êtes tombées dans la boue, je piétine pour vous extirper. Venez, âmes, venez ! ».

<sup>(2)</sup> Ces rites sont exactement les mêmes que ceux qui sont accomplis lors de la mise à l'eau. La seule différence est le nombre de « s'uai ». Le « liang » étant fait avec du porc, il faut douze « s'uai » à l'avant, douze à l'arrière, six à la barre d'écartement du milieu, trois au « khān p'an ». Ensuite, le pêcheur tape sur les flancs de la pirogue pour la réveiller sans rien prononcer.

<sup>(3)</sup> Il maintient quelques secondes sous l'eau le « tâu l'ôt » et le « tâu sāngan » sans rien dire. Il ne lâche aucun « kât'ōng ».

<sup>(4)</sup> *Acacia Pennata* Willd.

Il s'enroule alors la liane autour du corps, fixe l'extrémité de la tige à son écharpe nouée en bandoulière, et mime le palŭm qui se débat dans le filet. A ce moment précis, ses compagnons surgissent du fourré et se précipitent sur lui en criant : «Voici un poisson pris dans la liane. En voilà un de pris!». Ils délivrent le maître-pêcheur qui coupe la plante et partent à la recherche des autres essences nécessaires à la préparation de la décoction<sup>(1)</sup>.

Sur la berge, près de l'endroit où est amarrée la pirogue, les pêcheurs construisent une hutte à l'intérieur de laquelle ils dressent un foyer. Tout autour de ce foyer, ils plantent quatre emblèmes triangulaires en bambou tressé («talêu nà ngua»)<sup>(2)</sup> reliés par un cordonnet de coton noir et rouge. Cette enceinte magique doit interdire l'accès du foyer aux mauvais esprits qui altéreraient l'efficacité de la décoction<sup>(3)</sup>. Le maître-pêcheur coupe alors la liane en trois tronçons qu'il dispose à angle droit au fond d'une marmite placée sur le foyer. Il allume deux cierges qu'il fixe sur une coupe d'offrandes près du foyer et murmure :

ອົມ ອິດຕັງ ມະຫາ ອິດຕັງ ຢູ່ ກູ່ ບີ້ ລຸກ ແຕ່ ພັ້ງ ລົງ ມາ ກູ່  
ຕົ້ມ ແລ້ວ ກູ່ ອົງ ອຸບ ພົມ ບຸນ ກູ່ ງາມ ບຸນ ດອກ ໄມ້ ປະທັດ ອົມ ສະ  
ຫົມ ພົມ ບຸນ ທ

«Ôm ! Esprit, grand esprit ! Mon médicament vient du ciel. Une fois qu'il fut descendu du ciel, je l'ai fait bouillir et j'ai pulvérisé le liquide sur le filet. Mon filet est [devenu] beau comme les fleurs des feux d'artifice. Om Sahôm ! P'un P'ab !<sup>(4)</sup>»

<sup>(1)</sup> En particulier des écorces de *Pterocarpus Macrocarpus* Kuar, de *Blumea Balsamifera* de «pau tun khoi» (T) et de «han k'a» (T). Ces noms de plantes ne figurent pas dans le lexique botanique (inédit) de M. Vidal.

<sup>(2)</sup> C'est-à-dire *talêu* «face de bœuf». En plus de ce «talêu», il existe au Laos le «talêu luang» grand «talêu» qui affecte des formes diverses, selon les régions. *Talêu* est souvent traduit par «œil d'épervier», cet emblème d'interdiction ayant en général une sorte d'œil central qui est censé surveiller le lieu marqué. Sur les variétés de «talêu» employés par les tribus T'ai Rouges, cf. l'ouvrage de R. Robert, *Notes sur les T'ai Deng de Lang Chanh*, p. 179.

<sup>(3)</sup> Ce rite de protection est à rapprocher du «Sai Ya» (poser les médicaments) accompli à Luang Prabang par les accoucheurs la veille des relevailles. Le médicastre dépose dans une marmite les «ya ok kām duran» (médicaments-sortie du «kām» qui a duré un mois). Il ferme la marmite avec des feuilles de bananier sur lesquelles il pose une chique, une cigarette, deux «s'uai», un clou pour assurer l'efficacité de la décoction. Il plante alors aux quatre coins de l'âtre quatre «talêu nà ngōa» qu'il entoure de fils de coton blancs, noirs et rouges. La famille de l'accouchée lui présente alors une coupe contenant deux cornets en feuilles de bananier remplis de feuilles de bétel, une bouteille d'alcool, un bol de riz blanc surmonté d'une boulette de riz symbolisant un œuf, un paquet de sel, du gingembre, de l'ail, des noix d'arec enfilées. Quand le liquide bout, le médicastre fixe sur la coupe un cierge de la longueur du pourtour de la tête de l'accouchée. Il puise vingt-sept fois le contenu de la marmite en trois périodes. En puisant il récite une longue formule pour le rétablissement de la parturiente.

<sup>(4)</sup> L'expression «P'un P'ap» à la fin du *mantra* signifie : «illumination brusque». Les rites décrits ci-dessus sont ceux qui sont exécutés par le Docteur Sing Keo. T'it Can de S'ieng Men opère différemment. Tout d'abord, il place les écorces et lianes dans la marmite, dans n'importe quel ordre, mais il lie les derniers morceaux en un faisceau qu'il porte à ses lèvres et récite la *gāthā* utilisée pour l'embaumement du filet.

Devant lui on a placé une coupe contenant cinq «s'uai», du riz blanc, un œuf. Il prend deux «s'uai» et les introduit dans le faisceau qu'il plonge dans la marmite. Quand la teinture est prête, il pose à la tête, à la barre d'écartement du milieu et à l'arrière les trois «s'uai» restant dans le «khān» en prononçant ces mots : «Ne sursautez pas, ne soyez pas surprise, je vais maintenant teindre



Il jette alors une pincée de riz à l'intérieur du chaudron<sup>(1)</sup> qu'il remplit d'eau et allume le feu. Jusqu'à ébullition, un des pêcheurs doit demeurer auprès du foyer et surveiller attentivement la marmite, car s'il s'endormait les mauvais esprits pourraient pénétrer dans la hutte; mais sous aucun prétexte, il ne doit toucher aux tronçons de liane sous peine de voir au cours de la pêche, les poissons s'échapper du filet. Quand tout le suc du «han deng» est extrait, le maître-pêcheur arrose le filet sur le «sănèn» et le dissimule sous le «p'uang sât». Le lendemain matin, il délie le «tâu f'ôt», le «tâu t'om» et le «tâu sangan», ainsi que les pierres qui lestent le milieu et les deux extrémités du «nam»; il retire le filet et l'étend pour le faire sécher sur le support placé derrière la pirogue. En attendant qu'il sèche il dispose à angles droits dans la marmite, les autres plantes tinctoriales recueillies, puis les fait bouillir. Quand la teinture est prête, il retire les écorces et en fait des rouleaux

le filet». Sur le faisceau d'écorces et de lianes, T'it Puma de Wat Mai prononce la *gāthā* suivante :

ອົມ ທ້ວ ເງະ ແລະ ທ້ວ ຫົວ ຕົບ ຕາ ກູ ນີ ຈຶ່ງ ວ່ ທ້ວ ເງະ  
ກູ ຈັກ ສຸກ ລັມ ລັດ ທັງ ອຸ່ ໃບ ບະທິ ແມ່ ຂອງ ອົມ ນີ ໃຫ້ ມາ  
ຖືກ ບາມ ກູ ກູ ຈຶ່ງ ສຸກ ກູ ຈຶ່ງ ເຊັ່ນ ທ

ປາ ອຸ່ ນີ ລ່າງ ໃຕ້ ໃຫ້ ລາ ຂບ ມາ ຖືກ ບາມ ກູ ນີ ກູ ຈຶ່ງ ສຸກ  
ກູ ຈຶ່ງ ເຊັ່ນ. ປາ ອຸ່ ນີ ລ່າງ ເບື້ອ ໃຫ້ ລາ ລ່າງ ມາ ຖືກ ບາມ ກູ ນີ  
ກູ ຈຶ່ງ ສຸກ ກູ ຈຶ່ງ ເຊັ່ນ. ປາ ອຸ່ ລ່າງ ລັງ ພາກ ແມ່ ນີ ໃຫ້ ລາ ຂັ້ມ  
ມາ ຖືກ ບາມ ກູ ນີ ກູ ຈຶ່ງ ສຸກ ກູ ຈຶ່ງ ເຊັ່ນ. ປາ ອຸ່ ຈຶ່ງ ແລະ ອຸ່ ລ່າງ ໃຫ້  
ລາ ຂບ ມາ ຖືກ ບາມ ກູ ນີ ກູ ຈຶ່ງ ສຸກ ກູ ຈຶ່ງ ເຊັ່ນ. ປາ ອຸ່ ກອ້ງ ຂອບ  
ແລະ ຫາດ ແກ້ງ ໃຫ້ ລາ ຂບ ມາ ຖືກ ບາມ ກູ ນີ ກູ ຈຶ່ງ ສຸກ ກູ ຈຶ່ງ  
ເຊັ່ນ ລັມ ລັດ ທັງ ຫຼາຍ ອຸ່ ໃບ ບະທິ ແມ່ ຂອງ ອົມ ນີ ໃຫ້ ມາ  
ຖືກ ບາມ ກູ ອົມ ລະຫັມ ທ

«Om! T'au ngô (seigneur négro) et T'au Hua. Ma personne porte le nom de T'au ngô. Moi je vais appeler tous les animaux qui vivent dans les eaux du Mékhong pour qu'ils viennent se prendre dans mon filet. Je vais les appeler, les inviter. Que les poissons qui sont en aval remontent et viennent se prendre dans mon filet! Je vais les appeler, les inviter. Que les poissons qui demeurent en amont descendent et viennent se prendre dans mon filet! Je vais les appeler, les inviter. Que les poissons des deux rives, en nageant, traversent et viennent se prendre dans mon filet! Je vais les appeler, les inviter. Que les poissons qui résident dans les grottes, dans les trous montent et viennent se prendre dans mon filet! Je vais les appeler, les inviter. Que les poissons qui sont sous les souches, sur les bancs de sable et dans les rapides montent et viennent se prendre dans mon filet! Je vais les appeler, les inviter. Que tous les animaux qui vivent dans les eaux du Mékhong viennent se prendre dans mon filet! Om, sahôm!»

<sup>(1)</sup> Vraisemblablement pour inviter les âmes de la marmite à ne pas quitter leur demeure. Au Tran-ninh, lors du Nouvel An, chaque famille doit exécuter le «Su Khuan» à la marmite. A cette occasion, on pose quelques boulettes de riz et des fragments d'aliments sur le rebord pour les âmes demeurées à l'intérieur.





la pirogue roborée, rénovée gagne enfin les lieux de pêche. Désormais, ses victimes ne sauraient lui échapper.

La chance a enfin favorisé les pêcheurs : ils ont ramené dans leur filet plusieurs palôm. Le lendemain, le propriétaire de la pirogue doit offrir alors à la Nang rûa, sous peine de l'irriter, le premier poisson capturé. Avec les lèvres, les organes internes, la nageoire dorsale et les branchies, il prépare un bol de soupe et de « lap », dispose ces mets sur un plateau avec des gâteaux de riz sucré, une banane, une corbeille de riz gluant et une bouteille d'alcool. Sur une feuille de bananier placée sur la proue, il aligne quelques boulettes de riz qu'il a trempées dans les différents mets, puis il les asperge d'alcool en disant : « Je vous ai apporté en offrande la tête et la queue. Ne dressez pas l'oreille du côté de la rizière, ne dirigez pas votre regard vers les rays (c'est-à-dire : « Soyez attentive ! »). Venez manger à satiété ! Voici aussi du riz, de l'alcool. Une fois rassasiée, ne soyez pas paresseuse ! Attrapez encore des poissons avant les autres ! ».

Reprenant ensuite son plateau, il va exécuter le même rite à l'arrière, à la barre d'écartement du milieu et au « khân p'an »<sup>(1)</sup>.

Si le pêcheur a dressé sur la rive un autel dédié à « l'esprit-pêcheur », il devra lui présenter, avant toute offrande faite à la pirogue, un plateau contenant du « lap », la tête crue et la queue de la première capture. Après avoir allumé un cierge sur l'autel, il placera à l'intérieur quelques boulettes de riz et des fragments de mets qu'il arrosera d'alcool, en murmurant : « Maintenant je vous apporte des poissons, voici du « lap », du « tom », de l'alcool pour que vous mangiez et buvez. Souvenez-vous en ! Donnez-nous la chance et que nous prenions des poissons avant les autres ! ».

Au cas où le pêcheur appartiendrait à une famille princière possédant un génie protecteur, il devra en outre offrir un repas à cet esprit, sous peine de compromettre définitivement la saison de pêche<sup>(2)</sup>.

Moyennant ces différents rites, l'esprit protecteur veillera sur la pirogue, le Phi p'an demeurera constamment aux côtés du pêcheur, lui remémorant les formules sacrées ; la pirogue parée de toutes les séductions, au moyen de sa guirlande flottante agissant comme un leurre, attirera les poissons et les retiendra prisonniers.



A Vientiane, le choix du jour, les présages, les techniques concernant la fixation des gourdes ou l'expulsion des substances maléfiques qui imprègnent le filet diffèrent quelque peu des croyances et pratiques en usage à Luang Prabang et si les Phi

<sup>(1)</sup> Par la suite, chaque fois qu'il ira à la pêche, il disposera avant le départ, sur la proue, l'arrière et les deux barres d'écartement des boulettes de riz, des parcelles d'aliments, un « s'uai » et une chique en priant le « Nang rûa » d'accepter les mets et d'attirer à l'avenir un grand nombre de poissons dans le filet.

<sup>(2)</sup> Ce rite doit avoir lieu avant midi, car passée cette heure, le génie ne mange plus. Devant le reposoir de K'amlék, la préposée aux rites place un plateau d'habits d'apparat, un « khân » contenant douze « s'uai », douze paires de cierges, un plateau contenant cinq bols de « lap » et de poisson bouilli, un plateau de cinq bols de mets sucrés, un nécessaire à chiquer, une bouteille d'alcool.

Devant l'emplacement d'Anusa sont placés un plateau contenant six jupes, une coupe de six « s'uai » et de six paires de cierges, un « khân mak », un plateau de poissons, un plateau de dessert. Après avoir allumé quatre cierges sur la coupe de K'amlék, l'officiante verse de l'alcool dans une tasse et lève la coupe en prononçant ces mots : « Venez manger, Seigneur, je vous invite. Une fois rassasié, donnez-nous la chance. Faites que nous capturions des poissons ! Faites-les venir dans le filet ! ». Au bout d'un quart d'heure les génies sont censés avoir terminé leur repas, on retire alors les plateaux.



p'an et les génies des lieux de pêche conservent dans cette région un prestige qu'ils ont en partie perdu dans le Nord-Laos, les rites de pêche par contre se sont simplifiés, appauvris.

Pour l'ouverture de la pêche du palŏm, les pêcheurs vientiennais choisissent un des jours «flottants» («Mū f'u») <sup>(1)</sup> du calendrier des devins. Le matin de ce jour faste, en se réveillant, le maître-pêcheur se remémore avec satisfaction le rêve qu'il fit dans la nuit : au détour d'un sentier, il rencontra un cortège funèbre. Quand le cercueil fut déposé sur le bûcher et qu'on ouvrit la bière pour asperger le cadavre, il reconnut un de ses cousins décédé l'année précédente, il s'approcha alors et toucha le corps. Comme il s'en allait, quelqu'un lui cria : «Bonne chance!». Un tel songe, il le sait, présage une pêche fructueuse <sup>(2)</sup>. En descendant de sa demeure, il s'arrête sur le seuil, se bouche les oreilles et, en s'abstenant de respirer, récite la *gāthā* «Nōk Khī thi» qui fera sortir les palŏm des grands fonds, tel l'oiseau grand-duc («Nōk Khī thi») extirpant crabes et poissons de leur refuge <sup>(3)</sup>.

Sur la berge, il gratte sa pirogue, sans effectuer aucun rite, puis retourne au logis. Sur un plateau de bois, il dispose alors une coupe contenant cinq fleurs, cinq paires de cierges, un œuf cru, un poulet bouilli, une jupe, une brassée d'étoffe blanche, un miroir, des boucles d'oreilles, un peigne <sup>(4)</sup>. Il ajoute une bouteille d'alcool, une boule de riz gluant, deux cigarettes, deux chiques, deux cornets en feuille de bananier contenant chacun neuf feuilles de bétel. Il couronne ces offrandes d'un flotteur, d'une pierre servant de lest et d'un «s'uāk khāu mē pa k'am», liane qui servira à attacher les captures. Il monte dans le grenier et place le plateau sous un petit autel en bambou dédié au Phi p'an. Accroupi, mains jointes, il murmure : «Voici le troisième mois arrivé, on va aller pêcher au filet. Quand on aura pêché, il y aura des mets pour vous sustenter, vous nourrir. Cette fois-ci, donnez-nous des poissons; faites que nous ayons de la chance et, à la fraîcheur, je viendrai vous apporter à

(1) Jours flottants par rapport aux «jours lourds» ou «submergés», «Mū Cām», qui sont néfastes. Le tableau de ces jours est le suivant :

| MOIS                                  | JOURS FLOTTANTS<br>(FASTES) | JOURS SUBMERGÉS<br>(NÉFASTES) |
|---------------------------------------|-----------------------------|-------------------------------|
| 1 <sup>er</sup> .....                 | Lundi.                      | Vendredi.                     |
| 2 <sup>e</sup> .....                  | Mardi.                      | Samedi.                       |
| 3 <sup>e</sup> -8 <sup>e</sup> .....  | Mercredi.                   | Dimanche.                     |
| 4 <sup>e</sup> -9 <sup>e</sup> .....  | Jeudi.                      | Lundi.                        |
| 5 <sup>e</sup> -10 <sup>e</sup> ..... | Vendredi.                   | Mardi.                        |
| 6 <sup>e</sup> -11 <sup>e</sup> ..... | Samedi.                     | Mercredi.                     |
| 7 <sup>e</sup> -12 <sup>e</sup> ..... | Dimanche.                   | Jeudi.                        |

(2) Dans la région de Vientiane, si les pêcheurs rêvent qu'ils couchent avec une jeune fille, qu'ils touchent le corps d'un parent mort, rattrapent des buffles échappés, rencontrent un cortège funèbre ou quelqu'un qui leur crie «Bonne chance», la pêche sera fructueuse. Il en est de même s'ils rêvent qu'un chien ou un serpent les mord. La rencontre d'un chat, d'un bonze, d'une femme enceinte, d'un individu au teint blême est néfaste.

(3) Cette *gāthā* est la suivante :

«T'at't'a t'iyat'a sako ōdsāsasu ōds'u». La première partie de cette *gāthā* trop corrompue est intraduisible, la deuxième partie à partir de «sako» est tirée du «Kāranīyamettasutta» et doit être rétablie ainsi : «Sakko ujā ca suhujā ca» ce qui signifie : «(que celui qui suit la vertu) soit ferme, droit, parfaitement droit.» Cf. L. Feer in *Extrait du J. A.*, n° 8, année 1871.

(4) Le peigne, le miroir et la jupe sont destinés à la pirogue et non à «l'esprit-pêcheur», mais avant d'être offerts à la Nang rua, ces présents doivent être montrés au Phi P'an qui supervisera l'exécution des rites et guidera la pêche.

manger. Attrapez-en aujourd'hui et alors, je vous apporterai, je vous le promets, un plateau de «lap» et un plateau de poisson bouilli».

Il dépose alors sur l'autel la gourde, la pierre, le «khâu Mè pa k'am», la coupe d'offrandes, les chiques, les cigarettes et des petits morceaux de poulet placés sur quatre boulettes de riz. Il verse sur ces mets quelques gouttes d'alcool et portant précieusement son plateau, il se dirige vers la rive. Son aide a déjà placé dans la pirogue le filet et le grand «sânèn» et plié sur ce dernier le filet auquel il a fixé gourdes et lest excepté les deux flotteurs et les deux pierres, — et non trois comme à Luang Prabang, — qui seront noués par le maître-pêcheur aux extrémités du «nam»<sup>(1)</sup>. Montant dans la pirogue, le patron dépose son plateau sur le petit «sânèn» et insère une chique «k'am mak»<sup>(2)</sup> dans le nœud qui relie la première gourde «tàu kők» à la première maille en prononçant cette formule :

ອົມ ເຫ ເຫ ວັດຕະ ພັບທະລະຍະ ກຸ ອັກ ສຸບ ໄລ້ ຊັງ ຊັງ ປຸ່  
ປິ່ ກໍ ອອກ ມາ ຫາ ກຸ ກຸ ອັກ ສຸບ ໄລ້ ປາ ປາ ກໍ ໄດ້ ກຸ ອັກ ສຸບ  
ໄລ້ ໄມ້ ໄມ້ ກໍ ຫັກ ກຸ ຈະ ສຸບ ໄລ້ ຫຼັກ ຫຼັກ ກໍ ອົມ ອົມ ສະຫົມ  
ພາບ ເ

«Ôm, hé, hé, sattā p'ant'ālāñā ! Si j'applique [ce mantra] aux éléphants, les éléphants qui habitent dans la forêt sortent et viennent à moi. Si j'applique [ce mantra] aux poissons, j'obtiens des poissons. Si je l'applique au bois, le bois casse; si je l'applique aux pieux, les pieux sont déracinés. Ôm, Sāhôm, P'ap !<sup>(3)</sup> ».

Il exécute le même rite en attachant la première pierre, puis plaçant le «tàu kők» et le «hin kők» (c'est-à-dire la première gourde et la première pierre) l'un à côté de l'autre, il les asperge d'alcool<sup>(4)</sup>. Il lie alors le dernier flotteur «tàu pai» et la dernière pierre au filet en accomplissant les mêmes rites et en récitant la même formule. Buvant une gorgée d'eau de «sôm pòi», il la recrache sur le filet, les gourdes et balaie le «nam» et les flotteurs, — avant la proue, contrairement au rite accompli à Luang Prabang, — avec un bouquet de feuilles de «sôm s'ün»<sup>(5)</sup> qu'il a trempé dans son godet d'eau parfumée. Tout en promenant son rameau sur les calebasses rebondies, il prononce cette formule :

ອົມ ຫມາກ ລົມ ຫວາຍ ຈັອ ມັບ ກຽ ປິ່ ບຸ ປິ່ ຫາ ຕົ້າ  
ຟັ ງ່ ນຶ ຕົກ ລົອ ທ້ ງ່ ນຶ ຕົກ ລົອ ລາວ ມັບ ອຶ ລົບ ໃບ

(1) Le «tàu sangan» porte à Vientiane le nom de «tàu kők» (gourde du début) et le «tàu f'ot» celui de «tàu pai» (gourde de l'extrémité). Quant au «tàu cüng», il est nommé «tàu nem». Par contre, la corde qui relie le «tàu nem» au pêcheur est appelée «s'uak cüng».

(2) La composition de cette chique est identique à celle des «mak hóm» de Luang Prabang. Seule l'écorce de «cuang» manque.

(3) La première partie très corrompue est incompréhensible.

(4) Il ne rapproche pas les pierres et les gourdes de sa bouche pour réciter le mantra. Il ne fait pas le «su khuan» aux gourdes et l'aspersion s'accomplit avec de l'alcool et non avec de l'eau de «sôm pòi». Quant à l'introduction d'une chique supplémentaire dans le corset de rotin des gourdes, cette pratique est inconnue à Vientiane.

(5) On emploie un balai de «sôm s'ün», à cause des fines épines qui garnissent le pourtour des feuilles.







« Ôm ! K'uk l'uk K'uk l'uk ! Je vais réveiller le roi des Mantra pour qu'il se lève ; alors il se lève. Je vais réveiller le roi des Mantra pour qu'il se réveille ; alors il se réveille. Le quinzième [jour] je monte chez les « Then ». Les « Then » m'enseignent les incantations magiques, m'enseignent les mantra. J'emporte alors ces formules pour balayer. Je vais balayer la pirogue en bois de « k'en », je vais balayer le « s'ânèn » en « mai du », je vais balayer la perche qui s'enfonce dans le sable, je vais balayer les rames qui plongent dans l'eau. Ôm sua hâl »

Il exécute ensuite le même rite à l'arrière et au « khân p'an », là où est censé résider le Phi p'an. Pour expulser définitivement tous les mauvais esprits qui rôdent autour de la pirogue, il fait passer trois fois un rouleau de lianes fétides<sup>(1)</sup> autour de la proue, en marmonnant :

ອົມ ປີ ຈັບ ໄມ້ ໄປ ລົງ ບາບ ອົມ ປີ ຈັບ ຈອມ ຜາ ຜາ ເຮົາ ຈີ  
 ກຸ ບໍ່ ຕົກ ລົງ ບາ ຊໍ່ ກຸ ບໍ່ ຕົກ ລົງ ບາບ ເຮົາ ຈີ ຈົນ ກັບ ມາ  
 ຈົນ ລາບ ຕົວ ກຸ ບໍ່ ເລີ່ມ ລຸກ ເຮົາ ໃຕ້ ລຸກ ບໍ່ ລົງ ລຸກ ມາ ຈົນ  
 ອົມ ລະ ຫົມ ພາບ ທ

« Ôm ! Poissons qui vous perchez sur les bambous épais. Ôm ! Poissons qui vous perchez sur la cime de la falaise, de la falaise nommée « H'au ». Mon nom parvient jusqu'au pays de Na, ma renommée s'étend jusqu'au territoire de Nan. Les habitants de ces régions s'exhortent les uns les autres à venir en foule [me rendre visite]. Je suis le fils du prince du Monde d'en bas. [Tous les habitants] de ce monde viennent me contempler. Ôm Sahôm ! P'ap ! »

Puis, il bouchonne l'embarcation jusqu'à la poupe où il accomplit les mêmes rites en récitant la même *gāthā*. Se servant de son rouleau d'herbes comme d'une serpillère, il le trempe dans le fleuve et le tord au-dessus de la pirogue. Prenant son « kabs'a », il murmure :

ອົມ ກາບລະ ກຸ ຈັກ ລະ ບາບ ໃຫ້ ຕາ ເຮົາ ເຮົາ ລະ ເຮົາ ເມງ  
 ປີ ຖືກ ພາບ ຈົນ ອົມ ລະ ຫົມ ພາບ ທ

<sup>(1)</sup> « Ku'a t'ot ma » (liane pet-de-chien). Giles dans l'article cité ci-dessus (p. 102-104) donne très peu de précisions sur les rites de purification accomplis lors de la pêche du pabuk près de Vientiane. Après avoir cité sans ordre les différentes *gāthā* qui ont trait au « pat ru'a », au « pat nam » et à l'embaumement, il déclare : « Some of the sein boats are purified by the owner, seizing a live fowl by the legs and using this as a brush striking the boat from the stern to bow till the bird is dead » (p. 102, l. 8-10). Or, ce rite est inconnu sur la rive laotienne, du moins dans la région qui s'étend de Vientiane à Si khai. Il se peut qu'il s'agisse d'un rite pratiqué sur la rive siamoise.

Le P'rayarac'asena (in article cité) ne décrit aucun rite de purification, mais il précise que le « liang ru'a » doit être précédé d'une séance de divination, pour savoir ce que la pirogue désire manger : porc, poulet ou gâteaux et bananes. Le maître-pêcheur fixe à l'extrémité d'une corde une boulette de riz gluant et il noue l'autre bout à une tige de bois. Il attache alors cette sorte de canne à pêche à une des barres d'écartement de la pirogue et demande : « Voulez-vous avoir du poulet ? Si vous en voulez que la corde oscille ! » (p. 75, l. 9-22). L'existence d'un rite similaire est attesté par Giles : « The spirit of the boat signifies what she would like to eat by making the rope which ties up the boat vibrate » (p. 102, l. 6-7). Or, ce rite est inconnu également dans la région de Vientiane. Il doit provenir de la rive siamoise.

« Ôm ! Écope. Je vais écopper la pirogue pour qu'elle voie clair. [Même si] je la vide un peu, les poissons viendront par vingt à la fois. Ôm, Sāhōm ! P'ap ! »

Et il écope une fois l'eau qui recouvre le fond de la pirogue. Rapprochant l'écope de ses lèvres, il récite deux fois la *gāthā* et donne deux coups d'écope. Enfin, il prononce trois fois la formule et assèche complètement l'embarcation. Après avoir fixé sous la proue un bouquet de feuilles de « sōm s'un », en prononçant la même formule que pour nouer les « k'am mak » aux gourdes et aux pierres, il tape sur la tête de la pirogue et disposant devant lui le plateau d'offrandes, il effectue le « liang rura » et le « su khuan » <sup>(1)</sup>. Ces rites terminés, il accomplit le « khañ hom » ou embaumement. Courbé sous la couverture, ligoté dans les mailles du filet, il sussure d'une voix étouffée :

ອົມ ຫອມ ຫອມ ກົກ ຫອມ ຢູ່ ມືອງ ລຽ ບຽ ຫອມ ຢູ່ ມືອງ  
ອູ່ ລຽ ມົບ ຂໍ້ ເກົາ ພູ ມາ ດຽມ ຊຶ່ງ ກູ ກູ ກໍ່ ບໍ່ ຂຽ ກູ ຈຶ່ງ ເອົາ ມາ ລົມ  
ຝົນ ບໍ່ ລະຊຽ ກູ ຈຶ່ງ ເອົາ ມາ ລົມ ຝົນ ບໍ່ ລະຊຽ ໂຕ ຢູ່ ໂຄກ  
ໂຫ້ ແລ້ວ ມາ ຕອ້ງ ໂຕ ຢູ່ ລອງ ໂຫ້ ແລ້ວ ມາ ຕ່າ ລຽ ກໍ່ ກູ ຈັກ  
ບົກ ໂລ່ ບ່າ ຫ້າ ກໍ່ ກູ ຈັກ ບົກ ຝາບ ລົງ ຫຼັງ ກູ ຈັກ ອຸ່ມ ມືອ ເລື້ອ ກູ  
ຈັກ ເລື້ອ ມືອ ພວງ ທາງ ລຸ່ມ ກູ ຈັກ ເອົາ ບ້ານ ລອງ ທາງ ເກົາ ກູ  
ຈັກ ເອົາ ທອງ ກູ ອົມ ລະ ບ້ານ ຕິດ ຯ

« Ôm ! Parfum, parfum ! Le début' du parfum est à Mūang Sai, l'extrémité du parfum est à Mūang U. Trente Kha des montagnes viennent me demander à l'acheter. Je ne le vends pas. Je l'emporte pour fumer la pièce de chanvre qui est pêle-mêle, je l'emporte pour fumer la pièce de ramie qui est en désordre. Les animaux qui sont dans la forêt-clairière, qu'ils accourent le toucher ; les animaux qui sont dans les vallées, qu'ils accourent le heurter. [Mon filet qui a] trois « poignées » [d'épaisseur], je le soulève et le mets sur mes épaules. [Mon filet qui a] cinq poignées [d'épaisseur], je le soulève et le décharge. Je vais l'emporter dans mes bras et l'emmener à

(1) Il introduit dans le rameau de feuilles de « sōm s'un » deux « s'uai » provenant du plateau d'offrandes. Il en aligne trois autres sur la proue, ainsi que cinq boulettes de riz, cinq chiques, cinq fragments d'organes internes de poulet bouilli. Il verse alors de l'alcool sur ces mets en murmurant : « Voici le moment de l'année (sous-entendu pour l'ouverture de la pêche) arrivé. Je viens vous offrir un poulet. Donnez-nous des poissons et faites que notre pêche soit toujours fructueuse ! ». Puis il noue des fils de coton dans les deux trous situés à l'avant en disant : « Maintenant je vais vous emmener à la pêche du paburk, à la pêche du palōm. Attrapez des poissons dès le début ! Procurez-nous des poissons et que nous soyons toujours chanceux ! ». Il place alors son plateau d'offrandes à l'arrière — durant le « liang », le nécessaire de toilette en miniature est resté dans ce plateau — et il effectue le même rite. Ensuite, il fait le « liang » au « khañ p'an ». A cette barre d'écartement, il n'aligne que deux « s'uai », deux chiques, deux boulettes. Il ne fait pas le « liang », ni le « su khuan » à la barre d'écartement du milieu. Le plateau est ensuite apporté sur la rive et les restes sont offerts sans autre rite au Phi gardien des lieux de pêche dont l'autel a été érigé à proximité du campement des pêcheurs.

Giles cite des grenouilles parmi les mets offerts lors du « liang rura ». Les pêcheurs de Vientiane n'offrent jamais de batraciens à leur pirogue. Le P'ayarak'asena indique que le « liang » est accompli à l'arrière, puis à l'avant et finalement au « khañ p'an », or ceci est contraire aux rites exécutés à Vientiane.



la pirogue. Je vais le soutenir et le porter au «p'uang». En bas, je vais nouer les pierres; en haut, je vais le couvrir de cuivre. Ôm, Sâhom Tit !<sup>(1)</sup>»

Puis il fait grésiller le santal dans le «soi hòm» qu'il place dans la «chambre parfumée». La trappe remise en place, il récite mains jointes la *gatha* «pūk rūa», en frappant les flancs de la pirogue :

ອົມ ກະລຸກ ກະລຸກ ກຸ ຂະ ບຸກ ບາງ ເຮືອ ໃຫ້ ລຸກ ກໍ ລຸກ ອົມ  
ກະລຸກ ກະລຸກ ກຸ ຂະ ບຸກ ບາງ ເຮືອ ໃຫ້ ຕົ້ນ ກໍ ຕົ້ນ ຕົ້ນ ມາ ແລ້ວ  
ກຸ ຂະ ມາ ມົນ ແກ້ວ ທີ່ ບວງ ອົມ ມະຫາ ຕິດ ຯ

«Ôm, Kalūk, Kalūk! Je vais réveiller la jeune-fille-pirogue pour qu'elle se lève; alors elle se lève. Ôm, Kalūk, Kalūk! Je vais réveiller la «nang rūa» [pour qu'elle s'éveille; alors elle s'éveille. Maintenant qu'elle est éveillée, je vais réciter mes mantra précieux, célestes dont le pouvoir s'étend au loin<sup>(2)</sup>.»

Arrivé sur le lieu de pêche, il mouille le filet sans aucun rite, puis vide le «soi hòm» dans le fleuve et frappe sur les flancs de la pirogue, en criant : «Triomphez, triomphez».

Au cours de la pêche, le patron et ses compagnons doivent observer certains interdits : ils ne doivent sous aucun prétexte proférer le mot «poisson»<sup>(3)</sup>, ni mentionner le nombre de poissons qu'ils espèrent prendre. Il leur est défendu de cracher dans l'eau du côté où est le filet. Il arrive parfois qu'un génie ophidien appelé «ngirok» surgisse brusquement à côté du filet et plonge ou glisse à la surface sous les aspects d'un gros poisson avant de disparaître. Le maître-pêcheur doit alors prononcer ces mots : «Viens tomber dans le filet, touche-le ! Mais si tu y tombes, si tu y touches, tu es mort».

Si un vautour plane au-dessus d'un des flotteurs ou essaie de s'y percher, les pêcheurs doivent regagner immédiatement la berge, et le patron doit faire exécuter sans tarder le rite du «Kê ūbat», car un danger mortel le menace<sup>(4)</sup>.

Si des palôm heurtent le filet, mais parviennent à s'échapper, il faut interrompre la pêche et faire sécher le filet. Après avoir placé le «nam» dans la pirogue, le maître-

(1) Je traduis «kok» et «pai» par : «le début et l'extrémité du parfum», mais ces deux mots peuvent être également compris comme «tronc» et «sommets». Le parfum étant comparé à un arbre, «P'uang» : petit abri construit sur le «khān p'an». «Le couvrir de cuivre», cette expression obscure désigne soit les gourdes dont la couleur rappelle celle du cuivre, soit un rite disparu que les pêcheurs exécutaient autrefois. Actuellement, dans le Sud Laos, quand un pêcheur fabrique un filet de pêche — un épervier en particulier, — il fixe à l'extrémité un mince fil de cuivre ou d'or considéré comme le «talisman» du filet.

(2) «Dont le pouvoir s'étend au loin» : l'expression «t'i Nūai» est incompréhensible et doit être une erreur pour «t'ip, hwai» : céleste, se répandre, s'étendre au loin. Il récite cette *gatha* six fois comme les pêcheurs de Luang Prabang et applique un nombre proportionnel de coups sur les flancs de la pirogue.

(3) Comme à Luang Prabang, ils doivent dire «nénuphar». Le P'rayarac'asena cite une formule employée lors de la pêche du pabuk ou figure le mot «fleurs» pour désigner les poissons. Selon Skeat, les Malais observent le même interdit. (*Malay Magic*, p. 315).

(4) Kê ūbat «expulsion des calamités annoncées par des présages». Devant un grand «kāt'ong» contenant des mets et offrandes de toutes sortes (drapeaux colorés en relation avec les orientaux, silhouettes d'animaux modelés dans l'argile, fagots-miniatures) destinés aux esprits, l'officiant récite à l'intention de la personne menacée, une longue prière pour écarter le péril. Après l'expulsion des malheurs au moyen d'une boulette de riz passée sur le corps de la personne, le «kāt'ong» est déposé à l'orée de la forêt. Au Tran-ninh, ce rite est exécuté par les bonzes. Pour résister et triompher



pêcheur crache sur le filet de l'eau de «sôm pôi» et le frappe avec un rameau de «sôm s'urn», en récitant la *gāthā* «pāt khāu pat ôk» (balayer entrer, balayer sortir) :

ອົມ ລົມ ປ່ອຍ ກູ ບໍ່ ວ່ ລົມ ປ່ອຍ ກູ ວ່ ລົມ ກັບ ກິ່ ເຂົ້າ ຈຶ່ງ ໃສ່  
ຫາງ ປີ ລາ ກູ ແກ້ ກູ ປັດ ເຂົ້າ ໃສ່ ປີ ຫາງ ກັບ ກິ່ ເຂົ້າ ໃສ່ ຫາງ  
ລັກ ລົງ ໃບ ລາຍ ເຂົ້າ ໃສ່ ພາງ ຫົວ ລຸກ ກູ ແກ້ ກູ ປັດ ເຂົ້າ ໃສ່ ດູກ  
ປີ ລົງ ກູ ແກ້ ກູ ປັດ ປີ ລັງ ໄດ້ ໄດ້ ທີ່ ກອງ ປີ ພອງ ໃສ່ ຂັ້ມ ຂັ້ວ  
ກູ ແກ້ ກູ ປັດ ເດັກ ພໍ ງ ປີ ທອ້ງ ກູ ຈຶ່ງ ລະເດະ ອົມ ລົງ ຫາ ງ

«Om ! Le «sôm pôi», je ne l'appelle pas «sôm pôi», je dis le «sôm» branchu. Si on pose [sur mon filet] une queue de raie, je le purifie, je le balaie. Si on pose dessus des plantes aux nervures noirâtres ; si on pose dessus des tubercules de «sāk sām» aux feuilles striées ; si on projette dessus les influences maléfiques des femmes enceintes, je le purifie, je le balaie. Si on pose dessus des os de «Phi Sau», je le purifie, je le balaie. Les «Phi K'ang K'ai», qui sont gonflés comme des tambours, les Phi P'ong qui se poursuivent et traversent les ralingues, je les expulse, je les balaie. Les fœtus qui restent dans le ventre [des femmes enceintes], je vais les faire sortir magiquement. Ôm, Sua hā ! (1) »

Ce rite exécuté, il aligne à l'avant et à l'arrière, cinq fleurs et cinq boulettes de riz trempées dans du sucre roux, en disant (2) : «Pourquoi êtes-vous si paresseuse ? Maintenant il faut que vous preniez des poissons, que la pêche soit fructueuse ! »

Lorsque la pirogue touche un écueil ou un obstacle et que la pêche s'avère par la suite infructueuse, le patron doit rappeler les âmes manquantes. Sans tenir compte de l'emplacement de l'écueil, il pose sur la tête de la pirogue un plateau contenant une jupe, une écharpe, une brassée d'étoffe, une barre d'argent (3), un morceau de cire et prononce ces mots :

«Eh ! Nous vous avons fait heurter, toucher le rocher. A présent, nous venons vous demander pardon. Ayez de la chance, faites bonne pêche ! Prenez des crabes, prenez des poissons ! »

des calamités, ils ont devant eux, en plus du «kāt'ong» un plateau contenant un couteau qui est censé leur communiquer la dureté de l'acier et écarter d'eux les mauvais esprits.

(1) La piqûre de l'aiguillon du *Pa F'a Lai* (*Dasybatus* Sp.) passe pour très dangereuse. Dans le Sud-Laos, les médecastres se servent du dard de ces raies pour expulser les Phi Pôp et deux de ces dards encadrent toujours l'autel personnel des médecastres.

*Phi Sau* : probablement erreur pour *Phi Pau*, variété de *Phi P'ong* qui tourmentent les nouveaux-nés.

*Phi K'ang K'ai* : phi qui causent le délire, les cauchemars.

*Phi P'ong* : phi qui rôdent la nuit en quête d'immondices et émettent des lueurs qui sortent de leurs narines (cf. *Phya Anuman*, JSS, article cité, p. 161-162 et article en siamois, p. 38).

*Je les fais sortir magiquement* : le mot «sādō» signifie «ouvrir par la récitation d'un mantra ce qui est fermé». Quand un accouchement s'avère difficile, on fait appel au «Mô Sādō» qui pratique la délivrance en récitant la *gāthā* *Sādō* (sur cette question, cf. l'ouvrage en siamois du roi Chulalongkhorn intitulé *Les cérémonies des douze mois*, p. 306).

(2) Ce «liang» simplifié doit être accompli avant d'aller à la pêche, chaque fois que l'on fait sécher le filet. Si la pêche précédente a été fructueuse, le pêcheur prononce ces mots : «Eh ! continuez donc à attraper beaucoup de poissons, ainsi et je vous nettoierai et vous frotterai pour que vous soyez belle et resplendissante».

(3) Il s'agit d'une ancienne monnaie en forme de pirogue sur laquelle saillent des boutons. Selon la grosseur et la disposition de ces boutons, ces barres portent le nom de «ngōn nam hók», «ngōn nam sam»... Cette monnaie n'a plus qu'une valeur rituelle.

Si au bout d'une semaine, il n'a pas encore pris de poisson, il creuse à l'aube une fosse dans le sable de la berge et enterre le filet, les pierres et les gourdes des deux extrémités, puis rebouche la cavité et brûle des détritiques sur l'emplacement en disant : « Tu vas mourir ? As-tu commis de bonnes actions au moins ? Eh bien, meurs alors ! <sup>(1)</sup> ».

L'après-midi de ce jour, suivi d'un de ses compagnons, il remonte la rive et s'arrêtant à l'emplacement fraîchement creusé, il se met à déterrer le filet et s'écrie : « Eh ! Regardez donc ! Voici un « nam » qui semble doué d'efficacité, si on pêche avec, on va sûrement prendre immédiatement des poissons. Qu'est-ce que vous en dites ? — Si c'est vraiment un « nam » efficace <sup>(2)</sup>, prenez-le alors », répond l'autre pêcheur.

Avant de remettre le filet sur le « sänèn », le pêcheur doit purifier la pirogue en la renversant dans l'eau et en la faisant tourner trois fois sur elle-même, puis il plonge trois fois sous l'embarcation.

Si, malgré ces rites, la pêche demeure infructueuse, il faut teindre le filet et la pirogue. Cette opération nécessite un minimum de rites. On plonge dans de l'eau froide des morceaux de « ton s'uak » que l'on fait macérer pendant deux jours ; puis, liquide et liane sont mis à bouillir dans une marmite. La décoction une fois refroidie, le filet débarrassé de ses flotteurs et de son lest est plongé dans la teinture. Quand une partie du liquide est évaporée, le pêcheur teint la pirogue et les rames avec l'enduit pâteux qui reste au fond de la marmite. Avant de procéder à cette opération, il aligne toutefois à l'avant de l'embarcation cinq fragments de « si siet » <sup>(3)</sup> et de feuilles de bétel en murmurant : « Eh ! Maintenant nous allons vous teindre, vous colorer, vous embellir ».

Quand le maître-pêcheur a ramené dans son filet le premier palôm, il doit offrir cette prise au « Phi p'an ». Sous aucun prétexte, il ne peut le vendre. Après avoir fait bouillir un œil, les branchies, la queue, la nageoire dorsale, il hache la chair qu'il malaxe avec des épices. Il place ces mets dans un plateau contenant les mêmes offrandes que celles qui furent présentées à « l'esprit-pêcheur », lors de la mise à l'eau de la pirogue. Dans le grenier, sous l'autel, il dépose le plateau et récite mains jointes : « Eh ! Maintenant, je viens vous apporter à manger, je viens vous nourrir, ainsi que je vous l'avais promis. Prenez sans cesse des poissons et vous aurez toujours à manger ! ».

Puis, alignant sur le reposoir les « s'uai », les chiques et quelques boulettes de riz trempées dans le bouillon et le « lap », il arrose le tout d'alcool, sans rien prononcer.

Si la pêche est très fructueuse, le maître-pêcheur doit offrir un des palôm au génie protecteur du lieu de pêche <sup>(4)</sup>. Devant le petit autel dédié à cet esprit et érigé sur la berge, à proximité du campement des pêcheurs, dès le premier jour de la pêche, le maître-pêcheur étend sur un lit de feuillage la tête et la queue d'un palôm. Elles demeureront là jusqu'au lendemain, jour où aura lieu le « Liang hò », c'est-à-dire le rite d'offrande de mets à l'autel. Le lendemain matin, avant midi, le maître-pêcheur présente au génie une noix de coco et deux plateaux de mets préparés avec les branchies, les nageoires, les organes internes et la chair du poisson. Il aligne

(1) Le filet inefficace est considéré comme un être qui expie les fautes de son existence antérieure. Il doit donc épuiser ce mauvais *khama*, périr et renaître. Grâce aux bonnes actions qu'il aura pu commettre dans cette existence, peut-être connaîtra-t-il enfin la chance.

(2) En laotien *nam nan* signifie « filet qui porte chance ».

(3) « Si siet » : *Acacia Catechu*. L'écorce rougeâtre est employée dans la fabrication des chiques.

(4) Ces génies protecteurs des secteurs de pêche sont très respectés dans la région de Vientiane. Les pêcheurs qui jettent leur filet à proximité du banc de sable, en face du quartier de Sit'at doivent ériger un petit autel au « Phi Luang Dók Mak », c'est-à-dire à « l'esprit de la passe nommée fleur d'aréquier ».



dans le petit autel quelques boulettes de riz trempées dans les mets en prononçant ces mots : « Je viens vous apporter des mets selon la coutume. A l'avenir faites que nous prenions beaucoup de poissons. Si nos fils et nos petits enfants crient, il ne faut pas vous réveiller. Protégez la passe des fleurs d'aréquier ».

Puis, il verse de l'alcool dans deux godets en bambou posés dans le sable, au pied de l'autel, en disant : « Buvez cet alcool et donnez-nous la chance ! ».

Le serviteur du génie qui est censé résider près de l'autel, à l'emplacement marqué par un piquet <sup>(1)</sup> n'est pas oublié lui non plus. Sur un minuscule fragment de natte, le pêcheur place quelques boulettes de riz, puis verse deux ou trois gouttes d'alcool en murmurant : « Voici préparés de la viande, du poisson, des aliments. Mangez donc et procurez-nous de la chance à l'avenir. Une fois rassasié, protégez-nous, protégez nos enfants et petits enfants ! S'ils crient, ne vous réveillez pas ! ».

Ainsi propitié, le génie aidé de son serviteur surveillera attentivement la passe où les pêcheurs mouillent leur filet et écartera d'eux tout accident.



Au neuvième-dixième mois, quand le Mékhong est en crue, on pratique à Bassac, dans le Sud-Laos, la pêche du palôm à la gourde flottante, « l'ai tâu » <sup>(2)</sup>. De la pêche au filet à la pêche à la gourde, il n'existe au point de vue rituel qu'une différence de degré, les flotteurs concentrant en quelque sorte sur eux quelques-uns des rites dont le filet était l'objet. Et si, monades végétales, ils semblent doués d'une certaine autonomie, ils ne participent pas moins à la « nang rua » que le filet. Simples ornements qu'elle manie, ses âmes veillent sur ces « appartenances » que le flot a momentanément détachées.

Le matin de l'ouverture <sup>(3)</sup>, dans sa demeure ou sur la berge, le pêcheur aligne

<sup>(1)</sup> En règle générale les esprits serviteurs des grands génies ne peuvent monter dans l'autel affecté à ceux-ci. Ils demeurent sur le seuil, au bas de l'escalier, près du « Lak S'ang » (poteau à éléphants) où les grands génies et leurs invités attachent leur monture.

<sup>(2)</sup> La pêche du « palôm » au filet est inconnue à Bassac. Dans les environs de Luang Prabang, à Pak lûng, au septième et au huitième mois, les pêcheurs pratiquent également la pêche au « l'ai tâu », mais la technique diffère. Ils emploient en effet deux flotteurs jumelés : un grand appelé « tâu tuan » et un petit nommé « tâu lang ». Le corps de ligne enroulé autour du premier et maintenu de place en place par des fils de coton coulisse dans l'anneau fixé au « s'ek tâu » du second. Quand un palôm est pris à l'hameçon, il entraîne immédiatement sous l'eau le petit flotteur dont le rôle est de freiner les poissons. Quand le palôm tire sur la ligne, les fils de coton se brisent l'un après l'autre et le « tâu tuan » jouant le rôle de moulinet dévide du fil. Ces efforts épuisent le poisson et le noient.

A Pak lûng, la pêche au « l'ai tâu » s'effectue presque sans rite. Toutefois, quand le pêcheur fixe l'appât, il ne doit ni parler, ni se moucher, ni cracher. Quand les gourdes filent emportées par le courant, le pêcheur rompant alors le silence s'écrie : « Prenez-en ! Ayez de la chance ! Si vous en prenez, je vous nourrirai jusqu'à satiété. Je vous présenterai la tête et vous offrirai la queue ». S'il prend un palôm, il doit réserver pour la pirogue la tête, la queue, les nageoires et les entrailles. Il fait cuire ces organes et les place à l'avant, au milieu, à l'arrière avec des boulettes de riz et des chiques et il les arrose avec de l'alcool en disant : « Je suis venu avec du « lap », avec du poisson bouilli, je vous offre la tête, la queue. Ne dites pas que vous n'êtes pas au courant, ne dites pas que vous ne voyez pas ; je vous apporte de quoi vous rassasier. Voici également du tabac et de l'alcool. Désormais ne soyez point paresseuse et ayez toujours de la chance ! ».

Dans les environs de Vientiane, à Bân Suet Mon, Bân Bo Ho, on pratique également cette pêche mais je n'y ai jamais assisté.

<sup>(3)</sup> Quoique la distinction entre « jours flottants » et « jours submergés » soit connue à Bassac, pour l'ouverture de la pêche, on ne tient pas compte du caractère faste ou néfaste du jour. Par contre, les pêcheurs observent scrupuleusement les présages. S'ils rêvent d'un être ou d'un objet maléfique — la clé des songes est exactement la même que celle de Vientiane — ils se gardent d'aller à la pêche. Si au moment de mettre la pirogue à l'eau, ils aperçoivent un bonze ou un chat,



devant lui une vingtaine de «tâu»<sup>(1)</sup> et insère dans le corset de bambou ou de fibre («s'ek tâu») qui enserre chaque gourde, un cornet en feuille de bananier orné de fleurs rouges. Tout en introduisant les «s'uai»<sup>(2)</sup>, il prononce cette invocation : «Que j'aie de la chance ! Que je fasse une pêche fructueuse grand-père gourde, grand'mère gourde, grand-père ramie, grand'mère ramie, grand-père fer, grand'mère fer, grand-père crochet, grand'mère crochet ! Une fois que vous aurez mangé à satiété, donnez-moi la chance ! Capturez-en des gros !»

Après avoir fixé les cornets dans les mailles fibreuses, il réunit les huit cordelettes qui composent chaque bas de ligne au corps de la ligne, (le «sai bet») dont l'extrémité est nouée à l'anneau tressé du «s'ek tâu». Après avoir envidé les lignes autour des flotteurs<sup>(3)</sup>, il dispose les gourdes dans un grand plateau contenant une gaffe («ça») qui servira à harponner les prises, une jupe, une écharpe, un écheveau de coton, une corbeille de riz gluant et onze cornets de fleurs rouges. Il lie un fil de coton au manche de la gaffe pour retenir les âmes de ce crochet, afin que, vigilant, il pique le poisson à l'endroit exact, sans glisser sur la peau. Au point de jonction du corps de la ligne et du bas de la ligne de chaque gourde, il noue également un fil de coton pour que les âmes des flotteurs secouant la torpeur de l'aube stimulent ces corps rebondis. Tout en exécutant ces rites, il murmure la même formule que pour insérer les «s'uai» de fleurs. Montant dans la pirogue, il place sur le «sànèn» la gaffe et les gourdes de telle sorte que leur sommet regarde vers l'avant et, de crainte que quelque curieux, par ses questions indiscretes, ne compromette la pêche, il les couvre d'une étoffe. Ensuite, il pose le plateau à l'avant et procède aux rites simplifiés du «liang rwa» et du «su khuan»; il fixe cinq «s'uai» à la tête au moyen d'un fil de coton et aligne cinq boulettes de riz en marmottant :

ဘိသ် မံ ဗာၣ် ဗာၣ် မံ လေၣ် ဟံၣ် ဝိၣ်ၣ် မာ ဃာၣ် မံ တေ ဝံၣ် လိၣ်  
မာ ဟံၣ် တေ ဝံၣ် တိၣ် ဟံၣ် မာ တိၣ် တေ ဝံၣ် ဝံၣ် ဟံၣ် မာ ဝံၣ် တေ ဝံၣ်  
ဟံၣ် မာ ကံၣ် ဟံၣ် ခုၣ်ၣ် ဟံၣ် ဟံၣ်ၣ် ဟံၣ် ခိၣ် ဟံၣ် ဟံၣ် ခိၣ်

«Prince du «Mài Nang», jeune fille du «Mài K'en», faites venir, amenez [les poissons] ! Que ceux qui sont en profondeur viennent secouer [la ligne] ! Que ceux qui sont en surface tirent ! Que ceux qui sont dans les grottes viennent se heurter [à l'hameçon] ! Que ceux qui sont dans les trous viennent entraîner [les flotteurs] ! Que j'aie de la chance ! Que je fasse bonne pêche ! Que ma renommée se répande dans les cinq, les dix villages !»

Il exécute ensuite le même rite à l'arrière et à la barre d'écartement du milieu<sup>(4)</sup> en récitant la même formule.

ils dirigent leur pirogue dans le courant, puis font le simulacre de regagner la rive en s'écriant : «Finis pour aujourd'hui, nous ne pêcherons pas». Au bout d'un certain laps de temps, ayant ainsi, pensent-ils, leurré les poissons, ils retournent sur le lieu de pêche.

(1) Il prend bien garde que personne n'enjambe les gourdes, car la pêche serait vouée à l'échec. (2) Le rite décrit ci-dessus est celui qui est exécuté dans le quartier de Wat Mûang Sen. Au village de Pap'in, on n'insère que deux «s'uai» en tout, quel que soit le nombre de gourdes. De plus, on ne fait le «su khuan» qu'à la gaffe.

(3) Pêchant presque en surface, il règle à soixante centimètres la longueur du bas de ligne.

(4) A l'arrière, il place quatre boulettes, quatre «s'uai»; à la barre d'écartement du milieu, deux.

A Dong Deng, îles situées en face de Bassac, les rites présentent quelque différence. Le plateau d'offrandes contient une boule de riz, un œuf et treize «s'uai» au lieu de onze, deux de ces cornets

Arrivé sur le lieu de pêche, il appâte les lignes avec un morceau de viande faisandée<sup>(1)</sup> qu'il noue à l'hameçon au moyen d'une cordelette reliée au bas de ligne. Après avoir frappé trois fois les flancs de la pirogue en proférant ces mots : « Eh ! On va vous lâcher, ayez de la chance, faites bonne pêche ! », il prend les gourdes et les égrène une à une dans le courant.

S'il prend des palôm, il n'effectue aucun rite ; mais si la pêche s'avère infructueuse, le lendemain matin, il balaie sa pirogue de la tête à la queue avec de la paille enflammée, en disant : « Allez ! Partez ! Phi Húng, Phi Há, Phi maléfiqes, ne restez pas sur cette pirogue sur cette embarcation, partez ! ».

Il renverse ensuite l'embarcation dans le fleuve, de façon à la remplir d'eau, puis il écope. Les mauvaises influences ainsi expulsées, il accomplit intégralement tous les rites de la veille.



« Ôm ! Par ce simple mot, le pêcheur sort de la sphère du profane pour s'identifier aussitôt à Brahma et aux grands « Thên » qui parleront désormais par sa bouche. Qu'il invoque et un monde soudain naît dont il est le créateur, « cette terre qui était avant la terre et que les plus sages seulement connaissent » (*Atharva Veda*, XI, hymne 8). Comme attirés, happés, les éléments surgissent, se transforment selon le schème propre aux cosmogonies. L'orage gronde, la pluie cingle, les flots atteignent les

étant destinés au « su khuan » de la gaffe qui est exécuté après le « liang rưa ». Après avoir fixé deux cierges allumés sur le plateau posé au milieu du « s'anén », le maître-pêcheur verse de l'alcool sur les offrandes en récitant :

ເື່ ພິສະໝຸດກັນ ເຂ ເື່ ໂຕ ບຸ້ ຈັ້ ໃຫ້ ມາ ຂູ ບຸ້ ສຸ ໃຫ້ ມາ  
ພອກ ໃຫ້ ບ ວ່ ຈື້ ບຸ້ ບໍ ວ່ ຈື້ ບະ ບຸ້ ເບັດ ບະ ເບັດ ບຸ້ ເຕ້ ບະ ເຕ້ ລັງ  
ລຸກ ລັງ ຫລານ ໃຫ້ ໄດ້ ກິບ ໄດ້ ຫລານ ທ

ເື່ ບາດ ນີ້ ເື່ ເຮັ ເລັ ເມັ ບາງ ເື່ ບາງ ເມັ ແຄບ ລັງ ລຸກ ລັງ  
ຫລານ ລັງ ເລັບ ລັງ ຂານ ໃຫ້ ໂຊກ ໃຫ້ ຫລານ ໃຫ້ ບ ວ່ ຈື້ ບໍ ວ່ ບະ  
ທະ ທ

« Allons, P'isāṇuk'ukan (Viçvakarman), Maître, que les poissons qui sont dans les grottes viennent se heurter à la ligne ! Que ceux qui sont dans les trous viennent se frotter à la ligne ! Les gros, ne les lâchez point ! Les petits, ne les laissez pas partir ! Grand-père hameçon, grand-mère hameçon, grand-père gourde, grand-mère gourde, nourrissez nos enfants, nos petits enfants ! Que nous ayions à manger et puissions faire l'aumône. Maintenant, génie de la pirogue en « māi Nang », génie de la pirogue en « māi k'ên », nourrissez nos enfants et nos petits enfants, la famille (litt. : la maison, la cuisine). Que nous ayions de la chance, et que nous fassions bonne pêche ! Les gros, ne les lâchez pas ! Les petits, ne les laissez pas partir ! »

Il exécute ensuite le « liang rưa » et le « su khuan ».

A Don Deng, si la femme du pêcheur est enceinte, avant de quitter sa demeure, ce dernier doit fixer à un des orteils de son épouse, un fil de coton pour que le fœtus ne vienne pas troubler la pêche. En attachant le fil, il dit : « Enfant, n'accompagnez pas votre père qui va pêcher pour vous nourrir ! Restez avec votre mère ! ».

<sup>(1)</sup> Au moment où l'on fixe l'appât, personne ne doit se plaindre de la puanteur.



cieux, la terre surgit. Simple germe de l'univers, aussi minuscule d'abord que l'empreinte de l'agouti, elle croît au fur et à mesure que les paroles fluent de la bouche de l'initié. Le paysage s'ordonne : voici Mûang Man, Mûang Sai, Mûang U, Mûang Lau. Les sept petites pierres du début font place aux rochers de la falaise « EN ».

Créateur, par le pouvoir contraignant de sa parole, il peut également détruire l'objet de son anathème. Les esprits maléfiques disparaissent aveuglés, la poitrine transpercée. Les victimes désignées périssent écrasées, les yeux éclatés.

Dispensateur du souffle de Brahma, le maître-pêcheur transmue les moindres objets : ses paroles éveillent en chaque pirogue une princesse endormie, font fleurir la conscience dans les nappes de chanvre et de ramie. Tirés de leur torpeur, êtres et choses sont prêts à jouer dans cette magie opératoire, le rôle que le magicien leur a assigné. Liés à lui par cet influx qu'il leur a communiqué, ils vont établir une chaîne avec les êtres qui demeurent dans les plus obscures profondeurs et, doués de ce pouvoir qu'il leur a insufflé, les lui ramener à la lumière. Mais, délégué des « Thén », le maître-pêcheur ne détient sa puissance que du ciel. Les mantra et les techniques rituelles sont des gages que, par l'intermédiaire des grands initiés, ses prédécesseurs, les « Thén » lui ont laissés. En omettrait-il ? En exécuterait-il ou réciterait-il à contre temps ? Tout contact serait immédiatement interrompu avec l'au-delà, source de son pouvoir. Et même s'il connaissait parfaitement tous les lieux de pêche, les mœurs et habitats des poissons, toute cette science halieutique ne saurait suppléer et resterait sans effet. Engoncés dans leur torpeur, pirogue, flotteurs, filet — ce matériel sacré en puissance — demeurerait ce qu'ils sont à nos yeux : un tronc d'arbre dégrossi, un paquet de cordes et de gourdes dénués de toute efficacité.



## APPENDICE

### Coupe d'une pirogue de pêche montrant l'emplacement des différents nœuds (Région de Luang-Prabang) <sup>(1)</sup>

#### Traduction et commentaire de la légende

1. *ta hua sin*. . . . . nœud de la proue taillée en biseau.
2. *ta p'at Mak*. . . . . nœud (situé à l'endroit) où l'on place les noix d'arec  
(en signe d'offrande).  
L'expression *p'at Mak* désigne aussi dans la région de Luang Prabang le rite d'avertissement que l'on exécute aux autels des génies, la veille des cérémonies, en accrochant aux deux extrémités du reposoir, des ligatures de noix d'arec.
3. *ta tâng hé*. . . . . nœud (situé à l'endroit) où l'on pose l'épervier.
4. *ta khiên t'ên*. . . . . nœud (situé à l'endroit) «où l'on monte sur le trône».
5. *ta sieb iurâ*. . . . . nœud (situé à l'endroit) où l'on amorce la ligne.
6. *ta kuem cāi*. . . . . nœud enveloppé (dans) le cœur (du bois de la pirogue).
7. *ta t'uen f'ăi Luang*. . . nœud dit : «grande flamme» (néfaste). Selon certains pêcheurs cette désignation serait due au fait que durant la pêche de nuit, ceux qui utilisent des torches les placent à ces deux endroits.  
Ces nœuds sont considérés comme pouvant causer dans la famille du pêcheur des maladies graves.
8. *ta t'uen f'ăi Luang*. . . cf. n° 7.
9. *ta nām p'ă*. . . . . nœud (situé à l'endroit) où l'eau traverse. Ce nœud situé sur la partie médiane de l'embarcation se trouve juste sur la ligne des eaux que fend la pirogue. Les eaux semblent venir à la rencontre du nœud, converger vers lui, d'où l'expression.
10. *ta k'oi ngōb khiên s'ai*. . nœud dit : «enfiler l'ouïe de gauche».
11. *ta k'oi ngōb khiên khua*. . nœud dit : «enfiler l'ouïe de droite». Ces nœuds par suite de leur emplacement sont comparés aux ouïes d'un poisson que l'on suspend. Quand les nœuds 9, 10, 11 existent sur une même pirogue,

<sup>(1)</sup> Ce document qui appartient à la Bibliothèque Royale m'a été obligeamment communiqué par S. A. R. le Prince Savang Vatthana. Certains des nœuds qui figurent dans ce document étant tombés en désuétude, S. A. R. le Prince K'amp'an, pêcheur renommé, a bien voulu me fournir à ce sujet de précieuses indications.

on donne à cet ensemble considéré comme *faste* le nom de *sum sâu pak sôn* c'est-à-dire «trépied, ouverture de l'instrument de pêche appelé *sôn*», la disposition des nœuds rappelant la forme de ces deux ustensiles.

- 12-13. *ta hu s'eu* . . . . . nœud (situé à l'emplacement) de «l'oreille de la rame», c'est-à-dire de l'anneau en rotin dans lequel passe la rame. Le mot *s'eu* désigne en particulier les pales en bambou employées pour diriger les radeaux. Ce nœud est considéré comme *faste*.
14. *ta thuen sam wang p'ai*. nœud de la troisième section où l'on pose la rame.
15. *ta thuen sam yâm t'âu*. nœud de la troisième section dit : «respecter le Seigneur».

Certains pêcheurs substituent à *yâm t'âu* l'expression *yâm t'âu* «poser les pieds sur». En effet, disent-ils, quand on s'assied sur la première barre d'écartement, c'est à cet endroit que l'on pose les pieds.

16. *ta sam nât si* . . . . . «nœud trois en lutte avec nœud quatre». Tous les pêcheurs de Luang Prabang emploient cette dénomination sans pouvoir en donner une explication précise.

Selon le Prince K'amp'an, il faudrait entendre cette expression : «nœud partagé entre la troisième et la quatrième section», le mot *nât* désignant la lutte que se livrent la troisième et la quatrième section pour s'approprier ce nœud. Ce nœud est situé en effet à la limite de la troisième et de la quatrième section. Le dessin comporte une erreur de quelques millimètres. Ce nœud est *faste*.

17. *ta thuen si wang p'ai* . . . nœud de la quatrième section (situé à l'endroit) où l'on pose les rames. Le dessin comporte une erreur de quelques millimètres. Normalement les nœuds 17, 18 et 19 font partie de la quatrième section.

18. *ta thuen si phân p'ien* . . . nœud de la quatrième section «foré dessous» (néfaste). Ce nœud ressemble à une bonde qui boucherait un trou foré dans le fond de la pirogue.

19. *ta thuen si wang p'ai* . . . nœud de la quatrième section (situé à l'endroit) où l'on pose les rames.

20. *ta lak cām kôn* . . . . . nœuds dits : «pieux soutenant le bûcher de la crémation». Cette dénomination est suggérée par la disposition des nœuds. Ces nœuds sont considérés comme néfastes.

21. *ta si nât ha* . . . . . «nœud quatre en lutte contre nœud cinq». Mes informateurs ignorant l'existence de ce nœud, je ne puis préciser s'il s'agit d'une erreur du copiste et s'il faut comprendre «nœud partagé entre la cinquième et la sixième section» ou s'il faut traduire «quatre nœuds luttent contre un cinquième».

22. *ta thuen ha phán p'ên*... nœud de la cinquième section (vraisemblablement erreur pour six) «foré dessous». Ce nœud n'est également pas connu de mes informateurs. Le document indique qu'il est néfaste.
23. *ta sã sia*..... nœud «de la perte». Cette désignation comporte un jeu de mots : *sã* étant une abréviation de *kabã* «écope». On peut traduire également «nœud situé à l'endroit [où l'eau stagne et] que l'on écope». Ce nœud est néfaste.
24. *ta hang pa f'at*..... nœud (situé à l'endroit) que le poisson (capturé et ramené à bord) frappe de sa queue.
25. *ta hua pa t'ang*..... nœud (situé à l'endroit) où heurte la tête du poisson. (néfaste.)
26. *ta hang pa f'at*..... cf. nœud 24.
27. *ta thuen pêt Hua Mỏ*... nœud de la huitième section «où repose la tête (du poisson capturé)».
28. *ta thuen pêt phán p'ên*... nœud de la huitième section «foré dessous» (néfaste).
29. *ta thuen kâu pống thổng*... nœud de la neuvième section (situé à l'endroit) «où l'on pose le sac». Par «sac», les pêcheurs sous-entendent «sac d'argent»; ce nœud est considéré comme faste si l'on se sert de la pirogue pour faire du commerce mais néfaste si l'on emploie la pirogue pour pêcher.
30. *ta dóm Nâu*..... nœud (situé à l'endroit) «où l'on respire les odeurs de pourriture». Ce nœud est généralement considéré comme néfaste.
31. *ta káng rôm*..... nœud (situé à l'endroit) «que l'on couvre du parasol». A Vientiane et à Bassac, ce nœud est situé à l'avant. Il se peut que ce changement d'emplacement soit en rapport dans ces régions avec les courses de pirogues. Lors de cette cérémonie, en effet, le médium ou le préposé aux rites, assis à l'avant de la pirogue couvre d'une ombrelle ou d'un parasol, la coupe et l'oreiller du génie protecteur.
32. *ta tởb nãm*..... nœud (situé à l'endroit) «où l'on frappe l'eau de la main» (pour réveiller les âmes de la pirogue).
33. *ta nêng ngâu*..... nœud «qui se mire dans l'eau». Ce nœud, quoique le document ne le signale pas, est néfaste. Dans la construction des pirogues, il ne faut pas employer d'arbres *nêng ngâu*, c'est-à-dire des arbres qui se reflètent dans quelque cours d'eau.
34. *ta mếb*..... nœud qui «effleure (la surface de l'eau)» néfaste.
35. *ta k'ab nưã*..... nœud «qui mord l'appât».



En plus des nœuds qui figurent sur ce document, certains pêcheurs de Luang Prabang tiennent compte des nœuds suivants :

1. *ta thuen sam lóng thó* (ou *sông thó*) . . . . . nœud de la troisième section (situé à l'endroit) où l'on plonge (ou envoie) la perche. Ce nœud de caractère neutre est situé à quelques centimètres du nœud n° 11 du schéma.
2. *ta táng tân* . . . . . nœud (situé à l'endroit) où l'on pose le flotteur. Ce nœud est situé à droite du n° 21 du document, mais à quelques centimètres à l'extérieur de la barre d'écartement dans la sixième section. Il a un caractère neutre.
3. *ta nâm nôi* . . . . . nœud (situé à l'endroit) où l'eau tombe goutte à goutte (du filet). Ce nœud qui est néfaste jouxte le nœud précédent.
4. *ta h'ôm h'ôm* . . . . . nœud (situé à l'endroit) où l'on pratique le rite du *h'ôm h'ôm*, c'est-à-dire « couvrir et embaumer le filet ». Ce nœud est faste.

Dans le Moyen et le Sud Laos, la nomenclature comporte seulement les 3°, 9°, 10°, 11°, 14°, 18°, 20°, 23°, 29°, 30° et 31° nœuds du document. Toutefois en plus des nœuds énumérés, les pêcheurs de Vientiane et de Bassac tiennent compte des nœuds suivants

1. *ta thuen sam* . . . . . « nœud de la troisième section » (faste); c'est le n° 15 du document.
2. *ta thuen si s'i p'âu* . . . . . « nœud de la quatrième section, percer le fond » (de la pirogue); il cause la ruine. Il existe deux nœuds portant ce nom. Ils sont situés juste après la première barre d'écartement, l'un jouxte le bordage de gauche, l'autre celui de droite.
3. *ta thuen ha* . . . . . « nœud de la cinquième section » (néfaste). Il est situé au milieu de la pirogue juste avant la seconde barre d'écartement.
4. *tu then h'ôk* . . . . . « nœud de la sixième section » (néfaste), placé après la seconde barre d'écartement, il est le symétrique du nœud précédent.
5. *ta thuen čet* . . . . . « nœud de la septième section » (faste). Il est situé au milieu de la pirogue, quelques centimètres avant la troisième barre d'écartement.
6. *ta thuen pêt* . . . . . « nœud de la huitième section » (néfaste). Il est situé au milieu de la pirogue, entre la troisième et la quatrième barre d'écartement. Il occupe la place du nœud n° 25 du document.
7. *ta t'âm t'an dôn* . . . . . nœud dit « le serpent *t'âm t'an* marche ». Il est situé entre les nœuds 33 et 34 du schéma. Ce nœud est particulièrement faste pour le commerce.

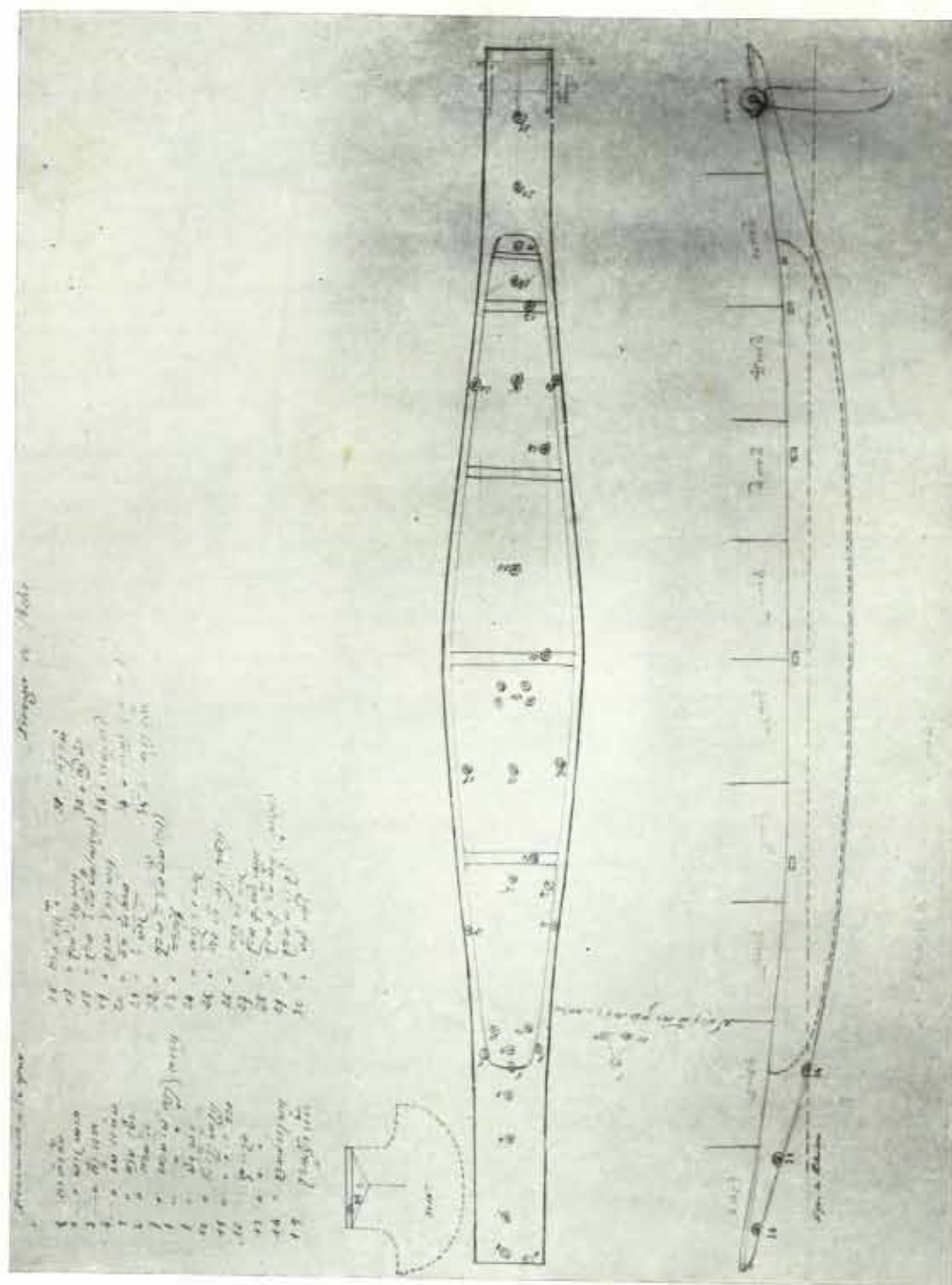
8. *ta t'am t'an l'eb lin* . . . . . nœud dit «le serpent *t'am t'an* dresse la langue» (néfaste). C'est le nœud 34 du document.
9. *ta thuen si t'am t'an* . . . . . «nœud de la quatrième section (dit) serpent *t'am t'an*». Ce nœud faste est situé dans la quatrième section, sur le côté extérieur droit ou gauche de la pirogue, juste sur la ligne de flottaison.

### ADDENDA

- Page 299, note 3, ligne 16 : *s'wak me pa k'am*, litt. : «corde de la mère du poisson d'or».
- Page 303, ligne 9-10, litt. : «qu'un million de roches leur pèsent sur la tête».
- Page 305, ligne 3 : «branchages», litt. : «floraison».
- Page 308, ligne 16 : «qui de jour [demeurent là] endormies».
- Page 311, ligne 15 : la formule du Grand Serment porte *k'ok* «nappe d'eau profonde» et non *k'ok* «forêt-clairière».
- Page 323, ligne 22-23 : on peut traduire également : «les êtres qui vivent dans les gouffres» (*k'ok* substitué à *k'ok*) . . . dans les «passes» (*l'ang* substitué à *long*).
- Page 332, n° 18 : la légende porte par erreur *pau p'ân* : «diviser le fond».
- Page 333, n° 24-26 : la légende porte par erreur *fât* «vanner».











a



b

Pêche à Luang-Prabang.  
a. Le pêcheur récite la formule sacrée qui assurera l'adhésion des pierres au filet; b. Le rite du «put nam».







*a*



*b*

Pêche à Luang-Prubang.  
*a*, Le pêcheur parcourt la berge pour rappeler les âmes de la pirogue; *b*, Le rite du «liang r'au» à la proue.







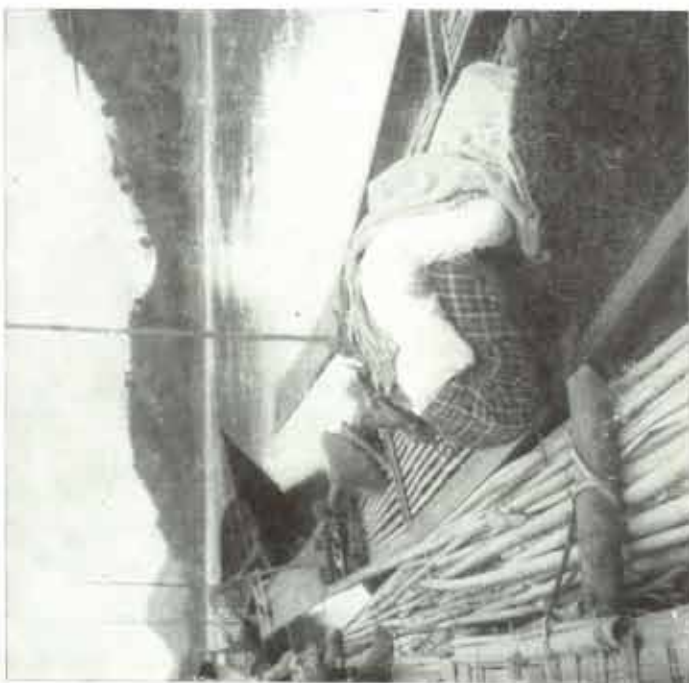
a



b

Pêche à Luang-Prabang.  
a. Le rite du "liang r'ua" à la poupe; b. Les rites du "liang r'ua" et du "su khuan" achevés.  
L'épuisette et la coupe sont placées dans le "p'uang s'at".





a



b

a, Pêche à Luang-Prabang : rite de l'embarquement du filet ; b, Pêche à Vientiane : les offrandes qui seront présentées au Phî P'an.







a



b

Pêche à Vientiane.  
a et b. Les offrandes au Phi P'an.







*a*



*b*

Pêche à Vientiane.  
*a.* La fixation des cliques; *b.* Asperion de la première gourde et de la première pierre.





a



b

Pêche à Vientiane.

a. Le rite du "liang" à la proue; b. Le rite du "pat r'uan".







a



b

Pêche à Vientiane.

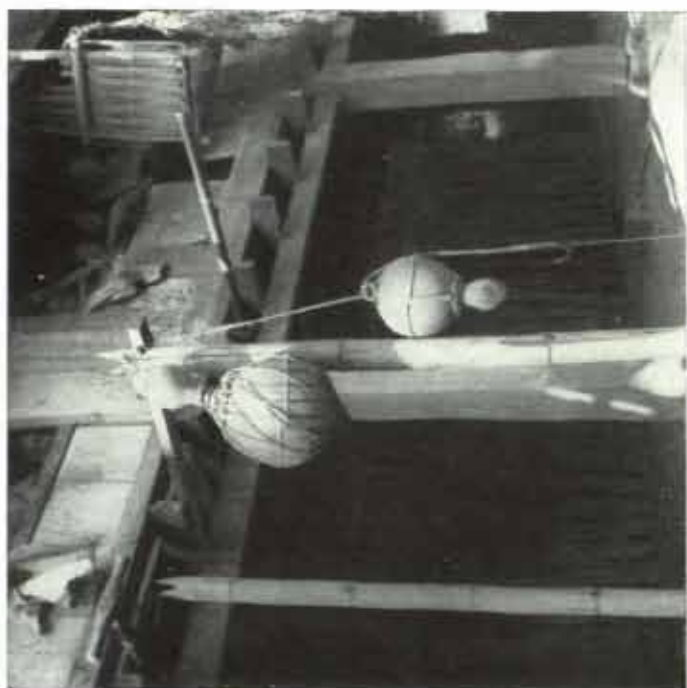
a, Le rite du «liang» à la pousse; b, Le pêcheur place le sandal dans «la chambre parlant».







a



b

Pêche à Vientiane.

a. L'offrande du premier poisson au génie gardien de la « passe de la fleur d'aréquier »; b. « Gourdes flottantes » de la région de Pak Lomg.



# NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

## LANGUE VIETNAMIENNE

par

**F. MARTINI**

M. B. EMENEAU, *Studies in Vietnamese (Annamese) Grammar*. University of California (Publications in Linguistics, vol. 8), Berkeley, 1951, in-8°, x-235 pages.

Lê văn LY, *Le parler vietnamien*, sa structure phonologique, morphologique, fonctionnelle, esquisse d'une grammaire vietnamienne. Paris, éd. Huong Anh (sans date), 238 pages.

De toutes les langues indochinoises, c'est certainement le vietnamien qui dispose du plus grand nombre de manuels pour son apprentissage. Plusieurs sont excellents. Mais si cette abondance de méthodes nous permet d'arriver à apprendre à parler le vietnamien et même à bien le parler, aucune d'elles ne mérite proprement le nom de grammaire vietnamienne. Ce sont des cours de traduction et des guides de conversation. Le principe est uniforme : on part du français et des cadres pédagogiques de la grammaire européenne et l'on se pose la question : comment traduit-on en vietnamien... ? Ainsi les précédents grammairiens non seulement faussaient complètement l'aspect structural de la langue, mais ils n'en donnaient pas non plus un exposé phonologique exact, car tantôt ils se bornaient à indiquer la valeur conventionnelle des lettres latines utilisées dans le système de transcription qui, sous le nom de *quốc ngữ*, forme depuis le *xviii*<sup>e</sup> siècle l'écriture nationale et qui ne reproduit plus rigoureusement la prononciation actuelle, tantôt il leur arrivait de citer sans ordre plusieurs prononciations locales sans dresser de tableaux distincts des systèmes dialectaux.

Il manquait donc une description scientifique de la langue vietnamienne considérée en elle-même, une analyse objective de sa structure phonologique et syntaxique. Voici que coup sur coup deux ouvrages savants ont voulu combler cette lacune. L'un des auteurs est américain, l'autre vietnamien. Le premier, M. Emeneau, est un linguiste qualifié; le second, l'abbé Lê văn Ly a été le disciple à Paris des meilleurs maîtres français de la science du langage.

Il n'y a pas apparence que les deux auteurs aient connu réciproquement leurs travaux. Il m'a été impossible de savoir à quelle date a paru en librairie la thèse de l'abbé Ly qui avait été soutenue en Sorbonne en 1948. Il est probable que les deux auteurs ont élaboré leurs travaux pendant le même intervalle de temps. D'ailleurs leurs méthodes diffèrent et les résultats obtenus ne sont pas toujours concordants.

Si je parle en premier lieu de l'ouvrage de M. Emeneau c'est uniquement parce que son auteur m'a permis de le lire avant celui de l'abbé Ly, livre d'abord introuvable et que je n'ai pu me procurer que grâce à l'entremise de mon collègue et ami, M. Meillon, professeur de vietnamien à l'École des Langues orientales.





Il faudrait un spécialiste du vietnamien pour donner un compte rendu valable et discuter avec assurance des nombreux et importants problèmes que soulève la minutieuse analyse que M. Emeneau fait de la phrase vietnamienne. Je livre ces quelques remarques faites au cours de ma lecture simplement dans le but d'inciter à lire l'ouvrage. M. E. disposait de deux informateurs vietnamiens, M. Lý-đức-Lâm originaire de Vinh et M. Trần-xuân-Bá qui est de Nam-định. Aussi, dans la première partie de l'ouvrage, consacrée à la phonologie, M. E. décrit soigneusement les deux dialectes parlés par ses deux informateurs. En ce qui concerne les diphthongues, M. E. pousse le scrupule jusqu'à nous soumettre deux interprétations phonologiques (1.3.1. et 1.3.2.).

Personnellement, nous optons pour la seconde solution qui semble d'ailleurs séduire aussi M. E., mais s'il met en avant l'autre explication, c'est parce que celle-ci correspond à l'orthographe officielle (cf. 1.3.0). Je ne crois pas que l'argument tiré du *quốc ngữ* des missionnaires latins vaille la démonstration qu'on pourrait tirer de l'orthographe des langues thây dont les écritures ont eu à noter des systèmes phonologiques qui offrent de grandes affinités avec le système vietnamien. En effet, l'orthographe thây a adopté la solution *ay*, *aw*, c'est-à-dire voyelle + consonne, plutôt que groupes de deux voyelles *ai*, *au* («two-vowel clusters», 1.3.1.7). M. E. n'a pas négligé les indications fournies par la méthode statistique : nombre possible de mots différents (1.3.4), fréquence des tons (1.7.1 à 1.7.5).

A propos des tons, M. Emeneau indique pour le mot «café» à la fois *ca phé* et *cà phé* (p. 4 et p. 158, n° 5.4.8), puis confrontant *cà phé* avec *cà rôt* «carotte» mot dans lequel la syllabe *ca* du mot français dont il est tiré a été assimilé au vietnamien, *cà*, qui est l'appellation générique des baies de solanées, aubergine, tomate, morelle, etc., M. E. se demande si «the wavering between the high level tone and the low falling tone in the first word of *cà phé*, *ca phé* «coffee» is in all probability due to another tentative assimilation in sound to *cà* «eggplant», incongruous as such assimilation is, considering the nature of the two plants». D'abord la forme *ca phé* n'est guère populaire, on ne l'entend que dans la bouche des intellectuels vietnamiens qui ont la pratique journalière du français. Les dictionnaires ne donnent d'ailleurs que *cà phé*. Quant à l'assimilation «incongruous» entre le café et l'aubergine, M. E. a raison de la mettre en doute. En effet, le ton qui affecte *cà* dans *cà phé* lui est venu par l'intermédiaire de *trà phé* qui est la première forme qu'a revêtu le mot dans la langue populaire. Dans mon enfance, j'ai toujours entendu prononcer par les gens du peuple *trà phé*. Le café a donc été assimilé au thé, *trà*. On disait pour une infusion de café *méoc trà phé* comme on dit *méoc trà* pour une infusion de thé.

Cette assimilation des deux infusions s'était naturellement faite, et d'autant plus facilement que les Vietnamiens qui sont buveurs de thé, connaissent plusieurs variétés de thé : *trà tàu* «thé de Chine», *trà hué* «thé de l'Annam», le café devenait ainsi un thé spécial; il faut ajouter aussi les noms de plantes suivantes : *trà hoa* «camelia japonica», *trà rieng* «ricinelle». Le fameux Petrus Ky, dans son dictionnaire comme dans son cours d'annamite, ne donne que *trà-phé* : *anh uống trà-phé hay là trà-tàu* «prenez-vous du café ou du thé?»<sup>(1)</sup>.

La forme *cà phé* doit être une correction, car elle n'apparaît que dans les dictionnaires plus récents qui, d'ailleurs, donnent à la fois *trà phé* et *cà phé* avec

(1) P. L. P. Trương-Vinh-Kỳ, *Cours d'annamite parlé* (vulgaire), Saigon, 1894 (p. 178, l. 30) et *Petit dictionnaire français-annamite*, nouvelle édition, Saigon, 1920 (art. «café»).

préférence pour *trà-phé*. Dans Cordier on trouve seulement *cà phé*<sup>(1)</sup>. Donc, même après la reconstruction du mot, la première syllabe a conservé le ton du mot *trà (phé)*.

Je relève pour le nom du roi dans un jeu de cartes, une fausse étymologie à la page 225, *già* «the king» (< fr. «roi»). Si M. E. a voulu indiquer que *già* vient du mot français «roi», non! *già* signifie «vieux, vieillard». Les rois des jeux de cartes sont tous barbus, ce qui est pour les Vietnamiens signe d'extrême vieillesse.

La partie la plus instructive et la plus importante de l'ouvrage est celle qui est consacrée à la syntaxe. Plusieurs auteurs avaient déjà traité scientifiquement de la phonétique vietnamienne. Mais c'est dans la présentation de la structure grammaticale que M. E. inaugure l'étude objective de la syntaxe vietnamienne. Son entreprise est nouvelle en ce qu'elle tente de nous donner un examen détaillé de la phrase vietnamienne et des différents types d'énoncés. L'exploration était sans doute malaisée en l'absence de travaux préparatoires et de tous critères linguistiques habituels, en l'absence aussi d'une définition de la phrase vietnamienne. C'est pourquoi il fallait s'attendre à quelques discordances parmi les juges dans les appréciations portées sur le résultat de l'entreprise.

M. E. reconnaît l'existence en vietnamien de cinq classes principales de mots : substantif, verbe, conjonction, particule finale, interjection (p. 45, n° 2.5). Chacune d'elles comprend des sous-classes.

C'est parmi ces sous-classes, principalement celles des verbes, qu'il faut chercher certaines particules et autres morphèmes grammaticaux, comme ceux qui marquent l'aspect : *đã*, *sẽ*, etc., qu'on s'étonne de ne pas voir figurer dans une nomenclature à part. Cependant, il ne faut pas trop se dépêcher de lui en faire le reproche aussi catégoriquement que je l'avais fait dans un premier compte rendu<sup>(2)</sup> après une lecture rapide de son livre. Sa position se défend, elle est conforme au principe général de sa méthode d'enquête. La seule chicane que je puisse lui chercher est que, après avoir reconnu que certains mots peuvent appartenir à la fois à deux classes différentes (cf. *thì*, conjonction et substantif 6.1), M. E. n'en tient plus compte dans le commentaire et la traduction littérale qui accompagne la version correcte des phrases vietnamiennes.

Lorsqu'un mot se «vide» pour remplir une fonction grammaticale, la mutation est complète. Ce mot, dans le contexte, n'est plus qu'un outil qui doit être traduit avec sa nouvelle valeur, car l'évocation de sa signification primitive ne peut que nuire à l'intelligence de la phrase. Supposons, par exemple, qu'en français on ait présent à l'esprit le sens premier du mot «sauf» au moment qu'on entend l'énoncé suivant : «Sauf mauvais temps, je viendrai», ou cet autre prononcé par un militaire : «Sauf deux, ils sont tous rescapés», on pourrait se demander, dans le premier cas, s'il faut comprendre : «Je viendrai seulement si le mauvais temps persiste», dans le deuxième cas, si le soldat savait encore distinguer les morts des vivants.

Mais puisque M. E. a reconnu comme catégories distinctes les conjonctions et les particules, on s'étonne qu'il n'ait rien dit des prépositions. Je ne suis pas d'accord avec lui lorsque, réussissant par un tour de force à ranger les mots *trên* «sur», *trong* «dans», *trước* «devant», *sau* «derrière», dans la classe des verbes,

<sup>(1)</sup> Un de mes auditeurs, M. Tạ Trọng-Hiệp a bien voulu m'informer que si on peut entendre encore dans le Sud la forme *trà phé* dans la bouche de quelques personnes du peuple, cette forme est tout à fait tombée en désuétude dans le Nord.

<sup>(2)</sup> ZDMG, 103/2 (1959), p. 433-443.



il escamote la fonction prépositive qui existe bel et bien <sup>(1)</sup>. Voici comment procède l'auteur : Faisant état de l'existence de certains verbes pouvant être le plus souvent employés sans sujet, tels que *có* «avoir, il y a», *hết* «finir, il n'y a plus de», *còn* «demeurer, il reste encore», (2.7.4.5) M. E. fait entrer dans cette catégorie non seulement les prépositions <sup>(2)</sup>, mais encore de pures particules grammaticales telles que les négations et les particules localives. Qu'en juge :

Le mot *không* «non, ne pas», qui est la négation la plus habituelle de la langue, est interprétée comme un verbe à 2.7.4.5 (phrase 1°) :

*Con<sup>1</sup> sông<sup>2</sup> này<sup>3</sup>, có<sup>4</sup> cầu<sup>5</sup> không<sup>6</sup>? — khoảng<sup>7</sup> này<sup>8</sup>, thì<sup>9</sup> không<sup>10</sup> có<sup>11</sup>...*

«Is there a bridge on this river?» — «In this stretch, no...» La traduction est exacte. Mais voici comment M. E. comprend littéralement cette construction : «This<sup>3</sup> living thing<sup>1</sup> river<sup>2</sup>, there exists<sup>4</sup> bridge<sup>5</sup> [or] not<sup>6</sup>. — This<sup>8</sup> stretch<sup>7</sup>, then<sup>9</sup> there not exists<sup>10</sup> exists<sup>11</sup>...»

Même pour un strict mot-à-mot, il est grammaticalement inexact de mettre en parallèle *không có* avec «there not exists exists». Quelle clarté cette fausse littéralité peut apporter ? Dans cette séquence, *không* est purement et simplement la négation ne... pas.

Encore un autre exemple de cette littéralité abusive (p. 141) : *không<sup>1</sup> có<sup>2</sup> việc<sup>3</sup> gì<sup>4</sup> gấp<sup>5</sup>* «I have no urgent work» (literally : «[I] have not<sup>1</sup> have<sup>2</sup> any<sup>3</sup> work<sup>3</sup> wich is urgent<sup>5</sup>»).

L'absence du verbe *có* dans la phrase 2° de 2.7.4.5 n'empêche pas de continuer à considérer *không* comme une particule négative : *không<sup>1</sup> gì<sup>2</sup> lạ<sup>3</sup>* «there's no news» (Literally : There does not exist<sup>1</sup> anything<sup>2</sup> which is extraordinary<sup>3</sup>). Le mot-à-mot est plutôt «non<sup>1</sup> quelque chose<sup>2</sup> est extraordinaire<sup>3</sup>», ce qui peut se traduire exactement en français par : «rien d'extraordinaire». *không gì*, littéralement «non quoi» est l'équivalent de l'anglais «nothing».

Ce qu'il faut savoir, c'est que la négation *không* peut porter sur tout autre mot que le verbe.

Quand *không* n'est pas la pure particule négative, *không* peut signifier «rien» et s'employer comme déterminatif, il se place après le mot dans les constructions purement vietnamiennes <sup>(3)</sup> : *tay không* «les mains (sans rien :) vides», *cái đĩa không* «assiette vide» (cf. 2.12.2.2, p. 66<sup>(4)</sup>).

C'est ce sens premier de *không* «rien» qui lui permet, transposé en terme négatif, de porter sur n'importe quelle catégorie de mots. On en trouvera des exemples à 2.12.2.2. C'est pourquoi il n'est guère utile d'attribuer à *không* une valeur verbale avec ellipse du sujet, comme encore dans l'exemple suivant (2.12.2.3, p. 66) :

*không thể nào tôi quên được*. M. E. commente : «Object but not subject». Cette phrase se traduit exactement en français par : «pas moyen (nul moyen) [que] je puisse oublier» <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. F. Martini, *De la morphématisation du verbe en vietnamien*, in BSE, XLVIII, p. 94-110.

<sup>(2)</sup> Nous verrons plus loin que les mots de cette espèce semblent embarrasser aussi l'abbé Lê Văn Ly qui les cite comme «mots marquant une position» sans nous dire expressément dans quelle catégorie les ranger.

<sup>(3)</sup> C'est le contraire dans les locutions sino-vietnamiennes : *không từ* «mains vides».

<sup>(4)</sup> M. Haudricourt, invoquant le fait que la particule d'aspect *sẽ* précède le verbe, nous demande si *không* n'est pas réellement verbe à 2.12.2.2 : ...làng ta sẽ không việc gì, ...



Voici maintenant à 2.7.4.5 (phrase 4<sup>e</sup>) la préposition *trên* rangée aussi avec beaucoup de peine dans la catégorie des verbes ayant un objet mais pas de sujet :

*trên*<sup>1</sup> *một*<sup>2</sup> *ngọn*<sup>3</sup> *cây*<sup>4</sup> *cao*<sup>5</sup> *gần*<sup>6</sup> *đám*<sup>7</sup> *đất*<sup>8</sup> *đầy*<sup>9</sup>, *bay*<sup>10</sup> *phất*<sup>11</sup> *phối*<sup>12</sup> *một*<sup>13</sup> *lá*<sup>14</sup> *cờ*<sup>15</sup> *đầy*<sup>16</sup> *những*<sup>17</sup> *ngôi*<sup>18</sup> *sao*<sup>19</sup>.

« On a tall tree near that piece of ground there flew and fluttered a flag full of stars ».

La traduction est tout à fait exacte. Mais interprétant le mot *trên* comme un verbe sans sujet, l'auteur aboutit au sens littéral suivant : « There was on<sup>1</sup> one<sup>2</sup> peak<sup>3</sup> tree<sup>4</sup> which was tall<sup>5</sup> which was near<sup>6</sup> that<sup>7</sup> piece<sup>8</sup> of ground<sup>9</sup>, there flew<sup>10</sup> (and) fluttered<sup>11</sup> one<sup>12</sup> leaflike object<sup>13</sup> flag<sup>14</sup>. . . ». M. Emeneau ajoute : « The first eleven words are a long verb series in this construction, the first word, the verb *trên*, having its own object which is not in this construction. This verb phrase and the verbs making up the series *bay phất phối* are followed by the object in this construction made up of words 12 to 18 ».

L'objet du « verbe » *trên* ne se trouve pas dans cette « construction » ni nulle part, parce que *trên* n'a pas ici valeur de verbe mais de préposition qui introduit le complément de lieu : *một ngọn cây*. Il en résulte que *trên một ngọn cây cao* est un groupe complément circonstanciel : « sur une cime d'un arbre élevé ».

Et d'autre part *một lá cờ* « un drapeau » n'est pas le régime de la séquence verbale (verb series) *bay phất phối*, c'en est au contraire le sujet <sup>(1)</sup>. Dans la phrase suivante, la valeur prépositive de *trên* est plus qu'évidente : *trên một đám đất trống*. . . *người ta thấy*. . . (p. 52). Pourtant M. E. fait encore de *trên* un verbe sans sujet ayant pour régime *đám đất*.

Et voici, cueilli presque au hasard, un *trong* que je ne peux me résoudre à accepter pour un verbe auquel il faille sous-entendre un sujet : *trong*<sup>1</sup> *làng*<sup>2</sup> *này*<sup>3</sup>, *nhà*<sup>4</sup> *nào*<sup>5</sup>, . . . (p. 51). Literally : « [House] is in<sup>1</sup> this<sup>2</sup> village<sup>3</sup>, any<sup>4</sup> house<sup>5</sup>, . . . » Nous reviendrons plus bas sur cette phrase.

Si l'on ne veut pas que les mots de cette catégorie soient des particules assimilables à nos prépositions de lieu, je serais tout près d'accorder que ce sont des noms désignant des portions de l'espace. Ce qui explique leur position dans la phrase et la différence de sens qui résulte de cette position. Placés devant un substantif, ils ont ce substantif pour complément : *trong nhà* « le dedans de la maison », *trên núi* « la portion de l'espace qui est au-dessus de la montagne ». La position du groupe dans la phrase en fait ensuite des syntagmes circonstanciels : « au dedans de la maison », « dans l'espace de dessus la montagne », c'est-à-dire : « dans la maison », « sur la montagne ». Placés après un substantif, ces mêmes mots deviennent compléments de ce nom, *ben trong* « la partie du dedans », 'donc la partie intérieure, *miếng trên* « la région qui occupe l'espace du haut » : la haute région.

Dans la phrase dont nous avons plus haut cité le début, outre la préposition *trong*,

Nous comprenons *không việc gì* comme une expression toute faite « sans affaire aucune » c'est-à-dire « sans traces, sans ennuis ». Le verbe est ici *se* « devoir être, devoir se produire » *làng ta se không việc gì* signifie « notre village sera sans ennuis ». Si *không* dans cette phrase était verbe, on aurait continué à l'employer seul dans le second membre de phrase, au lieu de lui adjoindre *có* « il y a », *vi không có binh nhật*. . . « parce qu'il n'y a pas de soldats japonais. . . » De toute façon lorsque *se* devient auxiliaire d'aspect la négation *không* se place entre *se* et le verbe. Exemple : *ông se không trở lại* « Monsieur ne reviendra pas » (littéralement : Monsieur<sup>1</sup> devoir (auxiliaire)<sup>2</sup> ne pas<sup>3</sup> tourner<sup>4</sup> en arrière (de nouveau)).

<sup>(1)</sup> M. Meillon a bien voulu me signaler que cette construction est tout à fait inhabituelle en vietnamien. Une pareille phrase avec inversion évidente du sujet serait calquée sur le français ou l'anglais.

nous trouvons rangée dans la catégorie des verbes sans sujet une conjonction *cũng*.

Le mot *cũng* «aussi» redoublé est une articulation grammaticale qui indique un rapport de concomitance, *cũng... cũng* «aussi... aussi», c'est-à-dire «tel que... tel, ainsi que... ainsi, comme... aussi, de même que, de même».

*trong<sup>1</sup> làng<sup>2</sup> này<sup>3</sup>, nhà<sup>4</sup> nào<sup>5</sup>, cũng<sup>6</sup> có<sup>7</sup> một<sup>8</sup> chiếc<sup>9</sup> đò<sup>10</sup>, vì<sup>11</sup> năm<sup>12</sup> nào<sup>13</sup>, cũng<sup>14</sup> lụt<sup>15</sup>* (2.7.4.5, p. 51).

«In this village every house has a small boat because every year there's a flood.»

La traduction est tout à fait exacte. Mais le commentaire littéral nous montre que l'auteur n'a pas compris l'emploi ni le sens de *cũng* : «[House] is in<sup>1</sup> this<sup>3</sup> village<sup>2</sup>, any<sup>5</sup> house<sup>4</sup>, acts exactly like [all the others]<sup>6</sup> has<sup>7</sup> one<sup>8</sup> vehicle<sup>9</sup> small boat<sup>10</sup>, because<sup>11</sup> any<sup>13</sup> year<sup>12</sup>, there is exactly as [in all others]<sup>14</sup> a flood<sup>15</sup>».

The verb *cũng*, word 14, is in point, with its object *lụt*.

C'est au contraire le mot *lụt* qui est le verbe sans sujet : «inonder, il y a inondation»; *lụt* appartient à cette classe de mots désignant certains phénomènes de la nature et qui apparaissent, selon le contexte grammatical, tantôt comme substantifs, tantôt comme verbes impersonnels, p. ex. : *mưa* «la pluie; il pleut», *lạnh* «le froid; il fait froid», *nóng* «la chaleur», *nóng<sup>1</sup> chết<sup>2</sup>* «il fait chaud<sup>1</sup> à mourir<sup>2</sup>». Quant au mot *cũng* répété, c'est ici une conjonction qui indique la relation entre le fait que chaque maison du village possède une barque avec le fait qu'il y a inondation chaque année. La phrase en question signifie : «c'est à cause du fait que chaque année il y a inondation, que chaque maison du village possède ainsi (pour cette raison) une barque». M. Emeneau se trompe en supposant que *cũng* indique que chaque maison possède une barque pareillement aux autres maisons et que chaque année, pareillement aux autres années, il y a une inondation. L'erreur vient de ce que, ayant besoin de découvrir un verbe pour la deuxième partie de l'énoncé, la proposition commençant par *vì* «parce que» l'auteur n'a pas vu que le verbe est *lụt* «il inonde», verbe impersonnel.

Pour conclure ce paragraphe, nous avouons que pour notre part nous n'admettons pas le principe des verbes sans sujet tel que le formule M. Emeneau : «There is another variety of verb predicate which does not have a subject, even optionally» (2.7.4.5). Tout verbe vietnamien peut se construire avec un sujet. Ceux qui comme *có* «avoir, il y a» sont susceptibles d'être employés impersonnellement, sont normalement construits avec un sujet. Même les impersonnels du type *mưa* «il pleut», *lụt* «il y a inondation» sont le plus fréquemment employés avec un sujet. Pour «il pleut», on dit normalement *trời mưa* (littér. «le ciel pleut»), au lieu de *lụt* tout court on dit le plus souvent *nước lụt* «l'eau inonde». La possibilité d'être construit avec un sujet est pour nous un des critères essentiels du verbe, or les mots tels que *trên* «sur», *trong* «dans», *cũng* «aussi» ne peuvent en aucun cas avoir un sujet.

• •

Il ne s'agissait jusqu'ici que de quelques mots abusivement déclassés, de catégories non reconnues. Il me reste à signaler deux ou trois erreurs se référant à la construction même de certains types de phrases.

A 2.7.4.6, l'auteur écrit : «There also occur (verb) series in which the substantive that would be the object of one verb and the subject of the next actually follows the second verb, even sometimes when the second verb already has an object. The first verb is usually *làm* «to make», though occasionally other verbs occur in this construction».



Suivent les exemples suivants :

*một<sup>1</sup> ngọn<sup>2</sup> gió<sup>3</sup> lướt<sup>4</sup> qua<sup>5</sup>, làm<sup>6</sup> rung<sup>7</sup> động<sup>8</sup> mặt<sup>9</sup> hồ<sup>10</sup>* « a breeze blows past and ruffles the surface of the lake ».

La traduction est exacte. Mais l'analyse de la construction est manifestement erronée. L'auteur fait de *mặt hồ* « la surface du lac » le complément direct du premier verbe *làm* « faire » et le sujet du second verbe *rung động* « trembler ».

Dans ce cas, il aurait fallu dire : *gió... làm mặt hồ rung động*. Telle que cette phrase est donnée, il faut l'interpréter autrement <sup>(1)</sup>. On a affaire ici simplement à l'emploi de *làm* comme auxiliaire factitif. La construction est courante en vietnamien d'utiliser *làm* pour rendre actif un verbe dont le sens est d'ordinaire intransitif. *làm rung động* signifie donc : « faire trembler, ébranler (quelque chose) ».

On n'a pas affaire à une série de deux verbes pouvant être séparés l'un de l'autre, mais à une formation causative ayant pour complément d'objet *mặt hồ*. C'est ainsi qu'il faut comprendre *làm tan* « disperser, dissiper » et *làm vỡ* « casser, briser », *làm vui* « rendre joyeux, contenter », qui se trouvent dans les phrases citées à la suite et dans lesquelles les verbes *tan* « se disperser, être dissipé », *vỡ* « être brisé », *vui* « être joyeux » sont des verbes d'ordinaire intransitifs.

*gió làm tan mây* « le vent disperse les nuages » ;

*ai làm vỡ cái chai dy* « qui a brisé cette bouteille ? » ;

*con sẽ chăm học để làm vui lòng thầy mẹ*, littéralement : « [le] fils s'efforcera d'étudier afin de réjouir le cœur de [ses] parents ».

La phrase 5° qui vient ensuite aurait pu sembler justifier la façon de construire proposée par M. E., mais il se trouve que nous avons affaire à un tout autre modèle de construction également typique en vietnamien :

*anh<sup>1</sup> mang<sup>2</sup> theo<sup>3</sup> bộ<sup>4</sup> quần<sup>5</sup> áo<sup>6</sup> nào<sup>7</sup>* « which suit of clothes did you bring with you ? » (literally : « you<sup>1</sup> brought with you<sup>2</sup> so that it followed<sup>3</sup> which<sup>4</sup> suit<sup>5</sup> of trousers<sup>6</sup> [and] coat<sup>7</sup> »).

Puis l'auteur ajoute : « The sentence could also have the form : *anh mang bộ quần áo nào theo*, with the object preceding the second verb *theo* ».

L'erreur est incontestable. Nous avons affaire, dans ce cas-ci, à un tout autre type de construction que celle que nous venons d'analyser avec l'auxiliaire à sens factitif *làm*. Il s'agit à présent d'un verbe composé *mang theo* « porter avec soi » dont le second terme *theo* « suivre » précise le sens de *mang* « porter ».

Outre sa signification « suivre », *theo* joue habituellement le rôle de particule complétive marquant l'accompagnement, par exemple : *đi* « aller », *đi theo* « accompagner, suivre », *chạy* « courir », *chạy theo* « poursuivre », *coi* « regarder », *coi theo* « suivre du regard ».

C'est une particularité du vietnamien et d'autres langues indochinoises du même type grammatical, par exemple le siamois, qu'un verbe complète sa signification, à l'aide d'un second verbe plus ou moins immédiatement postposé et qui joue véritablement le rôle d'un adverbe. Cette fonction est surtout évidente avec les verbes de mouvement <sup>(2)</sup>. Outre *theo*, les verbes qui sont le plus habituellement employés avec cette valeur sont :

*ra* « sortir » marquant le mouvement vers l'extérieur ;

*vào* « entrer » indiquant la pénétration ;

<sup>(1)</sup> A moins de partager l'opinion de M. Meillon qui juge cette phrase incorrecte et y dénonce l'influence de la syntaxe occidentale.

<sup>(2)</sup> Cf. dans l'ouvrage de Lê Văn Ly « Les mots de direction », p. 215 et suiv.



*lại* « retourner », le mouvement en arrière;

*lên* « monter », le mouvement vers le haut;

*xuống* « descendre », vers le bas.

Voici quelques exemples de la façon dont ils complètent le verbe *đi* « aller » : *đi ra* « sortir », *đi vào* « entrer », *đi lại* « repartir », *đi lên* « monter », *đi xuống* « descendre », *đi qua* « aller au-delà de, dépasser ».

De même, le verbe *mang* « porter » peut se construire avec l'une quelconque des particules précédentes : *mang ra* « porter dehors », *mang vào* « rentrer (quelque chose) », *mang lên* « monter (quelque chose) », *mang xuống* « descendre (quelque chose) », *mang theo* « porter avec soi ».

Quant à la place du complément d'objet dans ce type de construction, elle est déterminée par la règle suivante : le complément, s'il n'est composé que d'un seul terme, se met entre le verbe principal et le verbe additionnel (c'est-à-dire l'adverbe) :

*mang<sup>1</sup> giùm<sup>2</sup> theo<sup>3</sup>* « porter<sup>1</sup> [son] épée<sup>2</sup> avec soi<sup>3</sup> » ; mais si le complément d'objet se compose de plusieurs termes, il peut se placer indifféremment avant ou après « l'adverbe ». C'est le cas de la phrase discutée « *mang<sup>1</sup> theo<sup>2</sup> b) - quàn-áo<sup>3</sup>* » « emporter<sup>1</sup> avec soi<sup>2</sup> des vêtements<sup>3</sup> », se dit aussi bien que *mang<sup>1</sup> b) - quàn-áo<sup>2</sup> theo<sup>3</sup>* « emporter<sup>1</sup> des vêtements<sup>2</sup> avec soi<sup>3</sup> ».

\* \*

Par ces quelques remarques on a pu voir combien sont importants et délicats les problèmes que soulèvent les interprétations que tente M. Emeneau. On ne saurait proclamer assez haut son mérite pour les avoir posés avec une objectivité scrupuleuse. On sait que la tâche n'était pas facile pour qui l'entreprend pour la première fois. Pourtant, par sa méthode, sa conscience, sa pénétration d'esprit et le très grand nombre d'exemples qu'il a analysés, M. Emeneau a réussi à nous donner la description d'ensemble la plus complète et la plus proche de la vérité qu'on possède à l'heure actuelle de la structure du vietnamien.

Il ne faut pas que j'oublie, avant de refermer le livre, de mentionner l'excellent chapitre sur les « Pronoms », le plus complet qu'il m'a été donné de lire sur le sujet. Son utilité est extrême. Car jusqu'à présent les auteurs de grammaire vietnamienne ne manquaient pas de signaler la difficulté que présente le maniement correct des pronoms personnels, leur emploi dépendant des règles de la politesse, des convenances sociales, des hiérarchies de l'âge et du rang. Mais aucune grammaire ne donnait d'exemples suffisants. Il faut longuement remercier M. Emeneau de nous en avoir donné un grand nombre et tous bien instructifs.

\* \*

Dans un avant-propos l'abbé Lê văn Ly a reconnu sa dette principalement envers M<sup>lle</sup> Durand, M. Fouché et M. Martinet. C'est dire que, d'une part, le matériel sonore de la langue sera étudié selon la méthode de la phonétique expérimentale élargie par la discipline phonologique et que, d'autre part, la syntaxe sera analysée selon les principes de la linguistique fonctionnelle. Aussi nous verrons dans la première partie de l'ouvrage abondance de tracés graphiques et de tableaux où chaque phonème est individualisé par opposition à tous les autres phonèmes de la même langue. Ce minutieux travail occupe un peu plus de la moitié de l'ouvrage. Malgré l'apparente rigueur de la méthode, les résultats, m'assure M. Meillon, déconcertent

les Vietnamiens eux-mêmes. M. Haudricourt, dans un compte rendu du même ouvrage<sup>(1)</sup>, suppose que l'abbé Ly a voulu décrire une prononciation « correcte ». Je suis persuadé que M. Haudricourt a raison, car ayant entendu trois ou quatre fois des prêtres catholiques vietnamiens lire l'Évangile et prêcher, j'ai été frappé de l'uniformité de leur prononciation qui me rappelait celle des missionnaires européens parlant l'annamite. Les missionnaires qui enseignent la lecture aux Vietnamiens font soigneusement faire la distinction entre les consonnes écrites que la prononciation courante tend à confondre. En particulier ils apprennent à émettre le *r* vibré à la façon italienne. S'est-il ainsi créé chez les Vietnamiens catholiques une prononciation scolaire basée sur l'orthographe? Cela vaut d'être vérifié.

C'est surtout dans son application à l'étude du mot et à la détermination des catégories grammaticales que la méthode empruntée par l'abbé Ly à la linguistique fonctionnelle aboutit à des résultats qui font la valeur essentielle de sa thèse. Ceux qui ont suivi, il y a une quinzaine d'années déjà, mon enseignement du siamois et plus tard mes conférences de linguistique indochinoise, et, je pense, l'abbé Ly lui-même qui, à l'époque où il préparait sa thèse, avait bien voulu assister à quelques-uns de mes cours à l'École des Hautes Études, s'attendent à ce que je loue sans réserve la seconde partie de sa grammaire. J'ai toujours en effet enseigné que pour les langues du type structural représenté par le siamois et le vietnamien, seul l'inventaire des possibilités combinatoires d'un mot peut permettre de déterminer sa classe. Il faut reconnaître que ce travail est plus facile avec le siamois qu'avec le vietnamien, bien que la structure des deux langues soit identique, car le siamois possède des particules, telles que les prépositions, dont la nature grammaticale ne peut être contestée. Par contre, en vietnamien, les « mots-témoins » dont l'abbé Ly se sert comme « indices différenciateurs » pour repérer les mots de catégories différentes n'ont pas une nature aussi spécifique que les particules du siamois. En vietnamien la latitude des mots à changer de fonctions est beaucoup plus grande (cf. *Les mots vides*, chap. III). Aussi malgré la défiance de l'auteur envers le sentiment linguistique (p. 131), il a dû y recourir plus d'une fois. Mais seul un sujet parlant vietnamien pouvait utiliser cette ressource sans risque. C'est pourquoi cette thèse est inestimable. Aussi, avant de passer à la critique obligatoire de quelques détails, il convient d'insister sur sa valeur et d'en souligner le caractère d'œuvre capitale et essentiellement scientifique.

L'auteur a commencé par circonscrire trois classes principales de mots qu'il nomme (I) mots de la catégorie A, (II) mots de la catégorie B, (III) mots de la catégorie C. La catégorie A correspond à celle des noms. La catégorie B, qui est celle des verbes, comprend une sous-classe B', celle des adjectifs. Dans la catégorie C, l'abbé Ly rejette d'abord tous les mots qu'il n'a pas pu faire entrer dans les deux premières. Puis, dans un deuxième examen, l'auteur distingue (1) les mots personnels, (2) les mots de nombres, (3) les particules. Les mots personnels semblent être des pronoms et l'on s'étonne de les trouver rangés dans la même catégorie que les noms de nombres et les particules.

Le triage des mots dans cette catégorie C est manifestement sommaire. Est-ce une fausse impression? Vers la fin, le travail sent la hâte, comme si, après la minutieuse lenteur du début (la partie phonologique) et le dépistage précautionneux des catégories A et B, tout à coup la fatigue, ou quelque événement, avait contraint l'auteur à presser le pas. Ainsi nous trouvons mentionnés deux mots comme morphèmes du passif *chũ* et *bĩ* (p. 157 et p. 162) dont il n'est plus question aux

(1) Dans *BSLP*, tome XLVII, 2 (1951), p. 270-273.



paragraphes qui énumèrent les différents morphèmes verbaux (p. 197 à 202). Ce qui étonne ensuite, c'est que nulle part il n'est question de passif. Puisque l'auteur a donné deux mots comme indice du passif, on est tenté de conclure qu'il admet l'existence en vietnamien de la catégorie du passif. Or nous aurions aimé en lire l'affirmation plus explicitement. D'autant plus que l'abbé Ly mentionne un emploi factitif du verbe *cho* (p. 220). C'est là une lacune ou un oubli que pour ma part je regrette avant tout. J'aurais aimé voir un auteur dont le vietnamien est la langue maternelle prendre position sur ce point si contesté (cf. Emeneau, 2.12.2) et nous dire si, pour le sujet parlant vietnamien, une construction telle que *nó bĩ con chó cắn* est l'équivalent de notre construction passive : « il a été mordu par le chien » ?

Dans un avant dernier chapitre, l'abbé Ly étudie les « mots vides ». Ce sont, dit-il, « des mots qui, déjà classés dans une catégorie, n'admettent plus dans un cas donné les combinaisons de la catégorie primitive à laquelle ils appartenaient ». Il s'agit donc de mots qui sont susceptibles de changer de fonctions. N'eût-il donc pas mieux valu les étudier sous la classe où leur nouvelle fonction les fait rentrer ? Des redites et une certaine confusion auraient ainsi été évitées. Par exemple, on trouve à la page 168 des morphèmes d'aspect (*đang*, *đã*, *sẽ*, etc.) classés parmi les « particules », c'est-à-dire « des mots sans critères ». Ces mots sont repris au chapitre des « mots-témoins » (p. 197 et suivantes). Puis on rencontre d'autres « mots d'aspect » à la page 211. Étant donné l'importance des morphèmes d'aspect, on aurait aimé les trouver réunis dans une étude d'ensemble. Mais le plus grand reproche qu'on puisse faire à ce plan, c'est qu'il élude certains problèmes et ne donne pas une réponse explicite aux questions qu'on est inmanquablement tenté de poser. En voici une : existe-t-il ou n'existe-t-il pas en vietnamien une catégorie équivalente à nos prépositions ? Est-ce que dans les énoncés suivants : *sách của tôi* « mon livre », *soi cho tôi* « éclairez-moi », les mots *của* et *cho* n'ont pas la valeur de nos prépositions *de* et *à* (ou *pour*) ? Si oui, pourquoi ne pas affirmer l'existence des prépositions ? L'abbé Ly dit que dans les énoncés précédents *của* est « morphème du possessif » et que *cho* « marque l'attribution ». Il est donc évident que l'auteur n'ayant pas trouvé une classe de mots qui ne soient pas exclusivement employés comme prépositions, hésite à admettre cette catégorie grammaticale pour le vietnamien. Il n'a pas jugé suffisant le critère de la fonction. C'est sans doute pour cette raison que l'abbé Lê văn Ly ne se prononce pas sur la nature des « mots marquant une position » *trên*, *trong*, *trước*, etc., qui pour M. Emeneau sont des verbes sans sujet. L'abbé Ly les mentionne comme mots-témoins des noms (p. 156, 4°). Mais lorsqu'il reprend au chapitre II l'étude des mots-témoins, il omet ceux-là. On ne les trouve pas non plus aux « mots vides ». On se demande ce que sont ces « mots marquant la position » qui ne sont ni noms, ni verbes, ni particules ?

Dans ce même chapitre des mots vides on trouve indiqués des noms de parenté et des termes honorifiques employés à la place des mots personnels. On peut douter qu'ils deviennent vraiment des mots vides aussi complètement que *của* et *cho*, par exemple. Si l'éducation oblige l'enfant à substituer le mot « oncle » ou « tante » au mot « tu » ou « vous », si le domestique dit « Monsieur » à son maître, la substitution n'est plus sur le plan grammatical, mais sur le plan social et du savoir-vivre. D'ailleurs ces mêmes noms de parenté et titres honorifiques sont donnés aux pages 189-193 comme « classificateurs des noms de personnes ». Et en tant que classificateurs, ils sont rangés dans la même catégorie que les mots *cái* et *con*. Il n'y aurait pas d'objection si l'abbé Ly n'avait pas distingué les **classificateurs** et les **génériques**. Les classificateurs (chapitre II) comprennent (1) les mots *cái* et *con* auxquels s'ajoutent (2) les mots *người*, *kẻ*, (3) les termes honori-



fiques, enfin (4) les noms de parenté précédemment cités que l'auteur nomme «classificateurs d'intimité» (p. 191). Quant aux «génériques» (liste p. 148), ce sont les mots que les précédentes grammaires appellent les «particules numériques», que Przyluski dans ses cours nommait «spécificateurs» et que tout le monde désigne maintenant sous le nom de «classificateurs» (cf. Emeneau, p. 110). Avec un peu plus de précaution, l'auteur nous eût fait accepter une distinction parmi les classificateurs. Mais si sur le plan syntaxique, on peut justifier la mise à part de *cái* et *con*, à cause du rôle supplémentaire qu'ils jouent, la même raison interdit de ranger à côté d'eux ces autres mots que l'abbé Ly nomme les classificateurs de personnes : *người*, *kẻ*, *đức*, *ông*, etc., qui n'ont pas les mêmes fonctions que *cái* et *con*.

Il faut rappeler ici que les anciens manuels de langue annamite assimilaient *cái* et *con* à notre article défini. Sur le plan grammatical, ils n'étaient pas dans l'erreur. En effet *cái* et *con*, outre que ces mots servent à marquer le genre inanimé et le genre animé, ils remplissent, nous dit l'abbé Ly p. 189, le rôle d'actualisateurs et de démonstratifs. De plus *cái*, nous dit-il encore, peut précéder tous les verbes pour former des noms-verbaux du type de «le manger, le boire» en français (p. 183, 4<sup>e</sup>). Or ces trois fonctions que l'abbé Ly leur reconnaît précisément ceux qui caractérisent l'article défini. Par contre le rôle des mots *người*, *kẻ* dans les exemples de la page 190 sont différents. Dans les composés *người làm vườn* «le jardinier», *kẻ làm lung* «le travailleur», *người* et *kẻ* sont équivalents à un préfixe servant à former des noms d'agents. *Người* et *kẻ* correspondent donc bien à la définition que l'auteur, p. 148, donne des mots génériques, c'est-à-dire des mots «qui s'ajoutent à d'autres mots, en les précédant, pour former avec ces derniers un mot composé appartenant à la catégorie A». Dans ce cas, pourquoi les avoir séparés des autres «génériques»? Il est évident que la notion qui a commandé dans l'esprit de l'auteur à cette redistribution des classificateurs a été incomplètement élaborée et qu'elle est restée confuse même pour l'auteur. La preuve en est que le même mot *kẻ* qui est donné p. 190, 2<sup>e</sup>, comme l'un des deux seuls «classificateurs généraux», nous a été mentionné auparavant comme «générique» aux p. 146, 2<sup>e</sup> et 147, b. On peut relever d'autres inconséquences de cette sorte dans le livre et qui contribuent à l'impression de travail achevé dans la hâte.

En résumé, de tous les mots reconnus comme classificateurs, seuls *cái* et *con* peuvent être détachés et rangés à part des «génériques», cela à cause du rôle syntaxique qu'ils jouent et qui fait d'eux les équivalents de notre article défini, plus particulièrement *cái*, comme dans les exemples donnés par l'abbé Ly, p. 183 : *cái con dao anh cho tôi mượn*, ... «le couteau que vous m'avez prêté, ...», *cái ngày mà tôi xuống tàu* «le jour où je me suis embarqué», *cái người thợ may đến sáng này đâu rồi?* «où est-il le tailleur qui est venu ce matin?».

Les quelques remarques précédentes ne doivent pas faire perdre de vue ce que j'ai dit plus haut de la valeur essentielle de la thèse de l'abbé Lê văn Ly et en quoi elle est une contribution de première importance à la linguistique indochinoise. Elle nous apporte en effet la démonstration rigoureuse de l'existence des catégories dans la langue vietnamienne. C'est là une acquisition essentielle qui met fin au dogme de l'indétermination des mots dans les langues du même type que le vietnamien qui avait été enseigné jusqu'à présent. Remarquons ici que M. Emeneau, qui a reconnu en vietnamien cinq classes de mots, ne nous apprend pas comment il est parvenu à les déterminer. Sur ce point la thèse de l'abbé Ly consolide donc la grammaire de M. Emeneau. Si le temps ne nous faisait défaut, il eût été intéressant de comparer cette double enquête menée par un auteur viet-

namien et par un linguiste américain. Nous avons déjà dit que les résultats ne sont pas toujours concordants. Il est certain que malgré la rigueur de leur méthode, ils n'ont pas encore réussi à éclaircir tous les problèmes que présente la structure grammaticale du vietnamien, mais la voie qu'ils ont ouverte est féconde pour les chercheurs à venir.

Bien d'autres idées me sont venues à la lecture de ces deux livres. J'ai trouvé à chacune de leurs pages matières à réflexion et à comparaison. En les refermant, je formule ce double vœu : que M. Emeneau, qui est retourné à ses études dravidiennes, trouve tout de même le temps de s'intéresser encore au vietnamien et que l'abbé Lê văn Ly nous livre un jour une étude approfondie et détaillée de la syntaxe de son parler natal.



## COMPTE RENDU

H.G. QUARITCH WALES. — *Prehistory and religion in South-East Asia*. Londres, Quaritch, 1957, petit in-8°, 180 p., 2 pl. hors texte, 24 fig.

L'ouvrage du Dr Quaritch Wales fait suite à ses deux précédents *The making of Greater India* (1951) et *The mountain of God* (1953), dans lesquels il a étudié divers aspects de l'expansion indienne au-delà des mers, en essayant de déterminer la part réciproque de l'élément indien et de l'élément autochtone dans la formation des civilisations de l'Asie du Sud-Est. Ce nouveau livre reprend les idées déjà exposées par l'auteur sur l'importance et la permanence de l'élément autochtone qu'il appelle « local genius », et sur le rôle de l'apport indien, simple « stimulus » auquel la réaction (« response ») a été différente dans chaque pays. Mais il apporte à ces idées de nouveaux arguments tirés cette fois de l'histoire des religions.

La publication de l'ouvrage semble avoir été provoquée par la véhémence critique du Professeur F.D.K. Bosch publiée dans les *Mededelingen* de l'Académie d'Amsterdam sous le titre *Local genius en Oud-Javaanhe Kunst* en 1952, et suivie bientôt d'une étude dans les *Bijdragen* de 1954 intitulée *Uit de grensgebieden tussen Indische invloedssfeer en oud-inheems volksgeloof op Java*, dans laquelle l'auteur formule sur l'évolution de la civilisation indo-javanaise des vues qui sont en opposition compétente avec celles du Dr Quaritch Wales.

Son nouveau livre, limité au seul domaine de la religion, lui a fourni l'occasion de préciser et parfois de modifier dans le détail certaines de ses idées : il marque sur divers points un progrès sur les précédents. Son but est tout d'abord de tenter une reconstruction des anciennes religions de l'Asie du Sud-Est avant l'expansion de la culture indienne, et de montrer dans quelle mesure la religion, élément essentiel du « local genius », a influencé l'évolution et la différenciation de cette culture dans les divers pays. « Lorsqu'il s'agit des plus récentes époques préhistoriques, écrit l'auteur (p. 2), en particulier de l'âge du bronze dans l'Asie du Sud-Est, les survivances forment une si grande part de la religion vivante que l'insuffisance de nos connaissances en matière de développement de la religion dans cette partie du monde ne peut s'expliquer que par le défaut d'appliquer à cette étude des méthodes comparatives appropriées. » Ce sont ces méthodes qui sont appliquées dans les trois premiers chapitres dont l'objet est de définir les croyances religieuses des habitants de l'Asie du Sud-Est à l'époque préhistorique, en prenant comme base l'étude ethno-sociologique des populations attardées, contrôlée quand faire se peut par les données de l'archéologie.

Le premier chapitre, prudemment intitulé « Palaeolithic probabilities », fait appel à la religion des indigènes du Sud-Est de l'Australie, « dont la culture doit être relativement peu différente de celle de leurs ancêtres répandus autrefois dans l'Asie du Sud-Est » (p. 7). Leur dieu suprême, créateur et gardien de la morale, est mis par eux en relation avec le ciel : c'est un « medicineman » qui met les hommes en communication avec lui par l'intermédiaire de l'arc-en-ciel, d'un arbre, etc. De cette religion, le Dr Quaritch Wales retrouve des survivances chez les Senoi et les Jakun de la péninsule malaise. Mais les Negritos de la péninsule, des îles Andaman et des Philippines, plus nomades et chasseurs, considèrent



l'Être suprême comme un seigneur des animaux, ce qui semble correspondre à un stade plus ancien de l'évolution religieuse.

Le second chapitre, consacré à la période néolithique, montre l'importance, pour les sédentaires agriculteurs, du couple Terre-Mère et Ciel-Père, ainsi que du culte des ancêtres à qui était demandé de promouvoir la fertilité du sol où ils reposent. Il retrace les migrations des Néolithiques en faisant siennes les hypothèses de R. Heine-Geldern, et considère schématiquement leurs deux grandes vagues : celle des Austronésiens (parlant des langues malayo-polynésiennes) utilisant la hache quadrangulaire, et celle des Austroasiatiques (parlant des langues môn-khmères) introducteurs de la hache à tenon d'emmanchement et de la culture mégalithique ancienne. Il montre parmi ces derniers le développement des cultes chthoniens, avec, comme suite logique, le culte des montagnes saintes, l'édification de pyramides, ziggurat, et autres constructions symbolisant la puissance de la terre, et permettant la communication avec le monde souterrain. C'est à la fusion de ces deux cultures qu'est due l'association du culte chthonien avec celui des ancêtres.

Le troisième chapitre, relatif à la religion de l'âge du bronze, reprend et développe les idées sur le caractère chamanique de la religion dongsonienne déjà exprimées en 1954 par l'auteur dans une communication au XXIII<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes de Cambridge (*Proceedings*, p. 270 : *The religious significance of the early Dongson bronze drums*). Il exprime l'opinion (p. 65) que « la religion des Torajas orientaux de Célèbes et de plusieurs groupes ethniques de Bornéo conserve assez de croyances et de pratiques rituelles introduites dans ces pays par les influences dongsoniennes pour pouvoir aider à reconstruire la nature de la religion de l'âge du bronze », mais il se défend (p. 107) de vouloir identifier la religion des Dongsoniens avec celle des populations non-indianisées et non-islamisées de Bornéo et de Célèbes, dont il n'a utilisé le témoignage que pour avoir une idée des principales caractéristiques de cette religion dongsonienne. Le chapitre comprend d'une part une longue définition du chamanisme basée sur le livre de Mircea Eliade, *Le Chamanisme* (1951), et d'autre part une nouvelle interprétation des scènes figurées sur les plus anciens tambours de bronze. En conclusion (p. 107) l'auteur croit pouvoir affirmer que la religion de l'âge du bronze est faite de croyances et de pratiques étrangères au mégalithique ancien, mais propres aux nomades de l'Asie Centrale, dont on connaît l'influence sur l'Asie du Sud-Est où ils ont introduit la technique du bronze et divers motifs artistiques. La religion de ces nomades était le chamanisme joint au culte de divinités célestes. C'est au Yun-nan et dans le Nord de l'Indochine, vers le milieu du premier millénaire avant l'ère chrétienne, que la culture des nomades, qui formaient la classe supérieure, se serait combinée avec celle des néolithiques sédentaires de parler malayo-polynésien « continuant à pratiquer une forme appauvrie de la religion du mégalithique ancien, c'est-à-dire le culte des forces chthoniennes dans lequel celui des ancêtres ne prédominait pas encore » (p. 108). C'est cette culture hybride qui se serait propagée sur la côte orientale de la péninsule indochinoise et en Indonésie, au plus tard vers le milieu du premier millénaire avant l'ère chrétienne.

Le chapitre IV, qui est placé au centre du volume et en est en quelque sorte la raison d'être, porte le titre significatif « Indianization and local genius ». Il reprend, pour les défendre contre les critiques, les thèses déjà exposées par le Dr Quaritch Wales dans ses précédents ouvrages. J'y reviendrai plus loin.

Les deux derniers chapitres constituent, écrit l'auteur, « une nouvelle démonstration de la validité de ses théories, basée sur le témoignage de la religion » (p. 4). « Comme précédemment, dit-il encore plus loin (p. 126), l'hypothèse de travail



sera que le « local genius » responsable du développement de la religion khmère est de caractère mégalithique ancien, que celui qui est responsable du développement de la religion chame est d'ongsonien, tandis que celui qui est responsable de l'évolution de la religion indo-javanaise est constitué à la fois par des éléments du mégalithique ancien et du d'ongsonien, le premier étant le plus ancien et ne manifestant sa résurgence que dans la dernière période de l'histoire indo-javanaise avant la venue de l'Islam. »

L'objet du chapitre v intitulé « The pull of earth » est donc « de mettre en lumière le caractère chthonien de la religion des Khmères et de démontrer par là que les Khmères, quelque profonde qu'ait été chez eux la pénétration de la religion indienne, ont constamment tendu à interpréter cette dernière sous l'impulsion de plus en plus forte de leur « local genius » (p. 129). L'auteur trouve sans grande difficulté des arguments à l'appui de sa thèse dans certaines épithètes du dieu Çiva populaires dans l'ancien Cambodge, telles que Giriça « hantant la montagne » ou Gambhīreçvara « seigneur des profondeurs », dans la légende de la nāgī, dans l'institution du culte du devarāja, dans la conception du temple-montagne à l'axe du monde, dans le culte des ancêtres divinisés sous l'aspect de divinités du panthéon indien.

Le sixième et dernier chapitre « The quest for the sky » oppose à la religion chthonienne des Khmères, d'origine mégalithique ancienne, la religion des Chams et des Indonésiens, dont le caractère et l'évolution ont été conditionnés par le chamanisme d'ongsonien. Ici encore, l'auteur trouve sans difficulté des arguments dans le motif de l'arc-à-biche (arc-en-ciel des Chamanes) inconnu des Khmères, dans l'aspect de la tour-sanctuaire des Chams, avec son liṅga au sommet de la toiture et ses pièces d'accent pointant vers le ciel, dans le symbolisme ascensionnel du Borobudur, dans l'aspect particulier des stūpas de Đông-dương en forme d'axes à étages décroissants, enfin dans « la nature céleste de la divinité suprême des D'ongsoniens qui rendit le Mahāyāna plus acceptable aux Chams et aux Indo-Javanais qu'aux Khmères » (p. 174) <sup>(1)</sup>.

Si les premiers chapitres, une fois admise la légitimité de la méthode comparative employée, n'appellent guère d'observations, la reconstruction proposée par l'auteur étant assez vraisemblable à partir des prémisses adoptées, il n'en va pas de même pour ces deux derniers chapitres destinés à justifier les thèses de l'auteur concernant l'indianisation de l'Asie du Sud-Est. Non pas que les faits utilisés soient contestables ou mal choisis, mais l'interprétation m'en paraît souvent tendancieuse. Je ne crois pas, par exemple, qu'il soit légitime d'opposer, comme le Dr Quaritch Wales le fait implicitement (voir fig. 20 et 22), le prasat khmère à la tour chame : les deux types de monuments sont pratiquement identiques dans leur conception, et celle-ci n'est autre que celle du temple indien si magistralement analysée par Stella Kramrisch (*The Hindu temple*, 1946). Il n'est pas plus légitime d'opposer le temple-montagne khmère, d'inspiration chthonienne, au Borobudur, symbole d'une ascension vers le ciel : en tant que monument dynastique élevé en l'honneur du fondateur de la dynastie Çailendra, représenté au centre de la

(1) Le caractère chamanique des représentations du théâtre d'ombres (wayang), l'interprétation du *gunungan* comme une image de l'arbre cosmique, le rite d'ascension spirituelle pratiqué par les femmes chamanes des Chams, sont d'autres faits qui sont un peu en dehors du sujet, car ils ne sont saisissables que postérieurement à l'époque indienne. L'affirmation que le chamanisme est inconnu des Moïs d'Indochine (p. 64) est inexacte : je n'en veux pour preuve que le témoignage de G. Condominas (*Nous avons mangé la forêt*, 1957, chap. v) qui a assisté chez les Mnong Gar (groupe ethnique *môn-khmère*) à des séances ayant tous les caractères spécifiques des séances chamaniques, même si elles avaient pour objet immédiat la guérison d'un malade.



plus haute terrasse sous les traits du Buddha Akṣobhya (de Casparis, *Prasasti Indonesia*, I, 1950), le Borobudur est tout aussi inspiré par le culte chthonien de la royauté divinisée que le temple-montagne khmère, et celui-ci en tant que représentation du mont Meru au sommet duquel siège le dieu Indra entouré des Trente-Trois (Filliozat, *Le symbolisme du Phnom Bakhèng*, BEFEO, XLIV, p. 527) symbolise tout autant que le Borobudur une ascension vers le ciel. Et ce dernier monument, quoi qu'on en ait dit, n'est peut-être pas une création originale du génie javanais dont on chercherait en vain l'équivalent dans l'Inde propre. M<sup>me</sup> E.J. van Lohuizen de Leeuw a, en effet, récemment attiré l'attention (*Artibus Asiae*, 1956, XIX, 279) sur la grande ressemblance de son plan avec celui du stūpa de Nandangarh dans le Bihar septentrional. J'ajouterai à ce propos qu'il n'est presque aucun des faits avancés par le Dr Quaritch Wales dont on ne puisse trouver dans l'Inde l'origine ou l'équivalent. Tout au plus peut-on concéder qu'ils ont connu dans l'Asie du Sud-Est un succès et un développement dus à la qualité particulière du terroir ou du substrat.

On en revient donc toujours à la question de savoir si, malgré leurs caractères différentiels, la religion des Khmères, celle des Chams et des Indonésiens, ont cessé pour autant d'être une religion indienne. Le moment est venu d'examiner ce problème en le replaçant dans le contexte des théories générales du Dr Quaritch Wales sur l'indianisation et le « local genius », qui forment le sujet du chapitre IV placé de façon significative au centre même de l'ouvrage.

On sait que le Dr Quaritch Wales est en désaccord complet avec les indianistes sur l'appréciation de la part réciproque des deux facteurs, l'indien et l'autochtone ou si l'on préfère, le préhistorique, dans la formation et l'évolution des civilisations de l'Asie du Sud-Est.

Ce désaccord n'est pas nouveau. Il oppose depuis longtemps ce que le Dr Quaritch Wales appelle « l'impérialisme culturel » de certains auteurs indiens (p. 116) à ce que je suis bien obligé d'appeler le « nationalisme culturel » de certains Indochinois et Indonésiens (et même Singhalais !) <sup>(1)</sup> qui reçoivent parfois d'auteurs européens un soutien inattendu <sup>(2)</sup>. Le différend porte sur la question de savoir si les civilisations indochinoises et indonésiennes, dont les caractères différentiels sont indéniables, constituent diverses variétés, disons « coloniales », de la civilisation indienne ayant subi dans chaque pays une évolution propre conditionnée par le milieu, le terroir ou le substrat, comme on voudra l'appeler, ou bien si ces civilisations de l'Asie du Sud-Est sont restées dans leur essence des civilisations indigènes plongeant par leur origine dans le passé de la préhistoire, et simplement stimulées par un apport indien auquel leurs réactions ont été différentes d'un pays à l'autre, et ont été conditionnées par le « local genius » de chacune d'elles. L'antagonisme entre indianistes tenants de la première thèse et les ethno-sociologues partisans de la seconde est pour une bonne part une question de formation des chercheurs et de méthode. Les sociologues qui abordent le problème avec une connaissance insuffisante ou nulle des langues et de la culture indienne exprimée dans les textes écrits et de l'archéologie, accordent la primauté aux faits ethnologiques et folkloriques, tandis que les indianistes se fondent essentiellement sur les données de l'épigraphie et de l'archéologie, ce qui donne souvent à la discussion l'apparence d'un dialogue de sourds ou tout au moins de gens ne parlant pas la même langue.

<sup>(1)</sup> D.T. Devendra, *The Buddha image and Ceylon*, 1957.

<sup>(2)</sup> W.F. Wertheim, *Indonesian Society in transition*, 1957.



Au fond, les positions sont peut-être moins inconciliables qu'il n'apparaît à première vue, et mon opinion est qu'il y aurait intérêt, pour le progrès de la recherche et la solution des problèmes posés, à essayer de les rapprocher, plutôt qu'à envenimer la discussion par de stériles polémiques qui n'apportent aucun fait nouveau et répètent à satiété les mêmes arguments. Pour ma part, j'ai toujours essayé de formuler, à l'encontre des idées du Dr Quaritch Wales que je ne partage pas, des critiques constructives, et j'ai plaisir à constater qu'il le reconnaît et m'en sait gré (p. 113-114). Je vais essayer de faire de même dans les remarques qui vont suivre.

Dans un compte rendu de *The making of Greater India* (Diogène, I, 1952, p. 128), j'ai dit qu'à mon avis « les anciennes civilisations préindiennes d'Indochine et d'Indonésie ont fourni le terrain plus ou moins riche, plus ou moins complexe, dans lequel s'est développée la même plante d'origine indienne qui, d'un pays à l'autre, reste la même et ne présente que des différences dues à la différence de terroir ». Le Dr Quaritch Wales reproche à cette dernière expression (qu'il rend par « soil ») de désigner un facteur inerte (p. 111, n. 1), alors que ce qu'il appelle la réaction (« response ») à un « stimulus » désigne quelque chose d'actif. C'est justement là le fond du problème. De l'élément indien et de l'élément indigène quel a été l'élément réellement créateur? Usant dans son nouvel ouvrage d'une autre métaphore, le Dr Quaritch Wales dit (p. 111) que le « local genius » procure l'agent actif qui modèle le matériel emprunté, lui donnant sa forme originale, en préservant en même temps et en accentuant le caractère distinctif de l'évolution. Il ajoute plus loin (p. 136) « qu'il suffit de noter une différence de degré et d'accent tandis que les concepts indiens sont graduellement transformés dans le moule du génie khmèr ». Mais alors que le Dr Quaritch Wales considère l'Inde comme ayant fourni la matière première des civilisations de l'Asie du Sud-Est et celles-ci comme ayant procuré les moules dans lesquels chacune d'elles a transformé cette matière, c'est à une conclusion diamétralement opposée qu'arrive le juriste dans l'étude de l'influence juridique de l'Inde sur ces civilisations.

Au terme d'une étude sur *L'influence juridique de l'Inde au Champa et au Cambodge d'après l'épigraphie* (*Journal asiatique*, 1949, p. 289), R. Lingat écrivait que « dans l'Inde, quand la civilisation indienne s'est répandue dans les pays dravidiens l'action des dharmasāstras s'est exercée, comme l'a dit si bien Masson-Oursel, non pas en surface mais en profondeur (*L'Inde antique et la civilisation indienne*, p. 99), descendant peu à peu dans les couches de la population à mesure qu'on s'y rapprochait du type idéal de la société hindoue, se substituant ici à des pratiques devenues désuètes ou blâmables, cédant là à des usages encore trop populaires pour être abolis sans trouble, bref poursuivant au-delà du golfe de Bengale leur patient travail d'intégration. Au fond, c'était la coutume locale qui continuait à être observée, mais avec la possibilité pour les classes ou groupements indianisés de se réclamer plus ou moins complètement du droit écrit des smritis ». Et dans le même ordre d'idées, mais avec plus de concision et de précision, le même auteur écrit dans son ouvrage sur *Les régimes matrimoniaux du Sud-Est de l'Asie* (Publ. EFEO, 1952, XXXIV, I, p. 112) : « C'est dans cette littérature (des dharmasāstras) que les droits locaux, restés longtemps coutumiers, vont trouver les modèles suivant lesquels ils pourront se construire, et les instruments qui leur permettront de se perfectionner. Autrement dit, le droit hindou, au lieu d'imposer ses injonctions et de se superposer à des règles coutumières qu'il aurait prétendu évincer, n'a cherché qu'à offrir des principes et des méthodes, des classements et des distinctions, grâce auxquels un véritable droit local a pu s'organiser. Le droit hindou a apporté, moins des prescriptions



que des normes, moins des institutions toutes faites que des cadres pour ordonner des institutions existantes ou en formation ». Autrement dit, le juriste constate que c'est l'Inde qui a fourni le moule et les pays d'outre-mer la matière première. Il est intéressant de constater que, de ce travail d'intégration, les Javanais de l'époque de Majapahit étaient encore parfaitement conscients. Ainsi que l'a montré F.H. van Naerssen dans une étude intitulée *De Aṣṭadaśyawawāhāra in het Oud-Javaansch* (Bijdr., C, 1941, p. 357), le Purvādhigama, en énumérant les qualifications requises de l'arbitre des conflits légaux ou *prāgvivāka* (skt. *prāḍvivāka*) dit qu'il ne doit pas se laisser troubler par la difficulté des contrastes quand il met en harmonie ces deux points de vue : 1° le contenu des dix-huit chefs de litige (du code de Manu) et 2° les coutumes quotidiennes avec les enseignements et les précédents qui en résultent (p. 359). Et plus loin (p. 163) l'auteur ajoute : « Dans les *desa*, la loi coutumière était en vigueur à cent pour cent, mais d'après les chartes et le genre de documents auxquels appartient le Purvādhigama, on éprouve une forte impression qu'au *kraton* cette loi coutumière (*adat*) était adaptée autant que faire se pouvait à la loi indienne classique ».

De ces considérations de juristes qui ont abordé le problème en toute objectivité et sans aucune idée préconçue, ressortent deux idées directrices, deux notions qu'il serait bon de ne pas perdre de vue : d'abord la distinction entre la civilisation de l'aristocratie et celle de la masse du peuple, et ensuite la similitude du processus d'indianisation des pays dravidiens et des pays d'outre-mer.

Lorsque l'indianiste parle de civilisation khmère ou de civilisation angkorienne, il n'a pas en vue la civilisation de la population khmère dans son ensemble, dont les couches inférieures ont pu rester à un stade quasi préhistorique sans être touchées (ou si peu) par la civilisation indienne; il a en vue la civilisation des classes supérieures et cultivées, responsables de l'édification des monuments, inspiratrices des inscriptions votives, formant l'armature administrative du pays. Cette élite, qui fut peut-être à l'origine fortement métissée d'éléments ethniques d'origine indienne — gardons toujours présent à l'esprit le témoignage de ce texte chinois si important qui signale au v<sup>e</sup> siècle, dans un royaume de la péninsule malaise, la présence de plus de mille brahmanes de l'Inde dont les habitants suivent la doctrine et à qui ils donnent leurs filles en mariage — cette élite, qui comprenait selon toute vraisemblance des éléments indigènes ayant séjourné dans l'Inde, avait adopté à la fois la religion et le genre de vie des Indiens, l'un n'allant pas sans l'autre dans une société de type indien. Lorsque les indianistes parlent de civilisation khmère, indo-javanaise ou autre, et disent que ce sont diverses variétés de la civilisation indienne, ils ont évidemment en vue, même s'ils ne le précisent pas assez clairement, la seule civilisation que révèlent les inscriptions émanant de la Cour ou des dignitaires, c'est-à-dire celle de l'aristocratie indianisée. Les ethno-sociologues, jouissant d'une plus grande liberté d'action que les philologues, s'estiment autorisés à projeter dans la perspective de l'époque historique indienne et jusque dans le lointain passé de la préhistoire, les faits qu'ils observent chez les attardés. La méthode est parfaitement légitime et a permis d'aboutir à des résultats d'une grande probabilité. Le Dr Quaritch Wales l'emploie d'ailleurs avec une louable prudence et chaque fois qu'il le peut, il confronte ses résultats avec ceux de l'archéologie. Les indianistes ne songent pas à nier la continuité, dans les couches inférieures de la population, des civilisations préhistoriques ainsi reconnues. Mais la stricte discipline de la philologie ne leur permettant pas d'aller au-delà des données des textes écrits et des documents archéologiques, ils ne reconnaissent l'existence et l'action intensive de ces civilisations indigènes qu'à partir du moment de leur résurgence.



Qu'est-ce donc en somme que cette fameuse résurgence dont le Dr Quaritch Wales fait grand état? Le mot n'est pas très heureusement choisi, car il implique une idée d'activité réactionnaire qui n'est peut-être pas conforme à la réalité. En fait, pendant toute la période indienne, la civilisation de l'élite masque plus ou moins complètement celle des couches inférieures de la population. La décadence, puis la disparition progressive ou soudaine des classes indianisées laissent reparaître un substrat qu'on ne voyait pas ou qu'on devinait à peine, caché qu'il était par l'écran de la civilisation supérieure. Je ne nie pas qu'il y ait eu permanence et continuité d'une civilisation indigène remontant à la préhistoire, et en ce sens je suis d'accord avec le Dr Quaritch Wales, mais il n'est pas moins vrai que la civilisation de l'élite est essentiellement indienne. Une preuve en est que l'évolution de la civilisation dans l'Inde propre trouve souvent un écho dans l'Asie du Sud-Est pendant la période indienne, précisément dans le domaine de la religion. Que certains traits caractéristiques de la religion des Chams, des Khmèrs, des Javanais aient leur origine dans la préhistoire préindienne — et c'est un des mérites du livre du Dr Quaritch Wales d'en donner des exemples pertinents et parfois convaincants — je ne songe nullement à le contester. Mais c'est précisément un des caractères fondamentaux de la civilisation indienne de savoir incorporer, sans cesser d'être indienne, les éléments étrangers les plus divers<sup>(1)</sup>, et ceci nous amène à la seconde notion résultant des recherches des juristes. Comme l'a si justement dit L. de La Vallée Poussin (*Dynasties et histoire de l'Inde*, p. 360), l'indianisation de l'Asie du Sud-Est n'est que « la continuation au-delà des mers de cette brahmanisation ayant son foyer primitif dans l'Inde du Nord-Ouest et qui, commencée bien avant le Buddha, se continue de nos jours au Bengale comme dans le Sud ». L'indianisation de l'Asie du Sud-Est ne diffère pas par nature de celle des pays dravidiens, dont on ne saurait nier que la civilisation est indienne. Le çivaïsme ne cesse pas d'être le çivaïsme lorsqu'il incorpore, en en faisant des formes de Çiva, des dieux locaux anaryens, et ce n'est pas parce que dans son origine même il a été influencé par des croyances anaryennes qu'on serait fondé à lui dénier le caractère d'une religion essentiellement indienne. Il n'y a pas plus de raison de faire du çivaïsme khmèr ou cham une religion mégalithique ou dong-sonienne influencée par l'Inde. Il est certainement aussi intéressant de déceler, comme l'a fait le Dr Quaritch Wales, ces origines préhistoriques de certains traits des religions de l'Indochine et de l'Indonésie, que de déceler l'apport anaryen, dravidien ou autre, dans le çivaïsme indien. Tout ce que les indianistes demandent, c'est qu'on leur permette de ne pas cesser de considérer comme étant essentiellement indien le çivaïsme des Indochinois et des Indonésiens.

En définitive, je suis convaincu que le désaccord entre les indianistes et les sociologues est plus apparent que réel. Le Dr Quaritch Wales fournit d'ailleurs lui-même un moyen qui semble susceptible de le dissiper, quand il se demande (p. 166) pourquoi tel aspect de la religion indienne plutôt que tel autre a plus de chances d'être préféré par un peuple indianisé ayant pratiqué précédemment telle ou telle religion. Pour répondre à cette question, il faudra rechercher d'une part comment l'action des civilisations indigènes a été sélective à l'égard des divers éléments de la civilisation indienne, et comment elles ont adopté de préférence ceux de ces éléments qui étaient le plus propres à fournir un « cadre » ou un « moule » à leurs croyances et à leurs coutumes préindiennes, et rechercher d'autre

<sup>(1)</sup> M. N. Srinivas, *A note on sanskritization and westernization* et V. Raghavan, *Variety and integration in the pattern of Indian culture*, dans *Far Eastern Quarterly*, août 1956.



part comment la civilisation indienne, poursuivant son lent travail d'expansion non plus dans l'Inde même, mais outre-mer, a conservé son caractère de réceptivité à l'égard des éléments étrangers et la faculté de les intégrer dans ses cadres juridiques, religieux, sociaux, sans jamais cesser de rester indienne.

Dans la poursuite de cette recherche, indianistes et sociologues devraient pouvoir trouver un moyen de concilier leurs points de vue, les sociologues en concédant aux indianistes le caractère foncièrement indien du cadre (ou du moule) dans lequel se sont développées les civilisations du Sud-Est asiatique, et les indianistes en reconnaissant la valeur des recherches ethnologiques et sociologiques qui font connaître l'origine des matériaux que, dans chaque pays, l'Inde a su intégrer dans ce cadre.

Je terminerai par quelques remarques de détail :

P. 117. — Le Dr Quaritch Wales semble faire peu de cas des références fournies par le Professeur F.D.K. Bosch relativement à l'existence dans l'Inde d'un culte des rois défunts et à l'association du nom du dieu vénéré dans un temple avec celui du roi fondateur. Il a tort, car un grand nombre d'autres références pourraient être ajoutées à celles-ci. Et je ne suis pas certain qu'il soit bien exact de dire que les statues des rois indiens étaient dépourvues d'attributs les rendant impossibles à distinguer des dieux indiens (p. 134) : un des exemples cités par F.D.K. Bosch se rapporte à un roi défunt résidant dans le ciel de Çiva et se manifestant sur terre par le *swayambhuvalinga* du temple de Kurgod. En quoi cette image du roi diffère-t-elle de celle du dieu ?

P. 128, n. 1. — Le Dr Quaritch Wales a parfaitement raison de dire que l'inscription de Bassak (BEFEO, XLVIII, p. 209), tout en étant d'une grande importance historique pour l'histoire du royaume khmèr, n'autorise pas à supposer que les Chams construisirent Vat Ph'û, comme l'avait suggéré L.P. Briggs, ni que les Khmèrs atteignirent leur patrie originelle par la rivière Mun au lieu de l'atteindre en descendant le haut Mékong. Cette inscription prouve simplement qu'à l'époque du roi Devānka, à la fin du v<sup>e</sup> siècle, les Chams occupaient la région de Bassak, ce qui ne prouve en aucune façon qu'ils en aient été les premiers occupants. Ils pouvaient s'y trouver à la suite d'une conquête, le fond de la population pouvant fort bien être khmèr.

P. 131. — *Devarāja* signifie « roi-dieu, roi qui est dieu », et non pas « maître du monde qui est la royauté ». C'est l'expression citée plus loin (p. 139) *kamraten añ jagat ta rāja* qui a ce sens, ou plus exactement celui de « monseigneur l'Univers qui est la royauté ».

P. 132. — « Le *liṅga* ou la statue, après la mort du roi, était animé par ses reliques déposées à sa base dans une urne ou une cassette. Grâce à elles, la secrète personnalité du roi (Çiva) pouvait encore être approchée dans son corps substitué, tout de même que la divinité avait pu l'être durant la vie du roi. Après quelque temps, le roi recevait un nom posthume signifiant qu'il était allé au monde de Çiva ou du dieu considéré à l'époque comme le *devarāja*. » Dans aucune inscription, à ma connaissance, le roi khmèr ne demande expressément à ses successeurs d'animer son corps substitué par ses reliques, comme le dit encore le Dr Quaritch Wales (p. 136). Le dépôt de reliques, attesté à Java (ce qui d'ailleurs ne cadre pas très bien avec les idées de l'auteur sur l'opposition entre les religions khmère et javanaise), n'est que probable au Cambodge, mais il n'est pas attesté avec certitude. C'est une simple hypothèse que j'ai formulée comme telle. D'autre part, le nom posthume est sans rapport avec le caractère du *devarāja* qui fut représenté par un *liṅga*

du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. Durant toute cette période çivaïte certains rois sont allés, après leur mort, retrouver Brahmā, Viṣṇu, ou ont obtenu le nirvāṇa, la Délivrance ou l'Absolu.

P. 146. — Critiquant la thèse de P. Mus d'après laquelle « l'apothéose (du roi khmèr après sa mort) se réalise par spécification. Le défunt ne devient pas effectivement dieu dans l'empyrée... ce n'est que dans son temple particulier qu'il devient un authentique Çiva, le Çiva de ce temple et du lieu où il s'élève... L'ancêtre est devenu une « part », une « portion », un « fragment du Çiva éternel », le Dr Quaritch Wales rappelle que chez les Chinois et quelques peuples du mégalithique ancien, une partie de l'âme du chef, ou plutôt l'une de ses âmes, est considérée comme allant au pays des morts, ordinairement dans de lointaines montagnes sacrées. Il pense que les Khmèrs avaient une croyance analogue, et que le roi mort n'était pas seulement un dieu uniquement dans son temple-montagne. Plus vraisemblablement, il était considéré comme s'y manifestant en tant qu'il était uni avec cette part ou cette spécification de l'ancêtre/dieu concentrée au centre de ce microcosme que la capitale était censée représenter. En même temps, le monarque défunt absorbait une partie de sa personnalité dans l'ancêtre/dieu dans l'autre monde. » Il y a là une hypothèse intéressante qui pourra peut-être aider à résoudre le problème posé par la dualité de noms du roi défunt, dont le nom posthume est entièrement différent de celui de sa statue d'apothéose.

G. Cœdès.





# TABLE DES ILLUSTRATIONS

DU TOME XLIX, fascicule I

## Planches hors texte

|  | Après la page |
|--|---------------|
| Pl. I. Le palais de T'eng-Wang, attribué à Tseou Yi-Kouei.....   | 273           |
| Pl. II. Le poète Li T'ai-Po, par Sou Lou-P'eng.....  | 273           |
| Pl. III. Épisode de l'histoire du peintre Wang Hi-Tche, par Sou Lou-P'eng.....   | 273           |
| Pl. IV. Sou-Wou des Han gardant un troupeau de moutons, par Sou Lou-P'eng.....   | 273           |
| Pl. V. Tableau peint sur verre de l'époque mandchoue.....  | 273           |
| Pl. VI. Tableau peint sur verre de l'époque mandchoue.....   | 273           |
| Pl. VII. Oiseaux et fleurs, par Tsiang T'ing-Si.....   | 273           |
| Pl. VIII. Paysage, par Sou Lou-P'eng.....  | 273           |
| Pl. IX. Cent-Rues : <i>a.</i> Homme. Norma superior; <i>b.</i> Homme. Norma lateralis.....   | 295           |
| Pl. X. Cent-Rues : <i>a.</i> Homme. Norma occipitalis; <i>b.</i> Homme. Norma basilaris.....   | 295           |
| Pl. XI. Cent-Rues : <i>a.</i> Homme. Norma facialis; <i>b.</i> Femme. Norma superior.....  | 295           |
| Pl. XII. Cent-Rues : <i>a.</i> Femme. Norma lateralis; <i>b.</i> Femme. Norma occipitalis.....   | 295           |
| Pl. XIII. Cent-Rues : <i>a.</i> Femme. Norma basilaris; <i>b.</i> Femme. Norma facialis.....   | 295           |
| Pl. XIV. Plan et coupe d'une pirogue de pêche montrant l'emplacement des nœuds. (Région de Luang-Prabang.).....  | 335           |
| Pl. XV. Pêche à Luang-Prabang : <i>a.</i> Le pêcheur récite la formule sacrée qui assurera l'adhésion des pierres au filet; <i>b.</i> Le rite du «pat nam».....  | 335           |
| Pl. XVI. Pêche à Luang-Prabang : <i>a.</i> Le pêcheur parcourt la berge pour rappeler les âmes de la pirogue; <i>b.</i> Le rite du «liang r'ua» à la proue.....  | 335           |
| Pl. XVII. Pêche à Luang-Prabang : <i>a.</i> Le rite du «liang r'ua» à la poupe; <i>b.</i> Les rites du «liang r'ua» et du «su khuan» achevés. L'épui-sette et la coupe sont placées dans le «p'uang s'at»..... | 335           |

|            |   |     |
|------------|---|-----|
| Pl. XVIII. | <i>a.</i> Pêche à Luang-Prabang : rite de l'embaumement du filet;<br><i>b.</i> Pêche à Vientiane : les offrandes qui seront présentées au<br>Phi P'an.....                              | 335 |
| Pl. XIX.   | Pêche à Vientiane : <i>a</i> et <i>b.</i> Les offrandes au Phi P'an .....   | 335 |
| Pl. XX.    | Pêche à Vientiane : <i>a.</i> La fixation des chiques; <i>b.</i> Aspersión de la<br>première gourde et de la première pierre.....   | 335 |
| Pl. XXI.   | Pêche à Vientiane : <i>a.</i> Le rite du «liang» à la proue; <i>b.</i> Le rite du<br>«pat r'ua».....  | 335 |
| Pl. XXII.  | Pêche à Vientiane : <i>a.</i> Le rite du «liang» à la poupe; <i>b.</i> Le pêcheur<br>place le santal dans «la chambre parfumée».....  | 335 |
| Pl. XXIII. | Pêche à Vientiane : <i>a.</i> L'offrande du premier poisson au génie gar-<br>dien de la «passe de la fleur d'aréquier»; <i>b.</i> «Gourdes flottantes»<br>de la région de Pak Lüng..... | 335 |

### Figures dans le texte

|         |   |  | Pages |
|---------|---|--|-------|
| Fig. 1. | Les restes osseux des Cent-Rues. 24360 ♂..... |  | 277   |
| Fig. 2. | — — — 24359 ♀.....                            |  | 279   |
| Fig. 3. | — — — 24361, Enfant.....                      |  | 281   |
| Fig. 4. | — — — 24362, Plagiocéphale.....               |  | 283   |
| Fig. 5. | — — — Fragment de pariétal.....               |  | 285   |

IMPRIMERIE NATIONALE

J. 600227











# LE PAYS DE P'I-K'IEN, LE ROI AU GRAND COU ET LE SINGA MANGARADJA

par

**Robert HEINE-GELDERN**

Dans son fameux article sur le Fou-nan, Paul Pelliot nous a donné la traduction suivante d'un passage tiré de l'*Histoire des Leang* :

« En dehors du Touen-siun, sur une grande île de la mer, il y a le pays de P'i-k'ien, qui est à 8.000 li du Fou-nan. On raconte que le corps de son roi est grand de douze pieds et sa tête de trois pieds. Depuis des temps lointains il n'est pas mort, et personne ne sait son âge. Ce roi est surnaturel et saint. Les actions bonnes et mauvaises des gens du royaume, les choses de l'avenir, il n'en est aucune que le roi ne connaisse. Aussi personne n'ose-t-il lui en imposer. Dans les pays du Sud, on l'appelle le Roi au Grand Cou. L'habitude du pays est d'avoir des maisons d'habitation, de porter des vêtements, de manger du riz non glutineux. Le langage des habitants diffère un peu de celui du Fou-nan. Il y a une montagne qui produit de l'or; l'or apparaît sur la pierre, en quantités immenses. La loi du pays est que, pour punir les coupables, on les mange en présence du souverain. Dans ce pays ils ne reçoivent pas des marchands étrangers; s'il en vient, ils les tuent également et les mangent. Aussi aucun commerçant n'ose-t-il se rendre (dans ce pays). Le roi habite toujours une demeure surélevée. Il ne mange pas de chair et n'adore pas les esprits. Ses fils et petit-fils naissent et meurent comme les hommes ordinaires; le roi seul ne meurt pas. Le roi du Fou-nan a souvent envoyé des ambassadeurs lui remettre des lettres. Ils se sont répondus l'un à l'autre. Le roi du P'i-k'ien a souvent envoyé au roi du Fou-nan de la vaisselle d'or pur pour cinquante personnes. La forme en est tantôt comme d'un plat rond, tantôt comme de coupes en terre cuite; c'est ce qu'on appelle des *to-lo*; la contenance est de cinq *cheng*; ou encore la forme est celle d'une tasse, et la contenance est d'un *cheng*. Le roi sait aussi écrire les textes hindous. Le texte a environ 3.000 mots. Il dit les origines de la vie antérieure (du prince) et ressemble aux sūtras du Buddha. Il disserte également sur le bien »<sup>(1)</sup>.

Dans une note, Pelliot ajoute : « Quoi qu'il en soit du nom, P'i-k'ien devait, semble-t-il, se trouver du côté de l'Irraouaddy et des côtes de l'océan Indien ». Dans un autre passage, un an plus tard, il remarque que « le P'i-k'ien se trouvait certainement sur le continent »<sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Pelliot, 1903, p. 264.

<sup>(2)</sup> Pelliot, 1904, p. 280.

Malheureusement Pelliot ne nous a pas donné ses raisons pour placer le pays de P'i-k'ien sur le continent, assertion qui ne paraît pas s'accorder avec le texte. Celui-ci dit que le P'i-k'ien se trouvait « en dehors du Touen-siun, sur une grande île de la mer ». Le Touen-siun était situé dans la Péninsule Malaise. Comme l'auteur du récit original utilisé par le compilateur de l'Histoire des Leang avait visité le Fou-nan et parle du point de vue de ce pays, « en dehors du Touen-siun » ne peut signifier que « de l'autre côté de la Péninsule Malaise », c'est-à-dire à l'Ouest de celle-ci. La grande île de la mer dont il parle est donc sans aucune doute Sumatra. Ceci est confirmé par ce qu'il dit des mines d'or du P'i-k'ien, car Sumatra était dans l'antiquité « l'île d'or » par excellence, l'île Chrysé du Périple de la mer Erythrée, le Suvarṇadvīpa des textes sanscrits. Le fait qu'on y a découvert des mines d'or très anciennes et qu'on y gagne encore de l'or tant par exploitation des mines que par orpaillage, montre que ces noms n'étaient pas purement honorifiques.

L'auteur chinois indique que P'i-k'ien n'était pas le nom de l'île entière, mais celui d'un pays situé dans cette « grande île de la mer ». Il nous faut donc essayer d'identifier la partie de Sumatra qui correspond à l'ancien P'i-k'ien.

Ce que le texte nous dit des maisons, des vêtements et de la nourriture des habitants est d'un caractère bien trop général pour nous aider. Cependant, c'est différent quand il nous dit que « la loi du pays est que, pour punir les coupables, on les mange ». Voilà un trait spécial, bien connu des Batak du Sumatra septentrional.

Le cannibalisme des Batak (et autrefois aussi celui de leurs voisins au Nord, aujourd'hui islamisés) a de tout temps attiré l'attention et la curiosité des voyageurs. Ptolémée en avait déjà entendu parler, car ses îles Barousai « dont on dit que les habitants sont anthropophages » correspondent à la côte de Sumatra dans les environs de Barus, vieux port du pays batak<sup>(1)</sup>. Les voyageurs arabes aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, Marco Polo au XIII<sup>e</sup> et Odoric de Pordenone au XIV<sup>e</sup> mentionnent le cannibalisme des habitants de la partie Nord de l'île<sup>(2)</sup>.

Le cannibalisme des Batak était d'un caractère tout à fait unique en Asie. Comme dans l'ancien P'i-k'ien, on mangeait surtout les criminels. Autant que je sache, le premier à nous informer de ce détail fut un Chinois qui, après avoir vécu parmi les Batak pendant dix ans, arriva à Batavia en 1701<sup>(3)</sup>. Les crimes qu'on punissait de cette façon étaient surtout l'adultère et la trahison, mais aussi, parfois, le meurtre, le brigandage, le vol et l'inceste<sup>(4)</sup>.

Selon l'*Histoire des Leang*, les gens du P'i-k'ien ne se bornaient pas à manger les criminels. On mangeait aussi les étrangers. « Dans ce pays, ils ne reçoivent pas des marchands étrangers; s'il en vient, ils les tuent également et les mangent. » C'était aussi une coutume des tribus batak<sup>(5)</sup>. Dans le pays de Simelungun, habité par la tribu Timur, on tuait et dévorait les étrangers qui entraient dans un village sans avoir obtenu la permission du chef<sup>(6)</sup>. Les étrangers qui entraient dans le

(1) Berthelot, 1930, p. 405-406. Krom, 1931, p. 59-60.

(2) Van der Lith et Devic, 1883-1886, p. 125-127. Cordier, 1891, p. 136. Yule, 1903, vol. II, p. 284, 292, 294. Ferrand, 1913, p. 27, 36, 152.

(3) Haan, 1897, p. 648.

(4) Marsden, 1811, p. 391-394. Burton and Ward, 1827, p. 507. Junghuhn, 1847, tome II, p. 147, 156-161. Modigliani, 1892, p. 181-183. Van Dijk, 1895, p. 304-306. Kroesen, 1899 b, p. 259, 260. Pleyte, 1903, p. 9-10. Volz, 1909, p. 320-329. Tideman, 1922, p. 141-146. Ypes, 1932, p. 93-94. *Adat-rechtbundels*, 1932, p. 136-137, 139-142. Lorm en Tichelman, 1941, p. 4.

(5) Junghuhn, 1847, tome I, p. 288.

(6) Kroesen, 1899 b, p. 260.



pays de la tribu Dairi ou Pakpak sans avoir été invités risquaient d'être tués et mangés. On donnait comme excuse que c'étaient des espions, mais le vrai motif était la gourmandise et le désir de manger de la chair humaine. P. van Dijk rapporte le cas d'un homme de la tribu Toba qui fut tué et dévoré sans autre raison que parce qu'il venait d'une région lointaine<sup>(1)</sup>. Dans les dernières décades du siècle passé, un assez grand nombre de coulis chinois qui avaient déserté les plantations dans l'Est de l'île et s'étaient réfugiés dans le plateauatak furent mangés par les Pakpak<sup>(2)</sup>. En 1834 les Toba tuèrent et mangèrent deux missionnaires américains qui étaient entrés dans leur pays sans permission<sup>(3)</sup>. En 1853 le fameux linguiste hollandais, H. N. van der Tuuk, échappa de peu au même sort<sup>(4)</sup>. Certes, la coutume de tuer et manger les étrangers n'était ni coercitive, ni universelle. Ainsi on pouvait être admis si un notable garantissait de la bonne conduite du visiteur<sup>(5)</sup>. En général les Européens ne risquaient pas beaucoup et divers voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle louent même l'hospitalité des chefsatak. Cependant le risque était assez grand pour servir comme un moyen d'intimidation très efficace. Il contribua essentiellement au long isolement des paysatak.

Nous avons vu que la grande île riche en or dans laquelle se trouvait le pays de P'i-k'ient ne pouvait être autre que Sumatra. Comme les Batak de la partie Nord de Sumatra, les gens du P'i-k'ient pratiquaient l'anthropophagie judiciaire. Comme les Batak, ils tuaient et dévoraient les étrangers. Ajoutons qu'il y a, dans le paysatak, des mines d'or et des sables aurifères. Volz, par exemple, signale que la montagne Deleng Perkuruken tire son nom du fait qu'on y exploite des mines d'or<sup>(6)</sup>. Aussi y avait-il parmi les Batak des orfèvres très habiles, quoiqu'ils ne paraissent pas avoir produit, dans les temps récents au moins, des vaiselles d'or comme celles décrites dans l'*Histoire des Leang*.

Tout ceci signifie-t-il que le P'i-k'ient était identique au paysatak actuel? C'est possible, mais c'est douteux, car au temps dont parle l'*Histoire des Leang* — comme nous le verrons le V<sup>e</sup> siècle au plus tard — les peuples de l'extrême Nord de l'île (Atchinais et Gayo), pratiquaient encore l'anthropophagie comme le faisaient leurs proches parents, les Batak, dans les temps récents<sup>(7)</sup>. D'après le *Livre des Merveilles de l'Inde*, qui date du X<sup>e</sup> siècle, non seulement les habitants de Fansur (Barus), c'est-à-dire les Batak, mais aussi ceux de Lâmeri (Atché) étaient cannibales<sup>(8)</sup>. Marco Polo qui visita le Sumatra septentrional en 1292, dit que les gens de la ville de Ferlec (Perlak) s'étaient convertis à l'Islam, mais que les habitants de l'intérieur étaient anthropophages. De même, les habitants de l'intérieur du royaume voisin, celui de Samara (Samudra) sont dits être des cannibales. Ceux du royaume de Dagroian s'emparaient des étrangers et les dévoraient s'ils ne pouvaient payer une rançon, coutume rappelant celle de l'ancien P'i-k'ient ainsi que celle des Batak<sup>(9)</sup>.

(1) Van Dijk, 1895, p. 306-307.

(2) Brenner, 1894, p. 209. Volz, 1899, p. 475; 1909, p. 324.

(3) Modigliani, 1892, p. 14, 183. Van Dijk, 1895, p. 309. Warneck, 1925, p. 14. Lorm en Tichelman, 1941, p. 7. Keuning, 1953, p. 168.

(4) Pleyte, 1895, p. 83-86.

(5) Volz, 1899, p. 422-423.

(6) Marsden, 1811, p. 366, 373. Müller en Horner, 1853. Volz, 1909, p. 75, 364. Perkuruken est dérivé de *kuruk* « creuser ». Voir Neumann, 1951, p. 161.

(7) Même si les Atchinais et les Gayo ont été mahométans depuis des siècles, leurs systèmes sociaux, leur organisation politique, ainsi que leurs croyances et leurs coutumes ont encore beaucoup de traits communs avec ceux des Batak.

(8) Van der Lith et Devic, 1883-1886, p. 126-127.

(9) Yule, 1903, p. 284, 292, 294.



Marco Polo, avait-il peut-être entendu parler des Batak et ignorait-il que leur pays était assez éloigné et séparé de la côte Nord par quelques centaines de kilomètres de terrain montagneux? On pourrait être tenté de le croire, s'il n'y avait pas un fait qui s'y oppose. Quand Marco Polo et ses compagnons, comprenant à peu près 2.000 personnes, furent forcés par les moussons de rester cinq mois à Samudra, ils érigèrent un camp fortifié par crainte des anthropophages. Il me semble que ce fait annonce un danger assez réel. Apparemment l'autorité effective des rois se bornait-elle aux villes maritimes, plus ou moins indianisées ou, dans le cas de Perlak, converties à l'Islam. Les tribus de l'intérieur, bien que rendant hommage au souverain, étaient pratiquement indépendantes et avaient gardé leurs usages traditionnels, y compris le cannibalisme. Les mêmes conditions survécurent dans ces parages jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, excepté que les habitants, ayant depuis longtemps adopté la religion mahométane, avaient abandonné l'anthropophagie<sup>(1)</sup>.

Si le cannibalisme était encore pratiqué dans l'extrême Nord de Sumatra en 1292, nous pouvons être sûr qu'il y existait aussi au V<sup>e</sup> siècle. Ajoutons que les pays atchinais et gajo sont plus riches en or que ceux des Batak<sup>(2)</sup>. Il est donc possible, et en considération de la situation géographique même très probable, que ce soit dans l'extrémité septentrionale de l'île, plutôt que dans la région batak, que nous devions chercher l'ancien P'i-k'ien. Ce pays, était-il peut-être identique avec le vieux royaume de Pidië ou Pedir? Situé à l'Est d'Atché, Pidië était autrefois bien plus important que celui-ci. Au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle c'était encore l'état suzerain d'Atché. Il ne fut conquis par son ancien vassal que vers 1524. Les Portugais entendirent encore parler de l'ancienne gloire de Pidië. Godinho de Eredia l'appelle même le port le plus ancien de Sumatra et dit que c'était de là que se faisaient l'exportation de l'or et de l'ivoire de l'île<sup>(3)</sup>. Marco Polo place le pays de Dagroian, qui selon lui était habité par des anthropophages, entre Samara (Samudra) et Lambri (Atché), c'est-à-dire dans la région de Pidië. Comme il ne mentionne pas Pidië, il est possible que Dagroian n'ait été qu'un autre nom pour celui-ci, identification déjà proposée par Rouffaer<sup>(4)</sup>.

L'ancien P'i-k'ien pouvait donc correspondre ou au pays batak ou à l'extrémité Nord de Sumatra (ce qui est bien plus probable), ou pouvait même comprendre les deux régions. Mais, bien que nous ne puissions le localiser avec exactitude, nous sommes sûrs qu'il se trouvait dans la partie Nord de Sumatra. De plus, on ne peut douter que ses habitants pratiquaient l'anthropophagie judiciaire et xénophobe comme le faisaient les Batak dans les temps récents. Mais que doit-on penser du Roi au Grand Cou, de ce roi saint qui, selon l'*Histoire des Leang*, ne mangeait pas de chair, savait écrire des textes hindous, avait des livres qui ressemblaient aux sūtras bouddhiques et qui, quand même, régnait sur des cannibales et assistait aux exécutions anthropophages<sup>(5)</sup>?

Répétons ce que l'*Histoire des Leang* dit concernant les textes : « Le roi sait aussi écrire les textes hindous. Le texte a environ 3.000 mots. Il dit les origines de la vie antérieure (du prince) [dans une note, Pelliot ajoute que ceci est une tra-

(1) Pour ces relations entre les « rois de ports » et les habitants de l'intérieur, voir Snouck Hurgronje, 1906, vol. I, p. 8, et Kreemer, 1922-1923, vol. II, p. 174-175.

(2) Volz, 1912, p. 267, 300, 408. Kreemer, 1922-1923, vol. I, p. 129-131.

(3) Djajadiningrat, 1911, p. 152. Dames, 1921, p. 182-183. Mills, 1930, p. 241. Cortesão, 1944, p. 139-140.

(4) Rouffaer, 1905, p. 378.

(5) Je n'ai pas d'explication à offrir pour le curieux nom du « Roi au Grand Cou ».

duction hypothétique], et ressemble aux sūtras du Bouddha. Il disserte également sur le bien. »

Un texte traitant de questions de morale qui « ressemblait aux sūtras du Bouddha » devait bien être un texte bouddhique. Ces « origines de la vie antérieure », ne se rapportaient-elles pas aux jātakas ? Le Roi au Grand Cou, était-il donc bouddhiste ? Il me paraît que cela devient certain par le passage qui dit que le roi « n'adorait pas les esprits ». C'est le terme technique employé par les anciens écrivains chinois pour indiquer qu'une personne dans les pays indianisés du Sud n'adorait pas les divinités brahmaniques. Un roi qui se servait d'une écriture et d'une langue d'origine indienne, mais qui ne rendait pas hommage aux dieux brahmaniques, et qui, de plus, possédait des textes ressemblant aux textes bouddhiques, ne pouvait être autre qu'un bouddhiste <sup>(1)</sup>. S'il est permis d'en juger d'après ce que Yi-tsing rapporte quelques siècles plus tard, c'était probablement un adhérent de la secte des Mūlasarvāstivādin <sup>(2)</sup>. Quand à sa prétendue assistance aux exécutions anthropophages, j'y reviendrai plus tard.



Les qualités miraculeuses que l'*Histoire des Leang* confère au Roi au Grand Cou rappellent celles que les Batak attribuaient à leurs chefs sacrés, les Singa Mangaradja, dont le dernier fut tué en 1907. Ainsi que le Roi au Grand Cou, le Singa Mangaradja était regardé comme surnaturel et saint <sup>(3)</sup>. Cette vénération survécut même aux changements de religion. Volz rencontra des Batak devenus mahométans qui croyaient que la bénédiction par le Singa Mangaradja favorisait la croissance du riz <sup>(4)</sup>. Les pormalim, adhérents d'une secte fondée vers la fin du siècle dernier, le vénèrent comme un de leurs dieux et lui adressent des prières. Il en est de même chez les parhudamdam, autre secte, fondée vers 1917 <sup>(5)</sup>. Mais les chrétiens aussi ne font pas exception. Dans un article paru dans un périodique publié par les Hatopan Kristen Batak, adhérents d'une église protestante qui s'était séparée de la mission, l'auteur chrétien rend hommage au Singa Mangaradja, mort depuis quinze années, et le désigne comme un roi saint, surpassant tous les autres rois <sup>(6)</sup>.

Cependant les analogies entre le Singa Mangaradja et le Roi au Grand Cou ne se bornent point à ce caractère général de sainteté. Il y en a de bien plus frappantes.

Selon l'*Histoire des Leang* « on raconte que le corps du roi (de P'i-k'ien) est de douze pieds et sa tête de trois pieds ».

On disait du Singa Mangaradja que, vu à distance, il paraissait être de grandeur surhumaine <sup>(7)</sup>.

L'*Histoire des Leang* dit du Roi au Grand Cou que « depuis des temps lointains il n'est pas mort, et [que] personne ne sait son âge ».

<sup>(1)</sup> En théorie, il aurait pu être un jaina. Mais autant que nous le sachions les jainas n'ont jamais exercé d'influence en Indonésie.

<sup>(2)</sup> Takakusu, 1891, p. 10.

<sup>(3)</sup> Burton and Ward, 1827, p. 512. Haan, 1875, p. 30. Hagen, 1883, p. 537-538. Modigliani, 1892, p. 72. Brenner, 1894, p. 340. Van Dijk, 1895, p. 300-301. Pleyte, 1903. Ypes, 1907, p. 356, 472. Simon, 1908, p. 10-11. Warneck, 1909, p. 127. Vergouwen, 1933, p. 98-99. Helbig, 1935, p. 91. Tideman, 1936, p. 24-25.

<sup>(4)</sup> Volz, 1909, p. 180.

<sup>(5)</sup> Neumann, 1918, p. 185, 186, 188. Van den Berg, 1920, p. 24, 34-35. Tideman, 1922, p. 165-177. Helbig, 1935, p. 98. Tichelman, 1937, p. 5.

<sup>(6)</sup> Warneck, 1925, p. 128. Joustra, 1926 b, p. 217-219.

<sup>(7)</sup> Simon, 1908, p. 11. Tideman, 1936, p. 24.



En théorie, le Singa Mangaradja aussi ne mourait pas. Il disparaissait mystérieusement<sup>(1)</sup>. Selon Helbig, les Batak prétendent ne pas savoir si le premier Singa Mangaradja qui vivait il y a quelques siècles, mourut. On croit qu'il monta au ciel<sup>(2)</sup>. Quand Hagen visita le pays batak en 1883, le Singa Mangaradja, tout récemment vaincu par les troupes hollandaises, s'était réfugié, on ne savait pas où. Le bruit courait que lui aussi était monté au ciel<sup>(3)</sup>. On croyait que si vraiment un Singa Mangaradja mourait, il était miraculeusement ressuscité<sup>(4)</sup>. Même la mort d'un des Singa Mangaradja dans une guerre contre les Mahométans vers 1820 ou 1830 ne put ébranler la croyance à l'immortalité des Singa Mangaradja. Quand le dernier Singa Mangaradja fut tué, en 1907, les autorités hollandaises exposèrent son corps publiquement et l'enterrèrent avec les honneurs militaires. Pourtant de nombreux Batak refusèrent de croire à sa mort. On pensait qu'il avait été emprisonné par les Hollandais et on continuait d'exécuter les grands rites agraires en son nom<sup>(5)</sup>. Un des missionnaires avait perdu une partie de son pouce dans un accident. On le regardait comme l'incarnation du dernier Singa Mangaradja qui avait souffert une perte semblable quand il fut blessé dans une de ses guerres contre les Hollandais, et malgré toutes ses protestations on lui rendait un véritable culte<sup>(6)</sup>. Selon une rumeur répandue parmi les adhérents de la secte des parhudamdam en 1917 et 1918, les Hollandais avaient emmené le Singa Mangaradja au milieu de la mer. Descendu au fond de l'océan, il y avait rencontré Dieu qui lui ordonna d'enseigner aux Batak une nouvelle religion, celle des parhudamdam. Les nouveaux rites les rendraient invulnérables et les mettraient en état de regagner leur indépendance. Selon une autre version, le *nini empung* (ancêtre divin) Singa Mangaradja avait prêché les articles de foi de la nouvelle religion, parce que seulement les croyants échapperaient à un déluge et une terrible pluie de pierres, catastrophe qui prendrait lieu dans l'espace de sept mois. On disait que le Singa Mangaradja avait planté sur le sommet d'une montagne dans le pays des Batak Timur un drapeau blanc qui était visible pour les fidèles à quelle distance que ce fût<sup>(7)</sup>.

Ainsi que la croyance à la sainteté et aux forces magiques du Singa Mangaradja, celle qui se rapportait à son immortalité persistait même parmi les chrétiens<sup>(8)</sup>. Dans ce même panégyrique que j'ai mentionné et qui fut publié dans un périodique chrétien en 1922, quinze ans après la mort du dernier Singa Mangaradja, l'auteur s'adresse à celui-ci comme « roi qui ne vieillit pas, roi qui ne meurt jamais »<sup>(9)</sup>. Voici donc une correspondance parfaite avec ce que l'*Histoire des Leang* dit du Roi au Grand Cou<sup>(10)</sup>.

(1) Simon, 1908, p. 11. Warneck, 1909, p. 127. Tideman, 1936, p. 27.

(2) Helbig, 1935, p. 92.

(3) Hagen, 1886, p. 363. Il ne faut pas confondre cette prétendue ascension au ciel du Singa Mangaradja encore vivant, avec l'idée très répandue dans les pays hindous et bouddhistes, que les rois après leur mort montaient au ciel pour devenir des *deva*.

(4) Joustra, 1923 b, p. 37. Warneck, 1925, p. 61, 128.

(5) Helbig, 1935, p. 94-99, 101-103.

(6) Simon, 1908, p. 11.

(7) Van den Berg, 1920, p. 24, 34-35.

(8) Warneck, 1925, p. 128.

(9) Joustra, 1926 b, p. 218.

(10) Radja Tampoebolon, lui-même descendant de la famille des Singa Mangaradja, explique la théorie d'immortalité du chef sacré par la croyance des Batak qu'un Singa Mangaradja ayant « disparu », son âme (*tondi*) et sa puissance magique (*sahala*) entraient dans un de ses fils (Tampoebolon, 1944, p. 480). Il est bien possible qu'une telle croyance ait existé, mais il est à peine nécessaire de dire qu'elle ne suffit point pour expliquer les idées que les Batak avaient à l'égard de l'immortalité du Singa Mangaradja.



L'*Histoire des Leang* rapporte du Roi au Grand Cou : « Les actions bonnes et mauvaises des gens du royaume, les choses de l'avenir, il n'en est aucune que le roi ne connaisse. Aussi personne n'ose-t-il lui en imposer ».

Les Batak croyaient que le Singa Mangaradja savait tout ce qu'on disait ou faisait <sup>(1)</sup>. Comme au Roi au Grand Cou, on ne pouvait donc pas « lui en imposer ». Dans un texte batak publié par Pleyte, le Singa Mangaradja est invoqué comme seigneur du district de Bakara, « dont le *sombaon* (ancêtre déifié) est Sulusulu, le flambeau des dieux, le flambeau des *sombaon*, qui révèle la vérité et les mensonges » <sup>(2)</sup>. Apparemment c'était le Singa Mangaradja lui-même qui, avec l'aide du *sombaon* Sulusulu, reconnaissait la vérité et les mensonges.

On connaît le caractère sacré de la royauté dans les pays indianisés de l'Asie du Sud-Est. Cependant, la sainteté attribuée au Roi au Grand Cou et au Singa Mangaradja semble avoir été d'un type assez spécial : avant tout, la grandeur surhumaine du corps, l'immortalité et l'omniscience des actions de leurs sujets sont, autant que je sache, des traits uniques. Ces correspondances, indiqueraient-elles quelque sorte de rapport historique entre les Singa Mangaradja des Batak et les rois de P'i-k'ien? Avant d'aborder ce problème, il nous faut examiner la question de la chronologie.



Tous les rapports originaux concernant le P'i-k'ien ont été perdus. A part l'*Histoire des Leang*, compilée dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, le *Nan che*, ouvrage compilé au VII<sup>e</sup> siècle par Li Yen-cheou, mentionne le P'i-k'ien et le Roi au Grand Cou. Il cite un passage du *Fou nan yi nan ki* de Tchou Kien-ngan, dans lequel il est dit de ce roi que « depuis les temps antiques jusqu'à nos jours, il n'est pas mort ». Dans une note, Pelliot ajoute : « Il ne me paraît pas douteux, malgré l'altération du nom à la fois et du titre, qu'il s'agisse du *Fou nan yi wou tche* de Tchou Ying » <sup>(3)</sup>.

Tchou Ying était un des ambassadeurs chinois qui visitèrent le royaume de Fou-nan entre 245 et 250 A.D. En conséquent, Pelliot pensait que « ce pays de P'i-k'ien, dont on ne sait pas la situation exacte, fut connu sans doute des Chinois dès le III<sup>e</sup> siècle » <sup>(4)</sup>.

J'avoue que cela me paraît assez douteux. Le passage du *Nan che* concernant le P'i-k'ien semble avoir été tiré de la même source que celui de l'*Histoire des Leang*. D'autre part, celui-ci, selon Pelliot, « se retrouve presque mot pour mot dans le *T'ai p'ing yu lan*, cité d'après le *Fou nan ki* de Tchou Tche » <sup>(5)</sup>. Il paraît donc bien que c'est de l'œuvre de Tchou Tche que le compilateur de l'*Histoire des Leang* a tiré ses informations sur le P'i-k'ien. Selon Pelliot, Tchou Tche a dû écrire dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Aurait-il copié le récit de Tchou Ying? Ce n'est pas impossible, mais ce n'est pas très probable, car dans son ouvrage, il dit parfois : « Moi, Tchou Tche, j'ai vu cela de mes yeux ». Pelliot en tire la conclusion que Tchou Tche avait voyagé lui-même dans les pays du Sud <sup>(6)</sup>. Il me paraît

(1) Haan, 1875, p. 30.

(2) Pleyte, 1903, p. 47-48. Le Singa Mangaradja résidait dans le district de Bakara sur le bord du lac Toba.

(3) Pelliot, 1903, p. 273.

(4) Pelliot, 1904, p. 409.

(5) Pelliot, 1903, p. 264.

(6) Pelliot, 1903, p. 277.

donc probable que ce que l'*Histoire des Leang* et le *Nan che* nous apprennent sur le P'i-k'ien et le Roi au Grand Cou dérive, non de l'ambassade chinoise du III<sup>e</sup> siècle, mais du récit de Tchou Tche qui vivait au V<sup>e</sup> siècle. Ce *Fou nan yi ki* de Tchou Kien-ngan que le *Nan che* cite et que Pelliot croyait identique au *Fou nan yi wou tche* de Tchou Ying, ne pourrait-il pas avoir été plutôt le *Fou nan ki* de Tchou Tche?

La seule conclusion que nous pouvons tirer de tout cela me paraît être que les Chinois avaient entendu parler du pays de P'i-k'ien et du Roi au Grand Cou au V<sup>e</sup> siècle au plus tard et même, peut-être, déjà au III<sup>e</sup>.

La dynastie des Singa Mangaradja des Batak n'était pas de très haute antiquité. P. van Dijk, en 1894, évalua leur nombre total à treize, mais l'année suivante il publia une liste généalogique qui ne contient que dix noms<sup>(1)</sup>. Ce nombre fut confirmé par J. H. Meerwaldt<sup>(2)</sup>. Cependant Radja Tampoebolon qui, étant un descendant de la famille des Singa Mangaradja, est probablement mieux informé, dit que le dernier Singa Mangaradja, tué en 1907, était le douzième de sa lignée<sup>(3)</sup>. C'est aussi le nombre de ces chefs indiqué dans une liste que M. G. L. Tichelman a eu la bonté de me faire parvenir.

Les évaluations de la durée de la dynastie varient. Tandis que Helbig lui concède deux siècles et Warneck même moins, Joustra pensait qu'elle devait couvrir à peu près trois cents ans. Radja Tampoebolon lui donne trois à quatre siècles<sup>(4)</sup>. Il me paraît qu'à en juger d'après le nombre des Singa Mangaradja qui se succédèrent, le fondateur de la lignée doit avoir vécu vers 1500 au plus tôt et vers 1700 au plus tard.

Selon une tradition, du caractère historique de laquelle je ne vois pas de raison de douter, le premier Singa Mangaradja aurait visité le sultan d'Atché et aurait reçu de lui des insignes royaux<sup>(5)</sup>. Vers 1500, Atché était encore un état de peu d'importance. Ce n'est qu'entre 1520 et 1524 que le sultan d'Atché conquiert le royaume de Pidië dont il avait été vassal<sup>(6)</sup>. La visite du premier Singa Mangaradja au sultan doit donc avoir eu lieu après cette date. Nous verrons qu'il y a de bonnes raisons pour placer son avènement dans le deuxième quart ou vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. En tout cas, un espace de temps de plus de mille ans le séparait de l'époque à laquelle les Chinois parlaient du Roi au Grand Cou. Cela ne prouve pas l'impossibilité d'une tradition commune. Cependant il nous faudra essayer de montrer comment une telle tradition, si en effet elle existait, pouvait avoir été transmise sans interruption à travers une si longue période.

\* \* \*

La naissance miraculeuse du premier Singa Mangaradja est racontée par un certain nombre de légendes dont je ne mentionnerai que trois.

La femme d'un chef batak, Si Radja Hubungna, prenait un bain dans la rivière quand un être céleste descendit du ciel et la rendit enceinte. Ce n'est qu'après sept ans qu'elle donna naissance à ce qui paraissait ne pas être un enfant, mais un

(1) Van Dijk, 1894, p. 179; 1895, p. 313.

(2) Dans une note publiée par Pleyte, 1903, p. 43.

(3) Tampoebolon, 1944, p. 477, 480.

(4) Warneck, 1909, p. 1. Helbig, 1935, p. 90. Joustra, 1926 b, p. 215. Tampoebolon, 1944, p. 477. Comme nous le verrons, l'évaluation de Radja Tampoebolon est la plus correcte.

(5) Van Dijk, 1895, p. 300-301.

(6) Djsjadiningrat, 1911, p. 152.



peloton de coton. On le jeta hors de la maison, mais au moment même où il touchait la terre, il fut fendu par un coup de foudre et un enfant en sortit. Ce fut le premier Singa Mangaradja<sup>(1)</sup>.

Une autre version, provenant de Barus, fait du premier Singa Mangaradja le fils du premier sultan de Barus et d'une femme batak qui s'était convertie à l'Islam. En dépit de la rédaction mahométane de la légende elle contient quelques éléments batak. Ainsi il est dit que la naissance de l'enfant fut accompagnée de tempêtes et de tremblements de terre<sup>(2)</sup>.

La version la plus complète et la plus importante est celle tirée d'un manuscrit batak par C. M. Pleyte. La femme de Toga Bakara, chef de Bakara, ayant pris un bain, était en train de peigner ses cheveux quand un fruit de *djambu barus* tomba du ciel. Elle le mangea et après un mois se trouva enceinte. Trois ans ayant passé sans qu'elle eût accouché, son mari consulta une chamane pour connaître la cause de ce miracle inopportun. L'esprit d'une princesse batak, ayant pénétré la chamane, lui fit savoir que l'enfant dont la femme était enceinte avait été engendré par le dieu Batara Guru par le moyen du fruit céleste qu'elle avait mangé. L'enfant ne naîtrait qu'au bout de quatre ans de plus. Sa naissance serait annoncée par un tremblement de terre, par de terribles tempêtes et par d'autres présages. Le village serait plein d'esprits, les tigres s'entrechasseraient et les panthères se déchireraient l'une l'autre. Pour le présent, Toga Bakara ne devait pas quitter sa maison, car l'hirondelle Leangleang Mandi, messagère de Batara Guru, lui apporterait un livre contenant les lois, ainsi que des instructions concernant le calendrier, la magie, les jours propices et néfastes, etc. Batara Guru prit trois jours pour écrire le livre, puis l'envoya à Toga Bakara. Dans une des premières phrases il ordonna que l'enfant qu'on attendait soit appelé Singa Mangaradja. Sept ans ayant passé depuis l'incident survenu avec le fruit de *djambu barus*, voilà que les présages annoncés par la chamane se manifestent — tempêtes, tremblement de terre, tigres, etc. — et l'enfant vient au monde. On enterre les secondines au-dessous de la maison, comme c'est l'usage, mais un coup de foudre les atteint et les emporte vers le ciel<sup>(3)</sup>.

Voilà donc une légende de caractère çivaïte mélangé de quelques éléments batak. On sait que Bhatāra Guru (dans les langues indonésienne Batara Guru) était dans les pays hindouisés de l'Indonésie un des noms les plus fréquents de Çiva. Le premier Singa Mangaradja avait été engendré par Batara Guru, un des trois grands dieux des Batak qui correspondent à la trinité hindoue. Van der Tuuk, Joustra, Ypes et Tideman avaient certainement raison quand ils pensaient que le Singa Mangaradja était même regardé comme une incarnation de Batara Guru<sup>(4)</sup>. En effet, on lui rendait un véritable culte et on lui offrait des sacrifices<sup>(5)</sup>. Bien que les sacrifices aux âmes (*tondi*) de personnes encore vivantes soient très fréquents parmi les Batak — on rend un tel culte aux *tondi* de ses parents, de ses enfants, de son maître, etc., et même à son propre *tondi* — il me paraît nécessaire de relever une différence non sans importance. Tandis que ces rites animistes sont en général exécutés en la présence de la personne qu'on veut honorer ou dont on veut fortifier l'âme, les sacrifices au Singa Mangaradja étaient offerts à

(1) Van Dijk, 1895, p. 299-300.

(2) James, 1902, p. 137.

(3) Pleyte, 1903, p. 5-15.

(4) Joustra, 1926 b, p. 220. Tideman, 1936, p. 26-27.

(5) Ypes, 1907, p. 472; 1932, p. 177. Simon, 1908, p. 11. Voltz, 1909, p. 180. Warneck, 1909, p. 59, 127; 1925, p. 128. Helbig, 1935, p. 92, 98.



distance comme pour un dieu. On croyait qu'il entendait les prières de ceux qui lui offraient des sacrifices et qu'il venait pendant la nuit, invisible aux hommes, pour chercher les offrandes qu'on lui avait présentées<sup>(1)</sup>. On lui adressait des prières comme aux dieux. Voici le passage qui le concerne dans une longue prière dans laquelle toutes les divinités sont invoquées l'une après l'autre :

« Roi saint, Singa Mangaradja, toi qui habites le pays de Bakara, qui as des montagnes comme parois et des nuages comme rideaux, frère aîné du royaume! Voici, grand-père, notre offrande : un cheval à longue queue, trois sortes de bétel, trois royaumes. Que ton âme (*tondi*) nous aide, que ta force magique (*sahala*) nous soit propice »<sup>(2)</sup>.

Comme Helbig le remarque, les trois royaumes symbolisés par trois sortes de bétel doivent correspondre au monde céleste, au monde terrestre et au monde souterrain, empire des morts. Le maître des trois mondes ne peut être autre que le dieu suprême, Batara Guru. En effet, un passage analogue se trouve dans une prière adressée à Batara Guru lui-même. A lui aussi on offre trois sortes de bétel symbolisant les trois mondes<sup>(3)</sup>. Nul doute donc qu'on considérât le Singa Mangaradja comme l'incarnation de Batara Guru.

Ceci est confirmé encore par un autre fait. Chez les Batak le plus important sacrifice offert à un des grands dieux est celui d'un cheval, rite sans doute dérivé du *açvamedha* brahmanique. Le cheval est consacré solennellement et dès lors est libre de se promener où il veut. Ce n'est qu'après quelques années qu'il est immolé et remplacé par un cheval plus jeune. Le cheval dédié à Batara Guru doit être noir, tandis qu'un cheval brun est offert à Soripada (*Viṣṇu*) et un cheval pie à Mangalabulan<sup>(4)</sup>. Or, ainsi qu'à Batara Guru, on offrait aussi au Singa Mangaradja, de temps en temps, un cheval noir en lui adressant des prières comme à un dieu<sup>(5)</sup>.

Ce que les légendes nous disent des présages ayant annoncé la naissance du premier Singa Mangaradja rappelle de très près les idées javanaises concernant la naissance d'un roi qui était considéré comme une incarnation de Bhaṭāra Guru. Dans son fameux poème, le *Nāgarakṛtāgama*, composé en 1365, le poète javanais Prapañca décrit les catastrophes qui présagèrent la naissance du prince et futur roi Hayam Wuruk en 1334 :

« Quand notre roi et seigneur reposait encore dans le sein maternel à Kahuripan, des présages miraculeux indiquèrent qu'il était un être surnaturel. La terre tremblait, la vapeur s'élevait (des volcans), des cendres tombaient, le tonnerre grondait, les coups de foudre fendaient l'espace... Cela prouvait clairement que Bhaṭāra Girinātha était en train de s'incarner dans le souverain. »

Bhaṭāra Girinātha, le Seigneur de la Montagne, n'est qu'un synonyme de Bhaṭāra Guru et de Çiva<sup>(6)</sup>.

Nous avons vu que le premier Singa Mangaradja passait pour avoir été engendré par Batara Guru et pour être une incarnation de ce dieu. Comme la naissance du roi javanais, la sienne aussi fut accompagnée de tremblements de terre, de tempêtes et de coups de foudre. La concordance est si étroite qu'on ne peut douter

(1) Simon, 1908, p. 11.

(2) Pleyte, 1903, p. 46-48. Warneck, 1909, p. 34-36, 128. Helbig, 1935, p. 92.

(3) Braasem, 1947, p. 99, 262.

(4) Warneck, 1909, p. 35, 44-45. Winkler, 1925, p. 152-153. Ypes, 1932, p. 165. Tideman, 1936, p. 20-22.

(5) James, 1902, p. 137. Warneck, 1909, p. 36. Ypes, 1932, p. 389. Helbig, 1935, p. 92.

(6) Kern, 1919, p. 26-27.



d'une relation quelconque<sup>(1)</sup>. Les idées javanaises concernant l'incarnation de Çiva dans les rois et les présages annonçant leur naissance, avaient-elles été introduites directement du Madjapahit qui précisément au temps de Hayam Wuruk exerçait la suzeraineté sur pratiquement toute l'île de Sumatra? Ou auraient-elles passé chez les Batak par l'intermédiaire de leurs voisins au Sud, les rois de Malayu des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, dont les liens étroits avec la dynastie de Singasari et de Madjapahit sont bien connus?

\* \* \*

D'où le premier Singa Mangaradja, dont nous ne connaissons le nom personnel, a-t-il pris son titre composé de deux mots sanscrits (« le lion, le grand roi »)? Quelques auteurs ont pensé que le sultan d'Atché lui avait non seulement conféré ce titre, mais l'avait installé comme son vassal et avait ainsi créé l'institution des Singa Mangaradja<sup>(2)</sup>. Il est certain que les Singa Mangaradja entretenaient des relations avec Atché. Cependant, une légende dynastique çivaïte comme celle des Singa Mangaradja n'a pu être dérivée d'un état mahométan comme Atché. Si vraiment le premier Singa Mangaradja a obtenu sa reconnaissance de la part d'un des sultans — et comme nous le verrons cette supposition n'est pas sans fondement — la légende devait déjà exister auparavant parmi les Batak. Cela veut dire que la dynastie des Singa Mangaradja devait avoir été précédée par une autre, plus ou moins du même caractère. Dans un tel cas, le fondateur de la dynastie nouvelle, usurpateur peut-être, ne pouvait se légitimer que par la prétention d'être d'origine divine et l'incarnation de Batara Guru, comme l'avaient été ses prédécesseurs. C'est ce qui se passa à Java en 1222, quand l'usurpateur Keng Angrok, après avoir renversé la dynastie de Kadiri, fonda celle de Singasari. Le dernier roi de Kadiri se considérait comme l'incarnation de Bhaṭāra Guru. L'usurpateur, qui comme roi prit le nom de Rājasa, passait selon le *Nāgarakṛtāgama* pour avoir été « de nature divine, le fils, non né d'une femme, de Girindra »<sup>(3)</sup>. Girindra, le « Seigneur de la Montagne », n'est qu'un autre nom pour Bhaṭāra Guru ou Çiva.

Une tradition batak raconte que le premier Singa Mangaradja, ayant dissipé tout son bien par des charités excessives et dans des jeux de hasard, se rendit à Atché pour demander au sultan de l'aider. Celui-ci lui donna une lance, deux sabres et une natte. Ces objets, regardés comme insignes royaux, se trouvaient encore en la possession du dernier Singa Mangaradja, il n'y a qu'un demi-siècle. Lors de son départ d'Atché le Singa Mangaradja reçut du sultan un éléphant. De retour dans son pays il s'en servit dans une guerre contre les clans du groupe Lontung des Batak Toba qui refusaient de reconnaître son autorité. Pendant l'assaut donné à une fortification l'éléphant tomba dans une fosse et mourut ou, selon une autre version, fut tué par l'écroulement d'un mur. Le Singa Mangaradja échoua dans son projet de soumettre les Lontung qui dorénavant restèrent indépendants<sup>(4)</sup>.

Les détails donnent l'impression que cette tradition a, en partie au moins, un

(1) Les différences entre les deux listes de présages — esprits, tigres et panthères chez les Batak, éruptions volcaniques à Java — s'expliquent par les différences des milieux géographiques et culturels.

(2) Van Dijk, 1894, p. 172, 179; 1895, p. 301. James, 1902, p. 1. Kruijt, 1906, p. 230. Simon, 1908, p. 9. Warneck, 1909, p. 1, 127.

(3) Kern, 1919, p. 97. Voir aussi le Pararaton (Brandes, 1920, p. 45-71).

(4) Van Dijk, 1895, p. 298-301. Tideman, 1922, p. 169.



certain fonds historique. Il est bien possible que, la dynastie précédente ayant disparu ou ayant été sévèrement affaiblie, un chef ambitieux, désirant saisir le pouvoir, ait obtenu à cette fin l'aide du sultan d'Atché en se déclarant son vassal. Un tel vasselage nominal signifiait peu. Par contre, la reconnaissance par un des grands pouvoirs limitrophes, le don d'insignes royaux, peut-être même l'investiture avec un nouveau titre, devaient augmenter le prestige du chef *batak*. De plus, l'incident de l'éléphant de guerre semble indiquer que le sultan d'Atché accorda à son nouveau vassal un appui d'un caractère plus substantiel. De cette manière s'expliquerait la contradiction apparente entre la tradition *çivaïte* de la royauté sacrée des *Singa Mangaradja* et leur prétendue investiture par le sultan d'Atché.

Il nous faut encore examiner l'hypothèse émise par Joustra selon laquelle l'institution des *Singa Mangaradja* dériverait, non d'Atché, mais du *Minangkabau* <sup>(1)</sup>. Quoique ses arguments soient d'un caractère bien trop général pour être décisifs, son hypothèse mérite d'être prise en considération. Un grand empire comme celui de *Minangkabau* ne pouvait manquer d'exercer une influence considérable sur ses voisins moins civilisés. Nous en avons en effet des témoignages. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, quand le pouvoir du *Minangkabau* depuis longtemps déjà penchait vers son déclin, les souverains de ce pays jouissaient encore parmi les *Batak* d'un prestige tout à fait excessif. Voici ce qu'en dit Marsden :

« Notwithstanding the independent spirit of the Battas, and their contempt of all power that would affect a superiority over their little societies, they have a superstitious veneration for the sultan of *Menangkabau*, and shew blind submission to his relations and emissaries, real or pretended, when such appear among them for the purpose of levying contributions : even when insulted and put in fear of their lives, they make no attempt at resistance : they think that their affairs would never prosper; that their padi would be blighted, and their buffalos die; that they would remain under a kind of spell, for offending those sacred messengers <sup>(2)</sup>. »

La croyance qu'une offense commise envers le sultan de *Minangkabau* ou un de ses émissaires causerait des mauvaises récoltes et la mort du bétail est particulièrement significative, car on attribuait le même pouvoir au *Singa Mangaradja*. C'était lui qui, par sa force magique, causait la pluie ou la sécheresse, qui faisait croître le riz, et on croyait que du manque de respect envers lui résulteraient de mauvaises récoltes et la mortalité des bestiaux <sup>(3)</sup>.

Burton et Ward, qui en 1824 visitèrent la vallée de *Silindung*, rapportent ainsi ce qu'ils apprirent d'un des chefs de ce canton des *Batak Toba* :

« He said that the Sultan of *Manangkabaw*, in the height of his power, made a tour of the island, and appointed the principal chiefs to their respective governments, that after making a proper choice for the *Bataks*, he gave them a sign which should always in future distinguish the proper successor, and that they have been guided by that sign ever since. The sign is a black spot under the tongue. On asking how the *Bataks* regarded the Sultan of *Manangkabaw* at the present day, and whether they would submit to his authority, he assured us that he was still considered as the sovereign of the country, superior to their own immediate chiefs, and that a simple order from him would, in every part, meet with the utmost submission <sup>(4)</sup>. »

<sup>(1)</sup> Joustra, 1923 a, p. 44; 1926 b, p. 213-216.

<sup>(2)</sup> Marsden, 1811, p. 376-377.

<sup>(3)</sup> Haan, 1875, p. 30. Van Dijk, 1895, p. 301. James, 1902, p. 137. Ypes, 1907, p. 472. Simon, 1908, p. 12. Volz, 1909, p. 180. Joustra, 1923 b, p. 37; 1926 b, p. 220.

<sup>(4)</sup> Burton and Ward, 1827, p. 495.



On disait que le Singa Mangaradja avait une tache noire ou plutôt une petite touffe de cheveux noirs sur la langue<sup>(1)</sup>. Il n'y a donc aucun doute que c'est de lui que Burton et Ward avaient entendu parler<sup>(2)</sup>. Voici donc qui paraît être une tradition très nette concernant la dérivation de l'institution des Singa Mangaradja du Minangkabau.

Comme je l'ai indiqué plus haut, l'idée que les rois étaient des incarnations de Çiva pouvait avoir atteint les Batak par l'intermédiaire du royaume de Malayu dont le Minangkabau n'était que la continuation. Il est vrai que les rois du Malayu-Minangkabau étaient bouddhistes, mais leur bouddhisme tantrique n'excluait certainement pas les idées çivaïtes. Cependant, une tradition de la royauté de caractère çivaïte ne pouvait émaner du Minangkabau qu'autant que ce pays n'avait pas été islamisé. On admet en général que la conversion du Minangkabau à la religion mahométane se situe vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. La visite du premier Singa Mangaradja au sultan d'Atché ne peut avoir eu lieu avant 1524. Pour des raisons qui seront discutées plus loin je suis même disposé à la placer en ou après 1539. Le Minangkabau, déjà en train de devenir mahométan, aurait-il encore installé dans le pays batak une dynastie de caractère çivaïte? Ce n'est pas tout à fait impossible, mais c'est improbable. Il me paraît bien plus probable que ce que Burton et Ward apprirent dans le pays de Silindung concernait pour l'origine, non les Singa Mangaradja, mais une dynastie précédente, dont le premier Singa Mangaradja se serait approprié la tradition. L'ancienne souveraineté du Minangkabau est aussi confirmée par les traditions batak de la côte Ouest de l'île selon lesquelles les états de la région de Singkel reconnaissaient anciennement le Alam Minangkabau (le roi de Minangkabau) comme leur maître suprême et, plus tard seulement, le sultan d'Atché dont ils reçurent des titres et des insignes de leur rang<sup>(3)</sup>. En tout cas il n'est pas douteux que les relations des Batak avec le Minangkabau remontaient à une date plus ancienne que celles nouées avec l'Atché et qu'elles étaient pour eux une affaire de sentiment, tandis que celles qu'ils entretenaient avec les sultans d'Atché n'avaient pour raison que l'opportunité politique.

En 1887, Brenner rencontra des Batak qui maintenaient que le Singa Mangaradja était un vassal d'Atché et d'autres qui en faisaient un vassal du Minangkabau<sup>(4)</sup>. Il y a peu de doute que les deux versions sont correctes dans une certaine mesure. Par tradition les Singa Mangaradja considéraient le roi du Minangkabau comme leur suzerain. En même temps le premier Singa Mangaradja trouva profitable ou même nécessaire de se faire reconnaître par le nouveau grand pouvoir établi dans le Nord, le sultanat d'Atché, et pour cette raison s'en déclara vassal<sup>(5)</sup>. Mais ceci est bien différent de l'hypothèse selon laquelle le sultan d'Atché aurait « créé » l'institution des Singa Mangaradja. Au temps de Marco Polo tous les petits États de la côte Nord de Sumatra s'étaient déclarés vassaux de K'oubilai Khan<sup>(6)</sup>. Personne n'en tirera la conclusion que leurs rois avaient été installés par l'empereur mongol.

(1) Haan, 1875, p. 30. Raet, 1875, p. 204. Hagen, 1883, p. 537-538. Modigliani, 1892, p. 72. Brenner, 1894, p. 340. Van Dijk, 1895, p. 300. James, 1902, p. 136. Simon, 1908, p. 11. Tideman, 1936, p. 24.

(2) Il semble que Burton et Ward furent les premiers Européens à mentionner le Singa Mangaradja.

(3) Ypes, 1907, p. 359-361.

(4) Brenner, 1894, p. 340.

(5) La plupart des chefs batak firent de même. Voir par exemple : van Dijk, 1894, p. 171-172, 179. Kroesen, 1899 a, p. 223. Kroesen et Helderman, 1904, p. 559. Ypes, 1907, p. 363, 388-389, 396, 403, 411, 416-417.

(6) Yule, 1903, vol. II, p. 285, 292, 293, 299.





Quoique les traits çivaïtes de la royauté divine des Singa Mangaradja puissent très bien avoir été dérivés du Minangkabau, probablement par l'intermédiaire d'une dynastie qui les avait précédé, cela n'explique pas encore les traits spéciaux qui étaient communs aux Singa Mangaradja et au roi du P'i-k'ien : grandeur surhumaine, immortalité, omniscience des actions de leurs sujets. Mais avant de tirer des conclusions de ces concordances il nous faut essayer d'éclaircir quelques détails importants.

Nul doute que le Roi au Grand Cou était un vrai souverain. Ses relations diplomatiques avec les rois du Fou-nan le prouvent. Mais le Singa Mangaradja était-il lui aussi un roi? On a maintenu qu'il était plutôt un prêtre et que son pouvoir politique était faible ou même inexistant. Les missionnaires Warneck et Simon, par exemple, pensaient que c'était seulement son antagonisme envers les Hollandais et les missionnaires qui avait incité le dernier Singa Mangaradja à s'engager dans des actions politiques et militaires, mais que ses prédécesseurs n'étaient pas princes dans le sens politique, qu'ils ne faisaient pas la guerre, qu'ils ne rendaient pas la justice et qu'ils ne levaient point d'impôts<sup>(1)</sup>. Nous verrons combien cette notion est erronée. La plupart des auteurs hollandais parlent du Singa Mangaradja comme d'un « prêtre prince » (*priestervorst*). Warneck l'appelle un « grand-prêtre » (*Oberpriester*) et Vergouwen même simplement « grand-magicien » (*oppermagier*).

Certes, un des aspects du Singa Mangaradja était celui d'un chef de religion. Mais il était bien plus que cela. Les campagnes du dernier Singa Mangaradja contre les Hollandais, en 1877-1878, 1883, 1887 et 1889, et le fait qu'il était en état d'assembler des milliers de guerriers — on parle même d'une force de 9.000 hommes — prouvent que vers la fin du siècle dernier son pouvoir séculier n'était point négligeable<sup>(2)</sup>. Ce n'est pas la seule guerre des Singa Mangaradja qui nous soit connue. Le fondateur de la lignée est dit avoir fait la guerre aux clans Lontung qui ne voulaient pas reconnaître son autorité<sup>(3)</sup>. Vers 1820 ou 1830 le Singa Mangaradja Ompu Tuan na Bolon rassembla une armée pour résister à une invasion mahométane. Il se laissa attirer dans un guet-apens et fut tué<sup>(4)</sup>.

Dans sa propre tribu, celles des Toba, le Singa Mangaradja n'était reconnu que par les clans de la division Sumba, mais non par ceux des divisions Lontung et Borbor<sup>(5)</sup>. Son autorité était assez forte parmi les Batak Timur, dans le pays de Simelungun<sup>(6)</sup>. Il paraît qu'elle était faible ou inexistante chez les Batak Karo. Elle était importante parmi les Pakpak, surtout paraît-il, dans le district de Kalasan à l'intérieur de Singkel<sup>(7)</sup>. C'est ici que le dernier Singa Mangaradja se réfugia après avoir été chassé du pays toba et ici qu'il fut tué en 1907<sup>(8)</sup>. Selon une tradition rapportée par P. van Dijk, mais dont je n'ai pu trouver aucune autre confirmation, le Singa Mangaradja aurait anciennement été reconnu comme chef suprême par tous les Batak, y compris les principautés situées au bord de la mer, Deli,

<sup>(1)</sup> Simon, 1908, p. 10. Warneck, 1909, p. 127.

<sup>(2)</sup> Pour ces guerres voir : Kielstra, 1892, p. 655-663, 681-687, 689-691, 694-696. Simon, 1908, p. 12-15. Tampoebolon, 1944, p. 459-467. Keuning, 1952, p. 172-174.

<sup>(3)</sup> Van Dijk, 1895, p. 298. Tideman, 1922, p. 169. Joustra, 1926 b, p. 219. Ypes, 1932, p. 303.

<sup>(4)</sup> Gabriel, 1922, p. 325-326.

<sup>(5)</sup> Vergouwen, 1933, p. 89, 155.

<sup>(6)</sup> Neumann, 1887, p. 296. Van Dijk, 1894, p. 172-173, 175-176, 178, 180-181. Tideman, 1922, p. 36-37.

<sup>(7)</sup> Ypes, 1907, p. 356, 472-473.

<sup>(8)</sup> Tampoebolon, 1944.

Asahan, etc.<sup>(1)</sup> En tout cas son autorité ne se bornait pas à une seule des grandes tribus batak, fait important qui nous aidera à comprendre sa position historique.

Nonobstant le respect dont jouissait le Singa Mangaradja et l'influence religieuse et politique qu'il exerçait, les nombreux petits états batak, villages, confédérations de villages ou districts, tous gouvernés par des « radja », étaient en effet indépendants. Ils se faisaient la guerre l'un à l'autre et même parfois aux parents ou aux

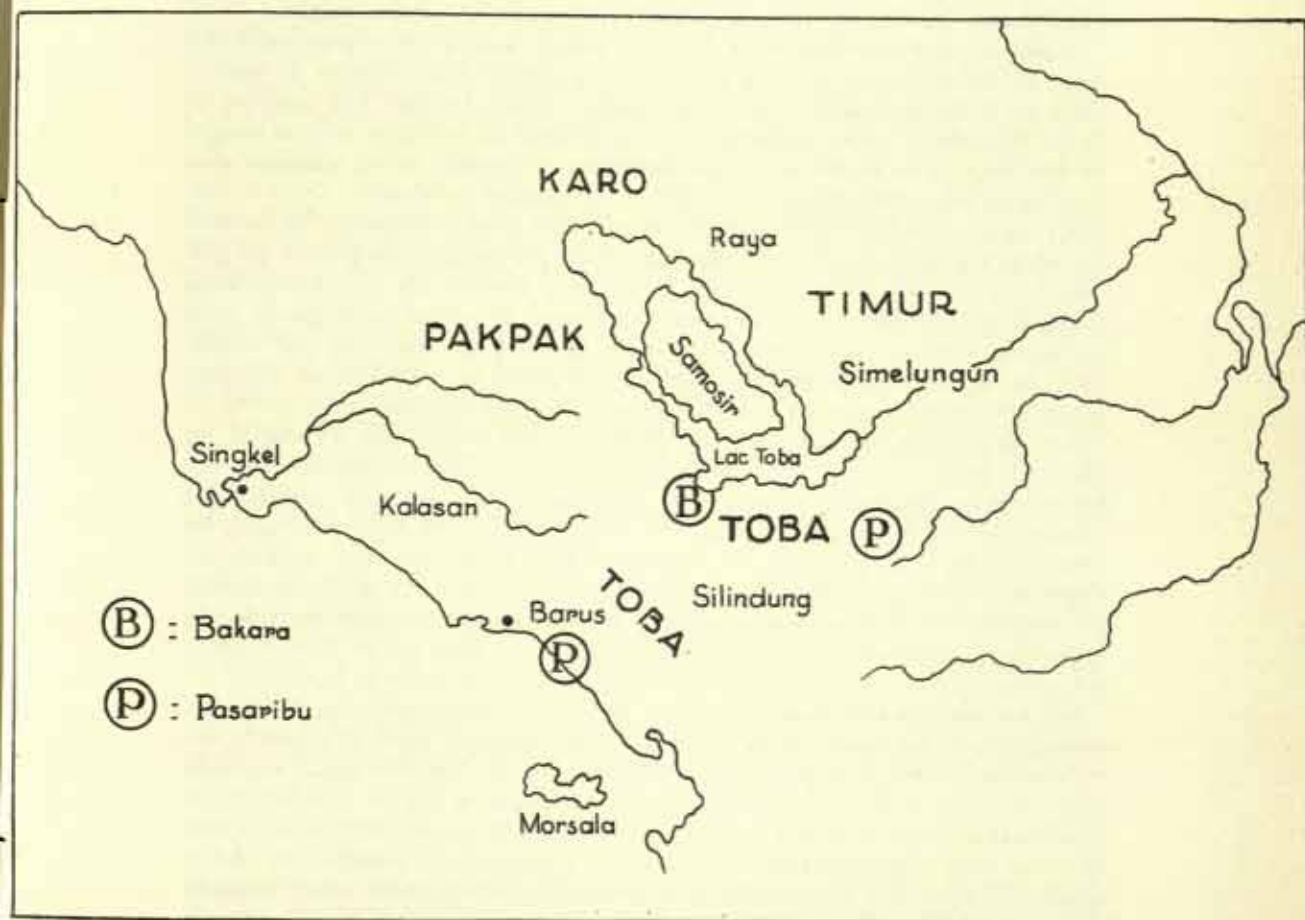


FIG. 6. — Partie septentrionale des pays batak.

sujets du Singa Mangaradja. Cependant sa personne était sacrée et inviolable. De même, on ne devait détruire ni sa maison, ni le village où il résidait. Si le Singa Mangaradja passait par un district qui était en guerre, on concluait un armistice et on profitait souvent de l'occasion pour essayer de faire la paix, mais il était quand même permis de continuer la guerre quand il était reparti. Tant que le Singa Mangaradja était dans un village on devait même libérer les prisonniers qui s'y trouvaient. Si une guerre durait trop longtemps, on priait le Singa Mangaradja de la terminer par un acte d'autorité. Ainsi un manuscrit batak traite d'une

(1) Van Dijk, 1894, p. 180.



guerre entre les clans Sobu et Sumba et de sa conclusion par le Singa Mangaradja. Dans un tel cas, un état qui refusait de se soumettre à sa décision était parfois puni par une confédération d'états voisins. On dit que dans les temps anciens on obéissait aux ordres du Singa Mangaradja, même si cela signifiait de prendre partie contre sa propre parenté<sup>(1)</sup>.

Un bon nombre de radja, de chefs de villages ou de districts, dérivait d'ancêtres qui avaient été investis du pouvoir par le Singa Mangaradja. Un manuscrit batak donne une liste de titres que celui-ci avait conféré à certains radja<sup>(2)</sup>.

A part les chefs de village et de district il existait dans divers cantons batak une sorte de fonctionnaires de rang élevé dont le nombre était toujours de quatre. Chez les Toba, les *radja na opat*, les « quatre radja », tenaient leur position du Singa Mangaradja qui les présentait avec un couteau ou une lance comme insigne de leur rang. Il en existe encore des documents en écriture batak, marqués avec le sceau du Singa Mangaradja. Les *radja na opat* étaient ses vicaires. Dans le canton Toba proprement dit (mais pas, semble-t-il, dans celui de Silindung) ils tenaient en même temps le rang le plus élevé parmi les *parbaringin*, les prêtres qui président aux sacrifices solennels et aux grands rites agraires. Ils s'occupaient aussi d'aplanir les querelles et de servir comme médiateurs de paix en cas de guerre, mais autrement leur pouvoir politique était faible. Il paraît que leur rang était héréditaire en ce sens qu'ils devaient être choisis parmi les membres de certaines familles<sup>(3)</sup>. Dans la partie Est des pays batak, au pays de Simelungun, parmi les Timur, la position des *radja na opat* était bien plus importante. Ils étaient les chefs des grands états de Silo, Tanah Djawa, Siantar et Pane et gouvernaient des territoires de dimensions considérables. Néanmoins, eux aussi se considéraient comme vicaires du Singa Mangaradja<sup>(4)</sup>. Chez les Karo, les *radja perempat*, les « quatre radja », avaient peu de pouvoir. C'était plutôt un titre honorifique. Cependant Neumann a donné de bonnes raisons pour croire qu'eux aussi avaient été installés par le Singa Mangaradja<sup>(5)</sup>. Si cette supposition était correcte elle indiquerait qu'autrefois l'autorité de celui-ci s'étendait aussi sur les Karo et que la déchéance du pouvoir des quatre radja n'était que la conséquence de la sienne.

On a pensé que l'institution des *radja na opat* ou *radja perempat*, des quatre radja, avait été introduite parmi les Batak par les sultans d'Atché. A première vue on pourrait croire que quelques-unes des traditions et coutumes batak semblent confirmer cette hypothèse. Ainsi les princes qui régnaient sur les grands états de Simelungun et qui en même temps étaient considérés comme *radja na opat* sont dit avoir reçus leurs titres du sultan d'Atché. Chacun d'eux possédait un certain nombre d'objets d'or que le sultan avait présenté à leurs ancêtres comme insignes de leur rang. Quand l'un d'eux mourait, son fils et successeur se faisait confirmer par le sultan<sup>(6)</sup>. L'institution des quatre princes existait aussi chez les Gayo, les voisins des Batak au Nord. Comme chez les Batak, leur position était héréditaire.

<sup>(1)</sup> Hagen, 1883, p. 538. Van Dijk, 1894, p. 178. Meerwaldt, 1894, p. 530-531. Voorhoeve, 1927, p. 192. Vergouwen, 1933, p. 495.

<sup>(2)</sup> Haan, 1875, p. 30. Helbig, 1935, p. 92. Voorhoeve, 1927, p. 192.

<sup>(3)</sup> Van Dijk, 1894, p. 172-175. Ypes, 1932, p. 233, 306, 390, 425. Vergouwen, 1933, p. 89, 519. Helbig, 1935, p. 92.

<sup>(4)</sup> Van Dijk, 1894, p. 172-181. Tideman, 1922, p. 36-37.

<sup>(5)</sup> Westenberg, 1891, p. 107-108. Neumann, 1926, p. 27.

<sup>(6)</sup> Westenberg, 1891, p. 107-108, 110. Van Dijk, 1894, p. 171-173, 179. Kroesen, 1897, p. 299. Snouck Hurgronje, 1903, p. 91. Kroesen et Helderman, 1904, p. 559. *Encyclopaedie van Nederlandsch-Indië*, 2<sup>e</sup> édition, vol. I, 1917, p. 179. Jousra, 1926 a, p. 212.



Ils étaient confirmés par le sultan d'Atché, possédaient des insignes qu'il leur avait donnés et se regardaient comme ses vassaux<sup>(1)</sup>.

Contrairement à l'opinion de la plupart des auteurs hollandais, Tideman et Joustra ont exprimé des doutes concernant la prétendue origine atchinaise de l'institution des quatre radja. Ils se demandèrent si les sultans, lors de l'expansion de leur pouvoir, n'avaient pas simplement confirmé des dignitaires qu'ils trouvaient déjà établis dans les divers pays limitrophes<sup>(2)</sup>. Je ne puis qu'adhérer à leur opinion. Après avoir occupé le pays des Batak Karo, les Hollandais y installèrent comme régents les *radja perempat* qui auparavant n'avaient possédé que très peu de pouvoir réel. Après la soumission des Gayo ils firent de même avec les *kedjuron*, les « quatre princes » de ce peuple<sup>(3)</sup>. Personne n'en tirera la conclusion que l'institution des quatre radja avait été créée par les Hollandais. Pas moins que pour le gouvernement hollandais, il devait être pour celui d'Atché bien plus commode de traiter avec quatre dignitaires responsables, qu'avec un nombre extravagant de petits chefs de village ou de district. Cependant il me paraît que même cette explication, probablement correcte pour les Gayo, n'est point admissible en ce qui concerne les *radja na opat* de Simelungun. Il est bien plus probable que c'étaient eux-mêmes qui avaient cherché à être reconnus par le grand pouvoir limitrophe pour augmenter leur prestige envers des voisins jaloux ou hostiles et des vassaux réfractaires<sup>(4)</sup>. Ils n'auraient que suivi l'exemple du Singa Mangaradja lui-même, qui comme nous l'avons vu, s'était déclaré vassal d'Atché.

Snouck Hurgronje et Kreemer avaient certainement raison en observant que l'institution des *kedjuron*, des quatre princes chez les Gayo devait être d'origine étrangère<sup>(5)</sup>. Cela doit être le cas aussi pour les quatre radja des Batak. Tideman semble avoir été le premier à reconnaître leur vrai caractère. Il souligne le fait que dans la tradition de Barus on parle des *radja na opat* des Toba comme des « radja des quatre directions ». De plus, il a pu relever que lors des visites du Singa Mangaradja dans le pays de Simelungun, on s'assemblait dans un certain hall dont les *radja na opat* occupaient les quatre coins. Il pensait donc que dans ce système, le Singa Mangaradja lui-même correspondait au centre<sup>(6)</sup>. En effet, on ne peut douter que les *radja na opat* des Toba et Timur, les *radja perempat* des Karo et les *kedjuron* des Gayo n'étaient autres que des formes locales de ces quatre ministres ou gouverneurs des quarts du royaume qui jouaient un rôle si important dans les états indianisés de l'Asie du Sud-Est et dont la signification cosmologique, comme représentants des dieux protecteurs des quatre directions, est bien connue. Dans les mythes des Batak Timur de Simelungun le dieu Asi Asi et son épouse descendent du ciel sur la montagne Dolok Pusuk Buhit (sur la rive occidentale du lac Toba) qui dans la cosmologie batak occupe une position comparable à celle du mont Meru dans la cosmologie de l'Inde. Les quatre fils d'Asi Asi deviennent les dieux des quatre directions. Enfin un cinquième fils, Tuan Sori Mangaradja, est né dans le centre du monde. C'est lui qui est l'ancêtre du peuple

(1) Snouck Hurgronje, 1903, p. 90-97.

(2) Tideman, 1922, p. 37-38. Joustra, 1926 b, p. 220.

(3) *Encyclopaedie van Nederlandsch-Indie*, 2<sup>e</sup> édition, vol. I, 1917, p. 179. Kreemer, 1922-1923, vol. II, p. 186-187. Joustra, 1926 a, p. 212, 279-280.

(4) Pour les guerres entre les divers princes des états de Simelungun et leurs propres vassaux voir par exemple van Dijk, 1894, p. 176-178.

(5) Snouck Hurgronje, 1903, p. 90. Kreemer, 1922-1923, vol. II, p. 187.

(6) Tideman, 1922, p. 37; 1936, p. 26. Pour la désignation des *radja na opat* comme « radja des quatre directions », voir James, 1902, p. 141.



batak<sup>(1)</sup>. Comme son nom (Çri Mahārāja) l'indique il doit avoir été regardé à l'origine comme le premier roi. Voilà donc un parallélisme parfait entre les systèmes cosmologiques (Sori Mangaradja entouré des dieux des quatre directions) et politique (le Singa Mangaradja entouré des *radja na opat*).

Warneck et Simon disent que les Singa Mangaradja ne levaient point d'impôt. Cependant cette assertion est contredite par les faits. Dans le pays toba, le Singa Mangaradja recevait de chaque chef de village, selon Hagen 2 dollars, selon Helbig 4 dollars, une pièce d'étoffe et certains comestibles<sup>(2)</sup>. Dans les premières années du siècle présent, le Singa Mangaradja faisait recueillir par ses émissaires dans le pays des Batak Pakpak un tribut d'un montant de 3 à 4 dollars par village pour payer ses auxiliaires atchinais<sup>(3)</sup>. P. van Dijk rapporte que lorsque le Singa Mangaradja visitait les Batak Timur dans le pays de Simelungun on devait lui offrir 12 dollars et une chèvre blanche<sup>(4)</sup>. Selon Tideman ce tribut était bien plus élevé. Lors de sa dernière visite au Simelungun, le Singa Mangaradja est dit avoir reçu, entre autres de chaque *tuhan* (chef, vassal d'un des *radja na opat*) 12 dollars et un buffle, de quelques-uns d'eux-même 24 dollars, de chaque *panghulu* un dollar et une chèvre, enfin de chaque groupe de cinq habitants du pays un dollar<sup>(5)</sup>. Lors de la guerre de 1883 contre les Hollandais le Singa Mangaradja recueillit les ressources nécessaires dans les États compris entre le lac de Toba et le pays d'Asahan, c'est-à-dire chez les Batak Toba et Timur<sup>(6)</sup>.

Le Singa Mangaradja, exerçait-il aussi la fonction de juge? Warneck et Simon le dénie, mais nous avons vu qu'on ne peut pas toujours se fier à leurs informations. D'autre part, nulle source n'en parle, excepté seulement que Tideman croyait que le Singa Mangaradja jugeait parfois les cas de trahisons et que Helbig parle d'une tradition selon laquelle l'avant-dernier Singa Mangaradja aurait été un juge injuste<sup>(7)</sup>. C'est trop vague pour être accepté comme certain. Cependant, ce qui est plus important, le Singa Mangaradja semble avoir été considéré comme la source des lois. On croyait que c'était lui qui avait institué certaines lois coutumières<sup>(8)</sup>. Le manuscrit batak publié par Pleyte que j'ai mentionné plus haut raconte que Batara Guru envoya avant la naissance du premier Singa Mangaradja à son père un livre contenant les lois et en donne un abrégé. Nous y trouvons des lois concernant le mariage, l'adultère, le vol, le meurtre, la guerre, le paiement des dettes, les balances et les poids, le prix de l'or, et même, chose assez curieuse, les amendes à verser en cas d'incontinence d'urine. Voici donc une relation directe entre le Singa Mangaradja et les lois, soulignée encore par le fait que Batara Guru commence son traité juridique en ordonnant que l'enfant à naître soit nommé Singa Mangaradja et que ce titre dorénavant dût passer de père en fils<sup>(9)</sup>. Dans les prières on s'adressait au Singa Mangaradja entre autres, comme source et gardien des mesures et des poids corrects<sup>(10)</sup>.

(1) Tideman, 1922, p. 150-153. Dans la généalogie des Toba Tuan Sori Mangaradja est l'ancêtre seulement des clans de la division Sumba. C'est de lui que descend le Singa Mangaradja. Voir ci-dessous, p. 396.

(2) Hagen, 1883, p. 538. Helbig, 1935, p. 92.

(3) Ypes, 1907, p. 472.

(4) Van Dijk, 1894, p. 181.

(5) Tideman, 1922, p. 37.

(6) Kielstra, 1892, p. 682.

(7) Tideman, 1922, p. 39. Helbig, 1935, p. 93.

(8) Joustra, 1923 b, p. 37.

(9) Pleyte, 1903, p. 7-14.

(10) Pleyte, 1903, p. 48. Warneck, 1909, p. 128. Winkler, 1925, p. 187.



Récapitulons nos résultats. Le Singa Mangaradja était considéré comme une incarnation de Çiva, tel que l'étaient tant de rois des pays hindouisés de l'Asie du Sud-Est. La naissance du fondateur de la lignée était annoncée par les mêmes présages que celle d'un roi çivaïte de Java. Dans un pays composé d'innombrables petits états, son autorité ne se bornait point à un seul canton, mais s'étendait sur plusieurs des grandes tribus dont le peupleatak se compose. Un certain nombre de chefs de village ou de district avaient à l'origine reçu de lui leur rang et leurs titres. Dans les pays toba et timur il était représenté par des groupes de quatre dignitaires qui correspondaient aux quatre ministres ou gouverneurs des quarts du royaume si fréquemment rencontrés dans les états indianisés de l'Asie du Sud-Est et qui, comme eux, représentaient les quatre directions. Il les confirmait par des documents en écritureatak, marqués de son sceau. Il était la source des lois. Quand il visitait un district on lui offrait un tribut dont le montant paraît avoir été fixé et qui, en conséquence, avait plus ou moins un caractère d'impôt. Parfois il faisait lever ce tribut par des émissaires. A l'occasion, il pouvait faire la guerre, surtout contre les puissances étrangères, comme les Mahométans et les Hollandais. Mais on s'adressait à lui aussi pour lui demander de servir comme médiateur de paix entre étatsatak. Sa décision, dans un tel cas, devait être acceptée et, parfois, était même renforcée par des sanctions exécutées par une confédération d'états voisins.

Tous ces traits, ne prouvent-ils pas que la position du Singa Mangaradja était celle d'un roi ? D'un roi, il est vrai, dont la puissance était fortement limitée par le caractère féodal de l'organisation sociale et politique du peupleatak. On peut comparer sa position à un certain degré, à celle des souverains européens du Moyen Âge, surtout à celle des empereurs du Saint-Empire avec de nombreux états pratiquement indépendants qui se faisaient la guerre l'un à l'autre ou la faisaient même à l'empereur, mais qui quand même reconnaissaient son autorité.

Il est exact que le Singa Mangaradja était aussi chef de religion. C'est-à-dire qu'il installait ou confirmait les grands-prêtres, qu'il avait institué certains rites et certaines confédérations de caractère religieux (et en même temps politique) et qu'en certains cas, c'était lui qui ordonnait la célébration des sacrifices solennels et des grands rites agraires<sup>(1)</sup>. Mais cette position de chef de religion, qui du reste paraît s'être bornée à la partie Sumba des Toba, le Singa Mangaradja la tenait non comme prêtre, ce qu'il n'était pas, mais comme roi. Est-il nécessaire de rappeler le caractère religieux des anciennes monarchies, tant en Asie qu'en Europe ? Personne ne parlera des souverains européens du Moyen Âge comme de prêtres parce qu'ils nommaient ou confirmaient les évêques. Que le roi d'Angleterre soit en théorie le chef de l'église anglicane, et au XVI<sup>e</sup> siècle l'ait été en effet, n'en fait pas un prêtre.

Bien plus qu'un prêtre, le Singa Mangaradja était lui-même l'objet d'un culte. Nous avons vu qu'on le considérait, à l'origine au moins, comme une incarnation de Batara Guru et qu'on lui adressait des prières et lui offrait des sacrifices. Dans les litanies récitées lors des grands sacrifices on l'invoquait parmi les dieux. Il n'y a donc pas de doute qu'on lui attribuait un *sahala* (force magique) extrêmement puissant. Quand il passait, les mères tournaient les faces de leurs enfants vers lui, pour les faire profiter de son *sahala*. Il faisait croître le riz. Mais, comme le *mana* des chefs polynésiens, son *sahala* pouvait aussi être dangereux et pouvait même tuer. Si on manquait de respect envers lui cela pouvait avoir des consé-

(1) Warneck, 1909, p. 59. Ypes, 1932, p. 301-302, 389. Vergouwen, 1933, p. 88-89. Helbig, 1935, p. 92.



quences néfastes pour les champs et pour le bétail<sup>(1)</sup>. Mais tout cela ne nous donne pas le droit de l'appeler un « grand-magicien » comme Vergouwen le fit. On ne désigne pas les rois polynésiens comme magiciens à cause de leur *mana*. La croyance que les rois de France pouvaient guérir certaines maladies en touchant le malade n'en faisait pas des magiciens.

Tout ce que nous avons dit indique que le Singa Mangaradja était un roi divin du type si fréquent dans les pays hindouisés de l'Asie du Sud-Est, un roi considéré comme l'incarnation de Çiva avec tout ce que cela implique. Cela fut déjà reconnu par Tideman, qui remarqua que le terme de prince-prêtre (*priestervorst*), appliqué au Singa Mangaradja par la plupart des auteurs hollandais, est incorrect et qu'on devait l'appeler plutôt un prince divin (*godvorst*)<sup>(2)</sup>. Mais parmi un peuple qui n'avait accepté de la civilisation de l'Inde que des fragments, sans entrer dans son esprit, cette royauté avait été barbarisée et teintée d'idées indigènes. De plus, le pouvoir du roi, qui autrefois avait dû être bien plus grand, s'était beaucoup amoindri au cours du temps.

Comme le Singa Mangaradja était sans aucun doute un roi, il n'y a donc, à cet égard, rien qui empêcherait de le comparer au Roi au Grand Cou. Cependant il existe une autre difficulté, à première vue bien plus grave, qui paraît s'opposer à la tentative d'établir un rapprochement entre lui et le roi du P'i-k'ien. Tandis qu'il y a peu de doute que le Roi au Grand Cou était bouddhiste, la légende dynastique des Singa Mangaradja était çivaïte. Ce n'était pas la seule trace d'influence hindoue parmi les Batak. Leur trinité divine indique dans son ensemble, ainsi que par les noms de deux de ses membres, Batara Guru (Çiva) et Soripada (Çri Pada, c'est-à-dire Viṣṇu), une influence brahmanique<sup>(3)</sup>. Les sacrifices de chevaux qu'on offrait à ces dieux sont évidemment dérivés de l'*açvamedha* de l'Inde ancienne. Mais sous un autre aspect aussi le culte de ces dieux se distingue des usages batak en général et se rapproche des rites de l'Inde. Chez les Batak on mange autant le porc que le chien et on sacrifie le porc aux mânes des ancêtres et aux esprits. Cependant il est interdit de sacrifier des porcs aux grands dieux d'origine hindoue, et le jour où on leur sacrifie un cheval les participants à ce rite ne sont pas autorisés à manger du porc. Pour le Singa Mangaradja et les *radja na opat* la défense de manger de la chair de porc et de chien était même permanente<sup>(4)</sup>. En Inde, déjà dans la période védique, quand les sacrifices d'animaux étaient encore fréquents, on ne sacrifiait ni le porc, ni le chien. Les castes supérieures, même aujourd'hui, refusent de manger du porc<sup>(5)</sup>.

L'existence de toutes ces traces d'influences brahmaniques parmi les Batak est assez surprenante, car tandis que les vestiges archéologiques du Bouddhisme

(1) Hagen, 1883, p. 537-538. Modigliani, 1892, p. 72. Brenner, 1894, p. 340. Van Dijk, 1895, p. 301. James, 1902, p. 137. Vergouwen, 1933, p. 98-99. Helbig, 1935, p. 91. Tideman, 1936, p. 24.

(2) Tideman, 1922, p. 38-39. Auparavant déjà, le missionnaire Simon avait souligné le fait que le Singa Mangaradja n'exerçait ni les fonctions d'un prêtre, ni celles d'un magicien. Quoiqu'il n'admettait pas que le Singa Mangaradja fût roi, il reconnut correctement son caractère divin. Simon, 1908, p. 10-11.

(3) La signification du nom du troisième dieu, qui en théorie devrait correspondre à Brahmā, Mangalabulan, est moins claire. La première partie, *mangala*, est sans doute d'origine sanscrite, tandis que *bulan* « la lune », est un mot indonésien.

(4) Van der Tuuk, 1861, p. 169, 309. Van Dijk, 1894, p. 179. Winkler, 1925, p. 151. Ypes, 1932, p. 165, 290. Les adhérents de la secte des Pormalim ne mangent pas de porc et disent que le Singa Mangaradja avait commandé de tuer tous les porcs dans le pays batak. Ils affirment que cela n'avait rien à faire avec les coutumes mahométanes, mais avec la défense de sacrifier des porcs aux dieux. Voir Helbig, 1935, p. 103.

(5) Oldenberg, 1894, p. 355-356. Hutton, 1946, p. 67.



abondent à Sumatra, ceux de caractère çivaïte sont rares. Les vieux textes chinois quand ils mentionnent la religion, ne parlent que de pays et de rois bouddhistes. La seule indication, et celle-ci indirecte et incertaine, qu'il y avait peut-être un roi çivaïte se trouve dans l'*Histoire des Leang* où il est dit que vers le milieu du v<sup>e</sup> siècle, un roi de Kan-t'o-li — pays qui se trouvait à Sumatra, mais nous ne savons dans quelle partie de l'île — envoya en Chine comme ambassadeur un Hindou du nom de Rudra. Przyluski en tira la conclusion que le roi était çivaïte. C'est possible, mais c'est loin d'être sûr. Un demi-siècle plus tard le même pays était gouverné par un roi bouddhiste<sup>(1)</sup>.

Les Batak auraient-ils subi l'influence brahmanique à une date très ancienne, avant que le Bouddhisme ait prévalu à Sumatra ? La survivance de l'*açvamedha* pourrait l'indiquer. Ou bien cette influence vint-elle de Java au cours des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles ? Selon Gonda, un certain nombre de mots batak d'origine sanscrite doit avoir passé par le javanais<sup>(2)</sup>. Il est certain que du xi<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> siècle les Batak subirent de fortes influences tantriques qui survivent encore dans leurs pratiques de magie. J'ai déjà indiqué la possibilité que les traditions de royauté divine çivaïte aient atteint les Batak à cette même époque, ou bien du royaume de Madjapahit directement, ou par l'intermédiaire du Malayu-Minangkabau. D'autre part, je suis d'accord avec Tideman qui pensait qu'outre les influences de la civilisation de l'Inde qui avaient passé par Java, les Batak en reçurent aussi de plus directes par la voie de Barus<sup>(3)</sup>. Comme Ptolémée mentionne le nom de Barus, la région doit avoir été connue des Hindous au ii<sup>e</sup> siècle au plus tard. On y a trouvé des tessons de poterie ancienne et des objets d'or et d'argent, mais autant que je sache on n'y a jamais fait d'excavations scientifiques<sup>(4)</sup>. Voilà une tâche bien importante pour l'archéologie indonésienne.

En somme, il me paraît certain que les influences de la civilisation de l'Inde ont atteint les Batak à différentes époques et par différentes voies. Mais laissons ce problème qui nous entraînerait trop loin et qui ne peut être résolu que par une analyse approfondie de tous les faits. Ce qui importe pour notre sujet, c'est qu'on peut bien entrevoir comment des influences çivaïtes ont pu pénétrer dans le pays batak et s'y mêler aux traditions qui, comme je le suppose, avaient émané de l'ancien P'i-k'ien. De plus, la difficulté suscitée par la différence entre le Bouddhisme du Roi au Grand Cou et la base çivaïte de la royauté des Singa Mangaradja est plutôt apparente que réelle. Nous savons combien de fois les rois bouddhistes et çivaïtes se succédèrent dans les états de l'Asie du Sud-Est. Mais les idées concernant le caractère divin des rois n'étaient que peu affectées par ces changements de religions. Le fait que le roi de P'i-k'ien était bouddhiste, tandis que la dynastie des Singa Mangaradja dérivait son origine de Çiva n'empêche donc point l'existence d'une tradition en partie commune.

Joustra a posé la question de savoir s'il n'y avait pas, dans l'institution et les légendes des Singa Mangaradja, outre le fonds çivaïte, également des éléments bouddhiques. Il pensait que l'institution même était dérivée du Minangkabau et que les rois de ce pays avaient peut-être été considérés comme des incarnations d'un Bouddha. De plus, il remarqua que dans les légendes qui parlent du premier

(1) Przyluski, 1934, p. 96-98. Je ne mentionne pas le Ye-p'o-t'i (Yavadvîpa) où Fa-hien en 414 trouva des brahmanes, mais peu de trace du Bouddhisme, parce qu'il me paraît plus probable que c'était Java, et non Sumatra, comme quelques auteurs le pensent.

(2) Gonda, 1952, p. 64.

(3) Tideman, 1936.

(4) Deutz, 1875, p. 159.



Singa Mangaradja « il y a des traits qui pourraient nous faire penser que celui-ci fut regardé comme le représentant (ou l'incarnation) du Bouddha »<sup>(1)</sup>. Malheureusement, il ne dit pas quels étaient les traits qui lui avaient suggéré cette idée. Cependant il me paraît qu'il y a, en effet, dans les traditions concernant les Singa Mangaradja des indications de la survivance d'éléments bouddhiques.

Selon une tradition publiée par P. van Dijk, le premier Singa Mangaradja aurait été dans sa jeunesse d'une bonté tout à fait insolite parmi les Batak. Il payait les dettes de ceux qui étaient incapables de le faire eux-mêmes. Il rachetait les prisonniers qu'on avait mis aux fers, soit pour des dettes, soit pour quelque crime, et les mettait en liberté. De cette manière, mais aussi par les jeux de hasard, il dissipa une grande partie du bien de ses parents, qui enfin refusèrent de l'aider ou même de lui donner à manger<sup>(2)</sup>. D'après une version rapportée par Helbig, il parcourait le pays, aidant les habitants et chassant les mauvais esprits qui causent les maladies. Il marchait la tête baissée. S'il entendait parler d'une querelle, il s'y rendait pour l'aplanir. Il payait les dettes des joueurs de hasard et en devint pauvre lui-même<sup>(3)</sup>.

Tous ces actes de charité apparaissent assez étranges et hors de place dans la société batak avec ses usages barbares et cruels, telle qu'elle était avant la venue des missionnaires. Ces légendes seraient-elles les derniers vestiges de Bouddhisme parmi les Batak ? Le fait que le Singa Mangaradja est dit avoir marché la tête baissée, ne rappelle-t-il pas la démarche des moines bouddhistes ?

On peut ajouter les ordres de conduite morale que le premier Singa Mangaradja est dit avoir donnés au *radja na opat*, lors de leur investiture : de ne faire de dettes ni d'avoir de débiteurs, de ne pas mettre de prisonniers aux fers, de s'abstenir de tout acte de violence, de ne participer aux querelles et de ne pas déclarer la guerre<sup>(4)</sup>. Voici donc qui pourrait bien être le reflet tardif de la morale bouddhique.

Enfin, il y a la légende par laquelle les Batak expliquent le fait que quelques-uns des clans Sembiring, parmi les Batak Karo, n'enterrent pas les morts, mais les brûlent et posent les cendres dans des petits bateaux qu'on laisse flotter sur la rivière. Cette coutume aurait été imposée aux Sembiring par le sultan d'Atché, comme punition pour avoir essayé de le tromper en lui offrant un soi-disant éléphant blanc qui, en vérité, n'était qu'un éléphant ordinaire (ou même un éléphant artificiel, fait de bois) qu'on avait enduit de couleur blanche. D'après une autre version de la légende, ç'aurait été un buffle qu'on aurait enfariné de poudre de riz pour le faire passer comme éléphant blanc et que le sultan aurait payé d'une somme élevée<sup>(5)</sup>.

On sait que la possession d'éléphants blancs — symboles du Buddha qui, lors de sa dernière incarnation, était descendu du ciel Tūṣita sous la forme d'un éléphant blanc pour entrer dans le sein de sa mère — était très recherchée par les rois bouddhistes ; mais l'offre d'un tel animal à un sultan mahométan paraît étrange. Ces légendes ne se seraient-elles pas rapportées à l'origine à un roi bouddhiste ? N'auraient-elles pas été transférées au sultan d'Atché lorsque le prestige de cet état eut complètement oblitéré la mémoire de ses prédécesseurs ?

(1) Joustra, 1923 a, p. 44; 1923 b, p. 37; 1926 b, p. 221.

(2) Van Dijk, 1895, p. 300.

(3) Helbig, 1935, p. 91.

(4) Ypes, 1932, p. 390.

(5) Brenner, 1894, p. 199-200. Joustra, 1902, p. 544-545. Neumann, 1926, p. 19-20, 24-25.



J. H. Neumann, à qui nous devons des contributions importantes sur l'histoire des Batak Karo, remarque que les données de la légende concernant le voyage des Sembiring à Atché sont en contradiction complète avec les faits géographiques. Les Karo habitent le pays situé au Nord du grand lac Toba. Atché se trouve au Nord-Ouest de la région karo, séparé de celle-ci par les pays des Alas et des Gayo. Or, la légende dit que les Karo Sembiring, pour se rendre à Atché avec leur soi-disant éléphant blanc, traversèrent le lac Toba. C'est-à-dire qu'ils voyagèrent vers le Sud-Est, dans la direction opposée à celle qu'il faut prendre pour aller du pays karo à Atché. De cette manière ils devaient arriver, non à Atché, mais bien dans le pays des Toba, dans les environs de Bakara où résidait le Singa Mangaradja. Quand leur fraude fut découverte ils s'enfuirent et, pour retourner dans leur pays, traversèrent de nouveau le lac Toba. Neumann conclut de tout cela que le personnage appelé « le sultan d'Atché » dans la légende, était en vérité le Singa Mangaradja, comme vicaire du sultan<sup>(1)</sup>.

Dans cette forme, la conclusion n'est point admissible. Quoiqu'il y ait peu de doute que le Singa Mangaradja se soit déclaré vassal du sultan d'Atché, il n'y a rien dans les traditions qui nous autorise de penser que les Batak l'aient jamais regardé comme le vicaire de celui-ci. Pour eux, il n'était que leur propre roi divin. Ce que la légende semble indiquer, c'est qu'il y avait autrefois au Sud du lac Toba un roi qui appréciait la possession d'éléphants blancs et qui était donc bouddhiste ou au moins adhérait encore à des traditions d'origine bouddhique.

Ce roi, était-ce le souverain du Minangkabau? Ou bien le premier Singa Mangaradja était-il encore bouddhiste? Ce n'est pas tout à fait impossible, mais c'est peu probable. En considération de sa date, le XVI<sup>e</sup> siècle, il aurait été probablement un adhérent du Bouddhisme tantrique mêlé d'éléments çivaïtes qui prévalait dans le Sumatra central avant l'introduction de l'Islam et qui, nous le savons, avait fortement influencé le Padang Lawas, canton de l'extrême Sud des pays batak. Cependant, ce que les traditions nous disent des actes de charité du premier Singa Mangaradja et de sa démarche la tête baissée (c'est-à-dire comme un moine bouddhiste) semble plutôt révéler un sentiment hinayāniste. On se rappellera que dans les pays hinayānistes les princes des familles royales prenaient ou prenaient encore les ordres comme novices pour quelque temps et que certains rois birmans et thai ont même été moines avant de monter sur le trône. On peut donc se demander si tous ces traits dans les légendes du premier Singa Mangaradja qui rappellent le Bouddhisme ne pourraient être dérivés d'une ancienne dynastie bouddhiste et attachés par tradition à ses successeurs longtemps même après que le Bouddhisme du Hinayāna a eu disparu du pays batak. Si ceci est correct, cette tradition devait remonter au VII<sup>e</sup> siècle au plus tard, c'est-à-dire avant que le Hinayāna ait été remplacé par le Mahāyāna dans l'île de Sumatra<sup>(2)</sup>.

Il faut concéder que tout ce que nous avons dit concernant la possibilité de la survivance de traces du Bouddhisme dans les traditions batak est d'un caractère bien hypothétique. Cependant, il serait difficile d'expliquer d'une autre manière tous ces traits de la légende que nous avons remarqués. Dans l'état actuel de nos connaissances nous ferons bien de ne négliger aucune piste, aussi vague et indistincte soit-elle.

(1) Neumann, 1926, p. 27, 34.

(2) Cependant, il ne faut pas oublier que nous ne savons rien de la religion prémahométane de la côte Nord de Sumatra. Il est possible que le Bouddhisme du Hinayāna ait survécu dans les villes maritimes d'Atché, de Pidië et de Samudra jusqu'à leur conversion à l'Islam.





L'*Histoire des Leang* nous dit qu'au pays de P'i-k'ien, pour punir les coupables, on les mangeait « en présence du souverain ». Un roi bouddhiste comme le Roi au Grand Cou, aurait-il présidé à des rites anthropophages ? Il est difficile de le croire. Cependant, n'oublions pas que l'auteur du rapport original dont le compilateur de l'*Histoire des Leang* avait tiré ses informations sur le P'i-k'ien n'y avait pas été lui-même, mais en avait seulement entendu parler au Fou-nan. Son récit pouvait donc facilement contenir des erreurs. Nous avons vu qu'au temps de Marco Polo, l'anthropophagie était encore pratiquée par les habitants de l'intérieur de Ferlec (Perlak), dont le souverain était mahométan, ainsi que par ceux de l'intérieur des états de Samara (Samudra) et de Dagroian (Pidië?), dont les rois devaient être ou bouddhistes ou hindous. Si telles étaient les conditions dans le Nord de Sumatra encore au XIII<sup>e</sup> siècle il n'y a pas à douter qu'il en était de même au temps du Roi au Grand Cou. Il est donc extrêmement probable que l'auteur du rapport original sur le P'i-k'ien a pu confondre le roi suprême, qui était bouddhiste, avec les chefs des tribus situées hors de la capitale qui, tout en reconnaissant l'autorité du roi, adhéraient aux anciennes coutumes de leur peuple et assistaient aux exécutions cannibales.

C'est précisément ce qui se faisait encore chez les Batak il y a à peine une soixantaine d'années. Les radja batak présidaient non seulement comme juges suprêmes aux tribunaux qui condamnaient les coupables à être dévorés, mais ils participaient eux-mêmes à l'exécution de la sentence et aux repas anthropophagiques<sup>(1)</sup>. Voilà donc probablement l'origine de ce que l'*Histoire des Leang* affirme concernant le P'i-k'ien. Cependant il y avait des exceptions qui ne sont pas sans intérêt. Ainsi, dans certains districts de Simelungun les radja n'étaient pas autorisés à assister aux exécutions par anthropophagie, comme on disait, parce qu'ils n'auraient pas pu refuser de faire grâce au condamné si celui-ci la leur avait demandée. Le chef de Raya, important état des Batak Timur, n'était pas autorisé à manger de la chair humaine<sup>(2)</sup>. Ces prohibitions n'étaient-elles pas les derniers restes d'une influence étrangère, émanant d'une civilisation et d'une religion auxquelles l'anthropophagie avait paru répugnante ? Il est bien significatif que, précisément, les princes de Raya prétendaient que leurs ancêtres avaient été des rois divins<sup>(3)</sup>.

Nous aimerions bien savoir quelle était l'attitude du Singa Mangaradja envers le cannibalisme. Malheureusement les sources n'en disent rien. Il me semble quand même qu'il n'est point impossible d'arriver à certaines conclusions.

Il est assuré que les lois que Batara Guru est dit avoir envoyé au père du premier Singa Mangaradja ordonnent que les adultères et les voleurs d'or soient dévorés dans le cas où ils ne peuvent payer une lourde amende<sup>(4)</sup>. Mais le Singa Mangaradja assistait-il lui-même aux exécutions anthropophages ? Cela paraît extrêmement improbable ou même impossible, car c'eût été incompatible avec la règle selon laquelle, quand il entrait dans un village, on devait libérer les prisonniers qui s'y trouvaient. Nous pouvons donc être assez sûrs que ni le Singa Mangaradja,

<sup>(1)</sup> Marsden, 1811, p. 394. Junghuhn, 1847, tome II, p. 158-162. Raet, 1875, p. 209. Modigliani, 1892, p. 183. Brenner, 1894, p. 209. Van Dijk, 1894, p. 159. Kroesen, 1899 b, p. 259. Volz, 1909, p. 322, 328. Tideman, 1922, p. 142, 145, 146. *Adatrechtsbundels*, 1932, p. 136.

<sup>(2)</sup> Tideman, 1922, p. 142, 145.

<sup>(3)</sup> Tideman, 1922, p. 68.

<sup>(4)</sup> Pleyte, 1903, p. 8-10.



ni, quoi qu'en dise l'*Histoire des Leang*, le roi du P'i-k'ien ne présidaient aux exécutions cannibales<sup>(1)</sup>.

\* \* \*

Nous avons vu que certaines idées concernant le caractère surnaturel du Singa Mangaradja correspondaient à celles qu'autrefois on avait entretenu à l'égard du roi de P'i-k'ien. Une filiation plus ou moins directe n'apparaît pas impossible, surtout si nous tenons compte des indications de la survivance de traits bouddhiques dans les légendes que nous avons examinées plus haut. Il va de soi que de telles traditions n'ont pu être transmises pendant plus d'un millénaire que par une succession plus ou moins ininterrompue de rois auxquels on les attachait. Cependant il n'était pas nécessaire que ces rois aient appartenu tous à la même dynastie, ni au même état. Il nous faudra donc chercher dans l'histoire du Sumatra septentrional, si mal connue avant le XVI<sup>e</sup> siècle, des indications de l'existence de dynastiesatak ayant précédé celle des Singa Mangaradja.

Comme la région de Barus, sur la côte Ouest de Sumatra, est mentionnée par Ptolémée elle doit avoir été connue par les Hindous au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. au plus tard. Y avait-il là déjà des colonies de marchands hindous ou même, peut-être, un état plus ou moins indianisé? Nous n'en savons rien, mais ce n'est pas impossible. Le fait que Ptolémée qualifie les habitants d'anthropophages ne s'y oppose guère. Même au XIX<sup>e</sup> siècle, quand les habitants de la ville de Barus étaient depuis longtemps mahométans, les tribus limitrophes pratiquaient encore l'anthropophagie. En tout cas, l'importance de Barus comme port d'exportation du camphre et du benjoin doit avoir attiré les marchands étrangers à une date ancienne<sup>(2)</sup>.

Dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle le pèlerin chinois Yi-tsing donne une liste des pays de l'Indonésie qui avaient accepté le Bouddhisme du Hinayāna. Le plus occidental de ces pays est le P'o-lou-che. Dans un autre passage, il le place à l'Ouest de Çrīvijaya, donc dans la partie occidentale de Sumatra, et dit que deux bouddhistes coréens s'y étaient rendus et y étaient morts<sup>(3)</sup>. Kern a reconnu dans P'o-lou-che la transcription chinoise de Barus, identification qui fut acceptée par Pelliot, Rouffaer et Krom<sup>(4)</sup>. Un royaume où on avait adopté le Bouddhisme devait être un état plus ou moins civilisé. Selon l'*Histoire des Tang*, l'île de Sumatra était divisée entre les royaumes de Çrīvijaya dans l'Est et Lang-p'o-lou-sseu (i. e. P'o-lou-che ou Barus) dans l'Ouest<sup>(5)</sup>. Vers 903, Ibn Rosteh appelle Fançur (nom arabe de Barus) « un pays bien connu de l'Inde » et parle du sultan de Fançur<sup>(6)</sup>. Un

(1) Une erreur comparable à celle de l'auteur du rapport sur le P'i-k'ien se trouve chez Duarte Barbosa qui, vers 1518, dit que le royaume d'Aru sur la côte Est de Sumatra était païen et que ses habitants dévoraient tous les étrangers dont ils pouvaient s'emparer. (Dames, 1921, p. 188). Or, nous savons qu'au temps de Barbosa les rois d'Aru étaient mahométans depuis plus d'un siècle. Mais il est assez certain que leur autorité s'étendait aussi sur des tribus païennes de l'intérieur qui pratiquaient encore l'anthropophagie.

(2) Pour l'importance commerciale de Barus dans les temps anciens, voir : Deutz, 1875. Van der Lith et Devic, 1883-1886, p. 263. Yule, 1903, p. 299, 302-304. Van Vuuren, 1908. Ferrand, 1913, p. 27, 36, 97, 112-113, 152, 289, 291. Krom, 1931, p. 227. Tideman, 1936, p. 32-41, 50-54. Selon Pelliot, 1904, p. 341, on appelait le camphre, en Chine, au temps des Leang (502-556), « onguent de P'o-lu », c'est-à-dire de Barus.

(3) Takakusu, 1896, p. 10. Chavannes, 1894, p. 36-37.

(4) Kern, 1897, p. 378. Pelliot, 1904, p. 340-342. Rouffaer, 1905, p. 369. Krom, 1931, p. 115.

(5) Pelliot, 1904, p. 342, 349, 355.

(6) Ferrand, 1913, p. 79.



auteur arabe n'aurait certainement pas honoré un petit chef de village ou de tribu du titre de sultan. Au XI<sup>e</sup> siècle le Kathāsarisāgara mentionne une ville du nom de Kalaçapura, située dans le Suvarṇadvīpa, i. e. Sumatra, et résidence d'un roi. Tideman avait certainement raison en dérivant le nom de la ville de celui du district de Kalasan, fameux pour son camphre. Ce district se trouve dans le pays des Batak Pakpak, à l'intérieur de Singkel, mais le camphre qu'on y recueille est exporté par le port de Barus<sup>(1)</sup>. Kalaçapura, la « ville de Kalasan », était donc ou bien Barus, comme le pensait Tideman et comme il est probable, ou bien Singkel. Une inscription en langue tamoule datant de l'an 1088 après J.-C. et érigée par une puissante corporation de marchands de l'Inde du Sud a été trouvée à Lobu Tua sur la rivière Batu Garigis, à peu près à une heure et demie en amont de Barus<sup>(2)</sup>. Elle confirme non seulement l'importance commerciale de la région de Barus, mais aussi l'existence de colonies hindoues. En 1292, Marco Polo parle du royaume de Fansur (Barus)<sup>(3)</sup>. En 1365, le Nāgarakṛtāgama nomme Barus parmi les états vassaux de Majapahit<sup>(4)</sup>.

Voici donc des indications très nettes de l'existence d'un ancien royaume à Barus au moins depuis la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Ce ne pouvait être qu'un royaume batak plus ou moins indianisé. Nous verrons qu'il existait encore dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Il me paraît que les traditions batak et malaises permettent certaines conclusions concernant la période qui a précédé l'installation d'une dynastie mahométane à Barus, conclusions qui nous seront utiles pour fixer la date du premier Singa Mangaradja et pour comprendre sa position politique et religieuse.

Selon une tradition batak une branche du clan des Pasaribu de la tribu Toba habitait autrefois la vallée de Silindung. Ces Pasaribu en furent chassés par les clans des Siopatpurosan, également de la tribu Toba, et, allant vers la côte, s'installèrent à Barus. Quand la vallée de Silindung eut souffert de mauvaises récoltes et de famines pendant trois ans, un fameux *datu* (prêtre-magicien) déclara que la cause de cette calamité était le tort commis par les Siopatpurosan envers les Pasaribu. Il recommanda d'offrir comme expiation un cheval blanc au radja de Barus qui était la personne du rang le plus élevé parmi les Pasaribu. On lui envoya le cheval accompagné de quatre ambassadeurs qu'il nomma comme *radja na opat*. Ces offrandes de chevaux furent continuées et ne cessèrent qu'après 1905. A part ceux de Silindung, d'autres groupes batak aussi envoyaient des dons aux sultans de Barus<sup>(5)</sup>. Ajoutons qu'une branche des Pasaribu habite en effet Barus et ses environs encore aujourd'hui.

Selon une tradition mahométane originaire de Barus, un prince malais du nom d'Ibrahim partit de Tarusan dans le pays de Minangkabau et, avec un certain nombre de compagnons, se rendit dans le canton de Silindung, habité par des Batak Toba. Il s'y fit prêter le serment de fidélité par les chefs locaux, y installa les *radja na opat* et ordonna que ceux-ci devaient chaque année lui offrir comme tribut un cheval pie. De Silindung il alla à Bakara, dans le pays Toba proprement dit et s'y maria à la fille d'un radja après qu'elle se fût convertie à l'Islam. De ce mariage naquit le premier Singa Mangaradja. A Bakara aussi, Ibrahim se fit rendre hommage par les chefs. Il ordonna que chaque année un cheval noir soit offert à

(1) Tawney, 1880, p. 530. Van Vuuren, 1908, p. 1392, 1394-1397. Tideman, 1936, p. 40.

(2) Deutz, 1875, p. 160-161. Nilakanta Sastri, 1932.

(3) Yule, 1903, vol. II, p. 299-300.

(4) Kern, 1919, p. 50. Krom, 1931, p. 416.

(5) Ypes, 1932, p. 56-57, 420, 423-425.



son fils, le Singa Mangaradja, et à ses successeurs. De Bakara il se rendit chez la branche du clan des Pasaribu qui habite le district de Habinsaran dans la partie orientale des pays toba. Quand on lui demanda sa provenance il déclara qu'il venait de Bakara et qu'il appartenait au clan des Pasaribu. En effet, les Pasaribu l'acceptèrent donc comme un des leurs. De nouveau, il se fit reconnaître comme souverain. Enfin, il partit pour la côte Ouest de l'île, y fonda la ville et la principauté de Barus et en devint le premier sultan<sup>(1)</sup>.

Il est bien clair que cette soi-disant tradition n'est qu'une fabrication intentionnelle. S'il pouvait en subsister un doute, il serait dissipé par l'étrange idée d'avoir voulu faire du Singa Mangaradja le fils d'un couple mahométan. Mais avant de parler des buts qu'on voulait atteindre par cette falsification, il nous faudra donner notre attention aux offrandes de chevaux qu'on envoyait au chef de Barus.

Nous nous rappellerons que parmi les Batak Toba les couleurs des chevaux avaient une signification symbolique bien déterminée. Ainsi on offrait au Singa Mangaradja des chevaux noirs parce qu'il était considéré comme l'incarnation de Batara Guru et que le cheval noir est l'animal sacré de ce dieu. Il n'est donc pas sans importance que les traditions des Batak ainsi que celle des mahométans de Barus, insistent sur la couleur des chevaux qu'on devait offrir au chef de Barus. Selon les traditions batak, c'étaient des chevaux blancs qu'on lui envoyait. Or, le cheval blanc est l'animal qu'on dédie au dieu Muladjadi<sup>(2)</sup>. On en pourra conclure qu'à l'origine le chef de Barus avait été regardé comme l'incarnation de ce dieu. Dans l'histoire d'Ibrahim celui-ci demande le tribut de chevaux pies. Si ce n'est qu'une erreur cela pourrait indiquer que certains groupes toba considéraient le chef de Barus comme l'incarnation du dieu Mangalabulan auquel on sacrifie des chevaux pies.

Il va sans dire que l'identification d'un sultan mahométan avec un dieu batak paraît assez étrange. Il est donc bien plus probable qu'à l'origine on faisait ces offrandes de chevaux aux rois batak de Barus et qu'on les continua quand ceux-ci eurent été remplacés par une lignée de sultans mahométans. C'est en effet ce que les traditions nous laissent entrevoir.

La tradition de Silindung, telle qu'Ypes la rapporte, ne dit rien du radja de Barus auquel on envoya pour la première fois un cheval blanc sinon qu'il était le membre du clan des Pasaribu du rang le plus élevé. Il n'y a pas la moindre indication qu'il était un sultan mahométan. D'autre part, la tradition mahométane de Barus dit qu'Ibrahim, qui était Malais de naissance, se déclara être un Pasaribu. A mon avis cela n'admet qu'une seule explication : Ibrahim voulait se légitimer aux yeux de ses nouveaux sujets en prétendant être lié de quelque manière à la dynastie précédente. Cette dynastie devait donc appartenir au clan des Pasaribu, comme la tradition de Silindung l'affirme. Ce n'était certainement que pour faire passer Ibrahim comme un Pasaribu qu'on inventa sa visite à cette autre branche de ce clan qui habite loin dans l'intérieur de l'île et qui est dite l'avoir reconnu comme un des siens.

La solution de l'énigme des dons de chevaux au sultan de Barus est fournie par une tradition qui provient de l'île de Samosir dans le lac Toba. Elle dit que dans les temps anciens, le Singa Mangaradja se rendait chaque année à Barus avec un cheval blanc qu'il confiait au *tuangku* (« seigneur », c'est-à-dire le sultan) de

<sup>(1)</sup> Deutz, 1875, p. 157. James, 1902. Ypes, 1932, p. 424-425.

<sup>(2)</sup> Ypes, 1932, p. 165. En dépit de son nom d'origine sanscrite Muladjadi était probablement l'ancien dieu suprême des Batak Toba avant qu'ils aient subi l'influence hindoue. Il est dit être le père des trois grands dieux, Batara Guru, Soripada et Mangalabulan.



Barus, qui devait l'envoyer au Radja Pagarryung (le roi de Minangkabau), afin que celui-ci à son tour le fasse parvenir au Radja Uti<sup>(1)</sup>. Nous voyons donc que dans l'intention des Batak le sultan de Barus n'était que l'intermédiaire entre eux et le Radja Uti. Mais qui était ce mystérieux Radja Uti auquel les dons de chevaux blancs étaient assignés?

Dans la généalogie mythologique, Si Radja Biakbiak est né sans jambes et sans bras. Muladjadi, premier des dieux et créateur de l'univers, lui donna des membres humains et des ailes. En même temps son nom fut changé en Radja Uti. Il est le frère aîné de Tuan Saribu Radja, ancêtre légendaire des clans qui appartiennent aux divisions Lontung et Borbor des Batak Toba. Muladjadi lui conféra les noms de Ompu Radja Baganding Tua (*ompu*, « grand-père », est un titre honorifique, *baganding* est une espèce de serpent, *tua* signifie sacré), Ompu Radja Paminta (« auquel on adresse des prières ») et Ompu Radja Pamasu (« qui bénit »). Aussi Muladjadi commanda-t-il à Guru Tateabulan et à la déesse Boru Deak Parudjar, père et mère de Radja Uti, que leurs descendants (c'est-à-dire les Lontung et Borbor) eussent à rendre un culte à Ompu Radja Baganding Tua (Radja Uti) et tous les cinq mois dussent lui immoler un buffle. Radja Uti est considéré comme un des grands *sombaon* (ancêtres déifiés), apparemment surtout ou exclusivement par les Lontung et Borbor<sup>(2)</sup>.

Mais ce Radja Uti, personnage mythique que les légendes et les généalogies placent dans les temps primordiaux est dit aussi avoir été visité par le premier Singa Mangaradja. On l'identifie avec Patuan Radja Babi, le « Seigneur Roi des Cochons », qui est dit avoir eu la tête ou au moins le groin d'un porc<sup>(3)</sup>. Voici l'épisode comme il est narré dans le manuscrit publié par Pleyte :

Après avoir perdu tous ses biens dans les jeux de hasard, le Singa Mangaradja prie sa tante de lui donner à manger. Comme elle refuse, il lui demande si elle ne craint pas les dieux et les ancêtres. Elle répond que le seul être qu'elle craigne est l'éléphant Bonggaron. Or, cet éléphant, c'est le Patuan Radja Babi qui le possède. Le Singa Mangaradja se rend donc chez lui, mais le Patuan Radja Babi se cache dans un réduit plus élevé que l'appartement général. Sa femme prétend qu'il n'est pas à la maison. Comme elle offre un repas au Singa Mangaradja celui-ci refuse de manger et demande de la fougère comme légume. Le lendemain il lui est donné de la fougère, mais il se refuse de nouveau à manger tant que le maître de la maison est absent. Celui-ci l'observe par une ouverture dans la cloison de sa cachette et se demande quel goût peut avoir la fougère et pourquoi son visiteur la préfère à de la viande. Tenant la fougère dans ses mains le Singa Mangaradja lève la tête et aperçoit le Patuan Radja Babi, et tous les deux se mettent à rire<sup>(4)</sup>. Un autre manuscrit batak qui contient le même épisode dit expressément que le Singa Mangaradja, en levant la tête, découvre que son hôte a un groin de cochon<sup>(5)</sup>.

Un épisode comparable se trouve dans le *Sedjarah Melayu* (les Annales malaises) ou elle se rapporte à l'empereur de Chine et à l'ambassadeur que lui avait envoyé le sultan Mansur Shah de Malacca. Dans les audiences, aussitôt que l'empereur apparaît, tout le monde est forcé de baisser la tête. Un jour, l'empereur demande à l'ambassadeur ce que les Malais aiment à manger. Celui-ci répond qu'ils aiment le *kankong*, une sorte de légume, fendu en longueur. On le lui sert, il lève la tête

(1) Voorhoeve, 1930.

(2) Ypes, 1932, p. 26-27, 187-188 et table généalogique à la fin du volume. Korn, 1953, p. 121.

(3) Voorhoeve, 1930, p. 93.

(4) Pleyte, 1903, p. 15-16.

(5) Voorhoeve, 1927, p. 192-193.



pour le faire glisser dans sa bouche et peut ainsi jeter un coup d'œil sur l'empereur <sup>(1)</sup>.

Nul doute que les deux récits ne soient dérivés d'une source commune. Il n'est pas difficile de voir que celui des Malais doit être assez proche de l'original, tandis que celui des Batak n'est qu'une version mal comprise. En Chine, comme dans les royaumes de l'Indochine, il était défendu de regarder le souverain. Pour le voir quand même, l'ambassadeur malais se sert d'une ruse qui lui fournit une excuse pour lever la tête. Il demande une sorte de légume coupé en de longues bandes qu'on ne pouvait manger qu'en les faisant glisser d'en haut dans la bouche. Dans la légende batak, au moins dans la version de Pleyte, ni la cachette du Patuan Radja Babi, ni la demande du Singa Mangaradja qu'on lui serve de la fougère ne sont motivées <sup>(2)</sup>.

L'anecdote du prince caché dans une pièce élevée de sa maison et dont on ne devait pas voir le visage et de la ruse fournie par les légumes dont on se sert pour le voir quand même, paraît avoir été très répandue dans le folklore de l'Indonésie. Elle se trouve même dans un mythe du Célèbes septentrional <sup>(3)</sup>. Sans aucun doute, elle était dérivée du cérémonial de quelque cour indochinoise. Lors des grandes réceptions à Ayuthia, le roi du Siam n'entrait pas dans la salle d'audience, mais était assis dans une chambre adjacente qui communiquait avec la salle par une fenêtre. Comme le plancher de cette chambre était élevé d'environ trois mètres au-dessus de celui de la salle et comme les participants dans les audiences étaient forcés de se prosterner la tête baissée, il leur était impossible de voir le roi (voir la pl. XXVI) <sup>(4)</sup>. Voilà apparemment le prototype de la cachette élevée du Patuan Radja Babi et de l'ouverture par laquelle il observe le Singa Mangaradja. Au xv<sup>e</sup> siècle, la plupart des états de la péninsule malaise étaient vassaux du Siam. En conséquence, on était très familier avec le cérémonial d'Ayuthia. Quoique nous n'en ayons aucun témoignage direct, il me paraît donc assez certain qu'à l'origine l'anecdote en question se rapportait au roi du Siam.

Le nom du Patuan Radja Babi et ce trait de la légende qui lui attribue un groin de cochon ne peuvent avoir été inventés que par des Malais mahométans pour se moquer du cérémonial de quelque cour royale non-mahométane et pour exprimer leur dédain envers les infidèles, mangeurs de porc. Pourquoi le roi en question ne permettait-il pas de voir son visage? Parce qu'il voulait cacher son groin. Dans la légende batak tout cela est hors de place. Il s'agit donc d'une anecdote d'origine malaise qui devait se rapporter à quelque roi non-mahométan. Mais avant d'essayer de déterminer qui pouvait être ce « roi des cochons » il nous faut continuer avec le récit publié par Pleyte.

Après avoir découvert son hôte dans sa cachette, le Singa Mangaradja lui demande l'éléphant Bonggaron. Patuan Radja Babi le lui promet à condition qu'il lui procure un hermaphrodite, une fille albinos, une fille à grandes oreilles, une paille à longue queue et un coq pondant des œufs. Ayant accompli cette tâche, le Singa Manga-

<sup>(1)</sup> Leyden, 1821, p. 176-178. Overbeck, 1927, p. 186-187. Brown, 1952, p. 89-90. L'épisode se trouve aussi dans le *Hikayat Hang Tuah* (Overbeck, 1922, vol. II, p. 147-148). Selon Voorhoeve (1930, p. 93) le *Sedjarah Melayu* attribuerait à l'empereur de Chine une tête de cochon, mais ce trait ne se trouve dans aucune des versions qui me sont accessibles.

<sup>(2)</sup> Malheureusement Pleyte ne nous a pas donné une traduction complète du texte batak, mais seulement un résumé. Même sans connaissance de la langue batak, il n'est pas difficile de reconnaître qu'on ne peut pas toujours se fier à son interprétation du contenu. Pour une critique des méthodes de Pleyte, voir Voorhoeve, 1927, p. 5-6.

<sup>(3)</sup> Schwarz, 1907, p. 334.

<sup>(4)</sup> Gervaise, 1688, p. 303-304. La Loubère, 1691, p. 380, 419-420.



radja reçoit l'éléphant et s'en sert pour tuer sa tante et son oncle et pour détruire leur village <sup>(1)</sup>.

Un autre manuscrit batak raconte l'histoire avec essentiellement les mêmes détails (légume de fougère, découverte de l'hôte caché dans une pièce élevée, hermaphrodite, caille à longue queue), excepté que le Singa Mangaradja offre aussi un cheval blanc pour obtenir l'éléphant et qu'il se sert de celui-ci pour faire la guerre, non à une tante, mais à sa sœur. Cependant, dans cette version, le roi que le Singa Mangaradja visite n'est pas appelé Patuan Radja Babi, mais Radja Borain de Barus. Or, Borain est la forme batak d'Ibrahim <sup>(2)</sup>. Radja Borain n'est donc autre qu'Ibrahim de Tarusan, le premier sultan mahométan de Barus. Il occupe dans cette version, la même place que dans les autres versions le roi à groin de cochon. Il va sans dire qu'à l'origine la légende ne pouvait se rapporter à un sultan mahométan. Le cheval blanc que le Singa Mangaradja offre à Radja Borain prouve que celui-ci avait été confondu avec le Radja Uti dont nous savons déjà qu'on le considérait comme identique avec le roi à groin de cochon. En effet, une troisième version de la légende dit que c'était à Radja Uti que le Singa Mangaradja rendit visite à Barus <sup>(3)</sup>. Il n'y a donc aucun doute que le Radja Uti (ou Patuan Radja Babi) ne peut être autre qu'un des derniers rois non-mahométans de Barus, c'est-à-dire un roi de la dynastie des Pasaribu.

Le malentendu des Batak concernant le roi à groin de cochon peut être expliqué de deux manières. En voici une :

Il existait parmi les Batak une tradition concernant une visite du premier Singa Mangaradja à un des derniers rois prémahométans de Barus. Il était dit lui avoir offert un cheval blanc, ce qui est en accord avec la tradition selon laquelle on offrait des chevaux blancs aux chefs pasaribu de Barus, ainsi qu'avec la tradition de Samosir concernant les offrandes de chevaux blancs au Radja Uti. Les Malais mahométans racontaient de l'ancien roi de Barus la même anecdote que celle de l'empereur de Chine (et probablement du roi d'Ayuthia), et en outre lui attribuaient un groin de cochon. Plus tard, quand la dynastie des Pasaribu eut disparu et quand les traditions se furent brouillées, les Batak adoptèrent ces motifs du folklore malais sans se douter qu'ils avaient été inventés pour se moquer d'un de leurs anciens rois.

L'autre explication me paraît bien plus probable. Si vraiment, comme je le suppose, l'histoire malaise du roi dont il n'était pas permis de voir le visage et de la ruse des légumes concernait à l'origine le roi du Siam, il serait très concevable que, ou les Malais de Sumatra, ou les Batak eux-mêmes, induits en erreur par la ressemblance superficielle des noms d'Uti et d'Ayuthia, aient confondu le Radja Uti de Barus avec le roi d'Ayuthia. Cela pourrait aussi expliquer pourquoi, selon une version, le Radja Uti est dit vivre à présent au Siam <sup>(4)</sup>.

Le souvenir des anciens rois batak de Barus ne s'était pas complètement effacé. Le Radja Uti avait disparu, mais comme plus tard on le fit à l'égard du dernier Singa Mangaradja, on refusait de croire à sa mort <sup>(5)</sup>. On continuait même à lui envoyer les offrandes de chevaux blancs qui lui avaient été dues, en espérant que

<sup>(1)</sup> Pleyte, 1903, p. 16-17.

<sup>(2)</sup> Voorhoeve, 1927, p. 192.

<sup>(3)</sup> Tideman, 1922, p. 168.

<sup>(4)</sup> Voorhoeve (1930, p. 93) fut le premier à remarquer qu'il pouvait y avoir quelque sorte de connection entre les noms d'Uti et d'Ayuthia. Cependant son hypothèse selon laquelle Uti pouvait être une forme corrompue d'Ayuthia et le Radja Uti peut-être le roi du Siam est inadmissible.

<sup>(5)</sup> Attribuait-on l'immortalité aux anciens rois de Barus comme au Singa Mangaradja?



le sultan de Barus les lui ferait parvenir. Selon Voorhoeve, on croyait qu'il vivait dans une île non loin de Barus<sup>(1)</sup>. Korn nous donne le nom de cette île, Morsala (ou Mansakar), située à 35 kilomètres au Sud de Barus. Il ajoute que d'autres versions placent le Radja Uti à Atché, au Siam ou dans les nuages et qu'on pouvait l'approcher seulement par l'intermédiaire du Radja Djau, c'est-à-dire du sultan malais de Barus<sup>(2)</sup>. Il est improbable qu'un roi non-mahométan, après avoir été dépossédé, ait choisi l'Atché comme séjour. Comme je viens de le dire, le Siam a probablement été inclus à cause de la ressemblance du nom de Uti avec celui d'Ayuthia. D'autre part, il est bien possible que le dernier roiatak de Barus se soit vraiment réfugié dans l'île de Morsala. Cependant le fait que le sultan de Barus devait faire parvenir les chevaux blancs au Radja Uti par l'intermédiaire du roi de Minangkabau semble indiquer qu'ultérieurement le dernier roi pasaribu de Barus ou peut-être un de ses descendants s'était retiré dans ce pays.

Il va sans dire qu'il faut distinguer entre le Radja Uti de la généalogie légendaire, être purement mythique, et le Radja Uti, roi prémahométan de Barus<sup>(3)</sup>. Cependant l'identité des noms n'était certainement pas fortuite et il doit avoir existé quelque sorte de liens entre les deux.

Comme il a été dit plus haut, le Radja Uti de la mythologie est le frère aîné de Tuan Saribu Radja, ancêtre légendaire des clans Borbor. Il est considéré comme un des grands *sombaon* des Borbor et jouit parmi eux d'un culte spécial. Le clan des Pasaribu, dont la dernière dynastie atak de Barus était issue, appartient à la division Borbor. On peut donc comprendre que les rois de cette dynastie insistaient sur leur parenté avec Radja Uti, qu'ils le considéraient comme un ancêtre divin et que cela se reflétait dans le nom de l'un d'eux ou, ce qui paraît plus probable, dans un titre dynastique porté par tous les rois de leur lignée.

Les légendes prouvent qu'il y avait des liens très étroits entre le Radja Uti de la mythologie et le dieu Muladjadi. C'était Muladjadi qui avait donné à Radja Uti, né difforme, des bras, des jambes et des ailes, qui lui avait conféré un certain nombre de noms honorifiques et avait institué pour lui un culte. Ce qui est plus significatif encore, c'est qu'on appelait Radja Uti également Si Onggang na Mortadji, c'est-à-dire « bucéros à ergots de coq »<sup>(4)</sup>. Or, on croyait que le dieu Muladjadi se montrait sous la forme d'un bucéros<sup>(5)</sup>. Radja Uti aurait-il été considéré dans une certaine mesure comme une manifestation, une sorte d'hypostase de Muladjadi? Rappelons-nous dans ce contexte que c'était un cheval blanc, animal sacré de Muladjadi, qu'on offrait au Radja Uti de Barus et que nous en avons tiré la conclusion que les rois pasaribu de Barus avaient été considérés comme des incarnations de Muladjadi. Voilà donc qui pourrait expliquer ce nom ou titre de Radja Uti.

Selon la tradition de Silindung le roi pasaribu de Barus aurait installé les *radja na opat*, les « quatre radja » de ce canton, à l'occasion de la première offrande d'un cheval blanc qu'on lui avait envoyé<sup>(6)</sup>. Cela indique que l'autorité des rois de Barus ne se bornait point à la région cotière, mais qu'ils exerçaient aussi quelque sorte de souveraineté, probablement légère, sur les Batak Toba de l'intérieur.

<sup>(1)</sup> Voorhoeve, 1930, p. 93.

<sup>(2)</sup> Korn, 1953, p. 121.

<sup>(3)</sup> Selon Ypes, 1932, p. 26, et Korn, 1953, p. 121, on attribue un groin de cochon aussi au Radja Uti de la mythologie. Cela doit être dû à une confusion tardive avec le Radja Uti de Barus.

<sup>(4)</sup> Korn, 1953, p. 121.

<sup>(5)</sup> Korn, 1953, p. 116.

<sup>(6)</sup> Ypes, 1932, p. 424-425.



Bien qu'indirectement, la tradition mahométane de Barus permet la même conclusion. De même que l'adoption d'Ibrahim de Tarusan par les Pasaribu de l'intérieur de l'île fut inventée pour le légitimer comme roi de Barus, sa pérégrination dans les pays Toba, les serments de fidélité des chefs des divers districts et l'installation par lui des *radja na opat* doivent avoir été inventés afin de revendiquer pour lui (toutefois sans beaucoup de succès) les droits que la dynastie précédente avait possédés.

Nous comprenons désormais les légendes concernant la visite du premier Singa Mangaradja au Radja Uti de Barus. Il lui fallait obtenir l'agrément de son suzerain. Selon P. van Dijk, le Singa Mangaradja est dit avoir visité Barus avant d'aller à Atché pour se présenter au sultan<sup>(1)</sup>. Dans une des versions de la légende que j'ai citée il offre au roi de Barus (que le manuscrit en question appelle Radja Borain) un cheval blanc. C'est bien une reconnaissance de suzeraineté. La version rapportée par Tideman est encore plus explicite. Le Singa Mangaradja est dit avoir visité le Radja Uti de Barus qui lui demanda, comme preuve qu'il était vraiment digne de devenir un grand prince, de lui fournir un cheval cornu, un homme avec de longues mamelles (l'hermaphrodite des autres versions) et une femme avec de grandes oreilles dont elle pouvait couvrir sa tête. Après avoir procuré ces êtres fabuleux, le Singa Mangaradja reçoit du Radja Uti l'investiture ainsi qu'une lance, un couteau et une natte comme insignes de son rang<sup>(2)</sup>. Le fait que les Singa Mangaradja sont dits avoir envoyé annuellement un cheval blanc et d'autres dons au Radja Uti indique qu'en théorie ils continuaient à se considérer comme vassaux des anciens rois de Barus, longtemps après que la dynastie des Pasaribu avait disparu. Le premier Singa Mangaradja, dont nous ne connaissons pas le nom propre, n'aurait-il pas reçu son titre du Radja Uti de Barus plutôt que du roi de Minangkabau ou du sultan d'Atché?

Il est bien possible qu'il ait existé entre le premier Singa Mangaradja et le roi de Barus un lien de famille. Un manuscrit batak fait du « roi des cochons », donc du Radja Uti, un oncle du Singa Mangaradja<sup>(3)</sup>. Comme le roi de Barus appartenait au clan des Pasaribu de la division Borbor et le Singa Mangaradja au clan des Sinambela de la division Sumba, ce ne pouvait être qu'un oncle maternel ou un oncle par alliance. En effet, la mère du premier Singa Mangaradja est dite avoir été une femme du clan des Pasaribu<sup>(4)</sup>. Il est donc possible qu'elle ait été vraiment une sœur ou une proche parente du Radja Uti de Barus. Ainsi s'expliquerait le soutien que celui-ci semble avoir donné au Singa Mangaradja. Cependant, on peut se demander s'il n'existait pas entre les deux encore un autre lien de parenté d'un caractère purement religieux. Nous avons vu que le Singa Mangaradja était regardé comme l'incarnation de Batara Guru et que les rois pasaribu de Barus, à en juger d'après les offrandes de chevaux blancs qu'on leur faisait, devaient être considérés comme des incarnations de Muladjadi. Or, dans le panthéon batak, Muladjadi est le père de Batara Guru. Le Singa Mangaradja était donc, en un sens, le fils spirituel du roi de Barus. L'insipide légende mahométane qui fait du premier Singa Mangaradja un fils du sultan Ibrahim de Barus, refléterait-elle, peut-être, cet ancien lien religieux de la période prémahométane?

(1) Van Dijk, 1895, p. 300.

(2) Tideman, 1922, p. 168-169.

(3) Voorhoeve, 1927, p. 193.

(4) Tideman, 1936, p. 54. Selon P. van Dijk (1895, p. 299) elle aurait appartenu, non aux Pasaribu, mais au clan des Situmorang de la division Lontung.





Nous pouvons désormais essayer d'établir avec un peu plus de précision la date du premier Singa Mangaradja et en même temps celle de la fin de la dynastie des Pasaribu de Barus. Comme les traditions ne laissent pas de doute que le Singa Mangaradja a rendu visite à un des derniers rois prémahométans de cet État, ces dates sont plus ou moins liées l'une à l'autre.

Il ressort de la *Suma Oriental* de Tomé Pires que Barus n'était pas encore mahométan en 1514. Il est vrai que Pires ne dit pas expressément que le roi de Barus n'était pas mahométan. Cependant comme il dit que les rois de la côte occidentale de Sumatra étaient pour la plupart païens, il n'aurait certainement pas manqué de le mentionner, si le roi de Barus avait fait exception. Pires nous donne aussi une idée de l'importance commerciale de ce royaumeatak. Il l'appelle « un royaume très riche » et dit que Barus était le principal port d'exportation de Sumatra pour l'or, la soie, le benjoin, le camphre, la cire et le miel et que des marchands de l'Inde y venaient chaque année <sup>(1)</sup>.

Sultan Ibrahim de Barus est dit avoir été tué dans une guerre contre Atché <sup>(2)</sup>. Sa mort ne peut donc avoir eu lieu avant le deuxième quart du XVI<sup>e</sup> siècle. La pierre sépulcrale que la tradition locale de Barus désigne comme sa tombe ne porte pas d'inscription. Cependant sur la même colline se trouve une autre tombe dont l'inscription en écriture arabe dit que « la maîtresse des femmes », Tuhan Amarsura, mourut le 19 safar 972, donc en 1565 <sup>(3)</sup>. Le titre que l'inscription lui accorde semble indiquer que c'était une femme ou proche parente d'Ibrahim ou d'un de ses successeurs. Le sultanat de Barus existait donc en 1565. Nous en pouvons conclure que Barus fut occupé par Ibrahim entre 1514 et 1565. La visite du Singa Mangaradja au sultan d'Atché ne peut avoir eu lieu qu'après 1524, quand l'Atché acquit un grand pouvoir, celle rendue au roi de Barus qu'avant 1565. Le premier Singa Mangaradja était donc au pouvoir pendant le deuxième quart du XVI<sup>e</sup> siècle ou vers le milieu de ce siècle au plus tard. Naturellement cela n'exclut pas la possibilité qu'il ait reçu l'investiture du roi de Barus avant 1524.

Selon Mendez Pinto le commandant de l'armée atchinaise dans la guerre contre Aru en 1539, Heredin Mahomet, un beau-frère du sultan, était « gouverneur du royaume de Baarros » et après la prise d'Aru fut même nommé « sultan de Baarros » <sup>(4)</sup>. Si cela est correct il faudrait en tirer la conclusion que l'occupation de Barus par Ibrahim de Tarusan et sa subséquente soumission par Atché eurent lieu entre 1514 et 1539. Ce n'est pas impossible, mais on sait bien qu'il ne faut pas trop se fier à Pinto <sup>(5)</sup>.



Aussi vagues et incertains que soient les détails, nous pouvons quand même tirer de tout ce qui a été dit les conclusions suivantes.

Un royaumeatak existait à Barus depuis les temps anciens, au moins depuis

<sup>(1)</sup> Cortesão, 1944, vol. I, p. 137, 161.

<sup>(2)</sup> Ypes, 1932, p. 425.

<sup>(3)</sup> Voorhoeve, 1930, p. 92.

<sup>(4)</sup> Pinto, 1614, p. 27, 28.

<sup>(5)</sup> Selon Pinto, il existait en 1539 sur la côte occidentale de Sumatra un étatatak indépendant. Cela ne pouvait être que Singkel, au Nord-Ouest de Barus. Il est difficile de concevoir l'existence d'un état indépendant entre Atché et Barus, si Barus était vraiment déjà un état vassal d'Atché.



le VII<sup>e</sup> siècle. Sa dernière dynastie prémahométane appartenait au clan Pasaribu de la division Borbor des Batak Toba. Ces rois pasaribu étaient aussi reconnus comme souverains par les clans toba de l'intérieur de l'île. Ils étaient encore au pouvoir dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, quand Tomé Pires parle de la richesse et de l'importance de leur royaume. Les offrandes de chevaux blancs qu'on leur faisait indiquent qu'ils étaient considérés comme rois divins et incarnations du dieu Muladjadi. Leur souvenir survit dans la légende concernant la visite du premier Singa Mangaradja au Radja Uti. Nous ne savons si c'était le nom personnel du dernier roi pasaribu ou, ce qui paraît plus probable, un titre porté par tous les rois de la lignée. En tout cas, il semble indiquer quelque sorte d'identification avec le Radja Uti du mythe, qui faisait partie du panthéon ancestral des Pasaribu et qui était peut-être considéré comme une manifestation de Muladjadi. Tout cela n'exclut point la possibilité et même la probabilité que les rois de Barus étaient en même temps çivaïtes ou bouddhistes. Nous connaissons assez de ces cas de syncrétisme religieux dans l'Asie du Sud-Est. Enfin, il semble que le premier Singa Mangaradja saisis le pouvoir avec l'approbation d'un des derniers rois pasaribu de Barus, peu de temps avant que cet état fut occupé par Ibrahim de Tarusan et converti à l'Islam.

Barus n'était pas le seul vieux royaume batak. Au temps de Pires, en 1514, existait encore sur la côte Ouest de Sumatra le royaume de Singkel qui, cependant, était moins riche et moins puissant que celui de Barus<sup>(1)</sup>. Sur la côte orientale de l'île il y avait Kampe, situé au Nord de la baie d'Aru. Jadis vassal de Çrivijaya, cet état s'était libéré par une guerre victorieuse et au temps de Tchao Jou-koua, en 1225, était un royaume indépendant. En 1365, le *Nāgarakṛtāgama* le nomme parmi les dépendances de Madjapahit. Il paraît être identique à ce que Pires, en 1514, appelle le royaume de Bata. De son temps, le roi était déjà mahométan<sup>(2)</sup>. Un royaume batak plus important, de la côte orientale, Aru ou Haru, est mentionné pour la première fois par Rašid-ad-din en 1310. En 1365 c'était un État vassal de Madjapahit. Il ressort des rapports chinois de l'époque Ming qu'au commencement du XV<sup>e</sup> siècle Aru était déjà mahométan. Pires, en 1514, appelle le souverain d'Aru « le plus grand roi dans toute l'île de Sumatra ». Son territoire s'étendait dans l'intérieur et les exportations se faisaient en partie par le port de Barus<sup>(3)</sup>. D'après les Commentaires d'Albuquerque, un sultan de Malacca est dit avoir fait tuer et dévorer quelques criminels par des hommes sauvages qu'il avait importés d'un pays du nom de Daru, c'est-à-dire d'Aru, et Duarte Barbosa prétend que le royaume d'Haru était habité par des païens qui tuaient et mangeaient tous les étrangers dont il pouvaient s'emparer<sup>(4)</sup>. Il y a donc peu de doute que l'autorité des sultans mahométans d'Aru s'étendait aussi sur une partie des tribus païennes de l'intérieur.

L'inscription de Tanjore de 1030 nomme Pannai comme une des dépendances de Çrivijaya conquises par Rajendracola I<sup>er</sup> en 1025. En 1365, le même pays (Pane) apparaît dans la liste des états vassaux de Madjapahit<sup>(5)</sup>. C'était encore, ou plutôt de nouveau, un important état batak dans les temps récents.

(1) Cortesão, 1944, vol. I, p. 163.

(2) Hirth and Rockhill, 1911, p. 71. Kern, 1919, p. 50. Krom, 1931, p. 306, 416. Cœdès, 1948, p. 301, 309. Cortesão, 1944, p. 145-146.

(3) Groeneveldt, 1880, p. 94-95. Van Rijn van Alkemade, 1889. Rockhill, 1915, p. 80, 141-142. Kern, 1919, p. 50. Krom, 1931, p. 380, 389, 416. Cortesão, 1944, vol. I, p. 146-148.

(4) Birch, 1880, p. 87. Dames, 1921, p. 188.

(5) Cœdès, 1918, p. 5, 9; 1948, p. 241. Kern, 1919, p. 50.



Les traditions parlent d'un puissant et ancien royaume *batak* du nom de Nagur. Il était situé à l'Est du lac Toba, dans le pays de Simelungun, et comprenait les territoires qui plus tard furent inclus dans les principautés de Dolok Silo, Purba, Raya et Pane. C'était donc un état des *Batak Timur*. Son nom survit encore dans ceux des villages de Nagur Radja, ancienne résidence des radja de Nagur, Nagur Usang (Vieux Nagur), et Nagur Bayu (Nouveau Nagur). Selon une version de la tradition, le dernier radja de Nagur se sentant trop faible pour gouverner un pays de si grande étendue, aurait demandé au sultan d'Atché d'instituer un nouvel arrangement politique. Le sultan aurait envoyé un délégué qui divisa l'ancien Nagur en deux, les principautés de Pane et de Silo<sup>(1)</sup>. Tideman place le royaume de Nagur dans le *xv<sup>e</sup>* et *xvi<sup>e</sup>* siècle et dit qu'il se décomposa après avoir été épuisé par une guerre contre Atché<sup>(2)</sup>.

Une légende raconte que le radja de Nagur, n'ayant pas de fils, donna sa fille en mariage à un homme du nom de Saragih Sumbayak qui avait été forcé par des ennemis de quitter l'île de Samosir. Après la mort du radja, Saragih Sumbayak fut élu comme son successeur. Ce fut le premier prince de Raya. Selon la légende, le rang de chef d'État passa plus tard à une ligne cadette. Cependant il y a peu de doute que Tideman avait raison en pensant que le pouvoir des princes de Raya (à l'Est du lac Toba) était dérivé de celui des anciens radja de Nagur<sup>(3)</sup>. Tuhan Kaplotakan qui était prince de Raya, il y a trente ou quarante ans, assura Tideman que sa famille ne venait pas de Samosir, mais du pays karo, et que ses ancêtres avaient été des *radja nisombah*, c'est-à-dire des radja qu'on adorait<sup>(4)</sup>. Cette tradition d'ancienne royauté divine, était-elle dérivée des rois de Nagur ou d'une dynastie dont nous n'avons aucune connaissance? Elle gagne en importance par le fait que précisément les princes de Raya ne mangeaient pas la chair humaine.

Un autre état important des *Batak Timur* était celui de Batangio ou Battang Nior. Il se trouvait au Sud-Est de Nagur et comprenait les territoires des pays actuels de Siantar, Tanah Djawa et Asahan. Comme les traditions parlent d'une guerre entre les radja de Nagur et de Batangio, les deux états devaient être contemporains<sup>(5)</sup>. Odoric de Pordenone mentionne un pays de Bothonigo, Boteingo ou Botenigo qu'il place au Sud du royaume de Sumoltra (Samudra)<sup>(6)</sup>. Il me paraît certain que ce pays n'était autre que Batangio. Ce royaume *batak* existait donc déjà dans la première moitié du *xiv<sup>e</sup>* siècle. Le fait qu'à part Lamori (région d'Atché) et Sumoltra (Samudra) ce soit le seul pays de Sumatra nommé par Odoric semble indiquer que c'était un état d'assez grande importance.

Nous nous étions proposé la tâche d'examiner si les Singa Mangaradja avaient été précédés par d'autres dynasties *batak* qui leur auraient pu transmettre les idées concernant la royauté divine qu'on avait eues dans l'ancien P'i-k'ien à l'égard du Roi au Grand Cou. Nous avons vu qu'en effet d'importants royaumes *batak* avaient existé déjà longtemps avant l'avènement du premier Singa Mangaradja. Certes, il y a encore des lacunes. Le royaume de Barus n'est attesté que pour le *vii<sup>e</sup>* siècle, Pane pour le *xi<sup>e</sup>*, Kampe pour le *xii<sup>e</sup>*, Batangio et Aru pour le *xiv<sup>e</sup>*, et nous n'avons aucune preuve de l'existence de Nagur et de Singkel avant le commencement du *xvi<sup>e</sup>* siècle. Mais tout cela ne veut pas dire que ces états ne

(1) Kroesen et Helderman, 1904, p. 558-559. Tideman, 1922, p. 50-53.

(2) Tideman, 1936, p. 56.

(3) Tideman, 1922, p. 64-68; 1936, p. 49.

(4) Tideman, 1922, p. 68.

(5) Kroesen, 1899, p. 218. Tideman, 1922, p. 52-55.

(6) Cordier, 1891, p. 159.



peuvent avoir existé longtemps déjà avant ces dates. Ils ont pu aussi être précédés par d'autres états et d'autres dynasties du même type dont nous ne savons rien. D'autre part le fait que nous ne connaissons le royaume de P'i-k'ien que par un rapport chinois datant du v<sup>e</sup> siècle au plus tard ne veut pas dire que ce royaume ne persista pas dans les temps postérieurs. Les idées concernant l'immortalité, la grandeur surhumaine et l'omniscience des actions de leurs sujets, attributs des Singa Mangaradja, pouvaient donc bien avoir été dérivées par une tradition ininterrompue des idées semblables qu'on avait eues en égard du Roi au Grand Cou. Rappelons-nous, dans ce contexte, de la royauté divine des rois pasaribu de Barus et de la tradition des princes de Raya selon laquelle leurs ancêtres auraient été des rois divins, tradition peut-être dérivée de l'ancien royaume de Nagur. Plus importantes encore sont les idées concernant le Radja Uti de Barus qui, quoique dépossédé au cours du xvi<sup>e</sup> siècle, est considéré encore comme vivant dans quelque pays lointain. Elles pourraient bien indiquer que les rois de Barus aussi avaient été en théorie immortels, comme l'étaient les Singa Mangaradja et le Roi au Grand Cou.

Enfin, il n'est pas tout à fait impossible que certaines traditions du pays Toba proprement dit se rapportent aussi à une dynastie qui avait précédé celle des Singa Mangaradja. Ce Tuan Sorimangaradja qui selon les généalogies était le grand-père de Radja Oloan, qui à son tour était l'arrière-grand-père du premier Singa Mangaradja<sup>(1)</sup>, était-il un personnage purement mythique? Le « Seigneur Çri Mahārāja » n'est pas un nom, c'est un titre. Ne pourrait-il pas être la personification d'une ancienne lignée de rois?

\* \* \*

Le royaume d'Aru fut conquis par Atché en 1539. C'est aussi dans cette même année que selon Mendez Pinto le « roi des Batak » aurait envoyé son beau-frère comme ambassadeur à Pedro de Faria, gouverneur de Malacca, pour lui demander de l'aider contre le sultan d'Atché avec lequel il était en guerre. Pinto appelle le roi « Angeessiry Timorraja »<sup>(2)</sup>. Quoique ce soit manifestement une forme corrompue de son nom ou titre, il en ressort quand même qu'il s'agissait d'un radja des Batak Timur. Son pays devait donc se trouver dans la partie orientale de la région batak. Pinto affirme l'avoir visité quelques semaines après le départ de l'ambassadeur de Malacca, mais il le décrit comme étant situé sur la côte Ouest de l'île. D'après ce qu'il en dit, ce ne pouvait être que Singkel. Il me paraît donc assez certain qu'il confondit par erreur ou combina intentionnellement en un seul deux états batak différents. Le « roi des Batak » dont il raconte la guerre contre Atché ne pouvait être que le « Timorraja » car, excepté seulement les gens de Minangkabau, tous les auxiliaires qu'il lui attribue venaient, ou de la partie orientale de Sumatra (Indragiri, Djambi), ou même de Bornéo et des îles Philippines. Naturellement cela n'exclut pas la possibilité que Singkel aussi ait participé à cette guerre. Bien qu'il soit très imprudent de se fier aux détails que Pinto rapporte, son récit nous permet quand même d'entrevoir une période de troubles parmi les Batak, causée par l'agression atchinaise. Il me paraît assez probable que ce « Timorraja, roi des Batak » qui envoya l'ambassade à Malacca, n'était autre que le radja de Nagur. Cet État se serait donc décomposé en conséquence de la guerre malheureuse contre l'Atché dont parle Pinto.

<sup>(1)</sup> Van Dijk, 1895, p. 299. Vergouwen, 1933, p. 7.

<sup>(2)</sup> Pinto, 1614, p. 12.



C'est sur ce fond historique qu'il faut considérer la naissance du pouvoir du premier Singa Mangaradja. Par tradition, les Batak Toba reconnaissaient les rois de Minangkabau ainsi que ceux de Barus comme leurs suzerains, mais il semble qu'au xvi<sup>e</sup> siècle les liens avec Barus étaient plus étroits que ceux entretenus avec le Minangkabau. Il y a peu de doute que le Singa Mangaradja reconnut la suzeraineté du roi de Minangkabau. Comme Burton et Ward ainsi que Brenner l'attestent, la mémoire de ce fait survivait encore au xix<sup>e</sup> siècle. D'autre part le Singa Mangaradja fit visite au Radja Uti, c'est-à-dire au roi de Barus, et reçut de lui l'investiture et les insignes de son rang. Diplomate habile, il sut enfin se faire accepter par la nouvelle grande puissance au Nord, en rendant hommage au sultan d'Atché et en se déclarant son vassal. Il est bien possible qu'il ait vraiment reçu des éléphants de guerre, tant de Barus que d'Atché, comme les traditions le disent, et qu'il s'en soit servi pour imposer son pouvoir aux diverses branches des Toba. Les traditions parlent de deux guerres, l'une, victorieuse, contre des proches parents, l'autre, sans succès, contre les clans Lontung. La prise de Barus par Ibrahim de Tarusan et, en conséquence, la disparition des rois pasaribu de cet état laissèrent le Singa Mangaradja bientôt sans rival en ce qui concerne son prestige parmi les Toba et Pakpak. L'extension de son autorité sur les Timur ne peut avoir pris lieu qu'après le démembrement de l'ancien royaume de Nagur. Nous en pouvons conclure qu'il a atteint l'apogée de son pouvoir probablement après 1539. Que le Singa Mangaradja ait établi aussitôt une légende dynastique, modelée sur celles des dynasties précédentes, ce n'était qu'une coutume tout à fait normale dans les pays indianisés de l'Asie du Sud-Est. Un usurpateur ou fondateur de dynastie ne pouvait se légitimer qu'en se faisant accepter comme l'incarnation d'un dieu.

Certes, dans les temps récents le pouvoir politique des Singa Mangaradja était assez faible. Ils devaient leur position surtout au prestige dont ils jouissaient comme rois divins et à la puissance du *sahala* — correspondant au *mana* polynésien — qu'on leur attribuait. Mais est-il concevable qu'ils aient pu atteindre cette position de rois divins s'ils n'avaient été dans le passé des souverains en fait ainsi qu'en théorie? Les rois Tcheou de la période des royaumes combattants, les mikados au temps des shoguns, les empereurs du Saint-Empire dans les derniers siècles de son existence, enfin, dans le proche voisinage des Batak, les rois de Minangkabau au xviii<sup>e</sup> siècle n'étaient que des « souverains de prestige », consacrés par une longue tradition, mais ce prestige dérivait du pouvoir réel qu'avaient anciennement possédé leurs prédécesseurs. De même, il doit y avoir eu une période initiale, probablement assez courte, pendant laquelle les Singa Mangaradja avaient été souverains puissants qui exerçaient réellement le pouvoir politique dans leurs domaines. Le peu que les traditions nous disent du premier Singa Mangaradja, de ses actions politiques et de ses guerres, nous laisse reconnaître un personnage rusé, énergique et sans scrupules qui ne se serait certainement pas contenté d'occuper la position d'un roi divin sans pouvoir réel <sup>(1)</sup>.

(1) Autant que je sache Brenner et Tideman sont les seuls auteurs qui reconnurent que les Singa Mangaradja devaient être les descendants d'une dynastie royale et qu'il devait y avoir eu dans le passé parmi les Batak une certaine mesure d'unité politique. Voir Brenner, 1894, p. 340, et Tideman, 1922, p. 38-39. Dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle Tuhan Rondahaim, chef de Raya, établit dans son pays un régime despotique tout à fait insolite parmi les Batak et se mit à conquérir l'un après l'autre les états voisins. En conséquence il eut la plupart des autres princes pour ennemis. Cependant, de même que le premier Singa Mangaradja avait respecté l'autorité du Radja Uti de Barus, il respecta celle du Singa Mangaradja, lui paya le tribut (dans une occasion 300 dollars) et semble l'avoir aidé dans





Nous avons vu qu'il n'y a pas de doute que le pays de P'i-k'ien se trouvait dans la partie Nord de Sumatra. Quoique nous ne puissions pas exclure avec une complète certitude la possibilité qu'il était situé dans les paysatak, il est bien plus probable qu'il faut chercher son centre dans l'extrémité septentrionale de l'île. L'*Histoire des Leang* dit du roi de P'i-k'ien que « dans les pays du Sud » on l'appelle le Roi au Grand Cou. Cela semble indiquer qu'il n'était point un simple roitelet de port, comme il y en avait tant en Indonésie, mais le monarque d'un royaume important dont la réputation s'était répandue au loin. Il serait donc bien possible que tout le Nord de Sumatra, y compris les paysatak, ait été plus ou moins soumis à son autorité.

Admettons pour le moment cette hypothèse pour considérer ce qu'elle impliquerait. Quoique la possibilité d'une conquête militaire des pays de l'intérieur ne puisse être écartée, elle est assez improbable. Il faudrait penser plutôt à une conquête pacifique par expansion d'influences civilisatrices. Mais comment, demandera-t-on, la civilisation de l'Inde a-t-elle pu pénétrer dans un pays dont les habitants tuaient et dévoraient les étrangers qui y entraient? Cependant, nous savons que chez les Batak la coutume de tuer et de manger les étrangers n'était pas universelle. On faisait beaucoup d'exceptions. Avant tout, il ne faut pas oublier le rôle important qu'ont joué les brahmanes et les missionnaires bouddhistes dans l'indianisation de l'Asie du Sud-Est. Il est bien possible que leur caractère religieux les ait fait paraître comme moins dangereux. Par analogie, mentionnons qu'au XIX<sup>e</sup> siècle ce sont les missionnaires protestants qui ont enfin réussi à vaincre la xénophobie des Batak. En répandant les éléments de la civilisation de l'Inde, les missionnaires bouddhistes et les brahmanes peuvent bien avoir pavé la route pour l'expansion de l'autorité des rois de P'i-k'ien dans l'intérieur, même si des bribes seulement de cette civilisation furent adoptés. Comme d'ordinaire en de tels cas, ce devaient être surtout les chefs qui se montraient sensibles aux nouvelles idées, au moins tant qu'elles pouvaient augmenter leur prestige. Tentés par des titres, des dons d'insignes de rang, des avantages commerciaux ou l'espoir d'obtenir l'aide politique ou militaire du roi, ils auraient successivement reconnu sa suzeraineté, comme plus tard le Singa Mangaradja et de nombreux radja batak reconnurent celle du sultan d'Atché. Il est même concevable d'autre part que le roi installa dans les paysatak des princes vassaux, membres peut-être de sa propre famille. De cette manière se seraient formées des dynasties secondaires qui, privées de contacts directs avec la civilisation de l'Inde, auraient au cours des temps été de plus en plus batakisées. Ainsi pourrait s'expliquer l'introduction de traditions dérivées de l'ancien P'i-k'ien, comme celles de la sainteté du roi, de sa grandeur surnaturelle, de sa prétendue immortalité et de son omniscience des actions du peuple. Ainsi s'expliqueraient aussi la survivance de traces du Bouddhisme parmi

---

ses guerres contre les Hollandais (Van Dijk, 1894, p. 184-185. Kroesen, 1897, p. 238, 288, 299, 303; 1899 a, p. 215-217. Kroesen et Helderman, 1904, p. 576-577. Tideman, 1922, p. 37, 41-46). Nous avons vu que les chefs de Raya étaient dits avoir dérivé leur pouvoir des anciens radja de Nagur et qu'ils prétendaient que leurs ancêtres avaient été vénérés comme rois divins. On peut bien imaginer que sans l'intervention hollandaise ils auraient pu finir par imposer leur pouvoir aux diverses tribus batak et par fonder une dynastie de rois divins comparable à celle des Singa Mangaradja. Ce parallèle récent peut nous aider à comprendre ce qui se passa au XVI<sup>e</sup> siècle quand le premier Singa Mangaradja saisit le pouvoir.



les Batak et le fait que les membres de certaines familles princières des Batak ne mangeaient pas la chair humaine. Même quand plus tard les idées concernant l'incarnation çivaïte furent introduites, elles n'oblitérèrent point tout à fait les traditions dérivées des rois bouddhistes du P'i-k'ien.



J'ai pleine conscience du caractère hypothétique de beaucoup des conjectures que j'ai proposées, mais l'histoire de la partie septentrionale de Sumatra est si mal connue qu'une tentative de pénétrer ses ténèbres, même au risque de tomber dans l'erreur, ne sera peut-être pas jugée superflue. J'espère que mes conclusions seront amplifiées ou corrigées par des savants ayant accès à la littérature historique récente en langue batak, ainsi qu'aux sources originales, c'est-à-dire aux traditions orales et à ces rares manuscrits batak qui ne traitent pas de magie et des jours propices et néfastes, mais qui contiennent des chroniques d'un caractère mi-léendaire et mi-historique. Cependant il serait vain que nous attendions de ces sources des informations allant au-delà du xv<sup>e</sup> ou, peut-être, tout au plus du xiv<sup>e</sup> siècle. Pour les périodes antérieures ce ne sont que l'ethnologie et l'archéologie qui peuvent nous aider.

En général, on a été trop prompt à faire dériver toutes les traces de la civilisation de l'Inde parmi les Batak de l'empire javanais de Madjapahit et du Malayu-Minangkabau. J'espère avoir montré qu'en vérité les influences hindoues et bouddhiques s'échelonnent à travers un espace de temps bien plus long qu'on ne l'avait cru. Il va de soi que les éléments de la civilisation indienne qui furent introduits par le P'i-k'ien au v<sup>e</sup> ou par Barus au vii<sup>e</sup> siècle durent être bien différents de ceux qui se répandirent avec les idées tantriques au xiii<sup>e</sup> ou xiv<sup>e</sup> siècle. Une analyse approfondie à laquelle l'ethnologie et l'indianisme devront participer pourra donc révéler dans une certaine mesure le passé des tribus batak et leurs anciennes relations étrangères. Comme l'indianisation des Batak ne fut jamais achevée, les résultats d'une telle analyse permettront peut-être certaines conclusions importantes concernant le mécanisme de la diffusion de la civilisation hindoue-bouddhiste parmi les peuples de l'Asie du Sud-Est.

L'archéologie du Sumatra septentrional en tant qu'elle concerne la période prémahométane est inexistante. C'est d'autant plus regrettable que le Nord de Sumatra a dû être le premier pays de l'Indonésie à être touché par les marchands hindous et les missionnaires bouddhistes. Cela lui donne une importance qui concerne le problème de l'indianisation de l'Asie du Sud-Est dans sa totalité. Quoique le rapport sur le P'i-k'ien ne date que du v<sup>e</sup> siècle (ou du iii<sup>e</sup> au plus tôt), il est bien possible que les commencements de cet état remontent au premier siècle de notre ère, quand le Périple de la mer Érythrée parle des voyages de marchands hindous à l'île de Chrysé, l'île d'or. Dans le Viêt-nam et dans la Péninsule Malaise des fouilles archéologiques ont révélé d'anciennes cités qui, si elles ne datent pas des premiers temps de la colonisation hindoue, s'en rapprochent au moins de très près. J'ai peu de doute que des villes coloniales d'âge comparable ou même plus élevé encore puissent être trouvées dans l'île de Sumatra. Ce sont surtout les régions de Pidië (ou Pedir) sur la côte Nord et de Barus sur la côte occidentale que je recommande pour des recherches systématiques. Espérons donc qu'un jour des découvertes archéologiques viendront compléter les informations bien trop frustes que l'*Histoire des Leang* nous donne sur ce curieux royaume mi-bouddhiste et mi-anthropophage que fut l'ancien P'i-k'ien.



## BIBLIOGRAPHIE

## ABRÉVIATIONS :

- BTLV* . . . . . *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië.*  
*TITLV* ... *Tijdschrift voor Indische Taal, Land- en Volkenkunde.*  
*TKNAG*... *Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap.*  
*WHS* . . . . . *Works issued by the Hakluyt Society.*

*Adatrechtsbundels*, vol. XXXV, *Sumatra*, 1932 ('s Gravenhage).

BERTHELOT, André. *L'Asie ancienne centrale et sud-orientale d'après Ptolémée*, 1930 (Paris).

BIRCH, Walter DE GRAY. *The Commentaries of the Great Alfonso Dalboquerque. Translated from the Portuguese*, vol. III, *WHS*, n° 62, 1880 (London).

BRAASEM, W. A. *Proza en poëzie om het heilige meer der Bataks*, 1951 (Djakarta et Amsterdam).

BRANDES, J. L. A. *Pararaton (Ken Arok) of het Boek der Koningen van Tumapel en van Majapahit*, « *Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen* », vol. LXII, 1920.

BRENNER, Joachim Freiherr VON. *Besuch bei den Kannibalen Sumatras*, 1894 (Würzburg).

BROWN, C. C. *Sĕjarah Mĕlayu or « Malay Annals », a translation of Raffles MS 18*, in *Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. XXV, parts 2 & 3, 1952.

BURTON and WARD. *Report of a journey into the Batak country, in the interior of Sumatra, in the year 1824*, in *Transactions of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, vol. I, 1827, p. 485-513.

CHAVANNES, Édouard. *Mémoire composé à l'époque de la grande dynastie T'ang sur les religieux éminents qui allèrent chercher la foi dans les pays d'Occident par I-tsing*, 1894 (Paris).

CÆDÈS, Georges. *Le royaume de Çrivijaya*, in *Bull. de l'École française d'Extrême-Orient*, t. XVIII, n° 6, 1918, p. 1-36.

— *Les États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, 1948 (Paris).

CORDIER, Henri. *Les voyages en Asie au XIV<sup>e</sup> siècle du bienheureux Frère Odoric de Pordenone*, 1891 (Paris).

CORTESÃO, Armando. *The Suma Oriental of Tomé Pires*, vol. I, *WHS*, second series, n° 89, 1944 (London).

DAMES, Mansel Longworth. *The Book of Duarte Barbosa*, vol. II, *WHS*, second series, n° 49, 1921 (London).

DEUTZ, G. J. J. *Baros*, in *TITLV*, vol. XXII, 1875, p. 156-163.

- DJAJADININGRAT, Raden Hoesein. *Critisch overzicht van de in Maleische werken vervatte gegevens over de geschiedenis van het Soeltanaat Atjeh*, in *BTLV*, vol. LXV, 1911, p. 135-265.
- FERRAND, Gabriel. *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turcs relatifs à l'Extrême-Orient*, t. I, « Documents historiques et géographiques relatifs à l'Indochine », vol. 3, 1913 (Paris).
- GABRIEL, C. *Kriegszug der Bondjol unter Anführung des Tuanku Rau in die Batakländer*, in *TITLV*, vol. LXI, 1922, p. 303-339.
- GERVAISE, Nicolas. *Histoire naturelle et politique du royaume de Siam*, 1688 (Paris).
- GONDA, J. *Sanskrit in Indonesia*, 1952 (Nagpur).
- GROENEVELDT, W. P. *Notes on the Malay Archipelago and Malacca*, « Verhandeligen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen », vol. XXXIX, 1880.
- HAAN, C. DE. *Verslag van eene reis in de Bataklanden*, « Verhandeligen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen », vol. XXXVIII, 1875.
- HAAN, F. DE. *Een oud bericht aangaande de Batta's*, in *TITLV*, vol. XXXIX, 1897, p. 647-648.
- HAGEN, B. *Beiträge zur Kenntnis der Battareligion*, in *TITLV*, vol. XXVIII, 1883, p. 498-545.
- *Rapport über eine im Dezember 1883 unternommene wissenschaftliche Reise an den Toba-See (Central Sumatra)*, in *TITLV*, vol. XXXI, 1886, p. 328-386.
- HELBIG, Karl. *Der Singa Mangaradja und die Sekte der Pormalim bei den Batak*, in *Zeitschrift für Ethnologie*, vol. LVII, 1935, p. 88-104.
- HIRTH, Friedrich, and W. W. Rockhill. *Chau Ju-kua : his Work on the Chinese and Arab Trade in the twelfth and thirteenth Centuries, entitled Chu-fan-chi*, 1911 (St-Petersburg).
- HUTTON, J. H. *Caste in India*, 1946 (Cambridge).
- JAMES, K. A. *De geboorte van Singa Mangaradja en het ontstaan van de koeria (district) Ilir in de onderafdeeling Baros*, in *TITLV*, vol. XLV, 1902, p. 134-143.
- JOUSTRA, M. *Mededeelingen omtrent en opmerkingen naar aanleiding van het Pek Oewaloh of het doodenfeest der Merga Sembiring*, in *TITLV*, vol. XLV, 1902, p. 541-556.
- *Minangkabau*, 2<sup>e</sup> édition, 1923 ('s Gravenhage).
- *Eenige opmerkingen over Si Singa Mangaradja*, in *Verslagen der Ethnologenbijeenkomsten te Amsterdam, 1921-1924*, 1923, p. 37-38.
- *Batakspiegel*, 2<sup>e</sup> édition, 1926 (Leiden).
- *De Singa Mangaradja-Figuur*, « Koninklijk Instituut voor de Taal, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië, Gedenkschrift uitgegeven ter Gelegenheid van het 75-jarig bestaan », 1926, p. 211-221 ('s Gravenhage).
- JUNGHUHN, Franz. *Die Batakländer auf Sumatra*, 1847 (Berlin).

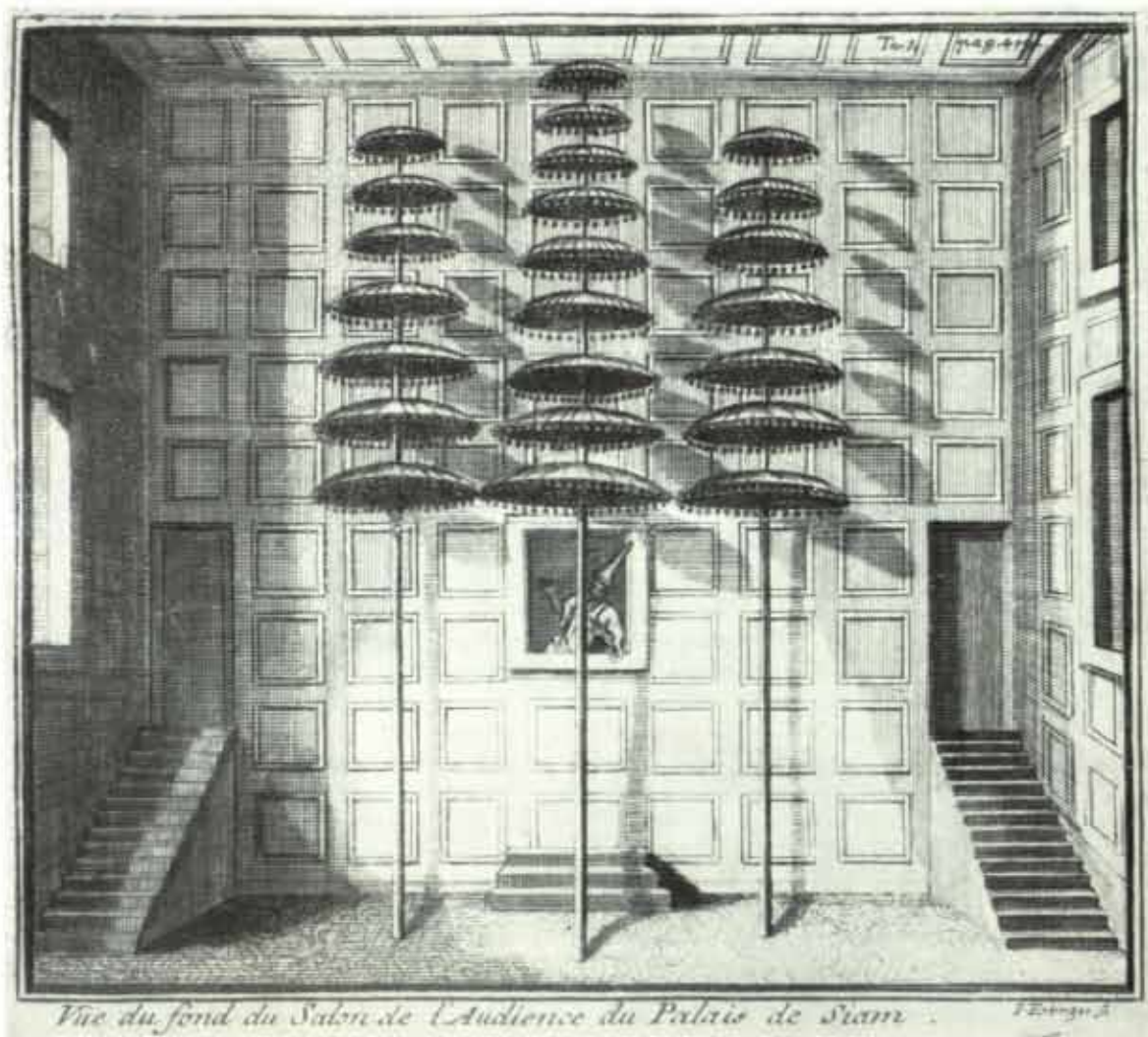


- KERN, H. *Een Chineesch reiziger op Sumatra*, in *Tijdschrift voor Nederlandsch-Indië*, 2<sup>e</sup> série, vol. I, 1897, p. 373-383.
- *Het Oud-Javaansche Lofdicht Nāgarakṛtāgama van Prapañca (1365 A. D.)*, Tekst, vertaling en bespreking, 1919 ('s Gravenhage).
- KEUNING, J. *De Toba-Bataks, vroeger en nu*, in *Indonesië*, vol. VI, 1952, p. 160-182.
- *Toba-Bataks en Mandailing-Bataks*, in *Indonesië*, vol. VII, 1953, p. 156-173.
- KIELSTRA, E. B. *Sumatra's Westkust sedert 1850*, in *BTLV*, vol. XLI, 1892, p. 622-706.
- KORN, V. E. *Batakse offerande*, in *BTLV*, vol. CIX, 1953, p. 32-51, 97-127.
- KREEMER, J. *Atjeh*, 2 vol., 1922-1923 (Leiden).
- KROESEN, J. A. *Eene reis door de landschappen Tandjoeng Kassau, Siantar en Tanah Djawa*, in *TITLV*, vol. XXXIX, 1897, p. 229-304.
- *Rapport betreffende de aanvaarding van het onderwerping aan het Nederlandsch oppergezag van het landschap Tanah Djawa*, in *TITLV*, vol. XLI, 1899, p. 211-252.
- *Nota omtrent de Bataklanden (speciaal Simeloengoen)*, in *TITLV*, vol. XLI, 1899, p. 253-285.
- KROESEN, R. H. et W. D. HELDERMAN. *Mededeelingen betreffende het landschap Panei en het Rajahgebied*, in *BTLV*, vol. LVI, 1904, p. 558-586.
- KROM, N. J. *Hindoe-Javaansche Geschiedenis*, 2<sup>e</sup> édition, 1931 ('s Gravenhage).
- KRUIJT, Albert C. *Het animisme in den Indischen Archipel*, 1906 ('s Gravenhage).
- LA LOUBÈRE, Simon DE. *Du royaume de Siam*, 1691 (Paris).
- LEYDEN, John. *Malay Annals : translated from the Malay language*, 1821 (London).
- LORM, A. J. DE, en G. L. TICHELMAN. *Verdwijnd cultuurbezit; beeldende kunst der Bataks*, 1941 (Leiden).
- MARSDEN, William. *The History of Sumatra*, 3<sup>e</sup> édition, 1811 (London).
- MEERWALDT, J. H. *Aanteekeningen betreffende de Bataklanden*, in *TITLV*, vol. XXXVII, 1894, p. 513-550.
- MILLS, J. V. *Eredia's Description of Malaca, Meridional India, and Cathay. Translated from the Portuguese with notes*, in *Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. VIII, part I, 1930, p. 1-288.
- MODIGLIANI, Elio. *Fra i Batacchi indipendenti*, 1892 (Roma).
- MÜLLER, S., en L. HORNER. *Fragmenten uit de reizen en onderzoekingen in Sumatra, gedaan op last der Nederlandsch-Indische Regering, in de jaren 1833 tot 1838*, in *BTLV*, vol. II, 1853, p. 212-242.
- NEUMANN, J. H. *De Perhoedandan in Deli*, in *Mededeelingen van wege het Nederlandsch Zendingsgenootschap*, vol. LXII, 1918, p. 185-196.
- *Bijdrage tot de geschiedenis der Karo-Batakstammen*, in *BTLV*, vol. LXXXII, 1926, p. 1-36.
- *Karo-Bataks - Nederlands Woordenboek*, 1951 (Djakarta).

- NILAKANTA SASTRI, K. A. *A Tamil merchant-guild in Sumatra*, in *TITLV*, vol. LXXII, 1932, p. 314-327.
- OLDENBERG, Hermann. *Die Religion des Veda*, 1894 (Berlin).
- OVERBECK, Hans. *Hikayat Hang Tuah. Die Geschichte von Hang Tuah, aus dem Malayischen übersetzt*, 2 vol., 1922 (München).
- *Malaiische Weisheit und Geschichte*, 1927 (Jena).
- PELLIOT, Paul. *Le Fou-nan*, in *Bull. de l'École française d'Extrême-Orient*, t. III, 1903, p. 248-303.
- *Deux itinéraires de Chine en Inde à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle*, in *Bull. de l'École française d'Extrême-Orient*, t. IV, 1904, p. 131-413.
- PINTO, Fernão Mendez. *Peregrinacam*, 1614 (Lisboa).
- PLEYTE, C. M. *De verkenning der Bataklanden*, in *TKNAG*, 2<sup>e</sup> série, vol. XII, 1895, p. 71-96, 727-740.
- *Singa Mangaradja, de heilige koning der Bataks*, in *BTLV*, vol. LV, 1903, p. 1-48.
- PRZYLUSKI, J. *Indian colonisation in Sumatra before the seventh century*, in *Journal of the Greater India Society*, vol. I, 1934, p. 92-101.
- RAET, J. A. M. VAN CATS BARON DE. *Reize in de Battaklanden in December 1866 en Januarij 1867*, in *TITLV*, vol. XXII, 1875, p. 164-219.
- ROCKHILL, W. W. *Notes on the relations and trade of China with the Eastern Archipelago and the coast of the Indian Ocean during the fourteenth century*, in *T'oung Pao*, vol. XVI, 1915, p. 61-159.
- ROUFFAER, G. P. *Tochten (oudste ontdekkings-) tot 1497*, in *Encyclopaedie van Nederlandsch-Indië*, vol. IV, 1905, p. 363-395 (Leiden).
- SCHWARZ, J. Alb. T. *Tontemboansche teksten*, vol. II, 1907 (Leiden).
- SIMON, G. K. *Singa Mangaradja, der batakische Fürst und Priester*, in *Berichte der Rheinischen Missions-Gesellschaft*, 1908, p. 7-16.
- SNOUCK HURGRONJE, C. *Het Gajoland en zijne bewoners*, 1903 (Batavia).
- *The Achehnese*, 2 vol., 1906 (Leiden).
- TAKAKUSU, J. *A record of the Buddhist religion as practised in India and the Malay Archipelago (A. D. 671-695) by I-tsing*, 1896 (Oxford).
- TAMPOEBOLON, Radja H. A. M. *Het sneuvelen van Si Singa Mangaradja*, in *TKNAG*, 2<sup>e</sup> série, vol. LXI, 1944, p. 459-482.
- TAWNEY, C. H. *The Kathā Sarit Sāgara or Ocean of the Streams of Story, translated from the original Sanskrit*, vol. I, 1880 (Calcutta).
- TICHELMAN, G. L. *De Bataksche sekte der Permalims*, in *Mededeelingen van de Vereeniging van Gezaghebbers Binnenlandsch Bestuur*, n° 44, 1937, p. 1-6.
- TIDEMAN, J. *Simeloengoen*, 1922 (Leiden).
- *Hindoe-invloed in Noordelijk Batakland*, «Uitgaven van het Bataksch Instituut» n° 23, 1936 (Amsterdam).
- VAN DEN BERG, E. J. *De Parhoedamdambeweging*, in *Mededeelingen van wege het Nederlandsch Zendingsgenootschap*, vol. LXIV, 1920, p. 22-38.



- VAN DER LITH, P. A. et L. Marcel DEVIC. *Livre des merveilles de l'Inde par le capitaine Bozorg fils de Chahriyâr de Râmhormoz*, 1883-1886 (Leide).
- VAN DER TUUK, H. N. *Bataksch-Nederduitsch woordenboek*, 1861 (Amsterdam).
- VAN DIJK, P. A. L. E. *Rapport betreffende de Si Baloengoensche landschappen Tandjoeng Kasau, Tanah Djawa en Si Antar*, in *TITLV*, vol. XXXVII, 1894, p. 145-200.
- *Eenige aanteekeningen omtrent de verschillende stammen (margas) en de stamverdeeling bij de Bataks. Het priesterhoofd Si Singa Mangaradja, zijn ontstaan en zijne afkomst. Het eten van menschenvleesch bij de Bataks*, in *TITLV*, vol. XXXVIII, 1895, p. 296-315.
- VAN RIJN VAN ALKEMADE, J. A. *Een bezoek aan de Aroe-Baai*, in *BTLV*, vol. XXXVIII, 1889, p. 55-73.
- VAN VUUREN, L. *De handel van Baroes*, in *TKNAG*, 2<sup>e</sup> série, vol. XXV, 1908, p. 1389-1402.
- VERGOUWEN, J. C. *Het rechtsleven der Toba-Bataks*, 1933 ('s Gravenhage).
- VOLZ, Wilhelm. *Zum Toba-See in Central-Sumatra*, in *TKNAG*, 2<sup>e</sup> série, vol. XVI, 1899, p. 415-483.
- *Nord-Sumatra*, t. I, « Die Batakländer », 1909 (Berlin).
- *Nord-Sumatra*, t. II, « Die Gajoländer », 1912 (Berlin).
- VOORHOEVE, Petrus. *Overzicht van de volksverhalen der Bataks*, 1927 (Vlissingen).
- *Geschiedenis van Baroes*, in *TITLV*, vol. LXX, 1930, p. 92-93.
- WARNECK, Joh. *Die Religion der Batak*, 1909 (Leipzig).
- *Sechzig Jahre Batakmission in Sumatra*, 1925 (Berlin).
- WESTENBERG, C. J. *Nota over de onafhankelijke Bataklanden*, in *TITLV*, vol. XXXIV, 1891, p. 105-116.
- WINKLER, Johannes. *Die Toba-Batak auf Sumatra in gesunden und kranken Tagen*, 1925 (Stuttgart).
- YPES, W. K. H. *Nota omtrent Singkel en de Pak-pak landen*, in *TITLV*, vol. XLIX, 1907, p. 355-642.
- *Bijdrage tot de kennis van de stamverwantschap, de inheemsche rechtsgemeenschappen en het grondenrecht der Toba- en Dairibataks*, 1932 ('s Gravenhage).
- YULE, Sir Henry. *The book of Ser Marco Polo*, 1903 (London).



*Vue du fond du Salon de l'Audience du Palais de Siam.*

*J. B. de la Loubère*

Le roi du Siam dans le fond de la salle d'audience du palais à Ayuthia  
(d'après La Loubère).





# AN INSCRIBED LINGA FROM RAMBIANAK <sup>(1)</sup>

by

**M. BOECHARI**

*Assistant Epigraphist, Archaeological Service of the Republic of Indonesia*

In *TBG*, LXXIV, 1934, Dr. W. F. Stutterheim published an inscribed linga from Krapyak <sup>(2)</sup>. The stone is slightly damaged, so that a part of the date is lost. It reads as follows :

1. // swasti śakawarṣātīta 7- ..... śuklapakṣa panirū°an) pa
2. hī wṛhaspati wāra ..... etc.

In this article, Dr. Stutterheim noted that the middle figure of the date could possibly be a zero, but he rejected this hypothesis because of the inscription of Caṇḍi Asu, dated 796 Śaka. Both inscriptions mention a certain *Pu Apus* who founded a freehold for his *dharmma* at Salinṣinjan. The two inscriptions can therefore not differ much in time from one another, and the inscription of Caṇḍi Asu should be somewhat younger than that of Krapyak, because in the former, *Pu Apus* appears in the function of *Pamgat Hino*, a higher rank than that of *Pamgat Tiruraṇu* which he occupied in the latter. The middle figure must therefore be a nine or an eight.

In his *Études d'Épigraphie Indonésienne*, IV <sup>(3)</sup>, Mr. L.-C. Damais thought that the most probable date must be between 790 and 796 Śaka, arguing that, palaeographically speaking, an 8 for the middle figure seems improbable, whilst a 7 or a 6 imply a date which seems *a priori* too old. And after having given a small list of the most likely possibilities, he chose the date 791 *waiśākhamāsa śaṣṭi*, though he admitted that it is still hypothetical.

We must admit, too, that the date proposed by Mr. Damais is very conjectural, because there are still four other possibilities according to his calculations, namely :

- a. 790 *asujimāsa caturthi*,
- b. 791 *mārggaśiramāsa daśami*,
- c. 792 *āśāḍhamāsa trayodaśi*,
- d. 795 *mārggaśiramāsa tṛtīya*,

<sup>(1)</sup> We can call this inscription *Kurambitan II* since it bears the same text as that of Krapyak (*Kurambitan I*, in *BEFEO*, XLVII, 1955, p. 153-155).

<sup>(2)</sup> Stutterheim : *Beschreven lingga van Krapyak*, in *TBG*, LXXIV, 1934, p. 85-93.

<sup>(3)</sup> L.-C. Damais, *BEFEO*, XLVII, 1955, p. 153-155.



His choice of *waiśākhamāsa śaṣṭi* among the five possible dates was based on his claim that the length of the damaged portion was sufficient only for 6 or 7 *akṣara*'s after deduction of the space for the two lost figures of the date. But supposing that he is right, the possibility under *a* for instance, namely : *asujimāsa caturthi*, must not be left out of consideration, for it would occupy no more space than *waiśākhamāsa śaṣṭi*, though it consists of eight *akṣara*'s. The sign for *ai* at the left side of the *wa* and that of the *ā* at the right of the *śa* in the word *waiśākha* would make it as long as four *akṣara*'s, making the whole conjectural reading as being one *akṣara* (or two) too long for the supposed length of the gap.

However, we must admit that if there were no other available data to establish the date of the inscription, we would be left with the choice among those five possibilities. But fortunately enough there is such evidence. During a short visit to Yogyakarta and Bâra Buḍur towards the end of December 1954, it was reported to us that another inscribed *linga* had been found at the village of Rambianak, not far from Krapyak. We can establish with certainty that the newly found inscription contains exactly the same text as that of Krapyak, but for the fact that the former is complete.

The newly found stone stands in the back-yard belonging to one of the village functionaries of Rambianak. Its total height, including the square base, is about 90 cm. The lower part of it is square, the middle part octagonal and the upper part cylindrical. This upper part is inscribed with a four-line inscription in the round. The script is slightly weather-beaten at some places, but can be read entirely, though with some difficulty. In its immediate neighbourhood are found many stones, one of which is decorated with a relief showing two sitting figures, probably originating from a lost building. There are also a *yoni* and several more small *lingas*.

The inscription reads as follows :

1. || *swasti śakawarṣātīta 791 mārggaśiramāsa tithi daśami śuklapakṣa*  
*pani*
2. *ru'an) pahṭ wṛhaspati wāra hana ri umahnya rewati nakṣatra wariyān)*
3. *yoga tatkāla ni sawah °i kurambittan) tampah 3 sinusuk) sâ pamgat)*  
*tiruraṇu*
4. *pu 'apus) sîma ni dharmma nira °i saltsiṇan)*

It is clear that, except for its being complete, the text is identical with that of the *linga* of Krapyak as published by Stutterheim before the war and Mr. Damais in his above mentioned study. It gives us very strong reasons to assume that the two inscriptions must be of the same date, as is the case with the three inscriptions of Salimar (Salimar I, II and III)<sup>(1)</sup>. And if we are right, the date of the *linga* of Krapyak must be 791 *mārggaśiramāsa tithi daśami śuklapakṣa* too. It is indeed included among the dates proposed by Mr. Damais, and had he not been misled by the length of the gap, he would certainly have chosen it<sup>(2)</sup>.

We shall only stress here the danger of reconstructing an illegible passage without sufficient data. A good example of this is the inscription at the back of the

(1) L.-C. Damais, *EEI*, IV, in *BEFEO*, XLVII, 1955, p. 35-36.

(2) Recently we had the opportunity to visit the village of Krapyak and to examine the original stone. We measured the length of the gap as being 29 cm. long. At another place on the stone 29 cm. is sufficient for 9 *akṣaras*. So Mr. Damais is right in his calculation. Consequently, we think that on the *linga* of Krapyak the date has been abbreviated by omitting the words *māsa* and *tithi*. It seems then probable that it read 791 *mārggaśira daśami śuklapakṣa*..., etc.

Cāmuṇḍā now at Siṅāsari, the date of which is partly lost. Dr. R. Goris interpreted the millesim as 1254 Śaka<sup>(1)</sup>, and Stutterheim as 1254 Śaka<sup>(2)</sup>. The latter linked the inscription with queen Tribhuwanottunggadewī of Majapahit and the rebellions at Sadeng and Keta, mentioned in the *Nāgarakṛtāgama*. He further identified the Ganeśa and Bhairawa at either side of Cāmuṇḍā as Gajah Mada and Ādityawarman respectively. He went so far as to say: « Can I be right when I recognize in the Bhairawa of our statue a youthful countenance? In that case it points certainly to the fact that at that time Ādityawarman was not yet the showy king of Malayu as we know him from his inscriptions »<sup>(3)</sup>.

This conjectural date of Stutterheim has encouraged other scholars to risk even farther-reaching conclusions. Prof. C.C. Berg used it as one of the building-stones for his hypothesis about the war of Sadeng<sup>(4)</sup>. The late J. L. Moens, considered it also as one of his arguments in support of his hypothesis that Tribhuwanā had a bigamous intercourse with Cakreśwara, the prince-consort who, according to him, is depicted as the Bhairawa at Cāmuṇḍā's left side, and Gajah Mada, the prime-minister, who is represented as Ganeśa at her right side<sup>(5)</sup>.

Mr. Damais, however, has reconstructed the date into 1214 Śaka, and so connected it with King Kṛtanagara<sup>(6)</sup>. Moreover, when other fragments of the inscription were recovered and put in their proper places, the text could be read as follows:

1. || o || [swasti śa]kavarṣātīta 12.4
2. caitrāmāsa tithi [cat] urdaśi kṛṣṇa [pak]ṣa . . . . .
3. [w]āra . . . . . julū pujut) . paścimastha grahacāra . "aśwīnī nakṣatra .  
 . . . . . [dewa]
4. ta . mähendra [ma]ṇḍala . pr̥tiyoga . wairājyamuhūrta . śākunī-  
 karaṇa . [m]e-
5. śarāṣṭi || tatkāla kapraṭiṣṭhān) pāduka bhaṭārī maka tawək) huwus)
6. [ś]rī [ma]hārāja digwi[ja]ya rī sakalaloka mawuyū yi sakala dwi-  
 pāntara
7. || śubham bhawatu ||

This better text clearly proves that the Cāmuṇḍā-inscription has no bearing on war of Sadeng and that Stutterheim's restoration of the sixth line (i. e. *mawuyung yi sa [d]e[ng]*) is wrong.



We would like further to discuss here the purpose of inscriptions such as the one under discussion. Mr. Damais used the word « borne » (= boundary-post), arguing « étant donné... que de tels monuments servaient entre autres à marquer

<sup>(1)</sup> *OV*, 1928, p. 32.

<sup>(2)</sup> *De dateering van eenige Oostjavaanse beeldengroepen*, in *TBG*, LXXVI, 1936, p. 313-317.

<sup>(3)</sup> *Id.*, p. 316.

<sup>(4)</sup> *De oorlog van Sadeng en de mythe van Groot Majapahit*, in *Indonesië*, Jrg. V, 1951-1952, p. 385-422.

<sup>(5)</sup> *Viṣṇuvardhana, vorst van Singasari, en zijn Madjapahitse santānapraṭisaniāna*, in *TBG*, LXXXV, 1955, p. 365-346 (esp. p. 385).

<sup>(6)</sup> *BEFEO*, XLVII, 1955, p. 153. This date is accepted by Prof. Dr. F.D.K. Bosch in an article in which he brought forward serious objections against Berg's latest theories (*C.C. Berg and ancient Javanese history*, in *BKI*, 112, 1956, p. 19, note 24).



les limites d'un terrain jouissant de certains privilèges »<sup>(1)</sup>. We can add to this that such inscriptions, of which there are several examples<sup>(2)</sup>, were indeed used as boundary-posts of freeholds. One of the copperplates of Poleṅan<sup>(3)</sup> reads :

- 1 b. 2. °i sampunika °umadag) °ikanā rāma makabaihan) °i pahī mesuk)  
           *dwadaśi kṣṇa . humāhanni ika*  
 3.   *nā lmaḥ winli . sinusukanya ya watu sīma srā dū //*

« when all the *rāmas* had risen, on Pahiṅ in the morning, the 12 th day of the dark half of the month, they « opened » the purchased ground. It was afterwards marked with *sīma*-stones at all corners ».

We think that those *sīma*-stones are boundary-posts in the shape of a *linga* or a small column, like our *linga* and the others. The difficulty is that such inscriptions are no longer in their original places. The *linga* under discussion and the one of Krapyak, both of which deal with rice-fields at Kurambittan, are to be found now several miles away from the village of Krambetan, which is surely the Kurambittan of our inscription. Another drawback is that so far, only two stones bearing identical texts have been found. But the passage in the inscription of Poleṅan V cited above, tells us plainly that there were (at least) four boundary-posts. The disappearance of the others is to be regretted indeed, because such inscriptions, if found in their original positions, would not only give us a better understanding of the Old-Javanese ceremonies concerning the foundation of freeholds, but also yield data on the meaning of several terms, denoting units of land measurements such as *tapaḥ*, *lawit*, etc.<sup>(4)</sup>.

Jakarta, August 1956.

<sup>(1)</sup> BEFEO, XLVI, 1952, p. 36, note 1.

<sup>(2)</sup> Museum Jakarta, nos D 41, D 45, D 46, D 64, D 93, D 144, and the *linga* of Klorok (mus. Sriwedari, Solo), etc. See also BEFEO, XLVII, p. 36-43.

<sup>(3)</sup> Poleṅan V, still unpublished. (See BEFEO, XLVII, 1955, p. 34; this document is called there the copperplate of Mamali.)

<sup>(4)</sup> The present article had already been sent to the redaction of the BEFEO when appeared Prof. Berg's paper *Krtanagara's 'Maleise Affaire'* (in *Indonesië*, IX, 1956, p. 386-417) where the author defends his theories on the *Cāmuḍā* against Bosch's objections. Facing p. 400 are to be found two photographs of the *Cāmuḍā* inscription.



a. Phot. DP 21 044.



b. Phot. DP 21 045.



c. Phot. DP 21 046.



d. Phot. DP 21 047.

The inscription on the linga of Rambianak (Kurambitan II).  
*Courtesy of the Archaeological Service of the Republic of Indonesia.*







a. Phot. DP 21 048.



b. Phot. DP 21 049.



c. Phot. DP 21 050.



d. Phot. DP 21 051.

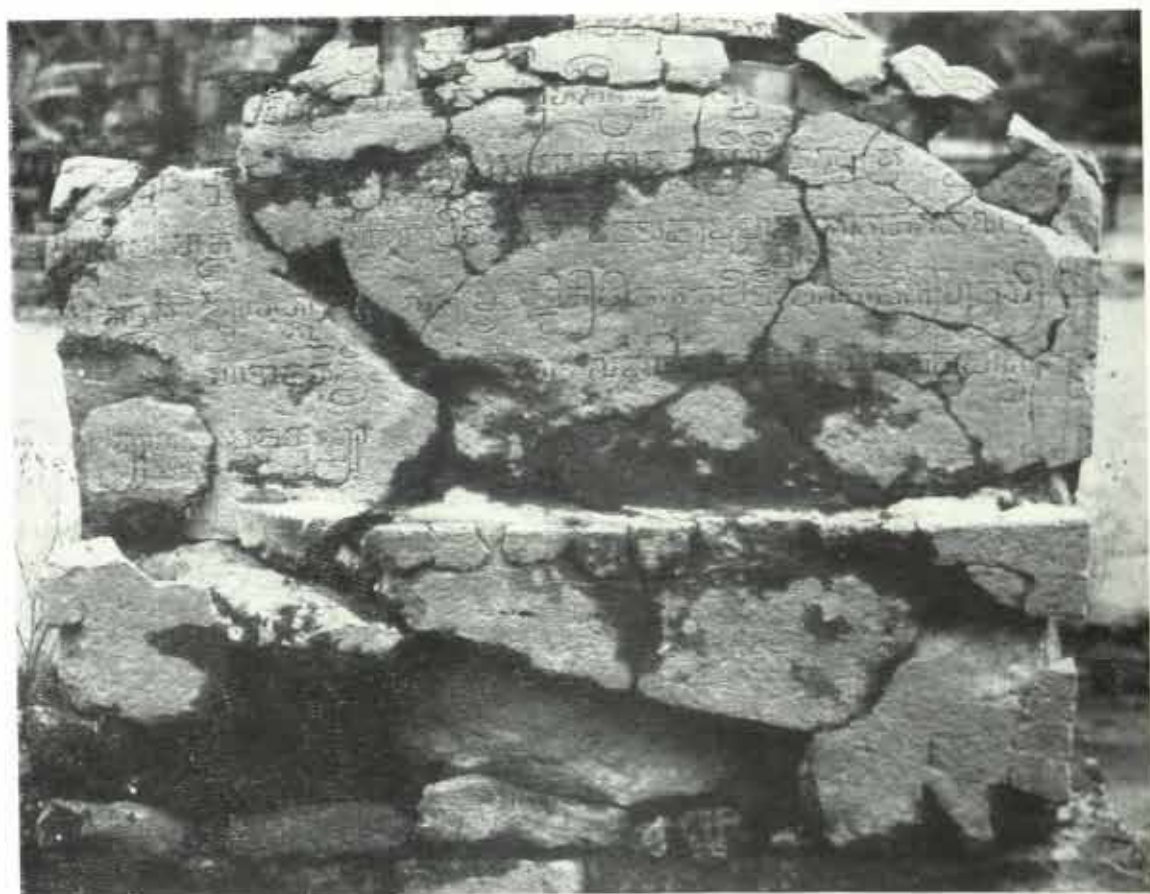
The inscription of the linga of Rambianak (Kurambitan II),  
*Courtesy of the Archaeological Service of the Republic of Indonesia.*







a. The inscribed linga recently discovered at Rambianak (Central Java).



b. Phot. DP 20 076. — The present state of the reconstructed inscription on the back of a Cāmuṇḍā, now on the temple grounds of Siṅāsari (East Java).  
*Courtesy of the Archaeologica! Service of the Republic of Indonesia.*





# OUVRAGES CIRCULAIRES EN TERRE

## DANS L'INDOCHINE MÉRIDIONALE

par

**Louis MALLERET**

La première mention d'ouvrages circulaires dans la zone des terres rouges de l'Indochine méridionale apparaît en 1930 dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* : « Il y a, lit-on, à Xa-cát sur la plantation des « Cultures Tropicales » deux vestiges d'enceintes doubles concentriques dont des répliques existent aussi dans la région de Quan-lợi et de Lộc-ninh et auxquelles on donne le nom de « forteresses moi ». Ce sont des levées de terre circulaires de faible hauteur (un à deux mètres actuellement) obtenues par le creusement du terrain en avant et peut-être en arrière, mesurant environ cent mètres de diamètre et sans doute garnies autrefois de palanques. Ces ouvrages qui pouvaient offrir à des populations primitives faiblement armées une défense assez sérieuse, se trouvent sur des mameçons permettant dans cette région accidentée une vue très étendue. Aucune ouverture n'en marque l'entrée. Des enceintes circulaires analogues ont été signalées sur le plateau de Korat, et il existe près d'Utaradit (Siam), à côté du temple où l'on vénère la dalle sur laquelle le Buddha est censé s'être reposé (Phră Thên Sfla Àt [= asana], un ouvrage analogue auquel les Siamois donnent le nom de Sanám Chảo Ngổ, « le camp du prince (sauvage) aux cheveux crépus » : au Siam comme en Cochinchine, ces vestiges d'enceintes circulaires sont donc associés au souvenir des tribus aborigènes <sup>(1)</sup> ».

Dans le même fascicule, on trouve signalée la découverte dans la tranchée du chemin de fer de Saigon à Lộc-ninh, alors en cours de creusement, de « pierres de forme allongée, grossièrement taillées, sonores au choc et munies d'une sorte de crochet servant sans doute à leur suspension ». L'auteur de cette note ajoute qu'elles donnent des sons très différents suivant leurs volumes et « sont manifestement des phonolithes dont l'origine reste à déterminer : elles sont entrées au Musée Blanchard de la Brosse <sup>(2)</sup> ».

Les collections du même établissement reçurent la même année « divers outils préhistoriques d'époque néolithique et analogues à ceux qui proviennent de Cù-lao Rùa, comme ayant été exhumés dans la plantation de Quan-lợi (Hòn-quần) et offerts par M. Torre, surveillant de la plantation <sup>(3)</sup> ».

Cet ensemble d'indications portant sur un territoire bien déterminé ne retint point l'attention à l'époque et aucune prospection systématique ne fut organisée dans la région. Par la suite, vers 1937, M. Gassier, alors Inspecteur général des

(1) BEFEO, XXX, 1930, p. 576-577.

(2) Ibid., p. 576.

(3) Ibid., p. 576.



Travaux publics, me fit part à nouveau de l'existence d'ouvrages circulaires à Xa-cát. Je retrouvai dans le Musée une des pierres sonores et l'outillage lithique de Quan-lýi<sup>(1)</sup>, mais mes recherches s'orientaient déjà vers le Transbassac et je remis à plus tard une visite des environs de Hòn-quân. La guerre vint et suspendit pour un temps des investigations que la découverte d'Oc-èo allait, à partir de 1942, concentrer sur les plaines maritimes du Delta. En juin 1948, à la veille d'un séjour en France qui allait durer dix-huit mois et fut suivi d'une résidence à Hanoi qui m'éloigna pendant cinq ans du territoire habituel de mes recherches, M. Mario Bocquet, alors Inspecteur général de la Société des Plantations des Terres Rouges, m'apporta une note fixant la position d'un certain nombre d'ouvrages avec leurs dimensions respectives et donnant une description sommaire d'un certain nombre d'entre eux. Ce travail d'un grand mérite, fruit d'une expérience approfondie de la région, a servi de point de départ aux reconnaissances que j'entrepris en 1955, et un juste hommage doit être rendu ici à M. Mario Bocquet pour l'intérêt qu'il a porté pendant fort longtemps à cette question. Je dois aussi de vifs remerciements à M. Marcel Ehret, nouvel Inspecteur général de la Société des Terres Rouges, et à M. Georges Losson son adjoint, Directeur de la Compagnie du Cambodge, qui ont bien voulu mettre à ma disposition leurs avions légers et faciliter de leur inépuisable obligeance des investigations qui ont porté sur une distance d'environ 250 kilomètres, comprise entre Quan-lýi au Viêt-Nam et Chup au Cambodge.

M. Mario Bocquet avait pris soin de reporter sommairement sur une carte au 400.000<sup>e</sup> la position de douze ouvrages auxquels il avait assigné un numéro. La découverte de nouveaux talus circulaires dans le groupe des plantations de Hòn-quân nous a amené à modifier ces références qui se trouvent définies ci-après par leurs coordonnées, mais nous avons conservé une numérotation de l'Est à l'Ouest qui apparaîtra sur la carte de la planche XXVIII. Finalement, dix-huit ouvrages seront décrits ou mentionnés dont dix-sept sont circulaires<sup>(2)</sup> et un rectangulaire qui se présente sur la plantation de Péam Chéang comme un cas particulier. Nous y ajouterons un autre emplacement découvert par la suite au Nord-Ouest du groupe de monuments d'Angkor Thom et que nous appellerons le « village rond ».



Auparavant, il n'est certainement pas superflu de caractériser la zone des terres rouges dans laquelle se répartissent la plupart des enceintes considérées. On sait que l'Indochine méridionale porte, sur des alluvions anciennes appelées « terres grises », des nappes basaltiques décomposées en « terres rouges » et réparties en aires discontinues, principalement dans l'arc de cercle du versant occidental du massif annamitique, entre le plateau des Bolovens au Nord et la région de Kompong Cham au Sud-Ouest, avec une expansion Nord-Sud jusqu'aux collines de Bà-rìq et Xuyèn-mọc, en bordure de la mer de Chine. Au point de vue orographique, ces formations d'âge quaternaire et particulières aux zones volcaniques se développent entre 0 et 160 mètres. Mais la région qui nous occupe, comprise entre le Sông Bé affluent du Đồng-nai et le Mékong, ne constitue qu'un ensemble de glacis méridio-

<sup>(1)</sup> Lithophone inscrit à l'inventaire sous le n° 2892. L'outillage lithique ne fut pas enregistré. En 1948, il existait encore dans le Musée et, si nos souvenirs sont fidèles, il était accompagné de quelques débris céramiques. On ne sait ce qu'il est devenu depuis et tous nos efforts pour le retrouver ont été infructueux en 1955.

<sup>(2)</sup> M. G. Losson nous a signalé deux ouvrages circulaires situés au Nord de la Plantation de Krek, en forêt-clairière et qui n'ont pu être exactement repérés.



naux et occidentaux, dont l'altitude dépasse rarement 200 mètres avec pente générale dirigée de l'Est à l'Ouest <sup>(1)</sup>.

Ce système est morcelé en massifs répartis entre les contreforts occidentaux du plateau de Djiring et le Stung Chinit, petit affluent du Tonlé Sap le long duquel se trouve, dans une zone alluvionnaire, le vieux site néolithique de Saprôn Sen.

Mais nous ne nous attachons qu'aux formations intermédiaires constituant les zones du Bas Sông Bé à l'Est, de Mimot-Krek au centre et de Chup à l'Ouest, la dernière étant située dans la plaine, un peu en retrait des berges du Mékong. Au-delà, dans le Sud et à l'Ouest, se développent la zone des « terres grises » sous-jacentes et la nappe d'alluvions récentes du Delta actuel.

C'est dans la région du Bas Sông Bé que se trouvent établies les Plantations du Groupe de Hòn-quân prolongées au Nord et au Nord-Est par celles de Lộc-ninh et de Budop. Nous ne considérerons du reste dans ce territoire que l'aire comprise entre le Sông Bé et la Haute Rivière de Saigon ou Tonlé Cham, détachée du massif principal. La cote la plus élevée y atteint 187 mètres, mais l'ensemble se développe à une altitude moyenne de 100 mètres. Toute cette zone d'épanchements basaltiques découpés en plateaux est portée par un soubassement de grès et de schistes avec quelques pointements granitiques comme celui de la Yumbra ou Núi Bara (736 m.) qui domine toute la région. Le réseau hydrographique comporte une série de *sudî* drainant les pentes qui alimentent les affluents de la Rivière de Saigon à l'Ouest et du Sông Bé à l'Est. Antérieurement au développement des plantations d'hévéas, la végétation dominante était constituée de taillis clairs et de fourrés de bambous ayant remplacé la forêt détruite par les cultures sur brûlis des Proto-Indochinois de la région qui font partie du groupe Stieng.

Le plateau de Mimot occupe une zone intermédiaire dont les dénivellations s'inclinent de 150 à 50 mètres avec quelques points atteignant 200 m. La pente générale est à l'Ouest. Comme à Chup et au-delà du Mékong, dans le Massif du Kompong Cham, la nappe de terres basaltiques repose ici sur des grès et des argiles grises, celles-ci étant masquées sur le pourtour par les dépôts alluvionnaires de surface et des apports de limon rouge provenant du ruissellement. Le réseau hydrographique est tributaire, au Nord, du Prêk Chhlong affluent du Mékong et, au Sud, de la Rivière de Saigon. C'est dans cette région que se sont établies les plantations de Mimot et de Krek qui ont profondément modifié le paysage forestier. Le survol de la région montre des zones de forêt claire en peuplements discontinus aux sommets inégaux formant un vif contraste avec la forte densité, la régularité et la verdure sombre du tapis d'hévéas. Ce territoire dépend du Cambodge et le fond de la population est khmère, sans que l'observation aérienne y décèle, probablement parce que l'eau y est abondante en toute saison, les nombreux *trapeang* qui accompagnent dans la plaine les établissements humains.

Poursuivant à l'Ouest, on rencontre la nappe des terres rouges de Chhuk, Chup et Péam Chéang séparées par le Mékong de la masse des mêmes formations qui se développe largement au Nord-Ouest de Kompong Cham jusqu'au Stung Chinit, affluent du Tonlé Sap. Le Mékong qui coulait du Nord au Sud venant de Kratié prend brusquement la direction Est-Ouest à partir de l'embouchure du Prêk Chhlong, longeant ainsi au Nord la zone basaltique, et va buter en amont de Stung Treng contre les formations volcaniques qui l'obligent à reprendre sa route au Sud jusqu'à Kompong Cham où il se fraie à nouveau passage dans un éperon

<sup>(1)</sup> Sur les régions dites des « terres rouges », cf. Yves Henry, *Terres rouges et terres noires basaltiques d'Indochine*, Hanoi, 1931, et Edm. Saurin, *Études géologiques sur l'Indochine du Sud-Est*, in *Bull. Serv. Géol. Indochine*, XXII, 1. Hanoi, 1935, p. 37-38, 200-206, 279-281 et 329-330.



du massif, reprenant une course hésitante tantôt vers l'Ouest, tantôt vers le Sud jusqu'à Phnom Penh. L'altitude générale de la région de Chup est faible, variant de 75 à 25 mètres. Les plantations d'hévéas de Chup et de Péam Chéang y ont été établies dans une zone de haute futaie qui persiste à Chhuk non entamée par des brûlis, contrairement aux modifications subies par l'ancien paysage forestier de la région de Hòn-quân. Elles sont bordées à l'Ouest par l'aire des débordements du Mékong marquée par le chapelet des *beng* du lit majeur où séjournent des reliquats de l'inondation annuelle et où s'écoulent les eaux de ruissellement. Le substrat de la population est cambodgien et de vieux sites khmèrs se rencontrent au Sud, notamment dans le quadrilatère des douves de Prei Nokor accompagné à l'Ouest d'une chaussée rectiligne de plus de douze kilomètres qui apparaît clairement sur les cartes, de même qu'à l'observation aérienne.

\* \* \*

Plusieurs hypothèses ont été avancées sur la formation des terres rouges qui proviennent, selon Yves Henry, soit de la décomposition sur place des basaltes, soit de cendres et de boues résultant de projections et d'épanchements, soit de transport par les eaux de terres de ces origines diverses<sup>(1)</sup>. L'ensemble de ces dépôts issus d'éruptions quaternaires formait sans doute avant morcellement par l'érosion, une zone continue depuis les contreforts du massif annamitique jusqu'au Mékong. Leur occupation par l'homme semble y remonter à une haute époque, si l'on en juge par l'outillage lithique que l'on y a rencontré. Mais si nous avons évoqué les grands traits du paysage naturel, c'est principalement pour y situer les plantations qui ont profondément modifié l'ancien aspect forestier et permis de discerner les vestiges d'ouvrages circulaires qu'il est devenu impossible de reconnaître ailleurs sous l'épaisse couverture végétale. L'observation aérienne est impuissante, en effet, à déceler ces travaux anciens dans les fourrés de bambous et ils sont entièrement masqués aussi par le feuillage dense des hévéas. Au moment de la chute des feuilles dans la brève période de saison sèche où les arbres sont dépouillés, peut-être serait-il possible d'en discerner quelques-uns que la photographie aux rayons infra-rouges pourrait permettre, sans doute, de localiser. Un seul d'entre eux situé à Quan-lô dans une zone de défrichements récents où ont été plantés de jeunes arbres se laisse apercevoir de l'avion, sur un demi-cercle dont l'autre secteur est masqué par des bambous (pl. XXX). Un autre qui se développe dans la même région, en bordure des plantations, apparaît aussi en partie dans un terrain planté en ramie. Partout ailleurs, il faut s'en remettre à des reconnaissances au sol, mais il est probable que de nombreux ouvrages se trouvent dispersés entre les plantations et, sans doute, bien au-delà dans l'Est et peut-être dans l'Ouest.

Une question préjudicielle peut se poser au sujet de la relation que ces tracés entretiennent avec la nature du sol, autrement dit existe-t-il un lien entre eux et les formations des « terres rouges » ? M. Edmond Saurin qui a remarqué le découpage du plateau du Haut Chhlong en mamelons arrondis, signale que l'on « observe parfois dans la terre rouge des effondrements circulaires à parois verticales qui sont le début de la formation de ravins analogues aux « lavaka », décrits par Alfred Lacroix dans la terre rouge de Madagascar<sup>(2)</sup> ». Nous verrons que dans la Grande Ile de l'Océan Indien des ouvrages circulaires se rencontrent aussi, mais ils ne

<sup>(1)</sup> Yves Henry, *loc. cit.*, p. 37.

<sup>(2)</sup> Edm. Saurin, *loc. cit.*, p. 27. Cf. Alfred Lacroix, *Minéralogie de Madagascar*. Paris, 1922, 3 vol.



peuvent y être confondus avec les «lavaka». De même, en Indochine, l'existence de cercles concentriques avec talus et fossé intermédiaire indique nettement des ouvrages artificiels. Tous les planteurs sont d'accord pour affirmer qu'ils n'ont jamais observé ces vestiges dans les régions de terres grises. Cependant, on en a signalé sur le Plateau de Korat, formation gréseuse qui tombe en abrupt sur le Cambodge et constitue l'arête improprement appelée Chaîne des Dang Rek. Le regretté Major P.D.R. Williams Hunt de la Royal Air Force<sup>(1)</sup> déclare en avoir reconnu environ deux cents par l'observation aérienne dans le Siam oriental<sup>(2)</sup>. Le plus caractérisé est celui qui se trouve à Ban Thamen Chai, en 15° 01' Nord et 102° 55' Est dans la province de Buriram<sup>(3)</sup>. Nous en avons aperçu un autre sur le trajet aérien direct de Vientiane à Saigon, non loin de Roi Et dans le Nord du Siam, constitué de trois talus et de deux fossés, la position de l'avion étant alors approximativement en 16° 05' Nord et 103° 40' Est. On verra plus loin par la description du site du «village rond» que ce type de constructions en terre n'est pas inconnu dans la région d'Angkor.

L'observation aérienne nous a révélé un autre de ces vestiges, constitué de deux cercles concentriques situés à peu près à mi-distance du Vaïco Oriental et de la Rivière de Saigon, approximativement à la latitude de Trang-bàng, dans le Sud-Ouest d'un ouvrage en quadrilatère dont le tracé est dessiné sur trois côtés par une ligne de végétation arbustive, entre les sites khmèrs de Phưốc-thạnh et de Bùng-binh, non loin de l'ancienne plantation Sinna. Cette région correspond à une zone de terres grises. Il ne semble donc pas qu'il y ait de relation évidente entre les ouvrages circulaires et la zone des terres rouges. Enfin, nous en avons vu cinq en avion sur des mamelons de la Plaine des Jarres au Trăn-ninh, non loin de la piste d'atterrissage du terrain de Xieng Khouang. Deux sont attestés par la présence d'arbres signalant les cercles, ce qui interdit de les considérer comme des ouvrages récents<sup>(4)</sup>. L'aire de distribution de ces travaux englobe donc une aire très étendue, de structure géologique très variée, englobant une grande partie du Siam, certaines régions du Cambodge, les plateaux du Haut-Laos et les glacis méridionaux du massif annamitique.

Il convient cependant d'être très prudent dans l'interprétation des tracés circulaires que décèle l'observation aérienne, notamment au Cambodge. Aux abords de la Plaine des Joncs, dans l'Ouest de Saigon, on remarque en effet des mares parfois asséchées avec des zones circulaires. A la périphérie, apparaît généralement une auréole de sable parfois couverte de végétation qui peut être entourée elle-même d'une ceinture arbustive séparée de la première par une zone labourée. Au centre subsiste une mare de contour arrondi, elle-même entourée d'une zone découverte d'alluvions brunes. En pays cambodgien, on peut apercevoir autour de la mare centrale deux auréoles, l'une sombre et humide souvent verdâtre, l'autre sèche et

(1) P.D.R. Williams-Hunt avait beaucoup survolé l'Indochine en 1946-1947, et il venait souvent me rendre visite pour confronter ses observations avec les miennes. Il était devenu Advisor on Aborigenes pour le Département of Social Welfare en Malaisie. Sa disparition prématurée a privé l'archéologie aérienne et l'ethnographie d'un de ses plus brillants représentants. Cf. John Bradford, P.D.R. Williams Hunt, an obituary in *Antiquity*, n° 107, sept. 1953, p. 170-172. Parmi ses travaux, signalons: *Notes on Archeology from the Air in Malaya*, in *J. Mal. Br. R.A.S.*, Singapour, XXI, 1, avril 1948, p. 150-155; *A technique for Anthropology from the Air in Malaya* in *Bull. Raffles Mus.*, Singapour, Series B, n° 4, déc. 1949.

(2) *Irregular Earthworks in Eastern Siam: an air survey*, in *Antiquity*, XXIV, mars 1950, p. 32.

(3) *Irregular Earthworks...*, pl. V et p. 33. Cf. aussi du même *An introduction to the study of Archaeology from the Air* in *J. Siam. Soc.*, XXXVII, 2, juin 1949, pl. 6.

(4) A Vientiane on nous en a signalé d'autres non localisés dans le Nord du Laos et nous n'avons pu vérifier l'exactitude de ce renseignement.



blanchâtre. Un tracé circulaire très caractérisé de la variété que nous venons de décrire, apparaît clairement au Nord du terrain d'aviation de Pochengtong près de Phnom Penh. On l'aperçoit nettement quand l'appareil prend sa ligne d'atterrissage par le Sud-Ouest. Comme il est entouré d'arbres, l'illusion avec un ouvrage rond peut se produire d'une certaine altitude. En d'autres endroits, nous avons observé deux cercles concentriques soulignés par une végétation arbustive qui ressemblaient à s'y méprendre aux véritables travaux circulaires en terre de la zone des terres rouges. Une reconnaissance au sol eût seule permis de dissiper le doute, mais l'on ne saurait trop insister sur la circonspection qui s'impose à l'observateur aérien, toutes les fois qu'une expérience assidue des parcours terrestres ne l'a pas familiarisé avec la topographie d'une région.

Les pseudo-ouvrages concentriques du Cambodge ont quelquefois pour origine une méthode de labour qui consiste à tracer des sillons sur le périmètre du champ, selon un cheminement qui, partant de la périphérie, rejoint progressivement le centre. Le circuit laisse les angles en dehors du passage de la charrue et l'on se trouve aussi en présence d'une figure ronde ou ovale inscrite dans un carré ou un rectangle. Cette habitude qui consiste à accomplir le tour complet du champ finit par atténuer les angles qui ne se discernent plus parfois qu'à la présence de bouquets d'arbres. A la longue, la végétation s'emparant des talus de rizières, on n'aperçoit plus guère qu'un cercle et comme l'orientation des parcelles présente au Cambodge un caractère anarchique, on peut se trouver en présence de véritables tracés circulaires dans une division cadastrale qui ne se laisse pas aisément interpréter. C'est même à ces modes de cultures que l'observateur aérien sait qu'il survole une région de peuplement cambodgien, l'aspect des rizières offrant un vif contraste avec celui que l'on discerne en pays vietnamien et les zones de contact ou de superposition d'habitat étant marquées par un enchevêtrement de deux façons culturelles.

\* \*

Nous décrivons les sites des terres rouges du Sud de l'Indochine en cheminant de l'Est à l'Ouest et en situant chacun d'eux sur les groupes de plantations (pl. XXVIII). Ce faisant, nous nous aiderons des renseignements que nous a aimablement communiqués M. Mario Bocquet et nous réserverons pour la fin le cas particulier du quadrilatère de Péam Chéang et du « village rond » d'Angkor. Mais, auparavant, il convient de donner un aperçu général des ouvrages circulaires qui sont essentiellement constitués, selon l'excellente définition de M. Bocquet, « d'un fossé dont on a rejeté une partie de la terre à l'intérieur du cercle et la plus grande partie à l'extérieur ». Les deux talus concentriques sont donc de hauteur inégale. Le moins élevé n'est pas toujours très accentué et, dans les ouvrages de Krek, notamment, son relief est à peine sensible, bien qu'on puisse le reconnaître sans ambiguïté. Le talus périphérique accuse par contre une forte dénivellation par rapport au fond du fossé et celle-ci devient plus affirmée encore sur une partie au moins du pourtour externe dominant les pentes du terrain naturel. Ces ouvrages sont situés en effet au bord de mamelons offrant des vues bien dégagées sur un large secteur de l'horizon. Le talus extérieur ne présente généralement pas de crête uniforme et il est souvent marqué de surélévations qui donnent à son sommet l'aspect d'une série de buttes successives. Il semble que ces irrégularités de niveau ne soient pas le fait d'une action érosive, mais de l'intention d'obtenir des vues dominantes sur un territoire plus étendu. Dans un de ces ouvrages, le fossé circulaire est interrompu selon un diamètre par deux ouvertures opposées, mais celles-ci sont masquées à l'extérieur



par deux surélévations formant chicane. En un autre endroit, nous avons observé deux ensemlements dans le talus intérieur disposés symétriquement par rapport à l'axe de la pente générale. Ces passages qui présentent un dos d'âne ne pouvaient servir à l'écoulement des eaux, mais convenaient par contre à une communication abritée d'un talus à l'autre. A l'intérieur, le sol est ordinairement plat, accusant à peine par endroits l'aspect d'une cuvette. La plupart des ouvrages sont situés à une distance relativement courte d'un point d'eau. Le croquis ci-dessous (fig. 7) donne un profil théorique avec des références au tableau joint qui résume pour quelques ouvrages leurs principales dimensions :

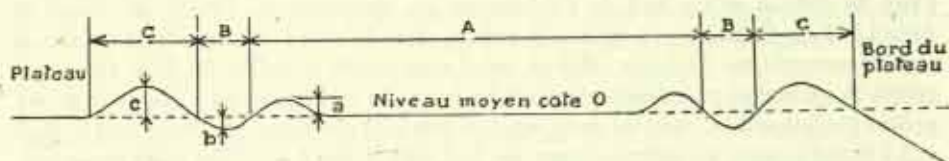


FIG. 7. — Coupe théorique d'un ouvrage circulaire.

- A. Diamètre de la plate-forme intérieure.
- B. Largeur du fossé.
- C. Largeur du talus extérieur.
- a. Hauteur du talus intérieur par rapport au niveau moyen.
- b. Profondeur du fossé au-dessous du même niveau.
- c. Hauteur du talus extérieur.

| NUMÉRO<br>de<br>l'ouvrage<br>et plantation | A      | B      | C      | a      | b      | c      | FOND<br>du<br>fossé | ÉGOULE-<br>MENT<br>du fossé | SURÉLE-<br>VATIONS<br>du talus | SURÉLE-<br>VATIONS<br>du centre | DISTANCE<br>de l'eau |
|--|--------|--------|--------|--------|--------|--------|---------------------|-----------------------------|--------------------------------|---------------------------------|----------------------|
|  | mètres | mètres | mètres | mètres | mètres | mètres |                     |                             |                                |                                 | mètres               |
| 4. Quan loi...                             | 125    | 7      | 13     | 0,70   | 0,50   | 1,25   | A niveau            | Néant                       | Néant                          | Néant                           | 300                  |
| 5. Idem.....                               | 140    | 6      | 13     | 0,60   | 0,50   | 1,50   | "                   | "                           | "                              | "                               | 200                  |
| 6. Idem.....                               | 120    | 7      | 10     | 0,50   | 0,50   | 1,50   | "                   | "                           | "                              | "                               | 300                  |
| 9. Idem.....                               | 125    | 10     | 20     | 0,50   | 1,25   | 1,25   | "                   | "                           | "                              | "                               | 100                  |
| 11. Xa-cam....                             | 213    | 7      | 20     | 2,05   | 0,60   | 2,40   | "                   | (1)                         | (1)                            | "                               | 500                  |
| 13. Krok.....                              | 175    | 32     | 30     | 0      | 2,30   | 2,00   | "                   | Néant                       | 50 mètres                      | "                               | 500                  |
| 14. Idem.....                              | 193    | 30     | 37     | 0      | 2,00   | 2,00   | "                   | 1 au N.-O.                  | Tous les<br>50 mètres          | "                               | 1.000                |
| 15. Idem.....                              | 147    | 36     | 33     | 0      | 1,80   | 2,50   | "                   | Néant                       | Une de<br>+ 3 mètres           | "                               | 700                  |

(1) Le fossé circulaire est interrompu par deux ouvertures opposées selon un diamètre. En face d'elles, à l'extérieur, on trouve deux surélévations formant chicanes.

La répartition des ouvrages circulaires selon les régions s'établit de la manière suivante :

#### Groupe de l'Est (Pl. XXVIII)

N° 1. *Ouvrage du Sông Bé* situé approximativement en 13° 17' Nord et 116° 26' 50" Est. Il est établi à environ 150 mètres d'altitude sur une croupe de terrain inclinée au Nord-Est dominant une boucle du Dak Glun ou Sông Bé et les vallons de deux de ses affluents, le Dak Bang et le Dak Gion. On le trouve en forêt, au Sud-Ouest des chutes du Sông Bé, sur la rive gauche et au Nord du piton de la Yumbra ou Núi Bara. La région ayant été inaccessible pendant plusieurs

années, nous ne possédons pas les dimensions de cette circonvallation, ni non plus celles des deux ouvrages suivants.

N° 2. *Ouvrage de la plantation de Bu Karr (Havret)*. Situé à quinze kilomètres environ au Sud-Ouest du précédent sur le bloc Ouest de la plantation, en 13° 09' Nord et 116° 13' Est. Placé à une altitude d'environ 150 mètres, il surveille les vallées de trois cours d'eau qui s'écoulent vers l'Ouest et le Sud dont le principal est le Dak Dam qui entretient des relations avec l'ouvrage suivant.

N° 3. *Ouvrage de la plantation de Bu Gno Bara*, situé à cinq kilomètres au Sud du précédent dans la plantation de l'Institut de Recherches sur le Caoutchouc, à l'Est de celle-ci et au Sud de l'habitation du directeur, en 13° 04' 50" Nord et 116° 12' Est. Établi à peu près à la même altitude que l'ouvrage de Bu Karr, il semble articulé au Sud sur celui-ci, car il commande la vallée du Dak Dam qui côtoie le mamelon précédent et reçoit les eaux des ruisseaux qui s'écoulent de ses pentes méridionales. Dans les deux cas, les vues sont alternées, du Nord vers le Sud et à l'Ouest pour le premier ouvrage, du Sud vers le Nord et à l'Est pour le second. L'ouvrage de Bu Gno Bara présente au sommet du talus une carapace de latérite et il est difficile de discerner à première vue si celle-ci résulte d'un apport intentionnel de blocs appareillés ou si cette croûte provient d'une formation latéritique au fond du fossé ayant entraîné le rejet de la terre profonde vers le haut du talus.

#### *Groupe des plantations de Hòn-quàn (Pl. XXIX)*

L'énorme développement de ce groupe de plantations intéresse les territoires de Quan-lôi, Xa-trạch, Xa-cát et Xa-cam. On y relève la position de neuf ouvrages circulaires.

N° 4. *Ouvrage de Xa-co Nord*, établi en bordure du bloc 31, en 12° 95' Nord et 115° 98' Est. Il domine les ravins de deux *suôi* qui s'écoulent à l'Est vers le Sông Bé dont il n'est séparé que par une distance de trois kilomètres.

N° 5. *Ouvrage de Xa-co 2*, situé à l'intérieur de la plantation, sur le bloc 39, en 12° 92' Nord et 115° 67' Est. Placé sur un éperon de la cote 100 comme le précédent, il sépare les ravins de deux *suôi* dont la réunion forme au Sud-Est le Sông Lư affluent du Sông Bé.

N° 6. *Ouvrage de Xa-co Sud-Est*, situé dans la plantation sur le bloc 41, à environ un kilomètre au Sud-Est du précédent, en 12° 91' Nord et 115° 97' Est. Il semble n'être que le répondant de l'ouvrage n° 5, sur le versant opposé du ravin dans lequel s'écoule le *suôi* principal donnant naissance au Sông Lư.

N° 7. *Ouvrage de Xa-co Sud-Ouest*, réduit à une moitié apparente, situé en 12° 92' Nord et 115° 95' Est, sous le couvert des arbres, environ à la cote 100 et dominant le vallon du Suôi Nghên qui s'écoule au Sud vers le Sông Bé.

N° 8. *Ouvrage de l'arboretum (Pl. XXX)*, placé en lisière de la plantation à Phú-miêng, dans une zone récemment défrichée et plantée en jeunes arbres. On n'en discerne qu'une moitié à l'Ouest très apparente au sol et en avion, l'autre étant dissimulée par un épais fourré de bambous. L'ouvrage est situé au-dessus de la cote 100, au Nord de l'aérodrome, en 12° 99' Nord et 115° 91' Est sur une croupe de terrain inclinée au Nord avec des vues bien dégagées à l'Ouest, au Nord et à l'Est sur des ravins où s'écoulent des eaux tributaires les unes du Sông Bé les autres de la Rivière de Saigon.



N° 9. *Ouvrage de Kala Hon*, situé à la corne Nord-Ouest de la plantation, sur le bloc n° 1, à Phú-miêng, en 13° Nord et 115° 87' 50" Est. L'ouvrage se développe sous le couvert des arbres pour sa moitié orientale, le reste étant dégagé et planté en ramie ce qui laisse la possibilité d'une photographie aérienne. La pente générale s'incline de l'Ouest à l'Est. Les vues sont dégagées au Nord, à l'Est et au Sud-Est, l'ouvrage étant situé sur un éperon qui domine les ravins où dévalent les affluents d'un *prék* lui-même tributaire de la Rivière de Saigon.

N° 10. *Ouvrage de Soc Gon*, situé sur le bloc 11-A, à flanc de coteau avec pente générale au Sud, en 12° 93' 80" Nord et 115° 86' 50" Est. Un secteur de faible étendue seulement s'étend sous le couvert des feuillages, le reste se trouvant en terrain découvert, sur une croupe dominante avec vues bien dégagées au Sud et à l'Est. Le talus périphérique présente des surélévations de place en place. La levée intérieure s'abaisse en deux points au Sud-Ouest et au Sud-Est, sans que cette double interruption établisse une communication de plain-pied avec le fossé. L'ouvrage domine nettement la dépression Nord-Sud dans laquelle s'engage la route nationale 13 de Saigon à Kratié et la voie du chemin de fer de Lộc-ninh. Ce sillon en bordure duquel s'est établi le petit centre de Hòn-quân est parcouru par un *suối* tributaire du Sông-Bé.

C'est dans cet ouvrage dont le diamètre total atteint environ 300 mètres et qui accuse une forte élévation du talus périphérique par rapport au fossé qu'aurait été trouvé, selon M. Losson, l'outillage lithique signalé en 1930 d'une manière assez imprécise au *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*. C'est en faisant extirper par piochage les rhizomes du *tranh*, herbe à paille envahissante, que M. Adrien Torre découvrit ce matériel qui gisait à faible profondeur, entre trente et quarante centimètres. Il était accompagné de poteries et une partie seulement serait entrée au Musée de Saigon. Adrien Torre est mort accidentellement en 1934. Son frère, Pierre, qui était aussi employé des plantations est également décédé depuis et l'on ne sait ce qu'est devenue la collection<sup>(1)</sup>. Il semble que celle-ci ait été dispersée, une hache au moins ayant passé en d'autres mains, comme nous le verrons plus loin.

N° 11. *Ouvrage de Xa-cam Est*. Sur la plantation de Xa-cam ou d'An-lộc séparée du groupe principal de Quan-lôi par la voie du chemin de fer et la route nationale n° 13, au village de Binh-phú, ont été rencontrés deux ouvrages à courte distance l'un de l'autre, dont un seul, celui de l'Est, avait été signalé par M. Bocquet. C'est l'un des plus vastes et il offre le trait particulier d'être interrompu selon un diamètre par deux ouvertures opposées que masquent des talus en chicane. Il est situé un peu au-dessus de la cote 100, en 12° 95' Nord et 115° 82' Est, et domine au Sud-Est une dépression marécageuse drainée par le Sông Chala ou Prék Thléa qui coule au Sud-Est vers la Haute Rivière de Saigon.

N° 12. *Ouvrage de Xa-cam Ouest*. Distant du précédent à l'Ouest d'environ un kilomètre et proche du village de Binh-phú en 12° 95' Nord et 115° 81' Est. Cet ouvrage est situé comme son voisin sous le couvert des arbres de la plantation et détient une position analogue, à la même cote et en bordure de la dépression du Prék Thléa.

(1) Nous connaissions une sœur des frères Torre, M<sup>me</sup> Guibert, professeur de l'enseignement secondaire, mais elle a quitté l'Indochine depuis longtemps et nous n'avons pu retrouver son adresse.

*Groupe de la plantation de Krek (Pl. XXXI)*

La plantation de Krek est située dans l'Ouest, sur le territoire du Cambodge à environ 75 kilomètres à vol d'oiseau de la piste d'aviation de Quan-lô. Le survol de la région jusqu'à Mimot situé un peu au Nord du trajet direct ne révèle pas de vestiges apparents dans une zone de forêt assez clairsemée. Entre Mimot et Krek, le peuplement forestier devient plus dense avec de rares clairières et de hautes fougères arborescentes. Quelques rizières cambodgiennes apparaissent autour de la plantation de Krek qui a été établie dans une région de haute futaie. Trois ouvrages circulaires y ont été signalés par M. Bocquet. Ils sont situés tous les trois sous le couvert des feuillages d'hévéas, mais se laissent reconnaître aisément. Nous les décrivons de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud.

N° 13. *Ouvrage du bloc 66.* Situé sur une des voies secondaires traversant la plantation de l'Ouest à l'Est, ce vestige présente une dénivellation de 4 m. 30 entre le fond du fossé et le sommet du talus extérieur. Il occupe en 13° 14' Nord et 115° 12' Est une corne de la courbe de niveau de 75 mètres dominant à la fois le ravin du Stung Krek qui coule au Sud et une dépression à l'Est où s'étalent des rizières et que draine le Prêk Tamom. La pente générale du terrain est dirigée de l'Ouest à l'Est où se rassemblent les eaux qui s'écoulent vers le Sud et rejoignent le Vaïco Oriental. Le talus extérieur offre une série de dénivellations espacées d'une cinquantaine de mètres. Le talus intérieur est à peine sensible, trait commun à tous les ouvrages de Krek.

N° 14. *Ouvrage des blocs 73/74.* A environ deux kilomètres et demi en ligne droite, au Nord-Ouest, on rencontre la plus vaste des circonvallations de Krek placée à cheval sur une voie qui la traverse du Nord au Sud, selon un diamètre séparant deux blocs d'hévéas plantés en 1944. Elle est située dans une position dominante par rapport aux deux autres ouvrages, à une cote un peu supérieure à 75 mètres, en 13° 15' Nord et 113° 09' 20" Est. La pente générale du terrain s'incline du Sud au Nord et le talus périphérique fort accusé et surélevé tous les cinquante mètres semble surveiller une zone basse occupée de nos jours par des rizières au Nord-Ouest où s'écoulent les eaux tributaires du Mékong. C'est dans cette direction qu'apparaît du reste une ouverture d'écoulement du fossé.

N° 15. *Ouvrage du bloc 62.* Distant du précédent d'environ deux kilomètres au Sud-Ouest, cet ouvrage semble entretenir avec lui une certaine relation par sa position dominant un ravin et une région cultivée en rizières à l'Ouest. Il est situé en bordure de la plantation, mais sous le couvert des arbres, à la lisière de l'ancien terrain d'aviation, en 13° 13' 60" Nord et 113° 07' 70" Est. Il occupe un mamelon à la cote 75. On l'atteint aisément par une voie secondaire qui s'incline selon la pente générale de l'Est à l'Ouest. D'un diamètre moins important que les deux autres, il présente les mêmes caractères, c'est-à-dire un large fossé et un large talus extérieur avec une dénivellation qui dépasse quatre mètres du fond au sommet. Une seule surélévation du talus périphérique domine la circonférence de plus de trois mètres. Les eaux qui s'écoulent vers le Sud-Ouest semblent être tributaires du Vaïco Oriental.

*Groupe des plantations de Mimot (Pl. XXVIII)*

N° 16. *Ouvrage de Chalang.* Il nous a été signalé à Paris en 1955 par M. Bocquet, d'une manière suffisamment précise pour que nous puissions le situer sur la carte approximativement en 13° 14' Nord et 115° 30' Est. Comme nous n'avons



pu nous rendre sur place, nous nous bornerons à signaler sa position dominante sur un mamelon avec un profond fossé qui apparaît nettement à l'observation aérienne. On le trouve à courte distance d'un chemin qui se détache de la route de Krek à Mimot et permet d'atteindre dans le Nord la plantation de Chlong.

N° 17. *Ouvrage de Mimot* (Pl. IX-A). Comme le précédent, il nous a été signalé à Paris par M. Bocquet et nous n'avons pu le visiter. Sa position serait environ en 13° 20' Nord et 115° 45' Est. Il se trouve auprès du carrefour de la route de Krek à Snoul et d'une autre artère qui se dirigeant au Sud, puis à l'Est, rejoint la route nationale n° 13 de Saigon à Lọc-Ninh.

#### *Plantation de Péam Chéang* (Pl. XXXIII)

Aucun ouvrage circulaire n'a été signalé sur la plantation de Chup qui s'étend dans la plaine cultivée en rizières sur une croupe faiblement accusée. Par contre, au Sud-Ouest, en terrain un peu plus mouvementé, on rencontre sur la plantation de Péam Chéang, un ouvrage rectangulaire qui n'entretient peut-être aucune relation avec les précédents et se présente comme un cas particulier. Les hévéas ont été plantés en une zone de haute futaie encore attestée par d'énormes souches en quelques endroits.

N° 18. *Quadrilatère du bloc 13*. Cet ouvrage orienté du Nord-Est au Sud-Ouest est situé dans l'angle Sud-Est du bloc 13, à une vingtaine de mètres d'une voie Nord-Sud, en 13° 20' 20" Nord et 114° 46' Est. Il est constitué d'un talus haut de trois mètres et large de trente qui circonscrit un rectangle d'environ 170 mètres sur 145 mètres. A l'intérieur, sur l'axe principal et plus rapproché du petit côté Sud-Ouest que de l'autre, on aperçoit une dépression également rectangulaire de quarante mètres sur cinquante et profonde d'environ un mètre. Elle est bordée de blocs de basalte de fortes dimensions, certains dépassant un mètre, et appareillés sans joints sur les parois et le pourtour de cette sorte de bassin <sup>(1)</sup>.

Entre la dépression et l'enceinte apparaissent de place en place des surélévations qui correspondent à des affleurements de basalte bulleux. M. Bocquet nous avait signalé en cet endroit des buttes de terre renfermant des débris de poterie. Nous n'avons aperçu de tessons nulle part. Par contre en frappant les affleurements basaltiques, altérés en boule selon un processus bien connu, nous avons détaché des calottes épaisses de huit à dix millimètres aux bords grisâtres offrant toute l'apparence de larges morceaux de poterie. Ce sont probablement ces croûtes qui ont laissé croire à des traces d'ateliers céramiques ou d'habitations. L'ouvrage est entièrement situé sous le couvert des arbres qui ont été plantés en 1925-1926 à un écartement de six mètres cinquante. Les trous qui ont été creusés généralement à soixante-dix centimètres de profondeur n'ont révélé, dit-on, aucune trace d'occupation humaine. Le talus périphérique présente à l'intérieur et à sa base le même appareil de blocs de basalte que la dépression et des pierres apparaissent de place en place sur le sommet et sur ses flancs. L'ensemble fait penser aux maçonneries sèches en blocs de granit du Transbassac dans le Delta du Mékong, aussi énigmatiques que celles de Péam Chéang. L'ouvrage semble entretenir également des relations avec ceux qui ont été décrits par Madeleine Colani dans le Do-linh sur le

(1) C'est le seul endroit sur les plantations des Terres Rouges où l'on ait rencontré des blocs basaltiques. Le creusement de puits à Chup et à Quan-lai n'en a pas décelé. Ces sondages approfondis à 32 mètres à Chup et à 20 mètres environ à Quan-lai ont montré une consistance homogène et compacte de la terre rouge.



versant oriental du Massif Annamitique et à ceux qu'a signalés M.H.G. Quaritch Wales en Malaisie.

Il est possible que l'on se trouve en présence d'un ancien fortin khmèr, bien que les analogies ne soient pas évidentes avec ceux que nous connaissons. Deux d'entre eux sont situés dans le Sud du Cambodge au pied du Phnom Bayang et le principal a été signalé par Étienne Aymonier<sup>(1)</sup>. Il apparaît clairement sur des photographies aériennes (pl. XXXII-B) et nous l'avons aisément retrouvé au sol. C'est un retranchement de terre possédant l'aspect d'un carré de 800 mètres de côté, avec des talus dont la hauteur atteint trois à quatre mètres par endroits. Aymonier mentionne à son sujet le nom de Banteay Angkâr indiquant une fortification associée à une ville. Aucun des habitants du lieu ne le désigne sous ce nom et seul le terme *banteay* est localement usité. Contre la paroi Ouest et à l'intérieur nous avons reconnu un *trapeang* de modestes dimensions. Cependant, aucun bloc de pierre n'entre dans la construction des talus, ce qui interdit de pousser plus loin une comparaison avec l'ouvrage de Péam Chéang<sup>(2)</sup>.

\* \* \*

Sous un aspect beaucoup plus significatif se présente le « village rond » des environs d'Angkor. Celui-ci est situé en 14° 884' Nord et 112° 636' Est au lieu dit Phum Lovéa, srok de Puok, province de Siemreap, à une dizaine de kilomètres au Nord-Ouest du Bàrày occidental. Nous l'avons reconnu une première fois en avion avec une clarté qui apparaît sur les photographies de la pl. XXXIV prises par M. Jean Laur, conservateur des monuments d'Angkor. On discerne très nettement son enceinte extérieure et un élément d'un autre talus concentrique enfermant le hameau actuel. Le grand cercle est marqué par une ceinture de végétation arbustive qui se présente discontinue et réduite à des buissons sur la petite enceinte. Deux talus parallèles soulignés aussi par une ligne sombre de végétation enferment l'ouvrage qui est tangent à l'un d'eux. Quelques *trapeang* parsèment le paysage cultivé en rizières. Les deux talus parallèles s'interrompent à un cours d'eau le Srung Prah Srok qui serpente dans la plaine. Quelques tronçons rectilignes partant du grand cercle semblent correspondre à des chemins. L'enceinte périphérique ne se présente pas comme une circonférence régulière. Une face est légèrement tronquée et il semble qu'une ouverture ait été aménagée en son milieu. En avant se développe une ligne de végétation en deux éléments curvilignes qui évoquent de l'avion l'aspect d'une arbalète. Dans l'hypothèse d'une ancienne fortification, il se pourrait que cet élément extérieur ait servi de défense supplémentaire. A l'opposé, le grand cercle est interrompu en deux endroits, peut-être trois, mais nous n'avons reconnu clairement des passages qu'en deux points et il n'est pas certain que ces ouvertures aient existé de tout temps.

Au sol, nous avons retrouvé aisément le cercle extérieur dont le diamètre mesure

(1) Étienne Aymonier, *Le Cambodge*, I, Paris, 1900, p. 162-163.

(2) Selon une note que nous a aimablement communiquée M. Bitard, un manuscrit khmèr de la Bibliothèque Nationale donne des indications sur les citadelles. Il s'agit du manuscrit ancien cambodgien n° 61, ancien indochinois n° 139, portant le n° 169 dans le *Catalogue du Fonds khmèr de la Bibliothèque Nationale* de M. Au Chhieng. Ce n'est en fait que le début d'un texte se rapportant à de nombreux sujets et qui commence par une étude des différentes citadelles, avec le nom qu'elles détiennent des procédés de la géomancie khmère. Ce manuscrit est orné de figures représentant la configuration des terrains entourant les fortifications. On trouve également dans le manuscrit n° 288 Au Chhieng (ancien indochinois n° 387), pli 1, quelques renseignements techniques sur la construction des remparts, permettant de savoir combien de briques entraient dans leur maçonnerie.



environ 600 mètres. Sa largeur varie de douze à quinze mètres et sa hauteur ne dépasse guère un mètre. Le talus intérieur fortement entamé par les rizières se présente en éléments discontinus, reconnaissables à des broussailles et quelques bouquets de *borassus*. Sa largeur est d'environ douze mètres et sa hauteur n'atteint guère plus de 0 m. 60 à 0 m. 80. Un fossé large d'environ trente mètres sépare les deux circonvallations. Quant aux deux talus parallèles, ils ne se laissent facilement interpréter que sur un examen de la carte au 100.000<sup>e</sup> et de photographies aériennes verticales. Les secondes (pl. XXXV), prises par un des avions de l'Institut géographique national de France et maintenant conservées par le Service géographique du

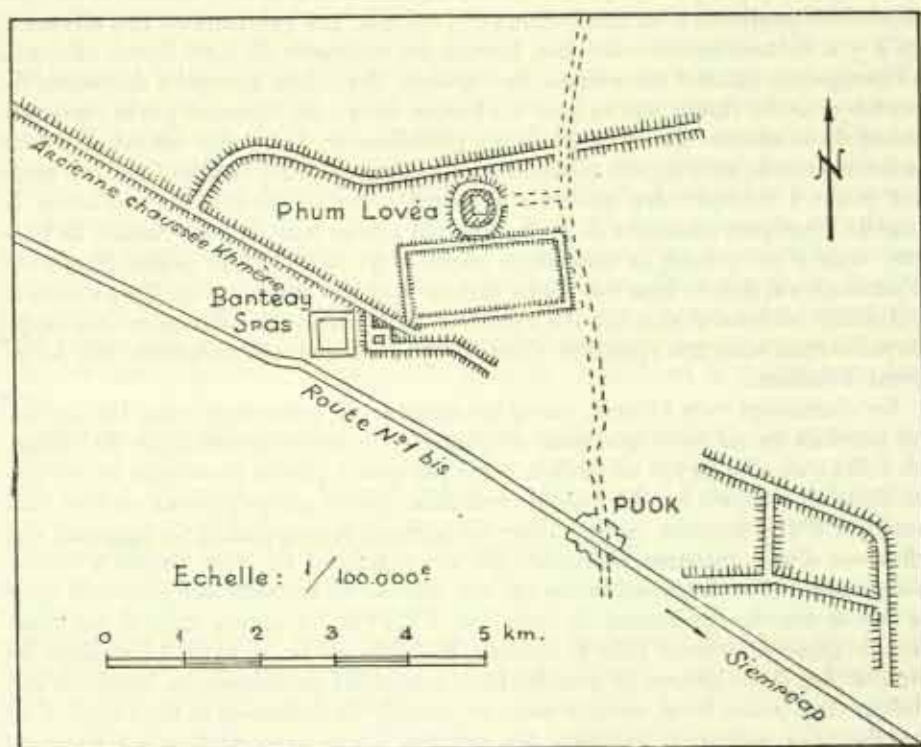


FIG. 8. — Position du « village rond » avec ses annexes.

Cambodge, montrent un premier talus au Nord qui s'appuie au Stung Prah Srok à l'Est et un vaste rectangle au Sud tangent par son côté Nord au cercle extérieur. Ce tracé peut circonscrire un ancien *bàrày* et ne semble pas entretenir de relation organique avec le « village rond », sauf s'il faut le considérer comme un ancien camp. Il n'en est pas de même, semble-t-il, du talus Nord qui se présente comme une protection avancée et rejoint à l'Ouest une ancienne chaussée khmère parallèle à la route de Siemréap à Sisophon passant par Puok (fig. 8). Quelle fut dans ce système la fonction du « village rond » qui a pu être incorporé à un ensemble auquel il préexistait ou faire partie d'un complexe purement khmèr? Rien pour l'instant ne permet d'opter pour l'une ou l'autre hypothèse, bien qu'il paraisse assez vraisemblable de penser qu'il a pu être associé tardivement, dans une fonction de défense ou de surveillance, à une couverture de la route conduisant du Siam vers Angkor Thom. Aux environs de cet ensemble, nous avons reconnu une ancienne muraille en blocs de latérite parfaitement appareillés. Elle correspond à un carré dit Banteay

Sras, au lieu dit Komphèng Banteay, le « mur de la citadelle ». Un ancien pont appelé Spean Thma semble avoir franchi le Stung Prah Srok qui coule vers le Grand Lac. Enfin, le Neak Tà Kok Chan abrite un torse et une tête de *dvārapāla* très ruinés, ainsi qu'une statue probablement préangkorienne dont l'arc semble avoir été retaillé.

A l'intérieur du petit cercle sont agglomérées les maisons du hameau de Lovéa, auprès d'une pagode qui n'occupe pas exactement le centre de la circonférence. Le temple a été construit sur une plate-forme carrée de 80 mètres de côté en terre rapportée. On discerne nettement à l'Ouest, sur le petit côté de celle-ci, long d'une trentaine de mètres, l'endroit d'où a été extrait en partie ce remblai. C'est une dépression profonde d'un mètre cinquante environ. Les habitants du lieu affirment qu'il y a environ soixante-dix ans, lorsque les emprunts de terre furent effectués à l'instigation du chef des moines de l'époque, des crânes associés à des objets de bronze et de fer furent mis au jour. Ce propos nous a été confirmé par le supérieur actuel du monastère qui le tenait de son prédécesseur. Les objets ont été dispersés et les ossements auraient été inhumés à nouveau dans la dépression. Ces dires nous ont incité à entreprendre quelques sondages parmi les jardins qui entourent la pagode. Quelques tranchées de recherches ont mis au jour un banc naturel de latérite, mais n'ont permis de rencontrer aucun objet et seulement quatre fragments d'ossements si altérés dans leur forme comme dans leur substance qu'il n'y a aucune indication réellement significative à en tirer. La structure du sol montre une nappe de sable roux sous une épaisseur d'environ 80 centimètres d'un terreau noir fortement humifère.

En cheminant vers l'Ouest, parmi les sentiers qui serpentent entre les jardins, on parvient en un point que nous croyons être le centre géométrique du village, où s'élève un abri au toit en paillote porté par quatre piliers. Sous cette couverture se dressent orientés sur les points cardinaux, quatre autres poteaux en bois dur, entaillés d'une encoche rectangulaire au sommet correspondant au logement des chevrons d'une ancienne charpente. Ils accompagnent un autre poteau à section octogonale qui se dresse au centre sur une hauteur de soixante centimètres et dont la tête se termine en bouton de lotus (pl. XXXVI). Ce poteau central fait fonction de génie protecteur pour le hameau. Une fois par an, en avril, à l'occasion du Nouvel An, il est honoré de grandes fêtes auxquelles participent les bonzes et qui durent trois jours. Il est invoqué aussi en période de sécheresse et fait l'objet d'offrandes pour obtenir la guérison des malades. Lovéa comprend cinq à six cents habitants répartis en 115 maisons. Il est le principal hameau d'un groupe de neuf *phum* qui constituent le *khum* ou village. Lors des cérémonies en l'honneur du poteau central, aucun habitant des autres hameaux ne vient participer aux fêtes. C'est qu'ils possèdent vraisemblablement chacun leur propre génie tutélaire. Nous avons visité trois de ces hameaux et y avons retrouvé le même poteau plus ou moins rustique et à sommet pointu. Dans un cas, il était accompagné de quatre autres poteaux plus petits orientés sur les points cardinaux qui présentent au tiers inférieur une cavité rectangulaire ou carrée sur une face extérieure et qui a été obturée avec une pièce de bois. Il est probable que chacun de ces logements contient un dépôt. Des aperçus d'intérêt ethnographique se trouvent ainsi ouverts sur ces poteaux de villages cambodgiens qui peuvent détenir une signification cadastrale, désigner un emplacement sacré ou constituer un reliquat de traditions primitives et se trouvent en tout cas étroitement associés à la vie collective<sup>(1)</sup>. Cependant

(1) Cf. Paul Mus, *La mythologie primitive et la pensée de l'Inde* in *Bull. Soc. Française de Philologie*, mai-juin 1937, p. 107 et *Cultes indiens et indigènes au Champa* in *BEFEO*, XXXIII, 1933, p. 372-384.



leur présence dans des agglomérations dépourvues d'enceinte semble indiquer qu'il n'y a pas de relation entre eux et les talus concentriques dont le village rond présente un exemple remarquable.

\*  
\* \*

Si l'on essaie en effet de rechercher à quel type de culture se rapportent les ouvrages circulaires, la première idée qui vient à l'esprit, c'est qu'ils ont pu être le fait d'occupants antérieurs à ceux du temps actuel et qui ont pu appartenir aux groupes que l'on a désignés, faute de mieux, sous la qualification de Proto-Indochinois. Dans le cas particulier du « village rond », on peut penser à celui des Pear ou Samré dont il existe quelques lambeaux dans la région de Siemreap<sup>(1)</sup>. On a vu que dans la région des plantations des terres rouges, les talus concentriques sont qualifiés de « forteresses moi ». Mais les Stieng ignorent tout de ces ouvrages dont l'existence semble leur avoir été révélée par les planteurs européens. Par contre, les Kha du plateau des Bolovens, dans une zone de terres rouges, répartissent leurs maisons selon un cercle ou selon une ellipse autour d'une case particulière qui est la demeure commune ou celle d'un génie protecteur, et il n'est pas rare, quand on survole le plateau, de discerner une disposition radiante des habitations autour d'un centre commun<sup>(2)</sup>. D'autre part, le Dr Jouin a signalé chez les Montagnards du Darlac des poteaux funéraires dits *krut* dont le sommet affecte l'aspect d'un bouton de fleur *m'nga krth* qui serait le lotus. Dans cette figuration l'auteur reconnaît une influence cambodgienne<sup>(3)</sup>, bien qu'elle rappelle étroitement le *lak muong* des T'ai.

La forme circulaire des enceintes doit aussi retenir l'attention. Ces enclos circonscrivent-ils des emplacements de villages, des lieux funéraires, des parcs à buffles ou à éléphants, des retranchements ou des camps? Entre ces différentes hypothèses, il est difficile d'avancer un choix. On connaît certes des tombes d'aspect circulaire en Indochine chez les Montagnards des Plateaux<sup>(4)</sup>. Mais les Vietnamiens en élèvent aussi dans la région de Hué qui comportent un tertre central entouré d'un cercle de terre interrompu. Dans chaque cas, il s'agit de terrassements modestes qui interdisent toute comparaison avec les grands diamètres des talus concentriques<sup>(5)</sup>. On connaît aussi à Hué le tertre circulaire des anciens sacrifices du Nam-Giao, mais il est la représentation du Ciel associée à celle de la Terre dans une plateforme carrée, l'ensemble relevant d'une conception chinoise. L'hypothèse d'une destination militaire se soutient davantage. La forme ronde qui est celle des tours de notre Moyen Âge, permet de faire face de tous côtés à l'aide d'armes à faible portée, telles que des arbalètes. C'est celle que préconisent, sans exclure le carré, les auteurs traitant de la tactique chinoise ancienne<sup>(6)</sup>. La conception du

(1) Cf. R. Baradat, *Les Pear ou Samré*, in *BEFEO*, XL, 1, 1941, p. 1-149. Rien n'a été signalé par cet auteur qui puisse indiquer la position centrale d'un poteau dans ces villages.

(2) Pour des types de villages disposés en cercle ou en ovale, cf. Paul Huard et M. Maurice, *Les Mnong du Plateau Central indochinois* in *Bull. IIEH*, II, 1, Hanoi, 1939, fig. 26, p. 76.

(3) B.Y. Jouin, *Le Mort et la Tombe*, Paris, 1949, p. 143, fig. 42.

(4) B.Y. Jouin, *loc. cit.*, fig. 15, p. 58, fig. 34, p. 145 et 35, p. 148.

(5) Sur des tombes actuelles dans le Haut Thanh-hóa, entourées de dalles fichées en terre, selon une disposition circulaire, cf. Madeleine Colani, *Mégalithes du Haut-Laos*, Paris, 1935, I, p. 95-103, fig. 31-32. Pour des tombes vietnamiennes parfois entourées d'un cercle de pierres dans la région des terres rouges du Gio-Linh, cf. du même auteur : *Emploi de la pierre en des temps reculés. Annam. Indonésie. Assam*, in *BAVH*, XXVII, 1940.

(6) Cf. *Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Usages, etc., des Chinois, par les Missionnaires de Pékin*, Paris, 1782, VII, pl. VIII à XXVII, p. 329 à 359. Sur la forme ovale, cf. pl. XXVIII, p. 359; sur les combinaisons du carré et du cercle, cf. pl. XXVI, p. 352.



tracé redenté est moderne. Elle est liée à la notion de flanquement et implique en une certaine mesure l'emploi d'armes à feu. Mais dans le cas qui nous occupe, il convient de tenir compte de la position dominante des cercles concentriques établis sur des mamelons et possédant des vues dégagées sur des vallées. D'autre part, le double talus avec son fossé intermédiaire ne se conçoit guère que d'un ouvrage de défense. Il en est de même des chicanes. Il semble donc que l'on ait affaire à des retranchements, ce qui n'exclut pas l'idée d'un refuge pour les maisons d'habitation d'un village fortifié.

La forme ronde est certainement la plus simple pour un retranchement. Elle s'est maintenue longtemps en Indochine concurremment avec le tracé redenté qui apparaît au Viêt-Nam à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec la conception de la fortification à la Vauban introduite par les officiers français qui accompagnaient M<sup>re</sup> Pigneaux de Béhaine, évêque d'Adran<sup>(1)</sup>. Tout en construisant de grands ouvrages ceinturant les villes, les Vietnamiens n'ont pas entièrement abandonné cependant le tracé circulaire. L'exemple le plus significatif est celui du fort de Vŭng-tàu qui, en 1860, défendait l'embouchure de la Rivière de Saigon. Ils ont souvent adopté le carré bastionné, mais ils l'ont associé parfois à des demi-lunes semi-circulaires et il en était ainsi dans la citadelle de Biền-hoà. Ailleurs, ils semblent avoir utilisé un tracé rectangulaire aux angles arrondis, tel celui de l'ouvrage qui protégeait l'embouchure du canal de Vĩnh-té, sur le Sông Giang-thành, à la frontière du Cambodge, pour autant qu'on puisse leur imputer ce travail de défense, car le canal a été initialement creusé par les Khmèrs et seulement remis en état de navigabilité par les mandarins de Gia-long<sup>(2)</sup>.

Il convient de nous arrêter un instant à cet ouvrage qui constitue certainement un poste militaire, comme l'indique le nom du lieu Giang-thành, la « fortification du fleuve ». Il avait une réplique dans une citadelle à la Vauban construite à Châu-dóc, à l'endroit même où le canal aboutit au Bassac. A Giang-thành, les Vietnamiens peuvent s'être bornés à concevoir un rectangle aux sommets arrondis en utilisant peut-être une ancienne fortification cambodgienne. Mais ils n'ont pas entièrement renoncé au tracé redenté, ainsi que le montre à l'intérieur du rectangle un retranchement rectiligne à angle obtus B<sub>1</sub> dont un sommet s'appuie à un ancien *trapeang* (pl. XXXVII et XXXVIII). Un autre bassin semble avoir été utilisé comme bastion au Nord-Est, tandis qu'une demi-lune B<sub>2</sub> apparaît nettement en forme de poche au Nord-Ouest. Nous avons reconnu nettement celle-ci à l'observation aérienne et au sol. Elle est identique à un ouvrage qui est vietnamien sans conteste et que l'on décèle de l'avion sur le glacis méridional de la montagne du Núi Sam, au Sud de Châu-dóc. Cette annexe comporte à Giang-thành un retranchement de type bastionné à l'intérieur qui est directement inspiré du système de Vauban. L'ensemble qui occupe une surface d'environ 1.200 sur 600 mètres est circonscrit par un double talus enfermant un fossé de 20 mètres de largeur presque entièrement comblé par endroits.

L'ouvrage de Giang-thành, placé sur la frontière qui sépare le Viêt-Nam du Cambodge, est appelé Prei Tameng, Trameng ou Tromeng selon Aymonier<sup>(3)</sup>. Il n'offre d'autre intérêt que de montrer la persistance dans les temps modernes de tracés partiellement circulaires pour des postes militaires placés en des points stratégiques. Mais les photographies aériennes qui le représentent offrent aussi

(1) Cf. notre étude sur les *Anciennes fortifications et citadelles de Saigon*, in *Bull. Soc. Études indochinoises*, Saigon, 4<sup>e</sup> trimestre 1935.

(2) Cf. notre ouvrage : *L'Archéologie du Delta du Mékong* en cours d'impression, vol. I.

(3) Et. Aymonier, *Cambodge*, I, p. 157 et carte p. 160.



l'avantage d'indiquer la superposition de traces d'habitat imputables à deux populations différentes. Si le fort a des antécédents khmers manifestés par des *trapeang* nombreux à sa périphérie, il s'accompagne aussi d'additions vietnamiennes et ce seul exemple suffirait à montrer combien il convient d'être prudent dans l'interprétation d'un paysage aérien. Nous l'avons longuement parcouru au sol. L'intérieur est occupé par des rizières, des vergers et des jardins autour d'une pagode vietnamienne. Mais si les traces d'une ancienne occupation khmère sont évidentes, la population actuelle est vietnamienne en majorité, même en territoire cambodgien.

Il est assez difficile cependant de déterminer dans cet ouvrage la part exacte qui revient aux Khmers et aux Vietnamiens. Un survol attentif du tracé fortifié montre en effet que le Sông Giang-thành a déplacé son lit à plusieurs reprises dans un mouvement de translation vers l'Est <sup>(1)</sup>. Sur une distance d'environ deux kilomètres on compte ainsi quatre anciens lits. Le plus récent a été utilisé pour le creusement du fossé sur le front Ouest et une ancienne boucle d'aspect triangulaire semble avoir constitué sur cette face une seconde demi-lune couvrant le fossé (pl. XXXVIII). Avec ses deux saillants extérieurs, la fortification semble nettement orientée vers l'Ouest, c'est-à-dire vers le Cambodge, ce qui indiquerait un ouvrage vietnamien. Cependant, ceux-ci ont pu se contenter d'apporter des améliorations à un tracé antérieur, ce qui laisse subsister une présomption en faveur d'une ancienne fortification khmère.

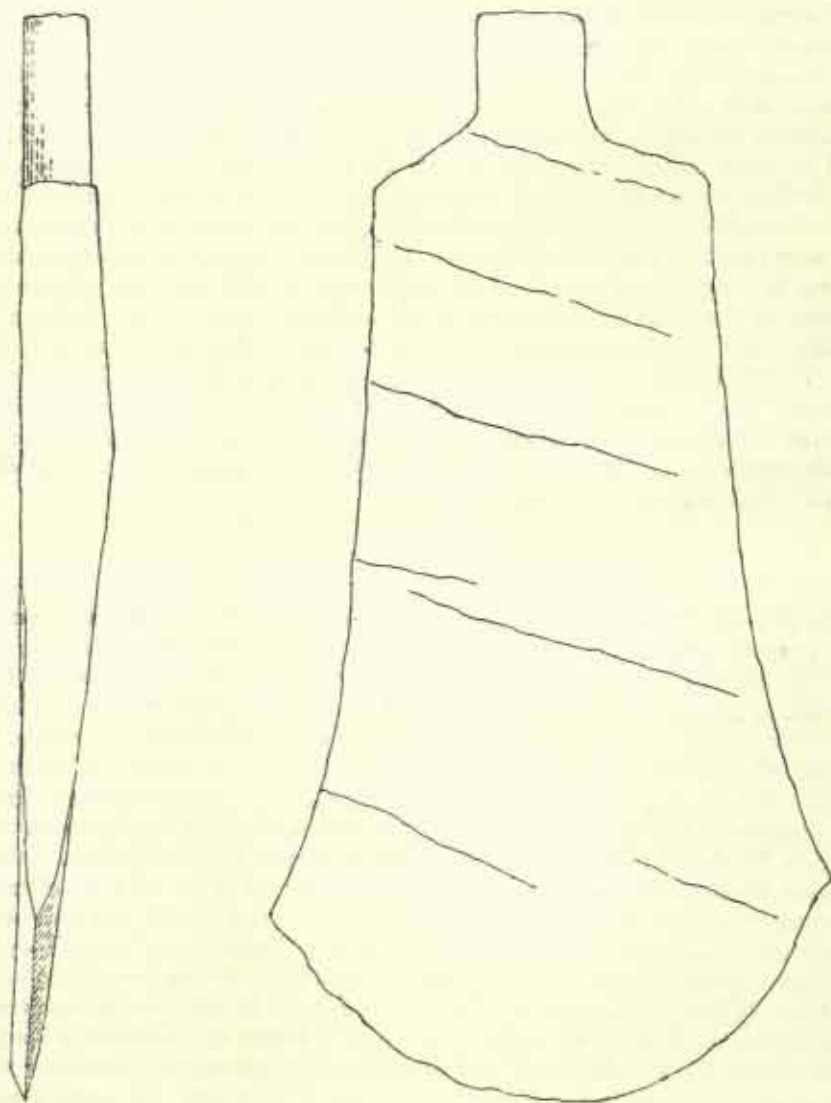


On peut se demander si ces enclos ont laissé des traces d'occupation humaine qui puissent permettre de les rapporter à une culture déterminée. S'il est exact que des crânes ont été trouvés à l'intérieur du village rond, on peut penser à une population qui ne pratiquait pas encore la coutume de l'incinération. Les objets en bronze et en fer indiqueraient d'autre part une culture évoluée. C'est donc dans un âge relativement récent qu'il conviendrait de situer au moins le « village rond ».

Mais l'on se rappelle qu'un outillage lithique a été découvert dans le groupe des plantations de Hòn-quàn, précisément dit-on dans l'un des ouvrages circulaires, celui de Soc-Gon. Si cette localisation est exacte, il n'est pas évident qu'il y ait une relation décisive entre un ancien site d'habitat primitif et les talus circulaires de l'endroit. On peut concevoir en effet que le double enclos ait été construit sur un emplacement où de nouveaux venus ont pu ignorer l'existence d'un établissement antérieur. Même s'ils ont choisi le site en vertu de la persistance d'une longue tradition de l'habitat humain, les traces d'occupation ne sont pas nécessairement contemporaines. Quoi qu'il en soit, il est assez surprenant que les travaux des planteurs n'aient décelé nulle part ni outillage lithique, ni poterie, en dehors des objets qu'Adrien Torre aurait dégagés dans l'ouvrage de Soc-Gon. Ces aménagements comportent des digues et des fossés pour protéger les terres contre le ravinement. Le sol a été creusé par endroits sur 1 m. 50 et 2 m. 50 de profondeur. Des trous pour l'enracinement des jeunes arbres sont couramment approfondis à 0 m. 70-0 m. 80. Leur espacement est de l'ordre de quelques mètres. S'il y avait une relation entre un outillage en pierre et les talus circulaires, il serait bien étrange qu'aucun de ces travaux ait jamais mis au jour un instrument lithique ou un débris céra-

(1) Il m'est agréable de remercier ici le Général de Division aérienne Chassin qui m'a permis de survoler longuement cette partie du Delta du Mékong en 1953, à bord d'un avion Siebel-Martinet de l'Armée de l'Air dans lequel il avait pris place, ainsi que M. Cauchetier qui a pris les photographies aériennes au cours de ce vol.

mique, en dehors de l'ouvrage de Soc-Gon pour lequel nous ne disposons que de témoignages oraux. Nous avons attentivement parcouru cet emplacement et



*Echelle*  $\frac{1}{2}$

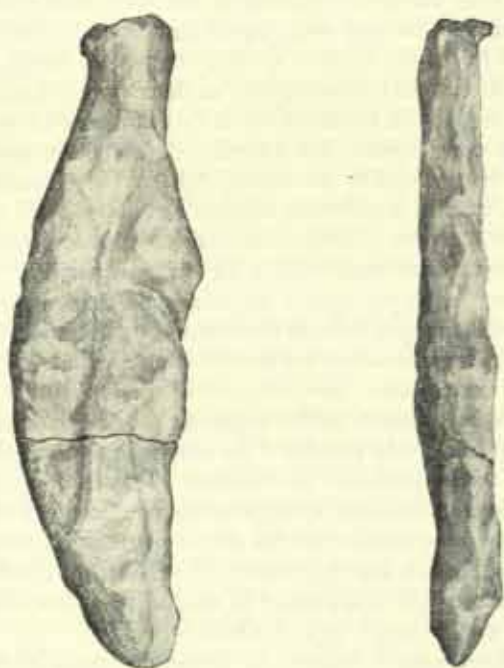
FIG. 9. — Hache de Hôn-quan. (Collection Tandonnet.)

n'avons aperçu en surface aucun tesson rejeté de la profondeur qui pourrait confirmer l'existence d'un emplacement anciennement habité <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> M. Mario Bocquet n'a aucun souvenir sur la localisation exacte des trouvailles d'Adrien Terre.



Il n'est pas indifférent pourtant de s'arrêter à l'outillage de la région de Hòn-quân. Nos souvenirs sont trop confus pour que nous puissions tirer des conclusions des témoins qui ont malheureusement disparu du Musée de Saigon. Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'ils représentaient des instruments d'âge néolithique. Mais M. Bocquet possède une ou deux haches à tenon d'emmanchement de petites dimensions qui lui ont été apportées par les Stieng de la région comme pro-



Echelle :

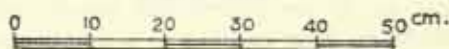


FIG. 10. — Pierre sonore de L'c-ninh.

venant de leurs cimetières. M. Jean Tandonnet, ancien magistrat en Indochine, nous a montré d'autre part un très bel instrument long de 0 m. 285 avec soie d'emmanchement qui pèse 1.580 grammes et constitue l'une des plus grandes haches à tenon qu'il nous ait été donné de rencontrer<sup>(1)</sup>. Le profil et la face postérieure montrent une roche dure pénétrée de filonnets de quartz, patinée de gris avec des concrétions encore adhérentes d'une terre jaune aux tons rougeâtres à l'épaulement. Mais quelques cassures indiquent une roche noire, phthanite ou basalte, en tout cas pierre sonore qui rend un son cristallin quand on la frappe de l'ongle au tranchant. La forme générale est celle d'un trapèze à côtés curvilignes (fig. 9).

(1) M. Tandonnet en a donné une description succincte dans une communication à la Société Française de Préhistoire. Cf. Jean Tandonnet, *Hache de la Cochinchine*. Extr. Bull. Soc. Préhist. Française, Paris, n° 1, 1932, 4 pages, photog.

La face postérieure est plane avec indication d'un travail à larges éclats. Les deux faces latérales et la face antérieure sont polies. Celle-ci montre une rupture de plan qui se produit à la plus grande épaisseur dont la section est rectangulaire. Le tranchant curviligne et mince présente des retouches au biseau sur la face postérieure. Sur les faces latérales, on discerne des traits gravés tracés avec des reprises qui ne peuvent être confondus avec des filonnets dont ils ne suivent d'ailleurs point la direction. Ce sont des incisions de caractère intentionnel qui se présentent parfois en double trait et sont sûrement anciennes, car elles sont recouvertes de patine par endroits. Une remarque qui nous paraît importante, c'est la présence sur la face postérieure de traces du contact de l'objet avec un métal, probablement du cuivre ou du bronze. Celles-ci apparaissent en deux points à mi-hauteur du tenon et à mi-hauteur du corps. Ces points brillants ne se présentent pas comme des cristaux dans la roche, mais comme des granules de métal incrustés dans la patine. Cette hache probablement votive provient d'Adrien Torre, mais M. Tandonnet ne peut préciser dans quelles conditions celui-ci l'avait trouvée. Elle s'apparente à de nombreux objets d'aspect identique ou voisin trouvés autrefois sur le site de Samprôn Sen. Elle appartient semble-t-il à un âge assez tardif.

Il reste à examiner la pierre sonore du Musée de Saigon qui fut trouvée avec d'autres aujourd'hui disparues, lors du creusement de la tranchée du chemin de fer de Lôc-ninh<sup>(1)</sup>. Ces pierres auraient été munies d'un crochet. De fait celle que nous connaissons a pu comporter une expansion maintenant brisée (fig. 10 et pl. XXXIX-C). Elle se présente taillée à grands éclats sur deux faces à peu près parallèles et possède le contour général d'un croissant pédonculé avec traces d'un crochet qui semble avoir prolongé la courbure convexe. Si la pierre était effectivement destinée à être suspendue, il est possible qu'elle constitue un élément d'un lithophone. Il est bien regrettable que les autres pierres dont nous ne connaissons même pas le nombre aient été dispersées. Pour comble d'infortune celle-ci est cassée, ce qui ne permet pas d'apprécier la qualité primitive du son. Elle est en basalte à structure porphyrique (pl. XXXIX-D)<sup>(2)</sup>.

Deux autres longues pierres minces en forme de lames se présentent dans le Musée de Phnom Penh comme provenant de Prei Kri, Anlong Réach, Kompong Chhnang (pl. XXXIX-A et B)<sup>(3)</sup>. La roche pénétrée de filonnets, de veinules et parfois de vacuoles est noirâtre et semble être de nature probablement basaltique (pl. XXXIX-D). Chacune de ces pierres était sonore, mais l'une d'elles a été malheureusement brisée en deux endroits et aucune comparaison ne peut être établie. L'on connaît cependant un véritable lithophone qui n'est peut-être pas complet et peut comporter les éléments de deux instruments, mais ne présente pas moins de dix lames taillées à grands éclats en une cornéenne micacée avec bords parallèles et extrémités arrondies ou allongées en pointe. C'est le lithophone préhistorique de Ndut Lieng Krak découvert par M. Georges Condominas en 1949, en une région située au Nord-Ouest de Dalat, à mi-distance de cette ville

<sup>(1)</sup> Musée de Saigon n° 2892. Don de M. Wormser. Long. : 0 m. 80. Épais. : 0 m. 10.

<sup>(2)</sup> Voici le résultat que nous a donné M. Edmond Saurin d'un examen au microscope : Phénocristaux (0,3 à 1,0 mm.) d'olivine corrodée dans une pâte contenant des microlithes mâclés de plagioclase (labrador-bytownite), longs de 0,10 à 0,50 mm. et larges de 0,01 à 0,03 mm.; de petites grains d'augite, des grains de magnétite nombreux d'un diamètre assez régulier, autour de 0,10 mm.; des aiguilles d'ilménite mesurant de 0,2 à 0,4 mm.; de l'apatite assez rare; enfin, un verre gris-noir assez abondant à tendance cryptocristalline due à la présence de cristallites d'augite et de plagioclases.

<sup>(3)</sup> Musée de Phnom Penh. Inv. génér. n° 3100-3101. Cote Parmentier. P. 44,45. Catal. ancien : C.85 et C.86; nouveau : A. 16,2 et 16,3. Pièces entrées le 8 mai 1922. Don de l'Okhña Long, Gouverneur de la province de Kompong Chhnang. Dim. : 1 m. 65 et 1 m. 69 × 0 m. 25 × 0 m. 03.



et du Poste du Lac<sup>(1)</sup>. Il rend des sons remarquablement purs et il ne serait pas impossible que les pierres de Quan-lói et de Kompong Chhnang aient fait partie d'instruments du même genre.

M. André Schaeffner a signalé un énorme phonolithe en Annam suspendu à deux grands montants de bois et rappelant la pierre sonore de Lộc-ninh<sup>(2)</sup>. Cette lame en forme de triangle isocèle aux sommets arrondis est fixée au tiers inférieur d'un des grands côtés. À Lộc-ninh, le mode de suspension était différent, si la pierre a été réellement munie d'un crochet. Le phonolithe publié par M. Schaeffner semble s'apparenter plutôt à ceux que l'on voit au Siam au nombre de deux à l'entrée du grand *stūpa* de Nakhon Pathom. Deux de ces pierres ont été transportées au Musée de Bangkok, mais elles sont de même forme que les deux autres avec des variations dans les dimensions de 0 m. 80 à 2 mètres en longueur. Chacune d'elles est munie d'un orifice de suspension et la même forme générale est commune à toutes. Au Siam, l'on posséderait donc quatre éléments d'un instrument probablement le même qui a pu détenir une fonction musicale et peut se rapporter semble-t-il à l'ancienne culture de Dvāravatī. S'il en était ainsi, les diverses variétés de lithophone que nous connaissons pourraient remonter beaucoup moins haut dans le temps qu'on l'a cru.

Certaines pourraient même être modernes. M. Edmond Saurin a observé en effet, chez les Montagnards de la région qui domine Nha-trang, l'existence dans les *rây*, surfaces cultivées récemment défrichées, d'épouvantails à moineaux constitués d'une série de plaques de pierres sonores qui sont des andésites. Elles sont suspendues et reliées par un fil à un cornet de bambou placé dans un cours d'eau qui se remplit par l'effet du courant et bascule quand il est plein. Ce renversement actionne alors le fil qui met en mouvement les plaques sonores dont on entend les tintements dans la forêt. M. Georges de Gironcourt a décrit chez les Sedang de Dak To, des appareils de ce genre pourvus de marteaux auxquels la tension du fil communique un mouvement de va-et-vient, qui sont « réglés avec le plus grand soin pour que leurs accords par quintes soient consonnants »<sup>(3)</sup>. D'autre part, de véritables lithophones étaient en usage à Hué, lors du sacrifice triennal du Nam-Giao<sup>(4)</sup>, et l'on peut en voir encore un à l'entrée du Temple de la Dynastie dit Thé-miêu. Mais ce sont des instruments factices conçus à l'imitation de ceux de la Chine. Ils se réfèrent à une tradition de lettrés et n'entretiennent pas de rapport avec les pierres sonores des Indonésiens.

En réalité, ce qui rend fragile ici le raisonnement c'est l'ignorance où l'on se trouve des conditions dans lesquelles ont été rencontrées la plupart des pierres sonores. Ce sont des trouvailles de hasard effectuées par des mains inexpertes qui ont dispersé les objets eux-mêmes et fait disparaître les indices auxquels ils étaient associés. Il est regrettable que des enquêtes immédiates n'aient pas recueilli les informations qu'il était encore possible d'obtenir à l'époque. Mais ce n'est pas la première fois que l'archéologue en est réduit à constater son impuissance devant des initiatives incohérentes qui le placent devant le fait accompli.

<sup>(1)</sup> Georges Condominas, *Le lithophone préhistorique du Ndut Lieng Krak*, in BEFEO, XLV, 2, 1952, p. 359-392, 4 pl. Voir aussi André Schaeffner, *Une importante découverte archéologique : le lithophone de Ndut Lieng Krak (Viêt-Nam)*. Extr. de la *Revue de Musicologie*, Nouv. série, XXIII, nos 97-98, juillet 1951, 19 pages, 1 pl.

<sup>(2)</sup> A. Schaeffner, *Origine des instruments de musique*, in *Introd. ethnologique à l'histoire de la musique instrumentale*, Paris, 1936, pl. XIX, fig. 1.

<sup>(3)</sup> Georges de Gironcourt, *Recherches de Géographie musicale en Indochine* in *Bull. Soc. Études Indochinoises*, Saigon, XVII, 4, 4<sup>e</sup> trim. 1942, p. 47 et pl. 23, p. 61.

<sup>(4)</sup> *Ibid.*, p. 160-162.



Cette étude était rédigée lorsque nous avons en connaissance des recherches effectuées à propos d'ouvrages circulaires par M. H. G. Quaritch Wales sur le territoire du Siam <sup>(1)</sup>. Il y a donc intérêt à confronter ses constatations avec celles que nous avons obtenues par des voies différentes. M. Quaritch Wales qui a pris pour terme de départ les relevés aériens de P.D.R. Williams-Hunt a concentré ses recherches sur le plateau de Korat où il a exploré plusieurs ouvrages à remparts multiples, c'est-à-dire à trois ou quatre talus, alors que ceux de l'Indochine méridionale n'en comprennent que deux. Il les considère comme n'étant pas khmèrs et, partant de cette hypothèse, il a le choix entre les deux termes de l'alternative : ouvrages founanais ou structures préhistoriques antérieures à l'hindouisation des Khmèrs? Sur un programme de sondages engagés en deux endroits, il s'est efforcé d'établir la date approximative des ouvrages et la nature de la civilisation à laquelle ils ressortissent, dans une région de faible densité démographique où le peuplement actuel est représenté par des Siamois, des Cambodgiens et des Lao.

Par leurs dimensions, les ouvrages du Siam ne se distinguent guère de ceux du Viêt-Nam et du Cambodge, ni pour la hauteur des talus, ni pour leur diamètre. Ils sont considérés comme ayant tenu une fonction de défense et semblent avoir abrité parfois une population considérable. Des sondages de même importance que ceux que nous avons tentés à Phum Lovéa ont livré dans deux ouvrages distincts des tessons de poterie répartis à deux niveaux et qui ont pu être rapportés à la céramique de la période de Dvāravatī. Aucun objet de pierre n'a été découvert, ni ossements. Par contre, des fragments de couteaux en fer furent rencontrés au niveau inférieur du premier site, la culture particulière à l'emploi de ce métal paraissant associée aux origines de l'établissement. Cette constatation suffit à l'auteur pour admettre que le site n'appartient pas à la préhistoire, car il est généralement admis que la métallurgie du fer a été introduite de l'Inde dans l'Asie du Sud-Est. Cela suppose que l'endroit n'a pas été antérieurement habité, ce que laisse croire la rencontre du sol vierge immédiatement sous le niveau inférieur. La poterie étant apparentée à celle de Pong Tūk au premier endroit, il est aisé de conclure que l'établissement s'insère dans la culture du royaume môn indianisé de Dvāravatī. C'est une céramique élaborée, obtenue par l'usage du tour, donc se rapportant à une civilisation techniquement avancée. Quant à la forme ronde en rapport avec des positions fortement défendues, elle semble remonter à une ancienne conception indienne, et M. Quaritch Wales cite des textes qui sur ce point paraissent convaincants <sup>(2)</sup>, bien qu'il soit difficile, comme nous le verrons, d'étendre cette explication à des travaux qui en Europe ou à Madagascar relèvent de la même configuration.

Au second endroit, des *sema* délimitant un terrain sacré furent dégagés du niveau le plus récent auquel ils étaient partiellement incorporés. Ces pierres indiquent un emplacement bouddhique, supposition renforcée par la découverte à proximité d'une statuette en bronze du Sage, rapportée à l'art de Dvāravatī. Sur un autre site en relations de voisinage avec un des ouvrages du plateau de Korat, un *sema* portait une inscription sanskrite attribuée par M. G. Coëdès au VI<sup>e</sup> siècle A. D. Ces constatations entretiennent des rapports avec celles qui ont été effectuées par le major Erik Seidenfaden à propos du site de Kanok Nakhon, ancien éta-

<sup>(1)</sup> H. G. Quaritch Wales, *An early Buddhist civilization in Eastern Siam* in *Journ. Siam Soc.*, Bangkok, XLV, 1, avril 1957, p. 42-60.

<sup>(2)</sup> Cf. B.B. Dutt, *Town Planning in Ancient India*, Calcutta, 1925. On trouve cependant une vue aérienne d'une fortification carrée dans l'Orissa, avec deux courts redents sur chaque face. Cf. B. B. Lal, *Situlpargah 1948 : an early historical fort in Eastern India*, in *Ancient India*, p. 62-105, fig. 1, p. 65 et pl. XXVII.



blissement môn dans le Nord-Est du Siam<sup>(1)</sup>. Sur cet emplacement, une structure primitive de contour ovale, probablement mône, a été agrandie par addition d'un quadrilatère qui a pu être une œuvre khmère récente. La conclusion de M. Quaritch Wales est que les ouvrages circulaires du plateau de Korat s'incorporent à la culture de Dvāravatī et peuvent remonter au VI<sup>e</sup> siècle ou même à une date antérieure. L'indianisation de ces régions serait venue du Siam central et l'auteur rejette délibérément l'hypothèse d'une pénétration de l'influence indienne par l'Est, c'est-à-dire par le Fou-nan, en raison des affinités évidentes des témoignages recueillis avec l'art de Dvāravatī. Il est possible qu'au VII<sup>e</sup> siècle le plateau de Korat ait été le cadre géographique d'un État indépendant simplement rattaché par des liens culturels à la civilisation mône. L'idée est avancée d'une identité avec le royaume de Chu-chiang mentionné par Ma Tuan-lin comme s'étant développé entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle et le début du VIII<sup>e</sup> siècle A. D.

Au cours d'un voyage à Angkor, à la fin de son séjour au Siam, M. Quaritch Wales put visiter, grâce à l'obligeance de M. Jean Laur, le site de Phum Lovéa, et il est important de constater que, sans avoir eu l'occasion de correspondre avec moi à ce sujet, le « village rond » lui soit apparu très différent des ouvrages circulaires du Siam et relevant d'une autre tradition. Une question peut donc se poser, celle des rapports que les sites de Cambodge et du Viêt-Nam peuvent entretenir avec la culture du Fou-nan ou celle qui s'est développée dans la région du Moyen Mékong. Nous ne sommes pas en mesure pour l'instant de répondre à cette interrogation, en raison de l'absence de tout témoignage extrait du sol qui pourrait introduire quelque lumière. Au « village rond », de nouvelles recherches souterraines demeurent possibles. C'est beaucoup plus difficile dans la zone des plantations où les ouvrages sont complantés en hévéas.

La région des glacis méridionaux du massif annamitique a-t-elle été le centre d'un État relevant de la suzeraineté du Fou-nan? Quels rapports a-t-elle entretenus avec le Tchen-La? Antérieurement à la pénétration d'influences indiennes, a-t-elle été le cadre d'un habitat préhistorique? La forme ronde des ouvrages est-elle ici imputable à l'indianisation des contrées du Sud-Est de l'Asie? Correspond-elle à une conception primitive du tracé des villages et des villes liée aux besoins de la défense, alors que les tracés rectangulaires ou carrés, en tout cas les formes régulières de quadrilatères, n'apparaîtraient que plus tard? Nous n'avons pas exclu pour Oc-êo l'idée que le rectangle enfermant plusieurs talus et des douves puisse se rapporter à une phase ultime de l'histoire de la ville, coordonnée à l'élaboration d'un plan urbain. A Angkor Bôrei, le contour présente un aspect irrégulier. Il ne semble pas qu'à Sambôr Prei-Kûk une forme régulière se soit imposée du premier coup. En réalité, le problème de l'attribution des ouvrages circulaires à une civilisation déterminée, au Cambodge comme au Viêt-Nam, nous paraît à première vue extrêmement complexe, car ces travaux peuvent s'insérer dans plusieurs périodes et leur forme ronde ne suffit pas à elle seule, à leur garantir une conception d'origine indienne. Celle-ci a pu préexister à l'hindouisation ou lui survivre et même se conjuguer avec des apports chinois. Au Viêt-Nam, les ouvrages se trouvent dans une zone qui a pu servir de couverture soit à des incursions des habitants du Tchen-La, soit ultérieurement des Chams. Mais il est difficile de les isoler de l'ensemble des données préhistoriques qui apparaissent dans ces régions, et l'on peut hésiter tant que des recherches profondes n'auront pas permis de les rapporter, grâce par exemple à des témoignages céramiques, à une civilisation déterminée.

(1) Erik Seidenfaden, *Kanok Nakhon, an ancient Môn settlement in north east Siam and its treasures of art* in BEFEO, XLIV, 2, p. 643-647.





Il reste à se demander si une interprétation des ouvrages circulaires de l'Indochine peut trouver une explication par comparaison avec d'autres enclos de même aspect en d'autres pays que le Siam. Il est possible que ce type de constructions en terre se retrouve bien au-delà en Birmanie et en Assam, peut-être même en d'autres parties de l'Inde. Dans le Moyen et le Proche Orient, la forme circulaire n'est pas rare autour des tombes et, en Grèce, le plan de Mycènes était rond <sup>(1)</sup>. On connaît en Europe de nombreux camps circulaires décelés par l'observation aérienne principalement en Angleterre, tenus les uns comme néolithiques, d'autres simplement romains. A Stonehenge, un double cercle avec fossé considéré comme le plus ancien du groupe a été rapporté au néolithique de Grande-Bretagne, vers 1800 avant J.-C. Un autre comporte des pierres levées qui auraient été mises en place quelques siècles plus tard, pendant le premier âge du bronze. D'autres cercles ont été attribués au premier âge du fer. A cette période se rattache par exemple à Maiden Castle, dans le Dorset, un ouvrage elliptique sur une colline avec des talus concentriques et des chicanes. D'autres appelés *barrow-ditches* sont des cercles de diamètre assez modeste, simples ou doubles qui apparaissent nettement vus d'avion dans les champs cultivés <sup>(2)</sup>. Certains talus circulaires sont interrompus, d'autres ne le sont pas. Certains peuvent atteindre de grandes dimensions et sont comparables à ce titre à ceux de l'Indochine.

En France où l'étude de ces ouvrages a été poussée beaucoup moins loin qu'en Grande-Bretagne, on connaît quelques cercles décelés par l'observation aérienne. Le plus caractérisé est celui qui est voisin du village de Villenauxe-la-Petite en Seine-et-Marne <sup>(3)</sup>. Il comprend un grand cercle de 120 mètres de diamètre accompagné d'un autre de 90 mètres de diamètre séparé du premier par un fossé, et les deux talus sont interrompus. On a signalé d'autre part les traces d'une « motte féodale » exactement circulaire à la lisière du village d'Orgeux en Côte-d'Or, à 9 km. 500 au Nord-Est de Dijon <sup>(4)</sup>. L'anneau représente 76 mètres à l'extérieur et 62 mètres à l'intérieur. Au centre, on discerne une légère butte entourée d'un fossé presque entièrement comblé, mais qui retient l'humidité. Un terrier de 1436 conservé aux Archives départementales de la Côte-d'Or mentionne une motte qui est probablement celle qui apparaît sur des photographies aériennes. Une autre a été signalée dans le bois des Meurgers à six kilomètres au Sud-Est d'Évreux <sup>(5)</sup>. Il en existe probablement d'autres, surtout dans le Bassin parisien, mais l'exploitation archéologique de la couverture aérienne de la France est à peine commencée <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Jacques Pirenne, *Les civilisations antiques*, Paris, 1951, fig. 36, p. 195.

<sup>(2)</sup> Des études nombreuses ont été publiées sur les cercles britanniques, notamment dans la revue *Antiquity*. Nous renvoyons à un article du Prof. Graham Clark dans *Proc. Prehist. Soc.*, II, 1936 et à son ouvrage *Prehistoric England*, Bastford, 1940, chap. 9, cf. aussi R.J.C. Atkinson, *Excav. at Dorchester*, First Report, Oxford, 1951, p. 81-107 et à Stuart Piggott, *Stonehenge reviewed in Aspects of Archaeology in Britain and Beyond*, Londres, 1951, p. 274-292.

<sup>(3)</sup> Une vue aérienne oblique de cet ouvrage a été publiée dans la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, Dijon, III, 4, oct.-déc. 1952, p. 254, pl. 4. V. aussi O.G.S. Crawford, *A crop-site in France in Antiquity* n° 108, déc. 1953, p. 242.

<sup>(4)</sup> Joël Le Gall, *Utilisation archéologique de la couverture photographique aérienne de la France. L'aqueduc du Vieil-Evreux, « camps de César » et mottes féodales in Gallia*, Paris, XII, 2, 1954, p. 345-357. Cf. fig. 8, p. 355.

<sup>(5)</sup> J. Le Gall, *ibid.*, fig. 4, p. 352.

<sup>(6)</sup> Quelques études ont cependant paru dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*, avec photographies d'ouvrages circulaires : Cf. René Diehl, *Nouvelles détectations aériennes de sites archéologiques dans l'Yonne*, t. LII, 8, déc. 1955, p. 507-510; — Bernard Edeine, *Une méthode pratique pour la détection aérienne des sites archéologiques...*, t. LIII, 9, déc. 1956,



Un autre rapprochement s'impose avec les ouvrages circulaires de Madagascar dont je dois la connaissance à la double obligeance de M. Georges Condominas et de M<sup>me</sup> Solange Bernard-Thierry<sup>(1)</sup>. Les talus concentriques circonscrivent tantôt des villages qui apparaissent ainsi fortifiés, tantôt des espaces vides et on les a considérés plutôt dans ce cas comme des parcs à bœufs<sup>(2)</sup>. Les uns sont carrés, d'autres ovales (pl. XL et XLI). Parfois ils comportent deux murs en pierres sèches qui peuvent être élevés de plusieurs mètres et construits en mottes régulières, bien appareillées. Des disques de pierre ont parfois clos, la nuit, les ouvertures de ces murailles. On rencontre ces ouvrages en Imérina et plus particulièrement dans la région d'Ambatomanga, district de Manjakandriana, ainsi que dans celle d'Ambohi Malaza, province de Tananarive. Ces enclos se présentent généralement dans une position dominante, ce qui tend à indiquer leur fonction de défense et de vigilance. Dans les environs immédiats de Tananarive, on connaît une douzaine de ces villages fortifiés considérés comme sacrés. Leur enceinte constituée par un mur, des portes et un fossé généralement comblé est appelée *rova*. L'ensemble assure la protection d'une agglomération humaine. D'autres enclos en Imérina représentent une seconde catégorie d'enceintes avec portes et fossés. Ce sont les *tamboho* qui désignent les murs entourant de vastes domaines ou des parcs à bœufs. Situés en pleine campagne ils sont vides et généralement circulaires. Certains ont une double ou une triple enceinte de murs en moellons de terre rouge simplement séchée au soleil et séparés par des fossés. Ces ouvrages sont extrêmement nombreux dans les hautes terres malgaches.

On remarquera d'abord que les *tamboho* sans être liés à une résidence humaine permanente semblent bien être associés à une notion de protection. Leurs murs sont hauts. Le fossé qui les sépare lorsqu'ils sont doubles ou triples est étroit et considéré comme un piège à voleurs. Celui du roi Radama I qui enclôt un domaine terrien près du village de Manandriana, sur la route d'Ambohimanga, au Nord de Tananarive, montre des tours d'angle. La porte principale des *rova* qui entourent des villages peut être dominée par un mirador. Ces enclos sont généralement situés sur des collines. Il y a donc des affinités évidentes pour ceux qui sont circulaires avec ceux que nous avons recensés en Indochine. La différence la plus sensible est dans le fait que leurs murailles sont *construites* avec des blocs constitués de terre, il est vrai. Les terres rouges des plateaux indochinois se prêteraient aussi bien que celles de Madagascar à ce mode de construction. Mais nous n'avons aucune preuve que cet usage ait jamais été en vigueur. On signalera cependant que l'ouvrage de Bu Gno Bara présente une crête circulaire en blocs de latérite appareillés. Vus d'une certaine altitude, les ouvrages circulaires de Madagascar apparaissent entourés d'une lisière de végétation et leur aspect est alors celui du « village rond » de Siemreap.

\* \* \*

Les ouvrages de Madagascar peuvent ressortir à une tradition ancienne, mais la construction de certains d'entre eux est certainement récente. En Rhodésie du Sud, on trouve dans les ruines de Zimbabwe des fortifications circulaires dont l'origine est enveloppée de mystère. La chronologie de Zimbabwe, pour autant qu'elle soit

p. 540-546; — Pierre Fagot et Roger Chevallier, *Vestiges de la Tène II découverts par prospection aérienne à Celles-les-Condé (Aisne)*, t. LV, 10, oct. 1958, p. 661-670.

<sup>(1)</sup> Je dois de vifs remerciements à Madame Solange Bernard-Thierry qui a bien voulu faire des recherches à Tananarive dans les collections de photographies du Gouvernement Général, de l'Institut des Recherches Scientifiques et du Service Géographique de l'Armée.

<sup>(2)</sup> Cf. A. et G. Grandidier, *Ethnographie de Madagascar*, Paris, 1908-1928, 5 vol. et J. Faublée, *Ethnographie de Madagascar*, Paris, 1946, p. 51.

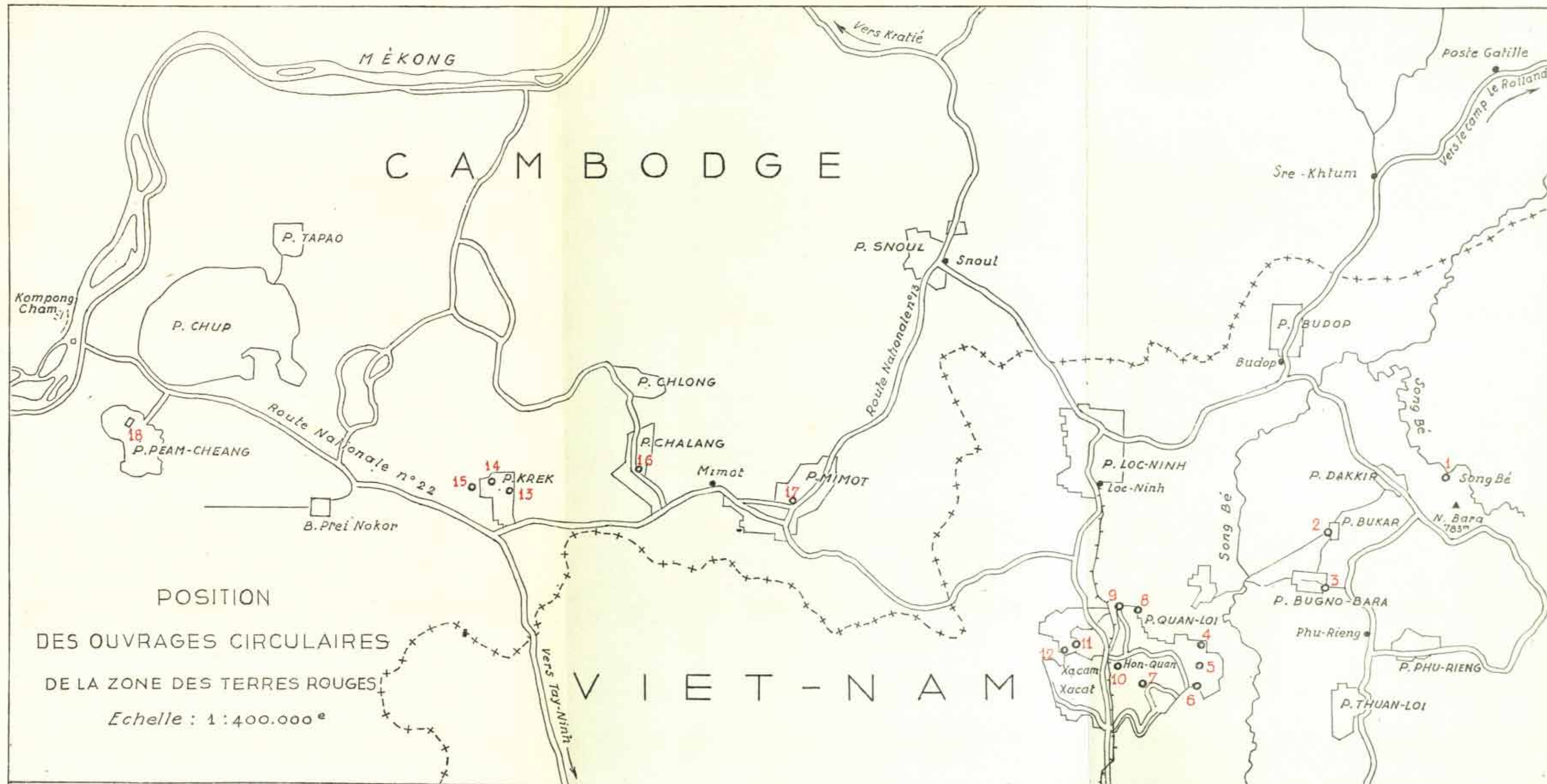


bien établie, ne nous entraîne pas très haut. Ailleurs, il semble au contraire que l'on ait affaire à des traces laissées par des populations de la préhistoire ou de la proto-histoire, en tout cas des autochtones qui ont précédé les populations actuelles. L'étude de ces ouvrages n'en est qu'à ses débuts en Indochine. Il convenait d'abord d'en établir un premier recensement, de les caractériser et d'en déterminer la position dans un ensemble géographique. Les considérations concernant leur destination ou leur attribution à une culture déterminée ne constituent qu'un faisceau de présomptions. Elles paraissent vraisemblables pour la fonction défensive, comme pour une origine indonésienne. C'est cependant sur des emplacements indemnes de tous travaux de mise en valeur du sol qu'il conviendrait de poursuivre les recherches par des coupes de terrain et la mise au jour de traces éventuelles d'anciens niveaux d'habitat humain. Notre intention a été simplement ici de susciter de nouvelles investigations dans un domaine demeuré jusqu'à présent en dehors des préoccupations de l'archéologie en Indochine, mais qui peut ouvrir d'importants aperçus sur les âges obscurs de ce pays.

#### NOTE ADDITIONNELLE

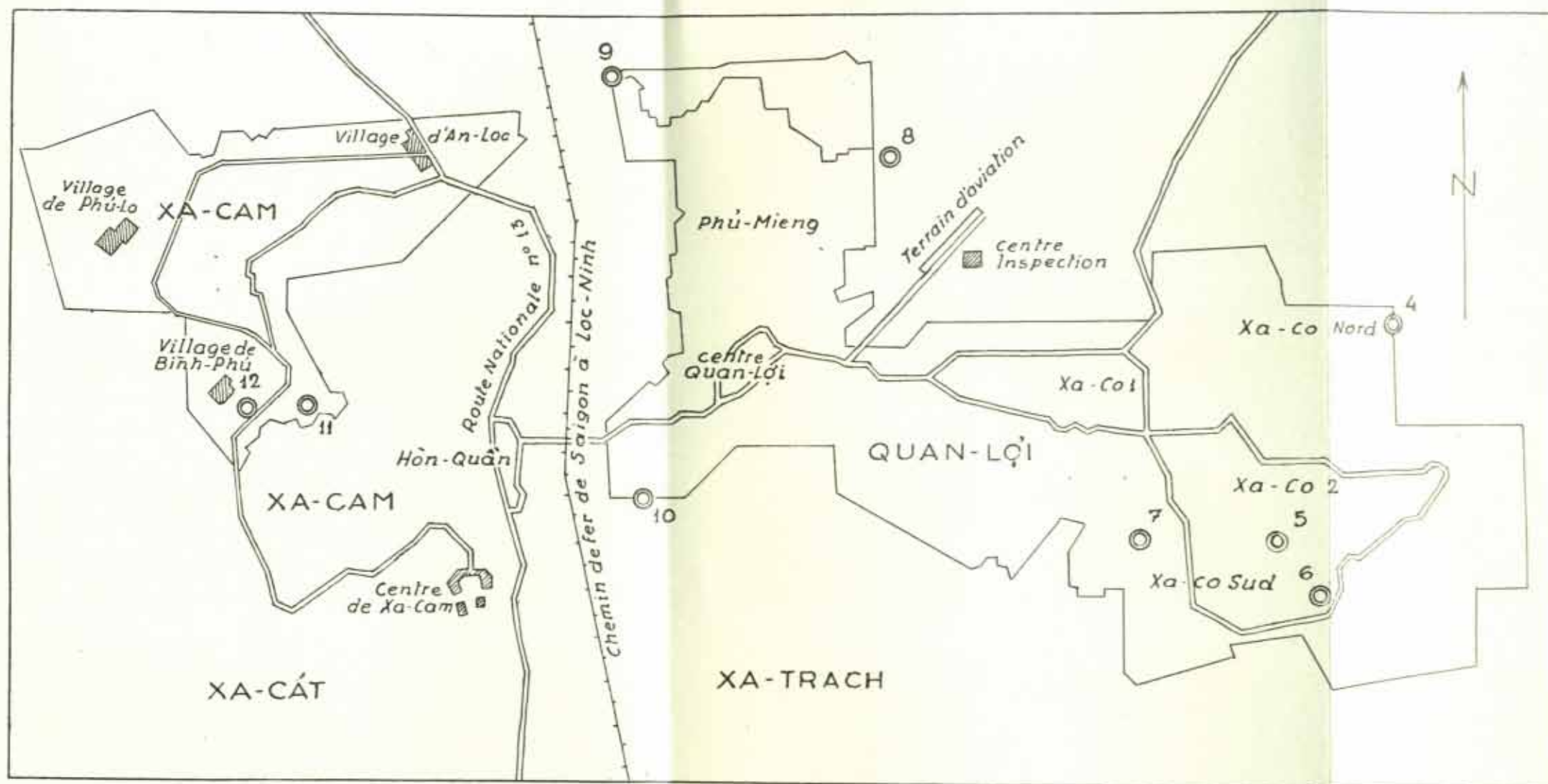
Le présent article était en cours d'impression lorsque notre jeune collègue et ami M. P.-B. Lafont, que nous tenons ici à remercier vivement, nous a aimablement fait parvenir de Vientiane une note résumant des observations aériennes effectuées au Siam par le chef-pilote Dericourt. Trois emplacements de tracés circulaires sont signalés, sans qu'il soit possible d'affirmer que P.D.R. Williams-Hunt ne les avait par aperçus auparavant, supposition que nous n'avons pas le moyen de vérifier. Le premier se trouve dans le Sud de Vientiane, entre Oudorn et Khong Kheng, près d'une nouvelle route, à deux kilomètres de Koumpa Ouapi. En cet endroit, des terres surélevées avec double fossé entourent le lac Nong La Han, selon un tracé sensiblement circulaire. Le second ouvrage est situé à 22 kilomètres de Roi Et, au cap 160, en bordure de la route nationale qui conduit à Souvanna Poum. Au sortir d'une zone boisée, cette chaussée contourne un immense cercle à double fossé d'environ un kilomètre de diamètre. Une citerne (?) qui est probablement un *trapeang* se rencontre à l'intérieur, non loin de la périphérie. Il ne semble pas que ce tracé puisse être confondu avec celui que nous avons reconnu nous-même en survolant la région de Roi Et et que nous mentionnons plus haut. Enfin, à 228 kilomètres de cette ville, au cap 330, en bordure et à l'Ouest de la Nam Phao, on discerne l'association de deux tracés circulaire et rectangulaire, dualité qui offre des analogies avec celle que nous avons signalée pour le « village rond » de Siemréap, avec la différence que le double cercle touche ici à l'intérieur l'un des grands côtés du rectangle, tandis que l'on constate l'inverse au Cambodge. Il semble ainsi que la relation antérieurement signalée ne soit pas fortuite. L'enceinte rectangulaire d'environ deux kilomètres sur cinq est en effet délimitée elle-même par un double fossé, celui du petit côté Nord étant relié à un lac de faible étendue. Un redent apparaît sur ce côté et il est possible que le grand ouvrage ait absorbé le petit à une date très postérieure à la construction de celui-ci. Un *bàrày* est situé à moins de dix kilomètres dans le Nord-Ouest. D'autres bassins rectangulaires apparaissent à l'Ouest et dans l'angle Nord-Est. Cet ensemble de constatations impose des rapprochements avec l'ouvrage de Siemréap et peut indiquer des aménagements relativement récents. En dernier lieu, on notera que l'enceinte de l'agglomération de Roi Et présente des angles arrondis à la différence d'autres villes du Siam, disposition qui fait penser à celle de l'ouvrage de Giang-thành.









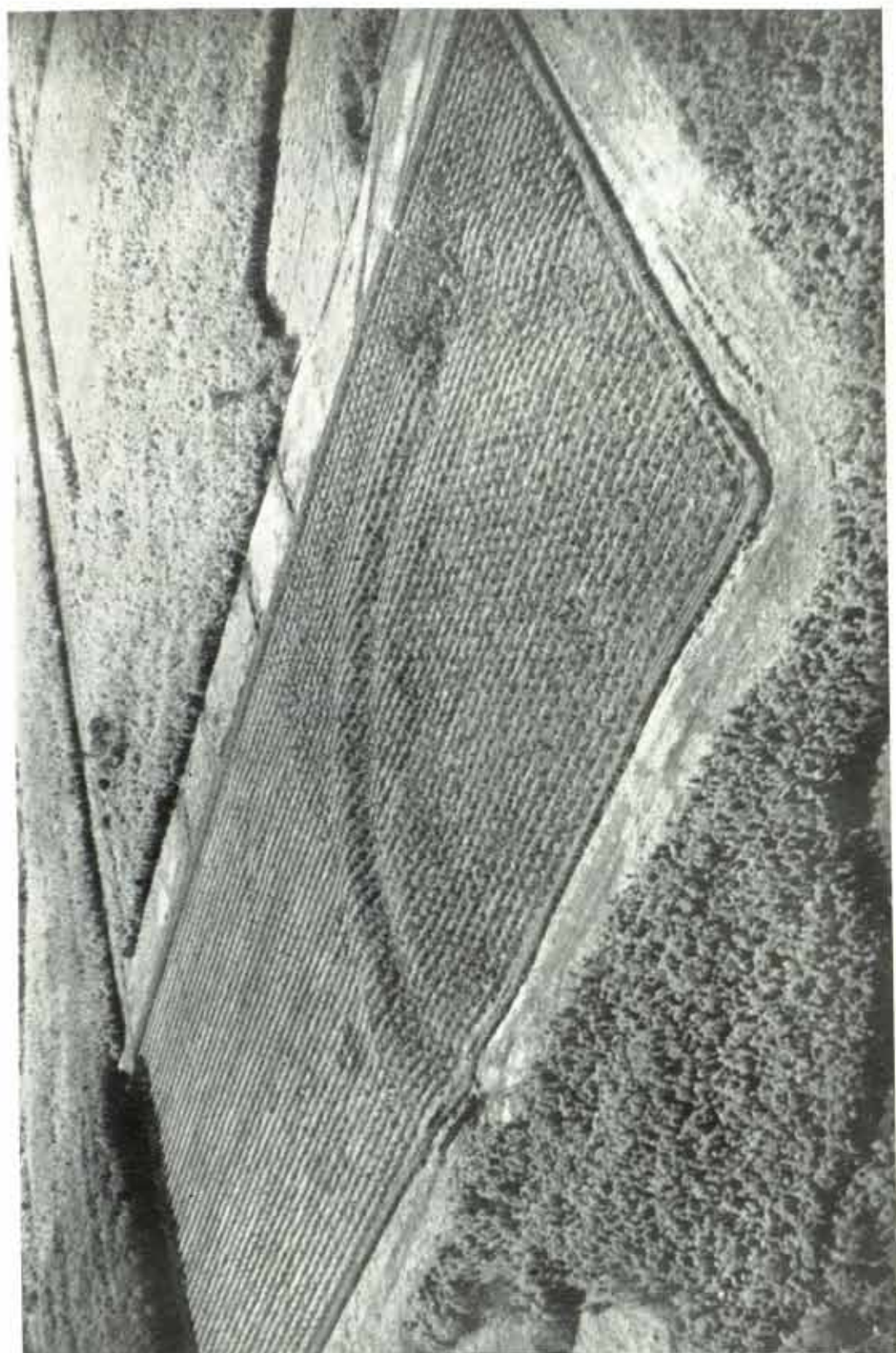


Ouvrages circulaires du groupe de Hòn-quần (Société des plantations des Terres Rouges).

Échelle : 1/80.000<sup>e</sup>.



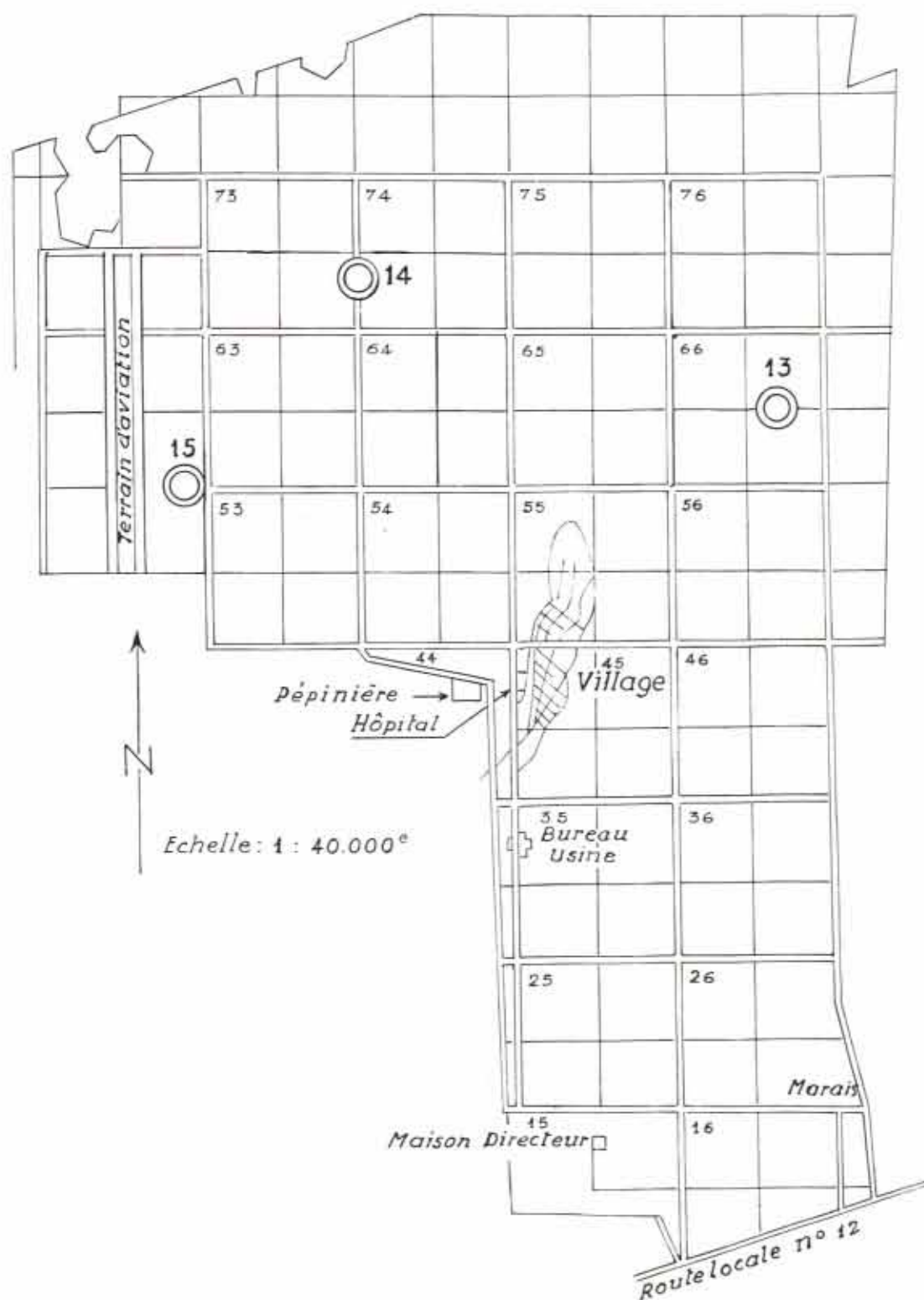




Plantation de Quan-lôï. — Ouvrage de l'arborescens, n° 3.







Position des ouvrages circulaires de la plantation de Krek.





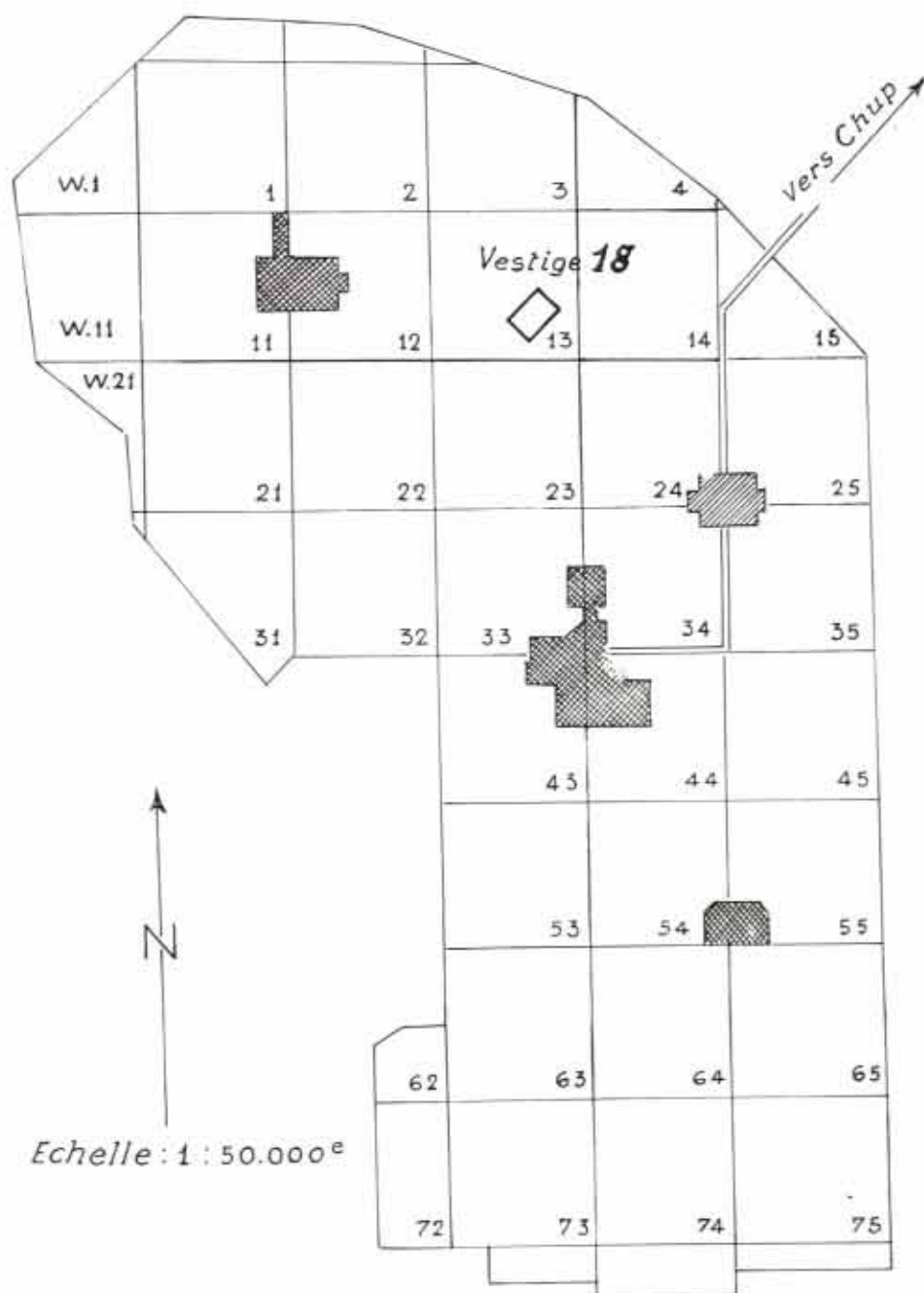


A. Ouvrage de Mimot, n° 17. (Cliché M. Bocquet.)









Position du vestige n° 18 dans la plantation de Pêam Chéang (partie Ouest).

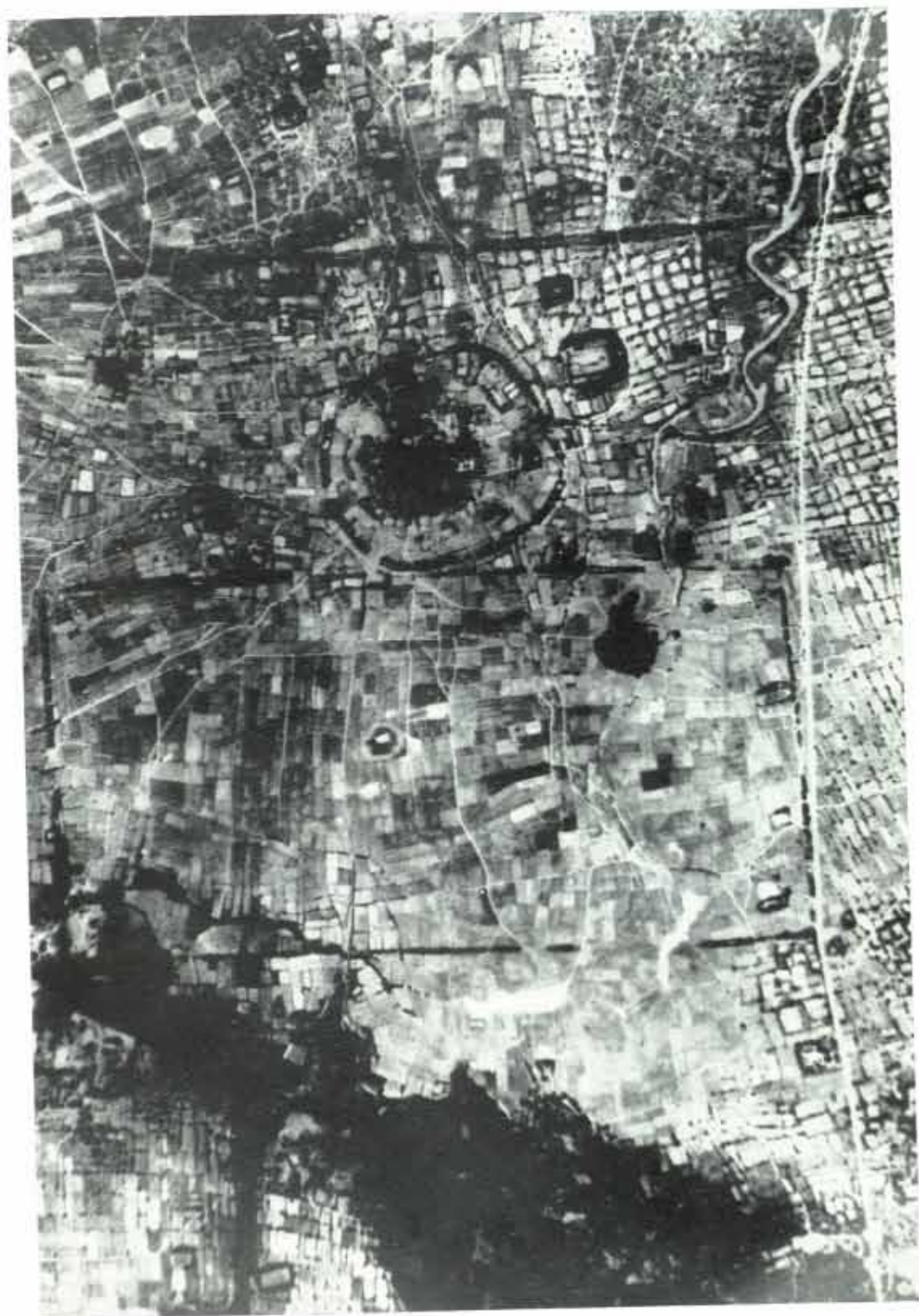












Vue verticale du « village rond » de Siemréap. (Cliché I. G. N. Cambodge.)







Poteau dressé au centre du « village rond » de Siemréap. (Cliché Conservation d'Angkor.)

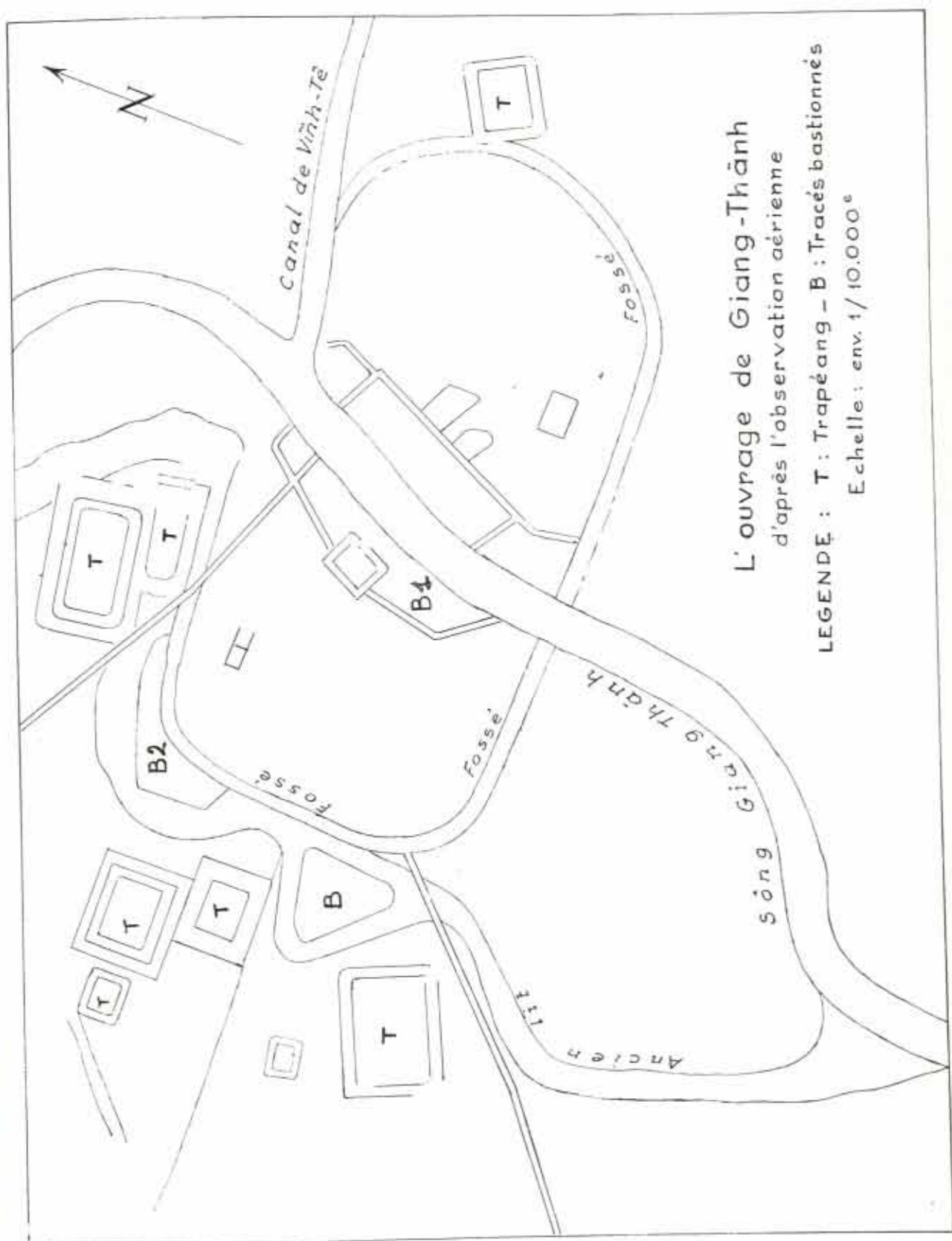






L'ouvrage de Giang-thành vu de l'Ouest. (Cliché Cauchetier.)





L'ouvrage de Giang-Thành  
d'après l'observation aérienne

LEGENDE : T : Trapéang - B : Tracés bastionnés  
Echelle : env. 1/10.000<sup>e</sup>







A



C



D



B

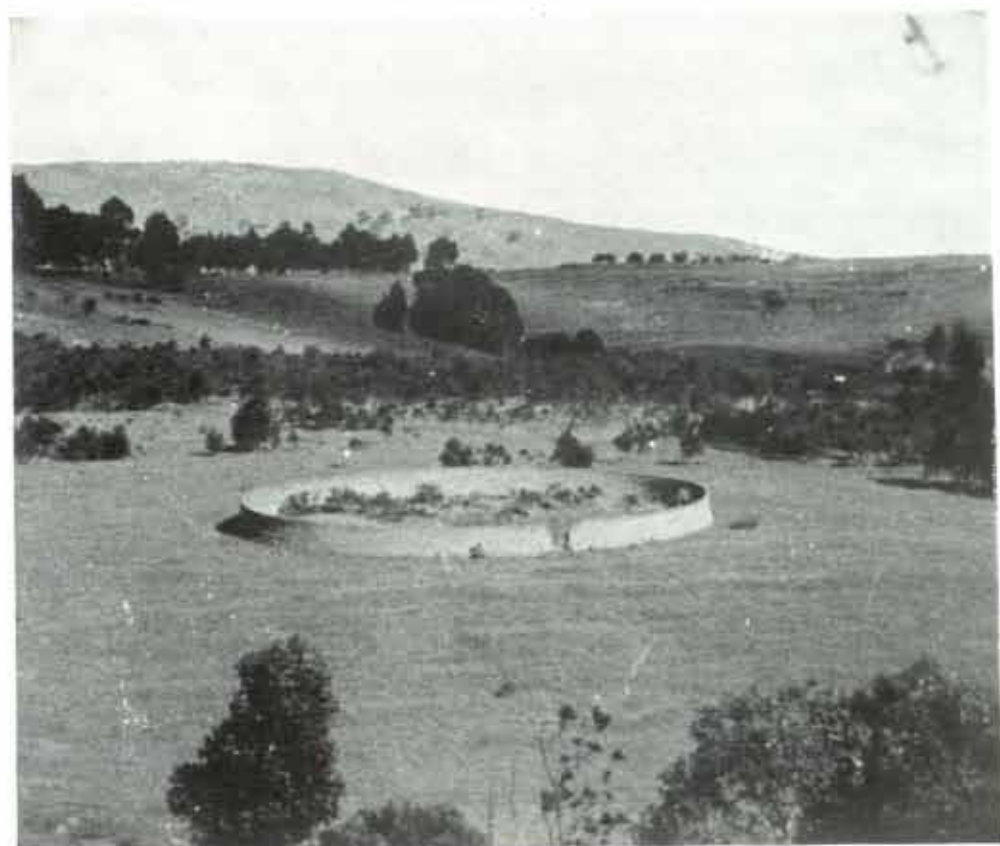
A et B. Pierres sonores du Musée de Phnom Penh;  
C. Pierre sonore de Lặc-ninh;  
D. Lame mince du basalte de la pierre de Lặc-ninh.







A. Route d'Ambohimanga.



B. Route d'Antsirabé.

*Tamboho* près de Tananarive. (Clichés Gouvernement Général de Madagascar)





Vues aériennes d'ouvrages circulaires à Madagascar.

Échelle : environ 1/10.000<sup>e</sup>. (Cliché Institut géographique de Madagascar.)





# NOMS VERNACULAIRES DE PLANTES

(LAO, MÈO, KHA)

EN USAGE AU LAOS

par

**Jules VIDAL**

## INTRODUCTION

Après un séjour de cinq ans au Laos, au cours duquel j'ai consacré mes loisirs de professeur à la prospection botanique de diverses régions, il m'a paru utile de mettre à la disposition de ceux qui s'intéressent de loin ou de près aux végétaux un lexique leur permettant de connaître le nom scientifique d'une plante connaissant son nom laotien et inversement.

Les plantes occupent, en effet, une place importante dans la vie laotienne : alimentation, pharmacopée, industrie, cérémonies religieuses utilisent abondamment l'infinie variété des végétaux.

Les conclusions botaniques que je présente ici — fruit de longues et patientes recherches — pourront donc rendre d'utiles services aux ethnologues, aux forestiers et à ceux qu'intéresse l'économie du pays.

Il ne faudrait pas cependant attribuer une valeur absolue aux déterminations qui suivent : les noms locaux sont, en effet, très variables d'une région à l'autre. L'indication du lieu évitera quelques confusions, mais pour atteindre la certitude rien ne peut remplacer une étude botanique de la plante.

Mon intention première était de rédiger un véritable dictionnaire donnant des indications aussi complètes que possible sur chaque plante mentionnée; mais ce long travail aurait retardé considérablement la publication de la partie essentielle à savoir la traduction des noms laotiens en noms scientifiques. Connaissant ces derniers, il sera facile au chercheur ou au curieux de se reporter aux ouvrages botaniques pour avoir de plus amples renseignements <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> J'ai traité de l'écologie, des groupements végétaux et des plantes utiles du Laos dans un premier travail resté dactylographié présenté comme thèse de doctorat d'Université à la Faculté de Toulouse (1951). Une refonte de cette étude est en cours et la première partie (*Le Milieu*) a pu être imprimée grâce à une subvention du Gouvernement royal du Laos (1956). La deuxième partie (*Végétation et Flore*) pourra sans doute être publiée dans le courant de 1959.

Le lexique comprend deux parties :

La première suit l'ordre alphabétique des noms laotiens transcrits en caractères latins. L'étude de chaque mot indique : 1° la *région* où le nom est usité; 2° le *collecteur* quand il s'agit d'un autre que moi-même ou l'*ouvrage* d'où est extrait le renseignement; 3° la *forme* de la plante (arbre, arbuste, liane, etc.); 4° l'*usage* et la *partie utilisée* (racine médicinale, fleurs ornementales, etc.) <sup>(1)</sup>; 5° le *nom français* quand il y a lieu. Ces indications sont mentionnées en abrégé. (Voir Abréviations.)

La deuxième partie donne la traduction des noms scientifiques en noms laotiens.

J'ajoute à chacune de ces parties une liste de noms vernaculaires mèo et kha que j'ai eu l'occasion de recueillir au cours de mes prospections. Aucune écriture officielle n'existant pour ces deux idiomes, la transcription ne pourra être qu'approchée.

Les noms laotiens ont été recueillis avec le maximum de fidélité grâce à la collaboration presque constante et toujours dévouée de M. Camsing, directeur-adjoint de l'Enseignement primaire et à la révision qu'a bien voulu en faire M. Nginn, président du Comité littéraire laotien de Vientiane.

L'Administration des Eaux et Forêts, en me permettant l'accès de ses archives, m'a donné l'occasion d'enrichir ma documentation sur les espèces ligneuses.

Au cours de mes prospections, j'ai utilisé, dans la mesure du possible, les services des médicastres de la région en raison de leur meilleure connaissance des noms et des propriétés attribuées aux plantes.

L'orthographe n'a pas toujours pu être fixée exactement, en particulier, quand des accentuations différentes m'ont été proposées pour la même plante.

Afin de présenter un travail aussi complet que possible, j'ai inclus dans cette liste des noms recueillis par mes prédécesseurs : l'ouvrage de Cuaz (1906) et le dictionnaire de Guignard (1912) présentent des noms laotiens généralement correctement transcrits mais leur détermination est assez souvent erronée ou incomplète.

Les noms donnés par Spire (1907) <sup>(2)</sup> et d'autres collecteurs, qui sont reportés dans *La Flore générale de l'Indochine* (1905-1952) sont parfois méconnaissables et j'ai dû en éliminer un grand nombre.

Il en est de même trop souvent pour ceux que l'on peut trouver dans les divers autres ouvrages cités en bibliographie.

Au cours de mes recherches dans l'herbier du Muséum à Paris, j'ai pu déchiffrer un certain nombre de noms écrits en caractères laotiens par les guides de prospecteurs tels que Counillon <sup>(3)</sup>, Massie <sup>(4)</sup>, Dussault <sup>(5)</sup>, Parrot <sup>(5)</sup>, Poilane <sup>(6)</sup>, ce qui m'a permis de corriger certaines transcriptions erronées.

<sup>(1)</sup> L'indication détaillée de l'usage qui aurait exigé de trop longs développements fera l'objet de publications ultérieures sous le titre *Plantes utiles du Laos*.

<sup>(2)</sup> Spire, médecin militaire, rapporta de ses explorations au Laos 1.187 échantillons appartenant à la famille des Apocynacées.

<sup>(3)</sup> Counillon, d'abord professeur au Lycée de Saigon, puis directeur du Service géologique suivit la Mission Pavie comme naturaliste (1889-1892).

<sup>(4)</sup> Massie, attaché à la Mission Pavie, récolta 850 échantillons principalement dans la région de Louang Prabang.

<sup>(5)</sup> Dussault, du Service géologique, et Parrot, capitaine chargé d'une mission topographique, récoltèrent quelques plantes dans la région de Louang-Prabang (1914).

<sup>(6)</sup> Poilane, ancien prospecteur de l'Institut des Recherches agronomiques et forestières de Saigon, a récolté plus de 30.000 échantillons dans toute l'Indochine.



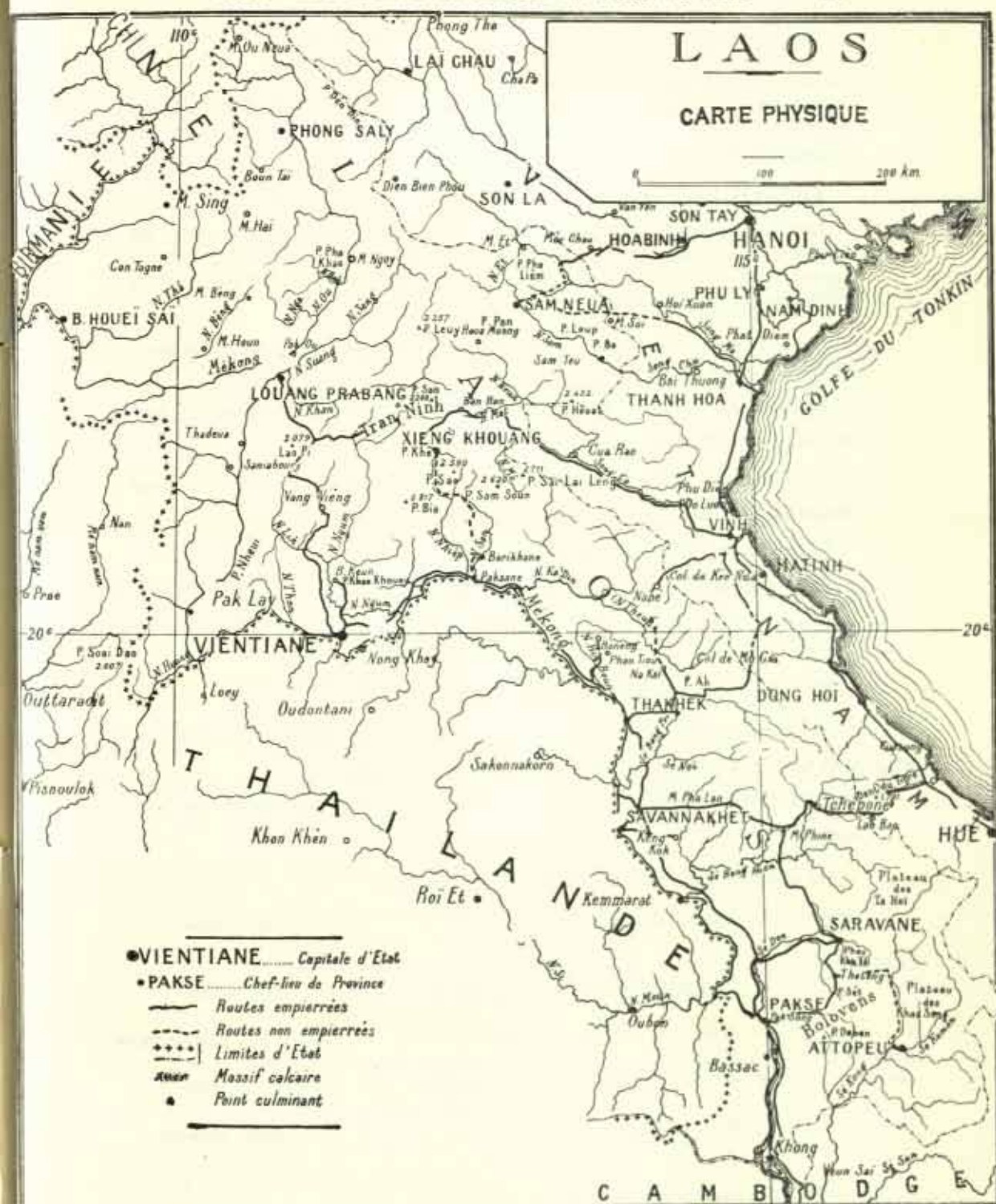


FIG. 11.

Enfin l'ouvrage sur les noms siamois de plantes publié à Bangkok par le Service forestier (1948), m'a aidé à lever certaines ambiguïtés grâce aux analogies étroites existant entre les langues siamoise et laotienne.

Les noms d'auteur qui accompagnent les noms botaniques sont donnés d'après la *Flore générale de l'Indochine* où l'on peut trouver toute la synonymie désirable.

### *Système de transcription.*

La transcription adoptée s'inspire du système de romanisation du comité littéraire laotien exposé par son président, M. Nginn, dans une brochure ronéotypée (1948). Ce système utilise en principe les sons de la langue française et les signes usuels de la machine à écrire courante.

Les consonnes n'ayant pas d'équivalent en français sont transcrites de la façon suivante :

La consonne ʔ (palatale-prédorsale mouillée, se rapprochant du son « ti » dans étioier) est représentée par *ch*, comme en vietnamien.

La consonne ʋ (palatale mouillée nasale, comme dans *bagne*), par *nh* comme en portugais et en vietnamien <sup>(1)</sup>.

La consonne ɣ (gutturale nasale) par *ng*.

Les *k* aspirés, ʈ et ʈʰ (constrictives palatales), par *kh*.

Les *p* aspirés, ʋʋ et ʋʋʰ (fricatives bilabiales), par *ph*.

Les *t* aspirés, ʈʈ et ʈʈʰ (constrictives dentales), par *th*.

Les lettres finales *b* (ʋ) et *d* (ɳ) des mots laotiens ont la valeur respective de *p* et *t*, et sont transcrites par ces deux dernières lettres.

L'apostrophe précédant le mot indique que la consonne initiale est une consonne « haute » <sup>(2)</sup>. Ex. : ʈʈ 'kha, jambe.

Les voyelles sont représentées de la façon suivante :

| VOYELLES LONGUES       |                                    | VOYELLES BRÈVES     |  |
|------------------------|------------------------------------|---------------------|--|
| ʌ <sup>(3)</sup> ..... | <i>a</i> (ʋʌ <i>pa</i> , poisson)  | ʌ̃ ou ʌ̃̃ .....     | <i>ā</i> (ʋʌ <i>chān</i> , santal)     |
| ɛ̃ .....               | <i>é</i> (ʌ̃ <i>lék</i> , chiffre) | ɛ̃̃ ou ɛ̃̃̃ .....   | <i>e</i> (ʌ̃ <i>het</i> , champignon)  |
| ɛ̃̃ .....              | <i>ê</i> (ʌ̃̃ <i>bê</i> , chèvre)  | ɛ̃̃̃ ou ɛ̃̃̃̃ ..... | <i>è</i> (ʌ̃̃̃ <i>lè</i> , et, avec)   |
| ɪ̃ .....               | <i>i</i> (ʌ̃̃̃ <i>pik</i> , aile)  | ɪ̃̃ .....           | <i>it</i> (ʌ̃̃̃̃ <i>phik</i> , piment) |

<sup>(1)</sup> M. Nginn conserve *gn*.

<sup>(2)</sup> Ainsi nommée parce que la voyelle qui l'accompagne est modulée sur un ton montant.

<sup>(3)</sup> La croix × marque la place d'une consonne.

## VOYELLES LONGUES

## VOYELLES BRÈVES

|    |                                |    |   |
|----|--------------------------------|----|---|
| o  | ( <sup>o</sup> pot, poumon)    | o  | ( <sup>o</sup> pō, bambou)                          |
| ô  | ( <sup>ô</sup> mō, pastèque)   | ô  | ( <sup>ô</sup> kō, bambou) <sup>(1)</sup>           |
| u  | ( <sup>u</sup> mu, main)       | ũ  | ( <sup>ũ</sup> mũk, encre)                          |
| eu | ( <sup>eu</sup> seun, inviter) | eũ | ( <sup>eũ</sup> ngeũn, argent)                      |
| ou | ( <sup>ou</sup> pou, crabe)    | oũ | ( <sup>oũ</sup> kōũng <sup>2</sup> , Dipterocarpus) |

REMARQUE. — La voyelle  $\times$  ou  $\times$  équivaut à  $u$  vietnamien; elle se rapproche de  $u$  français, avec cette différence qu'elle est prononcée du fond de la gorge, les lèvres restant immobiles.

## Diphthongues :

## DIPHTONGUES LONGUES

## DIPHTONGUES BRÈVES

|      |  |      |                                      |
|------|--|------|--------------------------------------|
| ay   | ( <sup>ay</sup> 'lay, beaucoup)                | ai   | ( <sup>ai</sup> bai, feuille)        |
| ao   | ( <sup>ao</sup> 'khao, blanc)                  | ăo   | ( <sup>ăo</sup> nhăo, pignon d'Inde) |
| éou  | ( <sup>éou</sup> héou, vite)                   |      |                                      |
| éo   | ( <sup>éo</sup> mēo, chat)                     |      |                                      |
| ia   | ( <sup>ia</sup> mia, épouse)                   | iă   | ( <sup>iă</sup> khiă, castagnettes)  |
| iè   | ( <sup>iè</sup> liêng, Berrya)                 |      |                                      |
| ièo  | ( <sup>ièo</sup> nhìeo <sup>1</sup> , urine)   |      |                                      |
| iou  | ( <sup>iou</sup> kiou, Carpinus)               | lou  | ( <sup>lou</sup> 'phlou, teint)      |
| oua  | ( <sup>oua</sup> boua, Lotus)                  | ouă  | ( <sup>ouă</sup> kōuăk, Garcinia)    |
| oua  | ( <sup>oua</sup> kōuang, cerf)                 |      |                                      |
| ouay | ( <sup>ouay</sup> kōuay <sup>2</sup> , banane) | ouăy | ( <sup>ouăy</sup> 'houăy, ruisseau)  |
| ouay | ( <sup>ouay</sup> khōuay, buffle)              |      |                                      |

(1) En écriture cursive on pourrait adopter le signe  $\delta$ , qui réunit à la fois l'accent circonflexe ( $\delta$  fermé) et le signe bref.



## DIPHTONGUES LONGUES

## DIPHTONGUES BRÈVES

((xᵛᵛ)). . . . . ouèng ((ᵛᵛᵛᵛ) 'khouèng, province)

xᵛ ou xᵛᵛ . . . oy (ᵛᵛᵛ) 'hoy, mollusque)

ᵛᵛᵛ . . . . . ôy (ᵛᵛᵛ) dōy, oui, terme déférent)

ᵛᵛᵛ . . . . . ua (ᵛᵛᵛᵛ kua, Diospyros) xᵛᵛ ou xᵛᵛ . . . uā (ᵛᵛᵛᵛ duā, cognér)

ᵛᵛᵛ . . . . . uay (ᵛᵛᵛᵛ puay, Lagerstroemia)

REMARQUE. — Dans les diphtongues *ua*, *uay* on retrouve le son spécial *u* (*u* vietnamien) expliqué précédemment. On les représenterait dans cette langue par *ua* et *uoi*. L'*a* a souvent la valeur de *oe*.

## Signes toniques.

Le signe tonique *mai*<sup>2</sup> *ék* (accent tombant ou littéralement accent un) est représenté par le chiffre 1 en exposant à la suite du mot. Ex. : ᵛᵛᵛ pa<sup>1</sup>, forêt. Dans les textes dactylographiés on utilise plus commodément l'apostrophe (*pa'*).

Le signe tonique *mai*<sup>2</sup> *thô* (accent montant ou littéralement accent deux) est indiqué à la suite du mot par le chiffre 2 en exposant ou, en dactylographie, par la double apostrophe (guillemets). Ex. : ᵛᵛᵛ ma<sup>2</sup>, cheval.

L'ordre alphabétique adopté est le suivant :

Pour un son déterminé viennent d'abord, consonne moyenne ou basse (sans apostrophe), voyelle ou diphtongue brève, accent un; ensuite, consonne haute (avec apostrophe), voyelle ou diphtongue longue, accent deux. Ex. : à supposer que tous les mots suivants existent on aurait la succession :

*hăo*, *hăo*<sup>1</sup>, *hăo*<sup>2</sup>, *hao*, *hao*<sup>1</sup>, *hao*<sup>2</sup>, 'hăo, 'hăo<sup>1</sup>, 'hăo<sup>2</sup>, 'hao, 'hao<sup>1</sup>, 'hao<sup>2</sup>.

Certaines consonnes associées, telles que *sm*, *sn* ᵛᵛ, ᵛᵛ se prononcent en réalité avec intercalation d'un *ă* bref. Ex. : ᵛᵛᵛ 'snô se prononce 'sănô. Pour la commodité de la recherche j'ai conservé cet *ă* bref dans la transcription bien qu'il n'existe pas réellement dans l'écriture originale.

Toujours dans le but de faciliter la recherche aux personnes non familiarisées avec le laotien j'ai groupé sous une même lettre des mots qui, en laotien, appartiennent à des consonnes initiales distinctes. Ex. : les mots commençant par *k*, *kh*, 'kh seront cherchés à la lettre *k* à leur place alphabétique française; de même les mots en *nh* et *ng*.

Ne figurent pas dans ce catalogue à leur ordre alphabétique les appellatifs fréquemment utilisés tels que ᵛᵛᵛ dok, fleur; ᵛᵛᵛ mai<sup>2</sup>, bois; ᵛᵛᵛ kôk, plante; ᵛᵛᵛ 'phăk, légume; ᵛᵛᵛᵛ 'mak, fruit; ᵛᵛᵛ khua, liane; ᵛᵛᵛᵛ 'nha<sup>2</sup>, herbe;

ໜ້າ 'houa, tubercule, qui précèdent le nom proprement dit. Ainsi on cherchera 'mak phang au mot phang, 'houa hèo au mot hèo. Ces appellatifs sont parfois mentionnés entre parenthèses à la suite du mot pour éviter des confusions.

Malgré les imperfections de ce travail, MM. les Directeurs successifs de l'École française d'Extrême-Orient, MM. Malleret et Filliozat, ont bien voulu en assurer la publication dans le *Bulletin* de l'École et, par là, en reconnaître la valeur documentaire. Qu'ils veuillent bien accepter ici mes sincères remerciements.

Je ne saurais oublier non plus l'aide précieuse que m'a apportée M. Reinhorn, chargé du cours de laotien à l'École nationale des Langues orientales, pour la mise au point de l'introduction et la graphie des caractères laotiens.

## ABRÉVIATIONS

### RÉGIONS :

LP Louang-Prabang  
ML Moyen Laos  
NL Nord Laos  
Play Paklay  
Psan Paksane  
Psé Paksé  
Psong Paksong

Sam Samneua  
Sar Saravane  
Skt Savannakhét  
SL Sud Laos  
T Thakhèk  
V Vientiane  
X Xieng-Khouang

### OUVRAGES OU SOURCES DE DOCUMENTATION (voir Bibliographie) :

AFL Archives du Service forestier du Laos  
FL Flore générale de l'Indochine  
NS Noms siamois de plantes  
PI Catalogue des produits de l'Indochine  
SRF Service des Recherches forestières de l'Indochine à Saigon

### FORMES VÉGÉTALES :

A Arbre; Ate Arbuste; Au Arbrisseau; SAu Sous-arbrisseau;  
H Herbe; Ha Herbe aquatique; Hg Herbe grimpante; Hr Herbe rampante;  
L Liane ligneuse;  
Ch Champignon.

### USAGE ET PARTIES UTILISÉES :

R Racine  
T Tige  
F Feuille  
Fr Fruit

Gr Graine  
Rh Rhizome  
Tub Tubercule

|    |  |     |                                     |
|----|--|-----|-------------------------------------|
| Al | Alimentaire ou comestible              | Oi  | Oléagineux                          |
| An | Alimentation des animaux               | Olr | Oléorésine                          |
| Bo | Bois d'œuvre                           | Or  | Ornemental (d'agrément ou d'avenue) |
| Bf | Bois de feu                            | Ré  | Résine                              |
| GL | Arbre à laque (stic-lack, gomme laque) | Ri  | Rites et cérémonies religieuses     |
| Ma | Masticatoire                           | Ti  | Tinctorial                          |
| Mé | Médicinal ou drogue                    | Tx  | Textile ou plante à fibre           |

## BIBLIOGRAPHIE

1941. Bradley Mac Farland (G. M. D.), *Thai-English Dictionary*; 1 vol., 1019 p. Bangkok.
- 1910-1941. Crevost, Lemarié et Pételot, *Catalogue des produits de l'Indochine*; six tomes. Hanoi.
1906. Cuaz, *Manuel de conversation franco-laotien*. Hongkong.
- 1905-1952. *Flore générale de l'Indochine*; ouvrage en sept tomes rédigés avec la collaboration de nombreux botanistes; rédacteur principal † Gagnepain. Masson, Paris.
1930. Forbé et Dong Phuc Ho, *Répertoire des essences forestières indochinoises* in *Bull. écon. Indochine*, VI B.
1912. Guignard (Th.), *Dictionnaire laotien-français*. Hongkong.
1943. Maurand (P.), *L'Indochine forestière*. Hanoi.
1948. Nginn (P.), *Méthode pratique d'écriture laotienne*. Vientiane.
1952. Reinhorn (M.), *Éléments de lecture et d'écriture laotienne*. Vientiane.
1955. Reinhorn (M.), *Dictionnaire laotien-français*; 634 pages polycopiées. Centre d'Études asiatiques et africaines, Section de Documentation militaire, Paris.
1948. Royal Forest Department of Siam, *Siamese Plants Names*. Bangkok.
1950. Service des Recherches forestières de l'Indochine, *Guide botanique de la ville de Saigon*. Saigon.
1907. Spire (Dr C.), *Les Laotiens : coutumes, hygiène, pratiques médicales*; 64 pages. Challamel, Paris.
1951. Vidal (J.), *Quelques aspects de la végétation au Laos (milieu, végétation, plantes utiles, noms vernaculaires)*; thèse d'Université. Toulouse.
1956. Vidal (J.), *La végétation du Laos*. Première partie : *Le Milieu (conditions écologiques de la végétation)*. Travaux du Laboratoire forestier de Toulouse; 1<sup>re</sup> sect., vol. I, art. 3, 120 pages, 7 cartes, 21 planches photographiques.



## PREMIÈRE PARTIE

### NOMS VERNACULAIRES-NOMS SCIENTIFIQUES

#### A

|                           |                  |                                      |          |
|---------------------------|------------------|--------------------------------------|----------|
| A houan ອງ ສວນ            | V                | <i>Calophyllum thoreli</i> P.        | A, Fl or |
| Ā ngoŭn ອະ ງູນ            | V                | <i>Vitis vinifera</i> L.             | (Vigne)  |
| Ām ai' ອມ າໂ              | V                | <i>Alchornea rugosa</i> MÜLL.-ARG.   | Ate, Mé  |
| Ām ai' ອມ າໂ              | V                | <i>Phyllanthus reticulatus</i> POIR. | Ate, Mé  |
| Āng khā nhē ອງ ກະ ເນ      | V                | <i>Desmodium lanceolatum</i> SCH.    | Ate, Mé  |
| Ang di ອງ ດີ (= 'hang di) | Sam<br>(POILANE) | <i>Eurya laotica</i> GAGN.           | Ate      |

#### B

|  |          |                                      |  |
|--|----------|--------------------------------------|--|
| Ba sat (khua) ບຸ ສັດ (ເຄື່ອງ)                            | V        | <i>Argyreia obtecta</i> CLARKE       | L  |
| Ba² (khua 'mak) ບຸ ມັກ (ເຄື່ອງ ບຸ ມັກ)                   | Psé      | <i>Entada scandens</i> BENTH.        | L, Gr me<br>(toux)                       |
| Ba³ ling (khua) ບຸ ລິງ (ເຄື່ອງ)                          | V        | <i>Entada glandulosa</i> P.          | L  |
| Bai (kōk) າໂ (ກັກ)                                       | Sam (FL) | <i>Canarium nigrum</i> ENGL.         | A  |
| Bai 'khi² 'non າໂ ບຸ ບຸ ບຸ ບຸ ບຸ (voir aussi 'khi² 'non) | V        | <i>Desmodium triquetrum</i> DC       | SAu, Mé                                  |
| Bai ngoua າໂ ງວາ   | X (FL)   | <i>Picrasma javanica</i> BL.         | A  |
| Bak (mai²) ບຸ ມັກ (ໄມ້)                                  |          | <i>Anisoptera cochinchinensis</i> P. | A, Bo                                    |
| Bak (mai²) ບຸ ມັກ (ໄມ້)                                  |          | <i>Anisoptera robusta</i> P.         | A, Bo                                    |
| Ban (dok) ບຸ ມັກ (ດອກ)                                   | X, LP    | <i>Bauhinia variegata</i> L.         | A  |
| Ban deŭk (dok) ບຸ ມັກ (ດອກ)                              | V        | <i>Cestrum nocturnum</i> L.          | Ate, Or (Ces-<br>treau, Reine des nuits) |

|  |         |  |                                   |
|--|---------|--|-----------------------------------|
| Ban khâm <sup>1</sup> (dok) ບຸນ ດອກ (ດອກ)                        | (CUAZ)  | <i>Cestrum nocturnum</i> L.                          | Ate, Or                           |
| Băng sắn ບັງ ຊັ້ນ  | V       | <i>Ipomoea hederacea</i> JACQ.                       | Hg                                |
| Băng son ບັງ ຊອນ   | V       | <i>Ruellia tuberosa</i> L.                           | H                                 |
| Băng <sup>2</sup> son ບັງ ຊອນ                                    | V       | <i>Ruellia tuberosa</i> L.                           | H                                 |
| Ben (kôk) ເບັນ (ກັກ)   | SL      | <i>Flacourtia</i> A, Fr al                           |                                   |
| Ben (khua) ເບັນ (ເຮືອ)   | V       | <i>Combretum pilosum</i> ROXB.                       | Ate, Ti                           |
| Ben (khua) ເບັນ (ເຮືອ)   | V       | <i>Tetrastigma</i> L.                                |                                   |
| Ben (khua) ເບັນ (ເຮືອ)   | LP      | <i>Jasminum?</i> Ate, Ti                             |                                   |
| Ben a ເບັນ ອາ  | V       | <i>Melastoma decemfidum</i> ROXB.                    | SAu                               |
| Ben bay <sup>2</sup> ເບັນ ບັງ                                    |         | <i>Voir Ben 'fay<sup>2</sup></i>                     |                                   |
| Ben 'fay <sup>2</sup> ເບັນ ຝັງ                                   | X       | <i>Pithecolobium clypearia</i> BENTH.                | A, Bo, F mé (plaies) et ti (noir) |
| Ben 'fay <sup>2</sup> ເບັນ ຝັງ                                   | X       | <i>Rhus succedanea</i> L. var. <i>japonica</i> ENGL. | A, Bo                             |
| Ben hāk ເບັນ ຮັກ   | X       | <i>Rhus succedanea</i> L.                            | A, Bo                             |
| Ben 'mai ເບັນ ໄໝ   | X       | <i>Rhus succedanea</i> L. var. <i>japonica</i> ENGL. | A, Bo                             |
| Ben mon ເບັນ ມອນ   | V       | <i>Anogeissus acuminata</i> WALL.                    | A, Bo, Mé                         |
| Ben nām <sup>2</sup> ເບັນ ນາມ                                    | V       | <i>Combretum trifoliatum</i> VENT.                   | Ate, Ti                           |
| Ben 'nam ເບັນ ນາມ  | SL (FL) | <i>Gymnosporia mekongensis</i> P.                    | Au                                |
| Beng <sup>1</sup> son <sup>1</sup> ເບັງ ຊອນ                      | Play    | <i>Clerodendron siphonanthus</i> R. BR.              | H, Mé (fièvre)                    |
| Beng <sup>1</sup> son <sup>1</sup> nām <sup>2</sup> ເບັງ ຊອນ ນາມ | Play    | <i>Derris?</i> L, R mé (plaies)                      |                                   |
| Bi ièn ('phāk) ບີ ອຸ່ນ (ຝັກ)                                     | V       | <i>Hydrolea zeylanica</i> VAHL.                      | H, Al                             |
| Bi ièn <sup>1</sup> ('phāk) ບີ ອຸ່ນ (ຝັກ)                        | V       | <i>Jussiaea caryophylla</i> LAM.                     | H, Al                             |
| Bi ièn <sup>1</sup> ('phāk) ບີ ອຸ່ນ (ຝັກ)                        | V       | <i>Jussiaea linifolia</i> VAHL.                      | H                                 |
| Bi ièn <sup>1</sup> ('phāk) ບີ ອຸ່ນ (ຝັກ)                        | V       | <i>Hydrolea zeylanica</i> VAHL.                      | H, Al                             |
| Bi khôn ບີ ຄັນ   | Psé     | <i>Brucea sumatrana</i> ROXB.                        | Ate, R mé                         |
| Bi 'mi ບີ ມີ   | LP      | <i>Elaeocarpus robustus</i> ROXB.                    | A, Gr ol                          |

|  |         |   |
|--|---------|---|
| Bia <sup>3</sup> (dok) ບຳ (ດອກ)              | V       | <i>Congea tomentosa</i> ROXB. L, Fl or                        |
| Bia <sup>3</sup> ('phāk) ບຳ (ຜັກ)            | SL (PI) | <i>Portulaca oleracea</i> L. (Pourpier) H, Al                 |
| Bia <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> ບຳ ນົງ     | V       | <i>Oldenlandia connata</i> K. SCHUM. H, Mé                    |
| Bo <sup>1</sup> ('phāk) ບ (ຜັກ)              | V       | <i>Cryptophragmium thorelii</i> R. BEN. H, Mé                 |
| Bo <sup>1</sup> ('phāk) ບ (ຜັກ)              | V       | <i>Bonnaya tenuifolia</i> SPRENG. H, Al.                      |
| Bōk (mai <sup>2</sup> ) ບົກ (ໄມ້)            | V       | <i>Irvingia harmandiana</i> P. A, Bf, Gr al                   |
| Bōk khay ບົກ ຂາງ                             | V       | <i>Chaetocarpus castanocarpus</i> THW. A, Bf                  |
| Bon ບອນ                                      | V       | <i>Colocasia antiquorum</i> SCHOTT var. <i>euchlora</i> H, An |
| Bon biēo <sup>2</sup> ບອນ ບຶງວ               | V       | <i>Typhonium trilobatum</i> SCHOTT H                          |
| Bon dēng ບອນ ເດງ                             | (CUAZ)  | <i>Caladium bicolor</i> VENT. H, Or (Palette de peintre)      |
| Bon 'khao ບອນ ຂາວ                            | (CUAZ)  | <i>Colocasia esculentum</i> SCHOTT H, Al (Taro)               |
| Bon ngou ບອນ ງຸ                              | LP      | <i>Arisaema garrettii</i> GAGN. H, Mé (toxique)               |
| Bon pa kǎng <sup>2</sup> ບອນ ບຸ່ງ ກັງ        | V       | <i>Alocasia longiloba</i> MIQ. H, Mé                          |
| Bon tǎo <sup>1</sup> ບອນ ເຕົາ                | Play    | <i>Remusatia vivipara</i> SCHOTT H, F al                      |
| Bon tǎo <sup>1</sup> ບອນ ເຕົາ                | (SPIRE) | <i>Aglaonema costatum</i> BR. var. <i>viride</i> H            |
| Bōng (mai <sup>2</sup> ) ບົງ (ໄມ້)           | V, Play | <i>Bambusa tulda</i> ROXB. Ate                                |
| Bōng <sup>2</sup> ('phāk) ບົງ (ຜັກ)          |         | <i>Ipomoea aquatica</i> FORSK. H, Al (Liseron d'eau)          |
| Bōng <sup>2</sup> 'han ບົງ ຫານ               | V       | <i>Fleurya interrupta</i> GAUD. H urticante (Fausse ortie)    |
| Bōng <sup>2</sup> nǎng <sup>1</sup> ບົງ ນັງ  | V       | <i>Carallia lucida</i> ROXB. A, Bo                            |
| Bōng <sup>2</sup> sang <sup>2</sup> ບົງ ຊຸ່ງ | V       | <i>Ipomoea belamboe</i> ROEM. H                               |
| Boua (dok) ບົວ (ດອກ)                         |         | <i>Nelumbium speciosum</i> L. (Lotus) H, Or                   |
| Boua bōk ບົວ ບົກ                             | V       | <i>Crinum asiaticum</i> L. H                                  |
| Boua bōk ບົວ ບົກ                             | V       | <i>Crinum ensifolium</i> ROXB. H                              |
| Boua bōk ('houa) ບົວ ບົກ (ບົວ)               | Skt     | <i>Stephania erecta</i> CRAIB H Tub mé (furoncles, oreillons) |



|  |         |  |
|--|---------|--|
| Boua 'khi <sup>2</sup> bē <sup>2</sup> ပဝ် ခ် လေ | V       | <i>Nymphaea lotus</i> L. (Nénuphar à fleurs mauves), H, Al, Or         |
| Boua lă pha ပဝ် လဲး ယာ                           | V       | <i>Ocimum gratissimum</i> L. H, Al (sorte de Basilic)                  |
| Boua ngeün ပဝ် ဂျေ                               | V       | <i>Nymphaea lotus</i> L. (Nénuphar à fleurs blanches), H, Al, Or       |
| Boua noy <sup>2</sup> ပဝ် နှ်                    | V       | <i>Nymphaea lotus</i> L. H, F al                                       |
| Boua phăn sǎn <sup>2</sup> ပဝ် မှ် ချ်           | (CUAZ)  | <i>Althaea rosea</i> L. (Passe-Rose, Rose trémière), H, Or             |
| Boua <sup>1</sup> ('phāk) ပဝ် (ဗ်က)              |         | <i>Allium cepa</i> L. (Oignon), H, Al                                  |
| Boua <sup>1</sup> 'lai ပဝ် လှေ                   | Skt     | <i>Heleocharis</i> H   |
| Boua <sup>1</sup> pa <sup>1</sup> ပဝ် ပဲ         | V       | <i>Crinum asiaticum</i> L. H   |
| Bouap ('mak) ပဝ်ပ (ဗမာက)                         | V       | <i>Luffa cylindrica</i> ROEM. Hg, Al (Éponge végétale, Courge torchon) |
| Boün nak (dok) ပုပ ဟက (ဝဂက)                      | V       | <i>Schima noronhae</i> REINV. A, Or, Bf                                |
| Boün <sup>1</sup> (kǝk) ပုပ (ကက)                 | V       | <i>Calamus</i> (Palmier épineux à bourgeon comestible)                 |
| Boüng ('phāk) ပုာ (ဗ်က)                          |         | Voir Bōng <sup>2</sup>   |
| Buak (khua) ပဝ်က (ဇိဝိ)                          | Psé, LP | <i>Marsdenia tinctoria</i> R. BR. L, Ti                                |

## C

|                                  |      |  |
|----------------------------------|------|--|
| Cha <sup>2</sup> liou ခဲ လိဝ်    | (FL) | <i>Atalantia monophylla</i> CORREA A                               |
| Chāk chǎn ခဲ ခဲ                  | V    | <i>Milletia</i> A, Bf  |
| Chām pa (dok) ခဲ ပဲ (ဝဂက)        |      | <i>Plumeria acutifolia</i> POIR. A, Or (Frangipanier)              |
| Chām pa dēng (dok) ခဲ ပဲက (ဝဂက)  | V    | <i>Michelia champaca</i> L. A, Or                                  |
| Chām pi ခဲ ပီ                    | (FL) | <i>Michelia alba</i> DC. A   |
| Chǎn (dok) ခဲ (ဝဂက)              | Skt  | <i>Eugenia aromatica</i> KUNTZE A, Al (Clou de girofle)            |
| Chǎn (mai <sup>2</sup> ) ခဲ (မဲ) |      | Nom commun à plusieurs bois odoriférants dénommés « santal »       |
| Chǎn ban ခဲ ပပပ                  | X    | <i>Ilicium griffithii</i> HOOK. et THOMS. Ate, Mé (Fausse badiane) |

|   |                |  |                              |
|---|----------------|--|------------------------------|
| Chăn chôm ຈັນ ຈົມ                         | X              | <i>Craibiodendron stellatum</i> W. SMITH   | A                            |
| Chăn dai ຈັນ ໄດ                           | LP             | <i>Dracaena cambodiana</i> P.  | Ate                          |
| Chăn dêng ຈັນ ເດງ                         |                | <i>Pterocarpus indicus</i> L. (?)  | A, Mé, Ri                    |
| Chăn dêng ຈັນ ເດງ                         |                | <i>Pterocarpus santalinus</i> L. (?)   | A, Mé, Ri                    |
| Chăn dêng ຈັນ ເດງ                         |                | <i>Aglaia baillonii</i> P. (?)   | A, Ri, Mé<br>(Santal rouge)  |
| Chăn 'hom ຈັນ ຫອມ                         | T              | Arbre à bois odoriférant des massifs calcaires                                     |                              |
| Chăn 'hom ຈັນ ຫອມ                         | T              | <i>Tarenna hoaensis</i> PIT.   |                              |
| Chăn 'hom ຈັນ ຫອມ                         | (NS)           | <i>Mansonia gagei</i> DR.  | A, Ri, Mé                    |
| Chăn 'khao ຈັນ ຂາວ                        | (NS)           | <i>Mansonia gagei</i> DR.  |                              |
| Chăn 'khao ຈັນ ຂາວ                        | (NS)           | <i>Tarenna hoaensis</i> PIT.   |                              |
| Chăn 'luang ຈັນ ເງິງ                      | (NS)           | <i>Disoxylon loureiri</i> P. (?)   | A, Ri, Mé<br>(Santal citrin) |
| Chăn 'luang ຈັນ ເງິງ                      | V              | <i>Cupressus torulosa</i> DON.   | A, Mé, Ri                    |
| Chăn pa <sup>1</sup> ຈັນ ປ່າ              | LP<br>(MASSIE) | <i>Styrax benzoin</i> DR.  | A                            |
| Chăn thét ຈັນ ເທດ                         | (CUAZ)         | <i>Myristica fragrans</i> HOUTT.   | A, Al (Noix muscade)         |
| Chăn ('mak) ຈັນ (ມັກ)                     | V              | <i>Diospyros decandra</i> LOUR. var. <i>laosiana</i><br>(Pomme d'or, Plaqueminier) | A, Al                        |
| Chan (khua) ຈັນ (ເຮືອງ)                   | V              | <i>Butea superba</i> ROXB.   | L, Mé                        |
| Chan (khua) ຈັນ (ເຮືອງ)                   | V              | <i>Spatholobus roxburghii</i> BENTH.   | L, Mé                        |
| Chan (khua) ຈັນ (ເຮືອງ)                   | LP             | <i>Argyreia pierreana</i> D. BOIS  | L                            |
| Chan (kôk) ຈັນ (ກັກ)                      | V              | <i>Butea frondosa</i> ROXB.  | A, Mé                        |
| Chăng 'hăn ຈັງ ຫັນ                        | Play           | Arbre de forêt dense   | A, Bo                        |
| Chang chut ຈັງ ຈຸດ                        | V              | <i>Alchornea rugosa</i> MÜLL.-ARG.   | Ate, Mé                      |
| Chăp ('mak) ຈັບ (ມັກ)                     | V              | <i>Trapa bicornis</i> L. (Mâcre)   | Ha, Fr al                    |
| Chi chiêm <sup>2</sup> (dok) ຈີ ຈຶມ (ດອກ) | V              | <i>Aloysia virgata</i> JUSS. var. <i>elliptica</i><br>(BRIQ.) MOLD.                | Ate, Or                      |
| Chi ho ຈີ ຮຸ່                             | X              | <i>Helicia balansae</i> H. LEC.  | A                            |

|  |        |   |
|--|--------|---|
| Chi ho ໑໓                                  | X      | <i>Maesa laxiflora</i> PITT. Ate                                      |
| Chi 'ho' ໑໓                                | X      | <i>Symplocos</i> Ate  |
| Chi nay kom <sup>2</sup> ໑໓                | V      | <i>Adenosma bracteosum</i> BON. H, Mé                                 |
| Chi nay kom <sup>2</sup> ໑໓                | V      | <i>Limnophila laotica</i> BON. H                                      |
| Chi nay kom <sup>2</sup> ໑໓                | V      | <i>Neuracanthus tetragonostachyus</i> NEES<br>H                       |
| Chi <sup>1</sup> cho <sup>2</sup> ໑໓       | V      | <i>Curcuma parviflora</i> WALL. H                                     |
| Chi <sup>1</sup> cho <sup>2</sup> ໑໓       | V      | <i>Ipomoea vitifolia</i> SWETT. Hg                                    |
| Chi <sup>1</sup> cho <sup>2</sup> ໑໓       | LP     | <i>Thunbergia grandiflora</i> ROXB. var. <i>cordifolia</i> R. BEN. Hg |
| Chiêng ('mak) ໑໓ (ບຸນນ)                    |        | <i>Eugenia jambos</i> L. A, Fr al (Jambosier, Jamrosier)              |
| Chiêt nãm <sup>2</sup> ໑໓                  | Psé    | <i>Pandanus</i> Ate   |
| Chik (mai <sup>2</sup> ) ໑໓ (ໄມ້)          |        | <i>Shorea obtusa</i> WALL. A, Bo                                      |
| Chik dồng ໑໓                               | V      | <i>Beilschmiedia</i> A, Bo  |
| Chik dồng ໑໓                               | (AFL)  | <i>Vatica astrotricha</i> HANCE A, Bo                                 |
| Ching dồng ໑໓                              | Play   | <i>Pometia eximia</i> HOOK. A, Bo                                     |
| Chok ('phăk) ໑໓ (ជ័ក)                      | V      | <i>Lemna</i> (Lentille d'eau) Ha, An                                  |
| Chok ('phăk) ໑໓ (ជ័ក)                      | V      | <i>Pistia stratiotes</i> L. Ha, An (Laitue d'eau)                     |
| Chok ('phăk) ໑໓ (ជ័ក)                      | V      | <i>Salvinia cucullata</i> ROXB. Ha                                    |
| Chon ('mak) ໑໓ (ບຸນນ)                      | Psong  | <i>Pirus pashia</i> HAM. A, Fr al                                     |
| Chon ('mak) ໑໓ (ບຸນນ)                      | Psong  | <i>Pirus laosensis</i> CARD. A, Fr al                                 |
| Chon <sup>2</sup> não <sup>1</sup> ໑໓ (ນຳ) | V      | <i>Clerodendron serratum</i> SPRENG. Au                               |
| Chong ('mak) ໑໓ (ບຸນນ)                     | X      | <i>Pirus pashia</i> HAM. A, Fr al                                     |
| Chong <sup>1</sup> ('mak) ໑໓ (ບຸນນ)        | Psé    | <i>Sterculia lychnophora</i> HANCE A, Fr al<br>mé                     |
| Chôt (mai <sup>2</sup> ) ໑໓ (ໄມ້)          | Psé, V | <i>Arundinaria (falcata</i> NEES ?) Ate                               |
| Chouang (dok) ໑໓ (ດອກ)                     | LP     | <i>Viburnum odoratissimum</i> KER-GAWL A,<br>Or                       |



|   |         |   |
|---|---------|---|
| Chouang (kók) ຈວງ (ກົກ)                 | V       | <i>Cinnamomum iners</i> REINW. A, Mé<br>(Fausse cannelle) |
| Chouang (kók) ຈວງ (ກົກ)                 | Skt     | <i>Cinnamomum litseaefolium</i> NEES A                    |
| Choum kieng pa <sup>1</sup> ຈຸມ ກົງ ປ່າ | Play    | <i>Eugenia</i> A  |
| Choy (dok) ຈຸ (ດອກ)                     | (SPIRE) | <i>Rauwolfia serpentina</i> BENTH. SAu, Mé                |

## D

|  |            |   |
|--|------------|---|
| Dăm douan (dok) ດຳ ດວນ (ດອກ)               | V          | <i>Popowia aberrans</i> P. Ate, Or              |
| Dam <sup>2</sup> pha <sup>2</sup> ດຳ໊ນ ພ່າ | X          | <i>Cipadessa baccifera</i> MIQ. Ate             |
| Dang 'khôm ('phāk) ດາງ ຂົມ (ຜັກ)           | Skt        | <i>Mollugo oppositifolia</i> L. H, Al           |
| Dao huang (dok) ດາວ ເລື່ອງ (ດອກ)           | V          | <i>Tagetes</i> (Œillet d'Inde) H, Or            |
| Dap ('nha <sup>2</sup> ) ດຳບ (ຫຍ້ງ)        | X          | <i>Ancilema loureiri</i> HANCE H                |
| Dap ('nha <sup>2</sup> ) ດຳບ (ຫຍ້ງ)        | X          | <i>Dianella ensifolia</i> DC. H, Mé             |
| Dap (kók) ດຳບ (ກົກ)                        | Sam (FL)   | <i>Colona kodap</i> GAGN. A, Bo                 |
| Dap hē ດຳບ ເຜ                              | Sam (FL)   | <i>Colona floribunda</i> CRAIB A, Bo            |
| Day <sup>2</sup> (dok) ດຳງ (ດອກ)           | V          | <i>Aerua scandens</i> WALL. Hg                  |
| Day <sup>2</sup> dēng (dok) ດຳງ ແດງ (ດອກ)  | (CUAZ, NS) | <i>Celosia cristata</i> L. (Crête de coq) H, Or |
| Den <sup>1</sup> ('mak) ດົນ (ບຸນນ)         | V          | <i>Solanum lycopersicum</i> L. (Tomate) Al      |
| Dēng (dok) ແດງ (ດອກ)                       | V          | <i>Hibiscus rosa-sinensis</i> L. Ate, Or        |
| Dēng (dok) ແດງ (ດອກ)                       | V          | <i>Hibiscus schizopetalus</i> HOOK. Ate, Or     |
| Dēng (dok) ແດງ (ດອກ)                       | V          | <i>Zingiber rubens</i> ROXB. H, Al              |
| Dēng ('phāk) ແດງ (ຜັກ)                     | X          | <i>Rotala rotundifolia</i> KOEHNE H, Al         |
| Dēng (mai <sup>2</sup> ) ແດງ (ໄມ້)         | V          | <i>Xylia kerrii</i> CRAIB A, Bo                 |
| Dēng dōng ແດງ (ດົງ)                        | V          | <i>Aglaia euphorioides</i> P. (?) A, Bf         |
| Dēng khouay ແດງ ສວງ                        | Sam (FL)   | <i>Evodia fraxinifolia</i> HOOK. A              |

|  |       |   |
|--|-------|---|
| Deu <sup>2</sup> (khua dok) ពេ (គេង ឈើ)        | V     | Liane, racine insecticide   |
| Dit ('mak) ទឹក (ប្រឡាក់)                       | X, LP | <i>Solanum spirale</i> ROXB. H, Fr al   |
| Dou <sup>1</sup> (mai <sup>2</sup> ) ឈើ (ឈើ)   | V     | <i>Pterocarpus macrocarpus</i> KURZ A, Bo   |
| Dou <sup>1</sup> deng ឈើ ពេញ                   |       | Voir Dou <sup>1</sup> khăng   |
| Dou <sup>1</sup> hōy ឈើ ខ្ពស់                  | V     | <i>Dalbergia (cambodiana P.?)</i> A, Bf   |
| Dou <sup>1</sup> khang ឈើ ក្នុង                | X     | <i>Tristania merguensis</i> GRIFF. A, Bo<br>Écorce mé (maux de ventre)            |
| Dou <sup>1</sup> lêng <sup>2</sup> ឈើ ធ្មេញ    | V     | <i>Dalbergia cambodiana</i> P. A, Bf, Écorce<br>mé (mal de dents)                 |
| Dou <sup>1</sup> luat ឈើ ធ្មេញ                 | Play  | <i>Pterocarpus macrocarpus</i> KURZ A, Bo   |
| Dou <sup>1</sup> 'să len ឈើ ស្រស់ ឈើ           | Play  | <i>Albizzia odoratissima</i> BENTH.(?) A, Bo                                      |
| Dou <sup>1</sup> thong ឈើ ពេញ                  | V     | Arbre indéterminé   |
| Douk dua ('houa) ពួក ពេញ (ហ្វា)                | V     | <i>Amorphophallus campanulatus</i> BL. H,<br>An                                   |
| Douk 'sai ពួក ស្រស់                            | V     | Arbre de forêt dense Bf, Mé   |
| Douk dan ពួក ពេញ                               | V     | <i>Gelonium glomerulatum</i> HASSK. Ate,<br>Bf                                    |
| Douk kai <sup>1</sup> ពួក ក្រ                  | V     | <i>Microdesmis caseariaefolia</i> PL. Ate,<br>Mé                                  |
| Douk 'khiët ពួក ខ្ពស់                          | Psé   | <i>Desmodium gyrans</i> DC. SAu, Mé   |
| Douk noy <sup>2</sup> ពួក ប្រឡាក់              | V     | <i>Casearia flexuosa</i> CRAIB Au   |
| Douk ung <sup>1</sup> ពួក ខ្ពស់                | V     | <i>Desmodium lanceolatum</i> SCHINDL. Ate,<br>R mé (rhumatismes)                  |
| Dua <sup>1</sup> ('mak) ពេញ (ប្រឡាក់)          |       | Nom commun à divers <i>Ficus</i> ou à des<br>fruits ressemblant à des figues      |
| Dua <sup>1</sup> dîn ពេញ ឈើ                    | V     | <i>Baliospermum axillare</i> BL. Au, R mé<br>(purgatif), Gr toxiques              |
| Dua <sup>1</sup> 'hîn ពេញ ហ្វា                 | V     | <i>Vernonia teres</i> WALL. H   |
| Dua <sup>1</sup> kiêng <sup>2</sup> ពេញ ក្នុង  | V     | <i>Ficus glomerata</i> ROXB. A, Fr al mé  |
| Dua <sup>1</sup> pong <sup>1</sup> ពេញ ប្រឡាក់ | V     | <i>Ficus hispida</i> L. P. A, Fr al, mé   |
| Duay ('mak) ពេញ (ប្រឡាក់)                      | V     | <i>Coix lacryma-Jobi</i> L. var. <i>Ma-Yuen</i><br>STAPP H, Fr al (Larmes de Job) |

## E

|                                    |    |  |            |
|------------------------------------|----|--|------------|
| En a <sup>2</sup> ເອ້ບ ອັ          | V  | <i>Melastoma decemfidum</i> ROXB.          | Au         |
| En a <sup>2</sup> ເອ້ບ ອັ          | V  | <i>Melastoma normale</i> DON               | Au         |
| En a <sup>2</sup> ເອ້ບ ອັ          | V  | <i>Decaschistia siamensis</i> CRAIB        | SAu        |
| En a <sup>2</sup> khòk ເອ້ບ ອັ ໄຄກ | V  | <i>Osbeckia chinensis</i> L.               | H, Mé      |
| En chǎo ເອ້ບ ເອ້                   | X  | <i>Impatiens</i> (sorte de Balsamine)      | H          |
| En mon ເອ້ບ ມອນ                    |    | Voir Ben mon                               |            |
| En nhan ເອ້ບ ບຽນ                   | X  | <i>Tetrastigma</i> L.                      |            |
| En on <sup>1</sup> ເອ້ບ ອອນ        | V  | <i>Cryptolepis buchananii</i> RÆM. et SCH. |            |
| En on <sup>1</sup> ເອ້ບ ອອນ        | LP | Apocynacée Mé<br>Liane des haies           |            |
| Ên (mai <sup>2</sup> ) ເອບ (ໄມ້)   | LP | Arbre de forêt dense                       | Bo         |
| Eāk ('mak) ເອກ (ບຸນກ)              | V  | <i>Solanum ferox</i> L.                    | SAu, Fr al |

## F

|   |       |   |                 |
|---|-------|---|-----------------|
| Fa <sup>2</sup> lǎ ngǎp ພັ ລະ ງັບ               | V     | <i>Hygrophila angustifolia</i> R. BR.   | H               |
| Fa <sup>2</sup> lǎ ngǎp ພັ ລະ ງັບ               | V     | <i>Mimosa pudica</i> L. (Sensitive)     | Hr              |
| Fa <sup>2</sup> 'sǎ 'nǎn <sup>1</sup> ພັ ລະ ນັບ | V     | <i>Jasminum tonkinense</i> GAGN.(?)     | L, Mé<br>(toux) |
| 'Fa sǎ nǎn ພັ ລະ ນັບ                            | V     | <i>Jasminum tonkinense</i> GAGN.(?)     |                 |
| Fai ('mak) ພັ ລະ (ບຸນກ)                         | V     | <i>Baccaurea sapida</i> MÜLL.-ARG.      | A, Fr al        |
| Fai ('mak) ພັ ລະ (ບຸນກ)                         | V     | <i>Baccaurea oxycarpa</i> GAGN.         | A, Fr al        |
| Fai duan 'ha <sup>2</sup> ພັ ລະ ເດືອນບ້າ        | V, LP | <i>Ammania baccifera</i> L.             | H               |
| Fāk ('mak) ພັກ (ບຸນກ)                           | V     | <i>Cucurbita pepo</i> L. (Citrouille)   | Hr,<br>Fr<br>al |
|   |       | <i>Cucurbita maxima</i> DUCH. (Potiron) |                 |
|   |       | <i>Cucurbita moschata</i> DUCH.         |                 |
| Fāk thong ('mak) ພັກທອງ<br>(ບຸນກ)               | Psan  |   |                 |



|                                |               |  |
|--------------------------------|---------------|--|
| 'Fāk pha² ផាក ផា²              | V             | <i>Canavalia ensiformis</i> DC. L, Fr al   |
| Fan 'hai ហៃ ហៃ                 | LP            | <i>Clematis vitalba</i> L. var. <i>gouriana</i> L                                    |
| Fang khi ផាង គី                | Psé           | <i>Voir Phang khi</i>  |
| 'Fang (kók) វាង (កក)           | V             | <i>Poinciana regia</i> BOJ. (Flamboyant) A, Gr al, Or                                |
| 'Fang dêng វាង ធាង             | Play          | <i>Caesalpinia sappan</i> L. Ate, Mé (em-ménagogue)                                  |
| 'Fang noy² វាង ន័យ             | V             | <i>Caesalpinia pulcherrima</i> Sw. Ate, Or   |
| Fāt fai ផាត ហៃ                 | Sam (POILANE) | <i>Begonia laciniata</i> ROXB. H   |
| Fāt 'fao (khua) ផាត ហ្វោ (គុខ) | Sam (POILANE) | <i>Gouania javanica</i> MIQ. L   |
| 'Fay² chān វ៉ាយ ចាន            | V             | <i>Gossypium vitifolium</i> LAM. (Coton arborescent) Ate, Tx                         |
| 'Fay² hua² វ៉ាយ អ៊ុយ           | V             | <i>Gossypium hirsutum</i> L. (Coton annuel) SAU, Tx                                  |
| 'Fay² hua² វ៉ាយ អ៊ុយ           | Play          | <i>Hibiscus</i> Ate, Mé  |
| 'Fay² pa¹ វ៉ាយ ប៉ា             | Psan (FL)     | <i>Hibiscus praeclarus</i> GAGN. Ate   |
| 'Fêk ('nha²) វ៉ែក (ហ្វា²)      | V             | <i>Vetiveria zizanioides</i> NASH H, Mé  |
| 'Fêk 'hom វ៉ែក ហ្វូម           | V             | <i>Vetiveria</i> H, Mé   |
| Fên ('mak) ហ្វេន (ហ្វាក)       | V, Play       | <i>Protium serratum</i> ENGL. A, Mé (contre-poison)                                  |
| 'Fi hom¹ ហ្វី ហ្វូម            | V             | <i>Sida javensis</i> CAV. Hr, Mé   |
| 'Flāng ('nha²) ហ្វ្លាង (ហ្វា²) | V             | <i>Eupatorium odoratum</i> DC. (« Herbe du Laos »; litt. : « Herbe des Français ») H |
| Fon (kók) ហ្វូន (កក)           | T             | Arbre de forêt dense Bo  |
| Fon² (dok) ហ្វូន (តក)          | LP            | <i>Buddleia asiatica</i> L. Au, Or   |
| Fong 'să 'moūt ហ្វូង ស៊ា ម៉ូយ  | V             | <i>Mirabilis jalapa</i> L. (Belle de nuit) H, Or                                     |
| Fot fao ហ្វូត ហ្វោ             | LP            | <i>Gouania leptostachya</i> DC. L, Mé (gale)   |
| 'Foung 'fat ហ្វូង ហ្វាត        | X             | <i>Bischoffia javanica</i> BL. A, Mé (dysenterie)                                    |

|  |               |   |   |
|--|---------------|---|---|
| 'Foy lôm ວຸງ ລົມ                           | V             | Lichen du genre <i>Usnea</i>                  | Mé                                      |
| Fuang ('mak) ລື້ອງ (ໝາກ)                   | V             | <i>Averrhoa carambola</i> L. (Carambole)      | A, Fr al                                |
| Fuang* 'thouay* ລື້ອງ ຄູ້ວັງ               | Psé           | <i>Taraktogenos ilicifolia</i> GAGN.          | A, Mé (rhumatisme articulaire)          |
| H  |               |   |   |
| Hai (kôk) ໄສ (ກົກ)                         | V             | Nom commun à divers <i>Ficus</i>              |   |
| Hai (kôk) ໄສ (ກົກ)                         |               | <i>Ficus annulata</i> BL.                     | A                                       |
| Hai (kôk) ໄສ (ກົກ)                         |               | <i>Ficus gibbosa</i> BL. (Figuier des ruines) | A                                       |
| Hai dêng ໄສ ແດງ                            | V             | <i>Ficus altissima</i> BL.                    | A, Or                                   |
| Hai huat ໄສ ເຮັດ                           | Skt           | <i>Ficus</i>                                  |   |
| Hai kai <sup>1</sup> (kôk) ໄສ ເກີ້ (ກົກ)   | V             | <i>Ficus vasculosa</i> WALL. (?)              | A                                       |
| Hai kai <sup>1</sup> ('phāk) ໄສ ເກີ້ (ຜັກ) | V             | <i>Mollugo oppositifolia</i> L.               | H, Al                                   |
| Hai 'khièò ໄສ ຂຸ້ວ                         | V             | <i>Ficus annulata</i> BL.                     | A                                       |
| Hai 'sôm* ໄສ ສົມ                           | Play          | <i>Ficus altissima</i> BL.                    | A                                       |
| 'Hai <sup>1</sup> ('phāk) ໄຫ້ (ຜັກ)        | V             | <i>Momordica charantia</i> L. (Margose)       | Hg, Fr al                               |
| Hāk (dok) ວັກ (ດອກ)                        | V, LP         | <i>Calotropis gigantea</i> BR.                | Ate, Mé (maladies vénériennes)          |
| Hak 'sam 'sīp ວັກ ສົມ ສິບ                  | V             | <i>Stemona cochinchinensis</i> GAGN.          | H, Mé (insecticide contre les termites) |
| Ham ສົມ                                    | V             | <i>Ardisia</i> (?)                            | Ate mé (fièvre)                         |
| Ham (?) ສົມ                                | Sam (POILANE) | <i>Michelia masticata</i> DANDY               | A                                       |
| 'Hām ao ຫາວ ອວ                             | V             | <i>Pterospermum megalocarpum</i> TARD.        | A, Bf                                   |
| 'Hām ao ຫາວ ອວ                             | V             | <i>Pterospermum semisagittatum</i> HAM.       | A, Bf                                   |
| 'Hām hok ຫາວ ສອກ                           | V (KERR)      | <i>Aglaia gagnepainiana</i> PELL.             | A                                       |
| 'Hām hok ຫາວ ສອກ                           | LP            | <i>Aporosa sphaerosperma</i> GAGN.            | A                                       |
| 'Hām hok ຫາວ ສອກ                           | X             | <i>Ficus fulva</i> var. <i>minor</i> KING     | A                                       |

|   |   |
|---|---|
| 'Hăm hoăn ហ្នា ឈប់                                      | LP (SPIRE) <i>Dalbergia kurtzii</i> PR. A                               |
| 'Hăm ling ហ្នា ឈប់                                      | (FL) <i>Marsdenia tenacissima</i> WIGHT-ARN. L                          |
| 'Hăm ngoua ហ្នា ឈប់                                     | X (SPIRE) <i>Melodinus oblongus</i> P. L, Mé                            |
| 'Hăm ngoua ហ្នា ឈប់                                     | X (SPIRE) <i>Toxocarpus spirei</i> COST. L, Mé                          |
| 'Hăm ngoua ហ្នា ឈប់                                     | X (SPIRE) <i>Toxocarpus villosus</i> DCNE L, Mé                         |
| 'Hăm pho <sup>1</sup> kha <sup>2</sup> ហ្នា ឈប់ គ្នា    | Psé <i>Argyrea</i> L, Mé  |
| 'Hăm pông ហ្នា ឈប់                                      | V <i>Crinum asiaticum</i> L. H  |
| 'Hăm pông ហ្នា ឈប់                                      | V <i>Pancratium verecundum</i> AIT. H, Or                               |
| 'Hăm pou <sup>1</sup> ហ្នា ឈប់                          | V <i>Torrenia</i> H   |
| 'Hăn (khua) ហ្នា (គេង)                                  | V <i>Acacia pennata</i> WILLD. L  |
| 'Hăn (khua) ហ្នា (គេង)                                  | T (SPIRE) <i>Albizzia milletii</i> BENTH. var. <i>arfeuilleana</i> P. L |
| 'Hăn (khua) ហ្នា (គេង)                                  | LP (COU-NILLON) <i>Albizzia myriophylla</i> BENTH. L                    |
| 'Hăn (khua) ហ្នា (គេង)                                  | X <i>Derris ferruginea</i> BENTH. (?) L, Mé                             |
| 'Hăn noy <sup>2</sup> ហ្នា ឈប់                          | X <i>Melodorum</i> (?) Ate, Mé  |
| 'Han (dok) ហាណ (គេង)                                    | LP (MASSIE) <i>Cryptophragmium signatum</i> R. BEN. H                   |
| 'Han kai <sup>1</sup> ហាណ ហ្នា                          | V <i>Fleurya interrupta</i> GAUD. (Fausse ortie) H                      |
| Hăng (mai <sup>2</sup> ) ង៉ា (ឈប់)                      | V <i>Pentacme siamensis</i> KURZ A, Bo                                  |
| Hăng (mai <sup>2</sup> ) ង៉ា (ឈប់)                      | Psong <i>Quercus griffithii</i> HOOK. et TH. A                          |
| Hăng hên ង៉ា ឈប់  | Psé (AFL) <i>Pterospermum lanceaefolium</i> ROXB. Bo                    |
| Hăng 'hom (khua) ង៉ា ហាណ (គេង)                          | X <i>Hemidesmus indicus</i> R. BR. (?) L, Parfum                        |
| Hăng hon <sup>2</sup> (khua) ង៉ា ឈប់ (គេង)              | V, T <i>Mallotus contubernalis</i> HANCE Ate                            |
| Hăng hon <sup>2</sup> (tôn <sup>2</sup> ) ង៉ា ឈប់ (ឈប់) | Psé <i>Diospyros gardneri</i> THW. A                                    |
| Hăng khao khua ង៉ា គេង គេង                              | V <i>Derris</i> (?) L, Mé   |
| Hăng khao nâm <sup>2</sup> ង៉ា គេង ឈប់                  | Play <i>Cryptocoryne retrospiralis</i> WYDLER H, Mé                     |



|  |                |  |                                  |
|--|----------------|--|----------------------------------|
| Hăng khao nă <sup>2</sup> ຮັງ ຄາວ ນ້ຳ        | V, (NS)        | <i>Acorus calamus</i> L.                 | H, Mé                            |
| Hăng khao tở <sup>2</sup> ຮັງ ຄາວ ຕົ້ນ       | V              | <i>Holoptelea integrifolia</i> PLANCH.   | A, Mé                            |
| Hang khao ຮັງ ຄາວ                            | (NS)           | <i>Derris robusta</i> BENTH.             | L                                |
| Hang <sup>2</sup> khao ຮັງ ຄາວ               | (NS)           | <i>Holoptelea integrifolia</i> PLANCH.   |                                  |
| 'Hang di ຫາງ ດີ                              | X              | <i>Eurya laotica</i> GAGN.               | A, Bo                            |
| 'Hang 'hen ຫາງ ເນັ້ນ                         | T              | <i>Leptochilus decurrens</i> BL.         | Fougère                          |
| 'Hang heung ຫາງ ເຊິ່ງ                        | T (SPIRE)      | <i>Uraria acaulis</i> SCH.               | H                                |
| 'Hang ka ຫາງ ກາ                              | V              | <i>Cyperus diffusus</i> VAHL             | H                                |
| 'Hang ka ຫາງ ກາ                              | V              | <i>Hypolytrum turgidum</i> CL.           | H                                |
| 'Hang kan <sup>1</sup> (khua) ຫາງ ກັນ (ເຮືອ) | V              | <i>Premna annulata</i> FLETCHER          | L, Mé<br>(éruptions, dysenterie) |
| 'Hang kouang ຫາງ ກວາງ                        | V              | <i>Ancistrocladus extensus</i> VAHL      | L, Mé                            |
| 'Hang 'ma chok ຫາງ ກມາ ຈອກ                   | V              | <i>Mesona capitatum</i> (PRAIN) DOAN     | H, Mé                            |
| 'Hang mêu ຫາງ ເມື່ອ                          | LP<br>(MASSIE) | <i>Uraria acaulis</i> SCH.               | H                                |
| 'Hang nhoung ຫາງ ນຸ່ງ                        | V              | <i>Poinciana regia</i> BOJ. (Flamboyant) | A, Or                            |
| 'Hang 'nou ຫາງ ນຸ່ງ                          | V              | <i>Buettneria echinata</i> WALL.         | L                                |
| 'Hang 'nou ຫາງ ນຸ່ງ                          | (CUAZ)         | <i>Cocculus</i>                          | L                                |
| 'Hang 'nou ຫາງ ນຸ່ງ                          | (NS)           | <i>Tinospora tuberculata</i> BEUM.       | L                                |
| 'Hang ô <sup>1</sup> ຫາງ ອັດ                 | X              | <i>Engelhardtia colebrookiana</i> LIND.  | A                                |
| 'Hang 'sua ຫາງ ເສົາ                          | V              | <i>Uraria macrostachya</i> WALL.         | H, Mé<br>(vers intestinaux)      |
| Hăo <sup>2</sup> (dok) ເຂົ້າ (ດອກ)           | LP             | <i>Canscora diffusa</i> R. BR.           | H, Or                            |
| 'Hăo <sup>1</sup> (khua) ເຂົ້າ (ເຮືອ)        | X              | <i>Tetracera asiatica</i> LOUR.          | L, Mé                            |
| Hao (mai <sup>2</sup> ) ຮາວ (ໄມ້)            | Skt            | <i>Tarrietia javanica</i> BL.            | A, Bo                            |
| Hao (mai <sup>2</sup> ) ຮາວ (ໄມ້)            | (AFL)          | <i>Parashorea stellata</i> KURZ          | A, Bo                            |
| 'Hat ຫາງ                                     | V              | <i>Artocarpus asperula</i> GAGN.         | A, Bo                            |
| 'Hat ຫາງ                                     | V              | <i>Artocarpus (chaplasha</i> ROXB.?)     | A, Bo                            |

|   |         |  |                               |
|---|---------|--|-------------------------------|
| 'Hat ហាត  | Play    | <i>Artocarpus (hirsuta LAMK ?)</i>   | A, Bo                         |
| 'Hat mi <sup>2</sup> ហាត ឆ                          | Play    | <i>Artocarpus (lakoocha ROXB. ?)</i>   | A, Bo                         |
| 'Hat pot ហាត ប៉ូត                                   | V       | <i>Artocarpus (chaplasha ROXB. ?)</i>  | A, Bo                         |
| 'Hat 'soy <sup>2</sup> ហាត ស្យ                      | V       | <i>Artocarpus</i>  | A                             |
| 'Hay 'hing ហាឡ ហ៊ីង                                 | V       | <i>Crotalaria bracteata ROXB.</i>  | H, Mé                         |
| Hè េ  | T (AFL) | Arbre à feuillage léger de forêt secondaire  |                               |
| Hè េ (= 'hè េហ?)                                    | (NS)    | <i>Cynometra craibii GAGN.</i>   |                               |
| Hèk េក  | Play    | <i>Polyalthia</i>  | A, Bo                         |
| Hèk េក  | LP      | <i>Polyalthia nemoralis DC. (?)</i>  | A, Bo                         |
| Hêm <sup>1</sup> (khua) េង (គេ)                     | V       | <i>Coscinium usitatum P.</i>   | L, Ti (jaune)                 |
| 'Hên (khua) េហ (គេ)                                 | V       | Nom commun à plusieurs lianes du genre <i>Combretum</i> , jouissant d'une grande réputation dans la pharmacopée locale. Les Laotiens en comptent trente-deux sortes. |                               |
| 'Hên (khua) េហ (គេ)                                 | V       | <i>Combretum deciduum COLL.-HEMSLEY</i>  |                               |
| 'Hên (khua) េហ (គេ)                                 | V       | <i>Combretum extensum ROXB.</i>  |                               |
| 'Hên (kôk) េហ (កក)                                  | V       | <i>Terminalia belerica ROXB.</i>   | A, Écorce mé (aphtes buccaux) |
| 'Hêo <sup>2</sup> ('houa) េវ៉ា (ហ៊ាវ)               | V       | <i>Cyperus esculentus L.</i>   | H, Al                         |
| 'Hêo <sup>2</sup> 'mou ('houa) េវ៉ា មូ (ហ៊ាវ)       | V       | <i>Cyperus rotundus L. (Souchet)</i>   | H, Mé                         |
| 'Hêo <sup>2</sup> nòk 'kho <sup>1</sup> េវ៉ា ហ៊ុក ខ | V       | <i>Lasianthus hoaensis P.</i>  | SAu, Mé                       |
| 'Hêo <sup>2</sup> vêng ('houa) េវ៉ា វេង (ហ៊ាវ)      | V       | <i>Scirpus grossus L.</i>  | H, Al                         |
| 'Hep (khua 'mak) េហប (គេ មឈ)                        | V       | <i>Pachygone dasycarpa KURZ</i>  | L                             |
| 'Hep (khua 'mak) េហប (គេ មឈ)                        | V       | <i>Pachygone nitida P.</i>   | L                             |
| 'Het bôk េហត ហ៊ុក                                   | V       | <i>Coriolus biformis KL.</i>   | Ch                            |
| 'Het bôt េហត ហ៊ុត                                   | V       | <i>Lentinus kurzianus CURR.</i>  | Ch, Al                        |
| 'Het dang 'hê េហត ទាង េ                             | V       | Champignon réputé mortel [= Dictyophora (Phallaceae)?]   |                               |

|  |        |   |
|--|--------|---|
| 'Het fuang ເຫັດ ຟຸ້ງ                                 | V      | <i>Volvaria esculenta</i> MASS. Ch, Al  |
| 'Het 'hou 'nou ເຫັດ ຫູ ຫູນ                           | V      | <i>Auricularia polytricha</i> MONT. Ch, Al  |
| 'Het 'hou 'sua ເຫັດ ຫູ ເສົ້າ                         | V      | <i>Coriolus caperatus</i> BERK. Ch  |
| 'Het 'huak khouay ເຫັດ ຫຼ້ວງ<br>ຄວງ                  | V      | Champignon comestible   |
| 'Het kǎp kē <sup>2</sup> ເຫັດ ກັບ ແກ້                | V      | Champignon comestible   |
| 'Het 'khao ເຫັດ ຂວ                                   | V      | Champignon de bois mort   |
| 'Het 'khi <sup>2</sup> khouay ເຫັດ ຂ ຄວງ             | V (PI) | <i>Agaricus cinereus</i> SCHAEFF. Ch, Al  |
| 'Het 'khi <sup>2</sup> ma <sup>2</sup> ເຫັດ ຂ ມງ     | (PI)   | <i>Agaricus equestris</i> LOUR. (?) Ch, Al  |
| 'Het 'khi <sup>2</sup> ma <sup>2</sup> ເຫັດ ຂ ມງ     | (HEIM) | <i>Hiatula</i> cf. <i>badhami</i> (BERK.) HEIM<br>( <i>Lépiote</i> rougissante?) Ch. toxique  |
| 'Het 'khi <sup>2</sup> sang <sup>2</sup> ເຫັດ ຂ ຊງ   | PI     | <i>Clavaria pistillosa</i> (?) Ch, Al   |
| 'Het khon <sup>2</sup> kong ເຫັດ ຄອນ ກອງ             | V      | Champignon réputé vénéneux (= <i>Hiatula</i> ?<br><i>Lépiote</i> rougissante?)                |
| 'Het khon <sup>2</sup> kong ເຫັດ ຄອນ ກອງ             | V      | Champignon comestible du genre <i>Lepiota</i>   |
| 'Het lǎ ngòk ເຫັດ ລະ ໄກ                              | Skt    | Champignon comestible blanc ou jaune<br>à volve et anneau                                     |
| 'Het 'na <sup>2</sup> ngoua ເຫັດ ນ້ວ ງວ              | Skt    | Champignon comestible du genre <i>Lactaire</i>  |
| 'Het nǎm <sup>2</sup> 'mak ເຫັດ ນ້ມ ມກ               | Skt    | Champignon comestible rose à lamelles   |
| 'Het nõk ièng <sup>2</sup> ເຫັດ ນົກ ອຶງ              | Skt    | Voir 'Het lǎ ngòk   |
| 'Het 'nouat ເຫັດ ນວດ                                 | V      | <i>Clavaria</i> Ch, Al  |
| 'Het 'pheũng <sup>2</sup> ເຫັດ ຝຸ່ງ                  | Skt    | Champignon comestible du genre <i>Bolet</i><br>à queue mince                                  |
| 'Het 'phǒ ເຫັດ ຝ່ວ                                   | V      | <i>Astraeus hygrometricus</i> MORG. Ch, Al  |
| 'Het phoũng lèn ເຫັດ ພຸ່ງ ເລນ                        | V      | <i>Auricularia</i> Ch, Al   |
| 'Het phoũng 'mou ເຫັດ ພຸ່ງ ມຸ                        | V      | <i>Auricularia</i> Ch, Al   |
| 'Het pouak ເຫັດ ປວກ                                  | V (PI) | <i>Agaricus integer</i> LOUR. = <i>Termitomyces</i> ?<br>Champignon de termitière très estimé |
| 'Het 'sǎnoũn <sup>1</sup> ເຫັດ ສ່ນຸ່ນ                | V      | <i>Auricularia polytricha</i> MONT. Al  |
| 'Het 'sai <sup>2</sup> tǎo <sup>1</sup> ເຫັດ ໄສ້ ເຕ້ | V      | <i>Auricularia polytricha</i> MONT. Al  |



|   |                         |  |
|---|-------------------------|--|
| 'Het 'sêng ស៊ាង ដេង                             | V                       | <i>Microporus xanthopus</i> (FR.) PAT. Champignon réputé vénéneux à tort vraisemblablement |
| 'Het tăn <sup>1</sup> ស៊ាង តាប                  | V                       | <i>Auricularia polytricha</i> MONT. Al   |
| 'Het tha ស៊ាង ហា                                | V                       | Champignon Al  |
| 'Het 'than <sup>1</sup> ស៊ាង ថ្មាប              | Skt                     | Champignon comestible à lamelles   |
| 'Het tin hêt ស៊ាង តិប ដេង                       | V                       | Champignon comestible  |
| 'Het tong 'hiè <sup>1</sup> ស៊ាង តាង ហ្មាង      | X                       | Champignon comestible  |
| Hêt kIn (mai <sup>2</sup> ) ដេង កំប (ឆ័យ)       | Psong                   | <i>Zizyphus incurva</i> ROXB. Ate  |
| 'Hi 'moy (khua) ហ៊ី មយ (គើន)                    | V                       | <i>Passiflora hispida</i> DC. Hg, F al   |
| Hia <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> ) ជ័យ (ឆ័យ)  | Play                    | <i>Schizostachyum zollingeri</i> STEUD. (Bambou)   |
| Hia <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> ) ជ័យ (ឆ័យ)  | (NS)                    | <i>Cephalostachyum virgatum</i> KURZ (Bambou)  |
| Hièk (mai <sup>2</sup> ) = (hèk) ជ័ក (ឆ័យ)      | LP                      | <i>Polyalthia (nemoralis</i> DC.?) A, Bo   |
| Hièn <sup>1</sup> (mai <sup>2</sup> ) ជ័ប (ឆ័យ) | V                       | <i>Melia azedarach</i> L. A, Or  |
| Hing <sup>1</sup> 'hay ជ័យ ហាង                  | V                       | <i>Crotalaria verrucosa</i> L. H   |
| Hing <sup>1</sup> 'hay ជ័យ ហាង                  | LP (COU-NILLON, MASSIE) | <i>Crotalaria alata</i> HAM. H   |
| Hing <sup>1</sup> 'hoy <sup>2</sup> ជ័យ ហ្មាង   | V                       | <i>Crotalaria</i> H  |
| Hing <sup>1</sup> ma <sup>2</sup> ជ័យ ម៉ា       | LP                      | <i>Crotalaria alata</i> HAM. H   |
| Hing <sup>1</sup> ma <sup>2</sup> ជ័យ ម៉ា       | LP (SPIRE)              | <i>Crotalaria bracteata</i> ROXB. H, Mé  |
| Hing <sup>1</sup> mén <sup>1</sup> ជ័យ ម៉េង     | (FL, NS)                | <i>Crotalaria verrucosa</i> L. H   |
| Hing <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> ) ជ័យ (ឆ័យ) | X, T                    | <i>Keteleeria roulettii</i> (CHEV.) FLOUS A, Bo  |
| Hing <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> ) ជ័យ (ឆ័យ) | T                       | <i>Keteleeria davidiana</i> BEISSN. A, Bo  |
| Hing <sup>2</sup> 'khiè <sup>1</sup> ជ័យ គីង    | T (AFL)                 | <i>Podocarpus cupressina</i> R. BR. A, Bo  |
| Hing <sup>2</sup> khou ជ័យ គូ                   | T (AFL)                 | <i>Libocedrus</i> (?) A, Bo  |
| Ho <sup>1</sup> 'hăm ជ័យ ហ៉ាម                   | V                       | <i>Passiflora hispida</i> DC. Hg, F al   |
| Ho <sup>1</sup> 'hoŭm ជ័យ ហ្វុម                 | V                       | <i>Passiflora hispida</i> DC. Hg, F al   |

|  |               |   |
|--|---------------|---|
| 'Ho <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> ) ຫ້າ (ໄມ້) | T             | <i>Tetramyxis pellegrini</i> GAGN. A              |
| 'Hòk (mai <sup>2</sup> ) ຫົກ (ໄມ້)             | LP (FL)       | <i>Dendrocalamus brandisii</i> KURZ (Bambou)      |
| 'Hòk (mai <sup>2</sup> ) ຫົກ (ໄມ້)             | (POILANE, NS) | <i>Dendrocalamus hamiltonii</i> NEES-ARN.         |
| 'Hòk 'nhai <sup>1</sup> ຫົກ ໃຫຍ່               | (KERR)        | <i>Dendrocalamus membranaceus</i> MUNRO           |
| Hòk sang <sup>2</sup> ຫົກ ຊຸ່ງ                 |               | Voir Hòp sang <sup>2</sup>                        |
| 'Hom ('phāk) ຫອມ (ຝັກ)                         | V             | <i>Mentha</i> H, F al                             |
| 'Hom 'ho <sup>2</sup> ຫອມ ຫ້າ                  | V             | <i>Ocimum menthaefolium</i> HOOK. H, F al         |
| Hom kao nām <sup>2</sup> ຫອມ ກວນ ນ້ຳ           | V             | <i>Eriocaulon cinereum</i> R. BR. H               |
| 'Hom pan <sup>1</sup> ('phāk) ຫອມ ປ່າງ         | LP            | <i>Coriandrum sativum</i> L. (Coriandre) H, F al  |
| 'Hom pom <sup>2</sup> ('phāk) ຫອມ ປ້ອມ         | V             | Voir 'Hom pan <sup>1</sup>                        |
| 'Hom pom <sup>2</sup> ('phāk) ຫອມ ປ້ອມ         | V             | <i>Ocimum gardneri</i> THW. H, F al               |
| 'Hom thét ('phāk) ຫອມ ເທດ                      | V             | <i>Eryngium foetidum</i> L. H, Al                 |
| 'Hom <sup>2</sup> ban <sup>2</sup> ຫ້ອມ ບ້ຽນ   | LP            | <i>Strobilanthes flaccidifolius</i> NEES H, Ti    |
| 'Hom <sup>2</sup> kēo <sup>1</sup> ຫ້ອມ ແກ້ວ   | V             | <i>Eclipta alba</i> HASSK. H, Mé                  |
| 'Hom <sup>2</sup> nām <sup>2</sup> ຫ້ອມ ນ້ຳ    | T (SPIRE)     | <i>Eranthemum nervosum</i> AND. H                 |
| 'Hom <sup>2</sup> sang <sup>2</sup> ຫ້ອມ ຊຸ່ງ  | LP            | <i>Phlogacanthus curviflorus</i> NEES SAu, Mé     |
| Hòm muang ສົມ ມືອງ                             | Psé           | <i>Aglaonema pierreanum</i> ENGL. H, Mé           |
| Hòm 'sam muang ສົມ ສາມ ມືອງ                    | X             | <i>Flemingia latifolia</i> BENTH. Au              |
| 'Hòm ban <sup>2</sup> ('phāk) ຫົມ ບ້ຽນ (ຝັກ)   | V             | <i>Amarantus viridis</i> L. H, F al               |
| 'Hòm kua ຫົມ ແກ້ວ                              | V             | <i>Chenopodium album</i> L. (Ansérine) H, F al    |
| 'Hòm 'nam ຫົມ ຫນາມ                             | V             | <i>Amarantus spinosus</i> L. H, An                |
| 'Hòm pa <sup>1</sup> ຫົມ ປ່າ                   | V             | <i>Amarantus gangeticus</i> L. H, F al            |
| 'Hòm phao <sup>2</sup> ຫົມ ພ້າວ                | V             | Voir Hòm pa <sup>1</sup>                          |
| 'Hon kai <sup>1</sup> (dok) ຫອບ ໄກ (ດອກ)       | V             | <i>Celosia cristata</i> L. (Crête de coq) H Fl or |

|   |         |   |
|---|---------|---|
| 'Hon kai <sup>1</sup> (dok) ហាង កៃ (ទុក)                  | V       | <i>Celosia argentea</i> L. H, Fl or   |
| 'Hon kai <sup>1</sup> (khua) ហាង កៃ (គុខ)                 | Play    | <i>Cnestis palala</i> (LOUR.) MERR. = <i>Cnestis ramiflora</i> GRIFF. L, Mé (Toxique) |
| 'Hon kai <sup>1</sup> ('nha <sup>2</sup> ) ហាង កៃ (ហាង)   | V, LP   | <i>Sphaeranthus indicus</i> L. H  |
| 'Hon nguak ហាង ណូក  | V       | <i>Opuntia vulgaris</i> MILL. (Cactus raquette)                                       |
| 'Hôn 'nou ហាង ហូ  | X       | <i>Anemone rivularis</i> BUCH. H  |
| Hôp sang <sup>2</sup> ហ៊ុប សាង (= hók sang <sup>2</sup> ) | X       | <i>Pieris ovalifolia</i> DON A, Bo<br><i>Vaccinium exaristatum</i> KURZ Ate, Bf       |
| 'Hôp 'hép ('phăk) ហាង ហេប<br>(ជ័ក)                        | V       | <i>Cissus repens</i> LAMK. L, F al  |
| Hou ha ហ៊ូ ហា   | LP      | <i>Justicia adhatoda</i> L. Ate, Mé   |
| Hou ha nă <sup>2</sup> m <sup>2</sup> ហ៊ូ ហា ណាំ          | (SPIRE) | <i>Hemigraphis chinensis</i> T. AND. H, Mé  |
| 'Hou kă tay <sup>1</sup> ហ៊ូ កា តាយ                       | V       | <i>Decaschistia siamensis</i> CRAIB SAu   |
| 'Hou kă tay <sup>1</sup> ហ៊ូ កា តាយ                       | V       | <i>Tephrosia vogelii</i> HOOK. (Légumineuse améliorante)                              |
| 'Hou kouang ហ៊ូ កាង                                       | V       | <i>Terminalia catappa</i> L. (Badamier) A, Or   |
| 'Hou ling ហ៊ូ លីង   | V       | <i>Hymenocardia wallichii</i> TUL. Ate, Mé (accouchées)                               |
| 'Hou mǎng <sup>1</sup> ហ៊ូ ម៉ាង                           | V       | <i>Hymenocardia wallichii</i> TUL. Ate, Mé  |
| 'Hou 'nou ហ៊ូ ហូ  | V       | <i>Salvinia cucullata</i> ROXB. Ha  |
| 'Hou 'sua ហ៊ូ ស៊ូ   | V       | <i>Blumea</i> (?) H, F al   |
| 'Hou 'sua ហ៊ូ ស៊ូ   | V       | <i>Hibiscus tiliaceus</i> L. Ate  |
| 'Houa hêo ហ៊ូ ហ៊ី   |         | Voir Hêo  |
| 'Houa la ហ៊ូ លា   | T       | Palmier ou <i>Cycas</i> des massifs calcaires   |
| 'Houa 'lôn <sup>2</sup> ហ៊ូ ល័ង                           | Skt     | <i>Parkia streptocarpa</i> HANCE A, Bf  |
| 'Houa 'ngok ហ៊ូ ហ៊ុក                                      | V       | <i>Eriocaulon gracile</i> MART. H   |



|  |      |   |
|--|------|---|
| 'Houa 'ngok ຫົວ ຫາກອກ                                    | V    | <i>Cyperus leucocephalus</i> RETZ H                       |
| Houak (mai <sup>2</sup> ) ລັກ (ໄມ້)                      |      | Bambou  |
| Houak (mai <sup>2</sup> ) ລັກ (ໄມ້)                      | (NS) | <i>Thyrsostachys siamensis</i> GAMBLE (Bam-bou)           |
| 'Houat ('mak) ຫວດ (ບຸນກ)                                 | V    | <i>Erioglossum edule</i> BL. A et Ate, Fr al              |
| 'Houat 'kha <sup>2</sup> ('phāk) ຫວດ ຂ໋ (ຜັກ)            | V    | <i>Otophora cambodiana</i> P. A, F al                     |
| 'Houat mon (ou 'mon <sup>1</sup> ) ຫວດ ມອນ (ບຸນອນ)       | (FL) | <i>Clausena excavata</i> BURM. Ate, Mé                    |
| Hoũk sang <sup>2</sup> ລັກ ຂ໋ (= hõk sang <sup>2</sup> ) |      | Voir Hõp sang <sup>2</sup>                                |
| 'Hoũm ('phāk) ຫຸມ (ຜັກ)                                  |      | Voir 'Hõm ban <sup>2</sup>                                |
| Hoũn (khua) ລັກ (ເຄືອ)                                   | V    | <i>Ipomoea</i> Hg   |
| Hoũn hai <sup>1</sup> ລັກ ໂລ່                            | V    | <i>Microdesmis caseariaefolia</i> PL. Ate                 |
| Hoũn hai <sup>1</sup> ລັກ ໂລ່                            | V    | <i>Connarus cochinchinensis</i> P. Ate                    |
| Hoũn 'nhai <sup>1</sup> ລັກ ໂຫຍ່                         | LP   | <i>Tetrastigma harmandii</i> PL. L                        |
| Hoũn noy <sup>2</sup> ລັກ ນັງ                            | V    | <i>Cissus rheifolia</i> PL. SAu                           |
| Hoũn tia <sup>2</sup> ລັກ ເຕງ                            | V    | <i>Leea macrophylla</i> HORN. SAu                         |
| 'Hoũng ('mak) ຫາງ (ບຸນກ)                                 | V    | <i>Carica papaya</i> L. (Papayer) Ate, Fr al              |
| 'Hoũng 'nam ຫາງ ບຸນນ                                     | V    | <i>Ricinus communis</i> L. (Ricin)                        |
| 'Hoũng 'sa ຫາງ ລຳ  | V    | <i>Ricinus communis</i> L. (Ricin)                        |
| 'Hoũng 'sa luat ຫາງ ລຳ ເລືອດ                             | V    | Ricin à feuilles rouges                                   |
| Hua bĩn ('phāk) ເຈ້ຍ ບິນ (ຜັກ)                           | V    | <i>Crassocephalum crepidioides</i> (BENTH.) MOORE H, F al |
| Huan <sup>2</sup> kouang ເຈ້ຍ ກວາງ                       | Skt  | <i>Ouratea thoreli</i> GAGN. Ate                          |
| Huan <sup>2</sup> kouang ເຈ້ຍ ກວາງ                       | V    | <i>Diospyros ehretioides</i> WALL. A, Bo                  |
| 'Hũn (puak) ຫີນ (ເລືອກ)                                  | Psé  | Écorce tinctoriale  |
| 'Hũn (puak) ຫີນ (ເລືອກ)                                  | (NS) | <i>Acacia comosa</i> GAGN. L                              |

## I

|                             |          |   |                 |
|-----------------------------|----------|---|-----------------|
| I ching ອີ ຈິງ              | Psé      | <i>Stachyphrynium mekongense</i> GAGN.                  | H               |
| I hin (mai²) ອີ ຮິນ (ໄມ້)   | V        | <i>Dalbergia nigrescens</i> KURZ                        | A, Bo           |
| I hin ('phāk) ອີ ຮິນ (ປັກ)  | V        | <i>Monochoria cyanea</i> F. MÜLLER                      | Ha, Al          |
| I houm ('phāk) ອີ ຮຸມ (ປັກ) | V        | <i>Moringa pterygosperma</i> GAERTN.                    | A, F al         |
| I¹ hoūp (dok) ອີ ຮຸບ (ດອກ)  | Khong    | Arbuste à fleurs odorantes                              | Or              |
| I¹ hoūp (dok) ອີ ຮຸບ (ດອກ)  | (NS)     | <i>Talauma mutabilis</i> BL.                            | Ate             |
| I hu (dok) ອີ ຮູ (ດອກ)      | V        | <i>Zingiber mekongense</i> GAGN.                        | H, Fl al        |
| I huang ອີ ຮວງ              | Sam      | <i>Diospyros hayatae</i> H. LEC. var. <i>laosensis</i>  | (POILANE) A, Bf |
| I ièn ('phāk) ອີ ອຽນ (ປັກ)  | V        | <i>Hydrolea zeylanica</i> VAHL.                         | H, F al         |
| I lay ອີ ລາງ                |          | Voir 'Van i lay   |                 |
| I leut ('phāk) ອີ ລົດ (ປັກ) | LP       | <i>Piper albospicum</i> DC.                             | L, Al           |
| I leut ('phāk) ອີ ລົດ (ປັກ) | (MASSIE) |   |                 |
| I leut ('phāk) ອີ ລົດ (ປັກ) | LP       | <i>Piper massiei</i> DC.                                | L, Al           |
| I leut ('phāk) ອີ ລົດ (ປັກ) | (MASSIE) |   |                 |
| I leut ('phāk) ອີ ລົດ (ປັກ) | V        | <i>Piper lolot</i> DC.                                  | H, F al         |
| I lièn (mai²) ອີ ລຽນ (ໄມ້)  | T        | <i>Sapium discolor</i> MÜLL.-ARG.                       | A, Bf           |
| I lô ອີ ລ໌ (= nhang len)    | Play     | <i>Polyalthia simiarum</i> BENTH.-HOOK.                 | A, Bo           |
| I¹ lô² ອີ ລ໌                | LP       | <i>Piper (longum L. ?)</i>                              | L, Fr al        |
| I lok ອີ ລອກ                | V        | <i>Amorphophallus brevispathus</i> GAGN.                | H, Al           |
| I lok ອີ ລອກ                | V        | <i>Pseudodracontium siamense</i> GAGN.                  | H, Al           |
| I lok ອີ ລອກ                | Skt      | <i>Pseudodracontium anomalum</i> N. E. BR.              | H, Al           |
| I méng ອີ ມັງ               | V        | <i>Dalbergia kerrii</i> CRAIB                           | A, Bo           |
| I mou² ('houa) ອີ ມູ (ຫົວ)  | V        | <i>Dioscorea pentaphylla</i> L. (Sorte d'igname)        | L, Al           |
| I mou² ('houa) ອີ ມູ (ຫົວ)  | (PI)     | <i>Dioscorea bulbifera</i> L. (Igname à bul-<br>billes) | L, Al           |

|   |      |  |
|---|------|--|
| I ngouang ອີ ງວງ  | Play | <i>Sterculia lanceolata</i> CAV. Ate, Fr al, Mé    |
| I ngoy (khua) ອີ ງຽ (ເຄືອ)                                  | Psé  | <i>Stephania sinica</i> DIELS Hg, Mé               |
| I <sup>1</sup> tou <sup>1</sup> ('phāk) ອີ ຕຸ້ (ຜັກ)        | V    | <i>Ocimum basilicum</i> L. (Basilic) H, F al       |
| I <sup>1</sup> tou <sup>1</sup> thai ('phāk) ອີ ຕຸ້ໄທ (ຜັກ) | V    | <i>Ocimum sanctum</i> L. H, F al                   |
| I 'thōk (khua) ອີ ງຶກ (ເຄືອ)                                | V    | <i>Olex obtusa</i> BL. Ate-L, Mé                   |
| lèn don ອຽນ ດອນ   | V    | <i>Osbeckia chinensis</i> L. H, Mé                 |
| Īn si (dok) ອິນ ສີ (ດອກ)                                    | V    | <i>Poinciana regia</i> BOJ. (Flamboyant) A, Or     |
| Īn 'thāva (dok) ອິນ ທຸວາ (ດອກ)                              | V    | <i>Gardenia florida</i> L. (Jasmin du Cap) Ate, Or |

## K

|  |        |  |
|--|--------|--|
| Kā ba ກະ ບາ                                  | V      | <i>Meibomia godefroyana</i> O. KZE Ate, Mé                               |
| Kā bǎo ('houa) ກະ ບົວ (ບົວ)                  | X      | <i>Dioscorea cirrhosa</i> LAMK. L, Ti (Cá nầu en vietnamien)             |
| Kā bǎo ('mak) ກະ ບົວ (ບຸນນ)                  | V, Psé | <i>Hydnocarpus anthelmintica</i> P. A, Mé (faux Chaulmoogra)             |
| Kā bǎo ('mak) ກະ ບົວ (ບຸນນ)                  | Psé    | <i>Hydnocarpus ilicifolia</i> KING                                       |
| Kā bo <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> ) ກະ ບູ | LP     | <i>Dalbergia cultrata</i> GRAH. ou <i>Dalbergia lanceolaria</i> L. A, Bo |
| Kā bō ກະ ບູ                                  | X      | <i>Machilus odoratissima</i> NEES A, écorce médicinale                   |
| Ka boua ກາ ບົວ                               | V      | <i>Alchornea tiliaefolia</i> MÜLL.-ARG. Ate, Mé                          |
| Kā bouk ('houa) ກະ ບຸກ (ບົວ)                 | Khong  | <i>Amorphophallus campanulatus</i> BL. H, An                             |
| Kā chay (khua) ກະ ອຽງ (ເຄືອ)                 | Psé    | L, Mé (dysenterie). Fl jaunes. Famille des Légumineuses                  |
| Kā chē vièn ກະ ເຮ ວຽນ                        | LP     | <i>Aglaomorpha coronans</i> COP. Fougère épiphyte, Mé (plaies)           |
| Kā chièo (dok) ກະ ອຽງ (ດອກ)                  |        | Nom commun à plusieurs espèces de <i>Curcuma</i>                         |
| Kā chièo (dok) ກະ ອຽງ (ດອກ)                  | V      | <i>Curcuma singularis</i> GAGN. H, Fl al                                 |
| Kā chièo dēng ກະ ອຽງ ເດງ                     | V      | <i>Curcuma angustifolia</i> ROXB. H, Mé                                  |



|   |           |  |  |
|---|-----------|--|--|
| Kă chiềo đin បះ ខ្យង ឈ្មោះ                        | Skt       | <i>Stahlianthus thorelii</i> GAGN.         | H  |
| Kă chiềo 'khao ក្នុង ខ្យង ឈ្មោះ                   | Skt       | <i>Curcuma</i>                             | H, Fl al   |
| Kă chiềo lay ក្នុង ខ្យង ឈ្មោះ                     | Skt, Psé  | <i>Curcuma parviflora</i> WALL.            | II   |
| Kă chiềo lay ក្នុង ខ្យង ឈ្មោះ                     | Psé       | <i>Curcuma gracillima</i> GAGN.            | H, Rh mé   |
| Kă chiềo 'nhai ក្នុង ខ្យង ឈ្មោះ                   | Psé       | <i>Curcuma</i>                             | H  |
| Kă chiềo pom ក្នុង ខ្យង ឈ្មោះ                     | Skt       | <i>Curcuma alismatifolia</i> GAGN.         | H, Or  |
| Kă chon (khua) ក្នុង ខ្យង (ឈ្មោះ)                 | T         | <i>Naravelia zeylanica</i> DC.             | L (fausse Clématite)                                   |
| Kă dam <sup>a</sup> 'phi ក្នុង ឈ្មោះ              | V         | <i>Sarcanthus ophioglossa</i> GUILL.       | Orchidée épiphyte, Mé                                  |
| Kă dam <sup>a</sup> 'phi ក្នុង ឈ្មោះ              | Psé       | <i>Pholidota imbricata</i> LINDL.          | Orchidée épiphyte                                      |
| Kă dân nga chin ក្នុង ឈ្មោះ ឈ្មោះ                 | (CUAZ)    | <i>Artabotrys odoratissimus</i> R. BR.     | L, Fl Or   |
| Kă dân nga thai ក្នុង ឈ្មោះ ឈ្មោះ                 | V         | <i>Cananga odorata</i> BAILL.              | A, Fl or (Ylang-Ylang)                                 |
| Kă dăo ('phāk) ក្នុង ឈ្មោះ (ឈ្មោះ)                | V         | <i>Azadirachta indica</i> JUSS.            | A, Fl al   |
| Kă dăo sang <sup>a</sup> ក្នុង ឈ្មោះ ឈ្មោះ        | V         | <i>Melia azedarach</i> L.                  | A, Fl or (Lilas du Japon, des Indes, Arbre à chapelet) |
| Kă dat (dok) ក្នុង ឈ្មោះ (ឈ្មោះ)                  | (SRF, NS) | <i>Bougainvillea spectabilis</i> WILLD.    | A, Or (Bougainvillée)                                  |
| Kă dêng <sup>a</sup> ក្នុង ឈ្មោះ                  | T         | <i>Calycopteris floribunda</i> LAMK.       | Ate, Mé  |
| Kă dom (dok) ក្នុង ឈ្មោះ (ឈ្មោះ)                  | V         | <i>Rothmannia venalis</i> BREM. (sp. nova) | Ate, Fl or (Pl. LII)                                   |
| Kă dôn ក្នុង ឈ្មោះ                                | V         | <i>Careya sphaerica</i> ROXB.              | A, F al  |
| Kă dôn nă <sup>a</sup> ក្នុង ឈ្មោះ ឈ្មោះ          | V         | <i>Barringtonia acutangula</i> GAERTN.     | A, F al  |
| Kă dôn noy <sup>a</sup> ក្នុង ឈ្មោះ ឈ្មោះ         | V         | <i>Barringtonia acutangula</i> GAERTN.     | A, F al  |
| Kă dong ក្នុង ឈ្មោះ                               | X         | <i>Podocarpus neriifolius</i> DON          | A, Bo  |
| Kă douk ក្នុង ឈ្មោះ                               | V         | <i>Arytera littoralis</i> BL.              | A, Bf  |
| Kă douk 'khiết noy <sup>a</sup> ក្នុង ឈ្មោះ ឈ្មោះ | Skt       | <i>Decaschistia harmandii</i> P.           | H  |

|   |          |  |  |
|---|----------|--|--|
| Ka ka lăo ນ໋ ນ໋ ເລ໋   | Psé      | <i>Lagerstraemia macrocarpa</i> WALL.            | A, Bf                                  |
| Ka ka lăo tia <sup>3</sup> ນ໋ ນ໋ ເລ໋ ເຈ໋                      | Psé      | <i>Lagerstraemia cochinchinensis</i> P.          | A, Bf                                  |
| Ka lă thūng ນ໋ ນ໋ ທົງ   | V        | <i>Calophyllum thorelii</i> P.                   | A, Or                                  |
| Kă lăm pi ('phăk) ນ໋ ນ໋ ປີ (ປ໋ນ)                              |          | <i>Brassica oleracea</i> L.                      | (Chou)                                 |
| Kă lăm pi dok ນ໋ ນ໋ ປີ ດອນ                                    |          | <i>Brassica oleracea</i> L. var. <i>botrytis</i> | (Chou-fleur)                           |
| Ka lăo ນ໋ ເລ໋   | T, LP, V | <i>Lagerstraemia macrocarpa</i> WALL.            | A, Bf                                  |
| Ka lăo ນ໋ ເລ໋   | V        | <i>Lagerstraemia corniculata</i> GAGN.           | A, Bf                                  |
| Ka lum ນ໋ ລຸມ   | V        | <i>Diospyros</i>                                 | A, Bf                                  |
| Kă nha <sup>1</sup>   |          | <i>Voir Khă nha<sup>1</sup></i>                  |  |
| Kă nhêng ('phăk) ນ໋ ເບ໋ (ປ໋ນ)                                 | V        | <i>Limnophila geoffrayi</i> BON.                 | II al (Herbe punaise)                  |
| Kă nhoung (mai <sup>2</sup> ) ນ໋ ບຸ໋ (ໄມ້)<br>(= 'khă nhoung) | V        | <i>Dalbergia cochinchinensis</i> P.              | A, Bo (Palissandre)                    |
| Kă 'phouk ນ໋ ຝຸ໋ນ   | V        | <i>Colocasia indica</i> HASSK.                   | H (Pl. XLV)                            |
| Kă sả ນ໋ ຊ໋   | V        | <i>Bambusa (flexuosa</i> MUNRO ?)                | Bambou épineux au bord des cours d'eau |
| Kă sa ນ໋ ຊ໋   | LP       | <i>Calanthe veratrifolia</i> R. BR. (?)          | H, Tub ma                              |
| Ka 'sa khouay noy <sup>3</sup> ນ໋ ສ໋ ກ໋ ອ໋ ນ໋ ຍ໋              | Psé      | <i>Knoxia brachycarpa</i> R. BR.                 | H, Mé                                  |
| Ka 'săk ນ໋ ສ໋ ກ໋  | LP       | <i>Datura metel</i> L.                           | H, Mé (toxique)                        |
| Kă 'săng ('mak) ນ໋ ສ໋ ກ໋ (ໝ໋ນ)                                | Khong    | <i>Feronia lucida</i> SWING                      | A, Mé                                  |
| Kă 'săng ('phăk) ນ໋ ສ໋ ກ໋ (ປ໋ນ)                               | V        | <i>Peperomia pellucida</i> KUNTH.                | H, Al                                  |
| Ka 'săo ນ໋ ເລ໋  | ML       | <i>Lagerstraemia macrocarpa</i> R. BR.           | A, Bf.                                 |
| Kă say ('houa) ນ໋ ຊ໋ ນ໋ (ໜ໋ວ)                                 | V        | <i>Kaempferia pandurata</i> ROXB.                | H, Rh al mé                            |
| Kă sê ນ໋ ສ໋ ກ໋  | V        | Espèce médicinale                                |  |
| Ka 'sê ນ໋ ສ໋ ກ໋ (?)   | (NS)     | <i>Albizzia lebbek</i> BENTH.                    |  |
| Kă sêng ('phăk) ນ໋ ສ໋ ກ໋ (ປ໋ນ)                                | V        | <i>Ottelia japonica</i> MIQ.                     | Ha, Al                                 |

|  |           |  |
|--|-----------|--|
| Kă sêng (mai <sup>2</sup> ) ကံး နေ့ (မံး) (= kêng sêng, = têng sêng) | Play      | <i>Cananga latifolia</i> F. et GAGN. A, Bo, Mé                   |
| Kă sét ('phăk) ကံး နေ့ (မံး)   | V         | <i>Neptunia oleracea</i> LOUR. Ha, Al (Neptunie potagère)        |
| Kă tâng kă tiou <sup>2</sup> (khua) ကံး တံး ကံး<br>ကံး (ခေ)          |           | Nom commun à plusieurs lianes à caoutchouc                       |
| Kă tâng kă tiou <sup>2</sup> (khua) ကံး တံး ကံး<br>ကံး (ခေ)          | Skt       | <i>Aganosma harmandiana</i> P. L                                 |
| Kă tay <sup>1</sup> ('nha <sup>2</sup> ) ကံး တံး (ဟံး)               | V         | <i>Eriocaulon cinereum</i> R. Br. H                              |
| Ka têt ('phăk) ကံး နေ့ (မံး) [= ka 'thêp]                            | (CUAZ)    | <i>Derris uliginosa</i> BENTH. L, Al                             |
| Kă thăng ကံး တံး   | (NS)      | <i>Litsea grandis</i> HOOK. A, Bo                                |
| Kă thang <sup>2</sup> ကံး တံး  | Sar (AFL) | <i>Mesua ferrea</i> L. A, Bo (Bois de fer)                       |
| Kă that ('houa) ကံး တံး (ဟံး)  | (PI)      | <i>Dioscorea esculenta</i> LOUR. Hg, Tub ai (Ignose)             |
| Kă that ('houa) ကံး တံး (ဟံး)  | V         | <i>Stemona phyllantha</i> GAGN. Hg                               |
| Kă that luat ('houa) ကံး တံး နေ့ (ဟံး)                               | Psé       | <i>Dioscorea</i> Hg, Tub ti                                      |
| Ka thêo (khua) ကံး နေ့ (ခေ)  | V         | <i>Pterolobium platypterum</i> GAGN. L                           |
| Ka 'thêp ကံး နေ့   |           | Voir Ka têt  |
| Kă thiêm ကံး တံး   | V         | <i>Allium sativum</i> L. (Ail)                                   |
| Kă thũng ကံး တံး (= ka lă thũng = a houan)                           |           |  |
| Kă toy <sup>2</sup> ကံး တံး (= 'khă toy)                             | Play      | <i>Piper</i> (Poivre sauvage) F, Ma                              |
| Kă van ကံး တံး   | V         | <i>Amomum krervanh</i> P. H, Gr al (condiment) et Mé (Cardamome) |
| Kai dăm ကံး တံး  | X         | <i>Psychotria</i> SAU, Mé  |
| Kai 'son kouay <sup>2</sup> ကံး တံး တံး                              | Skt       | <i>Artabotrys intermedius</i> HASSK. L, Mé                       |



|   |          |   |                    |
|---|----------|---|--------------------|
| Kai to <sup>1</sup> ຫົວ ຕົ້ນ                          | V        | <i>Blumea aurita</i> DC.                      | H, Mé              |
| Kai to <sup>1</sup> ຫົວ ຕົ້ນ                          | V        | <i>Grangea maderaspatana</i> POIR.            | !!                 |
| Kăm bêng <sup>1</sup> ກໍ່ ແບ່ງ                        |          | Voir Kăm pêng <sup>1</sup>                    |                    |
| Kăm lăng 'sua không <sup>1</sup> ກໍ່ ລັງ ເລືອ<br>ໄດ້  | V        | <i>Uvaria micrantha</i> HOOK. et TH.          | Ate, Mé            |
| Kăm pêng <sup>1</sup> ກໍ່ ແບ່ງ                        | Play     | <i>Milium thorelii</i> FIN. et GAGN.          | A, Bo              |
| Kăm phi <sup>2</sup> (khu) ກໍ່ ພີ (ເຮືອ)              | T, LP    | <i>Dalbergia rimosa</i> ROXB.                 | L, Mé              |
| Kăm phi <sup>2</sup> (khu) ກໍ່ ພີ (ເຮືອ)              | Play     | <i>Dalbergia entadoides</i> P.                | L, Mé              |
| Kăm phi <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> ) ກໍ່ ພີ (ໄມ້) | (AFL)    | <i>Dalbergia bariensis</i> P.                 | A, Bo (Palisandre) |
| Kăm phi <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> ) ກໍ່ ພີ (ໄມ້) | Play, LP | <i>Dalbergia cultrata</i> GRAH.               | A, Bo              |
| Kăm phi <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> ) ກໍ່ ພີ (ໄມ້) | LP       | Voir Kă bo <sup>2</sup>                       |                    |
| Kăm phi <sup>2</sup> 'khăo khouay ກໍ່ ພີ ກ໊າວ<br>ຄວຽງ | Play     | <i>Dalbergia kerrii</i> CRAIB                 | A, Bo              |
| Kăm phi <sup>2</sup> 'khăo khouay ກໍ່ ພີ ກ໊າວ<br>ຄວຽງ | (NS)     | <i>Dalbergia cultrata</i> GRAH.               |                    |
| Kăm phi <sup>2</sup> nă <sup>2</sup> ກໍ່ ພີ ນຳ        | V        | <i>Dalbergia entadoides</i> P.                | L, R mé            |
| Kăm <sup>1</sup> 'louang ກໍ່ ລູງ                      | V        | Plante médicinale                             |                    |
| Kăm <sup>1</sup> noy <sup>2</sup> ກໍ່ ນົງ             | V        | Plante médicinale                             |                    |
| Kam keu <sup>2</sup> (dok) ກຸ່ ເກ (ດອກ)               | V        | <i>Staurochilus fasciatus</i> RIDL.           | Orchidée épiphyte  |
| Kam <sup>1</sup> ກຸ່                                  | V        | <i>Crataeva erythrocarpa</i> GAGN.            | A                  |
| Kam <sup>1</sup> ກຸ່                                  | Psé      | <i>Crataeva religiosa</i> FORST.              | A                  |
| Kam <sup>1</sup> ກຸ່                                  | Play     | <i>Eugenia thorelii</i> FIN. et GAGN.         | Ate, Mé            |
| Kam <sup>1</sup> 'nam ກຸ່ ນາມ                         | LP       | <i>Artabotrys harmandii</i> FIN. et GAGN.     | Ate, Mé            |
| Kam <sup>1</sup> noy <sup>2</sup> ກໍ່ ນົງ             | LP       | <i>Ehretia?</i> Arbuste des rochers du Mékong |                    |

|   |           |   |                    |
|---|-----------|---|--------------------|
| Kam <sup>2</sup> koŋg <sup>2</sup> កាង ក្ប                      | V         | <i>Morindopsis capillaris</i> KURZ                                | Ate                |
| Kam <sup>2</sup> pou កាង ប៉                                     | V         | <i>Bonnaya oppositifolia</i> SPRENG.                              | H, Al              |
| Kam <sup>2</sup> pou កាង ប៉                                     | V         | <i>Bonnaya veronicaefolia</i> SPRENG.                             | H, Al              |
| Kam <sup>2</sup> pou កាង ប៉                                     | V         | <i>Ceratopteris thalictroides</i> BRONG. (Fougère), Al (Pl. XLIX) |                    |
| Kăn កាង   | T         | <i>Canarium subulatum</i> GUILL.                                  | A, Bo              |
| Kăn កាង   | (FL)      | <i>Canarium venosum</i> CRAIB                                     | A, Bo              |
| Kăn sa កាង សា   |           | <i>Voir Khăn sa</i>   |                    |
| Kăn 'thîn កាង ធិន   | V         | <i>Leucaena glauca</i> BENTH.                                     | Ate, F, Al         |
| Kăn 'thîn 'nam កាង ធិន ឈាង                                      | V         | <i>Acacia farnesiana</i> WILLD. (Cassie)                          | Ate, Or            |
| Kan 'khôg កាង ក្ប   | X (SPIRE) | <i>Arundinella brasiliensis</i> RADDI                             | H                  |
| Kan <sup>2</sup> chong ('phāk) កាង ខ្យង (ឃ្លា)                  | V         | <i>Limnocharis flava</i> L.                                       | Ha, Al             |
| Kan <sup>2</sup> kam <sup>1</sup> nām <sup>2</sup> កាង កាង ឃ្លា | LP        | <i>Acanthacée</i>   | H, Mé              |
| Kan <sup>2</sup> 'luang កាង ល្បាង                               | (AFL)     | <i>Sarcocephalus cordatus</i> MIQ.                                | A, Bo              |
| Kan <sup>2</sup> 'luang កាង ល្បាង                               | V         | <i>Gonocaryum subrostratum</i> P.                                 | Ate, Mé            |
| Kan <sup>2</sup> phou កាង ប្ប                                   | V         | <i>Eugenia aromatica</i> KUNTZE (Clou de girofle)                 |                    |
| Kan <sup>2</sup> tōg ('phāk) កាង តា (ឃ្លា)                      | V         | <i>Colubrina pubescens</i> KURZ                                   | Ate, Al            |
| Kang (dok) (?) កាង (កាង)  | (FL)      | <i>Sterculia lanceolata</i> CAV.                                  | Ate, Bf            |
| Kang 'khong កាង ខ្យង  | V         | <i>Millingtonia hortensis</i> L.                                  | A, Mé              |
| Kang <sup>2</sup> pa កាង ប៉                                     | V (PI)    | <i>Phyllanthus reticulatus</i> POIR.                              | Ate, Mé, Ti        |
| Kang <sup>2</sup> pa កាង ប៉                                     | X (FL)    | <i>Fluggea microcarpa</i> BEILLE                                  | Ate, Mé            |
| Kang <sup>2</sup> pa khōk កាង ប៉ គា                             | Psé       | <i>Fluggea microcarpa</i> BEILLE                                  | Ate, Mé            |
| Kăo <sup>1</sup> កា   | X         | <i>Styrax annamensis</i> GUILL.                                   | Ate (Faux benjoin) |
| Kao កា  | LP        | <i>Lawsonia inermis</i> L.  | Au, Or, Mé (Henné) |
| Kao កា  | LP        | <i>Paradina hirsuta</i> PIT.                                      | A, Bo              |

|  |                |   |  |
|--|----------------|---|--|
| Kao ກວ   | LP             | <i>Wendlandia glabrata</i> DC.  | Ate, Fl al                               |
| Kao kang ກວ ກງ   | X              | <i>Wendlandia paniculata</i> DC.                                      | Ate, F al                                |
| Kao <sup>2</sup> ກວ <sup>2</sup>                                     | LP             | <i>Tarenna hoaensis</i> PIT.  | A, Bf                                    |
| Kap (dok) ກບ (ດອກ)   | V              | <i>Pandanus</i> (Vaquois)   | Ate, Or                                  |
| Kap ('nha <sup>2</sup> ) ກບ (ຫຍ້ງ)                                   |                | Nom commun à plusieurs espèces d' <i>Aneilema</i> et de <i>Pollia</i> |  |
| Kap ('nha <sup>2</sup> ) ກບ (ຫຍ້ງ)                                   | X              | <i>Aneilema loureiri</i> HANCE  | H  |
| Kap ('nha <sup>2</sup> ) ກບ (ຫຍ້ງ)                                   | (FL)           | <i>Aneilema nudiflorum</i> R. BR.                                     | H  |
| Kap phou ('nha <sup>2</sup> ) ກບ ພູ (ຫຍ້ງ)                           | LP<br>(MASSIE) | <i>Aneilema herbaceum</i> WALL.                                       | H, Mé                                    |
| Kat ('phāk) ກຕ (ຜັກ)   | V              | <i>Brassica juncea</i> (L.) COSS.                                     | (Chou chinois), H, Al                    |
| Kat hong ('nha <sup>2</sup> ) ກຕ ສອງ (ຫຍ້ງ)                          | V              | <i>Nasturtium indicum</i> DC., var. <i>apetala</i>                    | (Faux cresson), H                        |
| Kat 'khao ('phāk) ກຕ ຂວ (ຜັກ)  | V              | <i>Brassica chinensis</i> L.  | (Chou chinois à côtes blanches), H, F al |
| Kat 'khao ('phāk) ກຕ ຂວ (ຜັກ)  | V              | <i>Raphanus sativus</i> L., var. <i>acanthiformis</i>                 | MOREL (Chou navet), H, F et Tub al       |
| Kat 'khièò ('phāk) ກຕ ຂຽວ (ຜັກ)                                      | V, (NS)        | <i>Brassica juncea</i> COSS.  | (Moutarde chinoise), H, Al               |
| Kat na ('phāk) ກຕ ນຸ (ຜັກ)   | V              | <i>Sphenoclea zeylanica</i> GAERTN.                                   | H, Al                                    |
| Kê ເກ  | V              | <i>Combretum quadrangulare</i> KURZ                                   | A, Mé (dysenterie)                       |
| Kê dām ເກ ດຳ   | (NS)           | <i>Combretum nanum</i> HAM.   | Ate, Mé                                  |
| Kê 'khao ເກ ຂວ (= kê)  | Psé            | <i>Combretum quadrangulare</i> KURZ                                   |  |
| Kê sêng ເກ ເຊງ   | Play           | <i>Terminalia</i> ?   | A, Bo                                    |
| Kê sêng ເກ ເຊງ   | (NS)           | <i>Cananga latifolia</i> FIN. et GAGN.                                |  |
| Kê <sup>2</sup> phīt ('nha <sup>2</sup> ) ເກ <sup>2</sup> ພິດ (ຫຍ້ງ) | V              | <i>Vernonia cinerea</i> (L.) LESS.                                    | H, Mé                                    |
| Kêm òn <sup>2</sup> ເກມ ອນ   | V              | <i>Urena rigida</i> WALL.   | SAU, Mé                                  |
| Kêm òn <sup>2</sup> ເກມ ອນ   | X              | <i>Anneslea fragrans</i> WALL.  | A, Bf                                    |
| Kêm <sup>2</sup> òn <sup>2</sup> ເກມ ອນ                              | V              | <i>Diospyros</i> (?)  | A, Mé                                    |



|  |                   |  |
|--|-------------------|--|
| Ken ('mak) កេន (ប្រឆន)   | V                 | <i>Flacourtia rukam</i> ZÖLL.-MERR. A, Fr al                                 |
| Kên¹ 'fay² កេន ផាយ   | LP                | Arbre de forêt claire Mé   |
| Kên¹ kê កេន កេ   | LP                | <i>Piper chaudocanum</i> DC. (Poivre sauvage)                                |
| Kên¹ thǎo² កេន ថោ  | (COUNIL-LON)<br>V | <i>Shoutenia hypoleuca</i> P. A, Bo  |
| Kéng¹ កេង (= ken)  | X                 | <i>Flacourtia thorelii</i> GAGN. (= <i>Flacourtia indica</i> MERR.) A, Fr al |
| Kêng khôm កេង គុំ  | V                 | <i>Mollugo oppositifolia</i> L. H, Al  |
| Kêng sêng កេង សេង (= kǎ sêng, kê sêng, têng sêng)                | Sar               | <i>Cananga latifolia</i> FIN. et GAGN. A, Mé                                 |
| Kêo កេរ  | X                 | <i>Evonymus forbesiana</i> LOESN. Ate  |
| Kêo² (dok) កេរ (ពុក)   | V, (NS)           | <i>Murraya paniculata</i> JACK. (= <i>Murraya exotica</i> L.) Ate, Or        |
| Ket 'hoy កេត ហៃ  | V                 | <i>Rotala indica</i> KÖHNE H, Al   |
| Ket 'hoy កេត ហៃ  | X                 | <i>Phyllanthus simplex</i> RETZ. Ate   |
| Ket lin¹ កេត លីន   | (POILANE)<br>V    | <i>Desmodium longipes</i> CRAIB SAu  |
| Ket lin¹ កេត លីន   | LP                | <i>Desmodium pulchellum</i> BENTH. SAu                                       |
| Ket lin¹ (mai²) កេត លីន (ម៉ៃ)                                    | X                 | <i>Rhus (succedanea</i> L. var. <i>cambodiana</i> ?) A, Bo (Pl. XLIII-1)     |
| Ket lin¹ (mai²) កេត លីន (ម៉ៃ)                                    | T (SPIRE)         | <i>Rhus succedanea</i> L. var. <i>cambodiana</i>                             |
| Ket muang កេត ម៉ូង   | LP                | <i>Chloranthus</i> H, Mé   |
| Ket tă 'săt 'louang កេត តា ស័ត ល្បាង<br>(= 'set tă 'săt 'louang) |                   | Plante médicinale  |
| Ket tă 'săt noy² កេត តា ស័ត នៃ<br>(= 'set tă 'săt noy²)          |                   | Plante médicinale  |
| Ket tăo¹ កេត តោ  | (SPIRE)           | <i>Dracaena elliptica</i> THUNB. Ate, Mé                                     |
| Két (dok) កេត (ពុក)  | V                 | <i>Pandanus</i> Ate, Or  |
| Két (mai²) កេត (ម៉ៃ)   | (FL)              | <i>Dalbergia kerrii</i> CRAIB A, Bo, GL                                      |

|  |                    |   |
|--|--------------------|---|
| Két (mai <sup>2</sup> ) ကေတ (မိ)                             | (FL)               | <i>Dalbergia hupeana</i> var. <i>laccifera</i> EBERH. DUB. A, GL                    |
| Keum ကေမ   | (FL, NS)           | <i>Canarium venosum</i> CRAIB A, Bo   |
| Khă nha <sup>1</sup> ('phăk) ခန့် ပဲ (ပိတ်)                  | V                  | <i>Caesalpinia mimosoides</i> LAMK. Ate-L, Al                                       |
| Khă nhom mê ခန့် ပိတ် မေ                                     | Bankeun            | <i>Rauwolfia serpentina</i> ROXB. SAu, R mé   |
| Khă nhom phou ခန့် ပိတ် ယ                                    | Bankeun            | <i>Rauwolfia cambodiana</i> P. SAu  |
| Kha ('nha <sup>2</sup> ) ခန့် (ဟိတ်)                         | V                  | <i>Imperata cylindrica</i> BEAUV. (Herbe à paillotte)                               |
| Kha la (?) ခန့် လ  | T                  | <i>Cycas</i>  |
| Kha luay (?) ခန့် လှေ  | Sam                | <i>Artocarpus tonkinensis</i> CH. A, Bf   |
| Kha <sup>1</sup> ခန့် (= têt <sup>2</sup> kha <sup>1</sup> ) | V                  | <i>Pahudia cochinchinensis</i> P. A, Bo, Gr al (Pl. LI)                             |
| Kha <sup>1</sup> dang <sup>1</sup> ခန့် ငါး                  | LP                 | <i>Pometia eximia</i> HOOK. A, Bo   |
| Kha <sup>1</sup> lin <sup>2</sup> ခန့် လှေ                   | V                  | <i>Walsura trichostemon</i> MIQ. A, Bf  |
| Kha <sup>1</sup> lin <sup>2</sup> dōng ခန့် လှေ ငါး          | V                  | <i>Walsura angulata</i> CRAIB A, Bf   |
| Kha <sup>1</sup> 'tha ခန့် တ                                 | LP                 | Sapindacée A, Fr ol   |
| Kha <sup>2</sup> ခန့်  | Play               | <i>Donax arundastrum</i> LOUR.  |
| Kha <sup>2</sup> ခန့်  | V                  | <i>Schumannianthus dichotomus</i> GAGN. (Jonc à nattes)<br>Voir 'Khmin <sup>2</sup> |
| 'Khă 'mIn <sup>2</sup> ခန့် မိတ်                             |                    |   |
| 'Khă nhom ခန့် ပိတ် (= khên 'khă nhom)                       | Skt                | <i>Shorea harmandii</i> P. A, Bo, Fl or   |
| 'Khă nhoŋg ခန့် ပိတ်   | V                  | <i>Dalbergia cochinchinensis</i> P. A, Bo (Palissandre)                             |
| 'Khă nong <sup>1</sup> ma <sup>2</sup> ခန့် ပိတ် မ           | V                  | <i>Hydrocharis asiatica</i> MIQ. Ha, Al   |
| 'Khă noŋn ခန့် ပိတ်  | Sar                | <i>Artocarpus</i> A   |
| 'Khă toy ခန့် တ  | LP<br>(COUNIL-LON) | <i>Piper chaudocanum</i> DC. (Poivre sauvage)                                       |
| 'Kha kai <sup>1</sup> ခန့် က                                 | (SPIRE)            | <i>Xylinabaria spirei</i> P. (Liane à caout-chouc)                                  |
| 'Kha kai <sup>1</sup> ခန့် က                                 | LP (Spire)         | <i>Asclepias curassavica</i> L. H, Mé   |

|  |               |   |
|--|---------------|---|
| 'Kha pia <sup>2</sup> (dok) ๒๒ ນັ້ງ (ດອກ)    | V             | <i>Congea tomentosa</i> ROXB. L, Fl or  |
| 'Kha <sup>1</sup> ๒๒                         |               | Diverses espèces d' <i>Alpinia</i>  |
| 'Kha <sup>1</sup> ๒๒                         | X             | <i>Alpinia malaccensis</i> ROSC. H  |
| 'Kha <sup>1</sup> khôm ๒๒ ไค้ม               | Play          | <i>Alpinia bracteata</i> ROXB. H  |
| 'Kha <sup>1</sup> noy <sup>2</sup> ๒๒ บั๊ญ   | V             | <i>Alpinia conchigera</i> GRIFF. ou <i>Alpinia siamensis</i> K. SCH. H, Rh al |
| 'Kha <sup>1</sup> ta deng ๒๒ ตาแดง           | V             | <i>Alpinia galanga</i> SCHW. H, Rh al mé (Galanga)                            |
| Khai ไค                                      | Play, LP      | <i>Cladophora</i> (Algue du Mékong) Al  |
| Khai ไค                                      | LP            | <i>Dichotomosiphon tuberosum</i> A. BR. (Algue de ruisseau calcaire) Al       |
| Khai nām <sup>2</sup> ไค นาม                 | V             | <i>Limnophila gratioloides</i> R. BR. Ha                                      |
| Khai <sup>2</sup> ('mak) ไค (ขมขม)           | X             | <i>Prunus persica</i> STOKES (Pêcher)   |
| Khai <sup>2</sup> bōk ไค บัก                 | V             | SAu des lieux inondés   |
| Khai <sup>2</sup> bou ไค บู่                 | LP (MASSIE)   | <i>Viburnum odoratissimum</i> KER.-GAWL Ate, Or                               |
| Khai <sup>2</sup> don <sup>1</sup> ไค ดอน    | X             | <i>Croton kongensis</i> GAGN. Ate, Mé   |
| Khai <sup>2</sup> 'fat ไค ฟัด                | Play          | <i>Homonoia riparia</i> LOUR. Ate très commun dans les cours d'eau, Mé (gale) |
| Khai <sup>2</sup> 'hang nak ไค ขางนาค        | Play, LP      | <i>Rhabdia lycioides</i> MART. SAu rampant de cours d'eau rocailleux Mé       |
| Khai <sup>2</sup> 'khao ไค ขาว               | V             | <i>Polyalthia corticosa</i> FIN. A, Bf  |
| Khai <sup>2</sup> 'khao ไค ขาว               | Play          | <i>Salix tetrasperma</i> ROXB. Ate, Mé (Saule)                                |
| Khai <sup>2</sup> ngiou <sup>2</sup> ไค งิ้ว | Play          | <i>Salix tetrasperma</i> ROXB.  |
| Khai <sup>2</sup> noūn <sup>1</sup> ไค นุ่น  | Play          | <i>Eugenia fluviatilis</i> HEMSLEY Ate de cours d'eau                         |
| Khai <sup>2</sup> pa <sup>1</sup> ไค ป่า     | Sam (POILANE) | <i>Prunus puddum</i> ROXB. A, Fr al (Prunier sauvage)                         |
| Khai <sup>2</sup> pa <sup>1</sup> ไค ป่า     | X             | <i>Prunus persica</i> STOKES A, Fr al (Pêcher)                                |
| Khai <sup>2</sup> 'sōm <sup>2</sup> ไค ส้ม   | Play          | <i>Salix tetrasperma</i> ROXB. var. <i>nilagirica</i> AND. (Saule)            |
| 'Khai <sup>1</sup> 'khiēt ไค ขี้เฒ           | V             | <i>Rotala diversifolia</i> KOEHNE H de rizière                                |



|   |           |  |                          |
|---|-----------|--|--------------------------|
| 'Khai <sup>1</sup> 'khiêt ໒໒ ຂຸດ              | V         | <i>Hydrolea zeylanica</i> VAHL           | Ha Al                    |
| 'Khai <sup>1</sup> 'khiêt ໒໒ ຂຸດ              | V         | <i>Lindernia laotica</i> BON.            | H de rizière             |
| 'Khai <sup>1</sup> mouk ໒໒ ມຸກ                | V         | <i>Sambucus eberhardtii</i> P. DANGUY    | Ate                      |
| 'Khai <sup>1</sup> nǎo <sup>1</sup> ໒໒ ນ້ຳ    | LP, Khong | <i>Gardenia philastrei</i> P.            | A, Or                    |
| 'Khai <sup>1</sup> pet ໒໒ ປັດ                 | LP        | <i>Aerua scandens</i> WALL.              | Hg                       |
| 'Khai <sup>1</sup> pou ໒໒ ປູ                  | V         | <i>Aglaia duperreana</i> P.              | Ate, Or                  |
| 'Khai <sup>1</sup> pou ໒໒ ປູ                  | X (FL)    | <i>Antidesma delicatulum</i> HUTCH.      | Ate                      |
| 'Khai <sup>1</sup> pou ໒໒ ປູ                  | V         | <i>Rourea rubella</i> P.                 | L, Fl or                 |
| 'Khai <sup>1</sup> pou ໒໒ ປູ                  | LP        | <i>Rubus alceaefolius</i> POIR.          | (Ronce), F al            |
| 'Khai <sup>1</sup> pou ໒໒ ປູ                  | V         | <i>Sambucus eberhardtii</i> P. DANGUY    | (Sureau), Ate, Or        |
| 'Khai <sup>1</sup> pou ໒໒ ປູ                  | LP        | <i>Viburnum odoratissimum</i> KER.-GAWL  | A, Or (Espèce de viorne) |
| 'Khai <sup>1</sup> sǎo <sup>2</sup> ໒໒ ສ້າ    | V         | <i>Schima noronhae</i> REINV.            | A, Bf Fl or              |
| 'Khai <sup>1</sup> sou <sup>2</sup> ໒໒ ສູ     | V         | Voir 'Khai <sup>1</sup> sǎo <sup>2</sup> |                          |
| 'Khai <sup>1</sup> tǎo <sup>1</sup> ໒໒ ຕ້າ    | Play, LP  | <i>Tetrastigma</i>                       | Liane                    |
| Khām (mai <sup>2</sup> dok) ໒໒ (ໄມ້ ດອກ)      | LP (AFL)  | <i>Gironniera sinensis</i> BENTH.        | A, Bo                    |
| Khām (dok) ໒໒ (ດອກ)                           | (FL)      | <i>Thevetia neriifolia</i> JUSS.         | Ate, Or                  |
| Khām (dok) ໒໒ (ດອກ)                           | Psé       | <i>Bixa orellana</i> L. (Rocouyer)       | Ate, Ti                  |
| Khām mèt ໒໒ ເມັດ                              | V         | <i>Dalbergia stipulacea</i> ROXB.        | L, Ti                    |
| Khām mèt ໒໒ ເມັດ                              | V         | <i>Vernonia elaeagnifolia</i> DC.        | Hg                       |
| Khām mèt ໒໒ ເມັດ                              | (NS)      | <i>Dalbergia volubilis</i> ROXB.         | L                        |
| Khām nhong ໒໒ ນອງ                             | (PI)      | <i>Carthamus tinctorius</i> L.           | H, Ti                    |
| Khām phā ma <sup>2</sup> (dok) ໒໒ ພາ ມາ (ດອກ) | LP        | <i>Saraca thoreli</i> GAGN.              | A, Or                    |
| Khām tai <sup>2</sup> ໒໒ ຕ້າ                  | V         | <i>Acacia farnesiana</i> WILLD.          | Ate, Or (Cassie)         |
| Kham ໒໒                                       |           | <i>Indigofera tinctoria</i> L.           | H, Ti (Indigo)           |

|  |                 |   |
|--|-----------------|---|
| Kham kêo គាង កោ                                  | LP<br>(DUSSA )  | <i>Vaccinium exaristatum</i> KURZ Ate                 |
| Kham 'louang គាង ហ្លាង                           | LP<br>(MASSIE)  | <i>Indigofera teysmannii</i> MIQ. Ate, Mé             |
| Kham nām <sup>2</sup> គាង ប៉ា                    | LP              | <i>Indigofera subverticillata</i> GAGN. H             |
| 'Kham ឧឈ   |                 | <i>Tamarindus indica</i> L. A, Fr al (Tamarinier)     |
| 'Kham khua ឧឈ គ្នា                               | V               | <i>Cnestis ramiflora</i> GRIFF. L                     |
| 'Kham pom <sup>2</sup> ('mak) ឧឈ ប៉ូម<br>(ហ្វូម) | V, X            | <i>Phyllanthus emblica</i> L. Ate, Fr al              |
| 'Kham thét ('mak) ឧឈ ពេត<br>(ហ្វូម)              | V               | <i>Pithecolobium dulce</i> BENTH. A, Or, Fr al (Inga) |
| Khăn chong <sup>2</sup> គំ ប ឡង                  | Skt             | <i>Diospyros filipendula</i> P. A                     |
| Khăn hoŭng គំ ប ង្វ                              | Psé             | <i>Albizzia lebbekoides</i> BENTH. A, Or              |
| Khăn khak (dok) គំ ប គាង (ឧឈ)                    | V               | <i>Raphiolepis indica</i> LINDL. Ate, Or              |
| Khăn sa គំ ប ខ្ន                                 | V               | <i>Cannabis sativa</i> L. (Chanvre indien, Haschich)  |
| 'Khăn thă lôt ខំ ប ហ្ន លិត                       | (PI)            | <i>Anona reticulata</i> L. A, Fr al (Cœur-de-bœuf)    |
| 'Khăn thă lôt ខំ ប ហ្ន លិត                       | (CUAZ)          | <i>Anona muricata</i> L. A, Fr al (Corossol)          |
| 'Khăn <sup>2</sup> dai ling ខំ ប ណៃ លីង          | Khong           | <i>Bauhinia penicilliloba</i> P. L                    |
| Khăng khao គំ ៗ គាង                              |                 | Voir Hăng khao, 'Să khao                              |
| Khăng <sup>1</sup> គំ ៗ                          | V, Skt          | <i>Uvaria macrophylla</i> ROXB. Ate, Mé               |
| Khang គាង  | X               | <i>Albizzia stipulata</i> BOIVIN A, Écorce mé         |
| Khang (ko 'mak) (?) គាង (ហ្វូម)                  | NL<br>(POILANE) | <i>Croton tiglium</i> L. A, Fr mé (constipation)      |
| Khang hou គាង ង្វ                                | V               | <i>Albizzia vialana</i> P. A, Bf                      |
| Khang houng គាង ង្វ                              | V               | <i>Albizzia lebbekoides</i> BENTH. A                  |
| Khang khouay (khua) គាង គាង<br>(គាង)             | T               | <i>Dalbergia pierreana</i> PRAIN L Mé                 |

|                                      |             |   |
|--------------------------------------|-------------|---|
| Khang khouay (khua) ກຂງ ກຂງ<br>(ເຄອ) | V           | <i>Rourea rubella</i> P. L, Mé  |
| Khang luay <sup>1</sup> ກຂງ ລຸ້ງ     | Psé         | <i>Derris</i> ou <i>Dalbergia</i> L, Mé   |
| Khang luay <sup>1</sup> ກຂງ ລຸ້ງ     | V           | <i>Smilax</i> L, Mé   |
| 'Khang (mai <sup>2</sup> ) ຂຂງ (ໄມ້) | X           | <i>Albizzia stipulata</i> BOIVIN A  |
| 'Khang 'hi hăk ຂຂງ ຫີ ສັກ            | V           | <i>Osbeckia chinensis</i> L. H, Mé  |
| 'Khang pan ຂຂງ ປັນ                   | Play        | <i>Villebrunea frutescens</i> BL. Ate, Tx   |
| Khao thong ('phăk) ກຂງ ທອງ (ປັກ)     | V           | <i>Houttuynia cordata</i> THUNB. H, F al à<br>savour cuivrée  |
| 'Khăo (khua) ຄຂງ (ເຄອ)               | (SPIRE)     | <i>Buettneria pilosa</i> ROXB. L  |
| 'Khăo (khua) ຄຂງ (ເຄອ)               | (SPIRE), LP | <i>Ipomaea eriocarpa</i> R. BR. Hg  |
| 'Khăo (khua) ຄຂງ (ເຄອ)               | (SPIRE)     | <i>Streptocaulon tomentosum</i> WIGHT L,<br>Mé  |
| 'Khăo ho (khua) ຄຂງ ສັກ (ເຄອ)        | V           | <i>Tinospora crispa</i> MIERS. (Liane quinine)<br>Mé  |
| 'Khăo kêp (khua) ຄຂງ ເຄບ (ເຄອ)       | V           | <i>Jasminum nobile</i> CLARKE var. <i>quinque-<br/>nerve</i> L, Mé  |
| 'Khăo kêp (khua) ຄຂງ ເຄບ (ເຄອ)       | SL (Fl.)    | <i>Ventilago calyculata</i> TUL. L  |
| 'Khăo 'kha <sup>2</sup> ຄຂງ ຂຂງ      | Skt         | <i>Calanthe</i> Orchidée terrestre dont le tu-<br>bercule sert à renforcer le fil de trame  |
| 'Khăo khăm (khua) ຄຂງ ກຂງ (ເຄອ)      | Skt         | <i>Cassytha filiformis</i> L. Hg utilisée pour<br>laver les cheveux   |
| 'Khăo khăm (khua) ຄຂງ ກຂງ (ເຄອ)      | (NS)        | <i>Cuscuta reflexa</i> ROXB. Hg   |
| 'Khăo 'khôn (khua) ຄຂງ ຂ໊ນ (ເຄອ)     | V           | <i>Argyria capitata</i> CHOISY L  |
| 'Khăo 'khôn (khua) ຄຂງ ຂ໊ນ (ເຄອ)     | V           | <i>Ipomaea cymosa</i> R. et SCH. Hg   |
| 'Khăo 'khôn (khua) ຄຂງ ຂ໊ນ (ເຄອ)     | V           | <i>Ipomaea vitifolia</i> Sw. Hg (Pl. XLVIII)  |
| 'Khăo 'khôn (khua) ຄຂງ ຂ໊ນ (ເຄອ)     | LP          | <i>Mucuna pruriens</i> DC. Hg, Mé   |
| 'Khăo khouay ຄຂງ ກຂງ                 | V           | <i>Paravallaris macrophylla</i> P. Ate, Mé  |
| 'Khăo 'năng (khua) ຄຂງ ນັງ (ເຄອ)     | X           | <i>Derris</i> L, Mé   |
| 'Khăo ngoua (khua) ຄຂງ ນງ (ເຄອ)      |             | Nom commun à plusieurs lianes à latex<br>de la famille des Apocynacées et des<br>Asclépiadacées dont les fruits divergent<br>à la manière des cornes de boeuf |



|  |                  |   |
|--|------------------|---|
| 'Khảo ngoua (khua) ខ្មៅ ឆ្មារ (គេង)                            | (SPIRE)          | <i>Toxocarpus villosus</i> DCNE<br>var. <i>thoreli</i> COST. L, Mé  |
| 'Khảo pok (khua) ខ្មៅ ប៉ុក (គេង)                               | V                | <i>Derris</i> ou <i>Dalbergia</i> L, Mé   |
| 'Khảo poun (khua) ខ្មៅ ប៉ូន (គេង)                              | Sam<br>(POILANE) | <i>Adenia cardiophylla</i> ENGL. Hg   |
| 'Khảo poun (khua) ខ្មៅ ប៉ូន (គេង)                              | LP<br>(MASSIE)   | <i>Cissus repens</i> LAMK. L, F al  |
| 'Khảo poun (khua) ខ្មៅ ប៉ូន (គេង)                              | LP<br>(POILANE)  | <i>Cissus subtetragona</i> PL. L, F al  |
| 'Khảo poun (khua) ខ្មៅ ប៉ូន (គេង)                              | V                | <i>Clitoria ternatea</i> L. Hg.   |
| 'Khảo 'vay dīn (khua) ខ្មៅ ហ្វាយឌីន<br>ឈើ (គេង)                | LP, Play         | <i>Anamirta cocculus</i> W. et A. (Coque du<br>Levant) L, Fr mé, toxique  |
| 'Khảo <sup>2</sup> (khua) ខ្មៅ (គេង)                           | V                | <i>Momordica cochinchinensis</i> SPRENG. (Mu-<br>ricie) L, Fr al  |
| 'Khảo <sup>2</sup> ខ្មៅ  |                  | <i>Oryza sativa</i> L. (Riz)  |
| 'Khảo <sup>2</sup> chao <sup>2</sup> ខ្មៅ ច្បាច់               | (PI)             | <i>Oryza sativa</i> L. var. <i>dura</i> (Riz dur)   |
| 'Khảo <sup>2</sup> 'fang <sup>2</sup> ខ្មៅ វ៉ាង                | (PI)             | <i>Setaria italica</i> BEAUV. (Millet)  |
| 'Khảo <sup>2</sup> hai <sup>1</sup> ខ្មៅ ហៃ                    | (PI)             | <i>Oryza sativa</i> L. var. <i>montana</i> (Riz de<br>montagne, Riz de ray)   |
| 'Khảo <sup>2</sup> kām <sup>1</sup> ខ្មៅ កាំ                   | V                | <i>Lindernia laotica</i> BON. H   |
| 'Khảo <sup>2</sup> 'lam (mai <sup>2</sup> ) ខ្មៅ ឈើ (ឈើ)       | Play             | <i>Cephalostachyum pergracile</i> MUNRO<br>Sorte de bambou à parois minces ser-<br>vant à cuire un gâteau de riz de même<br>nom |
| 'Khảo <sup>2</sup> 'lam (khua) ខ្មៅ ឈើ (គេង)                   | Skt<br>(POILANE) | <i>Artabotrys brevipes</i> CRAIB L  |
| 'Khảo <sup>2</sup> 'lam dōng ខ្មៅ ឈើ (ឈើ)                      | V                | <i>Goniotalamus marcanii</i> CRAIB Ate,<br>Mé (accouchées)  |
| 'Khảo <sup>2</sup> 'lam dōng ខ្មៅ ឈើ (ឈើ)                      | V, Play          | <i>Goniotalamus saigonensis</i> P. Ate,<br>Mé (accouchées)  |
| 'Khảo <sup>2</sup> lip ខ្មៅ លីប                                | V                | <i>Barleria strigosa</i> WILLD. H, Mé (fièvre)  |
| 'Khảo <sup>2</sup> loy ខ្មៅ ល័យ                                | (PI)             | <i>Oryza sativa</i> L. var. <i>fluitans</i> (Riz flot-<br>tant)   |
| 'Khảo <sup>2</sup> 'mai <sup>1</sup> ខ្មៅ ម៉ៃ (= khon<br>khên) | LP               | <i>Dracaena elliptica</i> THUNB. Au, Bour-<br>geons al  |
| 'Khảo <sup>2</sup> 'mín <sup>2</sup> ខ្មៅ មីន                  |                  | Voir 'Khmín <sup>2</sup>  |

|   |            |   |
|---|------------|---|
| 'Khǎo <sup>2</sup> mouak 'khao ໔໒໒ ມວກ ໒໒໒                | V          | L, Mé   |
| 'Khǎo <sup>2</sup> 'nièu ໔໒໒ ນືເືຸ້ວ                      | (PI)       | <i>Oryza sativa</i> L. var. <i>glutinosa</i> (Riz glutant)              |
| 'Khǎo <sup>2</sup> nǒk ໔໒໒ ນົກ                            | V          | <i>Oryza sativa</i> L. var. <i>longiaristata</i> (Riz sauvage)          |
| 'Khǎo <sup>2</sup> nǒk ໔໒໒ ນົກ                            | Psé        | <i>Rottboellia exaltata</i> L. H, Mé (coliques des enfants)             |
| 'Khǎo <sup>2</sup> phôt ໔໒໒ ໂພດ                           | V          | <i>Zea mays</i> L. (Maïs)   |
| 'Khǎo <sup>2</sup> phôt chao <sup>2</sup> ໔໒໒ ໂພດ ຈຳໜ່ວຍ  | (PI)       | Maïs à grains durs jaunes   |
| 'Khǎo <sup>2</sup> phôt 'nièu ໔໒໒ ໂພດ ນືເືຸ້ວ             | (PI)       | Maïs à grains tendres   |
| 'Khǎo <sup>2</sup> 'sa li ໔໒໒ ສາລີ                        | (PI)       | Maïs à grains pourpres ou violacés                                      |
| 'Khǎo <sup>2</sup> 'sam 'liêm <sup>1</sup> ໔໒໒ ສາມລິເມັດ  | X          | <i>Fagopyrum</i> (Sarrasin, Blé noir)                                   |
| 'Khǎo <sup>2</sup> 'san (kǒk) ໔໒໒ ສານ (ກົກ)               | V          | <i>Memecyclon harmandii</i> GUILL. Ate, Mé                              |
| 'Khǎo <sup>2</sup> 'san (kǒk) ໔໒໒ ສານ (ກົກ)               | V          | <i>Prismatomeris albidiflora</i> THW. Ate                               |
| 'Khǎo <sup>2</sup> 'san ('nha <sup>2</sup> ) ໔໒໒ ສານ (ນຳ) | V          | <i>Polygonum lanigerum</i> R. BR. var. <i>indicum</i> MEISSN.           |
| 'Khǎo <sup>2</sup> 'san ('nha <sup>2</sup> ) ໔໒໒ ສານ (ນຳ) | V          | <i>Polygonum tomentosum</i> WILLD. var. <i>sericeorelutinum</i> MEISSN. |
| 'Khǎo <sup>2</sup> 'san (khua) ໔໒໒ ສານ (ຄູາ)              | LP (SPIRE) | <i>Clematis smilacifolia</i> WALL. L                                    |
| 'Khao ('nha <sup>2</sup> dok) ໒໒໒ (ນຳບ້ວນດອກ)             | Psé        | <i>Eriocaulon cinereum</i> R. BR. H, Mé                                 |
| 'Khao ('nha <sup>2</sup> dok) ໒໒໒ (ນຳບ້ວນດອກ)             | SL         | <i>Eupatorium odoratum</i> L. («Herbe du Laos»)                         |
| 'Khao (mai <sup>2</sup> ) ໒໒໒ (ໄມ້)                       | V          | <i>Adina cordifolia</i> HOOK. A, Bo                                     |
| Khǎp ຄັບ  | Play       | <i>Buddleia asiatica</i> L. Ate, Mé (fièvre)                            |
| Khǎp dǒng ຄັບ ດົງ   | (SPIRE)    | <i>Maesa ramentacea</i> WALL. Ate                                       |
| Khat ('phǎk) ຄຳດ (ປັກ)                                    | V          | <i>Spilanthes acmella</i> L. H, Al                                      |
| Khat hang <sup>2</sup> ຄຳດ ສັງ                            | V          | <i>Synedrella nodiflora</i> GAERTN. H                                   |
| Khat 'khi <sup>2</sup> 'mou ຄຳດ ມຸ ໒ ບຸນ                  | V          | <i>Synedrella nodiflora</i> GAERTN. H                                   |
| 'Khăt ໒໒  | LP         | <i>Psoralea corylifolia</i> L. SAu                                      |
| 'Khăt ໒໒  | V          | <i>Sida supina</i> L'HÉR. SAu   |

|  |             |  |
|--|-------------|--|
| 'Khăt khăo <sup>2</sup> ឆ្នាំ គេ <sup>2</sup>    | (SPIRE)     | <i>Coptosapelta flavescens</i> KORTH. L                                |
| 'Khăt khăo <sup>2</sup> ឆ្នាំ គេ <sup>2</sup>    | V           | <i>Randia fasciculata</i> DC. var. <i>multiflora</i> PIT. L, Mé        |
| 'Khăt khăo <sup>2</sup> ឆ្នាំ គេ <sup>2</sup>    | V           | <i>Randia longiflora</i> LAMK. var. <i>horrida</i> P. L, Mé            |
| 'Khăt khăo <sup>2</sup> ឆ្នាំ គេ <sup>2</sup>    | LP          | <i>Randia stenantha</i> DR. var. <i>tomentosa</i> PIT. L               |
| 'Khăt 'louang ឆ្នាំ ហ្លាង                        | Play        | <i>Sida corylifolia</i> WALL. Au                                       |
| 'Khăt mên ('nha <sup>2</sup> ) ឆ្នាំ ណេប (ហេប្ប) | V           | <i>Scoparia dulcis</i> L. H, Mé  |
| 'Khăt mon ឆ្នាំ ម៉ុង                             | V           | <i>Sida corylifolia</i> WALL. Au, Mé                                   |
| 'Khăt mon 'nhai <sup>1</sup> ឆ្នាំ ម៉ុង ហៃ       | V           | <i>Sida corylifolia</i> WALL. Au, Mé                                   |
| 'Khăt mon noy <sup>2</sup> ឆ្នាំ ម៉ុង ឃ្យ        | V           | <i>Sida acuta</i> BURM. SAu, Mé  |
| 'Khăt pa <sup>1</sup> ឆ្នាំ ប៉ា                  | LP (MASSIE) | <i>Urena repanda</i> ROXB. Au  |
| Khay (kôk 'mak) ឆ្នាំ (ភក ម៉ាក)                  | Play        | <i>Mallotus philippinensis</i> MÜLL.-ARG. A, Fr ti                     |
| Khay 'khăo <sup>2</sup> ឆ្នាំ ខៃ                 | V           | <i>Légumineuse papilionée</i> L, Mé                                    |
| Khé (kôk, puak) គេ (ភក, ប៊ុក)                    | V           | <i>Cinnamomum obtusifolium</i> NEES (Cannellier)                       |
| Khé (kôk, puak) គេ (ភក, ប៊ុក)                    | X (POILANE) | <i>Cinnamomum scortechnii</i> GAMBLE                                   |
| 'Khé (khua) គេ (គៃ)                              | V           | <i>Cudrania poilanei</i> GAGN. L, Ti (jaune)                           |
| 'Khé (khua) គេ (គៃ)                              | V           | <i>Cudrania cambodiana</i> GAGN. L, Ti (jaune)                         |
| Khê (dok) គេ (ទុក)                               | V           | <i>Sesbania grandiflora</i> PERS. A, Fl al                             |
| Khê (dok) គេ (ទុក)                               | T           | <i>Dolichandrone rheedi</i> SEEM. A, Or, Fl al                         |
| Khê (ko) គេ (ក)                                  | X           | <i>Quercus serrata</i> THUNB. A, Bo                                    |
| Khê din គេ ឈ្នាំ                                 | Skt         | <i>Voir Khê lin<sup>2</sup></i>  |
| Khê 'foy គេ ឆ្នាំ                                | V           | <i>Stereospermum fimbriatum</i> DC. A, Bo                              |
| Khê 'khao (dok) គេ ឆ្នាំ (ទុក)                   | V           | <i>Sesbania grandiflora</i> PERS. A, Fl al                             |
| Khê 'lao គេ ហ្លាង                                | Play        | <i>Haplophragma adenophyllum</i> P. DOR A, Fl al, Bois mé (accouchées) |



|  |                    |  |
|--|--------------------|--|
| Khê lao <sup>2</sup> ແຄ ລາວ                  | V                  | <i>Haplophragma adenophyllum</i> P. DOP<br>A, Fl al            |
| Khê lin <sup>2</sup> ແຄ ລິນ                  | Skt                | <i>Litsaea</i> ? A, Écorce mé (pian)                           |
| Khê lin <sup>2</sup> ແຄ ລິນ                  | Khong<br>(POILANE) | <i>Diospyros glandulosa</i> LACE A, Bo                         |
| Khê 'luang ແຄ ລູ່ງ                           | V                  | <i>Haplophragma adenophyllum</i> P. DOP                        |
| Khê say ແຄ ສັງ                               | Play               | <i>Stereospermum chelonoides</i> DC. A, Bo                     |
| 'Khem chin ເຂັມ ຈິນ                          | (CUAZ)             | <i>Lantana</i> Ate, Or   |
| 'Khem dêng ເຂັມ ເດງ                          | V                  | <i>Ixora stricta</i> ROXB. Ate, Or, Mé                         |
| 'Khem 'khao ເຂັມ ກາວ                         | V                  | <i>Ixora cuneifolia</i> ROXB. Ate, Fl or                       |
| 'Khem 'khao ເຂັມ ກາວ                         | V                  | <i>Ixora delphyana</i> P. Ate                                  |
| 'Khem 'khao ເຂັມ ກາວ                         | V                  | <i>Ixora (spirei</i> P. ?) Ate                                 |
| 'Khem 'khao ເຂັມ ກາວ                         | V                  | <i>Pavetta indica</i> L. Ate, Mé                               |
| 'Khem khók ເຂັມ ໂຄກ                          | LP                 | <i>Ixora cuneifolia</i> ROXB.<br>var. <i>varians</i> PITT. Ate |
| 'Khem khók ເຂັມ ໂຄກ                          | V                  | <i>Ixora cuneifolia</i> ROXB. Ate, R mé<br>(fièvre)            |
| 'Khem 'luang ເຂັມ ລູ່ງ                       | T                  | <i>Xanthea coffeoides</i> P. SAU                               |
| 'Khem 'nam ເຂັມ ນາມ                          | LP                 | Rubiaceae Ate  |
| 'Khêm ເຂັມ                                   | T                  | <i>Thysanolaena maxima</i> O. K. H                             |
| 'Khêm không <sup>1</sup> ເຂັມ ໂຄງ            | X                  | <i>Thysanolaena maxima</i> O. K.                               |
| 'Khêm tấn ເຂັມ ຕັ້ນ                          | X                  | <i>Arundo donax</i> L. (Canne, Roseau)                         |
| Khên (mai <sup>2</sup> ) ແຄນ (ມ້າ)           |                    | Nom commun à diverses espèces<br>d' <i>Hopea</i>               |
| Khên dồng ແຄນ ດົງ                            | (AFL)              | <i>Machilus</i> ? A, Bo  |
| Khên 'fai <sup>2</sup> ແຄນ ໄຮ້ (= khên khai) | (AFL)              | <i>Shorea hypochra</i> HANCE A, Bo                             |
| Khên 'hin ແຄນ ຫິນ                            | V                  | <i>Hopea ferrea</i> P. A, Bo                                   |
| Khên hua ແຄນ ເວ້ອ                            | V                  | <i>Hopea odorata</i> ROXB. A, Bo                               |
| Khên hua ແຄນ ເວ້ອ                            | V                  | <i>Hopea dealbata</i> HANCE A, Bo                              |

|  |           |  |                                       |
|--|-----------|--|---------------------------------------|
| Khên 'khă nhom គេង ខ្ពះ បន្លា                      | V         | <i>Shorea harmandii</i> P.                             | A, Bo                                 |
| (= 'khă nhom)                                      |           |  |                                       |
| Khên 'khă nhom គេង ខ្ពះ បន្លា                      | (NS)      | <i>Shorea floribunda</i> KURZ                          | A, Bo, Fl or                          |
| (= 'khă nhom)                                      |           |  |                                       |
| Khên 'khă nhom គេង ខ្ពះ បន្លា                      | (AFL)     | <i>Shorea cochinchinensis</i> P.                       | A, Bo                                 |
| (= 'khă nhom)                                      |           |  |                                       |
| Khên khai គេង គៃ                                   |           | <i>Voir Khên 'fai'</i>                                 |                                       |
| Khên nîng <sup>2</sup> គេង ឃ្លា                    |           | <i>Voir Khîng nîng<sup>2</sup> et Nîng<sup>2</sup></i> |                                       |
| Khên <sup>1</sup> ('mak) គេង (បន្លា)               | V         | <i>Zanthoxylum rhetsa</i> DC.                          | A, Fr al                              |
| Khên <sup>1</sup> ('mak) គេង (បន្លា)               | V         | <i>Micromelum falcatum</i> TANAKA                      | Ate, Fr al                            |
| Khên <sup>1</sup> khua គេង គេង                     | V         | <i>Zanthoxylum</i> L.                                  | Mé                                    |
| Khên <sup>1</sup> tôn <sup>2</sup> គេង ត្បាញ       | V         | <i>Zanthoxylum rhetsa</i> DC.                          | A, Fr al                              |
| 'Khên nang គេង ឃ្លា                                | Psé       | <i>Homalium tomentosum</i> BENTH.                      | A, Bo                                 |
| 'Khên nang គេង ឃ្លា                                | LP        | <i>Aglaonema ovatum</i> ENGL.                          | H, Mé                                 |
| Kheng (mai <sup>2</sup> ) គេង (ឃ្លា)               | V         | <i>Dialium cochinchinense</i> P.                       | A, Bo, Fr al                          |
| Khêng <sup>2</sup> fa <sup>2</sup> ('mak) គេង ឃ្លា | V         | <i>Solanum torvum</i> SWARTZ                           | Au, Fr al                             |
| (បន្លា)  |           |  |                                       |
| Khêng <sup>2</sup> 'khôm គេង ឃ្លា                  | V         | <i>Solanum torvum</i> SWARTZ                           | Au, Fr al (Variété épineuse, Fr amer) |
| Khêng <sup>2</sup> 'să phăo គេង ឃ្លា               | V         | <i>Voir Khêng<sup>2</sup> 'fa<sup>2</sup></i>          |                                       |
| Khêng <sup>2</sup> tă phăo គេង ឃ្លា                | V         | <i>Voir Khêng<sup>2</sup> 'fa<sup>2</sup></i>          |                                       |
| 'Khêo <sup>2</sup> 'mou គេង បន្លា                  | V         | <i>Lagerstraemia villosa</i> WALL.                     | A, Bf                                 |
| 'Khêo <sup>2</sup> nua <sup>2</sup> គេង បន្លា      | V         | <i>Lagerstraemia corniculata</i> GAGN.                 | A, Bf                                 |
| 'Khêo <sup>2</sup> nua <sup>2</sup> គេង បន្លា      | Play      | <i>Lagerstraemia anisoptera</i> KOEHNE                 |                                       |
| 'Khêo <sup>2</sup> nua <sup>2</sup> គេង បន្លា      |           | <i>Lagerstraemia quinquevalvis</i> KOEHNE              | A, Bo                                 |
| 'Khêo <sup>2</sup> nua <sup>2</sup> គេង បន្លា      | LP        | <i>Terminalia myriocarpa</i> HEUR. et MÜLL.            |                                       |
|  | (DUSSAUD) | A, Bo  |                                       |

|  |          |  |
|--|----------|--|
| Khet ເຖດ   | V        | Voir Lang khet   |
| 'Khi <sup>2</sup> bē <sup>2</sup> ຂ ເບ                         | LP       | <i>Murraya koenigii</i> SPRENG. Au, F mé (dysenterie)  |
| 'Khi <sup>2</sup> bē <sup>2</sup> ຂ ເບ                         | X        | Rutacée Ate  |
| 'Khi <sup>2</sup> chak ຂ ຈັກ                                   | V        | <i>Walsura angulata</i> CRAIB A, Bf  |
| 'Khi <sup>2</sup> dāng ຂ ດງ                                    | V        | <i>Flemingia lineata</i> ROXB. SAu   |
| 'Khi <sup>2</sup> dāng khōk ຂ ດງ ໂຄກ                           | V        | <i>Flemingia ferruginea</i> CRAIB SAu  |
| 'Khi <sup>2</sup> dāng sang <sup>2</sup> ຂ ດງ ຊງ               | V        | <i>Flemingia chappar</i> HAM. SAu  |
| 'Khi <sup>2</sup> doy <sup>2</sup> ຂ ດງ                        | X        | <i>Phyllanthus simplex</i> RETZ. SAu   |
| 'Khi <sup>2</sup> fai nōk 'khoūm <sup>2</sup> ຂ ໄພ ນັກ         | V        | <i>Elephantopus scaber</i> L. H, Mé  |
| 'Khi <sup>2</sup> fai nōk 'khoūm <sup>2</sup> ຂ ໄພ ນັກ         | V        | <i>Vernonia</i> H  |
| 'Khi <sup>2</sup> hai bai ຂ ໄໄບ                                | (CUAZ)   | <i>Euphorbia tirucalli</i> L. Ate, Or  |
| 'Khi <sup>2</sup> 'hen ຂ ເບັນ                                  | Psé      | <i>Vitex glabrata</i> R. BR. A, Bois mé (fortifiant)   |
| 'Khi <sup>2</sup> 'hen ຂ ເບັນ                                  | Psé      | <i>Vitex pubescens</i> VAHL A, Mé  |
| 'Khi <sup>2</sup> 'hen ຂ ເບັນ                                  | V        | <i>Vitex altissima</i> L. f. A   |
| 'Khi <sup>2</sup> hēt ຂ ເໝດ                                    | V        | <i>Phylloclamys spinosa</i> BUR. Ate   |
| Khi <sup>2</sup> hēt' ຂ ເໝດ                                    | Psé      | <i>Taxotrophis ilicifolia</i> VID. Ate (Faux houx)   |
| 'Khi <sup>2</sup> hēt (khua 'mak) ຂ ເໝດ ສາມ (FL) (ເຄືອ ບຸນນາກ) | Sam (FL) | <i>Capparis khuamak</i> GAGN. L  |
| 'Khi <sup>2</sup> hēt don ຂ ເໝດ ດອນ                            | LP       | <i>Cleistanthus</i> Ate, Mé  |
| 'Khi <sup>2</sup> 'hout ຂ ເບັດ                                 | V        | <i>Citrus hystrix</i> DC. A, F al (pour aromatiser les potages); Fr en décoction avec la citronnelle ( <i>Andropogon citratus</i> ) pour laver les cheveux |
| 'Khi <sup>2</sup> ka ຂ ນາ                                      | V        | <i>Gymnopetalum monoicum</i> GAGN. Hg  |
| 'Khi <sup>2</sup> ka ຂ ນາ                                      | V        | <i>Trichosanthes rubriflos</i> CAYLA L   |



|  |       |   |
|--|-------|---|
| 'Khi <sup>2</sup> ka 2 𑜋𑜨  | V     | <i>Trichosanthes quinquangulata</i> A. GR.<br>L, Fr al, T mé (enflures)   |
| 'Khi <sup>2</sup> kă duan 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫  | V     | <i>Ipomaea chryseides</i> KER. Hg   |
| 'Khi <sup>2</sup> kă 'theũ 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫   | Psé   | <i>Pterospermum</i> A   |
| 'Khi <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> 2 𑜋𑜨  | (FL)  | <i>Cipadessa baccifera</i> BL. Ate  |
| 'Khi <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> dăm (po) 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫 (𑜇𑜨)<br>(= po 'khi <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> )     | V     | <i>Helicteres divers</i> SAU, TX  |
| 'Khi <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> dăm ('nha <sup>2</sup> ) 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫<br>(𑜇𑜨𑜃𑜫) (= pik kai <sup>1</sup> dăm) | V     | <i>Justicia gendarussa</i> L. H, Mé                                       |
| 'Khi <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> pò <sup>1</sup> 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫   | V     | Légumineuse AU, Mé  |
| 'Khi <sup>2</sup> kak ('nha <sup>2</sup> ) 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫 (𑜇𑜨𑜃𑜫)  | V     | <i>Xyris indica</i> L. H, Mé (dartres), (Herbes à dartres)                |
| 'Khi <sup>2</sup> khouay ('nha <sup>2</sup> ) 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫<br>(𑜇𑜨𑜃𑜫)  | LP    | <i>Sphaeranthus indicus</i> L. H  |
| 'Khi <sup>2</sup> khouay ('phăk) 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫 (𑜇𑜨𑜃𑜫)  | V     | <i>Mollugo hirta</i> THUNB. H, Al   |
| 'Khi <sup>2</sup> 'lek 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫   | X     | <i>Decaspermum paniculatum</i> KURZ Ate,<br>F et Fr al                    |
| 'Khi <sup>2</sup> 'lek ('phăk) 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫 (𑜇𑜨𑜃𑜫)  | V, T  | <i>Cassia siamea</i> LAM. A, F al, Bo (Bois perdrix)                      |
| 'Khi <sup>2</sup> 'lek ban <sup>2</sup> 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫   | LP, T | <i>Cassia alata</i> L. A, Fr mé (Casse ailée, Dartrier)                   |
| 'Khi <sup>2</sup> 'lek dōng 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫   | Play  | <i>Cassia garrettiana</i> CRAIB A, Bo                                     |
| 'Khi <sup>2</sup> 'lek pa <sup>1</sup> 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫  | Play  | <i>Cassia timoriensis</i> DC.<br>var. <i>xanthocoma</i> MIQ. A, Mé (gale) |
| 'Khi <sup>2</sup> līng 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫   | V     | <i>Mallotus fuhretianus</i> MÜLL.-ARG. Ate                                |
| 'Khi <sup>2</sup> 'lo <sup>2</sup> ('nha <sup>2</sup> ) 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫 (𑜇𑜨𑜃𑜫)                                     | Play  | <i>Eupatorium odoratum</i> L. (« Herbe du Laos »)                         |
| 'Khi <sup>2</sup> ma <sup>2</sup> 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫  | V     | <i>Æruea scandens</i> WALL. Hg  |
| 'Khi <sup>2</sup> ma <sup>2</sup> ('phăk) 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫 (𑜇𑜨𑜃𑜫)<br>(= 'khănong <sup>1</sup> ma <sup>2</sup> )     | V     | <i>Hydrocharis asiatica</i> MIQ. Ha, Al                                   |
| 'Khi <sup>2</sup> 'mīn <sup>2</sup> 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫   |       | Voir 'Khmin <sup>2</sup>  |
| 'Khi <sup>2</sup> mon 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫   | V     | <i>Mallotus philippinensis</i> MÜLL.-ARG. A                               |
| 'Khi <sup>2</sup> mon <sup>2</sup> 2 𑜋𑜨 𑜇𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫  | X     | <i>Embelia ribes</i> BURM. L, Mé (colique)                                |

|  |                |  |
|--|----------------|--|
| 'Khi <sup>2</sup> môt ๒ ໓໐                                       | X              | <i>Glochidium fagifolium</i> MIQ. Ate, Mé<br>(douleurs articulaires) |
| 'Khi <sup>2</sup> môt ๒ ໓໐                                       | LP             | <i>Indigofera teysmannii</i> MIQ. Ate                                |
| 'Khi <sup>2</sup> 'mou ๒ ໓໑                                      | V              | <i>Ormosia cambodiana</i> GAGN. A. Bf                                |
| 'Khi <sup>2</sup> nak ('khi <sup>2</sup> 'nak ?) ๒ ໓໒<br>(໓໒໓ ?) | LP<br>(MASSIE) | Voir Pheun 'khi <sup>2</sup> kai <sup>1</sup>                        |
| 'Khi <sup>2</sup> nōk ๒ ໓໓                                       | V              | <i>Vitex glabrata</i> R. BR. A, Bf                                   |
| 'Khi <sup>2</sup> 'non (bai) ๒ ໓໔ (໓໕)                           | Skt            | <i>Urariopsis cordifolia</i> SCHINDL. SAu                            |
| 'Khi <sup>2</sup> 'non (bai) ๒ ໓໔ (໓໕)                           | V              | <i>Desmodium triquetrum</i> DC. SAu, Mé                              |
| 'Khi 'non noy <sup>2</sup> ๒ ໓໕ ໓໖                               | Skt            | <i>Uraria lagopoides</i> DC. SAu                                     |
| 'Khi <sup>2</sup> ǎn <sup>2</sup> ๒ ໓໖                           | (FL)           | <i>Helicteres viscida</i> BL. SAu                                    |
| 'Khi <sup>2</sup> ǎn <sup>2</sup> ๒ ໓໖                           | V              | <i>Urena lobata</i> L. SAu   |
| 'Khi <sup>2</sup> ǎn <sup>2</sup> ๒ ໓໖                           | LP             | <i>Urena repanda</i> ROXB. SAu                                       |
| 'Khi <sup>2</sup> ǎn <sup>2</sup> ๒ ໓໖                           | LP             | <i>Triumfetta rhomboidea</i> JACQ. SAu                               |
| 'Khi <sup>2</sup> ǎn <sup>2</sup> dēng ๒ ໓໖ ໓໗                   | Psé, Skt       | <i>Urena rigida</i> WALL. SAu traçant, R mé<br>(toux)                |
| 'Khi <sup>2</sup> ǎn <sup>2</sup> khua ๒ ໓໖ ໓໘                   | LP<br>(MASSIE) | <i>Urena rigida</i> WALL.  |
| 'Khi <sup>2</sup> ǎn <sup>2</sup> nām <sup>2</sup> ๒ ໓໖ ໓໘       | V              | <i>Xanthium strumarium</i> L. H (Lampourde, Glouteron)               |
| 'Khi <sup>2</sup> ǎn <sup>2</sup> pa <sup>1</sup> ๒ ໓໖ ໓໙        | V              | <i>Tetrastigma backanense</i> GAGN. L                                |
| 'Khi <sup>2</sup> thǎo <sup>1</sup> (po) ๒ ໓໙ (໓໙)               | V              | <i>Helicteres hirsuta</i> LOUR. SAu                                  |
| 'Khi <sup>2</sup> thǎo <sup>1</sup> (po) ๒ ໓໙ (໓໙)               | V              | <i>Mallotus cochinchinensis</i> LOUR. A                              |
| 'Khi <sup>2</sup> toun <sup>1</sup> (po) ๒ ໓໙ ໓໙                 | V              | <i>Helicteres hirsuta</i> LOUR. SAu                                  |
| 'Khi <sup>2</sup> toun <sup>1</sup> (po) ๒ ໓໙ ໓໙                 | V              | <i>Helicteres viscida</i> BL. SAu                                    |
| 'Khiēp ('mak) ๒ ໓໙ (໓໙໓)   | (PI)           | <i>Anona squamosa</i> L. A, Fr al (Pomme<br>cannelle)                |
| 'Khiēp thét ('mak) ๒ ໓໙ ໓໙<br>(໓໙໓໓)                             | V              | <i>Anona squamosa</i> L.   |

|   |         |  |
|---|---------|--|
| 'Khièp thét ('mak) ខ្យប ថេត (ប្រាសាទ)                 | (PI)    | <i>Anona muricata</i> L. A, Fr al (Corossol)   |
| Khĩng² (khua 'mak) ក្យ (ក្រៃ) ប្រាសាទ                 | LP      | <i>Hodgsonia macrocarpa</i> COGN. L, Fr a  |
| Khĩng² nĩng² (mai²) ក្យ ប្យ (ឈើ)                      | V       | Voir Nĩng²   |
| Khĩng² (khua 'mak) ក្យ (ក្រៃ) ប្រាសាទ                 | V       | <i>Omphalea bracteata</i> MERR. L, Fr al   |
| Khĩng² kai¹ (khua 'mak) ក្យ កៃ (ក្រៃ ប្រាសាទ)         | V       | Voir Khĩng² (Khua 'mak)  |
| 'Khĩng ក្យ  | V       | <i>Zingiber officinale</i> ROSC. H, Rh al (Gingembre)  |
| 'Khĩng hẽo ក្យ អេវ៉ូ                                  | LP      | <i>Zingiber</i> H, Rh mé   |
| 'Khĩng khẽng ក្យ កេង                                  | Psé     | <i>Globba calophylla</i> RIDL. H   |
| 'Khĩng khẽng ក្យ កេង                                  | Psé     | <i>Globba barthei</i> var. <i>pauciflora</i> GAGN. H   |
| 'Khĩng khẽng pa kãng ក្យ កេង ប៉ា កាង                  | V, Play | <i>Homalomena aromatica</i> SCHOTT H, Rh mé (diarrhée)   |
| 'Khĩng khẽng nõk kho¹ ក្យ កេង ណុក គោ (ប្រាសាទ)        | V       | <i>Aglaonema costatum</i> BROWN var. <i>viride</i> ENGL. H   |
| 'Khĩng khuu nõk kho¹ ក្យ កេង ប្រាសាទ                  | X       | <i>Alpinia</i> H   |
| 'Khmin² ឧប្ប (= 'khã 'mĩn², 'khã² 'mĩn², 'khi² 'mĩn²) |         | Nom commun à diverses plantes donnant des produits de couleur jaune (rhizomes de <i>Curcuma</i> , bois de <i>Combretum</i> ) |
| 'Khmin² 'khai ឧប្ប ខៃ                                 | V       | <i>Curcuma aromatica</i> SALISB.   |
| 'Khmin² 'khai ឧប្ប ខៃ                                 | V       | <i>Curcuma zedoaria</i> ROSC. H, Rh al mé  |
| 'Khmin² khãm ឧប្ប គាំ                                 | V       | <i>Curcuma</i> H, Rh al mé   |
| 'Khmin² khua ឧប្ប គោ                                  | V       | <i>Combretum acuminatum</i> ROXB. L, R mé  |
| 'Khmin² khua ឧប្ប គោ                                  | V       | <i>Combretum extensum</i> ROXB. L, R mé  |



|  |                  |  |
|--|------------------|--|
| 'Khmin <sup>2</sup> khu <sup>2</sup> ຂຸນ ຂຸນ       | (NS)             | <i>Anamirta cocculus</i> W. et A.  |
| 'Khmin <sup>2</sup> 'khūn <sup>2</sup> ຂຸນ ຂຸນ     | V                | <i>Curcuma longa</i> L. (Safran des Indes)<br>H, Rh mé al  |
| 'Khmin <sup>2</sup> 'khūn <sup>2</sup> ຂຸນ ຂຸນ     | (NS)             | <i>Curcuma aromatica</i> SALISB.   |
| 'Khmin <sup>2</sup> tōn <sup>2</sup> ຂຸນ ຕົນ       | Psé              | <i>Hedyotis pruinosa</i> W. et A. Ate, Bois<br>mé (fièvre « jaune » et fièvre « han »)                         |
| 'Khmin <sup>2</sup> tōn <sup>2</sup> ຂຸນ ຕົນ       | (NS)             | <i>Adina parvula</i> GEDD. Ate   |
| 'Khmin <sup>2</sup> tōn <sup>2</sup> ຂຸນ ຕົນ       | (NS)             | <i>Nauclea brunnea</i> CRAIB A   |
| Kho hēp ['hēp] (ko 'mak) ກໍ ເຢບ<br>[ແກບ] (ກໍ ບາວກ) | X                | <i>Litsea</i> A  |
| Kho hēp (?) ກໍ ເຢບ (?) (= kō ēp)                   | Sam<br>(POILANE) | <i>Diospyros hayatae</i> H. LEC. var. <i>laosensis</i> H. LEC. A   |
| Kho hēp <sup>1</sup> (ko 'mak) ກໍ ເຢບ (ກໍ<br>ບາວກ) | X                | <i>Macrosolen cochinchinensis</i> (LOUR.) V.<br>TIEGH. (= <i>Elytranthe ampullacea</i><br>G. DON) Ate parasite |
| Kho lēn ('mak) ກໍ ເລນ (ບາວກ)                       | Skt              | <i>Xerospermum laoticum</i> GAGN. A, Fr al<br>(Letchi sauvage)   |
| Kho lēn ('mak) ກໍ ເລນ (ບາວກ)                       | (NS)             | <i>Aglaia edulis</i> A. GREY   |
| Kho lēn phou ກໍ ເລນ ພູ                             | Skt<br>(POILANE) | <i>Arytera littoralis</i> Bl. A, Bf  |
| Kho lēn phou ກໍ ເລນ ພູ                             |                  | <i>Casearia grewiaefolia</i> VENT. Ate   |
| Kho <sup>2</sup> ກໍ                                | V                | <i>Livistona cochinchinensis</i> MART. Pal-<br>mier, Fr al, Or   |
| Kho <sup>2</sup> ກໍ                                | (NS)             | <i>Livistona speciosa</i> KURZ   |
| Kho <sup>2</sup> 'sōm <sup>2</sup> ກໍ ສົມ          | V                | <i>Schleichera trijuga</i> WILLD. A, Fr al ol  |
| Khom ກອມ (= 'nam khom)                             | V                | <i>Zizyphus cambodiana</i> P. Ate  |
| Khom 'sōm <sup>2</sup> ກອມ ສົມ                     | V                | <i>Grewia paniculata</i> ROXB. A, Bf   |
| Khom 'sōm <sup>2</sup> ກອມ ສົມ                     | V                | <i>Muntingia calabura</i> L. A, Or, Fr al<br>(Cerisier de Cayenne)   |
| Khōm pao ກົມ ປົວ                                   | V                | <i>Scleria bancana</i> MIQ. H, R mé  |
| Khōm pao ກົມ ປົວ                                   | Skt              | <i>Scleria</i> H, Mé (syphilis)  |

|   |             |   |
|---|-------------|---|
| Khôm pao គំប៉ ប៉ាវ  | X           | <i>Scleria</i> H  |
| Khôm pao noy <sup>2</sup> គំប៉ ប៉ាវ ប្រៀ                            | Skt         | <i>Fimbristylis dichotoma</i> (L.) VAHL. H                    |
| 'Khôm គំប៉  | LP          | <i>Grewia microcos</i> L. A, Bf                               |
| 'Khôm 'fat គំប៉ វ៉ាត  | LP          | <i>Bischofia javanica</i> BL. A, Mé                           |
| 'Khôm phi <sup>1</sup> 'nhai <sup>1</sup> គំប៉ ប្រៀ ហៃប៉            | Play        | <i>Clerodendron colebrookianum</i> WALP. SAu, F al            |
| 'Khôm <sup>1</sup> 'heng ('nha <sup>2</sup> ) គំប៉ ហែង Sar (AFL)    | (ហៃប៉ 2)    | <i>Eupatorium odoratum</i> L. (« Herbe du Laos »)             |
| Khon <sup>2</sup> kă tê ('houa) គង់ កា តេ (ហ្វាវ)                   | Skt         | <i>Premna herbacea</i> ROXB. SAu, R mé (lèpre)                |
| Khon <sup>2</sup> kă tê ('houa) គង់ កា តេ (ហ្វាវ)                   | V           | <i>Smilax</i> L, R mé   |
| Khon <sup>2</sup> kong គង់ កង                                       | V           | <i>Eriosema chinense</i> VOGEL. H                             |
| 'Khon <sup>2</sup> dok (dok) គង់ ឌុក (ឌុក)                          | LP          | <i>Eriobotrya bengalensis</i> HOOK. A                         |
| 'Khon khên គង់ គេង  | V           | <i>Dracaena angustifolia</i> ROXB. SAu, Fl al                 |
| 'Khon khên គង់ គេង  | LP          | <i>Dracaena elliptica</i> THUNB. SAu, Fl al                   |
| 'Khôn 'foum គង់ ផុម   | LP (MASSIE) | <i>Clerodendron garrettianum</i> CRAIB                        |
| 'Khôn fum គង់ ផុម (= 'khoün foum)                                   | V           | <i>Gymnema alterniflorum</i> MERR. Ate-L, Fl or, Mé (fatigue) |
| 'Khôn 'khi <sup>2</sup> thâng <sup>1</sup> គង់ គី តាង               | V           | <i>Scoparia dulcis</i> L. H, Mé                               |
| 'Khôn khouay គង់ គាយ  | X           | <i>Verbena officinalis</i> L. H, Mé                           |
| 'Khôn ta sang <sup>2</sup> ('nha <sup>2</sup> ) គង់ តា សាង (ហៃប៉ 2) | V           | <i>Alternanthera sessilis</i> R. BR.                          |
| 'Khôn ta sang <sup>2</sup> ('nha <sup>2</sup> ) គង់ តា សាង (ហៃប៉ 2) | V           | <i>Pseudopogonatherum contortum</i> A. C.                     |
| 'Khôn ta sang <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> ) គង់ តា សាង (ម៉ៃ 2)   | (AFL)       | <i>Disoxylon loureiri</i> P. A, Bo                            |

|  |         |  |
|--|---------|--|
| 'Khôn ta 'sua ຂຸບ ຕາ ເສືອ              | V       | <i>Aphanamysis cochinchinensis</i> P. A, Bo                          |
| Khou khao ກູ ກຸຂ                       | V       | <i>Alangium hexapetalum</i> LAMK. A, Or, Mé                          |
| Khoua ກູວ                              | X (AFL) | <i>Pinus khasya</i> ROYLE (Pin à deux feuilles)                      |
| Khoua <sup>2</sup> ກູວ                 | X       | <i>Pinus merkusii</i> JUNGH. et DE VRIESE (Pin à trois feuilles)     |
| Khouāng ກູວັງ                          | V       | <i>Zanthoxylum rhetsa</i> DC. A, Fr al                               |
| Khoūm <sup>2</sup> ກູມ                 | V       | <i>Licuala (spinosa)</i> THUNB. ? Palmier acaule de forêt dense      |
| Khoun ກູນ                              | V       | <i>Cassia fistula</i> L. (Casse) A, Bois ma, Gr mé (purgatif)        |
| 'Khoūn foum ກູນ ບຸມ                    |         | Voir 'Khôn fum   |
| Khoy ກູ (= 'nam khoy)                  | Play    | <i>Taxotrophis ilicifolia</i> VID. (Faux houx) Ate, Bois mé (fièvre) |
| Khôy 'ma ກູມາ                          | V       | <i>Globba siamensis</i> HEMSLEY H                                    |
| Khôy ngou ກູນໂງ                        | V       | <i>Achyranthes aspera</i> L. H, Mé                                   |
| Khôy ngou nām <sup>2</sup> ກູນໂງ ນຳມ   | V       | <i>Achyranthes aquatica</i> R. BR. Ha                                |
| Khôy ngou noy <sup>2</sup> ກູນໂງ ນ້ອຍ  | LP      | <i>Cyathula prostrata</i> BL. H                                      |
| Khôy 'sièk ກູນເສັກ                     | Psé     | <i>Olex obtusa</i> BL. Ate-L.  |
| 'Khua ກູ້ວ                             |         | Nom commun à diverses variétés d'aubergines et de tomates.           |
| 'Khua ba <sup>2</sup> ກູ້ວ ບາ          | V, LP   | <i>Datura metel</i> L. H, Toxique                                    |
| 'Khua 'hām līng ກູ້ວ ນາງ ລິງ           | V       | Aubergine à fleurs blanches sans épine                               |
| 'Khua 'hām ma <sup>2</sup> ກູ້ວ ນາງ ມາ | V       | Aubergine violette allongée  |
| 'Khua 'hām 'ma ກູ້ວ ນາງ ມາມ            | V       | Aubergine ronde blanche  |
| 'Khua khang kōp ກູ້ວ ກຸງ ກົບ           | V       | Aubergine verdâtre aplatie côtelée                                   |
| 'Khua 'khôn ກູ້ວ ຂຸນ                   | V       | <i>Solanum ferox</i> L. Aubergine velue à tige épineuse              |
| 'Khua khôy 'ma ກູ້ວ ກູມາ               | V       | Aubergine verte allongée   |



|                                   |           |  |
|-----------------------------------|-----------|--|
| 'Khua khua 𑜋𑜧 𑜋𑜧                  | V         | Tomate grimpante à petits fruits rouges de la taille d'une cerise    |
| 'Khua khua 𑜋𑜧 𑜋𑜧                  | (NS)      | <i>Solanum seaforthianum</i> ANDR.                                   |
| 'Khua khua 𑜋𑜧 𑜋𑜧                  | (NS)      | <i>Solanum wendlandii</i> HOOK.                                      |
| 'Khua 'khun <sup>1</sup> 𑜋𑜧 𑜋𑜧    | V         | <i>Solanum sanitwongsei</i> CRAIB Aubergine jaune ronde épineuse     |
| 'Khua 'khun <sup>1</sup> 𑜋𑜧 𑜋𑜧    | (NS)      | <i>Solanum xanthocarpum</i> SCHR.-WENDL.                             |
| 'Khua ngouang 𑜋𑜧 𑜋𑜧               | Play      | <i>Hibiscus (esculentus</i> L. ?) Ate, Fr al                         |
| 'Khua pom 𑜋𑜧 𑜋𑜧                   | V         | Aubergine à fruit rond petit   |
| 'Khua pou <sup>1</sup> 𑜋𑜧 𑜋𑜧      |           | Voir 'Khua khôn  |
| 'Khua 'sôm <sup>2</sup> 𑜋𑜧 𑜋𑜧     | V         | <i>Solanum lycopersicum</i> L. (Tomate)                              |
| 'Khua 'theun 𑜋𑜧 𑜋𑜧                |           | Voir Kua 'theun  |
| 'Khuang khăm 𑜋𑜧 𑜋𑜧                | V         | <i>Cassytha filiformis</i> L. Hg, Al, Mé                             |
| 'Khuang 'khăo 𑜋𑜧 𑜋𑜧               | X         | <i>Smilax megacarpa</i> DC.  |
| 'Khuang 'khiêo 𑜋𑜧 𑜋𑜧              | V         | <i>Cassytha filiformis</i> L. Hg, Al, Mé                             |
| 'Khuang 'khiêo 𑜋𑜧 𑜋𑜧              | V         | <i>Cuscuta</i> H parasite, Al  |
| 'Khuang lay 𑜋𑜧 𑜋𑜧                 | T (SPIRE) | <i>Smilax glabra</i> ROXB. L, Mé                                     |
| 'Khuang 'nam 𑜋𑜧 𑜋𑜧                | X         | <i>Smilax adhaerens</i> GAGN. L.                                     |
| 'Khuang noy <sup>2</sup> 𑜋𑜧 𑜋𑜧    | Skt       | <i>Smilax (erecta</i> MERR. ?) ou <i>Smilax (verticalis</i> GAGN. ?) |
| 'Khuang sã mêt 𑜋𑜧 𑜋𑜧              | X         | <i>Indigofera hirsuta</i> L. H, Mé (furuncles)                       |
| 'Khuang thôn 𑜋𑜧 𑜋𑜧                | V         | <i>Smilax macrophylla</i> ROXB. L, Mé (accouchées, lactogène)        |
| 'Khuang thôn 𑜋𑜧 𑜋𑜧                | V         | <i>Smilax stenopetala</i> A. Gray L, Mé (accouchées)                 |
| 'Khuang thôn 𑜋𑜧 𑜋𑜧                | V         | <i>Smilax (erecta</i> MERR. ?) ou <i>Smilax (verticalis</i> GAGN. ?) |
| 'Khuang tia <sup>2</sup> 𑜋𑜧 𑜋𑜧    |           | <i>Smilax ferox</i> WALL. L.   |
| Kiêng ('mak) 𑜋𑜧 (𑜋𑜧𑜧𑜧) [= chiêng] | V         | <i>Eugenia jambos</i> L. A, Fr al (Jambose, Jamrose)                 |

|   |                  |  |
|---|------------------|--|
| Kièng nă <sup>2</sup> ກົງ ນ້ວ້                                | LP               | <i>Eugenia</i> ? A, Mé (accouchées)  |
| Kièng <sup>2</sup> ('mak) ກົງ (ບວກ)                           | V                | <i>Citrus aurantium</i> L. (Oranger)   |
| Kièng <sup>2</sup> sang <sup>2</sup> ('mak) ກົງ ຊ້ວ້<br>(ບວກ) | X                | <i>Citrus decumana</i> MURR. (Pamplemoussier)  |
| Kiou ກົວ  | X                | <i>Carpinus poilanei</i> A. CAM. A   |
| Kiou ກົວ  | Play             | <i>Celtis sinensis</i> PERS. A, F al, Mé (fièvre des enfants)                              |
| Kit 'sa 'na ກົວ ສາ ບາ (= sa khay)                             | Psong            | <i>Betula alnoides</i> BUCH.-HAM. A, Ecorce à odeur de salicylate                          |
| Kô ກົວ  | Psé              | Sorte de bambou  |
| Kô ('mak) ກົວ (ບວກ)   | V                | <i>Diospyros (filipendula</i> P. ?) A, Fr al   |
| Kô ('mak) ກົວ (ບວກ)   | V                | <i>Diospyros chevalieri</i> H. LEC. var <i>mekongensis</i> A, Fr al, Mé (« fièvre jaune ») |
| Kô êp ກົວ ເອບ (= kho 'hép)                                    | X<br>(POILANE)   | <i>Diospyros hayatae</i> H. LEC. var. <i>laosensis</i>                                     |
| Kô 'sôm ກົວ ສົມ   | V                | <i>Anthocephalus indicus</i> A. RICH.<br>var. <i>macrophylla</i> P. A                      |
| Ko <sup>1</sup> ກົວ   |                  | Nom commun à diverses espèces de chênes et de châtaigniers.                                |
| Ko <sup>1</sup> ກົວ   | V                | <i>Quercus Kerrii</i> CRAIB A, Bf  |
| Ko <sup>1</sup> ກົວ   | Play             | <i>Pometia</i> (?) A, Fr ol (soin des cheveux)   |
| Ko <sup>1</sup> dèk ກົວ ເດກ                                   | Sam (FL)         | <i>Castanopsis laotica</i> H. et C. A  |
| Ko <sup>1</sup> dêng ກົວ ເດງ                                  | X                | <i>Castanopsis hystrix</i> DC. A, Bo   |
| Ko <sup>1</sup> duay ກົວ ເດຢ                                  | X (FL)           | <i>Pasania truncata</i> H. et C. A   |
| Ko <sup>1</sup> 'fa ກົວ ຜາ                                    | X                | <i>Pasania annamensis</i> H. et C. A, Bo   |
| Ko <sup>1</sup> fan ກົວ ຟານ                                   | X<br>(POILANE)   | <i>Castanopsis hystrix</i> DC. A, Bo   |
| Ko <sup>1</sup> hêk (ou ko <sup>1</sup> kèk) ກົວ ເຈກ<br>(ແກກ) | Sam<br>(POILANE) | <i>Castanopsis ceratacantha</i> R.-W.  |
| Ko <sup>1</sup> ket ກົວ ເກດ                                   | X<br>(POILANE)   | <i>Castanopsis indica</i> DC. A  |

|  |                  |  |
|--|------------------|--|
| Ko <sup>1</sup> 'khi <sup>2</sup> 'mou 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂                                | X (FL)           | <i>Pasania magneinii</i> H. et C.  |
| Ko <sup>1</sup> 'khi <sup>2</sup> 'mou 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂                                | V                | <i>Castanopsis pyriformis</i> H et C. A, Bo                              |
| Ko <sup>1</sup> 'khièò 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂  | X<br>(POILANE)   | <i>Castanopsis gamblei</i> H. et C.                                      |
| Ko <sup>1</sup> küt 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂   | Sam (FL)         | <i>Castanopsis brevispinula</i> H. et C.                                 |
| Ko <sup>1</sup> küt 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂   | X                | <i>Castanopsis fleuryi</i> H et C. A, Bo                                 |
| Ko <sup>1</sup> küt 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂   | X<br>(POILANE)   | <i>Quercus tranninhensis</i> H. et C.                                    |
| Ko <sup>1</sup> lă kai 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂  | LP               | <i>Castanopsis indica</i> DC. A, Bo                                      |
| Ko <sup>1</sup> lièk 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂  | Sam<br>(POILANE) | <i>Quercus tranninhensis</i> H. et C.                                    |
| Ko <sup>1</sup> lièm 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂  | X                | Voir Ko <sup>1</sup> 'lim <sup>2</sup>                                   |
| Ko <sup>1</sup> 'lim <sup>2</sup> (ou ko <sup>1</sup> lièm) 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂<br>(𑜃𑜂𑜃𑜂) | X (FL)           | <i>Castanopsis tranninhensis</i> H. et C.                                |
| Ko <sup>1</sup> luay 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂  | NL (FL)          | <i>Castanopsis indica</i> DC.  |
| Ko <sup>1</sup> mon (ou ko <sup>1</sup> mong) 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂<br>(𑜃𑜂𑜃𑜂)               | Sam (FL)         | <i>Castanopsis brevispinula</i> H. et C.                                 |
| Ko <sup>1</sup> mon (ou ko <sup>1</sup> mong) 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂<br>(𑜃𑜂𑜃𑜂)               | Sam (FL)         | <i>Castanopsis fleuryi</i> H. et C.                                      |
| Ko <sup>1</sup> 'nam 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂  | X                | <i>Castanea</i> (Châtaignier) A, Fr al                                   |
| Ko <sup>1</sup> 'nam 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂  | NL               | Diverses espèces de <i>Castanopsis</i> à coque épineuse                  |
| Ko <sup>1</sup> 'nam 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂  | X (FL)           | <i>Quercus macrocalyx</i> H. et C.                                       |
| Ko <sup>1</sup> pên <sup>2</sup> 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂                                      | NL (FL)          | <i>Pasania garrettiana</i> H. et C.                                      |
| Ko <sup>1</sup> 'phô 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂  | X                | <i>Pasania</i> (?)   |
| Ko <sup>1</sup> tang 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂  | NL (FL)          | <i>Castanopsis indica</i> DC.  |
| Ko <sup>1</sup> van (?) 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂   | Sam<br>(POILANE) | <i>Michelia gravis</i> D.  |
| Kok ('mak) 𑜀 𑜂 𑜃𑜂𑜃𑜂  | V                | <i>Spondias mangifera</i> WILLD. A, Fr al<br>(Monbin, Prunier mirobolan) |



|   |              |   |
|---|--------------|---|
| Kok ('mak) ກອກ (ບຸນນ)                                   | V            | <i>Spondias dulcis</i> FORST. A, Fr al (Pomme de Cythère)                                     |
| Kok don <sup>1</sup> ກອກ ດອນ                            | X            | <i>Elaeocarpus (poilanei GAGN. ?)</i> A, Gr mé  |
| Kok kǎn ກອກ ກັນ (= 'vit)                                | V            | <i>Odina wodier</i> ROXB. A, Mé (coliques)  |
| Kok kǎn ກອກ ກັນ (= 'vit)                                | V            | <i>Ailanthus malabarica</i> DC. A, Bo   |
| Kok 'luam <sup>2</sup> ('mak) ກອກ ລູ້ມ (ບຸນນ)           | V            | <i>Canarium kerrii</i> CRAIB A, Fr al, Bois mé (ventre ballonné des enfants)                  |
| Kók ya ກົກ ຢາ (= hóp sang <sup>2</sup> )                | X            | <i>Pieris ovalifolia</i> D. DON (Littéral. : « arbre à pipes »)                               |
| Kom koŋg ກອມ ກຸງ  | Play         | <i>Tarennia (attenuata I. K. ?)</i> Ate, R mé (« fièvre jaune »)                              |
| Kôn tha ກົນ ທາ  |              | Voir Kôn tha, Koŋn tha  |
| Kôn <sup>2</sup> 'thouay <sup>2</sup> ກົນ ທູ້ຍ          | V            | <i>Ardisia crispa</i> DC. SAu, Mé   |
| Kôn <sup>2</sup> to <sup>1</sup> ກົນ ຕົ                 | Psé          | <i>Dasymaschalon macrocalyx</i> F. et G. Ate, Mé (fortifiant)                                 |
| Kôn khan ກົນ ກຸນ  | B. Keun      | <i>Rauwolfia cambodiana</i> P. SAu, Mé (fièvre éruptive)                                      |
| Kôn tha ກົນ ທາ (= kôn tha, koŋn tha)                    | V, Play      | <i>Harrisonia perforata</i> MERR. Ate-L, Fr mé (gale des pieds)                               |
| Kong <sup>1</sup> ('mak) ກອ້ງ (ບຸນນ)                    | V            | <i>Aglaia merostela</i> PELL. A, Fr al, Bois mé (rafraîchissant)                              |
| Kong <sup>1</sup> 'khǎo <sup>2</sup> yen ກອ້ງ ຂົ້ງ ເຢັນ | V            | <i>Nepenthes phyllamphora</i> WILLD. H, Mé (fièvre éruptive)                                  |
| Kong <sup>1</sup> ta 'sua ກອ້ງ ຕາ ເສົ້ອ                 | V            | <i>Aphanamyxis cochinchinensis</i> P. A, Bo   |
| Kong <sup>1</sup> ta 'sua ກອ້ງ ຕາ ເສົ້ອ                 | LP (POILANE) | <i>Dysoxylum procerum</i> HIERN A, Bo   |
| Kong <sup>2</sup> phô <sup>2</sup> (po) ກອ້ງ ໂພ້ (ປູ້)  | V            | <i>Corchorus capsularis</i> L. SAu, Tx (Jute)   |
| Kông 'sǎ den ກົງ ສະ ເດັນ                                | V            | <i>Careya herbacea</i> ROXB. (?) ou <i>Croton nanus</i> GAGN. (?) SAu, F al, R mé (éruptions) |
| Kông kang ກົງ ກັງ (= koŋm kam <sup>1</sup> )            | (NS)         | <i>Hymenopyramis brachiata</i> WALL.  |
| Kôt 'khǎ 'mǎo ກົດ ຂະ ເມົາ                               |              | <i>Artemisia</i> (?) Armoise (?) H, Mé  |

|  |        |  |
|--|--------|--|
| Kôt năm <sup>2</sup> tăo <sup>2</sup> ကိုတ နမ် တော့              | (CUAZ) | <i>Rheum officinale</i> H. BN. H, Mé (Rhubarbe)                                |
| Kou (mai <sup>2</sup> ) ကု (မို)                                 | T      | A, Bo  |
| Kou <sup>2</sup> 'lap (dok) ကု လာပ (ဝဂ္ဂ)                        | X      | <i>Rosa tunquinensis</i> CREP. (Rose sauvage)                                  |
| Kou <sup>2</sup> 'lap (dok) ကု လာပ (ဝဂ္ဂ)                        | V      | Roses cultivées diverses   |
| Kouăk ကွခ်   | (AFL)  | <i>Garcinia ferrea</i> P. A, Bo  |
| Kouăk ကွခ်   | (NS)   | <i>Garcinia speciosa</i> WALL.   |
| Kouang ကွာၵ  | Play   | <i>Dysoxylum binectariferum</i> HIERN (?) ou <i>Chisocheton thoreli</i> P. (?) |
| Kouang ကွာၵ  | LP     | <i>Pometia eximia</i> HOOK. A, Bo  |
| Kouang koua hi ကွာၵ ကွခ် ခိ                                      | Play   | <i>Mecopus nidulans</i> BENN. SAU, T et R mé (douleurs rhumatismales)          |
| Kouang non ကွာၵ နဝ်  | Skt    | <i>Ouratea thorelii</i> GAGN. Ate  |
| Kouay <sup>2</sup> ('mak) ကွေၵ် (ဗမာက)                           |        | <i>Musa sapientium</i> L. (Banancier)  |
| Kouay <sup>2</sup> dap ကွေၵ် ဝဗ                                  | (PI)   | « Banane-sabre », longue recourbée   |
| Kouay <sup>2</sup> êo ကွေၵ် ဧဝ                                   | (PI)   | « Banane-rein »  |
| Kouay <sup>2</sup> him dêng ကွေၵ် ခိမ် ဧက                        | (PI)   | « Banane-à-raies-rouges »  |
| Kouay <sup>2</sup> 'hin ကွေၵ် ဟိမ်                               | V      | « Banane-pierre »  |
| Kouay <sup>2</sup> hoy <sup>2</sup> 'vi ကွေၵ် ဟိုၵ် ဟိုၵ်        | V      | Banancier à très long régime formé de plusieurs centaines de petites bananes   |
| Kouay <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> mē <sup>1</sup> ကွေၵ် ကို မေ | (PI)   | « Banane-poule »   |
| Kouay <sup>2</sup> ké 'son ကွေၵ် ကေ နဝ်                          | V      | <i>Canna indica</i> L. (Balisier)  |
| Kouay <sup>2</sup> kên <sup>1</sup> ကွေၵ် ကေမ်                   | (PI)   | « Banane-à-graines »   |
| Kouay <sup>2</sup> 'khai <sup>1</sup> ကွေၵ် ကို                  | (PI)   | « Banane-œuf », courte à chair jaune   |
| Kouay <sup>2</sup> 'khăo <sup>2</sup> ကွေၵ် ကို                  | (PI)   | « Banane-riz »   |
| Kouay <sup>2</sup> lep mu nang ကွေၵ် လေပ မ် နဝ်                  | (PI)   | « Banane-ongle-de-princesse »  |
| Kouay <sup>2</sup> lep mu nang ကွေၵ် လေပ မ် နဝ်                  | (NS)   | <i>Musa nana</i> LOUR.   |

|   |       |   |
|---|-------|---|
| Kouay <sup>2</sup> ling ນ້ງ ລິງ   | V     | <i>Uvaria macrophylla</i> ROXB. Ate   |
| Kouay <sup>2</sup> nām <sup>2</sup> ນ້ງ ນຳ                              | Khong | Ate, Fl or (odorantes)  |
| Kouay <sup>2</sup> nām <sup>2</sup> va <sup>2</sup> ນ້ງ ນຳ ວາ           | (PI)  | « Banane-figue »  |
| Kouay <sup>2</sup> ngao <sup>2</sup> ນ້ງ ງາວ (= kouay <sup>2</sup> dap) | (PI)  | « Banane-sabre »  |
| Kouay <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> ນ້ງ ນົງ                             | V     | <i>Canna indica</i> L. (Balisier)   |
| Kouay <sup>2</sup> pa <sup>1</sup> ນ້ງ ປາ                               | (PI)  | « Banane-sauvage »  |
| Kouay <sup>2</sup> pa <sup>1</sup> ນ້ງ ປາ                               | (NS)  | <i>Musa malaccensis</i> RIDL  |
| Kouay <sup>2</sup> ping <sup>2</sup> ນ້ງ ປິງ                            | (PI)  | « Banane-à-griller »  |
| Kouay <sup>2</sup> sǎn ນ້ງ ສັນ  | (PI)  | « Banane-courte »   |
| Kouay <sup>2</sup> sǎm <sup>2</sup> ນ້ງ ສົມ                             | (PI)  | « Banane-acide »  |
| Kouay <sup>2</sup> tin tǎo <sup>1</sup> ນ້ງ ຕົນ ຕາວ                     | (PI)  | « Banane-pied-de-tortue »   |
| Kouay <sup>2</sup> tip ນ້ງ ຕົບ  | (PI)  | « Banane-anguleuse »  |
| Kouk ('mak) ນຸກ (ບຸນນ) (= kok)  | LP    | <i>Spondias pinnata</i> KURZ (= <i>Spondias mangifera</i> WILLD.) A, Fr al (variété sucrée) |
| Koŭm kam <sup>1</sup> ນຸມ ກຸມ (= kōng kang)                             | Psé   | <i>Hymenopyramis brachiata</i> WALL. L  |
| Koŭm <sup>1</sup> ນຸມ   | V     | <i>Crataeva nurvala</i> HAM. A, Fl al   |
| Koŭn tha ນຸນ ທາ (= kōn tha, kōn tha)                                    | Psé   | <i>Harrisonia perforata</i> MERR. L, R mé (fièvre), Fr mé (boutons)                         |
| Koŭng (mai <sup>2</sup> ) ນຸງ (ໄມ້)                                     | V     | <i>Dipterocarpus tuberculatus</i> ROXB. A, Bo   |
| Kout ນຸດ  |       | Nom générique des fougères  |
| Kout (khua 'phāk) ນຸດ (ເຄືອ ປັກ)  | V     | <i>Lygodium salicifolium</i> PRESL. Jeunes frondes al, T (liens)                            |
| Kout 'hang kouang ນຸດ ຫາງ ກວາງ  | X     | <i>Cyclosorus heterocarpus</i> CHING  |
| Kout ngong <sup>2</sup> ນຸດ ງອງ   | V     | <i>Lycopodium cernuum</i> L   |
| Kout ngong <sup>2</sup> ນຸດ ງອງ   | LP    | <i>Lygodium conforme</i> C. CH.   |
| Kout nguak ນຸດ ເງອກ   | LP    | <i>Pteris tripartita</i> Sw.  |



|  |                  |   |
|--|------------------|---|
| Kout 'nhai <sup>1</sup> ក្រូច ហៃប៊ី              | V                | <i>Gleichenia linearis</i> C. B. CLARKE<br>T utilisée comme bobine à fil                            |
| Kout nōk nhoung ('phāk) ក្រូច ប្រក<br>ប្រក (ជ័ក) | V                | <i>Helmintostachys zeylanica</i> (L.) HOOK.<br>Fougère Al (jeunes frondes)                          |
| Kout sã ni ក្រូច ខ្ពះ ប៊ី                        | X                | <i>Pteridium aquilinum</i> KUNH.  |
| Koy ('houa) ក្យ (ហ្វា)                           | X                | <i>Dioscorea hispida</i> VENN. Hg, Tub al<br>(Igne)   |
| Kua ('mak) ក្វា (ហ្វា)                           | V                | <i>Diospyros mollis</i> GRIFF. A, Fr ti (noir)<br>et mé (ténifuge)                                  |
| Kua nãm <sup>2</sup> ('mak) ក្វា ប្រក (ហ្វា)     | V                | <i>Diospyros (embryopteris Pers. ?)</i> ou <i>Dio-</i><br><i>spyros (crumenata THW. ?)</i> A, Fr al |
| Kua nãm <sup>2</sup> ('mak) ក្វា ប្រក (ហ្វា)     | V                | <i>Maba castanea</i> CRAIB Ate  |
| Kua nãm <sup>2</sup> ('mak) ក្វា ប្រក (ហ្វា)     | V                | <i>Mitrephora thoreli</i> P. A, Fr al   |
| Kua pa <sup>1</sup> ('mak) ក្វា ប្រក (ហ្វា)      | LP               | <i>Diospyros</i> A, Fr ti   |
| Kua 'theun ('mak) ក្វា ប្រក (ហ្វា)               | Sam<br>(POILANE) | <i>Diospyros glandulosa</i> LACE A  |

## L

|   |           |   |
|---|-----------|---|
| Lã ên ឆែន   | Sar (AFL) | <i>Hopea pierrei</i> HANCE A, Bo                                      |
| Lã moūt ('mak) ឆែ ប្រក (ហ្វា)                           | V         | <i>Achras sapota</i> L. A, Fr al (Sapotillier)                        |
| Lai' (mai <sup>2</sup> ) ឆែ (ឆែ ប្រក)                   | V, Play   | <i>Oxytenanthera albociliata</i> MUNRO Bam-<br>bou, jeunes pousses al |
| Lak na ('lāk na?) ឆែ ប្រក (ហ្វា) ប្រក                   | V         | <i>Ischaemum ciliare</i> RETZ. H, Mé                                  |
| 'Lāk na ឆែ ប្រក ប្រក                                    | V         | <i>Burmannia coelestis</i> DON H                                      |
| Lãm nhai ('mak) ឆែ ប្រក (ហ្វា)                          | V         | <i>Euphoria longana</i> LAMK. A, Fr al<br>(Longanier)                 |
| Lãm <sup>1</sup> ta khouay ឆែ ប្រក ឆែ ប្រក              | V         | <i>Adenanthera microsperma</i> TEYSM. A                               |
| Lãm <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> 'mak) ឆែ ប្រក (ហ្វា) | Play      | <i>Adenanthera pavonina</i> L. A, Bf                                  |
| Lãm <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> 'mak) ឆែ ប្រក (ហ្វា) | LP        | <i>Dalbergia (balansae PR. ?)</i> A, Bf                               |
| Lãn (mai <sup>2</sup> ) ឆែ ប្រក (ហ្វា)                  | X         | Petit bambou, jeunes pousses al                                       |

|   |           |   |
|---|-----------|---|
| Lan ລັບ   | (NS)      | <i>Corypha umbraculifera</i> L. (Latanier) Palmier Or, F utilisées comme papier à manuscrits (Pl, XLII-1) |
| Lan <sup>2</sup> ລັບ  | NL (FL)   | <i>Lagerstroemia balansae</i> KOEHNE A  |
| Lan <sup>2</sup> ລັບ  | LP (FL)   | <i>Lagerstroemia tomentosa</i> PRESL. A   |
| Lan <sup>2</sup> 'sǎo <sup>2</sup> ລັບ ເລັ່ງ                              | X (FL)    | <i>Lagerstroemia spireana</i> GAGN. A   |
| Lǎng (khua) ລັງ (ເຈື່ອ)   | Skt (FL)  | <i>Hiptage madablota</i> GAERTN. L  |
| Lǎng dǎm ລັງ ດັມ  | V         | <i>Diospyros</i> A, Bf  |
| Lǎng dǎm ລັງ ດັມ  | V         | <i>Diospyros embryopteris</i> PERS. A, Bf   |
| Lǎng dǎm ລັງ ດັມ  | Skt       | <i>Diospyros (rubra</i> H. LEC. ?) A  |
| Lǎng len ລັງ ເລັບ   | Sam       | <i>Cunninghamia sinensis</i> R. BR. A, Bo (Samou)   |
| Lǎng len ລັງ ເລັບ   | X         | <i>Fokienia kawai</i> HAYATA A, Bo (Pemou)  |
| Lang khet ລັງ ເຈັດ  | V         | <i>Cassia occidentalis</i> L. SAu, R mé   |
| Lǎo ເລັ່ງ   | V, LP     | <i>Saccharum arundinaceum</i> RETZ. (« Canne à matelas »)   |
| 'Lǎo <sup>1</sup> hang <sup>2</sup> ('nha <sup>2</sup> ) ເຫຼັງ ສັງ (ຫຍ້ງ) | SL        | <i>Eupatorium odoratum</i> L. (« Herbe du Laos »)   |
| Lǎp lè ລັບ ເລ   | V         | <i>Sapium discolor</i> MÜLL.-ARG. A   |
| Lǎp 'louang ລັບ ຫຼວງ  | X         | <i>Sapium discolor</i> MÜLL.-ARG. A, F mé (boutons)   |
| Lǎp mun ລັບ ມຸນ   | V         | <i>Cassia tora</i> L. H Mé (coliques)   |
| Lat koua ລັດ ກົວ  | Play      | <i>Mallotus cochinchinensis</i> LOUR. A   |
| Lè lay (khua 'mak) ເລະ ລັງ (ເຈື່ອ ຫມຸງກ)                                  | Play      | <i>Shuteria ferruginea</i> BAKER Hg, Fr mé (piqûres de scorpion)  |
| 'Lek (mai <sup>2</sup> ) ເຫຼັກ (ໄມ້)                                      | Psé (AFL) | <i>Dalbergia</i> (?) A, Bo (littéral. : « Bois de fer »)  |
| Lem (mai <sup>2</sup> ) ເລັມ (ໄມ້)  | SL (AFL)  | <i>Erythrophloeum fordii</i> OLIV. A, Bo (nom dérivé du vietnamien lim)                                   |
| Len (mai <sup>2</sup> ) ເລັບ (ໄມ້)  | LP        | <i>Albizzia (odoratissima</i> BENTH. ?) A, Bo   |

|  |               |  |
|--|---------------|--|
| Len lé (mai <sup>2</sup> ) လေပ် လေ (လံ) (= lăng len) | X             | <i>Fokienia kawai</i> HAYATA A, Bo (Pemou)                               |
| Lên song <sup>1</sup> လေပ် ခွံ                       | V             | <i>Clerodendron siphonanthus</i> R. BR. H, Mé (fièvre)                   |
| Lêng son လေ ခွပ်                                     | V             | Voir Lên song <sup>1</sup>   |
| Lêng son <sup>2</sup> လေ ခွပ်                        | V             | Voir Lên song <sup>1</sup>   |
| Lep mêu လေပ် မေဝ်                                    | (SPIRE)       | <i>Capparis horrida</i> L. var. <i>paniculata</i> L. L                   |
| Lep mêu လေပ် မေဝ်                                    | X             | <i>Celtis cinnamomea</i> LINDL. A, Bf                                    |
| Lep mêu လေပ် မေဝ်                                    | LP (SPIRE)    | <i>Mezoneuron laoticum</i> GAGN. L                                       |
| Lep mêu လေပ် မေဝ်                                    | V             | <i>Zizyphus oenoplia</i> MILL. L, Fr al, Bois mé (accouchées, lactogène) |
| Lep mu nang လေပ် မံ ဟံ                               | Sam (POILANE) | <i>Schefflera elliptica</i> HARMS. Ate-L épi-phyte                       |
| Lep nguak လေပ် ဂွေဂ                                  | Psé           | <i>Euphorbia antiquorum</i> L. Ate, Mé (boutons purulents)               |
| 'Leüng ('mak) လေွံ (ဟံဂ)                             | X             | <i>Pirus laosensis</i> CARD. A, Fr al                                    |
| 'Leung <sup>2</sup> ('mak) လေွံ (ဟံဂ)                | X             | Voir 'Leüng  |
| Lí la (dok) လိ လာ (ဝဂ)                               | V             | <i>Polianthes tuberosa</i> L. H, Or (Tubéreuse)                          |
| Liêng (mai <sup>2</sup> ) လျံ (လံ)                   | V             | <i>Berrya mollis</i> WALL. A, Bo   |
| Liêng (mai <sup>2</sup> ) လျံ (လံ)                   | X             | <i>Eriolaena candollei</i> WALL. A, Bo                                   |
| Liêng 'fai <sup>2</sup> လျံ လံ                       | Play          | <i>Eriolaena candollei</i> WALL.   |
| Liêng 'khai လျံ လဲ                                   | Play          | <i>Berrya mollis</i> WALL. A, Bo   |
| Lin <sup>1</sup> (kók) လိပ် (ဂ)                      | LP            | <i>Flemingia chappar</i> WALL. SAu, F al (infusion)                      |
| Lin <sup>2</sup> fan လိပ် ဟံ                         | V             | <i>Barclaya longifolia</i> WALL. Ha, Al                                  |
| Lin <sup>2</sup> hêt (khua) လိပ် ဟေဝ် (ခေဝ်)         | V             | <i>Tetracera loureiri</i> CRAIB L, Mé                                    |
| Lin <sup>2</sup> li (khua 'mak) လိပ် လိ (ခေဝ် ဟံဂ)   | Play          | <i>Cardiopteris lobata</i> WALL. Hg                                      |
| Lin <sup>2</sup> 'ma လိပ် ဟံ                         | LP (MASSIE)   | <i>Lepidagathis hyalina</i> NEES var. <i>semi-herbacea</i> H, Mé         |



|  |                 |  |
|--|-----------------|--|
| Lin <sup>2</sup> mai <sup>2</sup> ລິນ ມ້                     | V               | <i>Oroxylum indicum</i> VENT. A, Fr al                                   |
| Lin <sup>2</sup> mǎng kon ລິນ ມັງ ກອນ                        | V               | <i>Passiflora hispida</i> DC. Hg, F al                                   |
| Lin <sup>2</sup> mǎng kon ລິນ ມັງ ກອນ                        | LP<br>(MASSIE)  | <i>Passiflora edulis</i> SIMS. Hg, Fr al                                 |
| Lin <sup>2</sup> ngo ລິນ ງ                                   | T               | <i>Duabanga sonneratioides</i> HAM. A                                    |
| Lin <sup>2</sup> ngouang <sup>2</sup> ລິນ ງວັງ               | Play            | <i>Sterculia lanceolata</i> CAV. Ate, Fr al                              |
| Lin <sup>2</sup> pi <sup>1</sup> ('phāk) ລິນ ປີ (ຜັກ)        | V               | Composée H, F al   |
| Liou ລິວ   | (GUT-<br>GNARD) | <i>Citrus nobilis</i> LOUR. (Mandarinier)                                |
| Long len ລອງ ເລນ   |                 | Voir Lǎng len et Lông lên (Supplément)                                   |
| Long <sup>1</sup> kêo <sup>2</sup> ລອງ ແກ້ວ                  | (FL)            | <i>Breynia septata</i> BEILLE Ate  |
| Long <sup>1</sup> kêo <sup>2</sup> ລອງ ແກ້ວ                  | V               | <i>Mallotus furetianus</i> MÜLL.-ARG. Ate, Mé (boutons)                  |
| Long <sup>1</sup> kêo <sup>2</sup> ລອງ ແກ້ວ                  | V               | <i>Rinorea boissieu</i> GAGN. Ate, Mé (fièvre)                           |
| 'Lot ('mak) ລອດ (ບຸນນ)                                       | V               | <i>Elaeagnus conferta</i> ROXB.<br>var. <i>mollis</i> H. LEC. Ate, Fr al |
| Louang khom ລວງ ຄອມ  | (AFL)           | <i>Manglietia glauca</i> BL. A, Bo                                       |
| Louang sai ລວງ ໄຊ  | Psé             | A, Mé  |
| Louang sai ລວງ ໄຊ  | (NS)            | <i>Buchanania siamensis</i> MIQ.   |
| Loüm phouk ລຸມ ພຸກ   | V, T            | <i>Randia uliginosa</i> DC. Ate  |
| Loy ('mak) ລຸງ (ບຸນນ)  | V               | <i>Luffa acutangula</i> L. Hg, Fr al (Lofah, Pipengaille)                |
| 'Luam ('mak) ລຸ້ມ (ບຸນນ)                                     |                 | Voir Kok 'mak 'luam <sup>2</sup>   |
| 'Luang kêo ລຸ້ງ ແກ້ວ (= long <sup>1</sup> kêo <sup>2</sup> ) | V               | <i>Rinorea boissieu</i> GAGN. Ate  |
| 'Luang kêo <sup>2</sup> ລຸ້ງ ແກ້ວ                            | V               | Voir 'Luang kêo  |
| Luat ma <sup>2</sup> ລຸ້ງ ມ້                                 | V               | <i>Knema (oblongifolia</i> WARB. ?) A, Bf,                               |
| Luat ma <sup>2</sup> ລຸ້ງ ມ້                                 | V               | <i>Mallotus cochinchinensis</i> LOUR. A, Bf                              |

## M

|   |            |   |
|---|------------|---|
| Mă 'ha 'hīng မးဟာၣ်ဟိာ်                             | (CUAZ)     | <i>Ferula asa foetida</i> L. H, Rh mé (dysenterie des animaux)  |
| Mă li (dok) မး လိ (ဝဂ္ဂ)                            | V, (NS)    | <i>Jasminum sambac</i> ART. Au, Or (Jasmin)                     |
| Mă li son <sup>2</sup> (dok) မးလိဆွံ (ဝဂ္ဂ)         | V, (NS)    | Voir Mă li  |
| Mă li vãn (dok) မးလိၣ် (ဝဂ္ဂ)                       | (NS)       | Diverses espèces de jasmins grimpants                           |
| Mă moũn <sup>1</sup> မး မ့ၣ် (= moũn <sup>1</sup> ) | (SPIRE)    | <i>Elaeocarpus floribundus</i> BL. A                            |
| Mă ní vãn (dok) မးနိၣ် (ဝဂ္ဂ)                       | V          | <i>Lantana camara</i> L. Ate, Or                                |
| Ma <sup>2</sup> ngok ngon မ္ၣ် ဂ္ၢ်ဂ ဂ္ၢ်ဂ          | LP         | <i>Pothos yunnanensis</i> ENGL. H épiphyte                      |
| 'Ma vo <sup>2</sup> (khua) ဟမ္ၣ် ခ (ခေ)             | V          | <i>Rourea rubella</i> P. Ate-L, Mé                              |
| 'Mai ('phāk) ဟမ္ၣ် (မ္ၢ်ဂ)                          | V          | Voir 'Nê 'mai   |
| 'Mai ('phāk dok) ဟမ္ၣ် (မ္ၢ်ဂ ဝဂ္ဂ)                 | V          | <i>Oxystelma esculentum</i> BA. Hg, F et Fl al                  |
| 'Mai <sup>1</sup> (dok) ဟမ္ၣ် (ဝဂ္ဂ)                | V          | <i>Hibiscus rosa sinensis</i> L. Ate, Or                        |
| 'Mak (kōk) ဟမ္ၣ် (ဂ္ၢ်ဂ)                            | V          | <i>Areca catechu</i> L. (Aréquier) Palmier, Bourgeons al, Fr ma |
| Mãn ('houa) မ္ၢ် (ဟိာ်)                             |            | Nom générique des ignames et des patates                        |
| Mãn dang <sup>2</sup> မ္ၢ် ဂ္ၢ်                     | V          | <i>Ipomoea batatas</i> L. (Patate douce)                        |
| Mãn 'flǎng <sup>1</sup> မ္ၢ် ဖ္ၢ်                   | V          | <i>Solanum tuberosum</i> L. (Pomme de terre)                    |
| Mãn 'ho <sup>2</sup> မ္ၢ် ဟ                         | (CUAZ, NS) | <i>Juglans regia</i> L. (Noyer)                                 |
| Mãn kai <sup>1</sup> မ္ၢ် ကိ                        | (FL, NS)   | <i>Barleria prionitis</i> L. SAu                                |
| Mãn lièn မ္ၢ် လျ                                    | (PI)       | <i>Dioscorea</i> (Igne) Al                                      |
| Mãn nga မ္ၢ် ဂ္ၢ်                                   | V          | <i>Sesamum indicum</i> L. (Sésame) H, Gr al ol                  |
| Mãn on <sup>2</sup> မ္ၢ် ဝဉ်                        | (PI)       | <i>Dioscorea esculenta</i> BURK. (Igne)                         |
| Mãn pa (mai <sup>2</sup> ) မ္ၢ် ပာ (မ္ၢ်)           | V, Skt     | <i>Fagraea fragrans</i> ROXB. A, Bo                             |
| Mãn pǎo <sup>2</sup> မ္ၢ် ပ္ၢ်                      | V          | <i>Dioscorea bulbifera</i> L. (variété non comestible, sauvage) |

|   |                 |   |
|---|-----------------|---|
| Măn pǎo <sup>2</sup> 'khao (?) မ်ပံ ၂၂၁     | (PI)            | <i>Dioscorea alata</i> L. (Igne) Al   |
| Măn phǎo မ်ပံ ၂၂၁                           | V               | <i>Pachyrhizus angulatus</i> RICH. H,<br>Tub al, Gr toxique (Dolique bulbeux) |
| Măn pou မ်ပံ ၂၂၁                            | Psé             | <i>Bonnaya veronicaefolia</i> SPRENG. H.                                      |
| Măn pou မ်ပံ ၂၂၁                            | Psé             | <i>Utricularia bifida</i> L. H  |
| Măn sêng မ်ပံ ၂၂၁                           | V               | <i>Dioscorea</i> (Igne sauvage) Al  |
| Măn 'thuan မ်ပံ ၂၂၁                         | X               | <i>Prunus puddum</i> ROXB. (Cerisier sau-<br>vage)                            |
| Măn tón <sup>2</sup> မ်ပံ ၂၂၁               | V               | <i>Manihot utilissima</i> POHL. (Manioc)<br>Tub al                            |
| 'Măn ('mak) မ်ပံ (ပံ၂၂၁)                    | X<br>(MIÉVILLE) | <i>Prunus</i> (Prunier cultivé)   |
| 'Măn မ်ပံ                                   | X, Play         | <i>Cordia obliqua</i> WILLD. Ate  |
| 'Măn khók မ်ပံ ၂၂၁                          | Play            | Voir 'Măn   |
| 'Măn 'thuan မ်ပံ ၂၂၁                        |                 | Voir Măn 'thuan   |
| Mǎo <sup>1</sup> မံ၂                        |                 | Voir Mǎo <sup>2</sup>   |
| 'Mǎo <sup>2</sup> ('mak) မံ၂ (ပံ၂၂၁)        | V               | <i>Antidesma thorelianum</i> GAGN. A, Fr al                                   |
| Mǎo <sup>1</sup> khón <sup>1</sup> မံ၂ ၂၂၁  | Skt             | <i>Antidesma</i> Ate, Mé (entorses)   |
| 'Mǎo <sup>2</sup> khón <sup>2</sup> မံ၂ ၂၂၁ | V               | <i>Antidesma cochinchinensis</i> GAGN. Ate,<br>Mé (fièvre)                    |
| 'Mǎo <sup>2</sup> khón <sup>2</sup> မံ၂ ၂၂၁ | V               | <i>Antidesma diandrum</i> ROTH. Ate, Mé<br>(éruptions)                        |
| 'Mǎo <sup>2</sup> khua မံ၂ ၂၂၁              | V               | <i>Embelia basaal</i> DC. Ate-L, Fr al  |
| 'Mǎo <sup>2</sup> kīn မံ၂ ၂၂၁               | Psé             | <i>Antidesma rec</i> GAGN. Ate, Mé (fièvre)<br>Fr al                          |
| 'Mǎo <sup>2</sup> muak မံ၂ ၂၂၁              | Psé             | Voir 'Mǎo <sup>2</sup> kīn  |
| 'Mǎo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> မံ၂ ၂၂၁  | V               | <i>Antidesma diandrum</i> ROTH. Ate, Mé                                       |
| 'Mǎo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> မံ၂ ၂၂၁  | V               | <i>Antidesma ghaesembilla</i> GAERTN. Ate,<br>Mé                              |
| 'Mǎo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> မံ၂ ၂၂၁  | Psé             | <i>Antidesma rec</i> GAGN. Ate, Mé  |
| 'Mǎo <sup>2</sup> pa siou မံ၂ ၂၂၁           | Skt             | <i>Antidesma</i> Ate, Mé  |



|   |                  |   |                     |
|---|------------------|---|---------------------|
| 'Măo <sup>2</sup> 'soy <sup>2</sup> မ်းၵ်း                  | Play             | <i>Antidesma</i>  | Ate, Mé (fièvre)    |
| 'Măo <sup>2</sup> ta 'khiêt မ်းၵ်း တၢၢ်                     | Psé              | <i>Antidesma</i> rec GAGN.  | Ate, Mé             |
| Mat ('mak) မၵ်း (မ်းမၵ်း)                                   | Psé              | <i>Zanthoxylum</i>  | Ate, Mé             |
| Mat ('mak) မၵ်း (မ်းမၵ်း)                                   | Sam (Fl)         | <i>Zanthoxylum alatum</i> ROXB.   |                     |
| Mat ('mak) မၵ်း (မ်းမၵ်း)                                   | V                | <i>Zanthoxylum acanthopodium</i> DC.  | Ate, Fr al          |
| May ('mak) မၵ်း (မ်းမၵ်း)                                   | V                | <i>Zizyphus rugosa</i> LAMK.<br>var. <i>harmandii</i> P. A, Bois et écorce mé<br>(dysenterie) |                     |
| Mê 'hang 'heun (?) မ်းမၵ်း မ်းမၵ်း<br>(= 'nê 'hang 'heun)   | V                | <i>Azolla et Lemna</i>  | Ha                  |
| 'Men ('phāk) မ်းမၵ်း (မ်းမၵ်း)                              | LP               | <i>Lindenbergia philippensis</i> BENTH.   | H                   |
| Mêng khêng ('phāk) မ်းမၵ်း မ်းမၵ်း<br>(မ်းမၵ်း)             | V                | <i>Perilla nankinensis</i> DCNE   | H, Al               |
| Mêng 'sap ('nha <sup>2</sup> ) မ်းမၵ်း မ်းမၵ်း<br>(မ်းမၵ်း) | V                | <i>Zebrina pendula</i> SCHNITZ.   | H, Or               |
| Mêt (khua) မ်းမၵ်း (မ်းမၵ်း)                                | T                | <i>Dalbergia (multiflora</i> HEYNE ?)   | L, écorce ma        |
| Mêt (khua) မ်းမၵ်း (မ်းမၵ်း)                                | (NS)             | <i>Dalbergia volubilis</i> ROXB.  |                     |
| Met thiên မ်းမၵ်း မ်းမၵ်း                                   | (CUAZ)           | «Anis» H, Mé (= <i>Pimpinella ani-</i><br>sum L. ?)   |                     |
| Mi <sup>2</sup> ('mak) မ်း (မ်းမၵ်း)                        | V                | <i>Artocarpus integrifolia</i> L.   | A, Fr al (Jacquier) |
| Mi <sup>2</sup> 'năng မ်း မ်းမၵ်း                           | V                | Voir Mi <sup>2</sup> ('mak)   |                     |
| Mi <sup>2</sup> pa <sup>1</sup> မ်း မ်းမၵ်း                 | Sam<br>(POILANE) | <i>Ficus callosa</i> WILLD.   | A                   |
| Mi <sup>2</sup> pa <sup>1</sup> မ်း မ်းမၵ်း                 | LP<br>(POILANE)  | <i>Ficus mysorensis</i> H.  | A                   |
| 'Mi မ်း   | V                | <i>Litsea polyantha</i> JUSS.   | A, Bf               |
| 'Mi <sup>1</sup> မ်း  | X                | <i>Schima wallichii</i> CHOISY  | A, Bo               |
| 'Mi <sup>1</sup> မ်း  | V                | <i>Litsea polyantha</i> JUSS.   | A, Bf               |
| 'Mi <sup>1</sup> မ်း  | V                | <i>Litsea sebifera</i> PERS.  | A                   |
| 'Mi <sup>1</sup> đồng မ်း မ်းမၵ်း                           | V                | <i>Litsea</i> (?)   | A                   |

|   |      |   |
|---|------|---|
| 'Mi <sup>1</sup> 'hom ບົມ ບາວມ  | V    | <i>Litsea</i> (?) A   |
| 'Mi <sup>1</sup> khǎng ('mi khǎng) ບົມ ຄໍ ງາ<br>(ບົມ ຄໍ ງາ)   | X    | <i>Glochidium hirsutum</i> MÜLL.-ARG. Ate,<br>Écorce mé (boutons) |
| 'Mi <sup>1</sup> 'nou ບົມ ບາບ   | X    | <i>Machilus odoratissima</i> NEES. A                              |
| 'Mi <sup>1</sup> thō <sup>2</sup> ບົມ ໄຫ້   | X    | <i>Litsea sebifera</i> PERS. A                                    |
| 'Mieng <sup>2</sup> ບົມ ງາ<br>(POILANE)   | X    | <i>Thea sasanqua</i> NOIR. Ate, F ma et al<br>(infusion)          |
| 'Mieng <sup>2</sup> ບົມ ງາ  | X    | <i>Thea chinensis</i> SEEM. var. <i>assamica</i> P.<br>(Théier)   |
| Mín mon <sup>1</sup> ມົນ ມ່ອນ   | Play | A (en mélange avec le Teck)                                       |
| Mô ('mak) ໂມ (ບວກ)  | V    | <i>Citrullus vulgaris</i> SCHRAD. (Pastèque)                      |
| 'Mo ('mak) ບົມ (ບວກ)  | Skt  | <i>Rothmannia vidalii</i> BREM. (sp. nova)                        |
| 'Mo <sup>2</sup> ('mak) ບົມ (ບວກ)   | V    | <i>Randia attopeuensis</i> PIT. A                                 |
| 'Mo <sup>2</sup> nām <sup>2</sup> ບົມ ນຳ  | T    | <i>Diospyros</i> A  |
| 'Mo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> (khua) ບົມ ນຳ (ເຮືອ)  | V    | <i>Cyclea barbata</i> MIERS. Hg, F al                             |
| 'Mo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> tham ບົມ ນຳ ທາມ<br>(= sa <sup>2</sup> 'mo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> ) | V    | <i>Stephania hernandifolia</i> WALP. Hg                           |
| Mok (kǝk dok) ມອກ (ກັກ ດອກ)   | Psé  | <i>Gardenia philastrei</i> P. A                                   |
| Mok bo <sup>1</sup> vay ມອກ ບໍ ວຽງ  | V    | <i>Drosera burmannii</i> VAHL H, Mé                               |
| Mon ມອນ   | V    | <i>Morus</i> (Mûrier)   |
| Mon kêo <sup>2</sup> ມອນ ແກ້ວ   | V    | <i>Morus (cathayana</i> HEMSLEY ?) A, Mé                          |
| Mon 'khai <sup>1</sup> ມອນ ໄຂ່  | V    | <i>Diospyros</i> A, Bf  |
| Mon va <sup>1</sup> ມອນ ວ່າ   | Play | A   |
| 'Mon ka ('mak) ບວນ ກຳ<br>(ບວນ)  | Play | <i>Caesalpinia bonduc</i> ROXB. L, Mé                             |
| Mông ('mak) ໂມງ ບວນ   | V    | <i>Garcinia oliveri</i> P. A, Fr al (Mangous-<br>tan sauvage)     |
| Mot nām <sup>2</sup> ມອດ ນຳ   | V    | <i>Dalbergia</i> (?) A  |

|   |                |   |
|---|----------------|---|
| Mouang <sup>1</sup> ('mak) ມວງ (ບມງ)  |                | <i>Mangifera indica</i> L. (Manguier)   |
| Mouang <sup>1</sup> kǎ 'so ມວງ ກະ ສ໌  |                | <i>Mangifera</i> Manguier à petits fruits<br>Al, Mé                                   |
| Mouang <sup>1</sup> 'khai <sup>1</sup> (khai <sup>2</sup> ?) ມວງ ໄຂ່<br>(ໄຂ້ ?) | V              | <i>Mangifera</i> (?) A, Fr al, Bf   |
| Mouang <sup>1</sup> mēng vǎn ມວງ ເມງ ວັນ  | V, LP          | <i>Buchanania glabra</i> Wall. A, Mé  |
| Mouang <sup>1</sup> mēng vǎn ມວງ ເມງ ວັນ  | V              | <i>Buchanania latifolia</i> ROXB. A   |
| Mouang <sup>1</sup> mēng vǎn ມວງ ເມງ ວັນ  | LP             | <i>Buchanania reticulata</i> HANCE A, Mé  |
| Mouang <sup>1</sup> nǎng (mouang nǎng) ມວງ<br>ນັງ (ມວງ ນັງ)                     | Play           | <i>Garcinia (bonii</i> PITT. ?) A, Bo   |
| Mouang <sup>1</sup> si ມວງ ສີ   | V              | <i>Mangifera (longipetiolata</i> KING ?) ou<br><i>Mangifera (oblongifolia</i> H. ?)   |
| Mouang <sup>1</sup> sou (mouang sou) ມວງ ສຸ<br>(ມວງ ສຸ)                         | X              | <i>Sambucus javanica</i> REINW. Ate, R mé<br>(stérilité)                              |
| Mouay <sup>1</sup> dēng ('mouay <sup>2</sup> dēng) ມວງ<br>ເດງ (ບມວງ ເດງ)        | V              | <i>Gnetum (latifolium</i> BL. ?) ou <i>Gnetum</i><br>( <i>scandens</i> ROXB. ?) L, Mé |
| Mouay <sup>1</sup> luat ('mouay <sup>2</sup> luat) ມວງ<br>ເລືອດ (ບມວງ ເລືອດ)    | V              | Voir Mouay <sup>1</sup> dēng  |
| Mouk ມຸກ  | V              | <i>Wrightia tomentosa</i> ROEM. et SCHULT.<br>var. <i>cochinchinensis</i> P. A        |
| Mouk may ມຸກ ມງ   | V              | <i>Euphorbia pilulifera</i> L. H, Mé (dysen-<br>terie)                                |
| Mouk 'nhai <sup>1</sup> ມຸກ ໂປາຍ  | V, Play        | <i>Holarrhaena antidysenterica</i> WALL.<br>Ate, Mé (dysenterie)                      |
| Mouk noy <sup>2</sup> ມຸກ ນຸງ   | V, Psé         | <i>Holarrhaena curtisii</i> GAMBLE-KING<br>H à souche ligneuse de forêt claire        |
| Moūn <sup>1</sup> (mai <sup>2</sup> ) ມຸ່ນ (ໄມ້)                                | Psan<br>(KERR) | <i>Elaeocarpus siamensis</i> CRAIB A  |
| Moūn <sup>1</sup> (mai <sup>2</sup> ) ມຸ່ນ (ໄມ້)                                | (FL)           | <i>Elaeocarpus floribundus</i> BL. A  |
| 'Moun <sup>2</sup> ('mak) ບມຸ່ນ (ບມງ)   | LP             | <i>Elaeocarpus</i> A, Gr al   |



|   |                |   |
|---|----------------|---|
| Moung kă tay <sup>1</sup> ມຸງ ກະ ຕ້າງ                                   | V              | <i>Oldenlandia capitellata</i> O. KZE [var. <i>pedicellata</i> PRIT. Hg, Mé (ballonnement du ventre des enfants)] |
| Moung tǎo <sup>2</sup> (moũng tǎo <sup>1</sup> ) ມຸງ ຕ້າວ<br>(ມຸງ ຕ້າວ) | LP             | <i>Selaginella pseudopaleifera</i> HAND.-MAZZ. H (Sélaginelle)  |
| Moũy dēng (moũy <sup>2</sup> dēng) ມຸງ ເດງ<br>(ມຸງ ເດງ)                 | Psé            | <i>Gardenia erythroclada</i> KURZ A, Mé (fièvre avec jaunisse)  |
| Moũy don <sup>1</sup> ມຸງ ດອນ   | V              | <i>Canthium berberidifolium</i> GEDDES (?) Ate, Mé  |
| Moũy 'khao ມຸງ ຂາວ  | Psé            | Voir Moũy don <sup>1</sup>  |
| Mu (mai <sup>2</sup> ) ມ (ໄມ) ('mu <sup>2</sup> ມ)                      | X              | <i>Spondias axillaris</i> ROXB. A, Bo   |
| Mu ('mak) ມ (ມາມ)   | GUIGNARD       | <i>Citrus digitata</i> LOUR. (Main de Bouddha)  |
| Muang hang <sup>2</sup> ('nha <sup>2</sup> ) ມຸງ ອ່າງ ສ່າງ<br>(ຫຼາຍ)    | SL             | <i>Eupatorium odoratum</i> L. (« Herbe du Laos »)   |
| 'Muat ເມືອດ   | V              | <i>Aporosa microcalyx</i> HASSK. Ate, Ti (soie), Mé (carminatif)  |
| 'Muat ເມືອດ   | X              | <i>Aporosa villosa</i> H. BN. A   |
| 'Muat ເມືອດ   | LP<br>(MASSIE) | <i>Symplocos racemosa</i> ROXB.   |
| 'Muat ê ເມືອດ ເອ  | Psé            | <i>Memecylon edule</i> ROXB. Ate  |
| 'Muat ê ເມືອດ ເອ  | V              | <i>Memecylon fruticosum</i> KING Ate  |
| 'Muat ê ເມືອດ ເອ  | V              | <i>Symplocos racemosa</i> ROXB. Ate   |
| 'Muat 'fay <sup>2</sup> ເມືອດ ຝ້າງ                                      | X              | <i>Helicia balansae</i> H. LEC. A   |
| 'Muat kēo <sup>2</sup> ເມືອດ ແກ້ວ                                       | V              | <i>Aporosa planchoniana</i> H. BN. Ate, Bois mé   |
| 'Muat khǎn ເມືອດ ຄັນ  | X              | <i>Scleropyrum wallichianum</i> ARNOTT Ate, Mé (fortifiant)   |
| 'Muat 'khǎn ເມືອດ ຂັນ   | V, T           | <i>Aporosa ficifolia</i> H. BN. Ate, Mé (fièvre)  |
| 'Muat kièn ເມືອດ ກຽນ  | T              | <i>Aporosa planchoniana</i> H. BN. Ate  |
| 'Muat 'nhai <sup>2</sup> ເມືອດ ນ້າຍ                                     | V              | <i>Aporosa sphaerosperma</i> GAGN. A  |
| 'Muat noy <sup>2</sup> ເມືອດ ນຸງ  | V              | <i>Symplocos racemosa</i> ROXB. Ate   |
| 'Muat 'sǎm <sup>2</sup> ເມືອດ ສ່ມ                                       | LP             | <i>Aporosa sphaerosperma</i> GAGN. A  |

## N

|  |   |  |
|--|---|--|
| Năm <sup>2</sup> (mak) 𑜎𑜨𑜃𑜫 (𑜎𑜨𑜃𑜫)                                 | (Pl, CUAZ) <i>Lagenaria vulgaris</i> SAVI | Hg (Gourde)  |
| Năm <sup>2</sup> kieng <sup>2</sup> 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫                      | Skt                                       | <i>Melanorrhoea laccifera</i> P. Arbre à laque   |
| Năm <sup>2</sup> kieng <sup>2</sup> dăm 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫             | V   | <i>Semecarpus thoreli</i> P. A, Mé (maladies intestinales)                                 |
| Năm <sup>2</sup> kieng <sup>2</sup> dăm 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫             | Psé                                       | <i>Terminalia bialata</i> STEUD. A, Bo   |
| Năm <sup>2</sup> kieng <sup>2</sup> dêng 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫            | Psé                                       | <i>Melanorrhoea</i> Arbre à laque, Bo  |
| Năm <sup>2</sup> kieng <sup>2</sup> dồng 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫            | Psé                                       | Légumineuse. A de forêt dense.   |
| Năm <sup>2</sup> măn (kók) 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 (𑜏𑜨𑜃𑜫)                        | V   | <i>Aleurites</i> divers (Bancoulier, Abrasin, Tung). A, Ol                                 |
| Năm <sup>2</sup> nè noy <sup>2</sup> 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫                | V   | <i>Eranthemum nervosum</i> AND. H  |
| Năm <sup>2</sup> nè noy <sup>2</sup> 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫                | Play                                      | Voir 'Nam 'nê <sup>1</sup> noy <sup>2</sup>  |
| Năm <sup>2</sup> nôm (kók) 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 (𑜏𑜨𑜃𑜫)                        | V   | <i>Chrysophyllum cainito</i> L. A, Fr al (Cainitier)                                       |
| Năm <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫                        | LP  | Voir Năm tảo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup>   |
| Năm <sup>2</sup> tảo <sup>2</sup> 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫                        | V, (NS)                                   | <i>Lagenaria vulgaris</i> SAVI (Gourde)  |
| Năm <sup>2</sup> tảo <sup>2</sup> lêng <sup>2</sup> 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 | V   | <i>Uvaria (flexuosa</i> HOOK. ?) ou <i>Uvaria (micrantha</i> HOOK. ?) Ate, Mé (fortifiant) |
| Năm <sup>2</sup> tảo <sup>2</sup> lêng <sup>2</sup> 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 | (NS)                                      | <i>Polyalthia evecta</i> FIN. et GAGN. A   |
| Năm <sup>2</sup> tảo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫  | Skt, V                                    | <i>Polyalthia suberosa</i> BENTH.-HOOK. Ate, R mé (accouchées)                             |
| Năm <sup>2</sup> tảo <sup>2</sup> 'phi 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫              | (NS)                                      | <i>Macrozanonia macrocarpa</i> GAGN. Hg  |
| 'Nam ('phāk) 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫   | V, Play                                   | <i>Lasia spinosa</i> THW. H, F al  |
| 'Nam chia <sup>2</sup> 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫                                   | Play                                      | Voir Kôn tha   |
| 'Nam kã nha <sup>1</sup> 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫                            |   | Voir 'Nam pou <sup>1</sup> nha <sup>1</sup>  |
| 'Nam kã thèo 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫  | V   | <i>Pterolobium platypterum</i> GAGN. L   |
| 'Nam 'khi <sup>2</sup> hêt 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫                          | LP  | <i>Rosa clinophylla</i> THORY Au, Mé   |
| 'Nam 'kho (khua) 𑜎𑜨𑜃𑜫 𑜏𑜨𑜃𑜫 (𑜏𑜨𑜃𑜫)                                  | Skt (POILANE)                             | <i>Artabotrys brevipes</i> CRAIB L   |

|  |               |  |  |
|--|---------------|--|--|
| 'Nam 'kho (khua) ນາມ ກໍ (ເຄືອ)                                   | Skt (POILANE) | <i>Artrabotrys intermedius</i> HASSK. L                |  |
| 'Nam khom ນາມ ຄອມ  | LP, V         | <i>Voir Khom</i>                                       |  |
| 'Nam khoy ນາມ ຄຸ່  | Play          | <i>Voir Khoy</i>                                       |  |
| 'Nam khua kai <sup>1</sup> ນາມ ເຄືອ ໄກ່                          | (FL)          | <i>Luvunga scandens</i> HAM. L                         |  |
| 'Nam 'nê <sup>1</sup> ນາມ ເນ້                                    | V             | <i>Thunbergia grandiflora</i> ROXB. Hg                 |  |
| 'Nam 'nê <sup>1</sup> noy <sup>2</sup> ນາມ ເນ້ ນຸ່               | Play          | <i>Thunbergia hossei</i> CL. Hg                        |  |
| 'Nam pou <sup>1</sup> nha <sup>1</sup> ('phăk) ນາມ ປູ່ ບູ່ (ປຸກ) | LP (FL)       | <i>Caesalpinia mimosoides</i> LAMK. Ate, F et Fl al    |  |
| 'Nam thêng <sup>1</sup> (khua) ນາມ ເທ່ງ (ເຄືອ)                   | T (SPIRE)     | <i>Cudrania javanensis</i> TREC.                       |  |
| 'Nam thêng <sup>1</sup> (khua) ນາມ ເທ່ງ (ເຄືອ)                   | X             | <i>Cudrania obovata</i> TREC. Ate-L                    |  |
| 'Nam thêng <sup>1</sup> (kôk) ນາມ ເທ່ງ (ກັກ)                     | V, T, Psé     | <i>Randia tomentosa</i> BL. Ate                        |  |
| Năn ນັ ນ   | LP            | <i>Tristania burmannica</i> GRIFF. Ate, Bf             |  |
| Năng dăm ນັ ງ ດັ   | NL            | <i>Voir Lãng dăm</i>                                   |  |
| Năng lăm ນັ ງ ລັ   | Sam (FL)      | <i>Diospyros eugenii</i> H. LEC. var. <i>laotica</i> A |  |
| Năng hêo ('năng 'hêo <sup>1</sup> ) ນັ ງ ເລ້ວ (ເນັ ງ ເບ້ວ)       | V             | <i>Diospyros (embryopteris</i> PERS. ?) A, Bf          |  |
| Nang na ນັ ງ ນັ  | X             | <i>Anneslea fragrans</i> WALL. A                       |  |
| Nang nên ນັ ງ ເນັ  | V             | <i>Globba siamensis</i> HEMSLEY H                      |  |
| Nang nên ນັ ງ ເນັ  | V             | <i>Habenaria acuifera</i> WALL. H                      |  |
| Nang nouan ນັ ງ ນວນ  | Skt (AFL)     | <i>Dalbergia bariensis</i> P. A, Bo                    |  |
| Nang nouan ນັ ງ ນວນ  | (FL)          | <i>Dalbergia dongnaensis</i> P.                        |  |
| Nang nouan ນັ ງ ນວນ  | (FL)          | <i>Dalbergia lanceolaria</i> L.                        |  |



|   |          |   |
|---|----------|---|
| Nang oua (dok) ນງ ອົງ (ດອກ)             | Psé      | <i>Habenaria constricta</i> HOOK. (Orchidée)  |
| Nang oua (dok) ນງ ອົງ (ດອກ)             | V        | <i>Habenaria susannae</i> R. BR. (Orchidée)   |
| Nang oua noy <sup>2</sup> ນງ ອົງ ນ້ງ    | Psé      | <i>Aneilema loureiri</i> HANCE H, Mé (coliques intestinales)  |
| Nang sêng <sup>1</sup> ນງ ເຊ່ງ          | Skt      | <i>Trigonostemon reidioides</i> CRAIB SAU, R mé (constipation)  |
| Nao ('mak) ນວ (ໝາກ)                     |          | <i>Citrus medica</i> L. (Citronnier)  |
| Nao pa <sup>1</sup> ນວ ປ່າ              | Skt (FL) | <i>Paramignya hispida</i> P. L  |
| 'Nao duan 'ha <sup>2</sup> ນວ ເດືອນ ນ້າ | V        | Ménispermacée (?) L Mé (fièvre avec éruptions) et toxique (en décoction donne des frissons, des nausées)    |
| 'Nao duan 'ha <sup>2</sup> ນວ ເດືອນ ນ້າ | V        | <i>Stixis scandens</i> LOUR. L (Nom vraisemblablement erroné, donné par confusion avec l'espèce précédente) |
| Nāt ('mak) ນັດ (ໝາກ)                    | V        | <i>Ananas sativus</i> SCHULT. (Ananas)  |
| 'Nat ນວນ                                | V        | <i>Blumea balsamifera</i> DC. H, Mé (en inhalation contre les maux de tête)                                 |
| 'Nat ນວນ                                | X        | <i>Artemisia vulgaris</i> L. (Armoise) H, Mé (massage sur les enflures)                                     |
| -sa <sup>2</sup> 'Nat ນ້ງ ນວນ           | (FL)     | <i>Inula nervosa</i> WALL.  |
| 'Nat dok 'luang ນວນ ດອກ ເງິນ            | (FL)     | <i>Inula cappa</i> DC.  |
| 'Nat 'hom ນວນ ຫອມ                       | (FL)     | <i>Elsholtzia cristata</i> WILLD.   |
| 'Nat khām ນວນ ຄໍ່                       | LP       | <i>Blumea eberhardtii</i> GAGN. H, Mé (entorses, foulures)  |
| 'Nat 'khāo khām ນວນ ເຂົ້າ ຄໍ່           | LP       | <i>Pluchea polygonata</i> GAGN. H, Mé (maux de ventre)  |
| 'Nat khua ນວນ ເຊ່ງ                      | Play     | <i>Vernonia scandens</i> DC. Hg   |
| 'Nat luat ນວນ ເລືອດ                     | V        | <i>Pluchea indica</i> LESS. H   |
| 'Nat nièng ນວນ ນ້ງ                      | (SPIRE)  | <i>Cyathocline lyrata</i> CASS. H   |
| Né ນ                                    | V        | <i>Agave</i> AU, OR   |
| 'Nē ('phāk) ເນບ (ປັກ)                   | V        | <i>Hydrilla verticillata</i> Pr. Ha, Al   |
| 'Nē ('phāk) ເນບ (ປັກ)                   | V        | <i>Enhydrias augustipetala</i> RIDL. Ha, Al   |
| 'Nē 'hang 'heun ເນບ ຫງ ເນບ              | V        | Petites herbes flottantes des mares ( <i>Azolla</i> , <i>Lemma</i> )  |

|   |                |  |                           |
|---|----------------|--|---------------------------|
| 'Nê 'hang kai <sup>1</sup> ແບນ ຫາງ ໄກ່      | V              | <i>Utricularia flexuosa</i> VAHL   | Ha, Al                    |
| 'Nê 'hang khouay ແບນ ຫາງ ຄວງ                | V              | <i>Voir</i> 'Nê 'hang kai <sup>1</sup>   |                           |
| 'Nê 'khai <sup>1</sup> 'khiat ແບນ ໄຂ່ ຊາດ   | V              | <i>Voir</i> 'Nê 'hang kai <sup>1</sup>   |                           |
| 'Nê khăng <sup>1</sup> ແບນ ຄັງ              | (CUAZ)         | <i>Sphagnum</i> (Sphaigne)   | Ha                        |
| 'Nê 'mai ແບນ ໄມ                             | V              | Ha à feuilles filiformes,  | Al                        |
| 'Nê pong <sup>2</sup> 'hăn ແບນ ປັ້ງ ບັນ     | V              | <i>Hydrilla verticillata</i> PR.   | Ha, Al                    |
| Nêk ແບນ                                     | LP             | <i>Desmodium</i> (?) H (berges sableuses)<br>Cardamomes diverses                   |                           |
| 'Nêng <sup>1</sup> ('mak) ແບ້ງ (ບມນ)        | V              | <i>Amomum ovoideum</i> P. (Cardamome)  | H, Fr al (condiment)      |
| 'Nêng <sup>1</sup> kong ແບ້ງ ກອງ            | Psan<br>(KERR) | <i>Amomum</i> (Cardamome sauvage non utilisée)                                     |                           |
| 'Nêng <sup>1</sup> kouk ແບ້ງ ກຸກ            | V              | <i>Amomum</i> (à gros fruit, peu estimé)   |                           |
| 'Nêng <sup>1</sup> nām <sup>2</sup> ແບ້ງ ນຳ | Play           | <i>Alpinia bracteata</i> ROXB.   | H, R mé (gaz intestinaux) |
| 'Nêng <sup>1</sup> 'nou ແບ້ງ ບຸ             | Psé            | <i>Globba schomburgkii</i> HOOK.   | H, R mé (rafraîchissant)  |
| 'Nêng <sup>1</sup> noy <sup>2</sup> ແບ້ງ ນຳ | Psan<br>(KERR) | <i>Amomum</i> (Cardamome sauvage)  |                           |
| Nga ງາ                                      | V              | <i>Sesamum indicum</i> L. (Sésame)   | H, Gr al ol               |
| Nga chiêng (chin) ງາ ຈິງ (ຈິນ)              | LP             | <i>Perilla ocymoides</i> L.  | H, Gr al                  |
| Ngam <sup>2</sup> ('mak) ງຳມ ບມນ            | V              | <i>Linociera</i> (thoreli GAGN. ?) ou <i>Linociera</i> ( <i>leprocarpa</i> THW. ?) | Ate, Fr al                |
| Ngam <sup>2</sup> ('mak) ງຳມ ບມນ            | X (FL)         | <i>Myrica sapida</i> WALL.   | Ate, Fr al                |
| 'Ngam ຫາງມ                                  | X              | <i>Tristania burmannica</i> GRIFF.   | Ate                       |
| Ngêo ('mak) ແກ້ວ (ບມນ)                      | Skt (FL)       | <i>Litchi sinensis</i> RADL.   | A, Fr al                  |
| Ngêo ('mak) ແກ້ວ (ບມນ)                      | Skt (FL)       | <i>Mischocarpus poilanei</i> GAGN.   | A                         |
| Ngêo ('mak) ແກ້ວ (ບມນ)                      | V              | <i>Xerospermum laoticum</i> GAGN.  | A, Fr al (Letchi sauvage) |
| Ngêo ('mak) ແກ້ວ (ບມນ)                      | V              | <i>Xerospermum macrophyllum</i> P.   | A, Fr al (Letchi sauvage) |

|  |               |  |
|--|---------------|--|
| Ngièng douk ၇၇၇ ငုက  | (NS)          | <i>Canthium berberidifolium</i> GEDDES   |
| Ngièng douk ၇၇၇ ငုက  | LP, V         | <i>Randia spinosa</i> (THUNB.) BL. Ate, Mé   |
| Ngièng pa douk ၇၇၇ ပဲ၃ ငုက                                   | V             | <i>Meyna</i> ( <i>pierrei</i> ROXB. ?) Ate, Mé   |
| Ngièng <sup>1</sup> douk ၇၇၇ ငုက                             | Psé           | <i>Meyna</i> Ate, R mé (maladies vénériennes)  |
| Ngièng <sup>1</sup> douk ၇၇၇ ငုက                             | Psé           | <i>Randia fasciculata</i> DC. var. <i>velutina</i> Ate, Mé                               |
| Ngièng <sup>2</sup> douk ၇၇၇ ငုက                             | Skt           | <i>Randia fasciculata</i> DC. var. <i>velutina</i> Ate, Fr ichthyotoxique                |
| Ngiou <sup>2</sup> ban <sup>2</sup> ၇၃ ပဲ၃ပ                  | V             | <i>Bombax malabaricum</i> DC. A, Fr tx (Kapokier, Fromager)                              |
| Ngiou <sup>2</sup> ban <sup>2</sup> ၇၃ ပဲ၃ပ                  | V             | <i>Eriodendron anfractuosum</i> DC. A, Fr tx (Kapokier blanc)                            |
| Ngiou <sup>2</sup> pa <sup>1</sup> ၇၃ ပဲ၃                    | LP            | <i>Bombax albidum</i> GAGN. ou <i>Bombax cambodiense</i> P. (Kapokier sauvage)           |
| Ngiou <sup>2</sup> pa <sup>1</sup> ၇၃ ပဲ၃                    | Sam (POILANE) | <i>Bombax insigne</i> WALL.  |
| Ngiou <sup>2</sup> pa <sup>1</sup> ၇၃ ပဲ၃                    | (NS)          | <i>Bombax kerrii</i> CRAIB   |
| Ngiou <sup>2</sup> 'pha ၇၃ ငါး                               | LP            | <i>Schefflera</i> Ate-L (appelé « kapokier des falaises » par ressemblance des feuilles) |
| Ngo ngèo <sup>2</sup> ('mak) ၇ (၇၃ (ပဲ၃ပက)                   | (PI)          | <i>Trichosanthes anguina</i> L. Hg, Fr al (Concombre serpent)                            |
| Ngou 'hã <sup>1</sup> ၇ (၇၃                                  | Psé           | <i>Begonia</i> H, R mé (éruptions)   |
| Ngou 'hã <sup>1</sup> ၇ (၇၃                                  | (FL)          | <i>Toddalia asiatica</i> LAMK. L   |
| Ngou 'hã <sup>1</sup> ၇ (၇၃                                  | (FL)          | <i>Zanthoxylum collinsae</i> CRAIB L   |
| Ngoua lia ၇၃ လဲ၃   | Psé           | <i>Hibiscus sagittifolius</i> KURZ H mé (en bains contre les éruptions prurigineuses)    |
| Ngoua sãng ၇၃ ခု၇  | V             | <i>Capparis cambodiana</i> (P.) GAGN. Ate-L  |
| Ngoua sãng ၇၃ ခု၇  | (NS)          | <i>Capparis thorelii</i> GAGN.   |
| Ngouân dok dêng (ngouan <sup>2</sup> ?) ၇၃ပ<br>ငုက (၇၃ (၇၃ပ) | X             | <i>Gelsemium elegans</i> BENTH. (var. à fleurs rouges ?) L toxique                       |



|  |                  |  |  |
|--|------------------|--|--|
| Ngouăn dok 'khao (ngouan <sup>2</sup> ?) ງວຸ້ນ ດອກ ຂາວ (ງວຸ້ນ?)      | Sam<br>(POILANE) | <i>Chonemorpha megacalyx</i> P.  | L toxique  |
| Ngouăn dok 'luang (ngouan <sup>2</sup> ?) ງວຸ້ນ ດອກ ເບົາອາງ (ງວຸ້ນ?) | X                | <i>Gelsemium elegans</i> BENTH.  | L toxique  |
| Ngouan <sup>2</sup> dōng ງວຸ້ນ ດົງ                                   | LP               | <i>Pothos</i> Hg   |  |
| Ngouan <sup>2</sup> 'mou ງວຸ້ນ ມຸ                                    | V                | <i>Dregea volubilis</i> BENTH.   | Ate-L, Bois mé (coliques intestinales des enfants)     |
| Ngouang bouang <sup>1</sup> ງວາງ ບຸວາງ                               | X                | <i>Adenia (heterophylla [BL.] KDS.?)</i> ou <i>Adenia (palmata LAMK.?)</i> | L  |
| Ngouang bouang <sup>1</sup> ງວາງ ບຸວາງ                               | X                | <i>Aristolochia roxburghiana</i> KLOTZS.                                   |  |
| Ngouang sang <sup>2</sup> ງວາງ ສັງ                                   | (CUAZ)           | <i>Strophantus caudatus</i> KURZ   | L toxique  |
| Ngouang 'soŭm <sup>1</sup> ງວາງ ສຸ້ມ                                 | V                | <i>Calycopteris floribunda</i> LAMK.                                       | Ate  |
| Nha <sup>1</sup> 'thão <sup>2</sup> ນຳ ທົ້ວ                          | V                | <i>Bryophyllum calycinum</i> SALISB.                                       | H, Or  |
| 'Nha <sup>2</sup> 'louang ນຳ ລູວາງ                                   | X                | <i>Scirpus lacustris</i> L   | Ha, Tx (nattes)  |
| 'Nha <sup>2</sup> nhoŭng ນຳ ນຸງ                                      | LP               | <i>Microstegium ciliatum</i> A. CAM.                                       | H  |
| Nhām <sup>1</sup> nhai ນຳ ນຳ   | V                | <i>Voir Lām nhai</i>   |  |
| Nhan ນຳນ   | X, Sam           | <i>Styrax tonkinense</i> P.  | Arbre à benjoin  |
| Nhang ('nha <sup>2</sup> ) ນຳງ (ນຳນຳ)                                | V                | <i>Panicum sarmentosum</i> ROXB.   | H  |
| Nhang (mai <sup>2</sup> ) ນຳງ (ໄມ້)                                  | V                | <i>Dipterocarpus alatus</i> ROXB.  | A, Bo  |
| Nhang (mai <sup>2</sup> ) ນຳງ (ໄມ້)                                  | Psan<br>(KERR)   | <i>Dipterocarpus turbinatus</i> GAERTN.                                    |  |
| Nhang den ນຳງ ດົນ  | V                | <i>Polyalthia simiarum</i> BENTH.-HOOK.                                    | A, Bo  |
| Nhang dēng ນຳງ ແດງ   | V                | <i>Dipterocarpus (alatus ROXB.?)</i>                                       | Variété à bois et oléorésine rouges, écorce en plaques |
| Nhang dēng ນຳງ ແດງ   | (NS)             | <i>Dipterocarpus costatus</i> GAERTN.                                      |  |
| Nhang dēng ນຳງ ແດງ   | (NS)             | <i>Dipterocarpus turbinatus</i> GAERTN.                                    |  |
| Nhang 'khao ນຳງ ຂາວ  | V                | <i>Dipterocarpus (alatus ROXB.?)</i>                                       | Variété à bois et oléorésine blancs, écorce lisse      |

|  |                  |   |
|--|------------------|---|
| Nhang 'khao ບຸງ ຂາວ                          | (NS)             | <i>Dipterocarpus alatus</i> ROXB.   |
| Nhang len ບຸງ ເລນ                            | Play             | <i>Voir</i> I lô  |
| Nhang mouak ບຸງ ມອກ                          | V                | <i>Voir</i> Nhang 'khao   |
| Nhảo (b) ๒๒                                  | V                | <i>Jatropha curcas</i> MÜLL. Ate, Or (haies),<br>Gr ol (éclairage) et mé (Pignon d'Inde,<br>Figue d'enfer)        |
| Nhảo luat (b) ๒๒                             | V                | <i>Jatropha gossypifolia</i> L. Ate, Mé (coliques<br>intestinales)  |
| Nhap ບຸບ                                     | Sam<br>(POILANE) | <i>Colona kodap</i> GAGN. <sup>(1)</sup> A  |
| Nhap ບຸບ                                     | Sam<br>(POILANE) | <i>Colona thorelii</i> GAGN. A  |
| Nhap ບຸບ                                     | LP               | <i>Colona floribunda</i> CRAIB A, Bo  |
| Nhap ບຸບ                                     | LP               | <i>Grewia asiatica</i> L. A, Bo   |
| Nhap ບຸບ                                     | (FL)             | <i>Reevesia siamensis</i> CRAIB A   |
| Nhap 'phou <sup>2</sup> (phou?) ບຸບ ພູ (ບຸ?) | Play             | <i>Colona flagrocarpa</i> C. B. CLARKE<br>var. <i>siamica</i> CRAIB A, Bo   |
| 'Nhap ບາບຸບ                                  | Play             | <i>Colona floribunda</i> CRAIB A, Bo  |
| Nhêp ເບບ                                     | Play             | <i>Voir</i> Nhap 'phou <sup>2</sup>   |
| Nhi <sup>1</sup> ba ບ ບຸ                     | LP               | <i>Platycerium coronarium</i> DESV. Fougère<br>épiphyte   |
| Nhi <sup>1</sup> 'thô ບ ໂຊ                   | (CUAZ, NS)       | <i>Nerium oleander</i> K. et G. Ate, Or<br>(Laurier rose)   |
| Nhi <sup>1</sup> 'thô ບ ໂຊ                   | Psé, (NS)        | <i>Thevetia neriiifolia</i> JUSS. Ate, Or   |
| Nhièò <sup>1</sup> 'ma ບຸງ ມາ                | V                | <i>Lepidagathis</i> (?). <i>Cryptophragmium</i> (?)<br>H, F mé (plaies)   |
| Nho ban <sup>2</sup> ບ ບຸບ                   | V                | <i>Morinda citrifolia</i> L. Ate, Fr al   |
| Nho đồng ບ ດຶງ                               | V                | <i>Prismatomeris albidiflora</i> THW. Ate   |
| Nho khók ບ ໂຄກ                               | V                | <i>Morinda tinctoria</i> ROXB. A, Bois et<br>Écorce ti (rouge)  |
| Nho 'sôm <sup>2</sup> ບ ສົມ                  | Psé              | <i>Ixora (grandifolia)</i> ZÖLL. et MOR. var.<br><i>glabra</i> (?) Ate, R mé (contre le mal<br>appelé 'phiou ພືອ) |

(1) La dénomination spécifique *kodap* est due à une mauvaise transcription du mot laotien écrit en réalité *ko nhap* ນ ບຸບ (*Ko* = arbre dans le Nord-Laos).

|   |           |   |                       |
|---|-----------|---|-----------------------|
| Nhôm <sup>h</sup> ໝ   | LP        | <i>Chukrasia tabularis</i> A. JUSS.                                   | A, Bo                 |
| Nhôm <sup>h</sup> ໝ   | (AFL)     | <i>Toona febrifuga</i> ROEM.  | A, Bo                 |
| Nhôm ban <sup>2</sup> <sup>h</sup> ໝ <sup>h</sup> ບໝ          | V         | <i>Phyllanthus distichus</i> MÜLL.-ARG.                               | A, Fr al (Phyllanthe) |
| Nhôm 'hîn <sup>h</sup> ໝ <sup>h</sup> ຫິນ                     | Play      | <i>Chukrasia tabularis</i> A. JUSS.                                   | A, Bo                 |
| Nhôm 'hîn <sup>h</sup> ໝ <sup>h</sup> ຫິນ                     | (NS)      | <i>Chukrasia tabularis</i> A. JUSS. var. <i>velutina</i> KING         |                       |
| Nhôm 'hîn <sup>h</sup> ໝ <sup>h</sup> ຫິນ                     | NL (FL)   | <i>Heynea trijuga</i> ROXB.   | A, Bo                 |
| Nhôm 'hîn <sup>h</sup> ໝ <sup>h</sup> ຫິນ                     | Siam (FL) | <i>Chukrasia tabularis</i> A. JUSS. var. <i>quadrivalvis</i> PELLEGR. |                       |
| Nhôm 'hom <sup>h</sup> ໝ ຫຸມ                                  | (AFL, NS) | <i>Toona febrifuga</i> ROEM.  | A, Bo                 |
| Nhôm 'khao <sup>h</sup> ໝ ຂາວ                                 | (NS)      | Voir Nhôm 'hîn  |                       |
| Nhôm 'khao <sup>h</sup> ໝ ຂາວ                                 | Siam (FL) | Voir Nhôm 'hîn  |                       |
| Nhôm 'khi <sup>2</sup> 'nhen <sup>h</sup> ໝ ຂ ຫິນ             | LP        | <i>Chukrasia tabularis</i> A. JUSS.                                   | A, Bo                 |
| Nhôm pa <sup>1</sup> <sup>h</sup> ໝ ປາ                        | V         | <i>Ailanthus malabarica</i> DC.                                       | A, Bf                 |
| Nhôm 'pha <sup>h</sup> ໝ ຝາ                                   | V         | <i>Ailanthus malabarica</i> DC.                                       | A, Bf                 |
| Nhôm 'pha <sup>h</sup> ໝ ຝາ                                   | (AFL)     | <i>Tarrietia cochinchinensis</i> P. <sup>(1)</sup>                    |                       |
| Nhôn 'hố <sup>h</sup> ໝ ຫຸວະ                                  | Psé       | <i>Eupatorium odoratum</i> L. (« Herbe du Laos »)                     |                       |
| Nhoũm <sup>2</sup> ('nha <sup>2</sup> ) <sup>h</sup> ໝ (ຫຍ້2) | V         | <i>Urena lobata</i> L.  | SAu                   |
| Nhoũng ('nha <sup>2</sup> ) <sup>h</sup> ໝ (ຫຍ້2)             | LP        | <i>Microstegium ciliatum</i> A. CAM.                                  | H                     |
| Nhoũng ('nha <sup>2</sup> ) <sup>h</sup> ໝ (ຫຍ້2)             | LP        | <i>Pogonatherum crinitum</i> KUNTH.                                   | H                     |
| Nhoũp ('nha <sup>2</sup> ) <sup>h</sup> ໝ (ຫຍ້2)              | V         | <i>Mimosa pudica</i> L. (Sensitive)                                   |                       |
| Nièm ນຸມ  | V         | <i>Tieghenopanax fruticosus</i> R. VIG.                               | Au, Or                |
| Nièm dõng ນຸມ ດົງ   | V         | <i>Alchornea rugosa</i> MÜLL.-ARG.                                    | Ate                   |
| Nièm sang <sup>2</sup> ນຸມ ຊຸ່ງ                               | V         | <i>Alchornea rugosa</i> MÜLL.-ARG.                                    | Ate                   |

(1) Détermination certainement erronée, les feuilles et les fruits de *Tarrietia* étant tout à fait différents de ceux des autres espèces désignées sous le nom de *mai<sup>2</sup> nhôm* ມ້ ໝ. *Tarrietia* n'existe d'ailleurs pas dans la région de Vientiane : un échantillon de cette espèce présenté à divers villageois n'a été reconnu par aucun.



|   |                |   |
|---|----------------|---|
| Ning <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> ) နီၵ် (မိၵ်)   | V              | <i>Shorea thorelii</i> P. A, Bo   |
| No (dok) နဝ် (ဝုၵ)                                  | V              | <i>Ochrocarpus siamensis</i> T. AND. A, Or  |
| No (dok) နဝ် (ဝုၵ)                                  | V              | <i>Schima noronhae</i> REINW. A, Bf, Fl or  |
| No pa <sup>1</sup> နဝ် ပဲၵ                          | LP             | <i>Ochrocarpus longifolius</i> BENTH. A   |
| Nôk iêng <sup>2</sup> နဂ် ချီၵ                      | X              | <i>Aidia</i> A  |
| Nôk kôk မဂ် ဂဂ်                                     | Psé (AFL)      | <i>Aglaia gigantea</i> PELLEGR. A, Bo   |
| Nôk kôt khua 'nhai <sup>1</sup> နဂ် ဂဂ် ချီၵ<br>ဗဟေ | V              | Légumineuse L, Mé   |
| 'Nok ('phāk) ဗဟဝဂ် (ဗဟ)                             | V              | <i>Centella asiatica</i> URB. H, F al   |
| Nôm la sǎ 'si နမ် လၢ ခဲး မိ                         | V              | <i>Voir Nôm ra sǎ 'si</i>   |
| Nôm ngoua နမ် ဂျီ                                   | V              | <i>Stixis flavescens</i> P. L   |
| Nôm ngoua နမ် ဂျီ                                   | V, T           | <i>Stixis suaveolens</i> ROXB. L  |
| Nôm ngoua နမ် ဂျီ                                   | V              | <i>Olex obtusa</i> BL. Ate, L   |
| Nôm nhan နမ် ပဲၵဗ                                   | V, T           | <i>Barringtonia annamica</i> GAGN. A, Bf  |
| Nôm nhan နမ် ပဲၵဗ                                   | V              | <i>Barringtonia longipes</i> GAGN. A, Bf  |
| Nôm ra sǎ 'si နမ် လၢ ခဲး မိ                         | LP             | <i>Atalantia</i> Ate, Mé  |
| Nôm ra sǎ 'si နမ် လၢ ခဲး မိ                         | V              | <i>Sideroxylon cambodianum</i> P. Ate,<br>Bois mé (accouchées)                            |
| Nôm ra sǎ 'si နမ် လၢ ခဲး မိ                         | (NS)           | <i>Euphorbia pilulifera</i> L. H  |
| Nôm 'sao နမ် ပဲၵဗ                                   | V              | <i>Cudrania obovata</i> TREC. L, Bois mé<br>(lactogène)                                   |
| Nôm 'sao နမ် ပဲၵဗ                                   | V              | <i>Scleropyrum wallichianum</i> ARN. A,<br>Bois mé (fièvre avec ictère et érup-<br>tions) |
| 'Nong <sup>2</sup> ဗဟဝဂ်                            | V              | <i>Antiaris toxicaria</i> LESCH. A, latex<br>toxique (poison de flèches)                  |
| 'Nong <sup>2</sup> khua ဗဟဝဂ် ချီၵ                  | Psan<br>(KERR) | <i>Strophantus scandens</i> ROEM.-SCH.<br>L toxique                                       |
| 'Nong <sup>2</sup> noua <sup>1</sup> ဗဟဝဂ် နဝ်      | LP             | <i>Ficus callosa</i> WILLD. A   |
| 'Nong <sup>2</sup> pôm ဗဟဝဂ် နမ်                    | LP             | <i>Baliospermum axillare</i> BL. var. <i>hetero-<br/>phyllum</i> SAU, Fr mé (purgatif)    |

|  |      |  |
|--|------|--|
| Not (khua) ບອດ (ເຈອ)                           | T    | <i>Cayratia</i> Hg                               |
| Not (khua 'mak) ບອດ (ເຈອ ບວນ)                  | X    | <i>Passiflora edulis</i> SIMS. Hg, F et Fr al    |
| Not nām <sup>2</sup> ບອດ ບຸ່ງ                  | V    | <i>Ficus heterophylla</i> L. L                   |
| Not nām <sup>2</sup> ບອດ ບຸ່ງ                  | X    | <i>Ficus pyriformis</i> HOOK.-ARN. Ate           |
| Not nām <sup>2</sup> ບອດ ບຸ່ງ                  | X    | <i>Ficus variolosa</i> LINDL. Ate                |
| Nouan ບວນ                                      | Play | <i>Voir</i> Nang nouan                           |
| 'Nouat mēo ('nha <sup>2</sup> ) ບວນ ແມວ (ຫຍ້ງ) | Psé  | <i>Orthosiphon stamineus</i> BENTH. H            |
| 'Nouat mēo ('nha <sup>2</sup> ) ບວນ ແມວ (ຫຍ້ງ) | LP   | <i>Orthosiphon tomentosus</i> BENTH. H           |
| 'Nouat mēo (kōk) ບວນ ແມວ (ກັກ)                 | V    | <i>Capparis foetida</i> BL. Ate                  |
| 'Nouat pa doŋk ບວນ ບຸ່ງ ດຸກ                    | Skt  | <i>Cyperus leucocephalus</i> RETZ. H             |
| Noy ('mak) ບຸ່ງ (ບວນ)                          | V    | <i>Voir</i> Loy                                  |
| Noy thai ('mak) ບຸ່ງ ໄທ (ບວນ)                  | LP   | <i>Sechium edule</i> SWARTZ Hg, Fr al (Chayotte) |

## O

|                               |    |  |
|-------------------------------|----|--|
| O <sup>2</sup> lā nat ອັລ ບວນ | V  | <i>Mischanthus sinensis</i> ANDERS. H, R mé  |
| Om <sup>2</sup> to ອັມ ໄຕ     | V  | <i>Microdesmis caseariaefolia</i> PL. Ate, Bois mé (enflure des jambes et maladie appelée han ອັມ = anémie palustre?)      |
| Om <sup>2</sup> to ອັມ ໄຕ     | V  | <i>Casearia flexuosa</i> CRAIB Ate, Mé (éruption appelée 'mak mai <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> ບວນ ໄມ້ ບຸ່ງ = varicelle?) |
| Ōng <sup>2</sup> nōk ອັງ ບັກ  | LP | <i>Ficus benjamina</i> L. A  |
| Op êp (phāk) ອອບ ແອບ (ຜັກ)    | V  | <i>Ouelia japonica</i> Mtq. Ha, F al   |

|   |      |   |
|---|------|---|
| Op êp dêng ๑๑๑ ๑๑๑ ๑๑๑                    | Psé  | <i>Begonia</i>  |
| Oup 'khão <sup>2</sup> ๑๑ ๑๑ <sup>๕</sup> | V    | <i>Abutilon indicum</i> DON SAu                           |
| Oup 'khão <sup>2</sup> ๑๑ ๑๑ <sup>๕</sup> | LP   | <i>Urena repanda</i> ROXB. SAu, Mé (fièvre)               |
| Oy <sup>2</sup> ๑๑                        | V    | <i>Saccharum officinarum</i> L. (Canne à sucre)           |
| Oy <sup>2</sup> 'nou ๑๑ ๑๑                | LP   | Haute graminée de brousses                                |
| Oy <sup>2</sup> 'sam 'souan ๑๑ ๑๑ ๑๑      | V    | L, Bois mé (pour guérir les « nerfs ») <sup>(1)</sup>     |
| Oy <sup>2</sup> 'sam 'souan ๑๑ ๑๑ ๑๑      | (NS) | <i>Streptocaulon extensum</i> WIGHT L                     |
| Oy <sup>2</sup> sang <sup>2</sup> ๑๑ ๑๑   | V    | <i>Heteropanax fragrans</i> SEEM. A, Mé (fièvre éruptive) |
| Oy <sup>2</sup> sang <sup>2</sup> ๑๑ ๑๑   | Skt  | <i>Pterocymbium javanicum</i> R. BR. A, Écorce tx (liens) |

## P

|                                     |     |  |
|-------------------------------------|-----|--|
| Pă dồng dêng ๑๑ ๑๑ ๑๑               | Skt | <i>Dalbergia bariensis</i> P. (Palissandre) A, Bo, Écorce mé |
| Pă dồng dêng ๑๑ ๑๑ ๑๑               | Skt | <i>Dalbergia dongnaiensis</i> P. A, Bo                       |
| Pă dồng 'khao ๑๑ ๑๑ ๑๑              | Skt | <i>Dalbergia nigrescens</i> KURZ A, Écorce mé                |
| Pă dồng 'khao ๑๑ ๑๑ ๑๑              | Psé | <i>Dalbergia cochinchinensis</i> P. A, Mé                    |
| Pă dồng 'kho ๑๑ ๑๑ ๑                | V   | <i>Dalbergia rimosa</i> ROXB. L                              |
| Pă dồng liêm dồng ๑๑ ๑๑ ๑๑ ๑๑       | Psé | <i>Hymenopyramis cana</i> CRAIB L                            |
| Pă 'sông ๑๑ ๑๑                      | Psé | <i>Streptocaulon tomentosum</i> WIGHT L, R mé                |
| Pă thay 'luam <sup>2</sup> ๑๑ ๑๑ ๑๑ | LP  | <i>Derris</i> (?) L, Mé                                      |
| Păn dồng 'khao ๑๑ ๑๑ ๑๑             | V   | <i>Dalbergia</i> A   |
| Păn dồng 'khao ๑๑ ๑๑ ๑๑             | V   | <i>Dalbergia kerrii</i> CRAIB A, Bo                          |

(1) Le terme laotien en ๑๑ s'applique indifféremment aux nerfs, aux tendons, aux vaisseaux sanguins.



|   |                  |   |
|---|------------------|---|
| Păn dồng 'nam ပ်ဉ် ၵ်း ဟံးၵ               | V                | <i>Dalbergia rimosa</i> ROXB. L   |
| Pan <sup>1</sup> ပ်ဉ်ၵ                    | V, Psé           | <i>Boehmeria nivea</i> GAUDICH. SAu, Tx<br>(Ramie)  |
| Păng ('phăk) ပ်း (ဃ်က)                    | V                | <i>Basella rubra</i> L. Hg, F al (Brède<br>d'Angole, Épinard du Malabar)                                      |
| Păng khi ပ်း ၵ်း                          | V                | Plante mé   |
| (= Păng ki? ပ်း ၵ်း ၵ်း)                  | (NS)             | <i>Croton tomentosus</i> MÜLL.-ARG.   |
| Păng pan ပ်း ပ်ဉ်ၵ                        | Sam<br>(POILANE) | <i>Impatiens chinensis</i> L. H   |
| Păng pang (dok) ပ်း ပ်း (ဝဲက)             | X                | <i>Calanthe crinita</i> GAGN. Orchidée ter-<br>restre, Fl Or. Le bulbe sert à frotter<br>les peignes à tisser |
| Păng sǎn ပ်း ၵ်း                          | V                | Composée H, F al  |
| Pǎo <sup>2</sup> (kǒk) ပ်း (က)            | Play             | <i>Croton joufra</i> ROXB. A, Bo (chevrons)   |
| Pǎo <sup>2</sup> (kǒk) ပ်း (က)            | LP               | <i>Croton oblongifolius</i> ROXB. Ate   |
| Pǎo <sup>2</sup> ('mak) ပ်း (ဟံးက)        | X                | <i>Dioscorea bulbifera</i> L. Hg (variété non<br>comestible)  |
| Pǎo <sup>2</sup> 'khêp thong ပ်း ထဲး ဟံး  | Psé              | <i>Cœlodiscus ustulatus</i> GAGN. Ate   |
| Pǎo <sup>2</sup> 'khêp thong ပ်း ထဲး ဟံး  | V                | <i>Croton oblongifolius</i> ROXB. Ate, Mé<br>(fortifiant)   |
| Pǎo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> ပ်း ပ်း | Play, LP         | <i>Croton oblongifolius</i> ROXB. Ate, R mé<br>(accouchées)   |
| Pǎo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> ပ်း ပ်း | Psé              | <i>Casearia flexuosa</i> CRAIB Au, R mé<br>(fièvre)   |
| Pǎo <sup>2</sup> thong ပ်း ဟံး            | Skt              | <i>Leptostachya</i> SAu, Mé (courbatures)   |
| Pǎo <sup>2</sup> thong ပ်း ဟံး            | Psé              | <i>Euphorbiacée</i> Ate, Écorce mé (fièvre<br>appelée sǎm hua <sup>2</sup> ပ်း (မဲး))                         |
| Pǎo <sup>2</sup> yong ပ်း ပ်း             | V                | <i>Elaeocarpus robustus</i> ROXB. A, Bf   |
| Păt nǎm <sup>2</sup> ပ်း ပ်း              | Play             | Rubiacee. Au, commun dans les ruisseaux<br>de forêt dense   |
| Păt nǎm <sup>2</sup> ပ်း ပ်း              | Play             | <i>Sambucus javanica</i> REINW. Ate, Mé<br>(fièvre)   |
| Pê pê ('mak) ပ်း ၵ်း (ဟံးက)               | Psé              | <i>Eria</i> (?). Orchidée épiphyte dont les<br>pseudo-bulbes sont recherchés pour<br>la pharmacopée chinoise. |

|  |          |   |
|--|----------|---|
| Pê <sup>2</sup> ('phāk) လေ် (ဗ်ဂ)  | V        | <i>Mimulus orbicularis</i> BENTH. Ha, Ai                                  |
| Pêk (mai <sup>2</sup> ) လေ်ဂ (မံ)  | V        | <i>Pinus merkusii</i> JUNGH. et DE VRIESE<br>(Pin à deux feuilles), A, Bo |
| Pêk (mai <sup>2</sup> ) လေ်ဂ (မံ)  | X        | <i>Pinus khasya</i> ROYLE (Pin à trois<br>feuilles), A, Bo                |
| Pêk dêng လေ်ဂ လေ်  | Psong    | <i>Podocarpus cupressina</i> R. BR. A, Bo                                 |
| Pêk nām <sup>2</sup> လေ်ဂ ယ <sup>2</sup>   | V        | <i>Casuarina equisetifolia</i> L. (Filao), A,<br>Or                       |
| Pêm pa လေ်မ ပဲ <sup>2</sup> (pêm <sup>1</sup> pa <sup>1</sup> ? လေ်မ<br>ပဲ <sup>2</sup> ?) | (FL)     | <i>Toddalia asiatica</i> LAMK. L  |
| Pêm <sup>1</sup> ('mak) လေ်မ (ဗာမဂ)  | V        | <i>Garcinia gracilis</i> P. Ate, Fr al (Man-<br>goustan sauvage)          |
| Pen ('mak) လေ်မ (ဗာမဂ)   | (CUAZ)   | Voir Ben  |
| Pên kī <sup>2</sup> ['khi <sup>2</sup> ? (khua) လေ်မ ဂ [2?]<br>(လေ်မ)                      | V        | <i>Tetrastigma</i> L, Tx (liens)  |
| Pên <sup>2</sup> ('phāk) လေ်မ (ဗ်ဂ)  | V        | <i>Allium ascalonicum</i> L. (Échalotte)                                  |
| Pên <sup>2</sup> ('phāk) လေ်မ (ဗ်ဂ)  | V        | <i>Allium porrum</i> L. (Poireau)   |
| Pên <sup>2</sup> ('phāk) လေ်မ (ဗ်ဂ)  | (NS)     | <i>Allium tuberosum</i> ROXB.   |
| Péng <sup>2</sup> လေ်  | V        | <i>Phoenix humilis</i> ROYLE  |
| Péng <sup>2</sup> လေ်  | NL (AFL) | <i>Phoenix roebelinii</i> O. BRIEN Palmier,<br>Or                         |
| Péng <sup>2</sup> လေ်  | (NS)     | <i>Phoenix acaulis</i> HAM.   |
| Pêp ('mak) လေ်မ (ဗာမဂ)   | V        | <i>Dolichos lablab</i> L. Hg, Fr et Gr al                                 |
| Pêp êo လေ်မ လေ်  | V        | Variété à fleurs mauves   |
| Pêp êo bīt လေ်မ လေ် ပဲ   | V        | — à gousse contournée   |
| Pêp 'hang လေ်မ ဟာ  | V        | — à fleurs blanches   |
| Pêp i tō လေ်မ ဝိ လေ်   | V        | — à fleurs blanches   |
| Pêp 'khao လေ်မ ဘာ  | V        | — à gousse blanche  |
| Pêp pa လေ်မ ပဲ   | V        | — à fleurs violettes et à gousse blan-<br>che ou noire                    |

|   |        |  |
|---|--------|--|
| Pêp pa bŭk ເປັບ ປາ ບຸກ  | V      | Variété à très grande gousse   |
| Pêp thong ເປັບ ທອງ  | V      | — à fleurs blanches  |
| Phă khang ພະ ຄາງ  | X      | <i>Albizzia stipulata</i> BOIVIN A, écorce mé (plaies des animaux)         |
| Phă nha hay ພະ ນາ ຮາຍ   | V      | <i>Schefflera elliptica</i> HARM. Ate parasite                             |
| Phă ɔng ພະ ອັງ  | V, Psé | A, Bo  |
| Phă ɔng ພະ ອັງ  | (NS)   | <i>Calophyllum saigonense</i> P.   |
| Pha <sup>2</sup> (phăk) ພ້າ (ຝັກ)                               | LP     | <i>Canavalia ensiformis</i> DC. Hg, Fr al                                  |
| 'Pha 'sam ປ່າ ສາມ   | V      | L, Fr al   |
| 'Pha <sup>1</sup> 'sam ປ່າ ສາມ                                  | Psé    | <i>Flacourtia montana</i> GRAH. Ate, Mé (boisson pour accouchées)          |
| 'Pha <sup>2</sup> ປ່າ   | V      | <i>Callicarpa arborea</i> ROXB. A, Mé (pour le sang)                       |
| 'Pha <sup>2</sup> hay <sup>2</sup> ປ່າ ຮາຍ                      | Play   | <i>Callicarpa arborea</i> ROXB. A, R mé (dysenterie, hémorragies internes) |
| 'Pha <sup>2</sup> hay <sup>2</sup> khua ປ່າ ຮາຍ ກູ້             | V      | <i>Sphenodesma ferruginea</i> BRIQ. L                                      |
| 'Pha <sup>2</sup> hay <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> ປ່າ ຮາຍ ນ້ຳ | LP     | <i>Pavetta indica</i> L. var. <i>canescens</i> PIR. Ate                    |
| 'Pha <sup>2</sup> lay ປ່າ ລາຍ                                   | T      | <i>Premna</i> L  |
| 'Pha <sup>2</sup> nõk ປ່າ ນັກ                                   | (FL)   | <i>Callicarpa cana</i> L. Au   |
| 'Phai <sup>1</sup> ໄປ່  | V      | Nom commun à plusieurs espèces de bambous                                  |
| 'Phai <sup>1</sup> ban <sup>2</sup> ໄປ່ ບ້ນ                     | V      | <i>Bambusa (blumeana)</i> SCHULT.? Grand bambou planté dans les villages   |
| 'Phai <sup>1</sup> pa <sup>1</sup> ໄປ່ ປ່າ                      | V      | <i>Bambusa arundinacea</i> WILLD. var. <i>spinosa</i> (Bambou épineux)     |
| Phak ພາກ  |        | Nom des plantes parasites en général                                       |
| Phak ພາກ  | V      | <i>Loranthus pentandrus</i> L. var. <i>harmandii</i> H. LEC.               |
| Phak mai <sup>2</sup> ພາກ ໄມ້                                   | X      | <i>Macrosolen</i> Ate parasite   |
| Phak mai <sup>2</sup> ພາກ ໄມ້                                   | X      | <i>Macrosolen cochinchinensis</i> (LOUR.) VAN TIEGH. Ate parasite          |
| Phak ngouang 'soüm <sup>1</sup> ພາກ ງວາງ ສຸ່ມ                   | V      | Voir Phak mai <sup>2</sup>   |



|  |                |  |
|--|----------------|--|
| 'Phak khouay ('nha*) ဗဲၣ်ဂၢၢ် ခၣ်ၣ်ၣ်<br>(ဟေ့ၣ်) | V              | <i>Eleusine indica</i> GAERTN. H   |
| 'Phām ('phāk) ဗဲၣ် (ဗဲၣ်ဂၢၢ်)                    | V              | Spores de <i>Salvinia cucullata</i> ROXB.<br>Ha, Spores al   |
| Phăn chon* မိၣ်ၣ် ခိၣ်ၣ်                         | LP             | <i>Triumfetta pilosa</i> ROTH. H   |
| Phăn mǎ 'ha မိၣ်ၣ် မး ဟာ                         | LP,<br>Khong   | <i>Gloriosa superba</i> L. (Lis grim pant) Hg,<br>Tubercule toxique                                |
| Phăn sat မိၣ်ၣ် ခုၣ်ၣ်                           | Skt            | A, Bo, Mé  |
| Phăn sat မိၣ်ၣ် ခုၣ်ၣ်                           | (NS)           | <i>Erythrophloeum succirubrum</i> GAGN.  |
| Phăn sat မိၣ်ၣ် ခုၣ်ၣ်                           | (AFL)          | <i>Payena elliptica</i> H. LEC.  |
| Phan ဟဲၣ်ၣ်                                      | NL (AFL)       | Sorte d'aréquier sauvage Fr ma   |
| Phan si ဟဲၣ်ၣ် ခိၣ် (Phăn si? မိၣ်ၣ်<br>ခိၣ်)    | T<br>(DUSSAUD) | <i>Solenospermum wallichii</i> (KURZ) LOES.  |
| Phăng ('nha*) မိၣ်ၣ် (ဟေ့ၣ်)                     | X              | <i>Microglossa pyrifolia</i> (LAMK.) O. K.<br>H, F mé (mal de dents, enflure des<br>articulations) |
| Phăng keüt 'mai¹ မိၣ်ၣ် မိၣ်ၣ် ခိၣ်              | X              | <i>Eupatorium odoratum</i> L. («Herbe du<br>Laos»)   |
| Phăng khi¹ ဟဲၣ်ၣ် ခိၣ်                           | V              | <i>Solenospermum wallichii</i> (KURZ) LOES.<br>A, Bois mé (ballonnement chez les<br>enfants)       |
| Phănkh khi¹ မိၣ်ၣ် ခိၣ်                          | Psé            | <i>Croton tomentosus</i> MÜLL.-ARG. SAu,<br>Mé   |
| Phăng khi¹ 'nhai¹ မိၣ်ၣ် ခိၣ် ခိၣ်               | V              | Voir Phăng khi¹  |
| Phăng khi¹ noy² မိၣ်ၣ် ခိၣ် ခိၣ်                 | V              | <i>Croton tomentosus</i> MÜLL.-ARG.  |
| Phăng nhot 'khao မိၣ်ၣ် ဟဲၣ်ၣ် ခိၣ်              | X              | <i>Eupatorium odoratum</i> L. («Herbe du<br>Laos»)   |
| Phăng nhot păng မိၣ်ၣ် ဟဲၣ်ၣ် ခိၣ်               | X              | <i>Blumea riparia</i> (BL.) DC. H, F mé<br>(plaies)  |
| Phang (mai²) ဟဲၣ်ၣ် (မိၣ်ၣ်)                     | V              | Sorte de bambou utilisé pour couvrir les<br>toitures   |
| Phang khi ဟဲၣ်ၣ် ခိၣ်                            | Psé            | <i>Croton tomentosus</i> MÜLL.-ARG. SAu, Mé  |
| 'Phang ('mak) ဗဲၣ်ၣ် (ဟေ့ၣ်ဂၢၢ်)                 | V              | <i>Bouea burmanica</i> GRIFF. A, Fr al (va-<br>riété acide)  |
| 'Phang khi 'nhai¹ ဗဲၣ်ၣ် ခိၣ် ခိၣ်               | V              | Voir Phăng khi¹ 'nhai¹   |
| Phão (mai²) မိၣ်ၣ် (မိၣ်ၣ်)                      | LP             | <i>Pentacme siamensis</i> KURZ var. <i>laevis</i><br>A, Bo   |

|  |      |   |
|--|------|---|
| Phao <sup>1</sup> ພ້ວວ                   | X    | <i>Engelhardtia (chrysolepis HANCE?) (spicata BL.?) (wallichiana LINDL.?)</i> A, Bo (charpentes, meubles), Écorce tx (cordages), F al (infusion), Bois ichthyotoxique |
| Phao <sup>2</sup> ພ້ວວ                   | V    | <i>Cocos nucifera</i> L. (Cocotier)   |
| Phao <sup>2</sup> khòk ພ້ວວ ໄຄກ          | SL   | <i>Cycas (siamensis MIQ.?)</i> Ate de forêt claire  |
| Phăp ('mak) (?) ພັບ (ໜຸນ) (?)            | (PI) | <i>Diospyros kaki</i> L. (Plaqueminier) A, Fr al  |
| Phay ('phāk) ພາງ (ຜັກ)                   | V    | <i>Butomopsis lanceolata</i> KUNTH. Ha al   |
| Phay ('phāk) ພາງ (ຜັກ)                   | Skt  | <i>Plantago major</i> L. H, Al (Plantain)   |
| Phay 'să mǎo ພາງ ສະ ມົ້ວ                 | V    | <i>Pavetta indica</i> L. var. <i>nigrescens</i> P. SAu  |
| Phay 'să mǎo ພາງ ສະ ມົ້ວ                 | V    | <i>Pavetta indica</i> L. var. <i>canescens</i> PIT. Ate, Mé   |
| Phay 'să mǎo ພາງ ສະ ມົ້ວ                 | V    | <i>Pavetta petiolaris</i> CRAIB Ate   |
| Phay 'să mǎo ພາງ ສະ ມົ້ວ                 | V    | <i>Clerodendron serratum</i> SPRENG. Au Mé, (éruptions)   |
| Phay sê liêng ພາງ ເຊ ລຶງ                 | V    | <i>Justicia ventricosa</i> WALL. SAu  |
| Phay 'sǒng ພາງ ສົ່ງ                      | V    | <i>Toxocarpus villosus</i> DCNE L, latex mé (plaies)  |
| Phek (mai <sup>2</sup> ) ພັກ (ໄມ້)       | V    | Nom commun à plusieurs espèces d' <i>Arundinaria</i> , petits bambous de forêt claire   |
| Phek (mai <sup>2</sup> ) ພັກ (ໄມ້)       | V    | <i>Arundinaria ciliata</i> A. CAM.  |
| Phek (mai <sup>2</sup> ) ພັກ (ໄມ້)       | V    | <i>Arundinaria falcata</i> NEES   |
| Phek (mai <sup>2</sup> ) ພັກ (ໄມ້)       | V    | <i>Arundinaria pusilla</i> CHEV.-CAM.   |
| 'Phên <sup>1</sup> dīn yen ເຟ້ນ ດິນ ເຢັນ | Skt  | <i>Aneilema loureiri</i> HANCE H, Mé (fièvre)   |
| 'Phên <sup>1</sup> dīn yen ເຟ້ນ ດິນ ເຢັນ | Psé  | <i>Aneilema scapiflorum</i> WIGHT H, Mé   |
| 'Phên <sup>1</sup> dīn yen ເຟ້ນ ດິນ ເຢັນ | Psé  | <i>Aglaonema costatum</i> BR. F et R mé (rafraichissant)  |
| Phêng ເຟງ                                | V, T | <i>Dillenia baillonii</i> P. A  |
| Phêng khām hoy ເຟງ ກຳ ມ່ວງ               | V    | <i>Desmodium triquetrum</i> DC. SAu, Mé (fièvre)  |

|   |             |  |
|---|-------------|--|
| Phêng khăm hoy ເພັງ ກຳ ຮັງ                                      | V           | <i>Desmodium latifolium</i> DC. SAu                                    |
| Phêng khăm hoy <sup>2</sup> ເພັງ ກຳ ຮັງ                         | Play        | <i>Desmodium gangeticum</i> WALL. SAu                                  |
| Phêng khăm hoy <sup>2</sup> ເພັງ ກຳ ຮັງ                         | LP          | <i>Uraria hamosa</i> WALL.   |
| Phêng khăm hoy <sup>2</sup> 'nhai <sup>1</sup> ເພັງ ກຳ ຮັງ ໃຫຍ່ | LP (MASSIE) | <i>Desmodium teres</i> WALL.   |
| Phêo ('phāk) ເພັດ (ປັກ)   | V           | <i>Polygonum odoratum</i> LOUR. H, F al                                |
| Phêo nām <sup>2</sup> ເພັດ ນຳ                                   | LP          | <i>Polygonum barbatum</i> L. H   |
| Phêo nām <sup>2</sup> ເພັດ ນຳ                                   | LP          | <i>Polygonum chinense</i> L. H   |
| Phêt ('nha <sup>2</sup> ) ເພັດ (ຫຍ້າ)                           | V           | <i>Cynodon dactylon</i> (L.) PERS. (Chien-dent) H, Mé                  |
| Phêt 'nhai <sup>1</sup> ເພັດ ໃຫຍ່                               | V           | <i>Alloteropsis semialata</i> HITCH. H                                 |
| 'Phet ('mak) ເພັດ (ຫມາກ)  | V           | <i>Capsicum frutescens</i> L. SAu, Fr al (Piment vivace)               |
| 'Pheum <sup>1</sup> ('houa) ເພັມ (ຫົວ)                          | SL (AFL)    | <i>Dioscorea</i> (Igne)  |
| Pheun ('nha <sup>2</sup> ) ເພັນ (ຫຍ້າ)                          | SL (AFL)    | <i>Eupatorium odoratum</i> L. («Herbe du Laos»)                        |
| Pheun 'khi <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> ເພັນ ກຳ ຮັງ            | Psé         | <i>Strobilanthes auriculatus</i> NEES var. <i>edgeworthianus</i> DC. H |
| Pheun phou ເພັນ ພູ  | Psé         | Voir Pheun 'khi <sup>2</sup> kai <sup>1</sup>                          |
| 'Pheung <sup>2</sup> (dok) ເພັງ (ດອກ)                           | V           | Nom commun à diverses Orchidées épiphytes à fleurs ciréuses, Mé        |
| 'Pheung <sup>2</sup> (dok) ເພັງ (ດອກ)                           | V           | <i>Saccolabium albolineatum</i> TEYSM. Orchidée épiphyte, Or           |
| 'Pheung <sup>2</sup> (kōk 'mak) ເພັງ                            | Psé         | <i>Elaeocarpus grandiflorus</i> SM. A                                  |
| Phī koūn (dok) ພີ ກູນ (ດອກ)<br>(= 'sā koūn)                     | V           | <i>Mimusops elengi</i> L. A, Fl or (chignon)                           |
| Phī mǎ 'sén ພີ ມະ ສົນ   | V           | Plante médicinale  |
| Phī mǎ 'sén ພີ ມະ ສົນ   | (NS)        | <i>Blumea balsamifera</i> DC.  |
| Phī man ພີ ມານ  | Skt         | Légumineuse A, Écorce mé (peste bovine)                                |
| Phī man ພີ ມານ  | Skt (AFL)   | <i>Delaportea armata</i> THOREL-GAGN. A                                |
| Phī man ພີ ມານ  | (NS)        | <i>Acacia siamensis</i> CRAIB A  |



|                                      |                |  |
|--------------------------------------|----------------|--|
| Phi la ('mak) ພີລາ (ໜຸນ)             | V, LP          | <i>Punica granatum</i> L. (Grenadier) A,<br>R vermifuge                  |
| Phi man ພີມັນ                        | Skt            | <i>Voir</i> Phi man  |
| Phi phouan (khua) ພີພວນ (ຊື່)        | V              | <i>Uvaria rufa</i> Bl. L, Fr al  |
| Phi phouan đồng ພີພວນ ດຶງ            | V              | <i>Uvaria</i> L, Fr al   |
| Phi phouay ('phāk) ພີພວງ (ຜັກ)       | V              | <i>Jussiaea repens</i> L. Ha, Al   |
| Phi phouay lêng* ພີພວງ ເລັ່ງ         | V              | <i>Rotala diversifolia</i> KÜHNE Ha, Al                                  |
| 'Phi mop ພີມອບ                       | V              | <i>Mimosa pudica</i> L. (Sensitive)                                      |
| 'Phi 'phay ພີຝາງ ('Phi 'fay? ພີຝາງ?) | Play           | <i>Selaginella pseudopaleifera</i> HAND.-MAZZ. H                         |
| 'Phi 'sua* ພີເສົ້າ                   | V              | Plante médicinale  |
| 'Phi 'sua* ພີເສົ້າ                   | (NS)           | <i>Viola tricolor</i> L. (Pensée)  |
| 'Phi 'sua* ພີເສົ້າ                   | (NS)           | <i>Desmodium obcordatum</i> KURZ SAu                                     |
| 'Phi 'sua* 'louang ພີເສົ້າ ຫຼວງ      | V              | Plante médicinale  |
| 'Phi 'sua* 'louang ພີເສົ້າ ຫຼວງ      | (NS)           | <i>Casearia grewiaefolia</i> VENT. A                                     |
| 'Phi 'sua* 'louang ພີເສົ້າ ຫຼວງ      | (NS)           | <i>Casearia kerrii</i> CRAIB A   |
| 'Phi 'sua* nām* ພີເສົ້າ ນຳມ          | (NS)           | <i>Desmodium retroflexum</i> DC. SAu                                     |
| 'Phi 'sua* noy* ພີເສົ້າ ນ້ຳ          | V, (NS)        | <i>Vitex trifolia</i> L. Ate, Mé   |
| 'Phi yik ພີຍິກ                       | V              | <i>Rivea laotica</i> OOSTSTR. (sp. nova) Au<br>de forêt claire (Pl. LII) |
| Phia* fan ພີ້ຢາ ພັນ                  | LP             | <i>Cipadessa</i> Ate   |
| Phia* fan ພີ້ຢາ ພັນ                  | LP<br>(MASSIE) | <i>Brucea sumatrana</i> ROXB. Ate  |
| 'Phiêng khouay ຝຶງ ຄວງ               | X              | <i>Teucrium quadrifarium</i> HAM. H, Mé<br>(gale)                        |
| Phik ('mak) ພິກ (ໜຸນ)                | V              | <i>Capsicum annum</i> L. H, Fr al (Piment<br>annuel)                     |
| Phik noy* ພິກ ນ້ຳ                    |                | <i>Piper nigrum</i> L. (Poivre)  |
| Phik thai ພິກ ໄທ                     | V              | <i>Piper nigrum</i> L. (Poivre)  |
| Phô ໂພ                               | V              | <i>Ficus religiosa</i> L. (Figuier des pagodes)                          |

|                         |         |   |
|-------------------------|---------|---|
| Phô thả lế ໄໝ ໜະ ເລ     | V       | <i>Hura crepitans</i> L. A, Or (avenues), (Sablrier)  |
| 'Phô 'phe ໄໝ ເຜະ        | Skt     | <i>Diospyros filipendula</i> P. A, Fr al  |
| 'Phô 'phe ໄໝ ເຜະ        | Psé     | <i>Corchorus capsularis</i> L. (Jute)   |
| Phok ພອກ                | V       | <i>Parinarium annamense</i> HANCE A, Bo, Gr al (Pl. XLIII-2)  |
| Phôm mī ໄໝ ມີ           | V       | <i>Cryptophragmium thorelii</i> R. BEN. H, Mé (sang)  |
| Phôm mī ໄໝ ມີ           | V       | <i>Herpestis monniera</i> H. B. K. H de riziére   |
| Phôn 'men² ໄໝ ສົມ       | Play    | <i>Tacca laevis</i> ROXB. H, Tub utilisé dans la confection du ferment servant à préparer l'alcool de riz |
| Phôn 'men² ໄໝ ສົມ       | X       | <i>Eulophia burkei</i> ROLFE (Orchidée terrestre)   |
| Phôn¹ 'mén² ໄໝ ສົມ      | Play    | <i>Tacca laevis</i> ROXB. H, Fl al  |
| Phông ໄໝ                | V       | <i>Saccharum spontaneum</i> L. Haute graminée à allure de roseau  |
| Phông phôt ໄໝ ໂພດ       | V       | <i>Polygonum tomentosum</i> WILLD. Ha   |
| Phông phêu ໄໝ ໂພູ       | V       | <i>Alternanthera sessilis</i> R. BR. H  |
| Phong¹ ('mak) ໄໝ (ໝາກ)  | Play    | <i>Garcinia (multiflora</i> CHAMP.?) A, Mé (mal de dents)   |
| Phong¹ ('phăk) ໄໝ (ຜັກ) | V       | <i>Lophiocarpus guyanensis</i> MICH. Ha, Al   |
| Phôt ('mak) ໄໝ (ໝາກ)    | LP      | <i>Rhus semialata</i> MURR. var. <i>roxburghii</i> A, Fr al (condiment)                                   |
| Phôt ('mak) ໄໝ (ໝາກ)    | X       | <i>Rhus semialata</i> MURR. Ate, bourgeons mé (coliques intestinales), Fr al (condiment)                  |
| Phôt ໄໝ                 | V       | Voir 'Khăo² phôt  |
| Phou (bai) ໄໝ (ໄບ)      | V       | <i>Piper betle</i> L. (Bétel) L, F ma   |
| Phou sang² ໄໝ ຊັງ       | Psé     | <i>Scindapsus annamicus</i> GAGN. L, F mé (en cataplasme sur la rate)                                     |
| Phou sang² ໄໝ ຊັງ       | Play, V | <i>Scindapsus officinalis</i> SCHOTT L  |
| 'Phou ('mak) ໄໝ (ໝາກ)   | V       | <i>Bouea burmanica</i> GRIFF. A, Fr al (variété sucrée)   |
| 'Phou khao ໄໝ ຂາວ       | V       | <i>Alangium salviifolium</i> WANG. A  |

|  |        |   |                           |
|--|--------|---|---------------------------|
| 'Phou <sup>2</sup> ພູ  | V, Psé | <i>Cordyline terminalis</i> KUNTH.            | Ate, Or, Mé (éruptions)   |
| Phouak khao ພູວາກ ກາວ (Phouak 'khão <sup>2</sup> ? ພູວາກ ກາວ?) | V      | <i>Abutilon indicum</i> G. DON                | SAu                       |
| Phouang phi <sup>1</sup> ພູວາງ ຟີ                              | Skt    | <i>Clerodendron paniculatum</i> L.            | P, Mé (emménagogue)       |
| Phouang phi <sup>1</sup> dêng ພູວາງ ຟີ ເດງ                     | V      | <i>Clerodendron paniculatum</i> L.            |                           |
| Phouang phi <sup>1</sup> 'khao ພູວາງ ຟີ ກາວ                    | V      | <i>Clerodendron schmidtii</i> C. B. CL.       | SAu, Mé                   |
| Phoũk ('mak) ພູກ (ບຸມງາມ)                                      | (FL)   | <i>Citrus grandis</i> OSBECK                  | A, Fr al (Pamplemoussier) |
| Phoũng ພູງ   | V      | <i>Tetrameles nudiflora</i> R. BR.            | A, Bf                     |
| Phoũng ພູງ   | Psé    | Bambou de forêt dense                         |                           |
| Phoũng 'mou ພູງ ມຸ   | Skt    | <i>Gmelina asiatica</i> L.                    | SAu, R mé (accouchées)    |
| Phoung 'phao ພູງ ຟາວ   | X      | <i>Symplocos sinensis</i> DESV.               | Ate, Fl or (parfum)       |
| Phoung phĩng ພູງ ຟິງ   | V      | <i>Clerodendron fragrans</i> VENT.            | SAu, Or                   |
| Phoung phĩng dêng ພູງ ຟິງ ເດງ                                  | X      | <i>Clerodendron squamatum</i> VAHL            | H, Mé (brûlures)          |
| Phoung phĩng 'khao ພູງ ຟິງ ກາວ                                 | X      | <i>Clerodendron fragrans</i> VENT.            | SAu                       |
| Phoung phĩng 'khao ພູງ ຟິງ ກາວ                                 | (FL)   | <i>Clerodendron colebrookianum</i> WALP.      |                           |
| Phoung pĩng <sup>1</sup> ພູງ ຟິງ                               | V      | Voir Phoung phĩng                             |                           |
| Phoũt (dok) ພູດ (ດອກ)  | V      | <i>Gardenia florida</i> L.                    | Ate, Or                   |
| Phoũt (dok) ພູດ (ດອກ)  | V      | <i>Tabernaemontana coronaria</i> BR.          | Ate, Or                   |
| Phoũt pa <sup>1</sup> ພູດ ປາ                                   | V      | <i>Gardenia cambodiana</i> PRR.               | Ate                       |
| 'Phu ພູ  | V      | Nom commun à diverses Cypéracées de marécages |                           |
| 'Phu ພູ  | V      | <i>Cyperus procerus</i> H                     |                           |
| 'Phu ພູ  | V      | <i>Fimbristylis anisoclada</i> OHWI           | H                         |
| 'Phu dõng ພູດົງ  | Psé    | <i>Cyperus diffusus</i> VAHL                  | H                         |



|                                  |           |  |
|----------------------------------|-----------|--|
| 'Phuak ເຜືອກ                     | V         | <i>Colocasia antiquorum</i> SCHOTT var. <i>esculentum</i> (Taro) H, Tub al |
| Pi 'nhăng ປີ ນາຍໆ                | X         | Voir Pik 'nhăng  |
| Pi 'niêng ປີ ນາງໆ                | X         | Voir Pik 'niêng  |
| Pia ('phăk) ປັງ (ຜັກ)            | V         | <i>Vernonia</i> (?) Au, F al   |
| Piêng ປິ່ງໆ                      | X         | Voir 'Phiêng khouay  |
| Piêt (po, khua) ປິ່ງດ (ປີ່, ເຈອ) | Psé       | <i>Pueraria phaseoloides</i> BENTH. L, Tx (filets, sacs)                   |
| Pik kai¹ ປິກ ໄກ່                 | Skt       | <i>Helicteres angustifolia</i> L. SAu                                      |
| Pik kai¹ dăm ປິກ ໄກ່ ດຳ          | V         | <i>Justicia gendarussa</i> L. H, F mé (céphalées), R mé (accouchées)       |
| Pik kai¹ dăm ປິກ ໄກ່ ດຳ          | V         | <i>Pseuderanthemum crenulatum</i> RADL. H, R mé (fièvre)                   |
| Pik 'nhăng ປິກ ນາຍໆ              | X         | <i>Dalbergia (dyeriana P.?)</i> L, R mé (accouchées)                       |
| Pik 'niêng ປິກ ນາງໆ              | X         | <i>Dalbergia</i> (?) A   |
| Pit (dok) ປິດ (ດອກ)              | (FL)      | <i>Mayodendron igneum</i> KURZ A   |
| Pit pi dêng ປິດ ປີ ເດງ           | V         | <i>Plumbago rosea</i> L. H, R mé (mal de ventre)                           |
| Pit pi 'khao ປິດ ປີ ໑2໓          | LP        | <i>Plumbago zeylanica</i> L. H, Mé (gale)                                  |
| Pit pia khăng ປິດ ປັງ ຈ໌ໆ        | X         | <i>Vernonia teres</i> WALL. H  |
| Põ (mai²) ປັວຂ (ໄມ້)             | (POILANE) |  |
| Põ (mai²) ປັວຂ (ໄມ້)             | Psé       | Bambou de construction   |
| Põ (mai²) ປັວຂ (ໄມ້)             | (NS)      | <i>Dendrocalamus brandisii</i> KURZ  |
| Põ (mai²) ປັວຂ (ໄມ້)             | (NS)      | <i>Dendrocalamus giganteus</i> MUNRO                                       |
| Põ (mai²) ປັວຂ (ໄມ້)             | (NS)      | <i>Dendrocalamus hamiltonii</i> NEES                                       |
| Po (kôk) ປໍ (ກົກ)                | X         | <i>Tristania burmannica</i> GRIFF. Ate                                     |
| Po (mai²) ປໍ (ໄມ້)               |           | Nom commun à diverses espèces à écorce fibreuse                            |
| Po ban² ປໍ ບ້ນ                   | V         | <i>Sterculia pexa</i> P. A Écorce tx (cordages) [Pl. L]                    |
| Po blt ປໍ ບິດ                    | LP        | <i>Helicteres isora</i> L. SAu, écorce fibreuse, Mé (coliques)             |
| Po dan ປໍ ດນ                     | Psé       | <i>Sterculia thorelii</i> P. A, Écorce tx (liens)                          |

|   |             |   |                                   |
|---|-------------|---|-----------------------------------|
| Po dan ບໍ່ ດນ   | V           | <i>Pterocymbium dussaudii</i> TARD.   | A                                 |
| Po dêng ບໍ່ ເດງ   | V, T        | <i>Sterculia thorelii</i> P.  |                                   |
| Po dêng ບໍ່ ເດງ   | V           | <i>Sterculia (ornata</i> WALL.?) ou <i>Sterculia (alata</i> ROXB.?) A, Écorce tx (cordages) |                                   |
| Po dêng fan ບໍ່ ເດງ ພນ                                    | V           | <i>Sterculia lanceolata</i> CAV.  | Ate, Écorce tx (liens)            |
| Po 'hîn ບໍ່ ຫິນ   | X, LP       | <i>Helicteres lanceolata</i> DC.  | SAu                               |
| Po 'hou ບໍ່ ຫຸ  | V, X        | <i>Trema velutina</i> BL.   | Ate, Écorce tx (liens)            |
| Po 'hou ບໍ່ ຫຸ  | LP (FL)     | <i>Hibiscus macrophyllus</i> ROXB.  | Ate                               |
| Po kă chăo ບໍ່ ກະ ເຈື                                     | V           | <i>Pentapetes phoenicea</i> (L.) ROXB.  | SAu                               |
| Po kă chăo ບໍ່ ກະ ເຈື                                     | (NS)        | <i>Corchorus capsularis</i> L.  |                                   |
| Po kă chăo ບໍ່ ກະ ເຈື                                     | (NS)        | <i>Corchorus olitorius</i> L.   | (Jute)                            |
| Po kəo ບໍ່ ເກື້ວ  | V, Skt      | <i>Hibiscus cannabinus</i> L.   | SAu, Tx (cordes, filets)          |
| Po 'khăo <sup>2</sup> chi <sup>1</sup> ບໍ່ ກຸ້ ອຸ້        | V           | <i>Grewia abutilifolia</i> VENT.  | SAu                               |
| Po 'khăo <sup>2</sup> chi <sup>1</sup> ບໍ່ ກຸ້ ອຸ້        | X (FL)      | <i>Grewia hirsuta</i> VAHL  | Ate                               |
| Po 'khăo <sup>2</sup> chi <sup>1</sup> ບໍ່ ກຸ້ ອຸ້        | X (FL)      | <i>Grewia lacei</i> DR. et CRAIB  | Ate                               |
| Po 'khăo <sup>2</sup> chi <sup>1</sup> ບໍ່ ກຸ້ ອຸ້        | V           | <i>Grewia retusifolia</i> P.  | Ate                               |
| Po 'khăo <sup>2</sup> chi <sup>1</sup> ບໍ່ ກຸ້ ອຸ້        | LP (MASSIE) | <i>Helicteres angustifolia</i> L. var. <i>obtus</i> P.                                      | SAu                               |
| Po 'khao ບໍ່ ກຸ້  | Play        | <i>Hibiscus macrophyllus</i> ROXB.  | Ate, Écorce tx (liens)            |
| Po 'khi <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> ບໍ່ ກຸ້ ກຸ້         | Psé         | <i>Helicteres angustifolia</i> L.   | SAu                               |
| Po 'khi <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> dăm ບໍ່ ກຸ້ ກຸ້ ດຸ້ | Psé         | <i>Helicteres lanceolata</i> DC.  | SAu, R iné (morsures de serpents) |
| Po 'khi <sup>2</sup> thăo <sup>1</sup> ບໍ່ ກຸ້ ທຸ້        |             | Voir 'Khi <sup>2</sup> thăo <sup>1</sup>  |                                   |
| Po 'khi <sup>2</sup> toun <sup>1</sup> ບໍ່ ກຸ້ ຕຸ້        |             | Voir 'Khi <sup>2</sup> toun <sup>1</sup>  |                                   |
| Po liêng ບໍ່ ລຸງ  | Play        | <i>Sterculia thorelii</i> GAGN.   | A, Écorce tx (cordes)             |
| Po lin <sup>2</sup> ບໍ່ ລິນ                               | T           | <i>Sterculia bracteata</i> GAGN.  | A                                 |
| Po lôm pôm ບໍ່ ລົມ ປົມ                                    | V           | <i>Thespesia lampas</i> DALZ-GIBBS  | Ate, Tx (cordages, papier)        |

|   |          |   |
|---|----------|---|
| Po 'muak ပုံ မြေခွက်                                    | V        | <i>Sterculia lanceolata</i> CAV. Ate, Écorce tx (liens)                             |
| Po pan <sup>1</sup> ပုံ ပဲခပ်                           | V, Psé   | <i>Boehmeria nivea</i> HOOK.-ARN. H, Tx (Ramie)                                     |
| Po pan <sup>1</sup> nām <sup>2</sup> ပုံ ပဲခပ် ဟ်       | SL       | <i>Corchorus capsularis</i> L. (Jute)   |
| Po phan ပုံ ယဉ်   | V        | <i>Colona auriculata</i> CRAIB Ate, Écorce tx (liens)                               |
| Po phan ပုံ ယဉ်   | V        | <i>Helicteres lanceolata</i> DC. SAu  |
| Po phan ပုံ ယဉ်   | V        | <i>Sterculia lanceolata</i> CAV. Ate  |
| Po phan ပုံ ယဉ်   | (NS)     | <i>Sterculia guttata</i> ROXB. A  |
| Po piēt ပုံ ပျံ့  |          | Voir Piēt   |
| Po sǎ mǎ ပုံ ခုး သား                                    | SL (AFL) | A ou Ate, Écorce tx (cordages)  |
| Po sǎ mǎ ပုံ ခုး သား                                    | (NS)     | Plusieurs espèces de <i>Terminalia</i>  |
| Po 'sa ပုံ သဲ   | V        | <i>Broussonetia papyrifera</i> VENT. (Mûrier à papier)                              |
| Po 'sên phǎn ပုံ သေ မယ်                                 | SL (AFL) | Plante tx   |
| Po 'sên phǎn ပုံ သေ မယ်                                 | (NS)     | <i>Bauhinia harmandiana</i> P. L  |
| Po 'sên phǎn ပုံ သေ မယ်                                 | (NS)     | <i>Bauhinia kerrii</i> GAGN. L  |
| Po 'sǎm <sup>2</sup> ching ပုံ သံ ချိ                   | V        | <i>Hibiscus abelmoschus</i> L. H  |
| Po tǎo <sup>1</sup> 'hai <sup>2</sup> ပုံ တော့ ချိ      | V        | <i>Helicteres viscida</i> BL. SAu   |
| Po tǎo <sup>1</sup> 'hai <sup>2</sup> ပုံ တော့ ချိ      | Skt, LP  | <i>Linostoma scandens</i> KURZ L, Mé  |
| Po tǎo <sup>1</sup> 'hai <sup>2</sup> ပုံ တော့ ချိ      | Psé      | <i>Linostoma scandens</i> KURZ var. <i>cambo-dianum</i> H. LEC. L, R mé (éruptions) |
| Po tham ပုံ တံ  | V        | Voir Po lǎm pǎm   |
| Po thuang ပုံ တော့                                      | LP       | <i>Crotalaria juncea</i> L. H tx  |
| Pong <sup>1</sup> pēo ပုံ ချိ လေ                        | V        | <i>Achyranthes aquatica</i> R. BR. Ha   |
| Pong <sup>2</sup> ('nha <sup>2</sup> ) ပုံ ချိ (ဟင်္သာ) | V        | <i>Echinochloa stagnina</i> P. B. Ha  |
| Pop ပုံ ဝပ်   | LP       | <i>Trewia nudiflora</i> L. A, Mé (rafraîchissant)                                   |
| Pop ပုံ ဝပ်   | Play     | <i>Trewia nudiflora</i> L. A, F mé (toux)   |



|                             |  |
|-----------------------------|--|
| Pot ('phāk) ປັກ (ປັກ)       | (CUAZ, NS) <i>Jussiaea repens</i> L. Ha, Ai                |
| Pot na ປັກ ນາ               | Psé <i>Jussiaea linifolia</i> VAHL. H                      |
| Pouk (?) ປັກ (?)            | X <i>Juncus effusus</i> L. (Jonc)                          |
| Poum pǎo² ປັກ ປັກ           | V <i>Bryophyllum calycinum</i> SAL. H, Or                  |
| Poum pǎo² ປັກ ປັກ           | Psé <i>Dioscorea bulbifera</i> L. (variété non comestible) |
| Poun ('nha²) ປັກ (ປັກ)      | Psé Graminée de clairière                                  |
| Poung ping ປັກ ປັກ          | FL Voir Phoung ping dêng                                   |
| Puay (mai²) ປັກ (ໄມ້)       | Nom commun à diverses espèces de <i>Lagerstroemia</i>      |
| Puay dok 'khao ປັກ ດອກ ຂາວ  | Skt <i>Lagerstroemia angustifolia</i> P. A, Bo             |
| Puay hèo ປັກ ເຮ່ວ           | Play <i>Lagerstroemia</i> A, Bo                            |
| Puay 'hín ປັກ ຫິນ           | V <i>Lagerstroemia</i> A, Bo                               |
| Puay 'khao ປັກ ຂາວ          | NL (FL) <i>Lagerstroemia balansae</i> KÖHNE A              |
| Puay 'khao ປັກ ຂາວ          | SL <i>Lagerstroemia duperreana</i> P. A                    |
| Puay 'khao ປັກ ຂາວ          | SL <i>Lagerstroemia floribunda</i> JACQ. A                 |
| Puay 'khi² 'mou ປັກ ຂາວ ມົວ | Psé <i>Lagerstroemia cochinchinensis</i> P. A              |
| Puay khòk ປັກ ໂຄກ           | Psé½ Voir Puay 'khi² 'mou                                  |
| Puay lan² ປັກ ລັນ           | Voir Lan²  |
| Puay luat ປັກ ເລືອດ         | Psé <i>Terminalia corticosa</i> P. A, Écorce ti (rouge)    |
| Puay nām² ປັກ ນາມ           | Play <i>Lagerstroemia balansae</i> KÖHNE A, Bo             |
| Puay nām² ປັກ ນາມ           | V <i>Lagerstroemia floribunda</i> JACQ. A, Bf              |
| Puay nām² ປັກ ນາມ           | V (KERR) <i>Platanus kerrii</i> GAGN. A                    |
| Puay 'nhai¹ ປັກ ໂຫຍ         | Psé <i>Lagerstroemia floribunda</i> JACQ. A                |
| Puay puak bang ປັກ ປັກ ບາງ  | Play <i>Lagerstroemia balansae</i> KÖHNE A, Bo             |
| Puay puak 'na ປັກ ປັກ ນາ    | Play <i>Lagerstroemia angustifolia</i> P. Bo               |
| Puay 'si da ປັກ ສີ ດາ       | SL (AFL) <i>Lagerstroemia</i> A, Bo                        |

## S

|  |       |  |
|--|-------|--|
| Să douang ຊະ ດວງ   | X     | <i>Capparis (membranacea</i> G. et CH. ?) ou<br><i>Capparis (viminea</i> HOOK.-THOMS. ?)<br>Ate, F mé (yeux), Bois mé (coliques) |
| Să khăm <sup>2</sup> ຊະ ກຳ   | V     | <i>Garuga pinnata</i> ROXB. A, Bo, Écorce<br>mé (dysentrie)  |
| Să khang (khua) ຊະ ກາງ (ເຄອ)<br>(voir aussi sa khan, 'să 'khang <sup>1</sup> ) | V     | <i>Premna</i> L  |
| Să kũn ຊະ ກຸນ  | LP    | Plante médicinale  |
| Să lêng ຊະ ເລງ   | X     | <i>Eugenia jambolana</i> LAMK. A, Fr al,<br>Écorce mé (intestins)  |
| Să mǒ ຊະ ມວ  |       | Voir Po să mǒ  |
| Să phǎo lǒm dēng ຊະ ພາວ ລົມ ດິງ<br>ເດງ   | LP    | <i>Ocimum sanctum</i> L. H Al, (aromatique)<br>(Variété à tige rouge)  |
| Să phǎo lǒm 'khao ຊະ ພາວ ລົມ ກາວ<br>ຂາວ  | LP    | <i>Ocimum sanctum</i> L. (Variété à tige<br>blanchâtre)  |
| Să thon (kǒk, 'phǎk) ຊະ ທອນ<br>(ກັກ, ພັກ)                                      | Psé   | Légumineuse. A de forêt dense  |
| Să thon (kǒk, 'phǎk) ຊະ ທອນ<br>(ກັກ, ພັກ)                                      | (AFL) | <i>Cassia siamea</i> LAMK. <sup>(1)</sup> A, Bo  |
| (Să thon <sup>2</sup> ) (ສະ ທອນ)   | (NS)  | <i>Pithecolobium clypearia</i> BENTH.  |
| Sa ຊຳ  | V     | <i>Thea chinensis</i> SEEM. (Théier)   |
| Sa chouang ຊຳ ອວງ (Sa <sup>2</sup> chouang?<br>ຊຳ ອວງ?)                        | X     | <i>Cinnamomum cassia</i> BL. A, F mé<br>(accouchées)   |
| Sa dǒng ຊຳ ດົງ   | Skt   | <i>Rostellularia linearifolia</i> BREM. H<br>(species nova)  |
| Sa dua (dok) ຊຳ ດວ (ດອນ)   | Skt   | <i>Pergularia minor</i> ANDR. L, Or, Fl al   |

<sup>(1)</sup> Cette essence est habituellement appelée 'Khi<sup>2</sup> 'lek du Nord au Sud du Laos. Cette détermination est donc probablement erronée.

|  |        |   |
|--|--------|---|
| Sa hia (?) ຊຸ່ ສົງ(?)  | X      | <i>Ardisia verbascifolia</i> HANCE Ate, Mé (bronchite)  |
| Sa 'hòk ຊຸ່ ຫົກ  | X      | <i>Lasianthus hookeri</i> C. B. CLARKE Ate, Mé (en bain pour les enfants faibles des jambes)  |
| Sa hoy (?) ຊຸ່ ສົງ   | X      | <i>Setaria palmifolia</i> STAFF. H  |
| Sa khan (khua) ຊຸ່ ຄຸ່ນ (ເຄືອ)<br>(cf. sǎ khang, 'sǎ 'khang <sup>1</sup> khua) | V      | <i>Premna anmulata</i> FLET. L, Mé (dysenterie)   |
| Sa khay 'nhai <sup>1</sup> ຊຸ່ ຄຸ່ນ ໂຫຍ  | X, Sam | <i>Betula alnoides</i> BUCH.-HAM. A, Écorce mé (forte odeur de salicylate). Le goudron de l'écorce sert à laquer les dents à Samneua (d'après Poilane). |
| Sa khay noy <sup>2</sup> ຊຸ່ ຄຸ່ນ ນົງ  | X      | <i>Betula alnoides</i> BUCH.-HAM. (Variété) A, F plus petites que le précédent, mêmes usages.   |
| Sa khòk ຊຸ່ ໂຄກ  | V      | <i>Swertia pulchella</i> HAM. H   |
| Sa 'liou ຊຸ່ ຫຼົວ  | X      | <i>Toddalia aculeata</i> PERS. A, Mé (accouchées).  |
| Sa long <sup>1</sup> khong ຊຸ່ ລົງ ຄອງ   | V      | <i>Bridelia stipularis</i> BL. Ate-L, Écorce mé (plaies)  |
| Sa 'lot ຊຸ່ ຫຼອດ   | X, V   | <i>Croton argyratus</i> BL. Au, R mé (rafraichissant)   |
| (Sa <sup>2</sup> 'lot ? ຊຸ່ ຫຼອດ?)   |        | V <i>Croton kongensis</i> GAGN. Au  |
| Sa 'lot khua ຊຸ່ ຫຼອດ ເຄືອ   | V      | <i>Vernonia elaeagnifolia</i> DC. L, F mé (aphthes buccaux)   |
| Sa poun ຊຸ່ ປູນ  | X      | <i>Evodia</i> Ate, Mé (accouchées)  |
| Sa sou' tǎn <sup>2</sup> ຊຸ່ ຊື່ ຕັນ (voir aussi say sou')                     | Play   | <i>Capparis donnaiensis</i> P. Ate  |
| Sa <sup>2</sup> ຊຸ່  |        | Cette particule signifiant « faux », « pseudo » peut se rencontrer devant un grand nombre de mots.  |
| Sa <sup>2</sup> bak ຊຸ່ ບັກ  | V      | <i>Securidaca tavoyana</i> WALL. Ate-L  |
| Sa <sup>2</sup> chouang ຊຸ່ ຫຼວງ   |        | Voir Sa chouang   |
| Sa <sup>2</sup> han <sup>1</sup> ຊຸ່ ສັນ                                       | LP     | <i>Premna latifolia</i> ROXB. A   |
| Sa <sup>2</sup> 'hom ຊຸ່ ຫຼອມ  | V      | <i>Staurogyne brevicaulis</i> BEN. H  |
| Sa <sup>2</sup> 'hom ຊຸ່ ຫຼອມ  | V      | <i>Pseuderanthemum palatiferum</i> RADLK. Au, F ti (noir)   |



|   |      |   |
|---|------|---|
| Sa <sup>2</sup> 'hom <sup>2</sup> ၁၇ ဟံ၁၁                 | LP   | <i>Eranthemum nervosum</i> AND. SAu                         |
| Sa <sup>2</sup> kham ၁၇ ခ၁၁                               | V    | <i>Crotalaria</i> H (Faux indigo)                           |
| Sa <sup>2</sup> kham ၁၇ ခ၁၁                               | LP   | <i>Indigofera galegoides</i> DC. SAu                        |
| Sa <sup>2</sup> 'kham ၁၇ ၁၁၁                              | V    | <i>Peltophorum dasyrachis</i> KURZ. (Faux tamarinier) A, Bf |
| Sa <sup>2</sup> khay ၁၇ ခ၁၁                               | X    | <i>Voir</i> Sa khay)  |
| Sa <sup>2</sup> khên <sup>1</sup> ၁၇ ခ၁၁                  | V    | <i>Micromelum falcatum</i> TANAKA Ate                       |
| Sa <sup>2</sup> 'lão <sup>2</sup> ၁၇ ဟံ၁၁                 | V    | <i>Maesa ramentacea</i> WALL. Ate                           |
| (Sa <sup>1</sup> 'lão <sup>2</sup> ? ၁၇ ဟံ၁၁)             |      |   |
| Sa <sup>2</sup> 'lot ၁၇ ဟံ၁၁                              |      | <i>Voir</i> Sa 'lot   |
| Sa <sup>2</sup> 'mo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> ၁၇ ဟံ၁၁ | V    | <i>Stephania hernandifolia</i> WALP. Hg                     |
| Sa <sup>2</sup> 'nat ၁၇ ဟံ၁၁                              | (FL) | <i>Inula nervosa</i> WALL. H                                |
| Sa <sup>2</sup> nga ၁၇ ၇၁                                 | V    | <i>Anisomeles ovata</i> R. BR. H                            |
| Sa <sup>2</sup> nhan ၁၇ ဟံ၁၁                              | X    | <i>Alangium chinense</i> (LOUR.) REHD. A                    |
| Sa <sup>2</sup> nhan ၁၇ ဟံ၁၁                              | X    | <i>Styrax annamensis</i> GUILL. A (Faux benjoin)            |
| Sa <sup>2</sup> pa 'lôt ၁၇ ဟံ၁၁                           | V    | <i>Uvaria micrantha</i> HOOK.-THOMS. Ate, R mé (accouchées) |
| Sa <sup>2</sup> pan <sup>1</sup> ၁၇ ဟံ၁၁                  | V    | <i>Helicteres hirsuta</i> LOUR. SAu                         |
| Sa <sup>2</sup> pan <sup>1</sup> ၁၇ ဟံ၁၁                  | X    | <i>Debregeasia squamata</i> KING H                          |
| Sa <sup>2</sup> pan <sup>1</sup> ၁၇ ဟံ၁၁                  | X    | <i>Debregeasia hypoleuca</i> WIDD. H                        |
| Sa <sup>2</sup> pan <sup>1</sup> ၁၇ ဟံ၁၁                  | X    | <i>Villebrunea frutescens</i> BL. Ate                       |
| Sa <sup>2</sup> pan <sup>1</sup> nãm <sup>2</sup> ၁၇ ဟံ၁၁ | LP   | <i>Debregeasia velutina</i> GAUD. Ate                       |
| Sa <sup>2</sup> 'phăk kã nhêng ၁၇ ဟံ၁၁                    | V    | <i>Centranthera brunoniana</i> BENTH. H                     |
| ဗေ၇   |      |   |
| Sa <sup>2</sup> 'phăk kã nhêng ၁၇ ဟံ၁၁                    | V    | <i>Herpestis floribunda</i> R. BR. H                        |
| ဗေ၇   |      |   |
| Sa <sup>2</sup> 'phăk kã nhêng ၁၇ ဟံ၁၁                    | V    | <i>Limnophila hirsuta</i> BENTH. H                          |
| ဗေ၇   |      |   |

|   |           |   |
|---|-----------|---|
| Sa <sup>2</sup> phay ຊຸ່ ພູ                   | T         | <i>Duabanga sonneratioides</i> HAM. A   |
| Sa <sup>2</sup> tong ຊຸ່ ຕອງ                  | V         | <i>Elaeocarpus robustus</i> ROXB. A, Bf   |
| Sa <sup>2</sup> ya nang ຊຸ່ ປ່າ ນາງ           | NL (FL)   | <i>Adenia nicobarica</i> KING Hg  |
| 'Să băng nga ສະ ບັງ ງາ                        | (FL)      | <i>Thevetia nerifolia</i> JUSS. Ate, Or   |
| 'Să băng nga ສະ ບັງ ງາ                        | (NS)      | <i>Artabotrys odoratissimus</i> R. BR. L  |
| 'Să ém ສະ ເອມ                                 | V         | <i>Glycyrrhiza</i> (glabra L. ?) ou <i>Glycyrrhiza</i> (echinata L. ?) (Réglisse)         |
| 'Să 'heün ສະ ເຍື່ນ                            | V         | <i>Hedychium coronarium</i> KOEN. H, Fl or, Rh mé (enflures)                              |
| 'Să 'heün noy ສະ ເຍື່ນ ນ້ຳ                    | T (SPIRE) | <i>Globba calophylla</i> RIDLEY H   |
| 'Să khan <sup>1</sup> (khua) ສະ ກ່ານ (ເຈືອ)   | LP, Play  | <i>Piper</i> L, Tige al (condiment)   |
| 'Să 'khang <sup>1</sup> ສະ ຂ່າງ               | V, Skt    | <i>Vitex tripinnata</i> (LOUR.) MERR. (= <i>V. anamensis</i> P. DOP) Bois mé (accouchées) |
| 'Să 'khang <sup>1</sup> ສະ ຂ່າງ               | T         | <i>Vitex pierreana</i> P. DOP. A, Bois mé (accouchées)                                    |
| 'Să 'khang <sup>1</sup> (khua) ສະ ຂ່າງ (ເຈືອ) | V         | <i>Premna annulata</i> FLETCHER   |
| 'Să khao ສະ ກາວ                               | V         | <i>Holoptelea integrifolia</i> PL. A  |
| 'Să khê ສະ ເຄ                                 | V         | <i>Albizzia lucida</i> BENTH. A, Bf   |
| 'Să khou ສະ ກູ                                | V         | <i>Maranta arundinacea</i> L. (Arrow-root), H, Rh al                                      |
| 'Să khou tón <sup>2</sup> ສະ ກູ ຕ້ານ          | (PI)      | <i>Metroxylon rumphii</i> MART. (Palmier à fécule, Sagoutier)                             |
| 'Să kô ສະ ໂກ                                  | V         | <i>Grewia</i> ? A, Bois mé (accouchées)   |
| 'Să kô ສະ ໂກ                                  | Play      | <i>Anthocephalus indicus</i> A. REICH. A  |
| 'Să koün (dok) ສະ ກູນ (ດອກ)<br>(—phi koün)    | V         | <i>Mimusops elengi</i> L. A, Fl or (guirlandes autour des chignons)                       |
| 'Să li ka ສະ ລິ ກາ                            | V         | <i>Nyctanthes arbor tristis</i> ROXB. A. Or   |
| 'Să li pi ສະ ລິ ປີ                            | V         | <i>Piper retrofractum</i> WALL. L, Fr mé  |
| 'Să long <sup>1</sup> khong ສະ ລ່ອງ ກອງ       | V         | Voir Sa long <sup>1</sup> khong   |

|   |               |   |
|---|---------------|---|
| 'Să 'lot မ်း ဟွာဝ်                            |               | Voir Sa 'lot  |
| 'Să 'măng <sup>1</sup> (khua) မ်း မံၣ် (ခိဝ်) | V             | <i>Quisqualis indica</i> L. L, Mé                                 |
| 'Să 'măng <sup>1</sup> douang မ်း မံၣ် ဂဝ်    | V             | <i>Combretum pilosum</i> ROXB. Ate, Ti (noir)                     |
| 'Să măt မ်း မံၣ်                              | X             | <i>Clausena excavata</i> BURM. Ate, Mé (poux, éruptions cutanées) |
| 'Să măt မ်း မံၣ်                              | Skt (POILANE) | <i>Cnestis palala</i> (LOUR.) MERR. Ate-L                         |
| 'Să măt မ်း မံၣ်                              | Play          | <i>Micromelum hirsutum</i> OLIV. Ate, R mé (reins)                |
| 'Să măt မ်း မံၣ်                              | (FL)          | <i>Micromelum falcatum</i> TANAKA Ate                             |
| 'Să măt dōng မ်း မံၣ် ဂ်                      | X             | Ate   |
| 'Să măt nă <sup>m</sup> မ်း မံၣ် ဟ်           | Play          | <i>Phlogacanthus datii</i> R. BEN. Ate, Mé (fièvre)               |
| 'Să măt 'nhai <sup>1</sup> မ်း မံၣ် ဟိဟိ      | V             | <i>Micromelum falcatum</i> TANAKA Ate                             |
| 'Să măt noy <sup>2</sup> မ်း မံၣ် ဟ်          | V             | <i>Evodia triphylla</i> DC. Ate                                   |
| 'Să mek ('phāk) မ်း မံၣ် (မံၣ်)               | V             | <i>Eugenia zeylanica</i> WIGHT A, F al                            |
| 'Să mō မ်း မံၣ်                               |               | Voir Po sã mō   |
| 'Să nēn မ်း မံၣ်                              | Psé (AFL)     | <i>Dalbergia hupeana</i> var. <i>laccifera</i> EBERH.-DUB. A, GL  |
| 'Să 'ngon <sup>2</sup> မ်း ဟာၣ်ဝ် (မံၣ်ဝ်)    | T             | <i>Derris (alborubra</i> HEMSLEY ?) L                             |
| 'Să nô မ်း မံၣ်                               | V             | <i>Sesbania aculeata</i> PERS. Au                                 |
| 'Să nô khōk မ်း မံၣ် ခိဝ်                     | V             | <i>Phyllanthus urinaria</i> L. H, Mé (maux de reins)              |
| 'Să phăng မ်း မံၣ်                            | T             | Voir 'Sa phăng  |
| 'Să phoũng မ်း မံၣ်                           | LP            | <i>Tetrameles nudiflora</i> R. BR. A                              |
| 'Să thảo မ်း မံၣ်                             | Play          | <i>Mallotus barbatus</i> MÜLL.-ARG. A, F mé (diurétique)          |
| 'Să thon <sup>2</sup> မ်း မံၣ်                |               | Voir Sã thon  |
| 'Să tang (khua) မ်း မံၣ် (ခိဝ်)               | LP            | <i>Ficus cruninervia</i> MIQ. L, Écorce ma                        |
| 'Să ti မ်း မံၣ်                               | V             | <i>Bixa orellana</i> L. (Rocouyer). Ate, Gr ti (rouge)            |



|   |          |  |                     |
|---|----------|--|---------------------|
| 'Să van ສະ ວັນ (= say van)  | V        | <i>Cephalantus naucleoides</i> DC.   | Ate-L               |
| 'Să veu <sup>1</sup> ('mak) ສະ ວິ (ບຸນວນ)                         | Psé      | <i>Sechium edule</i> Sw. (Chayotte)  | Hg                  |
| 'Sa ສຸ  | V, Play  | <i>Broussonetia papyrifera</i> VENT. (Mûrier à papier) [Pl. XLV]   | A                   |
| 'Sa am ສຸ ອຸມ   | V        | <i>Crypteronia paniculata</i> BL.  | A, Bf               |
| 'Sa bêng ສຸ ເບິງ  | V, T     | <i>Dipterocarpus intricatus</i> DYER.  | A, Olr              |
| 'Sa dăm ສຸ ດັມ  | LP, Play | <i>Melochia umbellata</i> STAFF. mé (reins, sang)  | A, Bois             |
| 'Sa khăm <sup>2</sup> ສຸ ກັມ                                      | V        | Voir Să khăm <sup>2</sup>  |                     |
| 'Sa lê ສຸ ເລີ   | X        | Voir 'Sa   |                     |
| 'Sa li ('mak) ສຸ ລີ (ບຸນວນ)                                       |          | Voir 'Khão <sup>2</sup> 'sa li   |                     |
| 'Sa long <sup>1</sup> 'khong ສຸ ລົງ ອອງ                           | Psé      | <i>Memecylon edule</i> ROXB. var. <i>ovata</i> CLARKE  | Ate                 |
| 'Sa non ສຸ ບອນ  | T        | <i>Macaranga</i>   | Ate                 |
| 'Sa phăng ສຸ ພັງ  | T        | <i>Peltophorum dasyrachis</i> KURZ   | A, Bf               |
| 'Sa ră 'né <sup>1</sup> ສຸ ຣະ ເນັບ                                | V        | <i>Mentha</i>  | H aromatique        |
| 'Sa ră 'né <sup>1</sup> ສຸ ຣະ ເນັບ                                | (NS)     | <i>Mentha arvensis</i> L.  |                     |
| 'Sa thang ສຸ ທາງ  | V        | <i>Xylopia vielana</i> L.  | A                   |
| 'Sa <sup>1</sup> 'lăo <sup>2</sup> ສຸ ລ້າວ                        | X        | <i>Blumea balsamifera</i> DC.  | H                   |
| 'Sa <sup>1</sup> 'lăo <sup>2</sup> ສຸ ລ້າວ                        | X        | <i>Vernonia</i>  | H, Mé               |
| 'Sa <sup>1</sup> 'lăo <sup>2</sup> ສຸ ລ້າວ                        | V        | <i>Maesa ramentacea</i> WALL. Ate utilisé dans la préparation du ferment servant à la fabrication de l'alcool de riz |                     |
| 'Sa <sup>1</sup> 'lăo <sup>2</sup> 'nhai <sup>1</sup> ສຸ ລ້າວ ເໝີ | X        | <i>Vernonia volkameriaefolia</i> DC.   | H, mé               |
| 'Sa <sup>2</sup> ສຸ   | X        | <i>Quercus griffithii</i> HOOK. A, Bo (sorte de Chêne)   |                     |
| 'Sa <sup>2</sup> lūm <sup>2</sup> ສຸ ລຸມ                          | X        | <i>Daphniphyllum?</i>  | Ate, Fl or (parfum) |
| 'Sa <sup>2</sup> pa 'lôt ສຸ ປາ ລົດ                                | V        | Voir Sa <sup>2</sup> pa 'lôt   |                     |
| Sai khăm ('nha <sup>2</sup> ) ສີ ກັມ (ບາບັງ)                      | V        | <i>Digitaria</i>   | H, mé               |

|   |                |  |
|---|----------------|--|
| Sai khăm ('nha <sup>2</sup> ) ໄຊ ຄໍ (ຫຍ້ວ)  | V              | <i>Leersia hexandra</i> Sw. H  |
| Sai <sup>1</sup> ('mak) ໄຊ (ຫມວກ)   | V              | <i>Momordica charantia</i> L. (Margose).<br>Hg, Fr al  |
| Sai <sup>1</sup> nām <sup>2</sup> ໄຊ ນໍ   | V              | <i>Cardiospermum halicacabum</i> L. Hg   |
| 'Sai <sup>2</sup> 'heūn ໄຊ ເບື້ນ  | V              | Voir 'Să 'heūn   |
| 'Sai <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> ('phāk) ໄຊ ໄກ (ພັກ)                            | V              | <i>Blyxa lancifolia</i> Hook. Ha, Al   |
| 'Sai <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> (khua) ໄຊ ໄກ (ເຮືອ)                            | V              | <i>Jasminum anastomosans</i> WALL. L<br>Espèce de jasmin sauvage grim pant<br>Voir 'Să mǎng <sup>1</sup> |
| 'Sai <sup>2</sup> mǎng <sup>1</sup> ໄຊ ມໍ່  |                |  |
| 'Sai <sup>2</sup> sang <sup>2</sup> ໄຊ ຊໍ່ວງ (— 'sam phǎn, 'song 'hang)           | LP             | <i>Bauhinia</i> SAu, Mé (dysenterie)   |
| 'Sai <sup>2</sup> tǎn (khua) ໄຊ ຕັນ (ເຮືອ)  | V              | <i>Alsomitra sarcophylla</i> ROEM. L, Mé<br>(ventre ballonné des enfants)                                |
| Săk ຊັກ   | X              | <i>Sapindus mukorossi</i> GAERTN. (Savonnier). A, Fr saponifère  |
| Săk pa <sup>1</sup> ຊັກ ປໍ່   | LP             | <i>Sapindus rarak</i> DC. (Savonnier). A, Fr saponifère  |
| 'Săk ສັກ  | V, Play        | <i>Tectona grandis</i> L. (Teck). A, Bo  |
| 'Săk ban <sup>2</sup> ສັກ ບັນ   | (PI)           | <i>Morinda angustifolia</i> ROXB. Ate, R ti (jaune)  |
| 'Săk noy <sup>2</sup> ສັກ ນໍ້ງ  | V              | <i>Morinda persicaefolia</i> HAM.<br>var. <i>talmyi</i> P. SAu, Mé                                       |
| Sām <sup>2</sup> souay ຊໍ່ ຊວງ  | X              | Voir Sam souay   |
| Sam souay ຊໍ່ມ ຊວງ (— 'sōm <sup>2</sup> say, 'sōm <sup>2</sup> souay, sōim souay) | X<br>(POILANE) | <i>Manglietia conifera</i> DANDY. A, Bo  |
| 'Sām <sup>2</sup> souay ສໍ່ ຊວງ   | X              | Voir Sam souay   |
| 'Sam 'hang ສໍ່ມ ຫວງ   | V              | <i>Flemingia congesta</i> ROXB. SAu, R mé<br>(splénomégale)  |
| 'Sam 'hang khua ສໍ່ມ ຫວງ ເຮືອ   | V              | <i>Buettneria andamanensis</i> KURZ L  |
| 'Sam 'hang khua ສໍ່ມ ຫວງ ເຮືອ   | LP             | <i>Gouania javanica</i> Miq. L   |
| 'Sam hēng <sup>2</sup> ສໍ່ມ ເຮັງ  | (FL)           | <i>Lindenbergia urticaefolia</i> LEHM. H   |
| 'Sam pǎn ສໍ່ມ ປັນ   | Khong          | <i>Bauhinia saccocalyx</i> P. L  |

|  |                |      |   |
|--|----------------|------|---|
| 'Sam phăn ສາມ ພັນ                            | }              | Play | <i>Bauhinia</i> SAu, R mé (intestins)   |
| ('Sam 'phăn? ສາມ ພັນ?)                       |                |      | Même espèce que 'Sai <sup>2</sup> sang <sup>2</sup> et 'Song 'hang  |
| 'Sam phăn nga ສາມ ພັນ ກ                      | V              |      | <i>Euphorbia</i> Euphorbe buissonnante sans feuilles, Or<br>(Littéral. : Plante aux « trois mille branches ») |
| 'Sam phăn ta ສາມ ພັນ ຕາ                      | T (AFL)        |      | Ate des régions inondées<br>(Littéral. : Arbre aux « trois mille nœuds »)                                     |
| 'Sam pi ສາມ ປີ                               | V              |      | <i>Helichrysum bracteatum</i> AND. (Immortelle)   |
| 'Sam 'sa ສາມ ສາ                              | V              |      | <i>Enterolobium saman</i> PRAIN (Faux tamarinier). A, Or (avenues)  |
| 'Sam 'sɪp (hak) ສາມ ສິບ (ສາກ)                | V              |      | <i>Stemona cochinchinensis</i> GAGN. H,<br>R insecticide (termites) [Pl. XLIX]                                |
| 'Sămo ສະມໍ (ສຸມ)                             |                |      | Voir Po sǎ mǒ   |
| 'Săn tă va ສັນ ຕາ ວາ                         | (CUAZ)         |      | « Plantain d'eau » Ha, Al   |
| 'Săn tă va ສັນ ຕາ ວາ                         | (NS)           |      | <i>Ottelia alismoides</i> PERS.   |
| 'San ສັນ                                     | Skt            |      | <i>Rhapis subtilis</i> BECC.  |
| 'San ສັນ                                     | Psan<br>(KERR) |      | <i>Rhapis laosensis</i> BECC. Petits palmiers de forêt dense  |
| 'San ສັນ                                     | (SPIRE)        |      | <i>Rhapis micrantha</i> BECC.   |
| 'San phou ສັນ ພູ                             | T              |      | <i>Neuwiedia balansae</i> H. BN. Au à port de Palmier   |
| 'San <sup>2</sup> ສັນ                        | V              |      | <i>Dillenia indica</i> L. A, Bo (pilons à riz), R mé (furuncles)  |
| 'San <sup>2</sup> ສັນ                        | V              |      | <i>Dillenia ovata</i> WALL. A   |
| 'San <sup>2</sup> khêng ສັນ ເຄງ              | Play           |      | <i>Dillenia (kerrii)</i> CRAIB ? A  |
| 'San <sup>2</sup> 'nhai <sup>1</sup> ສັນ ເໝີ | V              |      | <i>Dillenia ovata</i> WALL. A   |
| 'San <sup>2</sup> nga ສັນ ກ                  | LP             |      | Voir Sa <sup>2</sup> nga  |
| 'San <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> ສັນ ນຶງ   | V              |      | <i>Dillenia hookeri</i> P. SAu, R mé (fortifiant)   |
| 'San <sup>2</sup> vè <sup>2</sup> ສັນ ເວ້    | T              |      | <i>Dillenia ovata</i> WALL. A   |
| 'Sănăt ('snăt) ສະນັດ (ສັນດ)                  | (AFL)          |      | <i>Melaleuca leucadendron</i> L. A  |



|   |                |   |
|---|----------------|---|
| Sang (khua 'mak) ຊຸ່ງ (ເຄືອ<br>ບຸນນ) (ເຄືອ)               | X<br>(SPIRE)   | Nom commun à plusieurs espèces de<br>lianes à caoutchouc du genre <i>Paraba-<br/>rium</i>   |
| Sang (mai <sup>2</sup> ) ຊຸ່ງ (ໄມ້)                       |                | Nom commun à plusieurs espèces de<br>grands bambous   |
| Sang (mai <sup>2</sup> ) ຊຸ່ງ (ໄມ້)                       | Play           | <i>Dendrocalamus membranaceus</i> MUNRO<br>Bambou de construction   |
| Sang (mai <sup>2</sup> ) ຊຸ່ງ (ໄມ້)                       | (NS)           | <i>Dendrocalamus strictus</i> NEES  |
| Sang khăm ຊຸ່ງ ຄໍ່  | V              | <i>Bambusa vulgaris</i> SCHRAD. Bambou<br>strié, Or   |
| Sang khăm ຊຸ່ງ ຄໍ່  | (NS)           | <i>Bambusa pallida</i> MUNRO  |
| Sang lo ຊຸ່ງ ລໍ   | Play           | <i>Gigantochloa</i> Bambou de construction  |
| Sang 'phai <sup>1</sup> ຊຸ່ງ ໄຟ                           | V              | <i>Bambusa arundinacea</i> RETZ var. <i>arun-<br/>dinacea</i> G. CAM. Bambou à perches  |
| Sang <sup>2</sup> ຊຸ່ງ                                    | X              | <i>Ehretia acuminata</i> R. BR. A   |
| Sang <sup>2</sup> ຊຸ່ງ                                    | X<br>(POILANE) | <i>Diospyros hayatae</i> H. LEC. var. <i>laosen-<br/>sis</i> H. LEC. A  |
| Sang <sup>2</sup> mông pêng <sup>2</sup> ຊຸ່ງ ໄມ້ ເປັງ    | Play           | <i>Solanum verbascifolium</i> L. Ate, Bois<br>mé (ballonnements)  |
| Sang <sup>2</sup> 'mou ຊຸ່ງ ມຸ                            | LP             | <i>Solanum verbascifolium</i> L. Ate utilisé<br>dans la préparation du ferment servant<br>à fabriquer l'alcool de riz                               |
| Sang <sup>2</sup> nao <sup>2</sup> ຊຸ່ງ ນໍ້               | V, Psé         | <i>Ochna harmandii</i> H. LEC. var. <i>anna-<br/>mensis</i> H. LEC. Ate, Mé   |
| Sang <sup>2</sup> nao <sup>2</sup> ຊຸ່ງ ນໍ້               | LP             | <i>Ochna harmandii</i> H. LEC. var. <i>latifolia</i><br>H. LEC. Ate, Bois mé (maux de<br>ventre)  |
| 'Sāng ('phāk) ສັງ (ຜັກ)                                   | V              | <i>Peperomia pellucida</i> KUNTH. H, Al   |
| 'Sang khăm ສັງ ຄໍ່ (voir aussi 'sēng<br>khăm, 'sīng khăm) | Skt            | <i>Terminalia (darfeuillana</i> P.?) ou <i>Ter-<br/>minalia (pierrei</i> GAGN.?) A, Écorce<br>mé (affections de la bouche appelées<br><i>kang</i> ) |
| 'Sang <sup>2</sup> 'sa ສັງ ສາ                             | LP             | <i>Disporum calcaratum</i> DON H, Mé  |
| 'Sānô ('snô) ສະໂນ (ສໂນ)                                   |                | Voir 'Sā nō   |
| 'Sap ('houa 'phāk) ສະປ (ຫົວຜັກ)                           | Psé            | <i>Adenia cordifolia</i> ENGL. Hg, R mé   |
| 'Sap (khua) ສະປ (ເຄືອ)                                    | Khong          | <i>Adenia pierreii</i> GAGN. Hg   |

|  |         |  |
|--|---------|--|
| 'Sap hêng <sup>2</sup> ສັບ ເຂ້ງ                                | V, (NS) | <i>Blumea aurita</i> DC. H   |
| 'Sap hêng <sup>2</sup> ສັບ ເຂ້ງ                                | V       | <i>Lindenbergia philippensis</i> BENTH.<br>var. <i>bracteosa</i> H, F mé (plaies)                        |
| Sat (mai <sup>2</sup> ) ຊຸດ (ໄມ້)                              | V       | <i>Dipterocarpus obtusifolius</i> TEYSM. A,<br>Bo, Olr   |
| Say chouang ຊຸງ ອຸງ (voir aussi<br>sa chouang)                 | V       | <i>Cinnamomum iners</i> REINW. A, Mé   |
| Say sǎ den ຊຸງ ຊະ ເດັບ   | V       | Plante médicinale  |
| Say 'sǒng (khua) ຊຸງ ສົງ (ເຄືອ)                                | V       | <i>Streptocaulon tomentosum</i> W. et A.<br>L, Latex mé (écorchures)                                     |
| Say sou tǒn <sup>2</sup> ຊຸງ ຊຸ ຕົນ                            | V       | <i>Capparis micrantha</i> DC. Ate, Fr co-<br>mestible, Bois mé (accouchées, érup-<br>tions, rhumatismes) |
| Say sou <sup>1</sup> ຊຸງ ຊຸ                                    | V       | Voir Say sou   |
| Say 'sou khua ຊຸງ ຊຸ ເຄືອ                                      | V       | <i>Capparis horrida</i> L. I.  |
| Say van ຊຸງ ວັນ  | V       | Voir 'Sǎ van   |
| Sê ma ເຂ້ ມັດ<br>(Sê <sup>2</sup> ma <sup>2</sup> ? ເຂ້ ມັດ?)  | Play    | <i>Cyperus</i> Ha, Tub mé (rafraîchissant)   |
| Sê <sup>2</sup> ເຂ້  |         | X <i>Macaranga andersonii</i> CRAIB Ate,<br>Écorce mé (odeur de salicylate)                              |
| Sê <sup>2</sup> bai mon ເຂ້ ບາຍ ມອນ                            | X       | <i>Alchornea tiliaefolia</i> MÜLL.-ARG. Ate,<br>Écorce tx (liens)  |
| 'Sê 'lot ເຂ້ ລອດ   | X       | <i>Croton argyratus</i> BL. Ate  |
| 'Sê <sup>2</sup> ma <sup>2</sup> 'nhai <sup>1</sup> ເຂ້ ມັ ເໝີ | LP      | <i>Boehmeria heteroidea</i> BL. var. <i>latifolia</i><br>Ate   |
| 'Sên khăm ເຂ້ ນ ກັມ  | Psé     | <i>Terminalia nigrovenulosa</i> P. var. <i>gra-<br/>cilior</i> GAGN. A                                   |
| 'Sên ta lom ເຂ້ ນ ຕາ ລອມ                                       | X       | <i>Arundinaria griffithiana</i> MUNRO Bam-<br>bou à nœuds épineux.                                       |
| Sêng ເຂ້ງ  | V       | <i>Sclerostachya fusca</i> A. CAM. Haute<br>Graminée des bas-fonds.                                      |
| Sêng muang ເຂ້ງ ມົງ<br>(Sêng muang? ເຂ້ງ ມົງ?)                 | V       | <i>Gonocaryum subrostratum</i> P. Ate, Mé<br>(accouchées)  |
| 'Sêng bua <sup>1</sup> ເຂ້ງ ບູ້                                |         | V <i>Strychnos nux-vomica</i> L. (Vomiquier).<br>A, Gr toxique et mé (fièvre, lèpre)                     |

|   |           |  |
|---|-----------|--|
| 'Sêng bua <sup>1</sup> ແສງ ບຸອ                | Khong     | <i>Strychnos</i> L.  |
| 'Sêng dǝng ແສງ ດົງ                            | Skt       | <i>Xanthophyllum excelsum</i> BL. A, Bf                              |
| 'Sêng khăm ແສງ ກຳ                             | Psé       | Voir 'Sên khăm   |
| 'Sêng khăm ແສງ ກຳ                             | Play      | <i>Terminalia nigrovenulosa</i> P.                                   |
| 'Sêng 'mak dap ແສງ ບຸມດຸນ ດຸບ                 | V         | <i>Walsura robusta</i> ROXB. A, Bf                                   |
| 'Sêng muang ແສງ ມຸ່ງ                          | V         | Voir Sêng muang  |
| 'Sêng nām <sup>2</sup> ແສງ ນຳ                 | V         | <i>Xanthophyllum glaucum</i> WALL. A, F<br>jeunes al, Mé (intestins) |
| 'Sêng tham ແສງ ທຸມ                            | Skt       | Voir 'Sêng nām <sup>2</sup>  |
| Sèo ('mak) ແຊວ (ບຸມດຸນ)                       | (CUAZ)    | Fruit ressemblant à une olive  |
| 'Set tă 'săt 'louang ແສດ ຕະ ລຸດ<br>ບຸລຸງ      | V         | Plante médicinale  |
| 'Set tă 'săt noy <sup>2</sup> ແສດ ຕະ ລຸດ ນຸ່ງ | V         | Plante médicinale (voir Supplément)                                  |
| Si ('phāk) ຊີ (ຜັກ)                           | V         | <i>Anethum graveolens</i> L. (Fenouil bâtard)<br>H, Al (condiment)   |
| Si ('phāk) ຊີ (ຜັກ)                           | X         | <i>Foeniculum dulce</i> GAERTN. (Fenouil)                            |
| sa <sup>2</sup> 'phāk Si ຊີ ຜັກ ຊີ            | (FL)      | <i>Selinum monnieri</i> L.   |
| sa <sup>2</sup> 'phāk Si ຊີ ຜັກ ຊີ            | (FL)      | <i>Oenanthe benghalensis</i> B. et H.                                |
| Si (mai <sup>2</sup> ) ຊີ (ໄມ້)               | T (FL)    | <i>Parashorea dussaudii</i> TARD. A                                  |
| Si (mai <sup>2</sup> ) ຊີ (ໄມ້)               | Skt       | <i>Shorea vulgaris</i> P. A, Résine                                  |
| Si (mai <sup>2</sup> ) ຊີ (ໄມ້)               | V         | <i>Vatica cinerea</i> KING A, Bf                                     |
| Si dīn ຊີ ດິນ                                 | Skt       | <i>Walsura robusta</i> ROXB. A, Bo                                   |
| Si kan <sup>2</sup> dēng ຊີ ກຳບຸ ແດງ          | Skt (AFL) | <i>Vatica dyeri</i> KING A, Bo                                       |
| Si 'khao ຊີ ຂາວ                               | Skt (AFL) | <i>Shorea vulgaris</i> P. A, Bo                                      |
| Si khôk ຊີ ໂຄກ                                | Skt       | <i>Solenospermum Wallichii</i> KURZ A, F<br>jeunes al                |
| Si pa <sup>1</sup> ຊີ ປ່າ                     | V         | <i>Asparagus acerosus</i> ROXB. Hg                                   |
| Si puak bang ຊີ ປູກບາງ                        | Skt       | <i>Vatica dyeri</i> KING A, Bo                                       |



|  |          |  |
|--|----------|--|
| 'Si sang <sup>2</sup> ຊີ ຊັງ                   | (FL)     | <i>Oenanthe benghalensis</i> B. et H. H.<br>Al (condiment)   |
| 'Si sang <sup>2</sup> ຊີ ຊັງ                   | (CUAZ)   | <i>Apium graveolens</i> L. (Céleri)  |
| 'Si thét ຊີ ເທດ                                | (CUAZ)   | <i>Chaerophyllum sativum</i> LINK (Cerfeuil)   |
| 'Si da ('mak) ລີ ດາ (ໝາກ)                      | V        | <i>Psidium guyava</i> L. (Goyavier). A,<br>Fr al   |
| 'Si da đồng ລີ ດາ ດົງ                          |          | Voir Dèng đồng   |
| 'Si da khòk ລີ ດາ ໄຄກ                          | V        | <i>Gardenia obtusifolia</i> ROXB. Ate  |
| 'Si khai ('nha <sup>2</sup> ) ລີ ໄຄ (ຫຍ້າ)     | V        | <i>Andropogon citratus</i> DC. (Citronnelle).<br>H aromatique utilisée en infusion et<br>pour le lavage des cheveux. |
| 'Si khai ('mak) ລີ ໄຄ (ໝາກ)                    | X        | Magnoliacée. A, Fr al, Bo, Bois mé   |
| 'Si khai tón <sup>2</sup> ລີ ໄຄ ຕົ້ນ           | V        | <i>Eucalyptus</i> . A, Or (avenues)  |
| 'Si khai tón <sup>2</sup> ລີ ໄຄ ຕົ້ນ           | V        | <i>Cinnamomum iners</i> REINW. A, Bo,<br>Bois mé (mal de ventre)   |
| 'Si 'sièt ລີ ສຸດ                               | V        | <i>Pentace burmanica</i> KURZ A, Écorce<br>ma  |
| 'Si 'sóm <sup>2</sup> ລີ ສົມ                   | SL (AFL) | Plante médicinale, R fébrifuge   |
| 'Si 'soup ລີ ສຸບ                               | LP       | <i>Saraca indica</i> L.<br>var. <i>zollingeriana</i> MIQ. Ate, Or  |
| 'Sièn ('phāk) ສຸນ (ຜັກ)                        | V        | <i>Gynandropsis pentaphylla</i> DC. H, Al  |
| 'Sièn 'phi ສຸນ ຝີ                              | V        | <i>Cleome viscosa</i> L. H   |
| 'Sièng sǎ kô ສຸງ ຊະ ໂກ                         | (AFL)    | <i>Bauhinia</i> ? Écorce tx (cordages)   |
| 'Sièò <sup>2</sup> ສຸ້ວ                        | V        | <i>Bauhinia purpurea</i> L. Ate, Or  |
| 'Sièò <sup>2</sup> hēng <sup>2</sup> ສຸ້ວ ເຮັງ | LP       | <i>Bauhinia viridescens</i> DESV.  |
| 'Sièò <sup>2</sup> 'hēng ສຸ້ວ ເບາງ             | Play     | <i>Bauhinia viridescens</i> DESV. Ate, Gousse<br>comestible, Bois mé (accouchées)                                    |
| 'Sièò <sup>2</sup> lap ສຸ້ວ ລາບ                | LP       | <i>Bauhinia</i> ( <i>prabangensis</i> GAGN.?) <i>Bauhinia</i> ( <i>brachycarpa</i> WALL.?) Ate-L,<br>Fr al           |
| 'Sièò <sup>2</sup> nām <sup>2</sup> ສຸ້ວ ນັມ   | V        | <i>Phyllanthus taxodiifolius</i> BEILLE SA   |
| 'Sièò <sup>2</sup> ngeün lièng ສຸ້ວ ເງິນ ລິງ   | V        | <i>Bauhinia acuminata</i> L. Ate, Mé   |
| 'Sièò <sup>2</sup> 'nhai <sup>1</sup> ສຸ້ວ ເໜີ | LP       | Voir 'Sièò <sup>2</sup> lap  |

|  |                     |   |
|--|---------------------|---|
| 'Sièo <sup>2</sup> 'sôm <sup>2</sup> ស៊ីវ៉ូ ស៊ីវ៉ូ           | V                   | <i>Bauhinia malabarica</i> ROXB. A, F<br>jeunes al                                    |
| Sim ('mak) ស៊ីម (ហ្គាវ)                                      | LP                  | <i>Amalocalyx microlobus</i> P. L, Fr co-<br>mestible                                 |
| Sim ('mak) ស៊ីម (ហ្គាវ)                                      | LP<br>(MASSIE)      | <i>Streptocaulon tomentosum</i> W. et A.  |
| 'Sîng khâm ស៊ីង គាំ  |                     | Voir 'Sêng khâm   |
| 'Smo ស៊ីម៉ូ  |                     | Voir Po sã mỗ   |
| 'Snăt ស៊ីន៉ាត  |                     | Voir 'Sănăt   |
| 'Snô ស៊ីន៉ូ  |                     | Voir 'Sănô  |
| So ស៊ី   | V                   | <i>Gmelina arborea</i> ROXB. A, Bo, R mé  |
| 'Sôm ស៊ីម  | LP, NL<br>(POILANE) | <i>Pterocarya tonkinensis</i> DODE A, F mé<br>(hongkong-foot)                         |
| 'Sôm <sup>2</sup> hă fai ស៊ីម ហ៊ី ផៃ                         | (FL)                | Voir 'Sôm mǎ fai  |
| 'Sôm <sup>2</sup> douk (khua 'mak) ស៊ីម តូក<br>(គេវ៉ា ហ្គាវ) | X                   | <i>Sageratia cordifolia</i> TARD. L   |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'ho <sup>2</sup> ស៊ីម ហ៊ូ                  | V                   | <i>Tetramyxis pellegrini</i> GAGN. A  |
| 'Sôm <sup>2</sup> hông ស៊ីម អុង                              | V                   | <i>Sterculia foetida</i> L. A, Écorce mé<br>(gale), Gr ol al                          |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'hốp 'hép ស៊ីម ហ៊ាប់ ហ៊េប                  | LP                  | <i>Cissus subtetragona</i> Pl. L, F al  |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'hốp 'hép ស៊ីម ហ៊ាប់ ហ៊េប                  | V                   | <i>Cissus repens</i> LAMK. L, F al  |
| 'Sôm <sup>2</sup> hôt ស៊ីម ហ៊ុត                              | X (PI)              | <i>Citrus nobilis</i> LOUR. (Mandarine)   |
| 'Sôm <sup>2</sup> kăng ស៊ីម កាញ់                             | X                   | <i>Pavetta indica</i> L. var. <i>canescens</i> PIT.<br>Ate, Bois et R mé (accouchées) |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'khao ស៊ីម ខោ                              | X<br>(POILANE)      | <i>Pavetta indica</i> L. var. <i>canescens</i> PIT.                                   |
| 'Sôm <sup>2</sup> khô ស៊ីម គេវ៉ា                             | X<br>(POILANE)      | <i>Vaccinium exaristatum</i> KURZ Ate   |
| 'Sôm <sup>2</sup> kôp ស៊ីម កាប                               | Psé                 | <i>Hymenodictyon excelsum</i> WALL.<br>var. <i>velutinum</i> P. A, R mé               |
| Sôm <sup>2</sup> kôp ស៊ីម កាប                                | V                   | <i>Hymenodictyon excelsum</i> WALL.<br>var. <i>subglabrum</i> P. A, Mé (fièvre)       |
| 'Sôm <sup>2</sup> koŋg <sup>2</sup> ស៊ីម កុង                 | L'                  | <i>Begonia siamensis</i> GAGN. H, Al (goût<br>d'oseille)                              |

|  |                                 |  |
|--|---------------------------------|--|
| 'Sôm <sup>2</sup> koŭng <sup>2</sup> ສົມ ກຸ່ງ    | Sam<br>(POILANE)                | <i>Begonia laciniata</i> ROXB.   |
| 'Sôm <sup>2</sup> koŭng <sup>2</sup> ສົມ ກຸ່ງ    | V                               | Voir Kam <sup>2</sup> koŭng  |
| 'Sôm <sup>2</sup> kôy <sup>1</sup> ສົມ ໄກ່ງ      | LP                              | <i>Ampelocissus (latifolia</i> ROXB.?)   |
| 'Sôm <sup>2</sup> kôy <sup>1</sup> ສົມ ໄກ່ງ      | (NS)                            | <i>Ampelocissus martini</i> Pl. (Lambruche.<br>Vigne sauvage)                                  |
| 'Sôm <sup>2</sup> kôy <sup>1</sup> ສົມ ໄກ່ງ      | LP                              | <i>Polygonum chinense</i> L. H   |
| 'Sôm <sup>2</sup> lôm (khua) ສົມ ລົມ (ເຈືອ)      | V                               | <i>Aganonerion polymorphum</i> P. L, Al  |
| 'Sôm <sup>2</sup> lôm (khua) ສົມ ລົມ (ເຈືອ)      | (FL)                            | <i>Ecdysanthera rosea</i> HOOK. L  |
| 'Sôm <sup>2</sup> lôt ສົມ ລົດ                    | (FL)                            | Voir 'Sôm <sup>2</sup> hôt   |
| 'Sôm <sup>2</sup> mǎ fai ສົມ ມະ ໄຟ               | (NS)                            | <i>Clausena lansium</i> SKEELS (Wampi) A,<br>Fr al   |
| 'Sôm <sup>2</sup> mo <sup>1</sup> ສົມ ມໍ         | LP                              | <i>Terminalia chebula</i> RETZ. var. <i>citrina</i><br>GAGN. A, Bo, Fr al mé (laxatif)         |
| 'Sôm <sup>2</sup> mo dōng ສົມ ມໍ ດົງ             | V                               | <i>Terminalia (procera</i> ROXB.?) A, Bois<br>médiocre, Fr mé (ballonnement)                   |
| 'Sôm <sup>2</sup> mo khôk ສົມ ມໍ ໄກດ             | V                               | Voir 'Sôm <sup>2</sup> mo <sup>1</sup>   |
| 'Sôm <sup>2</sup> nêp ສົມ ເນບ                    | NL<br>(SPIRE)                   | <i>Morindopsis laotica</i> PRÉ. Ate  |
| 'Sôm <sup>2</sup> ô ສົມ ອ໌                       | (FL)                            | <i>Citrus grandis</i> OSBECK (Pamplemoussier)  |
| 'Sôm <sup>2</sup> pho <sup>1</sup> ສົມ ພ໌        | V                               | <i>Streblus asper</i> LOUR. A, Fr toxique et<br>mé (peste aviaire), Latex utilisé comme<br>glu |
| 'Sôm <sup>2</sup> pho <sup>1</sup> di ສົມ ພ໌ ດີ  | V                               | <i>Hibiscus sabdariffa</i> L. (Roselle). SAu,<br>Fr al (confiture)                             |
| 'Sôm <sup>2</sup> pho <sup>1</sup> di ສົມ ພ໌ ດີ  | Play                            | <i>Hibiscus surattensis</i> L. Ate, F al   |
| 'Sôm <sup>2</sup> phou ສົມ ພູ                    | V                               | <i>Bixa orellana</i> ROXB. (Rocouyer). Ate,<br>Gr ti (rouge)                                   |
| 'Sôm <sup>2</sup> phou pa <sup>1</sup> ສົມ ພູ ປາ | V                               | <i>Alchornea rugosa</i> MÜLL.-ARG. Ate   |
| 'Sôm <sup>2</sup> phou pa <sup>1</sup> ສົມ ພູ ປາ | LP                              | <i>Ehretia laevis</i> ROXB. A  |
| 'Sôm <sup>2</sup> pong <sup>1</sup> ສົມ ປ໌ ອງ    | LP                              | <i>Garcinia cambodgensis</i> VESQ. A   |
| 'Sôm <sup>2</sup> pong <sup>1</sup> ສົມ ປ໌ ອງ    | { X (FL),<br>Sam<br>(POILANE) } | { <i>Garcinia multiflora</i> CHAMP. A  |



|   |                |            |   |
|---|----------------|------------|---|
| 'Sôm <sup>2</sup> poun                              | សំប៉ូន         | (FL-SPIRE) | <i>Cissus repens</i> LAMK. L.   |
| 'Sôm <sup>2</sup> poy <sup>1</sup>                  | សំប៉ូយ         | V          | <i>Acacia concinna</i> DC. L, F jeunes al,<br>Fr utilisé en décoction pour laver les<br>cheveux |
| 'Sôm <sup>2</sup> poy <sup>1</sup> ban <sup>2</sup> | សំប៉ូយប៉ាន     | V          | <i>Acacia farnesiana</i> WILLD. Ate, Or<br>(Cassie, Acacia de Farnèse)                          |
| 'Sôm <sup>2</sup> poy <sup>1</sup> 'louang          | សំប៉ូយល្បាង    | LP         | <i>Parkia</i> A, F jeunes al  |
| 'Sôm <sup>2</sup> poy <sup>1</sup> tôn <sup>2</sup> | សំប៉ូយត័ន      | (CUAZ)     | Voir 'Sôm <sup>2</sup> poy <sup>1</sup> ban <sup>2</sup>  |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'săng                             | សំសង់          | (FL)       | <i>Oxalis corniculata</i> L. H  |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'săng ka                          | សំសង់កា        | (NS)       | Voir 'Sôm <sup>2</sup> 'săng  |
| 'Sôm <sup>2</sup> sǎo <sup>2</sup>                  | សំសោ           | V          | Voir 'Sôm <sup>2</sup> 'săng  |
| 'Sôm <sup>2</sup> sǎo <sup>2</sup>                  | សំសោ           | V          | <i>Bryophyllum calycinum</i> SALISB. Plante<br>grasse, Or                                       |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'sǎo <sup>2</sup>                 | សំសោ           | Psé        | <i>Dopatrium acutifolium</i> BON. Ha Al   |
| 'Sôm <sup>2</sup> say                               | សំសាយ          | X          | <i>Manglietia duclouxii</i> F. et G. A, Bo  |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'sên ka                           | សំសែនកា        | V          | <i>Oxalis corniculata</i> L. H  |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'sêng                             | សំសេង          | V          | <i>Xanthophyllum glaucum</i> WALL. A,<br>F jeunes al  |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'sêng ka                          | សំសេងកា        | V          | <i>Oxalis corniculata</i> L. H, Mé (rhumatisme)   |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'siên                             | សំស៊ីន         | T (SPIRE)  | <i>Sinapis alba</i> L. (Moutarde blanche)   |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'sièò <sup>2</sup>                | សំស៊ីយ៉ា       | V          | Voir 'Sièò <sup>2</sup> 'sôm <sup>2</sup>   |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'sièò <sup>2</sup> khua           | សំស៊ីយ៉ាខ្មៅ   | V          | <i>Bauhinia polysperma</i> P. L   |
| 'Sôm <sup>2</sup> soua tôn <sup>2</sup>             | សំស៊ីយ៉ាត័ន    | Play       | <i>Bridelia</i> Ate, Bois mé (fièvre)   |
| 'Sôm <sup>2</sup> souay                             | សំស៊ីយ៉ា       | (FL)       | Voir Săm <sup>2</sup> souay   |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'soy <sup>1</sup>                 | សំស៊ីយ៉ា       | X          | <i>Antidesma cochinchinensis</i> GAGN. Ate,<br>Fr al  |
| 'Sôm <sup>2</sup> 'soy <sup>2</sup>                 | សំស៊ីយ៉ា       | V          | <i>Antidesma diandrum</i> ROTH. Ate, Fr<br>al   |
| 'Sôm <sup>2</sup> sun <sup>1</sup>                  | សំស៊ីយ៉ា       | V          | <i>Glycosmis citrifolia</i> LINDL. Ate utilisé<br>dans certains rites                           |
| Son <sup>2</sup> (dok)                              | សំស៊ីយ៉ា (ទ័ន) | V          | <i>Jasminum sambac</i> AIT. (Jasmin). Au,<br>Fl or, F mé (urticaire)                            |

|  |                  |   |
|--|------------------|---|
| Son <sup>2</sup> (dok) ຊື່ປູນ (ດອກ)  | V                | <i>Clerodendron fragrans</i> VENT. Au, Or   |
| Son <sup>2</sup> 'ho <sup>2</sup> ຊື່ປູນ ຫົວ                               | V                | <i>Clerodendron infortunatum</i> L. SAu, R mé   |
| Son <sup>2</sup> noy ຊື່ປູນ ນ້ຳ (= son <sup>2</sup> )                      | V                | <i>Jasminum sambac</i> AIT.   |
| 'Sôn thă lé ສົນ ທະ ເລ  | V, (NS)          | <i>Casuarina equisetifolia</i> L. (Filao). A Or (avenues)                                     |
| Sông ngông (khua) ສົງ ນັງ (ເຈືອ)   | Play             | <i>Mesoneuron laoticum</i> GAGN. L  |
| 'Sông (mai <sup>2</sup> ) ສົງ (ໄມ້)  | X                | A, Latex servant à préparer un cosmétique   |
| 'Sông (mai <sup>2</sup> ) ສົງ (ໄມ້)  | Psé              | A de forêt dense, Bo  |
| 'Song 'hang ສອງ ຫາງ<br>(= 'sam phăn, 'sai <sup>2</sup> sang <sup>2</sup> ) | V                | <i>Bauhinia</i> . SAu, R mé (constipation)  |
| 'Song <sup>1</sup> fa <sup>2</sup> ສອງ ພັດ                                 | V, Skt           | <i>Clausena harmandiana</i> P.<br><i>Clausena guillauminii</i> TAN.<br>SAu, R mé (accouchées) |
| 'Sôp (ko) ສົບ (ກ)  | Sam<br>(POILANE) | <i>Altingia gracilipes</i> HEMSLEY A, Bo  |
| 'Sôp hêng <sup>2</sup> (dok) ສົບ ເຈ້ງ (ດອກ)                                | V                | <i>Aeginetia indica</i> ROXB. H parasite sans feuilles  |
| 'Sop 'sêp ('phăk) ສອບ ແສບ (ປັກ)  | V                | <i>Connarus bariensis</i> P. Ate, F al  |
| 'Sop 'sêp ('phăk) ສອບ ແສບ (ປັກ)  | V                | <i>Connarus cochinchinensis</i> P. Ate, F al  |
| Sot <sup>2</sup> (mai <sup>2</sup> ) ຊື່ອດ (ໄມ້)                           | V, Play          | <i>Oxytenanthera parvifolia</i> BR. Bambou de construction                                    |
| Soua ('mak) ຊົວ (ຫມາກ)   | LP               | <i>Ehretia dentata</i> COURCH. A  |
| 'Souan (khua) ສວນ (ເຈືອ)   | X                | L, Mé (règles)  |
| 'Souang ສວງ  | V                | <i>Achyranthes aquatica</i> R. BR. Ha   |
| Soũm 'sêng ຊຸ້ມ ແສງ  | V                | Voir 'Sôm <sup>2</sup> 'sêng  |
| Soũm <sup>2</sup> souay ຊຸ້ມ ຊວງ   | X                | Voir Sãm <sup>2</sup> souay   |
| Sout (khua) ຊຸດ (ເຈືອ)   | V                | <i>Toxocarpus villosus</i> DC. L, Fr al   |
| 'Soy <sup>2</sup> (dok) ສົ້ງ (ດອກ)   | V                | <i>Hibiscus schizopetalus</i> HOOK. Ate, Or   |
| 'Soy <sup>2</sup> pong ສົ້ງ ປອງ  | Psé              | <i>Clerodendron serratum</i> SPRENG. SAu, F mé (démangeaisons)                                |
| Suak ຊື່ອກ   | V                | <i>Terminalia tomentosa</i> W. et A.<br>var. <i>crenulata</i> CLARKE A, Bo                    |

Suak dām ၁၅၀၈ ၵာ  
 Suak kièng² ၁၅၀၈ ၵာ  
 Suak 'môn¹ ၁၅၀၈ ဗမာ

Psé Voir Suak

Psé Voir Suak

Psé *Terminalia tomentosa* W. et A. A, Bo

## T

Tă 'khôp ၁၅၀၈ ၵာ

V *Muntingia calabura* L. (Cerisier de Cayenne). A Or, Fr al

Ta kai¹ ၁၅၀၈ ၵာ

V *Salacia prinoides* DC. Ate-L, Fr al, R mé

Ta kai¹ ၁၅၀၈ ၵာ

Skt *Salacia viminea* WALL. L  
 (POILANE)

Ta kang ၁၅၀၈ ၵာ

X *Ardisia (crenata* ROXB.?)  
 ou  
*Ardisia (crispa* DC.?) Ate

Ta 'khôp ၁၅၀၈ ၵာ

V Voir Tă 'khôp

Ta kông² ('phāk) ၁၅၀၈ ၵာ (ဗမာ)

V *Portulaca oleracea* L. (Pourpier). H, Al

Ta kouang ၁၅၀၈ ၵာ

V Voir Ta kai¹

Ta kouang ၁၅၀၈ ၵာ

V *Salacia verrucosa* WIGHT Ate-L, Mé (blessures, éruptions)

Ta kouang ၁၅၀၈ ၵာ

X (FL) *Ardisia evonymifolia* PRT. Ate

Ta na ၁၅၀၈ ၵာ

V *Glochidion fagifolium* MIQ. Ate

Ta na ၁၅၀၈ ၵာ

V *Glochidion velutinum* WIGHT Ate

Ta pa (khua) ၁၅၀၈ ၵာ (ဗမာ)

V *Derris scandens* BENTH. L, Mé (contre-poison)

Ta pou ၁၅၀၈ ၵာ

Play *Aphanamixis polystachya* PARK. A, R mé (mal de ventre), Fr ol (éclairage)

Ta 'sua ၁၅၀၈ ၵာ

V *Hibiscus abelmoschus* L. H

Ta 'sua ၁၅၀၈ ၵာ

V *Hibiscus praeclarus* GAGN. Ate (Pl. LI)

Ta 'sua ၁၅၀၈ ၵာ

V, LP *Hibiscus tiliaceus* L. Ate  
 (MASSIE)

Ta 'sua ၁၅၀၈ ၵာ

V *Decaschistia siamensis* CRAIB SAu

Ta 'sua ၁၅၀၈ ၵာ

Play Voir Ta pou

Ta vén ၁၅၀၈ ၵာ

V *Hibiscus praeclarus* GAGN. Ate



|   |                  |  |
|---|------------------|--|
| Tăm nham đin ຕາມ ນຳມ ດິນ                          | LP<br>(MASSIE)   | <i>Toxocarpus villosus</i> DCNE<br>var. <i>thorelii</i> COST. L                          |
| Tăm nhê (khua 'mak) ຕາມ ນຳເ (ເອອ) ບຸນນາ           | LP, Play         | <i>Mucuna pruriens</i> DC. L, R mé (abortif)   |
| Tăm nín ('phăk) ຕາມ ນິນ (ຜັກ)                     | V                | <i>Melothria heterophylla</i> COGN. Hg, Al   |
| Tăn (khua) ຕານ (ເອອ)                              | V                | Voir 'Sai <sup>2</sup> tăn   |
| Tan (kôk) ຕານ (ກັກ)                               | V                | <i>Borassus flabellifer</i> L. (Palmier à sucre), Fr al                                  |
| Tan tấp kai <sup>1</sup> (khua) ຕານ ຕັບ ໄກ (ເອອ)  | LP               | <i>Toxocarpus villosus</i> DCNE<br>var. <i>thorelii</i> COST. L, Mé (dysenterie)         |
| Tăng ຕັງ  | Play             | <i>Aralia chinensis</i> L. Ate   |
| Tăng ຕັງ  | Play             | <i>Trevesia palmata</i> VIS. Ate, Fl al  |
| Tăng ຕັງ  | X<br>(POILANE)   | <i>Schefflera octophylla</i> HARMS Ate épi-phyte   |
| Tăng ຕັງ  | V                | <i>Evodia triphylla</i> DC. Ate  |
| Tăng ('houa) ຕັງ (ຫົວ)                            | LP               | Tubercule fournissant une glu pour piéger les oiseaux (cf. Supplément)                   |
| Tăng beu khua ຕັງ ເບີ ເອອ                         | X                | <i>Mussaenda rehderiana</i> HUTCH. Ate, Mé (apéritif)                                    |
| Tăng beu khua ຕັງ ເບີ ເອອ                         | X (FL)           | <i>Mussaenda dehiscens</i> CRAIB   |
| Tăng bua ຕັງ ເບີ                                  | (SPIRE)          | <i>Mussaenda rehderiana</i> HUTCH.   |
| Tăng kă tiou <sup>2</sup> (khua) ຕັງ ກະ ຕົວ (ເອອ) |                  | Nom commun à plusieurs lianes à caoutchouc de la famille des Apocynacées                 |
| Tăng kă tiou <sup>3</sup> (khua) ຕັງ ກະ ຕົວ (ເອອ) | Skt<br>(POILANE) | <i>Parameria glandulifera</i> BENTH.   |
| Tăng 'phouk ຕັງ ຜັກ                               | LP               | <i>Adinandra?</i> Ate de forêt dense   |
| Tăng 'siên <sup>2</sup> ຕັງ ສິນ                   | V                | <i>Vitex pubescens</i> VAHL. A, Bo   |
| Tăng tip ຕັງ ຕິບ                                  | V                | <i>Glochidium coccineum</i> MÜLL.-ARG. Au, F jeunes al, Mé (ventre ballonné des enfants) |

|   |      |  |
|---|------|--|
| Tăng <sup>1</sup> 'nong တံၣ် ဟံၣ်   | V    | <i>Tristania burmannica</i> GRIFF. A, Mé (rhumatismes)                               |
| Tăng <sup>1</sup> thôm တံၣ် ဟံၣ်  | V    | <i>Mallotus philippinensis</i> MÜLL.-ARG. A, Mé (éruptions)                          |
| Tăng <sup>2</sup> ô ('phăk) တံၣ် ဝဲ (ဗံၣ်)  | V    | <i>Chrysanthemum coronarium</i> L. H, Al   |
| Tăng <sup>2</sup> tip တံၣ် တိပ်   | V    | Voir Tăng tip  |
| Tăng <sup>2</sup> to <sup>1</sup> တံၣ် တံ   | LP   | <i>Turpinia pomifera</i> DC. Ate, Mé (accouchées)                                    |
| Tang <sup>1</sup> nay တံၣ် ယဲၣ်   | V    | <i>Ficus heterophylla</i> L. var. <i>repens</i> KING<br>Ate rampant                  |
| Tang <sup>2</sup> (dok) တံၣ် (ဝဲၣ်)   |      | Nom commun à plusieurs espèces de <i>Hoya</i>  |
| Tang <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> တံၣ် ကို   | V    | <i>Leea rubra</i> BL. Au   |
| Tang <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> တံၣ် ကို   | V    | <i>Leea sambucina</i> WILLD. Au  |
| Tang <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> တံၣ် ကို   | Psé  | <i>Leea linearifolia</i> CLARKE SAu, R mé (abcès)                                    |
| Tang <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> (dok) တံၣ် ယဲၣ် (ဝဲၣ်)                               | V    | <i>Hoya macrophylla</i> BL. Au épiphyte, Latex mé (écorchures)                       |
| Tang <sup>2</sup> to <sup>1</sup> တံၣ် တံ (Tăng <sup>2</sup> to <sup>1</sup> ? တံၣ် တံ) | X    | <i>Schefflera elliptica</i> HARMS Ate-L épiphyte                                     |
| Tang <sup>2</sup> toun <sup>1</sup> တံၣ် တံၣ်   | V    | <i>Alyxia divaricata</i> PIT. A  |
| Tăo <sup>2</sup> lêng <sup>2</sup> တံၣ် လေၣ်  | Psé  | <i>Polyalthia luensis</i> FIN. et GAGN. Au, R mé (fièvre éruptive)                   |
| Tăo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup> တံၣ် ယဲၣ်   |      | Voir Năm <sup>2</sup> tăo <sup>2</sup> noy <sup>2</sup>                              |
| Tao တံၣ်  |      | Nom commun à divers Palmiers   |
| Tao တံၣ်  | T    | <i>Wallichia gracilis</i> BECC. Palmier  |
| Tao dêng တံၣ် သေၣ်  | V    | <i>Didymosperma caudatum</i> W. et DRUDE<br>Petit palmier, Moëlle al                 |
| Tao 'hang <sup>2</sup> တံၣ် ဟံၣ်  | LP   | <i>Caryota urens</i> L. Palmier, Or, Moëlle al                                       |
| Tao 'hang <sup>2</sup> တံၣ် ဟံၣ်  | (FL) | <i>Caryota mitis</i> L. Palmier, Moëlle al   |
| Tao noy <sup>2</sup> တံၣ် ယဲၣ်  | V    | Voir Tao dêng  |
| Tao tat တံၣ် တံၣ်   | LP   | <i>Arenga saccharifera</i> LABILL. (Palmier à sucre). Bourgeons al (très recherchés) |

|   |             |   |
|---|-------------|---|
| Tăp tảo <sup>1</sup> ຕັບ ຕາວ                      | LP          | <i>Adina sessilifolia</i> HOOK. A   |
| Tê <sup>2</sup> 'ho <sup>2</sup> ເຕ ຫົວ           | V           | <i>Sindora cochinchinensis</i> H. BAILL. A, Bo  |
| Tê <sup>2</sup> kha <sup>1</sup> ເຕ ຫາ            | V           | Voir Kha <sup>1</sup>   |
| Tê <sup>2</sup> 'lon ເຕ ລອນ                       | Sar (AFL)   | <i>Sindora maritima</i> P. A, Bo  |
| Tê <sup>2</sup> 'nam ເຕ ນາມ                       | Sar (AFL)   | <i>Sindora siamensis</i> TEYSM. A, Bo   |
| Têk (khua 'mak) ເຕກ (ເຄືອ ບາມງາດ)                 | X           | <i>Celastrus paniculata</i> WILLD. Ate-L, Fr ol (éclairage)   |
| Têk (khua 'mak) ເຕກ (ເຄືອ ບາມງາດ)                 | V           | <i>Celastrus paniculata</i> WILLD. var. <i>poilanei</i> TARD. Ate-L, Fr ol, Bois mé (accouchées)  |
| Têk (mai <sup>2</sup> 'mak) ເຕກ (ໄມ້ ບາມງາດ)      | Psong (AFL) | <i>Phoebe?</i> <i>Pygeum?</i> A, Bo   |
| Têk tởn <sup>2</sup> ເຕກ ຕອນ                      | V (NS)      | <i>Casearia flexuosa</i> CRAIB Ate  |
| Ten ເຕນ   | LP          | <i>Duabanga sonneratioides</i> HAM. A   |
| Têng ('mak) ເຕງ (ບາມງາດ)                          | V           | <i>Cucumis sativus</i> L. (Concombre)   |
| Têng khăng <sup>1</sup> ເຕງ ຫັງ                   | V           | Variété de concombre allongé  |
| Têng 'khăo <sup>2</sup> ເຕງ ຫ້າວ                  | V           | Variété de concombre arrondi  |
| Têng 'khi <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> ເຕງ ຫີ ກີ | V           | Variété de concombre de saison sèche  |
| Têng lay ເຕງ ລາຍ                                  | V           | <i>Cucumis melo</i> L. (Melon)  |
| Têng mô ເຕງ ມ່າ                                   | V           | <i>Citrullus vulgaris</i> SCHRAD. (Pastèque)  |
| Têng ôm ເຕງ ອັມ                                   | V           | Voir Têng 'khăo <sup>2</sup>  |
| Têng sêng ເຕງ ສິງ                                 | V           | <i>Cananga latifolia</i> FIN. et GAGN. A, Mé  |
| Teuy ເຕຼຍ   | V           | Nom commun à diverses espèces de <i>Pandanus</i> . (Baquois, Vaquois). A, Ate ou Au à port de Palmier. F utilisées pour envelopper les torches de résine (kă bong ກະ ບອງ) |
| Teuy ban <sup>2</sup> ເຕຼຍ ບ້ານ                   |             | Voir Teuy 'hom  |



|  |                  |  |
|--|------------------|--|
| Teuy 'hom ເຈັງ ຫອມ                       | V                | <i>Pandanus (odorus RIDL. ?) Pandanus (odoratissimus L. ?)</i> Ate, F odorantes utilisées pour parfumer le riz |
| Teuy tón <sup>2</sup> ເຈັງ ຕັນ           | Psé              | <i>Pandanus</i> A  |
| Thă kang ທະ ກາງ                          | X                | <i>Rhododendron simsii</i> PL. Ate, Fl al  |
| 'Tha đồng ທຸ ດົງ                         | Sam<br>(POILANE) | <i>Phoebe kunstleri</i> GAGN. A, Bo  |
| 'Thălêng ເທລັງ                           | Psé              | Voir 'Thlêng   |
| Thăn ('mak) ທັນ (ບມນ)                    | V                | <i>Zizyphus jujuba</i> LAMK. (Jubier). Ate, Fr al  |
| Thảo ('phăk) ທາວ (ຜັກ)                   | V                | Algues filamenteuses d'eau douce constituées de plusieurs espèces de <i>Spirogyres</i> . Al                    |
| Thảo <sup>2</sup> 'san ທາວ ສັນ           | Psan<br>(AFL)    | <i>Rhapis laosensis</i> BECC. Palmier à canne  |
| 'Thăp 'thêp ທັບ ເທບ                      | Skt              | <i>Microdesmis caseariaefolia</i> PL. Ate  |
| That ທາດ                                 | Psé              | <i>Paracleistus subgracilis</i> GAGN. Ate, R et F mé (constipation)  |
| 'Theũn ('mak) ເທຼັນ (ບມນ)                | X                | <i>Nyssa bifida</i> CRAIB Ate, Fr al   |
| 'Theũn ('mak) ເທຼັນ (ບມນ)                | Sam<br>(POILANE) | <i>Prunus puddum</i> ROXB. A, Fr al (Cersier sauvage)  |
| Thiêm thao ທຶມ ທາວ                       | X                | H monocotylédone à bulbe   |
| Thiên phả nha in ທຶນ ພະ ນາ ອິນ           | Psé              | Pseudobulbes d'Orchidées, Mé   |
| Thiêng (kôk 'mak) ທຶງ (ກັກ ບມນ)          | X                | <i>Vaccinium</i> (?) Ate, bois pour pipes  |
| 'Thlêng (puak) ເທລັງ (ປັອກ)              | Psé              | <i>Strychnos nux-vomica</i> L. ? A, Ecorce ti (jaune)  |
| Thom (khua) ທອມ (ເຄືອ)                   | X                | <i>Pericampylus incanus</i> MIERS. L, Mé (enflures)  |
| Thom 'pheũng <sup>2</sup> ທອມ ເປັງ       | V                | <i>Stephania</i> L.  |
| Thỏm <sup>1</sup> nă <sup>2</sup> ທັມ ນຳ | V                | <i>Stephegyne parvifolia</i> KORTH. A  |
| Thỏm <sup>1</sup> phay ທັມ ພາງ           | V                | <i>Paradina hirsuta</i> PIT. A   |
| 'Thỏm <sup>1</sup> ທັມ                   | X                | <i>Adina cordifolia</i> (WILLD.) HOOK. A, Bo   |

|  |             |  |
|--|-------------|--|
| 'Thom <sup>1</sup> luat (kôk) ຖ້ອມ ເລືອດ (ກົກ)         | Skt         | <i>Knema corticosa</i> LOUR. A, Sève mé (aphtes buccaux)                 |
| 'Thom <sup>1</sup> luat ('houa) ຖ້ອມ ເລືອດ (ຫົວ)       | Psé         | <i>Dioscorea cirrhosa</i> LAMK. L, Tub ti (brun)                         |
| 'Thom <sup>1</sup> luat ('houa) ຖ້ອມ ເລືອດ (ຫົວ)       | LP (FL)     | <i>Stephania hernandifolia</i> SPRENG. L                                 |
| Thon <sup>1</sup> ທອນ                                  | V           | <i>Albizzia procera</i> BENTH. A, Bo, Mé                                 |
| Thong ban <sup>2</sup> ທອງ ບ້ນ                         | V           | <i>Erythrina indica</i> LAMK. A, Or (avenues)                            |
| Thong kan <sup>2</sup> sāng ທອງ ກ້ນ ຊ້າ                | V           | <i>Rhinacanthus communis</i> NEES SAu, Mé (dartres)                      |
| Thong lang ທອງ ລາງ                                     | V           | <i>Erythrina ovalifolia</i> ROXB. A, F et Fl al                          |
| Thong phān sāng <sup>1</sup> ທອງ ພັນ ຊ້າ (CUAZ, NS)    |             | <i>Rhinacanthus communis</i> NEES SAu, Mé (dysenterie)                   |
| 'Thop 'thēp ຖອບ ເທບ                                    | (NS)        | Voir 'Sop 'sēp   |
| 'Thot bong <sup>2</sup> ຖອດ ບ້ອງ                       | Play        | <i>Equisetum debile</i> ROXB. H, Mé (maux de reins)                      |
| 'Thot 'phīt ຖອດ ພິດ (phīt ພິດ?)                        | X           | <i>Vernonia cinerea</i> LESS. H, Mé (fièvre)                             |
| Thou <sup>1</sup> riēn ('mak) ທຸ ຈຽນ (ຫມຽນ) (CUAZ, NS) |             | <i>Durio zibethinus</i> L. (Durion) A, Fr al                             |
| 'Thoua <sup>1</sup> ('mak) ຖົ່ວ (ຫມຽນ)                 |             | Terme général désignant la gousse de diverses Légumineuses               |
| 'Thoua <sup>1</sup> choup ຖົ່ວ ຈູບ                     | Play        | <i>Crotalaria juncea</i> L. H, Gr al                                     |
| 'Thoua <sup>1</sup> dīn ຖົ່ວ ດິນ                       | (CUAZ)      | <i>Arachis hypogea</i> L. (Arachide)                                     |
| 'Thoua <sup>1</sup> do ຖົ່ວ ດໍ                         | V           | <i>Vigna sinensis</i> SAVI (Haricot baguette). Hg, Fr al                 |
| 'Thoua <sup>1</sup> do ຖົ່ວ ດໍ                         | V           | <i>Vigna sesquipedalis</i> WIGHT Hg, Fr al                               |
| 'Thoua <sup>1</sup> hē ຖົ່ວ ເຮ                         | V           | <i>Cajanus indicus</i> SPRENG. (Ambrevade, Pois d'Angole) Ate, Fr al, GL |
| 'Thoua <sup>1</sup> hē (khua) ຖົ່ວ ເຮ (ເຮືອ)           | LP          | <i>Dunbaria subrhombea</i> HEMSLEY Hg                                    |
| 'Thoua <sup>1</sup> hē huat ຖົ່ວ ເຮ ເລືອດ              | LP          | <i>Flemingia grahamiana</i> W. et ARN. SAu, F al (infusion)              |
| 'Thoua <sup>1</sup> 'ho ຖົ່ວ ຫໍ                        | (GUI-GNARD) | Voir 'Thoua <sup>1</sup> dīn   |
| 'Thoua <sup>1</sup> huat ຖົ່ວ ເລືອດ                    | V           | <i>Flemingia congesta</i> ROXB. SAu                                      |

|   |                |  |
|---|----------------|--|
| 'Thoua' huat 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                          | V              | <i>Flemingia ferruginea</i> CRAIB SAu  |
| 'Thoua' 'khièò 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                        | V              | <i>Phaseolus radiatus</i> L. (Haricot Mungo)<br>Gr al  |
| 'Thoua' 'khôn 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                         | (FL)           | <i>Glycine soja</i> SIEB. et ZUCC. (Soja) H,<br>Gr al  |
| 'Thoua' ngok 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                          | V              | <i>Phaseolus radiatus</i> L. (Haricot germé)   |
| 'Thoua' nhao 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                          | V, (NS)        | <i>Vigna sinensis</i> SAVI (Haricot baguette)  |
| 'Thoua' nhê 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                           | V              | <i>Endomallus pellitus</i> GAGN. Hg, Fr al   |
| 'Thoua' pa 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                            | Psé            | <i>Indigofera teysmannii</i> MIQ. Ate  |
| 'Thoua' 'phi 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                          | V              | <i>Phaseolus calcaratus</i> ROXB. Hg, Gr al  |
| 'Thoua' 'phi 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                          | Psé            | <i>Phaseolus calcaratus</i> ROXB.<br>var. <i>gracilis</i> PR. Hg, Mé (plaies,<br>maladies vénériennes) |
| 'Thoua' phou 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                          | V              | <i>Psophocarpus tetragonolobus</i> DC. (Haricot dragon) Hg, Fr al                                      |
| 'Thoua' pi 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                            | V              | <i>Vigna sinensis</i> SAVI (Haricot baguette)  |
| 'Thoua' 'să dêk 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                       | V              | Voir 'Thoua' 'khièò  |
| 'Thoua' 'sièn 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                         | V              | <i>Phaseolus calcaratus</i> ROXB. Hg, Gr al  |
| Thoun 𑜋𑜨𑜃𑜫                                      | V              | <i>Colocasia</i> . Pétioles al. Sorte de Taro  |
| Thoürien 𑜋𑜨𑜃𑜫                                   |                | Voir Thoü rien   |
| Thüp nhoüp 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                            | V              | <i>Mimosa pudica</i> L. (Sensitive).   |
| Tin chām 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                              | V, LP          | Nom commun à diverses espèces d' <i>Ardisia</i>  |
| Tin chām 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                              | V              | <i>Ardisia helferiana</i> KURZ Ate   |
| Tin chām 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                              | V              | <i>Ardisia colorata</i> ROXB. Ate, F jeunes<br>al, Bois et R mé  |
| Tin chām 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                              | V              | <i>Ardisia graciliflora</i> PIT. Ate   |
| Tin hoüng <sup>a</sup> ('phāk) 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫 (𑜇𑜨𑜃𑜫) | V              | <i>Helmintostachys zeylanica</i> L. Fougère,<br>Jeunes frondes al                                      |
| Tin nām 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                               | LP<br>(MASSIE) | <i>Thespesia lampas</i> DALZ-GIBBS Ate, Tx   |
| Tin nōk 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                               | V, T           | <i>Vitex peduncularis</i> WALL. A  |
| Tin nōk 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫                               | V, Play        | <i>Vitex pubescens</i> VAHL A, Bo  |



|   |                |  |
|---|----------------|--|
| Tin pet ດິບ ສັດ                                 | V              | <i>Alstonia scholaris</i> R. BR. A   |
| Tin tǎng <sup>1</sup> ດິບ ຕັງ                   | V              | <i>Anomianthus heterocarpus</i> ZÖLL. L, F<br>et Fr al   |
| Tin tǎng <sup>1</sup> ດິບ ຕັງ                   | X              | <i>Symplocos?</i> <i>Ehretia?</i> Ate, Mé (gale)   |
| Tin tǎng <sup>1</sup> khua ດິບ ຕັງ ເຮືອ         | V              | Anonacée. L, Mé (fièvre quotidienne)   |
| Ting ('mak) ຕັງ (ບມງນ)                          | V              | <i>Geophila reniformis</i> DON H, Mé (gros<br>ventre des enfants)  |
| Tiou <sup>2</sup> dām ຕົວ ດັມ                   | Play           | <i>Cratoxylon prunifolium</i> DYER. A,<br>F jeunes al, Bo (solives)  |
| Tiou <sup>2</sup> dēng ຕົວ ເດງ                  | V              | Voir Tiou <sup>2</sup> dām   |
| Tiou <sup>2</sup> 'luang ຕົວ ເຫຼືອງ             | Play           | Voir Tiou <sup>2</sup> dām   |
| Tiou <sup>2</sup> 'luang ຕົວ ເຫຼືອງ             | T, Khong       | <i>Cratoxylon polyanthum</i> KORTH. A,<br>F jeunes al  |
| Tiou <sup>2</sup> 'sǒm <sup>2</sup> ຕົວ ສົມ     | V              | <i>Cratoxylon formosum</i> BENTH. et HOOK.<br>A, F jeunes al   |
| Típ nouat ດິບ ນວດ                               | V              | <i>Abutilon indicum</i> G. DON SAU   |
| Tít to <sup>1</sup> ຕິດ ຕົ້                     | V              | <i>Dasymaschalon glaucum</i> MERR. Au,<br>Fr al  |
| Tom <sup>1</sup> 'pheūng <sup>2</sup> ຕ່ອມ ເພັງ | Psé            | Voir Thom 'pheūng <sup>2</sup>   |
| Tôn <sup>1</sup> ('mak) ໄຕ່ນ (ບມງນ)             | V              | <i>Benincasia cerifera</i> SAVI (Courge cireuse)   |
| Tong (dok 'mak) ຕອງ (ດອນ ບມງນ)                  | LP<br>(MASSIE) | <i>Croton tiglium</i> L. Ate, mé   |
| Tong ching ຕອງ ຈິງ                              | Play           | Marantacée ou Zingibéracée H, F ser-<br>vant à couvrir le roof des pirogues  |
| Tong ching ຕອງ ຈິງ                              | X (FL)         | <i>Halopegia blumei</i> K. SCHUM. et <i>Phry-<br/>nium laoticum</i> GAGN. H, F servant<br>à couvrir le roof des charrettes |
| Tong chot ຕອງ ຈອດ                               | V              | <i>Stachyphrynium mekongense</i> GAGN. H,<br>R mé (rafraîchissant, éruptions)  |
| Tong chot ຕອງ ຈອດ                               | Play           | Voir Tong 'khǎo <sup>2</sup> tǒm   |
| Tong hv ຕອງ ເວ້                                 | Play           | Marantacée ou Zingibéracée Même<br>usage que Tong ching  |

|  |        |  |
|--|--------|--|
| Tong 'khǎo <sup>2</sup> 'san ព្រះ ឆ្មារ              | Play   | <i>Macaranga denticulata</i> MÜLL.-ARG. A  |
| Tong 'khǎo <sup>2</sup> tǎm ព្រះ តាម                 | Play   | <i>Stachyphrynium</i> H  |
| Tong 'khǎo <sup>2</sup> tǎm <sup>2</sup> ព្រះ តាម    | (NS)   | <i>Stachyphrynium spicatum</i> K. SCHUM.   |
| Tong khôp ព្រះ គៃប                                   | V      | <i>Macaranga denticulata</i> MÜLL.-ARG. A  |
| Tong khôp 'hou sang <sup>2</sup> ព្រះ គៃប<br>ហ្វ្រង់ | LP     | <i>Voir</i> Tong khôp  |
| Tong khôp 'hou sang <sup>2</sup> ព្រះ គៃប<br>ហ្វ្រង់ | LP     | <i>Macaranga triloba</i> MÜLL.-ARG. A  |
| Tong koug ព្រះ កូ                                    | LP     | <i>Raphidophora hookeri</i> SCHOTT L, F<br>servant de papier d'emballage pour<br>gâteaux |
| Tong moum ព្រះ ម៉ូម                                  | LP     | <i>Epipremnum giganteum</i> SCHOTT L   |
| Tong thǎo <sup>2</sup> ព្រះ ថៅ                       | V, X   | <i>Mallotus barbatus</i> MÜLL.-ARG. A  |
| Tong yen ព្រះ យ៉េប                                   | T      | <i>Aglaonema siamense</i> ENGL. H  |
| Tong <sup>2</sup> ('mak) ព្រះ (ហ្វាង)                | V      | <i>Sandoricum indicum</i> CAV. A, Fr al  |
| Tôp ('phāk) ព្រះ (ផ្កា)                              | V      | <i>Monochoria hastaeifolia</i> PRESL. Ha,<br>Fl al                                       |
| Tôp pong <sup>2</sup> ព្រះ ប៉ង                       | V      | <i>Eichhornia crassipes</i> SOLMS Ha (Ja-<br>cinthe d'eau)                               |
| Tôt 'ma (khua) ព្រះ ហ្វា (គ្រាប់)                    | V      | <i>Paederia tomentosa</i> BL. Hg nauséa-<br>bonde  |
| Tot ('mak) ព្រះ (ហ្វាង)                              | (CUAZ) | <i>Croton.</i> Fr purgatif   |
| Touă 'khêk ('mak) ព្រះ គៃក (ហ្វាង)                   | V      | <i>Voir</i> 'Khua 'khun <sup>1</sup>   |
| Toum ('mak) ព្រះ (ហ្វាង)                             | V      | <i>Ægle marmelos</i> CORR. A, Fr al conte-<br>nant une gomme utilisée comme colle.       |
| Toum ka ព្រះ កា                                      | V      | <i>Strychnos nux-blanda</i> A. W. HILL A,<br>Mé  |
| Toum tan ព្រះ តា                                     | (FL)   | <i>Hesperethusa crenulata</i> ROEM. A  |
| Toüp tǎp ព្រះ តាប                                    | V      | <i>Bryophyllum calycinum</i> SALISB. Plante<br>grasse, Or                                |

## U

Ū ('mak) ອີ (ບມນກ)

Ū ('mak) ອີ (ບມນກ)

Uang<sup>2</sup> ເອອງUang<sup>2</sup> ເອອງUang<sup>2</sup> ເອອງUang<sup>2</sup> đông ເອອງ ດັງUang<sup>2</sup> đông ເອອງ ດັງUang<sup>2</sup> 'pha ເອອງ ຟາ

Ūng pō ອັງ ປັວ

Ung<sup>1</sup> ka ອັງ ກາUng<sup>1</sup> yang ອັງ ຢັງV *Cucurbita maxima* DUCH. (Citrouille)V *Cucurbita moschata* DUCH. (Potiron)

LP Orchidées épiphytes diverses

V, Skt, Psé *Costus speciosus* SMITH H, Fl al, Rh mé (polyurie)LP *Pollia sorzogonensis* ENDL. HV *Aneilema herbaceum* WALL. H Mé (oreilles enflées)V *Forrestia monosperma* CLARKE HgLP *Pothos?* Hg épiphyteV *Voir* Sa 'lotV *Oroxylum indicum* VENT. A, Fr alV *Euphorbia pilulifera* L. H, Mé (dysenterie)

## V

'Va<sup>2</sup> ຫວັງ'Va<sup>2</sup> ຫວັງ'Va<sup>2</sup> choy ຫວັງ ອຸງ'Va<sup>2</sup> kēo<sup>2</sup> ຫວັງ ແກ້ວ'Va<sup>2</sup> 'khi<sup>2</sup> nōk ຫວັງ ຂີ້ ນັກ'Va<sup>2</sup> nām<sup>2</sup> ຫວັງ ນັມ'Va<sup>2</sup> nam<sup>2</sup> ຫວັງ ນັມ'Va<sup>2</sup> poūm pa ຫວັງ ປຸ່ມ ປັວ'Va<sup>2</sup> 'sā mek ຫວັງ ສະ ມັກ'Va<sup>2</sup> 'sōm<sup>2</sup> phou ຫວັງ ສົມ ພູT, V *Eugenia jambolana* LAMK. A, F jeunes alV *Eugenia compoensis* GAGN. AV *Eugenia longiflora* F. VILLAR AV *Eugenia* A, Fr comestible

Play L, Ecorce ti (noir)

Play *Eugenia fluviatilis* HEMS. AteLP *Eugenia thoreli* GAGN. Ate, Mé (« fièvre chaude sans sueur »)LP *Eugenia* Ate ripicoleV *Voir* 'Va<sup>2</sup> choyV *Eugenia jambolana* LAMK. A, Bo, Fr comestible, Ecorce ti



|  |     |  |
|--|-----|--|
| 'Va <sup>2</sup> yong ຫວັງ ຍິງ   | V   | <i>Elaeocarpus robustus</i> ROXB. A  |
| 'Van ('phak) ຫວັງ (ຸ້ນ)  | V   | <i>Melientha suavis</i> PERS. Ate, F jeunes al (très apprécié) [Pl. LIII]  |
| 'Van ban <sup>2</sup> ('phāk) ຫວັງ ບັນ (ຸ້ນ)                                   | V   | <i>Sauropus androgynus</i> (L.) MERR. Ate, F al  |
| 'Van sang <sup>2</sup> ('phāk) ຫວັງ ຊິງ (ຸ້ນ) (= hăng khao khua, nỏk kỏt khua) | V   | Ate-L, F jeunes al, Mé   |
| 'Van <sup>2</sup> ຫວັງ   |     | Nom commun à plusieurs plantes monocotylédones ayant rhizomes, bulbes ou tubercules.<br>Ces parties souterraines sont exploitées par les sorciers et les médecastres soit pour préparer des mixtures prétendues mortelles soit au contraire pour guérir et préserver des maladies, des poisons et des blessures. |
| 'Van <sup>2</sup> ('phāk dok) ຫວັງ (ຸ້ນ ດອກ)                                   | V   | Plusieurs espèces de <i>Curcuma</i> à inflorescences comestibles (Pl. LIII)  |
| 'Van <sup>2</sup> ('phāk dok) ຫວັງ (ຸ້ນ ດອກ)                                   | V   | <i>Curcuma alismatifolia</i> GAGN. H, Or   |
| 'Van <sup>2</sup> ('phak dok) ຫວັງ (ຸ້ນ ດອກ)                                   | V   | <i>Curcuma thoreli</i> GAGN. H   |
| 'Van <sup>2</sup> bai lay ຫວັງ ບາ ລາຍ  | V   | <i>Kaempferia (elegans</i> WALL. ?) H, Mé  |
| 'Van <sup>2</sup> bai lay ຫວັງ ບາ ລາຍ  | Skt | <i>Sansevieria zeylanica</i> WILLD. H, Or, Mé (morsures de serpent)  |
| 'Van <sup>2</sup> chai dām ຫວັງ ໄຈ ດຳ  | V   | <i>Curcuma</i> à « cœur noir » Rh bleuisant à l'air, Al, Mé  |
| 'Van <sup>2</sup> dǒng ຫວັງ ດົງ  | LP  | <i>Anaphora</i> . H, Orchidée  |
| 'Van <sup>2</sup> dǒng ຫວັງ ດົງ  | LP  | <i>Anaphora liparioides</i> GAGN. H  |
| 'Van <sup>2</sup> dǒng ຫວັງ ດົງ  | LP  | <i>Calanthe crinita</i> GAGN. Orchidée   |
| 'Van <sup>2</sup> fai 'mai <sup>2</sup> ຫວັງ ໄຟ ໄມ້                            | V   | <i>Zebrina pendula</i> SCHN. H rampante, Or, voisine de l'Éphémérine appelée vulgairement Misère   |

|  |           |  |
|--|-----------|--|
| 'Van <sup>2</sup> 'hom ຫວ້ນ ຫອມ                                      | V         | <i>Kaempferia galanga</i> L. H, Rh mé  |
| 'Van <sup>2</sup> 'hom ຫວ້ນ ຫອມ                                      | X (SPIRE) | <i>Kaempferia laotica</i> GAGN.  |
| 'Van <sup>2</sup> i lay ຫວ້ນ ອີລາງ                                   | V         | Voir 'Van <sup>2</sup> bai lay   |
| 'Van <sup>2</sup> kê <sup>2</sup> 'van <sup>2</sup> ຫວ້ນ ແກ້<br>ຫວ້ນ | √         | <i>Zingiber cassumunar</i> ROXB. H, Rh<br>mé (pour guérir les intoxications cau-<br>sées par les 'van <sup>2</sup> ) |
| 'Van <sup>2</sup> khām ຫວ້ນ ຄວ                                       | V         | Voir 'Khāt mon   |
| 'Van <sup>2</sup> khōn <sup>1</sup> ຫວ້ນ ຄົນ                         | Skt       | H, Mé (entorses)   |
| 'Van <sup>2</sup> khōng 'khēo <sup>2</sup> ຫວ້ນ ຄົງ<br>ແຂ້ວ          | V         | H, Mé (morsures de serpent)  |
| 'Van <sup>2</sup> 'lek ຫວ້ນ ເລັກ                                     | LP        | <i>Neolourya pierrei</i> ROD. H  |
| 'Van <sup>2</sup> 'lek ຫວ້ນ ເລັກ                                     | LP        | <i>Neolourya weberi</i> ROD. H   |
| 'Van <sup>2</sup> nām <sup>2</sup> ຫວ້ນ ນຳ                           | V         | Voir Hăng khao nām   |
| 'Van <sup>2</sup> nām <sup>2</sup> ຫວ້ນ ນຳ                           | V         | <i>Anaphora liparioides</i> GAGN. H, Mé<br>(brûlures)  |
| 'Van <sup>2</sup> nām <sup>2</sup> ຫວ້ນ ນຳ                           | V         | <i>Globba</i> . H, Rh al   |
| 'Van <sup>2</sup> nang khām ຫວ້ນ ນາງ ຄວ                              | V         | <i>Curcuma</i> . Rh jaune mé   |
| 'Van <sup>2</sup> nang khām ຫວ້ນ ນາງ ຄວ                              | (NS)      | <i>Curcuma aromatica</i> SALISB.   |
| 'Van <sup>2</sup> pha ('pha ?) ຫວ້ນ ພາ<br>(ປ່າ ?)                    | SPIRE     | <i>Globba barthei</i> GAGN. H  |
| 'Van <sup>2</sup> phai ຫວ້ນ ພາຍ                                      | V         | <i>Zingiber zerumbet</i> ROSC. H, Rh mé<br>(fièvre, constipation)  |
| 'Van <sup>2</sup> phai ຫວ້ນ ພາຍ                                      | SPIRE     | <i>Zingiber cassumunar</i> ROXB. H, Rh mé  |
| 'Van <sup>2</sup> phai chai 'luang ຫວ້ນ ພາຍ<br>ໃຈ ເຫຼືອງ             | V         | Voir 'Van <sup>2</sup> phai  |
| 'Van <sup>2</sup> 'phāk boua <sup>2</sup> ຫວ້ນ ປັກ ບົວ               | LP        | <i>Cryptocoryne</i> . H des sables du Mékong   |
| 'Van <sup>2</sup> phālai ຫວ້ນ ພະໄລ                                   | V         | Voir 'Van <sup>2</sup> kê <sup>2</sup> 'van <sup>2</sup>   |
| 'Van <sup>2</sup> 'phānha 'van <sup>2</sup> ຫວ້ນ ພະໜາ<br>ຫວ້ນ        | V         | <i>Curcuma</i> . H, Mé   |

|  |                      |  |
|--|----------------------|--|
| 'Van <sup>2</sup> phlai ຫວັງໄພລ                            |                      | Voir 'Van <sup>2</sup> phălai                                    |
| 'Van <sup>2</sup> 'phnha 'van <sup>2</sup> ຫວັງພູນ<br>ຫວັງ |                      | Voir 'Van <sup>2</sup> 'phănha 'van <sup>2</sup>                 |
| 'Van <sup>2</sup> thôm ຫວັງທົມ                             | V                    | Voir 'Khão 'vay dîn  |
| 'Van <sup>2</sup> toup 'moup ຫວັງຕູບ<br>ບຸມບ               | V                    | <i>Kaempferia angustifolia</i> Rosc. H                           |
| 'Van <sup>2</sup> toup 'moup ຫວັງຕູບ<br>ບຸມບ               | Skt                  | <i>Kaempferia laotica</i> GAGN. H, F al                          |
| 'Van <sup>2</sup> toup 'moup ຫວັງຕູບ<br>ບຸມບ               | Skt                  | <i>Kaempferia rotunda</i> L. H, Mé                               |
| 'Van <sup>2</sup> ũng <sup>1</sup> ຫວັງອັງ                 | X                    | Orchidée   |
| 'Vay ຫວັງ  |                      | Nom générique des rotins   |
| 'Vay boŭn <sup>1</sup> ຫວັງບຸນ                             | V (AFL)              | Sorte de rotin   |
| 'Vay dēng ຫວັງແດງ  | Sar (AFL)            | Sorte de rotin   |
| 'Vay dîn (khua) ຫວັງດິນ (ເຄືອ)                             | V                    | <i>Combretum decandrum</i> ROXB. L                               |
| 'Vay 'hang 'nou ຫວັງຫງ່າບຸນ                                | V, Psé,<br>Sar (AFL) | Rotin à nattes   |
| 'Vay 'hom ຫວັງຫອມ  | V (AFL)              | Sorte de rotin   |
| 'Vay 'khièò ຫວັງຊົງ  | T, Psé<br>(AFL)      | Sorte de rotin   |
| 'Vay khít ຫວັງຄິດ  | T (AFL)              | Sorte de rotin   |
| 'Vay 'khôm ຫວັງຄົມ   | Sar, T<br>(AFL)      | Sorte de rotin   |
| 'Vay nām <sup>2</sup> ຫວັງນາມ                              | NL (AFL)             | Sorte de rotin   |
| 'Vay 'nam 'hang ຫວັງນາມຫງ່າ                                | V (AFL)              | Sorte de rotin   |
| 'Vay 'nam lom <sup>2</sup> ຫວັງນາມລົມ                      | LP                   | <i>Calamus (erectus</i> ROXB.?) Palmier à<br>bourgeon comestible |



|   |                   |   |
|---|-------------------|---|
| 'Vay nhê ຫວຍໂຍ  | V (AFL)           | Sorte de rotin  |
| 'Vay nouan ຫວຍໂນວນ  | V (AFL)           | Sorte de rotin  |
| 'Vay 'să 'noy <sup>1</sup> ('snoy <sup>1</sup> ) ຫວຍໂນຍ (ໂນຍ) | V                 | <i>Pothos scandens</i> L. Hg épiphyte, Mé (accouchées)  |
| 'Vay 'săvang <sup>1</sup> ('svang <sup>1</sup> ) ຫວຍໂສ່ວງ     | T, Sar, Psé (AFL) | Rotin à cannes  |
| 'Vay ta bong ຫວຍໂຕບອງ   | V, Psé (AFL)      | Sorte de rotin  |
| 'Vay ta leük ຫວຍໂຕເລັກ  | Sar (AFL)         | Sorte de rotin  |
| 'Vay tham ຫວຍໂທມ  | V (AFL)           | Sorte de rotin  |
| 'Vay thok ຫວຍໂທກ  | V, Psé (AFL)      | Sorte de rotin  |
| 'Vay thoun ຫວຍໂທນ   | V (AFL)           | Sorte de rotin  |
| 'Vay tia <sup>2</sup> ຫວຍໂຕ້                                  | V                 | <i>Calamus acanthophyllus</i> BECC. Petit palmier épineux, Mé (maladie appelée <i>Han</i> = anémie palustre, ictère?) |
| 'Vay tiou <sup>2</sup> 'khêng ຫວຍໂຕ້ແຂງ                       | V, T (AFL)        | Sorte de rotin  |
| Vên' ('phăk) ເວ້ນ (ພັກ)                                       | V                 | <i>Marsilea quadrifolia</i> L. Ha, Al   |
| Vên' (kôk) ເວ້ນ (ກັກ)   | T                 | <i>Elaeocarpus stapfianus</i> GAGN. A   |
| Veü' ('mak) ເວ້ (ໂມງມາ)                                       | CUAZ              | Cédratier   |
| Veü' ('mak) ເວ້ (ໂມງມາ)                                       | V                 | <i>Citrus bergamia</i> Risso A, Fr al   |
| Veü' ('mak) ເວ້ (ໂມງມາ)                                       | (FL)              | <i>Citrus medica</i> L. subsp. <i>limon</i> LOUR.   |
| 'Vit (mai <sup>2</sup> ) ຫວີດ (ໂມ້)                           | V                 | Voir Să khăm  |
| 'Vit (mai <sup>2</sup> ) ຫວີດ (ໂມ້)                           | V                 | Voir Nhôm pa <sup>1</sup>   |
| 'Vit (mai <sup>2</sup> ) ຫວີດ (ໂມ້)                           | V                 | Voir Kok kăn  |
| 'Vit ('mak) ຫວີດ (ໂມງມາ)                                      | V                 | <i>Cardiopteris lobata</i> WALL. Hg   |

## Y

|                 |   |   |
|-----------------|---|---|
| Ya 'houa ຍາ ຫວາ | V | <i>Smilax glabra</i> ROXB. (Sorte de Squine, de Salsepareille) L, Rh mé (fortifiant réputé) |
|-----------------|---|---|

|  |                 |  |
|--|-----------------|--|
| Ya nang ຢ່າງ ນາງ                                 | V               | <i>Limacia triandra</i> MIERS. L, F al R mé  |
| sa <sup>2</sup> Ya nang ສາ <sup>2</sup> ຢ່າງ ນາງ | NL(FL)          | <i>Adenia nicobarica</i> KING Hg   |
| Ya yang ຢ່າງ ຢ່າງ                                | (GUI-<br>GNARD) | <i>Papaver somniferum</i> L. (Pavot à opium)   |
| Yang (khua 'mak) ຢ່າງ (ເຄືອ ບຸນມາກ)              | NL(FL)          | Nom commun à plusieurs lianes à latex :<br><i>Bousignonia angustifolia</i> P.<br><i>Melodinus guignardii</i> P.<br><i>Parabarium quintarelli</i> P.  |
| Yang bông ຢ່າງ ໂບງ                               | V               | <i>Nothaphoebe umbelliflora</i> BL. A<br>L'écorce, mucilagineuse, sert à calfa-<br>ter les cercueils, à augmenter la résis-<br>tance du mortier et entre dans la<br>fabrication des baguettes d'offrande |
| Yang bông ຢ່າງ ໂບງ                               | SL (PI)         | <i>Palaquium</i> A, fournissant de la gutta-<br>percha   |
| Yang len ຢ່າງ ເລັນ                               | Play            | <i>Voir Nhang den</i>  |
| Yang 'nièò ຢ່າງ ນຶ່ງ                             | X               | <i>Litsea sebifera</i> PERS. A, Écorce mé<br>(coupures)  |
| Yang uat ຢ່າງ ເອວດ                               | T               | <i>Paravallaris macrophylla</i> P. Ate, La-<br>tex mé (hémorragies dues aux sang-<br>sues)   |
| Yang ung <sup>1</sup> ຢ່າງ ອຸງ                   | V               | <i>Voir Ung<sup>1</sup> yang</i>   |
| Yang ung <sup>1</sup> ຢ່າງ ອຸງ                   | Psé             | <i>Euphorbia indica</i> LAMK.<br>var. <i>glaberrima</i> GAGN. H, Mé<br>(rhumes, angines)   |
| Yik bo' 'thong <sup>1</sup> ຢິກ ບໍ່ ທຸ່ງ         | Skt             | <i>Eurycoma longifolia</i> JACK. Ate, Mé<br>(céphalées, rhumatismes articulaires)  |

## SUPPLÉMENT A LA PREMIÈRE PARTIE

|  |                  |   |
|--|------------------|---|
| Bang [bǎng?] (dok ko) ບາງ [ບຸ້ງ?] (ດອກ ກໍ) | Tranninh (SPIRE) | <i>Microdesmis caseariaefolia</i> PL. Ate                   |
| En on <sup>1</sup> (khua) ເອນ ອອນ (ເຄືອ)   | Tranninh (SPIRE) | <i>Ichnocarpus frutescens</i> (L.) R. Br. L de forêt claire |
| 'Han (ko) ຫານ (ກໍ)                         | Tranninh (SPIRE) | <i>Laportea thorelii</i> GAGN. Ate très urti-<br>cant       |
| 'Hêt din ['Het din?] ເທດ ດິນ [ເທດ ດິນ?]    | Sam (POILANE)    | <i>Balanophora</i> H parasite à tubercule.                  |

|  |                     |  |
|--|---------------------|--|
| Hoŋng ngeŋn [Hoŋn?] ຊ່ງ ງົບ<br>[ຊ່ບ?]  | LP<br>(MASSIE)      | <i>Leea macrophylla</i> HORN. SAu  |
| Kao pa <sup>1</sup> ກຸວ ປັ   | LP<br>(MASSIE)      | <i>Stephegyne diversifolia</i> HOOK. A   |
| Khăm pa <sup>1</sup> ກັ ປັ   | LP<br>(MASSIE)      | <i>Thorelia montana</i> GAGN. H  |
| Khăm phêng hoy <sup>2</sup> ກັ ເຍງ ຈັ  | LP<br>(MASSIE)      | <i>Thorelia montana</i> GAGN. H  |
| 'Khăo bē <sup>2</sup> (khua) ເຂວ ເບ້ (ເຂັວ)                                      | Tranninh<br>(SPIRE) | <i>Amphineurion acuminatum</i> (ROXB.)<br>PICH. (= <i>Aganosma marginata</i> ) G.<br>DON L |
| 'Khăo <sup>2</sup> 'mín <sup>2</sup> khôk ເຂວ ບັນ ໂຄກ                            | LP<br>(MASSIE)      | <i>Globba annamensis</i> GAGN. H   |
| 'Khi <sup>2</sup> ōn <sup>2</sup> pa <sup>1</sup> ຂ ອນ ປັ                        | LP<br>(MASSIE)      | <i>Thorelia montana</i> GAGN. H  |
| Kit [Kit?] ('mak) ກັດ [ກັດ?]<br>(ບມງນ)   | Tranninh<br>(SPIRE) | <i>Vangueria spinosa</i> ROXB. (= <i>Meyna</i><br><i>spinosa</i> ROXB.) Ate                |
| Kout 'khi <sup>2</sup> 'khep ກຸດ ຂ ເຊບ   | Sam<br>(POILANE)    | <i>Lycopodium cernuum</i> L. H   |
| Lông lêng ໂລງ ເລງ  | Sam<br>(POILANE)    | <i>Cunninghamia sinensis</i> R. BR. A, Bo  |
| 'Nat (dok) ບມງນ (ດອກ)  | LP<br>(MASSIE)      | <i>Vernonia cinerea</i> (L.) LESS.   |
| Sai kai ['Sai <sup>2</sup> kai <sup>1</sup> ?] (khua) ຊ່ ໂກ<br>[ໄສ້ ໂກ້?] (ເຂັວ) | LP<br>(MASSIE)      | <i>Ichnocarpus frutescens</i> (L.) R. BR. L  |
| 'Set tă 'săt noy <sup>2</sup> ເສັດ ຕະ ສັດ ນຸ້                                    | B. Keun             | <i>Trigonostemon flavidus</i> GAGN. Ate, Mé<br>(fièvre 'mak mai)                           |
| Tăng ('houa) ຕັງ (ຫົວ)   | LP                  | <i>Balanophora</i> H parasite, Tub. fournis-<br>sant une glu pour piéger les oiseaux       |
| Tăng din [dîn?] ຕັງ ດິນ [ດິນ?]   | Sam<br>(POILANE)    | <i>Balanophora</i> H parasite, même usage<br>que le précédent                              |
| Thong din [Thôm <sup>1</sup> dîn?] ທອງ ດິນ<br>[ໄທມ ດິນ?]                         | Tranninh<br>(SPIRE) | <i>Stephegyne diversifolia</i> HOOK. A   |



## ANNEXE I

## NOMS KHA

*Remarques préliminaires.* — Les Kha sont des populations qui vivent au Laos en moyenne altitude entre 500 et 1.000 mètres.

Il y a autant de dialectes kha que de tribus. L'écriture est inconnue chez eux; aussi les noms mentionnés ici sont transcrits approximativement à l'aide de la phonétique française.

J'ai conservé cependant aux lettres *ch* et *nh* la valeur adoptée pour le laotien.

|                |           |   |
|----------------|-----------|---|
| A yaou         | Psong     | <i>Rhus semialata</i> MURR. A, Fr al                                    |
| Bat kra        | Psong     | <i>Themeda caudata</i> A. CAM. H  |
| Bimpong        | Psong     | <i>Blastus cognauxii</i> STAPP. SAu, Moëlle al                          |
| Èl oul         | Psong     | <i>Costus</i> H   |
| Èn klè         | LP        | <i>Piper</i> L  |
| Gré man        | LP        | <i>Hyptianthera stricta</i> W. et A. Ate                                |
| La sal         | Psong     | <i>Viburnum punctatum</i> HAM. Ate                                      |
| Long cha la    | Psong     | <i>Zizyphus incurva</i> ROXB. Ate                                       |
| Long heum bôou | Psong     | <i>Ardisia (rubescens</i> PIT.?) Ate, Fr al                             |
| Long hot       | Psong     | <i>Symplocos dung</i> EBERH. et DUB. Ate                                |
| Long ké tchi   | Psong     | <i>Clausena?</i> Ate  |
| Long kréi      | Psong     | Plusieurs espèces de <i>Lithocarpus</i>                                 |
| Long nhou      | Psong     | <i>Clausena?</i> Ate  |
| Long rang      | Psong     | <i>Quercus griffithii</i> HOOK. et TH.                                  |
| Nkor           | SL        | <i>Croton tigilium</i> L. Ate, Fr toxique,                              |
|                | (Poilane) | F mé (pour tuer les larves des plaies des animaux)                      |
| Pa yo          | Psong     | <i>Strobilanthes poilanei</i> R. BEN. SAu                               |
| Pak            | Psong     | <i>Pirus granulosa</i> BERT.  |
| Pleu pok trèng | Psong     | <i>Rubus lasiocarpus</i> SM. Ronce, Fr al                               |
| Seun gâra      | LP        | <i>Mycetia longifolia</i> (WALL.) O. KTZE.<br>H, Mé (accouchements)     |
| Sroal          | Psong     | <i>Betula alnoides</i> BUCH. et HAM. A,<br>Écorce à odeur de salicylate |
| Tam boua       | Psong     | <i>Sambucus javanica</i> MIQ. Ate                                       |
| Toïne          | Psong     | <i>Woodwardia cochinchinensis</i> CHING<br>Fougère                      |
| Tout dièng     | LP        | <i>Cephaelis siamica</i> (CRAIB) HUTCHINS.<br>SAu, Mé (accouchées)      |

## ANNEXE II

## NOMS MÈO

*Remarques préliminaires.* — Les Mèo sont des populations d'origine chinoise qui colonisent les hauteurs au-dessus de 1.000 mètres.

Les sons et les tons des dialectes mèo étant très nuancés, la transcription suivante basée sur la phonétique française n'est qu'approximative.

Les missionnaires de ces régions ont mis au point un alphabet qu'il ne m'est

pas possible de suivre ici étant donné sa complication et le nombre restreint de mots recueillis.

Je remercie toutefois le P. Bertrais, missionnaire dans la région de Xièng-khouang et M. Toujeu Ly Foung, député de la province, des précisions phonétiques et des traductions qu'ils ont bien voulu m'indiquer et qui m'ont permis de rectifier la transcription de certains mots.

La valeur des lettres *ch*, *nh*, *kh* est la même que celle des noms laotiens.

N. B. — Tous les noms ont été recueillis dans la région de Xièng-khouang (Province du Tranninh).

|                    |   |
|--------------------|---|
| Ché                | <i>Eriolaena candollei</i> WALL. A, Écorce fibreuse (liens)   |
| Cho ké             | <i>Dichrocephala latifolia</i> DC. H, Mé (fièvre)   |
| Da sia             | <i>Manglietia duclouxii</i> FIN. et GAGN. A, Bo   |
| Do toua            | <i>Villebrunea frutescens</i> BL. Ate   |
| Fa ts'ho           | <i>Coelogyne</i> . Orchidée épiphyte  |
| Jé ko kái          | <i>Ixora</i> . Ate servant à faire des cuillères.   |
| Khia               | <i>Carpinus poilanei</i> A. CAM. A  |
| Không to shia      | <i>Alpinia</i> H  |
| Khou               | <i>Evonymus forbesiana</i> LOESN. Ate, Mé   |
| Khraï khroua da    | <i>Polygonum paleaceum</i> WALL. H commune en forêt claire et dans les savanes herbeuses (Littéralement : « Poulet excrément fantôme ») |
| Khri               | Diverses espèces de <i>Pasania</i> , A, Bo  |
| Kou nhou           | <i>Phytolacca decandra</i> L. H ou SAu, Mé (en emplâtre sur les points douloureux) (Littéralement : « Corne de bœuf »)                  |
| Koua di ma         | <i>Indigofera hirsuta</i> L. A, Mé (en emplâtre sur les furoncles)  |
| Koua touang        | <i>Clausena excavata</i> BURM. Ate, Mé (contre les poux)  |
| Kro sét ka sat pa  | <i>Polygonatum kingianum</i> COLL. et HEMSL. H, Tub al  |
| Kroua shou         | Voir Shou ndji  |
| Li ka mboua        | <i>Dioscorea bulbifera</i> L. Hg (Variété non comestible)   |
| Ma da              | <i>Microglossa pyrifolia</i> (LAMK.) O. K. H, Mé (mal de dents) (Littéralement : « Chanvre jaune »)                                     |
| Mblông hoa peu     | <i>Carpinus</i> . Ate, F mé (en mastication contre le mal de dents)   |
| Mblông khraï sia   | Monocotylédone. H à bulbe   |
| Mblông ndông       | <i>Alchornea tiliacifolia</i> MÜLL.-ARG. Ate, Écorce fibreuse (liens) (Littéralement : « Feuille d'arbre »)                             |
| Mha hlé            | <i>Milletia</i> . Ate, R mé (mal de ventre)   |
| Mo ha              | <i>Sambucus javanica</i> REINW. Ate   |
| Ndi kou            | <i>Orthosiphon marmorites</i> DUNN H  |
| Ndjo deu haou      | <i>Mussaenda polyneura</i> KING Ate-L Mé (plaies des chevaux)   |
| Ndjo pa eu         | <i>Dipsacus asper</i> WALL. H, Mé (maux de reins)   |
| Ndjo plo           | <i>Tetraglochidion hirsutum</i> BREM. SAu   |
| Ndjo shoua         | <i>Pedicularis tenuisecta</i> FRANCH. H (Littéralement : « Plante fougère »)  |
| Ndjo tu neng       | Voir Ndi kou (Littéralement : « Herbe queue de cheval »)  |
| Ndong lia poua kha | <i>Vaccinium exaristatum</i> KURZ A, F jeunes et Fr al (Littéralement : « Arbre rouge de forêt claire »)                                |
| Ndong ma cheu khri | <i>Trema angustifolia</i> BL. Ate, Écorce fibreuse (liens), Perches servant de chevrons (Littéralement : « Arbre chanvre de vallée »)   |



|                    |   |
|--------------------|---|
| Ndông ma to shia   | <i>Trema velutina</i> BL. Mêmes usages que le précédent<br>(Littéralement : « Arbre chanvre d'altitude »)                     |
| Ndông mo koua      | <i>Aporosa villosa</i> H. BN. A   |
| Ndông mo na        | <i>Glochidion fagifolium</i> MIQ. Ate   |
| Ndông nha          | <i>Styrax annamensis</i> GUILL. A (Faux benjoin.)   |
| Ndông tr'héng      | } <i>Melanorrhoea</i> ? Arbre qui une fois coupé cause de l'enflure<br>avec fièvre même sans contact (D'après le P. Bertrais) |
| Ndông tsai         |   |
| Pa haou tcha       | <i>Bauhinia variegata</i> L. A, Fl al   |
| Pa kou             | <i>Euphorbia chrysocoma</i> LEV. et VAN. H, Mé (purgatif) et<br>toxique (Littéralement : « Fleur d'or »)                      |
| Pa loua nko        | <i>Gnaphalium luteoalbum</i> L. H, Fl al, Mé  |
| Pa trông tri       | <i>Rhododendron simsii</i> PL. Ate, Fl al   |
| Poua teu           | <i>Croton cavaleriei</i> GAGN. A, Mé (contre-poison de l'opium)   |
| She tchoua         | <i>Goniothalamus (repevensis P.?)</i> Ate, Fr al, Bois pour<br>manches d'outils   |
| Shou ndji          | <i>Artemisia vulgaris</i> L. (Armoise). H, Mé (en massage sur<br>les enflures)  |
| Tchaï ka           | Composée. H, Mé (diarrhée)  |
| Tchaï khra khrou   | <i>Anemone rivularis</i> BUCH. H  |
| Tchoua da          | <i>Capparis viminea</i> HOOK. et THOMS. Ate, Mé (maux<br>d'yeux et de ventre)   |
| Tchoua kou hnia    | <i>Clausena excavata</i> BURM. Ate, Mé (brûlures)   |
| Tlang              | <i>Manglietia duclouxii</i> FIN. et GAGN. A, Bo   |
| Treu               | Commélinacée. H, Mé (gale)  |
| Ts'hou ndou        | Labiée. H, Mé   |
| Ts'hou ndou        | <i>Amarantus viridis</i> L. H, F al   |
| Tsi ao pang        | <i>Ardisia</i> . Ate  |
| Tsi cha mblông     | <i>Breynia angustifolia</i> HOOK. Au, Mé (brûlures, furon-<br>cles)   |
| Tsi fa ko          | <i>Vaccinium exaristatum</i> KURZ Ate   |
| Tsi foua tshi      | <i>Rhus semialata</i> MURR. Ate, Fr al (condiment)  |
| Tsi keu            | <i>Prunus</i> . (Prunier cultivé)   |
| Tsi kou nhou       | <i>Anneslea fragrans</i> WALL. A (Littéralement : « Fruit<br>corne de bœuf »)   |
| Tsi koua pia       | <i>Saurauja thoreli</i> FIN. et GAGN. Ate, Fr al  |
| Tsi kro mboua      | Voir Li ka mboua  |
| Tsi kroua tchi     | <i>Gnetum leptostachyum</i> BL. L (Littéralement : « Fruit<br>excrément de chèvre »)  |
| Tsi long djoua     | <i>Aidia cochinchinensis</i> LOUR. A  |
| Tsi mo koua        | <i>Elaeocarpus</i> . A  |
| Tsi ndjéng         | <i>Castanopsis gamblei</i> HICK. et CAM. A, Bo  |
| Tsi ndông té mblé  | <i>Eurya acuminata</i> DC. Ate, Écorce mé (mal de dents)  |
| Tsi poua kaou      | <i>Illicium griffithii</i> HOOK. et THOMS. Ate Mé   |
| Tsi poua kha       | <i>Vaccinium exaristatum</i> KURZ Ate   |
| Tsi poua lèng kaou | <i>Baccaurea oxycarpa</i> GAGN. A, Fr al  |
| Tsi poua taou      | <i>Rubus angulosus</i> FOCKE (ronce)  |
| Tsi shia lia       | <i>Zanthoxylum acanthopodium</i> DC. Ate, Écorce ichthyo-<br>toxique  |
| Tsi tsai kông      | <i>Antidesma</i> . A, Bo, Fr al   |
| Tsi yông           | <i>Styrax tonkinense</i> P. A (benjoin)   |



## DEUXIÈME PARTIE

### NOMS SCIENTIFIQUES-NOMS VERNACULAIRES

#### INTRODUCTION

S'il est intéressant de connaître l'équivalent scientifique d'un nom vernaculaire de plante, la connaissance inverse peut rendre aussi de grands services, quand il s'agit par exemple de faire rechercher une plante déterminée.

C'est pourquoi cette deuxième partie s'imposait en complément de la première.

Dans un but de simplification, j'ai supprimé les noms d'auteur qui normalement doivent accompagner les noms botaniques. Ces derniers figurant dans la première partie, aucune confusion ne peut en résulter.

Pour la même raison, je n'ai pas mentionné les appellatifs usuels qui précèdent le nom (nha, dok, mai, etc.) même si parfois ils en sont inséparables.

Ainsi, *Eriocaulon cinereum* s'appelle en laotien 'nha<sup>2</sup> kã tay ou encore 'nha<sup>2</sup> dok 'khao, c'est-à-dire respectivement *herbe lapin* et *herbe fleur blanche*. Je n'ai conservé que kã tay et 'khao. Le lecteur trouvera dans la première partie à côté de ces mots les appellatifs qui conviennent.

Il devra également s'y reporter s'il veut savoir la région où le nom est utilisé et l'usage local de la plante.

Le point d'interrogation indique une détermination incertaine et un nom douteux.

Les espèces indéterminées sont mentionnées par *sp.* (abréviation de *species*).

Je n'ai pas cru devoir passer sous silence les incertitudes et les vérités incomplètes car elles constituent une première approximation susceptible d'être exploitée ultérieurement pour une connaissance meilleure.

#### A

##### Abutilon (Malvaceae)

*indicum*..... oup 'khăo<sup>2</sup>  
phouak khao  
tip nouat

##### Acacia (Leguminosae)

*comosa*..... 'hũn (NS)  
*concinna*..... 'sôm<sup>2</sup> poy<sup>1</sup>

*farnesiana*... kãn 'thĩn 'nam  
'sôm<sup>2</sup> poy<sup>1</sup> ban<sup>2</sup>  
'sôm<sup>2</sup> poy<sup>1</sup> tũn<sup>2</sup>  
*pennata*..... 'hãn  
*siamensis*.... phĩ man (NS)

##### Achras (Sapotaceae)

*sapota*..... lã moũt

*Achyranthes* (Amarantaceae)

- aquatica*..... khôy ngou năm<sup>2</sup>  
                                   pong<sup>1</sup> pèò  
                                   'souang  
*aspera*..... khôy ngou

*Acorus* (Araceae)

- calamus*..... hăng khao năm<sup>2</sup>  
                                   'van<sup>2</sup> năm<sup>2</sup>

*Adenanthera* (Leguminosae)

- microsperma* . lăm<sup>1</sup> ta khouay  
*pavonina*.... lăm<sup>2</sup>

*Adenia* (Passifloraceae)

- cardiophylla*. 'khảo poun  
*cordifolia*.... 'sap  
*heterophylla* . ngouang bouang<sup>1</sup>  
*nicobarica*... sa<sup>2</sup> ya nang  
*pierrei*..... 'sap

*Adenosma* (Scrophulariaceae)

- bracteosum* .. chi nay kom

*Adina* (Rubiaceae)

- cordifolia*.... 'khao  
                                   'thôm  
*parvula*..... 'khmîn<sup>2</sup> tôn<sup>2</sup> (NS)  
*sessilifolia* .. tấp tảo<sup>1</sup>

*Adinandra* (Ternstroemiaceae)

- sp.* ? ..... tăng phouk

*Aeginetia* (Orobanchaceae)

- indica*..... 'sốp hêng<sup>2</sup>

*Aegle* (Rutaceae)

- marmelos*.... toum

*Aerua* (Amarantaceae)

- scandens*.... day<sup>2</sup>  
                                   'khai<sup>1</sup> pet  
                                   'khi<sup>2</sup> ma<sup>2</sup>

*Aganonerion* (Apocynaceae)

- polymorphum* 'sôm<sup>2</sup> lôm

*Aganosma* (Apocynaceae)

- harmandiana* kã tăng kã tiou<sup>2</sup>  
*marginata*... khao bê<sup>2</sup>

*Agaricus* (Agaricaceae) [Fungi]

- cinereus*..... 'het 'khi<sup>2</sup> khouay  
*equestris*(?).. 'het 'khi<sup>2</sup> ma<sup>2</sup>  
*integer*..... 'het pouak

*Agave* (Amaryllidaceae)

- sp.*..... né

*Aglaia* (Meliaceae)

- baillonii*.... chãn dềng  
                                   chãn 'hom  
*duperreana*.. 'khai<sup>1</sup> pou  
*euphorioides*  
                                   (?)..... dềng dềng  
*gagnepainia*..  
                                   na..... 'hãm hok  
*gigantea*.... nỏk kỏk  
*merostela*.... kong<sup>1</sup>

*Aglaomorpha* (Polypodiaceae)

- coronans*.... kã chẻ viên

*Aglaonema* (Araceae)

- costatum*.... bon tảo<sup>1</sup>  
                                   'phên<sup>1</sup> đĩn yen  
*costatum*  
                                   var. *viride*. 'khĩng khĩng nỏk  
   kho<sup>1</sup>  
*ovatum*..... 'khên nang  
*pierreanum*.. hỏm muang  
*siamense*.... tong yen

*Aidia* (Rubiaceae)

- cochinchinen*..  
                                   sis..... tsi long djoua  
   (mèo)  
*sp.*..... nỏk iềng<sup>2</sup>

*Ailanthus* (Simarubaceae)

- malabarica*.. kok kãn  
                                   nhỏm pa<sup>1</sup>  
                                   nhỏm 'pha  
                                   'vit

*Alangium* (Cornaceae)

- chinense*..... sa<sup>2</sup> nhan  
*hexapetalum*. khou khao  
*salviifolium*. 'phou khao

## Albizia (Leguminosae)

- lebbek* . . . . . ka 'sê (NS)  
*lebbekoides* . . khăn hoŭng  
                           khang houg  
*lucida* . . . . . 'să khê  
*milletii*  
     var. *arfeuilleana* . . . . . 'hăn  
*myriophylla* . . 'hăn  
*odora tissima*  
     (?) . . . . . len  
                           dou<sup>1</sup> 'să len  
*procera* . . . . . thon<sup>1</sup>  
*stipulata* . . . . 'khang  
                           khang  
                           phă khang  
*vialeana* . . . . khang hou

## Alchornea (Euphorbiaceae)

- rugosa* . . . . . ăm ai<sup>1</sup>  
                           chang chut  
                           niêm dồng  
                           niêm sang<sup>2</sup>  
                           'sôm<sup>2</sup> phou pa<sup>1</sup>  
*tiliaefolia* . . . ka boua  
                           sê<sup>2</sup> bai mon  
                           mblông ndông  
                           (mèò)

## Aleurites (Euphorbiaceae)

- fordii* . . . . . năm<sup>2</sup> măn  
*moluccana* . . . năm<sup>2</sup> măn  
*montana* . . . . năm<sup>2</sup> măn

## Algues d'eau douce. khai

## Allium (Liliaceae)

- ascalonicum* . . pên<sup>2</sup>  
*cepa* . . . . . boua<sup>1</sup>  
*porrum* . . . . . pên<sup>2</sup>  
*sativum* . . . . . kă thiêm  
*tuberosum* . . . pên<sup>2</sup> (NS)

## Alloteropsis (Gramineae)

- semialata* . . . phê<sup>1</sup> 'nhai<sup>1</sup>

## Alocasia (Araceae)

- longiloba* . . . bon pa kăng<sup>2</sup>

## Aloysia (Verbenaceae)

- virgata*  
     var. *elliptica* . . . . . chi chiêm<sup>2</sup>

## Alpinia (Zingiberaceae)

- sp.* . . . . . 'khang khu nỏk  
                           kho<sup>1</sup>  
                           không to shia  
                           (mèò)  
*bracteata* . . . . 'kha<sup>1</sup> khôm  
                           'nêng<sup>1</sup> nă<sup>2</sup>  
*conchigera* (?) 'kha<sup>1</sup> noy<sup>2</sup>  
*galanga* . . . . 'kha<sup>1</sup> ta dêng  
*malaccensis* . . 'kha<sup>1</sup>

## Alsomitra (Cucurbitaceae)

- sarcophylla* . . 'sai<sup>2</sup> tăn  
                           tăn

## Alstonia (Apocynaceae)

- scholaris* . . . . tin pet

## Alternanthera (Amarantaceae)

- sessilis* . . . . . 'khôn ta sang<sup>2</sup>  
                           phông phèo

## Althaea (Malvaceae)

- rosea* . . . . . boua phăn săn<sup>2</sup>

## Altingia (Hamamelidaceae)

- gracilipes* . . . . 'sôp

## Alyxia (Apocynaceae)

- divaricata* . . . tang<sup>2</sup> toun<sup>1</sup>

## Amalocalyx (Apocynaceae)

- microlobus* . . . sim

## Amarantus (Amarantaceae)

- gangeticus* . . . 'hôm pa<sup>1</sup>  
                           'hôm phao<sup>2</sup>  
*spinosus* . . . . 'hôm 'nam  
*viridis* . . . . . 'hôm  
                           ts'hou ndou  
                           (mèò)

## Ammania (Lythraceae)

- baccifera* . . . . fai duan 'ha<sup>2</sup>



## Amomum (Zingiberaceae)

- krervanh* .... kã van  
*ovoideum* .... 'nêng<sup>1</sup>  
*sp* ..... 'nêng<sup>1</sup> kông  
*sp* ..... 'nêng<sup>1</sup> kouk  
*sp* ..... 'nêng<sup>1</sup> noy<sup>2</sup>

## Amorphophallus (Araceae)

- campanulatus* doũk dua  
 kã boũk

## Ampelocissus (Ampelidaceae)

- latifolia* (?) . 'sôm<sup>2</sup> kôy<sup>1</sup>  
*martini* ..... 'sôm<sup>2</sup> kôy (NS)

## Amphineurion

- acuminatum* . 'khảo bê<sup>2</sup>

## Anamirta (Menispermaceae)

- cocculus* ..... 'khảo 'vay đĩn  
 'van<sup>2</sup> thôm

## Ananas (Bromeliaceae)

- sativus* ..... nãt

## Anaphora (Orchidaceae)

- liparioides*... 'van<sup>2</sup> đổng  
 'van<sup>2</sup> nãm<sup>2</sup>  
*sp* ..... 'van<sup>2</sup> đổng

## Ancistrocladus (Ancistrocladaceae)

- extensus* ..... 'hang kouang  
*harmandii*... 'hang kouang

## Andropogon (Gramineae)

- citratus* ..... 'si khai

## Ancilema (Commelinaceae)

- herbaceum*... kap phou  
 uang<sup>2</sup> đổng  
*loureiri* ..... kap  
 nang oua<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>  
 'phên<sup>1</sup> đĩn yen  
*nudiflorum*... kap  
*scapiflorum*.. 'phên<sup>1</sup> đĩn yen

## Anemone (Renonculaceae)

- rivularis* ..... 'hôn 'nou  
 tchã khra khrou  
 (mèo)

## Anethum (Umbelliferae)

- graveolens*... si

## Anisomeles (Labiatae)

- ovata* ..... sa<sup>2</sup> nga  
 'san<sup>2</sup> nga

## Anisoptera (Dipterocarpaceae)

- cochinchinen-*  
*sis* ..... bak  
*robusta* ..... bak

## Anneslea (Ternstroemiaceae)

- fragrans* ..... kêm đn<sup>2</sup>  
 nang na  
 tsi kou nhou  
 (mèo)

## Anogeissus (Combretaceae)

- acuminata*... ăng khã nhê  
 ben mon  
 en mon

## Anomianthus (Annonaceae)

- heterocarpus* . tin tăng<sup>1</sup>

## Anona (Annonaceae)

- muricata* .... 'khăn thả lốt  
 khiếp thét  
*reticulata*.... 'khăn thả lốt  
*squamosa*.... khiếp thét

## Anthocephalus (Rubiaceae)

- indicus* ..... kô  
 kô 'sôm<sup>2</sup>  
 'sã kô

## Antiaris (Moraceae)

- toxicaria* .... 'nong<sup>2</sup>

## Antidesma (Euphorbiaceae)

- cochinchinen-*  
*sis* ..... 'mảo<sup>2</sup> khôn<sup>2</sup>  
 'sôm<sup>2</sup> 'soy<sup>1</sup>  
*diandrum* ... 'mảo<sup>2</sup> khôn<sup>2</sup>  
 'mảo<sup>2</sup> 'noy<sup>2</sup>  
 'sôm<sup>2</sup> 'soy<sup>2</sup>  
*ghaesembilla*. 'mảo<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>  
*rec* ..... 'mảo<sup>2</sup> kĩn  
 'mảo<sup>2</sup> muak  
 'mảo<sup>2</sup> pa siou  
 'mảo<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>  
 'mảo<sup>2</sup> ta 'khiết

- thorelium*. 'măo<sup>2</sup>  
*sp*..... 'măo<sup>2</sup> khôn<sup>1</sup>  
*sp*..... 'măo<sup>2</sup> khôn<sup>2</sup>  
*sp*..... 'măo<sup>2</sup> 'soy<sup>2</sup>  
*sp*..... tsi tsai kông (mèò)
- Aphanamixis (Meliaceae)
- cochinchinen-*  
*sis*..... 'khôn ta 'sua  
 kong ta 'sua  
*polystachya*.. ta pou  
 ta 'sua
- Apium (Umbelliferae)
- graveolens*... si sang<sup>2</sup>
- Aporosa (Euphorbiaceae)
- ficifolia*..... 'muat 'khôn  
*microcalyx*... 'muat  
*planchoniana* 'muat kẻo<sup>2</sup>  
 'muat kiên  
*sphaerosperma* 'hăm hok  
 'muat 'nhai<sup>1</sup>  
 'muat 'sôm<sup>2</sup>  
*villosa*..... 'muat  
 ndông mo koua  
 (mèò)
- Arachis (Leguminosae)
- hypogea*..... 'thoua<sup>1</sup> đin  
 'thoua<sup>1</sup> 'ho
- Aralia (Araliaceae)
- chinensis*.... tang<sup>2</sup>
- Ardisia (Myrsinaceae)
- colorata*..... tin chăam  
*crenata* (?)... ta kang  
 tsi ao pang (mèò)  
*crispa*..... kôn<sup>2</sup> 'thouay<sup>2</sup>  
*evonymifolia*. ta kouang  
*helferiana*... tin chăam  
*rubescens*... long heum bôou  
 (kha)  
*verbascifolia*. sa hia  
*sp*..... ham  
*sp*..... tin chăam
- Areca (Palmae)
- catechu*..... 'mak
- Arenga (Palmae)
- saccharifera*.. tao tat
- Argyreia (Convolvulaceae)
- capitata*..... 'khăo 'khôn  
*oblecta*..... ba sat khua  
*piereana*.... chăn khua  
*sp*..... chi cho<sup>2</sup>  
*sp*..... 'hăm pho<sup>1</sup> kha<sup>2</sup>
- Arisaema (Araceae)
- garrettii*..... bon ngou
- Aristolochia (Aristolochiaceae)
- roxburghiana* ngouang bouang<sup>1</sup>
- Artabotrys (Annonaceae)
- brevipes*..... 'khăo<sup>2</sup> 'lam  
 'nam 'kho  
*harmandii*... kam<sup>1</sup> 'nam  
*intermedius*.. kai 'son kouay<sup>2</sup>  
 'nam 'kho  
*odoratissimus* kă dân nga chin  
 'să băng nga (NS)
- Artemisia (Compositae)
- vulgaris*..... 'nat  
 shou ndji (mèò)  
 kroua shou (mèò)
- Artocarpus (Moraceae)
- chaplasha* (?). 'hat  
*integrifolia*.. mi<sup>2</sup>  
 mi<sup>2</sup> 'năng  
*lakoocha*.... 'hat  
 'hat mi<sup>2</sup>  
*tonkinensis*.. kha luay
- Arundinaria (Gramineae)
- ciliata*..... phek  
*falcata* (?)... chôt  
*griffithiana*.. 'sên ta lom  
*pusilla*..... phek
- Arundinella (Gramineae)
- brasiliensis*.. kan 'khêng

## Arundo (Gramineae)

*donax*..... 'khêm tăn

## Arytera (Sapindaceae)

*littoralis*.... ka douk  
kho lên phou

## Asclepias (Asclepiadaceae)

*curassavica*.. 'kha kai<sup>1</sup>

## Asparagus (Liliaceae)

*acerosus*..... si pa<sup>1</sup>

## Astraeus (Lycoperdaceae) [Fungi]

*hygrometricus* 'het 'phố

## Atalantia (Rutaceae)

*monophylla*.. cha<sup>2</sup> liou  
*sp.*..... nôm ra sã 'si

## Auricularia (Auriculariaceae) [Fungi]

*polytricha*... 'het 'hou 'nou  
'het 'sã noũn<sup>1</sup>'het kã tăn  
'het tăn  
*sp.*..... 'het phoung 'mou  
'het phoung lên

## Averrhoa (Oxalidaceae)

*carambola*... fuang

## Azadirachta (Meliaceae)

*indica*..... kã dảo

## Azolla (Azollaceae)

*imbricata*.... mê 'hang 'heun  
'nê 'hang 'heun

## B

## Baccaurea (Euphorbiaceae)

*oxycarpa*.... fai  
tsi poua lêng kaou  
(mèo)  
*sapida*..... fai

## Balanophora

*sp.*..... 'het dîn  
'hêt dîn  
tăng  
tăng dîn

## Baliospermum (Euphorbiaceae)

*axillare*..... dua dîn  
'nong<sup>2</sup> pôm

## Bambusa (Gramineae)

*arundinacea*  
var. *arundinacea*..... sang 'phai<sup>1</sup>  
var. *spinosa* 'phai<sup>1</sup> pa<sup>1</sup>  
*flexuosa* (?).. kã 'sa  
*pallida*..... sang khăn (NS)  
*tulda*..... bồng  
*vulgaris*..... sang khăm

## Barclaya (Nymphaeaceae)

*longifolia*... lin<sup>2</sup> fan

## Barleria (Acanthaceae)

*prionitis*..... măn kai<sup>1</sup>  
*strigosa*..... 'khảo<sup>2</sup> lip

## Barringtonia (Lecythidaceae)

*acutangula*.. kã dôn nãm<sup>2</sup>  
kã dôn noy<sup>2</sup>  
*annamica*... nôm nhan  
*longipes*..... nôm nhan

## Basella (Chenopodiaceae)

*rubra*..... păng

## Bauhinia (Leguminosae)

*acuminata*... 'siêu<sup>2</sup> ngeun liêng  
*brachycarpa*  
(?)..... 'siêu<sup>2</sup> 'nhai<sup>1</sup>  
'siêu<sup>2</sup> lap  
*malabarica*.. 'sôm 'siêu<sup>2</sup>  
*penicilliloba*.. 'khăn<sup>2</sup> dai lêng  
*polysperma*.. 'sôm<sup>2</sup> 'siêu<sup>2</sup> khua  
*prabangensis*  
(?)..... 'siêu<sup>2</sup> 'nhai<sup>1</sup>  
'siêu<sup>2</sup> lap



*purpurea* .... 'siêu<sup>2</sup>  
*saccocalyx*... 'sam păn  
*variegata*.... ban  
                   pa haou tcha (mèo)  
*viridescens*... 'siêu<sup>2</sup> hêng<sup>2</sup>  
                   'siêu<sup>2</sup> 'hêng  
*sp* ..... 'song 'hang  
                   'sam phăn  
                   'sai<sup>2</sup> sang<sup>2</sup>

## Begonia (Begoniaceae)

*laciniata*.... făt fai  
                   'sôm<sup>2</sup> koŭng<sup>2</sup>  
*siamensis*.... 'sôm<sup>2</sup> koŭng<sup>2</sup>  
*sp* ..... ngou 'hăo<sup>1</sup>  
*sp* ..... op êp dêng

## Beilschmiedia (Lauraceae)

*sp* ..... chik đồng

## Benincasia (Cucurbitaceae)

*cerifera*..... tôn<sup>1</sup>

## Berrya (Tiliaceae)

*mollis* ..... liêng  
                   liêng 'khai

## Betula (Betulaceae)

*alnoides*.... kit 'sa 'na  
                   sa khay  
                   sroal (kha)

## Bischoffia (Euphorbiaceae)

*javanica*.... 'khôm 'fat  
                   'foung 'fat

## Bixa (Bixaceae)

*orellana*.... khăm  
                   'să ti  
                   'sôm<sup>2</sup> phou

## Blastus (Melastomaceae)

*cognauxii*.... bim pong (kha)

## Blumea (Compositae)

*aurita*..... 'sap hêng<sup>2</sup>  
                   kai to<sup>1</sup>

*balsamifera*.. 'nat  
                   phĩ mã 'sén (NS)  
*eberhardtii*... 'nat khăm  
*riparia*..... phăng nhot păng  
*sp* ..... 'hou 'sua

## Blyxa (Hydrocharitaceae)

*lancifolia* ... 'sai<sup>2</sup> kai<sup>1</sup>

## Boehmeria (Urticaceae)

*heteroidea*  
   var. *latifo-*  
     *lia* ..... 'sê<sup>2</sup> ma<sup>2</sup> 'nhai<sup>1</sup>  
*nivea* ..... pan<sup>1</sup>  
                   po pan<sup>1</sup>

## Bombax (Malvaceae)

*albidum*..... ngiou<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
*cambodiense*. ngiou<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
*insigne*..... ngiou<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
*malabaricum*. ngiou<sup>2</sup> ban<sup>2</sup>

## Bonnaya (Scrophulariaceae)

*oppositifolia*. kam<sup>2</sup> pou  
*tenuifolia* ... bo<sup>1</sup>  
*veronicaefolia* kam<sup>2</sup> pou  
                   măn pou

## Borassus (Palmae)

*flabellifer* ... tan

## Bouea (Anacardiaceae)

*burmanica* ... 'phang  
                   'phou

## Bougainvillea (Nyctaginaceae)

*spectabilis*... kă dat

## Bousigonia (Apocynaceae)

*augustifolia*. yang

## Brassica (Cruciferae)

*chinensis*.... kat 'khao  
*juncea*..... kat 'khiêu  
*oleracea*.... kă lăm pi  
   var. *botrytis* kă lăm pi dok

## Breynia (Euphorbiaceae)

- augustifolia* . tsi cha mblông  
(mèo)  
*coriacea* . . . . .  
*septata* . . . . . long<sup>1</sup> kẻo<sup>2</sup>

## Bridelia (Euphorbiaceae)

- stipularis* . . . . sa long<sup>1</sup> không  
'sả long<sup>1</sup> không  
*sp.* . . . . . 'sỏm<sup>2</sup> soua tỗn<sup>2</sup>

## Broussonetia (Moraceae)

- papyrifera* . . . 'sa  
'sa lê  
po 'sa

## Brucea (Simarubaceae)

- sumatrana* . . . bi khỗn  
phia<sup>2</sup> fan

## Bryophyllum (Crassulaceae)

- calycinum* . . . nha<sup>1</sup> 'thảo<sup>2</sup>  
'sỏm<sup>2</sup> sỏo<sup>2</sup>  
tỗp tấp  
poum pỏo<sup>2</sup>

## Buchanania (Anacardiaceae)

- glabra* . . . . . mouang<sup>1</sup> mêng  
văn  
*latifolia* . . . . . mouang<sup>1</sup> mêng  
văn  
*reticulata* . . . . . mouang<sup>1</sup> mêng  
văn  
*siamensis* . . . . . louang sai (NS)

## Buddleia (Loganiaceae)

- asiatica* . . . . . fon<sup>2</sup>  
kấp

## Buettneria (Sterculiaceae)

- andamanensis* 'sam 'hang  
*echinata* . . . . . 'hang 'nou  
*pilosa* . . . . . 'khảo

## Burmanna (Burmanniaceae)

- coelestis* . . . . . 'lăk na

## Butea (Leguminosae)

- frondosa* . . . . . chan  
*superba* . . . . . chan khua

## Butomopsis (Butomaceae)

- lanceolata* . . . phay

## C

## Caesalpinia (Leguminosae)

- bonduc* . . . . . 'mon ka  
*mimosoides* . . . kả nha<sup>1</sup>  
khả nha<sup>1</sup>  
'nam kả nha<sup>1</sup>  
'nam pou nha<sup>1</sup>  
*pulcherrima* . . 'fang noy<sup>2</sup>  
*sappan* . . . . . 'fang dềng

## Cajanus (Leguminosae)

- indicus* . . . . . 'thoua<sup>1</sup> hê

## Caladium (Araceae)

- bicolor* . . . . . bon dềng

## Calamus (Palmae)

- acanthophyl-*  
*lus* . . . . . 'vay tia<sup>2</sup>  
*erectus* (?) . . . 'vay 'nam lom<sup>1</sup>  
*sp.* . . . . . boăn<sup>1</sup>

## Calanthe (Orchidaceae)

- crinita* . . . . . pắng pang  
'van<sup>2</sup> dồg  
*veratrifolia* . . kả sa  
*sp.* . . . . . 'khảo 'kha<sup>2</sup>

## Callicarpa (Verbenaceae)

- arborea* . . . . . 'pha<sup>2</sup>  
'pha<sup>2</sup> hay<sup>2</sup>  
*cana* . . . . . 'pha<sup>2</sup> nỏk

*Calophyllum* (Guttiferae)

- saigonense*... phă ổng  
*thoreli*..... a houan  
 kă thũng  
 ka lă thũng

*Calotropis* (Asclepiadaceae)

- gigantea*.... hăk

*Calycopteris* (Combretaceae)

- floribunda*... kă dềng  
 ngouang 'soũm'

*Cananga* (Annonaceae)

- latifolia*.... kă sềng  
 kê sềng (NS)  
 kêng sềng  
 tềng sềng  
*odorata*..... kă dăn nga

*Canarium* (Burseraceae)

- kerrii*..... kok 'luam'  
 'luam  
*nigrum*..... bai  
*subulatum*... kăn  
*venosum*..... kăn  
 keũm

*Canavalia* (Leguminosae)

- ensiformis*... 'făk pha'  
 pha'

*Canna* (Cannaceae)

- indica*..... kouay<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>  
 kouay<sup>2</sup> ké 'son

*Cannabis* (Cannabinaceae)

- sativa*..... khăn sa  
 kăn sa (GUIGNARD)

*Canscora* (Gentianaceae)

- diffusa*..... hăo<sup>2</sup>

*Canthium* (Rubiaceae)

- berberidifo-*  
*lium*..... ngiềng douk (NS)  
 moũy đon<sup>1</sup>  
 moũy 'khao  
*sp.*(?)..... ngiềng douk  
 ngiềng pa douk

*Capparis* (Capparidaceae)

- cambodiana*.. ngoua săng  
*donnaiensis*.. sa sou<sup>1</sup> tởn<sup>2</sup>  
*foetida*..... 'nouat mềo  
 say sou<sup>1</sup>  
*horrida*..... lẹp mềo  
 say 'sou khua  
 say sou' khua  
*khuaamak*.... 'khi<sup>2</sup> hêt khua  
*membranacea*  
 (?)..... sả douang  
 tchoua da (mềo)  
*micrantha*... say sou<sup>1</sup>  
 say sou tởn<sup>2</sup>  
*thorelii*..... ngoua săng  
*viminea* (?) cf.  
*membrana-*  
*cea* (?)

*Capsicum* (Solanaceae)

- annuum*..... phik  
*frutescens*... 'phet

*Carallia* (Rhizophoraceae)

- lucida*..... bống<sup>2</sup> năng<sup>1</sup>

*Cardiopteris* (Icacinaceae)

- lobata*..... lin li  
 'vit

*Cardiospermum* (Sapindaceae)

- halicacabum*.. sai<sup>1</sup> năm<sup>2</sup>

*Careya* (Lecythidaceae)

- herbacea* (?).. kổng 'sả den  
*sphaerica*.... kă dôn

*Carica* (Caricaceae)

- papaya*..... 'hoũng

*Carpinus* (Betulaceae)

- poilanei*..... kiou  
 khia (mềo)  
*sp.*..... mblông hoa peu  
 (mềo)

*Carthamus* (Compositae)

- tinctorius*.... khăm nhong



## Caryota (Palmae)

- mitis*..... tao 'hang<sup>2</sup>  
*urens*..... tao 'hang<sup>2</sup>

## Casearia (Samydaceae)

- flexuosa*..... douk noy<sup>2</sup>  
    om<sup>2</sup> to  
    pǎo<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>  
    tēk tōn<sup>2</sup>  
*grewiifolia*.. kho lên  
    kho lên phou  
*kerrii*..... 'phi 'sua<sup>2</sup> 'louang  
    (NS)

## Cassia (Leguminosae)

- alata*..... 'khi<sup>2</sup> lek ban<sup>2</sup>  
*fistula*..... khoun  
*garrettiana*.. 'khi<sup>2</sup> lek đồng  
*occidentalis*.. lang khet  
    khet  
*siamea*..... 'khi<sup>2</sup> lek  
*timoriensis*  
     var. *xantho-*  
     *coma*..... 'khi<sup>2</sup> lek pa<sup>1</sup>  
*tora*..... lăp mun

## Cassytha (Lauraceae)

- filiformis*.... 'khǎo khăm  
    'khuang 'khièo

## Castanopsis (Fagaceae)

- brevispinula*.. ko<sup>1</sup> kut  
    ko<sup>1</sup> mong  
*ceratacantha*.. ko<sup>1</sup> hêk  
    ko<sup>1</sup> kêk  
*fleuryi*..... ko<sup>1</sup> kut  
    ko<sup>1</sup> mong  
*gamblei*..... ko<sup>1</sup> 'khièo  
    tsi ndjéng (mèo)  
*hystrix*..... ko<sup>1</sup> dēng  
    ko<sup>1</sup> fan  
*indica*..... ko<sup>1</sup> ket  
    ko<sup>1</sup> lă kai<sup>1</sup>  
    ko<sup>1</sup> luay  
    ko<sup>1</sup> tang  
*laotica*..... ko<sup>1</sup> dēk  
*pyriformis*... ko<sup>1</sup> 'khi<sup>2</sup> 'mou  
*tranninhensis*  
    ko<sup>1</sup> 'lim<sup>2</sup>  
    ko<sup>1</sup> liēm  
*sp.*..... ko<sup>1</sup> 'nam

## Casuarina (Casuarinaceae)

- equisetifolia*.. pēk nǎm<sup>2</sup>  
    'sǒn thǎ lé

## Cayratia (Ampelidaceae)

- sp.*..... not

## Celastrus (Celastraceae)

- paniculata*... tēk

## Celosia (Amarantaceae)

- argentea*..... 'hon kai<sup>1</sup>  
*cristata*..... day<sup>2</sup> dēng  
    'hon kai<sup>1</sup>

## Celtis (Ulmaceae)

- cinnamomea*.. lep mēo  
*sinensis*..... kiou

## Centella (Umbelliferae)

- asiatica*..... 'nok

## Centranthera (Scrophulariaceae)

- brunoniana*.. sa<sup>2</sup> 'phǎk kǎ nhēng

## Cephaelis (Rubiaceae)

- siamica*..... tout diēng (kha)

## Cephalanthus (Rubiaceae)

- naucleoides*.. 'sǎ van  
    say van

## Cephalostachyum (Gramineae)

- pergracile*.... 'khǎo<sup>2</sup> 'lam  
*virgatum*..... hǎa<sup>2</sup>

## Ceratopteris (Polypodiaceae)

- thalictroides*.. kam<sup>2</sup> pou

## Cestrum (Solanaceae)

- nocturnum*... ban khăm<sup>1</sup>  
    ban deuk

## Chaerophyllum (Umbelliferae)

- sativum*..... si thét

## Chaetocarpus (Euphorbiaceae)

- castanocarpus* bōk khay

## Chenopodium (Chenopodiaceae)

*album* ..... 'hôm kua

## Chisocheton (Meliaceae)

*thoreli*(?).... kouang

## Chloranthus (Chloranthaceae)

*sp.*..... ket muang

## Chonemorpha (Apocynaceae)

*megacalyx*... ngouan dok 'khao

## Chrysanthemum (Compositae)

*coronarium*... tâng ô

## Chrysophyllum (Sapotaceae)

*cainito* ..... nâm<sup>2</sup> nôm

## Chukrasia (Meliaceae)

*tabularis* .... nhôm  
nhôm 'hîn  
nhôm 'khao

## Cinnamomum (Lauraceae)

*cassia*..... sa chouang  
say chouang  
*iners*..... chouang  
'si khai tôn<sup>2</sup>  
*obtusifolium*.. khé  
*scortechinii*.. khé

## Cipadessa (Meliaceae)

*baccifera* .... 'khi<sup>2</sup> kai<sup>1</sup>  
dam<sup>2</sup> pha<sup>2</sup>  
*sp.*..... phia<sup>2</sup> fan

## Cissus (Ampelidaceae)

*repens* ..... 'hốp 'hép  
'khăo poun  
'sôm<sup>2</sup> poun  
*rheifolia* .... 'hoăn noy<sup>2</sup>  
*subtetragona*.. 'khăo poun  
'sôm<sup>2</sup> 'hốp 'hép

## Citrullus (Cucurbitaceae)

*vulgaris*..... mô  
têng mô

## Citrus (Rutaceae)

*aurantium*... kiêng<sup>2</sup>  
*bergamia*.... veu<sup>1</sup>  
*digitata*.... mu  
*grandis*.... kiêng<sup>2</sup> sang<sup>2</sup>  
phoûk  
'sôm<sup>2</sup> ô  
*hystrix*..... 'khi<sup>2</sup> 'hout  
*medica*..... nao  
subsp. *limon* veu<sup>1</sup>  
*nobilis*..... 'sôm<sup>2</sup> hôt  
'sôm<sup>2</sup> lôt  
liou

## Cladophora (Algae)

*sp.*..... khai

## Clausena (Rutaceae)

*excavata*.... 'houat mon  
'houat 'mon<sup>1</sup>  
'să mǎi  
koua touang (mèò)  
tchoua kou hnia  
(mèò)  
*guillauminii*.. 'song<sup>1</sup> fa<sup>2</sup>  
*harmandiana* 'song<sup>1</sup> fa<sup>2</sup>  
*lansium*..... 'sôm<sup>2</sup> mǎ fai

## Clavaria (Clavariaceae) [Fungi]

*pistillosa* (?). 'het 'khi<sup>2</sup> sang<sup>2</sup>  
*sp.*..... 'het 'nouat

## Cleistanthus (Euphorbiaceae)

*sp.*..... 'khi<sup>2</sup> hêt don

## Clematis (Ranunculaceae)

*smilacifolia*.. 'khăo<sup>2</sup> 'san  
*vitalba* var.  
*gouriana*.. fan 'hai<sup>2</sup>

## Cleome (Capparidaceae)

*viscosa*..... 'siên phi

## Clerodendron (Verbenaceae)

*colebrookia*-  
num..... 'khôm phi<sup>1</sup> 'nhai<sup>1</sup>  
phoung phing  
'khao  
*fragrans*.... phoung phing  
'khao

- garrettianum*. 'khôn 'foum  
*infortunatum*. son<sup>2</sup> 'ho<sup>2</sup>  
*paniculatum*. phouang phi<sup>1</sup>  
                   phouang phi<sup>1</sup> dèng  
*schmidtii*.... phouang phi<sup>1</sup>  
                   'khao  
*serratum*..... chon<sup>2</sup> nao<sup>1</sup>  
                   phay 'să mǎo  
                   'soy<sup>2</sup> pong  
*siphonanthus*. bég<sup>1</sup> son<sup>1</sup>  
                   lên song<sup>1</sup>  
                   lêng son  
                   lêng son<sup>2</sup>  
*squamatum*.. phoung phing  
                   dèng

## Clitoria (Leguminosae)

- ternatea*..... 'khǎo poun

## Cnestis (Connaraceae)

- palala*..... 'hon kai<sup>1</sup>  
                   'kham khua  
                   'să mat

## Cocos (Palmae)

- nucifera*..... phao<sup>2</sup>

## Coelodiscus (Euphorbiaceae)

- ustulatus*.... pǎo<sup>2</sup> 'khêp thong

## Coelogyne (Orchidaceae)

- sp.*..... fa ts'ho (mèò)

## Coix (Gramineae)

- lacryma-Jobi*  
   var. *ma-*  
   *yuen*..... duay

## Colocasia (Araceae)

- antiquorum*  
   var. *eu-*  
   *chlora*..... bon  
   var. *escu-*  
   *lentum*.... bon 'khao  
                   'phuak  
*indica*..... kǎ 'phouk  
*sp.*..... thoun

## Colona (Tiliaceae)

- auriculata*... po phan  
*flagrocarpa*  
   var. *siamica*. nhap<sup>2</sup> 'phou<sup>2</sup>  
                   nhêp  
*floribunda*... nhap  
                   'nhap<sup>2</sup>  
                   dap hê  
*kodap*..... dap  
                   nhap  
*thorelii*..... nhap

## Colubrina (Rhamnaceae)

- pubescens*... kan<sup>2</sup> tông

## Columbia (voir Colona)

## Combretum (Combretaceae)

- acuminatum*.. 'khǎo<sup>2</sup> 'mĩn<sup>2</sup> khua  
*decandrum*... 'vay dín  
*deciduum*... 'hên  
*extensum*.... 'hên  
                   'khi<sup>2</sup> 'mĩn<sup>2</sup> khua  
*nanum*..... kê dăm  
*pilosum*..... ben  
                   'să mǎng<sup>1</sup> douang  
*quadrangu-*  
   *lare*..... kê  
                   kê 'khao  
*trifoliatum*.. ben năm<sup>2</sup>

## Congea (Verbenaceae)

- tomentosa*... bia<sup>2</sup>  
                   'kha pia<sup>2</sup>

## Connarus (Connaraceae)

- bariensis*.... 'sop 'sêp  
*cochinchen-*  
   *sis*..... hoũn hai<sup>1</sup>

## Coptosapelta (Rubiaceae)

- flavescens*  
   var. *don-*  
   *gnaiensis*.. 'khǎt khǎo<sup>2</sup>

## Corchorus (Tiliaceae)

- capsularis*... kong<sup>2</sup> phỏ<sup>2</sup>  
                   phỏ phe  
                   po pán<sup>1</sup> năm<sup>2</sup>  
                   po kǎ chǎo (NS)  
*olitorius*.... po kǎ chǎo (NS)



*Cordia* (Boraginaceae)

*obliqua* . . . . 'măn  
'măn khôk

*Cordyline* (Liliaceae)

*terminalis* . . . phou<sup>2</sup>

*Coriandrum* (Umbelliferae)

*sativum* . . . . 'hom pan<sup>1</sup>  
'hom pom<sup>2</sup>

*Coriolus* (Polyporaceae) [Fungi]

*biformis* . . . . 'het bôk  
*caperatus* . . . 'het 'hou 'sua

*Corypha* (Palmae)

*umbraculifera* lan

*Coscinium* (Menispermaceae)

*usitatum* . . . . hêm<sup>1</sup>

*Costus* (Zingiberaceae)

*speciosus* . . . . uang<sup>2</sup>

*Craibiodendron* (Ericaceae)

*stellatum* . . . . chăn chôm

*Crassocephalum*

*crepidioides* . . . . hua bîn

*Crataeva* (Capparidaceae)

*erythrocarpa* . . kam<sup>1</sup>  
*nurvala* . . . . koum<sup>1</sup>  
*religiosa* . . . . kam<sup>1</sup>

*Cratoxylon* (Hypericaceae)

*formosum* . . . tiou<sup>2</sup> 'sôm<sup>2</sup>  
*polyanthum* . . tiou<sup>2</sup> 'luang  
*prunifolium* . . tiou<sup>2</sup> dăm  
tiou<sup>2</sup> dêng  
tiou<sup>2</sup> 'luang

*Crinum* (Amaryllidaceae)

*asiaticum* . . . boua bôk  
boua<sup>1</sup> pa<sup>1</sup>  
'hăm pong  
*ensifolium* . . boua bôk

*Crotalaria* (Leguminosae)

*alata* . . . . . hing<sup>1</sup> 'hay  
hing<sup>1</sup> ma<sup>2</sup>  
*bracteata* . . . 'hay 'hing  
hing<sup>1</sup> ma<sup>2</sup>  
*juncea* . . . . . po thuang  
'thoua<sup>1</sup> choup  
*verrucosa* . . . hing<sup>1</sup> 'hay  
hing<sup>1</sup> mên<sup>1</sup>  
*sp.* . . . . . hing<sup>1</sup> 'hoy  
*sp.* . . . . . sa<sup>2</sup> kham

*Croton* (Euphorbiaceae)

*argyratus* . . . khai<sup>2</sup> don<sup>1</sup>  
sa 'lot  
'sê 'lot  
*cavaleriei* . . . poua teu (mèo)  
*joufra* . . . . . pảo<sup>2</sup>  
*oblongifolius* pảo<sup>2</sup> 'khêp thông  
pảo<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>  
*tigilium* . . . . . khang (?)  
tong (?)  
*tomentosus* . . fang khi  
phang khi  
păng ki (NS)  
*sp.* . . . . . tot

*Crypteronia* (Crypteroniaceae)

*paniculata* . . 'sa am

*Cryptocoryne* (Araceae)

*retrospiralis* . . hăng khao năm<sup>2</sup>  
*sp.* . . . . . 'van<sup>2</sup> 'phăk boua<sup>2</sup>

*Cryptolepis* (Asclepiadaceae)

*buchananii* . . en on<sup>1</sup>

*Cryptophragmium* (Acanthaceae)

*signatum* . . . 'han  
*thorelii* . . . . . bo<sup>1</sup>  
phổn mĩ  
*sp.* (?) . . . . . nhìè<sup>1</sup> 'ma

*Cucumis* (Cucurbitaceae)

*melo* . . . . . têng lay  
*sativus* . . . . . têng

## Cucurbita (Cucurbitaceae)

*pepo* ..... fāk<sup>1</sup>  
fāk<sup>1</sup> thong  
u

*maxima* (voir

*pepo*)

*moschata*

(voir *pepo*)

## Cudrania (Moraceae)

*cambodiana* . 'khé  
*obovata* ..... 'nam 'thêng<sup>1</sup>  
nôm 'sao  
*poilanei* ..... 'khé

## Cunninghamia (Araucariaceae)

*sinensis* ..... lăng len  
long len  
lông len

## Cupressus (Cupressaceae)

*torulosa* ..... chăñ 'luang

## Curcuma (Zingiberaceae)

*alismatifolia* . 'van<sup>2</sup>  
*angustifolia* . kă chiềo dềng  
*aromatica* ... 'khmĩn<sup>2</sup> 'khai<sup>(1)</sup>  
'khmĩn<sup>2</sup> 'khun<sup>2</sup>  
(NS)  
'van<sup>2</sup> nang khăm  
(NS)  
*longa* ..... 'khmĩn<sup>2</sup> 'khun<sup>2</sup> (1)  
*parviflora* ... chi<sup>1</sup> cho<sup>2</sup>  
kă chiềo lay  
*singularis* ... kă chiềo  
*thorelii* ..... kă chiềo 'khao  
'van<sup>2</sup>  
*zedoaria* ... 'khmĩn<sup>2</sup> 'khai<sup>(1)</sup>

*sp.* ..... 'khmĩn<sup>2</sup> khăm<sup>(1)</sup>  
*sp.* ..... 'van<sup>2</sup> chai dăm  
*sp.* ..... 'van<sup>2</sup> 'phnha 'van<sup>2</sup>

## Cuscuta (Convolvulaceae)

*reflexa* ..... 'khăo 'khôn (NS)  
*sp.* ..... 'khuang 'khiềo

## Cyathocline (Compositae)

*lyrata* ..... 'nat niềng

## Cyathula (Amarantaceae)

*prostrata* .... khôy ngou noy<sup>2</sup>

## Cycas (Cycadaceae)

*siamensis* (?). phao<sup>2</sup> khôk

## Cyclea (Menispermaceae)

*barbata* ..... 'mo<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>

## Cyclosorus (Polypodiaceae)

*heterocarpus* . kout 'hang kouang

## Cynodon (Gramineae)

*dactylon* ..... phêt

## Cynometra (Leguminosae)

*craibii* ..... hê (NS)

## Cyperus (Cyperaceae)

*diffusus* ..... 'hang ka  
'phu dồng  
*esculentus* ... 'hèo<sup>2</sup>  
*leucocephalus* 'houa ngok  
'nouat pa douk  
*proceus* ..... 'phu  
*rotundus* .... 'hèo<sup>2</sup> 'mou  
*sp.* ..... sê ma

## D

## Dalbergia (Leguminosae)

*balansae* (?) . lăm  
*bariensis* .... kăm phi<sup>2</sup>  
nang nouan  
pă dồng dềng

*cambodiana* . dou<sup>1</sup> hây  
dou<sup>1</sup> lêng<sup>2</sup>  
*cochinchinensis* ..... kă nhoững  
'khă nhoững

(1) 'Khmin<sup>2</sup> s'écrit aussi : 'khă 'min<sup>2</sup>, 'khăo<sup>2</sup> 'min<sup>2</sup>, 'khi<sup>2</sup> 'min<sup>2</sup>.

- cultrata* ..... kǎ bo<sup>2</sup>  
kǎm phi<sup>2</sup>  
*dongnaiensis*. nang nouan  
pǎ dǒng dēng  
*dyeriana* .... pik 'nhǎng  
pi 'nhǎng  
*entadoides*... kǎm phi<sup>2</sup> nǎm<sup>2</sup>  
*hupeana*  
var. *lacci-*  
*fera* ..... két  
'sǎ nēn  
*kerrii* ..... i méng  
két  
kǎm phi<sup>2</sup> 'khǎo  
khouay  
pǎn dǒng 'khao  
*kurtzii* ..... 'hǎm hoŭn  
*lanceolaria*.. kǎ bo<sup>2</sup>  
kǎm phi<sup>2</sup>  
nang nouan  
*multiflora* ... mēt  
*nigrescens*... i hín  
pǎ dǒng 'khao  
var. *saigo-*  
*nensis* .... pǎn dǒng 'khao  
*pierreana*... khang khouay  
*rimosa* ..... kǎm phi<sup>2</sup> khua  
pǎ dǒng 'kho  
pǎn dǒng 'nam  
*stipulacea* ... khǎm mēt  
*sp. (?)* ..... khang luay<sup>1</sup>  
*sp. (?)* ..... 'khǎo pok  
*sp. (?)* ..... mot nǎm<sup>2</sup>  
*sp. (?)* ..... pik 'niēng
- Daphniphyllum* (Euphorbiaceae)  
*sp. (?)* ..... 'sa<sup>2</sup> lum<sup>2</sup>
- Dasymaschalon* (Annonaceae)  
*glaucum*..... tit to<sup>1</sup>  
*macrocalyx*... kǎn<sup>2</sup> to<sup>1</sup>
- Datura* (Solanaceae)  
*metel* ..... ka 'sǎk  
'khua ba<sup>2</sup>
- Debregeasia* (Urticaceae)  
*hypoleuca* ... sa<sup>2</sup> pan<sup>1</sup>  
*squamata*... sa<sup>2</sup> pan<sup>1</sup>  
*velutina*.... sa<sup>2</sup> pan<sup>1</sup> nǎm<sup>2</sup>

- Decaschistia* (Malvaceae)  
*harmandii*... kǎ douk 'khiēt  
noy<sup>2</sup>  
*siamensis*.... en a<sup>2</sup>  
'hou kǎ tay  
ta 'sua
- Decaspermum* (Myrtaceae)  
*paniculatum* . 'khi<sup>2</sup> 'lek
- Delaporteia* (Leguminosae)  
*armata*..... phi man
- Dendrocalamus* (Gramineae)  
*brandisii* .... 'hǒk  
pǒ (NS)  
*giganteus* ... pǒ (NS)  
*hamiltonii* .. 'hǒk  
pǒ (NS)  
*membrana-*  
*ceus* ..... 'hǒk 'nhai<sup>1</sup>  
sang  
*strictus* ..... sang (NS)
- Derris* (Leguminosae)  
*alborubra* (?). 'sǎ 'ngon<sup>2</sup>  
*ferruginea* (?) 'hǎn  
*scandens* .... ta pa  
*sp. (?)* ..... khang luay<sup>1</sup>  
*sp.* ..... 'khǎo 'nǎng
- Desmodium* (Leguminosae)  
*gangeticum*.. phēng khǎm hoy<sup>2</sup>  
*gyrans* ..... douk 'khiēt  
*lanceolatum* . ǎng khǎ nhē  
douk ung<sup>1</sup>  
*latifolium*... phēng khǎm hoy<sup>2</sup>  
*longipes* .... ket lín<sup>1</sup>  
*obcordatum*.. 'phi 'sua<sup>2</sup> (NS)  
*pulehellum* .. két lín<sup>1</sup>  
*retroflexum* .. 'phi 'sua<sup>2</sup> nǎm<sup>2</sup>  
(NS)  
*teres* ..... phēng khǎm hoy<sup>2</sup>  
'nhai<sup>1</sup>  
*triquetrum*... bai 'khi<sup>2</sup> 'non  
phēng khǎm hoy  
*sp.* ..... nēk



*Dialium* (Leguminosae)

*cochinchinense*..... kheng

*Dianella* (Liliaceae)

*ensifolia*..... dap

*Dichrocephala* (Compositae)

*latifolia*..... cho ké (mèò)

*Dictyophora* (?) (Phallaceae) [Fungi]

*sp*..... 'het dang 'hê

*Didymosperma* (Palmae)

*caudatum*.... tao noy<sup>2</sup>

*Digitaria* (Gramineae)

*sp*..... sai khăm

*Dillenia* (Dilleniaceae)

*baillonii*..... phêng

*hookeri*..... 'san noy<sup>2</sup>

*indica*..... 'san

*kerrii*..... 'san khêng

*ovata*..... 'san

'san 'nhai<sup>1</sup>

*Dioscorea* (Dioscoreaceae)

*alata*..... măn phảo 'khao

*bulbifera*..... i mou<sup>2</sup>

măn pảo<sup>2</sup>

pảo<sup>2</sup>

lì ka mboua (mèò)

tsi kro mboua

poum pảo<sup>2</sup>

*cirrrosa*..... 'thom luat

kă bảo

*esculenta*..... kă that

măn on<sup>2</sup>

*hispida*..... koy

*pentaphylla*.. i mou<sup>2</sup>

*sp*..... măn lièn

*sp*..... măn sêng

*sp*..... 'pheum<sup>1</sup>

*Diospyros* (Ebenaceae)

*chevalieri*

var. *mekon-*

*gensis*..... kô

*crumenata*... kua nãm<sup>2</sup>

*decandra*

var. *lao-*

*siana*..... chăn

*chretoides*... huan<sup>2</sup> kouang

*embryopteris*.. kua nãm<sup>2</sup>

'năng 'hèò<sup>1</sup>

lăng dăm

*eugenii*

var. *laotica* năng lăm

*filipendula*... khăn chong<sup>2</sup>

phổ phe

*gardneri*..... hăng hon<sup>2</sup>

*glandulosa*.. khê lin<sup>2</sup>

kua 'theun

*hayatae*

var. *lao-*

*sensis*..... i huang

kho hêp

ko êp

sang<sup>2</sup>

*kaki*..... phấp

*mollis*..... kua

*rubra* (?).... 'lăng dăm

mon 'khai<sup>1</sup>

*sp*..... ka lum

*sp*..... kêm<sup>2</sup> ôn<sup>2</sup>

*Dipsacus* (Dipsaceae)

*asper*..... ndjo pa eu (mèò)

*Dipterocarpus* (Dipterocarpaceae)

*alatus*..... nhang

nhang 'khao

nhang mouak

*costatus*..... nhang dêng (NS)

*intricatus*... nhang 'sa bêng

'sa bêng

*obtusifolius*.. sat

*tuberculatus*.. koŭng

*turbinatus*... nhang dêng (NS)

*Disoxylon* (voir *Dysoxylum*)*Disporum* (Liliaceae)

*calcaratum*.. 'sang<sup>2</sup> 'sa

*Dolichandrone* (Bignoniaceae)

*rhedi*..... khê

## Dolichos (Leguminosae)

*lablab* . . . . . pēp<sup>(1)</sup>

## Donax (Marantaceae)

*arundastrum* . kha<sup>2</sup>

## Dopatrium (Scrophulariaceae)

*acutifolium* . 'sôm<sup>2</sup> 'săo<sup>2</sup>

## Dracaena (Liliaceae)

*angustifolia* . 'khon khên  
*cambodiana* . chăi dai  
*elliptica* . . . . . 'khăo<sup>2</sup> 'mai<sup>1</sup>  
 ket tảo<sup>1</sup>  
 'khon khên

## Dregea (Asclepiadaceae)

*volubilis* . . . . . ngouan<sup>2</sup> 'mou

## Drosera (Droseraceae)

*burmannii* . . . . . mok bo<sup>1</sup> vay

## Duabanga (Sonneratiaceae = Puniceae)

*sonneratioides* lin<sup>2</sup> ngo  
 phay  
 sa<sup>2</sup> phay  
 ten

## Dunbaria (Leguminosae)

*subrhombea* . 'thoua<sup>1</sup> hê khua

## Durio (Malvaceae)

*zibethinus* . . . . . thoũ riên  
 thoũ riên

## Dysoxylum (Meliaceae)

*binectarife-*  
*rum* (?) . . . . . kouang  
*loureiri* (?) . . . chăi 'luang  
 'khôn ta sang<sup>2</sup>  
*procerum* . . . . . kong<sup>1</sup> ta 'sua

## E

## Ecdysanthera (Apocynaceae)

*rosea* . . . . . 'sôm<sup>2</sup> lôm

## Echinochloa (Gramineae)

*stagnina* . . . . . pong<sup>2</sup>

## Eclipta (Compositae)

*alba* . . . . . 'hom<sup>2</sup> kẻo<sup>1</sup>

## Ehretia (Boraginaceae)

*acuminata* . . . . . sang<sup>2</sup>  
*dentata* . . . . . soua  
*laevis* . . . . . 'sôm phou pa<sup>1</sup>

## Eichhornia (Pontederiaceae)

*crassipes* . . . . . tốp pong<sup>2</sup>

## Elaeagnus (Elaeagnaceae)

*conferta*  
 var. *mollis* . 'lot

## Elaeocarpus (Elaeocarpaceae)

*floribunda* . . . . . mả moũn<sup>1</sup>  
 moũn<sup>1</sup>  
*integripetalus* kok don<sup>1</sup>  
 tsi mo koua (mèo)  
*robustus* . . . . . sa<sup>2</sup> tong<sup>2</sup>  
 bi 'mi  
 pảo<sup>2</sup> thong  
 pảo<sup>2</sup> yong  
 va<sup>2</sup> yong  
*siamensis* . . . . . moũn<sup>1</sup>  
*stapfianus* . . . . . vên<sup>1</sup>

## Elephantopus (Compositae)

*scaber* . . . . . 'khi<sup>2</sup> fai nỏk  
 'khoũm<sup>2</sup>

## Eleusine (Gramineae)

*indica* . . . . . 'phak khouay<sup>(1)</sup> On trouvera dans la première partie au mot *pép* les noms des diverses variétés.

## Elsholtzia (Compositae)

*cristata* . . . . . 'nat 'hom

## Elytranthe (Loranthaceae)

*ampullacea* . . . . . kho hêp<sup>1</sup>  
'fak 'mai

## Embelia (Myrsinaceae)

*basaal* . . . . . 'măo<sup>2</sup> khua  
*ribes* . . . . . 'khi<sup>2</sup> mon<sup>2</sup>

## Endomallus (Leguminosae)

*pellitus* . . . . . 'thoua<sup>1</sup> 'nhê<sup>2</sup>

## Engelhardtia (Juglandaceae)

*colebrookiana* 'hang ốt  
*spicata* . . . . . phao (NS)  
*sp.* . . . . . phao<sup>1</sup>

## Enhydrias (Hydrocharitaceae)

*angustipetala* 'nê

## Entada (Leguminosae)

*glandulosa* . . . . . ba<sup>2</sup> ling  
*scandens* . . . . . ba<sup>2</sup>

## Enterolobium (Leguminosae)

*saman* . . . . . 'sam 'sa

## Epipremnum (Araceae)

*giganteum* . . . . . tong moum

## Equisetum (Equisetaceae)

*debile* . . . . . 'thot bong<sup>2</sup>

## Eranthemum (Acanthaceae)

*nervosum* . . . . . 'hom<sup>2</sup> năm<sup>2</sup>  
năm<sup>2</sup> nê noy<sup>2</sup>  
sa<sup>2</sup> 'hom<sup>2</sup>

## Eriobotrya (Rosaceae)

*bengalensis* . . . . . 'khon<sup>2</sup> dok

## Eriocaulon (Eriocaulaceae)

*cinereum* . . . . . 'hom kao năm<sup>2</sup>  
kũ tay  
'khao  
*gracile* . . . . . 'houa ngok

## Eriodendron (Malvaceae)

*anfractuosum* ngiou<sup>2</sup> bai<sup>2</sup>

## Erioglossum (Sapindaceae)

*edule* . . . . . 'kouat

## Eriolaena (Malvaceae)

*candollei* . . . . . liêng  
liêng 'fai<sup>2</sup>  
ché (mèò)

## Eriosema (Leguminosae)

*chinense* . . . . . khon<sup>2</sup> kong

## Eryngium (Umbelliferae)

*foetidum* . . . . . 'hom thét

## Erythrina (Leguminosae)

*indica* . . . . . thông ban<sup>2</sup>  
*ovalifolia* . . . . . thông lang

## Erythrophloeum (Leguminosae)

*fordii* . . . . . lem  
*succirubrum* . . . . . phăn sat (NS)

## Eucalyptus (Myrtaceae)

*sp.* . . . . . 'si khai tởn<sup>2</sup>

## Eugenia (Myrtaceae)

*aromatica* . . . . . chăn  
kan<sup>2</sup> phou  
*compongensis* . . . . . 'va<sup>2</sup>  
*fluviatilis* . . . . . khai<sup>2</sup> noũn<sup>1</sup>  
'va<sup>2</sup> năm<sup>2</sup>  
*jambolana* . . . . . sã lêng  
'va<sup>2</sup> 'sôm<sup>2</sup> phou  
*jambos* . . . . . chiêng  
kiêng  
*longiflora* . . . . . 'va<sup>2</sup> choy  
'va<sup>2</sup> 'sã mek  
*thorelii* . . . . . kam<sup>1</sup>  
'va<sup>2</sup> năm<sup>2</sup>  
*zeylanica* . . . . . 'sã mek  
*sp.* . . . . . choux kiêng pa<sup>1</sup>  
*sp.* . . . . . kiêng năm<sup>2</sup>  
*sp.* . . . . . 'va<sup>2</sup> kẻo<sup>2</sup>  
*sp.* . . . . . 'va<sup>2</sup> pôm pa



## Eulophia (Orchidaceae)

*burkei*..... phôn 'men<sup>2</sup>

## Eupatorium (Compositae)

*odoratum*... 'nha<sup>2</sup> dok 'khao  
 'nha<sup>2</sup> 'flăng  
 'nha<sup>2</sup> 'khi<sup>2</sup> 'lo<sup>2</sup>  
 'nha<sup>2</sup> 'khôm<sup>1</sup>  
 'heng  
 'nha<sup>2</sup> 'lăo<sup>1</sup> hang<sup>2</sup>  
 'nha<sup>2</sup> muang hang<sup>2</sup>  
 'nha<sup>2</sup> nhôn 'hố  
 'nha<sup>2</sup> phăng nhot  
 'khao  
 'nha<sup>2</sup> phăng keüt  
 'mai<sup>1</sup>  
 'nha<sup>2</sup> pheun

## Euphorbia (Euphorbiaceae)

*antiquorum*.. lep nguak  
*chrysocoma*.. pa kou (mèo)  
*indica*  
 var. *glaber-*  
*rima*..... yang ung<sup>1</sup>  
*pilulifera*.... mouk may  
 nôm ra sả 'si (NS)

*pilulifera*.... ung<sup>1</sup> yang  
 yang ung<sup>1</sup>  
*tirucalli*.... 'khi<sup>2</sup> hai bai

## Euphoria (Sapindaceae)

*longana*.... lăm nhai  
 nhăm<sup>1</sup> nhai

## Eurya (Ternstroemiaceae)

*acuminata*... tsi ndông té mblé  
 (mèo)  
*laotica*..... Ang di  
 'hang di

## Eurycoma (Simarubaceae)

*longifolia*... yik bo 'thong<sup>1</sup>

## Evodia (Rutaceae)

*fraxinifolia*.. dêng khouay  
*triphylla*.... tâng  
 'sả mắt noy<sup>2</sup>  
*sp.*..... sa poun

## Evonymus (Celastraceae)

*forbesiana*... kẻo  
 khou (mèo)

## F

## Fagopyrum (Polygonaceae)

*sp.*..... 'khăo<sup>2</sup> 'sam 'liêm<sup>1</sup>

## Fagraea (Loganiaceae)

*fragrans*..... măn pa

## Feronia (Rutaceae)

*lucida*..... kă 'săng

## Ferula (Umbelliferae)

*asa foetida*.. mã 'hă 'hĩng

## Ficus (Moraceae)

*altissima*.... hai dêng  
 hai 'sôm<sup>2</sup>

*annulata*.... hai 'khiêu  
*benjamina*... ổng<sup>2</sup> nỏk  
*callosa*..... mi<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
 'nong<sup>2</sup> noua<sup>1</sup>  
*cruninervia*.. 'sa tang  
*fulva*  
 var. *minor*. 'hăm hok  
*gibbosa*.... hai  
*glomerata*... dua<sup>1</sup> kiêng<sup>2</sup>  
*heterophylla*.. not năm<sup>2</sup>  
 var. *repens* tang<sup>1</sup> nay  
*hispidula*..... dua<sup>1</sup> pong<sup>1</sup>  
*mysorensis*... hai  
 mi<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
*pyriformis*... not năm<sup>2</sup>  
*religiosa*.... phô  
*variolosa*.... not năm<sup>2</sup>  
*vasculosa* (?). hai kai<sup>1</sup>

## Fimbristylis (Cyperaceae)

- anisoclada*... 'phu  
*dichotoma*... khôm pao noy<sup>2</sup>

## Flacourtia (Flacourtiaceae)

- indica*..... kég  
*montana*.... 'pha<sup>1</sup> 'sam  
*rukam*..... ken

## Flemingia (Leguminosae)

- chappar*..... 'khi<sup>2</sup> dăng sang<sup>2</sup>  
 lin<sup>1</sup>  
*congesta*..... 'thoua<sup>1</sup> huat<sup>2</sup>  
 'sam 'hang  
*ferruginea*... 'khi<sup>2</sup> dăng khôk  
 'thoua<sup>1</sup> huat<sup>2</sup>  
*grahamiana*. 'thoua<sup>1</sup> hê huat  
*latifolia*..... hôm 'sam muang  
*lineata*..... 'khi<sup>2</sup> dăng

## Fleurya (Urticaceae)

- interrupta*... bông<sup>2</sup> 'han  
 'han kai<sup>1</sup>

## Fluggea (Euphorbiaceae)

- microcarpa*... kang<sup>2</sup> pa  
 kang<sup>2</sup> pa khôk

## Foeniculum (Umbelliferae)

- dulce*..... si

## Fokienia (Cupressaceae)

- kawai*..... lăng len  
 len lé

## Forrestia (Commelinaceae)

- monosperma*. uang<sup>2</sup> đồng

## G

## Garcinia (Guttiferae)

- cambodgensis* 'sôm<sup>2</sup> pong<sup>1</sup>  
 'sôm<sup>2</sup> phong<sup>1</sup>  
*ferrea*..... kouak  
*gracilis*..... pêm  
 mouang năng  
*multiflora*... phong<sup>1</sup>  
 'sôm<sup>2</sup> pong<sup>1</sup>  
*oliveri*..... mông

## Gardenia (Rubiaceae)

- cambodiana*. phoût pa<sup>1</sup>  
*erythroclada*. mouy<sup>2</sup> dêng  
 mouy dêng  
*florida*..... in 'thă va  
 phoût  
*obtusifolia*.. 'si da khôk  
*philastrei*... 'khai<sup>1</sup> năo<sup>1</sup>  
 mok

## Garuga (Burseraceae)

- pinnata*..... să khăm<sup>1</sup>  
 'vit

## Gastrochilus (Zingiberaceae)

- pandurata*... kă say

## Gelonium (Euphorbiaceae)

- glomerulatum* douk dan

## Gelsemium (Loganiaceae)

- elegans*..... ngouan dok dêng  
 ngouan dok 'lu-  
 ang

## Geophila (Rubiaceae)

- reniformis*... ting

## Gigantochloa (Gramineae)

- sp*..... sang lo

## Gironniera (Ulmaceae)

- sinensis*..... khăm

## Gleichenia (Gleicheniaceae)

- linearis*..... kout 'nhai<sup>1</sup>

## Globba (Zingiberaceae)

- annamensis*.. 'khăo<sup>2</sup> 'mĩn<sup>2</sup> khòk  
*barthei*..... 'van<sup>2</sup> pha  
 var. *pauci-*  
*flora*..... 'khing khêng  
*calophylla*... 'să 'heũn noy<sup>2</sup>  
*schomburgkii* 'nêng<sup>1</sup> 'nou  
*siamensis*.... khôy 'ma  
 nang nèn

## Glochidion (Euphorbiaceae)

- coccineum*... tâng<sup>2</sup> tip  
*fagifolium*... 'khi<sup>1</sup> môt  
 ta na  
 ndông mo na  
 (mèo)  
*hirsutum*.... 'mĩ<sup>1</sup> khăng

## Gloriosa (Liliaceae)

- superba*..... phăn mã 'ha

## Glycine (Leguminosae)

- hispida* (voir Soja)

## Glycosmis (Rutaceae)

- citrifolia*.... 'sôm<sup>2</sup> sun<sup>1</sup>

## Glycyrrhiza (Leguminosae)

- glabra*..... 'să ém

## Gmelina (Verbenaceae)

- arborea*..... so<sup>2</sup>  
*asiatica*..... phoung 'mou

## Gnaphalium (Compositae)

- luteoalbum*.. pa lous nko

## Gnetum (Gnetaceae)

- leptostachyum* tsi kroua tchi  
 (mèo)  
*sp.*..... mouay<sup>2</sup> dêng  
 mouay<sup>2</sup> luat

## Goniothalamus (Annonaceae)

- marcanii*.... 'khăo<sup>2</sup> 'lam dồng

- repevensis* (?). she tchoua (mèo)  
*saigonensis*.. 'khăo<sup>2</sup> 'lam dồng

## Gonocaryum (Icacinaceae)

- subrostratum*. kan<sup>2</sup> 'luang  
 sêng muang

## Gossypium (Malvaceae)

- hirsutum*.... 'fay<sup>2</sup> hua<sup>2</sup>  
*vitifolium*.... 'fay<sup>2</sup> chăn

## Gouania (Rhamnaceae)

- javanica*.... făt fao  
 'sam 'hang  
*leptostachya*. fot fao

## Grangea (Compositae)

- maderaspatana*..... kai to<sup>1</sup>

## Grewia (Tiliaceae)

- abutilifolia*.. po 'khăo<sup>2</sup> chi  
*asiatica*..... nhap  
*hirsuta*..... po 'khăo<sup>2</sup> chi  
*lacei*..... po 'khăo<sup>2</sup> chi  
*microcos*.... 'khôm  
*paniculata*... khom 'sôm<sup>2</sup>  
*retusifolia*... po 'khăo<sup>2</sup> chi

## Gymnema (Asclepiadaceae)

- alterniflorum*. 'khôn fum  
 'khôn foun

## Gymnopetalum (Cucurbitaceae)

- monoicum*... 'khi<sup>2</sup> ka

## Gymnosporia (Celastraceae)

- mekongensis*. ben 'nam

## Gynandropsis (Cappariaceae)

- pentaphylla*. 'siên

## Gynura (Compositae)

- sp.*..... hua bin



## H

## Habenaria (Orchidaceae)

- acuiifera*..... nang nèn  
*constricta*.... nang oua  
*susannae*.... nang oua

## Halopegia (Marantaceae)

- blumei*..... tong ching

## Haplophragma (Bignoniaceae)

- adenophyl-*  
*lum*..... khê 'lao  
 khê lao<sup>2</sup>

## Harrisonia (Simarubaceae)

- perforata*.... kôn tha  
 kôn tha  
 koũn tha  
 'nam chia<sup>2</sup>

## Hedychium (Zingiberaceae)

- coronarium*... 'să 'heũn  
 'sai<sup>2</sup> 'heũn

## Hedyotis (Rubiaceae)

- pruinosa*.... 'khi<sup>2</sup> 'mĩn<sup>2</sup> tǒn<sup>2</sup>

## Heleocharis (Cyperaceae)

- sp.*..... boua<sup>1</sup> 'lai

## Helichrysum (Compositae)

- bracteatum*.. 'sam pi

## Helicia (Proteaceae)

- balansae*.... chi ho  
 'muat 'fay<sup>2</sup>

## Helicteres (Sterculiaceae)

- angustifolia*. pik kai<sup>1</sup>  
 po 'khi<sup>2</sup> kai<sup>1</sup>  
 var. *obtusa* po 'khăo chi  
*hirsuta*..... 'khi<sup>2</sup> thăo<sup>1</sup>  
 'khi<sup>2</sup> toun<sup>1</sup>  
 sa<sup>2</sup> pan<sup>1</sup>  
*isora*..... po bit

- lanceolata*... po 'hĩn  
 po phan  
 po 'khi<sup>2</sup> kai<sup>1</sup> dăm  
*viscida*..... 'khi<sup>2</sup> ǒn<sup>2</sup>  
 'khi<sup>2</sup> toun<sup>1</sup>  
 po tǎo<sup>1</sup> hai<sup>2</sup>

## Helmintostachys (Ophioglossaceae)

- zeylanica*.... kout nǒk nhoung  
 tin hǒung<sup>2</sup>

## Hemidesmus (Asclepiadaceae)

- indicus* (?)... hǎng 'hom

## Hemigraphis (Acanthaceae)

- chinensis*.... hou ha nǎm<sup>2</sup>

## Herpestis (Scrophulariaceae)

- floribunda*... sa<sup>2</sup> 'phăk kǎ nhêng  
*monniera*.... phǒm mĩ

## Hesperethusa (Rutaceae)

- crenulata*.... toum tan

## Heteropanax (Araliaceae)

- fragrans*..... oy<sup>2</sup> sang<sup>2</sup>

## Heynea (Meliaceae)

- trijuga*..... nhǒm 'hĩn

## Hiatula (Agaricaceae) [Fungi]

- badhami* (?).. 'het 'khi<sup>2</sup> ma<sup>2</sup>  
 'het khon<sup>2</sup> kong  
 (?)

## Hibiscus (Malvaceae)

- abelmoschus*. ta 'sua  
 po 'sǒm<sup>2</sup> chin  
*cannabinus*.. po kǎo<sup>2</sup>  
*esculentus* (?). 'khua ngouang  
*macrophyll-*  
*lus*..... po 'khao  
*praeclarus*... 'fay<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
 ta 'sua  
 ta vén

- rosa-sinensis*. dêng  
'mai<sup>1</sup>  
*sabdariffa*... 'sôm<sup>2</sup> pho di  
*sagittifolius*. ngoua lia  
*schizopetalus* dêng  
'soy<sup>2</sup>  
*surattensis*... 'sôm<sup>2</sup> pho di  
*tiliaceus*.... 'hou 'sua  
ta 'sua
- Hiptage (Malpighiaceae)  
*madablota*... lăng
- Hodgsonia (Cucurbitaceae)  
*macrocarpa*.. khing<sup>2</sup>
- Holarrhaena (Apocynaceae)  
*antidysenteri-*  
*ca*..... mouk 'nhai<sup>1</sup>  
*curtisii*..... mouk noy<sup>2</sup>
- Holoptelea (Ulmaceae)  
*integrifolia*.. hang khao  
hăng khao  
khang khao tôn<sup>2</sup>  
'să khao
- Homalium (Homaliaceae)  
*tomentosum*.. 'khên nang
- Homalomena (Araceae)  
*aromatica*... 'khing khêng pa  
kăng
- Homonoia (Euphorbiaceae)  
*riparia*..... khai<sup>2</sup> fat
- Hopea (Dipterocarpaceae)  
*ferrea* (?).... khên 'hin  
*odorata*..... khên hua  
*pierrei*..... lă ên
- Houttuynia (Saururaceae)  
*cordata*..... khao thông

- Hoya (Asclepiadaceae)  
*macrophylla*. tang<sup>2</sup>
- Hura (Euphorbiaceae)  
*crepitans*.... phô thă lă
- Hydnocarpus (Flacourtiaceae)  
*anthelmintica* kă bǎo  
*ilicifolia*.... kă bǎo
- Hydrilla (Hydrocharitaceae)  
*verticillata*... 'nê<sup>1</sup> pong<sup>2</sup> 'hăn
- Hydrocharis (Hydrocharitaceae)  
*asiatica*..... 'kha nong<sup>1</sup> ma<sup>2</sup>  
'khi<sup>2</sup> ma<sup>2</sup>
- Hydrolea (Hydrophyllaceae)  
*zeylanica*.... bi iên<sup>1</sup>  
i iên<sup>1</sup>  
'khăi<sup>1</sup> 'khiết
- Hygrophila (Acanthaceae)  
*angustifolia*. fa<sup>2</sup> lă ngăp
- Hymenocardia (Euphorbiaceae)  
*wallichii*.... 'hou lǐng  
'hou mǎng<sup>1</sup>
- Hymenodictyon (Rubiaceae)  
*excelsum*.... 'sôm<sup>2</sup> kǎp
- Hymenopyramis (Verbenaceae)  
*brachiata*.... koũm kam<sup>1</sup>  
kông kang (NS)  
*cana*..... pǎ đổng liêm  
đổng
- Hypolytrum (Cyperaceae)  
*rigidum*.... 'hang ka
- Hyptianthera (Rubiaceae)  
*stricta*..... grêman (kha)

## Ichnocarpus

*frutescens*.... en on<sup>1</sup>  
sai kai  
'sai<sup>2</sup> kai<sup>1</sup>

## Ilicium (Magnoliaceae)

*griffithii*.... chăn ban  
tsi poua kaou  
(mèò)

## Impatiens (Balsaminaceae)

*chinensis*.... păng pan  
*sp.*..... en chăo

## Imperata (Gramineae)

*cylindrica*.... kha

## Indigofera (Leguminosae)

*galeoides*... sa<sup>2</sup> kham  
*hirsuta*..... khuang sã mêt  
koua di ma (mèò)  
*subverticillata*  
(?)..... kham năm<sup>2</sup>  
*teysmannii*.. kham 'louang  
'khi<sup>2</sup> môt  
'thoua<sup>1</sup> pa<sup>1</sup>  
*tinctoria*..... kham

## Inga (voir Pithecolobium)

## Jasminum (Oleaceae)

*anastomosans* 'sai<sup>2</sup> kai<sup>1</sup>  
*nervosum*.... mã li vãn (NS)  
*nobile*  
var. *quin-*  
*quenerve*.. 'khăo kêp  
*sambac*..... mã li  
mã li son<sup>2</sup>  
son<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>  
*tonkinense* (?) fa<sup>2</sup> sã năn  
*sp.* (?)..... ben

## Jatropha (Euphorbiaceae)

*curcas*..... nhăo  
*gossypifolia*.. nhăo luat

## Juglans (Juglandaceae)

*regia*..... măn ho<sup>2</sup>

## Inula (Compositae)

*cappa*..... 'nat dok 'luang  
*nervosa*..... sa<sup>2</sup> 'nat

## Ipomoea (Convolvulaceae)

*aquatica*..... bống<sup>2</sup>  
*batatas*..... măn dang  
*belamboe*... bống<sup>2</sup> sang<sup>2</sup>  
*chryseides*... 'khi<sup>2</sup> kã duan  
*cymosa*..... 'khăo 'khôn  
*eriocarpa*.... 'khăo  
*hederacea*... bãng sãn  
*vitifolia*..... chi<sup>1</sup> cho<sup>2</sup>  
'khăo 'khôn  
*sp.*..... hoăn

## Irvingia (Irvingiaceae)

*harmandiana* bôk

## Ischaemum (Gramineae)

*ciliare*..... lak na  
'lăk na (?)

## Ixora (Rubiaceae)

*cuneifolia*.... 'khem 'khao  
var. *varians* 'khem khôk;  
'khem 'khao  
*grandifolia*.. nho 'sôm<sup>2</sup>  
*spirei* (?).... 'khem 'khao  
*stricta*..... 'khem dêng  
*sp.*..... jé ko kai (mèò)

## Juncus (Juncaceae)

*effusus*..... pouk (?)

## Jussiaea (Onagraceae)

*caryophyllea*.. bi iên<sup>1</sup>  
*linifolia*..... bi iên<sup>1</sup>  
pot na  
*repens*..... phi phouay  
pot

## Justicia (Acanthaceae)

*adhatoda*... hou ha  
*gendarussa*.. 'khi<sup>2</sup> kai<sup>1</sup> dăm  
pik kai<sup>1</sup> dăm  
*ventricosa*.... phay sê liêng





## Lepiota (Agaricaceae) [Fungi]

*sp* (?) ..... 'het khon<sup>2</sup> kong

## Leptochilus (Polypodiaceae)

*decurrens* .... 'hang 'hen

## Leptostachya (?) (Acanthaceae)

*sp* ..... pǎo<sup>2</sup> thong

## Leucaena (Leguminosae)

*glauca* ..... kǎn 'thín

## Libocedrus (?) (Cupressaceae)

*sp* ..... hìng<sup>2</sup> khou

## Licuala (Palmae)

*spinosa* (?)... khoũ<sup>2</sup>

## Limacia (Menispermaceae)

*triandra* ..... ya nang

## Limnocharis (Butomaceae)

*flava* ..... kǎn<sup>2</sup> chong

## Limnophila (Scrophulariaceae)

*geoffrayi* .... kǎ nhêng

*gratioloides*.. khai nǎm<sup>2</sup>

*hirsuta* ..... sa<sup>2</sup> 'phǎk kǎ nhêng

## Lindenbergia (Scrophulariaceae)

*philippensis*

var. *brac-*

*teosa* ..... 'sap hêng<sup>2</sup>

var. *ramo-*

*sissima*.... men

*urticaefolia*.. 'sam 'hêng<sup>2</sup>

## Lindernia (Scrophulariaceae)

*laotica* ..... 'khai<sup>1</sup> 'khiết

'khǎo<sup>2</sup> kǎm<sup>1</sup>

## Linociera (Oleaceae)

*leprocarpa* (?). ngam<sup>2</sup>

*thorelii* (?)... ngam<sup>2</sup>

## Linostoma (Thymeleaceae)

*scandens* .... po tǎo<sup>1</sup> 'hai<sup>2</sup>

## Litchi (Sapindaceae)

*sinensis* ..... ngèo

## Litsea (Lauraceae)

*grandis* ..... kǎ thǎng (NS)

'mĩ

*polyantha* ... 'mi<sup>1</sup>

'mi<sup>1</sup> dǒng

'mi<sup>1</sup> 'hom

*sebifera* ..... 'mi<sup>1</sup> thǎo<sup>2</sup>

yang 'nièo

*sp* (?) ..... khê lin<sup>2</sup>

*sp* (?) ..... chik dǒng

*sp* ..... kho hêp

## Lithocarpus (Fagaceae)

*sp* ..... long kreĩ (kha)

## Livistona (Palmae)

*cochinchinen-*

*sis* ..... kho<sup>2</sup>

*speciosa* ..... kho<sup>2</sup> (NS)

## Lophiocarpus (Alismaceae)

*guyanensis*.. phong<sup>1</sup>

## Loranthus (voir Elytranthe)

## Luffa (Cucurbitaceae)

*acutangula*.. loy

*cylindrica*.... bouap

## Luvunga (Rutaceae)

*scandens* .... 'nam khua kai<sup>1</sup>

## Lycopersicum (Solanaceae)

*esculentum*... 'khua 'sǒm<sup>2</sup>

den

## Lycopodium (Lycopodiaceae)

*cernuum*..... kout ngong<sup>2</sup>

kout 'khi<sup>2</sup> 'khep

## Lygodium (Schizeaceae)

*conforme* .... kout ngong<sup>2</sup>

## M

## Maba (Ebenaceae)

*castanea* ... kua năm<sup>2</sup>

## Macaranga (Euphorbiaceae)

*andersonii*... sê<sup>2</sup>

*denticulata*... tong khôp  
tong khôp 'hou  
sang<sup>2</sup>

tong 'khăo<sup>2</sup> 'san  
*triloba*... tong khôp 'hou  
sang<sup>2</sup>

*sp.*... 'sa non

## Machilus (Lauraceae)

*odoratissima*. kă bô  
'mi<sup>1</sup> 'nou

## Macrosolen (Loranthaceae)

*cochinchinensis*... phak mai<sup>2</sup>  
kho hêp  
'phak ngouang  
'soũm

## Macrozanonia (Cucurbitaceae)

*macrocarpa*.. năm<sup>2</sup> tảo<sup>2</sup> 'phi  
(NS)

## Maesa (Myrsinaceae)

*ramentacea*.. khăp dồng  
sa<sup>2</sup> 'lăo<sup>2</sup>  
'sa' 'lăo<sup>2</sup>

## Mallotus (Euphorbiaceae)

*barbatus*... 'să thăo<sup>2</sup>  
tong thăo<sup>2</sup>

*cochinchinensis*... 'khi<sup>2</sup> thăo<sup>1</sup>  
lat koua  
luat ma<sup>2</sup>

*contubernalis* hăng hon<sup>2</sup>  
hang hon<sup>2</sup>

*fuhretianus*.. 'khi<sup>2</sup> ling  
long kẻo<sup>2</sup>

*philippinensis*

sis... khay  
khay pa<sup>1</sup>  
'khi<sup>2</sup> mon  
tăng<sup>1</sup> thôm

## Mangifera (Anacardiaceae)

*indica*... mouang<sup>1</sup>  
*sp.*... mouang<sup>1</sup> kă 'so  
*sp.*... mouang<sup>1</sup> 'khai<sup>1</sup>  
*sp.*... mouang<sup>1</sup> si

## Manglietia (Magnoliaceae)

*conifera*... sam souay  
săm<sup>2</sup> souay  
'săm<sup>2</sup> souay  
'sôm<sup>2</sup> souay  
soũm<sup>2</sup> souay  
*duclouxii*... 'sôm<sup>2</sup> say  
da sia (mèo)  
tlang (mèo)  
*glauca*... louang khom

## Manihot (Euphorbiaceae)

*utilissima*... măn tởn<sup>2</sup>

## Mansonia (Sterculiaceae)

*gagei*... chăn 'hom (NS)  
chăn 'khao (NS)

## Maranta (Marantaceae)

*arundinacea*.. 'să khou

## Marsdenia (Apocynaceae)

*tenacissima*.. 'hăm ling  
*tinctoria*... buak

## Marsilea (Marsileaceae)

*quadrifolia*.. vên<sup>1</sup>

## Mayodendron (Bignoniaceae)

*igneum*... pit



## Mecopus (Leguminosae)

*nidulans* .... kouang koua hi

## Meibonia (Leguminosae)

*godefroyana*. kã ba

## Melaleuca (Myrtaceae)

*leucadendron*. 'snăt

## Melanorrhoea (Anacardiaceae)

*laccifera*..... năm<sup>2</sup> kiêng

*sp.* (?) ..... ndông tr'héng  
(mèo)  
ndông tsaï (mèo)

## Melastoma (Melastomaceae)

*decemfidum*.. ben a<sup>2</sup>

en a<sup>2</sup>

*normale*..... en a<sup>2</sup>

## Melia (Meliaceae)

*azedarach*... hiên<sup>1</sup>  
kã dảo sang<sup>2</sup>

## Melientha (Opiliaceae)

*suavis*..... 'van

## Melochia (Sterculiaceae)

*umbellata*... 'sa dăm

## Melodinus (Apocynaceae)

*guignardii*... yang

*oblongus*... 'hăm ngoua

## Meloethria (Cucurbitaceae)

*heterophylla* . tằm năn

## Memecylon (Melastomaceae)

*edule*..... 'muat ê

var. *ovata* . 'sa long<sup>1</sup> không

*fruticosum*... 'muat ê

*harmandii*... 'khảo<sup>2</sup> 'san

## Mentha (Labiatae)

*sp.* ..... 'hiom  
'sa rã 'nê<sup>1</sup>

## Mesona (Labiatae)

*capitatum*... 'hang 'ma chok

## Mesua (Guttiferae)

*ferrea*..... kã thang<sup>2</sup>

## Metroxylon (Palmae)

*rumphii*..... 'sã khou tởn<sup>2</sup>

## Meyna (Rubiaceae)

*pierrei* (?).... ngiêng douk  
ngiêng pa douk

*spinosa*..... kit

*sp.* ..... ngiêng<sup>1</sup> douk

## Mezoneuron (Leguminosae)

*laoticum*.... lep mèo  
sông ngổng

## Michelia (Magnoliaceae)

*alba*..... chãm pi

*champaca*.... chãm pa

*gravis*..... ko<sup>1</sup> van (?)

*masticata*.... ham

## Microdesmis (Euphorbiaceae)

*caseariaefolia* bang  
douk kai<sup>1</sup>  
hoăn hai<sup>1</sup>  
om<sup>2</sup> to  
'thấp thêp

## Microglossa

*pyrifolia*.... phăng  
ma da (mèo)

## Micromelum (Rutaceae)

*falcatum*.... sa<sup>2</sup> khên<sup>1</sup>  
'sã mắt 'nhai<sup>1</sup>

*hirsutum*.... 'sã mắt

## Microporus (Polyporaceae) [Fungi]

*xanthopus*... 'het 'sêng

## Microstegium (Gramineae)

*ciliatum*.... nhoững

## Miliusa (Annonaceae)

*thorelii*..... kãm bêng<sup>1</sup>  
*sp.* ..... tin tăng khua

## Milletia (Leguminosae)

*sp.* ..... chăk chăn

*sp.* ..... mha hlé (mèo)

## Millingtonia (Bignoniaceae)

*hortensis*.... kang 'khong

## Mimosa (Leguminosae)

*pudica*..... fa<sup>2</sup> lă ngăp  
nhoŭp  
'phi mop  
thŭp nhoŭp

## Mimulus (Scrophulariaceae)

*orbicularis*... pè<sup>2</sup>

## Mimusops (Sapotaceae)

*elengi*..... phi koŭn  
'să koŭn

## Mirabilis (Nyctaginaceae)

*jalapa*..... fong 'să mout

## Miscanthus (Gramineae)

*sinensis*..... o<sup>2</sup> lă nat

## Mischocarpus (Sapindaceae)

*poilanei*..... ngèo

## Mitrephora (Annonaceae)

*thoreli*..... kua năm<sup>2</sup>

## Mollugo (Ficoideae)

*hirta*..... 'khi<sup>2</sup> khouay  
*oppositifolia*... hai kai<sup>1</sup>  
dang 'khôm  
keng 'khôm

## Momordica (Cucurbitaceae)

*charantia*... 'hai  
sai<sup>1</sup>  
*cochinchinensis*..... 'khăo<sup>3</sup>

## Monochoria (Pontederiaceae)

*cyanea*..... i hin  
*hastaeifolia*... tốp

## Morinda (Rubiaceae)

*angustifolia*... 'săk ban<sup>2</sup>  
*citrifolia*.... nho ban<sup>2</sup>*persicaefolia*var. *talmyi* 'săk noy<sup>2</sup>*tinctoria*.... nho khôk

## Morindopsis (Rubiaceae)

*capillaris*.... kam<sup>2</sup> koŭng<sup>2</sup>  
'sôm<sup>2</sup> koŭng<sup>2</sup>  
*laotica*..... 'sôm<sup>2</sup> nêp

## Moringa (Moringaceae)

*pterygosperma*..... i houm

## Morus (Moraceae)

*indica*..... mon  
*cathayana* (?) mon kẻo<sup>2</sup>

## Mucuna (Leguminosae)

*pruriens*.... 'khăo 'khôn  
tăm nhê  
*sp.*..... lè lay

## Muntingia (Tiliaceae)

*calabura*.... khom 'sôm<sup>2</sup>  
ta 'khốp

## Murraya (Rutaceae)

*koenigii*.... 'khi<sup>2</sup> bê<sup>2</sup>  
*paniculata*... kẻo<sup>2</sup>

## Musa (Musaceae)

*sapientium*... kouay<sup>2</sup>

## Mussaenda (Rubiaceae)

*dehiscens*.... tâng beu khua  
*polyneura*... ndjo deu haou  
(mèo)  
*rehderiana*... tâng beu khua  
tâng bua

## Mycetia (Rubiaceae)

*longifolia*... seun găra (kha)

## Myrica (Myricaceae)

*sapida*..... ngam<sup>2</sup>

## Myristica (Myristicaceae)

*fragrans*.... chăn thét

## N

Naravelia (Ranunculaceae)  
*zeylanica*.... kǎ chon

Nasturtium (Crucifereae)  
*indicum*  
 var. *apetalum*..... kat hong

Nauclea (Rubiaceae)  
*brunnea*..... 'khmĩn² tǒn² (NS)  
*sp.* (?)..... kan² 'luang  
*sp.* (?)..... 'thǒm¹

Nelsonia (Acanthaceae)  
*sp.* (?)..... jo plo (mèò)

Nelumbium (Nymphaeaceae)  
*speciosum*.... boua

Neolourya (Hemodoraceae)  
*pierrei*..... 'van² 'lek  
*weberi*..... 'van² 'lek

Nepenthes (Nepenthaceae)  
*phyllamphora* kong¹ 'khǎo² yen

Nephelium (Sapindaceae)  
*litchi* (voir Litchi)  
*longana* (voir Euphoria)

Neptunia (Leguminosae)  
*oleracea*..... kǎ sét

Nerium (Apocynaceae)  
*oleander*..... nhi¹ 'thǒ

Neuracanthus (Acanthaceae)  
*tetragonos-*  
*tachyus*... chi nay kom²

Neuwieda (Apostasiaceae)  
*balansae*.... 'san phou

Nothaphoebe (Lauraceae)  
*umbelliflora*.. yang bông

Nyctanthes (Oleaceae)  
*arbor tristis*.. 'sǎ lí ka

Nymphea (Nymphaeaceae)  
*lotus*..... boua 'khi² bê²  
 boua ngeũn  
 boua noy²

Nyssa (Cornaceae)  
*bifida*..... 'theũn

## O

Ochna (Ochnaceae)  
*harmandii*... sang² nao²

Ochrocarpus (Guttiferae)  
*longifolius*(?) no pa¹  
*siamensis*.... no

Ocimum (Labiatae)  
*basilicum*.... i tou  
*gardneri*.... 'hom pan¹  
*gratissimum*.. boua la pha

*menthaefo-*  
*lium* (?)... 'hom 'ho²  
*sanctum*..... i tou thai  
 sǎ phǎo lǒm dēng  
 sǎ phǎo lǒm 'khao

Odina (Anacardiaceae)  
*wodier*..... kok kǎn  
 'vit

Oenanthe (Umbelliferae)  
*benghalensis*.. si sang²



## Olax (Olacaceae)

*obtusa* ..... i thők  
khôy 'sièk  
nôm ngoua

## Oldenlandia (Rubiaceae)

*capitellata*  
var. *pedi-*  
*cellata*.... mounğ kă tay  
*connata*.... bia noy<sup>2</sup>

## Omphalea (Euphorbiaceae)

*bracteata*.... khing<sup>2</sup>

## Opuntia (Cactaceae)

*vulgaris*.... 'hon nguak

## Ormosia (Leguminosae)

*cambodiana* . 'khi<sup>1</sup> 'mou

## Oroxylum (Bignoniaceae)

*indicum*.... lin<sup>2</sup> mai<sup>2</sup>  
ung<sup>1</sup> ka

## Orthosiphon (Labiatae)

*marmorites* .. ndi kou (mèo)  
njo tu nêng  
(mèo)  
*stamineus* ... 'nouat mèo

## Oryza (Gramineae)

*sativa*..... 'khăo<sup>2</sup>  
var. *dura*.. 'khăo<sup>2</sup> chao<sup>2</sup>  
var. *fluitans* 'khăo<sup>2</sup> loy  
var. *gluti*-

*nosa*..... 'khăo<sup>2</sup> 'nièo  
var. *lon-*  
*giaristata* . 'khăo<sup>2</sup> nők  
var. *monta-*  
*na* ..... 'khăo<sup>2</sup> hai<sup>1</sup>

## Osbeckia (Melastomaceae)

*chinensis*.... en a<sup>2</sup> khök  
ièn<sup>1</sup> don<sup>1</sup>  
'khang 'hi hăk

## Otophora (Sapindaceae)

*cambodiana* . 'houat 'kha<sup>2</sup>

## Ottelia (Hydrocharitaceae)

*alismoides*... 'săn tă va (NS)  
*japonica*.... kă sêng  
op êp

## Ouratea (Ochnaceae)

*thorelii*..... huan<sup>2</sup> kouang  
kouang non

## Oxalis (Oxalidaceae)

*corniculata* .. 'sôm<sup>2</sup> sảo<sup>2</sup>  
'sôm<sup>2</sup> 'sên ka  
'sôm<sup>2</sup> 'săng ka  
(NS)  
'sôm<sup>2</sup> 'sêng ka

## Oxystelma (Asclepiadaceae)

*esculentum* .. 'mai

## Oxytenanthera (Gramineae)

*albociliata* .. lai<sup>1</sup>  
*parvifolia* ... sot

## P

## Pachygone (Menispermaceae)

*dasycarpa*... 'hep  
*nitida*..... 'hep

## Pachyrrhizus (Leguminosae)

*angulatus*... măn phảo

## Paederia (Rubiaceae)

*tomentosa*... tőt 'ma

## Pahudia (Leguminosae)

*cochinchinen-*  
*sis* ..... kha<sup>1</sup>  
tê<sup>2</sup> kha<sup>1</sup>

## Palaquium (Sapotaceae)

*sp* (?)..... yang bông

## Pancratium (Amaryllidaceae)

*verecundum*.. 'hăm bông

## Pandanus (Pandanaeae)

*odoratissimus*

(?)..... teuy ban<sup>2</sup>

teuy 'hom

*odorus* (?).... teuy 'hom

teuy ban<sup>2</sup>

*sp*..... teuy tởn<sup>2</sup>

*sp*..... chiết năm<sup>2</sup>

*sp*..... kap

*sp*..... kết

## Panicum (Gramineae)

*sarmentosum*. nhoũng

## Papaver (Papaveraceae)

*somniferum*.. ya yang

## Parabarium (Apocynaceae)

*quintarelli*... yang

*sp*..... sang

## Paracleistus (Euphorbiaceae)

*subgracilis*... that

## Paradina (Rubiaceae)

*hirsuta*..... kao  
thỏm 'phay

## Parameria (Apocynaceae)

*glandulifera*. tãng kã tiou<sup>2</sup>

## Paramignya (Rutaceae)

*hispida*..... nao pa<sup>1</sup>

## Parashorea (Dipterocarpaceae)

*stellata*..... hao

## Paravallaris (Apocynaceae)

*macrophylla*. 'khảo khouay  
yang uat

## Parinarium (Rosaceae)

*annamense*... phok

## Parkia (Leguminosae)

*streptocarpa*.. 'houa 'lôn<sup>2</sup>

*sp*..... 'sỏm<sup>2</sup> poy<sup>1</sup> 'lou-  
ang

## Pasania (Fagaceae)

*annamensis*.. ko<sup>1</sup> 'fa  
khri (mèo)

*garrettiana*.. ko<sup>1</sup> pên<sup>2</sup>

*magneinii*... ko<sup>1</sup> 'khi<sup>2</sup> 'mou

*truncata*.... ko<sup>1</sup> duay

*sp*..... ko<sup>1</sup> 'phô  
tsi ndjéng (mèo)

## Passiflora (Passifloraceae)

*edulis*..... lin<sup>2</sup> mãng kon  
not

*hispida*.... 'hi 'moy

ho<sup>1</sup> 'hăm

ho<sup>1</sup> 'hoũm

lin<sup>2</sup> mãng kon

## Pavetta (Rubiaceae)

*indica*..... 'khem 'khao

var. *canes-*

*cens*..... 'pha<sup>2</sup> hay<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>

phay 'sả mảo

'sỏm<sup>2</sup> kãng

'sỏm<sup>2</sup> 'khao

var. *nigres-*

*cens*..... phay 'sả mảo

*ovalifolia*... nho 'sỏm<sup>2</sup>

*petiolaris*.... phay 'sả mảo

## Payena (Sapotaceae)

*elliptica*..... phăn sat

## Pedicularis (Scrophulariaceae)

*tenuisecta*... ndjo shoua (mèo)

## Peltophorum (Leguminosae)

*dasyrachis*... sa<sup>2</sup> 'kham

'sa phăng

'sả phăng

## Pentace (Tiliaceae)

*burmanica*... 'si 'siè

## Pentacme (Dipterocarpaceae)

*siamensis*.... hăng

phão

var. *laevis*. phão

## Pentapetes (Sterculiaceae)

*phoenicea*... po kã chăo

## Peperomia (Piperaceae)

*pellucida*.... kã 'săng  
'săng

## Pergularia (Asclepiadaceae)

*minor*..... sa dua

## Pericampylus (Menispermaceae)

*incanus*.... thom

## Perilla (Labiatae)

*nankinensis*.. mêng khêng*ocimoides*... nga chiêng

## Phaseolus (Leguminosae)

*calcaratus*... 'thoua<sup>1</sup> 'phi  
'thoua<sup>1</sup> 'siên<sup>1</sup>*radiatus*.... 'thoua<sup>1</sup> 'khiè  
'thoua<sup>1</sup> ngok  
'thoua<sup>1</sup> 'să dềk

## Phlogacanthus (Acanthaceae)

*curviflorus*... 'hom<sup>2</sup> sang<sup>2</sup>*datii*..... 'să măt nă<sup>2</sup>

## Phoebe (Lauraceae)

*kunstleri*.... 'tha đồng

## Phoenix (Palmae)

*acaulis*..... pêng<sup>2</sup> (NS)*humilis*.... pêng<sup>2</sup>*robelini*.... pêng<sup>2</sup>

## Pholidota (Orchidaceae)

*imbricata*.... kã dam<sup>2</sup> 'phi

## Phrynium (Marantaceae)

*laoticum*.... tong ching

## Phyllanthus (Euphorbiaceae)

*distichus*.... nhôm ban<sup>2</sup>*emblica*.... 'kham pom<sup>2</sup>*reticulatus*... ăm ai<sup>2</sup>kang<sup>2</sup> pa*simplex*.... ket 'hoy'khi<sup>2</sup> doy<sup>2</sup>*taxodiifolius*. 'siè<sup>2</sup> nă<sup>2</sup>*urinaria*.... 'sănô khôk

## Phyllochlamys (Moraceae)

*spinosa*.... 'khi<sup>2</sup> hêt

## Phytolacca (Phytolaccaceae)

*decandra*.... kou nhou (mèo)

## Picrasma (Simarubaceae)

*javanica*.... bai ngoua

## Pieris (Ericaceae)

*ovalifolia*... hốp sang<sup>2</sup>hốp sang<sup>2</sup>hoũk sang<sup>2</sup>

## Pinus (Abietaceae)

*khasya*..... khoua

pêk

*merkusii*.... pêk

## Piper (Piperaceae)

*albospicum*.. i leut*betle*..... phou*chaudocanum* kên<sup>1</sup> kê

'khă toy

*lolot*..... i leut*longum* (?).. i<sup>1</sup> lố<sup>2</sup>*massiei*.... i leut*nigrum*..... phĩk noy<sup>2</sup>

phĩk thai

*retrofractum*. 'să li pi*sp*..... en klè (kha)*sp*..... kã toy<sup>2</sup>*sp*..... 'să khan<sup>1</sup>

## Pirus (Rosaceae)

*granulosa*... pak (kha)*laosensis*.... cho n'leung<sup>2</sup>



- pashia*  
var. *kumao-ni*..... chon chong
- Pistia* (Araceae)  
*stratiotes*.... chok
- Pithecolobium* (Leguminosae)  
*clypearia*.... ben bay<sup>2</sup>  
ben 'fay<sup>2</sup>  
să thon (NS)  
*dulce*..... 'kham thet
- Plantago* (Plantaginaceae)  
*major*..... phay
- Platanus* (Platanaceae)  
*kerrii*..... puay nă<sup>2</sup>
- Platyserium* (Polypodiaceae)  
*coronarium*.. nhi<sup>1</sup> ba
- Pluchea* (Compositae)  
*indica*..... 'nat luat  
*polygonata*.. 'nat 'khăo khăm
- Plumbago* (Plumbaginaceae)  
*rosea*..... pit pi dêng  
*zeylanica*.... pit pi 'khao
- Plumeria* (Apocynaceae)  
*acutifolia*... chă<sup>2</sup>m pa
- Podocarpus* (Taxaceae)  
*cupressina*... hing<sup>2</sup> 'khiêo  
pêk dêng  
*neriifolius*... kă dông
- Pogonatherum* (Gramineae)  
*crinitum*..... nhô<sup>2</sup>ng
- Poinciana* (Leguminosae)  
*regia*..... 'fang  
'hang nhô<sup>2</sup>ng  
In si
- Polianthes* (Amaryllidaceae)  
*tuberosa*..... lî la
- Pollia* (Commelinaceae)  
*sorzogonensis* uang<sup>2</sup>  
*sp*..... kap
- Polyalthia* (Annonaceae)  
*corticosa*.... khai<sup>2</sup> 'khao  
*luensis*..... tăo<sup>2</sup> lêng<sup>2</sup>  
*nemoralis* (?). hiêk  
*simiarum*.... nhang den  
yang len  
i lô  
*suberosa*.... nă<sup>2</sup>m<sup>2</sup> tăo<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>  
nă<sup>2</sup>m<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>  
*sp*..... hêk
- Polygonatum* (Liliaceae)  
*kingianum*.. kro 'sét ka sat pa  
(mêo)
- Polygonum* (Polygonaceae)  
*barbatum*.... phêo nă<sup>2</sup>m<sup>2</sup>  
*chinense*.... phêo nă<sup>2</sup>m<sup>2</sup>  
'sôm<sup>2</sup> kôy<sup>1</sup>  
*lanigerum*  
var. *indicum*..... 'khăo<sup>2</sup> 'san  
*odoratum*.... phêo  
*paleaceum*... khrai khroua da  
(mêo)  
*tomentosum*.. 'khăo<sup>2</sup> 'san  
phông phôt  
var. *sericeovelutinum*.. 'khăo<sup>2</sup> 'san
- Pometia* (Sapindaceae)  
*eximia*..... ching dông  
kouang  
kha dang  
*sp*..... kô<sup>1</sup>
- Popowia* (Annonaceae)  
*aberrans*.... dă<sup>2</sup>m douan
- Portulaca* (Portulacaceae)  
*oleracea*.... ta kông<sup>2</sup>  
bia<sup>2</sup>

## Pothos (Araceae)

- scandens*.... 'vay 'să 'noy<sup>1</sup>  
*yunnanensis*.. ma<sup>2</sup> ngok ngon  
*sp.*..... ngouan<sup>2</sup> đồng  
                     uang<sup>2</sup> 'pha

## Premna (Verbenaceae)

- annulata*.... sa khan, 'să 'khang  
                     khua  
                     'hang kan<sup>1</sup>  
*herbacea*.... khon<sup>2</sup> kă tē  
*latifolia*.... sa<sup>2</sup> han<sup>1</sup>  
*sp.*..... sả khang  
                     'să 'khang<sup>1</sup>  
*sp.*..... 'pha<sup>2</sup> lay

## Prismatomeris (Rubiaceae)

- albidiflora*... 'khăo<sup>2</sup> 'san  
                     nho đồng

## Protium (Burseraceae)

- serratum*.... fên<sup>1</sup>

## Prunus (Rosaceae)

- persica*..... khai<sup>2</sup>  
*puddum*.... măn 'thuan  
                     theũn  
                     'theũn  
                     khai<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
*sp.*..... 'măn  
                     tsi keu (mèo)

## Pseuderanthemum (Acanthaceae)

- crenulatum*.. pik kai<sup>1</sup> dăm  
*palatiferum*.. sa<sup>2</sup> 'hom

## Pseudodracontium (Araceae)

- anomalum*... i lok  
*kerrii*..... i lok  
*lacourieri*.... i lok  
*siamense*.... i lok

## Pseudopogonatherum (Gramineae)

- contortum*.... 'khôn ta sang<sup>2</sup>

## Psidium (Myrtaceae)

- guyava*.... 'si da

## Psophocarpus (Leguminosae)

- tetragonolobus* 'thoua<sup>1</sup> phou

## Psoralea (Leguminosae)

- corylifolia*... 'khăt

## Psychotria (Rubiaceae)

- sp.*..... kai<sup>1</sup> dăm

## Pteridium (Polypodiaceae)

- aquilinum*... kout sả ni

## Pteris (Polypodiaceae)

- tripartita*.... kout nguak

## Pterocarpus (Leguminosae)

- indicus* (?)... chăn dêng  
                     chăn 'hom  
*macrocarpus*.. dou<sup>1</sup>  
                     dou<sup>1</sup> luat  
*pedatus*.... dou<sup>1</sup>  
*santalinus* (?). chăn dêng

## Pterocarya (Juglandaceae)

- tonkinensis*.. 'sôm

## Pterocymbium (Sterculiaceae)

- dussaudii*.... po dan  
*javanicum*... oy<sup>2</sup> sang<sup>2</sup>

## Pterolobium (Leguminosae)

- platypterum*.. kă thèo  
                     'nam kă thèo

## Pterospermum (Sterculiaceae)

- lanceolatum*.. hăng hèn  
*megalocarpum* 'hăm ao  
*sagittifolium*.. 'hăm ao  
*sp.*..... 'khi<sup>2</sup> kă 'thêu

## Pueraria (Leguminosae)

- phaseoloides*.. piêt

## Punica (Punicaceae)

- granatum*.... phi la

## Pyrus (voir Pirus)

## Q

## Quercus (Fagaceae)

- griffithii* . . . . 'sa<sup>2</sup>  
long rang (kha)  
*kerrii* . . . . ko<sup>1</sup>  
*macrocalyx* . . ko<sup>1</sup> 'nam  
*serrata* . . . . khê

- tranninhensis* ko<sup>1</sup> kui  
ko<sup>1</sup> lièk

## Quisqualis (Combretaceae)

- indica* . . . . 'să mǎng<sup>1</sup>

## R

## Randia (Rubiaceae)

- attopeuensis* . 'mo<sup>2</sup>  
*fasciculata*  
var. *multi-*  
*flora* . . . . 'khăť khǎo<sup>2</sup>  
var. *veluti-*  
*na* . . . . ngiêng<sup>1</sup> douk  
ngiêng<sup>2</sup> douk  
*longiflora*  
var. *horrida* . . . . 'khăť khǎo<sup>2</sup>  
khăť khǎo<sup>2</sup>  
*spinosa* . . . . ngiêng douk  
*stenantha*  
var. *tomentosa* . . . . 'khăť khǎo<sup>2</sup>  
*tomentosa* . . 'nam thêng<sup>1</sup>  
*uliginosa* . . . lǔm phouk

## Raphanus (Cruciferae)

- sativus*  
var. *acanthiformis* . . kat 'khao

## Raphidophora (Araceae)

- hookeri* . . . . tong koug

## Raphiolepis (Rosaceae)

- indica* . . . . khăk khak

## Rauwolfia (Apocynaceae)

- cambodiana* . . khă nhom phou  
kôn khan  
*serpentina* . . . choy  
khă nhom mê

## Reevesia (Sterculiaceae)

- siamensis* . . . nhap

## Remusatia (Araceae)

- vivipara* . . . . bon tǎo<sup>1</sup>

## Rhabdia (Boraginaceae)

- lycioides* . . . . khai<sup>2</sup> 'hang nak

## Rhapis (Palmae)

- laosensis* . . . 'san  
thǎo<sup>2</sup> 'san  
*micrantha* . . . 'san  
*subtilis* . . . . 'san

## Rheum (Polygonaceae)

- officinale* . . . . kôt nǎm tǎo<sup>2</sup>

## Rhinacanthus (Acanthaceae)

- communis* . . . . thông kan<sup>2</sup> sǎng

## Rhododendron (Ericaceae)

- simii* . . . . thǎ kang  
pa trôg tri (mèo)

## Rhus (Anacardiaceae)

- semialata* . . . a yaou (kha)  
tsi foua tsi (mèo)  
phôt  
var. *roxburghii* . . . . phôt  
*succedanea* . . . ben hăk  
var. *cambodiana* (?) . . ket lin<sup>1</sup>  
var. *japonica* . . . . ben 'fay<sup>2</sup>  
ben 'mai



## Ricinus (Euphorbiaceae)

*communis*.... 'hoŋg 'sa  
'hoŋg 'sa luat  
'hoŋg 'nam

## Rinorea (Violaceae)

*boissieu*.... long<sup>1</sup> kèo<sup>2</sup>  
'luang kèo<sup>2</sup>

## Rivea (Convolvulaceae)

*laotica*..... 'phi yik

## Rosa (Rosaceae)

*clinophylla*.. 'nam 'khi<sup>2</sup> hêt  
*tunquinensis*. kou 'lap

## Rostellularia (Acanthaceae)

*linearifolia*.. sa dōng

## Rotala (Lythraceae)

*diversifolia*.. 'khai<sup>1</sup> 'khiêt  
phi phouay lêng<sup>2</sup>  
*indica*..... ket 'hoy  
*rotundifolia*.. dēng

## Rothmannia (Rubiaceae)

*venalis*..... kă dom  
*vidalii*..... 'mo

## Rottboellia (Gramineae)

*exaltata*..... 'khăo<sup>2</sup> nōk

## Rourea (Connaraceae)

*rubella*..... 'ma vo<sup>2</sup>  
khang khouay  
'khai<sup>1</sup> pou

## Rubus (Rosaceae)

*alceaefolius*.. 'khai<sup>1</sup> pou  
*angulosus*... tsi poua taou (mèo)  
*lasiocarpus*.. pleu pok trèng  
(kha)

## Ruellia (Acanthaceae)

*tuberosa*..... băng son  
băng<sup>2</sup> son

## S

## Saccharum (Gramineae)

*arundinaceum* lăo  
phōng

## Saccolabium (Orchidaceae)

*albolineatum*. 'pheŋg

## Sageretia (Rhamnaceae)

*cordifolia*.... 'sôm<sup>2</sup> douk

## Salacia (Hippocrateaceae)

*prinoides*.... ta kai<sup>1</sup>  
ta kouang  
*verrucosa*.... ben nă<sup>2</sup>  
ta kouang  
*viminea*.... ta kai<sup>1</sup>

## Salix (Salicaceae)

*tetrasperma*.. khai<sup>2</sup> 'khao  
khai<sup>2</sup> ngiou<sup>2</sup>  
khai<sup>2</sup> noŋ<sup>1</sup>

var. *har-*  
*mandii*... khai<sup>2</sup> noŋ<sup>1</sup>  
var. *nilagi-*  
*rica*..... khai<sup>2</sup> 'sôm<sup>2</sup>

## Salvinia (Salviniaceae)

*cucullata*.... chok  
'hou 'nou  
'phăm (spores)

## Sambucus (Caprifoliaceae)

*eberhardtii*... 'khai<sup>1</sup> mouk  
'khai<sup>1</sup> pou  
*javanica*.... mouang sou  
mo ha (mèo)  
păt nă<sup>2</sup>  
tam boua (kha)

## Sandoricum (Meliaceae)

*indicum*..... tong<sup>2</sup>

## Sansevieria (Liliaceae)

*zeylanica*.... 'van<sup>2</sup> bai lay  
'van<sup>2</sup> i lay

## Sapindus (Sapindaceae)

*mukorossi*... sāk  
*rarak*..... sāk pa

## Sapium (Euphorbiaceae)

*discolor*..... i liēn  
lăp lă  
lăp 'louang

## Saraca (Leguminosae)

*indica*  
var. *zollin-*  
*geriana*.... 'si 'soup  
*thoreli*..... khăm phă ma<sup>2</sup>

## Sarcanthus (Orchidaceae)

*ophioglossa*.. kă dam<sup>2</sup> 'phi

## Sarcocephalus (Rubiaceae)

*cordatus*..... kan<sup>2</sup> 'luang

## Saurauja (Dilleniaceae)

*thoreli*..... tai koua pia (mè)

## Sauropus (Euphorbiaceae)

*androgynus*.. 'van ban<sup>2</sup>

## Schefflera (Araliaceae)

*elliptica*..... lep mu nang  
tang<sup>2</sup> to<sup>1</sup> (tăng  
to<sup>1</sup> ?)  
phă nha hay  
*octophylla*... tăng  
*sp.*..... ngiou<sup>2</sup> 'pha

## Schima (Ternstroemiaceae)

*noronhae*.... boăn nak  
'khai<sup>1</sup> sô<sup>2</sup>  
'khai<sup>1</sup> sou<sup>2</sup>  
no  
*wallichii*.... 'mi  
'mi<sup>1</sup>

## Schizostachyum (Gramineae)

*zollingeri*.... hia<sup>2</sup>

## Schleichera (Sapindaceae)

*trijuga*..... kho<sup>2</sup> 'sôm<sup>2</sup>

## Schoutenia (Tiliaceae)

*hypoleuca*... kên<sup>1</sup> thăo<sup>1</sup>

## Schumannianthus (Marantaceae)

*dichotomus*.. kha<sup>2</sup>

## Scindapsus (Araceae)

*annamicus*... phou sang<sup>2</sup>  
*officinalis*.... phou sang<sup>2</sup>

## Scirpus (Cyperaceae)

*grossus*..... 'hêo<sup>2</sup> vêng  
*lacustris*..... 'nha<sup>2</sup> 'louang

## Scleria (Cyperaceae)

*bancana*..... khôm pao  
*sp.*..... khôm pao

## Scleropyrum (Santalaceae)

*wallichia-*  
*num*..... nôm 'sao  
'muat khôn

## Sclerostachya (Gramineae)

*fusca*..... sêng

## Scoparia (Scrophulariaceae)

*dulcis*..... khôn 'khi<sup>2</sup> thăng<sup>1</sup>  
'khăt mên

## Sechium (Cucurbitaceae)

*edule*..... 'să veu<sup>1</sup>  
noy thai

## Securidaca (Polygalaceae)

*tavoyana*.... sa<sup>2</sup> bak

## Selaginella (Selaginellaceae)

*pseudopalei-*  
*fera*..... m ố u n g t ă o<sup>1</sup>,  
moung tảo<sup>2</sup>  
'phi 'fay  
'phi 'phay

## Selinum (Umbelliferae)

*monnieri*.... sa<sup>2</sup> 'phăk si

## Semecarpus (Anacardiaceae)

*thoreli*..... nă<sup>2</sup> kiêng

## Sesamum (Pedaliaceae)

*indicum*..... măn nga  
nga

## Sesbania (Leguminosae)

*aculeata*..... 'să<sup>2</sup> nô  
*grandiflora*.. khê 'khao

## Setaria (Gramineae)

*italica*..... 'khă<sup>2</sup> 'fang<sup>2</sup>  
*palmifolia*... sa hoy (?)

## Shorea (Dipterocarpaceae)

*cochinchinen* -  
*sis*..... khên 'khă nhom  
*floribunda*... khên 'khă nhom  
(NS)  
*harmandii*... khên 'khă nhom  
'khă nhom  
*hypochra*.... khên 'fai<sup>2</sup>  
khên khai  
*obtusa*..... chik  
*thorelii*..... nă<sup>2</sup>  
khên nă<sup>2</sup>  
khă<sup>2</sup> nă<sup>2</sup>  
*vulgaris*..... si 'khao

## Shuteria (Leguminosae)

*ferruginea*... lè lay

## Sida (Malvaceae)

*acuta*..... 'khăt mon noy<sup>2</sup>  
*corylifolia*... 'khăt mon 'nhai<sup>1</sup>  
'khăt 'louang  
'khăt 'nhai<sup>1</sup>  
'van<sup>2</sup> khăm  
*javensis*..... 'fi hom<sup>1</sup>  
*supina*..... 'khăt

## Sideroxylon (Sapotaceae)

*hookeri*..... nôm la sả 'si

## Sinapis (Cruciferae)

*alba*..... 'sôm<sup>2</sup> 'siên

## Sindora (Leguminosae)

*cochinchinen* -  
*sis*..... tê<sup>2</sup> ho<sup>2</sup>  
*maritima*.... tê<sup>2</sup> 'lon  
*siamensis*.... tê<sup>2</sup> 'nam

## Smilax (Liliaceae)

*adhaerens*... 'khuang 'nam  
*erecta* (?).... 'khuang noy<sup>2</sup>  
'khuang thôn  
*ferox*..... 'khuang tia<sup>2</sup>  
khang luay<sup>1</sup> (?)  
*glabra*..... ya 'houa  
'khuang lay  
*macrophylla*. 'khuang thôn  
*megacarpa*... 'khuang 'khă<sup>2</sup>  
*stenopetala*.. 'khuang thôn  
*verticalis* (?), voir *erecta* (?)

## Soja (Leguminosae)

*hispida*..... 'thoua<sup>1</sup> 'khôn

## Solanum (Solanaceae)

*ferox*..... euk  
'khua 'khôn  
'khua pou<sup>1</sup>  
*lycopersicum*. den  
'khua 'sôm<sup>2</sup>  
var. *cerasi*-  
*forme* (?)... 'khua khua  
*melongena*... 'khua  
*sanitwongsei*. 'khua 'khun<sup>1</sup>  
touă 'khêk  
*spirale*..... dît  
*torvum*..... khêng<sup>2</sup> fa<sup>2</sup>  
khêng<sup>2</sup> 'să phăo  
khêng<sup>2</sup> tã phăo  
khêng<sup>2</sup> 'khôm  
*tuberosum*... măn 'flăng  
*verbascifo*-  
*lium*..... sang<sup>2</sup> mông pêng<sup>2</sup>  
sang<sup>2</sup> 'mou  
sang mông pêng<sup>2</sup>  
*wendlandii*.. 'khua khua (NS)  
*xanthocar*-  
*pum*..... 'khua 'khun<sup>1</sup> (NS)



## Solenospermum (Celastraceae)

*wallichii*.... phăng khi<sup>1</sup>  
'phang khi 'nai<sup>1</sup>  
phan si  
si khôk

## Spatholobus (Leguminosae)

*roxburghii*... chan khua

## Sphaeranthus (Compositae)

*indicus*.... 'hon kai<sup>1</sup>  
'khi<sup>2</sup> khouay

## Sphagnum (Sphagnaceae)

*sp.*..... 'nê<sup>1</sup> khăng

## Sphenochlea (Campanulaceae)

*zeylanica*.... kat na

## Sphenodesma (Verbenaceae)

*ferruginea*... 'pha<sup>2</sup> hay<sup>2</sup> khua

## Spilanthes (Compositae)

*acmella*..... khat

## Spirogyra (Chlorophyta) [Algae]

*sp.*..... thảo

## Spondias (Anacardiaceae)

*axillaris*.... mu  
'mu<sup>2</sup>  
*mangifera*... kok  
*pinnata*..... kouk

## Stachyphrynium (Marantaceae)

*mekongense*.. i ching  
tong chot  
*spicatum*.... tong 'khăo<sup>2</sup> tởm

## Stahlianthus (Zingiberaceae)

*thoreli*..... kă chiềo đin

## Staurochilus (Orchidaceae)

*fasciatus*.... kam keu<sup>2</sup>

## Staurogyne (Acanthaceae)

*brevicaulis*... sa<sup>2</sup> 'hom  
*sp.*..... pảo<sup>2</sup> thông

## Stemona (Stemonaceae)

*cochinchinen-*  
*sis*..... 'sam 'síp  
*phyllantha*.. kă that

## Stephania (Menispermaceae)

*erecta*..... boua bôk  
*hernandifo-*  
*lia*..... 'mo<sup>2</sup> noy<sup>2</sup> tham  
sa<sup>2</sup> 'mo<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>  
'thom<sup>1</sup> luat  
*rotunda* (?).. 'thom<sup>1</sup> luat  
i ngoy  
*sinica* (?).... 'thom<sup>1</sup> luat  
i ngoy

## Stephegyne (Rubiaceae)

*diversifolia*.. kao pa<sup>1</sup>  
thổm<sup>1</sup> đin  
thong đin  
*parvifolia*.. thổm<sup>1</sup> nă<sup>2</sup>

## Sterculia (Sterculiaceae)

*alata* (?).... po dềng  
*bracteata*.... po lin<sup>2</sup>  
*campanulata* (voir Pterocymbium  
*javanicum*)  
*foetida*..... 'sổm<sup>2</sup> hông  
*lanceolata*.. i ngouang  
lin<sup>2</sup> ngouang<sup>2</sup>  
kang  
po dềng fan  
po phan  
po muak  
*lychnophora*.. chong  
*pexa*..... po  
*thorelii*..... po dan  
po dềng

## Stereospermum (Bignoniaceae)

*chelonoides*.. khê say  
*fimbriatum*.. khê 'foy  
*sp.* (?)..... kên 'fay<sup>2</sup>

## Stixis (Capparidaceae)

*flavescens*.... nỏm ngoua  
*suaveolens*... nỏm ngoua

## Streblus (Moraceae)

*asper*..... 'sổm<sup>2</sup> pho<sup>1</sup>

## Streptocaulon (Asclepiadaceae)

*extensum*.... oy<sup>2</sup> 'sam 'souan

(NS)

*tomentosum*.. pǎ 'sǒng  
say 'sǒng  
'khǎo  
sim

## Strobilanthes (Acanthaceae)

*auriculatus*var. *edge-**worthianus* pheun phou  
pheun 'khi<sup>2</sup> kai<sup>1</sup>  
'khi<sup>2</sup> nak  
'khi<sup>2</sup> 'nak*flaccidifolius*. 'hom<sup>2</sup> ban<sup>2</sup>*poilanei*.... pa yo (kha)

## Strophanthus (Apocynaceae)

*caudatus*.... ngouang sang<sup>2</sup>*scandens*.... 'nong<sup>2</sup> khua

## Strychnos (Loganiaceae)

*nux-blanda*.. toum ka*nux-vomica*.. 'sǝng bua<sup>1</sup>  
'thlǝng (?)

## Styrax (Styracaceae)

*annamensis*.. kǎo  
kǎo<sup>1</sup>  
sa<sup>2</sup> nhan  
ndǝng nha (mǝo)  
*benzoin*.... chǎn pa<sup>1</sup>  
*tonkinense*... nhan  
tsi yǝng (mǝo)

## Swertia (Gentianaceae)

*pulchella*.... sa khǝk

## Symplocos (Symplocaceae)

*chinensis*.... phoung phao  
*dung*..... long hot (kha)  
*racemosa*.... chi ho<sup>2</sup>  
'muat  
'muat ǝ  
'muat noy<sup>2</sup>

## Synedrella (Compositae)

*nodiflora*.... khat hang<sup>2</sup>  
khat 'khi<sup>2</sup> 'mou

## T

## Tabernaemontana (Apocynaceae)

*coronaria*.... phout

## Tacca (Taccaceae)

*laevis*..... phǝn<sup>1</sup> mǝn<sup>2</sup>  
phǝn 'mǝn<sup>2</sup>

## Tagetes (Compositae)

*sp*..... dao huang

## Talauma (Magnoliaceae)

*mutabilis*.... i' 'hoǝp (NS)

## Tamarindus (Leguminosae)

*indica*..... 'kham

## Taraktogenos (Bixaceae)

*ilicifolia*.... fuang<sup>2</sup> 'thouay<sup>2</sup>

## Tarenna (Rubiaceae)

*attenuata* (?). kom koǝng  
*collinsae*.... tsi long djoua  
(mǝo)  
*disperma*.... nǝk iǝng<sup>2</sup>  
*hoaensis*.... kao<sup>2</sup>

## Tarrietia (Sterculiaceae)

*javanica*.... hao

## Taxotrophis (Moraceae)

*ilicifolia*.... 'khi<sup>2</sup> hǝt  
khoy  
'nam khoy

## Tectona (Verbenaceae)

*grandis*.... 'sǎk

## Tephrosia (Leguminosae)

*vogelii*..... 'hou kǎ tay

## Terminalia (Combretaceae)

- belerica* . . . . 'hên  
*bialata* . . . . năm<sup>2</sup> kiềng<sup>2</sup> dăm  
*catappa* . . . . 'hou kouang  
*chebula*, var.  
*citrina* . . . . 'sôm<sup>2</sup> mo<sup>1</sup> khôk  
*cortiosa* . . . . puay luat  
*darfeuillana*  
 (?) . . . . 'sang khăm  
*myriocarpa* . . 'khèo<sup>2</sup> nua<sup>2</sup>  
*nigrovenu-*  
*losa* . . . . 'săng khăm  
                   'sên khăm  
                   'sêng khăm  
                   'sing khăm  
*pierrei* (?), voir *darfeuillana* (?)  
*procera* (?) . . 'sôm<sup>2</sup> mo<sup>1</sup> đồng  
*tomentosa* . . suak  
                   suak 'môn<sup>1</sup>  
 var. *crenu-*  
*lata* . . . . suak  
                   suak dăm  
                   suak kiềng<sup>2</sup>

## Termitomyces (?) (Agaricaceae) [Fungi]

- sp* . . . . . 'het pouak

## Tetracera (Dilleniaceae)

- asiatica* . . . . 'hảo<sup>1</sup>  
*loureiri* . . . . lin<sup>2</sup> hêt

## Tetraglochidion (Acanthaceae)

- hirsutum* . . . . ndjo plo (mèo)

## Tetrameles (Datiscaceae)

- nudiflora* . . . . phoũng  
                   'să phoũng

## Tetramyxis (Simarubaceae)

- pellegrini* . . . 'ho<sup>2</sup>  
                   'sôm<sup>2</sup> 'ho<sup>2</sup>

## Tetrastigma (Ampelidaceae)

- backanense* . . 'khi<sup>2</sup> ớn<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
*harmandii* . . hoũn 'nhai<sup>1</sup>  
*sp* . . . . . ben  
*sp* . . . . . en nhan  
*sp* . . . . . 'khai<sup>1</sup> tảo<sup>1</sup>  
                   pên ki

## Teucrium (Labiatae)

- quadrifarium* . 'phiềng khouay

## Thea (Ternstroemiaceae)

- chinensis* . . . . sa  
 var. *assa-*  
*mica* . . . . . 'miềng<sup>2</sup>  
*sasanqua* . . . 'miềng<sup>2</sup>

## Themeda (Gramineae)

- caudata* . . . . bat kra (kha)

## Thespesia (Malvaceae)

- lampas* . . . . po lôm pôm  
                   tin năm<sup>2</sup>

## Thevetia (Apocynaceae)

- neriifolia* . . . nhi<sup>1</sup> 'thô  
                   khăm  
                   'să băng nga

## Thorelia

- montana* . . . . khăm pa<sup>1</sup>  
                   khăm phêng hoy<sup>2</sup>  
                   'khi<sup>2</sup> ớn<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>

## Thunbergia (Acanthaceae)

- hossei* . . . . . 'nam 'nê<sup>1</sup> noy<sup>2</sup>  
*grandiflora* . . 'nam 'nê<sup>1</sup>  
 var. *cordi-*  
*folia* . . . . . chi<sup>1</sup> cho<sup>2</sup>

## Thyrsostachys (Gramineae)

- siamensis* . . . houak (NS)

## Thysanolaena (Gramineae)

- maxima* . . . . 'khêm không

## Tieghenopanax (Araliaceae)

- fruticosus* . . . niêm

## Tinospora (Menispermaceae)

- crispa* . . . . . 'khảo ho  
*tuberculata* . . 'hang 'nou (NS)

## Toddalia (Rutaceae)

- aculeata* . . . . sa 'liou  
*asiatica* . . . . ngou 'hảo<sup>1</sup>  
                   pên pa



## Toona (Meliaceae)

*febrifuga* . . . nhôm  
nhôm 'hom

## Torenia (Scrophulariaceae)

*sp.* . . . . . hăm pou<sup>1</sup>

## Toxocarpus (Asclepiadaceae)

*spirei* . . . . . 'hăm ngoua  
*villosus* . . . . 'hăm ngoua  
'khăo ngoua  
sout  
sout<sup>2</sup>  
tăm nhan din  
phay 'sông  
tan tấp kai<sup>1</sup>

## Trapa (Onagraceae)

*bicornis* . . . . . chấp

## Trema (Ulmaceae)

*angustifolia* . po 'hou  
ndông ma cheu  
khri (mèo)  
*velutina* . . . . po 'hou  
ndông ma to shia  
(mèo)

## Trevesia (Araliaceae)

*palmata* . . . . . tăng

## Trewia (Euphorbiaceae)

*nudiflora* . . . pop<sup>1</sup>  
pop

## Trichosanthes (Cucurbitaceae)

*anguina* . . . ngo ngèo<sup>2</sup>  
*rubriflos* . . . 'khi<sup>2</sup> ka

## Trigonostemon (Euphorbiaceae)

*flavidus* . . . . 'set tă 'săt noy<sup>2</sup>  
*reidioides* . . . nang sêng

## Tristania (Myrtaceae)

*burmannica* . . . năn  
'ngam  
po  
tăng<sup>1</sup> 'nong  
*merguensis* . . dou<sup>1</sup> khăng  
dou<sup>1</sup> dêng

## Triumfetta (Tiliaceae)

*pilosa* . . . . . phăn chon<sup>2</sup>

## Turpinia (Staphyleaceae)

*pomifera* . . . . . tăng<sup>2</sup> to<sup>1</sup>

## Typhonium (Araceae)

*trilobatum* . . . . . bon bièo<sup>2</sup>

## U

## Uria (Leguminosae)

*acaulis* . . . . . 'hang heun  
'hang mèo  
*hamosa* . . . . . phêng khăm hoy<sup>2</sup>  
*lagopoides* . . . bai 'khi<sup>2</sup> 'non noy<sup>2</sup>  
*macrostachya* . 'hang 'sua

## Urariopsis (Leguminosae)

*cordifolia* . . . 'khi<sup>2</sup> 'non

## Urena (Malvaceae)

*lobata* . . . . . 'khi<sup>2</sup> ớn<sup>2</sup>  
nhoũm<sup>2</sup>

*repanda* . . . . 'khi<sup>2</sup> ớn<sup>2</sup>  
'khăt pa<sup>1</sup>  
oup 'khăo<sup>2</sup>  
*rigida* . . . . . kêm ớn<sup>2</sup>  
'khi<sup>2</sup> ớn<sup>2</sup> dêng  
'khi<sup>2</sup> ớn<sup>2</sup> khua

## Usnea (Lichenes)

*sp.* . . . . . 'foy lỏm

## Utricularia (Lentibulariaceae)

*bifida* . . . . . măn pou  
*flexuosa* . . . . 'nê<sup>1</sup> 'hang kai<sup>1</sup>  
'nê<sup>1</sup> 'hang khouay  
'nê<sup>1</sup> 'khai<sup>1</sup> 'khiết

## Uvaria (Annonaceae)

- flexuosa* . . . . kouay<sup>2</sup> lĩng  
*macrophylla* . . . . khĩng<sup>1</sup>  
*micrantha* . . . . kãm lĩng 'sua  
 không<sup>1</sup>

- rufa* . . . . . phi phouan  
*sp.* (?) . . . . . nãm<sup>2</sup> tảo<sup>2</sup> lĩng<sup>2</sup>  
*sp.* (?) . . . . . sa<sup>2</sup> pa 'lốt

## V

## Vaccinium (Ericaceae)

- exaristatum* . . . . hỏp sang<sup>2</sup>  
 kham kẻo  
 'sỏm<sup>2</sup> khỏ  
 ndỏng lia poua  
 kha (mẻo)  
 tsi fa ko (mẻo)  
 tsi poua kha (mẻo)  
*sp.* (?) . . . . . thiẻng<sup>1</sup>

## Vatica (Dipterocarpaceae)

- astrotricha* . . . . chĩk đởng  
*cinerea* . . . . . sĩ  
*dyeri* . . . . . sĩ puak bang  
 sĩ kan<sup>2</sup> dẻng

## Vangueria

- spinosa* . . . . . kit

## Ventilago (Rhamnaceae)

- calyculata* . . . . 'khỏ kẻp

## Verbena (Verbenaceae)

- officinalis* . . . . 'khỏn khouay

## Vernonia (Compositae)

- cinerea* . . . . . 'thot 'phĩt  
 kẻ<sup>2</sup> phĩt  
 'nat  
*elaeagnifo-*  
*lia* . . . . . khỏm mẻt  
 sa 'lỏt khua  
*roxburghii* (?). 'sa 'lỏo<sup>2</sup> 'nhai<sup>1</sup>  
*scandens* . . . . 'nat khua  
*teres* . . . . . đũa<sup>1</sup> 'hĩn  
 pĩt pia khỏng  
*volkameria-*  
*folia* . . . . . 'sa<sup>1</sup> 'lỏo<sup>2</sup> 'nhai<sup>1</sup>  
*sp.* . . . . . 'khi<sup>2</sup> fai nỏk  
 'khouĩm<sup>2</sup>  
*sp.* . . . . . 'sa 'lỏo<sup>2</sup>  
*sp.* (?) . . . . . pia

## Vetiveria (Gramineae)

- zizanioides* . . 'fẻk  
*sp.* . . . . . 'fẻk 'hom

## Viburnum (Caprifoliaceae)

- odoratissi-*  
*mum* . . . . . 'khai<sup>1</sup> pou  
 khai<sup>2</sup> bou  
 chouang  
*punctatum* . . . . la sal (kha)

## Vigna (Leguminosae)

- sesquipedalis* . 'thoua<sup>1</sup> do  
*sinensis* . . . . 'thoua<sup>1</sup> do  
 'thoua<sup>1</sup> pi  
 'thoua<sup>1</sup> nhao

## Villebrunea (Urticaceae)

- frutescens* . . . . sa<sup>2</sup> pan<sup>1</sup>  
 'khang pan  
 do toua (mẻo)

## Viola (Violaceae)

- tricolor* . . . . . 'phi 'sua<sup>2</sup> (NS)

## Vitex (Verbenaceae)

- altissima* . . . . 'khi<sup>2</sup> 'hen  
*annamensis* . . 'sỏ 'khang<sup>1</sup>  
*canescens* . . . . sa<sup>2</sup> nga  
*glabrata* . . . . 'khi<sup>2</sup> 'hen  
 'khi<sup>2</sup> nỏk  
 tin nỏk  
*peduncularis* . tin nỏk  
*pierreana* . . . 'sỏ 'khang<sup>1</sup>  
*pubescens* . . . . tẻng 'siẻn<sup>2</sup>  
 tin nỏk  
 'khi<sup>2</sup> 'hen  
*trifolia* . . . . . 'phi 'sua<sup>2</sup> noy<sup>2</sup>  
*tripinnata* . . . 'sỏ 'khang<sup>1</sup>

## Vitis (Ampelidaceae)

- vinifera* . . . . . ả ngỏn

## Volvaria (Agaricaceae) [Fungi]

- esculenta* . . . . 'het fuang

## W

## Wallichia (Palmae)

*gracilis* . . . . . tao

## Walsura (Meliaceae)

*angulata* . . . . . kha<sup>1</sup> lin<sup>2</sup> dǒng  
'khi<sup>2</sup> chak

*robusta* . . . . . 'sêng 'mak dap  
si dín

*trichostemon* (?) . . . . kha<sup>1</sup> lin<sup>2</sup>

## Wendlandia (Rubiaceae)

*glabrata* . . . . . kao  
*paniculata* . . . . . kao kang

## Woodwardia (Polypodiaceae)

*cochinchinensis* . . . . . toine (kha)

## Wrightia (Apocynaceae)

*tomentosa*  
var. *cochinchinensis* . . . . . mouk

## X

## Xanthium (Compositae)

*strumarium* . . . . . 'khi<sup>2</sup> ǒn<sup>2</sup> nǎm<sup>2</sup>

## Xanthophyllum (Xanthophyllaceae)

*excelsum* . . . . . 'sêng dǒng  
*glaucum* . . . . . 'sêng nǎm<sup>2</sup>  
'sǒm<sup>2</sup> 'sêng  
soǔm 'sêng

## Xantolis (voir Sideroxylon)

## Xerospermum (Sapindaceae)

*laoticum* . . . . . kho lén  
ngèo

*macrophyllum* . . . . . ngèo

## Xylia (Leguminosae)

*kerrii* . . . . . dēng

## Xylinabaria (Apocynaceae)

*spirei* . . . . . 'kha kai<sup>1</sup>

## Xylopi (Annonaceae)

*vielana* . . . . . 'sa thang

## Xyris (Xyridaceae)

*indica* . . . . . 'khi<sup>2</sup> kak

## Z

## Zanthoxylum (Rutaceae)

*acanthopodium* . . . . . mat  
tsi shia lia (mèo)

*alatum* . . . . . mat  
*collinsae* . . . . . ngou 'hǎo<sup>1</sup>  
*rhetsa* . . . . . khên<sup>1</sup>  
khouang  
*sp.* . . . . . khên<sup>1</sup> khua  
*sp.* . . . . . khên<sup>1</sup> tǒn<sup>2</sup>

## Zea (Gramineae)

*mays* . . . . . 'khǎo<sup>2</sup> phôt  
'khǎo<sup>2</sup> 'sa li

## Zebrina (Commelinaceae)

*pendula* . . . . . mēng sap  
'van<sup>2</sup> fai 'mai<sup>2</sup>

## Zingiber (Zingiberaceae)

*cassumunar* . . . . . 'van<sup>2</sup> phai  
'van<sup>2</sup> phǎlai  
'van<sup>2</sup> kê<sup>2</sup> 'van<sup>2</sup>

*mekongense* . . . . . i hu  
*officinale* . . . . . 'khing  
*rubens* . . . . . dēng



|                              |                             |                         |                   |
|------------------------------|-----------------------------|-------------------------|-------------------|
| <i>zerumbet</i> . . .        | 'van <sup>3</sup> phai chai | <i>incurva</i> . . . .  | hết kin           |
|                              | 'luang                      |                         | long cha la (kha) |
| <i>sp</i> . . . . .          | 'khing hèo                  | <i>jujuba</i> . . . . . | thần              |
| <i>Zizyphus</i> (Rhamnaceae) |                             | <i>oenoplia</i> . . . . | lẹp mèò           |
| <i>cambodiana</i> .          | khom                        | <i>rugosa</i>           |                   |
|                              | 'nam khom                   | var. <i>har-</i>        |                   |
|                              |                             | <i>mandii</i> . . .     | may               |



1

Mai<sup>2</sup> ket lin<sup>1</sup> (littéralement : arbre écailles de pangolin) ; *Rhus succedanea* (var. *cambodiana* ?).  
Boqueteau sacré près de X. Khouang. (Cliché Vidal.)



2

Mai<sup>2</sup> Phok ; *Parinarium annamense*. — Environs de Savannakhét. (Cliché Vidal.)







2

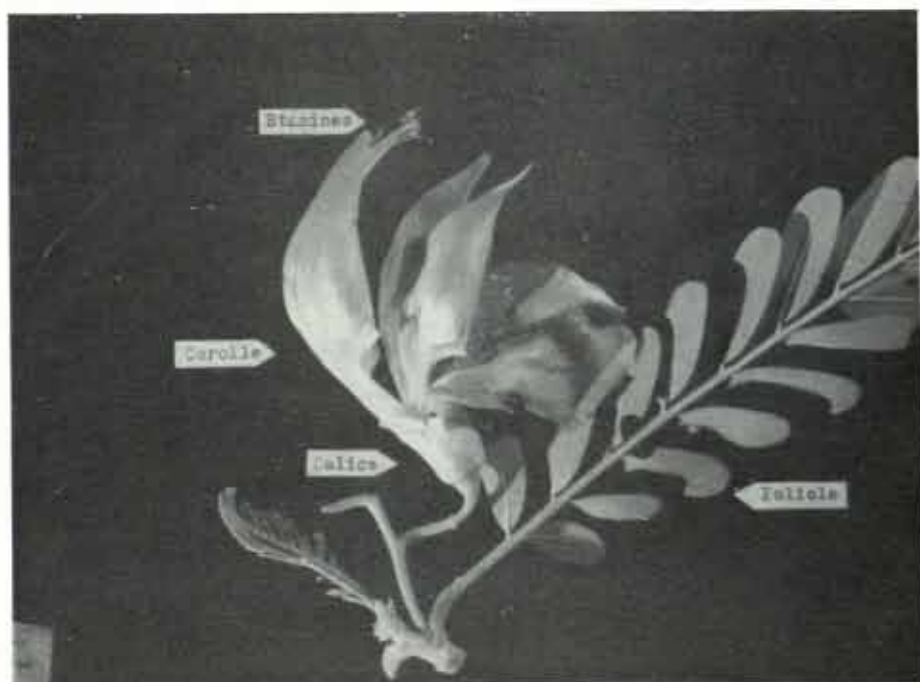
1. Tronc à contreforts de Kók Phoung : *Tetrameles nudiflora*. — Forêt dense à Paklay. (Cliché Vidal)  
 2. Mat<sup>2</sup> Khé 'oy, en fleurs : *Stereospermum fimbriatum*. — Environs de Vientiane. (Cliché Vidal)





1

'Nha<sup>2</sup> 'Flang (littéralement : Herbe des Français) : *Eupatorium odoratum*.  
« Herbe du Laos » des géographes. — Environs de Vientiane. (Cliché Vidal.)

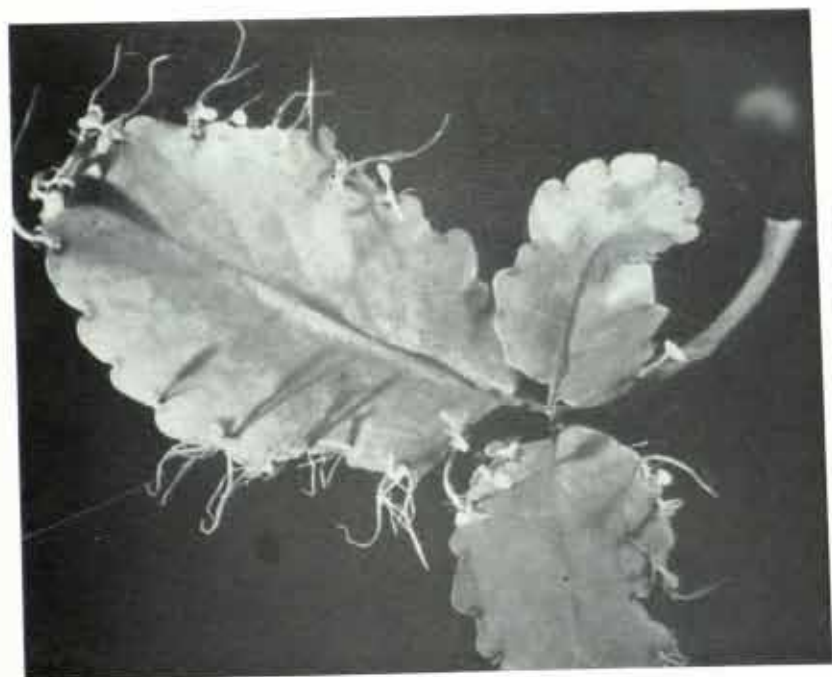


2

Mai<sup>2</sup> dok Khê<sup>2</sup> Khao : *Sesbania grandiflora*. Rameau fleuri ( $\times 3/5$ ). (Cliché Vidal.)





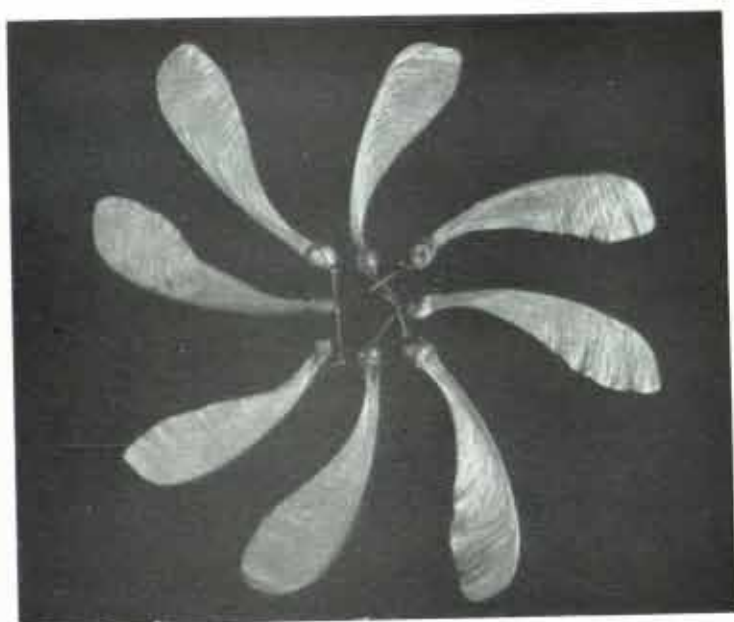


1

1. Dok Poum pao<sup>2</sup> — Dok 'Sôm<sup>2</sup> sào<sup>2</sup> : *Bryop. yltum calycinum*.

Feuille avec jeunes plantules à l'extrémité des nervures ( $\times 1/2$ ). (Cliché Vidal.)

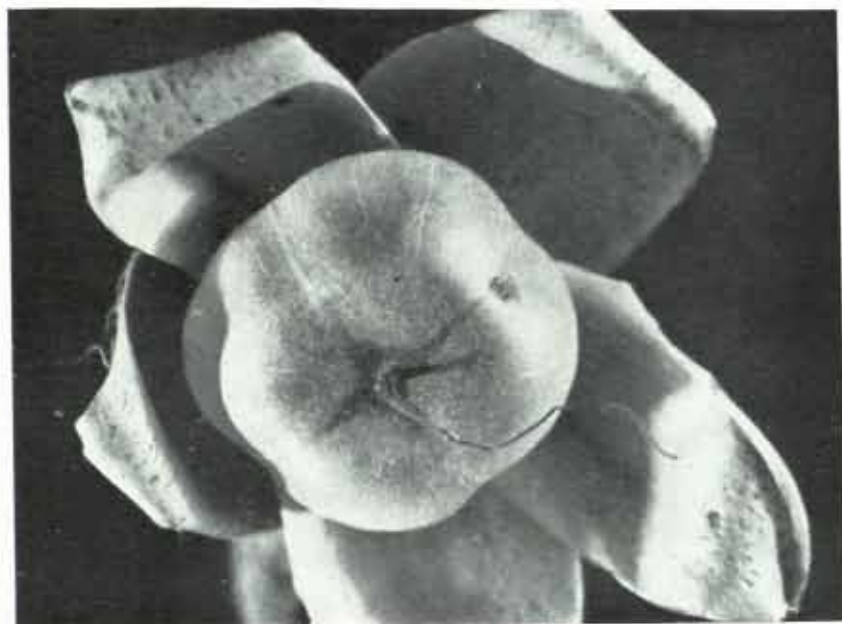
2. Fruits niles (soma es) de Kók sa<sup>2</sup> Bak (litté alement : faux *Anisoptera*) : *Securidaca taroyana* ( $\times 1/2$ ). (Cliché Vidal.)



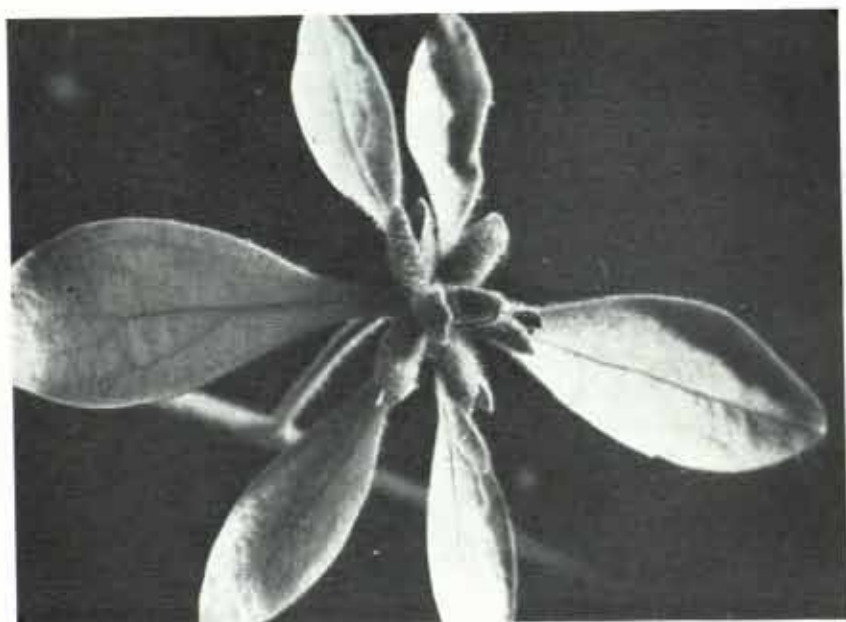
2







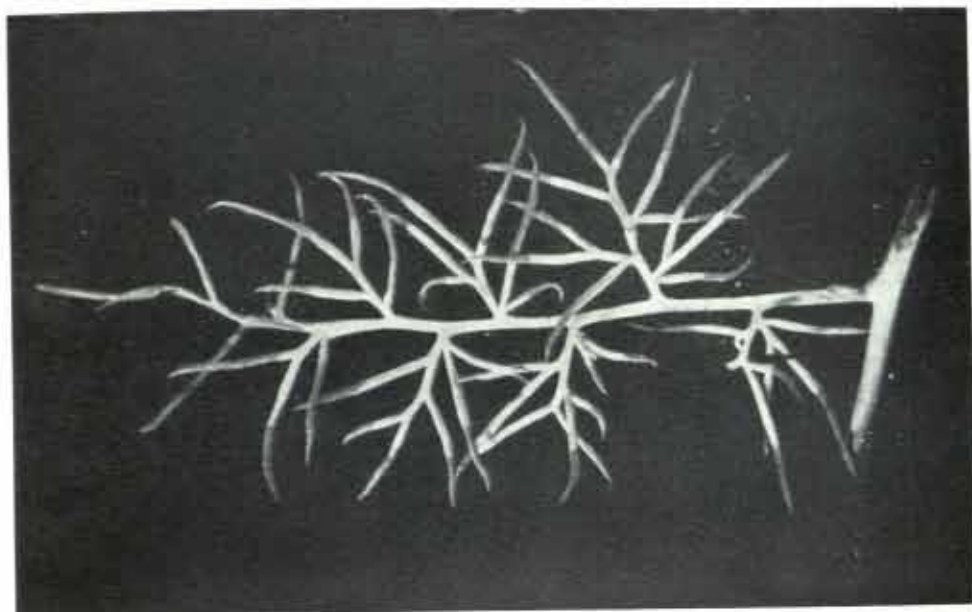
2



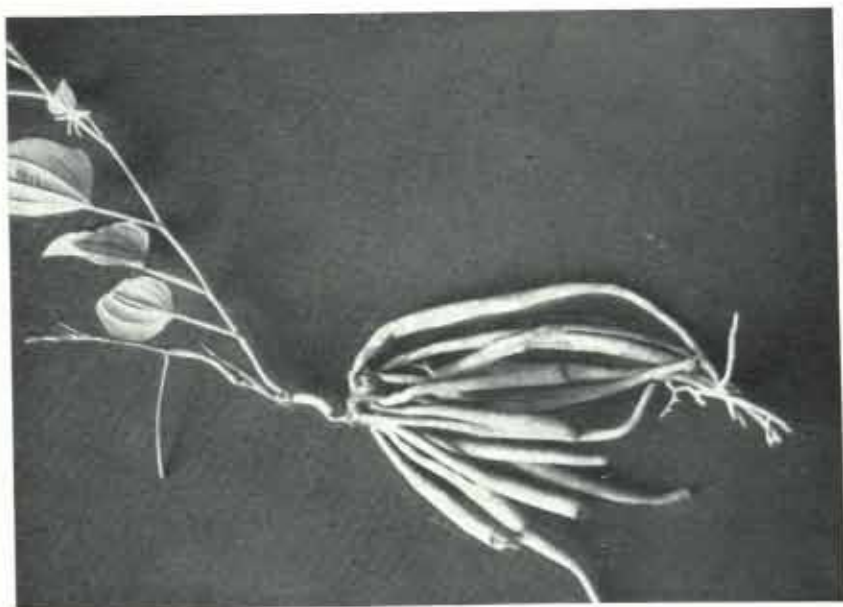
1

1. Inflorescence de 'Pha<sup>3</sup> luy<sup>2</sup> khua : *Sphenodesma ferruginea* ( $\times 2$ ). (Cliché Vidal.)  
2. Fruit de Khua Chũ<sup>3</sup> cho<sup>2</sup> (= Khua 'Khão 'khôn) : *Ipomoea vitifolia* ( $\times 4$ ). (Cliché Vidal.)





2



1

1. Kók Hak 'sam 'síp (littéralement : Plante aux trente racines) : *Stemona cochinchinensis* (  $\times \frac{1}{3}$  ), (Cliché Vidal.)  
2. 'Phák Kam<sup>2</sup> pou (littéralement : Légume pince de crabe) : *Ceratopteris thalictroides* (  $\times \frac{2}{3}$  ), (Cliché Vidal.)

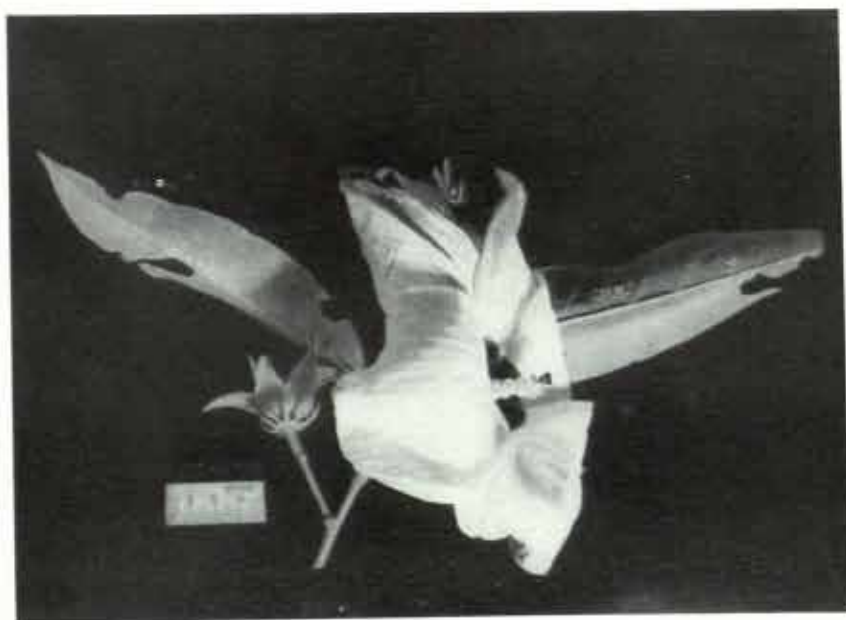






1

1. Gousse de Mai<sup>2</sup> Kha<sup>1</sup> (= Mai<sup>2</sup> Tê<sup>2</sup> kha<sup>1</sup>) : *Pahudia cochinchinensis*. Cliché Vidal.

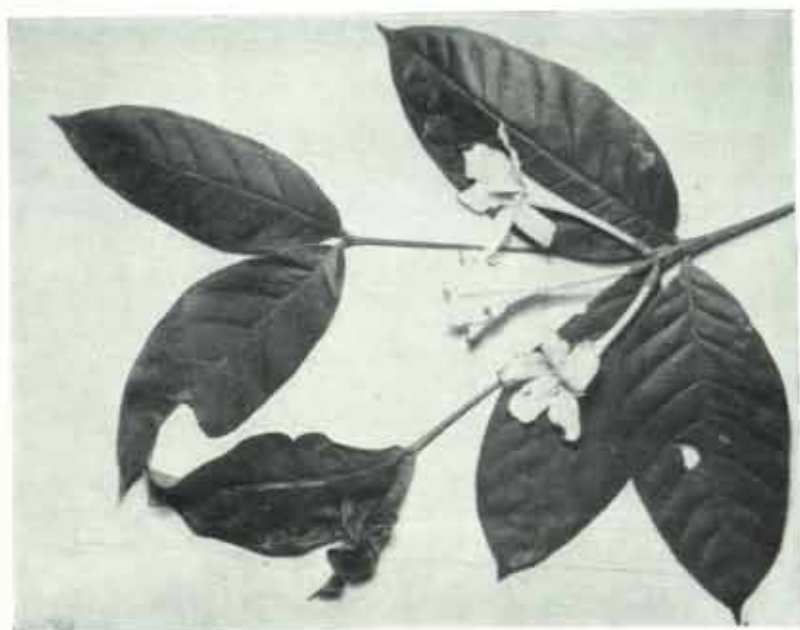


2

2. Dok Ta 'sua (littéralement : (Œil de tigre)  
ou Dok Ta vên (littéralement : Fleur soleil) : *Hibiscus praeclearus*. (Cliché Vidal.)







1  
2

1. Dok Kā dom : *Rothmannia venalis*, dont les fleurs odorantes sont vendues au marché de Vientiane en janvier. (Espèce nouvelle.)  
2. Kōk 'Phī yīk (littéralement : Génies pineer) : *Rivea laotica*. (Espèce nouvelle.) — Clichés Vidal.



# VELĀMAJĀTAKA

par

G. TERRAL-MARTINI

Louis Finot dans ses *Recherches sur la littérature laotienne*<sup>(1)</sup> signalait que le *Paññāsajātaka* de Xieng Mai comprend un *jātaka* intitulé : *Velāmajātaka* qui ne figure pas dans le recueil classique des *jātaka*, mais qui est illustré dans une pagode de Pagan<sup>(2)</sup>. Cette pagode renferme une série de terres cuites numérotées de 1 à 550 où figurent les 547 *jātaka* canoniques que l'on trouve dans Fausbøll et dans les autres éditions, plus trois *jātaka* supplémentaires : le *Velāmajātaka* qui porte le n° 497, le *Mahāgovindajātaka*, n° 498, et le *Sumedhapañḍitajātaka*, n° 499<sup>(3)</sup>.

Voici une analyse du *Velāmajātaka* tel qu'il est conté en pâli dans le *Paññāsajātaka* de Xieng Mai<sup>(4)</sup>.

« Les sages dans le monde... », voilà ce que le Maître qui habitait à Jetavana raconta à propos d'aumônes extraordinaires qu'il avait accomplies jadis.

Le riche marchand Anāthapiṇḍika avait fait construire le grand ermitage de Jetavana moyennant une fortune de cinquante-quatre koṭi et il s'y rendait trois fois par jour pendant que le Maître s'y trouvait. Pour que les novices et les jeunes religieux ne s'étonnent pas de le rencontrer les mains vides, alors que cela ne lui arrivait jamais autrefois, lorsque, le matin, il allait à Jetavana, il faisait apporter du riz cuit ou du yaṅu ou des bouillies. Quand il s'y rendait après le petit déjeuner, c'était avec du beurre clarifié et du beurre frais, du miel, du jus de canne à sucre et autres douceurs. À l'heure du coucher, il venait tenant à la main des guirlandes et des onguents parfumés. Chaque jour, Anāthapiṇḍika faisait de la sorte des offrandes d'une valeur considérable.

Or, à ce moment-là, diverses personnes lui empruntèrent de l'argent et contractèrent envers lui une dette de dix-huit koṭi dont elles ne s'acquittèrent pas.

En outre, il possédait un trésor de dix-huit koṭi qui lui venait de sa famille et qui se trouvait enterré au bord de la rivière Aciravatī dans des jarres de métal. Au moment de la crue, sous la force du courant, un éboulement se produisit et les jarres qui contenaient le trésor furent entraînées toutes fermées et cachetées jusqu'au sein de l'océan.

D'un autre côté, dans la maison de ce marchand, cinq cents moines recevaient

(1) L. Finot, *Recherches sur la littérature laotienne*, p. 43, note 2, in *BEFEO*, t. XVII, n° 5.

(2) West Petleik Pagoda à Pagan.

(3) Nous devons les trois photographies de ces terres cuites qui illustrent cet article à l'extrême obligeance du Service archéologique birman par l'aimable entremise de M. Jean Perrin, attaché culturel français à Rangoon.

(4) *Jāṇmay Paṇḍāsa*, nous possédons de cet ouvrage une édition en caractères birmans publiée à Rangoon en 1911. Le *Velāmajātaka* est le 36° dans la série de ces 50 *jātaka* apocryphes.



en permanence des dons de nourriture. Cette demeure était comme un étang creusé au carrefour des quatre grands chemins de la communauté des moines. Anāthapiṇḍika tenait lieu de père et de mère à tous les religieux, à tous les novices et à tous ceux qui s'instruisaient dans la Doctrine. C'est pourquoi le parfait Buddha vint dans sa maison et quatre-vingts grands saints y vinrent aussi. Grand était le nombre des religieux qui passaient là.

Tandis qu'Anāthapiṇḍika faisait des aumônes, jour après jour, sans interruption, ses revenus diminuèrent et il perdit sa fortune. Une fois devenu pauvre, il continua de donner à la communauté; il lui offrait de la bouillie de riz pilé avec du gruau aigre.

Un jour, Anāthapiṇḍika se rendit auprès du Bienheureux qui demeurait à Jetavana et, l'ayant respectueusement salué, il s'assit près de lui. Le Maître se mit alors à l'interroger :

— Maître de maison, est-ce que, chez toi, on donne chaque jour l'aumône à la communauté des moines?

— Vénérable, chez moi, on donne chaque jour l'aumône à la communauté des moines qui vivent sous la doctrine du Bienheureux. Mais, Vénérable, ce don que je fais chaque jour et qui est composé d'une bouillie de riz pilé avec du gruau aigre conduit-il au bonheur?

Le Maître expliqua alors au marchand que, dans sa doctrine, ce n'est pas la valeur du don qui entraîne le bonheur. Il importe peu que le don soit considérable, qu'il soit d'excellente qualité ou varié, s'il est accompli sans piété ni respect et si le donateur ne l'offre pas de sa propre main. Mais le don, même peu important, que fait un esclave a une bonne rétribution.

Et le Maître, poursuivant son entretien avec le marchand, continua :

— Maître de maison, ne te tourmente pas en pensant : « Le don que je fais à la communauté des moines est médiocre », cette aumône que tu fais à mes disciples conduit au bonheur. Elle portera un très grand fruit, car ce don de peu de valeur, tu l'offres aux huit catégories de saints. Jadis, quand j'étais le brāhmane Velāma, j'ai donné les sept joyaux à tous les habitants du Jambūdīpa, et mes dons coulaient comme un fleuve qui charrie à grand flot l'eau de cinq grandes rivières, mais je n'ai pu trouver personne qui observât les cinq préceptes de la morale ou qui fût allé aux trois refuges. Les saints qui vivent sous ma doctrine et qui sont dignes de recevoir des aumônes ne se rencontrent pas aisément. Ayant ainsi parlé le Maître se tut, puis à la prière d'Anāthapiṇḍika, il conta cette histoire du passé.

Jadis, quand Brahmadata régnait à Bārāṇasī, le Bodhisatta se réincarna dans le sein de l'épouse d'un brāhmane qui était chapelain royal. Cette brāhmapī, après avoir porté son fœtus pendant dix mois, mit au monde un fils. Le Bodhisatta en sortant du sein de sa mère était brillant et pur. Devenu adulte, il l'emportait sur tous par la grandeur de ses vertus, par la naissance, le lignage, la beauté, la richesse, la piété, le mérite accumulé, le courage et la bonne conduite. Lorsque vint le jour de lui donner un nom, le chapelain royal, son père, l'appela Velāma.

À l'âge de seize ans, Velāma était extrêmement beau et comme son intelligence avait atteint tout son développement, il se rendit à Takkaṣilā pour apprendre les sciences avec le fils du roi. Les deux jeunes gens firent là leurs études auprès du Maître Disāpāṃokkha. En même temps qu'eux, quatre-vingt-quatre mille jeunes princes appartenant à tout le Jambūdīpa s'instruisaient sous la direction de Disāpāṃokkha.

Comme il demeurait chez ce Maître, le Bodhisatta en vint à l'aider dans son



enseignement. Il faisait apprendre aux quatre-vingt-quatre mille princes ce que lui-même savait déjà. En effet, le Bodhisatta acquit en trois années les connaissances qui demandent aux autres seize ans d'étude. Le Maître Disāpāmoḁkha, voyant que son élève Velāma savait parfaitement toutes les sciences, dit aux jeunes princes d'aller tous s'instruire auprès de Velāma qui était aussi savant que lui, et il les confia aux soins du Bodhisatta.

Le Bodhisatta prit respectueusement congé de son Maître et quitta Takkaṣilā avec les jeunes gens. Chemin faisant, quand il arrivait près d'une ville, il enseignait au prince de cette cité toutes les sciences, jusqu'à ce qu'il les sut très bien, puis il le laissait là en lui recommandant de pratiquer pieusement l'aumône.

C'est en cheminant de la sorte que le Bodhisatta et le prince de Bārāṇasī regagnèrent leur ville. Avant de se séparer, Velāma invita le prince à suivre son exemple en donnant selon ses moyens, et le prince supplia le Bodhisatta de ne pas l'abandonner et de demeurer toujours auprès de lui.

Le prince de Bārāṇasī devint vice-roi et, à la mort de son père, il fut couronné roi par les ministres et par le peuple. Et le Bodhisatta devint chapelain royal.

Les quatre-vingt-quatre mille princes du Jambūḁdīpa reçurent aussi l'onction royale dans leur propre royaume.

Chaque année, les princes venaient rendre leurs devoirs au roi de Bārāṇasī, puis, après avoir vu le roi, ils allaient auprès du Bodhisatta et le pressaient d'exprimer ses désirs pour qu'ils puissent les satisfaire. Ils se promettaient entre eux de ne pas abandonner leur Maître et de combler toujours ses vœux. Mais, tandis qu'ils accomplissaient leur voyage, à l'aller et au retour, force vaches, bœufs, coqs, porcs et autres animaux domestiques étaient mis à mal par leurs gens. Dans tout le royaume de Bārāṇasī le peuple connaissait une grande détresse. La population s'assembla dans la cour du palais et les gens se lamentaient criant leur peine au roi et lui demandant ce qu'il fallait faire pour que les princes ne reviennent pas.

Le roi, entendant leurs plaintes, fit mander son chapelain et le chargea de trouver le moyen de délivrer son peuple d'une oppression insupportable. Le Bodhisatta proposa au roi de fixer les limites des différentes provinces, et il alla lui-même poser une borne de pierre sur le territoire de chaque roi. Désormais, lorsque les rois vinrent à Bārāṇasī, ils s'abstinrent, par respect pour le Grand Être, de commettre, en traversant leurs pays respectifs, des déprédations et des exactions. Alors les gens se réjouirent dans leur cœur et les rois constatèrent avec bonheur qu'on les accueillait avec amitié, chose qui ne leur arrivait jamais auparavant. Ils en rendirent grâce à leur maître se promettant de l'honorer toujours. Ils goûtèrent dans leur royaume les joies de la royauté et le Grand Être dans sa demeure jouit de la fortune d'un chapelain royal.

Un jour, le Grand Être s'étant lavé la tête, fit ouvrir les chambres intérieures de sa maison qui étaient pleines de sept sortes de bijoux. Il contempla les trésors qu'on avait déversés là pendant sept générations et, considérant son âge avancé, il pensa qu'il lui fallait faire de grands dons à tous les habitants du Jambūḁdīpa. Il informa de son intention le roi de Bārāṇasī et une grande joie s'éleva dans son cœur.

Alors, sur la rive de la Gaṅgā, il fit aménager un terrain de douze yojana. De place en place on construisit de grands entrepôts pour mettre du beurre clarifié, du miel, du jus de canne à sucre, de l'huile de sésame, du riz blanc et autres denrées. Puis il fit élever un grand pavillon d'aumônes. Il donna l'ordre à ses gens de tout préparer pour faire des dons à tous les hommes. Si quelque chose venait à manquer, ils devaient prévenir leur maître. Ensuite il fit annoncer au son du tambour dans



toute la ville de Bārāṇasī que les habitants de Bārāṇasī et des autres cités étaient invités à profiter des dons du brāhmane Velāma, et on indiquait à partir de quel jour et à quel endroit ces aumônes seraient distribuées.

Quand tout fut prêt, le Grand Être se rendit au pavillon d'aumônes vêtu de riches habits et paré de tous ses ornements. Afin d'observer ceux qui recevaient ses dons, il distribua lui-même, selon le moment, du yāgu, des mets solides ou des bouillies. Il fit ainsi, jour après jour, des dons considérables au peuple. Il donnait de tout, si bien qu'on ne pouvait dire : « Telle chose ne se trouve pas dans le pavillon d'aumônes ». Craignant qu'il ne lui faille un jour mettre un terme à des dons aussi importants, il envoya un message aux quatre-vingt-quatre mille princes pour leur demander des richesses à commencer par mille bols remplis d'or et de bijoux et les rois les lui envoyèrent.

Le Grand Être fit des dons dans le pavillon d'aumônes pendant sept ans et sept mois. Il donna aux habitants de tout le Jambūdīpa quatre-vingt-quatre mille coupes d'or pleines de bijoux, quatre-vingt-quatre mille coupes d'argent remplies d'or, quatre-vingt-quatre mille coupes de bronze remplies de sept sortes de bijoux, un nombre incalculable de coupes pleines d'argent, d'or et de bijoux de toutes sortes et plusieurs fois quatre-vingt-quatre mille petites coupes en or et en argent. Trois grandes coupes d'or occupaient l'espace d'un karisa et elles étaient pleines de toutes sortes de bijoux. Le fleuron de chaque coupe était d'or recouvert de neuf bijoux et leur bordure d'or était parsemée de huit espèces de bijoux. Un char muni de ses roues et attelé de purs sangs pouvaient tourner en rond sur cette bordure d'or. Le Bodhisatta fit grouper les gens à l'extérieur des coupes et il leur donna d'abord les bijoux qu'on y avait entassés, puis, les ayant fait détacher, ceux qui étaient fixés sur les coupes. Plein de joie il invita le peuple réuni là à se réjouir des richesses, de l'or, de l'argent et des autres biens qu'il distribuait en vue d'obtenir l'Omniscience et l'Éveil.

Il donna aux quatre-vingt-quatre mille rois quatre-vingt-quatre mille éléphants avec des ornements d'or et des filets d'or; il donna aux quatre-vingt-quatre mille ministres, quatre-vingt-quatre mille chevaux caparaçonnés d'or, aux quatre-vingt-quatre mille notables, quatre-vingt-quatre mille chariots ornés de guirlandes et de bannières d'or et de peaux de fauves et de lions, aux quatre-vingt-quatre mille propriétaires terriens, quatre-vingt-quatre mille vaches et des cruches en or et en argent pour recueillir le lait, aux quatre-vingt-quatre mille chefs de villages, il donna quatre-vingt-quatre mille bœufs dont les cornes étaient entièrement enveloppées d'étuis d'or, dont le cou était orné de guirlandes et d'un réseau de clochettes d'or, leur dos était recouvert d'un tissu de dukūla superbe et diapré et ils portaient aux quatre pattes de grands ornements de quatre-vingt-quatre formes différentes. Il donna à tous les habitants des villes quatre-vingt-quatre mille jeunes filles parées de boucles d'oreilles précieuses et quatre-vingt-quatre mille palanquins munis des deux côtés de réceptacles à trésors rouges, avec leur vélum, garnis de superbes coussins d'antilope kadālī et recouverts d'épais tapis de laine à fleur, de tapis de laine blanche et de grandes courtépointes faites de toisons à longs poils. Il donna encore aux habitants des villes quatre-vingt-quatre mille koṭi de vêtements superbes en coton le plus fin, en soie la plus fine, en tissu de koṭumbara le plus fin et en lin le plus délicat.

Les femmes, les réjouissances <sup>(?)</sup><sup>(1)</sup>, les représentations théâtrales, les liqueurs enivrantes, lorsqu'elles constituent des dons, ne portent ni fruit ni rétribution.

<sup>(1)</sup> Notre texte donne *ussabha*, nous pensons qu'il faut comprendre *ussava*.



Mais elles furent données par le Bodhisatta pour qu'on ne puisse dire : « On ne donne pas telle chose dans le grand pavillon d'aumônes du brahmane Velāma », et parce qu'elles étaient comprises dans les grands dons qu'il faisait.

Cependant, alors que le Bodhisatta était le brāhmane Velāma et qu'il faisait des dons à tous les habitants du Jambūdīpa, il ne se trouva, pour les recevoir, personne qui respectât une seule des règles morales. En ce temps-là les préceptes de la morale n'étaient pas observés. Toutefois le cœur du Bodhisatta débordait de joie, car il pensait que ses aumônes porteraient des fruits et qu'elles lui assureraient le pouvoir, la richesse, la gloire, une longue vie, une bonne renaissance, qu'elles le préserveraient d'avoir des ennemis puissants et le garderaient des fléaux naturels. Il faisait ces dons extraordinaires pour atteindre l'Éveil dans le futur. Et le chapelain royal exhortait le peuple à suivre son exemple. Il recommandait de donner sans négligence et de respecter la morale. Il y a, disait-il, sept trésors qui sont : la piété, l'aumône, la moralité, la pudeur, l'étude des textes sacrés, la libéralité, l'intelligence. Celui qui les possède est heureux, il est beau, il jouit d'une longue vie, il renaît dans un monde supérieur, il est riche, il a la gloire et le bonheur, c'est pourquoi il faut faire pieusement l'aumône toujours. Et le cœur des hommes qui l'écoutaient se gonflait de joie. Ils se promettaient de suivre l'enseignement du brāhmane Velāma, de faire le bien et de pratiquer l'aumône afin d'être heureux toujours.

En effet, ces êtres demeurèrent dans l'enseignement du Bodhisatta. Ils firent de bonnes actions et des aumônes et, à la fin de leur vie, allèrent dans les divers mondes célestes.

Quant au Bodhisatta, il demeura à Bārāṇasī pendant toute sa vie, jouissant de la fortune d'un chapelain royal, faisant le bien et pratiquant l'aumône et, lorsqu'il mourut, il transmigra dans le monde des dieux.

Une fois que le Maître eut exposé le Velāmajātaka, il dit à Anāthapiṇḍika :

— Maître de maison, lorsque j'étais le brāhmane Velāma et que je donnais ces grandes aumônes, je n'ai trouvé personne qui fût digne de recevoir mes dons. Toi qui donnes à mes disciples, ces saints qui vivent sous ma doctrine, pourquoi t'inquiètes-tu ? Celui qui fait l'aumône à un seul être, si cet être est entré dans le courant, recueille un fruit plus grand que le brāhmane Velāma qui distribua pendant sept ans et sept mois ces dons immenses en or et en argent et en choses de toutes espèces à tous les habitants du monde.

De même le fruit grandit progressivement quand on donne à un être qui ne doit renaître qu'une fois dans le monde des hommes, à un être qui ne doit plus renaître ici-bas, à un arahant, à un paccekabuddha, à un buddha pleinement éveillé, à la communauté des moines en présence d'un buddha. Plus grand est le fruit si l'on donne un ermitage à la communauté des moines qui viennent des quatre points cardinaux. Et mieux vaut encore prendre refuge, le cœur pacifié, dans le Buddha, la Loi et la Communauté, respecter les cinq préceptes de la morale, s'abstenir avant toutes choses de tuer les êtres vivants, se réjouir du bonheur de tous les êtres et avoir, ne serait-ce qu'une fois, l'idée de l'impermanence.

Le Maître dit encore :

— Les dons de nourriture et de boisson apportent la force, les dons de vêtement, la beauté, les dons de véhicule, la joie, les dons de luminaire, la clairvoyance, les dons de richesse, la richesse, de gloire, la gloire. Si l'on donne du feu on a de l'éclat, si l'on donne des êtres vivants on a une longue vie. Les paroles amicales font qu'on est entouré d'affection. Grâce aux paroles justes on a l'intelligence et par la moralité on possède une très grande beauté. Il faut faire l'aumône, respecter



la morale, exercer son esprit à la méditation et par-dessus tout développer en soi l'amour des êtres.

A la fin de cet exposé, le Bodhisatta dit à Anāthapiṇḍika :

— Maître de maison, l'aumône que tu fais à la communauté des moines qui vivent sous ma doctrine est certes de médiocre qualité, mais elle entraîne comme rétribution, un très grand bonheur.

Et, après avoir prononcé ces paroles, le Maître identifia les personnages du jātaka :

— Ceux qui étaient alors mes parents sont maintenant la reine Mahāmāyā, ma mère, et mon père, Suddhodana; le père du roi de Bārāṇasī c'est Sāriputta à la grande intelligence; le roi de Bārāṇasī, c'est Ānanda qui prend soin de moi; les habitants de Bārāṇasī sont maintenant mes suivants; les rois des autres royaumes qu'effrayait la course infinie des transmigrations sont aujourd'hui mes disciples, et le brāhmane Velāma qui voulait acquérir des mérites et mettait sa joie à faire l'aumône, c'est moi, le Buddha parfaitement et complètement éveillé, le Bienheureux, le Protecteur du monde.

Maître de maison, sois toujours un bienfaiteur, ô libéral, et enseigne ce jātaka avec un profond respect.

Par ce résumé on peut voir que ce jātaka n'est pas original. Ses divers épisodes sont empruntés à la littérature bouddhique canonique et à ses commentaires. Ce conte, dans son ensemble, se présente comme une sorte de puzzle dont les diverses pièces sont tirées des textes, mais disposées selon un ordre de succession logique et de manière à ce que chaque partie du récit apparaisse sous sa forme la plus complète et la plus riche en détails.

Les éléments majeurs de l'histoire et son enseignement moral essentiel sont contenus dans l'*Aṅguttara-nikāya*, mais c'est sur le *Khadiraṅgārājātaka* <sup>(1)</sup> et sur le *Commentaire du Dhammapada* <sup>(2)</sup> que notre auteur a calqué l'introduction de son jātaka. Ces deux textes en effet nous rapportent de façon presque identique, plus condensée cependant dans le *Commentaire du Dhammapada*, la conduite et les libéralités d'Anāthapiṇḍika, comment il perdit ses biens et comment le Bienheureux, pour calmer les craintes de son upāsaka, qui, devenu pauvre, ne pouvait plus offrir aux moines qu'une aumône de peu de prix, lui raconta l'histoire du brāhmane Velāma, lui expliquant qu'un don offert aux huit catégories de saints ne pouvait être médiocre puisque grande était la rétribution qu'il entraînait.

Notons que, chez notre conteur, l'imitation, bien que très étroite, n'est pas servile. Il a su choisir dans ses modèles ce qui intéressait strictement son récit en laissant de côté ce qui pouvait l'alourdir. Il néglige notamment un long exposé concernant une divinité hérétique qui avait sa demeure sous le portique d'Anāthapiṇḍika.

L'histoire elle-même du brāhmane Velāma, de ses études, de son activité de chapelain royal qui mit un terme à l'oppression que faisaient subir au peuple les vassaux du roi de Bārāṇasī en délimitant leurs provinces respectives, est exposée dans le *Commentaire de l'Aṅguttara-nikāya* <sup>(3)</sup>. Le *Velāmajātaka* suit ce texte de très près, sauf qu'il omet une scène importante. La *Manorathapūraṇī* rapporte

<sup>(1)</sup> *Khadiraṅgārājātaka*, Jāt. I, p. 226-227 et 227-228.

<sup>(2)</sup> *Commentaire du Dhammapada*, III, p. 9-11.

<sup>(3)</sup> *Manorathapūraṇī*, éd. siamoise, III, p. 338-345.



en effet que le brāhmane Velāma, avant de commencer ses grandes aumônes, voulut savoir s'il existait de par le monde un être digne de les recevoir. Pour s'en assurer il invoqua la vérité : ayant rempli d'eau pure une cruche d'or, il la renversa demandant que l'eau sortît de la cruche s'il se trouvait un homme digne de recevoir ses dons et qu'elle y demeurât dans l'hypothèse contraire. Et l'eau ne s'écoula pas. Velāma s'assura par le même procédé que ses aumônes étaient exemptes de blâme et qu'il n'aurait pas à s'en repentir. Or il n'y a dans notre texte aucun écho de ce passage pourtant spectaculaire et bien fait pour frapper l'imagination. On ne distingue pas pourquoi l'auteur du *Velāmajātaka* l'a laissé de côté, alors qu'il a conservé fidèlement le reste. Sa mémoire l'aurait-elle trahi? Se référait-il à un texte de nous inconnu et un peu différent de celui de la *Manorathapūraṇī*? C'est ce que nous ne saurions deviner<sup>(1)</sup>.

Le détail des dons distribués par le brāhmane Velāma est emprunté à l'*Āṅguttara-nikāya*<sup>(2)</sup>. Mais l'énumération brève et sèche de l'*Āṅguttara* ne pouvait satisfaire l'imagination de notre auteur naturellement séduite par le merveilleux et peu sensible aux limitations du réel. Il a étoffé son récit à l'aide des données de la *Manorathapūraṇī* et l'a complété en ajoutant des indications concrètes. Il précise notamment quels ont été les bénéficiaires de ces fastueuses aumônes, car sa pensée, qui se meut difficilement dans l'abstrait, a besoin de réaliser matériellement les choses.

C'est encore à l'*Āṅguttara-nikāya* que notre auteur emprunte la leçon de son histoire : le fruit de l'aumône est d'autant plus grand que celui à qui elle s'adresse est plus saint. Mais plus bénéfique que de distribuer des aumônes ou de construire des monastères est d'aller aux trois refuges, de respecter les cinq préceptes de la morale bouddhique, de nourrir des sentiments de bienveillance envers les êtres et d'avoir, ne serait-ce qu'un court instant, le sentiment de l'impermanence des choses. Chacun de ces actes comportant une meilleure rétribution que le précédent.

Notons que c'est en ce qui concerne l'enseignement moral que notre auteur innove le plus. Sous l'effet d'une vive sentimentalité qui s'étale volontiers en effusions verbales et verbeuses, il multiplie les invitations à pratiquer l'aumône et s'attarde avec insistance à détailler les bienfaits spirituels et aussi les profits matériels qui en découlent. Il se peut que des préoccupations d'intérêt personnel ou plus exactement d'intérêt de la communauté trouve ici un écho.

Il faut reconnaître que la très célèbre histoire du brāhmane Velāma<sup>(3)</sup> pourrait figurer sans inconvénient dans le recueil classique des « naissances ». Elle possède bien tous les caractères d'un *jātaka*. Il s'agit d'exploits extraordinaires en matière de don accomplis par le buddha dans une de ses vies antérieures, exploits qu'il a racontés lui-même à ses disciples au cours de son enseignement. Dans la *Papañcasūdanī* (III, p. 86) les aumônes de Velāma sont présentées comme faisant partie des pāramī du Buddha : *mayā dasapāramiyo pūrentena Velāmamahāyañño, mahāgovindamahāyañño, mahāsudassanamahāyañño, vessantaramahāyañño, anekamahāyaññā pavattitā sampavattitā*. D'un autre côté il est curieux que les *jātaka* canoniques ne contiennent que cinq cent quarante-sept récits. Ce chiffre nous semble à nous-même incomplet, boiteux et appelle trois unités complémentaires, à plus forte raison cette incomplétude devait-elle être ressentie

(1) Il y a lieu de signaler que nous n'avons pu consulter aucun manuscrit du *Jaṇṇavāṇṇa* et que l'édition de cet ouvrage que nous possédons n'est pas très bonne.

(2) Cf. *Velāmasutta*, in *Āṅguttara-nikāya*, IV, 392-396.

(3) Elle est encore attestée in *Commentaire du Khuddakapāṭha*, p. 222; *Sumaṅgalavilāsiṇī* I, 234; *Sammohavinodanī*, p. 414; *Papañcasūdanī*, éd. siamoise, III, 86.



fortement dans l'Inde bouddhique où le nombre est si souvent stéréotypé. Cinq cents et cinquante sont des clichés numériques bien souvent attestés, tandis que le nombre cinq cent quarante-sept demeure unique.

D'autre part, si l'illustrateur de Pagan avait complété la série des naissances de sa propre initiative, il semble qu'il aurait placé à la fin les *jātaka* ajoutés. Il y a donc quelque chose de troublant dans le fait que ces *jātaka* supplémentaires sont intégrés à l'intérieur de la série.

Nous devons avouer qu'en abordant la lecture du *Velāmajātaka*, nous nourrissions l'espoir de retrouver, dans le *Jāṇṇavāṇṇa*, un *jātaka* classique. Notre attente sur ce point a été déçue. Par la langue et le style, le *Velāmajātaka* se distingue nettement des *jātaka* du grand recueil. S'il a existé un *jātaka* canonique portant le même titre, il doit différer du nôtre par la forme et sans doute aussi par la composition, car il est peu probable que deux *jātaka* classiques redonnent *in extenso* le même passage. Puisque le *Khadirāṅgārājātaka* raconte en détails l'histoire d'Anāthapiṇḍika, s'il existait un deuxième *jātaka* inspiré par la même circonstance, il la rappellerait vraisemblablement sans la reproduire. Il n'en reste pas moins que le problème n'est pas résolu et qu'il paraît nécessaire de vérifier s'il n'a pas existé, au moins en Birmanie, une version des *jātaka* comprenant les cinq cent cinquante naissances illustrées à Pagan<sup>(1)</sup>.

## NOTA

Pendant que notre article était à l'impression, nous avons eu le plaisir de voir notre hypothèse confirmée par M. G. H. Luce dans un travail intitulé *The 550 jātakas in old Burma*, in *Artibus Asiae*, XIX, 3/4, p. 291-307.

On sait que les monuments de l'ancienne Birmanie sont ornés de fresques et de terres cuites qui ont pour sujet les *jātaka*. Étudiant comparativement les listes qui y figurent, M. Luce a pu affirmer : « Old Burma, it is clear, used two different recensions : the (slightly) older one, as shown on the two Petleik pagodas, counted 550; the later one, shown on the Ānanda, Kubyaukgyi, Mingalazedi, etc., counted 547 ».

L'auteur, alors qu'il examine les variantes que l'on peut relever dans les titres des *jātaka*, ajoute : « But over and above these minor causes of variance, there remain plenty of instances, surviving sometimes to this day in modern texts, where the difference goes back to a recension different from the one we find in Fausbøll. »

(1) Nous avons été affirmé dans cette façon de voir par ce que nous avons pu recueillir dans les écritures sur Mahāgovinda également représenté à Pagan.

On sait que le *Cariyāpiṭaka* contient trente-cinq contes et que trente-quatre de ceux-ci correspondent à des *jātaka* classiques, seul celui qui porte le n° 5 n'en est pas un, or il est intitulé : « Mahāgovinda ». Il évoque les grandes aumônes que faisait le brahmane Mahāgovinda avec les présents qu'il recevait quand il était chapelain de sept rois.

Dans le volume I des *Jātaka* (p. 45), Mahāgovinda figure parmi des personnages de *jātaka* qui ont accompli des *pārami* en matière de don : *pāramiyo pārentassa c'assa Akittibrāmaṇakāle Saṃkhabrāmaṇakāle Dhanāñjayaṛājakāle Mahāsudassanakāle Mahāgovindakāle Nimimahārājakāle Candakūmarakāle Visayhaseththikāle Sivirājakāle Vessantarakāle ti dānapāramitāya pūritattabhāvānaṃ parimāṇaṃ n'atthi*.

Dans la *Papañcasūdanī* (éd. siamoise, vol. III, p. 86) sont également évoquées les grandes aumônes de Mahāgovinda. Or dans le sutta du *Dīgha Nikāya* qui porte ce nom (*Dīgha Nikāya*, II, p. 220-252), on ne trouve rien qui nous permette de comprendre comment Mahāgovinda a pu être si célèbre par ses dons. Il semble y avoir là un vide dans les écritures qu'un *jātaka* comblerait heureusement.



Velāmajāt. 497.



Mahāgovindajāt. (4)98.



Sumedhaparāṇitajāt. 499.





# ENQUÊTE PRÉLIMINAIRE SUR LES POPULATIONS SAM SAM DE KEDAH ET PERLIS (Malaisie)<sup>(1)</sup>

par

**Charles ARCHAIMBAULT**

Selon certains informateurs malais ou chinois, l'expression « Sam Sam » serait une déformation de *tcham-tcham* <sup>(2)</sup>, mot qui dans le dialecte de Ho Khien signifie « mélanger »; selon d'autres elle serait dérivée du malais *sama sama* qui signifie « ensemble ». Les Sam Sam seraient ainsi le résultat d'un métissage : métissage malais-siamois ou malais-chinois-siamois selon les uns, siamois et descendants des autochtones du Langkasuka ou de Ligor selon les autres (!). Dans l'état actuel de la question, il ne s'agit que d'hypothèses et les problèmes d'origine ne pourront être abordés avant que des monographies sérieuses n'aient décrit la langue, les coutumes et les institutions des Sam Sam.

Si l'on se réfère non plus aux informateurs étrangers mais aux intéressés eux-mêmes, on s'aperçoit que l'expression « Sam Sam » est pour eux un terme collectif assez vague que spontanément ils explicitent en « Sam Sam Siam », « Sam Sam Melayu » (ou « Sam Sam masok Islam »). Tout en permettant une explicitation, la religion opère ainsi un clivage. D'un côté, les Sam Sam bouddhistes, de l'autre les Sam Sam musulmans. Quoi qu'il en soit, ce serait une erreur d'établir une séparation totale entre les deux groupes, l'expression « sam sam siam » désignant également la langue de tous les Sam Sam de quelque religion qu'ils soient <sup>(3)</sup>.

## *Les Sam Sam Siam.*

Le clergé Sam Sam est entièrement éduqué par des bonzes siamois venus de Songkla, de Nāk'ôn Sith'ammarat ou par des natifs de la province qui ont fait leurs études à Penang ou au Siam. Les sermons sont faits en siamois. Les textes religieux sont achetés chaque année à Bangkok avec l'argent collecté à l'occasion des différentes cérémonies. Rédigés autrefois en Mul (caractères cambodgiens utilisés au Siam pour la rédaction des principaux textes) ils sont actuellement imprimés sur feuilles de latanier en caractères siamois. Le calendrier des fêtes religieuses en usage dans les villages bouddhistes est le calendrier siamois et l'ordre des céré-

(1) Cette enquête effectuée du 28 avril au 10 mai 1956 à la demande de la Fédération malaise a porté sur les populations bouddhistes de Naka Siam, Padang Pusing, Titi Akar, Bigia, Kalai dans l'état de Kedah et sur les populations musulmanes de Ko Klang, Goa Musang, Ta Kuan dans l'état de Perlis.

(2) 茶 in mandarin *ts'an*. En siamois *sām* signifie « mélanger ».

(3) Si on demande à un Bomoh musulman ou bouddhiste le texte d'une prière, il répond : « Dois-je traduire en malais ou réciter le texte en « sam sam siam ». Ceux qui connaissent le siamois demandent s'ils doivent traduire le texte en « siamois de Bangkok » ou le laisser en « sam sam siam ».

monies (Makh'a Buc'a, Songkran, Wisakhabuc'a, entrée dans le carême, Wanc'at, sortie du carême, Kathin) est identique à l'ordre observé au Siam. En dehors de ces cérémonies, les jours fériés, c'est-à-dire les 8<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> jours de la lune croissante et décroissante, la population de chaque village se réunit à la pagode pour recevoir les préceptes. Soumise à l'influence des éducateurs religieux ou des prédicateurs venus du Siam, la religion bouddhique, du moins dans les villages proches des grands centres, n'a pas retenu comme le bouddhisme laotien par exemple, des éléments empruntés à un substrat primitif<sup>(1)</sup>. Ne réunissant les fidèles à la pagode que pour les grandes cérémonies ou les jours fériés, le bouddhisme ne pénètre guère cependant dans les foyers qu'en de rares occasions (décès). Ne jouant aucun rôle dans les rites qui président à la naissance et au mariage, toute une partie de la vie familiale lui échappe ainsi et est laissée aux soins des Bomoh<sup>(2)</sup>.

### *Les Sam Sam Melayu.*

Après des études coraniques à l'institut d'Alor Star ou d'Arau, les imams sont choisis et nommés par un conseil religieux. Désormais ils feront de la mosquée la clé de voûte du village. A l'occasion des cérémonies qui figurent dans le calendrier musulman (Ayer Shafar, Anniversaire de la naissance du Prophète, entrée dans le carême, carême, Raja Hadji) ils convoquent les fidèles à la mosquée. Cinq fois par jour, selon un horaire minutieusement réglé, les fidèles sont invités à écouter la récitation des surats. Cette récitation étant faite en arabe, tout imam doit en plus de ses fonctions religieuses assumer celles de professeur. S'immisçant ainsi dans les foyers, il préside à tous les rites importants depuis la naissance (tonte des cheveux, choix du nom) jusqu'à la mort, évinçant de plus en plus les Bomoh et leurs pratiques primitives. Gardiens de l'orthodoxie, ils veillent soigneusement au choix des unions et empêchent rigoureusement tout mariage entre musulmans et non convertis. Censeur, il rapporte enfin au conseil religieux les écarts de conduite de certains habitants. Dans ces conditions, les villages musulmans présenteront une organisation religieuse et sociale qu'on ne saurait trouver dans les villages bouddhistes. Toutefois au-delà des barrières élevées par l'Islamisme, il existe des traditions sous-jacentes qui appartiennent à un fond originel et qui contribuent avec la langue à faire l'unité des deux groupes. C'est ce substrat que révèle une analyse des rites.

### *Rites de naissance chez les Sam Sam bouddhistes et musulmans*<sup>(3)</sup>.

Aucun interdit ne précède la naissance<sup>(4)</sup>. Dès les premières douleurs de l'enfantement un parent va chercher la « Bidan » (ou Hmo Tām yè) qui palpe l'abdomen de la parturiente pour détecter la position de l'enfant. Elle pratique ensuite une

(1) Toutefois dans les villages éloignés, les Bomoh ou Hmo pratiquent encore à l'occasion de certaines cérémonies bouddhiques (pose de pierres de fondation) des rites pour expulser les malheurs et prévenir l'effet des mauvais présages (sia abat).

(2) Il faut observer toutefois que les pratiques de ces derniers se déroulent sous la protection des trois bijoux et accusent ainsi une certaine influence bouddhique. Toutes les formules des médicastres commencent en effet par une invocation au Bouddha, à sa loi et à sa communauté.

(3) Informateurs principaux :

Din Ok : Bomoh de Padang Pusing;

To Ma Can : Bidan de Padang Pusing;

Mat bin Samat : Bomoh de Ko Klang.

Le sam sam étant un patois siamois, nous adoptons pour la transcription le système de M. Cordès (cf. BEFEO, année 1931, p. 359).

(4) Les sam sam des villages que nous avons étudiés négligent les nombreux interdits observés par les Thai et les Malais. Sur ces interdits, cf. M. H. Clifford : *Studies in Brown Humanity*.



série de massages tandis que la mère cramponnée à une corde ou à un rotin fixé au plafond contribue par ses efforts à la délivrance.

Quand l'enfant apparaît, la Bidan s'écrie : « Que les poux partent et disparaissent avec T'iang Rê, que le Bouddha les empêche de revenir »<sup>(1)</sup>. Elle coupe ensuite le cordon ombilical avec un petit bambou acéré et elle enduit la plaie de safran qu'elle a préalablement mâché. Le placenta enveloppé dans une étoffe est posé près du foyer. Dans la semaine qui suit la naissance, il devra être enterré dans un endroit sec que les eaux ne recouvrent jamais, autrement l'enfant serait prédisposé aux douleurs intestinales<sup>(2)</sup>. La mère et l'enfant sont ensuite baignés avec de l'eau chaude salée dans laquelle la « Bidan » a mis macérer des feuilles de bétel, de « ñat » et de « mui ». La mère se couche alors sur un lit de bambou placé dans le compartiment attenant à la pièce principale. Derrière elle, dans un cercle de bois enserrant une masse d'argile, brûle un feu qui est censé activer la circulation sanguine de l'accouchée. Sur ce feu on fait bouillir l'eau destinée aux bains quotidiens de la mère<sup>(3)</sup>. Près du lit de la mère est suspendu un petit hamac (*plê*) fait d'étoffe dans lequel on pose l'enfant. Au-dessus du lit de l'accouchée, la Bidan fixe le « sék » petit récipient fait d'une moitié de noix de coco contenant une fleur de bananier et un petit poisson grillé de l'espèce « klet Na », mets qui sont censés activer l'appétit de l'accouchée et la montée du lait.

Si l'accouchement s'avère trop difficile, la « Bidan » suggère aux parents de faire appel au « Bomoh ». Quand le médicastre arrive, le mari lui offre trois feuilles de bétel dans lesquelles sont posées des noix d'arc. Le bomoh les donne à la parturiente pour qu'elle les mâche. En les lui offrant, il prononce : « Je salue le Bouddha, sa loi, sa communauté, que le rideau s'écarte, que les substances gluantes livrent passage, grâce à l'invocation adressée au Bouddha »<sup>(4)</sup>. Puis il masse le ventre de la mère et les jambes avec des feuilles de *Luffa cylindrica* et de *cassia simea*.

Après la délivrance, le bomoh fixe au-dessus du berceau une feuille de papier sur laquelle sont tracés en caractères « mul » les noms des quatre éléments (ou *rup*) terre, eau, vent, feu, de façon que ces éléments magiques accroissent les *rup* ou éléments matériels de l'enfant débile<sup>(5)</sup>. Trois jours après la naissance, le Bomoh apporte du safran, des feuilles de bétel et du coton et récite un texte appelé « Budu » (ce terme désigne également tous les rites qui sont accomplis lors de la naissance), puis il fixe des fils de coton autour du cou et des poignets de l'enfant.

Sept jours après la naissance, l'enfant reçoit un nom en accord avec celui de sa lignée. Si l'enfant appartient par exemple à la lignée de Din P'eng, son premier nom sera Din. Chez les Sam Sam musulmans, le choix du nom comporte un certain rituel présidé par l'Iman qui est chargé de raser le crâne de l'enfant<sup>(6)</sup>. Selon

(1) « T'iang rê » est le nom d'un mauvais génie qui tourmente les nouveau-nés et parfois les rend aveugles. Les Bidan de religion islamique prononcent une formule arabe dont elles ne connaissent pas la signification.

(2) Les Sam Sam Melayu allument du feu au-dessus de l'emplacement où est enterré le placenta de façon à en obtenir la dessiccation. Avant d'enterrer le placenta ils doivent demander la permission au génie du sol (câu t'e) en disant : « Je demande à enterrer le placenta. Une fois enterré, je le confie au génie du sol, que les maladies ne troublent pas l'enfant ».

(3) Les bains doivent être répétés durant les neuf jours qui suivent l'accouchement.

(4) Cette formule bouddhique m'a été donnée par Mat bin Samat, Bomoh musulman de Ko Klang. Cette formule est à rapprocher des textes récités au Siam par les *Hmo Saḥḍḍḥ*.

(5) Les Bomoh musulmans remplacent souvent ces caractères par un surat tiré du Coran.

(6) L'Iman laisse une mèche aux descendants de « Tô Nê Nê Manora » l'ancêtre qui enseigna la danse Manora. Selon certains imans, ce rite a pour but de montrer la similitude entre Tô Nê Nê — qui portait une mèche — et ses descendants. Selon d'autres la mèche est considérée comme le siège même de l'esprit de l'ancêtre.



les jours de la semaine, les Musulmans disposent d'un certain nombre de noms entre lesquels jouera le choix. Par exemple, le samedi on dispose de quatre noms s'il s'agit d'un garçon et de deux s'il s'agit d'une fille. Pour préciser le nom qu'il convient d'adopter, l'iman en proférant le nom jette trois grains de riz dans un bol d'eau; si les grains surnagent, le nom qui a été prononcé est adopté.

Quarante-quatre jours après la délivrance, la mère peut enfin sortir de sa demeure. Aucun rite ne marque la sortie de cette réclusion considérée par les Thais comme une époque d'interdits<sup>(1)</sup>.

### Rites de mariage<sup>(2)</sup>.

Quand un Sam Sam bouddhiste de la région de Kedah désire se marier, il prévient ses parents qui dépêchent au père et à la mère de la jeune fille un « intermédiaire ». Si les parents de la jeune fille acceptent, ils fixent le montant de la dot (*hua khān hmak*) et invitent le Bomoh à calculer le jour faste. Ce jour est choisi d'après un tableau qui figure — avec quelques variantes — dans tous les traités de divination laotiens et siamois.

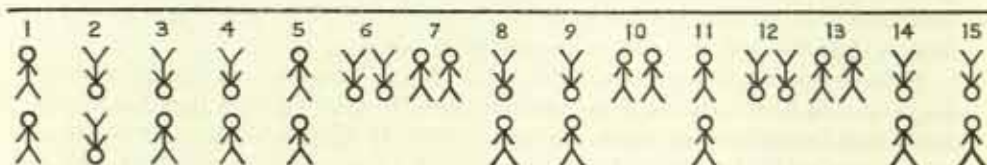


FIG. 12. — Lune croissante.

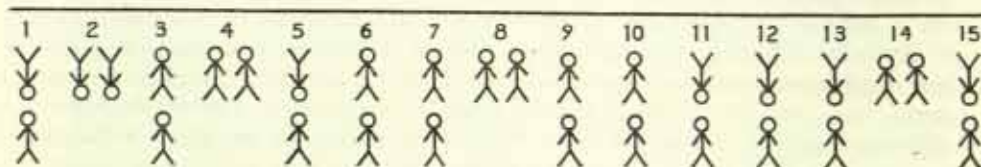


FIG. 13. — Lune décroissante.

Selon ce tableau, le Bomoh choisit un jour où les deux futurs époux représentés par des silhouettes enfantines ont « la tête sur le même oreiller ». Cet « oreiller » étant placé dans la position normale — soit le 7<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> jour de la lune croissante ou le 4<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> jour de la lune décroissante. Le choix de tout autre jour serait néfaste et selon la position des silhouettes provoquerait soit la mort prématurée de l'épouse, de l'époux ou de leurs enfants.

Le jour fixé, un cortège qui comprend le Bomoh, le futur gendre (*luk bau*), l'intermédiaire porteur de la dot (*k'on p'a hua khān hmak* « personne conduisant la dot »), les parents et amis du jeune homme, se rend à la maison de la jeune fille. Au pied de l'escalier, un des frères ou parents de la jeune fille pose alors un plateau contenant de l'argent, du fer, du paddy, de l'huile de coco. Le jeune homme monte sur le plateau, tandis que le frère de la future épouse lui lave les pieds

(1) Au Laos par exemple à la fin de la période des interdits, un « su khuan » (rite de fixation des âmes) est célébré pour retenir captives les âmes de la mère et de l'enfant.

(2) Informateurs : Bomoh Din Ludet de Kalai et Bomoh Nai Man de Ban Ta Kuan.

Une enquête portant sur un grand nombre de villages permettrait sûrement de déceler si les différences rituelles enregistrées sont régionales ou dues au clivage des religions.

contre rémunération<sup>(1)</sup>. Le beau-père prend le jeune homme par la main, l'aide à gravir les échelons et le conduit à l'intérieur de la pièce principale où il le fait asseoir à gauche sur un lit de feuilles de bananier, tandis qu'à sa droite s'installe la fiancée. Le Bomoh face aux jeunes gens, place devant lui cinq feuilles de bétel (sur lesquelles sont posées des noix d'arec) et deux oreillers recouverts d'un voile blanc. Derrière le Bomoh sont assis le père du jeune homme et celui de la jeune fille. Enfin derrière les jeunes gens s'échelonnent six coupes contenant des feuilles de bétel et des noix d'arec, parmi lesquelles on place le « hua khǎn hmak ».

Quand tout est en place, le jeune homme tend la coupe de la dot au Bomoh qui la présente au père de la jeune fille. Le contenu une fois vérifié, le Bomoh reçoit l'ordre d'accomplir les rites. Il place le dos de la main droite du jeune homme contre le dos de la main gauche de la jeune fille et insère dans chaque main une feuille de bétel roulée en cornet puis il parsème les deux mains de paddy. Ensuite, il joint leurs mains paume contre paume, après avoir changé la disposition des cornets en feuille de bétel. Au bout de quelques minutes, il ôte les feuilles et les leur donne à chiquer<sup>(2)</sup>.

La première partie de la cérémonie terminée, les jeunes gens vont revêtir des vêtements ordinaires et le Bomoh les asperge dans le compartiment attenant à la pièce principale. Purifiés, le jeune homme et la jeune fille revêtent à nouveau leurs vêtements de cérémonie et reprennent leur ancienne place. Le Bomoh place alors devant lui une coupe contenant du paddy au milieu de laquelle est fixé un cierge allumé, et une autre coupe contenant du riz cuit, puis récite une longue formule identique à celle du « su khuan » que récitent les « ačan » siamois ou laotiens, lors des rites de mariage. Le texte récité, un repas est offert au Bomoh, et aux assistants par les parents du jeune homme et de la jeune fille.

\* \* \*

Chez les Sam Sam musulmans de la région de Perlis, quand un jeune homme désire se marier, sa mère charge une « intermédiaire » choisie parmi les membres de la parenté d'aller faire la demande. Cette intermédiaire (*k'on p'a hmak p'lu* « personne qui apporte les chiques de bétel ») offre à la mère de la jeune fille un plateau contenant trois feuilles de bétel avant d'adresser la demande. Le lendemain, les parents de la jeune fille dépêchent à leur tour une intermédiaire aux parents du jeune homme pour rendre la réponse et fixer la dot (*isi kawim*)<sup>(3)</sup>. Cette dot est confiée à l'imam qui, accompagné d'un parent du jeune homme, la remettra la veille de la cérémonie aux parents de la jeune fille.

Le jour fixé par le Bomoh selon le procédé indiqué précédemment, la cérémonie religieuse est célébrée à la mosquée ou à la maison du jeune homme, puis à celle de la jeune fille, si la demeure des époux n'est pas trop éloignée. Ces rites accomplis<sup>(4)</sup>, le jeune homme se rend chez le Bomoh avec un plateau contenant des noix

(1) Ce rite est accompli également par les populations Thai, mais le contenu du plateau diffère. Parfois le jeune homme monte sur une simple pierre couverte de feuilles d'une certaine espèce de bananier.

(2) Dans les *coutumes et cérémonies des Hindous*, l'abbé Dubois décrit des rites presque similaires. Mais chez les Hindous c'est le beau-père qui place la main de la jeune fille dans celle de son futur gendre. D'autre part, le bétel est offert au jeune homme seul (cf. J. A. Dubois, *Hindu Manners, customs and ceremonies*, p. 223).

(3) « Contenu du mariage ». Les Sam Sam Melayu emploient l'expression malaise pour désigner la dot.

(4) Dans la plupart des villages, seuls les rites islamiques nécessaires et suffisants à l'union du couple sont actuellement accomplis. Les rites auxquels procède le Bomoh quoique relevant d'une tradition bien antérieure à l'islamisme sont considérés comme surajoutés.



d'arec, des feuilles de bétel, un dollar malais et des cierges. Il lui demande alors de procéder au « si fan » (limage des dents) pour écarter de lui tous les malheurs. Le Bomoh allume un cierge sur le plateau et invoque l'esprit de son maître et Vichnou pour qu'ils expulsent les malheurs et fassent en sorte qu'ils ne retombent pas sur lui. Le jeune homme étant couché sur le dos, le médicastre lui lime ensuite trois ou cinq dents de la mâchoire supérieure, puis lui rase les poils du visage en récitant la même invocation. Ensuite dans un petit édifice construit à cet effet en dehors de la maison, il procède à la purification du jeune homme. Les ablutions terminées, le jeune homme doit déjeuner avec le Bomoh avant de regagner sa demeure. Les mêmes rites sont accomplis à la maison de la jeune fille par une « c'iang »<sup>(1)</sup>.

Le jeune homme revêtu de ses plus beaux atours monte sur un éléphant préalablement enduit d'huile de coco. Sur le cou de l'éléphant est assis le Bomoh, et le « garçon d'honneur » (*p'ron bau*) est assis à l'arrière. Un deuxième éléphant suit, monté par trois joueurs de tambours. En avant du cortège marchent des porteurs de fleurs artificielles dans lesquelles sont insérées des feuilles de bétel (*dok hmak dok p'lu*).

A cent mètres de la maison de la jeune fille, le cortège s'arrête devant une natte préalablement posée. Un représentant du père de la jeune fille et cinq de ses amis accourent alors et se livrent sur la natte à une exhibition de « silat »<sup>(2)</sup>. La séance de lutte terminée, le cortège reçoit la permission d'avancer jusqu'à une plate-forme attenante à la maison. Le jeune homme descend de sa monture et monte sur un plateau posé sur la plate-forme par le représentant du père de la jeune fille. Pendant qu'il se tient debout sur ce plateau qui contient du fer, de l'argent, une pierre, un couteau et de l'écorce de cinnamomum<sup>(3)</sup>, le frère de la mariée ou un proche parent lui lave les pieds contre une menue rémunération. Le Bomoh tend alors au marié un morceau d'étoffe dont il tient une extrémité et le conduit jusqu'à l'entrée de la pièce principale. Là, il le fait asseoir sur une natte. Le Bomoh appelle le père, puis le frère de la jeune fille et les invite à s'asseoir face au marié, le père de la mariée serrant entre ses deux mains la main droite de son gendre. « Êtes-vous prête » demande alors le bomoh à la C'iang demeurée à l'intérieur avec la mariée. Sur sa réponse affirmative, le Bomoh au moyen du morceau d'étoffe déjà employé conduit le marié à l'intérieur et le fait asseoir à droite de la mariée et place la main droite de la jeune fille sur le genou du marié en réunissant leurs petits doigts.

C'est sur ce rite que s'achève la cérémonie.

#### *Funérailles*<sup>(4)</sup>.

Chez les Sam Sam Melayu des villages étudiés, le Bomoh ne joue pas ou ne joue plus aucun rôle lors des funérailles.

Lorsqu'un membre de la famille a lavé le corps en présence de tous les parents<sup>(5)</sup>

(1) Déformation du mot siamois « c'ang » qui signifie artisan. La « C'iang » est la femme qui exerce les fonctions de Bomoh.

(2) Il est probable que cette exhibition faite pour divertir le fiancé et ses suivants a remplacé une lutte qui mettait aux prises les représentants du gendre et ceux des beaux-parents.

(3) Le fer est censé augmenter sa vigueur, l'argent lui procurera la fortune, la pierre la stabilité et le couteau écartera de lui les mauvais esprits. Quant à l'écorce de Cinnamomum, elle le préservera de la paralysie.

(4) Informateurs : Hmo P'rom et Hmo Liem de Bigia et Mat bin Samat de Ko Klang.

(5) Le corps repose sur quatre gros bambous, la tête face au soleil levant. Une fois lavé avec de l'eau ordinaire et du savon, il est aspergé d'eau parfumée.



et l'a enroulé dans un linceul blanc, il cède la place à l'iman qui procède à la cérémonie religieuse.

Chez les Sam Sam bouddhistes, un Bomoh est appelé dès le décès. A son arrivée, on pose devant lui un bol de paddy sur lequel est fixé un cierge, une coupe contenant des feuilles de bétel et un récipient plein d'eau. Après avoir allumé le cierge, le Bomoh récite une série de gatha dites « gatha Raṅgāb » (apaiser) pour apaiser les âmes du mort.

Il procède ensuite à la purification du défunt et lui attache les pouces et les orteils avec un fil de coton en disant :

« Je demande aux trois joyaux, au Bouddha, à sa loi et à sa communauté d'assurer la solidité de ces liens ».

Le corps est placé ensuite dans un cercueil, la tête dirigée face à l'Est et un plateau contenant un cierge allumé, un bol de riz, des poissons, des gâteaux est posé à proximité sur le sol. Après les prières bouddhiques récitées par les bonzes, le cercueil est conduit jusqu'au lieu d'incinération<sup>(1)</sup>. En tête du cortège, marche le Bomoh; tenant à la main un bol de paddy, il jette les grains aux esprits dangereux pour les empêcher de troubler le défunt. Après la crémation, le Bomoh avec un coupe-coupe trace sur le sol un passage (que devront emprunter les parents et assistants) en disant :

« Om! je vais faire une ligne sur le sol, je vais tracer la délimitation, je vais faire une ligne sur le sol, je vais tracer un large chemin ».

La dernière personne partie, il trace alors un trait sur le sol (ou un caractère mul) pour « fermer la porte » et empêcher ainsi le défunt de revenir parmi les siens. En accomplissant ce rite, le Bomoh prononce :

« Voici les sept murailles de gemme. Le Bouddha m'a envoyé pour créer la mer de feu. Vous êtes parti, ne revenez plus! »

De retour au village, le Bomoh doit procéder à de nombreuses ablutions pour se purifier. Pour prix de ses services, il reçoit de la famille du défunt une brassée d'étoffe blanche et quelques dollars<sup>(2)</sup>.

### *Expulsion des malheurs*<sup>(3)</sup>.

Quand la récitation des formules et l'application des onguents et remèdes s'avèrent inefficaces, la famille du malade fait appel à un Bomoh d'un village voisin<sup>(4)</sup> expert dans l'art d'expulser les malheurs.

Le Bomoh interroge d'abord la famille du malade. La maladie ne fut-elle pas précédée de quelque événement étrange (*ubat*)? Par exemple un oiseau de proie ne

<sup>(1)</sup> En général, le cercueil reste trois jours dans la maison. Durant cette période les bonzes viennent quotidiennement réciter les prières et lire un sermon.

Le cercueil est descendu par l'escalier (contrairement aux rites thai) et l'emplacement qu'il occupait dans la maison est soigneusement lavé.

<sup>(2)</sup> Trois jours après l'incinération, les ossements sont rassemblés, lavés et mis dans un pot qui sera enterré ou inséré dans un *œdi*.

<sup>(3)</sup> Informateur : Bomoh Jua de Bigia :

Cette description a été confirmée par les Bomoh de Gua Musang, et de Ko Klang, mais dans la région de Perlis, ces rites auraient disparu sous l'influence de l'Islamisme. Seuls les villages éloignés les observeraient.

<sup>(4)</sup> On ne peut faire appel à un Bomoh du village même, car la cérémonie terminée, le célébrant doit quitter le village pendant une semaine.

s'est-il point perché sur le toit de la demeure? un serpent, un iguane, une tortue n'ont-ils point pénétré dans la maison? Le riz n'a-t-il point éclaté dans la marmite? Selon l'événement qui s'est produit, le Bomoh conclura qu'on est en présence soit d'un « ubat P'ra In » (malheur relevant d'Indra) soit d'un « ubat P'ra P'rom » (malheur relevant des Brahman). Si aucun présage de mauvais augure n'est apparu avant que la personne ne tombe malade, le Bomoh fera appel à un « medium » (*long mu* « descendre [dans les] mains »<sup>(1)</sup>) qui en état de transe indiquera en frappant le sol de telle ou telle façon s'il s'agit d'un « ċin » (*jin*) ou d'un « hantu » (*phi*) qui tourmente le malade<sup>(2)</sup>.

La cause exacte révélée, le Bomoh construit<sup>(3)</sup> une petite hutte de 1 m. 50 de haut à proximité de la maison du malade. A l'intérieur de cet autel, il érige une seconde maisonnette cubique faite de seize bambous dans laquelle il dispose neuf petits récipients en feuille de bananier (*bat*) contenant chacun soit du paddy, du riz gluant, du carry, des gâteaux, des chiques, des fleurs et de l'alcool. Sur cette maisonnette, il place dix autres « bat » dont un contient des parcelles de chaque met et offrande. Il attache ensuite un long fil de coton à la poutre centrale (*său ph'om* = « pilier du génie gardien du sol »)<sup>(4)</sup> de la maison du malade et fixe à l'extrémité une bague appartenant à la personne pour laquelle il fait le rite<sup>(5)</sup>. Cette bague placée à côté de l'autel, reliera le Bomoh au malade durant toute la cérémonie. A la tombée de la nuit, le Bomoh touche le front du malade avec un œuf cru si l'auteur de la maladie est un « ċin » ou avec un cierge s'il s'agit d'un « phi »<sup>(6)</sup>. Selon le cas, il fixe le cierge au « *său ph'om* » ou place l'œuf parmi les offrandes disposées dans l'autel. Il allume un cierge sur chacun des petits « bat » contenus dans l'autel, se couvre la tête d'un voile et commence à psalmodier un long texte dont la récitation coupée de cinq pauses se prolongera jusqu'à l'aube. Cette prière commence par une invocation au Bouddha et aux principaux génies :

« Je demande à saluer le Bouddha avec mes deux mains (littéralement avec mes dix doigts) pour que sa compassion s'étende à tous et que nous obtenions le Nirvana. Je salue le roi, Nang Mekhala, ċao Sintu, tous les seigneurs et demande que mes vœux soient transmis à tous. Je veux m'exprimer, parler au Bouddha, le saluer, lui demander sa bénédiction. J'élève alors mes mains jusqu'à mon front entre mes sourcils... ».

(1) En siamois cette expression signifie : « mettre la main à l'ouvrage ».

(2) Les principaux « ċin » sont :

— ċin klang hau (ċin qui demeure dans l'air);  
— ċin din (ċin de la terre);  
— ċin dam (ċin noir);  
— ċin deng (ċin rouge);  
— ċin khau (ċin blanc);  
— ċin hlu - o - ng (ċin jaune).

Les principaux « phi » sont :

— phi lang suen (esprit dont le dos est transparent);  
— phi p'ot (esprit de la montagne);  
— phi tai hong (esprit des épidémies).

(3) La construction ne peut se faire le 3<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> mois. Les rites ne peuvent être exécutés que le samedi, dimanche ou mardi.

(4) Il s'agit du Phi Ph'um siamois. Ce génie porte également le nom de K'runng Pali, qui figure dans les traités siamois.

(5) Cette corde passe à travers la cloison.

(6) Dans les cas d'ubat P'ra In ou P'ra P'rom, le Bomoh emploie également un cierge.



Tout en récitant, le Bomoh tire à lui l'extrémité de la corde reliée au «său ph'om» et trempe la bague dans chaque «bat» de façon que les mauvais génies glissant le long du fil viennent happer les mets et demeurent dans les petits récipients. Le lendemain matin, il prend la petite maison faite de seize bambous qui contient les offrandes et va la déposer à l'orée du village<sup>(1)</sup>. Il regagne ensuite son propre village après avoir tracé avec un coupe-coupe une ligne de démarcation qui lui «ferme la porte» du village. Durant sept jours, le Bomoh ne pourra revenir dans ce village sous peine de voir les malheurs retomber sur lui.

### *Les rites agraires*<sup>(2)</sup>.

*Labour.* — Le premier labour est effectué un mercredi, vendredi ou samedi du 6<sup>e</sup> mois, mais certains Bomoh choisissent le jour d'une façon plus précise, d'après un tableau qui figure dans le «P'omac'ati» édité à Bangkok. Ce premier labour ne comprend généralement aucun rite; cependant les cultivateurs de Naka Siam avant de labourer, posent en bordure du champ une natte sur laquelle ils placent un bol contenant un poulet bouilli et du riz gluant. Ils fixent un cierge sur le bol et récitent des prières bouddhiques (Namo et le Sake) puis ils enterrent la tête, les pattes du poulet, ainsi qu'une boulette de riz au milieu du champ. Ils labourent ensuite une fraction du champ et retournent chez eux<sup>(3)</sup>.

*Semailles.* — Les semailles ne comportent aucun rite, mais, avant de semer, le cultivateur doit mélanger à la semence du gingembre, du charbon de bois, du sel, du cinnamomum pour retenir l'âme du riz (*khuan khău* ou *semangat padi*).

*Repiquage.* — Les croyances qui s'appliquent à la naissance s'appliquent également au riz et il est interdit de transplanter le riz avant 44 jours. Juste avant que le riz ne sorte de terre, les cultivateurs de Gua Musang vont arroser la pépinière. Tout en aspergeant, ils récitent une gāthā en pâli corrompu : «Sangkan p'ante pawaremi tite nawa sute nawa p'arisang kayawa watang tumang aya samanto anu kampang upataya suda».

Le jour choisi pour le repiquage, le cultivateur fixe dans un angle du champ une petite baguette de bambou fendue dans laquelle il insère une feuille de bétel et une noix d'arec. Entre la fente et la feuille, il enfonce une épine. Cette baguette appelée «măi rek khău» est dédiée à l'âme du riz. Quant à l'épine, elle a pour but d'écarter les mauvais esprits (*klă khău*) désireux de troubler le «semangat padi». Le cultivateur arrache alors neuf plantes de riz dans la pépinière, il les porte à son front et dit :

«Je pense à vous (esprits de) mes ancêtres et à vous seigneur de la terre. Protégez ce riz, afin qu'il devienne beau et soit à l'abri de tous les dangers».

(1) Le samedi, les offrandes doivent être déposées à l'Est du village, le dimanche, à l'Ouest, le mardi, au Sud.

(2) Informateurs : Bomoh Nai Yao de Titi Akar; Bomoh Nuom de Goa Musang; Prot, chef du village de Ban K'o (Perlis); Bomoh Nai P'rap de Kangar; Bomoh Nai Man de Ban Ta Kouan (Perlis).

Il existe très peu de différences entre les rites effectués à Kedah et à Perlis. Les Bomoh de religion islamique emploient fréquemment des gāthā bouddhiques à l'occasion des principaux rites.

(3) Le rite qui consiste à tracer les premiers sillons en diagonales, si courant parmi les populations thai, semble inconnu des Sam Sam.



Puis il repique les neuf plants en disant pour chacun d'eux *lu-k* (« profond ») quand il enfonce la tige et *lu* (« renommée ») quand il retire sa main.

Quelques jours après le repiquage, il va, trois matins de suite, dans le champ agiter au-dessus des plants une branche d'arbre en récitant la formule bouddhique « *Ima Čaming* ».

Dans la région de Perlis, quand le riz commence à jaunir, les paysans construisent en bordure de leur champ un petit autel à « *Čău t'e* », l'esprit gardien de la rizière. A l'intérieur de la maisonnette, ils placent un poulet bouilli, du paddy, du riz gluant, des morceaux de banane, allument un cierge et récitent :

« De mes dix doigts, je salue les devatā protecteurs. Venez tous, venez Tabut, Yai Bat, Ta Sirat, Yai Puto et vous Čău Té, vous tous qui nous protégez et qui êtes illustres depuis les temps les plus reculés, venez en ce jour faste, recevoir les mets que je vous offre et mangez à satiété! »<sup>(1)</sup>.

A Titi Akar, les cultivateurs ne construisent pas d'autel pour Čău t'e, ils se contentent d'enfouir dans le sol le foie d'un poulet bouilli, des noix d'arec, du riz gluant et de la noix de coco râpée après avoir prononcé la formule suivante :

« De mes dix doigts, je vous salue devatā qui demeurez aux différents points cardinaux (je vous salue) Seigneur Indra ainsi que tous les Brahman et les assistants des yaksa, (je vous salue) Vichnou, Čiva et vous Nang Ph'aisop, princesse du royaume lumineux, vous qui êtes belle, splendide; venez vous rassembler avec le génie du sol et le seigneur du vent. Regardez si nos actions sont conformes aux règles ou si nous commettons des erreurs et accordez-nous votre clémence. J'invoque les devatā qui demeurent au niveau du sol, j'invoque le seigneur de la grande montagne, les génies de toutes les montagnes, le roi des Nāga pour que ce riz croisse, grandisse et grossisse ».

*Moisson.* — A Perlis, quand le riz est mûr, les paysans choisissent dans leur rizière trois, cinq ou sept épis qui s'inclinent les uns vers les autres, ils les entourent trois fois avec un fil de coton en insérant au milieu une petite tige de fer qui symbolise le couteau remis aux devatā par la déesse du riz après sa disparition au sein des eaux<sup>(2)</sup>. En fixant les fils de coton, les cultivateurs prononcent la formule bouddhique « *P'ut'ang Rat'anang* » et ajoutent :

« Je vous demande mère du riz de venir, pour que je vous lie les mains. Ne partez pas, que le riz ne diminue pas ».

(1) Tabut, Yai Bat, Ta Sirat, Yai Puto sont des génies qui habitent dans les grottes des falaises de Perlis.

(2) Selon la légende recueillie à Perlis, Nang Ph'aisop, l'âme du riz mécontente des hommes se retira dans une grotte au fond de la mer où résidait un poisson d'or. Ce fut la famine parmi les humains. Ils prièrent les devatā d'intercéder en leur faveur auprès de Nang Ph'aisop. Celle-ci refusa de quitter sa retraite, mais elle tendit aux devatā un couteau dont elle avait enduit la lame de son lait en disant : « Remettez ce couteau aux hommes qu'ils s'en servent pour débroussailler et ils obtiendront du riz ».

Je reviendrai sur cette légende qui éclaire certains rites agraires siamois et laotiens dans un article en préparation sur les rites agraires au Laos.

Ils coupent ensuite quelques épis autour de la touffe ainsi formée, de façon à constituer un espace libre et marchant à reculons, ils font trois fois le tour de la touffe en récitant une très longue formule en pâli pour demander aux devatā d'écarter de la rizière les animaux et les esprits nuisibles. Tout en récitant, ils ferment les yeux de façon qu'animaux et esprits rendus aveugles ne puissent discerner les épis<sup>(1)</sup>.

Ils ne peuvent commencer à moissonner que trois jours plus tard. Durant cette période, il est interdit de faire le moindre don ou prêt à un visiteur, car cette personne risquerait d'emporter avec elle l'âme du riz et causerait ainsi la ruine du donateur ou prêteur.

Pour moissonner, les cultivateurs commencent par la partie de la rizière où les épis sont le plus mûrs, mais s'ils commencent à moissonner le milieu de la rizière, ils doivent laisser quelques épis de façon à former une sorte de chemin menant à l'âme du riz pour que l'influx de Nang Ph'aisop se répande et circule dans toute la rizière.

Quand tout le riz est coupé et transporté dans le grenier<sup>(2)</sup> ils retirent la tige de fer de la touffe en s'écriant : « Ma ha u »<sup>(3)</sup> et coupent les épis en prononçant la même formule. Ils placent soigneusement ce riz dans une étoffe qu'ils insèrent dans leur écharpe et se dirigent vers leur grenier en récitant la prière bouddhique « Ithipiso »<sup>(4)</sup>. Le long du chemin, ils ne doivent parler à personne de crainte d'effrayer l'âme du riz. Parvenus au grenier, ils placent les épis dans un petit panier (tong khuan khâu) qui contient les épis privilégiés coupés les années précédentes. Ils mettent le panier sur leur tête en prononçant une gāthā, puis reposent le panier lentement en disant : « N'ayez pas peur mère ! »<sup>(5)</sup>.

Le riz une fois rentré, on ne peut monter dans le grenier que certains jours. Les « traités de divination » des Bomoh indiquent clairement les jours autorisés<sup>(6)</sup>. Selon ces traités, seuls les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> jours de la lune croissante et les 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> jours de la lune décroissante sont fastes. Si on ouvrait le grenier les autres jours, on ferait entrer les dangereux « Klā khâu » et leur progéniture et ces esprits affamés risqueraient de mettre à sac le grenier.

<sup>(1)</sup> Les rites exécutés à Titi Akar sont un peu différents. Les cultivateurs choisissent quatre épis. Près de la touffe, ils placent un bol contenant des cierges allumés et des noix d'arec et accroupis, ils se tournent vers les huit points cardinaux en commençant par l'Est et proferent : « Que le Bouddha ouvre cet Orient, que la loi bouddhique ouvre cet Orient, que la communauté bouddhique ouvre cet Orient ».

Contrairement aux rites effectués à Perlis, ces quatre épis sont coupés en premier et mis dans le grenier. La moisson commence trois jours plus tard. Quand tout le riz est transporté au grenier, le propriétaire pose ses mains sur le tas et dit : « Que le Bouddha tienne (le grenier) fermé, que la loi tienne (le grenier) fermé, que la communauté tienne (le grenier) fermé ».

<sup>(2)</sup> *T'e khau* « emplacement du riz » ou *kapôh khau* « panier à riz » selon que le grenier est constitué par une maisonnette ou par un grand panier.

<sup>(3)</sup> Les Bomoh prononcent cette gāthā sans en comprendre la signification. Certains tels Nuom de Gua Musang la traduisent par « mère, père, et maître ».

<sup>(4)</sup> Les Bomoh musulmans remplacent les prières bouddhiques — mais non toutes les gāthā en pâli — par des versets coraniques.

<sup>(5)</sup> Sur ce panier on fixe alors une banderole d'étoffe sur laquelle est dessinée Nang Ph'aisop. A côté de ce panier reposent une bouteille d'eau et une fiole d'huile de coco offertes à l'âme du riz. A chaque éclipse de lune, les cultivateurs doivent allumer un cierge qu'ils fixent à côté du panier, de façon que Nang Ph'aisop ne soit pas effrayée.

<sup>(6)</sup> Les « Horasat » siamois et laotiens comportent le même tableau.



Quand le cultivateur fait cuire le premier riz, il dépose quelques boulettes de ce riz en bordure de sa rizière en offrande à Čau T'e en disant :

« Seigneur du sol, seigneur de l'endroit, je vous demande de protéger mon tas de paddy, qu'il ne soit point détruit. Je vous donne ce riz, mangez-le, le reste est à moi ».

### *Les esprits protecteurs.*

Certains de ces esprits sont des génies siamois tel T'o Pratam, génie protecteur du village de Padang Pusing. Selon le Bomoh Din Ok, ce génie serait l'esprit d'un haut personnage siamois. Il résiderait dans une grotte à proximité du village. Il n'est pas l'objet d'un culte particulier et il ne possède pas de Bomoh attiré. Quand une personne du village est malade, elle prie tel ou tel Bomoh d'aller déposer des offrandes à l'intérieur de la grotte en demandant qu'elle guérisse. Les bonzes de ce village ont obtenu des Bomoh qu'ils fassent au préalable des offrandes à la pagode.

Certaines familles rendent un culte à Tó Né Né Manora (c'est-à-dire l'aïeul Manora) don elles prétendent descendre. Cet ancêtre siamois serait le créateur de la danse Manora. Chaque année, au 6<sup>e</sup> mois, les familles intéressées offrent, soit chez elles, soit sur une petite plate-forme construite devant leur demeure, un repas à Tó Né Né. Le rite tel que je l'ai vu effectuer à Titi Akar par le Bomoh Den Si Nong est fort simple. Le matin du jour fixé, sur un petit édifice relié au sol par une échelle à quatre échelons (les échelles pour les autels des génies comportent toujours des échelons en nombre pair) il posa un grand plateau contenant des bols remplis de mets divers, ainsi qu'une bouteille d'alcool. Après avoir allumé un cierge sur chaque bol, il s'accroupit et prononça :

« Gloire, gloire, aujourd'hui est un jour faste; nous avons préparé tous les présents qui existent sur terre et je vous les offre selon la coutume ancienne. Je vous invoque en ce jour, vous les devatā, Čau T'e, protégez nos enfants! Goûtez, saisissez, gardez (ces mets) que je désire vous offrir. Mangez à satiété! ».

Au bout de cinq minutes, il ôta le plateau et mangea les mets.

Tous les trois ans, les descendants de Tó Né Né Manora doivent exécuter en l'honneur de leur ancêtre une série de « danses magiques » au cours desquelles ils entrent en transe.

Quelques villages (Titi Akar et Padang Pliang dans la région de Kedah) ont pour esprit protecteur un tigre. Au 6<sup>e</sup> mois, une cérémonie très simple est célébrée en l'honneur de ce génie. Celle que j'ai pu voir à Titi Akar dura exactement dix minutes.

Dans un édifice construit autrefois pour le Wayang Kulit, chaque famille disposa devant les cinq Bomoh du village réunis à cette occasion un plateau contenant différents mets. Les Bomoh allumèrent un cierge sur chacun des plateaux et l'un d'eux récita une formule en pâli pour inviter « Pera », l'esprit-tigre, à venir manger les mets. Durant la récitation du texte, les autres officiants lancèrent au-dessus des plateaux quelques poignées de paddy. Après l'invocation, quatre cornets en feuille de bananier contenant des noix d'arec, de la viande, du riz et des gâteaux furent déposés aux pieds du pavillon. Ces offrandes étaient destinées aux suivants de « Pera ».



*Chasse.*

Le jour et l'heure sont choisis soigneusement d'après le tableau suivant <sup>(1)</sup> :

|                              |    |    |    |    |    |    | HEURES                      |
|------------------------------|----|----|----|----|----|----|-----------------------------|
| O                            | •• |    | •• | •• | O  | X  | fin de la journée.          |
| X                            | •• | X  |    | X  | •• | •• | 15 heures.                  |
| ••                           | X  | O  | X  | O  | X  | O  | 12 heures.                  |
|                              | O  | •• | •• |    |    | •• | 10 heures.                  |
| ••                           |    | •• | O  | •• | •• |    | 7 heures-8 heures du matin. |
| JOURS : D. L. M. M. J. V. S. |    |    |    |    |    |    |                             |

*Signification des différents signes :*

O chasse fructueuse certaine;

X on rencontrera du gibier, mais on le manquera;

•• on rencontrera du gibier que l'on tuera peut-être;

□ on ne rencontrera rien;

•• on tuera un tigre ou un éléphant.

Ainsi, si l'on va à la chasse le dimanche matin à l'aurore, on tuera un tigre ou un éléphant. Si on part à dix heures par contre, on battra la forêt en vain, etc.

*Commerce.*

Avant de quitter sa demeure pour aller faire du commerce au loin, on doit observer le procédé dit des quatre éléments, pour choisir le moment convenable. Tout d'abord, on examinera l'élément « terre » en se passant la main droite sur le bras gauche depuis le poignet jusqu'au coude. Si les poils semblent rudes au contact de la main, c'est un présage faste. On procède ensuite à l'examen de l'élément « eau » en avalant sa salive. Si la déglutition subit un arrêt, on ne doit pas sortir. Pour examiner l'élément « air », il suffit de bloquer sa respiration, puis d'expirer; si l'expiration n'est pas continue mais saccadée, il ne faut pas se mettre en route. Pour l'élément « feu » : tâtez les deux extrémités de votre front avec le pouce et le majeur; si vous sentez une légère chaleur, vous pouvez quitter votre demeure.

Avant de franchir le seuil de sa maison, on prononcera l'invocation suivante : « Ćin de la terre, Ćin de l'eau, Ćin du vent, Ćin du feu, venez je vous en prie. Je vais aller dans la forêt, dans la jungle. Une fois que je serai arrivé, vous pourrez retourner chez vous ».

Si on rencontre un marais, une grotte, une montagne, un arbre couché qui barre la route, il faut dire :

<sup>(1)</sup> Des tableaux similaires sont employés au Siam et au Laos (cannes divinatoires de la région de Pak Lai dans le Nord-Laos).

« Je vous invite à m'accompagner, seigneur du marais, seigneur de la grotte, de la montagne, seigneur de l'arbre. Je vais à tel village où je resterai deux jours. Ces deux jours écoulés, je reviendrai. Quand je serai arrivé, vous pourrez retourner à votre étang, à votre grotte, à votre montagne, à votre arbre ».

\* \* \*

Les rites et croyances des Sam Sam accusent donc une certaine similitude que les différences de religion ne sauraient masquer. Là où l'islamisme a laissé aux Bomoh une certaine marge d'activité, on retrouve des pratiques empruntées à un substrat où les éléments malais sont étroitement unis aux éléments thai. Si les traités de divination, de construction (emplacement du nâga gardien du sol et façon de creuser les trous des piliers selon les mois par exemple) appartiennent indiscutablement au fond thai<sup>(1)</sup>, certains rites par contre ont une origine plus difficile à déceler. Ainsi, dans les rites agraires, si le labour et le repiquage peuvent être rapprochés des faits siamois et laotiens, la moisson et la façon de sélectionner l'âme du riz en particulier à Titi Akar sont plus proches des faits malais décrits par W. W. Skeat dans « Malay Magic » (p. 225-226). La légende de Nang Ph'aisop par contre, est à rapprocher de la légende thai dont elle représente une variante précieuse qui permet d'expliquer certains rites siamois ou laotiens. Si les rites de naissance sont malais, les rites funéraires (du moins chez les Sam Sam bouddhistes, le Bomoh ne jouant aucun rôle dans les funérailles islamiques) sont exactement semblables aux rites thai. Nul doute que des recherches approfondies dans la région de Nak'ôn Sith'amarat, Songkla et dans les villages éloignés de l'état de Kedah permettraient de préciser les éléments respectifs du substrat<sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Tous les traités que nous avons examinés étaient rédigés en siamois corrompu, aucun n'était rédigé en arabe.

<sup>(2)</sup> Il est impossible actuellement de préciser l'influence du Sud du Siam sur le folklore sam sam, car les croyances et coutumes de cette région n'ont fait l'objet d'aucune étude.

Les Sam Sam étant probablement les descendants de thais venus de Nak'ôn Sith'amarat il y a un ou deux siècles, toute recherche sur cette population devrait être précédée d'une enquête portant sur le Sud du Siam.

Vu le peu de temps dont nous disposons nous n'avons pu procéder qu'à une enquête linguistique superficielle.

Toutefois un simple examen des éléments du vocabulaire recueilli d'après le questionnaire linguistique de Marcel Cohen révèle que le sam sam n'est qu'un patois thai peu évolué qui a retenu certains mots anciens. Ex. : *bleu* « cimetière » (en vieux siamois *h'eu*) et incorporé des éléments malais; ex. : *Klu* = « si » vient du malais *kalau*.

En dehors du système des tons caractérisé par l'absence du 4<sup>e</sup> ton, ce patois présente quelques particularités intéressantes :

1. Transformation de l'initiale siamoise *f* en *khw*. Ex. : *khwon* « pluie » pour *fon*; *khwa tin* « la plante du pied » pour *fa tin*; *khwan*<sup>2</sup> « rêver » pour *fan*<sup>2</sup>.
2. Hypercorrection de l'initiale siamoise *khw* en *f*. Ainsi *fan*<sup>2</sup> « la hache » pour *khwan*<sup>2</sup>.
3. Syncope de la première syllabe. Ex. : *le* « la mer » pour *tale*; *du* « saison » pour *radu*.
4. Contractions : *pru* - « qu'est-ce? » pour *pen a ahrâi*; *me pru* - « cela n'a pas d'importance » pour *mâi pen râi*.
5. Emploi normal de pronoms personnels qui en siamois ont une nuance péjorative : *ku* « je »; *mâ - ng* « tu »; *man* « il ».
6. Simplicité de la syntaxe (due à l'absence presque totale de conjonctions) et grande liberté dans la construction de la phrase (en particulier dans la position du déterminé et du déterminant) due à une contamination de la syntaxe malaise.

A la suite de cette enquête nous avons découvert de nombreux manuscrits sam sam concernant les rites agraires, les rites d'expulsion et la cérémonie du mariage. Ces manuscrits, qui ont été photographiés par les soins de M. Peacock, conservateur du Musée de Perak, feront l'objet d'une étude spéciale.



Représentation de la déesse du riz montée sur le poisson d'or. D'une main elle tient le coupe-coupe qu'elle donna aux Devatâ, de l'autre des épis de riz. La tortue n'appartient pas au cycle des rites agraires, mais au rituel de la construction.





## VARIÉTÉS ARCHÉOLOGIQUES III

# LES BUDDHA DITS D'AMARĀVATĪ EN ASIE DU SUD-EST<sup>(1)</sup>

par

**Pierre DUPONT**

Les divers styles « nationaux » qui se sont constitués en Asie du Sud-Est semblent avoir tiré principalement leurs composantes d'apports post-Gupta. Il en est ainsi pour l'art khmèr dont la forme la plus archaïque, celle trouvée au Fou-nan, est attestée vers le premier tiers du VI<sup>e</sup> siècle avec les statues brahmaniques du Phnom Dà<sup>(2)</sup>. Il en est de même pour l'art pré-siamois de Dvāravatī, où les plus anciennes images de Buddha sont attribuables au VI<sup>e</sup> siècle. Le problème que posent les hautes époques de l'art cham semble, par contre, actuellement insoluble. Mais il existe des images de Buddha en bronze, très dispersées, tant en Indochine qu'en Indonésie, sans lien avec l'architecture, qui apparaît plus tard, ni avec l'épigraphie, qui présentent entre elles des affinités indéniables et qui sont les témoignages les plus anciens que l'on connaisse sur l'expansion indienne en Asie du Sud-Est.

De ces images, on connaît un spécimen à Célèbes, un au Viêt-nam central, quatre au Siam, deux autres proviennent de Java. Elles sont de tailles variées, allant de 20 centimètres à un mètre. Leur caractéristique principale et commune réside dans l'apparence de la robe qui les vêt et qui comporte de nombreux plis.

Cependant le progrès des études permet de déceler aujourd'hui entre toutes ces images des différences, de constituer des sous-groupes et d'examiner avec plus de précision les modalités de leur rattachement à l'art de l'Inde.

<sup>(1)</sup> Cette étude a été présentée au XXIII<sup>e</sup> Congrès international des Orientalistes à Cambridge, le 24 août 1954. Le texte qui avait été laissé sous sa forme de communication a été revu par Mme Pierre Dupont. Les deux articles auxquels il fait suite ont paru sous les titres de *Variétés archéologiques*. I. *Les Viṣṇu mitrés de l'Indochine occidentale*, in *BEFEO*, tome XLI, fasc. 2, 1941, p. 233-254, pl. XXVII-XXXVII et *Var. arch.*, II. *Le Buddha de Grahi et l'école de Cāḍiya*, in *BEFEO*, XLII, 1942, p. 105-113, pl. VI-VII.

<sup>(2)</sup> P. Dupont, *Les premières images brahmaniques d'Indochine* in *BSEI*, nouv. série, tome XXVI, n<sup>o</sup> 2, 2<sup>e</sup> trim. 1951, p. 131-140.

\* \* \*

La première à examiner et la plus ancienne apparemment, est celle qui a été trouvée dans le lit de la rivière Kamara, près de Sikèndèng, dans l'île de Célèbes. Elle a déjà été étudiée par le Professeur Bosch<sup>(1)</sup>. C'était un bronze important puisque, en dépit de ses détériorations, elle mesure encore 0 m. 80 de hauteur.

Elle a un visage rond (pl. LVI, a et b), les yeux à fleur de tête, la chevelure à petites boucles dessinant une légère pointe sur le front. La robe comporte de petits plis constitués chacun par un double trait gravé. Ces plis espacés sur le côté droit, plus serrés sur le côté gauche, forment autour du coude gauche des cercles concentriques. La robe est drapée avec une de ses extrémités qui, rejetée vers le dos, tombe jusqu'en bas. Sa bordure supérieure décrit en travers de la poitrine une courbe régulière laissant l'épaule et le bras droits libres, tandis que l'avant-bras gauche soulève la robe pour se dégager.

Les dégâts subis par la statue ne sont pas tels qu'on ne puisse compléter mentalement son apparence. Ainsi la chevelure était surmontée d'un *uṣṇiṣa* dont la nature reste à déterminer puisqu'il est arasé. Les avant-bras n'étaient pas projetés devant le corps mais redressés vers les épaules.

Si l'on compare cette statue avec les Buddha en pierre trouvés à Amarāvati, les analogies sont absolument frappantes : tracé de la bordure supérieure de la robe, plis gravés ou en relief insensibles, plis concentriques autour du coude gauche, mouvement des avant-bras. Une plus grande incertitude concerne la tête, car les Buddha en ronde-bosse d'Amarāvati sont généralement décapités et les têtes isolées qui subsistent sont très détériorées; quant aux reliefs, ils sont de trop petite taille pour pouvoir être examinés utilement. Par contre, il existe un Buddha singhalais assis à l'indienne dont la tête est ronde, dont les yeux sont à fleur de tête comme le Buddha de Célèbes. Comme, en outre, la *saṃghāṭi* présente le même type de plis gravés, on peut se demander si finalement le Buddha trouvé à Célèbes est originaire de Ceylan ou d'Amarāvati. S'il avait un *uṣṇiṣa* flamboyant, comme d'autres par la suite, le rattachement à Ceylan s'imposerait. C'est en tout cas, comme on va le voir, le seul dont l'origine indienne ne paraisse pas discutable. Il peut être daté du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle.

\* \* \*

Il faut ensuite examiner un groupe originaire d'Indochine. Il comprend le Buddha de Đōng-duong (pl. LVII et LVIII a, b), celui de K'orat (pl. LIX, a, b et c) et un troisième spécimen originaire de Nāk'on Pāthôm, mais trop détérioré pour être reproduit ici.

Si l'on considère le Buddha de Đōng-duong (pl. LVII-LVIII), haut d'un mètre, on constate qu'il offre avec celui de Célèbes de grandes affinités : forme du visage, mode de drapé de la robe. Les différences tiennent à la position des avant-bras projetés presque symétriquement devant le corps, à la façon dont les plis sont rendus désormais en léger relief et à une particularité bien plus curieuse, le pan tenu dans la main gauche.

Ce pan caractérise l'image gréco-bouddhique du Buddha, il se retrouve dans l'art Gupta et même post-Gupta. Mais sa présence dépend de la manière dont la *saṃghāṭi* est drapée. C'est en effet le pan terminal de la robe rejetée vers le dos

(1) F. D. K. Bosch, *Het bronzen Buddha-beeld van Celebes Westkust*, in *TBC*, LXXIII, 1933, p. 494 et suiv.



qui est généralement ramené sous le coude gauche et aboutit à la main gauche. Ici, ce pan va jusqu'au bas du dos et ne peut donc aboutir à la main gauche. Et de fait, c'est un morceau quelconque de l'étoffe qui est tenu dans la main gauche, morceau arbitrairement obtenu en tirant sur la robe. Si l'artiste a sculpté un arrangement du vêtement qu'il semblait ne pas comprendre, il se souciait cependant de naturalisme car, au lieu de disposer des plis concentriques autour du coude gauche, il les a déplacés vers le devant pour rendre en effet l'étirement de l'étoffe. Cet arrangement est inattendu. Aucune sculpture d'Amarāvati ou de Ceylan ne le connaît, du moins sous cette forme particulière. On a ici affaire à l'œuvre d'un artiste qui a mélangé deux types de Buddha, celui d'Amarāvati et celui de l'Inde du Nord.

Le mouvement des bras, projetés devant le corps, n'est pas moins étranger à la tradition du Sud de l'Inde où les bras sont aux trois quarts relevés vers les épaules. Un bronze singhalais plus tardif (pl. LX) mais qui n'est cependant pas postérieur aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles montre que cette position s'était même accentuée par la suite; sa chevelure possède un uṣṇīṣa flamboyant. Le Buddha de Đông-dương suppose une tradition différente, sans doute issue de l'Inde du Nord.

Un autre bronze, trouvé à K'orat (pl. LIX) connu par G. Coëdès<sup>(1)</sup>, haut de 28 centimètres seulement, reprend les mêmes particularités. Le mode de drapé de la robe est semblable à celui de la statue de Đông-dương, y compris le pan tenu par la main gauche; les plis sont un peu plus espacés les uns des autres. La tête ronde, aux traits lourds, offre le premier témoignage avéré de l'uṣṇīṣa surmonté d'une flamme. Un petit tenon de métal est visible derrière et suppose la fixation d'un élément rapporté, comme à Ceylan et à Java. Cette image s'incorpore manifestement au sous-groupe qui témoigne de l'influence combinée d'Amarāvati, de Ceylan et d'un apport hétérogène. Les mêmes conclusions peuvent être étendues au troisième bronze, très détérioré, trouvé à Nāk'on Pāthôm.

Quelle que soit la perfection technique de ces images, et plus particulièrement de celle de Đông-dương, on doit envisager la possibilité d'une production locale de datation incertaine, peut-être des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles.

\* \* \*

On arrive enfin au dernier groupe, constitué par deux Buddha originaires de Java. L'un, debout (pl. LXI, a, b et c), a été trouvé à Djember (Kuta Blater, Djember Sud, Java occidentale). La provenance exacte de l'autre est indéterminée (pl. LXII, a et b).

Sur celui de Djember, haut de 0 m. 42, la saṃghāṭi est drapée de même façon que dans les cas précédents, toutefois sans l'anomalie du pan tenu dans la main gauche. Mais la bordure supérieure traverse la poitrine selon un tracé rectiligne et non plus incurvé. Les plis sont espacés et en assez fort relief. Les avant-bras, ici encore, sont projetés devant le corps. En outre la tête est assez étroite, quoique les traits en soient lourds, avec un nez busqué et un menton fuyant. L'uṣṇīṣa, recouvert d'une feuille d'or, porte les traces d'un ornement malheureusement brisé. Comme à K'orat, à Célèbes et sur le Buddha assis à l'indienne étudié plus bas, un tenon existe derrière la tête.

La statue assise à l'indienne du musée ethnographique de Leyde (pl. LXII, a et b) conserve les mêmes particularités pour le profil du visage et le vêtement.

(1) G. Coëdès, *Excavations at P'ong Tuk*, in *Journ. Siam Soc.*, XXI, 1927, pl. XVIII.

Elle porte, en plus, une ūṣṇā large, comme le Buddha de Đông-dương et le sommet de l'usṇiṣa, conservé, porte un petit ornement qui semble flammé. Les jambes qui paraissent atrophiées, sont en virāsana comme dans la tradition singhalaise.

Ces deux images nous font supposer la création d'une école locale javanaise où des apports singhalais se sont combinés avec des apports de l'Inde centrale. On peut les dater du v<sup>e</sup> ou du vi<sup>e</sup> siècle.

\* \* \*

On peut, sur ces bases, déterminer des sous-groupes, l'un en Indochine, l'autre à Java, s'éloignant progressivement de modèles originaires plus probablement de Ceylan que d'Amarāvati et dont le Buddha de Célèbes constitue un exemple. Les caractères communs restent assez nombreux. Ils autorisent à dissocier de cet ensemble deux autres images qui proviennent également du Siam.

Il s'agit d'un Buddha trouvé au P'ra Pathom de Nāk'on Pāthôm (pl. LXIII, a, b, c) et d'un Buddha provenant de P'ong Tūk (pl. LXIV, a, b, c) soit du site même où des vestiges importants ont été découverts par ailleurs<sup>(1)</sup>.

Ce Buddha de Nāk'on Pāthôm, haut de 0 m. 10, est de médiocre facture. On remarque le traitement grossier du visage au menton fuyant. Ici encore, nous avons probablement affaire à une imitation locale d'un modèle importé. L'usṇiṣa a la forme d'un court cylindre arrondi sur le dessus. La saṃghāṭi, plissée, couvre les deux épaules; elle repasse vers le dos par-dessus l'épaule gauche. Elle moule le corps sur les côtés, reste plus vague dans l'entrejambe. La main droite est brisée mais elle se relevait pour effectuer l'abhaya- ou la vitarka-mudrā. La main gauche tient l'extrémité de la saṃghāṭi. Les deux avant-bras sont projetés devant le corps à des niveaux peu différents, l'avant-bras gauche étant moins fléchi que le droit.

Le Buddha trouvé à P'ong Tūk, haut de 0 m. 25, possède un visage mince, aux traits accentués, avec un menton fuyant. Sa chevelure est surmontée d'un usṇiṣa cylindrique. La saṃghāṭi, plissée, couvre les deux épaules et moule le corps, entrejambe compris, révélant ainsi une anatomie asexuée. Le pan terminal est rejeté par-dessus l'épaule gauche. Le nimbe était fixé aux épaules, comme sur le Buddha de Nāk'on Pāthôm que nous venons de voir et non à l'occiput, comme sur les bronzes d'affinité singhalaise étudiés plus haut. La position des avant-bras est dissymétrique : l'avant-bras droit, brisé à mi-longueur (le Buddha reproduit planche LXIII a été restauré) était ramené vers l'épaule, l'avant-bras gauche à moitié fléchi tenait l'extrémité du vêtement.

Ces pièces sont attribuables aux v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècles. Elles sont les témoins d'un apport originaire de l'Inde centrale; la première est de style Gupta, la seconde de style post-Gupta. Elles paraissent témoigner de l'existence d'une nouvelle école locale où les apports indiens sont plus tardifs que pour les groupes précédents et d'une origine différente<sup>(2)</sup>.

\* \* \*

On sait que rien n'est plus aléatoire que la localisation d'un bronze isolé, car aucune image n'est davantage susceptible de voyager. Si tous nos Buddha ne mesuraient guère plus de 25 centimètres comme celui de K'orat, on ne pourrait atta-

(1) G. Coëdès *JSS*, XXI, p. 195 et suiv.

(2) P. Dupont, *L'archéologie mène de Dvāravātī*, Publications de l'EFEU, vol. XLI (sous presse).



cher d'importance au lieu de leur découverte. Mais la statue de Đōng-dương mesure un mètre de haut et celle de la Kamara, quand elle était intacte, ne mesurait pas moins de 1 m. 20.

Le Buddha de Kuta Blater vient de Djember Sud, dans Java occidentale, partie de l'île indianisée très tôt; celui de Đōng-dương est originaire de la vieille province cham de Amarāvati où les colonisateurs indiens abordèrent très tôt. Il n'est pas jusqu'à celui de K'orat (Nord-Est du Siam) qui ne se trouve sur l'aire occupée par l'ancien royaume du Fou-nan, région qui par la suite, et jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, conservera une certaine importance politique et artistique. Par contre, la statue de la Kamara provient d'une partie de Célèbes (côte occidentale) où aucune trace d'indianisation n'a été décelée jusqu'aujourd'hui et qui était en dehors de la voie régulièrement suivie d'Inde en Chine<sup>(1)</sup>. On peut pourtant souligner que les quatre statues dont nous connaissons l'origine proviennent soit de régions de l'Asie du Sud-Est indianisées de bonne heure, parfois laissées à l'abandon par la suite, soit, dans un cas seulement, d'un lieu excentrique où l'hypothèse d'une installation indienne peu durable est admissible, au moins autant que l'explication mettant en cause l'action de pirates choisissant cet endroit pour y déposer leur butin<sup>(2)</sup>.

Par ailleurs, les constatations accompagnant la découverte de trois de ces bronzes sont identiques : ils furent trouvés dans des lieux isolés, sans vestiges archéologiques à proximité. Quant au quatrième, celui de Đōng-dương, il était aux environs d'un sanctuaire purement cham, dédié à Lokeçvara et certainement postérieur au VIII<sup>e</sup> siècle, accompagné d'une inscription d'Indravarman datée de 875 A. D. Le bronze de Đōng-dương est très antérieur.

Or, ces images de bronze qu'aucun vestige architectural n'accompagne répondent à un état de civilisation qui nous est bien connu pour le Fou-nan, l'empire indo-chinois qui du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle A. D. occupa la Cochinchine, le Cambodge et une partie du Siam. Les voyageurs chinois qui le visitèrent au V<sup>e</sup> siècle disent effectivement que les édifices en étaient en bois et que les habitants fabriquaient des statues de bronze. Les Chinois ne signalent à aucun moment ni un édifice ni une statue de pierre.

Enfin, il serait nécessaire, pour terminer, de rechercher pourquoi les images d'influence singhalaise figurent parmi les plus anciens témoignages archéologiques concernant l'indianisme dans l'Asie du Sud-Est. Les faits ultérieurs, et notamment l'influence exercée par le bouddhisme singhalais sur l'Indochine à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, sont associés à l'apparition d'un Buddha dont l'uṣṇiṣa est surmonté d'une flamme. On ne peut évidemment en inférer sans hésitation qu'à une époque beaucoup plus ancienne, ce type iconographique était déjà associé au bouddhisme du Petit Véhicule. Cependant, que voyons-nous dans l'Asie du Sud-Est à une époque qui entre dans le cadre chronologique tracé par l'étude de ces six bronzes? A Java, il semble y avoir antériorité très nette du Hinayāna par rapport au Mahāyāna qui s'étendit dans l'île seulement à l'époque de la domination de Çrivijaya, entre 750 et 850 A. D.<sup>(3)</sup> Le moine Guṇavarman, qui passa par Ceylan en 519, prêcha à Java la doctrine des Mūlasarvāstivādin<sup>(4)</sup>. M. Majumdar considère qu'il y eut

(1) J. C. Lamster, *Handelreizen in Oost-Asie voor 2000 jaar*, in *TBG*, 1925, p. 991 et suiv.

(2) Pour l'étude de la localisation, nous laissons de côté le bronze javanais d'origine inconnue, celui de Nāk'on Pāthōm, de petite taille et très détérioré, ainsi que ceux de P'ong Tūk et du P'ra Pathom de Nāk'on Pāthōm qui, ici encore, forment un groupe à part.

(3) R. Grousset, *Histoire de l'Extrême-Orient*, I, 156, note 1. — N. J. Krom, *Inleiding tot de Hindoe-Javaansche Kunst*, I, 106.

(4) *Id.*, *Hindoe-Javaansche geschiedenis*, p. 83.



également au Champa antériorité du Hinayāna<sup>(1)</sup>. Sur le bouddhisme au Fou-nan, on ne sait à peu près rien; seule une stance de l'inscription de Rudravarman (avènement en 514) fait allusion aux saintes reliques du Buddha, ce qui, d'après L. de la Vallée Poussin, serait plutôt inspiré par le Hinayāna<sup>(2)</sup>. C'est une iconographie hinayāniste qui semble prévaloir à Dvāravatī, le futur Siam méridional, et la princesse Cāmadevī partit de là au VIII<sup>e</sup> siècle pour fonder au Nord le royaume de Haripuñjaya, qui, lui, pratiqua le Hinayāna<sup>(3)</sup>. On est ainsi tenté de rapprocher ces divers groupes de faits : l'existence du Hinayāna dans l'Asie du Sud-Est au moins jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, la présence de Buddha marqués de l'influence de Ceylan, terre d'élection du bouddhisme du Petit Véhicule.

Pour résumer, on peut dire que les six premières images témoignent bien d'une forte influence singhalaise mêlée à celle d'Amarāvati auxquelles viennent s'ajouter des apports hétérogènes, particulièrement de l'Inde du Nord, voire de l'Inde centrale. Leur isolement dans les lieux où elles furent trouvées doit répondre à un état de civilisation où les statues étaient en bronze et les édifices en bois, ce qui explique l'absence de tout vestige architectural, enfin elles paraissent correspondre à la première période d'expansion du Bouddhisme du Petit Véhicule.

Les Buddha de P'ong Tūk et de Nāk'on Pāthôm présentent par contre, certains caractères Gupta et post-Gupta. Il est à noter qu'ils proviennent, au contraire de toutes les autres pièces sauf une, de centres révélant une longue et importante occupation<sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> R. C. Majumdar, *Champa*.

<sup>(2)</sup> G. Coedès, *Études cambodgiennes*, XXV. Deux inscriptions sanscrites du Fou-nan, in *BEFEO*, XXXI, 1931, p. 9, n. 1.

<sup>(3)</sup> Id., *Documents pour servir à l'histoire politique et religieuse du Laos occidental*, in *BEFEO*, XXV, 1925.

<sup>(4)</sup> Cet article, sous sa forme initiale, constituait le second chapitre des « Recherches archéologiques sur les bronzes indo-javanais » présentées en 1935 comme thèse de l'École du Louvre.



b



a

Buddha de Sikéndeng (Célèbes). (Musée de Djakarta.)







Buddha de Đồng-dương (Viêt-nam central).  
(Musée Louis-Finot, Hanoi.)





b

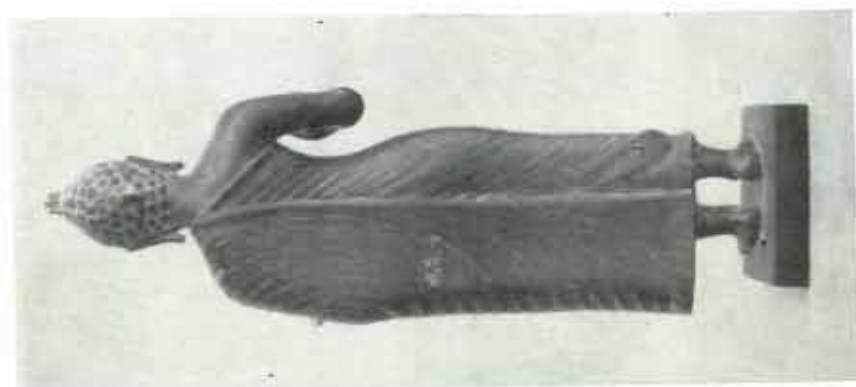


a

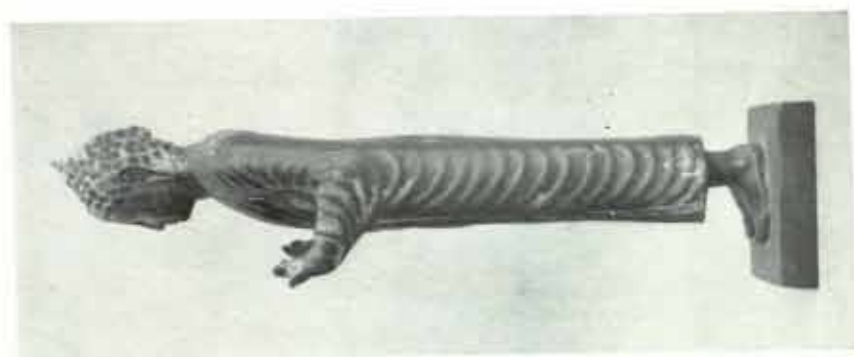
Buddha de Đông-dương (Việt-nam central). (Musée Louis-Finot, Hanoi.)



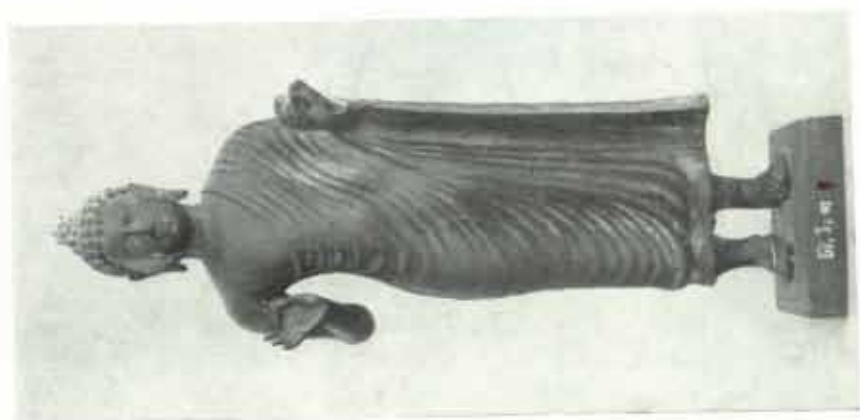




c



b



a

Buddha de K'ornt (Siām). (Musée de Bangkok.)

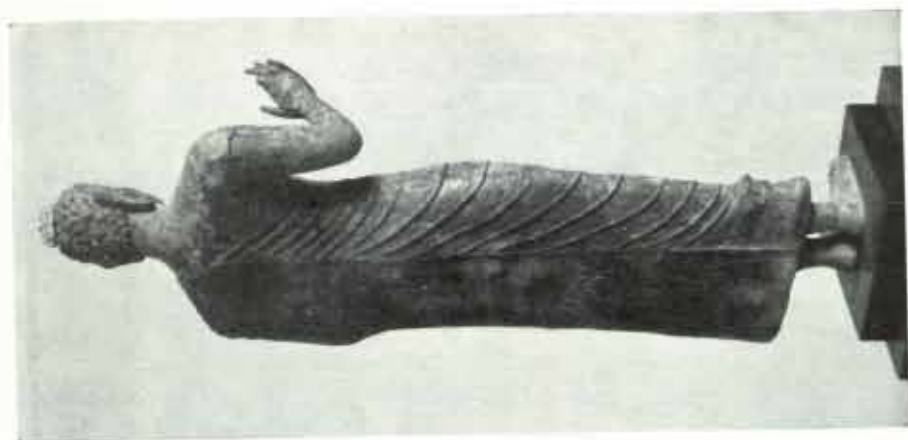




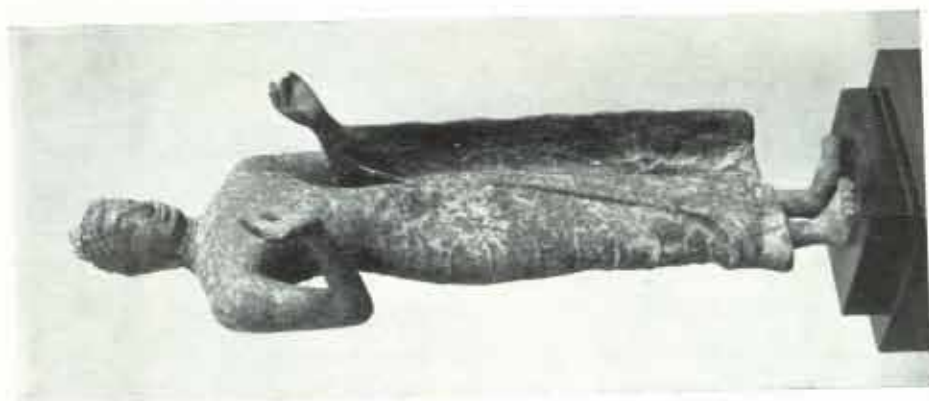


Buddha de bronze de Ceylan.





c



b



a

Bouddha de Kuta Blater (Java). (Musée d'Art asiatique, Amsterdam.)







*a*



*b*

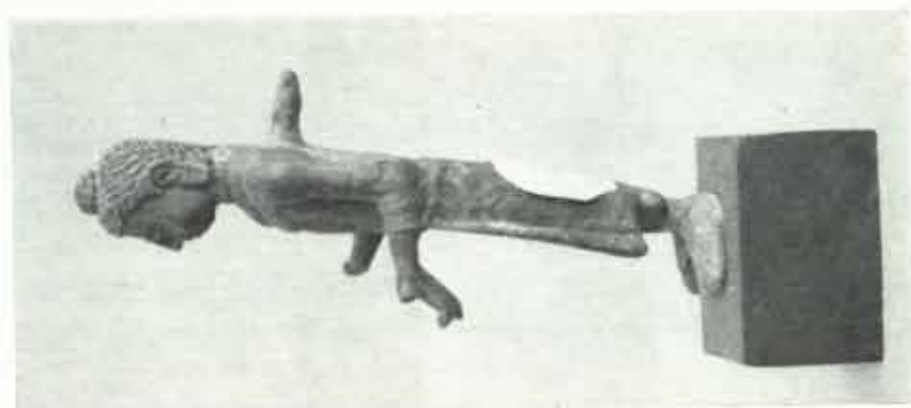
Buddha de Java (provenance exacte inconnue). (Musée ethnographique de Leyde.)







a



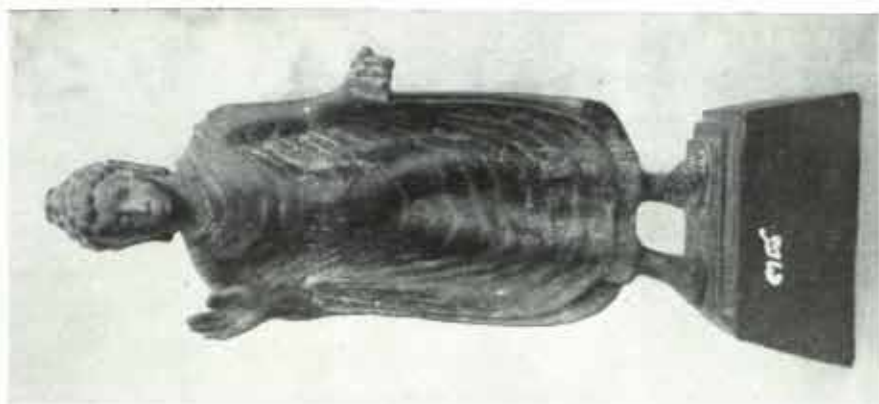
b

Buddha du P'ra Pathom de Nâk'on Pathôm.

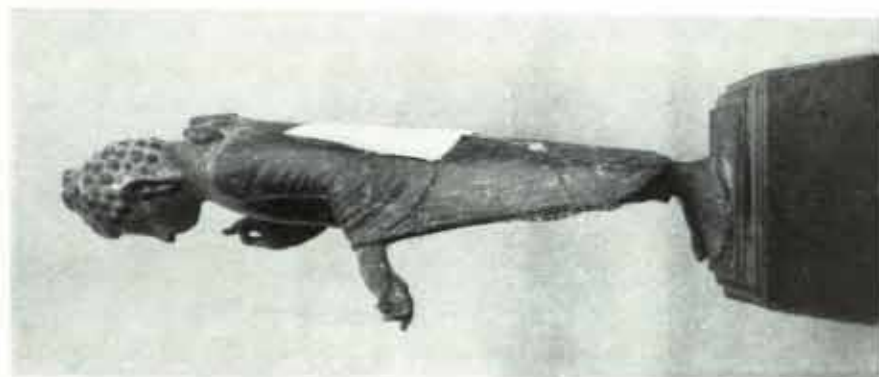


c

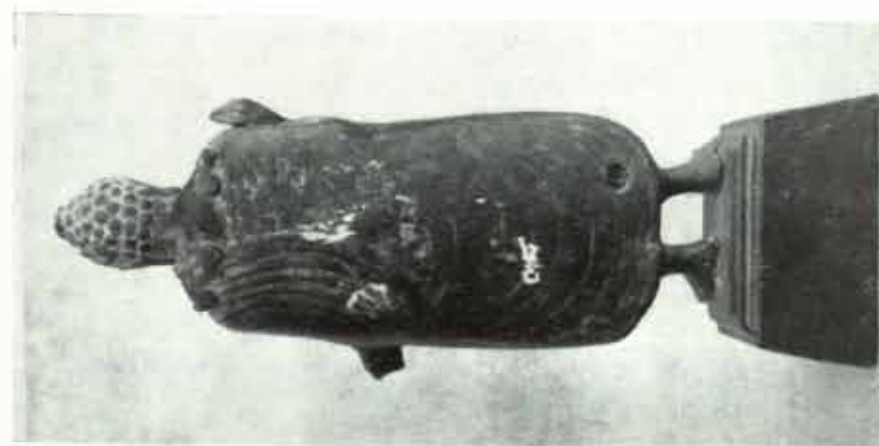




c



b



a

Buddha de P'ong Tuk (Siam). (Musée de Bangkok.)





# NÉCROLOGIE

PIERRE DUPONT <sup>(1)</sup>

(1908-1955)

par

George Cœdès

C'est un sort cruel, pour l'ancien directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, d'être appelé par la malice du destin à rendre un hommage funèbre à Pierre Dupont qui, par l'âge, aurait pu être son fils, et qui fut pendant dix ans son plus proche collaborateur. La tristesse qui m'accable en voyant brutalement interrompue une carrière scientifique déjà riche de réalisations, à qui semblaient promises de nombreuses années de labeur fécond, cette tristesse s'accroît du sentiment que notre ami n'avait pas encore eu le temps de former des disciples capables de prendre la relève dans un domaine que, sur certains points, il était seul à cultiver.

C'est en 1933, au cours d'un congé passé à Paris, que j'eus l'occasion de rencontrer pour la première fois Pierre Dupont au Musée Guimet. Il venait de publier dans le *Bulletin des Musées de France* (mars 1932) une étude sur les Buddhas du Siam, et il achevait la rédaction du Catalogue des collections indochinoises du musée. Je savais par ses maîtres Sylvain Lévi, Alfred Foucher, Charles Picard, Philippe Stern, quelle formation solide et variée il avait reçue à la Sorbonne, à l'École pratique des Hautes Études, à l'École du Louvre. Je fus, dès l'abord, très favorablement impressionné par son sérieux, ses bonnes manières, son désir ardent de commencer sa carrière par un stage à l'École Française d'Extrême-Orient.

Son catalogue, imprimé l'année suivante dans le *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, renforça sur le plan scientifique cette bonne impression. J'y remarquai déjà les qualités qui devaient dans la suite marquer toutes ses productions : la rigueur et la précision dans la description des pièces inventoriées, l'esprit critique et la prudence dans l'étude d'une quinzaine de pages qu'il consacrait à l'art siamois et à ses écoles, et dans laquelle apparaissent déjà en germe certaines des idées maîtresses de sa thèse de doctorat sur l'archéologie bouddhique de Dvāravātī.

Dans les deux années qui suivirent, et dont il passa une grande partie en Hollande où il reçut l'enseignement des maîtres de l'Université de Leyde, il cueillit les diplômes auxquels il s'était préparé : licence ès lettres (avec les certificats d'archéologie grecque, d'art moderne, d'ethnologie et d'études indiennes), diplômes de l'École pratique des Hautes Études (section des sciences religieuses), de l'Institut d'ethnologie et enfin de l'École du Louvre.

Des divers mémoires qu'il avait dû fournir pour l'obtention de ces diplômes, il put extraire la matière de deux articles parus dans la *Revue des Arts asiatiques*,

(1) Allocution prononcée à l'Institut de civilisation indienne le 17 décembre 1955.

en 1935 : *Art de Dvāravatī et art khmèr; les Buddhas debout de l'époque du Bayon*; et en 1936 : *La statuaire en ronde-bosse dans l'Asie du Sud-Est*.

Pierre Dupont se trouvait ainsi posséder un bagage que la plupart de ses futurs collègues à l'École française pouvaient lui envier. Nommé à l'École par arrêté ministériel du 28 janvier 1936, il débarqua à Saigon le 27 avril, et après un séjour à Angkor où il eut la bonne fortune de rencontrer Philippe Stern et Victor Goloubew, il se rendit en juillet au Siam où il prit un premier contact direct avec cette archéologie mène de Dvāravatī qui allait devenir le sujet principal de ses recherches. Puis, après une visite des monuments chams qui acheva de lui donner une vue d'ensemble de l'archéologie indochinoise d'origine indienne, du bassin du Ménam à la côte d'Annam, il vint à la fin de 1936 s'installer à Hanoi où il donna sans plus tarder au Bulletin de l'École de cette année 1936 une solide étude sur *L'art du Kulên et les débuts de la statuaire angkoriennne*, ainsi que des rapports nourris sur ses voyages au Cambodge, au Siam et au Champa, et des comptes rendus bibliographiques qui témoignent de sa vaste culture et de son esprit critique.

C'est en cet hiver 1936-1937 que commença entre nous cette collaboration quotidienne dont je n'évoque pas le souvenir sans une profonde mélancolie. Il m'avait demandé de l'initier à l'épigraphie du Cambodge, et le résultat de plusieurs mois d'études en commun fut la publication en 1937, sous nos deux signatures, d'un article sur *Les inscriptions de Pràsàt Kôk Pô*, monument situé au Nord du Bàrày occidental, dont la Conservation d'Angkor venait d'achever le dégagement.

Cette année 1937 ramena Pierre Dupont à Angkor et spécialement au Phnom Kulên dont l'archéologie l'avait attiré dès avant son départ pour l'Indochine : cette époque de transition entre le préangkorien et l'angkorien ne l'intéressait d'ailleurs pas seulement du point de vue de l'histoire de l'art, et l'on verra qu'elle était au centre même de ses recherches historiques. Après Angkor, ce fut en juillet-août un nouveau séjour d'un mois au Siam, au cours duquel il explora les deux sites principaux du royaume môn de Dvāravatī, Nāk'ôn Pāthôm à l'Ouest de Bangkok, et Kok Vāt, au Sud de Prachin, en prévision des fouilles que devait permettre l'accord de collaboration technique que j'étais en train de négocier avec le Département siamois des Beaux-Arts, et qui fut finalement signé à Bangkok le 24 décembre 1937. Ces deux missions à Angkor et au Siam inspirèrent à Pierre Dupont deux substantiels rapports parus dans le Bulletin de l'École de cette même année.

Ainsi, dès le début de son séjour à l'École, Pierre Dupont manifestait les qualités qui faisaient de lui un collaborateur exemplaire : activité sur le terrain, contribution au Bulletin par des articles originaux, des rapports de mission, des comptes rendus bibliographiques, sans compter le travail dont je l'avais chargé dans les musées de Hanoi et de Tourane, et les conférences données au Musée Louis Finot. Ce travail d'intérêt général et collectif, Pierre Dupont s'en acquitta toujours scrupuleusement, avec une docilité et une conscience exemplaires, surtout lorsque je l'eus chargé en 1938 des fonctions de conservateur de la section d'art et d'archéologie au Musée de Hanoi, et de celles de secrétaire à l'École qui entraînaient pour lui la lourde responsabilité de suppléer son directeur pendant ses fréquentes absences. Avant d'assumer cette besogne administrative, il eut encore une fois, de fin avril au début de juin 1938, l'occasion d'effectuer au Cambodge une mission archéologique qui porta de nouveau sur les monuments du Kulên. Les importantes découvertes faites à cette occasion sont consignées au Bulletin de 1938 dans un volumineux compte rendu de mission et dans un article consacré à l'un des monuments les moins connus du groupe : le Pràsàt Nāk Tà.



L'année 1939 fut pour Pierre Dupont une année particulièrement féconde. C'est au cours d'une mission archéologique au Siam, du 18 janvier au 25 mai, qu'il fit à Nāk'ôn Pāthōm les premières fouilles sérieuses qui aient été effectuées dans un monument du royaume mōn de Dvāravatī : il en a rendu compte dans le Bulletin de 1939. Continué l'année suivante de la fin d'avril au 22 juin 1940, elles aboutirent à la mise au jour à Vāt P'rā Pāthon, d'un monument d'une certaine importance, et lui fournirent l'essentiel des matériaux pour sa thèse de doctorat sur l'archéologie mōne de Dvāravatī, véritable œuvre de pionnier dans un domaine à peu près inexploré.

À partir du mois d'août 1941, Pierre Dupont s'installa à demeure à Phnom Penh où il venait d'être nommé au poste, devenu vacant, de secrétaire général de l'Institut bouddhique. Deux ans plus tard, il ajoutait à ces fonctions celles de conservateur des monuments du Cambodge (à l'exception de ceux d'Angkor), et à partir de février 1944 celles de conservateur du Musée Albert Sarraut. Cette triple charge n'entraîna heureusement aucun ralentissement de sa collaboration au Bulletin de l'École. C'est de cette période que datent ses deux importants articles publiés sous le titre général de *Variétés archéologiques*, le premier (1941) intitulé *Viṣṇu mitrés de l'Indochine occidentale*, le second (1942), *Le Buddha de Grahi et l'école de C'āiya*. C'est aussi durant cette période qu'il entreprit une nouvelle étude de l'inscription de Sdōk Kāk Thom, et qu'il s'engagea dans les recherches historiques sur la dislocation du Tchen-la, l'anarchie du VIII<sup>e</sup> siècle, et la restauration de Jayavarman II, qui font l'objet des articles dont je parlerai tout à l'heure.

La conservation des monuments du Cambodge, devenue en 1944 la section archéologique de l'Institut bouddhique, l'amena à effectuer plusieurs tournées dans la région d'Añkor Bōrēi, site archéologique d'une extrême richesse qui correspond à l'une des anciennes capitales du Cambodge préangkorien et remonte peut-être à l'époque du Fou-nan. De remarquables statues bouddhiques y furent découvertes, dont plusieurs ont été depuis lors transférées au Musée de Phnom Penh.

Arrêté par les Japonais à la suite du coup de force du 9 mars 1945 et interné pendant cinq mois en compagnie des autres Français de Phnom Penh, Pierre Dupont fut après sa libération engagé par le nouveau gouvernement cambodgien comme conseiller auprès du Ministre des Cultes et des Beaux-Arts. Cette situation, qui lui assurait un droit de regard sur l'Institut bouddhique et la Conservation des monuments y compris ceux d'Angkor, n'était que provisoire, et dès le début de l'année 1946, il reprit ses fonctions de secrétaire général de l'Institut bouddhique qu'il conserva jusqu'à la fin de l'année.

Il put alors rentrer en France, après plus de dix ans de séjour indochinois ininterrompu, et il y passa toute l'année 1947 et la première moitié de 1948. Sa présence à Paris, où j'étais moi-même revenu en septembre 1946, me permit d'y imprimer le volume XLIII du *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, qui contient la première de ses *Études sur l'Indochine ancienne : la dislocation du Tchen-la et la formation du Cambodge angkorien*, ainsi qu'une nouvelle édition de *La stèle de Sdōk Kāk Thom* avec ma collaboration pour la partie sanskrite.

En juin 1948, il rejoignit Saigon en compagnie de sa jeune femme, et fut chargé d'assurer la conservation du Musée Blanchard de la Brosse. L'année suivante, il publia dans le *Bulletin de la Société des Études indochinoises* deux articles : un article historique sur *Le Sud indochinois aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles : Tchen-la et Pāṇḍurāṅga*, et un article archéologique sur ses recherches au Siam en 1939-1940. À la fin de 1950, il quitta l'Indochine qu'il ne devait plus revoir.



Je laisse à d'autres le soin de retracer son activité en France depuis cette date. Je me contenterai de mentionner les titres des articles qu'il publia :

— dans *Artibus Asiae*, 1950 : *Le Buddha sur nāga dans l'art khmèr*; 1952 : *Les linteaux khmèrs du VII<sup>e</sup> siècle*;

— dans le *Bulletin de la Société des Études indochinoises* de 1951 : *Les premières images brahmaniques d'Indochine*;

— dans le *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient* de 1952 : *Études sur l'Indochine ancienne, II. Les débuts de la royauté angkorienne*.

En outre, ayant brillamment passé le 2 juillet 1953 son doctorat ès lettres, il entreprit aussitôt la publication de ses deux thèses dans les collections de l'École Française d'Extrême-Orient. L'an dernier, sa seconde thèse sur *La version mône du Nārada-jātaka* a paru dans les Publications de l'École sous le n° XXXVI. Sa thèse principale sur l'archéologie mône de Dvāravati, dont il a eu le temps de refondre le premier chapitre, pourra être livrée à l'impression d'ici peu. Enfin, j'ai reçu hier soir, des éditions *Artibus Asiae* à Ascona, un magnifique volume in-4° de 240 pages accompagnées de 46 planches, intitulé *La statuaire préangkorienne*. Je n'ai pas encore eu le temps de lire cet ouvrage dont l'importance, à première vue, paraît considérable. Mais, je ne saurais dissimuler l'émotion profonde que j'ai ressentie en l'ouvrant et en constatant qu'il m'était dédié. Cette dédicace posthume, ce témoignage de déférente sympathie venu d'outre-tombe m'a d'autant plus bouleversé que c'est le premier dont un disciple ait eu la pensée de m'honorer.

Le résumé de l'activité scientifique de Pierre Dupont à l'École Française d'Extrême-Orient, et la simple énumération de ses écrits montrent que ses recherches s'étaient cristallisées autour de plusieurs centres d'intérêt.

En archéologie, c'est d'abord l'art môn de Dvāravati, et c'est ensuite l'art préangkorien jusqu'à l'art du Kulên inclusivement; en histoire, c'est la période de transition entre le Tchen-la unifié du VII<sup>e</sup> siècle et l'installation de la royauté angkorienne au début du IX<sup>e</sup>; en philologie, c'est l'étude de la langue mône qui, s'il avait pu la poursuivre, lui aurait été d'un immense secours pour l'étude du vieux khmèr dont, dès le début de son passage à l'Institut bouddhique, il avait commencé de préparer un dictionnaire.

Je laisse à mieux qualifié que moi le soin d'apprécier la contribution de Pierre Dupont à l'histoire de l'art indien dans l'Asie du Sud-Est. Je me bornerai à rappeler l'importance et l'originalité de ses travaux d'histoire et de philologie.

Dans la première de ses *Études sur l'Indochine ancienne*, publiée dans le Bulletin de l'École pour 1943-1946, et consacrée à *La dislocation du Tchen-la et la formation du Cambodge angkorien (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, il montre que cette dislocation a amené la création d'un petit nombre de principautés politiquement instables, et que la reconstitution d'un Cambodge unifié a nécessité des efforts qui se sont prolongés tout au long du IX<sup>e</sup> siècle, et qui sont beaucoup moins l'œuvre de Jayavarman II, comme on le croit généralement, que celle d'Indravarman. Cette étude historique contient incidemment, sur l'histoire de la langue cambodgienne, une vue originale susceptible d'orienter la recherche dans une voie nouvelle. Ayant constaté que l'expansion de cette langue se superpose exactement à la voie suivie par les conquérants du Fou-nan, les Kambuja du Tchen-la, et qu'elle a dispersé autour d'elle, vers la périphérie du Cambodge, des dialectes de même famille qui présentent entre eux des affinités propres extrêmement importantes, il en conclut que « le cambodgien paraît, dans l'état actuel de la répartition dialectale, s'être



PIERRE DUPONT

(1908-1955)





enfoncé comme un coin, d'abord au milieu de dialectes samrê (chong, pâr, etc.) qui ont une homogénéité propre bien marquée, puis surtout au milieu des dialectes joignant l'annamite au môn, et dont les plus voisins sont le stieng et le koho ».

Un article paru en 1949 dans le *Bulletin de la Société des Études indochinoises* sous le titre : *Le Sud indochinois aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, Tchen-la et Pāṇḍuraṅga*, complète le précédent. En analysant les dernières phases de la lutte entre Tchen-la et Fou-nan au VII<sup>e</sup> siècle, il tend à préciser le sort des territoires orientaux du Fou-nan en Cochinchine et au Sud Annam. Pierre Dupont pense que ceux-ci n'ont jamais été occupés par le Tchen-la, et que lorsque ce dernier s'est à son tour disloqué au VIII<sup>e</sup> siècle, certains de ces territoires se sont trouvés dans la même situation que ceux du Fou-nan ayant échappé à la conquête. L'originalité de cette étude est de montrer que l'avènement d'une nouvelle dynastie chame au Pāṇḍuraṅga vers 756 sur les anciens territoires orientaux du Fou-nan appartient au même ordre d'entreprises que celle de Jayavarman II et de ses successeurs pour regrouper les membres épars du Tchen-la.

C'est à l'analyse de cette entreprise de Jayavarman II qu'est consacrée la seconde *Étude sur l'Indochine ancienne* relative aux débuts de la royauté angkoriennne parue dans le *Bulletin de l'École* en 1952 (XLVI). Allant à l'encontre des idées précédemment admises, Pierre Dupont montre que la restauration de Jayavarman II en 802 après la dislocation du VIII<sup>e</sup> siècle a eu pour résultat la constitution au Nord du Grand Lac d'un domaine beaucoup moins important qu'on ne le croyait, et qui n'avait probablement pas plus d'étendue que ceux des autres dynastes contemporains connus par les généalogies de ses successeurs. Ce qui a provoqué, dans les siècles suivants, l'ampleur grandissante du rôle attribué à Jayavarman II serait le fait qu'il a restauré au Cambodge l'autorité légitime en se proclamant souverain unique du pays libéré de la tutelle javanaise, et qu'il a rétabli la prérogative royale de distribution des terres, ainsi qu'il ressort des nombreux témoignages épigraphiques faisant remonter à son règne l'attribution de terrains aux familles de ses partisans.

Ces trois études historiques qui se complètent l'une l'autre et se rapportent toutes trois aux événements ayant marqué le passage de la période préangkoriennne à la période angkoriennne, sont construits d'après la même méthode : d'abord une analyse serrée des sources épigraphiques, puis une synthèse permettant de dégager un certain nombre d'idées originales susceptibles d'engager la recherche dans des voies nouvelles.

Ces articles forment une contribution de première importance à l'histoire de l'ancien Cambodge. Mais, au moins autant que le pays khmêr, le pays môn avait toujours suscité l'intérêt de Pierre Dupont. Ses travaux archéologiques sur le terrain et ses publications en témoignent suffisamment, mais il ne négligeait pas pour autant les études philologiques et linguistiques, et c'est ainsi qu'ayant choisi comme sujet de sa thèse principale l'archéologie môn de Dvāravati, il prit comme sujet de la seconde la version môn du Nārada-jātaka. Ce livre comprend l'édition critique du texte de la version en langue môn de ce jātaka, suivie d'une traduction française et d'un lexique basé sur un dépouillement intégral du texte. Dans son introduction, Pierre Dupont insiste sur la valeur de la tradition bouddhique des Môn qui semblent avoir été, dans l'Asie du Sud-Est, les plus anciens adeptes et détenteurs de la doctrine, et qui possèdent une recension du Tripitaka représentant sans doute une tradition fort ancienne. Le but précis de son travail était, suivant les propres termes de Pierre Dupont, « d'abord de déterminer des correspondances lexicographiques précises entre le vocabulaire du môn et celui du



pāli, ensuite de déceler les divers procédés servant à rendre les flexions et la syntaxe du pāli dans une langue invariable par nature, sans catégories grammaticales et où les dérivés, quand on peut en serrer le sens, indiquent des nuances étrangères à la grammaire pāli ».

Ce but a été atteint grâce à une méthode rigoureuse qui trahit l'heureuse influence de l'enseignement reçu à l'Institut de civilisation indienne ainsi qu'à l'Université de Leyde. L'édition du texte, avec son appareil critique répond aux plus strictes exigences de la philologie. La traduction, dans ce français élégant et châtié que Pierre Dupont écrivait naturellement et sans défaillance, est justifiée à chaque page par de nombreuses notes qui recèlent un trésor d'érudition. Le lexique, dans lequel chaque vocable mōn est mis en face du mot pāli qu'il traduit est une contribution d'une exceptionnelle valeur à la lexicographie de la langue mōne. Ce beau travail est un témoignage de la maturité de Pierre Dupont dans un domaine qui était, en France, resté inexploré depuis la mort d'Édouard Huber et qui risque maintenant d'être de nouveau délaissé.

Telle est l'œuvre historique et philologique de Pierre Dupont, à laquelle, pour être complet, il faudrait ajouter sa contribution à l'édition des textes épigraphiques de Prāsāt Kōk Pō et de Sdōk Kāk Thom que nous avons publiés ensemble.

Dans mes préoccupations d'éditeur du *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, que je m'efforçais de faire paraître à date à peu près fixe, j'ai parfois trouvé que mon excellent collaborateur avait le travail un peu lent. Je me rends mieux compte maintenant, avec le recul des années, combien mon impatience était injuste. Pierre Dupont avait horreur du travail bâclé et il ne livrait un article à l'impression qu'après l'avoir longuement mûri et en avoir soigné la forme. Je lui suis reconnaissant de ne m'avoir remis que des manuscrits parfaitement au point, qu'il n'était pas nécessaire de corriger ou même de récrire en partie, comme c'était trop souvent le cas pour certains collaborateurs du *Bulletin*.

A toutes les qualités qui faisaient de lui un savant de grande classe, Pierre Dupont joignait une qualité suprême que j'ai eu, peut-être mieux qu'un autre, l'occasion d'apprécier pendant les dix années de notre collaboration à l'École. Je la caractériserai d'un mot qui n'est pas français, car notre langue n'a pas d'expression pour désigner une vertu qui n'est pourtant pas inconnue en France : c'est celle qui porte en anglais le nom de « reliability ». J'entends par là une vertu faite de ponctualité, de probité, de conscience professionnelle, celle du savant dont la documentation est complète, l'érudition sûre, la méthode rigoureuse, l'esprit critique toujours en éveil, celle de l'homme à qui l'on peut faire confiance, qui tient ses engagements à la date prévue et ne déçoit jamais l'attente. « Reliable », Pierre Dupont l'était autant comme homme que comme savant, et c'est quant à moi le plus bel éloge que je puisse lui décerner.

Bien qu'il l'eût quittée depuis cinq ans, l'École Française d'Extrême-Orient le considérait toujours comme un des siens. Elle ressent cruellement une perte qui laisse un vide immense dans ses rangs et qui creuse un tombeau de plus, un de ces tombeaux que notre maître Alfred Foucher, lors de la célébration du cinquantenaire de l'École, montrait à qui s'aviserait « de contester le droit de préemption qu'en cinquante ans de labeur, l'École s'est acquis sur l'ensemble des études indochinoises ».



## BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX DE PIERRE DUPONT

par

Louis BEZACIER

---

### 1932

1. *Musée Guimet. Buddhas du Siam* (*Bulletin des Musées de France*, mars 1932, p. 37-40).
2. *Voyageurs européens aux Indes du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle* (*Bulletin de l'Association française des Amis de l'Orient*, n° 13, octobre 1932, p. 27-42).

### 1934

3. *Musée Guimet. Catalogue des collections indochinoises*, avec la collaboration d'attachés au Musée Guimet, précédé d'études par Philippe Stern, Jeanine Auboyer, J. de Coral-Rémusat, Pierre Dupont. Paris, Musées nationaux, Palais du Louvre, 1934. Paris, Imprimerie Nationale, Ed. Leroux, 193 pages et 15 planches hors texte (extrait du *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1931-1935).
4. *L'art ancien du Cambodge* (*Maandblad voor beeldende kunsten*, XI, avril 1934, p. 125-128).
5. *Sculptures et tambours de l'Asie du Sud-Est* [*Musée Guimet*] (*Bulletin des Musées de France*, novembre 1934, p. 179-182).
6. *Hep Khmer Beelhouwwerk in het Museum van Aziatische kunst te Amsterdam* (*Maandblad voor beeldende kunsten*, XI, juillet 1934, p. 195-200).

### 1935

7. *Art de Dvāravatī et art khmèr. Les Buddhas debout de l'époque du Bayon* (*Revue des Arts asiatiques*, t. IX, n° 2, 1935, p. 65-75, pl. XXV-XXXVIII).
8. *Sculptures indiennes et indochinoises de la collection Von der Heydt* (*Maandblad voor beeldende kunsten*, XII, mars 1935, p. 93-96; avril 1935, p. 125-128).
9. *Une statue féminine de Bhuvanesvar* (*Maandblad voor beeldende kunsten*, XII, juin 1935, p. 190-191).
10. *Tête çivatte du Siam* (*Maandblad voor beeldende kunsten*, XII, juin 1935, p. 191-192).
11. *Een dravidisch Beeldvan den dansenden Çiva* (*Maandblad voor beeldende kunsten*, XII, octobre 1935, p. 302-306).
12. *Recherches archéologiques sur les bronzes indo-javanais* (*Bulletin des Musées de France*, octobre 1935, p. 139-140. (Résumé de la thèse de l'École du Louvre.)

13. *Statues bouddhiques de l'Orissa* [Musée Guimet] (*Bulletin des Musées de France*, décembre 1935, p. 156-158).
14. C. R. de Aurel-Stein, *An archaeological Tour in Gedrosia* (*Memoirs of the Archaeological Survey of India*, n° 43, Calcutta, 1931, et *Journal asiatique*, t. CCXXVII, juillet-septembre 1935, p. 158-161).
15. C. R. de J. R. van Blom, *Tjandi Sadjiwan*, Leiden-Amsterdam, 1935 (*Journal asiatique*, t. CCXXVII, octobre-décembre 1935, p. 320-322).

## 1936

16. *La statuaire en ronde-bosse dans l'Asie du Sud-Est* (*Revue des Arts asiatiques*, t. X, n° 2, 1936, p. 97-106, pl. XXVI, 2 fig.).
17. *L'art du Kulên et les débuts de la statuaire angkoréenne* (*Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* [= BEFEO], t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 415-426, pl. XL-LIX).
18. C. R. de Guides H. Parmentier, *L'art en Indochine*, n° 1-19 (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 498-500).
19. C. R. de R. Dalet, *Note sur les stèles en édifice avec personnages dans les baies* (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 500-501).
20. C. R. de B. V. N. Naidu, P. S. Naidu and O. V. R. Pantulu, *Tāṇḍava Lakṣaṇam or the Fundamentals of Ancient Hindu Dancing*,... (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 507-510).
21. C. R. de *The Mirror of Gesture, being the Abhinaya-darpaṇa of Nandikeśvara* translated by A. K. Coomaraswamy and Duggirāla Gopālakrishnāyya (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 510-512).
22. C. R. de Ramaprasad Chanda, *Medieval Indian Sculpture in the British Museum* (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 512-514).
23. C. R. de *Annual Report of the Archaeological Survey of India, 1930-1934* (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 515-517).
24. C. R. de J. Ph. Vogel, *Buddhist Art in India, Ceylon and Java* (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 518-519).
25. C. R. de Bimala Churn Law, *Śrāvastī in Indian Literature* (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 520-521).
26. C. R. de F. A. Nilakanta Sastri, *Agastya* (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 525-526).
27. C. R. de J. S. Furnivall, *Studies in the Social and Economic Development of the Netherlands East Indies. III. The Land Revenue System* (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 526-527).
28. C. R. de *Chinese Art*, by L. Binyon, L. Ashton, R. C. Hobson, A. J. Koop and Mrs. Pope-Hennessy (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 529-530).
29. C. R. de Benjamin March, *Some Technical Terms of Chinese Painting* (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 531).
30. C. R. de Ku Teng, *Chinesische Malkunsttheorie in der T'ang- und Sungzeit* (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 531-532).



31. *Rapport de mission en Annam* (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 605-606).
32. *Rapport de mission au Cambodge* (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 630-634).
33. *Rapport de mission au Siam* (BEFEO, t. XXXVI, fasc. 2, 1936, p. 646-647).
34. *An exhibition of Dravidian bronzes in Paris* (*Journal of the Indian Society of Oriental Art*, décembre 1936, p. 134-138, pl. XXIV).

## 1937

35. *L'archéologie de Java* [Conférence du 11 janvier 1937] (*Cahiers de l'EFEQ*, n° 10, 1<sup>er</sup> trim. 1937, p. 13-14, résumé).
36. *Les bronzes indo-javanais* [Conférence du 18 janvier 1937] (*Cahiers de l'EFEQ*, n° 10, 1<sup>er</sup> trim. 1937, p. 14-15, résumé).
37. *Les inscriptions du Pràsàt Kòk Pò* [en collaboration avec G. Cœdès] (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 379-413, pl. LXXXIV-LXXXVI).
38. C. R. de R. Dalet, *Iconographie bouddhique khmère* (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 497-500).
39. C. R. de R. Dalet, *Essai sur les pagodes cambodgiennes et leurs annexes* (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 500-501).
40. C. R. de *Annual Report of the Archaeological Survey of India*, 1934-1935 (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 511-513).
41. C. R. de Rev. F. H. Heras, *The Origin of the so-called Greco-Buddhist School of Sculpture* (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 514-516).
42. C. R. de *Annual Bibliography of Indian Archaeology*, 1935 (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 520-521).
43. C. R. de *Bulletin of the Colonial Institute of Amsterdam*, vol. I, n° 1 (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 522).
44. C. R. de Th. P. Gaestin, *Houtbouw op Oost-Javaansche tempel reliefs* (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 523-524).
45. C. R. de O. Dempwolff, *Vergleichende Lautlehre des austronesischen Wortschatzes*, Band I-II (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 525-527).
46. C. R. de W. L. Steinhart, *Niassche teksten...* (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 527).
47. C. R. de F. M. Schnitger, *The Archaeology of Hindoo-Sumatra* (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 527-529).
48. *Mission au Cambodge. Recherches archéologiques sur le Phnom Kulén* (I), à Àtkor et à Bâtampbañ (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 666-675).
49. *Mission au Siam. Reconnaissances archéologiques à Nāk'ôn Pāthôm et à Kòk Vāt* (BEFEO, t. XXXVII, fasc. 2, 1937, p. 686-693).
50. *Le temple de Pré Rup* [Conférence du 27 décembre 1937] (*Cahiers de l'EFEQ*, n° 13, 4<sup>e</sup> trim. 1937, p. 12-13, résumé).



## 1938

51. *Les monuments du Phnom Kulén. I. Le Pràsàt Nāk Tà* (BEFEO, t. XXXVIII, fasc. 1, 1938, p. 199-207, pl. LXIV-LXXI).
52. C. R. de L. Malleret, *Musée Blanchard de la Brosse. Catalogue général des collections*, t. I, « Arts de la famille indienne » (BEFEO, t. XXXVIII, fasc. 2, 1938, p. 321-326).
53. C. R. de Alan C. Ross, *The « Numeral-Signs » of the Mohenjo-Daro Script* (BEFEO, t. XXXVIII, fasc. 2, 1938, p. 328-330).
54. C. R. de Oudheidkundige dienst in Nederlandsch-Indië, *Uittreksel uit de oudheidkundige verslagen*, 1931-1935; *Id.*, *Oudheidkundige verslag*, 1936-1937; *Id.*, *Een oudheidkundige jubileum*, 1938 (BEFEO, t. XXXVIII, fasc. 2, 1938, p. 338-339).
55. *Mission au Cambodge. Recherches archéologiques sur le Phnom Kulén* (II) (BEFEO, t. XXXVIII, fasc. 2, 1938, p. 426-435, pl. CXX-CXXVII).
56. *Lettre-réponse à M. R. Dalet* (BEFEO, t. XXXVIII, fasc. 2, 1938, p. 490-492).

## 1939

57. *Mission en Thaïlande. Recherches archéologiques dans la région de Nāk'ôn Pāthôm* (BEFEO, t. XXXIX, fasc. 2, 1939, p. 351-365, pl. LXXVIII-LXXXVI).

## 1941

58. *Variétés archéologiques. I. Viṣṇu mitrés de l'Indochine occidentale* (BEFEO, t. XLI, fasc. 2, 1941, p. 233-254, pl. XXVII-XXXVII).

## 1942

59. *Variétés archéologiques. II. Le Buddha de Grahi et l'école de C'āiya* (BEFEO, t. XLII, 1942, p. 105-113, pl. VI-VII).

## 1943

60. *La propagation du bouddhisme indien en Indochine occidentale* (Bulletin de la Soc. des Études indochinoises [= BSEI], nouv. série, t. XVIII, nos 1-2, 1943, p. 93-105).

## 1946

61. *Études sur l'Indochine ancienne. I. La dislocation du Tchen-la et la formation du Cambodge angkoréen [VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles]* (BEFEO, t. XLIII, 1943-1946, p. 17-55).
62. *Les stèles de Sdōk Kāk Thoṇ, Phnoṇ Sandak et Prāh Vihār* [en collaboration avec G. Cordès] (BEFEO, t. XLIII, 1943-1946, p. 56-154).

## 1948

63. *Recherches sur l'archéologie indo-mônne de Nāk'ôn Pāthôm (Siam) conduites en 1939 et 1940* (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, comptes rendus des séances, 1948, p. 239-242).

64. *Tchen-la et Pāṇḍuraṅga (Actes du XXI<sup>e</sup> Congrès international des Orientalistes, Paris, 23-31 juillet 1948, Paris, Imprimerie Nationale, Société Asiatique de Paris, p. 242-243, résumé).*

## 1949

65. *Le Sud indochinois aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Tchen-la et Panduranga (BSEI, nouv. série, t. XXIV, n° 1, 1949, p. 9-25).*
66. *Les grandes lignes de l'histoire indochinoise (Éducation, n° 15, mars et avril 1949, p. 1-9).*
67. *Recherches archéologiques au Siam (1939-1940) (BSEI, nouv. série, t. XXIV, n° 3, 1949, p. 79-92, pl. II, deux fig.).*
68. *L'archéologie indochinoise. Forces maritimes d'Extrême-Orient (conférence d'informations sur l'Indochine, Saigon, Première partie, p. 113-116).*
69. C. R. de G. Coedès, *Les États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie (France-Asie, t. IV, n° 35, février 1949, p. 624-626).*

## 1950

70. *Rapport moral. Assemblée générale de la Société des Études indochinoises, 29 janvier 1950 (BSEI, nouv. série, t. XXV, n° 2, 1950, p. 218-222).*
71. *Les Buddhas sur nāga dans l'art khmèr (Artibus Asiae, t. XIII, 1950, part. 1-2, p. 39-62, 16 fig.).*

## 1951

72. *Les premières images brahmaniques en Asie du Sud-Est (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, comptes rendus des séances, 1951, p. 118-121).*
73. *Les premières images brahmaniques d'Indochine (BSEI, nouv. série, t. XXVI, n° 2, 1951, p. 131-140, pl. II-III).*
74. *Influences chinoises dans l'art bouddhique du Champa (Proceedings of the XXII<sup>nd</sup> Congress of Orientalists, Istanbul, 15-22 septembre 1951, vol. I, p. 165).*
75. *Les apports chinois dans le style bouddhique de Đông-dương (BEFEO, t. XLIV, fasc. 1, 1947-1950 [1951], p. 267-274, pl. LI-LIV).*
76. *L'archéologie khmère du VII<sup>e</sup> siècle [communication] (Journal asiatique, t. CCXXXIX, fasc. 3, 1951, p. 391).*

## 1952

77. *Les linteaux khmèrs du VII<sup>e</sup> siècle (Artibus Asiae, t. XV, part. 1-2, 1952, p. 31-83, 33 fig.).*
78. *Études sur l'Indochine ancienne. II. Les débuts de la royauté angkoréenne (BEFEO, t. XLVI, fasc. 1, 1952, p. 119-176).*

## 1953

79. *Art de Dvāravatī et art khmèr. Les Buddha debout de l'époque du Bayon* [traduction siamoise] (*Sīlapākar*, 6<sup>e</sup> année, n° 12, Drhaspatī 2496, p. 31-40, 15 fig.).
80. *A propos d'une image de Viṣṇu en bronze* (*Bulletin Vereeniging van Vrienden der Aziatische Kunst*, 3<sup>e</sup> série, n° 2, décembre 1953, p. 21-26, fig. 1-4).

## 1954

81. Contribution à la nécrologie d'A. Foucher, par C. Lacombe, *École pratique des Hautes Études, section des Sciences religieuses, Annuaire 1953-1954*, p. 15-19.
82. *Les Buddha dits d'Amarāvati en Asie du Sud-Est* (*Proceedings of the XXIII<sup>e</sup> International Congress of Orientalists, Cambridge, 21-28 August 1954*. The Royal Asiatic Society, London, p. 269-270, résumé).
83. *La version môme du Nārada-jātaka*, Publications de l'EFEO, vol. XXXVI, Saigon-Paris, 1954, 281 pages.

## 1955

84. *La statuaire préangkoréenne* (*Artibus Asiae*, suppl. XV, novembre 1955, 240 pages, XLVI planches).

## 1957

85. *A propos de deux buddha en bronze de Célèbès* (*Bulletin Vereeniging van Vrienden der Aziatische Kunst*, Derde Serie, n° 8, octobre 1957, 6 p., 8 fig.).

## 1959

86. *L'archéologie môme de Dvāravatī*, Publications de l'EFEO, vol. XLI, un vol. de texte et un vol. de planches.
87. *Variétés archéologiques. III. Les Buddha dits d'Amarāvati en Asie du Sud-Est* (BEFEO, t. XLIX-2). Dans le présent fascicule, p. 631.







MR LE R. P. L. CADIÈRE

(1869-1955)

ANCIEN MEMBRE CORRESPONDANT DE L'E.F.E.O.  
MAÎTRE DE LA PHILOGIE VIETNAMIENNE

# LE R. P. LÉOPOLD CADIÈRE

(1869-1955)<sup>(1)</sup>

par

**BUI-QUANG-TUNG**

Le 6 juillet 1955 le R. P. Léopold Cadière s'est éteint à Huê après avoir passé dans le Viêt-nam plus de soixante ans au cours desquels il a été à la fois un ministre pastoral exemplaire et un homme d'études éminent.

Avec lui, l'École française d'Extrême-Orient a vu disparaître le dernier représentant de ceux qui prirent une part active à ses travaux dans les premières heures de son existence, aux côtés de Louis Finot, Alfred Foucher, Paul Pelliot, Lunet de Lajonquière et Henri Parmentier. Aussi l'institution à laquelle le missionnaire a conservé sa fidélité jusqu'aux derniers instants de sa vie se devait-elle de rendre un affectueux hommage à sa mémoire.

Certes, depuis sa mort, un certain nombre d'articles ont paru dans divers périodiques exposant les principaux aspects de l'œuvre du missionnaire et du savant. Souvent une information précise a fait défaut à ces notices hâtivement rédigées pour répondre aux exigences de l'actualité. Il nous appartient, cette fois-ci, de retracer dans le calme de l'esprit la vie et les travaux de cet homme remarquable qui faisant passer, avant toutes choses, ses obligations professionnelles, a pu néanmoins — comme Plin l'Ancien, fonctionnaire avant d'être naturaliste — consacrer ses loisirs et surtout ses veilles à des recherches savantes qui devaient faire de lui «le plus grand des vietnamisants de la première partie du xx<sup>e</sup> siècle», selon l'expression même de notre regretté collaborateur Nguyễn Văn Tõ. La documentation que nous avons réunie n'est pas exempte de lacunes et d'imperfections. Mais la possession du texte original de ses mémoires inédits rédigés pendant les dernières années de sa vie, alors qu'il était en captivité à Vinh, permet de fournir une trame plus complète à l'élaboration d'une reconstitution de sa vie laborieuse ainsi que d'un aperçu de ses plus intimes pensées.

\* \* \*

Léopold-Michel Cadière est né le 14 février 1869 dans la paroisse de Sainte-Anne des Pinchinats près d'Aix-en-Provence. Son père et son grand-père maternel étaient de modestes fermiers. A l'âge scolaire, on le mit à l'école communale. Puis, quand ses parents se furent établis dans la ville, il fréquenta l'école du quartier et passa ensuite au collège Bourbon qui devint peu après le lycée Mignet. Son père mourut quand il était en sixième, et il obtint alors une bourse d'internat. Il entra

(1) La rédaction de cet article nous a été grandement facilitée par M. Malleret, Directeur de l'École française d'Extrême-Orient, qui nous a remis obligeamment ses notes biographiques et bibliographiques ainsi que ses écrits sur le Père Cadière qu'il connaissait personnellement de longue date. Nous tenons à lui exprimer ici un cordial et déférent remerciement.



par la suite au petit, puis au grand séminaire d'Aix où il eut pour maîtres des Sulpiciens. Il devait y découvrir l'ampleur du mouvement qui animait alors la vie spirituelle : « Quand, jeune séminariste, écrit-il dans ses *Souvenirs d'un vieil anamitisant* <sup>(1)</sup>, je m'initiais à la philosophie scolastique et à la théologie... C'était le temps où de grands Sulpiciens : les Le Hir, les Vigouroux, les Bacuez; des prêtres séculiers : les Fouard, les Le Camus, les Battifol; des savants bénédictins : les Dom Guéranger, les Dom Cabrol; d'autres encore achevaient de publier leurs études sur les livres saints, sur la liturgie, sur les origines chrétiennes. Sous la direction de maîtres intelligents, je dévorais leurs travaux. Et je voulais faire comme eux un jour ».

Il entra par la suite au Séminaire des Missions étrangères à Paris et fut l'un des premiers séminaristes appelés à faire leur service militaire, en vertu de la nouvelle loi de recrutement de l'armée. Il l'accomplit à Marseille, regagna Paris et fut ordonné prêtre le 24 septembre 1892.

Il partit le 26 octobre de la même année pour la Cochinchine septentrionale comme on disait alors pour désigner le Vicariat apostolique de Huê, débarqua à Tourane le 3 décembre et n'arriva à Huê que le 23 par suite du mauvais temps. M<sup>re</sup> Caspar qui dirigeait alors la mission de Huê, était un esprit cultivé, curieux de tout et linguiste éminent. Il ne tarda pas à discerner les ressources de la vive intelligence du Père Cadière et l'orienta vers les recherches sur le langage, l'histoire et l'ethnologie religieuse <sup>(2)</sup>.

Désormais la carrière du Père Cadière est tracée. Avant d'être chargé d'une cure, il occupa des fonctions d'enseignement de 1893 à 1895 au Petit Séminaire d'An-ninh, localité située à une centaine de kilomètres au Nord de Huê, puis au Grand Séminaire de Huê, au cours desquelles on lui confia successivement les chaires de rhétorique, de philosophie et de théologie dogmatique. Puis, à partir d'octobre 1895, il fut désigné comme intérimaire à Tam-toà, paroisse éloignée dans le Quảng-bình qui constituait avec celles de Quảng-trị et de Thừa-thiên, l'une des trois provinces de la mission de Huê. Cette paroisse touchait à la citadelle de Đống-hói et la cure était voisine du fameux « mur » qui, construit en 1630, devait marquer pendant près d'un siècle et demi les limites entre le Royaume du Tonkin et celui de la Cochinchine. Une grande stèle s'élevait à quelques kilomètres de sa résidence. Elle relatait toutes les luttes armées que s'étaient livrées les deux seigneurs du Nord et du Sud avant qu'ils ne fussent renversés par les Tây-Son. C'est elle qui lui fournit le sujet d'un mémoire couronné par l'Institut de France en 1903.

De Tam-toà où il demeura quatorze mois, le Père Cadière fut affecté à Cu-lạc, sur la rive droite du Nguôn-son, un des affluents du fleuve Sông Gianh qui a marqué géographiquement la limite entre les deux royaumes du Nord et du Sud. Il devait y vivre pendant six ans qui furent, semble-t-il, les plus ingrats de son ministère mais qui lui ont permis de rédiger l'une de ses plus brillantes études sur les traditions locales. Les fatigues d'un ministère pénible avaient altéré sa santé et il obtint en 1901 l'autorisation d'aller se rétablir pour six mois à Hong-kong.

A son retour, M<sup>re</sup> Caspar accepta de scinder en deux le territoire trop vaste de la paroisse de Cu-lạc et le Père Cadière reçut la charge de la partie orientale dont le centre fut établi à Bô-khê. Il y resta deux ans et fut ensuite nommé à Cỏ-vu et chef de district de Dinh-cát « le camp de sable » où il vécut de 1904 à 1910.

<sup>(1)</sup> *Indochine*, n° 302 du 13 juillet 1944, p. 26.

<sup>(2)</sup> *Le Père Léopold Cadière*, in *Bulletin de la Société des Missions étrangères de Paris*, Hong-kong, 2<sup>e</sup> série, n° 88, février 1956, p. 182.



Cette région est riche en témoignages historiques. Le Père Cadière devait y trouver la matière de nouveaux travaux historiques sur les résidences des rois de Cochinchine, sur la pénétration du christianisme en Annam, enfin sur les traces laissées par l'ancienne domination chame. Il y fit preuve d'une activité débordante qui altéra sa santé et l'obligea à solliciter un repos en France à la fin de l'année 1910.

Pendant qu'il se trouvait en Europe, il fut invité à se rendre à Louvain pour y participer aux travaux de la Semaine d'Ethnologie religieuse. Il y fit deux remarquables conférences sur des : « *Instructions pratiques pour les missionnaires qui font des observations religieuses* »<sup>(1)</sup> et sur « *Les Religions de l'Annam* »<sup>(2)</sup> qui le distinguèrent tout de suite. Profitant de son séjour en Europe, l'École française d'Extrême-Orient lui confia la mission de rechercher en divers dépôts d'archives des documents sur les anciennes relations des Européens et du Royaume d'Annam. C'est ainsi qu'il se rendit à Rome où il trouva à la Bibliothèque Vaticane un exemplaire manuscrit du dictionnaire du Père Alexandre de Rhodes. D'autres ouvrages lui fournirent des jalons pour une histoire de la formation et de l'évolution de la langue vietnamienne dans sa transcription en caractères latins. Il poursuivit ses recherches à la Bibliothèque Victor Emmanuel et dans celle de la Sacrée Congrégation de la Propagande. A Paris, il dépouilla les registres de correspondance d'une richesse exceptionnelle des archives de la Société des Missions étrangères. Il en tira des lettres échangées entre Gia-Long et les officiers français qui accompagnèrent en Cochinchine, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque d'Adran, M<sup>sr</sup> Pigneau de Béhaine<sup>(3)</sup> ainsi qu'un mémoire de Bénigne Vachet sur la Cochinchine<sup>(4)</sup>.

De retour dans la mission, il fut nommé aumônier des Frères de l'École Pellerin à Huê, fonction qu'il occupa sans interruption de 1913 à 1918. C'est pendant cette période qu'il fonda l'Association des Amis du Vieux Huê dont le Bulletin devait se révéler, sous la direction « dynamique » du Père Cadière rédacteur, comme une des meilleures publications de toute l'Indochine.

En septembre 1918, le Père Cadière fut nommé curé de Di-loan à Curà-tùng, localité située sur l'embouchure du fleuve Bèn Hài, coupé par le 17<sup>e</sup> parallèle formant actuellement la ligne de démarcation entre le Viêt-Nam Nord et le Viêt-Nam Sud. À peu près à la même époque, il fut nommé, grâce à l'intervention des autorités civiles qui préféraient le voir poursuivre ses travaux scientifiques, membre pensionnaire de l'École française d'Extrême-Orient. Malgré la tentation que ce dernier emploi lui offrait, il préféra y renoncer plutôt que d'abandonner son ministère jusqu'à la fin de sa carrière active.

C'est dans cette paroisse de Di-loan, près de Curà-tùng, qui était l'une des plus prospères et des plus anciennes de l'Indochine que le Père Cadière devait séjourner de 1918 à 1945. Cette longue période de sa vie où il donna le meilleur de lui-même fut marquée par deux événements dont l'un devait mettre irrémédiablement un terme à sa carrière d'ecclésiastique et de chercheur. Le premier fut une crise cardiaque qui le contraignit à retourner en Europe en 1928. Il s'y rétablit en peu de temps. De nouveau il reprit ses activités d'homme d'études en participant aux travaux de la Semaine d'Ethnologie religieuse à Luxembourg où il devait faire un exposé remarquable sur la famille et la religion en pays vietnamien<sup>(5)</sup>.

(1) *Anthropos*, tome VIII, 1913, p. 593-606.

(2) *Recherches de science religieuse*, 1913, n° 1, p. 37-56; n° 3, p. 223-243; n° 6, p. 532-564.

(3) *Documents relatifs à l'époque Gia-Long*, in BEFEO, 1912, p. 1-82.

(4) *Mémoire de Bénigne Vachet sur la Cochinchine*, in *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1913, p. 1-77.

(5) *La famille et la religion en pays annamite*, in BAVH, 1930, p. 353-413.



Puis il reprit ses recherches historiques à Paris et à Rome. Elles aboutirent à la découverte d'un important récit du Père Gaspar Luis, ancien provincial des Jésuites à Macao, sur les débuts des communautés chrétiennes en Annam<sup>(1)</sup> ainsi qu'un rassemblement de documents pour l'Iconographie du Père Alexandre de Rhodes, le premier Européen ayant codifié le *quốc-ngữ*<sup>(2)</sup>. Le deuxième fut le renversement des autorités françaises en Indochine par les forces armées du Japon, le 9 mars 1945, date à laquelle commencèrent les tribulations des dernières années de sa vie. Il fut alors placé en résidence forcée avec d'autres missionnaires à la procure de Huê : cette demi-captivité dura quinze mois. Il ne revint à Curá-tùng que pour un séjour de quelques semaines, car après l'événement du 19 décembre 1946 — date de l'offensive des troupes du gouvernement de Hô-chi-Minh contre les positions françaises de Hanoi — il fut emmené à Vinh avec six autres prêtres, pour un internement qui dura de janvier 1947 au 13 juin 1953. A sa libération, il déclina l'offre d'un rapatriement qu'on lui proposait et voulut mourir parmi les chrétiens du Viêt-Nam. Il s'est éteint à Huê le 6 juillet 1955 et fut enterré au cimetière de Phú-xuân selon ses dernières volontés.



Les activités scientifiques du Père Cadière qui se sont portées sur tous les sujets, témoignent d'un labeur immense autant que d'une infatigable curiosité. Trait remarquable : la documentation que le Père Cadière a rassemblée au jour le jour a été prise sur le vif c'est-à-dire principalement pendant les voyages qu'il accomplissait d'une chrétienté à l'autre. Certes, il eut recours au document écrit mais c'est invariablement pour le confronter avec les faits tels qu'il les constatait dans le langage des hommes ou dans l'observation de la nature. Les textes n'ont pas été pour lui des documents privilégiés, mais des faits comme les autres assujettis au même examen critique que les observations tirées de la réalité vivante à laquelle allait sa prédilection.

Comme nous le verrons par la suite, ses recherches se sont engagées dans trois directions principales : linguistique, historique et ethnographique. Nous disons principales car ce grand éclectique s'attachait à tout ce qui s'offrait à ses yeux et à son esprit. Loin de se sentir dépaycé dans un cadre nouveau, il s'intéressait à la nature qui l'environnait. Dans le merveilleux jardin aménagé avec un goût sûr qu'il a créé à Curá-tùng, il constitua une admirable collection locale et étrangère de fougères, d'aroidées, d'orchidées et de plantes médicinales dont de nombreuses espèces nouvelles furent décrites dans ses notes destinées au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. De même il faut évoquer le rôle considérable qu'il a tenu dans toutes les associations dont il a fait partie. Sa grande culture, son expérience et la justesse de ses jugements l'avaient fait appeler dans des conseils où ses avis étaient invariablement appréciés. Il s'intéressa à la formation intellectuelle et morale des Viêt-namiens. Constatant les désastreux résultats d'une jeunesse coupée de sa source traditionnelle de culture, il préconisa un cycle d'études secondaires dont les humanités reposaient sur la connaissance des caractères chinois. Cette innovation que d'aucuns considéraient comme réactionnaire n'eut pas de lendemain du fait de la deuxième guerre mondiale; actuellement elle a été consacrée dans le nouvel enseignement officiel vietnamien. Dans le même temps, il dirigea pendant de

<sup>(1)</sup> *Annotations à la « lettre » de Gaspar Luis*, in BAVH, 1931, p. 407-432.

<sup>(2)</sup> *Iconographie du P. de Rhodes*, in BAVH, 1938, p. 27-61.



longues années la revue *Sacerdos Indosinensis* fondée à l'intention du clergé vietnamien. Il fut membre de la Société de Géographie de Hanoi, de la Société des Études Indochinoises de Saigon, de la Société d'Acclimatation de Paris. L'Académie d'Aix le nomma correspondant, de même que l'Académie des Sciences coloniales et le Muséum d'Histoire Naturelle. Il appartint au Conseil des recherches scientifiques de l'Indochine et à l'Institut indochinois pour l'étude de l'Homme. Mais c'est à l'École française d'Extrême-Orient qu'il manifestait sa véritable fidélité. Elle avait su dès le début apprécier l'importance de ses travaux scientifiques et il en conserva une vive reconnaissance à Louis Finot avec qui il entretenait une correspondance assidue. L'École le nomma Membre d'Honneur en 1948 et, dès qu'il fut libéré de sa résidence forcée de Vinh, c'est à elle, aux difficultés qu'elle avait connues, aux épreuves qu'elle avait subies qu'allèrent d'abord ses préoccupations.

Ses études de linguistique commencèrent quand il fut nommé curé intérimaire de Tam-toà, près de Đông-hôi. Jusque-là, il n'avait appris la langue vietnamienne que dans les séminaires et il l'avait étudiée principalement dans les livres de religion. C'était une langue artificielle différente de celle que parlait le peuple. Il découvrit également l'existence de dialectes. Cette constatation lui inspira son étude sur la *Phonétique annamite (dialecte du Haut-Annam)*<sup>(1)</sup> publiée par l'École en 1902. Dix ans plus tard, il étudia le *Dialecte du Bas-Annam*<sup>(2)</sup>, dans la région de Qui-nhon et en publia une esquisse phonétique comparative avec celui du Haut-Annam. Il s'intéressa aux parlers Mường des Hautes Vallées du Sông Gianh (Quảng-binh) dont il fut le premier à souligner l'étroite parenté avec le dialecte vietnamien du Haut-Annam<sup>(3)</sup>, ce qui fut confirmé dans la suite par de nombreux auteurs dont Przyluski et Maspero.

Mais c'est à la langue vietnamienne qu'il connaissait et parlait à la perfection qu'il consacrait la plus grande partie de son activité linguistique. Il publia une étude sur une série de mots vietnamiens et sino-vietnamiens terminés par la voyelle *a* non accentuée<sup>(4)</sup>. Il se rendit compte toutefois que jusque-là il n'avait fait que des études de détail sur cette langue dont l'origine est encore discutée<sup>(5)</sup> et concluait lui-même : « Ce n'est que par une étude méthodique et complète de la langue que l'on pourra arriver à des conclusions générales et scientifiquement certaines ». C'est en se fondant sur ces considérations qu'il devait publier un travail qu'il considérait comme important : *La Monographie de la semi-voyelle labiale en annamite et sino-annamite* qui lui demanda plusieurs années<sup>(6)</sup>.

(1) Publication de l'EFEO, 1902, 113 pages.

(2) BEFEO, 1911, p. 69-110.

(3) BEFEO, 1905, p. 349-367.

(4) BEFEO, 1904, p. 1065-1081.

(5) Le problème du rattachement du vietnamien à une langue mère (classification généalogique) est très discuté. Certains le classent dans la famille des langues thaï, d'autres dans la famille môn-khmer, d'autres enfin dans un groupe beaucoup plus général qui serait le groupe austro-asiatique. Voir à ce sujet : l'opinion de Maspero dans BEFEO, 1912, I, p. 114-116; l'opinion de J. Przyluski, Demiéville dans A. Meillet et M. Cohen, *Les langues du monde*, 1952, p. 581-585; l'opinion d'Haudricourt dans l'article *La place du vietnamien dans les langues austro-asiatiques*, in *Bulletin de la Société de Linguistique*, 1953, t. XLIX, 1, p. 122-128 et dans l'article *L'origine des tons en vietnamien*, in *Journal asiatique*, 1954, fasc. 1, p. 69-82.

En fait, le vietnamien contient des substrats divers provenant à la fois du thaï, du môn-khmer et de l'indonésien auxquels se sont joints de nombreux mots chinois. C'est en raison de cette complexité des apports que le problème de son origine se complique singulièrement.

(6) BEFEO, 1908, p. 93-148, 381-481; 1909, p. 51-89, 315-345, 533-547, 681-706; 1910, p. 61-93, 287-337.



Dans cette étude remarquable de près de 360 pages imprimées, il établissait non seulement les diverses lois qui régissent l'évolution du vietnamien et du sino-vietnamien telles que la permutation des gutturales initiales, la chute des gutturales initiales, le renforcement de la semi-voyelle labiale en consonne labiale, la chute de la semi-voyelle labiale, la vocalisation de la semi-voyelle labiale, la chute de la finale en *y*, mais encore la constatation de l'existence « de familles de mots reliés entre eux étymologiquement par des règles précises, tout comme dans les langues à flexion ». Cette dernière idée, autant nouvelle que révolutionnaire, provoqua et continue à provoquer les appréciations les plus diverses, les unes flatteuses, les autres hostiles. On peut certes encore de nos jours discuter de certaines de ses interprétations ou relever des erreurs qui s'y étaient glissées. Mais, aucune critique de grande envergure ne lui a été opposée jusqu'à maintenant. Peut-être peut-on espérer que la lecture de cet article fera naître d'éventuels linguistes qui s'intéresseront au vietnamien et qui apporteront dans l'étude de cette langue la même fougue qui animait le Père Cadière!

Il faut ajouter, à la gloire de ce dernier, qu'il a passé une large partie de sa vie à refondre, remanier et enrichir sa *Syntaxe de la langue vietnamienne*, ouvrage auquel l'École française d'Extrême-Orient s'était intéressée depuis sa fondation en 1900. Le manuscrit original, bien qu'inachevé mais dans un état qui permet son impression, est actuellement entre les mains de cet organisme qui va le faire paraître, publication qui viendra compléter à plus d'un demi-siècle d'intervalle, l'étude de la *Phonétique* dont elle est la continuation <sup>(1)</sup>.

Dans le domaine des recherches historiques, le Père Cadière qui était en contact étroit avec les Pelliot, les Aourousseau, les Maspero... a apporté sa contribution à l'édification du côté français des fondements de l'histoire du pays vietnamien. Tout d'abord, en collaboration avec Pelliot, il dressa une *Première étude sur les sources annamites de l'histoire d'Annam* <sup>(2)</sup> qui ne devait être dépassée que longtemps après par la *Bibliographie annamite* de E. Gaspardone <sup>(3)</sup>. Puis il donna en 1905, le *Tableau chronologique des dynasties annamites* <sup>(4)</sup> qui demeure, encore de nos jours, nécessaire à tout historien du Vietnam. Si l'équipe de grands savants qui auréolèrent l'École durant les années 1900 à 1940, s'est penchée particulièrement sur les origines du peuple vietnamien et des premiers siècles de son histoire, le Père Cadière lui, s'est surtout intéressé à son histoire moderne. Mettant à profit son long séjour dans les différentes cures du Quảng-binh, province riche en souvenirs historiques, il rédigea de nombreuses études historiques inspirées par les témoignages locaux, parmi lesquelles nous signalons : *La Géographie historique du Quảng-binh d'après les Annales Impériales* <sup>(5)</sup>, *Les lieux historiques du Quảng-binh* <sup>(6)</sup>, *Les Résidences des rois de Cochinchine avant Gia-Long* <sup>(7)</sup> et surtout *Le Mur de Đông-hới* <sup>(8)</sup>. Dépassant le cadre provincial, ce dernier travail a pour thème un ouvrage fortifié dont les vestiges se trouvaient aux environs de sa cure de Tam-toà; le Père Cadière y étudia la formation du royaume des Nguyễn et les luttes que ces derniers eurent à soutenir contre les Seigneurs

<sup>(1)</sup> *La Syntaxe de la langue vietnamienne* vient de sortir des presses de l'École française d'Extrême-Orient en 1953, en publication spéciale, vol. XLII (N. D. L. R.).

<sup>(2)</sup> BEFEO, 1904, p. 617-661.

<sup>(3)</sup> BEFEO, 1934, fasc. 1.

<sup>(4)</sup> BEFEO, 1905, p. 77-145.

<sup>(5)</sup> BEFEO, 1902, p. 55-73.

<sup>(6)</sup> BEFEO, 1903, p. 164-205.

<sup>(7)</sup> Bull. de la Commission archéologique de l'Indochine, 1914-1916, p. 103-185.

<sup>(8)</sup> BEFEO, 1906, p. 87-254.



du Nord, les Trĩnh. De même, il s'intéressa aux relations des Européens et particulièrement celles des missionnaires avec les souverains du pays. C'est ainsi que profitant de son séjour en Europe, il fouilla les bibliothèques du Vatican à Rome et celle des Missions étrangères à Paris, et publia à son retour un recueil de lettres échangées avec les missionnaires par les officiers français qui furent au service de Gia-Long<sup>(1)</sup> et comme nous l'avons vu plus haut, une relation sur la Cochinchine de Bénigne Vachet<sup>(2)</sup>. Dans le même ordre d'idées, il fit paraître dans le *Bulletin des Amis du Vieux Huē*, une série d'études sur les Européens qui ont vu l'ancienne capitale de l'Empire d'Annam. C'est dans ce périodique dont il fut le fondateur et l'animateur, qu'il a publié son abondante production historique; il suffit de le feuilleter pour constater la place importante qu'y tiennent ses nombreuses études et monographies sur l'histoire du pays.

Mais c'est dans les recherches d'ethnologie religieuse que le Père Cadière excellait et c'est à elles qu'il a consacré le meilleur de sa sagacité. Homme d'église, venu dans un pays de mission pour apporter l'Évangile, il ne cherchait pas à critiquer mais à comprendre le peuple auprès duquel il vivait : ce chrétien se montrait avant tout humain. Dans les premières années de son séjour, il avait lu consciencieusement la plupart des ouvrages qui traitaient des croyances des Vietnamiens, ceux qui rendaient compte du bouddhisme, du taoïsme, du confucianisme ou du culte des ancêtres. Mais dans les paroisses rurales, il ne tarda pas à s'apercevoir que la réalité était différente. Au cours de ses déplacements, il observa qu'il existe un fonds populaire de croyances et de pratiques religieuses que les ouvrages consultés ne mentionnent pas et que bien souvent, les classes lettrées ont fait semblant d'ignorer. « La religion vivante, écrit-il dans ses Mémoires, les pratiques vécues étaient d'ailleurs, dans le culte des esprits qui se logent partout, notamment dans les arbres, dans les buttes, dans les pierres... » « Cette croyance au monde des esprits, qui enferme pour ainsi dire la vie du Vietnamien, le pousse aux sacrifices, à l'offrande. Il faut avant d'agir, se concilier la faveur de l'esprit, écarter les motifs qu'il pourrait avoir d'être mécontent; si pendant l'action, l'esprit a témoigné du mécontentement, vite il faut l'apaiser. Le culte des ancêtres est plus noble, mais au fond les deux cultes sont intimement liés l'un à l'autre. Les ancêtres sont morts, on ne les voit plus, mais ils n'ont pas quitté leur famille. Ils s'intéressent à leurs descendants, contribuant à leur bonheur ou à leur malheur, selon qu'ils remplissent ou non les obligations de la piété filiale. Bien plus, ils résident dans la maison familiale et siègent dans la tablette des ancêtres. Ceux qui n'y sont pas, qui ont été transportés au temple familial, sont invités de temps en temps à venir prendre part aux joies comme aux tristesses de la famille. On les associe aux grands actes de la vie commune, fiançailles, mariage, naissance d'un membre de la famille. La pensée des ancêtres domine l'ensemble de la vie familiale, tout comme la pensée des esprits domine la vie journalière du Vietnamien. Le chef de famille est le prêtre de ce culte et il transmettra ce sacerdoce à son aîné. Malheur aux familles où ce sacerdoce s'éteint!

« La vie sociale, qui n'est pour les Vietnamiens que l'extension de la vie familiale, est également toute pénétrée de religion. Les génies protecteurs de chaque communauté, diplômés ou non, font tomber la pluie et pousser les récoltes; ils écartent les incendies, la sécheresse, éloignent les épidémies. Aussi, de même que la première poignée de riz a été piquée en leur honneur, de même les premières

(1) Documents relatifs à l'époque Gia-Long, in BEFEO, 1912, n° 7, 82 pages.

(2) Ouvrage cité, voir p. 651, note 4.



gerbes leur seront offertes par la communauté reconnaissante, et à certains jours de l'année on leur offrira des sacrifices solennels. Les notables, qui sont comme les pères du village, sont choisis pour présider ce culte, et plus haut sont d'autres prêtres, députés à un culte plus général, les mandarins dans leurs provinces, le roi dans le royaume ». (Philosophie populaire) <sup>(1)</sup>.

C'est de ces constatations que sont issues des études sur les croyances et les coutumes populaires de la vallée de Nguôn-son <sup>(2)</sup>, sur le culte des arbres, des pierres, des bornes... dans les environs de Huê <sup>(3)</sup>, sur la philosophie et la cosmologie populaires <sup>(4)</sup>, pour ne citer que les principales. Il devait faire paraître en 1930 dans le *Bulletin des Amis du Vieux Huê* son essai sur la *Famille et la Religion en pays annamite* qui est, à notre avis, son meilleur travail dans le domaine de l'observation sociologique et ethnologique d'une société non chrétienne, organisée selon la tradition sino-vietnamienne <sup>(5)</sup>. C'est en raison de tous ces travaux d'ethnographie religieuse, tant analytique que synthétique, produits d'une rigoureuse méthode de travail basée sur la connaissance profonde de la langue et le respect des croyances d'autrui dont il fut un des premiers à tracer les grandes lignes <sup>(6)</sup>, que le Père Cadière a renouvelé fondamentalement la connaissance de la psychologie profonde du peuple vietnamien. Il a été dans ce sens le véritable fondateur — inégalé jusqu'à maintenant — des études ethnologiques au Viêt-nam.

\* \* \*

La pensée du Père Cadière a dominé l'essor des études vietnamiennes depuis le début du siècle. Sa vie et ses œuvres doivent être un sujet de méditation pour tous ceux qui, étrangers ou autochtones, s'intéressent au Viêt-nam.

Aux uns, il a apporté une pleine et profonde connaissance du peuple vietnamien que certains considéraient à tort comme un peuple complètement sinisé, ne possédant pas de personnalité alors qu'il « a su faire siens de multiples éléments imposés ou pris volontairement à la Chine, pour construire son monde propre et maintenir son originalité » <sup>(7)</sup>.

Pour les autres, l'exemple du Père Cadière est encore plus fécond. Pour les bouddhistes et les confucéens qui forment l'immense majorité de la population de ce pays, le Père Cadière apparaît comme un de ces rares missionnaires du Viêt-nam qui, bien que refusant d'adopter entièrement comme ceux de Chine, le genre de vie, les mœurs, les habitudes du pays, — geste de courtoisie et d'affection que recommande la Propagande — a pris à cœur de s'initier aux connaissances pro-

<sup>(1)</sup> *Revue indochinoise*, 1909, 2<sup>e</sup> sem., p. 835, 974, 1189.

<sup>(2)</sup> *Croyances et dictons populaires de la vallée de Nguôn-son*, in *BEFEO*, 1902, p. 119-139, 183-207. — *Coutumes populaires de la vallée de Nguôn-son*, in *BEFEO*, 1902, p. 352-386.

<sup>(3)</sup> *Croyances et pratiques religieuses des Annamites dans les environs de Huê*, in *BEFEO*, 1918, p. 1-60 et 1919, p. 1-115.

<sup>(4)</sup> *Anthropologie populaire annamite*, in *BEFEO*, 1915, p. 1-103.

<sup>(5)</sup> *BAVH*, 1930, p. 353-413.

<sup>(6)</sup> *Instructions pratiques pour les missionnaires qui font des observations religieuses*, in *Anthropos*, t. VIII, p. 593-606. Le texte de cette conférence est à lire par tous ceux qui se livrent à des études d'ethnographie religieuse. Les idées émises par le Père Cadière en 1912 font de lui un précurseur des méthodes d'enquête des écoles modernes d'ethnologie. Ce texte a été reproduit dans le tome III consacré aux œuvres du Père « Croyances et pratiques religieuses des Vietnamiens » sorti en 1957 des presses de l'École française d'Extrême-Orient en publication hors-série. Cf. p. 242-275.

<sup>(7)</sup> Georges Condominas, *Panorama de la culture vietnamienne*, in *France-Asie*, n° 123, août 1956, p. 75-94.

fanés, à l'histoire, aux institutions, à la littérature, au folklore, aux croyances des populations à évangéliser et dont les travaux représentent une valeur scientifique certaine. Sa personnalité a illustré cette Église missionnaire du Viêt-nam de la première moitié de ce siècle qui, sans être insoucieuse de pénétrer l'esprit de nos traditions, ne cherchait guère à promouvoir chez les chrétiens vietnamiens une élite susceptible d'harmoniser leur héritage spirituel avec les dogmes chrétiens, attitude qui s'est traduite en fait par l'absence d'une contribution efficace des chrétiens aux efforts d'élaboration d'une culture nouvelle, entamés depuis le début du siècle et qui aboutirent dans les années ayant précédé la dernière guerre, à une fièvre de création artistique et littéraire<sup>(1)</sup>. Pour les chrétiens enfin, la mémoire du Père Cadière doit être particulièrement honorée car cet homme d'église a plus que tout autre — bien que n'ayant jamais suffisamment bénéficié de l'estime de ses confrères pour être élevé à l'épiscopat malgré une activité et une piété exemplaires — contribué, grâce à l'ensemble de ses travaux, à l'implantation du christianisme dans ce coin de l'Asie.

Quel que soit le rôle que les amis ou adversaires du christianisme ont cherché à attribuer au Père Cadière, sa disparition unanimement regrettée a été d'autant plus ressentie que sa succession reste ouverte. C'est à des jeunes, étrangers ou vietnamiens, au cœur généreux, animés d'un esprit nouveau, libérés des complexes qui ont pesé si lourdement sur les peuples, qu'il appartient de relayer la génération des vietnamisants dont le plus remarquable vient de s'éteindre. La tâche est lourde dans la conjoncture présente d'un Viêt-nam coupé tragiquement en deux zones, n'ayant entre elles aucune relation, même d'ordre culturel<sup>(2)</sup>, tiraillé entre deux blocs dont les idéaux semblent irréductiblement opposés; mais elle est riche de promesses, car, après plus d'un demi-siècle de travaux orientalistes, le domaine des recherches vietnamiennes est à peine entamé.

(1) A l'arrivée des Français, quelques chrétiens de formation confucéenne, les polygraphes Pétrus Trương-vinh-Ký et Paulus Huỳnh-tĩnh-Cà, avaient laissé espérer du contact des deux pensées la possibilité de quelque synthèse. Mais depuis, les lettres chrétiennes n'ont donné aucune œuvre digne de retenir l'attention. Quelques notes de M<sup>re</sup> Hù-ngọc-Cần sur la prosodie et l'orthographe, quelques poèmes de l'écrivain lépreux Hàn-mặc-Tử (cf. *France-Asie*, n° 52, juillet 1950, p. 198-215) ont été les seules contributions chrétiennes au relèvement de la culture nationale.

(2) Cette situation de fait est très préjudiciable aux recherches. La dispersion des documents, détenus en partie par le Nord (le fonds important des ouvrages proprement vietnamiens est à la Bibliothèque centrale de l'École française d'Extrême-Orient à Hanoi), en partie par le Sud (ce qui reste des Archives impériales à Huê), l'impossibilité de circuler entre les deux zones ne permettent guère à un chercheur d'effectuer des recherches sur la totalité des documents existants, ni de faire des investigations sur le terrain portant sur l'ensemble du territoire vietnamien.





# LES SCIENCES HUMAINES

## AU IX<sup>E</sup> CONGRÈS DES SCIENCES DU PACIFIQUE

par

**Bernard Philippe GROSLIER**

### LA PACIFIC SCIENCE ASSOCIATION

Le IX<sup>e</sup> Congrès des Sciences du Pacifique s'est déroulé à Bangkok du 18 au 30 novembre 1957. Cette rencontre fut une des mieux suivie et sans doute une des plus réussie de la «Pacific Science Association». Plus de quatre cents savants et chercheurs étrangers sont venus là discuter de problèmes communs, dans un pays sans doute à l'extrême bordure du Pacifique, le centre d'intérêt de l'Association, mais sans doute aussi un des plus aimables et un des plus hospitaliers. On ne saurait assez louer le remarquable effort fourni par la Thaïlande afin d'assurer le succès de ce Congrès. Nous n'avions jamais rencontré jusqu'à ce jour — du moins pour notre part — tant de bonne volonté et de gentillesse souriante, envers des invités pourtant souvent austères. Il convient d'y insister, car pour la Thaïlande ce fut là une charge réellement considérable, et nous avons contracté une lourde dette envers nos hôtes.

La «Pacific Science Association» fut créée afin de faire périodiquement le point des recherches scientifiques et d'en dégager les moyens propres à améliorer les conditions de vie dans le Bassin Pacifique. Les résultats obtenus ont souvent été remarquables, ainsi le contrôle inter-Pacifique des typhons, des séismes et des éruptions volcaniques, l'amélioration des pêches, la lutte contre certaines maladies infectieuses de l'Homme ou des plantes cultivées. Et dans l'ensemble il est certain que l'Association a pleinement réussi dans la voie qu'elle s'est tracée.

Sa volonté, nettement exprimée dès le départ, de rechercher des applications concrètes, explique certains traits de l'Association et en particulier le déséquilibre apparent du programme de ses réunions, où ne figurent pas toutes les disciplines traditionnelles. Mais d'autre part seules les belles réussites pratiques obtenues par la P.S.A. justifient le lourd fardeau qu'elle impose avec des congrès aussi coûteux à des pays qui ont souvent des problèmes urgents, voire tragiques, à résoudre et dont on serait mal venu de grever inutilement les ressources.

Toutefois, et la rencontre de Bangkok fut à cet égard pleine d'enseignements, il est évident que les congrès de la P.S.A. soulèvent des problèmes de plus en plus nombreux. D'une part, disons-le nettement, on devine certaines aspirations poli-

tiques suscitées par des recherches plus spécialement consacrées aux applications pratiques de la science. Or nombre d'institutions, nationales ou internationales, existent maintenant, qui sont destinées précisément, et partant mieux qualifiées, à tirer des investigations théoriques les conclusions ou procédés susceptibles d'être utilisés dans la vie sociale. D'autre part, ou bien l'Association sera amenée à se limiter aux recherches « de base », et dans ce cas il lui faudra reviser son programme de travail pour que toutes les disciplines y soient normalement représentées. Ou bien — car le choix repose finalement sur la majorité — l'Association décidera de s'orienter délibérément vers l'application des sciences. Il en résultera alors nécessairement que nombre d'organismes ou de chercheurs, dont l'esprit et les buts ne coïncideront plus exactement avec ce programme, viendront à s'en séparer.

Quoi qu'il en soit, il est en tout cas un problème pratique plus urgent encore, celui de la participation. A Bangkok, plus de sept cents congressistes furent immatriculés en tout. On ne peut que se féliciter de cette affluence « record ». Mais on doit également en souligner les graves inconvénients. Il est normal que la plus large audience soit donnée aux recherches scientifiques, ne serait-ce que parce que c'est le plus sûr moyen de leur assurer le soutien de l'opinion et des pouvoirs publics. De même, et toujours dans le cadre du programme de la P.S.A., il y a là un merveilleux stimulant pour la nation qui reçoit, et qui trouve dans ces réunions exceptionnelles de compétences l'occasion d'éprouver ses propres institutions de recherches. Souvent, les résolutions passées par les congrès ont eu une bienheureuse influence sur des problèmes locaux. C'est encore là un des meilleurs moyens pour la P.S.A. de payer partie de son écot.

Par contre, on ne saurait se dissimuler que trop de bonnes volontés tiennent à s'affirmer, qui n'ont guère que leur zèle à offrir. Si l'on veut limiter cette prolifération déjà plus qu'inquiétante et qui continuera, selon les savoureuses « lois » de Parkinson, il faut établir des règles et des critères stricts. Que les débats se déroulent devant la plus large audience possible, et en particulier devant le public étudiant, soit. Mais qu'ils soient alimentés, qu'ils soient dirigés par des spécialistes qualifiés, selon un programme rigoureux et une discipline librement consentie. Ainsi seulement les congrès rempliront leur but, qui est de faire le point de façon concrète. Autrement, ils risquent de n'être qu'un vaste forum, souvent tournant au foirail, où quiconque aura su obtenir un voyage aller-et-retour, sera tenté de justifier cette dépense en faisant ce qu'il pourra, ce qui n'est souvent guère.

En ce qui concerne les intérêts français enfin, nous voudrions indiquer ici quelques perspectives. La France compte parmi les membres fondateurs de la « Pacific Science Association », siège à son Conseil, n'a cessé d'y jouer un rôle important, ne serait-ce que par sa contribution financière souvent plus élevée que sa quote-part statutaire. Toutefois, étant donné d'une part l'éloignement du « théâtre d'action », d'autre part la volonté de réalisation pratique de l'Association, les cercles scientifiques métropolitains ne lui ont jamais accordé un intérêt considérable, si même ils étaient exactement avertis de son existence. C'était tout particulièrement le cas pour les orientalistes qui, malgré le paradoxe apparent, n'étaient pratiquement pas représentés jusqu'ici à la P.S.A. En fait on ne saurait leur reprocher cette absence. Étant donné la prolifération actuelle des congrès, *symposia*, tables rondes ou carrées, et que sais-je encore, il est sage de se limiter aux rencontres qui ont fait preuve de leur sérieux et de leur efficacité. Jusqu'ici, et c'était chose normale, les travaux de la P.S.A. intéressaient surtout les territoires français riverains du Pacifique, Indochine ou Océanie, qui pouvaient y participer et en bénéficier directement. C'est pour cette raison par exemple que l'Institut français



d'Océanie et l'École française d'Extrême-Orient y collaborèrent activement dès l'origine.

Toutefois, il serait souhaitable que cette contribution française se développât. Sur le plan de la connaissance, le Pacifique reste dans son ensemble inexploré, et doit susciter des efforts redoublés. Si la France semble y avoir perdu ses intérêts politiques ou économiques directs, elle n'en sera que mieux placée pour y collaborer à la recherche scientifique désintéressée. La somme, considérable, de ses travaux dans le passé — et cela dès un Bougainville! — lui assure une place de choix, lui font une obligation de poursuivre. Il nous semble indispensable que les magnifiques et inlassables efforts de M. Roger Heim, membre de l'Institut, directeur du Muséum national d'Histoire naturelle et représentant de la France au Conseil de la P.S.A., soient enfin mieux soutenus. La création en France d'un Conseil des Sciences du Pacifique, qui serait le pendant du « Pacific Science Board » des États-Unis, par exemple, serait en ce sens un pas décisif. Ce Conseil pourrait, tout d'abord, centraliser les travaux français dans cette aire géographique. Peu à peu il contribuerait à les développer et à les multiplier. Il serait tout normalement le correspondant de la « Pacific Science Association » à l'échelon de notre pays. Et nous sommes persuadés que toutes les disciplines y trouveraient finalement leur bénéfice.



## LES SCIENCES HUMAINES

### *Les tendances générales du Congrès*

La Division d'Anthropologie<sup>(1)</sup> — ou, si l'on préfère l'usage français : des Sciences humaines — est une des plus importantes des congrès des Sciences du Pacifique, tant par le vaste champ qu'elle recouvre que par l'essor de ces disciplines depuis le début du siècle. Ce qui n'implique pas qu'elle offre dans son programme une répartition logique des matières. De par ses buts autant que du fait des rencontres antérieures, cette division a nettement circonscrit ses efforts. La rive américaine du Pacifique n'y est étudiée que dans la mesure où elle constitue la plage de débarquement (ou d'embarquement!, si nous en croyons certains), des grandes migrations trans-océaniques. L'étude des Indiens d'Amérique eux-mêmes n'est pas abordée dans le cadre des congrès. Et c'est sage puisque tant de travaux leurs sont consacrés par ailleurs. Ceci est surtout vrai pour l'Amérique du Nord, car en ce qui concerne l'Amérique centrale et méridionale, malgré tous les efforts déployés il n'a pas été possible jusqu'ici d'obtenir la collaboration, pourtant souhaitable, des pays riverains du grand océan.

Quant aux rives asiatiques du Pacifique, les grandes civilisations historiques qui y fleurissent n'entrent pas directement dans le programme de la P.S.A. En somme, on pourrait dire que celle-ci se limite aux cultures plus proprement maritimes, ou plus exactement (car le Japon n'est pas davantage un sujet d'étude), aux cultures que nous pourrions désignées comme « pré-littéraires », non seulement celles des îles du Pacifique, mais également celles qui subsistent en flots sur le continent et en Indonésie.

---

<sup>(1)</sup> La langue officielle des congrès de la P.S.A. est l'anglais.



A bien des égards, cette concentration est heureuse, et elle a donné en particulier une impulsion considérable aux études océaniques. D'ailleurs les grandes civilisations de l'Orient extrême disposent de leur côté d'institutions et d'instruments de travail nombreux, qui ont fait leurs preuves et leur conviennent. Cependant, cette ligne de démarcation est peut-être parfois trop nette. On peut concevoir que l'Amérique pré-colombienne soit laissée de côté, parce qu'elle est en somme autonome, du moins par son évolution, et surtout parce qu'elle ne peut guère fournir de repères historiques pour le reste du Pacifique. Il n'en va nullement de même pour l'Asie continentale. Les îlots attardés que l'on y étudie sont englobés dans de grandes civilisations et ne peuvent en être séparés, car les uns et les autres portent témoignages réciproques de leurs passés et de leurs évolutions. Cela peut paraître un truisme. Mais à voir certaines études récentes menées par des chercheurs trop habitués par leur formation, à travailler sans perspective et références historiques, on comprendra qu'il soit utile de rappeler ces faits. Enfin, dans le domaine de l'archéologie et surtout de la préhistoire, le Pacifique doit être étudié comme un tout, et nous y reviendrons.

Ce que l'on pourrait appeler en somme « l'approche historique », serait encore très souhaitable dans le domaine de la linguistique. Au cours des dernières années, celle-ci a fait des progrès considérables dans le Pacifique, et les travaux des deux derniers congrès de la P.S.A. en font foi de façon spectaculaire. Mais là encore quelques chercheurs, trop étroitement linguistes, voire « phonéticiens »..., ignorent tout, ou à peu près, des travaux, de l'acquit de la philologie « classique » — quant à ses méthodes — en ses diverses provinces du continent asiatique. Ainsi nous venons de voir à Bangkok proposer des systèmes de transcription pour des langues du Sud-Est asiatique qui méconnaissent tout de leurs passés littéraires, et aboutissent à éliminer ceux-ci purement et simplement... Nous avons encore eu à connaître des recherches, passionnantes, sur l'origine et la diffusion des plantes cultivées dans le Pacifique, faisant appel à toutes les techniques d'investigations possibles, dont la paléo-botanique et la phytogénèse — ce qui est excellent — mais oubliant que la Chine, le Japon, les grandes civilisations de l'Asie sud-orientales peuvent, grâce à leurs épigraphies et à leurs philologies, fournir des repères précieux, souvent échelonnés sur plusieurs millénaires — ce qui est déconcertant —.

D'ailleurs, cette collaboration entre les divers spécialistes serait profitable à toutes les parties. L'Asie, pour les orientalistes, est trop souvent considérée en fonction de l'Europe et du Moyen Orient, comme un simple prolongement — ou inversement —. Il serait tout aussi utile de songer à ses ouvertures sur le Pacifique, voire l'Amérique. D'autant, et cela commence d'être mieux senti, qu'avant le développement des deux grands foyers chinois et indien, nombre de civilisations continentales d'Extrême-Orient ne peuvent s'expliquer qu'en parallèle avec les cultures insulaires.

Enfin, et c'est là une fâcheuse lacune, on néglige complètement aux congrès des Sciences du Pacifique, l'histoire moderne, à partir si l'on veut de l'arrivée des Occidentaux dans cette moitié du monde. Certes il existe de multiples travaux et rencontres consacrées à l'histoire de l'expansion européenne. Mais ils sont orientés vers la seule Amérique, ou encore l'Afrique et l'Asie continentale. Il devrait être tout aussi intéressant de regrouper ces études dans une perspective plus purement « Pacifique », ce qui n'a été fait jusqu'ici que pour l'histoire contemporaine.

En conclusion, il apparaît qu'il serait certainement judicieux de multiplier les échanges entre les diverses disciplines ou chercheurs « riverains » du Pacifique. C'est heureusement une tendance qui s'est affirmée dès le Congrès de Manille, en 1953, et confirmée à celui de Bangkok.



*Les travaux de la Division des Sciences humaines*

Ayant ainsi brossé à larges traits les principaux courants d'idées qui se firent jour à Bangkok, nous pouvons maintenant donner quelques détails plus concrets sur les travaux de cette section du Congrès.

A Manille, en 1953, une séance avait été consacrée à l'Anthropologie physique, qui avait bénéficié de nombreuses et intéressantes contributions. Au programme de Bangkok une nouvelle discussion était prévue sur ces problèmes, et plus particulièrement sur les origines de l'Homme en Asie sud-orientale. Mais absolument aucune communication n'a été présentée au point que la séance a dû être, purement et simplement, supprimée, malgré la présence de paléontologues éminents comme le professeur Ralph von Koenigswald. Je ne saurais expliquer ce silence, et le souligne ici afin que les spécialistes puissent en tirer les leçons.

La Géographie — physique ou humaine — n'avait point jusqu'ici officiellement droit de cité dans les congrès de la P.S.A., ce qui ne laissait pas d'être assez paradoxal, puisqu'elle constitue à vrai dire le lien le plus évident de l'Association... Heureusement il a été décidé, à l'issue des séances de Bangkok, qu'une Division de Géographie serait créée pour les rencontres futures. Pour les travaux à Bangkok même, les Sciences humaines avait prévu d'accueillir les géographes. Deux sessions leur avaient été réservées.

La première, présidée par le recteur A. Kolb, de l'Université de Hambourg, s'intitulait : *Demographic, social and population changes in Southeast Asia since 1945*. Particulièrement suivie, autant par les géographes que par les statisticiens et les démographes, elle fut fertile en communications intéressantes, et nous citerons en premier <sup>(1)</sup> :

- L. A. P. Gosling : *Migratory agricultural labour in Malayan paddy production*;
- Jin Jaiprabha : *Demographic development in Thailand*;
- K. G. Pelzer : *Mass migration and resettlement projects in Southeast Asia*;
- R. M. Sundrum : *Some analyses of fertility in Burma*;
- Adul Wichiencharoem : *Movements of population within Thailand*.

Plus intéressante peut-être, parce que ouvrant de plus vastes perspectives, la seconde session fut présidée par le professeur Karl G. Pelzer, de l'Université de Yale, sur le thème : *Problems of Land use and Land tenure in the Pacific*. Les communications furent nombreuses à retenir l'attention :

- L. A. P. Gosling : *Land tenure in Trengannu*;
- R. E. Huke : *Tadagyi Land use and economic problems in the Irrawady Delta*;
- Toichi Mabuchi : *Land tenure systems among the Central Tribes of Formosa*;
- Asahitaro Nishimura : *Land tenure among the Land Dayak*;
- K. G. Pelzer : *The History of plantation agriculture in Southeast Asia*.

Lors de ces séances, et d'autres en collaboration avec la Division de Protection du Sol, celles de Nutrition et des Ressources forestières, il fut particulièrement instructif — et nous l'espérons : utile! — d'entendre les ethnologues compétents exposer le problème de la culture sur brûlis sous l'angle social. Ils ont montré que les groupes qui pratiquent cette technique sont également entièrement organisés autour d'elle. Les améliorations, ou pire les changements complets que préco-

<sup>(1)</sup> Sauf mention particulière, toutes les communications que nous citerons ici seront intégralement publiées dans les *Actes du Congrès*. Grâce à la diligence du comité thaïlandais de publication, on espère voir ces volumes sortir des presses en 1959.

nisent les experts agricoles, fondés certes sur des expériences pratiques et des observations scientifiques indéniables, sont néanmoins illusoirs, le plus souvent, car ils bouleverseraient de fond en comble tout un ordre social et psychologique. Ils pourraient même être dangereux, car ils menacent les bases mêmes de groupes humains le plus souvent en voie de disparition, qui ne sont plus animés par le dynamisme indispensable pour recréer un autre équilibre sur des principes nouveaux, ceux-ci fussent-ils technologiquement supérieurs ou même idéaux. C'est au demeurant un problème douloureux, et dont on ne voit guère les solutions possibles.

Dans le domaine de l'Anthropologie culturelle, un symposium sur les *Structures sociales* avait été préparé par le professeur George P. Murdock, de l'Université de Yale. Ce fut un des plus importants de la Division, et il nous a permis d'écouter d'excellentes communications, au premier rang desquelles <sup>(1)</sup> :

- G. Condominas : *La structure sociale des Mnong Gar*;
- F. Eggan : *Family and kinship organization among the Igorot of Sagada, and their neighbours*;
- J. D. Freeman : *Iban social structure*;
- W. R. Geddes : *Land Dyak social structure*;
- E. R. Leach : *Structural continuity in a Sinhalese village (Ceylon : Northern Dry Zone)*;
- D. L. Oliver : *The structure of ancient Tahitian society*;
- L. Sharp : *Thai social structure*.

Outre les faits nouveaux présentés par plusieurs de ces auteurs, la discussion très riche — et parfois fort animée... — qui a suivi et se prolongea tout au long du Congrès, *in aparté*, a permis une intéressante confrontation des points de vue et des méthodes, surtout entre les écoles américaine et britannique. Espérons que la systématique de celle-là en aura un peu rabattu au contact de l'empirisme de celle-ci, et réciproquement.

En dehors de ce symposium organisé tout spécialement, nous avons également bénéficié d'autres communications sur les faits sociaux, ou leur évolution. D'ailleurs une rencontre fut présidée par le professeur Fred Eggan, de l'Université de Chicago, qui était consacrée à l'évolution actuellement en cours dans diverses sociétés du Pacifique. De cet ensemble, retenons surtout :

- W. H. Goodenough : *Human ecological change in the Gilbert Islands*;
- C. O. Frake : *Litigation in Lipay : a study in Subanum Law*;
- W. E. H. Stanner : *The Australian aboriginal « dreaming » as an ideological system*.

La linguistique, de son côté, a rallié de très nombreux participants et les rencontres, préparées par le professeur Cécilio Lopez, de l'Université des Philippines, ont été des plus utiles. Parmi une masse importante de monographies descriptives, d'études de morphologie et de présentations de techniques d'investigation, nous attirerons l'attention sur :

- B. Biggs : *Morphology — syntax in a Polynesian language (Maori)*;
- A. Capell : *The Indonesian verbal formatives in the New-Hebrides*;
- W. H. Goodenough : *The long or double consonant of Trukese*;

<sup>(1)</sup> Les textes de cette rencontre seront publiés à part, quoique dans le cadre des *Actes* du Congrès, en un fascicule actuellement en cours d'impression sous la direction du professeur George P. Murdock.



M. P. McKaughan : *Relation markers in Maranao verbs*;

S. A. Wurm : *Aberrant Melanesian in the Santa Cruz Islands and the classification of Melanesian languages*.

On remarquera qu'il s'agit là surtout, voire uniquement, d'études consacrées à des langues malayo-polynésiennes. Certes, une session avait été attribuée aux langues thai et à celles du continent asiatique. Mais là s'est fait sentir l'absence de véritables philologues et de spécialistes qualifiés de ces domaines, et il faut bien dire que les communications n'ont guère été marquantes. On notera une exception, fort intéressante du point de vue systématique, celle du R. P. Le-van-Ly : *Word identification in Vietnamese*.

Cette absence de spécialistes explique également le peu d'intérêt en général des séances consacrées aux études historiques. Une notable exception, toutefois, avec le symposium organisé par M. Alexander Spoehr, directeur du Bernice P. Bishop Museum de Honolulu, sur les *Migrations et la diffusion des cultures à travers le Pacifique*. On y a noté, entre autres, les communications de :

R. W. et M. T. Force : *Palauan money : some preliminary comments on material and origins*;

Dick Shutler Jr : *Classification of Carbon-14 samples... for proper application in the archaeological context*;

D. E. Yen : *The study of variation in taros and kumaras, and its possible ethno-botanic significance*.

Étant donné le lieu de la rencontre, une séance, enfin, avait été réservée à l'histoire du Sud-Est asiatique. On en retiendra surtout :

George Coedès : *Le XIII<sup>e</sup> siècle en Asie du Sud-Est* <sup>(1)</sup>;

Louis-Charles Damais : *Ho-ling, nom de Java*;

Gordon H. Luce : *The early « Syam » in Burma's History* <sup>(2)</sup>;

Yoshiro Shiratori : *A question of the ancient history of Thai*.

Bien entendu, et outre ces séances consacrées à des études particulières, il y eut l'habituelle série des contributions diverses, et de très intéressants exposés sur les recherches actuellement en cours. Ceci, joint aux contacts personnels, qui sont parmi les plus grands profits d'un congrès, aura certainement facilité les projets des chercheurs et des institutions présents ou représentés à Bangkok. Bénéfices d'autant plus substantiels que le grand avantage de la « Pacific Science Association » est de mettre en relation des spécialistes venant des horizons les plus divers, partant de multiplier les échanges inter-disciplines, de plus en plus nécessaires.

\* \* \*

## LES ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES ET PRÉHISTORIQUES

Nous avons réservé jusqu'ici les études archéologiques et préhistoriques, parce qu'elles tiennent une place un peu particulière dans les rencontres de la P.S.A., et surtout parce que nous souhaitions d'y insister.

En effet, et contrairement à ce que nous avons vu pour les études historiques, au sens large du terme, l'unité de l'Archéologie et surtout de la Préhistoire dans

<sup>(1)</sup> Ces deux textes, ainsi que d'autres présentés par des délégués français, seront groupés dans un numéro spécial du *Bulletin de la Société des Études indochinoises*, de Saigon (nouvelle série, t. 33, n° 4, 4<sup>e</sup> trimestre 1958).

<sup>(2)</sup> Cette étude formera un numéro spécial du *Journal of the Siam Society*.



le Pacifique, est apparue dès les premiers congrès de l'Association. Plus même : à l'issue du Congrès tenu à Java en 1929, il fut décidé d'organiser en outre, chaque fois que la nécessité s'en ferait sentir, des rencontres particulières sur ces problèmes. Grâce à l'hospitalité de l'École française d'Extrême-Orient, un premier Congrès de Préhistoire extrême-orientale fut ainsi réuni à Hanoï en 1932, suivi de réunions similaires à Manille et à Singapour. La guerre interrompit ces travaux, et ce fut seulement en 1953, grâce à l'étonnante énergie du doyen des préhistoriens en Extrême-Orient, Otley H. Beyer, directeur du Musée archéologique de Manille, que le lien fut renoué. Retrouvant en quelque sorte le tronc nourricier, le IV<sup>e</sup> Congrès de Préhistoire extrême-orientale se déroula à Manille, conjointement avec les séances de la Division des Sciences humaines du VIII<sup>e</sup> Congrès des Sciences du Pacifique.

Il fut décidé alors de former une association, la «Far-Eastern Prehistory Association», avec un Conseil permanent composé de préhistoriens et d'archéologues des principales nations engagées dans ces recherches. Le Conseil devait assurer la liaison entre les spécialistes, tant dans le domaine de la Préhistoire proprement dite, que dans ceux de la Proto-Histoire et de l'Archéologie historique, car ces disciplines se recoupent continuellement dans le temps et dans l'espace sur l'aire Pacifique. Enfin, le Conseil devait préparer des rencontres futures, et d'une manière générale étudier tous les moyens propres à favoriser ces disciplines.

Les efforts en ce sens ont rencontré nombre d'obstacles, surtout financiers car les moyens étaient en fait nuls. Cependant, le Conseil a plus ou moins réussi à maintenir une liaison utile entre les principaux chercheurs ou organismes en cause. Des groupements de préhistoriens ont été constitués en Australie-Nouvelle-Zélande, aux États-Unis, au Japon, à Formose. La politique suivie par le Conseil fut en effet de favoriser les formations locales, se réservant de les relier et de les aider sur le plan international. Enfin, grâce surtout aux efforts de M. W. G. Solheim II, la branche américaine de la «Far-Eastern Prehistory Association», a publié le n<sup>o</sup> 1 d'une revue : *Asian Perspectives*, la première et la seule jusqu'ici, entièrement consacrée aux études préhistoriques en Extrême-Orient et dans le Pacifique. Toutefois, il s'est avéré impossible d'organiser un congrès uniquement réservé aux préhistoriens et archéologues. Aussi le Conseil accepta-t-il l'invitation de la Thaïlande et de la «Pacific Science Association», de présider conjointement les rencontres de la Division des Sciences humaines à Bangkok, prolongeant ainsi une collaboration qui avait été fructueuse à Manille.

Malheureusement, et il faut le dire, à part quelques notables exceptions les sessions consacrées à l'Archéologie et à la Préhistoire ont été, à Bangkok, d'une fâcheuse pauvreté. Plusieurs facteurs doivent être sans doute incriminés. Le nombre important des communications présentées à Manille en 1953, était en grande partie dû au fait que c'était la première rencontre de ce genre depuis 1939, et nombre d'études remontaient en réalité aux années de guerre, qui trouvaient là seulement l'occasion de paraître. Mais surtout, il n'est que trop évident que la Préhistoire au moins, ne jouit pas en Extrême-Orient et dans le Pacifique du prestige et du crédit qui lui sont accordés en Europe, en Afrique, et même aux Indes depuis une décennie. Sauf pour le Japon, l'Indonésie, en partie la Chine, la plupart des travaux — rares au demeurant — restent le fait de chercheurs étrangers. La Préhistoire ne semble pas encore attirer les érudits locaux, au contraire des autres Sciences humaines qui les rallient chaque jour en grand nombre. La situation est peut être meilleure dans les îles du Pacifique, sans être pour cela satisfaisante.

Quelles qu'en soient les causes, on ne peut que regretter l'audience restreinte



de Bangkok. Nous avons déjà signalé l'absence totale de travaux concernant la Paléontologie humaine. Pour la Préhistoire, une seule série de communications mérite d'être signalée, qui était centrée essentiellement sur le Japon ou le Nord du Continent asiatique.

Le R. P. Maringer, de l'Université Nanzan, à Nagoya, présenta . *A Toalian-like industry recently discovered in Japan*. Il décrit les industries microlithiques étudiées récemment au Japon — le groupe Kiridashi de la classification de Ch. Serizawa — et les compara utilement aux industries similaires de Flores, publiées par Th. Verhoeven. Les faits japonais et ceux de Flores s'intégreraient dans l'ensemble Toalien de Célèbes, de Java et de Sumatra et pourraient, selon l'auteur, faire pencher en faveur d'une origine nord-mongolique.

M. Teijiro Mori, de l'Université de Kyushu, a discuté de l'*Archæological significance of the Jar-Burial in Neolithic Japan*. Selon lui l'ensevelissement dans des jarres accouplées par leurs orifices, considéré jusqu'ici comme caractéristique de la phase du Néolithique japonais connue sous le nom de Yayoi Culture, serait en fait d'origine continentale. On ne le trouverait pas à Kyushu au début de la culture Yayoi, et il y aurait été introduit à partir du Continent, pour connaître un rapide succès à la fin de l'époque Jomon, puisqu'il s'étendit alors sur toute la moitié occidentale de l'Archipel et jusqu'à la baie d'Ise.

M. Takeo Kanaseki, de l'Université de Kyushu, et M. Naoichi Kokubu, de l'Institut des Pêches de Shimonoseki, décrivent le *Shimotabaru shellmound on the Haterume Island, Ryukyu*. Les fouilles menées là en 1954 révélèrent un habitat de pêcheurs-agriculteurs (emploi de la houe), manifestement en liaison avec les sites contemporains de l'île d'Iriomote, le tout se situant dans le cadre de la culture dite Yaeyama-Ryukyu. Des contacts avec Formose seraient également manifestes.

Enfin, M. Kenjiro Ichikawa, de l'Université Gakushuin, à Tokyo, a donné d'intéressantes précisions sur l'*Origin of the paddy-field culture in Ancient Japan*. Cette technique serait apparue au Japon vers le III<sup>e</sup> siècle A.C., venant de la côte occidentale du continent chinois, et peut-être à la suite de migrations trans-maritime ou trans-coréenne, provoquées par la pression des Han sur les communautés autochtones de cette aire géographique.

Si nous passons maintenant au continent asiatique proprement dit, nous retiendrons surtout deux communications :

M. Kyoichi Arimitsu, de l'Université de Kyoto, a décrit des *Stone daggers found in Korea*. Un type de dague, manifestement copié sur le modèle chinois dit à *tang*, prédominerait en Corée et non le type « scytho-sarmate », dit *chieng*. En Corée, ce modèle de dague, en pierre, semblerait associé aux dolmens.

M. Shih Chang-Ju, de l'Academia Sinica, Formose, présenta *Six types of Stone celts and prehistoric culture of China*. Il les met en relation avec les grandes phases de la préhistoire chinoise, jusqu'ici basées surtout sur les types de céramique. Ainsi la céramique peinte serait associée aux haches de section arrondie; la poterie noire aux haches de section carrée, à épaulement; la céramique estampée aux haches tronconiques et aux herminettes à épaulement.

En ce qui concerne les autres secteurs du Pacifique on notera, plus rapidement, la contribution de M. Chin Yu-Di, du Musée national de Bangkok, qui a fait le point des recherches préhistoriques en Thaïlande. Le bilan est certes maigre. Mais on a vu pour la première fois une carte systématique des gisements préhistoriques de ce pays, et ils sont nombreux à attendre les fouilleurs. D'ailleurs des travaux sont en cours actuellement sous la direction d'un préhistorien autrichien, et on doit en attendre beaucoup.



Quant aux problèmes d'ensemble, deux congressistes seulement eurent le courage de les aborder. M. Chester S. Chard, de Berkeley, a discuté de la *Check-stamped pottery in Northern and Eastern Asia*. Pour l'auteur, cette technique qui se retrouve sur une immense aire géographique, semble suivre un circuit purement continental, depuis l'Asie du Sud-Est jusqu'à l'Amour et le détroit de Béring, avec un rameau atteignant le Léna et l'Iénisseï. Le foyer initial serait à chercher dans le centre de la Chine septentrionale, d'où cette technique se serait répandue respectivement vers le Nord et vers le Sud, peut-être en liaison avec l'usage du métal?

Un texte de M. William G. Solheim, de l'Université d'Arizona, était consacré à un problème fort proche : *Note on the North Pacific origin of some elements of Oceanian material culture*. Se basant surtout sur la céramique, M. Solheim dégagea les grands courants technologiques qui pourraient correspondre à des mouvements de populations, ou au moins de cultures.

On arrêtera là le compte rendu des séances consacrées aux sciences préhistoriques, et quiconque se reportera aux *Actes* du Congrès de Manille verra combien celui de Bangkok a été pauvre en comparaison, malgré ces exceptions notables.



## LES PERSPECTIVES D'AVENIR

### *Le X<sup>e</sup> Congrès des Sciences du Pacifique*

Répondant à l'invitation jointe de l'«Academy of Sciences» de Honolulu et du «National Science Board» des États-Unis, le Conseil de la «Pacific Science Association» a accepté de tenir son prochain congrès, le dixième, à Honolulu, en septembre 1961. Conformément aux statuts de l'Association, la poursuite des travaux sera assurée dans l'intervalle par des comités permanents, un par Division, cependant que la nation invitante de son côté mettra sur pied des comités d'organisation.

Pour la Division des Sciences humaines, ce comité permanent est actuellement en cours de formation. Tirant les leçons du Congrès de Bangkok, il a été en principe arrêté que, à la prochaine réunion, seules seront présentées des communications demandées spécialement à tel ou tel chercheur plus particulièrement qualifié, dans le cadre d'un certain nombre de thèmes choisis de discussion. Ainsi espère-t-on éviter la dispersion et le morcellement des sujets, les contributions d'un intérêt secondaire. Par contre, il sera prévu un choix varié de thèmes, de façon à attirer le plus grand nombre possible de chercheurs. En outre, les communications ayant été rédigées à l'avance dans le cadre du programme, leurs textes seront imprimés et distribués à l'ouverture du congrès, et les séances pourront ainsi être entièrement consacrées aux discussions approfondies, auxquelles tous les assistants pourront collaborer.

Enfin, il a semblé que la structure permanente de la P.S.A. devait permettre de coordonner et de mener à bien certaines recherches de longue haleine et de vaste envergure, qui ne peuvent aboutir qu'assurées d'une collaboration internationale. Par exemple, il est prévu l'établissement par différents groupes de spécialistes, le collationnement puis la publication par l'Association, d'une Bibliographie du Pacifique — pour les Sciences humaines, au moins —. Celle-ci pourrait, à l'occasion de chaque congrès, c'est-à-dire tous les quatre ans, faire le bilan des publications éditées depuis la dernière session.

Ainsi encore espère-t-on établir, pour chaque civilisation ou culture, passée ou vivante, la liste systématique en vernaculaire des plantes cultivées et des animaux domestiques. Ce recensement peut être essentiel pour l'étude des migrations dans le Pacifique, et fournir des matériaux précieux aux linguistes. Il sera mené en liaison avec les listes polylingues botaniques établies sous la direction de la Division de Botanique. Enfin, pour les linguistes, il est prévu une confrontation des divers systèmes de notation phonétique, de transcription et de translittération, en usage dans le monde Pacifique.

Pour tous ceux qu'intéressent ces projets, il sera sans doute utile de savoir que la « Pacific Science Association » possède un Secrétariat permanent, au Bernice P. Bishop Museum, Honolulu 17, Hawaï, qui est en mesure de répondre à leurs questions.

### *La Far-Eastern Prehistory Association*

Au cours du séjour à Bangkok, le Conseil de la F.E.P.A. procéda à diverses consultations et tint ses séances statutaires. Afin de poursuivre les efforts jusqu'ici déployés, le Conseil a décidé de reconduire son bureau, et s'est adjoint en outre M. W. G. Solheim comme secrétaire exécutif. Les démarches les plus pressantes seront faites auprès de divers organismes internationaux ou de grandes fondations scientifiques privées, afin de réunir des fonds indispensables. En fonction de ce qu'il aura été possible de collecter, il a été décidé que *Asian Perspectives* sera éditée par la branche américaine au nom et pour le compte de la F.E.P.A. On espère, grâce à cette revue, étendre le champ d'action et encourager l'intérêt pour la Préhistoire et l'Archéologie du monde Pacifique, qui seront ainsi dotées d'une tribune permanente. Nous souhaitons surtout élargir le cercle des chercheurs, et organiser éventuellement des rencontres, sur le plan international ou simplement inter-régional. De toute façon le Conseil a retenu la possibilité de se joindre encore une fois au prochain congrès des Sciences du Pacifique à Honolulu.

Il est à peine besoin de dire que toutes les suggestions, et surtout les collaborations pour cette entreprise seront les bienvenues. La liaison à cet effet pourra être assurée par le secrétaire exécutif du Conseil : M. W. G. Solheim, Department of Anthropology, University of Arizona, Tucson, Arizona, U.S.A. C'est auprès de lui, en particulier, que pourront être souscrits les abonnements à *Asian Perspective* (U.S. \$ : 3, *per annum*).

Siemréap, juillet 1958.





# MÉDECINE SINO-VIÊTNAMIENNE

## BIBLIOGRAPHIE

par

**Maurice DURAND**

Les ouvrages de base de la médecine sino-viêtnamienne sont le *Sou-wen* (T'ô-vân 素問), le *Ling-tch'ou* (Linh-khu 靈樞), le *Nan-king* (Nan-kinh 難經), le *Mei-kiue* (Mạch-quyết 脈訣), le *Kin-kouei* (Kim-quí 金匱) et le *Chang-han* (Thương-hàn 傷寒). Tout spécialiste de la médecine sino-viêtnamienne digne de ce nom doit les avoir étudiés et médités. Le premier est probablement le plus ancien traité de médecine chinoise qui nous soit parvenu. On l'attribue à l'Empereur Houang-ti (Hoàng-dê) (troisième millénaire avant J.-C.); aussi son titre complet est *Houang-ti sou-wen* (Hoàng-dê t'ô-vân). Sans accepter les données de la croyance populaire, nous pouvons dire que cet ouvrage a été rédigé plusieurs siècles avant J.-C. et contient les traditions médicales les plus anciennes. Le premier commentaire de cet ouvrage est dû, à notre connaissance, à un auteur du VIII<sup>e</sup> siècle, Wang Ping (Vương Băng 王冰)<sup>(1)</sup> en 24 livres. Le second ouvrage est également attribué à Houang-ti (Hoàng-dê); il traite particulièrement des maladies internes et de l'acupuncture. En fait, on ne possède aucune trace de lui avant le XII<sup>e</sup> siècle; les écrits des Han, des Souei et des T'ang ne le signalent pas. Ce n'est qu'en l'ère Chao-hing (Thiệu-hung 紹興) [1131-1143] des Song qu'on le cite composé en 9 kuan. À partir de cette époque, il se répand et donne lieu à de nombreux commentaires. Sous les Souei et les T'ang, bien que le *Ling-tch'ou* (Linh-khu) ne soit pas cité, on rencontre cependant un *Houang-ti kieou ling king* (Hoàng-dê kiêu linh kinh) en 12 kuan (quyển). Mais Li Lien (Lý Liêm 李廉)<sup>(2)</sup>

<sup>(1)</sup> Médecin de l'époque des T'ang; il fut officier des Équipages de la Cour impériale T'ai pou ling (Thái bôc linh) 太僕令 au cours de l'ère Pao-ying (Bao-ưng) 寶應 [762-763]; il est connu également sous le nom de Ki-hiuan tseu (Khí-huy n tử) 啓玄子. Excellent médecin, il eut accès aux matériaux accumulés par les anciens et composa une série d'ouvrages : un commentaire du *Sou wen*, *Sou wen ta* (Tô-vân-dáp) 素問答, en 24 kuan (quyển) et 81 sections 篇; le *Yuan-tchou* (Nguyễn châu) 元珠 en 10 kuan (quyển) et le *Tchao ming yin tche* (Chiêu minh âm chi) 昭明隱旨 (Dictionnaire de médecine 中國醫學大辭典 par Wou Tsai-sie (Vô Tân-tạ) 武進謝, éditions du Chang wou yin chou kouan (Thương vũ âm thư quán).

<sup>(2)</sup> Li Lien (Lý Liêm) 李廉, tseu Tch'ouen-fou (Xuyen phụ) 川父 originaire de Siang-fou (Trường-phủ) 祥符 sous les Ming. Premier au concours provincial 鄉試 en la 8<sup>e</sup> année King-tô (Chánh-đức) 正德 [1513-1514], devint docteur tsin-che (ti'n-si) 進士 l'année suivante. Il fut administrateur du tcheou (châu) 州 de Mien-yang (Miền-dương) 旃陽; puis il parvint à être administrateur de Ning-p'o (Ninh-bá) 寧波 et à devenir assistant du gouverneur du Chan-si (Sơn-tây) 山西. En la 5<sup>e</sup> année Kia-tsing (Gia-tĩnh) 嘉靖 [1526-1527] il se retira et se livra à l'étude. Il composa particulièrement une histoire de la médecine en 10 kuan 醫史十卷.

dans son *Histoire de la Médecine* dit que c'est Wang Ping (Vương Bằng) qui changea le titre ancien de *Kieou ling* (Cửu-linh 九靈) en *Ling-tch'ou* (Linh-khu 靈樞). Dans son recueil *Tao kou t'ang wen tsi* (Đạo cổ đường văn tập 道古堂文集), Hang Che-tsiun (Hàng Thế-tuân 杭世駿) <sup>(1)</sup> dit que l'ouvrage ne rentrait pas dans le *Sou-wen* (Tổ-văn 素問) et que c'est Wang Ping (Vương Bằng) qui, en lançant l'ouvrage, en a attribué la composition à la plus haute antiquité. Il semble pourtant que ce soit Li Kao (Lý Cáo 李杲) <sup>(2)</sup> qui ait poussé son fils Lo T'ien-yi (La Thiên-Ích 羅天益) <sup>(3)</sup> à composer un recueil de textes choisis du *Sou-wen* (Tổ-văn) et du *Ling-tch'ou* (Linh-khu). De même Liu Fou (Lữ Phục 呂復) <sup>(4)</sup> examina ensemble le *Sou-wen Ling-tch'ou* (Tổ-văn Linh-khu 素問靈樞) et l'attribua à l'Empereur Houang-ti (Hoàng-dê 黃帝). Cette croyance s'est transmise à la postérité.

Par la suite, Wang Ngang (Uông Ngang 汪昂) <sup>(5)</sup> en 1689 présenta le contenu des deux ouvrages en le divisant en sections, sous le titre *Sou-wen Ling-tch'ou lei tsouan yo tchou* (Tổ-văn Linh-khu loại toàn ước chú 素問靈樞類纂約註).

M. Nguyễn-từ-Siêu vient de publier aux éditions Nhà thuốc Hồng-Khê, 1954, une traduction en vietnamien de tout le recueil *Houang-ti Nei-king Sou-wen* (Hoàng-dê Nội-kinh Tổ-văn 黃帝內經素問), d'après le texte établi et commenté par Tchang Yin-an (Trương Ân-am 張隱菴) <sup>(6)</sup> et de Ma Hiuan-tai (Mã

<sup>(1)</sup> Hang Che-tsiun (Hàng Thế-tuân) 杭世駿, originaire de Jen-houo (Nhân-hoà) 仁和 sous les Tsing (Thanh); autres noms, Ta-song (Đại-tông) 大宋, Kin-p'ou (Cần-phô) 堇浦 (1696-1773). Poète, peintre, compilateur, il séjourna longtemps dans le Kouan-tong (cf. Hummel, *Eminent Chinese of the Ching Period*).

<sup>(2)</sup> Li Kao (Lý Cáo) 李杲, médecin célèbre des dynasties Kin (Kim) 金 [1115-1232], originaire de Tchen-ting (Chân-định) 眞定; son *hiao* (hiếu) était Tong-yuan lao-jen (Đông-viên lão-nhân) 東垣老人.

<sup>(3)</sup> Lo T'ien-yi (La Thiên-Ích) 羅天益; *tseu* (tự) K'ien-fou (Khien-phô) 諱甫, originaire de Tchen-ting (Chân-định) 眞定 sous les Yuan (Nguyên) 元 [1206-1264], fils cadet de Tong-yuan (Đông-viên) 東垣, c'est-à-dire Li Kao (Lý Cáo). Il étudia plus de dix ans avec son père et hérita de ses secrets. Il composa le *Wei cheng pao kien* (Vệ sinh bảo giám) 衛生寶鑑 en 24 *kuon* (quyển), le *Nei king lei pien* (Nội kinh loại biên) 內經類編. Ces livres ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

<sup>(4)</sup> Liu Fou (Lữ Phục) 呂復, originaire de Yin (Ngân) 鄆 sous les Ming, dans le Tchô-kiang (Triết-giang) 浙江, *tseu* (tự) Yuan-ying (Nguyên-ung) 元鷹, fit des recherches sur les maladies des mères et approfondit tous les problèmes de la médecine. Parmi ses ouvrages on cite un *Nei king houo wen* (Nội kinh hoặc văn) 內經或問, un *Ling tch'ou mô tsien* (Linh khu mạch tiên) 靈樞脉箋, un *Wou ch'ou tchen ki hiuan* (Ngũ sắc chân kỳ huy'ân) 五色診奇詮, un *Ty'ie mô tch'ou yao* (Thuyết mạch khu yếu) 切脉樞要, un *Yun k'í tou chouo* (Vận khí đồ thuyết) 運氣圖說, un *Yang cheng tsa yen* (Dưỡng sinh tập ngôn) 養生雜言, un *Mô siu mô hí tou* (Mạch tỵ mạch hệ đồ) 脉諸脉系圖, un *Nan king fou chouo* (Nan kinh phụ thuyết) 難經附說, un *Sseu che hie li fang* (Tứ thời nhiếp lý phương) 四時變理方, un *Tchang chao chang han che* (Trường thiếu thương hàn thích) 長少傷寒釋.

<sup>(5)</sup> Wang Ngang (Uông Ngang) 汪昂, *tseu* (tự) Jen-an (Nhân-am) 訊菴, originaire de la sous-préfecture de Hiu-ning (Hưu-ning) 休寧 sous les Tsing.

<sup>(6)</sup> Tchang Yin-an (Trương Ân-am) 張隱菴 est le *tseu* (tự) de Tchang Tche-ts'ong (Trương Chi-thông), originaire de la sous-préfecture de Ts'ien-t'ang (Tiền-dương) 錢塘 sous les Tsing 清. Il était l'ami de Kao Che-tch'e 高世栻 avec qui il étudia la médecine en l'ère K'ang-hi (Khang-hi) 康熙 [1662-1723]. Il est l'auteur des ouvrages de médecine suivants :



Huyền-dài 馬女臺<sup>(1)</sup>. L'ouvrage comporte un avant-propos de M. Lê-Cường, propriétaire de la pharmacie Hồng Khê, en date du 15 mai 1954; une introduction de P. Phạm-văn-Điêu, président de l'Association Médicale du Việt-nam, section du Nam-Việt en date du 10 avril 1954; la traduction de la *Note explicative* (Tiểu dẫn) de Ma Hiuan-tai (Mã Huyền-dài); une note du traducteur datée du 2 juillet 1953; et 616 pages de texte traduit. Selon la *Note explicative* de Ma Hiuan-tai, le *Ling-tch'ou* (Linh-khu) serait antérieur au *Sou-wen* (Tô-văn). La traduction de M. Nguyễn-tử-Siêu suit très fidèlement le texte et constitue un instrument de travail des plus précieux pour tout médecin et chercheur, sinologue et vietnamisant, intéressé à l'étude des principes de la médecine sino-vietnamienne. Il est à souhaiter que de pareils travaux continuent à être entrepris, même si leurs initiateurs visent plus des fins commerciales que des fins scientifiques pures. En effet, la pharmacie Hồng-Khê de Hà-nội se propose principalement de développer les connaissances des médecins et du public vietnamiens en médecine sino-vietnamienne avec, comme conséquence, la vente de ses produits. Une liste des médicaments qu'il est possible de se procurer chez elle est publiée à la suite de notre ouvrage et constitue la preuve de ce but publicitaire.

Dans le même ordre de préoccupations ont paru à la même enseigne (Nhà thuốc Hồng-Khê) deux ouvrages de médecine pratique concernant l'un les maladies des femmes, l'autre les maladies des enfants. Ils font partie de la collection *Đông-y thực-hành* (Médecine orientale pratique). Le premier est intitulé *Phụ-khoa* 婦科 (Gynécologie), 431 pages, le second, *Nhi-khoa* 兒科 (Pédiatrie), 384 pages. Pour chaque maladie, les compilateurs ont indiqué l'origine, les symptômes, l'évolution, les remèdes, les régimes à suivre. Les ordonnances sont rédigées avec soin : le poids de chaque composant, la manière de préparer le médicament, la manière de s'en servir, etc.

Dans la même collection *Đông-y thực-hành*, mais à l'imprimerie Lê-Cường, a paru en 1955 un petit dictionnaire, très précieux, des produits de la pharmacopée sino-vietnamienne, intitulé *Dược tính từ điển* 藥性辭典, 437 pages. Une table des matières avec les noms des produits en vietnamien et en caractères chinois rend très aisées les recherches. Pour chaque produit, le nom vietnamien, le nom chinois et le nom latin sont donnés; les saveurs, la couleur, le degré de nocivité, les effets, sont indiqués. Souvent un historique de l'emploi du produit permet au lecteur de se familiariser avec les théories et les médecins du passé.

Les éditions Lê-Cường annoncent la publication prochaine d'un manuel élémentaire d'acupuncture, *Châm cứu sơ-bộ thực-hành*, d'un ouvrage sur les maladies dues aux influences extérieures, *Ngoại cảm bệnh*, et d'un ouvrage sur les maladies dues aux influences intérieures, *Nội thương bệnh*.

Afin de faciliter les études des chercheurs qui voudraient, par l'intermédiaire

---

*Sou-wen tsi tchou* (Tổ vấn tập chú) 素問集註, *Ling tch'ou king tsi tchou* (Linh khu kinh tập chú) 靈樞經集註, *Chang han louen tchou* (Thương hàn luận chú) 傷寒論註, *Pen ts'ao tch'ong yuan* (Bản thảo tụng nguyên) 本草崇原, *Liu-chan-t'ang lei pien* (Lữ sơn đường loại biện) 侶山堂類辨. Cf. *Yi lin chang yeou lou* (Y lâm thương hữu lục) 醫林尙友錄.

<sup>(1)</sup> Ma Hiuan-t'ai (Mã Huyền-dài) 馬女臺, *hiao* (hiếu) de Ma Che (Mã Thỉ) 馬時; son *tseu* (tự) était Tchong-houa (Trọng-hóa) 仲化, originaire de Honei-ki (H'i-kê) 會稽 sous les Ming 明. Il composa, en 9 livres, le *Sou-wen tchou tcheng fa wei* (Tổ vấn chú chứng phát vị) 素問註證發微, et en 18 livres le *Houang-ti Nei king Sou-wen ho pien* (Hoàng đế Nội kinh Tô-vấn hợp biên) 黃帝內經素問合編.



de la langue vietnamienne, parvenir à une connaissance approfondie de la médecine sino-vietnamienne, nous rappelons les quelques ouvrages utiles suivants :

— *Hán dược cầu nguyên* 漢藥求源 (*Han yo k'ieou yuan*) [*Recherches sur l'origine des produits pharmaceutiques chinois*], traduit du chinois par Thượng-Vân (Publication de l'Association chinoise des commerçants d'espèces médicinales et des pharmaciens sino-vietnamiens de Hanoi), s. d. Les produits pharmaceutiques indiqués en vietnamien et en chinois sont analysés par éléments et, ce qui est intéressant, on donne pour chacun d'eux les lieux de leur production et leur qualité selon ces lieux. — Texte vietnamien 191 pages + 7 pages d'index; texte chinois 118 pages. [Cote Q. 4° 17.]

— Nguyễn-Xuân-Dương, *Khoa chữa phổi và các bệnh lao* [*Traitement des maladies pulmonaires*], éd. Lạc-Long, n° 1, Hàng Ngang, Hanoi. 1939, 104 pages. [Cote Q. 8° 226.]

— Nguyễn-Xuân-Dương, *Văn đề nghiên-cứu thuốc ta* [*Études de médecine vietnamienne*], éd. Lạc-Long, 1935, Hanoi, 31 pages. [Cote Q. 8° 183, 2.]

— Nguyễn-Xuân-Dương, *Sách chuyên-môn Ngoại-khoa* [*Traitement des maladies externes*], Imprimerie Gia-Mỹ-Tường, Nam-dịnh, 1933, Hanoi, 134 pages. [Cote Q. 8° 183, 1.]

— Nguyễn-Xuân-Dương, *Khoa thuốc xứ nóng* [*Médecine des pays tropicaux*], éd. Lạc-Long, 1939, Hanoi, 243 pages. [Cote Q. 8° 223.]

— *Nei-king Sou-wen* (*Nội-kinh Tở-văn*). L'E.F.E.O. possède les éditions suivantes :

— dans le *Sseu pou ts'ong kan* (*Tứ bộ tồng san* 四部叢刊) qui est celle de Tch'en Tseu-tch'eng (Trần Tử-thừa 陳子承) des Song, intitulé *Tchong kouang pou tchou Houang-ti Nei-king Sou-wen* (*Trung quàng bổ chủ Hoàng-dê Nội-kinh Tở-văn* 重廣補註黃帝內經素問). [Cote P. 444.]

— *Houang-ti Nei-king Sou-wen pou tchou che wen* (*Hoàng-dê Nội-kinh Tở-văn bổ chủ thích văn* 黃帝內經素問補註釋文), dans le *Tao ts'ang* (*Đạo tàng* 道藏) [cote P. b 26-268] publié par le Han fen leou ying yin (Hàm phân lâu ảnh âm) de Chang-hai en la 14<sup>e</sup> année de la République chinoise [1925-1926] 中華民國十四年二月上海涵芬樓影印.

— *Houang-ti Nei-king t'ai sou* (*Hoàng-dê Nội-kinh thái tở* 黃帝內經太素) de Yang Chang-chan (Dương Thượng-thiện 楊上善) des Souei en 10 livres. [Cote 982, 1-4.] Cet auteur était médecin de la Cour impériale en l'ère Ta-ye (Đại-nhiếp) [605-617].

— Trần-Hàm-Tân, *Cours de médecine sino-vietnamienne*, dactylographié, 103 pages. [Cote Q. 4° 44.]

— Trần-Hàm-Tân, *Notes bibliographiques sur la pharmacopée sino-vietnamienne*. Trad. Maurice Durand. Bulletin Dân Việt-Nam, n° 2. [Cote 4° 2375.]

— Huard et M. Durand, *Lân-Ông et la médecine sino-vietnamienne*, in *Bulletin de la Société des Études indochinoises*, t. XXVIII, 1953. [Cote 8° 7.]

# COMPTE RENDU

par

Jean M. PERRIN

---

## LES RELATIONS ENTRE LA BIRMANIE ET LA RUSSIE AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

La revue *Sovětskoie Vostokovédénie* (« Orientalisme soviétique ») publie dans son n° 4 (1956) une communication de O. F. Soloviov consacrée aux rapports antérieurs de la Russie et de la Birmanie. L'auteur s'attache à montrer dans quelle mesure la société et les intellectuels russes ont pu être informés de l'existence de la Birmanie et de la vie dans ce pays. Il étudie en même temps les relations proprement dites entre les deux pays sous l'ancien régime. Ces relations consistent principalement en des séjours qu'ont effectués des voyageurs russes et en l'échange de missives entre les gouvernements des deux nations, bien souvent par l'intermédiaire de ces mêmes voyageurs.

Le voyage du marchand russe Afanasi Nikitine aux Indes au xv<sup>e</sup> siècle marque les premiers contacts russes avec les contrées de civilisation indienne. Le récit de son expédition (1466-1472), le *Voyage au-delà des trois mers* contient une description de la région de Pegu, qui constituait le centre du royaume môn.

En sens inverse, les Birmans eurent connaissance de la Russie pour la première fois par des marchands arméniens qui fondèrent une colonie à Agra au xvi<sup>e</sup> siècle, et de là eurent l'occasion d'effectuer des voyages en terre birmane. Ils sont signalés à Rangoon en 1612 et y bâtissent une église. Ils sont appelés par les Birmans à occuper des postes administratifs. De nos jours encore, une faible colonie arménienne existe à Rangoon. Une colonie beaucoup plus importante se trouve à Calcutta.

Au xviii<sup>e</sup> siècle, plusieurs ouvrages géographiques russes consacrent de brèves études à la Birmanie, et au xix<sup>e</sup> siècle, les manuels scolaires donnent quelques renseignements sur le pays.

Au moment de la première guerre anglo-birmane de 1824-1826, un certain nombre d'articles parurent dans la presse russe. La matière en était le plus souvent empruntée à la presse française ou allemande, jugées plus objectives que la presse britannique. On cite l'article du journal *l'Invalide russe* paru en 1827 sous le titre *Description statistique de l'État birman* et réimprimé d'après le *Journal des Sciences militaires* français. On trouve également des études sur la législation, les écoles et la religion dans d'autres publications.

Les rapports de l'ambassadeur russe à Londres, Liven, sur le cours de la première guerre anglo-birmane, nous ont été conservés (Archives de la Politique étrangère



de la Russie, Chancellerie). Le gouvernement tsariste ne manifestait pas d'intérêt particulier pour le Sud-Est asiatique et occupa une position neutre dans le conflit. Au contraire les démocrates russes Tchernychevski et Dobrolioubov dénoncèrent la politique britannique en Inde.

En outre certains milieux commerciaux russes s'intéressaient à ces pays. En 1848, le marchand Platon Goloubkov, conseiller auprès de la cour, publia un plan intitulé *La Route commerciale en Asie centrale et en Inde à travers la Russie*. Il avait en vue la création d'une compagnie et écrivait notamment : « Il convient de remarquer que la compagnie peut trouver sur la frontière tibétaine des points pour le commerce direct avec l'Inde transgangétique et la Birmanie en dehors des possessions sous la dépendance de l'Angleterre ».

Vers 1855, un Arménien de Birmanie proposa au roi Mindon d'aller en mission en Russie pour réclamer une aide contre les Anglais. Les dirigeants birmans espéraient aussi une aide de la part de la France, de l'Italie et de l'Allemagne.

D'après les documents en possession des spécialistes soviétiques, les premiers contacts russo-birmans eurent lieu en 1873, lorsque le voyageur russe Oucharov se rendit en Birmanie et en rapporta une lettre du Ministre des Affaires étrangères birman adressée au patriarche de Russie mentionnant le désir d'établir des relations diplomatiques avec la Russie.

Le 18 août 1874, un envoyé birman parvint à Téhéran, et par l'entremise du chah, s'efforça d'obtenir l'autorisation de se rendre à Saint-Petersbourg. Le gouvernement russe, peu soucieux de se créer des complications avec l'Angleterre, l'éconduisit (télégramme du 20 août 1874 au Ministre de Russie à Téhéran, Beger).

En 1875, quand un autre voyageur, G. Nenioukov, arriva en Birmanie, le roi Mindon et ses ministres lui demandèrent de transmettre une lettre au Ministre des Affaires étrangères russe Gortchakov. Mais il dut partir sans la lettre car les Birmans négligèrent de la lui remettre en raison du carême bouddhique. Mais il la reçut toutefois après son retour à Pétersbourg. La lettre est datée du 1<sup>er</sup> mai 1875 et signée par le Ministre des Affaires étrangères birman. Les originaux sont rédigés en birman et en français. La réponse de Gortchakov (28 janvier 1876) ne contient aucune promesse, le chancelier se contentant de remercier les Birmans de leur hospitalité à l'égard de Nenioukov et les assurant que les Birmans qui auraient l'occasion de se rendre en Russie recevraient le même accueil.

En mars 1876, l'archevêque arménien Grigori séjourna en Birmanie et apporta une lettre du patriarche de Russie au Ministre des Affaires étrangères birman. Cette lettre reçut une réponse, mais aucune trace de cette correspondance n'a pu être trouvée.

La visite de P. I. Pachino, spécialiste de la Perse et du Turkestan, en 1876, eut plus d'échos. Pachino était proche de Tchernychevski et de Dobrolioubov avec lesquels il avait collaboré dans la revue démocrate *Sovremennik* (« le Contemporain »). Après un long séjour en Inde, il parcourut la Birmanie et eut des rapports amicaux avec des Birmans, aussi bien des personnalités officielles que de simples gens. Il entretint des relations avec un Français de la cour de Mandalay, Fernand d'Avera, secrétaire particulier du Roi. La relation inédite du séjour de Pachino est consignée dans ses *Notes sur la situation contemporaine de la Birmanie*, rédigée à l'intention du Ministère des Affaires étrangères de Russie (30 novembre 1876). Ce rapport contient des informations sur l'histoire, la structure de l'État, la géographie et l'économie birmanes.

Pachino ne se limita pas au rôle d'observateur passif. Il conseilla aux Birmans d'établir un commerce terrestre avec la Chine puisque les Anglais tenaient les côtes birmanes. « En l'absence d'un contrôle douanier à la frontière chinoise »,



disait-il, « ils pourraient transporter le thé et d'autres produits à Canton, ou à Nankin et Changhai par Hankeou. Par ailleurs, cette voie leur permettrait de communiquer avec le reste du monde. » Selon Pachino, les Birmans accueillirent ces suggestions avec joie.

Dans sa conclusion, il affirme : « Je ne sais d'où ni depuis quand, chez la majorité des peuples de l'Asie, est née la croyance qu'ils seront libérés par la Russie de l'hégémonie étrangère ». Le roi Mindon, partisan de ce point de vue, se fit traduire l'*Histoire de Pierre I<sup>er</sup>* et l'apprit à fond car il voulait à tout prix devenir un second Pierre le Grand. Ce fait est attesté par une lettre du savant Mendéléiev au grand-duc Nicolas annonçant la mort de Mindon.

Pachino eut lui aussi à transmettre à Gortchakov une lettre du Ministère des Affaires étrangères birman (29 mars 1876) réclamant l'envoi d'une ambassade russe. Une seconde lettre, au nom du Ministre de la Guerre Milioutine, demandait la possibilité d'envoyer des jeunes Birmans dans les écoles militaires russes et demandait l'envoi en Birmanie d'un officier du Génie et d'un instructeur. Il n'y eut pas de réponse de Gortchakov, mais Milioutine répondit favorablement (30 août 1876) à la requête concernant l'instruction de Birmans en Russie. Toutefois, pour des raisons inconnues, aucune suite ne fut donnée au projet. La lettre fut transmise par le consulat russe de Gênes à l'ambassade birmane en Italie.

À la fin des années 70, le centre de gravité des pourparlers birmano-russes se transféra à Paris, et c'est Mendéléiev qui tenta de les faire aboutir. Étudiant l'aérostation, il fit la connaissance du savant français Hureau, auteur de livres sur la théorie du vol des oiseaux et président de la Société française d'aérostation. Celui-ci s'occupait aussi de politique et faisait l'office de consul honoraire de Birmanie à Paris. Dans une lettre du 6 décembre 1878 au grand-duc Nicolas Alexandrovitch, Mendéléiev mentionne l'arrivée en France du représentant birman Maung Shwe O, qui a pour instructions de conclure un traité commercial avec la France et d'entrer en contact avec le gouvernement russe, si possible de parvenir à un accord commercial et de recevoir une ambassade en Birmanie. Dans sa lettre, le célèbre chimiste fait état de l'attitude négative de l'ambassade russe à Paris, qui craignait de voir les relations de la Russie et de l'Angleterre se détériorer à la suite de ces contacts.

En 1879-1881 fut échangée entre le Ministre des Affaires étrangères birman et Gortchakov une correspondance à caractère protocolaire se rapportant à la mort d'Alexandre II et de l'impératrice Maria Alexandrovna.

En 1885, en même temps que la Birmanie concluait un traité commercial et d'amitié avec la France et un accord commercial avec l'Allemagne, elle entreprit des négociations avec l'ambassadeur russe à Paris, Morenheim.

Tous ces efforts et ces tentatives finirent par amener le gouvernement du tsar à examiner le problème birman, le 31 janvier 1885. Il fut décidé que les rapports devaient pour l'instant se limiter à des relations commerciales. L'occupation complète du pays par les Anglais et son rattachement à l'Inde en 1886 empêchèrent la possibilité d'une reconnaissance *de facto*.

L'indologue Ivan Pavlovitch Minaiev (1840-1890) visita la Birmanie peu après sa conquête par les Anglais. À la date du 24 janvier 1886, il note dans ses *Carnets* que les Birmans « louaient les Français et les Russes et en même temps honnissaient les Anglais ». Minaiev a consacré à l'étude de l'Inde, du sanscrit et du pâli de nombreux travaux qui méritent d'être connus. Ses *Carnets de voyage en Inde et en Birmanie* ont été édités à Moscou en 1955. Ils présentent un intérêt certain pour l'étude de cette période (J.-M. P.).

En Russie, la troisième guerre anglo-birmane et la résistance de la population

birmane trouvent un écho dans un grand article du slavophile N. P. Giliarov-Platonov, *La Question birmane et les intérêts de la Russie en Asie*, paru dans les *Nouvelles contemporaines* (11 octobre 1885), dans lequel l'auteur condamnait la conquête anglaise et demandait que le gouvernement du tsar protestât auprès de la cour britannique pour le retour à la Birmanie des régions côtières.

Le passage d'un autre voyageur russe, Grigori de Vollan, est signalé au début des années 90. Il affirme que les « dacoits » sont des « vengeurs du peuple » et non des brigands comme le déclarent les Anglais. De nos jours, le terme de « dacoit », sert uniquement à désigner les bandits de grand chemin (J.-M. P.).

En 1898, Fokke, un ressortissant allemand, fut nommé vice-consul honoraire de Russie à Rangoon afin de développer les relations commerciales birmano-russes. Les autorités britanniques refusèrent de lui accorder l'*exequatur* mais Fokke put tout de même remplir les fonctions qui lui étaient assignées et porter assistance aux capitaines des bateaux russes de passage (cf. Archives du consulat russe de Bombay).

\* \* \*

Il ressort de cette étude que les relations proprement dites entre la Birmanie et la Russie, qu'elles soient d'ordre diplomatique ou commercial, ont été peu développées jusqu'à l'accès de l'Union birmane à l'indépendance. Le gouvernement tsariste, déjà aux prises avec l'influence britannique au Tibet et en Afghanistan, se souciait fort peu de voir les relations avec l'Angleterre s'aggraver pour un pays aussi lointain et difficile d'accès.

Cependant, la Birmanie a attiré l'attention d'intellectuels et de voyageurs russes. Parmi ceux-ci, Minaïev est le plus connu en U.R.S.S. Il est intéressant de lire ses observations. Il serait souhaitable aussi de prendre connaissance du travail de Pachino, qui constitue une autre source d'informations sur le royaume d'Ava dans la période précédant la troisième guerre anglo-birmane.



# NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

## OUVRAGES D'ÉTUDES INDONÉSIENNES

par

**L.-C. DAMAIS**

*Prasasti Bali* diterbitkan oleh Lembaga Bahasa dan Budaya (Fakultet Sastra dan Filsafat) Universitas Indonesia <sup>(1)</sup>, « *Chartes de Bali*, publiées par l'Institut pour la Langue et la Culture (Faculté de Lettres et de Philosophie) de l'Université d'Indonésie », I, *Inscripties vóór Anak Wungçu* (*Inscriptions antérieures à l'Anak Wungçu*), I, Inleiding, Transcripties, Inscripties in het Sanskrit (Introduction, transcriptions, inscriptions en sanskrit) door Dr Roelof Goris, Bandung, 1954, 115 pages (en néerlandais).

*Idem*, vol. II, Vertalingen, Registers (Traductions, Index) door Dr Roelof Goris, Bandung, 1954, p. 117 à 353 et neuf planches reproduisant dix inscriptions. En néerlandais, mais avec des résumés en indonésien et en anglais des traductions des inscriptions.

Bien que ces deux volumes portent le même millésime d'édition, le second n'a été distribué en fait qu'un an environ après le premier. Toutefois, la pagination étant continue et le sujet formant un tout, nous traiterons ces deux volumes comme s'ils n'en faisaient qu'un. Nous utiliserons pour les désigner le sigle *PB*.

On sait tout l'intérêt que présentent les inscriptions balinaises, en particulier les plus anciennes, rédigées en vieux balinaï, car elles nous fournissent les éléments d'étude d'une langue indonésienne datant d'un millier d'années et le vocabulaire en étant plus riche que celui des documents en vieux malais de Śrī Wijaya — alors que la proportion d'emprunts sanskrits est nettement moins forte —, elles constituent des textes de tout premier ordre pour l'étude comparative des langues indonésiennes, bien que les linguistes les aient à peu près complètement négligées dans leurs recherches <sup>(2)</sup>.

Jusqu'ici on ne disposait, pour l'étude des inscriptions balinaises (en vieux balinaï ou en vieux javanais), que d'une trentaine à peine de documents publiés, dont les plus anciens furent révélés au public il y a plus de soixante-dix ans, à une époque où la moitié méridionale de l'île était encore indépendante.

Ce furent d'abord quatre documents édités par les soins de Van der Tuuk et de Brandes, qui sont rédigés en vieux javanais <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Par suite d'un changement dans la terminologie, le nom actuel de cet organisme est *Lembaga Bahasa dan Budaya* (Fakultas Sastra) Universitas Indonesia.

<sup>(2)</sup> Pour citer un exemple assez récent, Is. Dyen, dans son étude *The Proto-Malayo-Polynesian Laryngeals* (Baltimore, 1953) ne dit rien de l'existence de textes épigraphiques en vieux malais pas plus qu'en vieux balinaï et il ne cite que quelques mots seulement d'une seule inscription en vieux javanais, alors que plusieurs dizaines ont déjà été publiées et un certain nombre traduites.

<sup>(3)</sup> Dans *TBG*, 30, 1885, 603-624 sous le titre *Transcriptie van vier Oud-Javaansche oorkonden op koper, gevonden op het eiland Bali* (Transcription de quatre chartes en vieux javanais trouvées dans l'île de Bali), Brandes avait fait précéder les transcriptions d'une courte introduction où il attirait l'attention sur quelques particularités intéressantes. Les trois premières de ces inscriptions semblent avoir disparu, car elles n'ont été mentionnées nulle part depuis et il n'en existe pas de photographies.



Brandes seul publia quelques années plus tard six nouveaux documents dont quatre révélèrent l'existence du vieux balinaï<sup>(1)</sup>.

Il faut attendre ensuite jusqu'en 1926, année où parut le recueil intitulé *Epigraphia Balica*, dû à Van Stein Callenfels, et où cet auteur donne la transcription de vingt-huit inscriptions différentes avec de nombreuses reproductions photographiques<sup>(2)</sup>.

Le Dr Goris publia lui-même, dans un des *Rapports* du Service Archéologique, la transcription de neuf plaques de cuivre appartenant à quatre chartes différentes<sup>(3)</sup>.

En dernier lieu, on a l'important ouvrage de Stutterheim, *Antiquités de Bali*, qui fit connaître de nombreuses inscriptions sur pierre d'un style très différent (une seule est une charte dans le genre des documents sur cuivre). Les langues représentées sont le sanskrit, le vieux balinaï et le vieux javanais. A une exception près, tous les documents traités ont été reproduits en photographie dans le volume de planches<sup>(4)</sup>.

Si l'on ajoute à ceci le déchiffrement de la colonnette bilingue et digraphique de Blanjong (Sanur), également dû à Stutterheim<sup>(5)</sup>, on a fait le tour des publications reproduisant des textes épigraphiques balinaï accessibles au public.

Dans l'introduction qui précède les premiers textes balinaï, Brandes commit diverses erreurs<sup>(6)</sup>, mais il avait fort bien compris l'importance de ces documents.

Dans le second article, il fit un excellent exposé de divers détails relevés dans les textes dont il donnait la transcription, ainsi que de pertinentes remarques sur les noms des rois de Bali, les particularités phonétiques et grammaticales du vieux balinaï, etc., dont plusieurs gardent toute leur valeur<sup>(7)</sup>. En ce qui concerne les dates, bien que comptant maintenant une différence de 78 (ou 79) ans entre les années Śaka et les années EC., il est curieux qu'il n'ait pu appliquer le système de vérification par les éléments cycliques qui lui avait si bien réussi pour le parasol javanais de 765 Śaka<sup>(8)</sup>. Il concluait même qu'une réduction précise de ces dates n'était pas possible<sup>(9)</sup>.

Bien qu'elles aient paru une cinquantaine d'années après, les transcriptions de Van Stein Callenfels ne marquaient pas un grand progrès sur celles de Brandes. Diverses erreurs s'y sont glissées et les passages parallèles ne sont pas toujours

<sup>(1)</sup> Cf. *De koperen platen van Sémbiran (Boeleleng, Bali)* « Les plaques de cuivre de Sémbiran (Buleleng, Bali) » in *TBG*, 33, 1889, 16-56. Les pages 16-42 sont occupées par une introduction beaucoup plus substantielle que celle de 1885. Il joignit à son article quelques lignes en fac-similé de l'écriture de trois inscriptions.

<sup>(2)</sup> Dr P.V. Van Stein Callenfels, *Epigraphia Balica*, in *VBG*, 66, 3<sup>e</sup> fascicule, 1926, VIII + 70 pages et 28 reproductions photographiques.

<sup>(3)</sup> Cf. *Eenige nieuwe koperplaten op Bali gevonden* (Quelques nouvelles plaques de cuivre trouvées à Bali), in *OV*, 1929, 73-78.

<sup>(4)</sup> *Oudheden van Bali*, Publications de la Kirtya [= Fondation] Liefcrinck-Van der Tuuk, deel I (texte), Singaradja (Bali), 1929; deel II (planches), *id.*, 1930.

<sup>(5)</sup> *A newly discovered Pre-Nāgarī Inscription on Bali*, in *Acta Orientalia*, XII, 1934, 126-132.

<sup>(6)</sup> C'est ainsi qu'il calcula l'équivalence julienne des années balinaïes en ère Śaka comme s'il s'agissait d'années javanaises, devenues purement lunaires depuis 1633 EC. (*TBG*, 30, 1885, 606). Il corrigea cette erreur dans *NBG*, 26, 1888, 51 et dans *TBG*, 33, 1889, 40-41.

En ce qui concerne certains des détails qu'il donne sur la forme des aksara, il semble bien que quelques-uns reposent sur une confusion, mais comme les originaux ne sont plus disponibles, il est impossible de rien affirmer.

<sup>(7)</sup> Il fit ainsi remarquer que le mot *laicay*, qui désigne un bateau, apparaissant déjà dans une des chartes en vieux balinaï, il ne pouvait être d'origine portugaise. Cette remarque semble cependant avoir passé inaperçue. Cf. *BEFEO*, XLVII, 649, note 3.

<sup>(8)</sup> Le n° A.15 de notre liste de *EEI*, III, p. 30-31. Voir aussi *EEI*, IV, p. 20-21.

<sup>(9)</sup> Cité dans notre *EEI*, I, in *BEFEO*, XLV, p. 4 et la note 3.



scindés de la même façon dans les divers textes. Enfin, il n'y a ni essai d'interprétation — pour ne pas parler de traduction — ni commentaire philologique ou historique quelconque venant s'ajouter aux premières remarques de Brandes<sup>(1)</sup>.

Il y a enfin diverses transcriptions non publiées qui sont mentionnées par le Dr Goris (p. 4) et dont nous ne parlerons pas ici puisqu'elles étaient pratiquement inaccessibles<sup>(2)</sup>.

Parmi les articles utilisant des données provenant de l'épigraphie balinaise sans publier les textes eux-mêmes et que le Dr Goris énumère à la page 5 de *PB*, I, nous mentionnerons en premier lieu les siens, car ils abondent en données inconnues auparavant, le seul « reproche » qu'on peut leur faire étant qu'ils sont trop succincts<sup>(3)</sup>.

Comme reproductions photographiques d'inscriptions publiées sans commentaire épigraphique, mais avec une légende explicative, citons les planches 301, 303, 304, 305, 306, 309 et 311 de l'album de Goris et Dronkers, *Bali*, dont un compte rendu a paru dans un précédent *Bulletin*<sup>(4)</sup>.

En outre, Van Stein Callenfels rendit de grands services en publiant à trois reprises la liste des noms royaux qu'il avait relevés dans les chartes balinaises, avec toutes les dates connues et quelques autres détails. La liste la plus récente est de 1924<sup>(5)</sup>, Stutterheim de son côté publia en conclusion à ses *Antiquités de Bali* une liste de souverains balinaise avec les millésimes extrêmes connus de chacun d'eux. Quelques erreurs — dont certaines proviennent d'ailleurs de Van Stein Callenfels — s'y trouvent malheureusement, ainsi que nous l'avons déjà remarqué ailleurs<sup>(6)</sup>.

On saisira mieux l'importance et l'intérêt du nouvel ouvrage du Dr Goris après ce que nous venons de dire des publications antérieures. C'est en effet le premier essai de classement systématique de tous les documents épigraphiques de cette île si attachante, ainsi que les premières traductions intégrales de chartes jamais publiées. Lorsque le reste de cette vaste entreprise aura vu le jour, on disposera d'un véritable *Corpus* des inscriptions balinaises avec les outils de travail indispensables : vocabulaires, index, etc. Il faut donc espérer que les volumes suivants

(1) Le plus grand intérêt de cet ouvrage de Van Stein Callenfels était, en dehors du plus grand nombre de nouveaux textes mis ainsi à la disposition des chercheurs, les vingt-huit reproductions photographiques qui donnent de bons spécimens de diverses écritures balinaises et qui étaient les premières photographies publiées de documents provenant de Bali.

(2) Nous n'avons d'ailleurs pas connaissance personnellement des transcriptions non publiées de Van Stein Callenfels. Quant à celles de M<sup>lle</sup> M. Muusses dont parle aussi le Dr Goris, elles n'étaient plus en 1946 dans les Archives du Service Archéologique lorsque nous avons reclassé ces dernières.

(3) En particulier : *Enkele mededeelingen nopens de oorkonden gesteld in het Oudbalisch* (Quelques indications concernant les chartes rédigées en vieux balinaise) paru in *Djâwad*, 16, 1936, 88-89, avec un résumé en anglais, p. 100-101 et *Enkele historische en sociologische gegevens uit de Balische oorkonden* (Quelques données historiques et sociologiques des chartes balinaises) in *TBG*, 81, 1941, 279-294. Il y a enfin son *Sedjarah Bali Kuna* ou *Histoire ancienne de Bali* (en indonésien), dont nous avons fait dans ce *Bulletin* un compte rendu assez détaillé (cf. *BEFEO*, XLVII, 1955, 642-653).

Soit dit en passant, la mention « p. 193 et suiv. » à la fin de la ligne 10 de *PB*, I, 5, se rapporte à l'article de Van Stein Callenfels mentionné à la ligne suivante et est donc superflue à cet endroit.

(4) Cf. *BEFEO*, XLVIII (1957), 687-693.

(5) Il est curieux que le Dr Goris ne cite pas ces listes. On trouve la troisième dans *OV*, 1924, 28-29 sous le titre *Historische gegevens uit Balineesche oorkonden*, III (Données historiques provenant de chartes balinaises, III). Nous avons déjà fait remarquer à une autre occasion (*EEL*, III, 85, note 5) qu'une disposition typographique défectueuse peut provoquer une confusion entre deux titulatures royales. A la page 33 du même article, on trouve un *Tableau* des plus importants fonctionnaires des inscriptions de Jayapanyas connues à l'époque.

(6) Par exemple dans *EEL*, III, 87, note 4; *id.*, p. 95 (D. 60); *id.*, p. 96-97, note 4.

paraîtront bientôt et qu'ils seront accompagnés de reproductions photographiques en plus grand nombre que les deux premiers fascicules.

Voici maintenant les grandes divisions de l'ouvrage :

Après une *Préface* (p. 1), l'auteur donne dans *Opzet en inrichting*, que l'on peut traduire librement par « But et aménagement » (p. 2-5), les détails nécessaires sur l'économie de son ouvrage.

On y trouve en particulier la division adoptée par l'auteur des inscriptions en onze groupes et quelques sous-groupes, chaque inscription ayant reçu un indice numérique de trois chiffres, dont le premier indique le groupe.

Nous traduisons ci-dessous ce classement du matériel épigraphique tel que le donne l'auteur aux pages 2-3 :

« Groupe A (001-007) :

Chartes en vieux balinaï. Type : *yumu pakatahu*. Aucun souverain n'est mentionné. Śaka 804-836.

« Groupe 1 (101-110) :

Chartes en vieux balinaï de Ugrasena. La plupart du type : *yumu pakatahu*, Śaka 837-864.

« Groupe 2 (201-210) :

Chartes en vieux balinaï. Type : *Punah* ou *Muwah i Śaka*. Différents souverains. Śaka 873-905.

« Groupe 3 A (301-307) :

Édits de Guṇapriyadhamapatni et Dharmodayana Warmadewa. Quelques-uns en VB, d'autres en VJ. Śaka 911-933.

« Groupe 3 B (351-357) :

Édits de différents souverains. Les premiers encore en VB; les autres en VJ. Śaka 938-962.

« Groupe 4 A (401-411) :

Les plus anciennes chartes de l'Anak Wuṇsu<sup>(1)</sup>. La majorité en VJ; quelques-unes en VB. Śaka 971-987.

« Groupe 4 B (431-448) :

Les édits plus récents de l'Anak Wuṇsu. La langue est le VJ, sauf le n° 438. Śaka 991-999.

« Groupe 4 C (461-469) :

Courtes inscriptions dans l'écriture dite carrée de Kaḍiri. Les plus anciennes datent du règne de l'Anak Wuṇsu; les postérieures du demi-siècle qui suit.

« Groupe 5 A (501-509) :

Édits de différents souverains. La langue est le VJ. Śaka 1010(?) - 1041.

« Groupe 5 B (551-559) :

Édits de Jayaśakti. En VJ. Śaka 1055-1072.

« Groupe 6 A (601-605) :

Les « plus anciens » édits de Jayapaṇus. Un est de 1099; les autres de 1103.

<sup>(1)</sup> Bien que l'orthographe balinaise soit régulièrement dans ce titre *Wuṇsu* (graphie honorifique), nous utiliserons, puisqu'il s'agit d'un mot indonésien, la forme *Wuṇsu* lorsque nous ne translitérerons pas un texte épigraphique.



- « Groupe 6 B (621-641) :  
Les chartes postérieures de Jayapañus. Śaka 1103.
- « Groupe 6 C (661-668) :  
Copies de Jayapañus (Ś. 1103).
- « Groupe 7 (701-706) :  
Édits de divers souverains. En VJ. Śaka 1116-1182.
- « Groupe 8 (801-814) :  
Chartes entre Ś. 1206 (soumission de Bali par Kārtanagara) et Ś. 1265 (expédition de Gadjah Mada) pendant le règne de Hayam Wuruk.
- « Groupe 9 (901-909) :  
Chartes postérieures à l'expédition de Gadjah Mada.
- « Groupe 10 (1001-1014) :  
Documents douteux. »

On voit que les indices numériques que nous venons de citer ne sont pas des nombres. Le fait que les trois chiffres se présentent comme tels ne doit pas faire illusion sur ce point.

En principe, un système de désignation par une numérotation non continue a l'avantage de permettre d'insérer à leur place respective des documents nouveaux et c'est bien ce que déclare l'auteur (p. 2). Mais en fait, étant donné que les documents connus ont reçu une numérotation suivie à l'intérieur de chaque groupe ou sous-groupe, il ne sera pas possible dans la plupart des cas d'insérer de nouvelles inscriptions à leur place respective autrement qu'en utilisant *bis* ou un autre terme de ce genre, et ceci est déjà arrivé avant que le volume aille à l'impression<sup>(1)</sup>. On peut donc douter de la valeur de ce système. Il reste, il est vrai, l'avantage que le premier chiffre fournit une idée de l'époque du document, mieux que ce n'est le cas avec une numérotation continue.

Après quelques détails sur les documents utilisés et les publications antérieures (dont nous avons déjà parlé ci-dessus), on trouve l'énumération des divisions de ces deux premiers volumes.

L'*Introduction* (p. 6-51), en dépit du titre de l'ouvrage qui ne parle que des inscriptions antérieures à l'Anak Wungsu, soit avant 1077 EC., nous fournit en réalité une *Liste de toutes les inscriptions connues dans leur ordre chronologique*. Cette liste est particulièrement bienvenue, car on n'avait jusqu'ici rien de comparable pouvant prétendre à être complet.

Pour chaque document, le Dr Goris donne, après *a*, qui est l'indice numérique :

- b*. Le nom du village où le document a été trouvé;
- c*. Le numéro des photographies existantes (dont la grande majorité n'est pas publiée) avec les références précises aux côtés de chaque plaque;
- d*. La référence des textes déjà publiés;
- e*. Le millésime Śaka ou les raisons qui justifient le classement d'une inscription dont le millésime est perdu;
- f*. Un court exposé de l'objet de la charte avec le nom des terrains, villages, sanctuaires, etc., qui s'y trouvent mentionnés;

<sup>(1)</sup> On trouve par exemple p. 18, les n<sup>os</sup> 404 A et 404 B. Cf. en outre, p. 346, les n<sup>os</sup> 810 A et 810 B qui représentent une correction sur les données indiquées aux p. 44 et 45.

g. La variété d'écriture employée avec référence aux autres inscriptions se trouvant dans la même série de plaques, lorsqu'il s'agit d'inscriptions gravées à la suite;

h. D'autres remarques éventuelles.

Les pages 52 à 107 contiennent la transcription intégrale, après de courtes remarques sur le système adopté, des inscriptions des groupes A, 1, 2, 3 A et 3 B, soit en tout 41 documents dont 32 sont en vieux balinaï et les 9 autres en vieux javanais.

Le premier volume se termine par un dernier chapitre intitulé *Inscriptions en sanskrit* (p. 108-115), qui reproduit les transcriptions Stutterheim des inscriptions de Bali rédigées en cette langue.

Le volume II donne d'abord (p. 117-180), la traduction néerlandaise des inscriptions dont la transcription se trouve dans le volume I.

On trouve ensuite successivement :

— un bref résumé en indonésien du contenu des inscriptions traduites en néerlandais au chapitre précédent (p. 181-190);

— un bref résumé en anglais du contenu des mêmes inscriptions (p. 191-202);

— un *Lexique* des termes rencontrés dans les inscriptions avec leur traduction en néerlandais (p. 203-340). Il est précédé de quelques mots sur son agencement ainsi que d'une liste d'abréviations.

On trouve ensuite un *Registre chronologique* de toutes les inscriptions de Bali, datées ou non (p. 341-347).

Et enfin un *Index alphabétique* des mêmes inscriptions, classées selon le nom du village où elles ont été trouvées (p. 351-353).

Des dix planches qui terminent le volume, quelques-unes avaient déjà été publiées. D'autres sont publiées ici pour la première fois. Ce sont les planches II, V, VI, VII et VIII.

Après cet aperçu du contenu de l'ouvrage nous allons reprendre chaque chapitre un à un.

Il va de soi que la *Liste des épigraphes* de Bali est particulièrement importante, car on a enfin un *Inventaire* (c'est sous ce nom que nous nous y référerons désormais), pratiquement complet, de tous les documents de la période ancienne avec les détails essentiels. En particulier la liste détaillée des photographies existantes (quelques plaques ont été photographiées à deux reprises, indépendamment l'une de l'autre), avec l'indication de la partie de l'inscription à laquelle chacune d'elles se rapporte, ainsi que les références aux textes déjà publiés<sup>(1)</sup>.

On trouve encore, en dehors du millésime et des noms royaux, le nom des terrains, villages, sanctuaires, déités, etc., que mentionne l'inscription, qui sont autant d'indications précieuses, ainsi que quelques détails sur la variété d'écriture.

Le Dr Goris a gardé le système de désignation des inscriptions par le lieu où elles ont été trouvées. Nous avons donné ailleurs les raisons qui nous ont fait préférer, chaque fois que la chose est possible, un toponyme se trouvant dans le texte même du document<sup>(2)</sup>. Un inconvénient du premier système nous est révélé par le n° 1003 dont les trois plaques restantes sont conservées dans trois villages différents et qui reçoit ainsi une triple désignation. Dans d'autres cas, où le lieu de la trouvaille est inconnu, l'auteur a dû employer une lettre « Y », ce qui ne devrait être qu'un pis-aller. La conséquence est en tout cas que les inscriptions que nous avons

(1) Cependant l'indication des planches qui accompagnent l'ouvrage de Van Stein Callenfels manque.

(2) Voir notre *EEL*, III, 7-9, § 18 à 25.



enregistrées dans notre *Liste de EEI*, III, portent pratiquement toutes un autre nom que celui qu'utilise le Dr Goris, bien que l'on puisse toujours trouver celui que nous avons employé dans les détails qu'il a joints à sa description de chaque document.

Par ailleurs, la différenciation des documents portant la même désignation (qui est le nom du village où les plaques ont été trouvées dans le système du Dr Goris, ou un toponyme ancien dans le nôtre) diffère aussi chez Goris qui a conservé le système de Van Stein Callenfels, alors que nous avons continué celui qui avait été normalement suivi pour les inscriptions javanaises. Notre emploi respectif des chiffres romains et des majuscules est donc exactement l'inverse de celui de Goris. Le résultat est qu'un document que Van Stein Callenfels et Goris appellent par exemple « Gobleg, Pura Desa III » est chez nous Air Tabar C, tandis que « Sembiran A IV » de Goris est dans notre système Julah I D <sup>(1)</sup>.

Dans un précédent article, nous avons déjà dit pourquoi nous n'avons pu inclure dans notre *Liste* tous les documents en vieux balinaï déjà connus à l'époque. Mais, depuis la parution de *PB*, I, nous avons étudié la date des inscriptions qui nous avaient été inaccessibles jusqu'alors et qui y sont publiées <sup>(2)</sup>.

Il reste encore un certain nombre d'inscriptions dont seul le millésime est indiqué ici pour la première fois. Nous ne pourrions essayer d'en réduire la date que lorsque le texte aura été publié.

Voici quelques remarques que la lecture de cet *Inventaire* nous suggère :

On regrettera tout d'abord que l'auteur, dans les noms de villages dont il se sert pour désigner les documents, ne distingue pas le *papet* de la voyelle *é/è*. Même en Indonésie, si l'on n'est pas à Bali, il n'est pas toujours possible d'être sûr de la prononciation d'un toponyme transcrit de cette façon et il y a tout intérêt, dans une telle publication, à ne pas perpétuer les confusions qu'engendre la graphie administrative néerlandaise, qui n'a sur ce point pas encore été modifiée.

N° 006 (p. 7). Nous ne savons pourquoi le Dr Goris emploie pour le nom du village la forme *Er Tabar*, alors que l'original a indubitablement *Air Tabar*, ainsi qu'on peut s'en convaincre en consultant la planche I des *Epigraphia Balica* de Van Stein Callenfels, ligne 2 <sup>(3)</sup>.

N° 103 (p. 9). A propos de la colonnette de Balañjon près de Sanur <sup>(4)</sup>, le Dr Goris dit « pas de photos ». En réalité, Stutterheim a publié avec son déchiffrement une bonne photo d'estampage de la partie bilingue en écriture *siddham* et une photo directe de la pierre pour la partie en écriture paléo-javanaise. Cette dernière photo a été publiée à nouveau, également par Stutterheim, dans son article *Enkele Oudheden van Bali* <sup>(5)</sup>. Dans l'album de Goris-Dronkers auquel Goris se réfère sous le nom de *Bali Cultuur Album*, la photo 303 reproduit directement la partie en

<sup>(1)</sup> Pour les détails, voir *EEI*, III, 6-7, § 15 à 17.

<sup>(2)</sup> Voir *Et. Bal.*, V, in *BEFEO*, L, 1959.

<sup>(3)</sup> *Ep. Bal.*, pl. I, ligne 2. Van Stein Callenfels, qui semble avoir confondu les signes initiaux pour *œ* et *œi*, transcrivait ici « er ». Le Dr Goris a correctement, dans sa transcription (*PB*, I, 61, 1 b, 2) *air*.

<sup>(4)</sup> Nous aurions aimé utiliser le toponyme *Kutarā(ja)* que Stutterheim a déchiffré dans la partie en vieux balinaï, mais seul *kuta* semble au-dessus de tout soupçon et le manque de contexte suivi ne permet pas de savoir s'il s'agit d'un toponyme. On remarquera qu'il y a encore de nos jours une localité du nom de Kutā à quelques kilomètres à l'Ouest de la colonnette, sur la côte ouest de l'île. Il se pourrait qu'il s'agisse du même toponyme.

<sup>(5)</sup> Voir *Djâud*, XVI, 1936, 74-78, avec un résumé de quelques lignes en anglais. La photo de la colonnette de Sanur se trouve face à la p. 83. Pour une étude paléographique, cette photo est insuffisante.



*siddham*<sup>(1)</sup>. Disons puisque l'occasion s'en présente, et en correction à ce que nous avons dit dans *EEI*, IV, p. 239, n. 2, qu'il nous paraît possible de restituer, d'après ce qui reste des aksara, pour ce deuxième vers en âryā : *saptāmyām sita...* auquel cas la date julienne est le VENDREDI 4 FÉVRIER 914 EC.

N° 205 (p. 12). Goris restitue comme nous la lacune du toponyme en « Air » au lieu du (Wa)r de Stutterheim qui est certainement erroné. Nous avons proposé une nouvelle lecture du millésime que le Dr Goris reproduit sans commentaire en note à sa transcription, mais qu'il adopte dans sa Table chronologique (p. 343) et qu'il mentionne encore à la planche III. Nous avons donné dans *EEI*, IV, une nouvelle interprétation du nom royal malheureusement mutilé de ce document<sup>(2)</sup>.

N° 210 (p. 13), pour *Air Tabar* qu'il faut lire à la place de « Er Tabar », cf. plus haut sous le n° 006.

N° 357 (p. 17), l'auteur mentionne en note comme possible notre interprétation différente du millésime à laquelle nous a conduit la réduction des éléments calendériques.

En ce qui concerne le toponyme qui est *Ujun* en langue moderne, mais *Jun Hyang* dans l'inscription, le Dr Goris ne fait aucun commentaire et corrige même tacitement la forme de l'original, en « Ujung Hyang ». En fait, en dehors de *Jun Hyang* qui se trouve cinq fois au début du texte et que nous avons pour cette raison choisi en 1947 pour désigner ce document<sup>(3)</sup>, le texte donne ensuite quatre fois *Wujun Hyang*<sup>(4)</sup> que l'on ne trouve pas dans le *Lexique*. Seule s'y trouve la forme *ujun* avec renvoi à *jun* que le Dr Goris explique comme une « variante constante » pour *Ujun*. Nous nous demandons si la correction en « Ujun » dans le sens de « promontoire » est vraiment la bonne solution.

N° 403 (p. 18). Le Dr Goris ne dit rien de la graphie curieuse du toponyme qui nous a fait choisir comme désignation du document ce qu'il y a paléographiquement, soit *Jharu*, au lieu de *Bharu* qu'il faut probablement restituer<sup>(5)</sup>.

N° 407 (p. 19). Le Dr Goris dit : « En ce qui concerne Bhaṭāra Mandul, voir surtout le n° 461. Puisqu'il est déjà question en 989 de vénération, la statue doit avoir été faite avant cette année-là et le millésime (999) gravé plus tard. »

Il doit y avoir une faute d'impression, car 989 ne se rapporte à rien. Il est probable qu'il faut lire 983. En ce qui concerne la statue classée au n° 461, il importe de faire remarquer que non seulement elle est indubitablement féminine<sup>(6)</sup> mais qu'elle porte au dos la mention *bhaṭārī mandul*<sup>(7)</sup>. Si les titres sanskrits de forme masculine peuvent être employés dans la titulature de personnages féminins, l'inverse ne saurait être vrai, et il faudrait être sûr qu'il y a de bonnes raisons pour assimiler la statue portant le millésime 999 Śaka à la déité de l'inscription en question auquel cas l'expression *Bhaṭāra Mandul* de 983 Śaka s'appliquerait à une déité féminine, ce que le Dr Goris se refuse à admettre dans un autre cas<sup>(8)</sup>. Ce

(1) La courbure de la pierre rend cette photo insuffisante pour une étude du texte. Signalons en outre qu'il existe au Service Archéologique de l'Indonésie un estampage de cette partie en *siddham* qui porte le n° 2741.

(2) Voir *EEI*, IV, 225, n. 1. Il est important de noter que la transcription du Dr Goris diffère par de nombreux détails de celle de Stutterheim et représente un net progrès sur cette dernière.

(3) Plaque 1 b, lignes 1-2, plaque 2 a, lignes 2, 4 et 6.

(4) Plaque 2 b, ligne 4; 3 a, ligne 5; 3 b, ligne 4-5; 4 b, ligne 3.

(5) Cf. *EEI*, III, 90, note 1. Mais il a bien transcrit *jh* un aksara analogue dans le toponyme *Jhuha-ran* (cf. à la p. 34, n° 623 = *EB*, XIII).

(6) Voir *OB* de Stutterheim, fig. 31.

(7) Voir *OB*, fig. 110 et, pour le commentaire de Stutterheim, p. 71, inscr. G.P. 4.

(8) Cf. plus loin, p. 690, à la discussion du n° 807.

point une fois admis, s'il peut l'être, il ne saurait y avoir, croyons-nous, de difficulté venant de la date supposée de l'instauration du culte. Il est arrivé plus d'une fois en effet que des statues ont été détruites, au cours d'un incendie par exemple — sans parler des tremblements de terre, fréquents à Bali —, et il ne serait donc pas surprenant qu'une nouvelle statue ait été sculptée longtemps après l'institution du culte de la déité en question<sup>(1)</sup>.

N° 408 (p. 19-20). Rappelons en passant que les données de la date de ce document sont irréductibles (tout au moins, nous n'avons pu trouver de solution satisfaisante), ce qui fait que nous n'avons pu l'insérer dans notre Liste de *EEI*, III. Comme il n'en existe aucune photographie et que les plaques semblent perdues<sup>(2)</sup>, il n'est pas impossible qu'il y ait une erreur dans un des éléments.

N° 411 (p. 20). A propos du *rakai Amali* mentionné dans une autre inscription de 971 Śaka, il faut remarquer que le titre dans le texte du n° 411 (inscr. o de Stutterheim) est *rakryan*, ce qui est un indice de plus de l'équivalence, déjà attestée à Java, des deux formes<sup>(3)</sup>.

N° 431 (p. 21). Il faut lire le millésime 991 et non 911 (Śaka) qui est certainement une faute d'impression.

N° 434 (p. 21). La désignation de l'inscription doit être corrigée en « Manik Liu B II » (et non B I). Pour nous Pakuwwan II B.

N° 439 (p. 23). Le millésime doit être lu 994 et non 944 qui est un lapsus ou une faute d'impression.

A propos de l'expression « Écriture carrée de Kaḍiri » que le Dr Goris emploie, p. 25, pour caractériser son groupe 4 C, nous ne pouvons que rappeler ce que nous disons à ce sujet dans *Et. Bal.*, III<sup>(4)</sup>.

N° 462 (p. 25). Nous avons récemment consacré une étude à cette courte inscription dans laquelle nous voyons un chronogramme<sup>(5)</sup>. Nous y discutons aussi l'interprétation — incertaine — de l'inscription 463.

N° 463 (p. 25). Une photo des tombes II et III (q de Stutterheim) se trouve dans l'*Album* de Goris-Dronkers (n° 310), mais trop petite pour y étudier le texte des inscriptions. La photo DP 5688, reproduite dans *OV*, 1921, face à la p. 99, où les inscriptions des tombes I et II sont visibles, est également insuffisante du point de vue paléographique.

N° 501 (p. 26). A propos du nom royal *Śrī Wālaprabhu*, le Dr Goris ajoute en note : « Wālaprabhu pourrait être une traduction de Anak Wuṇṣu ». Nous avons déjà dit ailleurs pourquoi nous ne croyons pas personnellement à une telle assimilation<sup>(6)</sup>. Nous ajouterons ici que nous y croyons d'autant moins que l'Anak

<sup>(1)</sup> Nous avons déjà attiré l'attention sur ces détails dans *Et. Bal.*, III, dans *BEFEO*, L.

<sup>(2)</sup> Voir ce que nous avons dit plus haut p. 679, fin de la note 3.

<sup>(3)</sup> Voir pour la transcription de ce qui reste de cette inscription, malheureusement mutilée, et qui a perdu son millésime, *OB*, p. 69, inscr. o. Signalons qu'il n'y a pas sur l'original « ekadaçi » comme Stutterheim a transcrit, mais en réalité « aikadaçi », le signe pour « ai » initial, très caractéristique, étant bien net. Cf. pour ce détail la pl. 33 des *OB*.

<sup>(4)</sup> À paraître dans *BEFEO*, L, 1959.

<sup>(5)</sup> Cf. *Et. Bal.*, III. Alors que ce dernier article était déjà envoyé à l'imprimerie, il a paru de la main du Dr Goris un article intitulé *Dinasti Warmadewa dan Dharmawangsa di pulau Bal* (*Bahasa dan Budaya*, V, n° 3, Februari 1957, p. 18-31) dans lequel il suppose — à l'inverse de ce qu'il disait dans son *Album* (p. 192, légende de la photo 310) — que la première tombe de Gunuṇ Kawi est une sépulture du père de l'Anak Wuṇṣu, Udayana, qu'il ne considère pas comme le père d'Airlangga, mais comme un second époux de Guṇapriya Dharmmapatni. Cette hypothèse ne nous semble guère vraisemblable pour différentes raisons, mais ce n'est pas le lieu ici de la discuter. Voir la *Note Additionnelle* à notre *Et. Bal.*, III.

<sup>(6)</sup> Cf. notre compte rendu du *Sedjarah Bali Kuna* du Dr Goris in *BEFEO*, XLVII, 1955, 645



Wuṅsu n'a jamais porté le titre de Śrī Mahārāja. On ne saurait donc, sans de meilleures raisons, identifier l'un à l'autre. On remarquera en outre que l'inscription à laquelle se réfère le Dr Goris pour la situer au moyen de la liste des dignitaires (le n° 448) ne donne pas elle-même le nom d'Anak Wuṅsu, de sorte qu'elle pourrait aussi bien être de Walaprabhu. Si notre datation de la tombe royale du Gunuṅ Kawi est exacte, il faudrait placer Walaprabhu entre 1001 et 1010 Śaka.

N° 502 (p. 27). A propos des millésimes 110, 123 et 172, nous sommes arrivé à la même conclusion que le Dr Goris, c'est-à-dire qu'il faut restituer un 0 comme chiffre des centaines<sup>(1)</sup>. Le Dr Goris considère qu'il s'agit d'une erreur au moment de la copie. Nous supposons qu'il pourrait s'agir d'une façon abrégée d'écrire ces millésimes, car il semble qu'il en soit de même dans le chronogramme du Gunuṅ Kawi<sup>(2)</sup>.

N° 507 (p. 28). La forme « Er Tabar » doit être corrigée en *Air Tabar* ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut, sous le n° 006.

N° 508 (p. 28). Le nom royal nous avait paru être *Ugaṇendra-dharmmadewa* lorsque nous avons étudié la date de ces fragments en 1947<sup>(3)</sup>. Le Dr Goris lit *Gaṇendra* qu'il semble considérer comme une altération de *Tabaṇendra*. Nous venons de vérifier sur la photo DP 5738 a. Il y a sans aucun doute *bhaṭāra śrī haji - - gaṇendra dharmmadewa*. Le seul caractère douteux est celui qui précède *ga* et qui se trouve juste à la brisure. Un *ta* nous paraît pratiquement exclu, alors qu'un *ou* nous semble encore très vraisemblable. Il y a en outre nettement *dharmma-* et non *warmma-*. Nous ne pouvons examiner de plus près cette question ici et nous espérons la reprendre plus à loisir avec le texte complet des fragments. Le Dr Goris ne mentionne pas pour ce texte le *patapān i Sukhamarta* que l'on trouve aux lignes 4-5 de la plaque 1 b, après le *thānī Latāṇan* qu'il cite<sup>(4)</sup>.

P. 31 et suiv. Dans le cas assez énigmatique des inscriptions de Jayapaṇus toutes datées du même jour, cet *Inventaire* nous donne, en plus de celle de 1099 Śaka, 25 inscriptions que le Dr Goris considère comme des originaux, auxquelles viennent s'ajouter huit copies, ce qui fait un total de trente-trois.

N° 601 (p. 32). Pour cette inscription que nous avons appelée Kutulikup, le Dr Goris donne comme nom de village Katulikup qui est bien la forme que l'on trouve dans sa transcription publiée<sup>(5)</sup>. Notre *ku*<sup>o</sup> est un lapsus dont nous ne nous sommes pas aperçu à temps. Ce nom est donc à corriger dans *EEI*, III et IV.

N° 703 (p. 40). « Pas de photo » dit Goris. En réalité il y a deux épreuves de ce document au Service Archéologique sous les n°s DP 10767 et 10768<sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Van Stein Callenfels, dans sa *Liste* (OV, 1924, 29) avait d'ailleurs restitué les mêmes millésimes, mais sans donner de raison, et sans faire remarquer qu'il s'agissait d'une restitution.

<sup>(2)</sup> Cf. *Et. Bal.*, III.

<sup>(3)</sup> Cf. *EEI*, III, 92-93, n° D. 51 et *EEI*, IV, 94.

<sup>(4)</sup> Il y a bien un *-t* long et non un *t* comme dans ce que reproduit le Dr Goris, p. 28, après le millésime. Il faut donc interpréter *thānī i Latāṇan* « La terre de [= nommée] Latāṇan ».

<sup>(5)</sup> Cf. *OV*, 1929, 74.

<sup>(6)</sup> Ces deux numéros ne sont en fait que des prises différentes de quatre plaques de cuivre, la photo DP 10768 étant encore moins nette que 10767 et par suite pratiquement inutilisable. Les quatre plaques de cuivre qui ont toutes six lignes d'écriture n'appartiennent cependant pas au même document, car chacune présente une variété différente. La plaque c est d'ailleurs nettement moins large que les trois autres. Il s'agit donc de plaques appartenant à quatre inscriptions distinctes. La photo 10767 a porte le n° 3 et c le n° 2, mais nous n'avons pu les identifier (disons cependant que a mentionne les *karaman i Cintamani*). La photo 10767 b est la charte de 1122 Śaka et, en tant que première plaque, est dépourvue de numérotation. La photo d est également sans numéro et nous pouvons dire maintenant — ce qui nous a échappé en 1947 — qu'il s'agit du début d'une charte, car certains éléments de la date sont lisibles. Malheureusement la poudre blanche utilisée



Dans un article tout récent en indonésien, intitulé *Les Rois de Bali depuis le règne d'Anak Wunyu jusqu'à la victoire de Gajah Mada* <sup>(1)</sup>, le Dr Goris déclare dans une note que nous nous sommes trompé au sujet du toponyme, la charte ne parlant pas du village de « Sidemen », mais de celui de « Cintamani » <sup>(2)</sup>. En fait il y a là un malentendu. Nous n'avons jamais dit que l'inscription traitait du village de « Sidemen ». Suivant les conventions que nous avons adoptées et énumérées dans notre Introduction à *EEI*, III <sup>(3)</sup>, lorsque l'épigraphie ne mentionne pas de toponyme ou que celui-ci est illisible, nous avons conservé le lieu de la trouvaille en mettant ce nom entre guillemets, ce qui est bien le cas ici (en fait, il faut corriger la graphie en *Sidāman*). Nous n'avons eu à notre disposition en 1946-1947 que la photo OD 10767 qui reproduit le document au huitième environ de la grandeur réelle et c'est avec peine que nous avons pu arriver à déchiffrer à la loupe les éléments de la date et quelques syllabes des noms royaux. Ayant l'essentiel de ce que nous voulions pour le but que nous nous proposons alors, nous n'avons pas cherché à lire plus loin. Quant au toponyme « Sidemen », nous l'avons emprunté à la légende de la photographie du Service Archéologique. Si elle est erronée, nous n'y sommes pour rien et le nom de Kintamani (forme moderne de Cintamani) ne s'y trouve pas. Si c'est dans ce village que le document est conservé maintenant, il faut croire qu'il était à Sidāman au moment où la photo a été prise.

En ce qui concerne les noms royaux que nous n'avions pas pu déchiffrer entièrement, nous avons déjà reconnu dans *EEI*, IV <sup>(4)</sup> qu'il fallait accepter les lectures de Goris. Mais ce dernier adopte maintenant, pour le nom de la Reine Mère, une lecture légèrement différente de celle qu'il avait donnée dans son *Histoire ancienne de Bali* <sup>(5)</sup>. Il lisait à cette époque *Arjayadenjaya*. Dans le présent ouvrage, il donne encore *Śrī Mahārāja Śrī Arjayadenjayaketana* <sup>(6)</sup>, mais dans l'article en indonésien que nous venons de citer, il lit . . . *Arjārya*° qui se scinde en *arja* + *ārya* <sup>(7)</sup>.

N° 706 (p. 41-42). Concernant le chronogramme cité à propos de cette inscription, le Dr Goris semble considérer qu'un « sūryasaṅkala » se lit de gauche à droite alors qu'un « candrasaṅkala » se lirait de droite à gauche. Nous ne nous souvenons pas d'avoir vu cette distinction formulée où que ce soit pour l'époque ancienne et si elle existe vraiment, il aurait été bon de donner des références. En tout cas, dans les quelques manuscrits où le millésime (éventuellement le chronogramme) doit se lire de gauche à droite, rien n'est dit d'un « suryasaṅkala ». Quelques détails auraient été les bienvenus.

N° 802 (p. 42). La forme de cette inscription pour le nom du village : *Sikawana* ainsi que le *Usikawana* d'une charte plus ancienne (n° 208), suggèrent que le *Sukawana* actuel n'est peut-être qu'une réinterprétation hypercorrecte par un mot

---

pour rendre les lettres « plus nettes » a été appliquée si généreusement que les aksara — étroits et très serrés — en sont devenus le plus souvent illisibles, ce qui est en particulier le cas pour les chiffres du millésime. Ce que l'on peut encore distinguer de la date et quelques autres passages permet cependant de constater qu'il s'agit de la charte de Air Mih de 889 Śaka, appelée par le Dr Goris « Kintamani A » et dont il donne la transcription p. 76 (n° 206).

<sup>(1)</sup> Titre original : *Radja-Radja Bali sedjak keradjaan Anak Wunggu sampai kemenangan Gajah Mada*. Cet article a paru dans *Bahasa dan Budaya* (Langue et Culture), Djakarta, VI (1958) n° 4, p. 3-10.

<sup>(2)</sup> *Id.* p. 10, note 29.

<sup>(3)</sup> Cf. *BEFEO*, XLVI (1952), p. 89, spécialement § 24.

<sup>(4)</sup> Cf. *BEFEO*, XLVII (1955), p. 96 et la note 1.

<sup>(5)</sup> Cf. notre compte rendu de ce *Sedjarah Bali Kuna* dans *BEFEO*, XLVII, 1955, p. 646.

<sup>(6)</sup> Cf. *PB*, I, 41, ligne 2.

<sup>(7)</sup> Cf. *Bahasa dan Budaya*, VI, n° 4, p. 7, ligne 2.



plus connu *suka* (< *sukha*). Ce détail mériterait d'être examiné de plus près. N° 807 (p. 43). A propos de la titulature royale de ce document que le Dr Goris lit comme nous (cf. notre *Liste*, n° D 62), il donne pour le mot *tāra* en note, laconiquement : « Lire *tārā*, ici = épouse, veuve ».

Sans plus d'arguments, il nous serait impossible de discuter ce détail plus avant. Mais dans l'article en indonésien déjà cité plus haut, le Dr Goris vient de donner les raisons de son interprétation. Nous traduisons <sup>(1)</sup> :

« ... Ici le nom de la Reine Mère est *tārā Śrī Mahāguru*. Le mot *tāra* dans cette charte est écrit très clairement.

« C'est pourquoi il ne nous est pas possible d'interpréter ce mot « Bhatāra », comme lit Damais. Car, avec *ibu*, il faudrait employer *bhatārī* mais si nous lisons Bhatārī Śrī Mahāguru, ce serait également impossible, car Mahāguru se rapporte à un homme et non à une femme. Le mot *tāra* doit signifier ici veuve (du) Raja Mahāguru. Il est possible que *tāra* soit employé pour le sanskrit *tārā* dans le sens d'épouse principale. *Tārā* dans le sens d'épouse principale du roi se trouve dans la charte de Kalasan ainsi que dans celle de Nālandā. Si nous comparons la charte de 1246 [Śaka] de Śrāwaṇa à celle de 1250, il appert qu'il y eut un roi, Bhatāra Guru II (qui devint plus tard Bhatāra Mahaguru) accompagné de son fils (*putunira*), nommé Taruṇajaya qui régnait en l'année 1246. En 1250, son père meurt, et c'est seulement après qu'il est remplacé par Walajaya Kertaningrat avec sa mère, la veuve du roi Mahāguru. Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs <sup>(2)</sup> le nom de Wālaprabhu vient peut-être de Bālaprabhu (*bāla* « enfant »). De sorte que le terme Wālaprabhu signifierait Anak Wuṇsu, ainsi que Wālayaya (Bālayaya). Cette hypothèse se trouve renforcée par le nom du *putunira* qui est Taruṇajaya, *Taruṇa* « fils (jeune homme) ». Donc Wālayaya = Bālayaya = Taruṇajaya. »

Nous avons tenu à citer intégralement ce passage qui pêche par différents côtés. Nous allons le discuter en détail.

Il est tout d'abord dangereux de mêler les arguments paléographiques et philologiques à ceux d'une autre nature, et il nous paraît nécessaire, avant de recourir à des arguments extrapaléographiques, si logiques qu'ils paraissent, d'être sûr d'avoir épuisé les premiers.

Si nous avons — sans avoir d'ailleurs eu la prétention de fournir une solution définitive à ce petit problème —, proposé dans *EEL*, III pour le mot *tāra* une restitution *Bhatāra* <sup>(3)</sup>, c'est parce que ce titre est à cette époque courant dans les autres documents. L'indistinction « normale » pourrait-on dire des genres dans les langues indonésiennes fait que, même dans le cas de mots d'emprunt comme ceux d'origine sanskrite où la différence de genre est très nette, la forme masculine se trouve d'une manière générale souvent employée pour le féminin à côté de cette dernière. Nous n'en voulons pour preuve, à Bali même, que la titulature de la Reine que nous croyons être la fille de Pu Siṇḍok, laquelle est, dans le seul document qui nous soit parvenu d'elle (la charte de Air Tabar B, datée du 29 février 984 EC.), *Śrī Mahārāja Śrī Wijayamahādevī* où *Śrī Mahārāja*, tout en s'appliquant à une Reine, est indiscutablement masculin <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Voir le texte original dans *Bahasa dan Budaja*, VI, n° 4, p. 8.

<sup>(2)</sup> Ici une note de l'auteur renvoie à l'autre article en indonésien, paru également dans *Bahasa dan Budaja*, V (1957), n° 3, p. 18-31. Il est intitulé *Dinasti Warmadewa dan Dharmawangsa dipulau Bali* (La Dynastie Warmadewa et Dharmawangsa dans l'île de Bali). Le renvoi est à la p. 29.

<sup>(3)</sup> Cf. *EEL*, III, 96, note 1 et *EEL*, IV, 167, note 1.

<sup>(4)</sup> C'est le n° 210 de Goris. Nous avons donné aussi une transcription intégrale de cette inscription dans *EEL*, IV, 226-227.



Il en est de même, deux siècles plus tard, pour la mère du roi Haji Ekajayalāncana dont la titulature, telle qu'elle est donnée dans la charte de Cintamani V du 22 septembre 1200 EC. (n° 703 de Goris) est, selon cet auteur, *Paduka Śrī Mahārāja Śrī Arjayadenjayaketana* <sup>(1)</sup>.

On pourra nous répondre que la titulature des parents d'Airlangga distingue soigneusement les deux sexes en employant respectivement *Bhaṭāra* et *Bhaṭārī*, ce qui est exact. Il en est de même dans le cas des deux épouses de Jayapaṇus <sup>(2)</sup>.

Mais, même si l'on admet que l'ambivalence de Śrī Mahārāja ne peut pas militer en faveur d'un emploi au féminin de *Bhaṭāra* <sup>(3)</sup> il serait étrange qu'un document officiel mentionne une Reine-Mère sans lui donner le moindre nom ou titre propres, « Paduka » ne valant guère plus ici qu'un article personnel honorifique, et ceci nous semble un argument d'un plus grand poids <sup>(4)</sup>.

Enfin, si l'on admet que la forme *tāra* est une erreur, il n'y a aucune difficulté à admettre que *-ra* peut aussi être une faute pour *-rī*, le signe vocalique ayant dans ce cas été omis, tout comme la première syllabe, car il y a de toute façon une erreur dans ce terme. Nous ne voulons pas défendre à tout prix notre interprétation, nous voudrions seulement que les arguments qu'on veut lui opposer soient plus substantiels. En effet, considérer *tāra* comme une mauvaise graphie pour *tārā* suppose une erreur, active peut-on dire, tout aussi grave sinon plus, que la simple omission envisagée dans l'autre cas. Le fait que les rétroflexes sont dans certains documents plus récents utilisés d'une façon interchangeable avec les dentales, ne suffit pas, croyons-nous, pour admettre sans autre bonne raison que *tāra* = *tārā*, surtout dans un tel contexte <sup>(5)</sup>.

Nous avons nous-même pensé à la possibilité éventuelle d'une graphie balinésane pour *tārā*, mais n'avons pas cru devoir la retenir et c'est pourquoi nous ne l'avons même pas mentionnée dans *EEI*, III et IV. Une des raisons pour lesquelles nous ne l'avons pas fait est que, même si l'on accepte cette équation, on n'en est guère plus avancé, car *tārā* ne signifie pas en sanskrit « épouse; veuve » comme le dit le Dr Goris dans sa note de *PB*, I, 43 <sup>(6)</sup>. En dehors de ses sens concrets (« étoile », etc.), *Tārā* est un anthroponyme féminin en rapport avec des déités bouddhiques et non un degré de parenté; la comparaison avec l'inscription de Kalasan et celle de Nālandā ne nous semble absolument pas pertinente.

Le fait qu'il y ait eu une Reine du nom de *Tārā* à Java au VIII<sup>e</sup> siècle EC. ne peut en effet ni infirmer, ni confirmer l'existence d'une Reine du même nom à Bali au XIII<sup>e</sup> siècle et, dans l'affirmative — invérifiable pour le moment —, ce nom personnel ne saurait être placé devant une expression en valeur de génitif, mais seulement en apposition.

Suivant l'importance que l'on voudra attacher à tel ou tel détail, on penchera vers l'une ou vers l'autre solution. Nous avons personnellement cru à la féminité de

<sup>(1)</sup> Cf. plus haut, p. 689, note 7.

<sup>(2)</sup> Nous avons nous-même fait ressortir ce détail dans *Et. Bal.*, III. Il faut ajouter que *bhaṭārī* est encore usuel en balinais moderne, où il est employé, non seulement comme titre des déités féminines, mais éventuellement aussi pour des femmes vivantes en langage honorifique.

<sup>(3)</sup> Il est à noter que dans son *PB*, I (p. 44), discutant la personnalité de *Pāduka Bhaṭara Śrī Aṭasura Ratna Bumi Banten*, le Dr Goris considère qu'il s'agit d'un roi ou d'une reine, sans soulever dans ce dernier cas l'objection de l'emploi de « Bhaṭāra » au masculin.

<sup>(4)</sup> Nous croyons qu'on a souvent tendance à négliger, aussi bien dans l'histoire de Java que dans celle de Bali, ces questions d'étiquette qui cependant doivent être examinées avec attention.

<sup>(5)</sup> Les termes sanskrits ont en effet à cette époque dans les titulatures leur graphie sanskrite, sauf certains détails tels que par exemple, les voyelles longues, quelquefois négligées.

<sup>(6)</sup> En tamoul, *tārā* (et *tāram*) signifient bien une « épouse », mais il n'y a aucune raison de rechercher ici un rapport avec cette langue.



*Paduka Bhaṭāra Śrī (Mahā)guru*. Et, tout en comprenant fort bien les objections que l'on peut faire à un emploi au féminin du titre *Bhaṭāra* (pour *Mahāguru*, l'objection nous semble faible, car il n'y a pas de forme féminine usuelle de ce terme en vieux javanais), nous ne pouvons nous décider à admettre comme normale une titulature *Sira Pāduka t̃āra Śrī Mahāguru* comme signifiant à peu près « Son Altesse l'épouse de Śrī Mahāguru » où le souverain défunt serait privé de tout titre royal, ce qui jure avec l'usage de Java et Bali où les personnages royaux défunts ont toujours leurs titres. Ce nous semble, étant donné qu'il s'agit d'un document officiel, la plus grande objection contre l'interprétation du Dr Goris.

Il y a d'ailleurs encore un autre détail que nous ne pouvons admettre. Dans son interprétation, le Dr Goris traduit le *putunira* de la titulature par « son fils » et il identifie ce fils à *Taruṇajaya*, lequel serait une autre désignation de *Wālaprabhu* dans le sens d'*Anak Wuṇsu*. Cela nous semble impossible car *putu*, en tant que forme polie de *cucu*, signifie en balinaï « petit-fils », « arrière petit-fils » ou encore « arrière-neveu »<sup>(1)</sup>. Il est en outre employé comme équivalent honorifique (pour certaines catégories de personnes) de *wayan* (< *wayahan*) qui est une désignation précédant le nom du fils aîné. On ne peut donc pas le traduire par « fils »<sup>(2)</sup>.

Comme l'inscription est rédigée en vieux javanais, nous croyons qu'il faut choisir le sens de « petit-fils » qui est celui de *putu* dans cette langue<sup>(3)</sup>. Mais même si l'on adoptait le sens purement balinaï qui est une désignation du « fils aîné », il est impossible d'y voir un équivalent de l'expression *Anak Wuṇsu* qui désigne justement un « fils cadet » ou, plus exactement, le « dernier-né ».

Nous n'irons pas plus loin ici et allons continuer notre examen de l'*Inventaire*.

N° 809 (p. 43). Il est dommage que le Dr Goris ne donne pas ici, comme il l'avait fait pour d'autres inscriptions courtes, les mots originaux, car les photos citées ne permettent pas de lire le chronogramme.

N° 810 (p. 44). Le Dr Goris reproduit ici les deux interprétations de Stutterheim pour le chronogramme en images, et déclare en note : « Je ne puis, pour différentes raisons, suivre Damais qui, dans *BEFEO*, XLVI, p. 96-97, n° 67, lit 1352. Le chiffre des centaines doit être 2, c'est-à-dire avant l'expédition de 1265 Śaka; cf. encore l'(autre) inscription de Aṣṭasura (n° 811); ni dans sa note 2, ni dans sa note 7 des pages 96-97, Damais ne mentionne qu'il est donc deux fois question d'A[ṣṭasura] ».

Il y a un malentendu quelque part, car nous avons bien précisé à la note 7 en question, que *Śrī Aṣṭasura Ratna Bumi Banten* ne peut être l'auteur de l'inscription. Sans le spécifier, nous renvoyions évidemment le lecteur à l'inscription due à ce souverain (notre D. 63). Nous insistions seulement, à la fin de cette note 7, sur le fait que la lecture du chronogramme qui avait gêné Stutterheim, était maintenant certaine, grâce à la réduction des éléments cycliques<sup>(4)</sup>. Et, dans *EEI*, IV, nous ajoutions : « ... Quant à la mention de [Śrī A]ṣṭasura Ratna Bumi Banta[n], elle ne peut être que commémorative, puisque ce roi régnait un siècle auparavant et que les éléments cycliques ne permettent pas de considérer une date du XIII<sup>e</sup> siècle Śaka »<sup>(5)</sup>.

Ici encore, nous ne pouvons songer à abandonner l'argumentation calendrique (et paléographique) pour une explication qui paraît plus logique et il est évi-

(1) Cf. *BHW* de Van Eck, 232 et 41, s. v. « tjoetjoe ». Cf. aussi *KBNW*, IV, 175.

(2) Cf. *BHW*, 232 et 152, s. v. « wajah » et *KBNW*, IV, 175.

(3) Cf. *EEI*, III, 95, n° D. 60.

(4) Voir *EEI*, III, 96-97, notes 2 et 7.

(5) Voir *EEI*, IV, 129, note 1.



dent que si, comme il semble bien, le nom du souverain qui régnait en 1259 Śaka est mentionné dans un document de 1352, il s'agit d'une référence au passé, ce qui n'a rien d'extraordinaire, un descendant ayant pu, en consacrant la statue au dos de laquelle se trouve ce texte plus récent, rappeler nommément qu'il était de la famille de celui qui paraît bien avoir été le dernier roi indépendant de toute l'île, l'expédition de Gajah Mada ayant, à ce qu'il semble, véritablement fait de Bali — au moins temporairement — une région vassale de Majapahit, après quoi il n'y eut plus que des petits rois locaux.

Nous ne pouvons donc changer d'avis. Il semble d'ailleurs que le Dr Goris se soit depuis rallié à notre interprétation, car dans son article en indonésien déjà plusieurs fois cité, il l'accepte en déclarant : « Mais maintenant, nous sommes d'avis que ce signe [il s'agit de l'image difficilement identifiable du chronogramme] doit valoir 3 »<sup>(1)</sup>. Il ajoute cependant : « Malgré cela, nous nous demandons encore comment le nom d'un roi d'une charte de 1259 peut être le même que celui que l'on trouve sur une statue féminine de 1352 »<sup>(2)</sup>. Après ce que nous venons de dire plus haut, nous ne pouvons y voir une difficulté, que l'auteur de la courte inscription dont la fin est en partie illisible soit une femme ou un homme. La solution la plus simple (qui n'est pas forcément la bonne) serait de considérer pour l'instant cette statue funéraire féminine comme la représentation d'une descendante du dernier roi indépendant de Bali.

N° 812-813 (p. 45). Dans nos *EEL*, III et IV (notre D. 64) nous avons appelé « Yeh Gangā » le linteau inscrit de 1261 Śaka (n° 812 de Goris) alors que selon le Dr Goris il provient du Purā Pusañ Agun, tandis qu'une autre pierre pourvue d'un millésime 1256 Śaka (n° 813) provient dit-il de Purā Yeh Gangā.

N° 901 (p. 45). Nous sommes surpris que le Dr Goris garde pour ce document la lecture 1306 Śaka qui ne peut être correcte, pas plus du point de vue paléographique que du point de vue calendérique. Il ne dit pas que la photographie de la première plaque a été publiée dans le *Cultuureschiedenis van Java in beeld* de Stutterheim<sup>(3)</sup> où l'on peut vérifier que le chiffre des unités, pratiquement impossible à déterminer avec certitude, ne peut cependant être un 6, ni un 8 comme Stutterheim le croyait<sup>(4)</sup>.

Le Dr Goris dit bien que l'écriture est du « type de Majapahit ». Il faut insister sur le fait qu'il s'agit d'une écriture purement javanaise, complètement différente de l'écriture balinaise, dont les documents conservés nous fournissent tant de variétés avant cette date.

N° 902 (p. 45-46). L'écriture de ce document est la même que celle du numéro précédent et est donc purement javanaise.

N° 903 (p. 46). Lorsque nous étions au Purā Yeh Gangā à Perean, le 8 mars 1955, nous avons pu constater que cette épigraphe est maintenant sur le terrain de ce temple. En plus du millésime et du mot śaka, il y a encore un mot, effacé, qu'on est tenté de lire *gaṅga*, mais cette lecture n'est pas sûre.

Le chiffre des dizaines est d'un type net de transition et, après ce que nous avons dit dans *Et. Jav.*, I<sup>(5)</sup>, on peut se demander s'il faut le lire 4 ou 5. Cette dernière

(1) On se reportera à la photo DP 8726 publiée par Stutterheim dans ses *OB*, fig. 115. Nous n'osons pour le moment déterminer la figure dont on est forcé d'admettre qu'elle vaut 3. Le Dr Goris n'offre pas non plus d'interprétation. Nous y reviendrons ailleurs.

(2) *Bahasa dan Budaya*, VI, n° 4, p. 9.

(3) *Cultuures*, p. 96, fig. 131.

(4) *EEL*, III, 96, note 4 et *EEL*, IV, 127-128.

(5) Cf. *BEFEO*, XLVIII, 395-399 et les planches XXXI à XXXIV.

lecture nous semble toutefois plus probable, bien que sans matériel balinaï de comparaison à peu près contemporain, il n'y ait pas certitude absolue <sup>(1)</sup>.

N° 1013 (p. 51). Le Dr Goris cite une transcription de ce document, due au professeur Van Naerssen et renvoie à la thèse de ce dernier <sup>(2)</sup>. On pourrait donc croire que la transcription en question y a été publiée, ce qui n'est pas le cas, le professeur Van Naerssen expliquant justement à la p. 24 de sa thèse qu'il ne l'a pas publiée dans cet ouvrage, car il s'agit d'un document balinaï <sup>(3)</sup>. Nous ne croyons pas que cette inscription ait été publiée depuis. Ayant dans nos archives une photographie des deux faces <sup>(4)</sup>, nous pouvons ajouter ici que la plaque a cinq lignes d'écritures, et qu'entre les lignes 2 et 3 de la face *b* (à droite), on voit très nettement le chiffre « 6 », qui est évidemment le numéro de la plaque, de sorte que ce détail est fixé.

Nous voici arrivé au terme de cet *Inventaire* des documents épigraphiques de Bali qui décrit succinctement, mais avec précision, un total de 176 documents épigraphiques <sup>(5)</sup>. Il ne nous reste plus qu'à faire quelques remarques et à mentionner quelques oublis.

Il est en effet dommage que les inscriptions en sanskrit n'aient pas été enregistrées dans cet *Inventaire* à leur place chronologique, même si celle-ci ne peut être qu'approximative dans certains cas.

En ce qui concerne les oublis, un des plus importants est certainement la seconde inscription connue de *Śri Kesari*, toute en vieux balinaï, encore inédite, mais dont il existe des photographies au Service Archéologique <sup>(6)</sup>. Selon les indications de ces photos, elle est conservée au Purā Pusāh du Pēnampihan. Elle a été mentionnée pour la première fois par Stutterheim dans son article de *Djāwā* déjà cité plus haut <sup>(7)</sup>. Le millésime a disparu et il ne reste que le mois (*Phālguna*, tout comme la colonnette de Sanur!). On peut donc la dater d'environ 835 Śaka, et elle est en tout cas antérieure à 837 Śaka. Dans le système suivi par l'auteur, cette inscription devrait donc porter le n° 103 *a* <sup>(8)</sup>.

On cherche de plus en vain les inscriptions que Stutterheim a désignées dans ses *OB* par les lettres *t* et *u*. Bien que l'interprétation en soit incertaine (*u* est probablement une stylisation de *śrī*), elles auraient dû trouver place entre les n°s 465 et 466.

Manquent encore les inscriptions qui se trouvent au dos de trois autres statues

<sup>(1)</sup> Si nous penchons pour un 5, c'est parce que la courbe, sans envelopper complètement le corps du chiffre, se retourne cependant nettement vers le bas, au lieu de remonter à droite comme dans certains chiffres javanais qu'il faut pour cette raison lire 4.

<sup>(2)</sup> F. H. Van Naerssen, *Oudjavaansche Oorkonden in Duitse en Deense verzamelingen* (« Chartes en vieux javanais de collections allemande et danoise ») [Leiden, 1941], ronéographié.

<sup>(3)</sup> Nous ne savons pourquoi le Dr Van Naerssen emploie continuellement l'expression « Hindubalische inscriptie », l'adjectif « Hindubalisch » — déjà tout aussi discutable en soi que « Hindujavaansche » — n'ayant été employé, sauf erreur, que pour désigner une période de l'art balinaï — en particulier par Stutterheim dans ses *OB* — mais non pour désigner un groupe de documents épigraphiques. Il est de toute façon inexact et ne peut que prêter à confusion.

<sup>(4)</sup> Nous avons pu l'obtenir grâce à l'infatigable obligeance du Dr P. H. Pott, Directeur du Musée ethnographique de Leiden que nous sommes heureux de remercier ici.

<sup>(5)</sup> Il faut ajouter à ce nombre le document décrit seulement en note à la p. 45, mais qui a reçu le n° 810 B dans la *Liste chronologique* (p. 346).

<sup>(6)</sup> N° DP 10822 à 10825.

<sup>(7)</sup> *Djāwā*, XVI, 1936, p. 79, note 4. Nous avons de notre côté signalé ce document dans *Et. Bal.*, I, 127.

<sup>(8)</sup> Voici ce que nous pouvons transcrire d'après les photographies (avec réserve) :

1. ... -ulan) phālguna kṛ[ṣṇa]
2. ... -rṇa j - śrī kaisari °āliḥ
3. ... -usuh - - ākax) da watu ri wacit
4. ... kadya kadya maka tka(-) di tuhgale



du Purā Sibi, Goris ne mentionnant qu'une d'entre elles, qu'il désigne par le toponyme « Kasihan », et qui est son n° 354. Nous avons donné dans *EEI*, IV, la transcription de ce qui est encore lisible de « Purā Sibi » II <sup>(1)</sup> et de « Purā Sibi » III <sup>(2)</sup>. En ce qui concerne le texte de « Purā Sibi » IV qui ne fournit aucun millésime, nous en avons donné la transcription en note dans *EEI*, III <sup>(3)</sup>.

Ces trois documents devraient se trouver dans l'*Inventaire* de Goris entre les n°s 355 et 356 <sup>(4)</sup>.

Il y a enfin une inscription sur cuivre mentionnée par Van Stein Callenfels dans sa troisième *Liste* <sup>(5)</sup> et dont il donne la date astronomique (13 *śukla de Bha-drawāda* 1228 *Śaka*), le village où elle a été trouvée, Sibetan, et comme auteur du document « *tanjal (?) datuhan rapatih* » qui est donc d'une lecture incertaine.

Stutterheim l'a aussi mentionnée dans la Liste royale de ses *OB*, mais sa source était probablement l'article de Van Stein Callenfels et il est possible qu'il n'ait pas vu l'original. Le Dr Goris ne la mentionne pas et son Index des villages où se trouvent des inscriptions ne mentionne même pas Sibetan. Nous n'avons pu découvrir aucune reproduction de cette inscription, ni aucun renseignement la concernant. Elle doit pourtant bien exister car Van Stein Callenfels n'a pu inventer les détails qu'il reproduit et ces détails mêmes empêchent de penser à une confusion avec un autre document ou encore à un millésime mal lu. Il y aurait donc lieu de rechercher si elle est encore accessible ou s'il faut la considérer comme perdue.

Il faut par ailleurs soustraire une unité car, d'après les indications fournies par l'auteur à la page 142 (n° 206-207) le texte de ce dernier numéro, appelé « Kintamani B » est en réalité la suite (non terminée) de « Kintamani A », ou Air Mih dans notre système. Les deux n°s 206 et 207 n'en forment donc en fait qu'un seul.

Si l'on veut maintenant faire le compte total des épigraphes connues de Bali, il nous faut ajouter, aux 176 numéros décrits dans l'*Inventaire*, les deux ajoutées dans la *Liste chronologique* (449 et 810 B), les sept inscriptions en sanskrit reproduites p. 108 à 115, les deux textes sanskrits de la colonnette de Blanjor (Sanur) — un en écriture *siddham* et un en écriture paléojavanaise — qui n'ont pas reçu de numéro séparé, ainsi que les sept documents que nous venons d'énumérer. On arrive ainsi à un total général de 194 — 1, soit 193, chiffre qui augmentera, espérons-le, au fur et à mesure des découvertes <sup>(6)</sup>.

Nous pouvons passer maintenant au dernier chapitre du premier volume qui

<sup>(1)</sup> Cf. *EEI*, IV, 230.

<sup>(2)</sup> Cf. *EEI*, IV, 234.

<sup>(3)</sup> Cf. *EEI*, III, 89, note 3.

<sup>(4)</sup> Le Dr Goris les mentionne d'ailleurs dans son article *Dinasti Warmadewa dan Dharmawangsa dipulau Bali*, in *Bahasa dan Budoja*, V, n° 3, p. 26. Mais nous ne savons pourquoi, après avoir reproduit en note (p. 31, n. 28) notre transcription de ce document, il ajoute « Possible aussi Ś. 949 ». Sur la photo DP 9337, le 8 n'est pas douteux et diffère nettement du chiffre des centaines (cf. en particulier l'élément suscrit).

A la note 29, où il reproduit notre transcription de « Purā Sibi » IV, non datée, il remplace notre « om » par « aum ». Il y a sur la photo DP 9336, sans aucun doute *oṃ*, le signe pour *o* initial, assez rare, étant parfaitement net.

<sup>(5)</sup> Cf. *OV*, 1924, 29.

<sup>(6)</sup> On corrigera avec ces données ce que nous avons dit dans *EEI*, III, 4, note 3. On notera que nous ne comptons que pour une inscription les petits disques de terre cuite de Pejeng lorsqu'ils contiennent le même texte. Il faudra éventuellement ajouter les deux plaques de cuivre de la photo DP 10767a et c, si les recherches à faire montrent qu'elles ne font pas partie des chartes déjà enregistrées (cf. plus haut, p. 688 et la note 6). Il ne faut en outre pas oublier que les n°s 463 et 464 de Goris (*q* et *r* de Stutterheim) désignent en fait huit inscriptions, car le n° 463 s'applique aux tombes II à V et le n° 464 aux tombes VI à X du Gunung Kawi. Mais il faut aussitôt ajouter que, sauf celles des tombes II et III, ces inscriptions sont pratiquement illisibles.

reproduit les transcriptions des inscriptions sanskrites que Stutterheim fit paraître dans ses *OB* <sup>(1)</sup>. Les publications de Stutterheim étant pratiquement introuvables, il est bon qu'elles soient publiées à nouveau. On doit par contre regretter que le Dr Goris les ait reproduites telles quelles, sans chercher à y apporter pratiquement la moindre amélioration. Nous ne relevons — en note — que deux nouvelles lectures. Bien d'autres auraient pu être ajoutées. Il aurait aussi été préférable de séparer les mots suivant l'usage de la graphie du sanskrit en caractères latins.

Voici quelques-unes des corrections à apporter :

A la ligne « 3 » du fragment *e* de S 5 que nous appelons « Pejer » II, il faut lire « 20 » et non « 2 ». De même, à la ligne « 2 » du fragment *g* de la même inscription, c'est « 70 » qu'il faut lire et non « 7 » <sup>(2)</sup>.

L'avant-dernière syllabe de S 6 (inscr. *k* de Stut.) à la ligne 3, avec le chiffre 2, et qui est *wa* dans cette transcription, comme dans les *OB*, n'existe pas en fait. Il s'agit d'un lapsus de Stutterheim <sup>(3)</sup>.

A la ligne « 4 » du fragment *l* de « Pejer » III que Goris appelle « S 6 », il y a non pas « *somya* », mais *saumya*, etc. <sup>(4)</sup>.

A la ligne 9 du côté « *a* » de S 7 (inscr. *m*, p. 114), avant le signe de ponctuation, il n'y a pas « *nāp* » comme on lit ici ainsi que dans *OB*, mais *nām*). Le Dr Goris cite en terminant les corrections que nous avons proposées pour ce document que nous appelons « Pejer » I <sup>(5)</sup>.

Les deux parties sanskrites de la colonnette de Sanur ne sont pas reproduites ici, mais avec le passage en vieux balinaï au n° 103 (p. 64-65).

Passant maintenant au volume II, nous ne pouvons examiner en détail la traduction des inscriptions où subsistent évidemment bien des incertitudes et des termes non traduits. On ne peut que féliciter l'auteur d'avoir pu mettre à la disposition des chercheurs une première interprétation qui donne une excellente idée du contenu de ces textes, qu'il était d'ailleurs seul à pouvoir faire et c'est bien de ces traductions qu'il faudra partir désormais.

Après les résumés en indonésien et en anglais, nous arrivons au *Lexique* (p. 209-339) qui est certainement une des parties les plus importantes, comme outil de travail, de cet ouvrage.

En ce qui concerne la transcription adoptée, étant donnée qu'il ne s'agit pas d'une translittération précise, il eut croyons-nous, mieux valu écrire dans tous les mots balinaï et javanais, *rə* et *lə* au lieu de *l*/. En effet, des graphies telles que :

- « *baṅgbeng* » (p. 222) pour *barəṅbəṅ*
- « *d|d|* » (p. 238) pour *dələdələ*
- « *hṛt* » (p. 248) pour *hərət*
- « *hru* » (p. 248) pour *həru*
- « *hulr* » (p. 248) pour *hulər*
- « *par* » (p. 284) pour *parə*
- « *rangr* » (p. 296) pour *raṅrə*
- « *rhen* » (p. 297) pour *rəhən*
- « *serḥ* » (p. 307) pour *sərah*
- « *talbud* » (p. 316) pour *taləbud*, etc.

<sup>(1)</sup> Cf. *OB*, 34-67, inscriptions *a* à *m*.

<sup>(2)</sup> Dans *Et. Bal.*, IV (BEFEO, L, 1959) nous essayons de déterminer la date de ce document malheureusement très mutilé.

<sup>(3)</sup> Cf. la photographie de l'original dans les *OB*, fig. 99.

<sup>(4)</sup> Cf. la photographie de l'original dans *OB*, fig. 100.

<sup>(5)</sup> Cf. notre *Et. Bal.*, II, consacrée à la détermination de la date de ce texte.



ne sont guère claires par elles-mêmes (si l'on s'en tient à la valeur du signe *r* en sanskrit) et cachent la réalité phonétique de ces mots. Quant à l'étymologie, il est également insuffisant de distinguer seulement les mots sanskrits de ceux d'origine indonésienne, cette dernière désignation aurait dû être remplacée, suivant les cas, par « vieux balinaï » ou « vieux javanais », même s'il subsiste dans certains cas des incertitudes.

Pour ne citer que deux exemples, il importe que le lecteur non averti sache que *lod* ne peut être que balinaï, alors que *lor* ne peut de son côté qu'être javanais.

Dans le cas d'une forme comme *bukir*, il n'est pas sans intérêt de faire remarquer qu'il s'agit d'une variante phonétique (balinaise) de la forme javanaise *wukir*, de sorte que la forme moderne du toponyme *Bukih*, représente en fait l'évolution phonétique ultérieure d'un emprunt au javanais, la forme proprement balinaise étant *bukit* avec une variante *wukit*.

On appréciera par contre les références indiquées pour chaque mot, ce qui permet de le replacer dans son contexte, ainsi que les expressions, et le fait que tous les noms propres — toponymes et anthroponymes — ont été enregistrés avec les autres catégories grammaticales. Il semble cependant que quelques-uns aient été oubliés, à moins que ce vocabulaire ne donne que les mots des inscriptions dont le texte est transcrit dans le volume I, ce qui n'est indiqué nulle part, mais semble être le cas. Car si l'on trouve bien des références à des inscriptions dont la transcription n'est pas encore publiée, elles suivent toujours un premier renvoi à une inscription située entre les nos 001 et 357. On ne trouve donc pas, semble-t-il, les mots qui ne se rencontrent que dans les textes postérieurs au n° 357.

Il y a, malgré tout, quelques oublis car — sans avoir fait un collationnement complet — nous n'avons pu trouver à leur place alphabétique les mots suivants des transcriptions du volume I :

- baruga* : n° 302, 3 b, ligne 3
- bhaṭārī* : n° 461
- sair* : n° 107, 3 a, ligne 4
- wantan* (*sair* — ) : n° 107, 3 a, ligne 4
- winda* : n° 108, 2 b, ligne 2
- wuṣṣ* : ( — *hyaṣ*) : n° 357
- yer* : n° 208, 1 b, ligne 5

Dans les explications, nous relevons les détails suivants pour lesquels nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur :

(P. 210.) *air haji*. Le Dr Goris suppose que *air* dans ce titre = *her* qu'il considère comme une variante phonétique de *ser*. Il semble toutefois difficile, étant donné le sens de ce *ser* (« chef ») de comprendre le sens littéral que pourrait avoir une telle expression, « chef du roi » ou « chef royal » n'étant guère satisfaisant. Par ailleurs, *air* est une graphie qui se rapporte uniquement au mot signifiant « eau », « rivière », etc., *Her* de son côté n'est qu'une graphie plus récente pour le même mot (en fait javanaise)<sup>(1)</sup> qu'il ne faut pas confondre croyons-nous, avec la racine du javanais *paṅgeran* car, même si ce mot est dérivé d'une racine \**her*, ce dernier terme n'est pas attesté comme mot indépendant. Les autres expressions que le Dr Goris relève au mot *her* (p. 246) sont aussi des dérivés : *ṇerakən*, *maṇer*.

Par contre, si l'on prend *air haji* dans le sens qui semble naturel de « eau du roi », « eau royale », il pourrait s'agir d'un fonctionnaire religieux (le Dr Goris suggère lui-même un ermite śīwaïte) chargé de l'eau consacrée et destinée à l'usage du roi.

(1) On la trouve par exemple dans n° 357, 1 b, ligne 3 : *Her Latəṇ*.



Il faut espérer que l'auteur reprendra l'étude de ce terme (et de plusieurs autres), car il est mieux placé que quiconque pour le faire.

(P. 222.) *Banyaga* (et *wanyaga*, cf. p. 333). Quelle que soit l'origine que l'on donne à ce mot, il est évident qu'il n'est pas sanskrit sous cette forme, les mots sanskrits pour « marchand », etc., étant *wañij-*, *wañija* et *wāñijaka*. *Wañik* (la forme du nom. sing.) *wañija* et *bañija* ainsi qu'une forme *wāñijika* sont attestées en vieux javanais à côté des formes typiquement indonésiennes *banyaga*, *banyaga*, *bañdyaga*, *bandega*, etc.<sup>(1)</sup>. Depuis la parution des *Prasasti Indonesia II* du professeur De Casparis, on connaît en outre la forme du vieux malais *wañiyāga* à la fin du VII<sup>e</sup> siècle EC. ainsi que la même forme en vieux javanais au milieu du IX<sup>e</sup> siècle EC.<sup>(2)</sup>. On ne peut de toute façon parler, sans plus, d'un « emprunt au sanskrit »<sup>(3)</sup>.

(P. 225.) *Bəyya*. Le Dr Goris dit : « Cf. *bajah*, *bayar*, *pahen* ». En fait, si l'auteur a en vue une évolution phonétique, *bəyya* ne peut pas venir de *bayar* ou de *bajah* (qui n'est d'ailleurs pas expliqué, mais seulement traduit, p. 218). Nous pensons personnellement à un lien possible avec *byaya* qui est bien donné à sa place alphabétique.

(P. 227.) *Bəṭəṇ* [= *bəṭəṇ*]. Il faut ajouter que c'est actuellement le nom usuel du triwara qui suit *pasah*.

(P. 227.) *Buatthaji/wuatthaji*. Si l'on garde cette graphie, il ne faut pas séparer les deux termes selon les aksara, car il s'agit en fait des mots *buat* + *haji* avec une variété de ce que nous avons appelé « sandhi graphique ». Écrire *thaji* le second terme pourrait faire croire à l'existence d'un mot \**thaji* qui n'existe évidemment pas, le terme *taji* ayant un tout autre sens, qui ne convient pas ici.

(P. 228.) Sous *bulan* où les noms sanskrits des lunaïsons sont énumérés, on cherche vainement l'indication du mois où avait lieu à Bali comme à Java le changement de millésime<sup>(4)</sup>. Par ailleurs *bhādrapada* est une forme sanskrite inconnue pour autant que nous sachions en Indonésie, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs. Il n'y a pas grand intérêt à l'enregistrer<sup>(5)</sup>. Il aurait fallu dire aussi que *asuji* n'est pas sanskrit.

(P. 229.) *Bunut* « un[e sorte de] figuier ». Il s'agit en fait du *Ficus glabella*, Bl. appelé *wunut* en javanais.

(P. 231.) *Cabya*. Sauf erreur, les formes sanskrites sont *cawikam* et *cawī* et non « *cawyā* ». On remarquera que le professeur Gonda n'a pas inclus *cawī* dans les termes qu'il étudie dans son *Sanskrit in Indonesia* (Nagpur, 1952).

(P. 234.) *Daṇḍa*. La forme sanskrite n'est pas « *ḍaṇḍa* », qui semble la graphie régulière à Java et Bali, mais *daṇḍa*. Il est possible qu'il faille envisager deux mots, l'un indonésien et l'autre sanskrit, qu'une ressemblance phonétique aura rapprochés l'un de l'autre.

(P. 235.) *Dañur* « vieille feuille sèche de cocotier (encore attachée à l'arbre) ». Il s'agit certainement d'une contraction de *daun niur* > *don niur* > *dañur* > *dañur*, la variante *doñur* (p. 238) étant plus proche de la forme originale.

(1) La graphie *banyāgā* est attestée dès 741 Śaka en vieux javanais dans l'inscription de Garun du 21 mars 819 EC. Cf. la transcription de Goris dans *OV*, 1928, 65, ligne 4 du texte et, pour la date, notre correction dans *EEI*, IV, 101-102.

(2) Cf. *PI*, II, respectivement p. 32 et p. 315.

(3) Le *BHSD* de Edgerton enregistre en outre un *wañika* qui a aussi le sens de « marchand ». Dans son *Sanskrit in Indonesia* (p. 290-291), le professeur Gonda a consacré à ces mots un fort intéressant paragraphe (voir aussi p. 275).

(4) Mais cette indication est bien donnée au mot *caitra* (p. 231).

(5) Cf. *EEI*, I, 11-12 et la note 2 de cette dernière page.



(P. 248.) S'il faut relier l'expression *huluwarak* au mot *arak* dans le sens de « procession », etc., le *w* serait un sandhi pour \**hulu arak* et il faudrait transcrire *huluw arak*. On aimerait cependant en être sûr, car ce terme apparaît à plusieurs reprises dans les inscriptions de Java, et, étant donné l'existence du mot *warak* « rhinocéros », c'est plutôt en connexion avec cet animal qu'on est tenté d'interpréter *hulu warak*, qu'il s'agisse de chasse ou d'animaux en captivité. Des détails auraient été les bienvenus.

(P. 253.) Dire du nom de *Jawa* qu'il vient du sanskrit est déjà osé, car rien n'est moins sûr et en tout cas, il ne faudrait pas oublier de préciser que la forme sanskrite du nom de l'île est *yawa*, le sanskrit *jawa* qui existe aussi, ayant un tout autre sens.

(P. 254.) *Juŋ Hyang*. Le Dr Goris ne dit pas le sens qu'il attache à ce toponyme, cf. ce que nous avons dit plus haut, p. 686.

(P. 257.) *Kapas*. Le Dr Goris a eu la sagesse de ne pas proposer d'étymologie et de rappeler seulement la forme sanskrite *karpāsa* <sup>(1)</sup>.

(P. 259.) *Kḍi*. Une dérivation, même en second lieu et à titre hypothétique de ce mot *kḍi* à partir de *kḍai* nous semble fort osée et il est, croyons-nous, imprudent de la proposer <sup>(2)</sup>.

(P. 264.) *Kupaŋ*. Sans dire s'il admet un simple rapport étymologique ou s'il les considère comme de véritables équivalents sémantiques, le Dr Goris donne comme formes du balinaï moderne *kepeŋ* et *keŋeŋ*. En fait *kepeŋ* n'est pas balinaï, bien que ce soit par ce mot que les étrangers désignent à Bali la sapèque chinoise qui était encore utilisée jusqu'à la dernière guerre mondiale comme unité populaire. Les termes balinaï pour ces sapèques sont *keŋeŋ* et *pipis* lequel a aussi le sens plus étendu d'« argent » <sup>(3)</sup>.

Nous doutons fort qu'il faille voir un rapport sémantique direct entre *kupaŋ* et *kepeŋ* autre que l'origine commune des formes ayant le même schéma consonantique, car le *kupaŋ* semble bien avoir une valeur nettement supérieure au *kepeŋ/keŋeŋ*. Nous espérons traiter cette question ailleurs en détail.

(P. 275.) *Mās*. Le Dr Goris indique entre parenthèses « ind. ou skrt » et renvoie au *MEDRom* de Wilkinson (II, 110). Nous ne croyons personnellement pas à l'origine sanskrite de ce mot, mais nous donnerons nos raisons à une autre occasion. Seul *māṣaka* (cf. p. 276) existe en sanskrit. On ne pourra porter un jugement sur cette question que lorsque les données des inscriptions javanaises et balinaïses auront été systématiquement étudiées. Stutterheim a examiné de ce point de vue les données d'une inscription de Balitug <sup>(4)</sup> et Van Naerssen en a fait autant

<sup>(1)</sup> Voir l'exposé de la question pour le terme sanskrit dans Mayrhofer, *Kurzgefasstes Etymologisches Wörterbuch des Altindischen* (nous abrégons en *KEWA*), Heidelberg (en cours de publication), s. v.

<sup>(2)</sup> On sait que le mot *kḍai* a son correspondant en tamoul, *kaḍai* et comme *kḍai* ne semble pas exister en vieux javanais, c'est probablement l'origine tamoule qui est à retenir.

<sup>(3)</sup> Cf. ce que disait avant la dernière guerre I Wayan Bhadra au sujet du mot *kepeŋ* (et de l'expression *toḍ tirtā*), dans un compte rendu, paru dans *Mededeelingen van de Kirtya Liefdrinck*, Van der Tuuk, aff. 11 (1941), p. 22-24. On lit, p. 24 : « Il semble que ces mots aient acquis droit de cité dans la littérature sur Bali, bien qu'ils ne soient justement jamais employés par des Balinaï entre eux (bien que le sens premier de la racine *peŋ* soit « plat, aplati »). Il est bien exact que les « *kepeŋ* » sont des pièces chinoises plates. La pièce de monnaie s'appelle *pipis bolon* (pièce avec un trou) et l'unité s'appelle *keŋeŋ*. « Ceci coûte 3 *kepeŋ* » se dit en balinaï *aji taluŋ keŋeŋ* ».

Ajoutons que Van Eck dans son Dictionnaire (*BHW*, 79) considère *kepeŋ* comme malais, équivalant à *pipis* qu'il traduit (*BHW*, 244) par « argent », et « duit » qui désignait en hollandais à peu près un « sou ». Au mot *keŋeŋ* (*BHW*, 68) il déclare « een duit », donc un sou, « comme particule numérale ».

<sup>(4)</sup> Cf. *INI*, I, en particulier p. 17 et, pour les poids d'argent, *idem*, p. 31.



pour un document dont la date est perdue mais qu'il attribue à Kārtanagara<sup>(1)</sup>.

(P. 280.) La dérivation sanskrite de *padaha* et *paḍahi* devrait être appuyée de plus d'arguments pour pouvoir être acceptée. Les formes sanskrites sont *paṭaha* et *paṭahī*, ce qui rend un emprunt direct peu probable<sup>(2)</sup>.

(P. 285.) Pour la dérivation proposée du terme *paradayan*, on aimerait avoir une idée de la valeur de ce qui est considéré comme un suffixe *-ayan*.

(P. 293.) *Punya*. Il est intéressant de constater que le Dr Goris distingue résolument un mot indonésien *punya* du mot d'emprunt sanskrit *puṇya*. Nous ne pouvons songer à approfondir ce point qui mérite une étude spéciale. Nous nous contenterons de rappeler les remarques de M. G. Coedès à propos du vieux cham *puñ*<sup>(3)</sup>.

(P. 297.) *Rggas*. Le Dr Goris donne la même étymologie que nous avons proposée dans *EEI*, IV<sup>(4)</sup>.

(P. 301.) *Sambo*. On est étonné de ne pas trouver ici le vieux malais *sāmwau* (inscr. de Kādukan Bukit), l'explication du *MEDRom* (II, 376), qui se rapporte d'ailleurs à un mot minangkabaw d'origine toute différente, n'étant ici d'aucun secours<sup>(5)</sup>.

(P. 311.) *Su* avec renvoi à *suku* dont *su* est considéré comme une abréviation. Nous n'en croyons rien. D'après ce que les inscriptions javanaises suggèrent tout au moins, *su* est une abréviation de *suwara*<sup>(6)</sup>.

(P. 315.) *Tahil*. Nous ne savons pourquoi le Dr Goris donne ce mot comme étant d'origine tamoule. Jusqu'à preuve du contraire, nous ne pouvons le considérer que comme un terme indonésien. En tamoul en tout cas, il est senti comme étranger.

(P. 316.) *Talaka*. Sans pouvoir entrer ici dans les détails, nous doutons fort que ce mot soit d'origine tamoule. Et les mots sanskrits cités ne nous semblent pas fournir une meilleure étymologie<sup>(7)</sup>.

(P. 332.) *Wandāmi* expliqué par le sanskrit « je parle » (donc, en fait, par *wa-*

<sup>(1)</sup> Cf. F. H. Van Naerssen, *Oudjavaansche Oorkonden in Duitsche en Deensche verzamelingen* [Leiden, 1941], inscription III, spécialement p. 50-51. Nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur sur certains détails de terminologie, mais les proportions des différentes unités sont exactes.

<sup>(2)</sup> Le *BHSD* de Edgerton enregistre la forme *paṭahikā* et renvoie au Mahārāṣṭrī *paḍahyā*, donc à un prākṛit. On voit que la question n'est pas si simple. Kuiper (*Proto-Munda words in Sanskrit*, p. 88 et 114) le considère comme typiquement proto-munda. La forme tamoule donnée par cet auteur est *paṭakam*, qui ne peut donc être à l'origine du mot indonésien.

Le *KEWA* de Mayrhofer enregistre seulement *paṭahāḥ* (et *ḥah*) mais ne prend pas position entre l'étymologie munda de Kuiper, la tamoule selon Burrow (tam. *parai*) et une origine onomatopéique — avec inversion supposée — à partir de *pahāḥ*. Il semble en tout cas clair que *paḍahi* n'est pas sanskrit.

<sup>(3)</sup> G. Coedès, *La plus ancienne inscription en langue chame (Inscription rupestre de Đông-Yên-Châu, province de Quang-nam, Annam)* in *A volume of Eastern and Indian Studies presented to Prof. F.W. Thomas*, edited by S. M. Katre and P. K. Gode, Karnatak Publishing House, Bombay, p. 46-49 avec une photographie de l'inscription.

<sup>(4)</sup> Cf. *EEI*, IV, 70, note 2.

<sup>(5)</sup> Cf. pour le vieux malais *sāmwau*, G. Coedès dans *BEFEO*, XXX, 1930, 34, 36 et 79.

Le mot minangkabaw cité par Wilkinson, « sambau » (= *sambaw*) signifie « gonflé », « bouffi » (spécialement du visage, ou pour cause de maladie). Il s'agit donc de l'équivalent du malais *sambab*, écrit aussi, d'après la prononciation, *sambap*. D'autres formes minangkabaw de sens analogue, *samboq* et *sambop*, correspondent au malais *sambop* et *sambub*. Quels que soient les détails de la filiation, ces formes sont certainement apparentées et n'ont rien à voir avec un bateau, donc avec le vieux malais de Śrī Wijaya *sāmwau* et le vieux javanais *sambo*. Ce dernier est également attesté à Java dans le *Rāmāyaṇa*, XXII, 32 a (éd. Kern, p. 250; cf. la traduction de Juyndoll dans *BKI*, 92, 1935, 126).

<sup>(6)</sup> Cf. Stutterheim dans *INI*, I, p. 17.

<sup>(7)</sup> Il n'y a aucune raison d'admettre un lien étroit d'une part entre les mots sanskrits *talla* et *talli* qui auraient besoin d'être bien attestés dans le sens de « bateau » et de l'autre avec le terme



dāmī). Nous doutons fort qu'une forme verbale sanskrite ait pu donner un nom de fonction. Ce serait sauf erreur un cas unique.

(P. 333.) *Wanyaga*. Cf. plus haut ce que nous avons dit à propos de la variante *banyaga*.

En dehors de points de détail tels que ceux que nous venons de relever ci-dessus et où des différences d'opinion sont inévitables, le seul reproche que l'on puisse faire à ce *Lexique*, c'est que l'auteur ne fasse pas profiter plus largement ses lecteurs de sa connaissance du balinaï en étoffant beaucoup plus les explications qu'il donne à chaque terme. On aurait aimé par exemple que les différents dérivés de chaque mot soient ou traduits ou expliqués, alors qu'il se contente souvent d'un renvoi au texte. Si l'on veut chercher à serrer le sens de plus près, il faut se reporter à la traduction et il est évident qu'une traduction suivie, si littérale soit-elle, ne peut remplacer un commentaire philologique, en particulier pour les formes typiques du vieux balinaï et même certaines expressions du vieux javanais à Bali. Dans un article paru dans *Djāwā* il y a maintenant près de vingt ans, l'auteur avait publié sur le vieux balinaï épigraphique de brèves remarques qui sont extrêmement précieuses<sup>(1)</sup>. On est quelque peu déçu qu'il n'ait pas dans cet ouvrage, soit dans un chapitre spécial, soit à mesure que les formes apparaissent dans le *Lexique*, complété et enrichi les notes déjà publiées, d'autant plus qu'il est le seul à pouvoir le faire à l'heure actuelle.

Il est aussi dommage qu'il n'ait pas tenté d'expliquer les éléments des toponymes qui n'apparaissent pas comme noms communs et enfin que l'on ne trouve pas plus souvent des termes de comparaison avec les autres langues indonésiennes les plus importantes.

Le volume II se termine par un *Index chronologique* des épigraphes (p. 343-347) et un *Index alphabétique* des villages où ont été trouvées les inscriptions (p. 351-353), mais non des noms des temples qui sont pourtant souvent employés dans les désignations. Pour cinq d'entre elles où ce détail est inconnu, l'auteur, qui les range sous l'indice « Y » (cf. p. 353) donne comme référence le principal toponyme du texte même. On regrette qu'il n'ait pas dressé un Index de tous ces toponymes, même s'il ne s'en servait pas pour désigner chaque inscription.

Le seul reproche que l'on puisse faire aux dix planches qui accompagnent le vol. II est qu'elles ne sont pas plus nombreuses et que cinq d'entre elles avaient déjà été publiées<sup>(2)</sup>.

sanskrit *talaka* qui n'a lui-même rien à voir avec un bateau. On ne voit pas ainsi le rapport possible avec le vieux balinaï *talaka*.

On peut se demander s'il n'y a pas là un de ces termes non-indoeuropéens qui ont passé en sanskrit. Le *KEWA* de M. Mayrhofer ne donne pas *talaka*, et à *tallab*, il n'enregistre pas le sens de « bateau ». Kuiper, *Proto-Munda words in Sanskrit* (p. 139) ne considère aussi que le sens d'« étang ». Quant à *talaka* qui est mentionné dans les *Addenda* du même ouvrage (p. 162), il ne l'envisage également que dans ce sens. On sait qu'en vieux javanais, la forme est *talaga*. Voir pour les formes sanskrites, *KEWA* s. v. *taḍāgam*.

<sup>(1)</sup> *Enkele mededeelingen nopens de oorkonden gesteld in het Oud-Balisch* (Quelques données sur les chartes rédigées en vieux balinaï) dans *Djāwā*, XVI, 1936, 88-99, avec un résumé en anglais, p. 100-101.

<sup>(2)</sup> La planche I est en effet la même que la planche XXI des *Ep. Bal.* de Van Stein Callenfels dont le millésime est perdu, mais qui date, selon le Dr Goris, de 833 à 836 Śaka.

La planche III est la fig. 105 des *OB* de Stutterheim, aussi reproduite à la planche 304 de l'*Album* de Goris-Dronkers de 882 Śaka (notre D. 16).

La planche VII est la figure 109 des *OB* de 933 Śaka (notre D. 24).

La planche IX est la planche XXII des *Ep. Bal.* dont le millésime est perdu, mais qui date, selon le Dr Goris, de 947 à 971 Śaka.

La planche X est la planche XIV des *Ep. Bal.* de 947 Śaka (notre D. 29).

Les photos encore inédites jusqu'ici sont :  
 La planche II de 837 Śaka (notre D. 6);  
 La planche V de 923 Śaka (notre D. 21);  
 La planche VI de 933 Śaka (notre D. 23);  
 La planche VII de 933 Śaka (notre D. 24);  
 La planche VIII de 944 Śaka, plaque 5 b (notre D. 26).

Ces reproductions nous font connaître de nouvelles variétés d'écritures qui sont les bienvenues.

En résumé, et malgré les critiques de détail que nous venons de formuler et qui montrent surtout l'intérêt avec lequel nous avons consulté cet ouvrage, il faut insister sur le fait que l'on dispose maintenant de la première partie de ce *Corpus* des inscriptions de Bali, tant désiré. Il restera fondamental par l'importance de documents et des renseignements de diverse nature que le Dr Goris a su en tirer et qui ne peuvent manquer de mieux faire comprendre cette île qui — les documents chinois nous l'assurent déjà — jouissait aussi à l'époque ancienne d'une situation toute spéciale. Il faut souhaiter que l'auteur et l'Institut pour la Langue et la Culture de la Faculté des Lettres de l'Université d'Indonésie soient bientôt en mesure de nous donner les volumes suivants que nous attendons personnellement avec impatience.

Djakarta, janvier-juillet 1958.

Dr A. Teeuw, *Dialect-Atlas van/of Lombok* (Indonesia), « Atlas dialectal de [l'île de] Lombok (Indonésie) », publié par les soins de l'Institut pour les recherches linguistiques et culturelles de l'Université d'Indonésie<sup>(1)</sup>; imprimé par le *Biro Reproduksi Djawatan Topografi* (Bureau de la reproduction du Service Topographique), Djakarta, 1951; VII + 78 feuilles en portefeuille (texte en néerlandais et en anglais)<sup>(2)</sup>.

On sait que la dialectologie de l'Indonésie en est encore à ses débuts. S'il existe bien un assez grand nombre de listes de mots, dictionnaires, grammaires, textes avec ou sans traduction, etc., concernant l'un ou l'autre des nombreux dialectes de l'Archipel, les études systématiques sont presque inexistantes. On ne peut donc que se réjouir de cette publication datant de quelques années déjà, qui est la première de son genre pour cette région de l'Asie.

L'auteur déclare (feuille II b) qu'il a l'intention de publier aussi vite que possible dans un ouvrage séparé des détails sur les méthodes et les questionnaires utilisés, ainsi que sur des résultats obtenus. Il eût évidemment mieux valu attendre de disposer de cette seconde partie pour écrire un compte rendu, mais celle-ci tardant à

(1) Le nom officiel de cet organisme, qui n'est donné sur cette publication qu'en néerlandais et anglais, est maintenant en indonésien *Lembaga Bahasa dan Budaya* (Institut pour la Langue et la Culture) et fait partie de la Faculté des Lettres de l'Université d'Indonésie à Djakarta. Le président en est le Doyen Prijana (à prononcer Priyânâ) actuellement Ministre de l'Éducation, de l'Enseignement et de la Culture de l'Indonésie.

(2) Les feuilles II et III se trouvent deux fois (I est la page de titre), l'une avec le texte néerlandais et l'autre avec le texte anglais.



paraître, il nous paraît préférable d'attirer l'attention dès maintenant sur cet important travail.

Dans une préface de trois pages (feuilles II a-b et III a), le Dr Teeuw<sup>(1)</sup> expose comment, au cours d'un séjour à l'île de Lombok de septembre 1949 à septembre 1950, il put réunir dans 137 villages les matériaux qui lui ont servi à dresser cet *Atlas*<sup>(2)</sup>. Dans douze d'entre eux, les questionnaires furent remplis par les soins de son assistant sasak, M. Lalu Abdullah, originaire de *Tañjun* (*Tandjung* en orthographe administrative) de Lombok Oriental<sup>(3)</sup>. De la documentation supplémentaire lui fut en outre fournie par le Dr Chabot et divers instituteurs.

L'auteur distingue trois sortes de cartes :

- a. Les cartes lexicologiques (la majorité);
- b. Les cartes de variations phonétiques (nos 7, 8, 11, 18, 30, 59)<sup>(4)</sup>;
- c. Les cartes sémantiques étudiant les variations de sens d'un étymon (nos 35, 36 et 65).

En ce qui concerne l'interprétation desdites cartes, l'auteur, se basant, nous dit-il, en partie sur les matériaux qu'il a réunis, part de l'hypothèse d'une « langue sasak primitive » (*Oersasaks*), par rapport à laquelle il distingue quatre « foyers de rénovation linguistique » (*haarden van taalvernieuwing*) :

- |                |                           |
|----------------|---------------------------|
| a. Méridional; | c. Nord-Est;              |
| b. Sud-Est;    | d. Occidental (balinais). |

Les lettres désignant ces quatre foyers sont indiquées sur la liste de la feuille V après le numéro de la carte.

A propos de la transcription des termes dialectaux, le professeur Teeuw fait remarquer qu'il utilise la transcription usuelle des langues indonésiennes dans les publications scientifiques.

En conséquence, le caractère pointé *h* remplace avantageusement le digramme *ng* et l'on trouvera évidemment *c*, *j*, *h* et *y* au lieu de *tj*, *dj*, *nj* et *j*, tandis que le

(1) Actuellement professeur à l'Université de Leyde.

(2) Nous rappelons que le nom de l'île dans la cartographie *Lombok*, est en fait un emploi abusif d'un toponyme ne désignant qu'une partie de l'île et qui apparaît dans le *Nāgarakṛtāgama* sous la forme *Lombok Mirah* (chant XIV, str. 4 a). Le même ouvrage appelle l'autre partie *Sākṣak* (XIV, 4 b) ce qui est une graphie sanskritisée pour *Saksak*. Ce terme, devenu *Sasak* en prononciation plus récente, est resté jusqu'à nos jours la dénomination locale. Car c'est ainsi que les habitants se nomment eux-mêmes, et les Balinaï et les Javanais en font autant. Voir, pour les valeurs attribuées respectivement à *Lombok Mirah* et à *Sākṣak*, l'article de Krom sur les noms propres du *Nāgarakṛtāgama* dans *TBG*, 56, 1914, 521 et 536. Nous ne croyons pas personnellement qu'il soit grammaticalement possible de scinder l'expression *Lombok Mirah* en deux toponymes comme Krom semble l'admettre après Van Eerde.

*Lombok* désigne encore de nos jours un port de la côte orientale (n° 170 de la Liste de la feuille IV de l'*Atlas dialectal*) ainsi que différents lieux sacrés de l'île.

Dans son *Beknopt Sasak-Nederlandsch Woordenboek* « Dictionnaire succinct sasak-néerlandais », Kirtya Liefcrinck-Van der Tuuk, Singaradja (Bali), s. d. [1939] (nous abrégons en *SNW*), Goris signale s. v. *Lombok*, p. 182 que l'île, appelée *Lombok* en néerlandais, est appelée *Sasak* en balinaï, mais *Sela paray* par les Sasak eux-mêmes. Ce nom est en fait celui d'un ancien royaume de la partie orientale de l'île. Il désigne encore un village (n° 167 de la Liste de Teeuw, feuille IV). Voir pour plus de détails le *SNW* de Goris, p. 271.

(3) En ce qui concerne les détails de notre transcription des mots indonésiens, nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à ce que nous avons dit sur cette question dans *EEI*, V, in *BEFEO*, XLIX, 1958, § 35 à 41, p. 10-12.

(4) Le chiffre 18 désignant la carte où sont réunies les variations phonétiques de *iduy* « nez » est une erreur, aussi bien dans le texte néerlandais que dans le texte anglais, pour « 8 ».



*papat* est transcrit *ē*. Disons enfin que le coup de glotte est noté *q*, à la place du *sigma* final grec utilisé par le Dr Goris dans son *Dictionnaire sasak* <sup>(1)</sup>.

L'auteur ajoute que sa transcription présente en outre les particularités suivantes :

1<sup>o</sup> Il emploie le signe phonétique de la longue [:] pour des voyelles qui lui ont paru avoir une quantité nettement plus grande, l'étude de la valeur phonologique de cette différence de quantité étant remise à plus tard.

2<sup>o</sup> Il fait remarquer que dans un certain nombre de villages du Sud de l'île, *é* et *è* — [e] et [ɛ] — ainsi que *ô* et *ò* — [o] et [ɔ] — à l'inverse de ce qui se passe en javanais, semblent être des phonèmes distincts et non des réalisations phonétiques différentes d'un seul phonème, mais il n'a pas été en mesure de noter partout ces distinctions. Sur certaines cartes, *e* et *o* sont donc donnés sans accents pour les deux variantes phonétiques de chacune de ces deux voyelles.

3<sup>o</sup> Il emploie, pour le parler d'un seul village, celui de Belongas (orth. adm. Belongas), un point en haut pour marquer une « interruption nette du souffle » (*duidelijke onderbreking van de ademstroom*) séparant deux voyelles (par exemple dans *da'ag*).

Le professeur Teeuw ne dit pas la valeur exacte de cette interruption. Comme il est probable que s'il s'agissait d'un coup de glotte (*hamza*) il l'aurait noté *q*, ou du moins l'aurait fait remarquer, nous supposons qu'il s'agit d'une prononciation analogue à celle du français *réel* ou *zootechnie* où les deux voyelles gardent leur individualité sans qu'il y ait un *hamza* entre elles. Que cette interprétation que nous admettons ici de la graphie employée soit exacte ou non, on aurait aimé avoir des précisions. Le balinaï, en tout cas, connaît les séquences de deux voyelles de même timbre, appartenant à deux syllabes différentes, sans coup de glotte les séparant. Par ex. *oot* « son (du riz) »; *maan* « donner », etc.

La feuille IV contient une liste de 196 toponymes se rapportant à 189 villages de base indiquant non seulement tous les villages visités (au sens administratif du mot *desa*) de l'île, mais aussi les noms des hameaux isolés (sasak *dasan*) et des « quartiers réunis » (*aaneengesloten buurten*, en sasak *gubuk*) qui forment administrativement parlant un *desa* et dont le dialecte a été étudié.

L'orthographe utilisée dans cette liste est celle de l'indonésien moderne, mais le professeur Teeuw distingue, à l'inverse de l'orthographe administrative, le *e* écrit *é* du *papat* noté *e*. Pour le *hamza* il utilise aussi la lettre *q* <sup>(2)</sup>.

La feuille V donne une liste des 78 cartes linguistiques de l'*Atlas*, avec indication du concept ou expression de base en néerlandais, en indonésien moderne et en anglais, neuf d'entre elles étant consacrées à un mot sasak, dont elles montrent les variations phonétiques ou sémantiques.

La feuille VI est une carte indiquant l'ordre de grandeur de la population des localités dont le dialecte a été étudié.

La feuille VII, intitulée « Relations historiques », est également une carte montrant les liens historiques que l'auteur a pu retrouver entre les diverses localités, avec l'indication du village d'origine de certains établissements plus ou moins anciens,

(1) Nous avons déjà fait remarquer ailleurs que l'opposition *-k/-q* a en sasak une valeur phonologique et que l'écriture sasak — dérivée de l'écriture balinaise — distingue les deux phonèmes (cf. BEFEO, XLVIII, 652, fin de la note 1 de la p. 651). Sur le *hamza* à Lombok, voir le SNW de Goris, s. v., p. 117.

(2) On n'oublie pas que dans ce cas, *é* n'indique pas un degré précis d'aperture de la voyelle, mais simplement qu'il s'agit de la voyelle *e* qui s'oppose au *papat*, que la valeur phonétique en soit [e] ou [ɛ].



ce que l'auteur appelle (feuille II b) des « kolonisaties », — donc des « settlements » — à partir d'une localité-mère. Cette carte indique en outre les settlements soubanais (S) et balinaï (B) étudiés de l'île.

On trouvera ensuite les 78 cartes montrant la répartition topographique des termes groupés dans l'ouvrage.

Les contours de l'île au 1/400.000<sup>e</sup> sont en gris et les signes se rapportant aux variantes réunies se détachent en rouge, de sorte que la lisibilité est parfaite. Le papier est d'ailleurs de bonne qualité et l'exécution excellente.

L'*Atlas van Tropisch Nederland* étant fort difficile à trouver, il est dommage que cet Atlas linguistique ne contienne pas de carte du relief de l'île, ce qui aurait mieux fait ressortir les rapports existant entre la configuration physique du sol et la densité de la population<sup>(1)</sup>.

On voit tout l'intérêt que présente cet ouvrage pour l'étude des dialectes sasak.

En consultant les cartes, on s'apercevra cependant que certains détails n'ont pas été traités. En dehors de *é/è* et de *ô/ò*, on est en effet surpris que le professeur Teeuw ne dise rien du degré d'aperture des *i* et des *u*. Car, si les alternances phonétiques *i/ɪ* [i/ɪ] et *u/ʊ* [u/ʊ] ne jouent aucun rôle phonologique en javanais et en balinaï, la distinction phonétique, bien que variant suivant les dialectes, n'en est pas moins très nette et sa non-observance, en javanais et en balinaï par exemple, résulte en un « accent » choquant.

Lorsque *e* et *o* apparaissent sans accent, il est évident qu'il s'agit des cas, mentionnés dans la préface, où il n'a pas été possible de noter le timbre exact.

La véritable valeur des séquences vocaliques manque également dans certains cas de clarté, étant donné le manque de tout éclaircissement à ce sujet<sup>(2)</sup>. Pour préciser notre pensée : s'il paraît certain — pour diverses raisons — que les mots *buéq*, *buih*, *da'aq*, *da'əŋ*, *déaŋ*, *dua*, *iur*, *naé*, *kaó(q)*, *kaòq*, *kuah*, *kuak*, *kuaq*, *kuiŋ*, *kuóq*, *loa*, *loaq*, *mua*, *nu'uh*, *fiur*, *ŋiu*, *saòŋ*, *siaq*, *siu*, *tu'ug* et *tu'ur* sont des dissyllabes et *kaleoŋ*, *kəniuk*, *ləŋgian*, *məriaq*, *pəriuk* des trisyllabes, on ne sait à première vue que penser de graphies telles que *jai*, *kau*, *kau* (bal.), *əjai*, *jəjai*, *kuaó*, *kuau*. Les trois premiers sont-ils des monosyllabes ou des dissyllabes et les trois derniers sont-ils vraiment des trisyllabes comme leur graphie le suggère?

<sup>(1)</sup> Cf. la carte de Lombok dans l'*Atlas van Tropisch Nederland*, Blad 22, à une échelle malheureusement beaucoup plus petite (1/750.000<sup>e</sup>). On y trouvera cependant un certain nombre de noms de rivières et autres accidents géographiques, évidemment absents des cartes de l'*Atlas dialectal*.

<sup>(2)</sup> Dans l'orthographe de l'indonésien moderne les séquences *ai* et *au* sont ambiguës, car elles sont tantôt à interpréter en diphtongues (comme dans la transcription du sanskrit et du vieux javanais) tantôt comme deux voyelles indépendantes appartenant à deux syllabes différentes.

Par exemple dans les mots *damai* « paix », *kədaɪ* « boutique », *pantai* « côte », « rivage », qui sont dissyllabes, *-ai* est une diphtongue décroissante dont la prononciation varie à Sumatra suivant les régions et, à Java, tend à la monophthongaison dans certains mots, sous l'influence du javanais qui a perdu comme on sait toutes ses diphtongues, *ai* étant devenu *e* et *au* étant passé à *o*. C'est ainsi que *satai* « brochettes de viande », *ramai* « plein de monde », « bruyant », se prononcent à Java *jate* et *rame* avec un *e* fermé.

Mais on a d'autre part des mots comme *kaɪn* « étoffe », qui est un dissyllabe, et où donc les deux voyelles qui se suivent n'appartiennent pas à la même syllabe (le javanais ici encore a monophthongué et prononce ce mot — d'ailleurs usité en langue moderne uniquement en poésie — *ken*).

De façon analogue, un mot comme « kerbau » se prononce *kerbau* (la forme javanaise correspondante est *kəbo*), mais *bau* « sentir » ainsi que *mau* « vouloir », *lau* « mer », *haus* « assoiffé », etc., sont des dissyllabes où le *a* et le *u*, n'appartenant pas à la même syllabe, sont nettement séparés l'un de l'autre, mais sans *hamza* entre eux, ce qui correspond au français « haïr », « Raoul », etc.



La présence, parmi les formes enregistrées, des graphies *aliw* et *angiw* qui sont précises, renforce cette interprétation, mais on aimerait être sûr<sup>(1)</sup>.

On trouve en outre sur certaines cartes des graphies non expliquées dans la Préface. Sur deux d'entre elles (nos 7 et 64), on verra en effet la voyelle *a* surmontée de trois signes diacritiques inexpliqués : *ā*, *â* et *ã*. On peut supposer, d'après les conventions usuelles en transcription, que *ā* est une variété de [a], *â* probablement [α] et que *ã* représente [æ]. Mais on aurait aimé quelques détails, d'autant plus que ces deux derniers timbres ne sont pas usuels dans cette région de l'Indonésie.

Enfin, malgré le soin dont fait preuve cette publication, il s'y est glissé quelques erreurs, car dans les mots suivants de quatre cartes : « selisiñ » (carte 6, ligne 7 en comptant du bas); « menara » (carte 32, avant-dernière ligne de la légende); « sené-*rap* » (carte 70, dernière ligne); « menu » (carte 74, ligne 3) il semble évident que *e* est un lapsus pour *ē* (= *ə*). Nous ne savons en outre comment comprendre la graphie « seniqñ » de la carte 73. Un *n* voyelle? Dans ce cas *seniqñ* eût été préférable<sup>(2)</sup>.

On regrette enfin l'absence de tout Index, ce qui nuit à la maniabilité de l'ouvrage. Il est possible qu'il se serait trouvé dans le volume annoncé par l'auteur dans la Préface, mais ce dernier n'a pas paru pour autant que nous sachions et on ne peut que le regretter<sup>(3)</sup>.

Quoi qu'il en soit de ces détails, on ne peut que féliciter le professeur Teeuw de cet excellent instrument de travail dont on aimerait voir paraître la suite<sup>(4)</sup>.

Afin de faciliter en attendant au chercheur intéressé l'utilisation des données réunies dans cet ouvrage, nous donnons ci-dessous :

a. La liste, rangée alphabétiquement, de tous les toponymes de la feuille IV, dans notre transcription, avec le numéro d'ordre de ladite feuille, ce qui permet de les y retrouver immédiatement.

b. Une liste des équivalents français des concepts traités avec les termes de l'indonésien moderne leur correspondant.

c. Un index de toutes les formes mentionnées (elles dépassent 900), dans l'ordre alphabétique européen, ce qui permettra de vérifier plus facilement si un mot enregistré dans le *Dictionnaire* de Goris est mentionné dans cet *Atlas* ou non. Nous y ajoutons une traduction française de chaque terme.

(1) S'il en est bien ainsi, on aurait aimé que l'auteur le précise, car si le *kau* balinaï (« demi coque de noix de coco ») est bien un dissyllabe, au moins à Bali, nous ne savons ce qu'il en est pour le *kau* sasak « buffle » lequel, suivant son évolution phonétique à partir de *karbaw*, pourrait théoriquement être aussi bien monosyllabe que dissyllabe. En effet, comme il s'agit de formes dialectales, on ne peut guère être sûr, *a priori*, de la prononciation véritable, bien que la préférence pour des bases dissyllabiques dans ces langues fasse pencher la balance en faveur d'une prononciation *ka<sup>o</sup>u*.

Inversement, la présence dans le cas de *jai*, de la variante *əjai*, semblerait devoir faire préférer une prononciation en diphtongue.

Parmi les toponymes, on se demande aussi si *aiq* est vraiment un dissyllabe ou un monosyllabe comme dans la prononciation usuelle en Indonésie de *air*, qui est [a'r].

(2) Le signe qui se trouve à la carte 53 entre les deux voyelles du mot *paŋka'ah* est certainement une erreur pour *paŋka'ah* puisqu'il s'agit du dialecte de Boloŋas.

(3) Il a paru tout récemment une étude du professeur Teeuw intitulée *Over e et o in Sasakse dialecten* (Au sujet des voyelles *e* et *o* dans les dialectes sasak), dans *BKI*, 113, 1957, 32-49. On y trouvera des détails sur les oppositions *ē/ê* et *ô/ò* dans certains dialectes.

(4) Pour citer un exemple, bien qu'il ne soit pas linguistique : on aimerait savoir les caractéristiques des quatre types de greniers à riz dont il est parlé dans les légendes des cartes 35 et 36. Pour la question des groupes vocaliques — diphtongues ou non — voir plus haut, p. 705, avec la note 2.



# A. — LISTE ALPHABÉTIQUE DES TOPONYMES DE L'ATLAS <sup>(1)</sup>

|                             |                             |
|-----------------------------|-----------------------------|
| Aiq añar <sup>(2)</sup> 117 | Bəntək 189                  |
| (Aiq mel) Batu bəleq 158    | Bərtais 22                  |
| Aiq mual 95                 | Bila bante 68               |
| Ampənan (Dayan pəkən) 9     | Biloam 132                  |
| Añjani-Dasan ləkoŋ 154 a    | Bleñcoŋ 6                   |
| Añjani-Aiq añar 154 b       | Bon jərək <sup>(3)</sup> 73 |
| Api taiq 163                | Buŋ papak (Səloŋ) 150 a     |
|                             |                             |
| Babakan 45                  | Cakra nəgara 20             |
| Bagiq papan 162             |                             |
| Bagiq polak 47              | Darek 78                    |
| Bagu 69                     | Darmaji <sup>(4)</sup> 93   |
| Bajur 39                    | Dasan cərmən 46             |
| Baŋu mulək 43               | Dasan gədaŋ 151 b           |
| Batu bəleq 120              | Dasan gəria 15              |
| Batu bəleq (Aiq mel) 158    | Dasan kəlayu (Səloŋ) 150 b  |
| Batu jai 80                 | Dasan ləkoŋ 118             |
| Batu kumbuŋ 27              | Dasan sisiq 145             |
| Batu kuta 31                | Dasan təreŋ 29              |
| Batu muleq 58               | Dayan pəkən (Ampənan) 9     |
| Batu nala 97                | Dəŋgen 123                  |
| Batu rimpaŋ 138             | Desa añar 179               |
| Bayan 178                   | Duman 16                    |
| Bəbuaq 91                   |                             |
| Bəburuŋ 177                 | Ganti 101                   |
| Bəlantin 176                | Gapuk 59                    |
| Bəleka 49                   | Gəgutu 14                   |
| Bəloŋas 67                  | Gəreneŋ 129                 |
| Bəŋkəl 50                   | Gəruŋ dodokan 57 b          |

<sup>(1)</sup> L'ordre adopté est le suivant : a - b - c - d - ə - e - g - i - j - k - l - m - n - ŋ - o - p - q - r - s - t - u - w - y.

On remarquera que le pəpət ə est placé avant le e et que n, ŋ et g sont traités comme dans des lettres distinctes.

Afin de gagner de la place, nous ne donnons que notre transcription des toponymes sasak, l'orthographe administrative plus conventionnelle conservée par le professeur Teeuw étant facile à retrouver d'après le numéro d'ordre qu'il a attribué à chacun d'entre eux.

En outre, afin de faciliter au lecteur l'identification des composants, nous avons le cas échéant, séparé ceux-ci alors que la tendance de l'orthographe administrative est de les écrire en un seul mot, ce qu'a également fait l'auteur.

<sup>(2)</sup> On remarquera la forme aig, plus proche du malais air que le vieux javanais tee (wai) ou que le balinaï moderne yeh, qui en proviennent cependant tout aussi bien. Pour la graphie ai, etc., voir plus haut, p. 705, note 2 et 706, fin de la note 1.

<sup>(3)</sup> Le premier terme de ce nom n'est pas comme on pourrait le croire, une aphérèse de kəbon jərək « orangerie » mais est probablement la forme balinaï moderne d'un ancien Buwun. Le Dr Goris fait remarquer (PB, II, 230, s. v. Buwun dalem qui est le village balinaï moderne de Bon Dalem), que le sasak buwun veut dire « puits ». Ajoutons que dans son SNW (p. 62) bon est aussi donné comme une contraction de bawon (= bawo-n) qui signifie « sur », « au-dessus de ».

<sup>(4)</sup> Contraction de Darma aji que l'on peut traduire par « fondation royale ».

- Gəruŋ pərigiq 57 a  
 Gondar 184  
 Gubuk mambən 36  
 Gunuŋ malan 60  
 Gunuŋ sari 5  
  
 Jaga raga 54  
 Jantuk 119  
 Jəlantik 74  
 Jəmpoŋ wareŋ 8  
 Jəro waru 141  
  
 Kabar 125  
 Kali jaga 156  
 Karaŋ aŋar 23  
 Karaŋ baru 7  
 Karaŋ bayan 25  
 Karaŋ panasan laŋq 186  
 Karaŋ pula 35  
 Karaŋ sukun 11  
 Kater 83  
 Kədiri 53  
 Kəkait 1  
 Kəkəri 13  
 Kəlayu 149  
 Kəmbaŋ kəraŋ 88  
 Kəmbaŋ kəraŋ (sumbawaq) <sup>(1)</sup> 159  
 Kəmbaŋ kunig 146  
 Kəroak 140  
 Kəsəlat 121  
 Kəsik 112  
 Kətaŋga 168  
 Kətara 84  
 Kilan 104  
 Koripan 55  
 Korleko 164  
 Kopan 92  
 Kuar bərorə 127  
 Kota raja 107  
 Kurafji 41  
 Kuta 87  
  
 Labuan haji 144  
 Labuan pandan 172  
 Labu lia 56  
  
 Ləmbuak 30  
 Ləndaŋ ara 90  
 Ləndaŋ naŋka 111  
 Lənti 128  
 Lenek 157  
 Lepak 133  
 Lilin riŋcuŋ 63  
 Liŋsar 24  
 Lombok 170  
  
 Mambalan 12  
 Mambən 160  
 Mantar 89  
 Maŋkuŋ 82  
 Mapak 40  
 Maroŋ 100  
 Mas bagiq <sup>(2)</sup> 113  
 (Mataram) Karaŋ sukun 11  
 Mədain 52 a  
 Mədain timur 52 b  
 (Midan) Bleŋcoŋ 6  
 Montoŋ bətok 105  
 Montoŋ buwuh 3  
 Montoŋ taŋi 130  
 Mujur 99  
 Muŋcan 94  
 Mur baya 71  
  
 Nūr lembar 28  
  
 Padamara 116  
 Pagutan 38 a  
 Pagutan pətəmon 38 b  
 Paŋcor 151 a  
 (Paŋcor) Dasan gədaŋ 151 b  
 Pegəsaŋan 37  
 Pejaŋgiq 98  
 Pəlambiq 79  
 Pəlambiq 142  
 Pəmənəŋ 187  
 Pənarukan 61  
 Pənəda gəndor 143  
 Pənujaq 81  
 Pəŋadaŋan 109  
 Pərampuan 42

<sup>(1)</sup> Il s'agit d'un village de Soubawonais, donc originaires de l'île de Soubawa, immédiatement à l'Est de Lombok.

<sup>(2)</sup> Le *SNW* de Goris orthographie *Mas bageq* mais, au mot *aməs* (p. 20), il reproduit l'opinion selon laquelle le nom original de ce village serait *Aməs bageq*, ce qui semble plus probable.

|                      |       |                          |     |
|----------------------|-------|--------------------------|-----|
| Pəresaq              | 32    | Səmbəlia                 | 171 |
| Pijot                | 136   | Səmbur                   | 51  |
| Poh gadiŋ            | 165   | Səpakek                  | 72  |
| Praya                | 96    | Səsait                   | 183 |
| Prinŋa baya          | 166   | Səsela                   | 4   |
| Prinŋa juran         | 106   | Sela parar               | 167 |
| Prinŋa sela          | 110   | Seŋkol                   | 85  |
| Pujut                | 86    | Sigəronjan               | 17  |
| Punikan              | 26    | Sikur                    | 114 |
| Puyun                | 75    | Sintun                   | 70  |
|                      |       | Soŋaq                    | 122 |
| Ranŋa gata           | 77    | Suanj                    | 131 |
| Raran                | 102   | Suela                    | 169 |
| Rəmpun               | 153   | Suka dana                | 103 |
| Rean                 | 62    | Suka dana                | 180 |
| Rumaq                | 48    | Suka rara                | 76  |
| Rumbuq (sasak)       | 124 a | Sura baya                | 135 |
| Rumbuq (sumbawaq)    | 124 b | Sura dadi                | 115 |
|                      |       | Sura laga                | 155 |
| Sakra                | 126   |                          |     |
| Salut                | 182   | Tanaq beaq               | 33  |
| Sandik               | 2     | Tanjun                   | 147 |
| Sapit                | 173   | Tanjun                   | 185 |
| Sayan sayan          | 18    | Tanjun karar             | 34  |
| Sayon                | 66    | Tanjun luar              | 137 |
| Səkar teja           | 152   | Təbaro                   | 188 |
| Səkoton              | 64    | Təlaga ləbur             | 65  |
| Səlag alas           | 21    | Təlaga waru              | 44  |
| Sələbur              | 139   | Təliwar                  | 19  |
| Səlanjan             | 181   | Teros                    | 148 |
| (Səlon) Bun papak    | 150 a | Tete batu                | 108 |
| (Səlon) Dasan kəlayu | 150 b | Tuntan                   | 134 |
| Səmbalun bumbun      | 174   |                          |     |
| Səmbalun lawar       | 175   | Wana saba <sup>(1)</sup> | 161 |

## B. — LISTE DES ÉQUIVALENTS FRANÇAIS DES CONCEPTS TRAITÉS

Cet *Atlas* nous donne un peu moins de 90 concepts distribués sur 78 cartes. Nous ne savons les raisons du choix de l'auteur. Il est évident qu'il devait se limiter, étant donné les frais élevés de reproduction des cartes, et il ne sert à rien de regretter de ne pas trouver tel ou tel concept que l'on considère important.

(1) Bien qu'il ne s'agisse évidemment pas d'une liste de tous les toponymes sasak, ces quelque deux cents noms de lieux sont intéressants, car ils donnent une assez bonne idée de la manière dont ils sont formés : la majorité consiste en termes descriptifs d'origine sasak; quelques-uns semblent venir du balinaï. Certains remontent à des termes d'origine sanskrite (*Kota raja*, *Suka dana*,



Ceci dit, on remarquera qu'un tiers environ des cartes est consacré au *corps humain*. Cinq cartes seulement donnent des noms d'*animaux*. Une quinzaine concernent les activités touchant au *riz* (traitement, utilisation, etc.). Seulement quatre se rapportent au *cocotier*. On trouve de plus quatre « mesures naturelles ». De la série des *nombre*s, n'ont été admis que les dizaines et deux nombres plus élevés. On est surpris de ne trouver qu'un seul adjectif (*petit*); un seul terme se rapportant au temps (*hier*); un seul pronom personnel (*toi*); seulement deux « verbes » (*vanner* et *faire cuire le riz*); deux démonstratifs, un relatif, et quelques particules.

Le choix est malgré tout assez varié, mais en dehors du corps humain et du riz, il faut bien reconnaître que les divers domaines du langage sont faiblement représentés, en particulier les adjectifs et les « verbes » d'état ou d'action qui font presque entièrement défaut.

Donc, tout en tenant compte de la nécessité qu'il y avait de restreindre le nombre d'exemples, on regrette de ne pas trouver dans cet *Atlas* les neuf premiers nombres, quelques adjectifs parmi les plus usuels, des termes se rapportant aux phénomènes de la nature, à la géographie, un plus grand nombre d'*animaux*, de plantes, de fleurs et de fruits, comestibles ou non, sans compter les activités élémentaires de l'homme.

Mais il faut savoir se contenter de ce que l'on a et il est évident que les matériaux de cet *Atlas*, si réduits qu'ils soient, sont extrêmement utiles et qu'ils le deviendront encore plus lorsque, du point de vue linguistique, on en aura tiré le maximum, ce que, mieux que personne, l'auteur est en mesure de faire.

Voici maintenant la liste en question avec le terme indonésien équivalent employé par l'auteur et le numéro de la carte où chaque terme est étudié.

*Corps humain.*

|                               |   |       |
|-------------------------------|---|-------|
| tête (de l'homme)             | <i>kəpala</i> ( <i>manusya</i> ) <sup>(1)</sup> | 1     |
| cervelle (de l'homme)         | <i>otak</i> ( <i>manusya</i> )                  | 2     |
| moelle                        | <i>sumsum</i>                                   | 3     |
| front                         | <i>dahi</i>                                     | 4     |
| oreille                       | <i>təliŋa</i>                                   | 5     |
| tempes                        | <i>pəlipisan</i>                                | 22    |
| petits cheveux sur les tempes | <i>anak rambut pada pəlipis</i>                 | 6     |
| œil                           | <i>mata</i>                                     | 7     |
| nez                           | <i>hiduŋ</i>                                    | 8; 30 |
| lèvre                         | <i>bibir</i>                                    | 9; 11 |

*Wana saba*, etc.) mais ont certainement passé par un intermédiaire javano-libanais. On en trouve même un d'origine perso-arabe *Modain*, qui a dû venir en pays sasak par l'intermédiaire des légendes du cycle de *Ménak*, ce titre désignant *Amir Hamzah*, l'oncle du Prophète, appelé à Lombok également *Amsah* et *Amsiah* (en javanais *Ambyah*). Dans *Labuan Haji*, « port des Pèlerins », *haji* est d'origine arabe, à l'inverse du toponyme *Darma Aji* où il s'agit du vieux mot indonésien signifiant « roi », « prince », qui s'écrit en aksara également *haji*.

(1) Nous retranscrivons les équivalents donnés par l'auteur en indonésien moderne dans notre système de transcription. Faisons remarquer à ce propos que, n'employant pas ici l'orthographe officielle, nous suivons pour la détermination des syllabes la prononciation standard de Djakarta. Nous écrivons donc *manusya* et non « manusia », cette dernière graphie suggérant un quadrisyllabe, alors que la prononciation usuelle est trisyllabique. Pour la même raison, on trouvera ici *kerbau* au lieu de « kerbau » dans l'orthographe officielle, mais *dawn* comme dans l'orthographe officielle et non « \*dawn », les deux syllabes étant nettement distinctes.

En ce qui concerne la prononciation du *-k* final, [k] ou [q], ce détail étant encore flottant en indonésien moderne, nous conservons partout *-k*.

|             |                       |
|-------------|-----------------------|
| bouche      | <i>mulut</i> 10; 11   |
| molaire     | <i>garaham</i> 12     |
| cou         | <i>leher</i> 13       |
| gorge       | <i>kəronkənan</i> 14  |
| nuque       | <i>tənkuk</i> 15      |
| poignet     | <i>pərgəlanjan</i> 17 |
| doigt       | <i>jari</i> 18        |
| médus       | <i>jari tənah</i> 19  |
| annulaire   | <i>jari manis</i> 20  |
| petit doigt | <i>kəliŋkiŋ</i> 18    |
| ongle       | <i>kuku</i> 21        |
| intestins   | <i>usus</i> 26        |
| cuisse      | <i>paha</i> 23        |
| aisselle    | <i>kətiak</i> 16      |
| tibia       | <i>tulan kəriŋ</i> 25 |
| genou       | <i>dəŋkul</i> 24      |
| sang        | <i>darah</i> 27       |

*Animaux.*

|  |                                    |
|--|------------------------------------|
| buffle                                 | <i>kərbaw</i> 57                   |
| génisse                                | <i>sapi muda</i> <sup>(1)</sup> 32 |
| singe                                  | <i>kəra</i> 61                     |
| coq                                    | <i>ayam jantan</i> 60              |
| jeune coq                              | <i>ayam jantan muda</i> 59         |
| corne                                  | <i>tanduk</i> 58                   |
| peau de bovidé                         | <i>kulit (sapi)</i> 59             |
| corbeille pour faire couvrir une poule | <i>taran, sangkak ayam</i> 53      |

*Riz, culture, cuisine, etc.* <sup>(2)</sup>.

|   |                        |
|---|------------------------|
| couteau pour moissonner le riz <sup>(3)</sup> | <i>ani-ani</i> 34      |
| mortier à riz (en bois) <sup>(4)</sup>        | <i>ləsun (kayu)</i> 37 |
| pilon à riz (en bois) <sup>(5)</sup>          | <i>alu (kayu)</i> 39   |
| pilon à riz en bambou                         | <i>alu bambu</i> 38    |
| van <sup>(6)</sup>                            | <i>hiru</i> 40         |
| vanner <sup>(7)</sup>                         | <i>mənampi</i> 41      |
| bale (enveloppe du riz)                       | <i>səkam</i> 42        |
| chaume; paille                                | <i>jərami</i> 33       |

<sup>(1)</sup> En fait, *sapi muda* signifie « veau ». Pour obtenir sans ambiguïté le sens de « génisse », il faut ajouter *batina* « femelle ».

<sup>(2)</sup> Comme il n'existe, pour autant que nous sachions, aucun ouvrage donnant une reproduction d'objets d'usage journalier sasak, nous allons dans les notes qui suivent renvoyer le lecteur à l'ouvrage, déjà ancien, mais excellent, de L. Th. Mayer, *Een Blik in het Javaansche Volksleven* (Un regard sur la vie du peuple javanais), Leiden, s. d., où beaucoup de ces objets sont dessinés.

Bien que les objets sasak n'aient pas forcément la même forme que ceux qui leur correspondent à Java, ils sont la plupart du temps suffisamment rapprochés pour en donner une bonne idée. Nous ajoutons les dénominations du javanais moderne que l'on retrouvera dans cet ouvrage, qui mériterait d'être plus souvent cité qu'il ne l'est.

<sup>(3)</sup> En javanais *ani-ani*. Pour la forme, voir un dessin dans *Jav. Volks.*, II, 452.

<sup>(4)</sup> En javanais, *lumpay*. Voir *Jav. Volks.*, II, 464 et planche XI.

<sup>(5)</sup> En javanais, *alu*. Voir *Jav. Volks.*, II, 464 et planche XI.

<sup>(6)</sup> On a en javanais différents noms suivant les grandeurs. Cf. *Jav. Volks.*, I, 36.

<sup>(7)</sup> Voir une photographie dans *Jav. Volks.*, II, planche XI.



|   |                                    |
|---|------------------------------------|
| riz sur pied                                    | <i>padi</i> 30                     |
| cabane de refuge dans les champs <sup>(1)</sup> | <i>daṅaw</i> 28                    |
| cabane de garde sur pilotis <sup>(2)</sup>      | <i>daṅaw tṅgi</i> 29               |
| (une) gerbe (de riz)                            | <i>(sə)ikat (padi)</i> 31          |
| deux gerbes de riz                              | <i>dua ikat padi</i> 32            |
| panier à riz                                    | <i>kəraṅjaṅ padi</i> 36            |
| grenier à riz <sup>(3)</sup>                    | <i>lumbuṅ</i> 35; 36               |
| faire cuire le riz (à la vapeur)                | <i>mənanak nasi</i> 45             |
| riz cuit  | <i>nasi</i> 43                     |
| marmite pour faire cuire le riz <sup>(4)</sup>  | <i>pəriuk (nasi)</i> 44            |
| réchaud <sup>(5)</sup>                          | <i>kəran</i> 47                    |
| anneau de marmite à riz <sup>(6)</sup>          | <i>alas kukusan tanah</i> 46       |
| poêle à frire (en fer) <sup>(7)</sup>           | <i>wajan</i> 48                    |
| jarre à eau <sup>(8)</sup>                      | <i>təmpayan</i> 52                 |
| gargoulette <sup>(9)</sup>                      | <i>kəndi</i> 49                    |
| jeune feuille de cocotier                       | <i>pucuk daun kəlapa</i> 55        |
| noix de coco <sup>(10)</sup>                    | <i>buah kəlapa</i> 54              |
| coque de noix de coco <sup>(11)</sup>           | <i>gəluk (besar)</i> 51            |
| demi-coque de noix de coco                      | <i>gəluk (sətəṅah təmpurəṅ)</i> 50 |
| tabac   | <i>təmbakaw</i> <sup>(12)</sup> 56 |

## Nombres.

|                       |                                    |
|-----------------------|------------------------------------|
| 20                    | <i>dua puluh</i> 62                |
| 30                    | <i>tiga puluh</i> 62               |
| 40                    | <i>empat puluh</i> 62              |
| 50                    | <i>lima puluh</i> 62               |
| 60                    | <i>ənəm puluh</i> 62               |
| 70                    | <i>tujuh puluh</i> 62              |
| 80                    | <i>dəlapan puluh</i> 62            |
| 90                    | <i>səmbilan puluh</i> 62           |
| 175 <sup>(13)</sup>   | <i>səratus tujuh puluh lima</i> 63 |
| 1.600 <sup>(13)</sup> | <i>səribu ənəm ratus</i> 64        |

<sup>(1)</sup> En javanais, *gubug*. Voir *Jav. Volks.*, I, p. 63 et II, 447.

<sup>(2)</sup> En javanais, *raṅgon*. Voir *Jav. Volks.*, I, p. 64 et II, 447.

<sup>(3)</sup> En javanais, *lumbuṅ*. Voir *Jav. Volks.*, I, 43.

<sup>(4)</sup> En javanais, *dandaṅ*. Cf. *Jav. Volks.*, I, 33 et II, 467.

<sup>(5)</sup> En javanais, *aṅlo*. Cf. *Jav. Volks.*, I, 24 et II, 407.

<sup>(6)</sup> Plus précisément, dans les termes employés par le professeur Teeuw « anneau de fer placé entre le *kukusan* [cône où l'on met le riz] et le *pəriuk* [marmite où se trouve l'eau dont la vapeur cuit le riz] ». Voir *Jav. Volks.*, I, 33 et II, 467.

<sup>(7)</sup> En javanais également *wajan*. Cf. *Jav. Volks.*, I, 24. A la place d'un manche (très probablement d'influence européenne) comme dans ce dessin de Mayer, le *wajan* a souvent deux poignées comme dans celui que l'on trouve dans le même ouvrage, I, 34.

<sup>(8)</sup> En javanais *gəṅṅon*. Cf. *Jav. Volks.*, I, 31 et II, 465.

<sup>(9)</sup> En javanais, *kəṅḍi*. Cf. *Jav. Volks.*, I, 26 et II, 466.

<sup>(10)</sup> C'est le terme usuel dans l'indonésien parlé à Java. A Soumatra on emploie aussi (*buah*) *niur*, bien que *kəlapa* soit également connu.

<sup>(11)</sup> En javanais *bərug*, cf. *Jav. Volks.*, II, 455.

<sup>(12)</sup> Évidemment mot d'emprunt venu en Indonésie par le portugais *tabaco*. On notera la nasalisation interne. C'est le seul terme d'emprunt étudié dans l'*Atlas*.

<sup>(13)</sup> On pourrait s'étonner du choix de ces deux nombres. Il se justifie par le fait qu'en sasak comme en balinaï, on a des expressions spéciales pour les exprimer.



*Mesures.*

|                          |                  |
|--------------------------|------------------|
| empan <sup>(1)</sup>     | <i>jəŋkal</i> 65 |
| (une) largeur de la main | (sə)tələmpap 66  |
| (un) pied                | (sə)kaki 66      |
| (une) poignée            | (sə)gəŋgam 67    |

*Divers.*

|                                      |                                    |
|--------------------------------------|------------------------------------|
| petit                                | <i>kəcil</i> 68                    |
| hier                                 | <i>kəmarin</i> 70                  |
| fini; épuisé; déjà [fait], etc.      | <i>habis</i> 69                    |
| toi                                  | <i>əŋkaw</i> 72                    |
| ce/cet [homme], ceci                 | [oraŋ] <i>ini</i> 73               |
| comme ceci/comme cela                | <i>bəgini/bəgitu</i> 74            |
| [l'homme] qui...; le [rouge]         | [oraŋ] <i>yaŋ; yaŋ [merah]</i> 76  |
| comment?                             | <i>bagaymana?</i> 75               |
| de, d'[ici] <sup>(2)</sup>           | <i>dari [sini]</i> 71              |
| particule du futur proche : [quand]  | [kapan əŋkaw] <i>akan [pergi?]</i> |
| vas[-tu partir?]                     | 77                                 |
| particule du vétéatif : ne [me suis] | <i>jaŋan [ikut]!</i> 78            |
| pas!                                 |                                    |

### C. — INDEX ALPHABÉTIQUE DE TOUTES LES FORMES DIALECTALES ENREGISTRÉES DANS L'ATLAS <sup>(3)</sup>

|                       |                       |
|-----------------------|-----------------------|
| <i>akumbé(ké)</i> 75  | comment?              |
| <i>alis</i> 4         | front                 |
| <i>alis</i> 4         | front                 |
| <i>aliw</i> 38        | pilon à riz en bambou |
| <i>alu</i> 38         | pilon à riz en bambou |
| <i>alu aŋgu</i> 39    | pilon à riz en bois   |
| <i>alu gəsik</i> 39   | pilon à riz en bois   |
| <i>alu pəlasuh</i> 39 | pilon à riz en bois   |
| <i>alu pələsəŋ</i> 38 | pilon à riz en bambou |
| <i>alu pəlisəŋ</i> 38 | pilon à riz en bambou |
| <i>aluŋ</i> 39        | pilon à riz en bois   |

<sup>(1)</sup> Le mot *jəŋkal*, etc., ne correspond pas exactement à l'empan français. Il est enregistré par le professeur Teeuw avec deux valeurs légèrement différentes : a. La distance comprise entre les extrémités du pouce et de l'index; b. La distance comprise entre celles du pouce et du médium, la main étant évidemment déployée.

<sup>(2)</sup> Donc le sens du latin *ex*.

<sup>(3)</sup> Le but de cet *Index* étant de retrouver rapidement les mots sur les cartes, nous avons, de même que dans la liste précédente des toponymes, suivi encore ici l'ordre alphabétique européen en considérant comme des lettres indépendantes *a*, *ā* et *ɣ* que nous employons à la place de *ʔ*, *ā* et *ā* du professeur Teeuw. Nous gardons le point en haut que l'auteur a employé dans certains mots.

Comme certaines variantes ne se distinguent les unes des autres que par le timbre des voyelles *e* et *o*, nous avons, le cas échéant, rangé les mots les contenant dans l'ordre suivant : d'abord les formes où la voyelle est dépourvue d'accent : *e*, puis *é* et enfin *è*. De même, d'abord *o*, puis *ó* et enfin *ô*. Le *popot* (*a*) est classé en lettre indépendante avant le *e* et ses variantes.

|   |                                   |
|---|-----------------------------------|
| <i>alut-alut</i> 25                         | tibia                             |
| <i>amət</i> 31                              | gerbe de riz                      |
| <i>anak alu</i> 38                          | pilon à riz en bambou             |
| <i>anak alu</i> 39                          | pilon à riz en bois               |
| <i>anak alòŋ</i> 39                         | pilon à riz en bois               |
| <i>anak aluŋ</i> 39                         | pilon à riz en bois               |
| <i>anak aŋgiw</i> 39                        | pilon à riz en bois               |
| <i>anak aŋgu</i> 39                         | pilon à riz en bois               |
| <i>anak èŋgu</i> 39                         | pilon à riz en bois               |
| <i>anak gənəŋ</i> 39                        | pilon à riz en bois               |
| <i>anak jaŋjaq</i> 20                       | annulaire                         |
| <i>anak jari</i> 20                         | annulaire                         |
| <i>anak (k)ika</i> 39                       | pilon à riz en bois               |
| <i>anak ləsòŋ</i> 39                        | pilon à riz en bois               |
| <i>anak lisòŋ</i> 39                        | pilon à riz en bois               |
| <i>anak lisuŋ</i> 39                        | pilon à riz en bois               |
| <i>anak lisuŋ gənəŋ</i> 39                  | pilon à riz en bois               |
| <i>anak lukan</i> 39                        | pilon à riz en bois               |
| <i>anak nisuŋ</i> (smbw.) <sup>(1)</sup> 39 | pilon à riz en bois               |
| <i>anak ŋalu</i> (smbw.) 39                 | pilon à riz en bois               |
| <i>anak təpan</i> 39                        | pilon à riz en bois               |
| <i>ané</i> (bal.) <sup>(2)</sup> 76         | le [rouge, etc.]; [l'homme] qui.. |
| <i>anta</i> 72                              | toi                               |
| <i>aŋgu</i> 39                              | pilon à riz en bois               |
| <i>aq</i> 77                                | quand?                            |
| <i>asaq-asaq</i> 25                         | tibia                             |
| <i>asaq-déwa</i> 25                         | tibia                             |
| <i>asaq-diwa</i> 25                         | tibia                             |
| <i>até-até</i> 6                            | petits cheveux des tempes         |
| <i>atèn-atèn</i> 6                          | petits cheveux des tempes         |
| <i>babaq</i> (smbw.) 10                     | bouche                            |
| <i>badòk</i> 26                             | intestins                         |
| <i>baduk</i> 26                             | intestins                         |
| <i>bahòŋ</i> (bal.) 13                      | cou                               |
| <i>balé</i> (smbw.) 28                      | cabane dans les champs            |
| <i>baléq</i> 28                             | cabane dans les champs            |
| <i>baluq pulu</i> 62                        | 80                                |
| <i>bandan</i> 52                            | jarre en terre (pour l'eau)       |
| <i>baŋkam</i> (smbw.) 12                    | molaire                           |
| <i>baŋkəm</i> (smbw.) 12                    | molaire                           |
| <i>baŋkuq</i> 52                            | jarre en terre (pour l'eau)       |
| <i>bəbalé</i> 28                            | cabane dans les champs            |
| <i>bəbaléq</i> 28                           | cabane dans les champs            |
| <i>bəbalèq</i> 28                           | cabane dans les champs            |
| <i>bəburan</i> 4                            | front                             |

<sup>(1)</sup> Cette abréviation indique d'après la préface de l'ouvrage que la forme en question ne se trouve que dans des agglomérations habitées par des Soumbawanais.

<sup>(2)</sup> Cette abréviation signifie que la forme en question n'a été relevée que dans le village balinaise de *Cakra Nagara* (Tjakranegara).

|                                 |                                      |
|---------------------------------|--------------------------------------|
| <i>bacèt</i> 68                 | petit                                |
| <i>baciq</i> 68                 | petit                                |
| <i>baka/bəko</i> (smbw.) 74     | comme ceci/comme cela                |
| <i>bəlón</i> 13                 | cou                                  |
| <i>bəldón</i> 13                | cou                                  |
| <i>bəmdón</i> (smbw.) 55        | jeune feuille de cocotier            |
| <i>bəŋkəldón</i> 14             | gorge                                |
| <i>bərəka/bərkun</i> (smbw.) 74 | comme ceci/comme cela                |
| <i>bərka/bərkin</i> (smbw.) 74  | comme ceci/comme cela                |
| <i>bərka/bəro</i> (smbw.) 74    | comme ceci/comme cela                |
| <i>bərambé</i> 75               | comment?                             |
| <i>bərambi</i> 75               | comment?                             |
| <i>bərambik</i> 75              | comment?                             |
| <i>bəramé</i> (smbw.) 75        | comment?                             |
| <i>bərdéar</i> 20               | annulaire                            |
| <i>bərik</i> 68                 | petit                                |
| <i>bəriq</i> 68                 | petit                                |
| <i>bəruk, tabar</i> (bal.) 51   | coque de noix de coco                |
| <i>bətarar</i> 53               | panier pour faire couvrir les poules |
| <i>békaq</i> (smbw.) 75         | comment?                             |
| <i>békaqna</i> (smbw.) 75       | comment?                             |
| <i>béké</i> 44                  | marmite pour cuire le riz            |
| <i>béwéh</i> 11                 | lèvre/bouche                         |
| <i>biar</i> 11                  | lèvre/bouche                         |
| <i>bibih</i> (bal.) 11          | lèvre/bouche                         |
| <i>bibir</i> 11                 | lèvre/bouche                         |
| <i>bih</i> 69                   | fini, épuisé, déjà [fait, etc.]      |
| <i>biŋkir biwih</i> 9           | lèvre                                |
| <i>biŋkir tódók</i> 9           | lèvre                                |
| <i>biq</i> 69                   | fini, épuisé, déjà [fait, etc.]      |
| <i>bis</i> 69                   | fini, épuisé, déjà [fait, etc.]      |
| <i>biwéh</i> 11                 | lèvre/bouche                         |
| <i>biwih</i> 9                  | lèvre                                |
| <i>biwih</i> 10                 | bouche                               |
| <i>biwih</i> 11                 | lèvre/bouche                         |
| <i>biwir</i> 11                 | lèvre/bouche                         |
| <i>biwis</i> 11                 | lèvre/bouche                         |
| <i>bòjòg</i> (bal.) 61          | singe                                |
| <i>bómbón</i> 55                | jeune feuille de cocotier            |
| <i>bòmbòŋ</i> 55                | jeune feuille de cocotier            |
| <i>bòmdón</i> (smbw.) 55        | jeune feuille de cocotier            |
| <i>bósón</i> 55                 | jeune feuille de cocotier            |
| <i>bótéq</i> 61                 | singe                                |
| <i>buburan</i> 4                | front                                |
| <i>buéq</i> 69                  | fini, épuisé, déjà [fait, etc.]      |
| <i>buih</i> 69                  | fini, épuisé, déjà [fait, etc.]      |
| <i>bulu pəŋəŋəs</i> 6           | petits cheveux des tempes            |
| <i>bulu təmpəŋəl</i> (smbw.) 6  | petits cheveux des tempes            |
| <i>bulun sələŋsəŋ</i> 6         | petits cheveux des tempes            |
| <i>buŋut</i> 10                 | bouche                               |
| <i>busuŋ</i> 55                 | jeune feuille de cocotier            |



*caciŋ* 20  
*camèr* 9  
*capiŋ* (bal.) 6  
*cacéréq* 49  
*cacèrèt* 49  
*cacèrètən* 49  
*cəkəl* 31  
*cəkəl* 31  
*cəkən* 31  
*cərètən* 49  
*cərigiq* 18  
*céré* 49  
*cèrèq* 49  
*cérét* 49  
*cèrèt* 49  
*cèrètən* 49

*da* (bal.) 78  
*da·aq* 27  
*daèŋ* 20  
*daq* 27  
*dara manis* 20  
*darabéaŋ* 20  
*darabió* 20  
*daraq* 27  
*das* 28  
*daun biwih* 9  
*dədarabian* 20  
*dədəŋən* 38  
*dənèŋ* (smbw.) 38  
*déaŋ* 20  
*déndéŋ* 38  
*dəndəŋ* 38  
*dəndəŋ pəlisuŋ* 38  
*déndéq* 78  
*dənèŋ* (smbw.) 38  
*dəŋdèŋ* 38  
*dīq* 72  
*dua* 32  
*dua pulu* 62

*əjai* 50  
*əjəŋku* 24  
*əmpat pulu* 62  
*əntud* (bal.) 24  
*əntun* (smbw.) 24  
*əntuq* 51  
*əntuq* 50  
*əntuq lədak* 50  
*əŋgəm* 67

annulaire  
 lèvre  
 petits cheveux des tempes  
 demi-coque de noix de coco  
 demi-coque de noix de coco  
 demi-coque de noix de coco  
 gerbe (de riz)  
 gerbe (de riz)  
 gerbe (de riz)  
 gargoulette (en terre)  
 petit doigt  
 gargoulette (en terre)  
 gargoulette (en terre)  
 gargoulette (en terre)  
 gargoulette (en terre)  
 gargoulette (en terre)

particule du vétatif : ne [me suis] pas?  
 sang  
 annulaire  
 sang  
 annulaire  
 annulaire  
 annulaire  
 sang  
 cabane dans les champs  
 lèvre  
 annulaire  
 pilon à riz en bambou  
 pilon à riz en bambou  
 annulaire  
 pilon à riz en bambou  
 pilon à riz en bambou  
 pilon à riz en bambou  
 particule du vétatif : ne [me suis] pas!  
 pilon à riz en bambou  
 pilon à riz en bambou  
 toi  
 deux  
 20

demi-coque de noix de coco  
 genou  
 40  
 genou  
 genou  
 coque de noix de coco  
 demi-coque de noix de coco  
 demi-coque de noix de coco  
 une poignée

*əŋgəté/əŋgətó* 74  
*əŋkóq* 57  
*əttuq* 51

*édun* 8  
*èkən* 46  
*èkən-èkən* 46  
*éléq* 71  
*èlu* 38  
*èmpòŋ* 23  
*èq* 77

*èròŋ* 8  
*éruŋ* 8

*gèdèn ŋiur òdaq* 55  
*gədoŋ* 28  
*gəgoloq* 29  
*gəlamèr* 9  
*gən* 77

*gəndəŋ* 37  
*gənəŋ* 37  
*gəntorəŋ (smbw.)* 14  
*gənturəŋ (smbw.)* 14  
*gəŋgəm* 67  
*gəraŋit təŋaq (smbw.)* 19  
*gəraŋot təŋaq (smbw.)* 19  
*gərigiq* 18  
*gərigiq* 19  
*gərigiq* 20  
*gərigiq (!) manis* 20  
*gərigiq təŋaq* 19  
*gəti (smbw.)* 27  
*gətiŋ* 27  
*gəjéq* 68  
*gəŋgəm* 67  
*gidat (bal.)* 4  
*gigi bələq* 12  
*gigi rantòk* 12  
*gin* 77

*gòdèk* 61  
*gòdik* 61  
*goloq* 29  
*gòròŋ* 53

*i* 76  
*iddəŋ* 8  
*idun* 8  
*ikan (smbw.)* 46

comme ceci / comme cela  
 buffle  
 coque de noix de coco

nez  
 anneau de marmite à riz  
 anneau de marmite à riz  
 d'ici; de [quel endroit?]  
 pilon à riz en bambou  
 cuisse  
 particule du futur proche : [quand] vas  
 [-tu partir?]  
 nez  
 nez

jeune feuille de cocotier  
 cabane dans les champs  
 cabane sur pilotis  
 lèvre  
 particule du futur proche : [quand] vas  
 [-tu partir?]  
 mortier à riz en bois  
 mortier à riz en bois  
 gorge  
 gorge  
 poignée  
 médius  
 médius  
 petit doigt  
 médius  
 annulaire  
 annulaire  
 médius  
 sang  
 sang  
 petit  
 poignée  
 fruit  
 molaire  
 molaire  
 particule du futur proche : [quand] vas  
 [-tu partir?]  
 singe  
 singe  
 cabane sur pilotis  
 panier pour faire couvrir les poules

le [rouge, etc.]; [l'homme] qui  
 nez  
 nez  
 anneau de marmite à riz

- ikən* 46  
*ikən-ikən* 46  
*ima déaŋ* 20  
*ima jari manis* 20  
*ima manis* 20  
*ima səlaŋ* 20  
*ima səlaŋ* 20  
*ima suli* 20  
*ima təŋaŋ* 19  
*ima təŋaŋ* 20  
*impòŋ* 23  
*impuŋ* 23  
*ina ima (smbw.)* 20  
*inan lə̀sòŋ* 37  
*inan lisuŋ* 37  
*inən gənəŋ* 37  
*inəh* 37  
*injah* 37  
*iruŋ* 8  
*isən-isən* 6  
*isi lə̀lòr* 3  
*isin tòlaŋ* 3  
*iuŋ* 8
- jaga* 77
- jah* 78  
*jai* 51  
*jai* 50  
*jai lawak* 50  
*jalək* 47  
*jalik* 47  
*jambèr* 9  
*jambèr tòdòk* 9  
*jamèr* 9  
*jami* 33  
*jamin* 33  
*jaŋjaŋ* 20  
*jaŋjaŋ* 19  
*jaŋjaŋ anak ima* 20  
*jaŋjaŋ manis* 20  
*jaŋjaŋ maté* 19  
*jaŋjaŋ təŋaŋ* 19  
*jaŋèl* 12  
*jaŋèn* 12  
*jaŋèr* 12  
*jaŋkèh* 47  
*jaŋki (smbw.)* 47  
*jaŋkih* 47  
*jaŋkiq* 47  
*jaŋkiran* 47
- anneau de marmite à riz  
 anneau de marmite à riz  
 annulaire  
 annulaire  
 annulaire  
 annulaire  
 annulaire  
 annulaire  
 médus  
 annulaire  
 cuisse  
 cuisse  
 annulaire  
 mortier à riz en bois  
 mortier à riz en bois  
 mortier à riz en bois  
 mortier à riz en bois  
 mortier à riz en bois  
 nez  
 petits cheveux des tempes  
 moelle  
 moelle  
 nez
- particule du futur proche : [quand] vas  
 [-tu partir?]  
 particule du vétéatif : ne [me suis] pas!  
 coque de noix de coco  
 demi-coque de noix de coco  
 demi-coque de noix de coco  
 réchaud  
 réchaud  
 lèvres  
 lèvres  
 lèvres  
 chaume  
 chaume  
 annulaire  
 médus  
 annulaire  
 annulaire  
 médus  
 médus  
 molaire  
 molaire  
 molaire  
 réchaud  
 réchaud  
 réchaud  
 réchaud



|                           |  |
|---------------------------|--|
| <i>jaŋkis</i> 47          | réchaud  |
| <i>jaq</i> 77             | particule du futur proche : [quand] vas<br>[-tu partir?] |
| <i>jari</i> 20            | annulaire  |
| <i>jari manis</i> 20      | annulaire  |
| <i>jəjai</i> 50           | demi-coque de noix de coco                               |
| <i>jəjai</i> 51           | coque de noix de coco                                    |
| <i>jəjai lədak</i> 50     | demi-coque de noix de coco                               |
| <i>jəjain siwur</i> 50    | demi-coque de noix de coco                               |
| <i>jəjamər</i> 9          | lèvre  |
| <i>jəjaŋkih</i> 47        | réchaud  |
| <i>jəjəŋku</i> 24         | genou  |
| <i>jəjimər</i> 9          | lèvre  |
| <i>jəlamər biwih</i> 9    | lèvre  |
| <i>jəlapən</i> 46         | anneau de marmite à riz                                  |
| <i>jələmpak</i> 66        | largeur de la main                                       |
| <i>jələpən</i> 46         | anneau de marmite à riz                                  |
| <i>jəlpak</i> 66          | largeur de la main                                       |
| <i>jəŋku</i> 24           | genou  |
| <i>jəŋku naé</i> 24       | genou  |
| <i>jəŋkiran</i> 47        | réchaud  |
| <i>jəŋklak</i> 65         | empan  |
| <i>jəra</i> 78            | particule du vétatif : ne [me suis] pas!                 |
| <i>jəra kəndəq</i> 78     | particule du vétatif : ne [me suis] pas!                 |
| <i>jəra ŋkah</i> 78       | particule du vétatif : ne [me suis] pas!                 |
| <i>jərah</i> 78           | particule du vétatif : ne [me suis] pas!                 |
| <i>jəraq</i> 78           | particule du vétatif : ne [me suis] pas!                 |
| <i>jərami</i> 33          | chaume   |
| <i>jəramiq (smbw.)</i> 33 | chaume   |
| <i>jərigiq</i> 18         | petit doigt  |
| <i>jərijiq</i> 18         | petit doigt  |
| <i>jəŋgət</i> 6           | petits cheveux des tempes                                |
| <i>jəŋkak</i> 65          | empan  |
| <i>jiga</i> 77            | particule du futur proche : [quand] vas<br>[-tu partir?] |
| <i>jiŋjiq</i> 20          | annulaire  |
| <i>jimər</i> 9            | lèvre  |
| <i>kalabəaŋ</i> 20        | annulaire  |
| <i>kam</i> 72             | toi  |
| <i>kamu</i> 72            | toi  |
| <i>kamu</i> 72            | toi  |
| <i>kaó</i> 57             | buffle   |
| <i>kaóq</i> 57            | buffle   |
| <i>kaðq</i> 57            | buffle   |
| <i>kar</i> 50             | demi-coque de noix de coco                               |
| <i>kau</i> 57             | buffle   |
| <i>kau (bal.)</i> 50      | demi-coque de noix de coco                               |
| <i>kawah</i> 48           | poêle à frire  |
| <i>kəbaləq (smbw.)</i> 28 | intestins  |
| <i>kəbau (smbw.)</i> 57   | buffle   |

- kəbó* 57  
*kəbóq* (smbw.) 57  
*kəbòq* (smbw.) 57  
*kəcapin* 6  
*kəcəkòt* (smbw.) 14  
*kəcéq* 68  
*kədèaŋ* 20  
*kəkɪr* 50  
*kəkəɬut* 24  
*kəkété* 48  
*kəkété bəsi* 48  
*kəkocor* 51  
*kəkoloŋ* 50  
*kəkòlòŋaŋ* (bal.) 14  
*kəkuak* 51  
*kəlapak* 66  
*kəlèlèk* 16  
*kəlèkan* 16  
*kəlèlèkan* 16  
*kəlèlèkan* 16  
*kəlèlik* 16  
*kəlèŋsəŋ* 6  
*kəlèóŋ* 40  
*kəlèòŋ* 40  
*kəmacòt* 14  
*kəmbé* 75  
*kəmbéa* 75  
*kəméq* 44  
*kəméq* 44  
*kəminiŋ* 20  
*kəmòŋkaq* 44  
*kəniuk* (smbw.) 53  
*kəŋ* 77  
  
*kənakar* 4  
*kəndəkək* 15  
*kəndéq* 78  
*kəndiŋ* 4  
*kənəkək* 15  
*kəntèp* 6  
*kəntok* 5  
*kəŋcèk* 6  
*kəraŋaŋ* 53  
*kərabéaŋ* 20  
*kərèrèk* 16  
*kərigiq* 18  
*kərijiq* 18  
*kəriŋkiq* 18  
*kəriŋkiq déaŋ* 20  
*kərópa* 53  
*kətəkək* 15
- buffe  
 buffe  
 buffe  
 petits cheveux des tempes  
 gorge  
 petit  
 annulaire  
 demi-coque de noix de coco  
 genou  
 poêle à frire  
 poêle à frire  
 coque de noix de coco  
 demi-coque de noix de coco  
 gorge  
 coque  
 largeur de la main  
 aisselle  
 aisselle  
 aisselle  
 aisselle  
 aisselle  
 petits cheveux des tempes  
 van  
 van  
 gorge  
 comment?  
 comment?  
 marmite pour cuire le riz  
 marmite pour cuire le riz  
 annulaire  
 marmite pour cuire le riz  
 panier pour faire couver les poules  
 particule du futur proche : [quand] vas  
 [-tu partir?]  
 fruit  
 nuque  
 particule du vétatif : ne [me suis] pas!  
 fruit  
 nuque  
 petits cheveux des tempes  
 oreille  
 petits cheveux des tempes  
 panier pour faire couver les poules  
 annulaire  
 aisselle  
 petit doigt  
 petit doigt  
 petit doigt  
 annulaire  
 panier pour faire couver les poules  
 nuque

|                            |    |  |
|----------------------------|----|--|
| <i>katalan</i>             | 31 | gerbe (de riz)                           |
| <i>katut</i>               | 24 | genou                                    |
| <i>kécég</i>               | 68 | petit                                    |
| <i>kècèq</i>               | 68 | petit                                    |
| <i>kècèt</i>               | 68 | petit                                    |
| <i>kéné/kétó</i> (bal.)    | 74 | comme ceci/comme cela                    |
| <i>kènkèn</i> (bal.)       | 75 | comment?                                 |
| <i>kété</i>                | 48 | poêle à frire                            |
| <i>kété basi</i>           | 48 | poêle à frire                            |
| <i>kócég</i>               | 68 | petit                                    |
| <i>kòcèq</i>               | 68 | petit                                    |
| <i>kócét</i>               | 68 | petit                                    |
| <i>kódé</i>                | 68 | petit                                    |
| <i>kódég</i>               | 68 | petit                                    |
| <i>kòdèq</i>               | 68 | petit                                    |
| <i>koloŋ</i>               | 50 | demi-coque de noix de coco               |
| <i>koloŋ daykəm</i>        | 51 | coque de noix de coco                    |
| <i>kóq</i>                 | 57 | buffle                                   |
| <i>korok</i>               | 13 | cou                                      |
| <i>korok dalam</i> (smbw.) | 14 | gorge                                    |
| <i>kuah kaq</i>            | 78 | particule du vétatif : ne [me suis] pas! |
| <i>kuak</i>                | 51 | coque de noix de coco                    |
| <i>kuak</i>                | 49 | gargoulette                              |
| <i>kuali</i>               | 48 | poêle à frire                            |
| <i>kuaó</i>                | 57 | buffle                                   |
| <i>kuaq</i>                | 78 | particule du vétatif : ne [me suis] pas! |
| <i>kuau</i>                | 57 | buffle                                   |
| <i>kubak</i>               | 51 | coque de noix de coco                    |
| <i>kudi</i>                | 68 | petit                                    |
| <i>kuŋ</i>                 | 5  | oreille                                  |
| <i>kuliq biwih</i>         | 9  | lèvre                                    |
| <i>kukip</i>               | 21 | ongle                                    |
| <i>kuku</i> (bal.)         | 21 | ongle                                    |
| <i>kukuq</i>               | 21 | ongle                                    |
| <i>kulubéaŋ</i>            | 20 | annulaire                                |
| <i>kumbé</i>               | 75 | comment?                                 |
| <i>kumbéke</i>             | 75 | comment?                                 |
| <i>kumbéq</i>              | 75 | comment?                                 |
| <i>kuŋkuq</i>              | 21 | ongle                                    |
| <i>kuóq</i>                | 57 | buffle                                   |
| <i>kupiŋ</i> (bal.; smbw.) | 5  | oreille                                  |
| <i>kut</i>                 | 42 | bale (du riz)                            |
| <i>kuté/kutó</i>           | 74 | comme ceci/comme cela                    |
| <i>kuti/kutó</i>           | 74 | comme ceci/comme cela                    |
| <i>lamben biwih</i>        | 9  | lèvre                                    |
| <i>lambuk</i>              | 42 | bale (du riz)                            |
| <i>lampak</i>              | 66 | largeur de la main                       |
| <i>lampak</i> (ima)        | 66 | largeur de la main                       |
| <i>laŋjən</i>              | 29 | cabane sur pilotis                       |
| <i>laŋjon</i>              | 29 | cabane sur pilotis                       |





|                                 |    |                            |
|---------------------------------|----|----------------------------|
| <i>lisuŋ gənəŋ</i>              | 37 | mortier à riz en bois      |
| <i>lisuŋ kayuq</i>              | 37 | mortier à riz en bois      |
| <i>lisuŋ pandan</i>             | 37 | mortier à riz en bois      |
| <i>loa</i>                      | 19 | médus                      |
| <i>loaq</i>                     | 19 | médus                      |
| <i>loaq manis</i>               | 20 | annulaire                  |
| <i>loba</i>                     | 19 | médus                      |
| <i>loban</i>                    | 19 | médus                      |
| <i>lòlar (smbw.)</i>            | 25 | tibia                      |
| <i>lòlòr</i>                    | 2  | moelle                     |
| <i>lòlòr</i>                    | 3  | cervelle                   |
| <i>lòlòr</i>                    | 25 | tibia                      |
| <i>lòlòr naé</i>                | 3  | moelle                     |
| <i>lòlòr tòlaŋ</i>              | 3  | moelle                     |
| <i>loŋgo</i>                    | 29 | cabane sur pilotis         |
| <i>lòrlòr</i>                   | 2  | cervelle                   |
| <i>lòrlòr</i>                   | 3  | moelle                     |
| <i>lu (bal.)</i>                | 39 | pilon à riz en bois        |
| <i>luba</i>                     | 19 | médus                      |
| <i>lulup</i>                    | 25 | tibia                      |
| <i>lulur</i>                    | 25 | tibia                      |
| <i>lulut</i>                    | 25 | tibia                      |
| <i>lumbuŋ/alaŋ</i>              | 36 | grenier à riz/panier       |
| <i>lutut</i>                    | 25 | tibia                      |
| <i>makó</i>                     | 56 | tabac                      |
| <i>maku</i>                     | 56 | tabac                      |
| <i>manaŋ</i>                    | 25 | tibia                      |
| <i>maŋət</i>                    | 2  | cervelle                   |
| <i>maŋkəm</i>                   | 12 | molaire                    |
| <i>marəqné/kutó</i>             | 74 | comme ceci/comme cela      |
| <i>mata</i>                     | 7  | œil                        |
| <i>matā</i>                     | 7  | œil                        |
| <i>matā</i>                     | 7  | œil                        |
| <i>mātā</i>                     | 7  | œil                        |
| <i>mbakó</i>                    | 56 | tabac                      |
| <i>məmanaŋ</i>                  | 25 | tibia                      |
| <i>məməŋkaq</i>                 | 44 | marmite à riz              |
| <i>mənampiq</i>                 | 41 | vanner                     |
| <i>mənara</i> <sup>(1)</sup>    | 27 | génisse                    |
| <i>məndara</i>                  | 32 | génisse                    |
| <i>mənə/mənó</i>                | 74 | comme ceci/comme cela      |
| <i>mənə/mənu</i>                | 74 | comme ceci/comme cela      |
| <i>məni/mənó</i>                | 74 | comme ceci/comme cela      |
| <i>məni/mənu</i> <sup>(2)</sup> | 28 | comme ceci/comme cela      |
| <i>məŋəlaq</i>                  | 45 | cuire du riz (à la vapeur) |

<sup>(1)</sup> Nous corrigeons le « menara » de la carte en « ménars » soit *mənara*. Voir plus haut, p. 706.

<sup>(2)</sup> Le « menu » de la carte est évidemment une erreur pour « mēnu » donc *mənu*. Voir plus haut p. 706.

|                                    |  |
|------------------------------------|--|
| <i>məriaq</i> / <i>məriku</i> 74   | comme ceci / comme cela                                  |
| <i>mərókó</i> 14                   | gorge  |
| <i>mé</i> 43                       | riz cuit   |
| <i>mè</i> 43                       | riz cuit   |
| <i>mé adap</i> (smbw.) 75          | comment ?  |
| <i>meñjoŋ</i> <sup>(1)</sup> 59    | jeune coq  |
| <i>mi</i> 43                       | riz cuit   |
| <i>miñjóŋ</i> <sup>(2)</sup> 59    | jeune coq  |
| <i>mòdèŋ</i> 42                    | bale (du riz)  |
| <i>mòñèh</i> 61                    | singe  |
| <i>mòŋkaq</i> 45                   | cuire du riz   |
| <i>mua</i> 4                       | front  |
| <i>muka</i> 4                      | front  |
| <i>nampiq</i> 41                   | vanner   |
| <i>nampit</i> 41                   | vanner   |
| <i>namplok</i> 55                  | jeune feuille de coco                                    |
| <i>nansiq</i> 43                   | riz cuit   |
| <i>naŋgaté</i> / <i>naŋgató</i> 74 | comme ceci / comme cela                                  |
| <i>napinin</i> (bal.) 41           | vanner   |
| <i>naq</i> 77                      | particule du futur proche : [quand] vas<br>[-tu partir?] |
| <i>naq</i> (smbw.) 78              | particule du vétatif : ne [me suis] pas!                 |
| <i>nasi</i> (bal.) 43              | riz cuit   |
| <i>nasiq</i> 43                    | riz cuit   |
| <i>ndaq</i> 78                     | particule du vétatif : ne [me suis] pas!                 |
| <i>ndéndéq</i> 78                  | particule du vétatif : ne [me suis] pas!                 |
| <i>ndéqndéq</i> 78                 | particule du vétatif : ne [me suis] pas!                 |
| <i>nəm dasa</i> 62                 | 60   |
| <i>nəm pulu</i> 62                 | 60   |
| <i>nəmpiq</i> 41                   | vanner   |
| <i>nənəmpiq</i> 41                 | vanner   |
| <i>naŋgaté</i> / <i>naŋgató</i> 74 | comme ceci / comme cela                                  |
| <i>nəpiq</i> 41                    | vanner   |
| <i>né</i> 73                       | ce, ceci   |
| <i>néné</i> 73                     | ce, ceci   |
| <i>nènè</i> 73                     | ce, ceci   |
| <i>nèrap</i> (smbw.) 70            | hier   |
| <i>nèrat</i> (smbw.) 70            | hier   |
| <i>ninis</i> 20                    | annulaire  |
| <i>nisuŋ</i> (smbw.) 37            | mortier à riz en bois                                    |
| <i>nisuŋ kayuq</i> 37              | mortier à riz en bois                                    |
| <i>nu·uh</i> 54                    | noix de coco   |
| <i>ñaur</i> 54                     | noix de coco   |
| <i>ñəñiru</i> 40                   | van  |
| <i>ñéur</i> 54                     | noix de coco   |

<sup>(1)</sup> Pour les différentes nuances vocaliques de ce terme, voir plus haut sous *lendoŋ* et *lindoŋ*.

<sup>(2)</sup> Cf. plus haut sous *lindoŋ*.



- ñir* (smbw.) 54  
*ñiru* 40  
*ñiuh* 54  
*ñiur* 54  
*ño:r* (smbw.) 54  
*ñuh* 54  
*ñur* 54
- ñalu* (smbw.) 39  
*ñam* 12  
*ñalaq* 45  
*ñambé* 75  
*ñamé* 45  
*ñamè* 45  
*ñami* 45  
*ñanè/ñanó* 74  
*ñané/ñanò* 74  
*ñəñalaq* 45  
*ñəté/ñətó* 74  
*ñgəté/ñgətó* 74  
*ñkah* 78  
*ñkaq* 78  
*ñkəndéq* 78  
*ñkéq* 72  
*ñiu* (bal.) 40  
*ñumbé* 75  
*ñuté/ñətó* 74
- òdèn* (smbw.) 68  
*òdèq* (smbw.) 68  
*òléq* 71  
*óhkóq* 1  
*òtak* 1  
*òtək* 2
- pa:* 23  
*pā:* 23  
*padé/iduŋ* 30  
*padé/iruŋ* 30  
*pāhā* (bal.) 23  
*pandak* 37  
*pané* 52  
*paŋgal* (bal.) 12  
*paŋgoŋan* 29  
*paŋkoŋ* 29  
*paon* 47  
*paré/iduŋ* 30  
*pasó* 52  
*payuk* (bal.) 44  
*pəciq* 68  
*pədaŋan* 47
- noix de coco  
 van  
 noix de coco  
 noix de coco  
 noix de coco  
 noix de coco  
 noix de coco  
 pilon à riz en bois  
 molaire  
 cuire le riz  
 comment?  
 cuire le riz  
 cuire le riz  
 cuire le riz  
 comme ceci/comme cela  
 comme ceci/comme cela  
 cuire le riz  
 comme ceci/comme cela  
 comme ceci/comme cela  
 particule du vétatif : ne [me suis] pas!  
 particule du vétatif : ne [me suis] pas!  
 particule du vétatif : ne [me suis] pas!  
 toi  
 van  
 comment?  
 comme ceci/comme cela
- petit  
 petit  
 d'[ici]; de [quel endroit?]  
 tête  
 tête  
 cervelle
- cuisse  
 cuisse  
 riz sur pied/nez  
 riz sur pied/nez  
 cuisse  
 mortier à riz en bois  
 jarre à eau  
 molaire  
 cabane sur pilotis  
 cabane sur pilotis  
 réchaud  
 riz sur pied/nez  
 jarre à eau  
 marmite à riz  
 petit  
 réchaud



- pəteken ima* 17  
*pəjət* 26  
*pijət* 26  
*pikaŋ* 23  
*pituŋ dasa* 62  
*pituq pulu* 62  
*póló (bal.)* 2  
*pòndòk* 28  
*pucuk* 55  
*pukaŋ* 23  
*pusuk* 55
- radéa* 20  
*raŋap (smbw.)* 34  
*raŋgot manis* 20  
*raŋgot təŋaq* 19  
*raŋkap* 34  
*raŋkapan* 34  
*raŋkat* 34  
*rəgam (smbw.)* 67  
*rəgam* 67  
*rəkən* 46  
*rəmbéaŋ* 20  
*rəŋapan* 34  
*rəŋgapan* 34  
*rəŋgəm* 67  
*rəŋkan (smbw.)* 46  
*rəŋkapan* 34  
*rəŋkəŋ (smbw.)* 46  
*rəraŋgon* 29  
*rəraŋgoŋ* 29  
*rəndén* 38  
*rəndən* 38  
*rəndiŋ* 38  
*rəŋkan (smbw.)* 46  
*rikən* 46  
*ròman* 33  
*rubin* 70
- sabòŋan* 60  
*sah* 78  
*sambi* 35  
*saŋé (smbw.)* 22  
*sadŋ* 60  
*sadŋan* 60  
*sapah* 55  
*sapiŋ* 6  
*sarən (smbw.)* 55  
*saq* 76  
*saq-iaq* 73  
*saq-ini* 73
- poignet  
 intestins  
 intestins  
 cuisse  
 70  
 70  
 cervelle  
 cabane dans les champs  
 jeune feuille de cocotier  
 cuisse  
 jeune feuille de cocotier
- annulaire  
 couteau pour moissonner le riz  
 annulaire  
 médius  
 couteau pour moissonner le riz  
 couteau pour moissonner le riz  
 couteau pour moissonner le riz  
 poignée  
 poignée  
 anneau de marmite à riz  
 annulaire  
 couteau pour moissonner le riz  
 couteau pour moissonner le riz  
 (une) poignée  
 anneau de marmite à riz  
 couteau pour moissonner le riz  
 anneau de marmite à riz  
 cabane sur pilotis  
 cabane sur pilotis  
 pilon en bambou  
 pilon en bambou  
 pilon en bambou  
 anneau de marmite à riz  
 anneau de marmite à riz  
 chaume  
 hier
- coq  
 particule du vétatif : ne [me suis] pas!  
 grenier à riz  
 cuisse  
 coq  
 coq  
 jeune feuille de cocotier  
 petits cheveux des tempes  
 jeune feuille de cocotier  
 le [rouge, etc.]; [l'homme] qui...  
 ce/ceci  
 ce/ceci



|                                       |    |                                    |
|---------------------------------------|----|------------------------------------|
| ( <i>saq</i> )né                      | 73 | ce/ceci                            |
| <i>saq né</i>                         | 73 | ce/ceci                            |
| <i>saq ni</i>                         | 73 | ce, ceci                           |
| <i>satak kuraŋ sālāé</i>              | 63 | 175                                |
| <i>satus pituŋ dasa lima</i>          | 63 | 175                                |
| <i>satus pituq pulu lima</i>          | 63 | 175                                |
| <i>sawón</i>                          | 60 | coq                                |
| <i>sawòŋ</i>                          | 60 | coq                                |
| <i>sawuŋ</i>                          | 60 | coq                                |
| <i>sauŋ</i>                           | 60 | coq                                |
| <i>sauŋan</i>                         | 60 | coq                                |
| <i>sə</i>                             | 76 | le [rouge, etc.]; [l'homme] qui... |
| <i>səgutus</i>                        | 32 | 2 gerbes de riz                    |
| <i>səlaŋkeq ima (smbw.)</i>           | 17 | poignet                            |
| <i>səlapa</i>                         | 46 | anneau de marmite à riz            |
| <i>səlasaŋ (smbw.)</i>                | 20 | annulaire                          |
| <i>sələnsiŋ</i>                       | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>sələŋsəŋ</i>                       | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>sələsiŋ</i>                        | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>sələgək (smbw.)</i>                | 16 | aisselle                           |
| <i>sələnsəŋ</i>                       | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>sələnsəŋ</i>                       | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>sələŋsən</i>                       | 22 | tempes                             |
| <i>sələŋsəŋ</i>                       | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>sələŋsiŋ</i>                       | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>səlili (smbw.)</i>                 | 16 | aisselle                           |
| <i>səlinsiŋ</i>                       | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>səliŋsəŋ</i>                       | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>səliŋsiŋ</i>                       | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>səliŋsiŋan</i>                     | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>səlisiŋ</i> <sup>(1)</sup>         | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>səlulut</i>                        | 25 | tibia                              |
| <i>səlupa</i>                         | 20 | annulaire                          |
| <i>səmaŋət</i>                        | 4  | fruit                              |
| <i>səmbaŋòŋ</i>                       | 28 | cabane dans les champs             |
| <i>səmèn</i>                          | 49 | gargoulette                        |
| <i>səmi</i>                           | 6  | petits cheveux des tempes          |
| <i>sənə</i>                           | 73 | ce, ceci                           |
| <i>sənèn</i>                          | 73 | ce, ceci                           |
| <i>sənəq</i>                          | 73 | ce, ceci                           |
| <i>sənəq né</i>                       | 73 | ce, ceci                           |
| <i>sənèrap (smbw.)</i> <sup>(2)</sup> | 70 | hier                               |
| <i>səni</i>                           | 73 | ce, ceci                           |
| <i>səniq</i>                          | 73 | ce, ceci                           |
| <i>səniqn</i> <sup>(3)</sup>          | 73 | ce, ceci                           |

(1) Nous corrigeons le « *selisiŋ* » de l'original en « *səlisiŋ* », dont *səlisiŋ*. Voir plus haut, p. 706.

(2) Nous corrigeons la graphie de l'original, « *senèrap* » qui est certainement une erreur pour « *sənèrap* » soit *sənerap* dans notre système. Voir plus haut, p. 706.

(3) Sur cette forme que nous n'osons corriger, voir plus haut, p. 706.

|                             |   |
|-----------------------------|---|
| <i>səpā</i> 64              | 1600                                    |
| <i>səpaha</i> 64            | 1600                                    |
| <i>səpahā</i> 64            | 1600                                    |
| <i>səpahā</i> 64            | 1600                                    |
| <i>səpāhā</i> 64            | 1600                                    |
| <i>sərin biwih</i> 9        | lèvre                                   |
| <i>sərunğa</i> 47           | réchaud                                 |
| <i>səsapah</i> 55           | jeune feuille de cocotier               |
| <i>səsəmi</i> 6             | petits cheveux des tempes               |
| <i>səsəniq</i> 73           | ce, ceci                                |
| <i>səsəmpòh</i> 53          | corbeille pour faire couvrir les poules |
| <i>səkət</i> 62             | 50                                      |
| <i>sésé</i> 42              | bale (du riz)                           |
| <i>səsiŋa</i> (bal.) 15     | nuque                                   |
| <i>si</i> 76                | le [rouge, etc.]; [l'homme] qui...      |
| <i>siaq</i> 73              | ce, ceci                                |
| <i>sèn</i> 73               | ce, ceci                                |
| <i>siaq</i> 73              | ce, ceci                                |
| <i>sin</i> 73               | ce, ceci                                |
| <i>siaq</i> 73              | ce, ceci                                |
| <i>sini</i> 48              | poêle à frire                           |
| <i>sigòn</i> 73             | ce, ceci                                |
| <i>siné</i> 73              | ce, ceci                                |
| <i>siq</i> 76               | le [rouge, etc.]; [l'homme] qui...      |
| <i>siu təluŋ atak</i> 64    | 1600                                    |
| <i>siwaq pulu</i> 62        | 90                                      |
| <i>sògòn</i> 48             | poêle à frire                           |
| <i>sògòn</i> 48             | poêle à frire                           |
| <i>sólóŋ</i> 40             | van                                     |
| <i>sólun</i> 40             | van                                     |
| <i>sòŋan</i> 60             | coq                                     |
| <i>sòŋó</i> 58              | corne                                   |
| <i>sòŋò(n sampi)</i> 58     | corne (de bœuf)                         |
| <i>sugan</i> (smbw.) 48     | poêle à frire                           |
| <i>sugòn</i> 48             | poêle à frire                           |
| <i>sulun</i> 40             | van                                     |
| <i>sumi</i> (bal.) 33       | chaume                                  |
| <i>sunu</i> 58              | corne                                   |
| <i>tamalutak</i> (smbw.) 2  | cervelle                                |
| <i>tamban</i> 50            | demi-coque de noix de coco              |
| <i>tambəlutak</i> (smbw.) 2 | cervelle                                |
| <i>tambok</i> 51            | coque de noix de coco                   |
| <i>tampak</i> (ima) 66      | largeur de la main                      |
| <i>tampak</i> 66            | largeur de la main                      |
| <i>tampiq</i> 40            | van                                     |
| <i>tamplak</i> 66           | largeur de la main                      |
| <i>tanduk</i> (bal.) 58     | corne                                   |
| <i>tanuk</i> (smbw.) 58     | corne                                   |
| <i>tanğéq</i> 58            | corne                                   |





|                            |  |
|----------------------------|--|
| <i>tanakar</i> 4           | fruit                                    |
| <i>təndəs</i> (bal.) 1     | tête                                     |
| <i>tənəkək</i> 15          | nuque                                    |
| <i>təŋaq ima</i> 19        | médus                                    |
| <i>təŋgərək</i> 14         | gorge                                    |
| <i>təŋgoŋ</i> 15           | nuque                                    |
| <i>təŋkərək</i> 14         | gorge                                    |
| <i>təŋkərəŋ</i> 14         | gorge                                    |
| <i>təpan</i> 38            | pilon à riz en bambou                    |
| <i>təpaq</i> 52            | jarre à eau                              |
| <i>təpi</i> 40             | van                                      |
| <i>təpiq</i> 40            | van                                      |
| <i>təraŋan</i> 53          | corbeille pour faire couvrir les poules  |
| <i>təratak</i> 28          | cabane de garde                          |
| <i>tərbin</i> 70           | hier                                     |
| <i>tərigiq</i> 18          | petit doigt                              |
| <i>tərijiq</i> 18          | petit doigt                              |
| <i>tətambok</i> 51         | coque de noix de coco                    |
| <i>tətəŋaq</i> 20          | annulaire                                |
| <i>tətekenan</i> (l)ima 17 | poignet                                  |
| <i>təboq</i> (smbw.) 51    | coque de noix de coco                    |
| <i>teken ima</i> 17        | poignet                                  |
| <i>tekenan</i> 17          | poignet                                  |
| <i>tekanan</i> (l)ima 17   | poignet                                  |
| <i>tekelan ima</i> 17      | poignet                                  |
| <i>tijoq təŋaq</i> 19      | médus                                    |
| <i>tit</i> (smbw.) 24      | genou                                    |
| <i>todok</i> 10            | bouche                                   |
| <i>torok</i> 10            | bouche                                   |
| <i>totoŋ</i> 50            | demi-coque de noix de coco               |
| <i>tumaŋ</i> (smbw.) 47    | réchaud                                  |
| <i>tumun</i> (smbw.) 15    | nuque                                    |
| <i>tuq</i> 50              | demi-coque de noix de coco               |
| <i>tu'uq</i> 50            | demi-coque de noix de coco               |
| <i>tu'ur</i> 24            | genou                                    |
| <i>tut</i> (smbw.) 24      | genou                                    |
| <i>uləq</i> 71             | d'[ici]; de [quel endroit?]              |
| <i>ulu</i> 1               | tête                                     |
| <i>uma manis</i> 20        | annulaire                                |
| <i>umun</i> (smbw.) 42     | bale du riz                              |
| <i>untək</i> (bal.) 2      | cervelle                                 |
| <i>uŋgun</i> 42            | bale du riz                              |
| <i>utək</i> 2              | cervelle                                 |
| <i>utək</i> 3              | moelle                                   |
| <i>wah</i> 78              | particule du vétatif : ne [me suis] pas! |
| <i>wah kaq</i> 78          | particule du vétatif : ne [me suis] pas! |
| <i>wah kuaq</i> 78         | particule du vétatif : ne [me suis] pas! |
| <i>wah ndəqndəq</i> 78     | particule du vétatif : ne [me suis] pas! |

|                  |   |
|------------------|---|
| <i>waq</i> 78    | particule du vétéatif : ne [me suis] pas!               |
| <i>wi</i> 70     | hier  |
| <i>wih</i> 70    | hier  |
| <i>wiq</i> 70    | hier  |
| <i>wit</i> 70    | hier  |
| <br>             |   |
| <i>yaq</i> 77    | particule du futur proche : [quand]<br>vas[-tu partir?] |
| <i>yaqyaq</i> 78 | particule du vétéatif : ne [me suis] pas!               |

On voit l'importance et l'intérêt des matériaux rassemblés. Nous ne pouvons qu'engager ceux qui s'intéressent à la dialectologie de l'Indonésie de consulter ce bel ouvrage qui fait honneur à son auteur et à son éditeur.

Djakarta, février 1957-avril 1958.

Émile Gallois, *Costumes japonais et indonésiens*, H. Laurens, Paris, s. d. [1957], huit pages non chiffrées et quarante-huit planches en couleurs en portefeuille.

On ne peut qu'applaudir à l'initiative du spécialiste de l'histoire du costume qu'est M. Émile Gallois, d'avoir consacré un ouvrage à des costumes orientaux.

On pourra à vrai dire s'étonner de ce qu'un même volume réunisse des costumes de deux régions de l'Extrême-Orient qui n'ont certainement pas eu, au cours de l'histoire, de relations spécialement étroites, bien loin de là. On regrettera donc que l'auteur n'ait pas réuni dans un même ouvrage, s'il ne pouvait pas le consacrer à l'Indonésie, des costumes de régions dont la culture présente plus de points de contact avec celle de l'Indonésie, ce qui est pourtant le cas de plusieurs pays du Sud-Est Asiatique, spécialement en ce qui concerne le théâtre et la danse, puisque c'est de cette catégorie de costumes qu'il s'agit en fait.

On déplorera enfin que la proportion entre les deux pays choisis soit aussi désavantageuse pour l'Indonésie : seulement dix planches contre trente-huit pour le Japon.

Nous ne discuterons pas la partie japonaise de cet album, complètement en dehors de notre compétence, et nous nous contenterons de quelques remarques sur les costumes indonésiens présentés par l'auteur.

Ce qui frappe tout d'abord dans cet album, c'est sa belle présentation : les planches de M. Gallois ont été reproduites au pochoir par M. Henri Hus, ainsi qu'une note en avertit le lecteur, et le résultat est un véritable régal pour l'œil. Il n'existait pas jusqu'ici à notre connaissance de reproductions en couleurs de costumes indonésiens d'une telle qualité.

On ne peut par contre s'empêcher d'être fort déçu de ce que l'auteur se soit contenté, pour commenter ses planches de costumes, de légendes aussi squelettiques que celles que l'on trouve dans la Préface car, si les quelques détails qui y



sont donnés ne sont pas faux en eux-mêmes, ils risquent cependant, par leur insuffisance, de mettre le lecteur non averti sur une fausse piste<sup>(1)</sup>.

Dire par exemple que les mouvements du *Sarimpi* « sont très fortement stylisés » et que le *Legon* « est une danse... d'une durée assez longue... » n'est pas inexact en soi, mais les deux remarques pourraient tout aussi bien être interverties, car le *Sarimpi* est certainement une « danse assez longue » et les mouvements du *Legon* sont sans aucun doute « très fortement stylisés », comme ceux de toutes les danses javanaises et balinaises du reste. Le lecteur n'est donc guère renseigné sur la différence énorme séparant ces deux danses et qui provient d'ailleurs en grande partie, malgré des analogies indéniables, de la différence d'atmosphère qui existe d'une manière générale entre les danses javanaises d'une part et les danses balinaises de l'autre.

D'autres remarques sont en fait inexactes : le *Legon*, dit M. Gallois, « est une danse vive et rapide exécutée par deux très jeunes fillettes ». En réalité, s'il y a bien deux danseuses qui ont le rôle principal, elles sont le plus souvent introduites par une troisième danseuse, appelée *Conḍon* (« Tjondong » en orthographe usuelle) qui remplit le rôle d'une suivante mais qui, du point de vue chorégraphique, est tout aussi importante. Ajoutons que les rôles de *Conḍon* sont souvent remplis par de jeunes garçons en travesti<sup>(2)</sup>.

Dire d'autre part du *Pāñcaq* qu'il est une lutte stylisée « sans accompagnement de musique » est également inexact, ou du moins incomplet, car si le *Pāñcaq* peut être exécuté sans musique, il est fort bien accompagné, chaque fois que la chose est possible, par un orchestre réduit où une variété de petit tambour joue le premier rôle. Il n'y a enfin pas de relation spéciale entre le *Pāñcaq* et les « fêtes importantes », en ce sens qu'on peut en dire autant de toutes les danses. Il faut encore ajouter que le *Pāñcaq* n'est pas pratiqué uniquement à Soumatra, mais tout aussi bien à Java (Occidental, Central et Oriental), à Bali, etc.<sup>(3)</sup>.

Disons pour terminer ces quelques remarques sur les danses, que ce qui est dit d'*Arjunā* dans le paragraphe traitant d'un costume de l'île de Nias, est certainement une phrase égarée qui devrait se trouver dans un autre paragraphe parlant de Java, car *Arjunā* est très probablement inconnu à Nias<sup>(4)</sup>.

Bien qu'il s'agisse d'un livre destiné au grand public où une transcription précise des termes originaux n'est jamais recherchée, il faut noter que certains signes ou accents que l'on trouve sur quelques lettres — peut-être par suite d'un malentendu à la typographie — sont faux de toute façon et qu'il aurait mieux valu les supprimer entièrement.

En gardant la transcription de l'auteur (qui semble basée sur l'orthographe de

(1) La « Préface » fait à peine plus de deux pages pour le Japon et tout juste une page pour l'Indonésie.

(2) Tel *Rendhi* qui dansait encore en 1939 le rôle de *Conḍon* mais, en 1941, s'était consacré au *Kabyar*.

(3) Pour le *Pāñcaq* à Java, on consultera Th. Pigeaud, *Javanese Volksvertoningen* (Représentations populaires de Java), Batavia, 1938, en particulier le paragraphe 314, p. 320-321.

En principe, le lutteur dans le *Pāñcaq* est armé d'une dague ou d'un *kris*, alors que dans le *Silat*, de style analogue, aucune arme n'est employée. En fait, cette distinction n'est la plupart du temps pas observée dans la langue courante où l'on appelle aussi *Pāñcaq* une lutte sans arme. Le *Kamus Umum Bahasa Indonesia* (Dictionnaire général de la langue indonésienne) de W.J.S. Poerwadarminta n'enregistre d'ailleurs pas de différence entre les deux termes, ce qui correspond à l'usage actuel. Dans certaines régions, on considère que le *Silat* est une véritable lutte alors que le *Pāñcaq* n'est qu'une danse.

(4) On remarquera que le paragraphe suivant commence ainsi : « *Krisna*, toujours dans l'île de Java » (c'est nous qui soulignons), ce qui renforce notre hypothèse.



l'indonésien moderne)<sup>(1)</sup>, on notera dans la Préface, « sérimpi » qui est une erreur pour « serimpi » avec, pour la première syllabe, à peu près le son du français *se* (dans notre transcription : *sərimpi*).

« Pantjak » devrait être écrit « pentjak » (pour nous *pəŋcaq*), le *a* de la première syllabe ne pouvant être que dialectal<sup>(2)</sup>.

L'accent sur le dernier *a* de « Ardjunā » ne signifie rien. Il aurait fallu écrire « Ardjuna » (prononciation du soundanais et aussi de l'indonésien moderne), ou à la rigueur, « Ardjuno » pour rendre la prononciation javanaise actuelle, *o* valant dans ce cas un *o* ouvert (comme dans le français « dot »).

L'accent circonflexe de « Krisnā » est également dépourvu de sens. On prononce en javanais *Krəsna*, et en indonésien *Krəsna*. Il aurait donc mieux valu écrire « Kresna », la prononciation avec un *-i-* étant inconnue en Indonésie pour autant que nous sachions.

Dans « Gatutkātja », il y a double faute, en ce sens qu'aucun des deux *a* ne devrait avoir de signe diacritique, ou bien ils devraient avoir tous les deux le même. Il faudrait « Gatutkatja », à prononcer *Gatutkaca* en indonésien et *Gatutkacā* en javanais.

Dans la Table des planches, les accents de la Préface ont été remplacés par des trémas, ce qui est encore plus faux, car certains lecteurs pourront croire qu'il s'agit d'un son correspondant à l'*ä* de l'allemand, ce qui est bien loin de la vérité.

Les graphies fautives « Gatutkātja, Ardjunā, Bedāyā, Krisnā » sont donc à corriger en « Gatutkatja, Ardjuna, Bedaya, Kresna ».

On notera par contre que l'auteur a employé « Célèbes » comme un singulier, ce qui est correct, au lieu du pluriel trop souvent utilisé en français<sup>(3)</sup>.

En ce qui concerne les planches elles-mêmes, on peut dire que l'impression générale est correcte et qu'elles donnent une bonne idée de l'ensemble des quelques costumes représentés. Il faut cependant ajouter que rien ne permet au lecteur peu averti des choses de l'Indonésie de distinguer les différentes étoffes employées : tissus proprement dits de couleurs comme le *cinde* et son imitation le *cinđen*, *baŋi*, *pəlaŋi*, *pradā*, etc. et que les motifs de ces étoffes ont été simplifiés à l'extrême<sup>(4)</sup>. De même, les détails de plusieurs éléments de chaque costume en cuir découpé (couvre-chefs, ornements de bras, pectoraux, etc.), sont presque toujours entièrement sacrifiés à la silhouette, ce qui est fort dommage, la finesse de ces détails étant essentielle du point de vue esthétique indonésien.

On regrettera enfin que l'auteur ne dise rien des sources qu'il a eues à sa disposition pour préparer ses planches, car elles fourniraient peut-être une raison pour certaines des anomalies que nous avons relevées plus haut et celles que nous allons constater présentement.

Examinons maintenant ces dix planches une à une, sans d'ailleurs entrer dans tous les détails.

(1) Sauf le *j*, qui est remplacé par *y*, ce qui se conçoit dans un livre destiné à des lecteurs français.

(2) La prononciation *pəŋcaq* existe en langue minangkabaw, mais le mot n'y est pas courant et semble emprunté au malais.

(3) Cf. ce que nous avons dit à ce sujet dans *BEFEO*, XLVIII (1957), 666.

(4) Pour le lecteur voulant approfondir ces techniques et désireux de voir des reproductions des diverses sortes d'étoffes que les termes cités ici désignent, nous ne pouvons que renvoyer à l'ouvrage monumental de J.E. Jasper et Mas Pirngadie, *De Inlandsche Kunstnijverheid in Nederlandsch Indië* (L'artisanat artistique indigène aux Indes Néerlandaises), richement illustré en noir et en couleurs, en particulier le volume II, *De Weefkunst* (L'art du tissage), 's Gravenhage, 1912, et le volume III, *De Batikkunst* (L'art du Batik), 's Gravenhage, 1916.



39. L'ensemble donne une bonne impression du costume dans le *Wayan Won* (Théâtre dansé) du personnage appelé *Gaṭukācā*<sup>(1)</sup>, mais les détails ne sont plus si satisfaisants. En particulier, l'ornement pectoral, qui est typique du style de *Surākartā*<sup>(2)</sup> alors qu'il est inconnu à *Yogyākartā*<sup>(3)</sup> est, pour autant que nous sachions, toujours en forme d'étoile, inscrite dans un cercle ou non, mais jamais en forme de disque<sup>(4)</sup>.

40. Le costume de *Goleq* est exact dans l'ensemble, sauf le motif du *kain* qui n'est ni de la couleur, ni du style utilisé dans les danses javanaises traditionnelles. On notera de plus que le diadème (*jamaṅ*), qui est en réalité en cuir finement ajouré et doré, est beaucoup trop simplifié. Ajoutons que la plume est souvent remplacée par une sorte de pompon, placé alors sur le devant.

41. Ce qui frappe tout d'abord dans cette planche, c'est que le personnage, avec sa poitrine et ses bras de lutteur, est beaucoup trop fort pour jouer le rôle d'*Arjunā* qui, dans le *Wayan Won*, est le plus raffiné qui soit. Ceci est, du point de vue javanais, presque inconcevable<sup>(5)</sup>. Une telle carrure ne serait possible que, par exemple, pour son frère *Warkudārā* (appelé aussi *Bimā*, *Bimāsenā*, *Brātāsenā*, etc.) ou encore pour des rôles de géants ou de démons<sup>(6)</sup>.

On retrouve bien dans la culotte le motif d'une variété de *cinḍe*<sup>(7)</sup>, normalement employé pour cette partie du vêtement — très simplifié, il est vrai, — mais le pan du *kain* plissé et rabattu sur le devant ne saurait en réalité être gris et encore moins rouge, couleur qui n'est jamais employée dans le *baṭiq* traditionnel du Centre de Java<sup>(8)</sup>. Enfin, l'étoffe transparente rapportée aux jambes de la culotte, ne fait pas partie du costume du Centre de Java pour des personnages de la catégorie d'*Arjunā*.

42. Dans le costume de *Baḍāyā* que représente cette planche, ce qui frappe encore, c'est l'in vraisemblance, du point de vue javanais, de la couleur du *kain* qui

(1) *Gaṭukācā* (orthographié aussi *Gaṭokācā*) est un fils du deuxième des *Paṇḍawā*, appelé le plus souvent à Java *Warkudārā*, et de la Géante (*raksasi*) *Arimbi*. Les formes sanskrites originales de ces noms sont *Gaṭotkaca*, *Wṛkodara* et *Hiḍimbā*. On remarquera que le *ḍ* de ce dernier mot a subi à Java la loi  $\dot{d} > r$ . Le passage du *-ā* sanskrit à *-i* en javanais s'explique par le souci de différencier le nom de la Géante de celui de son père, en sanskrit *Hiḍimba*, la voyelle longue du nom féminin disparaissant en prononciation javanaise, alors qu'une terminaison *-i* est sentie à Java comme typiquement féminine. La modification de la voyelle dans la première syllabe est une dissimilation probablement due à la présence des deux *i* dans les deux dernières syllabes de la forme javanaise, et cette nouvelle voyelle *a* aura passé ensuite dans le nom du père de *Arimbi*, en javanais *Arimba*. La forme *Arimbi* est la seule usuelle en javanais moderne, même dans la langue du *Wayan*, alors que *Hiḍimbā* est attesté en vieux javanais.

(2) La ville bien connue du centre de Java, appelé couramment *Solo* (en javanais *Sāld*) du nom du lieu-dit où fut bâti le palais de *Surākartā*.

(3) L'appellation usuelle en langue parlée est *Jokya*, écrite le plus souvent *Djokja*. Pour l'étymologie de *Yogyākartā*, voir notre *EEI*, IV in *BEFEO*, XLVII, 30, note 1.

(4) Cette étoile est en général brodée avec du fil d'or ou d'argent sur un velours de couleur variée ou, plus rarement, en métal. Voir une photographie du personnage de *Gaṭukācā* dans Claire Holt, *Théâtre et Danses aux Indes Néerlandaises* (qui est le Catalogue de la XII<sup>e</sup> Exposition des Archives Internationales de la Danse), Paris, 1939, n° 78.

(5) On tient à Java toujours compte du physique du danseur pour les rôles qu'il étudiera et dans lesquels il se spécialisera. D'une manière générale, les personnages de M. Gallois sont tous trop forts pour les rôles représentés. La gracilité des bras en particulier, si courante en Indonésie, est complètement absente. Les visages ne sont guère javanais non plus. Ajoutons que le rôle d'*Arjunā*, de même que celui d'autres personnages « raffinés » (en javanais *alus*), est souvent joué par des jeunes filles en travesti.

(6) On comparera une photographie d'*Arjunā* avec la même pose dans le petit livre de Claire Holt cité plus haut, n° 76.

(7) Il s'agit d'un tissu de fils de couleurs et non d'un *baṭiq*.

(8) Nous employons ici le mot *kain* dans le sens d'une étoffe de *baṭiq*, ce qui est la signification usuelle en indonésien parlé.



ne pourrait être que celle d'un *batiq* soundanais <sup>(1)</sup>. Le diadème est par ailleurs trop haut <sup>(2)</sup>.

43. La carrure du personnage représentant *Krasnâ* est de nouveau trop forte. Quant à la couronne royale (en javanais *makuâ*), les détails du cuir ajouré en sont pratiquement absents, ce qui est dommage. On n'en trouve que dans l'élément dorsal du costume (en javanais *prâbâ*), qui est considéré maintenant comme représentant des ailes, bien que son origine soit tout autre <sup>(3)</sup>. D'autre part, la couleur traditionnelle d'une couronne royale est rouge et or, le vert étant normalement celle du Prince héritier (en jav. *Adipati Anom*) dont la couronne — d'ailleurs très différente de forme, — est donc vert et or. Des exceptions sont possibles (on trouve des couronnes royales noir et or), mais nous indiquons les couleurs les plus usuelles.

Le *kain* enfin, replié devant, est d'une couleur qui, une fois de plus, n'est pas javanaise alors que, de même que dans la planche 41, les motifs du *cinde*, bien qu'un peu trop simplifiés, rendent bien l'impression générale de cette sorte de tissu.

44. Ici encore, le *kain* d'une danseuse de *Serimpi* ne saurait être de cette couleur, ni avoir un tel motif, le dessin normalement employé étant une variété, en général petite, de *paraŋ rusaq* <sup>(4)</sup>. On notera d'autre part que le *kris* et surtout son fourreau, sont trop larges et vraiment trop schématiques.

45. Dans ce costume de *Baris* qui est une des planches les mieux réussies, le seul détail peu vraisemblable est le couvre-chef, où l'élément triangulaire, typique de la partie arrière, n'apparaît pas <sup>(5)</sup>.

Par contre, les couleurs et les motifs, en général assez grands des parties en *pradâ* sont tout à fait possibles et fort bien rendus par le pochoir. On regrettera cependant que la simplification extrême des détails qui se constate dans toutes ces planches, ait fait supprimer complètement les ornements de la poignée du *kris*, alors que celle-ci est toujours finement gravée, qu'elle soit en bois, en ivoire, en os ou en or.

Nous signalerons encore un dernier détail, bien qu'il ne fasse pas partie du costume, car il est fort important du point de vue balinaï : il s'agit de l'expression des

<sup>(1)</sup> On trouvera dans *Het Serimpi-boek* (Volkslectuur, Weltvrede, 1925), des aquarelles de Tyra de Kleen représentant diverses attitudes du *Serimpi* (pl. 1 à 10, 14 et 17) et du *Bəḍāyā* (pl. 15-16 et 18 à 20). Certains détails sont, là aussi, trop simplifiés, mais la couleur des *kain* en *batiq* y est plus proche de la réalité. Nous ne parlons pas des planches 11 à 13 reproduisant des danseuses de *Bəḍāyā Kəṭawāŋ* [une erreur dans les légendes les a fait appeler « *Srimpi* »] car le costume de cette danse est d'un tout autre style et d'une autre couleur que dans les autres. Il faut ajouter que la qualité de la reproduction des planches du *Serimpi-boek*, en chromolithographie, n'est évidemment pas à comparer à celle de l'ouvrage de M. Gallois.

<sup>(2)</sup> Cf. pour le détail les planches photographiques 8 à 11 de l'ouvrage cité à la note précédente. Les *kain* utilisés par les danseuses sur ces planches sont d'un motif tout à fait traditionnel, une variété de *paraŋ rusaq* brun et blanc. On trouvera une belle reproduction en couleurs d'une autre variété de *paraŋ rusaq* dans *Het batikunst* (voir plus haut la note 4 de la page 734), pl. 13, face à la p. 134. Mais il s'agit d'une variété où le motif est beaucoup trop grand pour un vêtement féminin de danse.

<sup>(3)</sup> *Prâbâ*, qui vient du sanskrit *prabhā* dont le sens est « éclat », « splendeur » désignait donc à l'origine l'aurore qui entoure les personnages divins.

<sup>(4)</sup> Cf. *Het Serimpi-boek*, pl. 1 à 10 où certains *kain* ont toutefois des couleurs peu vraisemblables. La planche 1 est la meilleure sous ce rapport, ainsi que les planches photographiques 1 à 7, en ce qui concerne les motifs *paraŋ rusaq* (cf. ci-dessus la note 2).

<sup>(5)</sup> Pour la forme réelle de cette coiffure, voir Claire Holt, *Théâtre et Danses...*, n° 135, ainsi que Beryl de Zoete et Walter Spies, *Dance and Drama in Bali*, London, 1938, en particulier les planches 13 (face à la p. 58); 21 (face à la p. 66); 76 (face à la p. 171); 92 (face à la p. 221) et 93 (face à la p. 228).



yeux. Une telle expression est inconcevable dans le *Baris* où les yeux ont le plus souvent une expression d'étonnement pouvant aller jusqu'à l'effroi, ou l'horreur, quelquefois de la sévérité à l'ironie, mais toujours avec un regard fixe<sup>(1)</sup>.

46. Le costume de *Legon* de cette planche est nettement moins réussi. Non seulement les éléments en cuir du costume n'apparaissent pas ajourés, ce qui est pourtant toujours le cas — en dehors de celui qui recouvre les épaules et qui l'est plutôt trop — mais le rabat de devant que l'on pourrait prendre pour une étoffe dorée, est lui-même toujours en cuir ajouré et doré. Il est aussi beaucoup trop court. Par ailleurs le couvre-chef est absolument invraisemblable, et dans sa couleur, et dans ses détails (il est aussi trop haut), bien que l'on puisse reconnaître l'origine de la plupart de ses parties<sup>(2)</sup>.

L'éventail par contre — en étoffe avec une ornementation en appliques d'or en feuilles ou en poudre (*pradā*) est fort bien rendu.

L'expression des yeux n'est guère balinaise non plus, ceux-ci étant dans le *Legon* d'une grande mobilité.

47. Le costume d'un lutteur de *Poñcaq* soumatranais est bien rendu, mais le *saruy* qui lui entoure la taille est d'une manière générale en motifs quadrillés plutôt qu'en bandes horizontales<sup>(3)</sup>.

48. L'allure générale d'un danseur niassais est bien rendue, mais nous ne savons pourquoi le personnage a les yeux tellement bridés<sup>(4)</sup>.

Malgré ces critiques que nous ne faisons ici que pour les lecteurs désirant approfondir quelque peu la question, ce qui ne sera évidemment pas le cas de beaucoup de ceux qui utiliseront l'album de M. Gallois, nous ne pouvons que conseiller à tous ceux qui s'intéressent au costume indonésien si mal connu en France, de consulter cet ouvrage qui leur donnera une première idée de l'impression d'ensemble de quelques costumes de danses dans une présentation technique de premier ordre<sup>(5)</sup>.

On souhaiterait enfin que l'auteur consacre un ouvrage spécial au costume indonésien, ce qui permettrait de faire ressortir, non seulement sa grande diversité, mais aussi la finesse des détails, si importants dans l'art de cette région.

Djakarta, septembre 1957-janvier 1958.

<sup>(1)</sup> Voir, pour de belles photographies d'expression des yeux dans le *Baris*, *Dance and Drama in Bali* (cf. la note préc.), spécialement la planche 21 (face à la p. 21); 74 (face à la p. 67). Une expression très personnelle d'un des plus grands danseurs de *Baris* est reproduite à la planche 75 face à la p. 170.

<sup>(2)</sup> Voir, pour vérifier les détails, trois pages de photographies de *Legon* dans Miguel Covarrubias, *Isle of Bali*, New York, 1937 (nombreuses réimpressions), à la fin du volume. Le même ouvrage donne, p. 225, un dessin schématique du costume de cette danse avec tous les noms balinaïses de ses parties.

*Dance and Drama...* ne donne que peu de photographies de *Legon*. Voir cependant les planches 91 à 94 (face aux p. 220 et 221).

<sup>(3)</sup> Pour un costume très simplifié de *Poñcaq* balinaïse, voir *Dance and Drama...*, pl. 103 et 104 (face aux p. 252 et 253).

<sup>(4)</sup> On trouvera dans Claire Holt, *Théâtre et Danses...*, n° 208, une photo de costume de guerrier niassais qui semble avoir servi de modèle à M. Gallois.

<sup>(5)</sup> On pourra par ailleurs consulter, pour des photographies de danseurs javanais, Th. B. Van Lelyveld, *La Danse dans le Théâtre javanais*, Paris, 1931, 165 pages et 48 planches reproduisant 74 photographies. Ce volume est la traduction de l'ouvrage en néerlandais du même auteur, *De Javaansche Danskunst* (L'art chorégraphique javanais), Amsterdam, 1931, 258 pages et 74 reproductions photographiques.

Les reproductions sont les mêmes dans les deux versions, mais la numérotation diffère, chaque photographie ayant dans l'édition néerlandaise reçu un numéro spécial alors que dans la version française, les planches contenant plusieurs reproductions n'ont qu'un numéro. Par ailleurs, l'ordre n'est pas partout le même dans les deux éditions.

*Indonesian Writing in Translation*, compiled and edited with an introduction by John M. Echols. Translation Series, Modern Indonesia Project, Southeast Asia Program, Department of Far Eastern Studies, Cornell University, Ithaca (New York), 1956, vi + 178 pages (ronéographié).

On sait à quel point sont rares les traductions de l'indonésien moderne en langues européennes et l'on ne peut qu'applaudir à l'initiative du professeur Echols d'offrir au public intéressé un petit recueil de courts textes (nouvelles et poèmes) qui donneront une idée des sujets traités par les écrivains indonésiens contemporains. Sauf Amir Hamzah et Chairil Anwar morts très jeunes, ils sont tous encore vivants.

Après une introduction du professeur Echols de neuf pages (dont une de bibliographie) donnant une idée évidemment trop concise, mais du moins exacte, du développement de l'indonésien littéraire moderne qui s'oppose nettement au malais dit « classique », on trouve la traduction anglaise de 27 pièces (15 nouvelles, extraits de nouvelles et 12 poèmes) dues à seize auteurs dont voici la liste :

|                          |                                 |
|--------------------------|---------------------------------|
| Abdul Muis               | Louise Waluyati Supangat        |
| Sutan Takdir Alisjahbana | Rosihan Anwar                   |
| Amir Hamzah              | Amal Hamzah                     |
| Hamka                    | Idris                           |
| Armijn Pané              | Mochtar Lubis                   |
| Suwarsih Djojopoespito   | Achdiat Karta Mihardja          |
| Rivai Apin               | Promoedya Ananta Toer           |
| Chairil Anwar            | Sitor Situmorang <sup>(1)</sup> |

Chaque auteur est introduit par une courte notice biographique le situant dans le temps et dans l'espace et indiquant en outre ses principales œuvres.

Les traductions sont dues à différentes personnes qui sont, dans l'ordre où elles apparaissent :

|                               |                     |
|-------------------------------|---------------------|
| Andrea Wilcox                 | Karl Stange         |
| Patricia Marks                | Malcolm Willison    |
| Burton Raffel et Nurdin Salem | John M. Echols      |
| Harry J. Benda                | Judith Rosenberg    |
| Dean J. Almy, Jr.             | Robert J. Macquaird |
| Muriel B. Lechter             | Robert C. Bishton   |

A l'extrait de *Ayahku*, le traducteur (qui est le professeur Benda) a ajouté des notes expliquant quelques termes, tandis que le professeur Echols a donné en outre, à la fin du volume, un court glossaire de quelques mots indonésiens.

Nous nous permettons ici d'apporter quelques précisions aux termes ainsi expliqués.

Commençant par ceux des pages 50-51, nous avons :

*Note 1.* — Il n'est pas sans intérêt de remarquer que l'abréviation *Putera* a été choisie de façon à former le mot qui signifie « fils ».

*Note 2.* — *Madjlis Islam A'la Indonesia* est arabe et signifie « Suprême Conseil Musulman de l'Indonésie ».

<sup>(1)</sup> Aucune loi n'ayant encore prévu un changement d'orthographe pour les noms de personnes, les graphies d'avant la guerre sont restées en usage. Nous rappelons que le digramme *oe* (de même que *u* dans l'orthographe courante), doit être prononcé comme *ou* français. Par ailleurs, *ch* = le son de l'allemand *ach*, *sj* = à peu près le *ch* français et *ij* = est une diphtongue valant *ei*.



*Note 3.* — L'expression *Tuhan jang Maha Kuasa* n'est pas réservée à Dieu seulement par les Musulmans, mais tout aussi bien par les Chrétiens, car elle rend le sens de « Seigneur Tout-Puissant », « l'Omnipotent ».

*Note 6.* — *Tentara Pembela Tanah Air* abrégé en *Peta* signifie littéralement « l'Armée défendant (ou des défenseurs de) la Patrie ».

*Note 7.* — *Nikah-mut'ah*. L'explication donnée ici est le point de vue correspondant à l'opinion sunnite, mais les shi'ites ont reconnu sous certaines conditions le « mariage temporaire » qui peut en fait durer plus longtemps que certains mariages « non temporaires », la différence étant que dans le *nikāḥ ul-mut'a*, la durée de l'union projetée est convenue entre les deux intéressés qui reprennent automatiquement leur liberté à l'expiration du terme prévu.

Sans vouloir discuter ici ce que le père de l'auteur de *Ayahku* avait en vue dans le passage où le terme est employé, on notera que la qualification de « sanctionné prostitution » employée par le traducteur ne répond pas à la pensée de ceux qui ont institué ou admis le mariage temporaire <sup>(1)</sup>.

Dans le glossaire de la page 178, nous relèverons les termes suivants :

*alun-alun* peut évidemment se traduire par « village-square », mais il importe de remarquer que sa situation n'est pas arbitraire. Il s'agit d'un grand espace libre à peu près carré, faisant face à la demeure de la plus haute autorité de l'endroit, et normalement orienté Nord-Sud.

*babu* « maid, servant ». Ce mot signifie maintenant en effet « bonne », sens développé de celui de « bonne d'enfants », mais il avait originairement le sens de « mère ». On le trouve dans ce sens dans la littérature en vieux javanais. Il était donc à cette époque synonyme de *ibu*, qui est resté usuel en javanais et en indonésien moderne uniquement dans le sens de « mère ».

*bung*. La fortune de ce mot date de l'après-guerre, car on entendait avant la guerre *banj*, qui peut toujours s'utiliser et qui est d'ailleurs considéré comme moins familier. *Bun* a été appliqué par souci de démocratisation dès le début de la guerre de l'indépendance même aux personnalités les plus élevées de la République : Bung Karno, Bung Hatta et Bung Sjahrir en particulier, mais son emploi ne s'est pas généralisé depuis à toutes les classes de la société.

*kain*. En dehors de son sens vague « d'étoffe », ce mot a dans la langue parlée un sens précis qu'il ne faut pas confondre avec celui de *sarung*, bien que dans le néerlandais parlé à Java, on emploie presque systématiquement « sarong » dans le sens de « kain ».

Le *kain* (à prononcer *kain* en deux syllabes) est une étoffe rectangulaire

<sup>(1)</sup> Cf. Nöldeke-Schwally, *Geschichte des Qorāns*, I (1909), 198, note 1, à propos du passage crucial sur cette question (Surāt un-Nisā [IV], 28). Voir aussi T.H. Juynboll, *Handleiding tot de kennis van de Mohamedaansche Wet*, 4<sup>e</sup> éd., Leiden, 1930, 192-194, et l'article de J. Schacht dans l'*Encyclopédie de l'Islām* intitulé *Nikāḥ*, § 5. Pour le mariage temporaire dans le *Hadīṭ*, voir les références dans Wensinck, *A Handbook of early Mohammedan Tradition*, 1927, 145.

Voir de plus, pour la critique textuelle, l'étude plus récente du prof. R. Blachère, *Le Coran, traduction selon un essai de reclassement des sourates*, III, Paris, 1951, p. 931-932, avec la note dont l'essentiel est reproduit dans la traduction du même auteur où les sourates sont rangées dans l'ordre traditionnel : *Le Coran (al-Qor'ān)*, Paris, 1957, p. 208-209.

On notera que Amrullah — quelles qu'aient pu être ses raisons — ne s'est pas refusé catégoriquement à envisager la possibilité du mariage temporaire. Il a seulement remis à plus tard l'étude de la question.



*non cousue* que les hommes enroulent autour de la partie inférieure du corps, de droite à gauche et pliée en deux. Les femmes par contre l'enroulent de gauche à droite et sans la plier, de sorte qu'une femme est beaucoup plus serrée dans son *kain* qui lui fait plusieurs fois le tour du corps qu'un homme dans le sien. Les Javanais portent sur le devant l'extrémité du *kain* resserrée en petits plis verticaux désignés par le terme de *wiron*, sans lequel on ne se sent pas habillé. En pays soundanais (Ouest de Java), on peut porter le *kain* sans *wiron*, mais l'habitude de porter le *wiron* se répand de plus en plus parmi les non Javanais(es). Le *kain* est le plus souvent en batik mais, dans l'usage journalier, il peut être en tissu de couleur réalisé par une autre technique (les motifs sont alors d'un style complètement différent).

Le *sarung* par contre (le terme est en fait une abréviation de l'expression *kain sarung*) est *cousu*, de sorte qu'il forme un cylindre que l'on passe par la tête et que l'on fixe à la taille dans l'usage journalier en enroulant la partie supérieure vers le dehors, ou encore au moyen d'une ceinture. Mais un *sarung* n'est pas habillé et, pour des Javanais, recevoir quelqu'un en *sarung* équivaut à le recevoir en robe de chambre ou en pyjama en Europe. Cependant les non Javanaises et les dames d'origine chinoise porteront souvent le *sarung* pour la ville et les réceptions. Il sera alors normalement en batik et peut être très luxueux, mais les couleurs et les motifs sont différents de ceux utilisés pour les *kain* en batik.

Les *sarung* en tissu, qui sont à l'origine de provenance étrangère, sont facilement portés par les hommes à Soumatra et en Péninsule Malaise par dessus un pantalon. A Java, les classes pauvres portent un *sarung* au-dessus d'une simple culotte.

L'expression néerlandaise, souvent traduite dans d'autres langues, « être en sarong et kebaya » en parlant d'une dame habillée à la javanaise par opposition à la robe européenne, est presque toujours fausse, car elle désigne neuf fois sur dix une dame portant un *kain* et non un *sarung*.

Ces quelques détails sont loin de donner une idée suffisante de la complexité des vêtements en Indonésie, mais la confusion entre le *kain* et le *sarung* est si constante qu'il nous a paru utile de la combattre ici <sup>(1)</sup>.

*kepatihan*. Le terme *Patih*, dans l'administration indo-néerlandaise, désignait une sorte d'adjoint au *Bupati*, ce dernier titre étant traduit en néerlandais par « Regent ». L'office de *Patih* (le mot était laissé sans traduction) avait pratiquement disparu avant la dernière guerre. Mais dans l'administration des Cours semi-indépendantes de Surâkartâ (Sâlâ) et de Yogyâkartâ (Jokya), le *Patih* était le plus haut dignitaire après le souverain, donc si l'on veut le « Premier Ministre ».

*Kepatihan* désigne la dignité, la demeure et le bureau du *Patih*.

*Lebaran* « feast at end of Moslem fast ». Le terme *Lebaran* non précisé s'applique maintenant en effet surtout à la fête terminant le jeûne de *Ramaḍân* ('*Id uṣ-Ṣaḡîr* en arabe). A Java, on emploie en indonésien *puasa*, en javanais *pâsâ* qui dérivent directement du vieux terme bouddhique *upawâsa* <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> En javanais le *kain* porté par un homme s'appelle *bobad* et celui porté par une femme *tapih*, la forme honorifique, *hampiḡ* étant utilisée dans les deux cas. En langue familière, le *kain* que l'on achète s'appelle *jarig* (forme polie *siṅjaj*), évidemment sans distinction de sexe, puisque l'étoffe peut être portée aussi bien par des femmes que par des hommes.

<sup>(2)</sup> Mais la forme polie (*krāmâ*) *siyam*, est d'origine arabe.

Mais le terme *Lebaran* désigne en soi une fête d'une manière générale, et l'on entend encore l'expression *Lebaran Haji* qui désigne la Fête des Sacrifices du 10 de *Dûl Hiğğa* ('*Id ul-Kabîr*, '*Id ul-Ađhâ*', '*Id ul-Qurbân* en arabe).

*nangka* est expliqué par « a melon-like fruit ». Nous supposons qu'il y a ici une confusion, car le *nangka* est le jacquier (en anglais jack-fruit), l'*Artocarpus integræ* Merr. des botanistes, dont les fruits, qui peuvent peser jusqu'à 20 kilogrammes, sont divisés en petits quartiers de forme irrégulière contenant chacun un noyau, la pulpe étant jaune franc.

La qualification de « melon-like fruit » ne peut guère s'appliquer qu'au *samanjka* qui est la pastèque ou melon d'eau (*Citrullus Vulgaris* Schrad.), fruit connu aussi en Europe et dans le Proche-Orient, à la peau lisse, l'intérieur étant rouge, avec de nombreux petits pépins noirs.

*nasi goreng* « fried rice, a very popular Indonesian dish » est en effet un plat de riz frit (le « riz cantonais » des Français au Viêt-Nam), mais il semble d'origine chinoise et, chez eux, les Indonésiens mangent relativement moins de *nasi goreng* que les non-Indonésiens. Un des emplois usuels est le dimanche matin, en petit déjeuner tardif, ou encore pour utiliser les restes de riz blanc déjà cuit.

*pentjak* « a system of self-defense. Now a dance ». En fait les deux sens sont encore valables, mais on peut y ajouter un troisième, celui de « lutte stylisée ». La valeur pratique reste vivante, mais le côté plastique est toujours très apprécié. On pourrait le comparer à l'escrime d'Europe, en tant que combinant une valeur pratique avec une recherche artistique, mais le *pañcaq* est plus apprécié en Indonésie avec un petit orchestre où un tambour joue le premier rôle. Le terme pour l'équivalent soumatranais du *pañcaq* est *silat*.

*ringgit* « 2 1/4 rupiah ». Il y a ici un lapsus. Il faut lire « 2 1/2 rupiah ». On sait qu'en Malaisie le terme *ringgit* désigne le dollar malais.

*selamatan* « religious feast ». Plus précisément il s'agit du repas cérémoniel qui équivaut du point de vue rituel à une communion et qui est si important dans diverses parties du monde et en particulier en Indonésie. Le terme *selamatan* dérive du mot arabe *سَلَامَة* *salāma* par l'intermédiaire de la prononciation iranienne *salāmat*. On emploie aussi, surtout à Soumatra, *kenduri* qui est d'ailleurs d'origine iranienne.

*tape* « fermented tapioca or cassava ». On peut en effet faire du *tape* avec le *Manihot utilisissima* Pohl, cependant le terme *tape* s'applique aussi à du riz gluant (*kétan*) blanc, mais le plus souvent noir, que l'on fait fermenter pendant quelques jours et que l'on peut consommer aussitôt après. En vieux javanais, on désignait cette dernière préparation par le nom de *bərəm*, encore vivant à Bali, où il s'applique au liquide du *tape* de riz gluant.

Ces quelques remarques de détail n'enlèvent évidemment rien à la valeur de l'ouvrage qui se lit facilement et donne pour son volume réduit une bonne idée de la littérature indonésienne moderne.

On ne peut que souhaiter la parution d'autres volumes d'intérêt littéraire dans cette série consacrée surtout aux questions politiques.

Djakarta, janvier-mars 1957.



[M<sup>me</sup>] Dr Jacoba Hooykaas-Van Leeuwen Boomkamp, *Sprookjes en verhalen van Bali*, « Contes et Récits de Bali », avec 33 illustrations par divers artistes balinaï, dont une reproduite en couleurs, W. Van Hoeve, 's Gravenhage-Bandung, 1956, XII + 290 pages (en néerlandais).

M<sup>me</sup> J. H. Hooykaas-Van Leeuwen Boomkamp, n'est pas une inconnue pour ceux qui s'intéressent à Bali, car, en dehors de sa thèse de doctorat où elle a publié en balinaï avec traduction néerlandaise une légende en vers très populaire à Bali<sup>(1)</sup>, il existe de sa main encore divers articles dont nous citerons ici une série sur la vie enfantine à Bali, parue dans une revue mensuelle qui doit malheureusement manquer dans bien des bibliothèques hors de Hollande<sup>(2)</sup>, ainsi que, plus récemment, différentes études qui atteindront un plus grand public international puisqu'elles ont été rédigées en anglais<sup>(3)</sup>.

Le livre que nous présentons aujourd'hui est remarquable à divers points de vue : c'est non seulement la première collection de contes balinaï destinée au grand public, mais l'illustration est entièrement de la main d'artistes balinaï, treize en tout, qui se sont partagé les trente-trois compositions qui donnent une telle atmosphère à l'ouvrage. Lorsqu'on sait à quel point, d'une façon générale, les illustrations faites par des Européens pour des textes orientaux sont décevantes, on ne peut qu'applaudir à cette innovation de nous donner enfin des textes balinaï illustrés par des Balinaï, tout comme il existe des textes chinois illustrés par des Chinois ou des textes japonais illustrés par des Japonais.

On verra de plus à ces illustrations, bien qu'elles n'atteignent pas toutes au même niveau, que l'art pictural balinaï est toujours bien vivant, à l'inverse de ce que prétendent certains je-sais-tout, lesquels ne craignent pas — après avoir passé au maximum quelques jours dans l'île — de déclarer froidement que l'art balinaï est en pleine décadence et qu'il est sur le point de disparaître, si ce n'est déjà fait<sup>(4)</sup>.

(1) De « *Goddelijke Gast* » op Bali, *I Bagus Diarsa* (L'« Hôte Divin » à Bali, *I Bagus Diarsa*), dans la collection *Bibliotheca Javanica*, vol. 10, A.C. Nix & Co., Bandoeng, 1949, 128 p. + xvi pages de « *Variae Lectiones* ».

(2) *Balisch Kinderleven* (Vie enfantine à Bali), articles parus dans le *Officiële Orgaan van de Vereniging van Huisvrouwen, Soerabaya* (Organe officiel de l'association des maîtresses de maison de Sourabaya). Nous n'avons pas nous-même la série complète et ne pouvons donner que les références suivantes : le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup> article et un autre sans numéro d'ordre, ont paru respectivement dans les n<sup>os</sup> 105, avril 1940 (ix<sup>e</sup> année); 106, mai 1940 (*id.*) et 112, novembre 1940 (x<sup>e</sup> année).

(3) *A Journey into the realm of Death*, in *BKI*, 111, 1955, 236-273, avec le texte balinaï et une traduction anglaise d'une partie du conte *Satwā I Larā*, « Histoire de Pauvret ».

*The Balinese Realm of Death* qui est un commentaire sur le texte édité dans l'article précédent et a paru dans *BKI*, 112, 1956, 74-87.

*The Rainbow in ancient Indonesian religion*, in *BKI*, 112, 1956, 291-322.

*The Mouse in Indonesian Folklore*, in *BKI*, 113, 1957, 179-190.

(4) Il faut dire que le marché des « curios » est envahi depuis quelques années, non seulement par des objets médiocres ou même mauvais, mais aussi, en ce qui concerne les statuettes, par des imitations infiniment plus laides que le plus mauvais objet de Bali. Il semble que certaines de ces statuettes soient fabriquées à Bandung et d'autres, dit-on, à Hong-Kong. Il est en tout cas un fait, c'est que parmi les prétendues statuettes balinaïes que l'on trouve dans les boutiques pour touristes un peu partout dans le monde (jusqu'au champ d'aviation de la minuscule île de Wake!), certaines ne viennent certainement pas de Bali, alors que d'autres sont simplement des produits de mauvaise qualité. Même dans les grandes villes de Java on trouve de ces pauvres imitations. Ce n'est évidemment pas sur ces produits que l'on peut juger l'art moderne balinaï ni encore moins prétendre, comme certains le font, qu'ils sont une preuve de sa décadence.



A côté d'une composition due au célèbre Anak Agung Gdé Sobrat, on en trouvera plusieurs de plus jeunes peintres qui montrent que leur auteur a l'étoffe d'un grand artiste<sup>(1)</sup>.

En voici la liste complète, où les peintres sont classés dans l'ordre alphabétique de leur nom personnel, d'après la liste donnée à la page x de l'ouvrage et dans l'orthographe usuelle :

|                  |                           |
|------------------|---------------------------|
| I Déwa Ktut Baru | Anak Agung Gdé Raka Pudja |
| Déwa Putu Bedil  | Déwa Ktut Rungun          |
| Déwa Gdé Dana    | Anak Agung Gdé Sobrat     |
| I Djodjol        | Anak Agung Gdé Raka Turas |
| I Wayan Durus    | Déwa Gdé Raka Turas       |
| I Kendjab        | I Wayan Turun             |
| Gusti Ktut Kolot |                           |

Pour en revenir aux textes eux-mêmes, l'auteur raconte, dans une très brève préface, que c'est au cours de plusieurs années passées à Bali où son mari était fonctionnaire du gouvernement indo-néerlandais pour la langue et la culture de Bali<sup>(2)</sup>, qu'elle prit l'habitude, tout en apprenant elle-même la langue, de noter les contes populaires que narraient les Balinais venant donner des leçons à son mari.

Ayant remarqué pendant son internement durant l'occupation japonaise que ces contes éveillaient l'intérêt de beaucoup d'auditeurs jeunes et vieux, elle décida d'en faire de véritables versions néerlandaises, destinées à être lues par toute personne s'intéressant soit à la littérature folklorique, soit à Bali d'une façon générale, et non des traductions destinées à des spécialistes car, dit-elle, « en comparaison avec la grande popularité dont jouit la culture visuelle de Bali, la riche vie littéraire et religieuse est encore trop peu connue car, pour ces domaines, la connaissance de la langue est une nécessité ». On ne peut que lui donner raison.

Dans une courte postface intitulée *Verantwoording* « Justification », M<sup>me</sup> Hooykaas indique les quelques remaniements qu'elle a apportés à certains des textes traduits : suppression dans un conte d'un motif secondaire déjà utilisé dans un autre ; combinaison en un seul récit des six versions différentes des « Contes du Demi-Homme » publiés par son mari<sup>(3)</sup>. Elle a en outre inséré, dans le dernier conte qui fait partie du cycle de Pañji, un motif qui ne se trouve pas dans les versions balinaises, mais provient d'une version de Palembang (Sud de Soumatra). Enfin, elle a modifié la fin de deux autres contes.

M<sup>me</sup> Hooykaas termine cette postface en donnant les numéros des manuscrits contenant une version des mêmes contes qui sont conservés dans la collection d'olles de Sijaraja (la Fondation Liefcrinck-Van der Tuuk, appelée couramment *Kiritya* « Fondation »).

Ce recueil étant destiné au grand public, il n'y a pas lieu d'examiner de près la traduction qui se laisse lire aisément et agréablement. Les cinquante-cinq contes choisis offrent une riche variété de thèmes d'un grand intérêt pour le folkloriste.

(1) Nous nous gardons de porter un jugement sur chacune de ces illustrations, car le classement que l'on peut proposer est en partie affaire de goût. Nous signalerons cependant ici la haute qualité des illustrations dues à A.A.G.R. Pudja [Pujá], en particulier celles des pages 34 et 46, sans parler bien entendu du dessin de A.A.G. Sobrat, peintre maintenant bien connu, même en dehors de l'Indonésie.

(2) Il s'agit du Dr. C. Hooykaas dont nous avons, dans un numéro précédent de ce *Bulletin*, présenté les *Contes Sasak*. Cf. *BEFEO*, XLVII, 1952 (1955), p. 621-641.

(3) Dr C. Hooykaas, *Balische verhalen van den Halve* « Contes balinais du Demi-homme », éditées et traduites en néerlandais, W. van Hoeve, 's Gravenhage, 1948.

Nous aurions pour cette raison aimé donner un résumé en français de ce beau volume, afin d'en rendre la substance folklorique plus accessible, mais même très abrégé, le sujet de tous ces contes dépasserait trop le cadre d'un compte rendu et, un choix ne pouvant que revêtir un caractère arbitraire, nous devons nous contenter de conseiller fortement à toute personne s'intéressant à la littérature populaire, ou simplement à Bali, de consulter ce bel ouvrage, ne serait-ce éventuellement que pour ses belles illustrations qui forment la première collection de dessins modernes balinaï reproduits en Europe autrement qu'en photographie.

Djakarta, septembre 1957-janvier 1958.

Dominique Darbois, *Rikka, la petite Balinaise*, F. Nathan, Paris, s.d. [1957], 48 pages non chiffrées dont 43 de photographies à pleine page ou dans le texte.

On s'étonnera peut-être de ce que nous fassions un compte rendu d'un livre destiné à des enfants. Cependant, non seulement les livres pour enfants traitant d'une région de l'Indonésie sont fort rares, mais celui-ci est une telle réussite, qu'en dehors des enfants pour lesquels il a été conçu, il nous paraît que plus d'un adulte aura du plaisir à le feuilleter car, parmi ses magnifiques photographies, il en est qui reproduisent des sujets à peu près laissés de côté par les photographes de toutes nationalités — pourtant assez nombreux — qui ont publié des recueils sur Bali.

La beauté d'un grand nombre d'enfants balinaï fait qu'on en trouve des photographies dans bien d'autres ouvrages, mais c'est la première fois que deux enfants — présentés aux lecteurs comme une petite fille et son jeune frère — se montrent à nous dans les diverses phases de la vie quotidienne<sup>(1)</sup>.

C'est ainsi qu'on trouvera, en dehors d'une photographie à pleine page de la petite Rikka et, plus loin, une de son jeune frère Rindji, un paysage de rizières juste après le repiquage du riz, un orchestre balinaï, diverses phases du maquillage d'une danseuse, une leçon de danse et les danses elles-mêmes (*Legon* et *Kabyar-Legon*)<sup>(2)</sup>, des scènes de rue, des champs, la préparation des offrandes, la décoration des statues de déités (*arcâ*) avec des fleurs<sup>(3)</sup>, le tissage, des jeux d'enfants, d'autres danses (*Baron*, *Jauk*), etc. Le livre se termine par huit pages de photographies de poupées du Théâtre d'Ombres balinaï (appelé à Bali *Wayan Kalir*, litt. *Wayan* à écran), trop souvent négligées par les auteurs ayant publié des albums de photographies sur Bali<sup>(4)</sup>. On remarquera tout spécialement un *Kakayon*,

<sup>(1)</sup> Il y a bien quelques ouvrages et articles consacrés aux enfants balinaï, mais il s'agit d'études ethnologiques qui ne sont pas destinées au grand public et où la documentation photographique, strictement technique, ne recherche aucun effet artistique. Nous pensons en particulier au livre si richement documenté de Margaret Mead et Frances Cooke Macgregor, *Growth and Culture, a photographic study of Balinese children*, New York, 1951, consacré aux tout jeunes enfants.

<sup>(2)</sup> Alors que le *Kabyar*, création du fameux danseur de Tabanan I Maryâ et qui est typique du Sud de Bali, est dansé dans cette région en solo par un garçon accroupi, le *Kabyar-Legon*, dans le Nord de l'île, est dansé sur une musique analogue par deux jeunes filles debout, mais se répand maintenant aussi dans le Sud.

<sup>(3)</sup> On distingue soigneusement en balinaï les statues de pierre *arcâ* qui sont consacrées, des statuettes de bois que l'on trouve dans le commerce et qui sont désignées par le terme *togog*.

<sup>(4)</sup> On remarquera, dans la page qui précède les premières poupées de *Wayan*, des ballons en forme d'oiseaux. Ce thème est traité avec des variantes infinies par les fabricants de ballons, aussi bien à Java qu'à Bali. C'est pour autant que nous sachions la première photo publiée de cette industrie typiquement populaire.



l'équivalent du *Gunungan* javanais (appelé aussi quelquefois *Kekayon*), un personnage comique, un *Garuda*, etc.<sup>(1)</sup>.

Tous ceux qui ont vu Bali et ont appris à l'aimer prendront certainement un plaisir intense à contempler ce splendide recueil et, en ce qui concerne ceux pour lesquels Bali n'est encore qu'un nom, il est permis d'espérer qu'il leur donnera une première idée de la beauté de cette île à laquelle un concours de circonstances a donné un caractère à peu près unique et, ce qui est plus important, a fait que ce caractère a pu se conserver jusqu'à nos jours.

Il est en outre permis d'espérer que les enfants qui auront le bonheur de recevoir cet ouvrage pourront s'apercevoir que les garçons et les filles des pays les plus éloignés, quelle que soit la couleur de leur peau et la différence existant entre le milieu où ils vivent et celui de l'Europe occidentale, ont des joies et des expériences comparables aux leurs, ce qui les changera des sottises ou des calomnies qu'ils trouvent malheureusement encore trop souvent dans la littérature dite pour enfants lorsque des personnages orientaux sont mis en scène.

Si ce livre pouvait de cette façon contribuer à faire disparaître quelques-uns des préjugés les plus stupides mais aussi les plus tenaces, ce ne serait pas, en dehors de sa valeur artistique, son moindre mérite.

Nous nous permettrons seulement quelques remarques sur des points de détail.

Nous ne savons pourquoi l'auteur écrit « Rikka » avec deux *k*. Cette orthographe est possible en lettres balinaises, mais la prononciation reste de toute façon *Rikâ*, les lettres doubles étant purement graphiques. La consonance de ce mot n'est d'ailleurs pas une des plus typiques pour un nom féminin balinaise, mais il faut aussitôt ajouter qu'en Indonésie, la liberté dans les noms personnels est telle qu'on ne peut dire *a priori* que telle ou telle forme est impossible, et certains noms sont à Bali employés aussi bien pour des garçons que pour des filles, ce qui est le cas de *Rikâ*. *Rinji* est de son côté bien balinaise<sup>(2)</sup>.

Notons ici que les enfants balinaise ont une appellation qui dépend de l'ordre de leur naissance : l'aîné est ainsi appelé *Wayan* et les suivants *Made*, *Noman* et *Katut*. Le cinquième est de nouveau *Wayan*, etc., ceci sans distinction de sexe. Or, dans la vie courante, ce sont ces appellations qui sont le plus souvent employées, soit seules, soit suivies du nom personnel. Il existe en outre un article personnel, *I* pour les garçons et *Ni* pour les filles qui disparaît généralement lorsque l'enfant a droit à un titre de caste<sup>(3)</sup>. Supposant que la petite Rika du livre est l'aînée, elle s'appellerait donc *Ni Wayan Rikâ* et son frère *I Made Rinji*. Les noms personnels seuls sont surtout employés dans la famille au sens restreint du terme, par les

(1) Parmi les rares photographies publiées de poupées balinaise du Théâtre d'Ombres, citons Claire Holt, *Théâtre et Danses aux Indes Néerlandaises* (Catalogue de la XII<sup>e</sup> Exposition des Archives Internationales de la Danse), Paris, 1939, nos 80, 82, 83 et 84 (*Kekayon*, *Pemurtyan*, *Setyaki* et *Hanoman*). Dans Colin MacPhee, *The Balinese Wayang Kulit and its music in Djawa*, XVI, 1936, 1-34, on trouve la photographie de cinq poupées (dont *Arjuna*, *Subadra*, *Calon Aray*) et un *Kekayon*, mais les reproductions ne sont pas très nettes.

Covarrubias, *Isle of Bali*, New York, 1937 (nombreuses réimpressions), p. 242-244, donne bien quelques dessins représentant des poupées (personnages comiques), mais non une reproduction de celles-ci.

Le beau recueil de Goris et Dronkers, *Bali...* (cf. notre compte rendu dans *BEFEO*, XLVIII, 1954 [1957], 687-693), ne donne aucune photographie de poupées.

(2) Quant à « Yapoo », il ne semble pas spécialement balinaise non plus. Nous ne savons s'il faut prononcer le digramme *oo* comme en anglais ou non.

(3) Cet article personnel n'est jamais utilisé devant le nom de la personne à qui l'on parle. Quant aux « castes », il ne faut surtout pas s'imaginer qu'il y a à Bali quelque chose de comparable à la rigidité et à la complexité du système des castes en Inde.



parents envers leurs enfants et les frères ou sœurs plus âgés vis-à-vis de leurs cadets<sup>(1)</sup>.

L'orthographe « Vayang » avec un *v* ne peut guère se défendre. L'emploi du *w*, puisque cette lettre existe dans l'alphabet français, même si elle y est prononcée comme un *v*, aurait eu au moins l'avantage d'attirer l'attention d'autant plus que sa valeur en anglais peut aider le lecteur à s'approcher de la prononciation véritable.

Par contre la forme « Radjuna » (= *Rajunā*) désignant le troisième des *Paṇḍawā* qui surprendra peut-être les lecteurs connaissant la forme sanskrite *Arjuna*, conservée en javanais (où elle est prononcée *Arjunā*), n'est pas une erreur, mais une variante bien balinaise.

Quant au « banian » mentionné et dont des photographies sont données, étant donné qu'il ne s'agit pas de l'arbre ainsi appelé par les Européens aux Indes, mais du *Ficus benjamina*, il aurait mieux valu donner au moins en plus le mot indonésien *Warijin*, forme connue aussi à Bali à côté d'autres variantes, cet arbre ayant une position de premier plan à Bali comme à Java.

Il va de soi que ces quelques remarques n'enlèvent rien à la valeur du livre pour lequel on ne peut que féliciter l'auteur et l'éditeur et auquel on ne peut que souhaiter un grand succès, largement mérité.

Djakarta, <sup>v</sup>septembre 1957-janvier 1958.

---

<sup>(1)</sup> Il va de soi que ces quelques indications sont loin de donner une idée suffisante des noms et titres balinaïses qui demanderaient une étude spéciale.

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

## DU TOME XLIX

### Fascicule I

#### Planches hors texte

|   | Après la page |
|---|---------------|
| Pl. I. Le palais de T'eng-Wang, attribué à Tseou Yi-Kouei.....  | 273           |
| Pl. II. Le poète Li T'ai-Po, par Sou Lou-P'eng.....   | 273           |
| Pl. III. Épisode de l'histoire du peintre Wang Hi-Tche, par Sou Lou-P'eng.....  | 273           |
| Pl. IV. Sou-Wou des Han gardant un troupeau de moutons, par Sou Lou-P'eng.....  | 273           |
| Pl. V. Tableau peint sur verre de l'époque mandchoue.....   | 273           |
| Pl. VI. Tableau peint sur verre de l'époque mandchoue.....  | 273           |
| Pl. VII. Oiseaux et fleurs, par Tsiang T'ing-Si.....  | 273           |
| Pl. VIII. Paysage, par Sou Lou-P'eng.....   | 273           |
| Pl. IX. Cent-Rues : a. Homme. Norma superior; b. Homme. Norma lateralis.....  | 295           |
| Pl. X. Cent-Rues : a. Homme. Norma occipitalis; b. Homme. Norma basilaris.....  | 295           |
| Pl. XI. Cent-Rues : a. Homme. Norma facialis; b. Femme. Norma superior.....   | 295           |
| Pl. XII. Cent-Rues : a. Femme. Norma lateralis; b. Femme. Norma occipitalis.....  | 295           |
| Pl. XIII. Cent-Rues : a. Femme. Norma basilaris; b. Femme. Norma facialis.....  | 295           |
| Pl. XIV. Plan et coupe d'une pirogue de pêche montrant l'emplacement des nœuds. (Région de Luang-Prabang).....                                      | 335           |
| Pl. XV. Pêche à Luang-Prabang : a. Le pêcheur récite la formule sacrée qui assurera l'adhésion des pierres au filet; b. Le rite du « pat nam »..... | 335           |
| Pl. XVI. Pêche à Luang-Prabang : a. Le pêcheur parcourt la berge pour rappeler les âmes de la pirogue; b. Le rite du « liang r'ua » à la proue..... | 335           |

|   | Après la page |
|---|---------------|
| Pl. XVII. Pêche à Luang-Prabang : <i>a.</i> Le rite du « liang r'ua » à la poupe;<br><i>b.</i> Les rites du « liang r'ua » et du « su khuan » achevés.<br>L'épuisette et la coupe sont placées dans le « p'uang s'at »... | 335           |
| Pl. XVIII. <i>a.</i> Pêche à Luang-Prabang : rite de « l'embaumement du filet »;<br><i>b.</i> Pêche à Vientiane : les offrandes qui seront présentées au<br>Phi P'an.....   | 335           |
| Pl. XIX. Pêche à Vientiane : <i>a</i> et <i>b.</i> Les offrandes au Phi P'an.....   | 335           |
| Pl. XX. Pêche à Vientiane : <i>a.</i> La fixation des chiques; <i>b.</i> Aspersions<br>de la première gourde et de la première pierre.....  | 335           |
| Pl. XXI. Pêche à Vientiane : <i>a.</i> Le rite du « liang » à la proue; <i>b.</i> Le rite<br>du « pat r'ua ».....   | 335           |
| Pl. XXII. Pêche à Vientiane : <i>a.</i> Le rite du « liang » à la poupe; <i>b.</i> Le<br>pêcheur place le santal dans la « chambre parfumée ».....  | 335           |
| Pl. XXIII. Pêche à Vientiane : <i>a.</i> L'offrande du premier poisson au génie<br>gardien de la « passe de la fleur d'aréquier »; <i>b.</i> « Gourdes<br>flottantes » de la région de Pak Lū'ng.....                     | 335           |

### Figures dans le texte

|   | Pages |
|---|-------|
| Fig. 1. Les restes osseux des Cent-Rues. 24360 ♂..... | 277   |
| Fig. 2. — — — 24359 ♀.....                            | 279   |
| Fig. 3. — — — 24361, Enfant.....                      | 281   |
| Fig. 4. — — — 24362, Plagiocéphale.....               | 283   |
| Fig. 5. — — — Fragment de pariétal.....               | 285   |

## Fascicule 2

### Planches hors texte

|   | Après la page |
|---|---------------|
| Pl. XXIV. Le Roi de Siam dans le fond de la salle d'audience du palais à<br>Ayuthia.....  | 404           |
| Pl. XXV. The Inscription on the linga of Rambianak (Kurambitan II) :<br><i>a.</i> Phot. DP 21044; <i>b.</i> Phot. DP 21045; <i>c.</i> Phot. DP 21046;<br><i>c.</i> Phot. DP 21047.....                          | 408           |
| Pl. XXVI. The inscription on the linga of Rambianak (Kurambitan II) :<br><i>a.</i> Phot. DP 21048; <i>b.</i> Phot. DP 21049; <i>c.</i> Phot. DP 21050;<br><i>c.</i> Phot. DP 21051.....                         | 408           |
| Pl. XXVII. <i>a.</i> The inscribed linga recently discovered at Rambianak;<br><i>b.</i> The present state of the reconstructed inscription on the<br>back of a Cāmuṇḍā, now the temple grounds of Sīṇāsari..... | 408           |



Après la page

|              |  |     |
|--------------|--|-----|
| Pl. XXVIII.  | Position des ouvrages circulaires de la zone des Terres Rouges .....   | 434 |
| Pl. XXIX.    | Ouvrages circulaires du groupe de Hòn-quần (Société des plantations des Terres Rouges) .....   | 434 |
| Pl. XXX.     | Plantation de Quan-lôi. — Ouvrage de l'arboretum, n° 8) ...  | 434 |
| Pl. XXXI.    | Position des ouvrages circulaires de la plantation de Krek.  | 434 |
| Pl. XXXII.   | A. Ouvrage de Mimot, n° 17; B. Fortification khmère au Nord du Phnom Bayang (Cambodge) .....   | 434 |
| Pl. XXXIII.  | Position du vestige n° 18 dans la plantation de Péam Chéang.   | 434 |
| Pl. XXXIV.   | Vues panoramiques du « village rond » de Siemréap .....  | 434 |
| Pl. XXXV.    | Vue verticale du « village rond » de Siemréap .....  | 434 |
| Pl. XXXVI.   | Poteau dressé au centre du « village rond » de Siemréap ...  | 434 |
| Pl. XXXVII.  | L'ouvrage de Giang-thành vu de l'Ouest .....   | 434 |
| Pl. XXXVIII. | L'ouvrage de Giang-thành d'après l'observation aérienne ...  | 434 |
| Pl. XXXIX.   | A et B. Pierres sonores du Musée de Phnom Penh; C. Pierre sonore de Lộc-ninh; D. Lame mince du basalte de la pierre Lộc-ninh .....   | 434 |
| Pl. XL.      | Tamboho près de Tananarive. A. Route d'Ambohimanga; B. Route d'Antsirabé .....   | 434 |
| Pl. XLI.     | Vues aériennes d'ouvrages circulaires à Madagascar .....   | 434 |
| Pl. XLII.    | 1. Kôk bai Lan : <i>Corypha umbraculifera</i> , latanier, palmier à manuscrits; 2. Kouay <sup>2</sup> hoy <sup>2</sup> vi (littéralement : « bananier aux cent régimes ») : <i>Musa sp</i> .....                                     | 608 |
| Pl. XLIII.   | 1. Mai <sup>2</sup> ket lin <sup>1</sup> (littéralement : « arbre écailles de pangolin ») : <i>Rhus Succedanea</i> ; 2. Mai <sup>2</sup> Phok : <i>Parinarium annamense</i> .....  | 608 |
| Pl. XLIV.    | 1. Tronc à contreforts de Kôk Phoũng : <i>Tetrameles nudiflora</i> ; 2. Mai <sup>2</sup> Khê 'foy, en fleurs : <i>Stereospermum fimbriatum</i> .....   | 608 |
| Pl. XLV.     | 1. Kôk 'Sa : <i>Broussonetia papyrifera</i> , mûrier à papier et Kôk Kă 'phoũk : <i>Colocasia indica</i> ; 2. Kôk 'Phu : <i>Cyperus procerus</i> .....   | 608 |
| Pl. XLVI.    | 1. 'Nha <sup>2</sup> 'Flăng (littéralement : « herbe des Français ») : <i>Eupatorium odoratum</i> , « herbe du Laos » des géographes; 2. Mai dok Khê 'khao : <i>Sesbania grandiflora</i> , rameau fleuri .....                       | 608 |
| Pl. XLVII.   | 1. Dok Poum pảo <sup>2</sup> = Dok 'Som <sup>2</sup> sảo <sup>2</sup> : <i>Bryophillum calycinum</i> ; 2. Fruits ailés (samares) de kôk sa <sup>2</sup> Bok (littéralement : « faux Anisoptera ») : <i>Securidaca tavoyana</i> ..... | 608 |
| Pl. XLVIII.  | 1. Inflorescence de 'Pha <sup>2</sup> hay <sup>2</sup> khuā : <i>Sphenodesma ferruginea</i> ; 2. Fruit de Khuā Chi <sup>1</sup> cho <sup>2</sup> (= Khuā 'Khăo 'khôn) : <i>Ipomoea vitifolia</i> .....                               | 608 |

|            |  |     |
|------------|--|-----|
| Pl. XLIX.  | 1. Kôk Hak 'sam 'sîp (littéralement : « plante aux trente racines ») : <i>Stemona cochinchinensis</i> ; 2. 'Phak Kam <sup>2</sup> pou (littéralement : « légume pince de crabe ») : <i>Ceratopteris thalictroides</i> .....  | 608 |
| Pl. L.     | 1. Fruits (follicules) de Kôk Po ban <sup>2</sup> : <i>Sterculia pexa</i> ; 2. Fruits de Mai <sup>2</sup> 'Khèo <sup>2</sup> nua <sup>2</sup> : <i>Lagerstroemia corniculata</i> .....   | 608 |
| Pl. LI.    | 1. Gousse de Mai <sup>2</sup> Kha <sup>1</sup> (= Mai <sup>2</sup> Tê <sup>2</sup> kha <sup>1</sup> ) : <i>Pahudia cochinchinensis</i> ; 2. Dok Ta 'sua (littéralement : « œil de tigre ») ou Dok Ta vén (littéralement : « fleur soleil ») : <i>Hibiscus praeclarus</i> ..... | 608 |
| Pl. LII.   | 1. Dok Kă dom : <i>Rothmannia venalis</i> ; 2. Kôk 'Phi yik (littéralement : « génies pincer ») : <i>Rivea laotica</i> .....   | 608 |
| Pl. LIII.  | 1. Inflorescences de Dok 'Van <sup>2</sup> ( <i>Curcuma</i> divers); 2. Rameaux, inflorescences et fruits jeunes de 'Phak 'Van : <i>Melientha suavis</i> .....   | 608 |
| Pl. LIV.   | Velāmajāt, 497. Mahāgovindajāt, (4)98. Sumedhapanditajāt, 499.   | 616 |
| Pl. LV.    | Représentation de la déesse du riz montée sur le poisson d'or.   | 630 |
| Pl. LVI.   | a et b. Buddha de Sikêndêng (Célèbès).....   | 636 |
| Pl. LVII.  | Buddha de Đông-dương (Viêt-nam central).....   | 636 |
| Pl. LVIII. | a et b. Buddha de Đông-dương (Viêt-nam central).....   | 636 |
| Pl. LIX.   | a, b et c. Buddha de K'orat (Siam).....  | 636 |
| Pl. LX.    | Buddha de bronze de Ceylan.....  | 636 |
| Pl. LXI.   | a, b et c. Buddha de Kuta Blater (Java).....   | 636 |
| Pl. LXII.  | a et b. Buddha de Java.....  | 636 |
| Pl. LXIII. | a, b et c. Buddha du P'ra Pathom de Năk'on Păthom.....   | 636 |
| Pl. LXIV.  | Buddha de P'ong Tūk (Siam).....  | 636 |

## Figures dans le texte

|  | Pages |
|--|-------|
| Fig. 6. Partie septentrionale des paysatak.....            | 375   |
| Fig. 7. Coupe théorique d'un ouvrage circulaire.....       | 415   |
| Fig. 8. Position du « village rond » avec ses annexes..... | 421   |
| Fig. 9. Hache de Hòn-quan.....                             | 426   |
| Fig. 10. Pierre sonore de Lộc-ninh.....                    | 427   |
| Fig. 11. Carte physique du Laos.....                       | 437   |
| Fig. 12. Lune croissante.....                              | 620   |
| Fig. 13. Lune décroissante.....                            | 620   |



# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME XLIX

### Fascicule 1

|  | Pages |
|--|-------|
| I. Études d'épigraphie indonésienne. — V. Dates de manuscrits et documents divers de Java, Bali et Lombok, par L.-Ch. Damais...      | 1     |
| II. La réforme de l'orthographe shane, par Jean M. Perrin.....   | 259   |
| III. Notes sur quelques peintures chinoises acquises par le centre de Hanôï de l'École Française d'Extrême-Orient, par M. Durand.... | 269   |
| IV. Les restes osseux des Cent-Rues (Sud Viêt-Nam), par M <sup>me</sup> E. Genet-Varcin.....   | 275   |
| V. Les techniques rituelles de la pêche du Palōm au Laos, par Ch. Archimbault.....   | 297   |
| VI. Notices bibliographiques. Langue vietnamienne, par F. Martini.....   | 337   |
| VII. Compte rendu, par G. Coëdès : H. G. Quaritch Wales, Prehistory and Religion in South-East Asia. Londres, Quaritch, 1957.....    | 349   |
| VIII. Table des illustrations du tome XLIX, fasc. 1.....   | 359   |

### Fascicule 2

|  |     |
|--|-----|
| I. Le pays de P'i-k'ien, le roi au grand cou et le Singa Mangaradja, par Robert-Heine-Geldern.....               | 361 |
| II. An Inscribed Liŋga from Rambianak, par M. Boechari.....  | 405 |
| III. Ouvrages circulaires en terre dans l'Indochine méridionale, par Louis Malleret.....                         | 409 |
| IV. Noms vernaculaires de plantes en usage au Laos, par Jules Vidal...   | 435 |
| V. Velāmajātaka, par G. Terral-Martini.....  | 609 |
| VI. Enquête préliminaire sur les populations Sam Sam de Kedah et Perlis (Malaisie), par Charles Archimbault..... | 617 |
| VII. Variétés archéologiques. — Les Buddha dits d'Amarāvati en Asie du Sud-Est, par Pierre Dupont.....           | 631 |



|   | Pages |
|---|-------|
| VIII. Nécrologie : Pierre Dupont (1908-1955), par Georges Cœdès .....   | 637   |
| IX. Bibliographie des travaux de Pierre Dupont, par Louis Bezacier....  | 643   |
| X. Nécrologie : Le R. P. Cadière (1869-1955), par Bui-quang-Tung ...  | 649   |
| XI. Les Sciences humaines au IX <sup>e</sup> congrès des Sciences du Pacifique, par<br>Bernard-Philippe Groslier .....  | 659   |
| XII. Médecine sino-vietnamienne, bibliographie, par Maurice Durand ...  | 671   |
| XIII. Compte-rendu : Les relations entre la Birmanie et la Russie au<br>xix <sup>e</sup> siècle, par Jean M. Perrin .....   | 675   |
| XIV. Notices bibliographiques : ouvrages d'études indonésiennes, par<br>L. C. Damais : D <sup>r</sup> Roelof Goris. <i>Prasasti Bali</i> ( <i>Chartes de Bali</i> ),<br>I, <i>Inscripties vóór Anak Wungçu</i> ( <i>Inscriptions antérieures à<br/>l'Anak Wungçu</i> ), p. 679. — D <sup>r</sup> A. Teeuw. <i>Dialect-Atlas van/of<br/>Lombok (Indonesia)</i> [ <i>Atlas dialectal de (l'île de) Lombok (Indo-<br/>nésie)</i> ], p. 702. — Émile Gallois. <i>Costumes japonais et indoné-<br/>siens</i> , p. 732. — John M. Echols. <i>Indonesian Writing in Trans-<br/>lation</i> , p. 738. — D <sup>r</sup> Jacoba Hooykaas-Van Leeuwen Boomkamp.<br><i>Sprookjes en verhalen van Bali</i> ( <i>Contes et récits de Bali</i> ), p. 742.<br>— Dominique Darbois. <i>Rikka, la petite Balinaise</i> , p. 744. |       |
| XV. Table des illustrations du tome XLIX .....  | 747   |

---

IMPRIMERIE NATIONALE

---

J. 802801.





# PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

## BULLETIN DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Toutes les communications concernant la rédaction du *Bulletin* doivent être adressées à M. le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, 23, quai de Conti, Paris-11.

## BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

- I. *Éléments de sanscrit classique*, par VICTOR HENRY. Paris, Leroux, 1909, in-8°.
- II. *Précis de grammaire pâlie*, accompagné d'un choix de textes grâques, par VICTOR HENRY. Paris, Leroux, 1904, in-8°.
- III. *L'Indo classique. Manuel des études indiennes* par L. BENOÛ et J. FILLIOZAT, tome II avec le concours de P. DEMÉVILLE, O. LACOMBE, P. MEHL. Paris, Imprimerie Nationale, 1953, in-8°.

## MÉMOIRES ARCHÉOLOGIQUES PUBLIÉS PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

- I. *Le temple d'Icvarapura (Bantây Srei, Cambodge)*, par L. FINOT, H. PARMENTIER et V. GOLOUBEW. Paris, G. Van Oest, 1936, in-4°.
- II. *Le temple d'Angkor Vat*. 1<sup>re</sup> partie. L'ARCHITECTURE DU MONUMENT. Paris, G. Van Oest, 1939, 2 vol. in-4°.  
2<sup>e</sup> partie. LA SCULPTURE ORNEMENTALE DU TEMPLE. Paris, G. Van Oest, 1939, 2 vol. in-4°.  
3<sup>e</sup> partie. LA GALLERIE DES BAS-RELIEFS. Paris, G. Van Oest, 1939, 3 vol. in-4°.

## COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS SUR L'INDOCHINE

- I. *Ngan-nan tche yuan*. Texte chinois édité et publié sous la direction de LÉONARD AUROUSSEAU. Avec une étude sur le *Ngan-nan tche yuan* et son auteur, par E. GASPARDONE. Hanoi, 1934, in-8°.
- II. *Les stèles royales de Lam-son*, par E. GASPARDONE. Planches. Hanoi, 1935, in-pl.
- III. *Inscriptions du Cambodge*, éditées et traduites par G. COEDÈS. Vol. I, avec 1 volume de planches formant le tome VI des *Inscriptions du Cambodge*, publiées sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Hanoi, 1937.  
Id. Vol. II, 1937; vol. III, Paris, 1937; vol. IV, Paris, 1937; vol. V, Paris, 1953; vol. VI, Paris, 1954.
- IV. *Recueil des contumes rhadées du Darlac*. Recueillies par L. SABATIER. Traduites et annotées par D. ANTOMARCHE. Hanoi, 1930, in-8°.
- V. *Recueil des chants de mariage thô de Lang-son et Cao-bang*, par NGUYỄN-VĂN-HUYỀN. Hanoi, 1941, in-8°.

## PUBLICATIONS HORS SÉRIE

- Atlas archéologique de l'Indochine. MONUMENTS DU CHAMPA ET DU CAMBODGE*, par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE. Paris, Leroux, 1901, in-4°.
- Premier Congrès international des études d'Extrême-Orient*. Hanoi, 1909, in-8°.
- Guide du Musée de l'École Française d'Extrême-Orient*, par HENRI PARMENTIER. Hanoi, 1915, in-16.
- Listes générales des inscriptions et des monuments du Champa et du Cambodge. Inscriptions*, par GEORGES COEDÈS; *Monuments*, par HENRI PARMENTIER. Hanoi, 1933, in-8°.
- Liste générale de classement des monuments historiques de l'Indochine*. Hanoi, 1930.
- Inventaire du fonds chinois de la Bibliothèque de l'École Française d'Extrême-Orient*. Hanoi, 1939-1945, in-8°. T. I, fasc. 1 et 2. — T. II, fasc. 1 et 2. — T. III, fasc. 1 et 2.
- Bibliographie de l'Indochine française, 1927-1929*, par PAUL BOUDET et RENE BOURGEOIS. Hanoi, 1932, in-8°.
- Id., 1930. Hanoi, 1933, in-8°.
- Præhistorica Asia Orientalis. I. PREMIER CONGRÈS DES PRÆHISTORIENS D'EXTRÊME-ORIENT*, HANOI (1939). Hanoi, 1939, in-8°.
- Cahiers de l'École Française d'Extrême-Orient*, n° 1-33. Hanoi, 1934-1944, in-8°.
- Musée Louis-Finot. La Collection tibétaine*, par CLAUDE PASCALIS. Hanoi, 1935, in-16.
- Id. *La Collection khmère*, par HENRI MARCHAL. Hanoi, 1939, in-16.
- Vocabulaire français-thay blanc et éléments de grammaire*, par GEORGES MINOT. Hanoi, 2 vol., 1949, in-4°.
- Le Cinquantenaire de l'École Française d'Extrême-Orient*, par LOUIS MALLERET. Hanoi, 1953, in-8°.
- Connaissance du Viêt-Nam*, par P. HUARD et M. DURAND. 1 vol. Hanoi-Paris, 1954, in-8°.
- Croyances et pratiques religieuses des Vietnamiens*, par LÉONORE CADIÈRE, vol. II, 1955; vol. III, 1957.



# PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

- I. Numismatique annamite, par Désiré LACROIX. Saïgon, 1900, 1 vol. in-8°, accompagné d'un album de 20 planches.
- II. Nouvelles recherches sur les Chams, par Antoine CABATON. Paris, Leroux, 1902, in-8°.
- III. Phonétique annamite (Dialecte du Haut-Annam), par L. CADIÈRE. Paris, Leroux, 1902, in-8°.
- IV. Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge, par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE. Tome I. Paris, Leroux, 1902, in-8°.
- V. L'Art gréco-bouddhique du Gandhâra. Étude sur les origines de l'influence classique dans l'art bouddhique de l'Inde et de l'Extrême-Orient. par A. FOUCHER. Tome I. Introduction. Les Épigones. Les Bas-reliefs. Paris, Leroux, 1905, in-8°.
- VI. Id. Tome II. 1<sup>re</sup> partie. Les Images. Paris, Leroux, 1918, in-8°.
 

2<sup>e</sup> partie. L'Histoire, Conclusion. Paris, Leroux, 1908, in-8°.
   
3<sup>e</sup> partie. Additions et corrections. Jabet. Paris, Imprimerie Nationale, 1951.
- VII. Dictionnaire cham-français, par Étienne AYMONIER et Antoine CABATON. Paris, Leroux, 1906, in-8°.
- VIII. Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge, par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE. Tome II. Paris, Leroux, 1907, in-8°.
- IX. Id. Tome III. Avec un cartable. Paris, Leroux, 1912, in-8°.
- X. Répertoire d'épigraphie jaina, précédé d'une esquisse de l'histoire du jainisme d'après les inscriptions, par A. GUERINOT. Paris, Leroux, 1908, in-8°.
- XI-XII. Inventaire archéologique de l'Indochine. II. Monuments chams de l'Annam, par Henri PARMENTIER. Paris, Leroux, 1909-1918. Texte, tomes I-II, in-8°.
- XI bis-XII bis. Id. Planches, 2 albums in-8°.
- XIII-XIV. Mission archéologique dans la Chine septentrionale, par Édouard CHAVANNES. Tome I, 1<sup>re</sup> partie. La sculpture à l'époque des Han. 2<sup>e</sup> partie. La sculpture bouddhiste. Paris, Leroux, 1913-1915, 2 vol. in-8° (tout ce qui a paru).
- XIII bis-XIV bis. Id. Planches, 2 albums in-8°. Paris, Leroux, 1909.
- XV. Bibliotheca indosinica. Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'Indochine, par Henri CORDIER. Tome I. Birmannie, Assam, Siam et Laos. Paris, Leroux, 1912, in-8°.
- XVI. Id. Tome II. Pérouse Malaise. Paris, Leroux, 1913, in-8°.
- XVII. Id. Tome III. Indochine française. Paris, Leroux, 1914, in-8°.
- XVIII. Id. Tome IV. Indochine française. Paris, Leroux, 1914, in-8°.
- XVIII bis. Id. Index, par M<sup>me</sup> M.-A. ROLAND-CABATON. Paris, G. Van Oest, 1932, in-8°.
- XIX-XX. Études asiatiques, publiées à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'École Française d'Extrême-Orient par ses membres et ses collaborateurs. Paris, G. Van Oest, 1925, 2 vol. in-8°.
- XXI-XXII. L'Art khmêr primitif, par Henri PARMENTIER. Paris, G. Van Oest, 1927, 2 vol. in-8°.
- XXIII-XXIV. Le Thanh-hóa. Étude géographique d'une province annamite, par Co. ROBEQUAIN. Paris, G. Van Oest, 1929, 2 vol. in-8°.
- XXV-XXVI. Les Mégalithes du Haut-Laos, par M<sup>me</sup> M. COLANI. Paris, Les Éditions d'Art et d'Histoire, 1935, 2 vol. in-8°.
- XXVII. Les paysans du Delta tonkinois, par P. GOUROU. Paris, Les Éditions d'Art et d'Histoire, 1936, in-8°.
- XXVIII. Esquisse d'une étude de l'habitation annamite dans l'Annam septentrional et central, du Thanh-hóa au Binh-dinh, par P. GOUROU. Paris, Les Éditions d'Art et d'Histoire, 1936, in-8°.
- XXIX-XXX bis. L'Art khmêr classique. Monuments de QUANG-BINH Nord-Est, par Henri PARMENTIER. Paris, Les Éditions d'Art et d'Histoire, 1939, 2 vol. in-8°.
- XXX. Recherches préhistoriques dans la région de Mlu-Prei (Cambodge), par Paul LEVY. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1953, in-8°.
- XXXI. Entretiens du maître de Dhyâna Chen-houei du Ho-tso (668-760), par Jacques GERNET. Hanoi, 1949, in-8°.
- XXXII. Coutumier de la tribu Bahnar, des Sedang et des Jarai de la province de Kontum, par Paul GUILLEMINET. Paris-Hanoi, 2 vol. in-8°, 1952.
- XXXIII. Prières accompagnant les rites agraires des Muong de Mân-Duc, par Jeanne CUISINIER. Paris-Hanoi, in-8°, 1950.
- XXXIV. Les régimes matrimoniaux du Sud-Est asiatique. Essai de droit indochinois, t. I, (par Robert LINGAT. Paris-Hanoi, in-8°, 1952; t. II, Paris, 1955).
- XXXV. L'Art du Laos, par Henri PARMENTIER. Paris-Hanoi, 2 vol. in-8°, 1954.
- XXXVI. La version mène du Nârada-Jâtaka, par Pierre DUPONT. Paris, 1953.
- XXXVII. La statuaire khmêre et son évolution, par Jean ROISSELIER. Paris, 1955.
- XXXVIII. Les sectes bouddhiques du Petit Véhicule, par Anna BAREAU. Paris, 1955.
- XXXIX. Les aspects économiques du bouddhisme dans la société chinoise du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, par Jacques GERNET. Paris, 1956.
- XL. Dictionnaire bahnar, par P. GUILLEMINET (sous presse).
- XLI. L'Archéologie mène de Dvâravati, par Pierre DUPONT (sous presse).
- XLII. Syntaxe de la langue vietnamienne, par L. CADIÈRE. Paris, 1958.
- XLIII. Les Céramiques à base chocolatée du Musée de Hanoi, par Y. LEFEBVRE D'ARGENCE (sous presse).
- XLIV. L'Archéologie du Delta du Mékong, par L. MALLERET (sous presse).
- XLV. Technique et Panthéon des médiums vietnamiens (dông), par M. DURAND (sous presse).



# PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Dépôt : ADRIEN-MAISONNEUVE, 11, rue Saint-Sulpice, Paris (6<sup>e</sup>)

## BULLETIN DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Toutes les communications concernant la rédaction du *Bulletin* doivent être adressées à M. le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, 23, quai de Conti, Paris (6<sup>e</sup>).

## BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

- I. *Éléments de sanscrit classique*, par Victor HENRY. Paris, Leroux, 1902, in-8°.
- II. *Précis de grammaire pâlie*, accompagné d'un « Choix de textes gradués », par Victor HENRY. Paris, Leroux, 1904, in-8°.
- III. *L'Inde classique. Manuel des études indiennes* par L. RENOU et J. FILLIOZAT, tome II avec le concours de P. DEMIÉVILLE, O. LACOMBE, P. MEILE. Paris, Imprimerie Nationale, 1953, in-8°.

## MÉMOIRES ARCHÉOLOGIQUES PUBLIÉS PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

- I. *Le temple d'Iqvarapura (Bantay Srei, Cambodge)*, par L. FINOT, H. PARMENTIER et V. GOLOUBEV. Paris, G. Van Oest, 1926, in-4°.
- II. *Le temple d'Angkor Vat*. 1<sup>re</sup> partie : « L'architecture du monument ». Paris, G. Van Oest, 1929, 2 vol. in-4°.  
2<sup>e</sup> partie : « La sculpture ornementale du temple ». Paris, G. Van Oest, 1930, 2 vol. in-4°.  
3<sup>e</sup> partie : « La galerie des bas-reliefs ». Paris, G. Van Oest, 1932, 3 vol. in-4°.

## COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS SUR L'INDOCHINE

- I. *Ngan-nan tche yuan*. Texte chinois édité et publié sous la direction de Léonard AUROUSSEAU. Avec une étude sur le *Ngan-nan tche yuan* et son auteur, par E. GASPARDONE. Hanoi, 1932, in-8°.
- II. *Les stèles royales de Lam-so'n*, par E. GASPARDONE. Planches. Hanoi, 1935, in-pl.
- III. *Inscriptions du Cambodge*, éditées et traduites par G. CÉDÈS. Vol. I, avec 1 volume de planches formant le tome VI des *Inscriptions du Cambodge*, publiées sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Hanoi, 1937.  
Id. Vol. II, 1942; vol. III, Paris, 1951; vol. IV, Paris, 1952; vol. V, Paris, 1953; vol. VI, Paris, 1954.
- IV. *Recueil des coutumes rhadées du Darlac*. Recueillies par L. SABATIER. Traduites et annotées par D. ANTONMARCHI. Hanoi, 1940, in-8°.
- V. *Recueil des chants de mariage thô de Lang-so'n et Cao-hang*, par NGUYEN-VAN-HUYEN. Hanoi, 1941, in-8°.
- VI. *Relevés des monuments anciens du Nord Viêt-Nam*, par L. BEZACIER. Paris, 1959.

## PUBLICATIONS HORS SÉRIE

- Atlas archéologique de l'Indochine. « Monuments du Champa et du Cambodge », par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE. Paris, Leroux, 1901, in-f°.
- Premier Congrès international des études d'Extrême-Orient. Hanoi, 1902, in-8°.
- Guide du Musée de l'École Française d'Extrême-Orient, par Henri PARMENTIER. Hanoi, 1915, in-16.
- Listes générales des inscriptions et des monuments du Champa et du Cambodge. *Inscriptions*, par George CÉDÈS; *Monuments*, par Henri PARMENTIER. Hanoi, 1923, in-8°.
- Liste générale de classement des monuments historiques de l'Indochine. Hanoi, 1930.
- Inventaire du fonds chinois de la Bibliothèque de l'École Française d'Extrême-Orient. Hanoi, 1929-1943, in-8°. T. I, fasc. 1 et 2. — T. II, fasc. 1 et 2. — T. III, fasc. 1 et 2.
- Bibliographie de l'Indochine française, 1927-1929, par Paul BOUDET et Rémi BOURGEOIS. Hanoi, 1932, in-8°.
- Id., 1930. Hanoi, 1933, in-8°.
- Préhistorica Asiae Orientalis. I. « Premier Congrès des Préhistoriens d'Extrême-Orient, Hanoi (1932) ». Hanoi, 1932, in-8°.
- Cahiers de l'École Française d'Extrême-Orient, n°s 1-33. Hanoi, 1934-1944, in-8°.
- Musée Louis-Finot. La Collection tibétaine, par Claude PASCALIS. Hanoi, 1935, in-16.
- Id. La Collection khmère, par Henri MARCHAL. Hanoi, 1939, in-16.
- Vocabulaire français-thay blanc et éléments de grammaire, par George MINOT. Hanoi, 2 vol., 1949, in-4°.
- Le Cinquantenaire de l'École Française d'Extrême-Orient, par Louis MALLERET. Hanoi, 1953, in-8°.
- Connaissance du Viêt-Nam, par P. HUARD et M. DURAND, 1 vol., Hanoi-Paris, 1954, in-8°.
- Croyances et pratiques religieuses des Vietnamiens, par Léopold CADIÈRE, vol. II, 1955; vol. III, 1957.
- L'Hémoglobine E au Cambodge, par le Docteur SOK HEANGSUN. Paris, 1958.
- La Thalassémie au Cambodge, par le Docteur THOR-PENG-THONG. Paris, 1958.



# PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

- I. Numismatique annamite, par Désiré LACROIX. Saigon, 1900, 1 vol. in-8°, accompagné d'un album de 40 planches.
- II. Nouvelles recherches sur les Chams, par Antoine CABATON. Paris, Leroux, 1902, in-8°.
- III. Phonétique annamite (Dialecte du Haut-Annam), par L. CADIÈRE. Paris, Leroux, 1902, in-8°.
- IV. Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge, par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE. Tome I. Paris, Leroux, 1902, in-8°.
- V. L'Art gréco-bouddhique du Gandhāra. « Étude sur les origines de l'influence classique dans l'art bouddhique de l'Inde et de l'Extrême-Orient », par A. FOUCHER. Tome I. « Introduction. Les Édifices. Les Bas-reliefs ». Paris, Leroux, 1905, in-8°.
- VI. Id. Tome II, 1<sup>re</sup> partie : « Les Images ». Paris, Leroux, 1918, in-8°.  
2<sup>e</sup> partie : « L'Histoire, Conclusions ». Paris, Leroux, 1922, in-8°.  
3<sup>e</sup> partie : « Additions et corrections. Index ». Paris, Imprimerie Nationale, 1951.
- VII. Dictionnaire cham-français, par Étienne AYMONIER et Antoine CABATON. Paris, Leroux, 1906, in-8°.
- VIII. Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge, par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE. Tome II. Paris, Leroux, 1907, in-8°.
- IX. Id. Tome III. Avec un cartable. Paris, Leroux, 1912, in-8°.
- X. Répertoire d'épigraphie jaina, précédé d'une « Esquisse de l'histoire du jainisme d'après les inscriptions », par A. GUÉRINOT. Paris, Leroux, 1908, in-8°.
- XI-XII. Inventaire archéologique de l'Indochine. II. Monuments chams de l'Annam, par Henri PARMENTIER. Paris, Leroux, 1909-1918. Texte, tomes I-II, in-8°.
- XI bis-XII bis. Id. Planches, 2 albums in-8°.
- XIII-XIV. Mission archéologique dans la Chine septentrionale, par Édouard CHAVANNES. Tome I, 1<sup>re</sup> partie : « La sculpture à l'époque des Han ». 2<sup>e</sup> partie : « La sculpture bouddhique ». Paris, Leroux, 1913-1915, 2 vol. in-8° (tout en qui a paru).
- XIII bis-XIV bis. Id. Planches, 2 albums in-4°. Paris, Leroux, 1909.
- XV. Bibliotheca indosinica. « Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'Indochine », par Henri CORDIER. Tome I. « Birmanie, Assam, Siam et Laos ». Paris, Leroux, 1912, in-8°.
- XVI. Id. Tome II. « Péninsule malaise ». Paris, Leroux, 1913, in-8°.
- XVII. Id. Tome III. « Indochine française ». Paris, Leroux, 1914, in-8°.
- XVIII. Id. Tome IV. « Indochine française ». Paris, Leroux, 1914, in-8°.
- XVIII bis. Id. « Index », par M<sup>me</sup> M.-A. ROLAND-CABATON. Paris, G. Van Oest, 1932, in-8°.
- XIX-XX. Études asiatiques, publiées à l'occasion du « 25<sup>e</sup> anniversaire de l'École Française d'Extrême-Orient » par ses membres et ses collaborateurs. Paris, G. Van Oest, 1925, 2 vol. in-8°.
- XXI-XXII. L'Art khmèr primitif, par Henri PARMENTIER. Paris, G. Van Oest, 1927, 2 vol. in-8°.
- XXIII-XXIV. Le Thanh-hoa. « Étude géographique d'une province annamite », par Ch. ROBEQUAIN. Paris, G. Van Oest, 1929, 2 vol. in-8°.
- XXV-XXVI. Les Mégalithes du Haut-Laos, par M<sup>lle</sup> M. COLANI. Paris, Les Éditions d'Art et d'Histoire, 1935, 2 vol. in-8°.
- XXVII. Les paysans du Delta tonkinois, par P. GOUROU. Paris, Les Éditions d'Art et d'Histoire, 1936, in-8°.
- XXVIII. Esquisse d'une étude de l'habitation annamite dans l'Annam septentrional et central, du Thanh-hoa au Binh-dinh, par P. GOUROU. Paris, Les Éditions d'Art et d'Histoire, 1936, in-8°.
- XXIX-XXIX bis. L'Art khmèr classique. « Monuments du Quadrant Nord-Est », par Henri PARMENTIER. Paris, Les Éditions d'Art et d'Histoire, 1939, 2 vol. in-8°.
- XXX. Recherches préhistoriques dans la région de Mlu-Prei (Cambodge), par Paul LÉVY. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1943, in-8°.
- XXXI. Entretiens du maître de Dhyāna Chen-houei du Ho-tsō (668-760), par Jacques GERNET. Hanoi, 1949, in-8°.
- XXXII. Coutumier de la tribu Bahnar, des Sedang et des Jazai de la province de Kontum, par Paul GUILLEMINET. Paris-Hanoi, 2 vol. in-8°, 1952.
- XXXIII. Prières accompagnant les rites agraires des Muong de Mân-Duc, par Jeanne CUISINIER. Paris-Hanoi, in-8°, 1952.
- XXXIV. Les régimes matrimoniaux du Sud-Est asiatique. « Essai de droit indochinois », tome I, par Robert LINGAT. Paris-Hanoi, in-8°, 1952; tome II, Paris, 1955.
- XXXV. L'Art du Laos, par Henri PARMENTIER. Paris-Hanoi, 2 vol. in-8°, 1954.
- XXXVI. La version mène du Nārada-Jātaka, par Pierre DUPONT. Paris, 1954.
- XXXVII. La statuaire khmère et son évolution, par Jean BOISSELIER. Paris, 1955.
- XXXVIII. Les sectes bouddhiques du Petit Véhicule, par André BAREAU. Paris, 1955.
- XXXIX. Les aspects économiques du bouddhisme dans la société chinoise du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, par Jacques GERNET. Paris, 1956.
- XL. Dictionnaire bahar, par P. GUILLEMINET, tome I, 1<sup>re</sup> partie (A-K). Paris, 1959.
- XLI. L'Archéologie mène de Dvāravati, par Pierre DUPONT. Paris, 2 vol. in-8°, 1959.
- XLII. Syntaxe de la langue vietnamienne, par Léopold CADIÈRE. Paris, 1958.
- XLIII. L'Archéologie du Delta du Mékong, par Louis MALLERET. Paris, 1959.
- XLIV. Les Céramiques à la pharmacopée du Musée de Hanoi, par R.-Y. LEFEBVRE D'ARGENCE. Paris, 1958.
- XLV. Technique et Panthéon des médiums vietnamiens, par Maurice D'IRAND. Paris, 1959.
- XLVI. Les Miroirs de bronze du Musée de Hanoi, par Léon VANCERMEERSCH (sous presse).







*"A book that is shut is but a block"*

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA  
Department of Archaeology  
NEW DELHI.

Please help us to keep the book  
clean and moving.

---

S. B., 148, N. DELHI.